

A. Bouisson in-

HISTOIRE DES PLANTES QUI NAISSENT AUX ENVIRONS D'AIX

ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDROITS DE LA PROVENCE.

Par Mr GARIDEL, *Docteur en Medecine & Professeur Royal d'Anatomie.*



A AIX,
Chez JOSEPH DAVID, Imprimeur du Roy, du Pays & de la Ville, au Roy David.

M. DCC. XV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MESSIEURS LES PROCUREURS DU PAYS DE PROVENCE.

MESSIEURS,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous preſenter, n'eſt qu'une partie de l'Hiſtoire naturelle de cette Province, à laquelle je travaille depuis un fort long-tems. J'ai crû qu'il falloit commencer par les Plantes, auparavant que de parler des Animaux & des Mineraux, en quoi j'ai plûtôt conſulté l'uti-

lité que la curioſité. En vain étalerois-je à vos yeux toutes ces richeſſes de la nature, qui ſont renfermées dans cette Province, ſi je ne faiſois connoître au public tous les avantages que l'on peut en tirer. Vous n'ignorez pas, MESSIEURS, que ſi nôtre Province a le bonheur de poſſeder tout ce qui lui eſt neceſſaire pour l'entretien de la vie, ſans qu'elle ſoit obligée de recourir à ſes voiſins, elle n'a pas moins l'avantage de voir naître chez elle tous les ſecours qu'elle peut eſperer pour ſes malades. Elle nous les fournit dans une telle abondance, qu'elle peut en faire part à tout le monde, ſans craindre d'en manquer. L'on verra même par la lecture de cet Ouvrage que je n'exagere point quand j'oſe aſſûrer qu'elle n'a pas beſoin pour la gueriſon de ſes habitans, de toutes les drogues que l'avarice & la prévention ont introduit chez nous.

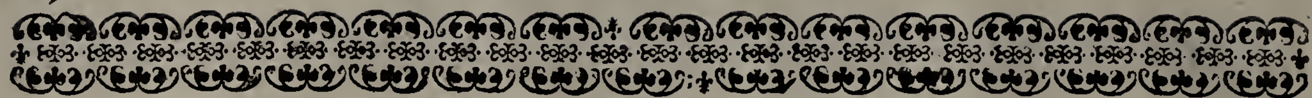
Nos peuples ſeroient heureux ſi les Medecins de cette Province vouloient bien ſe défaire de leurs prejugez en faveur des drogues étrangeres. Ils ne manqueroient pas de trouver dans nos riches tréſors de Botanique dequoi ſatisfaire leur talent, & de guerir avec moins de dépenſe les maladies

qui nous accablent. Ce n'eſt, MESSIEURS, qu'en honorant de vôtre Protection cet Ouvrage, que l'on peut ſe flater de réüſſir dans ce deſſein. Ce n'eſt qu'en y faiſant mettre la derniere main, que je puis eſperer tous les avantages dont je me flate. Le zéle que vous témoignez pour le bien de la Patrie, ne me permet pas de remettre en d'autres mains que les vôtres, un projet qui n'aboutit qu'à conſerver la vie d'un peuple que vous cheriſſez ſi tendrement, & qui eſt l'unique objet de vos ſoins.

Agréez donc, MESSIEURS, que plein de reſpect & de veneration pour vos illuſtres Perſonnes, je vous dédie un ouvrage qui vous eſt legitimement acquis, & qui vous apartient à très-juſte titre. Je vous prie très-humblement de le recevoir comme un gage de l'inviolable attachement & du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant
Serviteur,
GARIDEL, Profeſſeur Royal
d'Anatomie.



DOCTISSIMO AC CELEBERRIMO MEDICO PETRO GARIDELLO, PROFESSORI REGIO.

ELEGIA.

NOn ager, aut pratum, non hortus pulchrior unquam;
Cùm legimus Librum, Doctor amice, tuum.

Conaris varias patriæ describere plantas,
Longaque cui parcent tempora, condis opus.

Hic arbusta juvant, Mirthus, Saliunca, Myricæ;
Floret enim studio pagina quæque tuo.

Per te descriptæ florescunt deniquè plantæ,
Sic Liber iste tuo floridus ingenio.

Quæ tibi debentur digno pro munere lauri!
Nam Liber eximias continet omnis opes.

Res varias variis enarras ipse figuris,
Quæ loqueris, cunctos florida cuncta juvant.

Hos etiam nec hiems, etiam nec torrida flores
Æstas, non ætas hos abolere potest.

Ergo venturis præclaro nomine sæclis
Floresces: tua laus, famaque semper erunt.

Tollet ad astra suo socium te gloria curru;
Perpetuus vives totius orbis amor.

F. PERRINUS, Abbas.



PREFACE.



CET Ouvrage n'étoit dans ſon commencement qu'un Catalogue des Plantes qui naiſſent dans le terroir de cette Ville, & dans quelques autres endroits des lieux circonvoiſins. Je l'avois composé en latin pour ſervir aux Etudians en Medecine. Je m'étois attaché principalement à marquer fidélement les endroits où naiſſent ordinairement les Plantes dont je parlois, & à donner leurs vertus les plus aſſurées par l'experience ; ayant en cela imité le deſſein de feu Mr Magnol Profeſſeur Royal dans l'Univerſité de Montpellier, l'un des plus éclairez maîtres en Botanique de ce Royaume ; qui dans ſon *Botanicum Monſpelienſe*, m'avoit fourni le même plan.

Ce deſſein parut trop ſimple aux yeux de l'illuſtre Mr de Tournefort, à qui je le preſentai ; il ne pût aprouver la ſechereſſe qui regne dans ces ſortes d'ouvrages, qui ne peuvent être utiles qu'à quelques curieux. Il me conſeilla de travailler à l'Hiſtoire des Plantes qui naiſſent, non-ſeulement dans ce terroir, mais encore dans ceux des Villages circonvoiſins que j'avois parcourus en herboriſant. Il voulut même que je l'écrivîs en langue Françoiſe, afin que tout le monde pût en profiter. Je n'heſitai point de ſuivre le conſeil d'un homme à qui j'étois redevable de toutes les connoiſſances que je pouvois avoir acquis, non-ſeulement dans la Botanique, mais encore dans l'Hiſtoire naturelle, dans la Phiſique & dans les autres parties de la Medecine. L'amitié dont il m'a toûjours honoré exigeoit de moi cette aveugle ſoûmiſſion à ſes ſages avis ; quoi que le peu de ſanté dont je joüis, & les continuelles occupations dans la pratique de la Medecine ſemblaſſent être un obſtacle invincible à l'execution de ce deſſein : je tachai par l'aſſiduité du travail, de ſurmonter ces empêchemens ; conſiderant que c'étoit pour moi une occaſion favorable pour pouvoir marquer au public combien je ſuis redevable aux bontez de ce Grand Homme, dont la mémoire me ſera toûjours en vénération.

Cette Hiſtoire des Plantes peut ſervir de commencement à l'Hiſtoire générale des Plantes qui naiſſent dans la Provence. C'eſt le projet d'un vaſte deſſein ; il peut être executé dans la ſuite du tems par le ſoin des Medecins Botaniſtes qui pourront être établis dans

differens endroits de cette Province ; si ces Messieurs veulent bien se donner la peine de faire une Histoire particuliere des plantes les plus rares qui naissent dans leurs contrées, l'on pourra bien-tôt ramasser en un seul corps toutes ces pieces détachées, & en former une des plus belles Histoires Botaniques que l'on puisse faire dans ce Royaume, sur tout si Messieurs les Procureurs du Pays, jaloux de l'honneur & de la gloire de la Province, & zelez pour la santé du public, veulent bien fournir au Professeur de Botanique qui est établi dans cette Université, les moyens pour achever un ouvrage si utile, si necessaire & si glorieux à la Patrie.

Il n'y a aucune Province dans ce Royaume qui puisse nous donner une aussi nombreuse varieté de plantes, que la Provence. Ceux qui ont vû, comme moi, toutes les Plantes que l'illustre Mr de Tournefort avoit ramassé dans cette Province, & qui ont eu le plaisir de les considerer dans son Herbier, avoüeront qu'il n'y a aucune Province aussi riche en plantes que l'est la Provence. Si l'on commence à l'éxaminer par sa partie meridionale, qui est bornée par la mer Mediterranée depuis l'embouchûre du Rhône jusques à celle du Var, l'on verra qu'elle nous fournit plusieurs belles plantes marines, comme sont le Corail, l'Orgue de mer, en latin *Tubularia*, plusieurs especes de *Fucus*, d'*Alga*, d'*Acetabulum* ou *Androsace*, de Coralline, de Madrepore, de *Litophyton*, d'Eponge, d'*Eschara*, d'*Alcyonium* que M^r le Comte de Marsigli, autant distingué par son rang que par son merite, a fait pêcher lui-même dans nos mers, avec des soins extraordinaires & des dépenses considerables. J'ai eu le plaisir de voir chez moi toutes ces riches dépoüilles que ce curieux naturaliste m'a fait la grace de me communiquer auparavaut que de les envoyer à Messieurs de l'Accademie Royale des Sciences. C'est parmi ces raretez que j'ai observé la fleur du Corail & celle de plusieurs autres especes, qui ont été inconnuës jusques aujourd'hui.

Les Plantes maritimes (qui sont celles qui naissent sur le bord de le mer) sont encore plus nombreuses, l'on y remarque ces differentes especes de *Kali* ou soude, de *Crithmum* ou bacille, le *Tragacantha*, l'*Opuntia* & quantité d'autres Plantes qui ne naissent que le de la mer.

Le continent n'est gueres moins fécond en Plantes ; la chaleur qui y regne n'empêche pas que l'on n'y en trouve plusieurs que l'on ne voit que dans l'Espagne, dans l'Italie, dans la Grece & même dans l'Egypte. L'on voit croître dans les Isles de Porquéroles & dans les Isles voisines qui ne sont gueres éloignées de la terre ferme, le *Marum cortusi*, le *Ferula*, & cette belle espece de *Cytisus* marquée dans cette Histoire., l'*Althæa frutex* & plusieurs autres Plantes rares.

Il est hors de doute que cette partie de la Provence est autant & même plus abondante en Plantes que la partie septentrionale ; l'on

auroit

auroit peine à ſe perſuader qu'une région aſſez expoſée aux ardeurs du Soleil pût produire une ſi grande quantité de Plantes, ſi l'on n'en étoit convaincu par l'experience, ſur tout dans ces endroits où le terrein eſt inégal & élevé en diverſes colines & en des hautes montagnes, qui, comme dit très-bien Mr Rai, ont cet avantage par deſſus les Pays ſeptentrionnaux, qu'elles produiſent ſur leurs ſommets les mêmes plantes que ces derniers, & nourriſſent dans leur partie méridionale les plantes qui leur ſont particulieres, & même pluſieurs de celles que l'on trouve dans le plat païs

Nous en avons une preuve démonſtrative dans la montagne de ſainte Victoire ou ſainte Venturi, qui n'eſt pas fort éloignée de la mer, où l'on voit croître ſur ſon ſommet le *Fragaria ſterilis Sylveſtris, ſericea, incana Moriſon hiſt. Oxonienſ. part.* 2. que Mr de Tournefort m'a dit ne venir que ſur les hautes montagnes de Savoïe. L'on y voit auſſi l'Aliſier qui eſt le *Cratægus folio ſubrotundo, Serrato, Subtùs incano inſtit. rei herb.* Le *Frangula dod. pempt.* que l'on ne trouve que dans les Païs ſeptentrionnaux. Cependant au pied de la même montagne dans le terroir de Puylobier, l'on trouve le *Sthœcas Arabica*, qui eſt une plante qui ne vient que dans les Païs meridionnaux de cette Province.

Comme la difference des lieux tirée de leur ſituation nous fournit une grande varieté de plantes; les plaines de cette Province, qui ſont dans une region plus temperée, nous fourniſſent celles qui ſont les plus communes. Les lieux marécageux qui ſont au couchant de cette Province depuis Arles juques à Taraſcon, nous donnent les plantes marécageuſes & aquatiques. Les bords de nos rivieres & fleuves du Rhône, de la Durance, de Verdon, d'Argens, &c. nous fourniſſent toutes les plantes que les Latins apellent Fluviatiles. Nos Prairies, qui ſont en grand nombre dans cette Province, ſont enrichies de plantes qui leur ſont propres. Les plantes que l'on apelle *Sylvaticæ & Campeſtres*, croiſſent abondamment dans les forêts de l'Eſterel, de Counious, d'Oulieres, de la Comté de Sault & dans quelques autres de moindre étenduë, telles que ſont les forêts de la ſainte Baume, de Roquefeüille, de Cadarache, &c.

Nos montagnes de la haute Provence, ſur tout celles qui ſont aux environs de Colmars & de Seïne, produiſent la plûpart des plantes que l'on va chercher avec tant de peine & de dépenſe ſur les Alpes & ſur les Pyrenées. Monſieur de Tournefort qui avoit viſité avec ſoin les montagnes de la Provence ſeptentrionnale, m'a avoüé que ces endroits étoient de riches tréſors de Botanique, qu'il n'avoit pû épuiſer par ſes curieuſes recherches. C'eſt de ces endroits que l'on nous aporte les differentes eſpeces d'Angelique, de Valeriane, de Gentiane, d'Hellebore, d'Aconit, d'Imperatoire & cette belle eſpece d'Helleborine *Calceolus Mariæ dictus*, & quanti-

té d'autres plantes qui ſont un juſte ſujet d'admiration pour ceux qui herboriſent dans ces contrées. Toutes les montagnes qui depuis Embrun s'étendent juſques au Var & à la ville de Nice, ont été appellées par les anciens Geographes, Alpes maritimes ; & nos Hiſtoriens de Provence les regardent comme faiſant partie de la Provence. Elles ſont par conſequent du reſſort de cette Hiſtoire Botanique, qui peut par ce moyen être de beaucoup augmentée, ſi les Medecins qui ſont établis à Colmars, à Guilleaumes, à Entrevaux, à Glandeves, à Vence veulent bien ſe donner la peine de faire une exacte recherche des plantes qui naiſſent dans ces quartiers.

Les Gentilhommes mêmes qui ont des terres dans ces derniers endroits pourroient trouver leur divertiſſement dans cette innocente & agreable occupation ; la recherche des plantes ne l'étant gueres moins que la chaſſe : il leur ſeroit très-facile de ſe perfectionner par eux-mêmes dans la connoiſſance des plantes, ſans le ſecours d'aucun maître, en étudiant les élemens de Botanique de Mr de Tournefort. Nous ne ſommes plus dans les ſiecles pleins de barbarie & d'impoliteſſe qui précederent l'heureux rétabliſſement des lettres que nous devons aux ſoins de François I. Roi de France, auſquels la Nobleſſe ſembloit vouloit tirer ſa gloire d'une craſſe & volontaire ignorance. Je n'exciterai point la Nobleſſe à cette recherche par l'exemple des Empereurs, Rois & Princes des ſiecles les plus éloignez, qui ne crûrent pas être indigne d'eux de travailler à cette curieuſe & utile partie ne l'Hiſtoire naturelle.

Ces derniers ſiecles nous fourniſſent des exemples qui méritent d'être imitez par ceux qui ont quelque goût pour les Sciences. Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe l'illuſtre famille de Columna, l'une des plus anciennes & des plus nobles d'Italie, & même de l'Europe. FABIUS COLUMNA, ſorti de cette famille, s'eſt autant diſtingué dans la Botanique par l'exacte recherche des plantes & par une fidéle deſcription qu'il en a fait, que par une judicieuſe critique. L'on ne peut rien ajoûter à l'exactitude des figures que cet Auteur prenoit la peine de deſſiner lui-même ; ſes ouvrages paſſent pour les plus accomplis qu'il y ait dans ce genre. Il ne negligeoit pas non-plus de découvrir les vertus les plus cachées des plantes. C'eſt à lui à qui on eſt redevable de la connoiſſance de la vertu Antiepileptique de la Valeriane ſauvage, que les Medecins ont ſçû bien mettre à profit.

Nous pouvons joindre à Fabius Columna, ANTOINE CORTUSUS Gentilhomme de Padouë, qui aïant cultivé avec ſoin la Botanique, fut choiſi par le Senat de Veniſe pour remplir la Chaire de Profeſſeur en Botanique dans la Faculté de Medecine de l'Univerſité de Padouë, qui vaquoit par la mort du ſçavant Melchior Guilandin.

Il paroît par les œuvres de Proſper Alpin que NICOLAS CONTARIN

& JERÔME CAPEL n'ont pas peu contribué à l'avancement de la Botanique ; Ils étoient tous les deux Senateurs de Venise. C'est dans cette même vûë que les Cardinaux d'Est, de Farnese, Bourghese, Barberin, Aldobrandin, Ludovici, le Prince de Saint Ange Federic, Cæsius & quantité d'autres Seigneurs du premier ordre de la Noblesse Italienne, ont pris soin de faire cultiver dans leurs jardins les plantes les plus rares & les plus curieuses.

Je ne sçaurois passer sous silence le Prince de la Catholica, l'un des plus grands Seigneurs de la Sicile, lequel par les soins de Mr CUPANI, nous fait connoître aujourd'hui la plûpart des plantes qui font l'ornement des riches campagnes de cette Isle.

L'on trouve parmi la Noblesse Allemande JEAN CONRAD à Gemmingen Evêque d'Aichstad dans la Franconie, qui se servit de Basile Besler pour travailler à ce bel ouvrage que nous apellons l'*Hortus Eystetensis.*

La France a eu aussi ses illustres Botanistes. GASTON D'ORLEANS frere unique du Roy Loüis XIII. aimoit avec passion la Botanique. Le Jardin de Blois que ce grand Prince avoit confié aux soins du sçavant Robert Morisson Ecossois, nous en fournit un suffisant témoignage. C'est à ses soins & à sa liberalité toute roïale que l'on doit les belles figures des plantes qu'il fit peindre d'après nature avec ses couleurs naturelles par Nicolas Robert l'un des plus habiles Peintres de son tems. Ces figures sont conservées dans le cabinet du Roy, qui a bien voulu faire continuer cet ouvrage par Jean Joubert & Claude Aubriet excellens maîtres en cet art.

Quoi que l'exemple d'un premier Prince de Sang soit plus que suffisant pour exciter à cette sorte de recherche ceux de la Noblesse qui n'ayment pas à languir dans une molle & indigne oisiveté pendant leur sejour à la campagne ; je crois pourtant qu'un exemple domestique frapera plus vivement ceux qui pourroient avoir du mépris ou de l'indifference pour cette belle partie de la Medecine..

Celui qui me le fournit, c'est l'illust. Mr NICOLAS FABRY Seigneur de Peyresc, Conseiller en la Cour de Parlement de cette Province, dont le merite est si connu dans la republique des Lettres, que son nom (comme le dit l'Auteur de sa vie) fait seul son éloge, *quem virum vel nominare laudare est.* Ce grand homme, l'un des plus sçavans qu'il y ait jamais eu dans le monde, dont le vaste genie étendoit ses connoissances sur toutes sortes de sciences, cultivoit avec soin la botanique.

Le beau jardin qu'il avoit fait construire à Belgencier, renfermoit comme dans un abregé tout ce qu'il y a de plus rare non-seulement dans l'Europe, mais encore dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amerique. Ce fut par ses soins infatigables & par des dépenses incroïables qu'il avoit ramassé dans ce jardin le *Jasminum indicum, flavum, odo-*

ẽ ij

ratiſſimum, è Sina allatum. Le *Papyrus è Saitarum regione.* Le *Liſa è Mechâ.* Le *Gelſeminum Americanum majus flore phœniceo.* Le *Myrthus latifolia flore pleno*, & quantité d'autres que l'on trouve marquées dans la vie de ce grand Homme, écrite par le ſçavant Gaſſendy, & dans l'*Iſagoge in rem herbariam* de l'illuſtre Mʳ de Tournefort.

C'eſt à la curioſité de Mʳ de Peyreſc que la Provence eſt redevable de tant de belles eſpeces de raiſins qui ſont l'ornement de nos vignobles. La deſcription & la figure du Tragacantha de Marſeille que l'on trouve dans les *Curæ poſteriores* de *Cluſius*, eſt une preuve certaine de ſon habileté dans la Botanique.

L'exemple de Mʳ DE TOURNEFORT qui a été dans nos jours & qui ſera dans les ſiecles à venir un juſte ſujet d'admiration, eſt trop au-deſſus de l'imitation pour pouvoir être propoſé ; celui de Mʳ DE BEAUMONT Conſulaire ſon couſin, qui par une heureuſe aliance a ſçû joindre tant de belles parties qui ſont un veritable ſçavant & un parfait honnête & habile homme, ſemble me ſuffire : ſa modeſtie n'a pû me dérober le témoignage que je dois à ſon merite, qu'il a fait éclater aux yeux du public dans les divers emplois dont il s'eſt acquité ſi dignement.

La Hollande pourroit nous fournir un plus grand nombre d'exemples ſi je ne craignois de tomber dans une digreſſion trop prolixe. Il me ſuffira de nommer Mʳˢ HHNRI VAN DRAAKENSTEIN Gouverneur des Indes, à qui nous ſommes redevables de l'*Hortus Malabaricus*, CASPAR FAGEL penſionnaire d'Hollande, Jerôme Beverning, & van Bawmont, perſonnages autant diſtinguez par leurs emplois éclatans, que par leur curieuſes recherches dans la Botanique dont ils ont enrichi pluſieurs jardins dans la Hollande.

Après avoir propoſé ces moyens faciles, pour procurer l'avancement de la Botanique dans cette Province ; il ne me reſte plus qu'à parler de l'utilité que l'on peut en tirer, ſoit par raport à la Medecine (qui eſt ici nôtre but principal) ſoit par raport aux arts qui ſervent à la commodité de la vie. Pour ce qui eſt de la Medecine, perſonne ne ſçauroit conteſter l'utilité qu'elle reçoit de la Botanique. Je ſçais bien que le commun des Medecins ne s'accommodera pas d'un nombre ſi prodigieux de plantes, ni de tant de nouvelles eſpeces. A quoi bon, dira quelqu'un de ces Meſſieurs, tant de genres, & tant d'eſpeces de plantes que l'on peut faire monter juſques à treize ou quatorze mille, ſinon qu'à charger inutilement la mémoire ; puiſqu'avec cinq ou ſix cens plantes uſuelles dont les vertus nous ſont déja connuës, & confirmées par l'experience journaliere, l'on peut faire tout ce qui eſt neceſſaire dans la Medecine. Peut-on ſans un danger évident de la vie, mettre en uſage de nouvelles plantes dont on ignore la vertu ? C'eſt vouloir faire *experimenta per mortes.* Ce

ne ſera donc qu'une vaine curioſité (ſelon le langage de ces Meſſieurs) que la decouverte des nouvellesplantes.

Cette objection, quoi qu'apuïée d'une raiſon ſpecieuſe, pourroit nous impoſer, ſi l'on n'étoit prévenu que l'on ne ſçauroit amener la Medecine à ce point de perfection où elle doit être, & dont elle eſt encore fort éloignée, que par un grand nombre d'experiences, qui puiſſe nous faire découvrir des remedes que nous ſçavons très-bien manquer dans la Medecine. En combien de maladies ne ſommes-nous pas obligez de declarer avec confuſion l'impuiſſance où nous ſommes de pouvoir ſecourir les malades, tandis qu'une femmelette guerit par un ſimple remede, à nous inconnu, la maladie qui nous paroiſſoit incurable. Les Medecins qui ont de la bonne foi ne ſçauroient en diſconvenir.

Non-ſeulement l'on peut decouvrir parmi ce grand nombre de plantes, des nouveaux remedes : L'on peut même par les ſecours de cette hiſtoire des plantes, connoître toutes celles qui ſont uſuelles, & ſçavoir les endroits où elles naiſſent pour pouvoir les recouvrer dans le beſoin. N'eſt-ce pas une négligence inſuportable de mépriſer tant de plantes qui viennent chez nous, elles qui peuvent nous ſervir avec plus d'utilité & avec moins de dépenſe ; tandis que nous courons avec tant d'avidité après les étrangeres, dont la recherche ſert plûtôt à ſatisfaire l'avarice de quelques particuliers, qu'à mieux guerir les maladies.

Il y a long-tems qu'un très-habile Medecin de cette Ville nommé Conſtantin, s'aviſa de vouloir faire revenir les eſprits de ce prejugé ſi deſavantageux au public. Il y a cent & quelques années qne cet habile homme publia ſa Pharmacie provençale, dans laquelle il fait voir clairement que l'on trouve dans cette Province la plû-part des remedes qui ſont neceſſaires pour la gueriſon des maladies. Quoique les remedes qu'il propoſe ſoient en aſſez petit nombre, cela n'empêche pas que ſon ouvrage, quoique fort imparfait, ne ſoit un projet très-digne de loüange. L'on peut l'excuſer ſur le peu de connoiſſance que l'on avoit dans ce tems-là de la Botanique.

C'eſt ſur ce même plan que JEAN PREVOST Profeſſeur dans la faculté de Medecine de Padouë, dreſſa ſon Traité *de Medicina Pauperum*, dans lequel il fait voir la facilité avec laquelle l'on peut guerir la plû-part des maladies avec les remedes que l'on trouve dans le Païs, ſans être obligé de recourir à ceux qui nous ſont aportez des païs étrangers.

Ce fut preſque dans le même-tems, c'eſt-à-dire vers le milieu du dernier ſiecle que JEAN BEVEROVICIUS Medecin Hollandois publia (à l'imitation de Jean Prevoſt) Αὐτάρχεια, *ſive introductio ad medicinam indigenam.* C'eſt dans ce petit & curieux Traité qu'il prouve évidemment que la nature fournit aſſez abondamment à châque païs

les remedes neceſſaires pour la gueriſon des maux dont ſes habitans ſont ordinairement affligez. Que ſi l'on ne s'en ſert pas c'eſt la faute des Medecins qui negligent ce qu'ils devroient rechercher avec empreſſement. Les plantes mêmes que l'on croît ſans vertu peuvent nous fournir des remedes ſûrs, ſi nous voulons bien les examiner par l'experience.

Le ſçavant Thomas Bartholin dans ſon Taaité *de Medicina domeſtica Danorum*, a eu les mêmes vûës. Il paroît que les Auteurs des Traitez du Medecin charitable & du Medecin des pauvres n'ont travaillé, peut-être qu'à la même fin : mais je doute fort que ſous le voile d'un zéle charitable pour le prochain, la jalouſie des Medecins contre les Apoticaires qui ſe mêloient de traiter les maladies ſans les Medecins, n'ait fait éclorre quelques-uns de ces Traitez. Les Lettres de Thomas Bartholin à Gui Patin, & celles de ce dernier au premier, ſemblent m'en fournir une preuve inconteſtable ; je ne prétens pas aprouver la conduite des Apoticaires à l'égard des Medecins : mais je ne ſçaurois m'empêcher de dire que la pauvreté & la miſere cachée de pluſieurs malades, obligent très-ſouvent les Apoticaires à viſiter ces malades, qui ne ſont gueres en état de païer les viſites d'un Medecin : Et ſi les riches mêmes, ſoit par avarice, ſoit par une confiance aveugle qu'ils ont à leur Apoticaire, n'apellent pas les Medecins dans leurs maladies ; l'on ne doit pas leur en faire un crime, il me ſemble que l'on doit laiſſer la liberté à un chacun de ſe faire traiter de la maniere & par qui il lui plaît, *volunt decipi decipiantur*; il n'y a que l'experience qui puiſſe les détromper. L'on me permettra d'ajoûter ici que la Medecine eſt aſſez vaſte pour pouvoir fournir au Medecin & à l'Apoticaire, de même qu'au Chirurgien, les moïens d'exercer avec honneur & avec profit leur profeſſion auprès des malades, ſans que les uns aïent ſujet de s'ingerer dans les fonctions des autres ; ce qui donne bien ſouvent lieu dans cette profeſſion ſi épineuſe de faire des fautes irreparables, qui, quoique cachées par la terre, ne ſçauroient ſe dérober aux yeux du Ciel.

J'ai dit ci-deſſus que l'on peut découvrir parmi un ſi grand nombre de plantes des nouveaux remedes, & que ces mêmes plantes que l'on croît inutiles ne ſont point telles que l'on penſe, bien que leur vertu nous ſoit inconnuë, nôtre ignorance n'étant pas une preuve de leur inutilité. C'eſt ce qui m'oblige à examiner par quels moïens l'on peut parvenir à la connoiſſance des vertus de celles dont on ne fait aucun uſage dans la Medecine.

Si l'on fait reflexion ſur ce qui s'eſt paſſé dans les premiers tems auſquels la Medecine a pris ſa naiſſance, l'on verra que l'experience a été la premiere maîtreſſe de nôtre Art, & que la raiſon n'eſt venuë que long-tems après à ſon ſecours, pour tâcher de découvrir les vertus des plantes. Il ne faut pas croire que les premiers hommes

aïent fait des experiences par un dessein prémédité, en donnant interieurement, ou apliquant exterieurement les plantes pour voir l'effet qu'elles produiroient sur les malades. Ce dernier moïen de connoître les vertus des plantes leur étoit inconnu : Ce n'a été que long-tems aprés qu'on l'a mis en usage. C'est au hazard à qui l'on doit les premieres experiences. Quand Melampus voulut guerir les filles du Roy Prætus devenuës furieuses, il s'avisa de les purger avec l'Hellebore dont il avoit reconnu la vertu purgative dans les Chévres : ceux qui étoient assez curieux pour vouloir observer ce qui se passoit dans le corps des animaux aprés avoir mangé certaines herbes, se formoient une connoissance des bonnes ou méchantes qualitez de ces herbes par les effets qu'ils leur voïoient produire. Ce que l'on raconte du Caffé est une experience de la même nature, quoique plus recente ; celui qui observa que les Chévres ne faisoient que bondir & sauter aprés avoir mangé le fruit dn Caffé, & qu'elles ne pouvoient rester un seul moment en repos, crût que ce fruit seroit propre pour chasser le sommeil dans les hommes. L'experience, à ce qu'on dit, confirma sa pensée, quoique nous ne voïons pas que le Caffé produise le même effet dans les Européens, dont le cerveau est plus humide que celui des Arabes & du reste des Asiatiques.

C'est aussi par le hazard que l'on reconnut la vertu vulneraire du Dictam de Crete ; les Chévres sauvages du mont Ida dans l'Isle de Candie, ne se guerissoient de la blessure du dard, & ne faisoient sortir de la plaïe le fer de la flêche, à ce qu'en disent Aristote & Plutarque, qu'en mangeant du Dictam : Pline en dit de même des Cerfs de cette Isle ; Virgile s'en explique clairement dans les Vers suivâns de son Æneïde.

Hîc venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo. non illa foris incognita capris
Gramina, cùm tergo volucres hæseræ sagittæ.

La vertu ophtalmique du Fenoüil, s'il en faut croire Pline, ne nous a été aprise que par les Serpens. Je passe sous silence tout ce que l'on dit du *Chelidonia*, de l'*Asplenium*, du *Galega* & de plusieurs autres plantes dont la connoissance des vertus nous est venuë, à ce qu'on prétend, de l'Hirondelle, des Brebis & du Lezard. Ces sortes d'experiences sont trop incertaines pour vouloir s'y fier ; outre qu'il y a lieu de douter de la verité de ces histoires, l'on ne sçauroit rien établir de certain sur les experiences faites sur les animaux dont la constitution est très-differente de celle des hommes. S'il est veritable ce que la plûpart de nos Auteurs assurent que les Cailles se nourris-

ſent de l'Hellebore ; les Eſtourneaux & Loutarde de la Ciguë , dont l'un eſt un fort purgatif, l'autre un dangereux poiſon : Quel fondement pourrons-nous faire ſur l'exemple ou ſur l'experience des animaux, puiſque nous voïons d'autres animaux qui ſe repaiſſent de certaines plantes purgatives, ſans qu'ils en ſouffrent la moindre purgation.

Combien de fois ai-je obſervé que les Chévres, les Chevaux , les Aſnes mangent impunement cette eſpece de Tithymale , que nous apellons *Tithymalus characias foliis ſerratis* , dont le ſuc laticineux cauſeroit infailliblement aux hommes par ſa corroſion non-ſeulement une ſuperpurgation, mais auſſi une diſſenterie mortelle ? Quel fonds peut-on faire ſur l'experience des animaux, quand on voit avaler aux Chevaux & aux Aſnes deux & même trois onces de *Crocus metallorum* ſans aucune évacuation, ni par le haut, ni par le bas ? Je dis, ni par le haut ; puiſque, ſuivant l'obſervation du très-habile Monſ. de Soleyſel , il n'y a point encore d'Emetique connu qui puiſſe faire vomir les Chevaux. L'on ſçait cependant quels étranges ravages produiroient quelques grains de *Crocus metallorum* donnez à un homme. L'*Opium* , dont un ou deux grains donnez à l'homme, lui procurent l'aſſoupiſſement, ne produit aucun effet dans les Chiens à qui l'on en donne des dragmes entieres ſans les aſſoupir.

Il eſt pourtant très-veritable qu'il y a des plantes venimeuſes qui tuent indifferemment tant les hommes que les autres animaux, qui en mangent. L'on prétend même que les animaux par une ſagacité naturelle, ne touchent point aux plantes & aux fruits venimeux, ce que l'homme ne ſçauroit faire. C'eſt auſſi ſur leur exemple que ſe régloient les Eſpagnols & les Portugais dans les païs nouvellement découverts. Ils n'avoient garde de toucher ni aux fruits ni aux herbes que les animaux négligeoient. Il y a aparence que l'experience de quelque temeraire les confirma dans ce ſentiment.

Cette régle pourtant, quoi que générale, ſouffre ſes exceptions, comme je l'ai dit ci-deſſus : il y a des plantes qui ne ſont venimeuſes que par raport aux hommes , & dont d'autres animaux peuvent ſe nourrir ſans danger. Telle eſt la premiere eſpece de *Caaco* de Piſon, que nous apellons vulgairement plante ſenſitive , qui ſert de pâture au bêtail du Breſil, quoi qu'elle ſoit un poiſon mortel à l'homme. L'on voit par ce que je viens de dire , le peu de fondement qu'il y a à faire ſur l'experience des animaux, dont la nature eſt autant differente de celle de l'homme , que ce dernier l'eſt de leur figure.

La veritable & ſeule experience ſur laquelle l'on peut établir la connoiſſance des vertus des plantes , eſt celle qui a été faite ſur les corps des hommes. C'eſt uniquement ſur celle-ci que l'on peut apuïer tous les raiſonnemens. L'experience doit être rectifiée par la raiſon : mais la raiſon ſeule ne ſçauroit rien faire de bon, ſans le ſecours de l'experience.

Il

Il seroit à souhaiter que les Medecins eussent suivi cette régle : mais en négligeant l'experience, ils ont trop donné à la raison. C'est par celle-ci qu'ils ont introduit l'usage des sens, que l'on a emploïé pour découvrir la vertu des plantes. Ceux de l'ouïe & de l'attouchement ont été d'un foible secours, pour ne pas dire qu'ils ont été inutiles. Ceux de la vûë, de l'odorat & du goût semblent avoir été plus favorables à cette recherche. Nous examinerons briévement si l'usage que l'on a fait de ces trois derniers a été autant utile que l'ont crû nos anciens.

Je commencerai par la vûë, que plusieurs des anciens, suivis de quelques Chimistes, ont regardé comme un moyen très-facile pour pénétrer dans les plus secretes facultez des plantes. Non-seulement leur couleur, mais aussi la figure de la racine, de la tige, des feüilles, de la fleur, & du fruit, les déterminoit & leur servoit d'indice pour connoître à quelles maladies elles pouvoient être utiles. La nature ayant, selon eux, imprimé sur plusieurs plantes, ou sur quelqu'une de leurs parties, un caractére inéfaçable de la partie du corps humain qu'elles pouvoient soulager dans ses maladies. OSVALDUS CROLLIUS Medecin Allemand, qui a été un des plus zélez partisans de cette opinion, nous a donné un petit Traité de *Signatura plantarum.* C'est ainsi qu'ils apellent la ressemblance que plusieurs plantes ont dans leurs parties avec celles du corps humain, ou avec plusieurs maladies qui les attaquent. Le *Pulmonaria*, par exemple, qui ressemble, à ce qu'ils prétendnt, au poulmon, est utile aux maladies de ce viscere. Le *Ceterac* & le *Phyllitis*, à celles de la ratte. Le Citron, au cœur. La semence du *Lithospermum*, au calcul. L'*Alkekengi*, à la vescie. Le *Scrophularia*, aux écroüelles & aux fics ; ainsi de plusieurs autres dont les Livres de ces Messieurs sont remplis, que je ne raporterai point ici, de peur d'être trop ennuïeux.

Cette opinion qui a été adoptée par plusieurs sçavans Medecins modernes, semble avoir quelque vrai-semblance, si l'on en juge sur les aparences : Mais il n'en est pas de même, si l'on examine à fonds les raisons que ces Messieurs ont eu pour établir cette doctrine. La figure & la couleur des plantes nous meneroient bien loin, si nous voulions nous y arrêter. Il n'y a point d'absurditez que l'on ne pût introduire dans la Medecine, si à la faveur de la figure ou de la couleur des plantes, l'on vouloit établir de nouveaux remedes. Le langage muet de ces plantes ne peut être entendu que par ces Messieurs.

Pour en être pleinement convaincu, l'on n'a qu'à citer quelques exemples : La Noix que l'on prétend avoir la ressemblance du cerveau, lui est plûtôt nuisible que profitable. L'Anacarde qui ressemble au cœur, n'a aucune vertu cordiale. L'Acajou qui a la figure du rein, n'est d'aucun usage pour les maladies nephritiques ou renales : Mais ce qui détruit entiérement cette sorte d'indice, c'est que

l'on demande par quel moïen l'on peut deviner que la figure ſoit un caractére certain de l'utilité de cette plante ; puiſque, ſuivant les principes de ces Meſſieurs, elle nous eſt ſouvent un indice de ſa qualité nuiſible & mal-faiſante à cette partie qu'elle repreſente. Quelle regle avons-nous pour diſcerner que c'eſt plûtôt pour le bien que pour le mal, que ce caractere eſt imprimé à la plante ; l'on me répondra que c'eſt l'experience qui nous l'aprend. C'eſt donc à l'experience que nous ſerons redevables de cette connoiſſance, & non point à ces ſignes équivoques qui ſouffrent une double interpretation. L'*Orchis* par exemple eſt eſtimé utile pour exciter au jeu d'amour, à cauſe de ſa reſſemblance avec les teſticules. Le *Fungus phalloïdes*, qui reſſemble aux mêmes parties naturelles des hommes devroit, ſuivant la même regle, être utile à ces parties ; cependant l'experience nous aprend le contraire, puiſque ce *Fungus* étant venimeux, eſt d'un uſage très-dangereux.

Je paſſe pluſieurs autres exemples très-connus, qui peuvent confirmer ce que j'ai avancé. Ceux qui ſont prévenus en faveur de cette opinion, pourront s'en deſabuſer par pluſieurs autres raiſons que l'illuſtre Mr Raï raporte dans la préface de ſon Hiſtoire generale des Plantes. L'on a beau nous dire que le ſouverain Auteur de la nature nous a voulu donner des marques certaines dans les plantes, qui nous fiſſent reconnoître leurs bonnes ou méchantes qualitez. Il ſeroit à ſouhaiter que ce que ces Meſſieurs avancent fût veritable, & qu'il fût confirmé par l'experience : Mais malheureuſement pour eux & pour nous, cette voïe eſt tout-à-fait incertaine ; & bien loin de nous conduire à la veritable connoiſſance des vertus des plantes, elle nous jette dans des égaremens inconcevables, comme l'on peut s'en convaincre par ce que nous venons de dire.

Pour ce qui eſt de l'odorat, il paroît que ce ſens découvre en quelque maniere les bonnes ou les méchantes qualitez qui ſe rencontrent dans les plantes : l'odeur de celles que nous apellons aromatiques, ſemble être un indice certain de la vertu cephalique & cordiale de ces mêmes plantes. Les particules qui exhalent & qui frapent agréablement l'odorat, nous donnent par avance une bonne opinion de ces plantes : Mais s'il s'en faut tenir à cette regle, il faudra rejetter la Ruë, l'Auronne, l'Abſynthe, le *Marrubium*, & quantité d'autres plantes très-utiles dans la Medecine, qui bien loin de flatter l'odorat, le bleſſent d'une maniere fort déſagréable, qui nous fait concevoir de l'horreur & de l'averſion pour elles.

Il n'en eſt pas de même des remedes, que des fruits que la nature a deſtinez pour nôtre nourriture : Ces derniers joignent très-ſouvent par un heureux aſſemblage à leur goût délicat une odeur agréable qui nous eſt un gage aſſuré de leur bonté ; c'eſt auſſi ce que l'on obſerve dans les differentes eſpeces de Pommes, de Poires, de Prunes, &

dans les Mélons, & même dans plusieurs autres especes de fruits. Les remedes au contraire, soit purgatifs, soit alterans, ou specifiques, n'ont pour la plus part qu'une odeur désagreable; & si l'odeur peut servir d'indice pour la connoissance des vertus des plantes, ce ne peut être que pour le choix des remedes que l'on apelle corroborans, ou fortifians, tels que peuvent être la Rose, l'Oeillet, les fleurs d'Oranger, de Citronier, la Melisse, l'Angelique & plusieurs autres.

Cette régle n'est pas pourtant si générale qu'elle ne souffre des exceptions trés-considerables: Le Jasmin, la Tubereuse, le Sambac ou Jasmin d'Arabie, le Basilic ont une odeur suave; cependant la vertu de ces fleurs ne répond point à l'excellence de leur odeur. Le sçavant M[r] de Tournefort a fort bien remarqué le peu de fondement qu'il y a à faire sur les odeurs des médicamens simples végétaux pour nous servir d'indice de leurs vertus, puisque le *Kin-kina*, l'*Hypekakuanha* qui sont des excellens remedes, ne nous aprennent rien de leur vertu par l'odorat.

Je sçai que plusieurs prétendent par l'odeur des plantes pénétrer dans la connoissance de leurs principes: L'odeur du Calament, du Pouliot, du Serpolet, du Romarin, de la Lavande nous fait comprendre que ces plantes contiennent un sel volatile huileux; ainsi étant persuadez de l'existance de ces principes, l'on peut apliquer ces plantes dans les maux dont la cause peut être détruite par des sels volatiles huileux; c'est ce que je ne sçaurois nier: Mais il est toûjours vrai que cette recherche est fondée sur l'analise chimique des plantes dont nous examinerons ci-dessous l'utilité; ce moïen étant d'ailleurs trop général pour pouvoir servir à la fin que nous nous proposons.

Je dois remarquer en passant que les particules qui émanent des mixtes odorans ne sont pas autant dévelopées dans leurs principes qu'on le prétend. Elles ne conserveroient point leur odeur naturelle, si les parties qui les composent étoient tant soit peu dérangées. Ces particules quoiqu'invisibles qui ne sont que des petites portions détachées du mixte par l'activité des particules de l'air, ne conservent leur odeur qu'autant qu'elles gardent l'ordre & l'arrangement qu'elles ont acquis par la nature dans leur composition & dans leur tissure. Ceux qui ont travaillé à tirer l'essence des Jasmins & des Tubereuses seront persuadez de cette verité. Ce n'est donc point à des sels ni à des soufres, & aux autres principes que l'on doit attribuer leur vertu odorante, mais plûtôt à la tissure & à la composition de ces petits corps qui résultent du mélange de ces principes.

De tous les sens il n'y en a aucun qui puisse être d'un plus grand usage pour découvrir les vertus des plantes que le goût. La plûpart de nos anciens ont été fort prévenus en faveur de ce dernier sens; plusieurs même de nos Auteurs modernes ont crû que l'on pouvoit

par ſon ſecours découvrir non-ſeulement les qualitez que l'on apelle manifeſtes, mais encore celles que l'on apelle ocultes ou vertus ſpecifiques. C'eſt le ſentiment de l'illuſtre Mr Greu Medecin Anglois, que nous examinerons dans la ſuite.

Pour pouvoir juger ſainement du bon & du mauvais uſage que l'on peut faire du goût pour découvrir la vertu des plantes, il eſt neceſſaire de ſçavoir que le goût conſiſte dans l'action de quelques particules du mixte qui eſt mâché, ſur les organes deſtinez à cet uſage; c'eſt ſur les papilles ou petits mamelons non-ſeulement de la langue & du palais, mais encore ſur celles des lévres, du goſier & du commencement de l'œſophage que ces particules délayées par la ſalive qui arroſe ces parties exercent leur piquottement, qui varie ſuivant la figure differente des pointes de ces petits corps. Ce n'eſt point par des ſels ni par des ſoufres principes que les papilles ſont ébranlées; mais au contraire par les molecules ou fragmens des corps mâchez qui conſervent encore leur compoſition naturelle. L'on ſçait que le piquottement des papilles produit le retour des eſprits vers le centre du cerveau où l'ame aperçoit la ſenſation.

La varieté de la figure des petits corps qui piquent ces papilles, fait la difference du goût & la diverſité des ſaveurs. Les anciens en ont établi neuf eſpeces differentes; ſçavoir, trois chaudes, trois froides, trois temperées. Les trois ſaveurs chaudes ſont (ſelon eux) l'acre, l'amer & le ſalé. L'on trouve l'acre dans le Poivre, le Pyrethre, l'Euphorbe, &c. l'amer, dans l'Aloé, l'Abſynthe, la Coloquinte; le ſalé dans le ſel commun. Les trois ſaveurs froides ſont l'acide, l'âpre ou *auſterus ſapor* des Latins, & le ſtyptique ou *acerbus ſapor* des mêmes. L'on aperçoit l'acide dans le vinaigre, le ſuc de Citron, l'Epine-vinete, &c. L'âpre ou *auſterus* dans les fruits verts. Le ſtyptique dans l'écorce des Grenades, dans les Noix de gale, dans celles du Ciprès, dans le Sumach, &c. Les trois ſaveurs temperées ſont le doux, le gras & l'inſipide; l'on découvre le doux dans le miel, le ſucre, la régliſſe; le gras dans l'huile, le beurre, la graiſſe; l'inſipide, dans la Courge, la Citroüille & dans toutes ſortes de Fromens.

Mr Greu ſemble avoir mieux connu les ſaveurs que les anciens, qui confondent les ſaveurs ſimples avec les compoſées, & qui prenent bien ſouvent les divers degrez d'une même ſaveur pour une eſpece particuliere & diſtincte. C'eſt ce qui a obligé ce ſçavant homme de diviſer les ſaveurs en ſimples & compoſées: Il établit ſeize eſpeces de ſaveurs ſimples, qui ſont 1° l'amer, que l'on trouve dans l'Abſynthe; 2° le doux, que l'on obſerve dans le Sucre qui eſt opoſé (ſelon lui) à l'amer; 3° l'acide, tel qu'il eſt dans le vinaigre; 4° le ſalé, qui lui eſt opoſé; 5° le chaud, que l'on ſent dans les Girofles; 6° le froid qui paroît dans le ſel prunelle; 7° l'aromatique; 8° le

malin; 9° l'inſipide, qu'il apelle en latin *vapidus*, tel qu'il eſt dans le blanc d'œuf & dans l'amidon; 10° l'onctueux ou gras, que l'on aperçoit dans la graiſſe, ces deux dernieres eſpéces ſont apellées moles par l'Auteur; 11° le penetrant, que l'on découvre dans les feüilles & racines du concombre ſauvage; 12° l'engourdiſſant ou *ſtupefactif* que l'on obſerve dans les racines de l'Hellebore noir; 13° l'aſtringent, qui eſt très-ſenſible dans les noix de galle; 14° le picquant que l'on aperçoit dans l'eſprit de ſel ammoniac. Les deux dernieres eſpeces de ſaveur ſont, ſelon cet Auteur, ou continuelles, ou intermittantes; les continuelles ſont les plus communes; les intermittantes, ſont celles qui après avoir produit leur action ſur l'organe du goût, le reproduiſent & le renouvellent au moindre mouvement de la langue; ce que la racine du *Dracontium* a coûtume de faire. Ce que Mr Greu apelle les égales & les tremblantes, ſont, ſelon Mr Raï, plûtôt accidentelles que réelles.

Mr Greu prétend que c'eſt du mélange de ces ſaveurs ſimples que naiſſent toutes les ſaveurs compoſées qui ſont preſque ſans nombre; celles qui nous ſont les plus connuës & à qui l'on a donné un nom latin, dont je ſuis obligé de me ſervir au défaut du nom François, ſont l'auſtere compoſé de l'aſtringent & de l'amer, tel que l'on peut goûter dans les pepins des raiſins verts. L'acerbe, compoſé de l'aſtringent & de l'acide, que l'on ſent dans le verjus. L'acre, compoſé du piquant & du chaud. Le muriatique, compoſé du ſalé & d'un peu du piquant. Le lixiviel, compoſé du ſalé, du piquant & du chaud. Le nitreux, compoſé du ſalé, du piquant & du froid. Je paſſe les autres differences de ſaveur que nôtre Auteur tire des divers degrez du tems ou de la durée de leur action, & du ſujet ſur lequel elles agiſſent.

La fin que Mr Greu ſe propoſe, eſt de connoître les vertus des plantes dont on n'a eu encore aucune connoiſſance dans la Medecine par le raport de la ſaveur qu'elles peuvent avoir avec celle des plantes dont la vertu nous eſt connuë. Le Jalap, par exemple, la Mercuriale, la Pâquerette ou Bellis, quoi qu'elles ne produiſent que trés-peu d'action ſur la langue, & qu'elles n'impriment ſur cet organe preſque point de ſaveur, excitent pourtant une irritation dans le goſier ſemblable à celle d'une fluxion; ce qui donne lieu à nôtre Auteur de croire que puiſque l'action de la Mercuriale & de la Pâquerette eſt ſemblable à celle du Jalap, ces deux premieres ont la même vertu purgative que la derniere: ce que l'experience ſemble confirmer, quoi que dans un moindre degré de force. C'eſt donc par l'analogie des ſaveurs que les plantes peuvent avoir les unes avec les autres, que nôtre Auteur prétend établir le moyen pour découvrir les vertus des plantes dont on ingnore encore les bonnes ou les mauvaiſes qualitez. C'eſt ce qui nous reſte à examiner avec ſoin, d'autant mieux qu'il y

a quelque vrai-ſemblance dans tout ce que ce ſçavant homme nous avance.

C'eſt une verité inconteſtable & qui eſt confirmée par l'experience journaliere, que châque plante a une ſaveur qui lui eſt particuliére & comme ſpecifique. L'Auteur de la Nature qui fait éclater ſa toute puiſſance dans l'amirable varieté des figures des parties des plantes, ne la fait pas moins paroître dans la diverſité des ſucs qu'elles contiennent. Non-ſeulement ce ſuc eſt different dans les divers genres des plantes, mais il l'eſt auſſi dans les differentes eſpees d'un même genre. L'on n'a qu'à examiner par le goût toutes les eſpeces d'*Hieracium* qui ſont aſſez nombreuſes, l'on verra que châque eſpéce a un goût qui lui eſt particulier, quoi qu'en jugeant ſuperficielement de la ſaveur de ces plantes, il ſemble que ce ne ſoit que par les differens degrez d'amertume qu'elles different entr'elles. Il eſt pourtant certain qu'il y a, par exemple, dans l'*Hyeracium murorum, folio piloſiſſimo C.B. Pin.* une ſaveur particuliere & differente de celle de l'*Hieracium macrocaulon junceum, ſivè minus, primum Dodonæo* 16. L'on obſerve la même varieté de ſaveur dans les differentes eſpeces de *Sonchus* ou Laitron, de *Chondrilla*, de *Tragopogon*, &c. Ce n'eſt point par des degrez d'amertume, d'acide, de ſalure, de ſtypticité que ces plantes different les unes des autres. C'eſt en un mot par leur ſaveur particuliere qui ſuit la nature de leur ſuc nourricier lequel a été ſeparé par des couloirs, dont la ſtructure eſt aparemment differente de celle des autres.

Si l'on prenoit la peine de mâcher ſouvent ces herbes, l'on découvriroit facilement qu'il y a dans châque plante une ſaveur particuliere que l'on ne ſçauroit reconnoître dans une autre : Mais la prévention où nous ſommes pour les ſaveurs qui nous ſont connuës, fait que nous tranſportons d'abord la ſaveur que nous apercevons en mâchant une plante, à une de celles qui nous ſont les plus connuës, & avec leſquelles elles ont plus d'affinité. Bien ſouvent l'impreſſion que cette nouvelle ſaveur fait ſur nôtre organe, a peine de ſe faire ſentir auſſi vivement qu'il le faudroit pour nous faire concevoir la difference qu'il y a entre l'une & l'autre. Ce n'eſt donc que par l'analogie que nous caracteriſons les ſaveurs des plantes; il ſuffit qu'une plante ait un peu d'amertume pour la ranger auſſi-tôt parmi les autres ameres, ſans faire attention à ſa ſaveur particuliere.

L'on comprendra plus facilement ma penſée ſi l'on examine avec attention les ſaveurs qui nous paroiſſent ſemblables dans pluſieurs genres de plantes. L'Aloé, l'Abſynthe, la Coloquinte, la petite Centaurée, les racines de *Curcuma*, de Chardon beni, l'*Hypekakuanha*, & pluſieurs autres, ont toutes une ſaveur amére, que la plus-part des Medecins croïent ne differer entre-elles que du plus ou du moins. Il eſt pourtant très-veritable que les ſaveurs améres de ces plantes

ont quelque chose de particulier qui les fait distinguer les unes des autres. Il n'y a personne qui n'aperçoive que la saveur amere de la Coloquinte est très-differente de celle de l'Aloé ; celle du *Curcuma*, de celle de la *Gentiana* ; celle du Chardon beni, de celle de l'*Hypekakuanha*, ainsi des autres. La saveur aigre n'est pas moins sensible dans ses differences ; l'aigre ou acide du Citron n'a nul raport avec l'acide de l'Ozeille ; l'acide du fruit de l'Epine vinete avec celui du *Trifolium acetosum* ; celui du Vinaigre avec celui de l'Orange. Je sçai que l'on me répondra que ce sont des saveurs composées, & que le mélange des autres principes altere en quelque maniere l'action de la saveur dominante : A quoi je répons que c'est justement cette saveur composée qui fait la difference essentielle de cette saveur, & qui la rend distincte & separée de toute autre.

L'on peut voir par ce que je viens de dire quel fondement l'on peut faire sur le raport pretendu que les saveurs ont les unes avec les autres ; & si la saveur d'une plante peut nous être une indice certain de la vertu d'un autre qui paroît avoir la même saveur. Voïons si l'experience confirme ces conjectures, & si les effets répondent à tout ce qu'on a voulu établir.

Mr Rai, qui suit l'opinion de Mr Greu, se sert de l'exemple de la Mercuriale, de la Pasquerete & du Jalap. Il prétend que ces trois plantes excitent dans le gosier une semblable irritation qui fait découler beaucoup de lymphe : Mais Mr Rai n'a pas pris garde qu'il abandonnoit son hypothese en substituant l'effet que ces plantes commencent à produire dans le gosier, & qu'elles continuent ensuite dans l'estomach & dans les intestins, à la saveur naturelle que ces plantes impriment dans l'organe du goût.

Mr de Tournefort, qui n'a point laissé échaper l'occasion pour pouvoir s'éclairsir de la vertu des plantes par le goût, a très-bien observé, comme je l'ai aussi fait plusieurs fois moi-même, que la Mercuriale a un goût d'herbe un peu salé, (c'est du *Mercurialis Mas.* que nous parlons) Les feüilles de la Pasquerete ou *Bellis sylvest. minor. C. B. Pin.* ont un goût âcre & gluant. La saveur de la racine du Jalap est gommeuse & un peu piquante, & nullement désagreable.

Voilà, si je ne me trompe, des saveurs dans châcune de ces plantes bien differentes les unes des autres. Cependant elles sont purgatives ; & cette vertu ne differe dans ces trois plantes que du plus ou du moins. Le Jalap est un veritable purgatif. La Mercuriale n'est que laxative ; le *Bellis* ne l'est pas toûjours. Quoique j'ai assez souvent observé dans plusieurs pleuretiques, à qui l'on avoit fait boire la décoction ou le suc de cette plante, qu'ils en étoient purgez.

Si les plantes qui sont purgatives ou leurs parties qui produisent le même effet avoient toutes une certaine saveur qui leur fût particulie-

re, l'on pourroit en goûtant une plante & en apercevant dans icelle une ſemblable ſaveur à celles des plantes purgatives, préſumer avec quelque raiſon qu'elle eſt purgative, mais l'experience nous aprend le contraire. La racine de l'*Hypekakuanha* brun qui purge plus vigoureuſement par le haut & par le bas, que le gris & le blanc, a une ſaveur amere & très-legere, & nullement déſagreable. La racine de l'Hellebore noir au contraire a un goût acre, piquant, amer & nauſeabond qui imprime dans la ſuite ſur la langue un engourdiſſement, tel que l'on reſſent après avoir bû une liqueur trop chaude. La racine de *Caa-apia* de Piſon dont les vertus aprochent fort de celles de l'*Hypekakuanha*, pique legerement la langue par ſon peu d'acrimonie. La racine de la *Gratiola* au contraire a une ſaveur aſſez forte & déſagreable. l'on trouve dans le Turbith une ſaveur aſſez acre & nauſeabonde; & dans les racines de l'Hellebore blanc une ſaveur acre, piquante & un peu aſtringente & amere, fort déſagreable & nauſeabonde: Et afin que l'on ne ſe perſuade vainement que l'acre & l'amer ſont des ſaveurs qui ſont quaſi inſeparables des purgatifs végétaux. Qu'on examine par le goût la Manne, la Caſſe, les Hermodactes, l'Agaric, la ſemence de *Carthamus*, l'on y trouvera la ſaveur douce dans un degré très-ſenſible, quoi que mêlée avec d'autres ſaveurs d'un genre different & d'un moindre degré. Je ne ſçaurois pourtant nier que l'acre & l'amer & le nauſeabond ne ſe rencontrent dans pluſieurs purgatifs tirez des vegetaux, tels que ſont la Scamonée, la *Gutta gamba*, l'*Elaterium*, la Gomme ammoniac, l'Aloé, la Coloquinte, les baïes du Nerprun, l'écorce du *Frangula*, les feüilles du Senné, &c. dans leſquels mixtes ces ſaveurs ſont tellement mélangées que le goût de l'un n'a que très-peu de raport avec celui de l'autre, comme nous l'avons aſſez clairement démontré par ci-devant.

L'on pourroit m'objecter que l'irritation que ces plantes mâchées excitent, enſuite de la ſaveur imprimée ſur la langue & ſur le fond du gozier, eſt une preuve de leur vertu purgative; puiſque le premier effet que les purgatifs produiſent, c'eſt l'irritation qu'ils cauſent par leur piquottement, non ſeulement dans l'eſtomach & dans les inteſtins, après avoir été avalez, mais auſſi dans le commencement de l'œſophage, ſur tout lorſqu'ils ne ſont diluez que par un peu d'humeur viſqueuſe, telle qu'eſt la ſalive, qui fait que ces particules adhérent facilement au gozier & à l'œſophage, & y excitent des nauſées. J'accorde volontiers qu'il y a beaucoup de purgatifs qui peuvent exciter ces nauſées : mais il eſt certain que tous les ſimples végétaux qui cauſent une ſemblable irritation, & qui ſont nauſeabonds, ne ſont pas toûjours purgatifs. Les Bulbes de *Scilla*, d'*Hyacynthus Comoſus*, *purpureus C. B. Pin.* d'*Ornithogalum*, & quantité d'autres, nous en donnent une peuve inconteſtable.

Je

Je dois ajoûter à ce que je viens de dire, que bien que l'on puiſſe découvrir par le goût une ſaveur dans une plante, qui nous ſoit une indice de ſa vertu purgative, l'on ne ſçauroit pourtant s'aſſurer du degré de ſa force, que par l'expérience, qui peut bien ſouvent être funeſte. Le *Thymelea foliis Lini. C. B. Pin.* (par exemple) a un goût dans ſon écorce, qui dans le commencement qu'on la mâche, ne fait preſque aucune impreſſion ſur la langue : mais quelques momens après, elle excite une piqueure très-vive & fort brûlante, qui ſe fait ſentir pendant l'eſpace de ſept à huit heures ; ce que j'ay expérimenté trois à quatre fois. L'on n'en ſera pas ſurpris, quand on ſçaura que cette écorce eſt un veritable véſicatoire. Que peut-on attendre d'un tel remede pris intérieurement, ſi ce n'eſt une excoriation de l'eſtomach & des inteſtins, & enfin une diſſenterie mortelle ? Le *Granum cnidium*, qui eſt le fruit de cette plante, n'eſt guéres moins âcre & brûlant ; ſi l'on n'avoit pas connu par de funeſtes expériences les méchans effets de ce fruit, & de l'écorce de cette plante, pouroit-on ſe fier à l'irritation qu'ils cauſent, pour pouvoir les ranger parmi les purgatifs. Je ſçay que les Anciens ont inventé des corrections de ces remedes, mais ce n'a été qu'après avoir connu leur malignité venimeuſe. Les feüilles du *Tartonraire maſſilienſium* ou *Thymelæa foliis candicantibus, ſerici inſtar mollibus. C. B. Pin.* ſont âcres & brûlantes au goût. C'eſt aparemment ſur la connoiſſance de cette ſaveur, que quelques païſans ont oſé en faire un purgatif, que l'on ne ſçauroit donner ſans danger d'une diſſenterie, ou d'une inflammation des boïaux. L'on me répondra que l'on n'a garde aujourd'hui de mettre au rang des purgatifs, des plantes dont le goût eſt ſi piquant & brûlant, & dont la malignité eſt déja connuë : mais je pourray dire que je ſupoſe que ces plantes n'ayent jamais été connuës par l'expérience.

L'on a lieu de croire, que c'eſt à la faveur de cette regle des ſaveurs, que les Anciens ont rangé parmi les purgatifs l'*Euphorbe*. Cette drogue qui eſt le ſuc épaiſſi d'une plante lacticineuſe, qui vient dans les Indes Orientales, nommée *Schadida-Calli*, dont on trouve la deſcription dans l'*Hortus Malabaricus*, a un goût âcre & brûlant, que l'on a peine à ſuporter. Cependant nos Anciens ont bien voulu s'en ſervir comme d'un fort purgatif. L'expérience a pourtant apris dans la ſuite, que ce remede ne pouvoit être pris intérieurement, ſans un danger évident ; ce qui a obligé les plus habiles de nos Medecins Modernes, de l'exclure du rang des purgatifs, & de ne s'en ſervir qu'extérieurement pour la carie des os.

L'on comprend facilement par ce que je viens de dire, combien les regles que l'on propoſe pour la recherche des vertus purgatives des plantes, par le moyen du goût, ſont incertaines. L'on en connoîtra encore mieux l'inutilité, ſi l'on conſidere que ce n'eſt pas toûjours

par la ſeule irritation des parties ſolides, que les purgatifs agiſſent: mais que c'eſt auſſi par la fuſion, ou colliquation des ſucs de nôtre corps, qu'ils exercent leur principale vertu, ce qui ne peut être connu que par les effets, & nullement par le goût.

Il nous reſte à examiner, ſi l'on peut, par le moïen du goût, découvrir les autres vertus des plantes, comme ſont celles de pouſſer par les urines, que nous apellons diurétiques, les diaphorétiques, ou ſudorifiques, celles qui facilitent l'expectoration, &c. Pour ce qui eſt des diurétiques, il eſt certain que l'on ne ſçauroit connoître par la ſaveur, ſi une plante eſt diurétique, puiſque ces ſortes de remedes n'ont point de ſaveur particuliere qui les caractériſe. La racine d'Ache, par exemple, eſt amere, âcre & aromatique; celle de l'Aſperge ſauvage eſt douceâtre & gluante; celle du petit *Lioux* ou *Bruſcus officinarum*, eſt amere & viſqueuſe; celle du Perſil eſt un peu âcre & aromatique; celle du Piſſenlit ou Taraxevon, eſt amere & ſtipique; & pour ne me pas borner aux racines, les feüilles du Cerfeüil ſont très-agréables aux goût, & d'une ſaveur aromatique. Les feuilles d'Ortie ont un goût fade & gluant. Je pourrois parcourir toutes les autres diurétiques; il me ſeroit très-facile de faire obſerver qu'elles n'ont aucune ſaveur particuliere qui puiſſe nous aſſurer de leur vertu diurétique, puiſque dans le peu de plantes que je viens de nommer, l'on y trouve une ſi grande difference de ſaveurs. Les diaphorétiques ou ſudorifiques, n'échapent pas moins à la recherche du goût, que les diurétiques. Qu'on examine les ſaveurs du Chardon benit, de la Bardane, de l'Angelique, du Gaïac, du Suſſaffras, & de pluſieurs autres, l'on y remarquera une difference eſſentielle dans leurs ſaveurs. Que l'on ſuive par l'examen les expectorans, les apéritifs, les émménagogues, l'on trouvera que ce n'eſt guéres par cette qualité ſenſible, que l'on découvre leur vertu. Je conviens que la plûpart des apéritifs & des émménagogues ont une ſaveur amere: mais il eſt certain que tous les ſimples végétaux amers ne ſont pas apéritifs, & qu'il y en a même parmi ces derniers, qui ont un goût très-different de l'amer, comme ſont le *Gramen Caninum*, ou Chiendent, l'Agrimoine, le Piéd de Veau, le Tamariſc, le Frêne. Et pour n'entrer point dans un plus long détail, qui ſeroit trop ennuïeux; n'eſt-il pas veritable que la plûpart des contre-vers ſont amers? Il s'en trouve pourtant de plus efficaces qui n'ont rien de l'amer, tels que ſont le Pourpier, la Coralline. La ſaveur de cette derniere eſt ſalée & deſagréable; celle du Pourpier eſt viſqueuſe. Le Galega, qui eſt un excellent contre-ver, a une ſaveur leguimineuſe. Quel fondement peut-on faire après cela ſur le goût, pour découvrir la vertu des plantes?

Les remédes que l'on apelle ſpécifiques, & que l'on croit les uns propres à fortifier l'eſtomach, les autres à fortifier le cœur, les autres

à fortifier le cerveau, &c. ſont aſſez differents les uns des autres par le goût: Ils n'ont point de ſaveur qui leur ſoit particuliere., quoyque cette prétenduë vertu fortifiante, ſpécifique ſoit fort douteuſe, & qu'elle ne ſoit, à proprement parler, que relative, comme on peut le voir par les ſtomachiques, dont les uns ſont acides, & les autres aromatiques, les autres ſtiptiques ou aſtringens, qui ne ſervent à fortifier l'eſtomach, qu'autant qu'ils ſont contraires à la cauſe qui détruit la fonction de l'eſtomach; laquelle cauſe étant très-ſouvent differente, elle demande des differens remedes convenables à la deſtruction de cette même cauſe. Les plantes que l'on apelle cordiales, ne ſont pas moins differentes par leur ſaveur; celles que l'on apelle cordiales chaudes, différent beaucoup par leur ſaveur, de celles qu'on apelle cordiales froides. Parmi les cordiales froides, l'on trouve que le goût de la Meliſſe eſt fort different de celui du Chardon bénit; celui des fleurs d'Oeillet, de celui de Soucy ſauvage; celui des racines d'Angelique, de celui des racines d'Aunée. Les plantes cordiales froides, ne différent pas moins entr'elles par la ſaveur. Le goût de la Roſe, eſt fort different de celui de la Violette; celui de l'Ozeille, de celui du Pain de Cocu, ou *Acetoſella*; celui du ſuc de Citron, de celui du ſuc de Grenade; celui de la Framboiſe, de celui de la Pomme, ainſi de pluſieurs autres que je paſſe ſous ſilence.

L'on peut me faire cette objection, que ces vertus cordiales ſont differentes, à la verité, non-ſeulement parce qu'on apelle chaleur & froideur, mais encore par les ſaveurs acides ou ameres, & que ce n'eſt point en fortifiant le cœur, comme l'ont crû les Anciens, mais plûtôt en rétabliſſant le mouvement des eſprits, ou en éxaltant leur volatilité qui eſt trop languiſſante, ou en donnant au ſang ſa fluidité naturelle, quand elle eſt détruite par quelques coagulans, ou en rétabliſſant ſa conſiſtance, quand elle tombe dans un état de diſſolution. Les cordiaux ſpiritueux ſont ordinairement le premier; les cordiaux amers, le ſecond; & les cordiaux acides, le dernier. C'eſt dans ce ſens, que l'on doit prendre l'action des cordiaux. Ce que l'on dit ici des cordiaux, doit auſſi être entendu des alexiteres, ou contre-venins, que pluſieurs rangent ſous les cordiaux. Leur effet eſt relatif à la cauſe qui produit les ſimptômes du venin, de même que nous l'avons dit des ſtomachiques.

A quoy je réponds, qu'outre que tous les ſpiritueux, les acides, les amers, ne ſont pas cordiaux, & ne produiſent pas cet effet des remedes cordiaux, l'on trouve parmi les remedes cordiaux & alexiteres, pluſieurs plantes qui ont tout autre ſaveur que celles dont nous venons de parler. La racine de *Contrayerva* a un goût un peu aſtringent, ſuivi d'une agréable accrimonie. La fameuſe racine de Ninſin de Piſon, ou autrement *Ginſeny* ou *Genſiny*, a une ſaveur un peu douce & graſſe, qui n'eſt pas deſagréable. La racine de Biſtorte

a un goût aſtringent. La Pimprenelle, que l'on range parmi les alexiteres, a un goût d'herbe ſalé, ainſi de pluſieurs autres, qui paſſent pour cordiales & alexiteres, & dont la ſaveur eſt differente de l'amer, de l'acide, que l'on trouve dans pluſieurs autres cordiaux végétaux. Les plantes que l'on apelle céphaliques, ont, pour la plûpart, une ſaveur âcre & aromatique, que l'on ne découvre point dans *Lilium convallium* ou Muguet, dans le *Primula veris*, dans les Ceriſes noires, & dans pluſieurs autres céphaliques végétaux.

Je ne vois pas qu'il y aye plus de ſûreté à rechercher, par le moïen du goût, les vertus des plantes que l'on croit ſpécifiques contre quelques maladies. L'on trouve dans les antiepileptiques végétaux, & dans les antiſcorbutiques de même nature, des ſaveurs très-differentes les unes des autres, quoique la plûpart des antiepileptiques ayent une ſaveur âcre aromatique comme les céphaliques, il y en a beaucoup qui n'ont point le même goût, ni rien qui en aproche. Le *Gallium luteum*, ou, ſelon quelques-uns, le *Gallium flore albo. C. B. Pin.* Le *Digitalis*, le *Filipendula*, la racine de *Pærnia*, le *Guy* de Chêne, n'ont point cette ſaveur âcre aromatique, que l'on obſerve dans la Marjolaine, dans la Valeriane ſauvage, & dans pluſieurs autres antiepileptiques : Ceux qui veulent juger auſſi de la vertu antiſcorbutique des plantes par le goût âcre & piquant, tel que l'on obſerve, tant dans le Creſſon cultivé, que dans l'aquatique, dans le *Cocliteuria*, dans le *Lepidium*, dans le Piéd de Veau, ſeront ſans doute deſabuſez, quand ils verront qu'il y a des antiſcorbutiques amers, tels que ſont la petite centaurée, la fumeterre, &c. des acides, comme l'Ozeille, le *Trifolium accetoſum*, le *Nummularia*, les Oranges; des inſipides, ou de goût d'herbe, comme le *Chelidonium minus*, le *Becabunga*, *&c.* Il eſt vrai que la difference du ſcorbut, & celle du tempéramment chaud & ſec, ou du froid & humide des ſcorbutiques, ſemble établir deux differentes ſortes de remedes antiſcorbutiques; & qu'ainſi, ceux qui conviennent à une eſpéce de ſcorbut, ne conviennent point à l'autre. Les âcres, par exemple, ne conviennent guéres à ceux qui ſont d'un tempéramment chaud, & ſec, ou bilieux, à qui les tempérants, & adouciſſants, ſont propres & convenables : mais nonobſtant tout cela, l'on trouve parmi les eſpéces même de cette derniere claſſe, une varieté de ſaveur qui ne nous permet pas de rien établir de certain ſur le veritable caractére de la ſaveur de ces végétaux antiſcorbutiques.

Je ne dois pas oublier de dire, que les plantes que l'on apelle ſpécifiques (dont pluſieurs habiles Medecins doutent) ſont des remedes, à ce qu'on prétend, qui peuvent détruire le mal, ſoit en corrigeant l'humeur qui le cauſe, ſoit en la vuidant, ſoit en fortifiant la partie qui eſt affectée, & empêchant qu'elle ne reſſente les impreſſions de ces petits corps hétérogenées, dans leſquels conſiſte la cauſe du mal;

En un mot, ces remedes agiſſent, ou ſur les fluides, ou ſur les parties ſolides, ou ſur toutes les deux enſemble.

L'action des remedes antiepileptiques dans l'épilepſie, donnera un plus grand éclairciſſement à ce que je veux dire. L'on ſçait que l'épilepſie conſiſte dans un mouvement dereglé des eſprits animaux, ſur tout de ceux qui ſont portez par les nerfs dans tous les genres muſculeux. C'eſt à quelques particules hétérogenées, qui ont échapé à l'exactitude des couloirs qui ſe mêlent à ces eſprits, & qui en troublent l'écoulement & l'œconomie, que l'on doit raporter la cauſe ordinaire de ce mal, quoique la piqueure des vers dans des parties nerveuſes & membraneuſes, de même que celle des autres corps rongeans & piquans, puiſſent exciter le même deſordre, ce n'eſt pour lors qu'une épilepſie ſimpathique. Ce n'eſt point de celle-ci que nous voulons parler, c'eſt de celle que nous apellons idiopatique, qui conſiſte en ce que ces particules hétérogenées, qui ſont portées avec le ſang au cerveau par les artéres carotides internes, & par les vertébrales, s'engagent, non-ſeulement dans la ſubſtance glanduleuſe & corticale du cerveau, mais elles pénétrent encore dans la cavité des fibres médullaires, où elles cauſent ce mouvement dereglé dans les eſprits animaux, qui ſe continuë par la moüelle allongée, & par la moüelle de l'épine, dans les nerfs, & dans les muſcles. Il eſt certain que cette matiére morbifique eſt renfermée dans le ſein de la maſſe du ſang, & qu'elle peut être dépoſée pour quelque tems dans les cellules de quelques-uns des viſcéres, juſqu'à ce qu'étant ramaſſée dans une ſuffiſante quantité, elle ſoit repriſe par le ſang, & portée de même ſuite au cerveau, où elle trouble l'œconomie animale par ſa préſence. Si la tiſſeure des glandes corticules du cerveau eſt aſſez forte pour ne laiſſer paſſer que ce qu'il y a de plus pur dans le ſang, ces particules hétérogenées ſont repriſes par les venules, & raportées par les *ſinus* dans les vaines jugulaires internes, ſans produire aucun méchant effet ſur le cerveau. La délicateſſe des fibres du cerveau, de même que celle de la tiſſeure de ſes glandes corticales, dans les femmes, dans les enfans, & dans les adultes de même conſtitution, donnent très-ſouvent lieu à ce mal, comme nous l'aprend l'expérience journaliere ; c'eſt ce que l'on apelle diſpoſition naturelle.

Il y a aparence que les remedes antiepileptiques détruiſent ces particules hétérogenées, qui ſont mêlées dans la maſſe du ſang, ou qui ſont nichées dans quelques recoins des glandules des viſcéres, & qu'ils les diſpoſent à ſe ſeparer de la maſſe du ſang, ſoit par le couloir inteſtinal, de la maniere que je l'ay vû bien ſouvent arriver aux petits enfans épileptiques, à qui j'avois donné le ſuc de caillelait, ou par les voïes des urines, comme je l'ay auſſi obſervé dans pluſieurs femmes hiſtériques ou épileptiques, à qui l'on avoit mêlé dans leur opiate la poudre des cloportes ; l'on peut auſſi conjecturer que ces mêmes

particules du remede antiepileptique, pénétrant avec le ſang dans les pores du cerveau, y rétabliſſent le tonc relâché de ſes glandes corticales par leur aſtriction, & empêchent par leur reſſerrement, le paſſage de la matiere hétérogenée qui cauſe l'épilepſie.

Les remedes que l'on apelle céphaliques, ſont, ſelon la plûpart des Anciens, de cette nature. C'eſt auſſi peut-être la raiſon pourquoi le *Kin-kina* mêlé dans les opiates antiepileptiques, produit de ſi bons effets dans cette maladie. La racine de Bongalle, ou *Riſagoni*, que pluſieurs cachent ſous le nom de *Caſſamuniar*, que l'on a aporté depuis peu des Indes en Angleterre, eſt peut-être de cette même nature; l'on peut joindre aux précédens remedes, la poudre du *Lycopodium* ou *Muſcus clavatus*, que le Sçavant Wedelius nous donne dans les Ephémerides d'Allemagne, pour un excellent antiepileptique, dans l'épilepſie des petits enfans.

L'on peut, par ce que je viens de dire, connoître ce que ſont les remedes ſpécifiques, & examiner s'il y en a veritablement de tels; c'eſt ce que je laiſſe à décider aux plus clairs voïans. Je reviens à mon ſujet principal, qui eſt, qu'on ne peut point s'aſſurer par le goût, des veritables vertus des plantes. Que ſi l'on en a quelque conjecture dans quelques plantes, cela n'influë à rien pour la recherche de la vertu des autres. Il ne me reſte plus qu'à examiner, ſi par le moïen du goût l'on peut au moins découvrir les qualitez venimeuſes & malfaiſantes qui ſont dans les plantes, pour pouvoir les rejetter comme un venin, & les bannir de la Medecine.

Si l'on n'en juge que ſuperficiellement, & que l'on ne parle qu'en général, il ſemble que la ſaveur des plantes nous devroit être un gage aſſuré de leur bonne ou méchante qualité. Cependant il n'en eſt pas de même, comme nous l'avons fait voir ci-devant, quoique pluſieurs plantes venimeuſes ſemblent nous détourner de leur uſage par leur ſaveur fort deſagréable, qui leur eſt pourtant commune avec pluſieurs purgatifs (que pluſieurs habiles Medecins ſupoſent, non ſans raiſon, ne differer des venins que du plus au moins.) Il eſt pourtant certain qu'il y en a, dont la qualité malfaiſante n'éclate que par des funeſtes effets, & nullement par une ſaveur deſagréable, ou, comme l'on dit, abominable. L'exemple des fruits du *Solanum melanoceraſos. C. B. Pin.* ou *Belladona*, prouve évidemment ce que j'avance; l'on ne trouve aucun méchant goût dans ces fruits, cependant ils ſont un mortel poiſon; l'on peut voir dans Gérardus, dans Fuchſius, & dans Mr Rai, la funeſte expérience qu'en firent des petits enfans qui en mangérent; Mr Bolduc, dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1703. pag. 56. nous la confirme par l'Hiſtoire qu'il raporte de quelques petits enfans, qui après avoir mangé de ces fruits, furent ſaiſis d'une fiévre violente, avec des convulſions & des battemens de cœur, ſuivis d'une perte de connoiſſance, & d'une aliénation d'eſprit; l'on trouva

trois plaïes dans le ventricule de l'un de ces petits enfans, qui mourut le lendemain.

Je ne comprend pas comment un venin, que l'on croit narcotique, a pû ronger la ſubſtance du ventricule, pour y faire trois plaïes, à moins que de ſupoſer qu'il y a de tels corroſifs, ou des particules tranchantes, mêlées avec les narcotiques, qui ne ſe ſont dévelopées que par le ſéjour que ce fruit a fait dans l'eſtomach. Les plantes de l'Amérique nous fourniſſent encore une preuve plus certaine : Le ſuc tiré par expreſſion des racines du *Mandi-hocu*, qui eſt comme le froment du Breſil, & du reſte de l'Amérique ; l'on apelle ce ſuc *Manipura* ; il eſt d'une ſaveur fort douce & agréable, cependant c'eſt un mortel poiſon pour les hommes, & pour les autres animaux qui en boivent. Je pourrois raporter ici les fruits d'*Araticu-ponhe*, & d'*Araticu-pana*, qui, quoique d'un bon goût, ſont rangez par Piſon, parmi les venins. Je paſſe les autres exemples qui peuvent nous prouver évidemment, que l'on ne doit pas ſe fier aux recherches faites par le goût, qui, quoique quelques fois probables, ne ſont pourtant, le plus ſouvent, que douteuſes, & peut-être même incertaines.

Après avoir examiné ſi l'on peut découvrir, par le ſecous des ſens, la vertu des plantes ; il nous reſte à conſidérer un moïen qui paroît aux yeux des plus clairs voïans, le plus ſûr pour parvenir à cette connoiſſance. C'eſt l'Analyſe chimique, que pluſieurs croïent un moïen infaillible, pour pouvoir réduire les mixtes dans leurs veritables principes. C'eſt, diſent-ils, par ſon ſecours que l'on ſépare le pur de l'impur, l'utile de l'inutile, & que l'on tire la vertu eſſentielle des mixtes en ouvrant leur tiſſeure, & en débaraſſant leurs parties, dans leſquelles conſiſte leur vertu, de celles qui les lient & les embarraſſent, & qui empêchent la liberté de leur action, & procure, en un mot, leur éxaltation.

Tout ce que l'on attribuë à l'Analyſe eſt fort ſpécieux ; il ſeroit à ſouhaiter que les effets répondiſſent à de ſi belles promeſſes. L'on ſçait que c'eſt par le moïen du feu, & des vaiſſeaux convenables, que l'on fait l'Analyſe chimique des plantes, ſoit en les diſtilant par l'alambic, ſans faire précéder la fermentation, & achevant de tirer les autres principes avec un plus haut degré de chaleur par la retorte, ſoit en les faiſant auparavant fermenter, en continuant les mêmes opérations.

L'on fait auſſi l'Analyſe des plantes, par le moïen des menſtruës animez par la chaleur du feu, ou du ſoleil, ou du fumier, &c. Ces menſtruës ou liqueurs diſſolvantes, par le moïen deſquelles l'on fait l'Analyſe d'extraction, ſont de differente nature. Il y en a des aqueux, des ſulphureux, des ſalins ; les ſalins ſont diviſez en acides, alkalins & ſalez ; l'on emploïe ces divers menſtruës, ſuivant les differens principes du mixte, ou ſelon ſa differente ſubſtance. L'extraction, par exemple, des corps ſulphureux, ne ſcauroit être faite que par des menſtruës de même nature, ainſi des autres.

Cette derniere maniere d'Analyſe par extraction, avec les diſſolvans propres, me paroît plus ſûre que la précédente. Il s'agit preſentement de ſçavoir ſi l'on peut, ſans altération de la ſubſtance du mixte, tirer ſes principes par l'Analyſe, ou ce qui eſt encore plus clair, ſi l'on peut ſeparer les petits corps qui compoſent la ſubſtance des plantes, dans leſquels réſident originairement leur vertu, par le moyen de l'Analyſe, & ſi l'on peut, après avoir décompoſé ces corps, & ſéparé ces particules énergiques, connoître leur vertu.

Pour ce qui eſt de la réduction du mixte dans ſes veritables principes, elle eſt fort incertaine; puiſque l'on ne ſçauroit démontrer après l'Analyſe, les principes purs & dégagez de tout mêlange des autres. L'on a même lieu de douter, après pluſieurs ſçavans Perſonnages, ſi ce que nous apellons principes, ne ſont pas plûtôt la production du feu, que celle de la nature. Après tout, la vertu des mixtes ne conſiſte point dans la ſimplicité des principes; c'eſt de leur mêlange, & d'un certain arrangement, & d'une quantité déterminée des mêmes principes, que naiſſent ces petites moſecules, en qui réſide l'énergie du mixte. Ce n'eſt donc pas tant aux ſimples acides ou alkalis, qu'il faut raporter la vertu des mixtes, qu'à leurs ſels ſalez & mêlangez avec une certaine proportion de ſouffre, de flegme & de terre; c'eſt auſſi tout ce que l'on en peut découvrir.

Le ſel que l'on tire par l'Analyſe des plantes ſe trouve, tantôt ſemblable au ſel armoniac, ou à l'alun, ou au tartre vitriolé, &c. Comme l'on connoît déja la vertu de ces ſels, l'on n'a pas de peine à conclure par l'analogie, que la plante où ſe trouve un ſel alumineux, doit être aſtringente, & que celle qui contient un ſel nitreux, doit être apéritive, ainſi des autres; ce qui paroît fort probable, & qui pourtant eſt trop générique, & ne nous fournit qu'une idée fort vague de la vertu des plantes.

La preuve de ce que j'avance ſera très-ſenſible par l'exemple ſuivant. Qu'on prenne une plante dont on ignore les vertus, & qu'on en faſſe l'Analyſe? Je demande par quelle qualité de ſel & de ſouffre, ou par quelle proportion du mêlange des principes, l'on pourra connoître ſûrement que cette plante eſt purgative, ou d'une autre qualité? L'on ſera fort en peine de me répondre là-deſſus, ſur tout ſi l'on fait réfléxion, que ceux qui établiſſent la vertu purgative dans une ſubſtance réſineuſe, avoüent quelle eſt en très-petite quantité dans pluſieurs purgatifs fort violens, tels qu'eſt veritablement l'*Hypekakuanha* brun, qui a moins de ſel & de ſouffre, que le gris & le blanc, qui ſont moins actifs. L'on ne manquera pas de me répondre, que ce n'eſt pas la ſimple réſine qui fait la vertu purgative du mixte, & que c'eſt plûtôt ſon mêlange avec le ſel, qui la rend telle. Mais ſi on leur fait voir que l'on tire de pluſieurs mixtes analyſez, une pareille quantité & combinaiſon de principes, qui pourtant n'ont nulle vertu purgative; n'eſt-il

pas

pas veritable qu'ils ſeront obligez d'avoüer le peu de certtiude qu'il y a dans ces Analyſes, pour découvrir la vertu des plantes ?

L'on peut donc conclure qu'il n'y a point de regle certaine pour pouvoir découvrir par l'Analyſe chymique, ſi une plante eſt purgative, ou de toute autre vertu, de même que l'on ne ſçauroit, par la même Analyſe, découvrir ſi une plante eſt un poiſon, ou ſi elle eſt potagere, ou bonne à manger, comme il paroît par l'Analyſe du *Solanum furioſum*, ou par celle du *Braſſica capitata*.

Les principes (comme l'a obſervé l'illuſtre Mr HOMBERG, digne membre de l'Académie Royale des Sciences,) tant de l'une que de l'autre plante, ſont tout à fait ſemblables. Quelles lumieres peut donc nous fournir l'Analyſe chymique, dans la connoiſſance des vertus des plantes, ſi les principes ou les petits corps compoſez de ces mêmes principes, ne peuvent nous donner un caractere ſenſible de leur eſſence particuliere, pour pouvoir nous déteiminer dans l'uſage que nous devons faire de ces plantes dans la Medecine ?

J'avouë que l'Analyſe chymique nous eſt très-utile pour pénétrer dans la connoiſſance de pluſieurs mixtes, mais elle eſt trop générale : car quand on deſcend au particulier ; c'eſt-à-dire, quand on veut découvrir la vertu ſpécifique de chaque mixte, l'on ne ſçauroit le faire ſans le ſecours de l'expérience ; c'eſt donc à elle ſeule que nous devons recourir, pour ſçavoir la veritable vertu des plantes.

Quoyque l'on ſe conduiſe plus aujourd'hui dans la Medecine, par la raiſon, que par l'autorité ; l'on ne doit pas pourtant négliger cette derniere, ſur tout quand elle tend à confirmer la premiere. GALIEN, l'un des Princes de la Medecine, dans ſon Livre 3. des ſimples Médicamens, chap. IX. dit avec raiſon. (*Itaque in experientia judicandi & dignoſcendi conſiſtit ratio.*) Ce qu'il dit en parlant de la maniere de connoître la vertu des plantes : il n'y a perſonne qui ait tant ſoit peu de bon goût dans la Medecine, qui ne convienne que ce n'eſt que par l'expérience que l'on peut pénétrer dans la veritable connoiſſance de la vertu des plantes ; tous les autres moyens étans fort incertains, & même, ſi je l'oſe dire, vains & inutiles.

Le *Kin-kina*, l'*Hypekakuanha*, ſont des remedes que nous devons à des idiots & à des barbares. Il n'y a pas lieu de ſoupçonner que leur raiſonnement ait eû la moindre part dans la découverte de ces deux ſimples médicamens ; ſi la raiſon y eſt entrée pour quelque choſe, ce n'a été que pour chercher quelque remede parmi les plantes qui pût les garantir de la fiévre, & pour les guérir de la diſſenterie ; ce n'a été, dis-je, qu'en faiſant divers eſſais, qu'ils ſont parvenus à la connoiſſance de ces ſpécifiques. Les Braſiliens, & les Peuples du Pérou nous ont donné là-deſſus une leçon qu'ils ont apris de la nature même, qui porte les hommes à rechercher, avec empreſſement, un prompt ſoulagement à leur maux. La dure neceſſité de ſouffrir tous les

cruels ſymptomes d'une maladie qui ne doit finir que par la mort, a bien pouſſé de gens dans ce ſalutaire deſeſpoir. Ce que GALIEN raconte de la Vipére, ne me perſuade que trop, que la plûpart des remedes que nous avons, ſont le fruit de divers eſſais que les hommes ont été obligez de faire, pour ſe garantir de la tirannie des maladies ; & s'il faut dire la verité, je ne crois pas qu'on puiſſe jamais faire de grands progrès dans la Medecine, & principalement pour la guériſon des maladies, tandis qu'on negligera l'expérience ; c'eſt elle ſeule que nous devons conſulter dans la connoiſſance de la vertu des plantes ; c'eſt auſſi elle ſeule que je préfere à tous les moyens que l'art a pû inventer juſqu'à preſent.

Quand je parle de l'expérience, je ne prétend point parler d'une expérience aveugle & deſtituée des lumieres de la raiſon qui puiſſent la rectifier ; je dis au contraire, que celui qui veut faire des expériences doit être très-éclairé, pour donner à propos en tems & lieu convenable, le remede dont il veut connoître l'effet ; il doit obſerver toutes les circonſtances, & ne prendre pas pour l'effet du remede donné, ce qui eſt bien ſouvent l'effet d'un mouvement de la nature ; ce n'eſt qu'après une longue ſuite d'obſervations que l'on doit ſe déterminer pour l'utilité ou l'inutilité du remede.

Je ne doute pas qu'à ce mot d'expérience pluſieurs ne s'allarment, j'ai même lieu de craindre l'ancien reproche qu'on a fait aux Medecins, *experimenta per mortes agunt* ; à quoi je répondrai paiſiblement que *artem experientia fecit exemplo monſtrante viam* ; c'eſt l'unique voïe qui peut nous conduire à la verité ; les perſonnes raiſonnables en conviendront facilement, c'eſt nôtre malheur que de n'en avoir point d'autre.

Il ne me reſte plus qu'à parler de l'ordre que j'ay gardé dans cette Hiſtoire des Plantes ; l'Alphabetique que j'ay choiſi, m'a paru le plus ſimple & le plus commode. Je ſçai que l'illuſtre Rondelet dans ſa Preface ſur l'Hiſtoire des Poiſſons, l'a condamné ; Mr Tournefort ne l'a point auſſi aprouvé, puiſque dans ſon Hiſtoire des Plantes de Paris, il a rangé tout ſon Ouvrage en herboriſations ; ce qui l'oblige à pluſieurs repetitions inutiles & ennuïeuſes. La diſpoſition en claſſes & en genres auroit, ſans doute, été la plus methodique, mais la moins commode, pour ceux qui veulent ſur le champ s'éclaircir de quelque doute ; ceux qui mettront la derniere main à cette Ouvrage pourront, s'ils le trouvent bon, le ranger de la ſuſdite maniere. L'on peut cependant travailler à amaſſer des nouveaux matériaux pour la perfection de cette Hiſtoire ; c'eſt auſſi à quoi je travaillerai, juſqu'à la fin de mes jours, en tâchant de donner un Appendix qui finiſſe cet Ouvrage, ſans negliger pourtant le ſecond tome de l'Hiſtoire naturelle de cette Province, qui pourra bien-tôt (avec l'aide de Dieu) être achevé.

EXPLICATION
DES NOMS
DES AUTEURS BOTANISTES,

AVEC QUELQUES REMARQUES HISTORIQUES sur leurs Ouvrages.

COST. *Christophorus Acosta.* CHRISTOPHE ACOSTA, Medecin Espagnol, originaire d'Affrique, travailla sur la même matiere que Garcias, dont il copia une partie. Il écrivit en Espagnol son Ouvrage, qu'il composa sur les Mémoires qu'il avoit pris dans les Indes Orientales, repetant assez inutilement ce que Garcias avoit déja dit avant lui. Ce traité de drogues médecinales a été traduit en Italien par Ziletti, & imprimé par le même à Venise, en 1585. *in quarto.* Clusius en a fait la traduction en Latin; il en a fait plusieurs éditions où il a corrigé, & retranché beaucoup de choses inutiles : Ce traité est joint avec ceux de Garcias, & de Monardes dans le livre *de Exoticis.* Il ne faut pas confondre nôtre Auteur avec un autre Acosta, qui est un sçavant Jesuite dont le livre porte ce titre, *Historia naturalis, & moralis Indiæ Occidentalis Josephi de Acosta Hispani, Societatis Jesu, Theologi & peruvianæ Provinciæ præpositi.* Cet Ouvrage est fort curieux : l'Auteur mourut le quinze Février, en 1600. Il composa son Ouvrage en langue Castillane: François-Robert Regnaut le traduisit en François, & le fit imprimer à Paris chez Marc Orry, en 1600.

Adv. Lob. & Penæ. *Seu Adversaria nova stirpium auctoribus Petro Penâ & Mathiâ de Lobel Medicis. Londini* 1570. & 1606. *Antverpiæ* 1575. *in folio.*

Adv. Part. II. *Adversariorum pars altera. Londini* 1605.

Les *Adversaria* sont citez ici sous le nom de Mémoires. L'OBEL étoit de l'Isle en Flandres; il n'avoit eû la connoissance des Plantes de Provence que par le moïen de PIERRE PENA, Provençal. L'on croit que ce dernier étoit de la même, & illustre Famille, que celle de Jean Pena, célébre Mathematicien, que M^r le Président de Thou dit être d'une Maison illustre de nôtre ville d'Aix.

Ald. *Aldinus exactissima descriptio rariorum quarundam plantarum, quæ continentur Romæ in horto Farnesiano. Tobia Aldino Cæsenate, seu potiùs Petro Castello auctore Romæ* 1625. *in folio.*

Ambros. *Ambrosinus. Hyacinthi Ambrosini horti publici Bononiensis Præfecti Phytologiæ, sivè de plantis partis primæ tom.* 1. *Bononiæ* 1666.

Ang. *Seu Anguillara. Semplici dell'Eccellente M. Luigi Anguillara. In Venegia* 1561. *in octavo.* LOUIS ANGUILLARA étoit troisiéme Professeur Démonstrateur de Botanique au Jardin de Padouë; il vivoit vers la fin du pénultiéme siécle.

A. R. P. *Seu Scientiarum Academia Regia Parisiensis*, ou Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes, dressez par Mr Dodart de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, en 1676. *in folio.* Mr DENIS DODART, Conseiller, Medecin du Roy, de son A. S. Madame la Princesse de Conty la Doüairiere, & de son A. S. Monseigneur le Prince de Conty, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, a été l'un des plus illustres membres de l'Académie Royale des Sciences : Il mourut le cinquiéme Novembre 1707. *Voyez l'Histoire de l'Académie de* 1707.

Banister. cat. stirp. Virg. *Joannis Banisteri catalogus stirpium Virginiæ nondùm editus, sed à Plukenet. & Raïo memoratus.* JEAN BANISTER, Anglois, étoit un Botaniste du premier ordre (*primi subsellii Botanicus*,) dit Mr Raï, qui alla s'établir dans la Virginie pour découvrir toutes les plantes de ce Païs; il y travailla si assidûment, en décrivant, & dessinant lui-même les plantes les plus rares, qu'il étoit en état de nous donner l'histoire complete de toutes les plantes qui viennent dans la Virginie, lorsque par un malheur extraordinaire il se précipita d'un rocher, sur lequel il vouloit grimper pour prendre des plantes : il mourut de cette chûte sans avoir pû achever ce bel Ouvrage, qui n'a point encore été mis au jour : nous n'en avons que le catalogue que nous avons marqué ci-dessus.

Barr. Icon. *Seu Barrelieri Icones æri eleganter incisæ, nondùm tamen editæ. Prostant Parisiis in Bibliothecâ Patrum Dominicanorum Cœnobii Sancti Honorati.* JACQUES BARRELIER natif de Paris, très-habile Botaniste & Medecin se fit Jacobin en 1635. Il cultiva avec beaucoup de soin la Botanique étant Moine, & mourut à Paris le dix-sept Septembre 1671. son Ouvrage n'avoit point été mis au jour. C'est par les soins de l'illustre Mr. de Jussieu, Docteur en Medecine, & très-habile Démonstrateur des plantes dans le Jardin du Roy, de Paris, que ce livre nous a été donné depuis peu.

Bellon. *Bellonius. Petri Bellonii Cœnomani observationes, è Gallicâ sermone in Latinum transtulit Clusius.* Le titre François est tel, *Observations de plusieurs singularitez & choses mémorables trouvées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie, & autres païs étrangers, redigées en trois livres par Pierre Bellon du Mans. A Paris in quarto* 1588.

PIERRE BELLON

PIERRE BELLON étoit du Mans. Il a été accusé par Mr le Président de Thou, & par Mr de Sainte Marthe, d'avoir profité des écrits de Pierre-Gilles d'Alby : mais Mr de Tournefort le justifie du crime de Plagiaire, par le témoignage de Clusius. Les autres Ouvrages qu'il a laissé, qui sont assez curieux, sont *De Arboribus Coniferis : De admirabili operum antiquorum præstantiâ : De funere medicato in quarto Parisiis* 1553. ausquels on peut ajoûter ceux, *De neglectâ stirpium culturâ ; De avibus ; De piscibus cum fig.* Il fut tué par un de ses ennemis auprès de Paris, l'an 1564.

C. B. Phytop. *Casparis Bauhini Phytopinax. Basileæ* 1696. *in quarto.*

C. B. Pin. *Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici, Basileæ* 1623. & 1571. *in quarto.*

C. B. Math. *Mathioli opera C. Bauhini synonymis plantarum, & notis illustrata basileæ* 1598. *in folio.*

C. B. Prodr. *Caspari Bauhini Prodromus Theatri Botanici Francofurti* 1620. *Basileæ* 1691. *in quarto.*

C. B. Theat. *C. Bauhini Theatri Botanici liber primus. Basileæ* 1663. GASPARD BAUHIN natif de Bâle, dont le Pere étoit d'Amiens, a été l'un des plus grands maîtres en Botanique, qui nous soient connus. Il avoit fait un trop vaste projet pour pouvoir être executé par un seul homme, comme l'a remarqué après Gesner, Mr de Tournefort ; il a pourtant mieux réüssi dans la Botanique, que dans l'Anatomie, n'aïant rien fait digne de lui dans cette partie, comme l'a très-bien observé le sçavant Riolan dans son Anthropographie : il mourut à Bâle âgé de 64. ans, en l'année 1624.

Bocc. Rar. Plan. *Icones, & descriptiones rariorum plantarum, auctore Paulo Boccone onoxii* 1674. *in quarto.* PAUL BOCCONE Italien, étoit très-versé, non-seulement dans la connoissance des plantes, mais aussi dans le reste de l'Histoire naturelle, comme il paroît par plusieurs autres ouvrages que nous avons de lui ; tels que sont, *Museo di fisica in venetia* 1697. *Ejusdem epist. Gallico sermone conscriptæ.*

Ans. *Anselmus Boëtius de Boot. Edidit Historiam quorundam florum, herbarum, frugum cum iconibus æneis Brugis, in quarto.* Mr Raï cite cet Ouvrage, je ne l'ai jamais vû ; c'est aparemment le même qui nous a donné le beau traité *de lapidibus*, que l'on connoît en François sous le nom de prétieux joüalier.

Bont. *Jacobus Bontius in Historia naturali & medicâ Indiæ Orientalis.* JACQUES BONT ou BONTIUS, étoit un très-habile Medecin Hollandois, qui s'en alla dans les Indes Orientales (à Java) pour y exercer la Medecine parmi les siens. Il s'établit à Batavia, où il vaqua, non-seulement à l'exercice de sa profession ; mais il travailla aussi à l'Histoire naturelle avec beaucoup de soin ; il y composa son

Ouvrage qu'il divisa en six livres, dont le premier est *De conservanda valetudine :* Le 2. *Methodus medendi :* Le 3. *Observationes è cadaveribus :* Le 4. *Notæ in Garciam ab horto.* Le 5. *Historia animalium :* Le 6. *Historia plantarum.* Nôtre Auteur mourut à Batavia sans avoir pû achever de ranger son Ouvrage ; ce qui fût fait après sa mort, par le sçavant Guilleaume Pison, qui le fit imprimer à Amsterdam en 1658. *in folio.* Il le joignit à son Histoire naturelle du Bresil, où on le trouve sur la fin.

Bot. Monsp. *Petri Magnol. Doct. Medeci Monspeliensis Botanicum Monspeliense. Lugd.* 1676.

Bot. Monsp. app. *Botanici Monspeliensis Appendix. Monspelii* 1686. *ejusdem Prodromus Historiæ generalis plantarum Monspelii* 1689. *in octavo. Ejusdem hortus Regius Monspeliensis. Monspelii* 1687. *in quarto.* Mr MAGNOL Professeur Royal en l'Université de Montpellier, l'un des plus sçavans Botanistes de nôtre siécle, a enrichi la Botanique de plusieurs découvertes. Il est mort à Montpellier en 1715.

Michael Boym *Societatis Jesu Florasinensis. Viennæ* 1656. *in folio.*

Breyn. Cent. 1. *Jacobi Breynii Gedanensis Exoticarum aliquarumque minùs cognitarum plantarum centuria prima. Gedani* 1678. *in folio.*

Breyn. Prodr. 1. *Jacobi Breynii Prodromus primus fasciculi rariorum plantarum. Gedani* 1680. *in quarto.*

Breyn. Prodr. 2. *Jacob. Breynii Gedanensis Prodromus secundus fasciculi rariorum plantarum. Gedani* 1689. *in quarto.*

L'on ne peut rien ajoûter à la beauté des figures de Breynius, sur tout de celles de la premiére centurie.

Broff. *Brossæus.* Description du Jardin Royal des Plantes Medecinales, par Guy de la Brosse, Medecin ordinaire du Roy, & Intendant dudit Jardin 1633. *in quarto.* GUY DE LA BROSSE, fût le premier à qui Loüis XIII. donna la direction du nouveau Jardin Royal de Botanique, qu'il avoit fait construire dans le Fauxbourg Saint Victor à Paris, où il démontra les plantes pendant quelque tems, avec l'entiere satisfaction du Public.

Brunf. Otho. *Brunfelsius Historiam plantarum cum vivis Iconibus plantarum primùs inter germanos Edidit. Argentinæ.* Brunfel donna son Histoire des plantes en trois tomes, dont le premier fut imprimé à Strasbourg en 1530. le second en 1531. le dernier (qui est un Ouvrage Posthume) en 1536. Il y a dans tout cet Ouvrage 238. figures : il y en a seize qui sont doubles ; l'on en a fait aussi une édition en Allemand *in folio*, à Strasbourg, en 1539. & une *in quarto*, avec des petites figures au même endroit. OTHON BRUNFEL, fils de Jean, originaire de Brumfels, Château des Comtes de Solms, auprès de Mayence, Tonnelier de profession, nâquit à Mayence, où il fût élevé dans l'étude des belles Lettres ; il s'y rendit si habile,

qu'il fût (étant encore fort jeune) maître aux Arts ; voulant poursuivre ses études, son pere ne lui en voulut plus fournir les moïens necessaires ; ce qui l'obligea de se faire Chartreux, où il vêcut assez long-tems dans un état si valetudinaire, qu'il ne lui permit pas d'y rester. S'étant instruit des nouvelles opinions que Luther venoit de semer dans l'Allemagne, il passa ensuite à Strasbourg, où il avoit été apellé pour y enseigner la Jeunesse ; il s'adonna pour lors à la lecture des Auteurs Medecins, Grecs & Arabes, dans lesquels il se rendit si sçavant, qu'il fût en état d'être reçû Docteur en Medecine à Bâle ; sa grande réputation étant parvenuë jusqu'au Canton de Berne, le Magistrat de cette Ville l'apella pour être le Medecin ordinaire de cette Ville, où il ne resta qu'une année & demi, étant mort le vingt-trois Novembre 1534.

Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, tant de Theologie que de Medecine ; ceux de Theologie sont, 1°. *Cathechisis puerorum.* 2°. *Annotationes in quarta Evangelia, & acta Apostolorum.* 3°. *Pandectæ veteris & novi instrumenti.* 4°. *Parænesis de disciplina & puerorum institutione.* 5°. *Confutatio sophistices & quæstionum curiosarum.* 6°. *De ratione decimarum.* Ceux de Medecine sont, 1°. *Catalogus illustrium Medicorum sivè de primis Medicinæ scriptoribus.* 2°. *Loci communes totiùs rei Medicæ.* 3°. *De usu Pharmacorum.* 4°. *Jatrion medicamentorum simplicium.* 5°. *Onomasticum Medicinæ perfectissimum.* 6°. *Prognosticon ex divinis litteris ubi contra Astrologiam judiciariam disserit.* 7°. *De reformatione Pharmacopoliorum.* Il a fait plusieurs autres Ouvrages, & il a corrigé plusieurs Auteurs.

Quoique Brunfel ne soit pas un Botaniste du premier ordre, il est pourtant certain que c'est le premier qui a rétabli la Medecine & la Botanique en Allemagne.

Joannis Theodori de Bry, *Florilegii partes tres quarum prima prodiit in lucem* 1612. *secunda* 1614. *tertia* 1618. *in folio.*

Cæs. *Cæsalpinus. De Plantis Libri XVI. Andreæ Cæsalpini, Aretini, Medici clarissimi. Florentiæ* 1583. *Ejusdem Appendix: Romæ* 1603. *in quarto. Reperitur etiam in musæo Bocconis.* CÆSALPIN natif d'Arezzo, a été un des plus beaux esprits, & des plus sçavans hommes de son tems, & fût ensuite (à cause de son rare merite) apellé à Rome par le Pape Clement VIII. qui l'honnora de la charge de son premier Medecin. Outre les Ouvrages de Botanique, il en a fait plusieurs autres, qui sont, *De metallicis libri* 3. *Catoptron, sivè, speculum artis medicæ quæstionum medicarum lib.* 2. *Praxis univers. Medicinæ. Demonum investigatio peripatetica. Questionum paripateticarum lib.* 5. Il mourut à Rome le 21. Février de l'année 1602.

Cam. Epit. *Camerarius in Epitome Mathioli. De plantis Epitome utilissima Petri-Andreæ Mathioli Senensis, à Joachimo Camerario. Francofurti ad Mænum* 1588. *in quarto.*

Cam. Hort. *Camerarius in horto Medico & Philosophico. Francofurti ad Mœnum* 1588. *in quarto.* JOACHIM CAMERARIUS sorti d'une très-illustre Famille étoit natif de Nuremberg: Il excella autant dans la Medecine, que dans les belles Lettres; ses ouvrages de Botanique ne répondent point à la réputation d'un si grand homme, comme l'a remarqué le sçavant M[r] de Tournefort, puisqu'il ne nous a donné que fort imparfaitement les figures des plantes, que l'illustre Gesner avoit données par son testament à Gaspar Wolfius, Medecin de Zurich, qui les vendit audit Camerarius; il auroit mieux fait, selon M[r] de Tournefort, de donner au Public tous les Ouvrages Posthumes de Gesner tels qu'ils étoient, que de les mettre en lambeaux comme il a fait: M[r] de Tournefort dit, après Melchior Adam, qu'il avoit pris son Grade de Docteur à Rome: mais j'ai remarqué que Melchior Adam dit positivement, qu'au retour de Rome & de Naples, il fût fait Docteur à Bologne. Il mourut âgé de soixante-quatre années le onze Octobre 1598. Philipe Camerarius célébre Jurisconsulte, & Auteur des *Meditationes Historicæ*, étoit son frére puîné. Je crois que Jean Rodolphe Camerarius, qui a donné au Public, en 1683. le *Sylloge rerum memorabilium Medicinæ* en deux volumes *in octavo*, étoit arriere-petit-fils de Joachim. J'ai apris du depuis de Monsieur Eichrods, très-curieux Botaniste, l'un de mes bon amis, & Medecin de son Altesse Monseigneur le Prince de Bade Dourlac, que Jean Rodolphe Camerarius mourut de la peste à Reulingen, l'an 1635. Son neveu Rodolphe Camerarius, Professeur à Tubinge lui succeda: Il mourut en 1695. Il a laissé deux enfans; Sçavoir, Jacques & Elie Camerarius, qui sont aujourd'hui tous deux Professeurs en Medecine à Tubinge, & Medecins ordinaires de son Altesse Serenissime M[r]. le Duc de Wirtemberg. Ces deux illustres freres, dignes successeurs de tant de grands hommes, sont deux des plus sçavans Medecins d'Allemagne. Le dernier a donné au Public ses *Dissertationes Epistolic.* Et l'aîné a publié un traité de *Sexu Plantarum. De Folio temulento. De Aristis longissimis. De Cichorio.*

Car Steph. præd. Rust. *Caroli Stephani prædium Rusticum. Parisiis* 1629. *in octavo.* On le connoît sous le nom de la Maison Rustique. L'on croit que Charles Etienne étoit neveu du fameux Robert Etienne Imprimeur, & Auteur du *Thesaurus Linguæ Latinæ*, & de plusieurs autres Ouvrages. Riolan dans sa Preface sur son Anatomie, range Charles Etienne parmi les illustres Anatomistes de Paris.

C. Dur. *Castor Durantes. Herbario nuovo di Castore durante medico & Cittadino Romano. Romæ* 1585. *Venetiis* 1684. *in folio.* CASTOR DURANTES, Medecin Romain, est un des plus médiocres Auteurs Botanistes que nous aïons; s'il n'avoit enrichi son Ouvrage de quantité de figures des plantes, l'on ne l'estimeroit guéres.

Cat.

Cat. Plant. Bat. *Joannes Commelini. Catalogus plantarum Indigenarum Bataviæ. Amstelodami* 1683. JEAN COMMELIN, étoit un très-ſçavant Botaniſte de Hollande ; ſon fils Gaſpar a ſuccedé à ſa vertu, & à ſon mérite.

Cluſ. App. *Cluſius in Appendice Hiſtoriæ plantarum.*

Cluſ. App. Alt. ad Lib. VI. *Cluſius in Appendice alterâ ad Librum VI.*

Cluſ. cur. poſt. *in folio. Cluſius in curis poſterioribus, in folio* 1611. *Antuerpiæ.* Il y a auſſi une édition du même endroit, & de la même année *in quarto.*

Cluſ. Exot. *Cluſius de exoticis. Caroli Cluſii Atrebatis, exoticorum Lib. X. Antuerpiæ* 1605. *in folio.*

Cluſ. Hiſp. *Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot plantarum, per Hiſpaniam obſervatarum Hiſtoria Antuerpiæ* 1576. *in octavo.*

Cluſ. Hiſt. *Caroli Cluſii Atrebatis rariorum plantarum Hiſtoria. Antuerpiæ* 1601. *in folio.*

Cluſ. Pann. *Caroli Cluſii rariorum aliquot ſtirpium per Pannoniam, Auſtriam, &c. Obſervatarum Hiſtoria Antuerpiæ.* 1583. CAROLUS CLUSIUS ; en François, Charles de l'Eſcluſe, nâquit à Arras en l'année 1526. Aïant quitté l'étude du Droit, il s'attacha fortement à l'Hiſtoire naturelle, ſur tout à la Botanique, qu'il cultiva avec tant de ſoin, qu'il ſurpaſſa tous les plus grands hommes de ſon ſiécle, malgré les fractures du bras & de la jambe, & les luxations du piéd & de la cuiſſe, qu'il ſouffrit dans ſes voïages : Il eut le bonheur de mettre la derniere main à ſes ſçavans Ouvrages, qu'on ne ſçauroit trop eſtimer : Il mourut à Leyden, où il étoit Profeſſeur en Botanique, le 6. Avril 1609. Il poſſedoit en perfection les langues Latine, Grecque, Italienne, Eſpagnole, Allemande, & autres de l'Europe.

Col. part. I. *Columna partè primâ Fabii Columnæ Lyncæi minùs cognitarum ſtirpium* ΕΚΦΡΑΣΙΣ. *Romæ* 1606. *in quarto.*

Col. part. alter. *Columna partè altera. Fabii Columnæ Lyncæi minùs cognitarum ſtirpium pars altera. Romæ* 1616. *in quarto.*

Ces deux Ouvrages ſont joints en un volume *in quarto*, avec le traité de *Purpura & Aquatilium obſervationes.*

Col. Phytob. *Fabii Columnæ Phytobaſanos. Neapoli.* 1592. *in quarto.*

Col. in Rech. *Columna in Rechum. Rerum medicarum novæ Hiſpaniæ Theſaurus à nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ.* 1649. FABIUS COLUMNA, troiſiéme fils de Jerôme Columna, très-ſçavant dans les belles Lettres, & l'un des plus grands hommes de ſon tems, ſuivant Scaliger, deſcendoit de l'illuſtre Pompée Columna Cardinal & Viceroi de Sicile, qui quitta la Pourpre pour ſe marier. Fabius s'adonna entierement à

l'Hiſtoire naturelle, ſur tout à la Botanique qu'il tâcha de porter à ce haut degré de perfection, où l'a miſe après lui, Mr de Tournefort ; il deſſinoit lui-même les plantes, & en gravoit les figures : l'on ne peut rien ajoûter à l'exactitude des deſcriptions : l'on admire dans ſes Ouvrages ce ſage diſcernement, que peu de nos Auteurs critiques ont eû dans une matiere ſi embroüillée, qu'étoit pour lors la Botanique : Il eſt mort vers le milieu du dernier ſiécle.

Conſtant. *Conſtantin. Brief traité de la Pharmacie provinciale & familiere, par Antoine Conſtantin, Docteur en Medecine. A Aix en Provence, imprimé à Lyon en* 1597. ANTOINE CONSTANTIN, fils de Claude & de Jaumette Maicox, nâquit à Senez, ville Epiſcopale de cette Province. Après avoir fini le cours de ſes études en Medecine, il prit le degré de Docteur dans l'Univerſité d'Aix, où il exerça la Medecine pendant un aſſez long-tems avec l'entiere ſatisfaction du Public. Il ſe maria le vingt Novembre 1580. avec Damoiſelle Catherine Baroncelly, fille à feu Pierre, & de Marguerite Hemerique de la ville de Lambeſc. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de la matiere medicinale, il poſſedoit à fonds les Auteurs Arabes ; ce qui lui donna lieu d'examiner ſi, ſans les drogues Arabeſques, l'on ne pourroit pas guérir auſſi-bien les maladies avec les remedes du Païs ; il adopta ceux des Arabes qui ſe trouverent parmi nous, & rejetta tous ceux qu'on ne pût recouvrer qu'avec beaucoup d'argent & de peine. Ce fût dans cette vûë qu'il compoſa le traité dont nous venons de parler, par lequel il fait voir que nôtre Province peut nous fournir tous les remedes qui nous ſont neceſſaires pour la guériſon de nos maux ; ce n'eſt proprement que des purgatifs que nôtre Auteur a parlé dans cet Ouvrage. Il en a compoſé un ſecond, qui eſt la ſuite du premier qui traite des diurétiques, des apéritifs, des diaphorétiques, & des altérants domeſtiques, qui n'a pas vû le jour, & qui eſt encore en manuſcrit entre les mains de ſes heritiers, que Mr Joannis, très-habile Medecin, m'a aſſûré avoir lû. Cet ouvrage eſt plus à eſtimer, par raport au deſſein de l'Auteur, que par l'éxécution. Il paroît que nôtre Auteur n'avoit pas de grandes lumieres dans la Botanique moderne, qui lui auroit fourni infailliblement de quoi enrichir ſon livre.

Quoiqu'il en ſoit, le Public lui eſt très-redevable d'avoir, tout le premier, tracé un plan, qui a été ſuivi dans la ſuite par pluſieurs habiles Medecins, comme l'on peut voir dans nôtre Préface. Sept ans après avoir mis ſon Ouvrage au jour, il ſe retira à Lambeſc, où il fût gagé par la Communauté, pour y exercer la Medecine : Il y mourut le dix-huit Novembre 1616. & fût enſeveli dans l'Egliſe des R. R. P. P. de la Sainte Trinité.

Card. Hiſt. *Valerii Cordi Hiſtoriæ ſtirpium. Lib.* 4. *Argentinæ* 1561. *in fol.* VALERIUS CORDUS, fils de Deuricius, très-ſçavant

Medecin, & très-bon Poëte, nâquit à Simesuse, petit Bourg du païs de Hesse, le 18. Février de l'année 1515. Il s'attacha à la Medecine, & à l'Histoire naturelle, dans laquelle il fit des progrès surprenants; après avoir visité toute l'Allemagne, & les Païs Septentrionaux voisins, il parcourut toute l'Italie en herborisant, & en recherchant tout ce qu'il y avoit de curieux, tant parmi les animaux que parmi les minéraux; dans le tems qu'il se disposoit pour le voïage de Rome, il fût blessé à une jambe par un coup de piéd de cheval, ce qui lui causa la fiévre quelques jours après, tellement que ses compagnons eurent bien de la peine à le conduire jusqu'à Rome, où il mourut le 25. Septembre 1542. âgé de 29. années. Mr de Tournefort lui donne la gloire d'avoir été le premier qui décrivit, avec exactitude, les Plantes; ses Ouvrages Posthumes ne pûrent pas recevoir la derniere main de l'Auteur. Gesner profita des figures des Poissons qu'il avoit fait peindre en Italie, comme il avoüe lui-même dans ses Lettres, page 13. Melchior Adam nous assure qu'outre le cinquiéme livre des plantes qu'il dit avoir été ajoûté, il y en a encore un sixiéme. L'on a lieu d'être surpris qu'un homme si jeune, puisse avoir enrichi la Medecine, la Botanique & l'Histoire naturelle, tout autant qu'il a fait.

Corn. *Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parisiensis Canadensium plantarum, aliarumque nondùm editarum Historia. Parisiis* 1635. *in quarto.* JACQUES CORNUT, Medecin de Paris, n'étoit guéres versé dans la Botanique, comme le témoigne Mr de Tournefort, qui cite pour garant de ce qu'il avance, l'Enchiridion de cet Auteur.

Diosc. *Dioscorides de materia medica, lib. 6.* GALIEN n'en met que cinq; Suidas, au contraire, en met vingt-quatre. Le Manuscrit qui est dans la Bibliothéque de l'Empereur, est aussi, selon Dodonée & Lambecius, divisé en vingt-quatre livres; Mr Raï en met huit: Je crois que c'est une faute de l'Imprimeur; puisque ni Ruel, ni Marcellus Virgilius n'en mettent pas plus de six dans leur traduction; cette division a été arbitraire, l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui n'est pas moins complet que celui des Anciens, quoique divisé en plus de livres, comme il paroît par le Manuscrit de l'Empereur.

PEDANIUS, ou selon quelques-uns, PEDACIUS DIOSCORIDES, étoit d'Anazarbe, Ville de la Cilicie, qui fut puis après apellée *Cæsarea Augusta*; l'on croit qu'il vivoit du tems de Pline le vieux, c'est-à-dire, sous l'Empire de Vespasien & de Tite; il ne faut pas, comme a fait Suidas, le confondre avec un autre Dioscoride, natif d'Alexandrie, surnommé *Phacas*, à cause des taches, ou lentilles qu'il avoit à la face; ce dernier vivoit à la Cour de Cleopâtre, Reine d'Egypte, lorsqu'Auguste prit Alexandrie.

Mr de Tournefort a remarqué que de six cens plantes mentionnées dans le livre de Dioscoride, li n'y en a que quatre cens dix qui soient

décrites, ou plûtôt comparées à d'autres plantes ; celles qui ſont décrites, ne conviennent guéres à celles que nous connoiſſons aujourd'hui, quoique la plûpart des premiers Botaniſtes ſemblent n'avoir travaillé qu'à nous perſuader qu'ils avoient trouvé dans pluſieurs de nos plantes, le même caractere que celui que Dioſcoride attribuë à celles qu'il nous décrit : Mr de Tournefort a eu raiſon de dire que pour connoître les Plantes, dont Dioſcoride nous donne la deſcription, il faudroit herboriſer dans les lieux d'où Dioſcoride puiſoit la connoiſſance des plantes qu'il a décrit. Les meilleures traductions des Oeuvres de Dioſcoride du Grec en Latin que nous aïons, ſont celles de Ruel, d'Hermolaus Barbarus, noble Venitien, & Patriarche d'Aquilée, & de Marcellus Virgilius Florentin. Mr de Saumaiſe croit que Dioſcoride avoit beaucoup copié des Oeuvres de Sextius Niger, que nous n'avons pas, de même que Pline ; c'eſt ce qui a fait que ce dernier n'a jamais cité Dioſcoride dans les endroits où il ſemble qu'il le devoit.

Outre le ſuſdit Ouvrage de Dioſcoride, nous en avons encore un, à qui le ſçavant Geſner a donné le titre ſuivant, *De curationibus morborum per medicamenta facilè parabilia, vel paratu facilia*, que les Grecs nomment Εὐπόριστα : Il eſt diviſé en deux livres, les remedes y ſont rangez ſuivant l'ordre des maladies : Ce Livre manuſcrit Grec fut tiré de la Bibliothéque publique d'Ausbourg par Jean Moibanus, natif de Breſlau en Sileſie, l'un des plus ſçavans Medecins du pénultiéme ſiécle, qui fit la plus grande partie de la traduction, qu'il ne pût pourtant achever, aïant été ſurpris par la mort, il en laiſſa le ſoin à l'illuſtre Geſner, qui y mit la derniere main ; ce derniere croïoit dans le commencement que cet Ouvrage n'étoit point de Dioſcoride, à cauſe que dans ces remedes il y eſt fait mention de pluſieurs drogues, que Dioſcoride n'a point connu, principalement le muſc, qui n'a été connu que fort tard des Grecs : mais il changea de ſentiment dans la ſuite, & il l'adopta pour veritable ; le jugement d'un ſi grand homme ne doit pas être legerement rejetté.

Dod. Gal. *Dodonæus in Hiſtoria Gallicè ſcripta*, dont voici le titre, *Hiſtoires des Plantes compoſées en Flamand par Dodoons, ou Dodonnée, & traduite en François par Charles de l'Ecluſe, à Anvers* 1557. *in folio.*

Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi, Mechlinienſis, Medici Cæſarei ſtirpium Hiſtoriæ pemptades ſex, ſivè Lib. XXX. Antuerpiæ* 1616. *in folio.* REMBERT DODONE'E, né à Malines, en l'année 1517. de parens riches, & d'une très-bonne famille, s'acquit une trés-grande réputation par ſa ſcience, tant dans la Medecine, que dans les belles Lettres. Il eut l'honneur d'être premier Medecin des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Il ſe retira enſuite pour conſerver ſes biens qu'il avoit auprès d'Anvers, & de Malines, à

Cologne;

Cologne ; d'où il fût apellé par les Recteurs de l'Académie de Leyden, pour être Profeſſeur en Medecine, où il mourut en 1585. âgé de 68. ans ; quoique ſes ouvrages de Botanique ſoient très-bons, & qu'il merite par cet endroit, comme auſſi par ſes obſervations de medecine, beaucoup de loüanges, il en faut pourtant beaucoup rabattre, au ſujet de la Botanique, puiſque tout ſon Ouvrage n'eſt preſque qu'une compilation des œuvres de Cluſius & de Lobel, y aïant fort peu de plantes qui lui ſoient propres, comme l'a obſervé le ſçavant M[r] de Tournefort, qui ne fait pas façon de dire, que Dodonée étoit autant different de Cluſius, que l'eſt le diſciple de ſon maître.

Donat. *Donatus. Trattato de ſemplici, Pietre, & peſci marini, di Antonio Donati. In Venitia* 1631. *in quarto.*

Elem. Bot. *Elemens Botanique. A Paris* 1694. *in octavo, trois volumes*, dont le ſecond & troiſiéme ne contiennent que les figures. Ce chef-d'œuvre de Botanique de Monſieur de Tournefort a été traduit par lui-même en Latin, ſous le titre de, *Inſtit. rei Herb. ſeu Inſtitutiones rei Herbariæ. Pariſiis* 1700. *in quarto* 3. *vol.* les deux derniers ne renferment que les figures, comme les précédens ; ce dernier Ouvrage a été de beaucoup augmenté par l'Auteur, ſoit par un plus grand nombre de plantes, ſoit par une très-ſçavante & curieuſe Préface, qui eſt comme l'Hiſtoire de la Botanique.

M[r] JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Roïale des Sciences, Profeſſeur Royal de Botanique, & Profeſſeur en Medecine dans le College Royal, né à Aix le cinquiéme Juin 1656. de parens nobles, a ſurpaſſé de bien loin, dans la connoiſſance des Plantes, tous les plus grands hommes qui ont travaillé ſur cette matiere ; il ne falloit pas moins qu'un homme qui eût une ſi vaſte, & ſi profonde connoiſſance dans la Botanique, pour pouvoir, en diſſipant les épaiſſes tenebres qui ſe rencontroient dans cette belle partie de la Medecine, établir l'ordre, & donner des regles certaines pour la diſtinction des genres, par une methode auſſi facile qu'elle eſt ingénieuſe: toute l'Europe ſçavante a admiré avec raiſon ſon Ouvrage, & lui en a donné dans ſon vivant les loüanges qui lui étoient dûës. Ce n'eſt pas dans la ſeule Botanique que M[r] de Tournefort a excellé, il s'eſt auſſi rendu recommandable à la poſterité, par toutes les belles parties qui forment un bon Phyſicien & un très-habile Medecin : il poſſedoit à fonds toute l'Hiſtoire naturelle : il étoit très verſé dans l'anatomie, tant des hommes que des animaux, qu'il diſſequoit avec une dexterité ſinguliere. L'Analyſe qu'il nous a donné de pluſieurs plantes, nous fournit une preuve de ce qu'il ſçavoit faire dans la chymie ; ſa pratique dans la Medecine étoit judicieuſe & heureuſe ; tant de belles

parties étoient ornées d'une entiere & profonde connoiſſance des belles Lettres. Les Poëtes, les Hiſtoriens, les Géographes, les Mathématiciens, lui étoient très-familiers, de même que les Antiquaires, Médailliſtes, Architectes, Peintres, & autres arts curieux: ceux qui ont eu le bon-heur de le frequenter comme moi, ne refuſeront pas de ſouſcrire à mon témoignage. L'éloge que Mr de Fontenelle en a fait, eſt moins un éloge qu'une hiſtoire fidelle de ſa vie; je ne dis rien de ſes vertus morales, puiſqu'on ſçait que tout étoit noble & grand en lui. Il mourut à Paris le 28. Decembre 1708.

Hiſt. des Plant. *Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris par Monſieur Pitton de Tournefort. Imprimé à Paris en* 1698. *in douze.*

Schola Botanica. *Sivè, Catalogus plantarum, quas ab aliquot annis in horto Regio Pariſienſi ſtudioſis indigitavit vir clariſſimus Joſephus Pitton de Tournefort Doctor Medicus.* Ce livre fut imprimé à Paris en 1699. par le ſoin de Simon Warton Anglois, étudiant en Medecine. Mr de Tournefort, outre les ſuſdits Ouvrages, en avoit composé pluſieurs autres qui n'ont pas vû le jour, il y avoit un tome de la relation de ſes voïages qui étoit imprimé quand il mourut; l'on nous aſſûre qu'on acheva bien-tôt après l'impreſſion du ſecond. Ce « livre, comme le dit très-bien Mr de Fontenelle, nous ſera un garant « de ce que nous avons avancé: on y trouvera, outre le ſçavoir que « nous avons repreſenté juſques ici dans Mr de Tournefort, une « grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne & moderne, & une vaſte « érudition, dont nous n'avons point parlé, tant nos éloges ſont éloignez d'être flateurs. «

Joannes Evelynus, *vir eruditiſſimus ſylvam ſeu tractatum de arboribus. Londini edidit in folio, una cùm aliis ad rem Botanicam ſpectantibus.*

Eyſt. *Hortus Eyſtettenſis opera baſilii Beſleri Philiatri & Pharmacopæi. Norinbergæ* 1613. *in folio.* JEAN CONRAD à GEMMINGEN, Evêque d'Aichſtad ou Eyſtet dans la Franconie, cultivoit avec beaucoup de ſoin la Botanique; il avoit fait un très-beau jardin auprès de l'Evêché, où il avoit ramaſſé les plantes les plus rares qu'il fit deſſiner, & enſuite graver par un habile homme; c'eſt avec ces belles figures, que Bazile Beſler, à qui il avoit donné le ſoin de la diſpoſition de l'Ouvrage, compoſa le livre dont nous parlons, qui eſt fort eſtimé pour la beauté des figures.

Ferr. Heſp. *Ferrarii Heſperides; ſivè de malorum aureorum cultura & uſu Lib. IV. Joannis Baptiſtæ Ferrarii, Senenſis, è Societate Jeſu. Romæ* 1646. *in folio.*

Ferr. Flor. *Ferrarius de florum cultura. Joannis Baptiſtæ Ferrarii, Senenſis, è Societate Jeſu de florum cultura Lib. IV. Romæ* 1633. *Amſtelodami* 1646. *in quartò.*

LE R. P. JEAN-BAPTISTE FERRARIUS de la Compagnie de Jeſus, étoit natif de Sienne. Il s'attacha à cette partie de la Botanique qui regarde les fleurs ; ce qui lui donna lieu de compoſer ces deux curieux traitez, dont la beauté des figures & l'exactitude de pluſieurs deſcriptions, ne laiſſent rien à deſirer.

Flor. Altdorf. *Floræ Altdorffinæ deliciæ Sylveſtres, ſivè Catalogus plantarum in agro Altdorffino ſponte naſcentium, à Mauricio Hoffmanno. Altdorffii* 1677. *in quarto.*

Ejuſdem Florilegium Altdorffinum, ſivè Catalogus plantarum horti Medici Altdorffini. Aldorffii 1676. *in quarto.* MAURICE HOFFMAN natif de Fruſtenwald dans la marche de Brandebourg, fut pour ſon rare merite fait premier Profeſſeur en Medecine dans l'Académie d'Altdorf. Il fut enſuite premier Medecin du Marquis de Brandebourg, à preſent Roy de Pruſſe : Outre les ſuſdits ouvrages de Botanique, il a composé encore les ſuivants, 1°. *Synopſis inſtitutionum Medicinæ.* 2°. *Synopſis inſtitutionum Anatomicarum.* 3°. *Prudentia Medica.* 4°. *Sciagraphia morborum contagioſorum.* L'on voit auſſi pluſieurs obſervations de lui dans les Ephémérides d'Allemagne : il mourut en l'année 1698. le 22. Avril, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. L'on ne doit pas confondre celui-ci avec Gaſpar Hoffman, qui a été un des plus ſçavans Medecins d'Allemagne, Auteur du traité, *De Medicamentis Officinalibus*, que nous citons très-ſouvent dans cet Ouvrage, & de pluſieurs autres curieux traitez, il étoit Profeſſeur à Altdorf : il eſt mort vers le milieu du dernier ſiécle, âgé de ſoixante-ſeize ans. Il y a encore Frederic Hoffman, qui eſt Auteur du *Pharmaceutica ſchroderi*, du *Cardianaſtrophe*, du *Methodus medendi.* Il étoit de Half en Saxe, où il exerçoit la Medecine avec honneur : il mourut le 21. Mars 1676.

Flor. Bat. *Floræ Lugduno Batavæ Flores Pauli Hermanni. Lugduni Batavorum* 1690. *in octavo.* Cet Ouvrage Poſthume de Paul Herman, a été mis au jour par les ſoins de Lothaire Zumbach, de même que le *Paradiſus Batavus*, par ceux de l'illuſtre Mr Guilleaume Sherards Anglois, dont nous parlerons dans la ſuite.

Il mit au jour dans ſon vivant en 1687. le *Catalogus Horti Academici Lugduno Batavi*, dans lequel il y a pluſieurs belles figures de nouvelles plantes avec leurs deſcriptions très-exactes.

Mr PAUL HERMAN nâquit à Hall en Saxe le trente Juin 1646. après avoir acquis toute la ſcience neceſſaire pour faire un excellent Medecin, il s'adonna entierement à l'étude de l'Hiſtoire naturelle, & principalement de la Botanique. Ayant épuiſé par ſes connoiſſances tout ce qu'il y avoit de plus rare dans l'Europe, il paſſa dans l'Affrique, & dans les Indes Orientales, d'où il raporta tout ce que la nature nous fournit de plus beau & de plus riche, tant parmi les animaux que les végétaux, dont il forma ce beau cabinet, qui étoit

l'abregé veritable de tout ce que la nature produit de plus rare, & qui a été partagé après sa mort, entre les Anglois & les Hollandois: Il fut fait Professeur en Botanique à Leyden, où il démontroit les Plantes avec l'entiere satisfaction des Etudiants : Il mourut dans son emploi à Leyden le vingt-neuf Janvier de l'année 1695. au grand regret de tous les Sçavants de l'Europe, sur tout de M[r] de Tournefort, qui étoit l'un de ses plus intimes amis, qu'il avoit même sollicité plusieurs fois par lettres, d'aller occuper sa place.

Joannes Fragosus, *Hispaniarum Regis Medicus, & Chyrurgus Aromatum, fructuum & simplicium aliquot ex utrâque Indiâ in Europam delatorum Historiam Hispanicè scripsit Israël Spachius, Medicus Argentinensis. Edidit Argentinæ* 1610. *in octavo.*

Fuchs. *De Historia stirpium Commentarii insignes authore Leonhardo Fuchsio Basileæ* 1542. *in folio.*

Fuchsius, fit dessiner en racourci les grandes figures de son Histoire des Plantes, pour en faire un petit *in octavo*, où il n'y a que les figures assez bien dessinées sans aucune description ; ce petit Ouvrage fut imprimé à Bâle en 1549.

LEONHARD FUCHSIUS nâquit à Wembding, ville de la dépendance des Ducs de Baviere en l'année 1501. Il étoit d'une très-bonne famille : il fût élevé par les soins de sa mere dans la vertu ; elle le mit entre les mains des plus habiles maîtres pour aprendre le Grec, le Latin, & les Humanitez ; dans peu de tems il se rendit si habile, qu'il fût en état d'enseigner : il s'attacha ensuite à la Medecine, dans laquelle il fit des progrès admirables : Il fut choisi par Ulric Duc de Wirtemberg, pour être Professeur dans l'Université de Tubinge, que ce Prince avoit rétablie : Il n'excella pas moins dans la Botanique que dans l'Anatomie, qu'il enseignoit & démontroit lui-même. Melchior Adam, dans la vie de nôtre Auteur dit, qu'un Etranger s'étant mêlé dans la foule des Ecoliers, & des autres personnes qui écoutoient ses leçons d'Anatomie, dans lesquelles il reprenoit l'illustre Vesale, cet Etranger lui dit en sortant d'une maniere fort honnête, *que vous ai-je fait pour me si mal traiter ?* A quoi Fuchsius fort surpris lui répondit, *est-ce que vous êtes Vesale ?* L'Etranger lui répondit, *c'est moi-même* : il l'embrassa sur le champ en lui faisant des excuses, & le pria à souper chez lui : dans la verité Fuchsius avoit tort de ne pas ménager Vesale, lui qui avoit si bien sçû profiter de l'ouvrage de ce dernier, qui comme le dit Riolan, s'il n'a pas été tout-à-fait le compilateur, il en a du moins été le singe. M[r] de Tournefort ne le traite pas plus doucement sur la Botanique, quoiqu'il lui fasse grace pour sa belle Préface, & pour les belles figures de son livre ; il dit pourtant nettement qu'il n'a donné que la description des plantes de Dioscoride, & qu'il a témérairement attribué à plusieurs plantes d'Allemagne, les vertus de celles

qu'il

qu'il avoit lûës dans Galien & dans Dioſcoride ; il fut attaqué vivement ſur ſes écrits par pluſieurs habiles & ſçavans Medecins, auſquels il répondit avec aſſez de force : Quoiqu'il en ſoit, on ne ſçauroit refuſer à ce grand homme la gloire d'avoir défriché dans ſon païs, l'Anatomie & la Botanique. Non-ſeulement il avoit donné au Public ſon premier tome de l'Hiſtoire des plantes, où il y avoit cinq cens dix figures ; mais on en trouva auſſi en manuſcrit après ſa mort deux autres tomes, qui contenoient chacun cinq cens belles figures fidelement deſſinées ; ces deux tomes derniers, dont parle Melchior Adam, n'ont pas vû le jour, non plus que pluſieurs autres Ouvrages poſthumes. Il compoſa pluſieurs autres Ouvrages qu'il mit au jour pendant ſa vie, tels que ſont *Methodus Medendi ; Annotationes in Libros Galeni de Tuenda Valetudine. De Sanandis totiùs humani corporis malis Lib. V. Apologiæ* 3. *de compoſ. Medicamentorum*, & pluſieurs autres : Il mourut à Tubinge le dixiéme Mai 1566.

Galen. *Claudius Galenus ſecundus Medicinæ ab Hippocrate facile princeps.* GALIEN fils de Nicon, très-habile Géometre & Architecte, nâquit à Pergame, l'une des plus celebres villes d'Aſie, l'an de nôtre ſalut 133. ſous l'Empire d'Adrien. Il aprit ſous ſon pere la Grammaire, l'Arithmetique, la Géometrie & l'Aſtronomie : Il eût pour maîtres de Philoſophie des Stoïciens, des Platoniciens, ou Académiciens, des Peripateticiens & des Epicuriens. Satyrus & Pelops lui enſeignérent la Medecine, quoiqu'il fût fortement attaché à la doctrine d'Hippocrate : Il prit parti pourtant parmi les Péripateticiens.

Il prétendit par le verbiage de ſa Philoſophie pouvoir expliquer le ſacré laconiſme d'Hippocrate, *Ariſtoteli in Philoſophia*, dit le ſçavant M[r] de Tournefort, *Hippocrati in Medicinâ itâ fuit addictus, ut Hippocraticam doctrinam brevitate obſcuram peripateticâ artè explicaverit & plerumquè corruperit.* Il a plus écrit en Medecine qu'aucun des Anciens, quoique ſes écrits ne ſoient pas tous autant eſtimez les uns que les autres. On l'accuſe avec raiſon d'être trop diffus, & de fatiguer le lecteur par pluſieurs inutiles digreſſions qui le dépaïſent ; ce qui eſt le deffaut ordinaire des Aſiatiques. Il poſſedoit parfaitement bien, ſuivant le tems, l'Hiſtoire naturelle : tous les voïages qu'il fit, ſoit en Egypte, ſoit à Lemnos, ſoit dans la Judée pour étudier la nature ſur les lieux, ſont une preuve de ſon rare génie, & de ſon bon goût pour les ſciences. Les quatre cens cinquante plantes, ſans parler des autres dont il fait mention dans d'autres differents endroits de ſes Ouvrages, dont il donne les vertus dans les 6. 7. & 8[e]. livres de ſon ſçavant traité *De ſimplicium medicamentorum facultatibus*, montrent évidemment qu'il ne chargeoit pas ſa memoire d'un vain nombre de noms, puiſqu'il travailloit aſſidûment à en connoître les vertus, qu'il mettoit à profit dans l'exercice de la Medecine.

Etant venu à Rome, il fut connu des Empereurs Marc-Antonin Pie, Marc-Aurele & Commode, qui lui donnerent ordre de composer la Thériaque, dont il s'acquitta trés-dignement : On ne sçauroit desavoüer que Galien n'ait été un des plus sçavants hommes de l'antiquité : Il a sçû pénétrer dans tout ce que la nature a de plus caché : Il a eu même le bonheur de connoître le souverain Auteur de la nature, & de lui rendre les loüanges qu'il lui devoit ; ce qu'il dit dans le chapitre 10. du III. Liv. *De Usu partium corporis humani*, merite d'être raporté ici, aïant dit qu'il compose une hymne à la loüange du Créateur, & après avoir admiré la structure des piéds & des mains, il s'explique en ces termes, qui doivent couvrir de confusion les Impies & les Athées.

Existimo in hoc veram esse pietatem, non si Taurorum hecatombes ei, DEO, plurimas sacrificaverim, & cassias, aliaque sexcenta odoramenta, ac unguenta suffumigaverim ; sed si noverim ipse primus, deindè & aliis exposuerim quænamsit ipsiùs sapientiâ ; quæ virtus ; quæ bonitas. Quòd enim cultu conveniente exornare omnia, nihilque suis beneficiis privatum esse voluerit, id perfectissimæ bonitatis specimen esse statuo, & hac quidem ratione ejus bonitas hymnis nobis est celebranda ; hoc autem invenisse, quo pacto omnia potissimùm adornarentur, summæ sapientiæ est, effecisse autem omnino, quæ voluit virtutis est invictæ ac inseparabilis.

„ Je crois, dit Galien, que la véritable religion ne consiste pas, „ tant à offrir à Dieu des sacrifices de cent bœufs, & à faire brûler „ sur ses Autels l'encens & tous les autres parfums les plus précieux, „ qu'à communiquer aux autres la connoissance que j'ai de sa sagesse, „ de sa toute puissance, & de sa bonté ; c'est en effet une preuve „ convainquante de son infinie bonté, d'avoir voulu par sa seule „ bien-veillance enrichir ses créatures de tout ce qui leur étoit con- „ venable. C'est aussi ce qui doit nous donner lieu de chanter les „ loüanges, qui sont dûës à son infinie bonté. Il n'y a qu'une su- „ prême sagesse qui puisse dans une si grande variété de ses créatu- „ res, avoir trouvé le moïen de les rendre toutes parfaites dans leur „ genre ; il n'y a aussi qu'une toute puissance qui puisse avoir fait „ tout ce qu'elle a voulu : Voila de quelle maniére a parlé de la Divinité, un Païen, qui après avoir connu en habile Anatomiste la structure du corps humain, n'a pû s'empêcher de rendre le témoignage qu'il devoit à la verité. Ceux qui accusent les Medecins de peu de religion, ne mettront point dans ce rang ceux qui ont étudié la nature, & qui la connoissent aujourd'hui d'aussi près que Galien : leur soupçon ne pourra jamais tomber que sur quelques faux Sçavans. Ce grand homme mourut sous l'Empire de Caracalla fils de Septimius Severus, la soixante & dixiéme année de son âge, selon Suidas, ou la quatre-vingt-septiéme, selon Diogéne Laërce, ou la quatre-vingt-

dix-huitiéme, ou la cent cinquiéme, ſelon d'autres. Il reſſentit les traits piquants de l'envie, tant pendant ſa vie, qu'après ſa mort : Il fut ſoupçonné de magie, pour avoir détourné une fluxion opiniâtre par la ſaignée. Pluſieurs de nos Anatomiſtes de ces derniers tems l'ont accuſé d'avoir confondu l'Anatomie des hommes, avec celle des brutes, en avançant fauſſement qu'il n'avoit jamais diſſequé que des ſinges ou des cochons ; ce qui a été refuté par Riolan, & par tous ceux qui ont lû avec attention ſes Ecrits Anatomiques. Geſner nous aſſure dans ſa Bibliothéque que Galien a compoſé deux cens Livres, dont il y en a beaucoup que nous n'avons pas, s'étant perdus par la ſuite des tems.

Ger. *Gerardi Hiſtoria Plantarum. Londini* 1597. *in folio.*

Ger. Emacul. *Joannis Gerardi, Angli, Hiſtoria Plantarum Emaculata, & aucta. Operâ Thomæ Johnſon. Londini in fol.* 1633. *&* 1636. Monſieur de Tournefort n'a pas diſtingué ces differentes éditions de l'Hiſtoire des Plantes de Gerard. JEAN GERARD étoit Anglois natif de Nantwick, d'où il vint à Londres pour aprendre la Chirurgie, dans laquelle il ſe rendit aſſez habile, pour pouvoir être reçû Maître Chirurgien ; il s'attacha enſuite à la Botanique, qu'il cultiva aſſez paſſablement pour un homme de ſa profeſſion, quoiqu'il n'entendit guéres le Grec, ni le Latin, il s'aviſa pourtant de compoſer une Hiſtoire des Plantes en Anglois, en y mettant les figures de Tabernemontanus, de Lobel, & de Cluſius, ſe ſervant pour le corps de l'Ouvrage de la compilation qu'il avoit fait des *Pemptades Dodonæi*, que le Docteur Prieſt avoit traduit en Anglois : Il ne mit du ſien que ſeize nouvelles Plantes, ou quatorze, ſelon Thomas Johonſon : Il changea l'ordre de Dodonée pour cacher ſon larcin.

THOMAS JOHNSON Maître Apoticaire de Londres, & très-verſé dans la Botanique, obtint par ſon rare mérite, le Grade de Docteur en Medecine dans l'Univerſité d'Oxford ; il corrigea & augmenta l'Hiſtoire des Plantes de Jean Gerard, dont il fit faire deux éditions, l'une en 1633. & l'autre en 1636. *Ex recenſione oper. Botan. D. Rai. in Hiſt. gen. Plant. tom.* 1.

Geſn. Bibliot. *Bibliotheca univerſalis Geſneri. Tiguri* 1545. *in fol.*

Geſn. Col. *De ſtirpium Collectione, tabulæ per Conradum Geſnerum ſuci datæ à Gaſp. Wolphio. Tiguri* 1587. *in octavo.*

Geſn. Epiſt. *Epiſtolarum Medicinalium Conradi Geſneri Philoſophi, & Medici Tigurini Lib.* 3. *Tiguri.* 1577. *in quarto.*

Geſn. Epiſt. à C. B. Editæ. *Conradi Geſneri Philoſophi, & Medici Epiſt. à C. Bauhino nùnc primùm editæ. Occurrunt cum Libro de Plantis à divis ſanctiſve nomen habentibus. Baſileæ* 1591. *in octavo.*

Geſn. de fig. Lap. *Conradi Geſneri de rerum foſſilium, Lapidum & Gemmarum maximè figuris & ſimilitudinibus Liber. Tiguri* 1565. *in octavo.*

Gesn. Hort. *Horti Germanicæ. Auctore Conrado Gesnero, cum operibus Cordi Editi sunt. In folio.*

Gesn. De Rei. herbar. scriptor. Ad Cord. *Gesnerus de rei herbariæ scriptorib. ad Historiam Plantar. Valerii Cordi.*

Gesn. de Rei Herbar. scriptor. ad Trag. *Gesnerus de rei herbariæ scriptoribus. Ad Historiam Plantarum Hyeronimi Tragi.*

CONRARD GESNER nâquit à Zurich, l'une des principales Villes de Suisse, en l'an 1516. de parens forts honnêtes, & d'une médiocre fortune. Il fit ses premieres études à Zurich, où il aprit la Langue Hébraïque, la Grecque & la Latine : Son pere étant mort il se retira à Strasbourg, où il se perfectionna dans la connoissance des susdites Langues, & dans les belles Lettres, qu'il posseda au souverain degré : Aïant apris d'un sien oncle paternel la Botanique à Zurich, il s'y attacha fortement, de même qu'à la Medecine & à l'Histoire naturelle : Il prit son degré de Docteur à Bâle, & aïant parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & toute la Suisse ; il composa ses œuvres de Botanique, & quantité d'autres Ouvrages, dont Melchior Adam nous a donné le Catalogue.

Il ne fût point borné par la Medecine & ses parties. La Theologie, l'Histoire, la Poësie, & plusieurs autres sciences, firent son partage. L'on n'exagére point quand on dit de lui, qu'il étoit le Varron & le Pline d'Allemagne ; l'on pourroit y ajoûter sans hyperbole, de tout le monde sçavant. L'illustre M^r le Président de Thou à raison d'être surpris, qu'un homme seul puisse, à l'âge de quarante-neuf ans, avoir composé tant de bons Ouvrages, & en si grande quantité.

Gesner lui-même ne rougit pas de dire dans sa Bibliotéque, qu'il étoit obligé de faire des livres pour gagner sa vie : de faire de bons & méchans livres pour du pain, cela n'est pas extraordinaire, mais d'en faire près de cent, tous bons & utiles ; c'est ce qu'on n'avoit jamais vû, ni peut-être qu'on ne verra jamais. L'on peut juger de sa profonde érudition, par sa Bibliotéque, & par son Histoire des animaux ; par son Mithridates, ou de la difference des Langues ; par toutes les traductions de plusieurs anciens Auteurs Grecs, & par tous ses autres Ouvrages. Ce grand homme mourut à Zurich, la quarante-neuviéme année de son âge, atteint de la peste, s'étant fait porter du lit dans son cabinet, où il expira entre les bras de son épouse en l'année 1565. Il laissa le soin de ses Ouvrages posthumes à Gaspar Wolfins Medecin, son ami, qui par sa negligence laissa perdre tous ces précieux trésors. Melchior Adam, Auteur de sa vie, nous aprend qu'il y avoit encore pour faire deux volumes de l'Histoire des animaux, qui avec les quatre que nous avons, nous auroient donné cette Histoire complette : Ses Ouvrages posthumes de Botanique, comme nous l'avons dit ci-dessus, n'eurent pas un meilleur sort.

NEHEMIAS GREW

NEHEMIAS GREW, très-ſçavant Anglois, a auſſi donné au Public une Anatomie des Plantes plus abregée, qui n'eſt pas moins curieuſe : Elle a été imprimée à Londres en 1674. *in octavo.*

Guiland. *Guilandinus.* MELCHIOR GUILANDIN, natif de Konigsberg, capitale de la Pruſſe Ducale, s'attacha dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'étude des belles Lettres, & enſuite dans la Medecine, dans leſquelles il excella : Il eût tant de paſſion pour l'Hiſtoire naturelle, qu'il quitta ſon païs pour s'en inſtruire, en viſitant l'Italie & la Grece ; mais n'étant pas encore ſatisfait de toutes les recherches qu'il venoit de faire dans ce païs, il réſolut d'aller viſiter l'Aſie ; à cet effet, il s'embarqua en 1557. avec Marin de Cavalli, qui alloit pour Baïle ou Ambaſſadeur de la République de Veniſe à Conſtantinople, où il obtint par le crédit de Mr de la Vigne, Ambaſſadeur de France, un Paſſe-port du Grand Seigneur, pour aller en liberté par tout où il ſouhaiteroit dans ſes Etats ; ce qui lui donna le moïen d'aller juſques ſur le Tigre, d'où il fût obligé de retourner, à cauſe que les paſſages étoient fermez, à l'occaſion de la guerre que le Roy de Perſe faiſoit dans ces quartiers : Il viſita à ſon retour Alep, Damas, Jeruſalem ; il vint enſuite en Egypte, dans le deſſein de s'embarquer ſur la mer rouge, pour paſſer dans les Indes : mais quelques contre-tems l'obligérent à s'en revenir en Sicile, d'où il s'embarqua pour le Portugal ; c'eſt dans ce dernier voïage qu'il fût pris par les Corſaires d'Alger, où il reſta eſclave pendant neuf mois : Il fût racheté par le celebre Gabriel Fallope qui paya deux cens écus d'or pour ſa rançon. S'étant embarqué pour venir en Italie, le vaiſſeau ſur lequel il étoit, fit naufrage ſur les côtes de Barbarie, & comme par un miracle de la Providence, il ſe ſauva ſur une planche qui fût pouſſée par les vagues & les vents aux côtes d'Alger, d'où il s'embarqua de rechef pour Gênes, où il arriva après avoir voïagé quatre années. Etant de retour à Gênes, il trouva dans la liberalité de Jean-Baptiſte Grymaldy & de Paul Spinola, illuſtres Sénateurs de cette Ville, & Protecteurs des gens de vertu, de quoi païer toutes les dettes qu'il avoit contracté, lorſqu'il étoit eſclave. Il n'avoit pas tant langui dans la miſere tout le tems qu'il fût parmi les Algériens, qu'il n'eût eu le moïen de travailler toûjours à la recherche des plantes des animaux, & autres choſes naturelles, adouciſſant l'amertume du joug qu'on lui faiſoit porter, par une occupation auſſi agréable qu'utile. Il ſe retira à Padouë où ſon nom étoit plus connu pour y exercer la Medecine : Il fût peu de tems après, en 1561. choiſi pour être Profeſſeur, Démonſtrateur Botaniſte, dans le Jardin de Medecine de l'Univerſité de cette Ville, où il enſeigna, avec un grand aplaudiſſement, juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1589. c'étoit un très-ſçavant Medecin, & un très-habile Botaniſte. Les œuvres qu'il a laiſſé ſont, 1°. *Commentarius in tria C. Plini majoris de Papyro capita.* Imprimé à Veniſe en 1572.

Cet Ouvrage qui fût reçû du public comme le fruit des travaux & des veilles de ce grand homme, n'eût pourtant pas l'aprobation du ſçavant Joſeph Scaliger, non plus que du docte Caſaubon. 2°. *Apologiæ adverſus pet. Andr. Mathiolum liber primus qui inſcribitur Theon.* Nôtre Auteur avoit découvert cent fautes dans les Oeuvres de Mathiol, qui lui avoient donné lieu de le cenſurer. Mathiol ne ſe purgea au public que de vingt, & chargea Guilandin de mil injures auſquelles ce dernier répondit par ſon Theon. 3°. *De ſtirpibus Epiſtolæ quinque.* 4°. *Epiſtola ad Conrad. generum.* 5°. *Manucodiatæ, ſeu avis Paradiſi deſcriptio.* Jean-Gregoire Schenchius aſſûre qu'il a eu deux manuſcrits en main de nôtre Auteur qu'il a donné à imprimer, dont le premier eſt *Synonyma Plantarum*, & le ſecond, *Conſectanea*; l'on dit qu'il avoit compoſé le journal de ſes voïages, que les Pirates lui enleverent.

Hernand. *Hernandes. Rerum Medicarum novæ Hiſpaniæ Theſaurus ex Franciſci Hernandis, relationibus. Romæ* 1649. *in folio.*

L'on a fait une autre édition de cet Ouvrage, qui eſt plus belle & plus augmentée, ſous le nom *Franciſci Hernandis nova Plantarum, animalium, mineralium mexicanorum hiſtoria. A Nardo, Antonio Reſcho in volumen digeſta; à Joanne Terentio, Joanne Fabro, Fabio Coluinna Lyncdis notis & additionibus longè doctiſſimis illuſtrata; cui demum acceſſere aliquot ex principis friderici cæſii frontiſpiciis theatri naturalis Phyloſophiæ tabulæ, unà cum quàm plurimis iconibus quibus ſingula contemplanda exhibentur. Romæ* 1651. *in folio.*

FRANCISCUS HERNANDIS Medecin de Philipe II. Roy des Eſpagnes, fût envoïé par ce grand Roy dans l'Amérique, pour rechercher tout ce qu'il y avoit de curieux, tant parmi les animaux que parmi les plantes & les minéraux, dont il en compoſa une partie de ſon Hiſtoire, le reſtant n'aïant jamais été mis au jour: Joſeph Acoſta aſſûre que ce Roy, grand amateur des ſciences, dépenſa dans cette recherche, & dans l'édition de l'Ouvrage, ſoixante mille ducats; l'on ſçait à quel point ce grand Prince aimoit la vertu, & de combien d'honneurs & de biens il combla ſon premier Medecin, François Valleſius.

H. Amſtel. in douze. *Hortus Amſtelodamenſis. Joannes Commelini Catalogus Plantarum, horti Medici Amſtelodamenſis. Amſtelodami* 1689. *in douze.*

H. Amſtel. in folio. *Rariorum Plantarum horti Medici Amſtelodamenſis deſcriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amſtelodami.* 1697.

Ce dernier Ouvrage de Mr Commelin eſt fort eſtimé, tant par la beauté des figures des Plantes, que pour leur exacte deſcription.

H. Cathol. *Hortus Catholicus, auctore Franciſco Cupani. Neapoli* 1696. *Cum ſuplemento primo, in quarto.*

H. Cathol. Supl. Alt. *Suplementum alterum ad Hortum Catholicum Francifci Cupani. Panormi 1697. in quarto.*

Le haut & très-puiffant Seigneur Jofeph del Bofco, Prince de la Catholica dans la Sicile, autant illuftre par fa naiffance, que recommandable à la Pofterité par fon profond fçavoir, a fait connoître au public plufieurs Plantes nouvelles, par les foins du très-fçavant Botanifte, le R. P. François Cupain : M[r] Jean-Baptifte Triumfeli, Profeffeur en Botanique dans le Jardin de Medecine du College *Della Sapientia*, de Rome, apelle avec jufte titre ce Prince, *verum principium exemplar, & avitæ nobilitatis jubar, in prælus. ad herbar. oftenf. Romæ* 1700.

Garc. ab Orta. *Garcias ab Orta*, en Latin, *Garcias ab Horto.* GARCIAS AB HORTO vivoit dans le pénultiéme fiécle ; il étoit Portugais de nation ; c'étoit un fçavant Medecin du Viceroi de Goa, qui travailla avec beaucoup de foin, étant fur le lieu, à nous donner la connoiffance des Plantes des Indes Orientales. Il compofa en Portugais fon traité des aromates & des fimples, qui fût traduit en Latin par Clufius, ou Charles de l'Efclufe, dont il en donna plufieurs éditions : il a augmenté de trente-fix figures la derniere édition, y aïant fait plufieurs notes ; c'eft celle de 1605. *in folio*, à Anvers. Jacques Bontius a auffi augmenté & corrigé les Oeuvres de Garcias ab Horto.

H. Edinb. *Hortus Medicus Edinburgenfis auctore Jacobo Sutherland. Edinburgii* 1683. *in octavo.*

H. L. B. *Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, auctore Paulo Hermano Lugduni Batavorum* 1681. Voïez ci-deffus ce que nous avons dit de Paul Herman.

H. Mal. *Hortus Malabaricus Indicus, Amftelodami, ab an.* 1678. *ad an.* 1693. *quo duodecima pars impreffa eft. In folio.*

M[r] HENRY REED-VAN-DRAAKENSTEIN Hollandois, Gouverneur dans les côtes de Malabar, fit travailler le premier à ce bel Ouvrage, dont les fix premiers volumes furent imprimez à Amfterdam en 1678. Il emploïa le R. P. Mathieu, Napolitain, Carme Déchauffé, pour deffiner & graver les Plantes, & pour en faire la defcription, lequel s'en acquita fi dignement, que cet Ouvrage paffa pour le plus beau que nous aïons en ce genre, foit pour la beauté des figures, foit pour l'exactitude des defcriptions des plantes. L'on continua cet Ouvrage jufqu'au douziéme volume ; ce qui fut fait par les foins de diverfes perfonnes, & principalement par celui de M[r] Jean Céféarius Miniftre du Saint Evangile. Les fix derniers volumes furent mis au jour en 1693. Le Public ne fçauroit trop reconnoître les obligations qu'il a, à tant d'illuftres perfonnes des Etats généraux, qui cultivent avec autant de foin la Botanique, que les autres fciences.

H. Pat. *Pat. Catalogus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre. Patavii* 1662. *in douze.*

La gloire d'avoir établi le premier Jardin public des Plantes de Medecine, est dû à la Sérénissime République de Venise, qui, en l'année 1533. par le conseil de François Bonafides, ou Bonefoi, sçavant Medecin, & de celui de Daniel Barbarus, fit construire un très-beau Jardin Botanique à Padouë, où elle établit deux Professeurs, l'un pour enseigner la vertu des plantes, l'autre pour les démonstrer. La premiere place fût occupée dans la suite par le sçavant Gabriël Fallope, si connu dans l'Anatomie, & dans la Chirurgie: A Fallope succederent Bernard de Trevise, & ensuite Aloysius Mundella: La place de Démonstrateur fut aussi remplie par Loüis Anguillara très-sçavant Medecin & Botaniste, à qui succeda le Docte Melchior Guilandin, l'un des plus grands hommes de son tems, si connu par son traité *de Papyro.* Après sa mort, cette place fût remplie par Jacques-Antoine Cortusus, autant distingué par sa noblesse que par sa profonde érudition; il ne nous a rien laissé que son Catalogue des Plantes du Jardin de Padouë, imprimé à Venise en 1593. Prosper Alpin très-sçavant Medecin & Botaniste, remplit ensuite ces deux emplois, dont il s'aquita très-dignement. Jacques Zabarella lui succéda dans le premier emploi, & Jean Prevôt dans le second; ce dernier étant mort, le Sénat remplit sa place par le choix du fils de Prosper Alpin, à qui succéda Jean Veslingius, autant illustre dans l'Anatomie que dans la Botanique; sa place fut, par sa mort, remplie par GEORGIUS à TURRE en 1649. c'est celui-ci qui est l'Auteur de l'*Hortus Patavinus* que nous venons de citer; il excelloit autant dans la Medecine que dans les belles Lettres, sur tout dans l'Histoire, & dans la connoissance des Médailles; l'on peut voir plus au long l'*Isagoge in rem Herb.* de Mr de Tournefort: Nous avons encore de lui son *Historia Plantarum*, imprimée à Padouë en 1684. où il n'y a qu'un abregé des vertus des Plantes, selon Théophraste, Dioscorde & Galien.

H. R. Blef. *Hortus Regius Blesensis. Parisiis* 1655. *in folio.* ROBERT MORISSON, dont nous parlerons dans la suite, est Auteur de ce Catalogue des Plantes du Jardin de Blois, que son Altesse Royale, Sérénissime Gaston de France, Duc d'Orleans, & Oncle du Roy, avoit fait construire.

H. P. Par. *Hortus Regius Parisiensis. Parisiis.* 1665. *in folio.*

H. R. Monsp. *Hortus Regius Monspeliensis Petri Magnol.* Voïez ci-dessus, *Bot. Monsp.*

J. B. I. 130. *Joannes Bauhinus, tom.* 1. *pag.* 130.

J. B. II. 250. *Joannes Bauhinus, tom.* 2. *pag.* 250.

J. B. III. 125. *Joannes Bauhinus, tom.* 3. *pag.* 125.

J. B. III. Part. 2. 35. *Joannes Bauhinus, tom.* 3. *Part. secund. p.* 35.

Le

Le titre de cet Ouvrage eſt, *Hiſtoria Plantarum Univerſalis, Auctoribos J. Bauhino Archiatro, Joanne Henrico Cherlero Doctore Medico, Baſilienſibus; quam recenſuit & auxit Dominicus Chabræus Doct. Med. Genevenſis. Ebrodum* 1650. *in fol.* 3. *vol.*

JEAN BAUHIN natif de Bâle, frere de Gaſpar, l'un des plus ſçavants Medecins de ſon âge, étoit très-verſé dans les belles Letres; il excella dans la Botanique. Il y a peu d'Auteur Botaniſte qui aïe décrit les plantes avec plus d'exactitude, de brieveté, & de netteté: Il travailla pendant long-tems à former ce grand Ouvrage, étant aidé de Cheſler Medecin & très-habile Botaniſte, qu'il ne pût pourtant pas achever: Il fût choiſi par le Duc de Wirtemberg, pour être ſon premier Medecin: Il mourut vers le commencement du dernier ſiécle: Son Ouvrage fût après ſa mort mis en ordre & augmenté par Dominique Chabréus, Medecin de Genêve; il fût imprimé à Yverdun en Suiſſe, par l'ordre & les ſoins de Mr Graffenried Seigneur de Gertzenzée en 1650. Cet Ouvrage eſt une veritable Bibliothéque, où tous les Auteurs Botaniſtes, tant anciens que modernes, ſont examinez avec jugement, il n'y a que les figures qui ne répondent pas à un ſi bel Ouvrage. Il a composé pluſieurs autres Ouvrages, tels que ſont *De plantis à Divis denominatis. De Abſinthii generibus. De plantis circa Balneum Bollenſe naſcentibus. De Rabie luporum.*

Icon. Robert. *Iconis Roberti variæ ac multiformes florum ſpecies appræſſæ ad vivum auctore Nicolao Robert. Pariſiis in quarto.* NICOLAS ROBERT, l'un des plus grands Peintres de ſon tems, avoit un talent merveilleux pour peindre les plantes d'après nature, qu'il imitoit d'une maniere ſurprenante. Gaſton d'Orleans, Oncle du Roy, l'emploia à peindre en miniature les plantes, dont il en vouloit faire une Hiſtoire complette, qui ne pût pourtant pas être achevée. Nôtre incomparable Monarque, ce veritable Protecteur des Sciences & des Arts, a fait continuer cet Ouvrage par Mrs. Jean Joubert, Poitevin, & Claude Aubriet, de Châlons en Champagne, très-habiles Peintres, ſous l'inſpection de Mr Guy Creſcent Fagon, ſon premier Medecin, dont le rare merite & la profonde érudition, tant dans la Medecine que dans la Botanique, & dans les belles Lettres, ſurpaſſe de beaucoup tout ce que la Renommée en publie: Je dois dire ſans flatterie, qu'aucun des Medecins de nos Roys qui l'ont précédé, n'ont jamais occupé cette place auſſi dignement que lui; la protection ſinguliere dont il a honnoré tous les ſçavans Medecins, & les avantages qu'il leur a procuré pour l'avancement de cette ſcience, nous laiſſent un témoignage autentique de ſon amour pour la vertu, & de la grandeur de ſon ame, qui lui a fait oublier ſes propres interêts, pour les ſacrifier à ceux de ſon Roy, & du Public.

Imperat. *Hiſtoria naturale di Ferrante Imperato Neapolitano.*

Neapoli 1599. *Venetiis cum not. gio Maria ferro* 1672. *in folio.* FERRANT IMPERATUS, étoit un très-habile Apoticaire de Naples, qui s'étoit fortement attaché à l'étude de l'Histoire naturelle, dont il acquit une parfaite connoissance par raport à ce tems-là : il composa son Histoire naturelle en Italien, par le secours de l'illustre Vincent Pinello, d'Antoine Cortusus, de Barthelemi Marantha, de Fabius Columna, & de plusieurs autres. Tout son Ouvrage est assez curieux ; ce n'est que dans le vingt-septiéme livre qu'il parle des plantes marines, & dans le vingt-huitiéme des plantes terrestres : quoiqu'il ait le premier fait connoître plusieurs especes, qui étoient auparavant inconnuës ; l'on peut dire que son Ouvrage de Botanique est très-médiocre : Le reste de son Ouvrage à son mérite. Antoine Nardi dans son livre intitulé *Scene Toscanæ*, l'estime beaucoup, dans la derniere édition que l'on fit à Venise en 1672. Jean Maria Ferro Apoticaire, ajoûta quelques nottes au vingt-huitiéme & dernier livre, quoique la plûpart de nos Auteurs Botanistes donnent le titre de ce livre en Latin, il n'a pourtant jamais été traduit en cette Langue, que je sçache : Voici le titre de l'édition postérieure, qui est celle que j'ai. *Historia naturale di Ferrante Imperato Neapolitano, nella quale ordinamenta si tratta della diversa condition di minere, pietre pretiose, &c. Altre curiosita cum varie historie di piante & animali, sin hora non date in Luce, aggiontovi da, gio Maria ferro spetiale alla sanita alcune annotationi alle piante.*

Joncq. Hort. *Dionisii Joncquet Medic. Paris. Hortus. Parisiis.* 1659. *in quarto.* DENIS JONCQUET, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, fut fait Professeur en Botanique au Jardin Roïal de Paris : il succéda à Vespasien Robin, Démonstrateur des Plantes dudit Jardin.

Joannis de Laet. *Historia Indiæ Occidentalis, seu utriusque Americæ in quâ occurrunt* 54. *Icones, & descriptiones plantarum & animalium.*

Lauremberg. *Petri Laurembergi apparatus plantarius primus, Francoforti.* 1632. *in quarto.* PIERRE LAUREMBERGIUS, natif de Rostoch en Allemagne, fut fait Professeur en Medecine dans l'Université de cette Ville ; outre le précédent Ouvrage il composa aussi les Ouvrages suivants. 1°. *Horti Cultura.* 2°. *Porticus Oesculapii.* 3°. *Anatom. corp. human.* 4°. *De curatione calculi vesicæ.* 5°. *Notæ in synopsin angeli salæ.* 6°. *Laurus Delphica.* 7°. *Aphorism.* Il a fait plusieurs autres Ouvrages qui ne me sont pas connus : Il mourut à Rostoch le 13. Mai 1639. âgé de 54. ans.

Je crois que nôtre Laurembergius, étoit fils de Guilleaume Laurembergius, aussi Professeur de Rostoch, qui vivoit dans le commencement du dernier siécle. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, 1°. *Botonotheca, sive modus conficiendi herbarium vivum.* 2°. *Descriptio lapid. Ætius.* 3°. *Tract. de febr.*

petechiali, *&c.* Ils étoient tous les deux très-ſçavants, tant dans la Phyſique que dans la Medecine.

Leonicen. *Nicolaus Leonicenus*, nâquit à Vicence en 1428. Il aprit ſi bien le Latin & le Grec, qu'il ſe rendit un des plus habiles interprêtes de ſon tems : Après avoir étudié en Medecine, il voulut puiſer dans les ſources en traduiſant Galien du Grec en Latin, & en l'éclairciſſant par des Commentaires. Il fit voir qu'il n'ignoroit pas la Botanique, dans la correction qu'il fit de pluſieurs endroits de Pline, & de pluſieurs autres Auteurs, où il s'agiſſoit de la Medecine & de la Botanique. Joſeph Scaliger dans ſa XIX. Lettre dit, que Leonicenus eſt le premier qui a ſçû joindre les belles Lettres avec la Medecine. Il le blâme pourtant d'avoir écrit que Pline étoit fort ignorant dans le Grec, & qu'il connoiſſoit très-bien les Plantes ; ce qui, ſelon lui eſt ridicule, ou pour parler plus modeſtement, eſt outré. Il eſt vrai que Pline s'eſt ſouvent trompé ſur pluſieurs noms Grecs, comme Dalechamp, Mr de Saumaiſe, le R. P. Hardoüin l'ont remarqué : mais ces fautes ne méritent pas le reproche d'une entiere ignorance. Pour ce qui eſt des Plantes, Leonicenus a donné à Pline une connoiſſance, que les plus habiles lui refuſent : Scaliger nous aprend dans la même Lettre, que Leonicenus fut depuis ſa naiſſance, juſqu'à l'âge de trente ans, ſujet à l'épilepſie ; ce qui le troubloit ſi fort, après être revenu de ſes paroxiſmes, qu'il avoit failli pluſieurs fois de s'abandonner au deſeſpoir : il ſe regla pourtant ſi bien par la diéte, que depuis l'âge de trente ans, juſqu'à ſa quatre-vingt & quatorziéme année de ſa mort, il ne reſſentit plus aucune atteinte de ſon mal, ni aucune incommodité ; juſques-là même, que trois jours avant ſa mort, il vaqua à la lecture à ſa maniere accoûtumée : il enſeigna la Medecine à Ferrare pendant ſoixante ans. Mr de Tournefort nous aprend, que ce grand homme étant interrogé, par quel ſecret il avoit pû s'acquérir une ſi parfaite ſanté du corps & de l'eſprit ; il fit cette ſage réponſe, *vividum ingenium*, *perpetuâ vitæ innocentia*, *ſalubre verò corpus*, *Hilari Frugalitatis præſidio facilè tuemur.* Il mourut à Ferrare âgé de quatre-vingt-quatorze années, ſelon Scaliger, & de quatre-vingt-ſeize, ſelon Mr de Tournefort, en l'année 1524.

Lœl. Triumf. apud fratrem. *Lœlii Triumfetti Catalogus Plantarum*, *cum obſervationibus Joannis-Baptiſtæ Triumfetti ejus fratris editus.* Meſſieurs les deux freres TRIUMFETTI, natifs de Bologne, ſont deux des plus ſçavans Botaniſtes d'Italie. Lœlius a enrichi de pluſieurs plantes nouvelles, le beau Jardin Botanique de Bologne. Jean-Baptiſte en a fait de même à Rome, où il eſt Profeſſeur Botaniſte dans le College *Della Sapientia* : Nous avons beaucoup de plantes nouvelles décrites par ces Meſſieurs, qui avoient échapé à la recherche de tous ceux qui les avoient précédez : L'on ne ſçauroit

trop loüer leur zéle, pour l'avancement de la Botanique : Mr Jean-Baptiste Triumfetti a mis au jour les Traitez suivants.

Observations, *De ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne-Baptista Triumfetti Bononiensi. Romæ* 1685. *in quarto.*

Triumfetti Syllabus Plantarum horto Medico Romano additarum. Romæ 1688. *in quarto.*

Prælusio ad Publicas Herbarum ostentiones habita in horto Medico Romanæ sapientiæ. Romæ 1700. *in quarto.*

Lob. Icon. *Mathiæ Lobelii Plantarum seu stirpium Icones. Antuerpiæ* 1581. *In longa forma.*

Lob. Obs. *Lobelii Observationes Plantar. seu stirpium Historia Matthiæ de Lobel. Insulam. Antuerpiæ* 1676.. *in folio.*

Lob. Illustr. *Matthiæ de Lobel stirpium illustrationes accurante Guillelmo How, Anglo. Londini* 1655. *in quarto.*

Lobel nous a aussi donné les deux Ouvrages suivants, *Rondeletii Pharmacia restituta. De Balsamo & Zingibere cum* 5. *Figuris. Londini* 1598. *in quarto.* L'on trouve ce dernier joint à *Pars altera adversariorum.*

LOBEL, à ce qu'on prétend, vouloit donner au Public une Histoire générale des Plantes : mais la mort l'en empêcha. Quoique Lobel fut très-versé dans la connoissance des Plantes, il n'a pas eu le bonheur d'avoir l'aprobation de deux des plus grands maîtres dans la Botanique ; je veux dire, de Jean Bauhin, & de Mr de Tournefort ; le premier n'a pas fait façon de l'apeller *Vagum & Inanem Jactatorem*, à quoi Mr de Tournefort joint l'épithete de *Cerebrosum* ; il est vrai, comme l'a remarqué Mr Rai, que Lobel se confioit un peu trop à sa mémoire, pour l'indication des lieux où naissent les plantes, ou qu'il mentoit un peu trop hardiment, en assurant que le *Lycopsis altera Anglica*, le *Nymphæa Lutea*, & l'*Alba minor*, naissoient en Angleterre ; ce que Mr Rai a reconnu être faux, il croit même qu'elles n'ont existé que dans l'imagination de l'Auteur. Ses descriptions sont aussi très-obscures & imparfaites : Le stile avec lequel il a écrit ses memoires, est tout-à-fait dur & hérissé de pointes, *Stylus durus incomptus & amarus*, dit élegamment Monsieur de Tournefort.

Lonicer. *Adamus Lonicerus*, ou ADAM LONICER, fils de Jean, originaire de la Comté de Mansfeld, très-sçavant Professeur dans les trois Langues dans l'Université de Marpourg, nâquit dans cette même Ville le dixiéme Octobre de l'année 1528. Il fût très-bien élevé par son pere, soit dans les belles Lettres, soit dans la Philosophie & dans les Mathématiques ; il le fit ensuite étudier en Medecine, dans laquelle il se rendit dans peu de tems assez sçavant pour être reçû Docteur, quoiqu'il exerça la Medecine avec aprobation dans le lieu de sa naissance, il ne laissa pas d'y enseigner les Mathématiques,

Mathématiques en qualité de Prefesseur public. Aïant été apellé à Mayence pour y professer la Medecine, il fut arrêté par son beau-pere à Francfort sur le Mein, pour y être Medecin ordinaire, où il resta pendant trente-deux ans de suite, y aïant exercé sa profession avec un aplaupissement universel : Il mourut le dix-neuviéme Mai 1586. Les Ouvrages que nous avons de lui sont, 1°. *Arithmetices introductio.* 2°. *Historia Plantarum.* Ce dernier Ouvrage avoit été fait par Eucher Roeslin sçavant Medecin & Botaniste : mais nôtre Auteur y fit tant d'additions, qu'il le mit enfin au jour sous son nom. Mr de Tournefort nous fait observer que Jean Bauhin écrit que Lonicer n'a fait que piller Tragus. Dans la verité, quoique nôtre Auteur fut d'ailleurs très-sçavant dans les Mathématiques, & dans la Medecine, la connoissance qu'il avoit des plantes étoit au-dessous du médiocre.

Lugd. *Historia generalis Plantarum Lugduni, apud Guillelmum Rouillium* 1586. *in fol.* 2. *vol.*

Lugd. App. *Appendix Historiæ generalis Plantarum Lugduni Editæ, apud Rouillium.*

Lugd. Gall. *Editio Gallica Historiæ Generalis Plantarum. Lugduni* 1616. *in fol.* 2. *vol.* Ce livre est connu sous le nom d'Histoire des Plantes de Lyon, ou Histoire des Plantes de Dalechamp.

Le sçavant Mr. de Tournefort dans son *Isagoge in rem Herbariam*, après avoir raporté le sentiment de divers Auteurs sur ceux qui ont composé cette Histoire, semble adopter le sentiment de l'illustre Président de Thou, qui assure que l'on a travaillé pendant trente ans à cet Ouvrage, & que plusieurs personnes y ont fourni les matériaux; il étoit presque achevé d'imprimer lorsque le sçavant Jacques Dalechamp natif de Caën en Normandie & Medecin de Lyon, y mit la derniere main; l'on prétend que Jean des Moulins, célébre Medecin de Lyon, eut le soin de ranger tout cet Ouvrage, & que c'est à lui à qui l'on doit attribuer toutes les fautes qui s'y sont glissées : Quoique Mr de Tournefort nous assûre que le nombre en est moindre qu'il n'a paru à Gaspar Bauhin dans ses *Animadv. in Hist. Ludg.*

Tout le monde sçavant connoît le merite de Dalechamp, qui étoit non-seulement excellent Medecin & Botaniste : mais il possedoit aussi à fonds l'Histoire naturelle, & les belles Lettres. Les nottes qu'il a fait sur Pline le naturaliste, nous en fournissent une preuve; sa Chirurgie ne marque pas moins son sçavoir dans cette si belle & si necessaire partie de la Medecine.

Marcell. Malp. Anat. Plant. *Marcelli. Malpighii Anatome Plantarum.* MARCELLUS MALPIGHIUS Medecin de Boulogne en Italie, a été un des plus grands hommes du dernier siécle, tant dans la Phisique que dans la Medecine; son Anatomie des Plantes est un chef-d'œuvre. Ce qu'il nous a donné sur l'Anatomie des visceres

& ſur leur veritable ſtructure n'eſt pas moins excellent ; il y a peu de Medecins modernes qui aïent autant enrichi la Phyſique & la Medecine de belles & curieuſes découvertes, que Malpighius. Il fut choiſi par la Societé Roïale de Londres pour l'un des membres de cette illuſtre Académie : Son rare mérite étant connu à la Cour de Rome, le Pape Innocent XII. l'honnora de la charge de ſon premier Medecin, qu'il exerça avec beaucoup de gloire juſqu'à ſa mort. Il mourut d'apoplexie âgé de 67. ans le 29. Novembre 1694. Il compoſa un beau traité *De Anatome Plantarum*, imprimé à Londres en 1675. *in fol.* à qui l'on a joint un *Appendix de ovo incubato obſervationes.* Ses autres Ouvrages ſont, *De Cerebro*, *De Lingua*, *De Externotactus organo*, *De Omento*, *pinguedine & adipoſis ductibus. De viſcerum ſtructura*, *Diſſertatio de Polypo Cordis. De Bombyce.* L'on a fait un ſecond tome de ſes Oeuvres poſthumes, qui conſiſte dans pluſieurs lettres écrites à divers Sçavans qui éclairciſſent les ſuſdites matieres ; l'on y a renfermé auſſi un traité de la ſtructure des cheveux, des plumes, & des glandes ; l'on trouve la plûpart de ſes Ouvrages Anatomiques dans la Bibliothéque Anatomique, & dans l'Anatomie des animaux de Blaſius. La Diſſertation *De Utero*, eſt dans la premiere.

Maregr. *Georgii Meregravii de Liebſtad*, *Miſnici Germani*, *Hiſtoriæ rerum naturalium Braſiliæ libri octo ; Editi ſimul cum Hiſtoria nat. Piſonis. Lugduni Batavorum* 1648. *in folio.*

GEORGE MARCGRAVIUS DE LIEBSTAT EN MISNIE, aïant étudié en Medecine, s'attacha aux Mathématiques, à l'Aſtronomie & à la Géographie ; il s'y rendit ſi habile, qu'il fut choiſi par Guilleaume Piſon, Medecin du Prince Maurice de Naſſau, Gouverneur du Breſil, tant pour l'aider dans la recherche des Plantes, que pour faire des obſervations Aſtronomiques & Géographiques dans le Breſil, dont il s'acquitta très-dignement. Il ne pût pas mettre la derniere main à ſes Ouvrages, à cauſe de ſa mort prématurée, arrivée en Affrique, aïant ſeulement atteint ſa quarante-troiſiéme année.

C'eſt ſous l'inſpection de Guilleaume Piſon, très-ſçavant Medecin & Botanique, que George Marcgravius travailloit dans la Botanique, Piſon étant de retour en Hollande, avoit negligé de corriger beaucoup de fautes qui s'étoient gliſſées, tant dans ſon Hiſtoire naturelle, que dans ſes œuvres Botaniques, & Aſtronomiques & Géographiques de Marcgravius, dans la premiere édition qu'on en fit en 1648. Dix ans aprés, le même Piſon fit faire une nouvelle édition à Amſterdam, chez les Elzenirs en 1658. *in fol.* qui eſt plus correcte & plus fidéle.

Math. *Petri-Andreæ Mathioli*, *Senenſis Medici*, *Commentarii in ſex libros pedacii Dioſcoridis. Venetiis* 1565. *in fol. Ex Officina Valgriſiana.* J'ai vû cette édition Latine parmi les Livres de feu Mr. de Merindol,

illuſtre Profeſſeur dans nôtre Faculté d'Aix. J'en ai une autre édition Latine avec des petites figures imprimé à Veniſe, chez Valgriſe en 1560.

Valgriſe en a fait encore deux éditions en langue Italienne, l'une avec de très-belles & grandes figures en 1568. L'autre auſſi en Italien avec des petites figures en 1563. L'on ſçait que Valgriſe étoit un très-habile Imprimeur de Veniſe; il ſe vantoit d'avoir debité plus de trente-deux mille Exemplaires des Oeuvres de Mathiol.

PIERRE-ANDRE' MATHIOL né à Sienne dans la Toſcane, de François & de Lucrece Bonnenſeigne, en l'année 1500. a paſſé pendant un fort long-tems pour un grand Botaniſte, & un très-ſçavant Medecin très-verſé dans la lecture des Anciens. Mr le Préſident de Thou, en l'honnorant de ſes Eloges, a crû qu'il poſſedoit la Botanique en perfection; ç'a été auſſi le ſentiment du commun des Medecins & des Apoticaires, qui l'ont regardé comme la lumiere de la Botanique: Il eſt pourtant très-veritable, comme nous l'aprend le ſçavant Mr de Tournefort après Columna, J. Bauhin, Geſner & autres, que Mathiol étoit très-peu verſé dans la connoiſſance des plantes, il mettoit à profit les plantes que divers Botaniſtes lui communiquoient; il ne ſe mettoit guéres en peine d'en donner des deſcriptions exactes, puiſqu'il n'en donnoit aucune, ou s'il en donnoit, c'étoit fort imparfaitement, comme l'a remarqué le même Mr de Tournefort, en les accommodans à celles de Dioſcoride, qui ſont plûtôt relatives que propres; il en faiſoit de même des figures qu'il traçoit bien ſouvent, ſuivant ſon imagination, pleine des idées des plantes de Dioſcoride. Il eſt notoire qu'il en eſt venu juſqu'à ce point d'impudence, que de donner la figure de certaines plantes qui n'exiſtent point, *in rerum natura*, telle eſt celle de ſon *Aconitum primum*, dont la racine reſſemble à la queuë d'un ſcorpion. Sa grande ſerpentaire eſt du même genre; c'eſt donc avec raiſon que Lobel & Pena, de même que les Auteurs ci-deſſus mentionnez, l'ont cenſuré fort aigrement; l'on doit pourtant excepter dans ſes œuvres ce qu'il nous a apris de la vertu de pluſieurs plantes, & l'on doit l'eſtimer par ſa belle maniere d'écrire; l'on ne ſçauroit lui refuſer le titre de ſçavant Medecin, de même que celui de peu fidéle & peu exact Botaniſte: il n'épargnoit perſonne de ceux qui n'étoient pas de ſes ſentimens, *meram lotiginem ſpargebas*: Il eût l'honneur d'être premier Medecin de l'Empereur Ferdinand. Il mourut atteint de la peſte à Trente, la ſoixante & dix-ſeptiéme année de ſon âge, & de ſon ſiécle.

Mentz. *Index nominum plantarum multilinguis, opera Chriſtiani Mentzelii. Berolini* 1682. *in folio.*

Mentz. Pug. *Mentzelius in Pugillo rariorum plantarum, ad calcem indicis editus.* CHRISTIANUS, ou CHRETIEN MENTZELIUS

de Fruſtenwald dans la Marche de Brandebourg, étoit un très-ſçavant Medecin & Botaniſte, qui fut choiſi par le Marquis de Brandebourg, à preſent Roi de Pruſſe, pour être ſon premier Medecin.

Monard. *Nicolaus Monardus de Medicamentis Indiæ Occidentalis.* MONARD étoit un ſçavant Medecin Eſpagnol natif de Seville, qui nous a donné des premiers l'Hiſtoire des Plantes de l'Amerique, qu'il écrivit en Eſpagnol, après ſon retour de l'Amérique. Il a été traduit en Latin par Cluſius: On le trouve dans le ſecond tome *Ubi de exoticis* du même Cluſius, avec les autres Ouvrages de Monard; nous avons une traduction Françoiſe de Garc. *ab orto*, d'Acoſta, & de ce dernier, faite par Colin Maître Apoticaire, imprimé à Lyon en 1619. qui y a joint le traité du Baume de Profper Alpin.

Monard nous a encore donné en Eſpagnol les traitez ſuivans, 1°. *Libro que tracta de dos Medicinas excellentiſſimas contra todo veneno que ſon la Piedra Bezoard, y la yerva eſcuerçonera, &c.* Si tout ce qu'il dit de la Pierre Bezoard eſt veritable, nous pouvons dire que celles que nous avons ſont fauſſes: Mais je crains que cet Auteur en ſoit un peu outré dans tout ce qu'il dit. 2°. *Dialogo del hierro de ſus grandezas, &c.* 3°. *Libro que tratta de la nieue y de ſus proprie dades, &c. Franciſcus Schachius*, Medecin Romain, a refuté bien à propos pluſieurs ſentimens erronez de cet Auteur dans ſon curieux traité *De ſalubri potu*, imprimé à Rome en 1622.

Mor. Hiſt. Oxon. part. 2. *Plantarum Hiſtoriæ univerſalis Oxonienſis pars ſecunda auctore Roberto Moriſon. Oxonii* 1680. *in folio.*

Mor. Hiſt. Oxon. part. 3. *Plantarum Hiſtoria univerſalis Oxonienſis pars tertia auctore Roberto Moriſon, à Jacobo Bobarto non ſolum edita in lucem, ſed maximè illuſtrata. Oxonii* 1699. *in fol.*

Mor. H. Bleſ. *Hortus Regius Bleſenſis auctus, ſeu præludia Botanica Moriſoni. Londini* 1669. *in octavo.*

Mor. Umb. *Plantarum Umbelliſerarum diſtributio nova, auctore Roberto Moriſon. Oxonii* 1672. *in fol.* ROBERT MORISON, natif d'Aberdeen en Ecoſſe, cultiva avec tant de ſoin la Botanique, qu'il s'y rendit un des plus habiles Botaniſtes de ſon tems. Mr. de Tournefort ne lui refuſe pas la gloire qui lui eſt dûë, qui eſt d'avoir rétabli la bonne methode, pour diſtinguer les genres des plantes, laquelle avoit déja été enſeignée par Columna & par Geſner; mais que la plûpart des Botaniſtes avoient negligé. Son rare merite lui attira l'eſtime de ſon Alteſſe Royale Gaſton d'Orleans, qui lui confia le ſoin des beaux Jardins des Plantes qu'il avoit à Blois, & à Paris. Il ſe retira après la mort de ce Prince en Angleterre, où il fût fait Profeſſeur de Botanique, Démonſtrateur dans le Jardin d'Oxford. Mr Raï nous fait remarquer que tant que Moriſon, en obſervant le veritable caractere de chaque plante, travailla à les ranger ſous ſes veritables genres, & à corriger par ce moïen les plus grands maîtres de l'art

qui

qui l'avoient précédé, il y réüssit parfaitement, & sa critique fût aplaudie de tous les Sçavans : mais dès lors qu'il se crût assez habile pour pouvoir prendre le ton de maître, & pour pouvoir composer une Histoire universelle par lui-même, sans le secours des gens de l'Art qu'il méprisoit, & dont il devoit rechercher les lumieres ; son Ouvrage n'aïant point répondu à la haute réputation qu'il s'étoit acquise, il déchut tout à coup de ce haut point de gloire, que ses Ouvrages précédents lui avoient procuré : Il mourut à Londres d'une chute de sa chaise roulante, le 10. Novembre 1683.

Munt. Hist. *Muntingius in Histor. Plant. Amstelodami, in folio.* Mr Raï nous aprend qu'Abraham Muntingius, natif de Groningue, étoit Professeur en Botanique dans l'Académie de cette même Ville ; il donna au public son Histoire des Plantes en Flamand *in quarto*, en 1672. il fit aussi imprimer à Amsterdam, en 1681. un traité, *De Vera herba Britannica. Cum Appendice de speciebus aloës, in quarto.*

Mus. Petiv. *Musæum Petiverianum, cujus centuria prima 1695. secunda & tertia 1698. quarta vero, & quinta 1699. Londini prodiere, in octavo.* Mr. JACQUES PETIVER est un habile Apoticaire, & un très-sçavant Botaniste de Londres, qui a fait, par le moïen de ses correspondans qu'il a dans les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, un des plus beaux herbiers des Plantes exotiques ou étrangeres, qu'on puisse trouver ailleurs.

Musc. Reg. Soc. Cat. *Catalogus Musæi Regiæ Societatis à D. Grew. Claboratus.*

Joannis Eusebii Nierembergii, *Historia naturæ Antuerpiæ, in folio* 1635.

Par. Bat. *Paradisus Batavus, Pauli Hermani :* Voïez ci-dessus, *Flor. Batava.*

Park. Par. *Joannis Parkinsoni Paradisus terrestris. Londini* 1629. *in folio.*

Park. Theat. *Joannis Parkinsoni Theatrum Botanicum. Londini* 1640. *in folio.*

JEAN PARKINSON, Apoticaire du Roy, à Londres, donna au public en 1629. son Paradis Terrestre, qui renferme toutes les fleurs & plantes, arbres & arbrisseaux que l'on cultive dans les Jardins d'Angleterre : Onze ans après il mit au jour son Théatre Botanique, qui contient, selon Mr. Raï, plus d'especes de plantes, qu'aucune autre Histoire Botanique : Il y range les plantes selon leurs vertus, methode que Mr. de Tournefort desaprouve avec raison. Il écrivit ces deux Ouvrages dans sa langue, c'est-à-dire, en Anglois ; quoique dans ce dernier Ouvrage il aït oublié plusieurs plantes, & qu'il en repete souvent d'autres, cela n'empêche pas qu'il y ait beaucoup à aprendre ; l'on ne sçauroit refuser à cet Auteur le titre de bon Botaniste.

Paſſ. Icon. *Icones Criſpini Paſſæi. Arnhemi* 1607. Quoique Mr. de Tournefort nous donne le titre de ce livre en Latin, l'Ouvrage eſt pourtant en François : Je ne crois pas qu'il aïe jamais été traduit en Latin, tout le livre qui eſt *in longa forma*, n'étant qu'un recuëil des fleurs, dont l'Auteur en a donné d'excellentes figures. Tout ce qu'il a écrit au commencement du livre, ne regarde que la maniere, avec laquelle l'on peut donner à ces figures, ou à ces fleurs, leur couleur naturelle ; ce qui n'a pas pourtant été fait ici. Il eſt hors de doute que l'on auroit perdu par ces couleurs tous les traits les plus délicats de la graveure qui brillent dans cet Ouvrage ; il eſt certain que l'Auteur avoit en vûë les grandes figures des plantes de Fuchſius, ou l'Ouvrage *De Piſcibus* d'Hypolite Salvian, qui, quoique très-agréables à la vûë, n'aprochent point de la beauté & de l'exactitude dans le deſſein de celles de nôtre Auteur, ſi l'on en excepte pourtant quelques-unes, qui ſont d'une main moins habile : Cet Auteur étoit plûtôt un excellent Peintre, & un habile Graveur, que veritable Botaniſte ; l'on comprendra plus facilement le deſſein de l'Auteur, & quel eſt ſon livre, par ſon veritable titre.

Jardin de Fleurs, contenant en ſoy les plus rares & plus excellentes fleurs, que pour le preſent les amateurs d'icelles tiennent en grande eſtime & dignité, diviſées ſelon les quatre Saiſons de l'année. Par Criſpian de Pas le jeune, miſes avec grande peine ſelon leur ordre pour traictes, & repreſentées au vif ſelon leur naturel. Encore à ceci a joint la maniere & façon qu'on les pourra dépeindre & enluminer en leur propres & naïves couleurs, pour le ſervice & commodité des curieux amateurs des fleurs. Imprimé à Utrecht, chez Criſpian de Pas, en l'année 1614. *On le trouve à Arnhem chez Jean Janſſoon Libraire.* L'on trouve au frontiſpice de cette même édition, le titre Latin ſuivant, fort different de celui de Mr de Tournefort.

Hortus Floridus in quo rariorum & minus, vulgarium florum Icones ad vivam veramque formam accuratiſſimè delineatæ exhibentur, &c. Je ne ſçai ſi Mr. de Tournefort a eû en main une autre édition que celle que j'ai, puiſqu'il l'a dit faite à Arnhem, en 1607. la mienne eſt à Utrecht en 1614.

Phitol. Brit. *Phytologia Britannica. Londini* 1650. *in douze.*

Pillet. *Pilleterius. Plantarum in Walachriâ Zeelandiæ inſula naſcentium Synonimia, auctore Caſparo Pilleterio. Middelburgi* 1610. *in octavo.*

Piſon, *Voïez Marcgravius.*

Roberti Plot. *Hiſtoria naturalis territorii Oxonienſis. Edit. ann.* 1677. *Et Staffordienſis, ann.* 1689. *in folio.*

Plum. Plumerius. Deſcripſition des Plantes de l'Amérique par le R. Pere Charles Plumier. A Paris 1693. Il a auſſi donné au Public

une Histoire des Fougeres de l'Amérique, dont il y a une partie, tirée du précédent Ouvrage, avec plusieurs especes nouvelles *De lingua ceruina*, *De Polypodo*, *d'Adiantum*, *De Museus*, *&c.* Elle fût imprimée à Paris en 1705. *in fol.* Je ne sçai s'il a fait imprimer un autre volume de la Description des Plantes de l'Amérique, où celles qu'il avoit communiquées à Mr de Tournefort soient contenuës; telles sont les deux especes d'*Elichrysum Americanum*, & plusieurs autres, citées dans les *Inst. rei Herb.* de M^r. de Tournefort, que l'on ne trouve point dans les deux volumes dont nous avons parlé.

Le R. P. Charles Plumier natif de Marseille, de l'Ordre des R. R. P. P. Minimes de la Province de Provence, quitta l'étude des Mathématiques, & de la Mechanique, dans lesquelles il excelloit, pour s'addonner entierement à la Botanique, dont il aprit les Elemens à Rome, sous le Reverend Pere Sergent, & M^r. Onusphriis Medecin Romain. Il tâcha d'en acquérir une plus vaste connoissance, sous l'illustre Paul Boccone, qui lui donna le premier une plus grande connoissance qu'il n'avoit eû dans son Convent; ce que pourtant nôtre Auteur ne dit pas dans sa Préface, & qu'il m'avoit pourtant avoüé. Il vint d'Italie dans cette Province, où il fût de famille dans le Convent d'Aix; aïant apris que je m'attachois fort à la Botanique, il me pria de le conduire dans nos campagnes, pour lui démontrer les plantes les plus rares, ce que je fis assez souvent. Je lui procurai en même tems la connoissance de M^r. de Tournefort, qui se trouva par occasion en cette Ville, étant de retour d'un voïage des Alpes.

Il visita ensuite en herborisant avec les deux Messieurs Bertiers, très-habiles Medecins de nôtre Ville, *&* *nobile par consobrinorum*, toutes nos Côtes & nos Isles; il fut ensuite à Manne, d'où il passa dans la montagne de l'Ure, & dans les autres voisines. Son talent pour la Botanique aïant été connu par M^r. Surian, très-habile Botaniste de Marseille, que l'illustre M^r. Begon, Intendant pour lors de la Marine, avoit destiné pour la recherche des Plantes des Isles de l'Amérique; il le demanda à M^r. Begon pour être son ajoint dans ce voïage, & pour dessiner les plantes sur les lieux. Ce qu'aïant été aprouvé de la Cour, ils eurent ordre de partir pour l'Amérique, où le R. P. Plumier resta deux ans, en deux differens voïages qu'il y fit; c'est de là qu'il aporta toutes les belles plantes qu'il avoit dessinées fort proprement, & décrites avec beaucoup d'exactitude, dont il composa son premier livre, qui contient cent huit plantes, & qu'il mit au jour en 1693. Il fit ensuite un troisiéme voïage dans ce même païs, pour s'éclaircir des fleurs de quelques especes de fougeres & autres de capilaires, qui, selon M^r. de Tournefort, & les plus clair-voïans, n'en portent point, il reconnut la verité de ce que M^r. de Tournefort avoit enseigné dans ses Elemens de Botanique: étant de retour il

corrigea les fautes qu'il avoit faites ci-devant dans l'édition de l'Hiſtoire des Fougeres, qu'on mit au jour en 1705. Aïant eu ordre de la Cour de paſſer dans le Pérou, pour y faire des obſervations aſtronomiques, & tirer le plan des Ports & des Iſles, & pour y découvrir des nouvelles Plantes, il ſe rendit au Port de Sainte Marie dans l'Abbaïe de Cadis, où il fut atteint d'une plevreſie, dont il mourut âgé de cinquante-neuf ans, vers la fin de Novembre 1704. Il auroit égalé le fameux pere Merſenne du même Ordre, s'il eut bien voulu pourſuivre ſa route dans les Mathématiques, & dans la Mechanique : L'on peut juger de ſon merite par l'excellent Ouvrage du Tour qu'il a compoſé, dont l'on conſerve les figures en original dans la Bibliothéque des R. P. Minimes de cette même Ville. La Botanique lui eſt redevable de tant de belles découvertes : En un mot, ſa ſcience & ſa pieté lui donnent rang parmi les grands hommes de nôtre ſiécle.

Pluk. Almag. Bot. *Leonardi Plukenetii Almageſtum Botanicum. Londini* 1696. *in folio.*

Mantiſſ. *Idem in Mantiſſa ad Almageſtum.*

Pluk. Phytogr. *Leonardi Plukenetii Phytographia. Cujus pars* 1. *&* 2. *Londini* 1661. *tertia verò* 1692. *Quarta Demum* 1696. *exhibitæ ſunt in fol.* M^r^. Leonard Plukenet. eſt un très-ſçavant Medecin & Botaniſte d'Angleterre.

P. Renealm. *Pauli Renealmy Bleſenſis ſpecimen, Hiſtoriæ Plantarum cum figuris* 43. *Typis æneis expreſſis. Pariſiis* 1611. *in quarto.* PAUL RENEAUME, natif de Blois, étoit l'aïeul de l'illuſtre M^r^. Reneaume Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & très-digne membre de l'Académie Roïale des Sciences, qui vit aujourd'hui, & dont le rare merite eſt connu de tous ceux qui ont lû ſes curieuſes Obſervations dans l'Hiſtoire de l'Académie.

Plin. *Plinius Caii Plinii Secundi Hiſtoriæ Mundi libri* 37.

PLINE étoit un grand Seigneur de Rome, qui joignit à la profeſſion des armes l'étude des Sciences, principalement de celle de l'Hiſtoire naturelle. Les biens de la fortune, dont il étoit avantageuſement partagé, lui fournirent le moïen d'amaſſer une très-nombreſe Bibliothéque, de laquelle il tira, comme d'un riche tréſor, tous les memoires qui entrerent dans la compoſition de ſon Hiſtoire du monde. Ouvrage, qui quoique fort imparfait, nous fournit encore aujourd'hui un juſte ſujet d'admiration, du profond ſçavoir de ce grand homme. Geſner a remarqué que depuis le douziéme livre juſqu'au vingt-ſept, il parle des plantes en differentes manieres ; M^r^. de Tournefort eſt perſuadé que Pline étoit plûtôt un curieux Botaniſte de cabinet, qu'un veritable connoiſſeur des plantes ; tout ce qu'il en dit n'eſt que, comme tout le reſte de ſes Oeuvres, ſur le recit d'autrui ; en un mot, on le regarde plûtôt pour un laborieux compilateur, que pour un veritable Auteur de cet Ouvrage ; heureux encore s'il avoit eu l'eſprit de choix

&

& de diſcernement, pour n'y faire pas entrer tant de fables de l'invention des Grecs, & s'il avoit bien connu leur langue : Pluſieurs le blâment d'avoir copié Dioſcoride ſans le nommer, Mr. de Saumaiſe l'excuſe en aſſurant que l'un & l'autre peuvent avoir tiré ce qu'ils ont écrit d'une ſource commune; c'eſt-à-dire, des écrits de Sextius Niger. Mr. Raï ſuit le ſentiment de Mr. de Saumaiſe : mais Mr. de Tournefort aime mieux en douter; il croit même que l'ordre des Plantes, contraire à celui de Dioſcoride, & que Pline a affecté, peut avoir été une ruſe pour dérober au Lecteur, en le dépaïſant, la connoiſſance du larcin : Ce grand homme mourut l'an ſoixante-dix-neuf de nôtre Salut, ſur le Mont-Veſure, ſuffoqué par la fumée, & par la pouſſiere qui ſortent de cet horrible volcan, y étant venu de Miſene proche de Cumes dans la Campanie, où il commandoit l'Armée Navalle Romaine.

Pon. Bal. Ital. *Monte Baldo deſcrito da Giovanni Pona Veroneſe. In Venetia* 1617. *in quarto.* Cette édition fut faite par les ſoins de François Pona Docteur en Medecine, ſon fils, qui l'augmenta de 91. figures de plantes exotiques, ou étrangeres du Jardin de l'illuſtre Mr. Contarini noble Venitien. Cette édition eſt la meilleure de toutes; l'on en trouve une autre en Latin, faite à Anvers en 1601. qui eſt à la fin du volume *in folio* de Cluſius *rarior ſtirp.* Il y a une troiſiéme édition, à laquelle on a joint les obſervations des plantes de Candie, d'Honnorius Belli, qui a été Imprimé à Bâle en 1608. *in quarto.*

Jean Pona étoit un très-habile Apoticaire & Botaniſte de Verone, qui vivoit vers la fin du pénultiéme ſiécle.

Prodrom. Parad. Batav. *Prodromus Paradiſi Batavi.* Voïez Flora Batav.

P. Alp. Ægypt. *Proſperi Alpini de Plantis Ægypti, liber Venetiis* 1633. *in quarto.*

P. Alp. exot. *De Plantiis exotiis libri duo Proſperi Alpini Venetiis* 1656. *in quarto.*

Prosper Alpin de Maroſtic ou de Vicence, ſelon quelques-uns, dans les Etats de Lombardie, dépendant de la Seigneurie de Veniſe, fils de François, celebre Medecin, fut élevé par ſon pere dans ſa profeſſion, quoiqu'il eût fait beaucoup de progrès dans la Medecine, & qu'il fut à ſon âge l'un des plus habiles Medecins de ſon païs : il eut le malheur commun à beaucoup de grands hommes de n'être guéres emploïé; ce qui obligea Antoine Moroſini Sénateur de Veniſe, ſon Protecteur, de lui procurer la place de Medecin auprès de George Aime, qui alloit au grand Caire pour être Conſul des Venitiens; il profita ſi bien du ſéjour qu'il fit en Egypte, pour découvrir les plantes du païs, & pour obſerver la methoſe de guérir les maladies des Egyptiens, qu'il en compoſa, étant de retour, les

deux beaux traitez que nous avons de lui, dont l'un est *De Plantis Ægypti*, l'autre *De Medecina Ægyptiorum*; il partit pour l'Egypte en 1580. & il en fut rapellé en 1586. pour être Medecin du Prince Jean-André Doria, qui commandoit pour lors l'Armée Navalle d'Espagne, où aïant resté quelque tems, il fut choisi pour être Professeur de Botanique dans le Jardin de Medecine de la célébre Université de Padouë; c'est pour lors qu'il travailla à l'édition de ses Ouvrages. Mr. de Tournefort l'accuse de beaucoup de negligence dans la description des plantes, & de peu d'exactitude dans les figures qu'il nous a donné. On convient au reste qu'il étoit un très-sçavant homme, comme les autres curieux Ouvrages qu'il nous a donnez en font foi, parmi lesquels sont, *De Rhapontico Thracio. De Præsagienda vita & morte ægrotantium. Observationum Medicinalium Historico-Criticarum, lib. VII. Medicina Methodica.* Imprimé à Padouë 1611. Il mourut à Padouë le 23. Novembre 1617. âgé de 63. ans.

Raii Cat. Angl. *Catalogus Plantarum Angliæ & insularum adjacentium. Opera Joannis Raii, è Societate Regia. Londini 1677. in Octavo.*

Raii Cat. cant. *Catalogus Plantarum circa Cantabrigiam nascentium. Cantabrigiæ 1660. Appendix verò 1685. in octavo.*

Raii Hist. Plant. *Historia Plantarum auctore Joann. Raio è Societate Regiâ. Londini 1686. in fol. tom. 1.*

Raii Hist. Plant. *Historiæ Plantarum tom. 2. Londini 1688. in fol.*

Raii Hist. Plant. *Historiæ Plantarum. tom. 3. qui est supplementum duorum præcedentium. Londini 1704. in folio.*

Raii Sillog. *Sylloge stirpium Europæarum Joann. Raii. Londini 1694. in octavo.*

Raii Synops. *Synopsis methodica stirpium Britannicarum auctore Joan. Raio. Londini 1690. in octavo, Tùm & 1696.*

Mr. JEAN RAÏ, Anglois, de la Societé Roiale des Sciences de Londres, est l'un des plus sçavans hommes, tant dans la Botanique que dans le reste de l'Histoire naturelle qui aïe paru dans nôtre siécle. Ceux qui ont examiné son Histoire générale des Plantes, conviennent qu'elle renferme tout ce que l'on peut desirer pour avoir une parfaite connoissance des plantes; quoique son Ouvrage ne soit qu'un amas de tout ce qu'il y a de bon dans les Bauhins, les Columna, les Morissons, & dans tous les autres Auteurs Botanistes, il a si bien rangé ce qu'il en a pris, en raportant chaque espece à son veritable genre, & en établissant les differences sur des principes certains & incontestables, que l'on peut dire avec verité que c'est le Tournefort des Anglois. Son Histoire des Plantes merite, à plus juste titre, le nom de Bibliothéque universelle Botanique, que celle de Jean Bauhin, qui, quoique très-riche, n'aproche en rien pour l'ordre, & pour le nombre des plantes de celle de nôtre Auteur, que l'on ne doit pas

regarder comme un ſimple compilateur, mais comme un parfait Botaniſte qui a enrichi la Botanique d'un grand nombre de découvertes des plantes, & qui a ſçû, en judicieux critique, ſéparer dans cette multitude d'Auteurs Botaniſtes, le bon grain d'avec la paille. L'on ne ſçauroit aſſez loüer ſa candeur, ſa probité & ſa pieté. La premiere paroît dans ſon dernier tome de ſon Hiſtoire, où il avoüe qu'il s'eſt ſervi de l'habileté de Mr. Guilleaume Sherard ſon ami & ſon compatriote, aujourd'hui Conſul de la nation Angloiſe, l'un des plus ſçavans Botaniſtes de nôtre ſiécle. L'on jugera plus facilement de la vaſte connoiſſance qu'il a dans la Botanique, quand on ſçaura que cet illuſtre Anglois, que j'ai l'honneur de connoître, travaille à nous donner une nouvelle édition du *Pinax* de Gaſpar Bauhin, corrigée & augmentée de toutes les plantes que l'on a découvertes juſques à preſent; j'ai crû être obligé de faire cette petite digreſſion en faveur d'une perſonne qui a merité l'eſtime & l'amitié de Mr. Raï, de Mr. de Tournefort, & de tous les Sçavans de l'Europe.

La probité de Mr. Raï a paru dans les petits démêlez de Botanique qu'il a eu avec Mr. de Tournefort; Mr. de Fontenelle dans l'éloge qu'il a fait de Mr. de Tournefort, n'a pû loüer la modération de l'un, ſans loüer celle de l'autre. L'on n'a point vû dans leurs diſputes paroître cette aigreur, & cette déteſtable jalouſie qui a obſcurci le merite de tant de grands hommes; ſa ſolide pieté auſſi ne le lui permettoit point: ce n'eſt pas dans cette occaſion ſeule qu'il s'eſt montré tel qu'il eſt. L'on peut juger de ſes ſentimens de religion par d'autres Ouvrages qu'il a fait, & principalement par la Préface de ſon troiſiéme tome de l'Hiſtoire des Plantes, & par celle qu'il a mis à la tête de l'Ornitholgie de Mr. de Willugbey, Gentilhomme Anglois, dont il fait un ſi beau portrait, qu'une main étrangere n'auroit pû ſi heureuſement terminer.

Rauvolff. *Leonhardi Rauvolffi. Hodæporicon; ſivè Itinerarium Orientis.* LEONARD RAUVOLFF dit DASYLYCUS, nâquit à Memmingen, de parens fort honnêtes, qui l'éleverent dans l'étude de belles Lettres, dans leſquelles il fit dans très-peu de tems des progrès ſurprenans: il ſortit fort jeune de ſon païs pour aller étudier en Medecine dans les meilleures Académies d'Italie & de France: Il aprit la Botanique à Montpellier ſous l'illuſtre Rondelet; étant de retour en ſon païs, il y exerça la Medecine avec aprobation: mais la paſſion qu'il avoit pour la Botanique l'engagea à venir en 1573. s'embarquer à Marſeille pour aller viſiter toutes les contrées du Levant, où il parcourut en herboriſant, non ſans danger, la Syrie, la Judée, l'Arabie, la Meſopotamie, la Perſe, l'Armenie, d'où il raporta chez lui pluſieurs plantes curieuſes, aïant obſervé les meurs, la religion, les uſages, tant des Mahometans que des Chrétiens, qui ſont dans ces païs. Il revint dans ſon païs trois ans après, où aïant embraſſé

la religion des Proteſtans, il fut obligé de ſe retirer à Lintz dans l'Autriche où il exerça la Medecine avec beaucoup de réputation & de gloire: il compoſa pour lors ſon Hodæporicon; c'eſt-à-dire, ſon voïage du Levant, qu'il diviſa en ſix livres. Melchior Adam Auteur de ſa vie ne nous dit rien du tems auquel il eſt mort : Il eſt certain que Rauvolff a été un très-ſçavant homme, tant dans les Langues que dans la Botanique & la Medecine.

Flora *Domini Rhæa Londini in folio.*

Richier. Onomat. *Onomatologia ſeu nomenclatura ſtirpium, quæ in horto Regio Monſpelienſi recens conſtructo coluntur, Richerio de Belleval Medico Regio, Anatomico & Botanico Profeſſore imperante. Monſpelii* 1598. *in douze.*

Richier. Recherch. *Deſſein touchant la recherche des Plantes du Païs du Languedoc par Monſieur Richier de Belleval. A Montpellier* 1605. *in octavo.*

Richier Icon. *Icones Plantarum Richierii de Belleval Elegantiſſimæ nondum Editæ, quarum tabulæ æneæ proſtant Monſpelii in muſæo clariſſ. viri Domini de Belleval.*

Le Roy Henri IV. voulant procurer à l'Univerſité de Montpellier tous les moïens neceſſaires pour l'inſtruction des jeunes Etudians en Medecine qui y viennent en grand nombre, tant de ce Roïaume, que des Etats voiſins, pour conſerver la gloire & la réputation que cette Univerſité s'étoit acquiſe depuis tant de ſiécles, créa, à la ſollicitation de Mr. le Duc de Montmorenci, Gouverneur du Languedoc, & de Mr. d'Alibourg, ſon premier Medecin, deux Chaires de Profeſſeur, dans ladite Univerſité, l'une pour la Botanique, & l'autre pour l'Anatomie, auſquelles il nomma Mr. Pierre Richier de Belleval, Champenois, aïant uni par ces mêmes Lettres patentes, données à Vernon en Decembre 1593. deux Chaires en la perſonne dudit Richier, qui répondit par ſon rare merite, & par ſes beaux écrits, que Monſieur de Tournefort apelle *Æterna luce digna ſcripta*, au choix que ce grand Monarque avoit fait de ſa perſonne : Il eut pour ſon ſucceſſeur Jean Richier de Belleval, à qui ſucceda Mr. Michel de Chycoineau, Conſeiller du Roy en la Cour des Comptes de Montpellier, Chancellier & Juge de l'Univerſité de la même Ville, pere de l'illuſtre Monſieur François de Chycoineau, qui eſt aujourd'hui revêtu des mêmes charges, lequel, par une heureuſe alliance, a ſçû joindre aux qualitez de Magiſtrat très-éclairé & très-integre, celles qui font un très-ſçavant Profeſſeur, & un deſintereſſé Medecin ; je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence, ce qui eſt connu de tout le monde ; c'eſt qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, quoique perſonnes d'un rare merite, n'a porté la connoiſſance des Plantes auſſi loin qu'il a fait, ni enrichi le Jardin Roïal de Botanique de Montpellier, d'un ſi grand & curieux nombre de Plantes, à ce point où il eſt aujourd'hui.

Rivin.

Rivin. *D. Augusti quirini Rivini introductio generalis in rem Herbariam, cum ordine Plantarum quæ sunt flore regulari monopetalo. Lipsiæ* 1690.

Ejusdem ordo Plantarum quæ sunt flore regulari Pentapetalo. Lipsiæ 1699. *in fol.*

Mr. AUGUSTE QUIRIN RIVIN, est un très-sçavant Professeur en Pathologie & Botanique de l'Université de Leipsic en Saxe: Il a fait plusieurs autres petits Ouvrages que nous n'avons pas; c'est par ses soins, que les Oeuvres de l'illustre Christianus Joannes Langius, son disciple, ont été mises au jour à Leipsic en 1704. *in folio*, deux volumes.

Histoire naturelle des Antilles par Mr. de Rochefort.

Rob. Cat. *Catalogus stirpium tàm indigenarum quàm exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur. A Joanne Robino Botanico Regio & Jatrici horti celeberrimæ scholæ Parisiensis curatore. Parisiis* 1601. *in douze*: Nous avons parlé ci-dessus de Robin. *V.*

Rondel. *Rondeletius de Piscibus.* Quoique Rondelet ne nous ait rien laissé sur la Botanique, Mr. de Tournefort ne laisse pas de le ranger parmi les illustres Botanistes dans son *Isagog. in rem. herb.* Ce n'est pas sans raison, puisque la Botanique & l'Anatomie furent par ses soins rétablies dans l'Ecole de Montpellier. L'on sçait que c'est de lui que nous tenons la connoissance du *Scordium.*

GUILLEAUME RONDELET né à Montpellier en 1507. & le 27. Septembre de Jean Rondelet, Marchand Droguiste, & de Jeanne Reynaude Monceaux, étoit d'une si délicate & foible constitution, qu'il fût exposé pendant son enfance à une infinité de maladies, qu'il eut le bonheur de surmonter: Il se fortifia tellement en avançant dans l'âge, qu'il fut en état de s'addonner entierement à l'étude des belles Lettres. Son pere ne lui aïant pas laissé assez de bien pour pouvoir s'élever dans la profession qu'il vouloit embrasser, il vint en Provence, où il enseigna pendant quelque tems la Jeunesse à Pertuis, d'où il s'en alla à Paris pour étudier en Medecine, où il logea avec le sçavant Guintier Andernac, par le moïen duquel il aprit l'Anatomie & toutes les autres parties de la Medecine, dans lesquelles il se rendit si sçavant, qu'il fut en état de venir prendre son Grade de Docteur à Montpellier en 1537. Son rare merite aïant été reconnu, il fut fait Professeur dans cette Université en 1545. Il se signala dans son emploi par les frequentes dissections Anatomiques qu'il faisoit lui-même, avec tant de passion, qu'il ne fit pas scrupule de dissequer le cadavre d'un de ses enfans. Il enseignoit aussi la Botanique, en expliquant Dioscoride, & en démontrant les plantes aux Ecoliers: Jean Schyron Chancelier de ladite Université, étant mort, il fut choisi pour occuper sa place en 1556. Il mourut riche en honneur, & en gloire, & très-pauvre des biens de la fortune, en 1566.

Quoiqu'il eût gagné des sommes considérables dans sa profession, les Ouvrages qu'il nous a laissez sont, *Methodus curandorum morborum. De Dignoscendis morbis. De Febribus. De Morbo gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmocopæorum Officina. De Fucis. Methodus de materia Medicinali & compositione Medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus.*

C'est de ces Ouvrages, que nous avons aujourd'hui en un volume, que M^r^. le Président de Thou a eu raison de dire, qu'ils ne répondoient point à la grande réputation que Rondelet s'étoit acquise : mais son bel Ouvrage *De Piscibus*, qui est son chef-d'œuvre, donne des preuves certaines de sa profonde érudition, & de son talent admirable pour la recherche des poissons, & des coquillages : Il est vrai que M^r^. le Président de Thou, trompé par de faux mémoires, a crû que Rondelet n'étoit que le plagiaire des Manuscrits que M^r^. Pellicier, Evêque de Montpellier, avoit laissé sur cette matiere, quoique M^r^. de Tournefort le justifie si bien du crime de plagiaire, à ne pouvoir plus douter que Rondelet ne soit le seul Auteur de ce traité *De Piscibus*. J'ajoûterai pourtant ici une preuve convainquante tirée d'Hypolite Salvien, Medecin du Pape Marcel II. qui a travaillé sur cette même matiere dans le même tems que Rondelet. Ce dernier se plaint dans le Chapitre VI. du Liv. XV. qu'étant à Rome à la suite du Cardinal de Tournon, dont il étoit Medecin, il fit voir les figures des poissons, & leurs descriptions à Salvien, qui en profita si bien, qu'il les fit mettre dans son livre, sans jamais parler de Rondelet. Salvien dans l'Histoire 87. répond qu'il avoit déja fait travailler à toutes ces belles figures des poissons, & à leurs descriptions, lorsque Rondelet lui communiqua les siennes ; il avouë que Rondelet travailloit sur cette matiere depuis long-tems, de même que lui. Un Italien aussi habile que Salvien, n'auroit, sans doute, pas manqué de lui reprocher son vol, s'il l'avoit crû tel ; c'étoit un redoutable Antagoniste, qui ne l'auroit pas épargné dans cette occasion : Il est pourtant vrai que Rondelet avoit tort de Salvien, puisqu'il n'y a rien dans ce dernier qui soit de Rondelet. Les méchantes figures de Rondelet ne meritent point qu'on les compare à celles de Salvien, qui sont de la derniere beauté, & de toute exactitude ; j'avouë que les descriptions des poissons de Rondelet, sont plus exactes, & que leur histoire est plus pleine d'érudition. Rabelais qui avoit étudié sous lui l'apelle nôtre maître *Rondibilis*, & il ne l'épargne pas plus par ses piquantes railleries, que les autres personnages de son tems, dont il a déguisé le nom.

Ruel. de nat. Stirp. *De natura Stirpium libri tres auctore Joanne Ruellio. Parisiis* 1536. *in folio.* JEAN RUEL natif de Soissons, étoit Medecin de Paris ; il possedoit à fonds les langues Grecque & Latine, ce qui lui donna moïen de faire une bonne traduction du Grec en

Latin des Oeuvres de Dioſcoride, qui paſſe pour la meilleure que nous aïons, dont on a fait diverſes éditions à Paris, à Bâle, & à Lyon. Son Ouvrage *De natura ſtirpium*, qui eſt écrit en très-beau Latin, n'eſt qu'un recuëil de ce que Théophraſte, Pline, Galien & tous les autres Anciens ont écrit ſur les Plantes. Mr. Budé Me. des Requêtes, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, l'eſtimoit infiniment, il l'apelloit l'aigle des interprêtes. Aïant perdu ſa femme, il renonça à la Medecine, & il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique; il fut fait Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, à la recommandation de Ponchier, Evêque de Paris : Il mourut en 1537.

Schol. Bot. *Schola Botanica. Amſtelodami* 1589. *in douze.*

Schuvenck. *Stirpium & foſſillium Sileſiæ Catalogus, à Caſparo Schuvenckfeld. Lipſiæ* 1600. *in quarto.*

CASPAR SCHUVENCKFELD, natif de GREIFFBERG en Sileſie étoit un très-ſçavant Medecin qui avoit beaucoup travaillé dans l'Hiſtoire naturelle : Les Ouvrages que nous avons de lui, outre celui qui eſt ci-deſſus marqué, ſont, *Theriotrophæum Sileſiæ. Theſaurus Pharmaceuticus. Thermæ hirs Bergenſes & Teplicenſes.* Il mourut en 1609.

Scot. illuſtr. *Scotia illuſtrata auctore Roberto Sibbaldo. Edimburgi* 1684. *in folio.*

Simon. Paul. Quadripart. Botan. *Simonis Pauli Quadripartitum Botanicum. Argentorati* 1667. *in quarto.*

SIMON PAULLI nâquit à Roſtoch dans le Duché de MEKLENBOURG dans la baſſe Saxe, vers le commencement du dernier ſiécle. Il ſe rendit ſi habile dans ſa profeſſion, par ſon aſſidu travail, en viſitant toutes les Académies de France, d'Italie, d'Allemagne, du Païs-Bas, qu'il fût choiſi à ſon retour pour être Profeſſeur dans l'Academie de Roſtoch, où il dicta à ſes Ecoliers ſon *Quadripartitum Botanicum*, qui fut enſuite imprimé à Strasbourg : Il fut quelque tems après apellé à Copenhague pour y être Profeſſeur : Il fut choiſi par le Roy de DANEMARCK pour être ſon premier Medecin, qu'il eût l'honneur de ſervir juſqu'à la fin de ſes jours : Il mourut le 23. Avril âgé de 77. années.

Simon Paulli étoit un homme autant profond dans les belles Lettres que dans la Medecine, il excelloit dans la Botanique & dans l'Anatomie, ſon *Quadripartitum Botanicum* eſt un des meilleurs Ouvrages que nous aïons pour le veritable uſage des Plantes; il n'avance rien qui ne ſoit apuyé par l'expérience; l'on y voit regner par tout une ſolide & judicieuſe critique, qui ne peut partir que d'un homme conſommé dans la lecture de tous les Auteurs qui ont traité cette matiere, & qui a acquis, par l'expérience, ce ſage diſcernement. Nous avons encore de lui, 1°. le *Flora danica* ou *Icones florum daniæ.* 2°. *Digreſſio de febribus malignis*, qui eſt un excellent livre. 3°. *De abuſu Tabaci & herbæ thee*, qui eſt très-curieux.

4°. *Modus Dealbandi ossa.* 5°. *Anatome Equi Regii* ; ce pénultiéme est dans la Bibliothéque Anatomique, nous avons encore quelque dissertation que je n'ai point vû.

Sloane Cat. Plant. Jamai. *Catalogus Plantarum insulæ Jamaïcæ, auctore Hans Sloane è Regia Societate. Londini, in octavo.*

Mr. HANS SLOANE étoit un sçavant Medecin & Botaniste, qui s'en alla dans la Jamaïque, l'une des Isles Antilles de l'Amérique, pour y découvrir des nouvelles Plantes ; il réüssit dans son projet, puisqu'il eût le bonheur d'en ramasser un très-grand nombre pendant seize mois qu'il resta dans ce païs, ce sont des plantes qui avoient été jusqu'à present inconnuës ; il ne se contenta pas de les décrire fort exactement, il en fit aussi de très-bonnes figures qu'il dessina lui-même. Etant de retour en sa patrie, en Angleterre, il donna au Public le Catalogue des Plantes qu'il avoit ramassé, qui est celui que nous avons cité ci-dessus, & par un excès d'honnêteté, il prêta à Mr. Raï son beau & rare Manuscrit, pour en tirer toutes les plantes qu'il souhaiteroit ; c'est de ces Plantes que Mr. Raï a enrichi une partie de son troisiéme voulume, & qui les a fidélement raportées, comme au veritable auteur de ces découvertes.

Stap. in Theoph. vel. Bod. à Stap. *Theophrasti Eresii de Historia Plantarum libri decem, quos illustravit Joannes Bodæus à Stapel. Amstelodami* 1644. *in folio.*

JEAN BODÆUS A STAPEL étoit d'Amsterdam, il a fait un très-sçavant Commentaire sur l'Histoire des Plantes de Théophraste, que Conringius estime le meilleur que nous aïons. Mr. de Tournefort n'est pas pourtant du sentiment de Conringius : car il observe que Stapel a plûtôt obscurci qu'éclairci Théophraste, par ses ennuïeuses disgressions qui sont tout-à-fait hors du sujet, aïant confondu dans ses notes, sans garder aucun ordre, tout ce qu'il sçavoit de la Botanique : Il y a pourtant beaucoup de bonnes choses que l'on ne trouve pas ailleurs, *Erat quod tollere velles*, il mourut dans le tems qu'il continuoit son Ouvrage : Son pere Cybert avoit promis de donner au Public ce que son fils avoit laissé de ses Ouvrages posthumes, sur le traité *De Causis Plantarum Theophrasti :* mais il n'a jamais paru.

FRANCISCI STEERBECK. *Citri Cultura ejusdem Theatrum fungorum.*

Sur. *Surianus* Mr. SURIAN natif de Marseille, fut en premier lieu Apoticaire ; ce qui lui donna occasion de cultiver avec soin la Botanique, qui est l'une des plus essentielles parties de la Pharmacie : Il y réüssit si bien, qu'il s'y rendit très-habile ; il prit ensuite le Grade de Docteur en Medecine, sans pourtant se guéres mêler de la pratique ; il fut choisi par Mr. Bégon, Intendant de la Marine, pour faire le voïage des Antilles avec le Pere Plumier, comme nous avons dit ci-dessus.

ci-dessus. Mr. Surian s'acquitta de sa commission, qui étoit de faire la recherche des nouvelles Plantes, avec beaucoup d'exactitude. Les grandes lumieres qu'il avoit dans la Botanique ne furent pas inutiles au R. P. Plumier : Il mourut à Marseille quelque tems après son retour de l'Amérique, sans avoir rien donné au Public.

Suvert. *Emanualis Suvertii Septimontii florilegium. Francofurti* 1612. *Amstelodami* 1647. *in folio.* EMAMUEL SAUVERT étoit Hollandois, & très-curieux dans la Botanique, il fit faire les belles figures des plantes qu'il nous a donné, qui sont des plus exactes & des plus fidéles que l'on ait, si l'on en excepte pourtant quelques-unes qui sont d'une main moins habile.

Tabern. Hist. *Jacobi Theodori Tabernomontani Historia Plantarum Germanicè scripta. Francorfurti* 1613. *in folio.*

Tabern. Icon. *Jacobi Theodori Tabernomontani Icones Plantarum Francofurti* 1590. *In longa forma.* Il y a deux mille deux cens cinquante figures de plantes. JACQUES-THEODORE TABERNOMONTANUS nâquit vers le commencement du seiziéme siécle à Berg. Tabern. en Latin, *Tabernæ Montanæ*, petite ville de la principauté des deux Pons en Allemagne : Je remarquerai, en passant, que dans le pénultiéme siécle beaucoup de grands hommes, qui s'étoient fait un nom dans la république des lettres, étoient plûtôt connus par le lieu de leur naissance, que par leur nom propre, ou celui de leur famille ; nous en avons beaucoup d'exemples dans nos Auteurs de Medecine, tels que sont *Hyeronimus Fabricius ab Aquapendente*, qui se nommoit Jerôme Fabri natif d'Aquapendente dans l'Italie. *Guil. Fabricius Hildanus*, s'apelloit Guilleaume Fabri natif d'Hilden, proche de Payerne en Suisse. *Jacobus Berengarius Carpus*, étoit Jacques Berengier natif de Carpi, qui nous a donné ce si beau Traité des plaïes de tête, & qui fût le premier qui mit en usage le Mercure pour la guérison de la verolle ; l'on prétend qu'il laissa un million au Duc de Ferrare, son heritier, ce qu'il avoit gagné dans la curation de ce mal. Je reviens à Tabernomontanus.

Tabernomontanus fut disciple de Tragus, très-sçavant Théologien, & Medecin, & Botaniste, dont nous parlerons ci-après ; il suivit l'inclination de son maître pour la Botanique, dans laquelle il se rendit très-habile ; il exerça dans le commencement la Pharmacie, dans la petite ville de Bronweissembourg ; il passa ensuite en France pour étudier en Medecine, où il prit son degré de Docteur ; étant de retour en son païs, il y pratiqua la Medecine avec tant de fruit, qu'il eut l'honneur d'être successivement Medecin de l'Electeur Palatin, de l'Evêque de Spire, & d'Aldophe Comte de Nassau ; il n'emploïoit dans la curation des maladies, guéres des remedes exotiques ou étrangers, à l'exception de la Thériaque & du Mithridate ; il étoit dans ce principe, que la nature fournit liberalement à chaque Region

les remedes qui sont necessaires aux maladies de ses habitans ; à cet effet, il recherchoit par l'expérience toutes les vertus des plantes du païs, sans s'amuser à ce que les Grecs, les Romains & les Arabes nous avoient enseigné de leurs remedes ; Melchior Adam, Auteur de sa vie, nous assure que Tabernomontanus étant Medecin des Troupes Allemandes, qui étoient au Siége de Metz, se servit avec succès de la poudre d'Arthemise pour les plaïes d'arquebusades. Mr. de Tournefort lui rend la justice qu'il lui doit, en assurant qu'il a très-bien écrit de la vertu des plantes communes ; ce sçavant homme aïant passé de Wormes à Heidelberg, y mourut en l'année 1590. laissant dix-huit enfans de trois mariages qu'il avoit contracté. Jean Bauhin & Lobel n'ont pas été de ses aprobateurs : ce dernier se plaint qu'il lui avoit volé ses figures des plantes qui étoient chez Plantin. Outre les Ouvrages de Botanique que nous avons de lui, il a aussi laissé, 1°. Un Traité des Eaux minéralles d'Allemagne. 2°. *Methodus curandi pestem & morbum lateratem.* 3°. *Consilium de curanda febri pestilentiali.* 4°. *Practica de Caveenda peste.*

Thal. *Thalius. Sylva Harcynia, sive Catalogus Plantarum sponte nascentium in montibus & locis vicinis Harcyniæ. Francofurti* 1588. *in quarto.* On l'a joint à l'*Hortus Camerarii.* THALIUS étoit un Medecin de Northuse, il entreprit de donner le Catalogue des plantes qui naissent dans les montagnes & forêts de la Saxe & Thuringe ; l'Auteur apelle cette contrée *Harcinia Saxonothuringica* ; l'on sçait que la *Sylva Harcynia* décrite par César, commençoit dans la Suisse, & s'étendoit fort avant dans l'Allemagne. Thalius n'en a choisi qu'une partie, qui est celle dont nous venons de parler ; les forêts d'Ardenne sont encore aujourd'hui une partie de cette vaste forêt, qui a depuis le tems de César, bien changé de face. Thalius donne quelque description des plantes qui ne sont pas des plus exactes.

Thev. Franc. Antarct. *Les singularitez de la France Antartique par André Thevet. A Paris* 1558. *in quarto.* ANDRE' THEVET natif d'Angoulesme étoit un fameux voïageur qui vivoit vers le milieu du seiziéme siécle, nous avons encore de lui son voïage d'Italie, d'Esclavonie, de Grece, & de tout le Levant, intitulé Cosmographie de Levant, imprimé à Lyon en 1556. Ce fut à la sollicitation du Cardinal de Lorraine, qu'il entreprit ce voïage en 1549.

Trag. *Tragus Hyeronimi Tragi de Stirpibus libri tres. Argentorati* 1552. *in quarto.*

L'Histoire des Plantes de Tragus en Allemand, a été imprimée *in folio* plusieurs fois ; l'édition dont nous parlons fut faite en Latin, suivant la traduction qu'en avoit fait David Kiber. L'édition Allemande derniere a été corrigée par Melchior Sebizius & Nicolas Agier, en 1595. *in folio.*

JERÔME BOCK, dit TRAGUS nâquit en 1498. à Heidesbach

village peu éloigné de Spire, d'honnêtes parens, mais pauvres, ses proches parens aïant reconnu beaucoup d'esprit dans le jeune Tragus, le firent élever dans les Lettres par de bons maîtres, à leur frais & dépens; après avoir fini le cours de ses études, il fut fortement pressé par ses parens de se faire moine : mais il aima mieux se priver d'un secours qui lui étoit encore necessaire, que d'embrasser l'état monastique sans vocation. Il quitta son païs pour aller étudier dans les Universitez les plus fameuses, où il se rendit très-sçavant, tant dans la Philosophie, la Medecine, que dans la Théologie; étant de retour chez lui, il eut la direction des Ecoles de la ville des deux Pons, où il enseigna la Jeunesse, & aprit lui-même, dans ses heures de loisir, tout ce qui étoit necessaire pour se rendre parfait dans la Medecine & Botanique, & dans la Théologie; il eut l'honneur d'élever les enfans de Loüis, Prince Palatin, qui l'honnora de son estime & de son amitié, en lui permettant de faire un beau Jardin de Botanique dans les siens; il lui fit la grace d'être le parrein d'un de ses enfans. Après la mort de ce Prince, il fut apellé à Hornbac pour y occuper une place de Chanoine, & pour prêcher la nouvelle Doctrine des Protestans, dont il faisoit profession, & pour y exercer en même tems la Medecine, *Duas personas sustinuit*, dit Melchior Adam, *Ministri Dei & naturæ id est concionatoris & Medici; atque in utriusque functione id consecutus est, ut, utrum Theologiæ Facultate, an Medicinæ Excelleret, dubium faceret.* En effet, il ne réüssit que trop bien dans le premier exercice, puisque les Catholiques l'en chasserent; il fut obligé de se retirer chez Philippe Comte de Nassau, qu'il avoit autre fois guéri d'une dangereuse maladie, qui le reçût avec joïe, & l'honnora de sa protection tant qu'il vêcut; ce fût là qu'il composa son Histoire des Plantes, qu'il dédia à son Protecteur. L'excès du travail le jetta dans une fiévre lente qui le consummoit, il eut le secret d'en arrêter, ou du moins d'en moderer le progrès par une bonne diete, & par les remedes qu'il prenoit à propos, jusqu'à passer seize années dans cet état valetudinaire : Il mourut à Hornbac le 21. Février 1554. la cinquante-sixiéme de son âge.

Vesl. in P. Alp. *Veslingius in prosperum alpinum.* JEAN VESLINGIUS natif de Minden en Westphalie, étoit un très-sçavant Medecin, autant habile dans l'Anatomie, que dans la Botanique; le Sénat de Venise aïant connu son rare merite, le fit Professeur en Anatomie & Chirurgie, dans l'Université de Padouë, & après la mort d'Alpino Alpin, il fut choisi pour être Professeur en Botanique, dont il s'en acquitta très-dignement : Il mourut d'une fiévre maligne en 1649. Outre ce qu'il a fait sur Prosper Alpin, il a encore donné au Public les Ouvrages suivans, 1°. *Catalogus Plantarum horti Patavini.* 2°. *Parænesis in rem Herbarium.* 3°. *Observationes & Epistolæ*

Anatomicæ & Medicæ selectæ, ce dernier Ouvrage posthume de Veslingius qui étoit parmi les papiers du sçavant Jean Rhodius Danois, fût remis à l'illustre Thomas Bartholin, qui le fit imprimer à Coppenhague en 1664. on le trouve joint au traité *De insolitis partis viis* dudit Bartholin, imprimé dans le même endroit & la même année.

Uliss. Aldrovand. dendrolog. *Ulisis. Aldrovendi dendrologia. Bonon. in folio.* ULISSE ALDROVANDUS étoit d'une noble famille de Bologne en Italie; il s'attacha entierement à l'étude de l'Histoire naturelle, qu'il cultiva si bien pendant tout le cours de sa vie, qu'il composa la belle & sçavante Histoire naturelle que nous avons de lui en treize volumes *in folio.* L'on prétend qu'il perdit son bien & sa vûë dans ce pénible travail. On assûre même qu'il consuma tous les grands biens que son pere lui avoit laissé, qui se montoient à cent mille écus, pour survenir aux grandes dépenses qu'il falloit faire, tant pour les desseins, que pour les graveures des figures sur le bois; ce qui le mit dans une telle indigence dans ses vieux ans, qu'il mourut à l'Hôpital. J'avouë qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on dit ici : mais que le Sénat de Bologne, composé de tant d'illustres personnages, ait souffert qu'un si grand homme soit mort à l'Hôpital, c'est ce que j'ai peine à croire; il y a aparence que si le Sénat avoit si cruellement traité Aldrovandus, sa veuve n'auroit pas osé demander au Sénat, dans la Préface qui est la tête du livre *De Insectis*, un secours dans sa misere, que l'on avoit refusé à son mari : il n'est pas vrai, d'ailleurs, qu'Aldrovandus ait seul fait la dépense de ce grand Ouvrage : Voici l'aveu qu'en fait sa veuve dans le même endroit, *vos enim, cùm vires ejus tot impensis ac sumptibus planè essent impares, illum, præ cæteris civibus, omni semper favore, honoribus, atque suppetiis pro vestra singulari benevolentia fovistis*; c'étoit aparemment en lui fournissant une partie des sommes qui lui étoient necessaires pour mettre au jour son Ouvrage, ou en l'honnorant d'une charge de Professeur en Medecine, dont le revenu pouvoit l'aider dans ses excessives dépenses.

Son *Dendrologia*, ou Traité des arbres, n'a rien de singulier que la beauté des figures, quoiqu'il y ait beaucoup d'érudition; nous avons encore un *Dendrologio* de Jean Jonston, très-sçavant Medecin, natif de Lesne en Pologne, qui donna vers le milieu du dernier siécle, un Abregé de l'Histoire naturelle, avec les belles figures en taille douce, tant des quadrupedes, que volatiles, poissons, reptiles & insectes en quatre volumes *in folio*, imprimez à Francfort sur le Mein; je n'ai point son *Dendrologia*, c'est Mr. Raï qui le cite.

V. Lusitan. *Viridarium Lusitanum Gabrielis Grisley Ulyssipone 1660. in douze.*

Vucheler.

Vucheler. & Spon. *Itinerarium Græcium.* VUCHELER étoit un ſçavant Anglois qui s'aſſocia avec Mr. Spon le fils, natif de Lyon, ſi connu parmi les Antiquaires, pour faire le voïage de Grece : Il y a quelques plantes décrites dans ce voïage.

XIMENEZ *Quatro libro de la naturaleza y virtudes de las Plantas, y animales que eſtan reccuidos en el uſo de Medicina en la neuva Eſpanna por. Fr. Franciſco Ximenes en Merico* ; c'eſt-à-dire, *quatre livres de la nature & vertus des Plantes & animaux, dont on ſe ſert en Medecine dans la nouvelle Eſpagne, compoſez par François Ximenez.*

Zan. *Iſtoria Botanica di giacomo Zanoni, ſempliciſta ec ſoprain-tendente all'horto publico di Bologna. In Bologna* 1675. *in fol.*

Mr. JACQUES ZANONI étoit Apoticaire de Bologne, & très-habile dans la connoiſſance des Plantes rares qu'il cultivoit, tant dans ſon jardin, que dans le jardin de Medecine du Palais du Cardinal, dont il avoit la direction ; ſon Ouvrage eſt un amas des Plantes les plus rares, dont pluſieurs n'ont point été décrites, avec de très-belles figures en taille douce.



HISTOIRE
DES
PLANTES
QUI NAISSENT
AUX ENVIRONS D'AIX,
ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDROITS
DE LA PROVENCE.

Par Mr. GARIDEL, *Docteur en Medecine & Professeur Roïal d'Anatomie.*



HISTOIRE DES PLANTES QUI NAISSENT AUX ENVIRONS D'AIX, ET DANS PLUSIEURS AUTRES ENDROITS DE LA PROVENCE.



ABIES Taxi folio, fructu ſurſum ſpectante Inſtit. rei herb. 585. *Abies conis ſurſum ſpectantibus, ſive maſ. C. B. Pin.* 505. *Abies fæmina ſive* ελάτη θήλεια *J. B.* 1. 231. *Abies Cluſ. Hiſt.* 34. Sapin, nos Provenceaux l'apellent *Sap.* Cet arbre eſt fort commun dans nos montagnes de la haute Provence, ſur tout dans celles de Colmars : On obſerve ſur la ſuperficie de cet arbre, quantité de petits tubercules de la groſſeur d'une noiſette, que l'on perce pour en tirer une Terebenthine qui y eſt contenuë, laquelle eſt plus claire

& plus transparente, & de meilleure odeur, que celle de la Méleze, comme la très-bien obſervé Mr. Saurin, qui eſt ſur les lieux. Nos Provenceaux apellent cette Terebenthine *Bijon* : ils s'en ſervent, tant intérieurement, qu'extérieurement, pour les contuſions ou meurtriſſeures. Outre la ſuſdite réſine liquide, Mr. Raï nous aſſure, après pluſieurs autres Auteurs, que cet arbre nous donne auſſi une réſine ſeiche ou en larmes, qui reſſemble à de l'encens, & qui peut ſervir au même uſage ; le bois n'eſt pas de ſi bon uſage que celui de la Méleze.

ABIES tenuiore folio, fructu deorſum inflexo, Inſt. rei herb. 585. *Picea major, prima, ſive Abies rubra* C. B. Pin. 493. *Picea Latinorum ſive* Ἐλάτη ἄῤῥην, *Abies mas Theophraſti J. B.* 1. 238. *Abies Dod. pempt.* 866. Peſſe, nos Provenceaux l'apellent *Serento* : On trouve cet arbre dans les mêmes endroits que le précédent. On en tire une réſine qui n'eſt pas moins liquide, qui eſt d'une couleur rouſſâtre, tirant quelque fois ſur le blanc, d'une odeur aſſez bonne. Conradus Axtius nous aſſure qu'on la tire en coupant l'écorce par bande. Celle qu'on ôte eſt de deux ou trois travers de doigt ; c'eſt dans cet eſpace, où vient dans les années ſuivantes, la réſine ; l'écorce qu'on laiſſe eſt d'une paulme de largeur : ſon bois eſt moindre en bonté que celui du ſapin, quoiqu'il ſoit plus facile à travailler : les ſommites des branches ſont très-bonnes, ſelon Needham & Möllenbrock, pour les affections ſcorbutiques, ſi on en boit l'infuſion dans de la bierre, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

ABROTANUM humile corymbis majoribus, aureis Hort. Reg. Pariſ. Mr. Bertier qui m'a communiqué cette plante, m'a aſſuré qu'on la trouve dans le terroir de Pourrieres, à l'endroit dit *lou Planet*.

ABROTANUM campeſtre, cauliculis albicantibus C. B. Pin. 136. *Abrotanum ſylveſtre, inodorum, cauliculis ex viridi albicantibus Schuvenck.* 5. Auronne Sauvage.

ABROTANUM campeſtre, cauliculis rubentibus C. B. Pin. 136. *Abrotanum inodorum, cauliculis purpuraſcentibus Schuvenck.* 5. *Artemiſia tenuifolia ſive leptophyllos, aliis Abrotanum Sylveſtre J. B.* 3. 194.

ABROTANUM campeſtre, carlinæ odore C. B. Pin. 136. *Prodrom.* 71.

Le changement qui arrive aux tiges, & aux feüilles de ces plantes ont donné lieu à la multiplication des eſpeces, comme l'ont remarqué Mr. Raï & Mr. de Tournefort, après les Bauhins ; quoique dans le fonds ce ne ſoient que des accidens, qui arrivent à une même plante. On peut dire la même choſe de la derniere eſpece ici marquée, dont les feüilles froiſſées entre les doits nous donnent une odeur ſemblable à celle de la carline ; c'eſt ce qui eſt commun aux deux eſpeces ci-deſſus marquées. Ces plantes ſont très-communes ſur les bords de nos champs, & le long des chemins.

Ces eſpeces d'Auronne ne ſont point uſuelles en Medecine ; c'eſt de l'Auronne commune que l'on ſe ſert, qui eſt l'*Abrotanum mas, anguſtifolium, maius C. B. Pin.* que l'on cultive dans pluſieurs jardins, & dont on fait des bordures très-agréables, que l'on taille comme le buis. Ethmuller croit que cette plante contient beaucoup de ſel volatile huilleux aromatique ; il l'a croit un excellent carminatif : il paroît ſurpris de ce que l'on ne s'en ſert pas plus ſouvent, que l'on ne fait ordinairement. Les Anciens en faiſoient un grand uſage, à ce que prétendent pluſieurs de nos Auteurs modernes : ce qui eſt vrai de Dioſcoride, mais non pas de Galien, qui ne l'eſtimoit que pour tuer les vers, la croyant trop inciſive, & capable de détruire le tone de l'eſtomach & du foïe ; quoiqu'il en ſoit, les Modernes ont tâché de rétablir l'uſage de cette plante. Schroder nous aſſure qu'elle eſt un peu aſtringente, qu'elle eſt réſolutive, & qu'elle eſt l'antidote des venins, ſur tout de ceux qui ont été cauſez par la morſure des ſcorpions, & des araignées, ce qu'il a tiré de Dioſcoride.

Elle tuë les vers, calme les mouvemens hiſtériques, & guérit la jauniſſe. Elle eſt auſſi diurétique, ce qui eſt confirmé par Simon Paulli, qui nous aſſure que Jean Backmeiſter ſon maître, ſe ſervoit de la poudre des ſommites d'Auronne, à laquelle il mêloit un peu de Nitre, pour faire paſſer les urines arrêtées par le calcul dans les reins ; il nous donne ce remede comme un ſpécifique dans cette occaſion. La décoction de ces mêmes ſommites faite dans de l'eau ou dans du vin eſt, ſelon Tragus, très-bonne pour faciliter l'expectoration des matieres viſqueuſes, qui farciſſent les bronches du poumon dans les Aſthmatiques, il faut y ajoûter en peu de miel, ou du ſucre. Pluſieurs croyent que l'Auronne a les mêmes vertus que l'Abſinte ; ce qui, ſuivant l'expérience de Galien, & de Simon Pauli, n'eſt pas veritable. Ce dernier blâme Caſtor Durantes d'avoir voulu ſubſtituer l'Auronne à l'Abſinte. Schroder nous aſſûre auſſi que l'Auronne eſt très-honne pour fortifier, & deſſeicher l'hûmidité ſuperfluë des os ; & à cauſe de la reſſemblance de ſes feüilles aux cheveux, il prétend ſur le fondement du *Signatura Plantarum*, que les tiges ou ſommites de cette Plante ſont propres pour faire croître les cheveux. Ethmuller dans ſon Commentaire ſur ce même Auteur, au chapitre de l'*Abrotanum*, le confirme par ſon expérience, où il raporte l'onguent, dont Bucretius ſe ſervoit dans l'Apoplexie, que l'on peut voir dans le même Auteur.

Absinthium ſeriphium, Gallicum C. B. Pin. 139. *Abſinthium ſeriphium, tenuifolium, marinum, Narbonenſe J. B.* 3. 177. Cette plante eſt très-commune le long de l'étang de Marignagne, à Jay, de même qu'au Martigues, & à Marſeille. On l'apelle vulgairement *Encen marin.* Il eſt fort amer, & d'une plus forte odeur que celle du commun ; pluſieurs prétendent le pouvoir ſubſtituer à l'Abſinte

commun ; ils en tirent même le ſel fixe, qui eſt, à ce qu'ils diſent, auſſi bon que celui de l'Abſinte ordinaire. Il me ſemble qu'il eſt inutile de chercher des *ſuccedanées* à l'Abſinte qui eſt ſi commun. On ſe ſert ordinairement dans nos boutiques de deux eſpeces d'Abſinte, que le vulgaire connoît ſous le nom d'*Encèn* ; la premiere eſt l'*Abſinthium ponticum, ſeu romanum, officinarum, ſeu Dioſcoridis C. B. Pin.* 138. qui eſt très-commun, non ſeulement dans les jardins, mais auſſi à la campagne, où on le plante auprès des métairies. Cette eſpece eſt apellée par le vulgaire *Gros Encen* ; la ſeconde eſpece uſuelle eſt l'*Abſinthium ponticum, tenuifolium, incanum. C. B. Pin.* 138. le vulgaire apelle cette derniere eſpece, *Pichot Encen.* On cultive cette derniere eſpece dans les jardins & même à la campagne.

ABSINTHIUM ſeriphium, Germanicum C. B. Pin. 139. *Abſinthium ſeriphium, Germanicum, ſucculento folio, ſive Miſnicum J. B.* 3. 178. *Abſinthium marinum, Miſnenſe Cluſ. Hiſt.* 339. Mr. Bertier a trouvé cette plante dans l'Iſle de Levant, l'une des Iſles d'Yeres.

La premiere eſpece d'Abſinte, qui eſt plus amere que la ſeconde, eſt chargée, ſelon Ethmuller, de beaucoup de ſel volatile huileux ; c'eſt un des meilleurs remedes ſtomachiques que nous ayons ; elle eſt auſſi, ſelon le langage des Anciens, hépatique ; c'eſt-à-dire, très-propre pour corriger les cruditez chyleuſes & acides, qui ſont mêlées dans la maſſe du ſang dans la cachexie ; c'eſt ce qui fait que cette plante eſt excellente pour rétablir le baume du ſang dans toutes les eſpeces d'hydropiſie.

Elle eſt apéritive, & déterſive, & enleve les obſtructions des viſceres ; on ſe ſert du petit Abſinte dans les temperamens chauds, ſecs, & bilieux, comme étant moins chaud. L'un & l'autre Abſinte tuë les vers ; ils ſont auſſi fébrifuques : On ſe ſert ordinairement des feüilles & tiges de l'Abſinte, on employe rarement la racine ; quoique Mr. Grevu prétende qu'elle n'eſt pas moins, & même plus efficace que le reſte de cette plante ; & qu'elle ne donne pas les peſanteurs de tête, n'y n'obſcurcit pas la vûë, comme le font les autres parties de l'Abſinte. Cornarus aſſure que le frequent uſage de l'Abſinte émouſſe l'appetit venerien. Thomas Bartholin nous aſſure que la décoction d'Abſinthe faite dans de l'eau de la mer, eſt un excellent remede pour arrêter les progrès de la gangrene, ſi on en fomente ſouvent la partie malade. Cheſneau nous aprend que ſi on fait boüillir la racine de Concombre ſauvage avec les feüilles d'Abſinte, le tout bien découpé, dans deux parties d'eau, & trois parties d'huille, on en tire un excellent remede pour guérir la migraine ; ſi l'on fomente la partie malade avec l'huille, & que l'on y aplique le marc par deſſus. Ce remede eſt tiré de Paule Æginete. Je me ſers du ſuc d'Abſinte & du fiel de beuf, avec l'aloé, & la ſuïe, pour faire un cataplâme excellent, que

je

je fais appliquer ſur le nombril des enfans qui ſont attaquez des vers. On tire divers remedes par la préparation de l'Abſinte, comme ſont l'eau diſtillée, qui n'eſt guéres en uſage parmi nous, l'eſprit, le ſuc épaiſſi, l'extrait, & la teinture faite avec l'eſprit de vin, ou l'eau de vie. On en prépare auſſi la conſerve, le ſyrop, les trochiſques, l'huile par infuſion; & l'huile par diſtillation, & en dernier lieu le ſel fixe qui eſt un excellent remede pour arrêter le vomiſſement, ſi on en donne un ſcrupule impregné du ſuc de citron. Ce ſel eſt un très-bon digeſtif, & un bon febrifuge. La quinteſſence d'Abſinte, & l'extrait ſont auſſi des meilleurs eſtomachiques que nous ayons. Horſtius ſe ſervoit heureuſement de la premiere dans toutes les maladies de l'eſtomac. Je me ſers auſſi de l'extrait très-ſouvent pour ces maladies, & pour les fiévres intermittentes, en y mêlant pour ces dernieres quelques abſorbans avec un peu de Kinkina.

Acer montanum, candidum C. B. Pin. 430. *Acer major, multis, falſo. Platanus J. B.* 1. 168. *Acer major Dod. Pempt.* 840. Erable. J'ay trouvé cet arbre planté dans pluſieurs endroits de ce terroir, il n'y a pas long-tems qu'il y en avoit un très-beau dans le foſſé de la Ville, proche la porte de Bellegarde. Pluſieurs m'ont aſſuré que c'eſt de la forêt de la Sainte Baume qu'on les avoit tirez, pour les tranſplanter : mais je n'ai jamais vû cet arbre dans cet endroit, quoique j'avouë de n'y avoir pas aporté tous les ſoins neceſſaires pour la recherche; je ne doute pourtant point que cette eſpece ne vienne naturellement dans pluſieurs de nos montagnes de Provence: J'ay ſçû du depuis qu'il étoit très-commun dans les montagnes des environs de Colmars dans la haute Provence.

Acer campeſtre & minus C. B. Pin. 431. *Acer vulgare, minori folio J. B.* 1. 166. *Acer minor. Dod. Pempt.* 840. Cette eſpece d'Erable eſt très-commune dans nôtre terroir : on l'a trouve le long de la riviere de l'Arc, à la Beauvoiſine, & à Luynes, de même que le long de la riviere du Tholonet, & dans pluſieurs haïes des lieux circonvoiſins.

Acer trifolia C. B. Pin. 431. *Acer Monſpeſſulanum Lugd.* 81. *J. B.* 1. 167. *Plukenet. phytograph. tab.* 251. *fig.* 3. On trouve cette eſpece dans le bois de la Magdelaine le long de la riviere de l'Arc, de même qu'au Sambuc, au Tauliſſon, dans le terroir de Jouques, au Valon du Dragon, à Rognes & ailleurs.

On tire de la premiere eſpece d'Erable un ſuc fort doux, dont on fait du ſucre dans le Canada, comme nous l'aprennent Mrs. Réneaume dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1707. pag. 279. & Aſton dans l'Hiſtoire générale des Plantes de Mr. Raï tom. 2. pag. 1701. On perce avec une tariere le tronc ou les branches, ou la racine de cet arbre, pour faire découler cette liqueur, qui, ſelon le ſçavant Mr. Liſter, découle, non-ſeulement

dans la belle ſaiſon, mais auſſi pendant l'hyver, lorſque le tems eſt au froid, & qu'il géle ; ce ſuc doux éxude même des feüilles en conſiſtence viſqueuſe, de la même maniere que la manne, non-ſeulement de celles de cette eſpece, mais auſſi de celle de la ſeconde eſpece ici marquée, comme l'a très-bien obſervé Mr. Rénéaume, qui aſſure que cette liqueur épaiſſie ſur les feüilles, étant détrampée dans de l'eau chaude, par l'infuſion deſdites feüilles, purge preſqu'auſſi-bien que la Manne. Pluſieurs attribuënt à la liqueur qui ſort par l'ouverture que l'on fait aux diverſes parties de la premiere eſpece d'Erable, la même vertu, qu'à le Bouleau qui eſt apéritive, & déterſive. Je ne ſçai ſi ce que Pline dit de la racine d'Erable pour la guériſon de la douleur du foïe, que Quintus Serenus nomme mal de côté, eſt veritable, l'expérience doit en décider : Voici pourtant ce que Quintus Serenus en dit,

Si Latus immeritum morbo tentatur acuto,
Accenſum tinges lapidem, ſtridentibus undis
Hìc bibis ; aut Aceris radicem tundis, & unà
Cum vino capis ; hoc præſens medicamen habetur.

L'on ſçait que le bois d'Erable eſt fort eſtimé pour faire divers ouvrages de menuiſerie : On ſe ſert, ſur tout de ſes boſſes, ou neuds, pour faire des boëtes au tour.

ACETOSA pratenſis C. B. Pin. 114. *Oxalis vulgaris, folio longo J. B.* 2. 989. *Oxalis Dod. Pempt.* 648. Ozeille. Les Provenceaux l'apellent *Aigretto*: C'eſt à cette eſpece, qui eſt commune dans nos jardins, que je raporte celle qui vient dans nos colines de Monteiguez, & du Prignon, & dans pluſieurs autres endroits ; je crois qu'elle ne differe de celle des jardins que par la culture.

ACETOSA arvenſis, lanceolata C. B. Pin. 124. *Oxalis parva, auriculata, repens J. B.* 2. 992. *Oxalis ovina Tab. Icon.* 440.

ACETOSA lanceolata, anguſtifolia, repens C. B. Pin. 114. *Oxalis minima* 11. *Tabern. Icon.* 441. On trouve ces deux eſpeces dans les mêmes endroits que la premiere, & ſur la colline qui eſt à main droite du chemin qui va aux Carrieres, ou *Peirieres*.

Les feüilles de ces deux dernieres eſpeces ſont plus acides que celles de la premiere, & de la cultivée. Mr. de Tournefort eſt dans ce ſentiment, que le ſel eſſentiel de l'Ozeille, eſt un mêlange du ſel ammoniac, & du nitre dans les racines qui n'ont point d'acidité, ou très-peu, & qui ſont ameres & aſtringentes, & d'une vertu, par conſequent, fort differente de celle des feüilles. Le ſel ammoniac, le ſouffre, & la terre y dominent. Dans les feüilles, au contraire, l'acidité de ces ſels y eſt plus dévelopée ; c'eſt auſſi ce qui fait que les

racines de l'Ozeille ſont apéritives, & propres à déboucher les obſtructions des viſcéres. Les feüilles, au contraire, figent par ſon ſuc la trop grande volatilité du ſang : On s'en ſert heureuſement dans les fiévres bilieuſes, & ardentes, pour tempérer l'ardeur du ſang : Elles tempérent auſſi le ſel âcre des ſcorbutiques, & modérent la trop grande activité des remedes antiſcorbutiques, tels que ſont le *Cochlearia*, le *Naſturtium aquaticum*, & autres qui abondent en ſel volatile âcre, dont on ne peut ſe ſervir, ſans danger de trop échauffer dans les ſcorbutiques, qui ſont d'un temperament chaud, & ſec ; c'eſt auſſi pour cette raiſon que Thomas Bartholin, & Simon Paulli nous aſſurent que les Habitans du Groëland, qui ſont fort ſujets au ſcorbut, mêlent ordinairement les feüilles de *Cochlearia*, avec celles de l'Ozeille. Les feüilles de l'Ozeille cuites ſous la cendre, & pilées, & apliquées ſur les tumeurs, les réſolvent, principalement les loupes au genoux ; ce que j'ai expérimenté très-ſouvent, après Riviere, qui le raporte dans les Obſervations qu'il a receüilli de Denis Pomaret. La ſemence a quelque aſtriction, elle eſt rangée parmi les remedes cordiaux.

ACONITUM Lycoctonum, luteum C. B. Pin. 183. *Aconitum folio Platani, flore luteo-palleſcente J. B.* 3. 652. *Aconitum Lycoctonum, luteum, majus Dod. Pempt.* 439. Aconit à fleur jaune. Mr. Saurin dans le Memoire qu'il a eu la bonté de me communiquer, a obſervé que cette plante vient dans le même endroit que le *Napellus*, qui eſt la plante ſuivante : Il aſſure qu'elle croît tout auprès dudit *Napellus* ; ce qui a donné lieu à pluſieurs de croire mal à propos, que c'étoit l'*Anthora* qui ne vient point dans cet endroit (comme l'a remarqué Mr. Saurin,) & qui ne croît point auprès du *Napellus*, comme pluſieurs Auteurs l'ont aſſuré.

ACONITUM cæruleum ſeu Napellus 1. C. B. Pin. 183. *Aconitum magnum, purpureo flore, vulgò Napellus J. B.* 3. 655. *Napellus Dod. Pempt.* 442. Cette plante vient avec la précédente, au quartier apellé Lambounet, dans le terroir de Colmars, dans les lieux couvers d'arbres & aquatiques, & parmi les rochers : Mr. Saurin aſſure que c'eſt dans ce ſeul endroit de ce terroir qu'on l'a trouve avec la précédente eſpece. Mr. Raï aſſure qu'ayant mâché du *Napellus*, il ſentit quelque tems après un engourdiſſement, ou ſtupefaction dans ſa langue. Il eſt certain que le *Napellus* & l'Aconit, ci-devant marqué, ſont des poiſons mortels, tant pour les hommes, que pour les autres animaux. Martin Bernard de Berniz dans les Ephémérides d'Allemagne *Ann.* 2. *Obſ.* 42. aſſure que pluſieurs perſonnes avoient pendant quelque jour de ſuite, mangé de la ſoupe, dans laquelle le cuiſinier avoit fait boüillir les feüilles de *Napellus* avec des autres herbes, ſans qu'aucun en reſſentit aucune incommodité ; ce qui oblige cet Auteur à conclure que cette Plante tranſplantée dans les jardins n'a point le venin qu'elle avoit dans ſon lieu natal : ça été auſſi le

ſentiment d'Aldrovandus & de Pierre-Jean Faber dans ſon *Panchym.* liv. 1. *chap.* 43. ce qui peut être veritable pour la diminution du degré de poiſon ; mais il eſt toûjours certain qu'elle eſt très-dangereuſe, comme l'ont obſervé, par l'expérience, Mathiole, Dodonée, le R. P. Kirker *In Mund. Subt. tom.* 2. *Sect.* 2. *Cap.* 2. Thomas Bartholin dans le *Ciſta Medic. Hafn.* & quantité d'autres : M^r. Raï a raiſon de dire qu'il ne faut pas s'y fier, puiſque tant les Anciens que les Modernes, nous atteſtent ſes dangereux & mortels effets. L'exemple de ce Bourgeois de Keſmark en Pologne, qui guériſſoit avec un gros de la poudre de cette racine, les fiévres intermittentes, dont parle Paterſon-Hain dans le 2. tom. du *Med. Septent.* de Bonnet ; n'eſt pas à imiter, puiſqu'il avouë que les malades, quoique guéris de la fiévre par accès, languiſſoient long-tems après avoir pris ce remede. L'on doit tâcher de faire vômir au plûtôt ceux qui ont mangé de cette herbe : La plûpart de nos Medecins veulent qu'on leur donne enſuite de la Thériaque, ou du Diaſcordium, ou du Mithridat, ou de l'Orvietan ; ce qui pourtant ne me paroît pas trop convenable : Si ce que *Hercules Saxonia* raporte eſt veritable, qui eſt qu'un Medecin Allemand apliquoit ſur la peau des peſtiferez, les feüilles de cette plante, qui y exitoit des veſſies ; cela donneroit lieu de croire que cette plante contient un ſel volatile très-âcre, qui ſe dévelopant dans l'eſtomac de ceux qui en ont mangé, peut être le principal agent du venin, lequel demande des adouciſſemens, tels que le lait de vache, & non point des remedes chauds, tels que ſont les éléctuaires ſuſdits. Ce que l'on dit de ſon antidote tiré des rats qui rongent le *Napellus*, paroît faux à ceux qui ſçavent que ce n'eſt qu'enſuite de l'équivoque d'un rat, & d'une mouche, que les Arabes ont fait, que l'on a voulu introduire ce prétendu remede dans la Medecine. Celui qui eſt tiré des mouches n'eſt pas plus certain.

ACONITUM ſalutiferum ſeu Anthora C. B. Pin. 184. *Antithora flore luteo Aconiti J. B.* 3. 660. *Anthora Zedoaria*, *Aconitum ſalutiferum. Tab. Icon.* 112. Cette plante, comme l'a obſervé M^r. Saurin, vient dans le terroir d'Entrevenes, village éloigné de deux lieuës de Colmars : C'eſt dans une vallée apellée Boulifred, en deſcendant de la montagne, dite le *Col de par*, ou *la Couelo de par* : Elle naît dans les lieux pierreux & expoſez au midi. Mathiole, ſuivi de pluſieurs autres, nous donne la racine de cette plante pour un antidote contre le venin du *Thora*, qui eſt, comme l'on ſçait, une plante très-venimeuſe, & contre la morſure de la vipere, du chien enragé, & contre la peſte. Jean Bauhin & Cluſius doutent de la vertu de cette plante, à cauſe qu'elle purge de même que pluſieurs autres eſpeces d'Aconit ; dont quelques Apoticaires ſe ſervoient à la place de l'Hellebore noir, du tems de François Sylvius, comme l'a remarqué cet Auteur. La vertu émetique & purgative de l'*Anthora* ne ſeroit pas une preuve de ſa malignité,

malignité, si l'on étoit d'ailleurs assuré de sa vertu alexitaire par l'expérience ; puisque l'on observe dans l'*Hypekakuanha* ces deux qualitez ; c'est-à-dire, d'être purgative & alexitaire, ou contrevenin. Gesner dans sa 51. Lettre du livre 2. paroît persuadé de la vertu alexitaire de l'*Anthora*.

ADIANTUM foliis Coriandri C. B. Pin. 355. *Adiantum sive Capillus veneris J. B.* 3. 751. *Adiantum Dod. Pempt.* 469. Capillaire de Montpellier, on le connoît sous le nom de Capillaire. On le trouve dans les lieux froids, & humides des collines du Monteiguez, & du Prignon, dans les fentes des rochers, & dans des petites cavernes humides, de même que dans plusieurs puits à la campagne, notamment dans celui de la veille Chartreuse. Elle est aussi assez commune dans l'endroit apellé *l'ou Devens de Vauvenargue*, *& à l'infernet*, & dans les bois des villages des environs. Elle est d'un goût un peu amer, & stiptique ; elle est très-bonne pour adoucir les fluxions âcres qui tombent sur la poitrine ; elle est aussi diurétique, & apéritive. Pierre Formius, dans le traité du Capillaire qu'il donna au Public en l'année 1644. fait du Capillaire une panacée, c'est-à-dire, un remede pour guérir toute sorte de maux ; c'est de quoi je doute fort : car quoique je me sois servi du Capillaire dans plusieurs maladies dont il parle, je n'ai jamais rien observé qui aprochât de ces prétenduës vertus, ni qui répondit à de si grandes promesses. Je ne vois pas non plus, que nos plus habiles Medecins qui ont écrit en dernier lieu, ayent rien découvert dans le Capillaire, au-delà de ce que nous en avons remarqué ci-dessus. L'on fait du Capillaire un syrop simple, & un composé : on trouve la composition de ce dernier dans Zuvelfer, avec sa correction.

AGARICUS sive fungus Laricis C. B. Pin. 375. *Agaricus Dod. Pempt.* 486. Agaric. Il vient sur les mélézes, vulgairement *Melé*, de la haute Provence, sur tout aux environs de Colmars, & dans les villages circonvoisins.

AGARICUS pedis equini facie Inst. rei herb. 562. *Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ C. B. Pin.* 372. *Fungi igniarii Trag.* 943. L'on trouve assez communément cette espece sur le tronc des vieux Cerisiers, des Chênes verds, & plus souvent sur celui des Amandiers, dans les terroirs de Jouques, de Rians, de Puyloubier, & ailleurs ; on l'apelle vulgairement *Esquo*, peut-être du nom Latin *Esqua, quasi Esca & pabulum ignis.*

AGARICUS Auriculæ formâ Inst. rei herb. 562. *Fungus membranaceus, Auriculam referens sive sambucinus C. B. Pin.* 372. 1. *Genus perniciosorum fungorum Clus.* CCLXXVII. J'ai observé cette espece sur le tronc d'un vieux Sureau, qui étoit dans le jardin de Monsieur Lautier, Avocat au Conseil, de même que sur un arbre qui étoit au-dessous du premier moulin en descendant à Fenoüillieres,

quartier de ce terroir ; on le connoît aussi sous le nom d'*Auricula Judæ*.

AGARICUS varii coloris, squamosus Inst. rei herb. 562. *Fungus Cerasorum, imbricatim alter alteri innatus, variegatus C. B. Pin.* 372. V. *Genus perniciosorum fungorum Clus. Hist.* CCLXXVII. Cette espece vient, non-seulement sur les vieux troncs des Cerisiers, & des petits Agriotiers, mais aussi sur ceux des Pruniers, Pommiers, & autres arbres de ce terroir, & des lieux circonvoisins.

AGARICUS Lichenis facie, variegatus Inst. rei herb. 562. *Fungus salignus, Lichenis formâ, variegatus C. B. Pin.* 372. IIII. *Genus perniciosorum fungorum Clus. Hist.* CCLXXVII. Quoique l'on trouve cette espece sur les vieux troncs des Saules, elle n'est pas pourtant si particuliere à cet arbre, que l'on ne l'a trouve sur d'autres ; j'en ay vû une sur le vieux pied d'un *Mespilus Apii folio spinosus C. B. Pin.* dans l'endroit apellé *lei valons*, entre les terroirs de Meyrargues & de Vauvenargues.

AGARICUS Esculentus Inst. rei herb. 562. *Fungus maximus, Ungaricus, multis laciniis squamatim incumbentibus C. B. Pin.* 372. XXI. *Genus esculentorum Fungorum Clus.* CCLXXV. C'est à cette espece qu'il faut, à ce que je crois, raporter l'espece que nos paisans des terroirs de Jouques & de Rians apellent *Barbo* ; j'en ay vû de la longueur d'un bon pied, & épaisses de trois ou quatre travers de doigt, elle ne vient que sur les Chênes blancs, où on l'a trouve assez rarement ; elle est plus commune dans les bois d'Ollieres, & dans ceux de Palieres.

AGARICUS Coriaceus, Laricinus, Hæmatodes, Gallo-Provincialis. Cette espece d'Agaric est tout-à-fait semblable à une peau de gant, principalement à celle des gans blancs, qui sont un peu salis ou graisseux : il n'y a personne, qui en le voyant, ne croit que c'est veritablement une piece de quelques vieux gans ; il a la même épaisseur, la même douceur & souplesse, il n'a aucune odeur sensible, étant allumé il ne tient pas le feu. L'on n'y découvre aucune dureté, ni tubercule, comme l'on observe par l'attouchement dans celui de Chêne, dont parle Breynius dans les Ephémérides d'Allemagne, *Ann.* 4. & 5. *Obs.* 150. le nôtre se trouve dans l'intestice du bois des vieux mélézes : Il s'étend sur la longueur des fibres ligneuses, ce n'est que depuis le pied de l'arbre, jusques au milieu, que l'on le rencontre : Mr. Saurin, très-habile Apoticaire, & très-curieux Botaniste, m'a assuré qu'il est assez commun dans les vieux mélézes de Colmars ; c'est à lui que je suis redevable de la connoissance de cette curieuse espece d'Agaric, à qui j'ai mieux aimé la raporter qu'au genre des *Fungus*, comme a fait Breynius. Il a eu la bonté de m'en envoyer un, qui est de la longueur de neuf à dix pouces, sur quatre à cinq de large. Celui de Chêne dont parle Breynius, étoit si grand

que l'on en auroit pû faire, à ce qu'il dit, une chemisette ; le nôtre a un goût un peu astringent : Mr. Saurin m'aprend que les païsans de Colmars s'en servent pour les petites plaïes & pour les meurtrisseures : Breynius dit que celui du Chêne étant apliqué sur la région du cœur, arrête d'une maniere surprenante l'hémorragie des narines : Je ne sçai si le nôtre a la même vertu ; c'est ce que l'expérience nous aprendra dans la suite.

La premiere espece ici marquée, qui est l'Agaric commun, est fort connuë ; l'on sçait qu'elle est d'un très-grand usage dans la Medecine ; on nous l'aporte des susdits endroits & des montagnes du Gapençois, & de celles de la vallée de Barcelonette, & de Colmars. Pline & Dioscoride ont distingué l'Agaric en mâle & femelle ; c'est de cette derniere, que l'on doit se servir. *Otho Cremonensis* nous a marqué par le distique, suivant le choix que l'on doit faire du bon Agaric.

Res frangi præsto prætiosus Agaricus Esto,

Candidus & splendens, libramine leveque pendens.

Ou, selon quelques-uns ——— *Bonus, in librâ leve pendens.*

Personne n'ignore que l'Agaric ne soit une espece de *Fungus*, qui croît sur le tronc de la méléze, quoique Brassavolus, & plusieurs autres Auteurs assurent qu'il vient aussi sur les Sapins, sur le *Picea*, sur les Chênes, tant verds que blancs, & plusieurs autres arbres ; ce qui n'a point encore été verifié par l'expérience. L'Agaric a un goût qui paroît d'abord doux, ensuite fort amer ; il a une odeur forte & pénétrante ; il est blanc, friable, & leger ; ce qui doit être entendu du bon Agaric : Il contient une substance résineuse mêlée avec une visqueuse : C'est dans la premiere, que l'on prétend que consiste sa vertu purgative, qui ne peut pourtant pas être entierement tirée par les menstruës sulphureux, tel qu'est l'esprit de vin, à moins que l'on n'emploïe l'esprit de vin peu de phlegmé ; d'autres prétendent pouvoir tirer cette même substance résineuse avec l'eau d'anis, ou l'eau de canelle, comme l'on peut voir dans la préparation de l'extrait d'Agaric ; ce qui nous donne lieu de croire que sa vertu purgative consiste dans un sel âcre envelopé, tant de la substance résineuse, que de la visqueuse, ou flegmatique. Les Anciens ont fort mis à tâche de corriger la legereté, & le peu d'activité de ce remede, de même que sa malignité cachée, qui lui est commune avec les champignons, soit en le mêlant avec le gingembre, ou les gerofles, en y ajoûtant le sel gemme, ou le sel de tartre. On n'ordonne ordinairement l'Agaric qu'en trochisques, que l'on prépare dans cette vûë, par la macération de la râpeure d'Agaric dans du vin, ou de la malvoisie, dans

lesquels l'on a fait infuser le gingembre. D'autres se servent de l'oximel : On réduit l'Agaric en trochisques avec la gomme *Tragacantha*, ou Adragan, ou avec la gomme Arabique , comme on peut voir plus au long dans nos pharmacopées. Si on examine la correction de l'Agaric , on connoîtra facilement que par les sels volatiles huileux des aromates, l'on attenuë & incise les parties visqueuses de ce remede, qui sont encore fort divisées par les sels qu'on ajoûte ; c'est aparemment par sa viscidité, que ce remede adhérant aux tuniques du ventricule, lui cause des irritations violentes qui produisent des nausées & des cardialgies, & sans pouvoir poursuivre sa route dans les boyaux, pour exprimer le suc des glandes, il fatigue & émût plus le malade, qu'il ne le purge : l'on voit par ce que je viens de dire , que ce n'est point à sa legereté, qui le fait surnager dans l'estomach , que l'on doit attribuer sa qualité nauseabonde, mais à sa viscidité ; on se sert rarement dans les purgations du seul Agaric trochisqué, on le mêle ordinairement avec d'autres purgatifs , pour purger les humeurs flegmatiques & visqueuses, tant du poumon que du cerveau, comme parlent nos Anciens, ou pour mieux dire, de toute la masse des humeurs ; quoiqu'il en soit, ce purgatif est assez foible , & de peu d'effet. Je ne dis rien de sa prétenduë vertu cordiale, que Dioscoride, & Andromaque lui attribuent ; ce dernier l'a fait, comme l'on sçait , entrer dans la composition de sa Thériaque, *An rectè ? Viderint nasutiores.*

La seconde espece ici marquée que nos Provençaux connoissent sous le nom d'*Esquo*, n'est d'aucun usage dans la Medecine, quelques-uns pourtant s'en sont servis pour arrêter le sang, en l'apliquant sur la plaïe du vaisseau coupé ; ils m'ont assuré qu'elle produit presque le même effet que la vesse de loup, ce que je n'ai point expérimenté ; on s'en sert pour amorce, pour prendre les étincelles du feu que l'on fait avec la pierre & la lame d'acier, vulgairement dit fusil. Mr. Raï dit que pour la rendre plus propre à cet usage, on doit la faire boüillir dans de la lessive, après qu'on la faite seicher , on doit la bien battre avec un pilon, & la faire ensuite boüillir dans du nitre, ce qui la rend plus inflammable.

Pour ce qui est de la troisiéme espece ici marquée, qui est le *Fungus Sambucinus* ; Clusius & Tragus nous assurent que si on le fait boüillir dans du lait, ou macérer dans du vinaigre, il nous fournit un très-bon gargarisme pour l'esquinancie, & pour l'inflammation du gozier. Schoder veut que l'eau rose, ou celle de fenoüil, dans laquelle on a fait macérer ce champignon, soit un très-bon remede pour les maux des yeux ; je crois qu'il entend parler de l'Ophtalmie.

Je ne sçai rien de l'usage des deux especes suivantes, si ce n'est que quelques Medecins les croïent astringentes ; ce que l'on découvre par leur goût stiptique.

La

La derniere eſpece qui eſt celle que nos païſans des lieux de Rians, de Jouques, de la Verdiere, & des environs, apellent *Barbo*, eſt fort bonne à manger, pourvû que l'on prenne ſoin de la faire blanchir ; ce que l'on apelle vulgairement *Preboüillir*, ſans cette préparation, elle a toûjours une odeur virulente, quoique très-bien préparée, elle ſent toûjours un peu le chêne : On tâche de corriger cette odeur en l'aſſaiſonnant avec l'ail. J'en ai mangé pluſieurs fois étant jeune garçon, ſans en avoir reſſenti aucune incommodité, je ne doute pas pourtant que ce champignon ne ſoit un très-méchant mets pour les eſtomacs foibles, je n'aurois garde d'en manger preſentement, je ſerois en cela de l'avis de Cluſius, qui, écrivant fort ſçavamment des champignons, déclare n'avoir jamais goûté d'aucune ſorte, pour ne pas nuire à ſon eſtomac.

AGRIMONIA officinarum Inſtit. rei herb. 301. *Agrimonia ſeu Eupatorium J. B.* 2. 398. *Eupatorium veterum ; ſive Agrimonia C. B. Pin.* 321. *Agrimonia ſive Eupatorium Dod. Pempt.* 28. Aigremoine. Les Provençaux l'apellent, *Grimoino*, ou *Sourbeiretto*. On la trouve preſque par tout dans ce terroir, ſur les bords des champs, & dans les haïes. M^r. de Tournefort a obſervé que l'Aigremoine a un goût ſtiptique & un peu ſalé, mêlé de tant ſoit peu d'âcreté, elle rougit peu le papier bleu : Il croit que le ſel de cette plante, eſt de la nature du tartre vitriolé, ou du ſel de corail, fait avec l'eſprit de verd de gris. Ce ſel ſe trouve mêlé dans cette plante avec beaucoup de ſouffre, & avec aſſez de terre.

Cette plante eſt un des meilleurs remedes hépatiques que nous ayons, à ce que prétendent la plûpart de nos Auteurs ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt très-propre à corriger la *diſcraſie* du ſang, en inciſant, & atténuant les cruditez chyleuſes, & les diſpoſant à ſe ſeparer de la maſſe du ſang ; elle eſt par le même moyen apéritive, & rétablit le tone des viſcéres par ſon adſtriction ; elle eſt auſſi déterſive & vulnéraire. La décoction d'Aigremoine eſt très-bonne pour calmer les ſymptômes de la verole, à ce que nous en dit Simon Paulli, qui le raporte ſur la foi, & ſur l'expérience d'un Chirurgien, très-habile, de ſa connoiſſance. Ethmuler nous aſſure qu'elle eſt excellente pour l'ulcére des reins, & pour ceux qui piſſent le ſang. Riviere ſe ſervoit de la poudre de la plante ſeiche, pour guérir l'incontinence d'urine. Doleus la croit un remede ſpécifique contre la manie, mais l'expérience que j'en ai fait pluſieurs fois dans l'Hôpital des Inſenſez, ne répond point à ce que cet Auteur nous en dit. Le cataplâme fait avec du vin ou du vinaigre, eſt excellent pour réſoudre les tumeurs des bourſes ; j'en ai fait pluſieurs expériences après Simon Paulli, qui le raporte de Jean Tiengius, Medecin d'Amſterdam, & après Fabricius Hildanus, qui nous a auſſi fait connoître ce remede.

ALATERNUS. 1. Cluſ. Hiſp. 16. *Phylica elatior C. B. Pin.* 476. *Spina Bourgi Monſpelienſium J. B.* 1. 542.

ALATERNUS minore folio Inſtit. rei herb. 595. *Alternus II. Cluſii Hiſp.* 58. *J. B.* 1. 542.

Mr. Raï prétend que ces deux eſpeces ne ſont point differentes l'une de l'autre : On les trouve facilement ſur nos collines du Mont-eiguez, & du Tholonet, & ailleurs. Elles ſont fort connuës de tout le monde ſous le nom de *Phylaria* : On les Plantes dans les jardins, pour, en les faiſant monter, couvrir les murailles d'une agréable verdure, qui dure pendant toute l'année. J'ai connu pluſieurs Medecins qui ſe ſervoient de la décoction de la racine de cet arbuſte, pour guérir la verole : Si c'eſt avec ſuccès, c'eſt ce que je ne ſçai point, ne l'ayant point expérimenté. Cluſius nous aſſure que les Teinturiers en Portugal ſe ſervent de la décoction du bois, pour teindre les étoffes en bleu noirâtre.

ALCEA cannabina C. B. Pin. 316. *Alcea Pentaphylli folio vel cannabina J. B.* 2. 958. *Alcea fruticoſa, cannabino folio Cluſ. Hiſt.* XXV. les Provençaux apellent cette eſpece *Canebas.*

ALCEA hirſuta C. B. Pin. 317. *Alcea villoſa Dallechampii Lugd.* 594. *Alcea villoſa J. B.* 2. 1067.

ALCEA hirſuta, flore albo hort. Reg. Pariſ.

La premiere eſpece d'*Alcea* ici marquée, eſt aſſez commune dans nôtre terroir : On l'a trouve dans les prairies du pont de Beraud & de la *Toüeſſo*, & ſur les bords des champs humides. On trouve les deux eſpeces ſuivantes dans tous les champs, & vignes des environs de la Ville, où elle eſt auſſi fort commune.

ALCEA maritima, Gallo-Provincialis, Geranii folio Inſtit. rei herb. 98. *Alcea minor, maritima, tenuifolia, procumbens Parad. Batav.* C'eſt à cette eſpece, que je raporte la plante que j'ai trouvé le long du chemin de Saint Zacharie à Auriol, & dans le terroir de Marignane au-delà de Châteauneuf. La plûpart de nos Auteurs croyent que l'*Alcea* a les mêmes vertus que la Mauve. Lobel & Pena la croyent plus réſolutive que la Mauve. Mr. Raï nous aſſure qu'elle éclaircit la vûë, & que ſa décoction calme les tranchées.

ALCEA roſea, hortenſis, maxima, folio Ficus Inſtit. rei herb. *Malva roſea, Ficus C. B. Pin.* 315. *Malva roſea, ſimplex, peregrina Tabern. Icon.* 767. Mr. Gueirard, très-habile Apoticaire & curieux Botaniſte du lieu de Pourrieres, a trouvé cette plante entre le terroir de Pourcioulx & de Roquefeüil ; elle m'a été communiquée par Mr. Joannis, Docteur agregé en nôtre Faculté, & très-habile Botaniſte : Ses feüilles ont un duvet fort doux & luiſant, d'un verd beaucoup plus foncé que l'*Althæa vulgaris Dioſc. & Plin.*

ALCHIMILLA Alpina, Quinquefolii folio, ſubtùs argenteo Inſt. rei herb. 508. *Alchimillæ alterum genus Cæſalpin.* 557. *Tormentilla Alpina, folio ſericeo C. B. Pin.* 326. *Heptaphyllon Cluſ. Hiſt.* CVIII. *Pentaphyllum, ſive potiùs Heptaphyllum argenteum, flore muſcoſo*

J.B. 2. *Lib.* 17. 598. Le R. Pere Plumier Minime m'aporta cette Plante, qu'il avoit trouvée aux environs du village de Manne.

ALCHIMILLA vulgaris C. B. Pin. 319. *Cluſ. Hiſt.* CVIII. *Peſ. Leonis ſive Alchimilla J. B.* 2. *lib.* 17. 398. *Alchimilla Dod. Pempt.* 140. Pied de Lyon : Cette Plante eſt aſſez commune dans le *devens* de Colmars, comme l'a remarqué Mr. Saurin. C'eſt une des meilleures plantes vulnéraires que nous ayons, elle eſt aſtringente, & très-propre pour arrêter toute ſorte de flux de ſang.

ALCHIMILLA Linariæ folio, Calyce florum albo Inſtit. rei herb. 509. *Linaria montana, floſculis albicantibus C. B. Pin.* 213. *Linariæ ſimilis J. B.* 3. 461. *Anonymos Linifolio Cluſ. Hiſt.* 324. On trouve cette plante ſur le haut de la colline du Monteiguez, au-deſſus de la métairie de Mr. Buiſſon, Avocat, dans le terroir de Meirueil, de meſme que ſur les collines où eſt plantée la Juſtice de Meirueil, que l'on apelle vulgairement *ley fourques* de S. Marc.

ALCHIMILLA Linariæ folio, Calyce florum ſubluteo Inſtit. rei herb. 509. Cette eſpece, qui ne differe de la précédente que par la diverſité de couleur du Calyce, vient ſur les collines du Tholonet, du Prignon, dans les endroits apellez *garrigues* de Saint Marc, & dans celles du grand Cabrier, de Meirueil. Mr. de Tournefort a donné une deſcription très-exacte de la premiere eſpece ici marquée dans l'Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris.

L'on ne connoît point l'uſage de ces deux eſpeces d'*Alchymilla* : On ſe ſert en Medecine de l'*Achimilla vulgaris major* C. B. Pin. qu'on apelle en François pied de lyon. C'eſt une plante vulnéraire du premier ordre, que l'on trouve dans les montagnes de la haute Provence, ſur tout dans celles qui ſont aux environs de Seyne, & de Colmars, d'où on nous l'aporte dans nos boutiques.

ALGA anguſtifolia Vitriariorum C. B. Pin. 364. *Alga marina Lob. Icon.* 248. Les Provençaux l'apellent *Auguo*. Elle eſt très-commune dans l'étang de Berre, de Marignane, & le long de la mer. On en couvre le poiſſon qu'on nous aporte du Martigues, de Marſeille, & de Caſſis. André Lucuna, Medecin du Pape Jules III. nous aſſure que cette plante tuë les punaiſes & les puces; ce qu'il dit avoir expérimenté à Rome.

ALGA viridis, Capillaceo filio C. B. Pin. 364. *Conferva Plinii Lob. Icon.* 257. On trouve cette plante dans les réſervoirs, & le long des ruiſſeaux, où elle eſt très-commune, de même que dans les eaux dormantes, & croupiſſantes. On ne la doit point diſtinguer de celle qui croît dans les étangs de Berre, & de Marignane, & dans pluſieurs autres endroits maritimes, comme a fait Ferrant Imperatus. J'ai connu des païſans qui l'apliquoient ſur des parties contuſes par des chûtes, ou par des coups donnez; ce qui nous a été enſeigné par Pline, qui lui donne, non-ſeulement la vertu de reſoudre les contuſions : mais

ce qui eſt encore plus ſurprenant, s'il eſt veritable, auſſi celle de conſolider la fracture des os faite par chute, dont voici les paroles *Curatum eſſe ſcio, omnibus ferè oſſibus confractis, prolapſum ex alta arbore putatorem circumdata univerſo corpori aquam ſuam inſpergentibus quoties inareſceret, raroque nec niſi deficientem herbam mutationis cauſa reſolventibus, convaluiſſe vix credibili celeritate.* Je ſçai que le témoignagne de Pline n'eſt pas toûjours d'un grand poids parmi les Sçavans : mais on doit faire difference de ce qu'il dit ſur le raport d'autrui, & de ce qu'il dit avoir obſervé lui-même ; il étoit trop honnête homme pour vouloir aſſurer une fauſſeté, & en impoſer à la verité. Après tout l'expérience de ces ruſtiques, dont je viens de parler, qui n'ont aparemment apris ce remede que par la tradition, confirme ce que Pline nous dit dans cette plante.

ALKEKENGI Officinarum Inſtit. rei herb. 151. *Solanum veſicarium C. B. Pin.* 166. *Solanum Halicacabum, vulgare J. B.* 3. 609. *Solanum veſicarium Dod. Pempt.* 454. Coqueret ou Coquerelle. Cette plante vient aſſez abondamment dans pluſieurs champs & vignes du terroir de Perricard, ſur tout aux environs de Saint Jean de la Sale : On ſe ſert en Medecine du fruit de cette plante. Monſieur de Tournefort a obſervé que ce fruit paroît d'abord au goût aigrelet, mais que dans la ſuite on aperçoit une ſaveur très-amere ; ce qui lui fait croire que le ſel qui eſt dans ce fruit, eſt de la nature de l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, ou qu'il en eſt fort aprochant, ou il eſt mêlé avec un peu d'huile fétide. Ce fruit eſt d'un grand uſage dans la Medecine, pour faciliter le cours des urines. Dioſcoride nous a le premier fait connoître ſa vertu diurétique. Arnaud de Villeneuve eſt un des premiers qui en a rétabli l'uſage qui avoit été negligé pendant un fort long-tems. *Joannes Faber & Schroderus* ont auſſi rétabli l'uſage de ce fruit pour la guériſon de la jauniſſe, qui avoit été enſeigné par le même Dioſcoride. Faber en prépare une eſſence qui eſt merveilleuſe, à ce qu'il dit, pour cette derniere maladie. Ces fruits entrent, comme un remede apéritif, dans la compoſition du ſirop de Chicorée. On en prépare auſſi les trochiſques, comme on peut voir dans pluſieurs Pharmacopées, ſur tout dans celle du Mr. Lemery. On fait de ces fruits le vin d'Alkekengi, qui eſt ſi connu dans la Medecine, dont on raporte l'invention à Arnaud de Villeneuve, Medecin Provençal. Riviere ſe ſervoit de vin ordinaire, au défaut de l'autre, en y mêlant ſept à huit fruits pilez. Mr. de Tournefort conſeille d'écraſer cinq ou ſix fruits dans une émulſion, pour ſervir dans la ſupreſſion d'urine. Schroder eſtime auſſi beaucoup ces fruits, pour diſſoudre le ſang coagulé.

ALLIUM montanum, capite rotundo C. B. Pin. 75. *Allium ſphærocephalum, purpureum, ſylveſtre J. B.* 2. 562. *Allium ſeu Moly montanum V. Cluſ. Hiſt.* 195. Le vulgaire apelle cette eſpece de

de même que les ſuivantes, *Aillé fer*, on trouve celle-ci preſque par tout dans nos champs & vignes de ce terroir.

ALLIUM montanum, bicorne, Anguſtifolium, flore purpuraſcente C. B. Pin. 74. *Allium ſylveſtre, bicorne, purpureum, proliferum J. B.* 2. 561. *Ampeloprasum proliferum Lob. Icon.* 156. Cette eſpece vient dans les vergers d'ollivier du quartier de *Barret*, ou de la *Toüeſſo*, de même que dans les champs qui ſont au-delà de la riviere de l'Arc, au pied de la colline du Monteiguez, dans le terroir de Meirueil.

ALLIUM ſylveſtre ſive Moly minus, roſeo amplo flore Bot. Monſpel. Monſieur Magnol nous a donné une bonne figure avec une exacte deſcription de cette plante. Elle eſt aſſez commune dans nôtre terroir: On l'a trouve ſur les collines qui ſont à main droite du chemin des *Pinchinats*, proche le moulin du S^r. Gallicy, de même qu'à Rouſſier, au païs Blanc, & au Tholonet.

ALLIUM anguſtifolium, umbellatum, flore albo Inſtit. rei herb. 385. *Moly Anguſtifolium, umbellatum, C. B. Pin.* 75. *Moly Dioſcoridis Cluſ. Hiſt.* 192. *Moly Dioſcoridis, parvum quibuſdam J. B.* 2. 568. Cette eſpece eſt fort commune dans les quartiers, de Mauret, du Prignon, de Beauregard, de même qu'au Tholonet & ailleurs.

ALLIUM ſylveſtre perpuſillum, juncifolium, moſchatum J. B. 2. 565. *Moly moſchatum, Capillaceo folio. C. B. Pin.* 76. *prodrom.* 28. *Moly Zibethinum richier. recher.* J'ai trouvé cette eſpece ſur les collines du Monteiguez, au-deſſus de l'endroit apellé *l'ou Valon de Tournatory*, de même que ſur le bord du vieux chemin qui paſſe par l'endroit où eſt la Juſtice de Meirueil, vulgairement les Fourques de Saint Marc; Je l'ay auſſi trouvée dans les lieux incults, ou garrigues de la Cremade au Tholonet.

Toutes ces eſpeces d'Ail ſauvage ne ſont d'aucun uſage connu: on ſe ſert, tant dans la Medecine, que dans les aſſaiſonnemens de l'Ail cultivé, qui eſt très-commune: on ſçait que c'eſt de ſa bulbe, ou de ſes cayeux qu'on ſe ſert ordinairement. L'Ail ne donne que peu, & même preſque point de nourriture, comme l'a remarqué Sebizius;, eſt fort nuiſible à ceux qui ſont d'un temperamment chaud, & ſec, comme aux bilieux. Il contient un ſel volatile, âcre & très-pénétrant il ce qui le rend très-propre à diſſoudre les glaires épaiſſies par des acides, qui ſe trouvent dans l'eſtomach, & dans les boyaux, qui donnent lieu à la génération des vents qui excitent la colique, que Galien & Borel nous aſſeurent avoir guéri avec l'Ail. Ce dernier préparoit un boüillon avec l'Ail & l'huile d'ollive, avec un peu de bon vin, pour guérir cette eſpece de colique. C'eſt par le moyen auſſi de ce même ſel âcre que l'Ail eſt diurétique, & qu'il chaſſe le ſable des reins, & de la veſſie, comme nous l'aſſure Pierre la Foreſt, ou Foreſtus, & Thomas

Bartholin : Le premier en a vû de très-bons effets dans un hydropique, qui par le ſecours de l'Ail, vuidoit beaucoup d'urine. Hypocrate n'a pas ignoré cette vertu diurétique de l'Ail, de même que celle d'exciter les purgations aux femmes. Pluſieurs de nos Auteurs, tant anciens que modernes, attribuënt à l'Ail une vertu alexitére; c'eſt-à-dire, contre-venin : Galien apelle l'Ail *Theriaca ruſticorum.* Ethmuller, ſuivant l'opinion de pluſieurs modernes, nous aſſure que l'Ail pouſſe par les ſueurs, le venin de la peſte, & que c'eſt un veritable antidote de ce mal. Jean Bockel prétend que l'Ail eſt un remede ſpécifique contre cette eſpece de fiévre maligne, qu'on apelle *Morbus Hungaricus.* Diemerbroeck, au contraire, dans ſon ſçavant Traité *de Peſte*, prouve par l'autorité de pluſieurs ſçavans Medecins, & par l'expérience même, que l'Ail eſt plûtôt nuiſible dans ces dernieres maladies, qu'il n'eſt utile, peu s'en faut, qu'il ne le croit auſſi malfaiſant que les poiſons, parmi leſquels, Horace dans ſes Epod. Od. III. n'a pas fait difficulté de le ranger, lorſqu'il dit,

Parentis olim ſi quis impia manu
Senile guttur fregerit,
Edit cicutis Allium nocentius.
O dura meſſorum Ilia!
Quid hoc veneni ſævit in præcordiis?

L'Ecole de Salerne en juge tout autrement qu'Horace, quand elle dit, *Cap.* 13.

Allia, Ruta, Pyra, & Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præſtant antidotum contra Lethale Venenum.

On le range auſſi parmi les contre-vers ; il tuë non ſeulement les vers des inteſtins, mais auſſi ceux, qui, ſuivant Gabelchoüer, s'engendrent dans le péricarde : Cet Auteur ſe ſervoit du ſuc tiré de l'Ail, que Spilegius croit un mortel poiſon, mêlé avec le ſuc de Creſſon domeſtique, qu'il donnoit dans un boüillon, dans lequel il avoit fait boüillir la Rave ſauvage.

Non ſeulement les Païſans, mais auſſi les Matelots, ſe ſervent beaucoup de l'Ail dans leur voyage ſur mer, pour éviter les méchans effets des eaux corrompuës qu'ils ſont obligez de boire très-ſouvent; ce qu'*Æmilius Macer* n'a pas ignoré, comme on peut le voir par les Vers ſuivans, *Lib.* 1. *Cap.* 5.

Allia qui mane jejuno ſumpſerit ore ,

Hunc ignotarum non lædet potus aquarum ,

Nec diverſorum mutatio facta locorum.

Nos Païſans ſe ſervent d'une écuelle frotée d'Ail , qu'elles apliquent en maniere de ventouſe ſur le nombril, pour calmer les paſſions hyſtériques, ou vapeurs de mere. Cheſneau & Boyle ſe ſervent de l'Ail pilé, & apliqué ſur les cors, ponr les emporter. Le R. Pere Merſenne Minime, ſi connu parmi les Sçavans, ſe ſervoit de la peau qui couvre la gouſſe ou le cayeu, pour la même maladie ; il eſt certain que c'eſt par le ſel âcre, & corroſif de l'Ail, que les cors ſont emportez : On ſçait que l'Ail pilé apliqué extérieurement, eſt corroſif. C'eſt ce qui a donné lieu à Galien dans le liv. *De Temperament.* d'examiner d'où vient que l'Ail, l'Oignon, & la Moutarde, qui ſont corroſifs, apliquez extérieurement, ne le ſont pas étant pris intérieurement, à quoi je réponds, ſans m'arrêter aux raiſons de Galien, que le ſuc acide de l'eſtomach, eſt le vrai correctif du ſel âcre de l'Ail. Quand on ne voudroit pas admettre cette acidité de l'eſtomach, la viſcoſité de la lymphe, & le mêlange des alimens, ne ſont que trop capables d'émouſſer les pointes de ce ſel âcre, quoique dans la verité il ne ſoit pas toûjours vrai que le ſel âcre n'agiſſe pas ſur les tuniques de l'eſtomach, puiſqu'il ne manque pas des exemples, par leſquels on a connu que ces tuniques ont été ulcérées par un trop frequent uſage de l'Ail. C'eſt aſſeurément dans ce ſens, que le ſçavant Adrien Spigelius a aſſuré que le ſuc de l'Ail étoit un mortel poiſon, parce qu'il rongoit les tuniques de l'eſtomach, & excitoit par ce moyen, tous les ſymptômes qui accompagnent l'action des poiſons d'une nature corroſive.

ALNUS rotundifolia, glutinoſa, viridis C. B. Pin. 428. *Alnus vulgaris J. B.* 1. 151. *Alnus Dod. Pempt.* 839. Aune : On l'apelle en Provençal *Averno.* Cet arbre vient le long de la Durance, dans les terroirs de Peyroles, de Meirargues, du Puech, & ailleurs. Il eſt certain que l'écorce, & les fruits de l'Aune, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, contient les mêmes principes que les noix de galles ; c'eſt-à-dire, beaucoup d'acide, & de terre ; la preuve en eſt certaine, puiſque l'infuſion qu'on prépare de l'écorce, avec la limûre de fer, ſert aux teinturiers, aux chapeliers, & aux taneurs, pour teindre en noir. On prépare auſſi de l'encre, par l'infuſion de ſes fruits, avec le vitriol, comme on peut le voir dans l'Hiſtoire de Lyon : On guérit la paralyſie, ou tremblement, que Tulpius, & Bontius ont nommé *Beriberi*, en couvrant les malades des feüilles ſeichées au ſoleil, ou au four, en mettant par deſſus une bonne couverture pour les faire ſuer. Ce n'eſt pas ſeulement dans les Indes, que cette maladie eſt connuë, où aux grandes chaleurs du jour, ſuccédent des nuits fort

froides, qui resserrent, non seulement les pores, mais aussi épaississent tellement les humeurs aux environs des muscles, qu'ils ne peuvent plus faire leur mouvement. Il en arrive de même à ceux, qui après avoir été échauffez par le travail, sont obligez de coucher à la campagne dans des prairies, & dans d'autres lieux humides. Ce qui n'arrive que trop souvent dans ce païs, où l'on se sert aussi souvent de ce remede; que dans les Alpes, où les Habitans, à ce que nous dit Mr. de Tournefort, le mettent aussi en usage pour semblables maladies. On s'en sert aussi pour faire suer ceux qui sont attaquez du rumatisme, de la sciatique : Ceux qui ont de semblables douleurs causées par un virus verolique, bien loin d'être soulagez, usant de ce remede, en sont plus incommodez, comme l'a très-bien observé Mr. de Tournefort. Tragus nous assure que les feüilles de l'Aune apliquées sur les tumeurs, apaisent l'inflammation, les dissipent, calment, & tempérent la chaleur : Il est très-certain que le bois d'Aune mis en terre dans un lieu marécageux, est incorruptible, on en fait les pilotis qu'on plante en terre, là où les fondemens des édifices sont presque dans l'eau, comme à Venise, & ailleurs; ce qui a été fort bien connu de Vitruve, de Pline, & de Téophraste; J. Bauhin croit même que dans la suite du tems, les pilotis se pétrifient; ce qui peut arriver en certains lieux, mais ce qui n'arrive pas toûjours dans plusieurs autres endroits.

ALOË vulgaris C. B. Pin. 286. *Aloë J. B. 3. 696. Dod. Pempt. 359. Aloez.* On trouve l'Aloez au Martigues, principalement auprès du Convent des RR. Peres Capucins, de même que le long de nos côtes de Provence, depuis Marseille jusqu'à Antibes. J'ai trouvé plusieurs fois cette Plante dans nôtre terroir, sur une colline qui est proche la tour des *Anedes*, & sur une autre colline des *Pinchinats*, & sur celles des *Moulieres*. J'ai peine à me persuader qu'on ait planté cette plante dans les endroits où je l'ai trouvée; je n'ose aussi assurer qu'elle vienne naturellement dans ce terroir, attendu le peu de plantes que j'en ai trouvé, n'étant pas possible qu'il n'en parût davantage, si elle venoit naturellement. On transplante cette plante dans les jardins, & auprès des métairies, dans les endroits fort exposez au soleil, où on la voit rarement pousser sa tige. Pierre Borel, Medecin de Castres, dans la premiere de ses Observations, nous assure qu'une plante d'Aloez qui avoit resté cent années en terre, sans n'avoir jamais poussé que des feüilles, poussa dans quatre ou cinq jours, avec bruit & éclat, une tige de la grosseur de la cuisse, & de la hauteur de trente paumes, avec ses branches & ses fleurs, & que la plante, épuisée par un tel effort, dessecha dans la suite. Il dit que ce prodige a été vû à Montpellier, à Pezenas, & dans plusieurs autres Villes du Languedoc, & de la Catalogne, par une infinité de personnes; & même, que le Roy Loüis XIII. accompagné du Cardinal de Richelieu, & de toute la Cour, fut témoin de cette merveille. La même chose arriva à Avignon en 1599.

Comme

Comme nous l'aprenons du ſçavant Jacques Fontaine, Docteur en Medecine de la Faculté d'Aix, dans la Lettre qu'il a écrite ſur ce ſujet, à Blaiſe Capiſula, Gouverneur pour lors d'Avignon, laquelle a été inſerée dans les Oeuvres poſthumes de Cluſius, *in quarto*, pag. 126. Le ſieur Rimbaud, Maître Apoticaire de cette Ville, dont les Ancêtres s'étoient rendus célébres, tant par l'habileté qu'ils avoient dans leur Art, que par l'attachement qu'ils avoient pour la Botanique, en cultivant dans un jardin du Fauxbourg, les plantes les plus rares de l'Europe, m'a aſſûré qu'il en étoit arrivé de même dans ſon jardin, vers le commencement du dernier ſiécle. Ce qui m'a auſſi été confirmé par un ſçavant Aſtronome, & Mathématicien, nommé Mr. Gautier, connu encore de pluſieurs, ſous le ſobriquet de Monſieur Gautier de la Grand-Barbe, lequel avoit été diſciple de l'illuſtre Mr. Gaſſendy. J'ay été ſurpris que Mr. Raï ait traité ce prodige de fable, puiſqu'après avoir raporté les paroles, tant de Jacques Fontaine que de Pierre Borel, il ne fait pas façon de dire, *Credat Judæus Apella*, qui vaut autant dire qu'il n'en croit rien. Si c'eſt une foibleſſe de croire trop facilement, c'eſt auſſi un entêtement de ne vouloir point croire ce que nous n'avons pas eu occaſion de voir, quoique la choſe nous paroiſſe extraordinaire; c'eſt à la verité donner un démenti à bien de gens, & traiter un peu trop cavalierement d'impoſteurs, tant d'honnêtes gens qui ont été témoins oculaires, & qui ne parlent pas ſur un oüi-dire. Jacques Fontaine étoit trop honnête pour vouloir en impoſer, lorſqu'il écrivoit à un Gouverneur, & à toute une ville d'Avignon, à qui cette merveille étoit connuë. Mr. Raï aura un autre ſentiment de Fontaine, quand il ſçaura qu'il étoit honoré de l'eſtime & de la confiance de cet illuſtre & ſçavant perſonnage Mr. Claude Fabri, ſieur de Peyreſc, comme on peut le voir dans Gaſſendy, *in Vita Peireskii*, page 204. On ſçait que ce grand homme avoit le goût trop fin & trop délicat de choiſir pour Medecin, des perſonnes ſi crédules: car c'eſt à lui & à Mr. Antoine Merindol, l'un des plus ſçavans Medecins de cette Province, à qui il avoit confié, dans ſes maladies, le rétabliſſement de ſa ſanté; ce ne fût qu'avec le dernier chagrin, qu'il en aprit leur mort, étant à Paris en l'année 1625. comme l'a remarqué Mr. Gaſſendy. Mr. Raï fonde ſon incrédulité, ſur ce qu'ayant vû dans le jardin de Mr. le Duc de Baviere, à Munich, pluſieurs plantes d'Aloez qui avoient monté, il s'informa du jardinier ſi ces plantes avoient crû de la même maniere que le racontent Borel & Fontaine, qui lui répondit qu'elles avoient crû, & étoient parvenuës à ce degré de hauteur, ſucceſſivement, & dans l'eſpace de cinq à ſix mois, ce que je crois très-veritable; car je ſuis perſuadé que cet accroiſſement prodigieux n'eſt pas ſelon les regles ordinaires de la nature, & que cet accroiſſement ſubit n'arrive qu'en certain tems, & en certaines plantes d'Aloez, & dans certaines ſaiſons; ce que Fontaine

a très-bien remarqué, quand il dit que cela n'arrive que lorſque l'Aloez n'a pas pouſſé de tige depuis cent ans, & que l'Eté eſt fort chaud & ſec, comme il le fut cette année. La ſéve amaſſée depuis ſi long-tems dans la racine, venant a être miſe en mouvement par la chaleur de l'air, peut faire déveloper tout d'un coup la tige, & la pouſſer, pour ainſi dire, avec précipitation, & non point ſucceſſivement. On doit d'ailleurs faire réfléxion à ce que l'Aloez, qui a été tranſplanté dans ce jardin, eſt empêché par la froideur de l'air pendant ce long intervalle de tems de pouſſer ſa tige, ce qui n'arrive pas aux plantes d'Aloez qui ſont dans leur terrain & dans leur climat naturel. Il ſemble que Mr. Raï attribuë à l'*Aloë Americana Clus:* tout ce que nous venons de raporter après Borel & Fontaine, mais je crois que c'eſt de l'*Aloë vulgaris*, que ces Meſſieurs ont voulu parler.

On tire des feüilles de l'Aloez un ſuc épaiſſi, ou concret, que l'on connoît ſous le nom d'Aloez. Ce n'eſt point des feüilles découpées en pieces, & pilées, que l'on tire ce ſuc par expreſſion, comme l'a crû Jean Bauhin, après pluſieurs anciens Medecins; c'eſt de la feüille entiere arrachée de la racine, & preſſée doucement avec la main, ou avec quelque inſtrument, qu'on fait découler un ſuc jaune dans un vaſe, où on le ramaſſe. On laiſſe raſſeoir ce ſuc pendant la nuit, & on le ſepare enſuite de ſon ſédiment. On expoſe ce ſuc dépuré par la précipitation au ſoleil, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence ſolide d'une couleur rouſſe; ce qui eſt, ce qu'on apelle dans la pharmacie *Aloë Succotrina*, lequel nom pluſieurs tirent de l'Iſle de Socotra, où on prépare l'Aloez. C'eſt la pure portion de ſe ſuc, & le meilleur de tous les Aloez. On verſe le ſédiment qui reſte dans un autre vaſe, où on le fait épaiſſir au ſoleil, qui acquiert une conſiſtence plus ſolide & plus épaiſſe que la précédente, de la couleur du foïe; ce qui lui a fait donner le nom d'Aloez hépatique. Le reſte du marc qui eſt dans le fonds du vaſe, étant auſſi épaiſſi au ſoleil, de la même maniere que les précédens, nous fournit un ſuc noir concret, qu'on apelle dans les boutiques de pharmacie, *Aloë Cabalin*, parce qu'il n'eſt ordinairement en uſage que parmi les maréchaux, qui traitent les chevaux; c'eſt la plus vile des trois eſpeces. C'eſt du ſçavant Mr. Herman Profeſſeur en Botanique à Leyden, que nous avons apris la maniere ici marquée de tirer le ſuc d'Aloez: Il y a environ dix ans que l'illuſtre Fabius Columna nous avoit preſque enſeigné la même choſe. Ce grand homme en avoit fait lui-même la préparation en Italie: mais Mr. Herman qui a été ſur les lieux où on le prépare, ne nous laiſſe plus rien à deſirer ſur ce ſujet.

L'Aloez eſt d'un très-grand uſage dans la Medecine. Il eſt compoſé de deux ſubſtances, dont l'une eſt réſineuſe, & balſamique, & vulnéraire, qu'on tire par un menſtruë ſulphureux, tel qu'eſt l'eſprit de vin. L'autre eſt gommeuſe, & viſqueuſe, qui eſt purgative, que l'on

tire par un menſtruë aqueux. L'Aloez provoque le flux hémorroïdal, & les purgations aux femmes, ce qu'il fait par ſa partie réſineuſe que l'on ſepare de la partie aqueuſe dans les pilules qu'on apelle Angeliques, ou Gourmandes, ou de Francfort, en diſſolvant ces pilules dans de l'eau, & filtrant la diſſolution à travers d'un papier gris, la faiſant enſuite évaporer juſqu'en conſiſtence d'extrait. On donne de cet extrait ſans danger d'ouvrir les vaiſſeaux à ceux qu'on veut purger avec ces pilules. L'Aloez eſt excellent pour tuer les vers, & pour fortifier l'eſtomach ; ce remede ne convient point à ceux qui ſont d'un temperament chaud & ſec ou bilieux.

L'Aloez par ſa vertu balſamique empêche la pourriture ; c'étoit un des principaux ingrediens, dont les Egyptiens ſe ſervoient pour embaumer le corps des Roys, & des grands Seigneurs ; quoique Henry Muller, Theologien de Roſtoch, dans ſon traité, *Jeſus Patiens*, tâche de nous perſuader que c'étoit du bois d'Aloez, ou d'*Agallochum*, dont on ſe ſervoit pour embaumer, ce qu'on a peine de croire. Il eſt pourtant très-certain que nôtre Aloez, la Myrrhe, le Baume de Judée, l'Huile de Cédre, le Saffran, la Canelle, &c. étoient les principales drogues dont les Egyptiens ſe ſervoient pour embaumer les corps des grands Seigneurs, je dis des grands Seigneurs : car les corps des Plebées étoient embaumez avec l'*Aſphaltum*, ou le *Piſſaphaltum*, tant naturel que artificiel. On faiſoit ce dernier avec la poix, & le bitume mêlez enſemble. Ce qui établit une très-grande difference entre les Mumies, comme l'a très-bien remarqué Clauderus dans ſon ſçavant traité, *De Methodo Balſamandi Corpora*, pag. 62. 63. 64. On fait diverſes preparations de l'Aloez, comme ſont la teinture, l'extrait, les pilules Angeliques, ou de Francfort, que l'on prepare, ou avec le ſuc des violettes, ou avec celui des roſes. L'Aloez entre auſſi dans l'*Hiera Picra Galeni*, & dans celles de *Paccius*, de *Logadius*, *&c.* de même que dans l'Elixir de proprieté de Paracelſe, il entre auſſi dans pluſieurs onguens & emplâtres.

Depuis que j'ai achevé cet Ouvrage, j'ay eu occaſion de m'éclaircir encore mieux de l'Aloez, & de ſa prompte vegetation, par le moyen de Mr. André Conſulaire, mon parent & mon ancien ami, qui eſt très-curieux dans les beaux Arts, & dans la recherche de l'Hiſtoire naturelle, lequel ayant été député avec Mr. de Paule, ſecond Conſul d'Aix, & Procureur du Païs par Meſſieurs des Etats de cette Province, pour examiner l'état des affaires de la Communauté de Cagne, village apartenant à Mr. le Marquis de Grimaldy ; il auroit obſervé quantité de pieds d'Aloez au tour du village, dont on ſe ſert ordinairement pour faire la clôture de leurs petits jardins : Il remarqua que la feüille d'Aloez eſt de ſix pouces de large, & de trente-ſix de longueur, ſans y comprendre la pointe qui eſt aſſez longue & dure, & qui fait toute la deffenſe de ces clôtures. Il vit pluſieurs de ces plantes qui avoient

ſeché après avoir pouſſé ſes tiges, leſquelles étoient auſſi ſeches: elles étoient de la hauteur de dix-ſept pans, nôtre pan eſt de neuf pouces du pied royal, & elles avoient environ neuf pouces de diametre; les habitans lui atteſterent que ces tiges croiſſent bien ſouvent dans une nuit, & qu'il eſt très-veritable qu'auparavant que la tige commence à monter, la plante éclate avec un grand bruit, ſemblable à celui d'un coup de canon; quand cela arrive la nuit, on obſerve le matin que la tige eſt déja montée à cinq ou ſix pieds de hauteur, & acheve de parvenir à la hauteur marquée dans très-peu de jours; tellement qu'il paroît par ce que ces perſonnes dignes de foi en ont dit à ces Meſſieurs les Députez de la Province, que le premier accroiſſement eſt fort rapide, & qu'il eſt plus moderé dans la ſuite, quoique toûjours prodigieux, puiſqu'il eſt terminé dans ſi peu de jours, les feüilles deſſechent enſuite avec tout le reſte de la plante, ces tiges deſſechées reſſembloient aſſez à de groſſes branches de ſaule, à cela près que l'écorce étoit toute pleine de rugoſitez: Cette obſervation a été faite par ces Meſſieurs dans le mois d'Octobre de l'année 1714.

ALSINE media C. B. Pin. 250. *Alſine vulgaris ſive morſus Gallinæ J. B.* 3. 363. *Alſine minor Dod. Pempt.* 29. Morgeline. Les Provençaux l'apellent *Paparudo.* Ce nom eſt commun à pluſieurs autres eſpeces d'Alſine. On trouve cette eſpece preſque par tout dans les jardins, dans les prairies, & autres lieux humides, & le long des chemins.

ALSINE Plantaginis folio J.B. 3. 363. Je n'ai trouvé cette eſpece qu'une ſeule fois dans les prairies proche le moulin apellé *des Roques*, aux environs de Saint Bacchi, dans le terroir de Jouques.

ALSINE verna, glabra, floribus umbellatis albis Inſtitut. rei herb. 242. *Caryophyllus arvenſis, umbelliferus J. B.* 3. 361. *Caryophyllus arvenſis, umbellatus, folio glabro. C. B. Pin.* 210. *Holoſtium Caryophyllæum arvenſe Tabern. Icon.* 233. Cette eſpece eſt aſſez commune dans les champs qui ſont ſituez entre le grand Hôpital Saint Jacques, & l'enclos où eſt la Chapelle de Nôtre-Dame de bon voyage; elle vient auſſi dans pluſieurs autres endroits aux environs de la Ville dans les champs, & ſur les bords des chemins.

ALSINE aquatica, media C.B. Pin. 251. *Alſine longifolia, uliginoſis proveniens locis J. B.* 3. 365. *Alſine fontana Tabern. Icon.* 712. C'eſt à cette eſpece, & non point à l'*Alſine aquatica minor, & fluitans C. B. Pin.* Comme j'avois fait dans mes Memoires, qu'il faut raporter celle qu'on trouve très-abondamment dans cet endroit marécageux, qui eſt à main gauche du chemin de Rians à la Verdiere, qu'on nomme communément *la Fons.* On l'a trouve en même quantité dans le ruiſſeau qui paſſe à Saint Victoret ſur le chemin de Marignane; j'en ay auſſi trouvé quelques plantes dans les ruiſſeaux *de la Töueſſo & des Pinchinats.*

ALSINE

ALSINE tenuifolia, muſcoſa C. B. Pin. 251. *Alſine muſcoſa quibuſdam J. B.* 3. 365. *Alſine muſcoſa Lugd.* 1235. Cette eſpece vient aſſez ſouvent dans les trous des murailles de la Ville aux Cordeliers, & à Bellegarde: on l'a trouve en très-grande quantité dans les prairies d'Encaignane, de la Beauvoiſine, aux Pinchinats & ailleurs.

ALSINE maritima, ſupina, foliis Chamæſyces Inſtit. rei herbar. *665. Anthyllis maritima, Chamæſycæ ſimilis C. B. Pin.* 282. *Anthyllis Valentina Cluſ. Hiſt.* CLXXXVI. Je l'ay trouvée avec Mr. de Tournefort à Marignane, proche l'Etang au-deſſous du Châteauneuf.

ALSINE Saxatilis Laricis folio, minor, & minori flore Inſtit. rei herb. 243. *Caryophyllus Saxifragus, foliis tenuiſſimis, pulchro flore albo Bot. Monſpel.* J'ay trouvé cette eſpece ſur le haut de la montagne *de Bled*, dans le terroir de la Verdiere, de même que dans la forêt de Rians, dite la *Garduelo.*

ALSINE Saxatilis, & multiflora, Capillaceo folio Inſtit. rei herb. 243. Cette eſpece eſt aſſez commune: on l'a trouve ſur les collines de la Cremade au Tholonet, ſur celles du Monteiguez & de Barret.

ALSINE minor, multicaulis C. B. Pin. 250. *Alſine minima J. B.* 3. 364. *Dod. Pempt.* 30. On trouve cette eſpece preſque par tout dans les champs des environs de la Ville.

ALSINE Spergulæ facie, minor, ſive Spergula minor floſculo ſubcæruleo C. B. Pin. 251. *Spergula purpurea J. B.* 3. 722. Cette eſpece vient le long des rempars de la Ville, au quartier de Ville-verte, & dans l'endroit apellé *lou Pra Bataillier*, & dans les lieux voiſins où elle eſt aſſez commune.

De toutes ces eſpeces d'*Alſine*, il n'y a que la premiere ici marquée qui ſoit de quelque uſage dans la Medecine. Mr. de Tournefort croit que le ſel de cette plante tire de la nature du ſel ammoniac, qui ſe trouve dans le ſel naturel de la terre. Il eſt diſſous dans cette plante dans une grande quantité de flegme. Cordus a crû qu'il y avoit quelque choſe de nitreux; ce qui pourroit être confirmé par l'uſage qu'en font ceux qui ſont attaquez de la galle; leſquels, ſelon Ethmuler, s'en guériſſent en ſe frottant de cette herbe. Tous les Medecins avoüent que cette plante eſt rafraichiſſante, vulnéraire, & déterſive, & qu'elle humecte beaucoup, ce qui la rend très-propre pour la phtiſie, & l'hémophtiſie. Jean Bauhin conſeille de donner la poudre de cette plante avec un peu de Thériaque, pour garantir les petits enfans de l'épilepſie. Je ne ſçai ſi l'on doit plûtôt raporter cet effet à la Thériaque qu'à la Morgeline. Cette herbe pilée & apliquée ſur les mamelles réſout le lait coagulé, à ce que dit Ethmuler. Monſieur de Tournefort nous aprend que Solenander ſe ſervoit de la poudre de cette herbe miſe ſur les hémorroïdes, pour en arrêter le flux immoderé, & la douleur.

ALTHÆA Diofcoridis, & Plinii C. B. Pin. 315. *Althæa, five Bifmalva J. B.* 2. 954. *Althæa Ibifcus Dod. Pempt.* 655. Guimauve ordinaire. Les Provençaux l'apellent *Mauvo Blanquo*, on trouve cette plante dans les prairies marécageufes de Saint Pons, & à la Duranne, mais en petite quantité; elle vient plus abondamment, & en très-grande quantité, dans les terroirs de Berre, de Marignane, de Califfane, de Merveille, où on trouve auffi l'efpece fuivante mêlée parmi les autres, quoi qu'en moindre quantité.

ALTHÆA Difcoridis & Plinii, folio magis angulato Inftit. rei herb. 97. *Malva Sylveftris, vel paluftris, aut Ibifcus folio angulofiori hort. Lugd. Batav.*

ALTHÆA frutefcens, folio acuto, parvo flore C. B. Pin. 316. *Althæa arborea Olbiæ in Gallo-Provincia. Lob. Icon.* 553. On trouve cette efpece le long des côtes de la mer proche de Toulon, & à Yeres, où elle eft très-commune, comme l'ont remarqué Lobel & Pena.

La Guimauve eft d'un très-grand ufage dans la Medecine; elle contient un fuc glaireux, qui, felon M^r. de Tournefort, n'eft qu'un mélange de beaucoup de flegme, avec une portion de terre, d'acide & de fouffre, qui, unis enfemble, tiennent tellement le fel âcre lié & embarraffé, qu'il ne peut fe manifefter que par l'analyfe faite par le feu. C'eft par le moyen de ce fuc glaireux, que cette plante eft émolliante, & adouciffante, & qu'elle émouffe la pointe des fels, & des autres petits corps piquants; ce qui la rend très-recommandable à ceux qui ont le calcul, ou du fable dans les reins, & dans la veffie. On fait à cet effet la décoction avec fes tiges, ou fommitez, pour faciliter la fortie de ces corps, en fubrifiant les voïes de l'urine, & en relâchant la crifpation des fibres des uretéres. Pechlin a raifon de preferer cette forte de remede à tous les prétendus remedes lithontriptiques, qu'on regarde comme de grands fecrets fpécifiques; puifque tout ce qu'on peut faire dans cette maladie, c'eft de lubrifier les uretéres, & leur donner autant de relâchement qu'il en faut, pour laiffer couler le long de leur cavité le calcul, & le fable. C'eft auffi ce qui rend cette plante très-propre pour calmer les fluxions fur la poitrine, caufées par une lymphe âcre, & falée, qui découle par les glandes trachéales dans la trachée. On s'en fert auffi dans les lavemens, pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans la diffenterie. On emploit dans cette occafion les racines, & les femences qui fourniffent plus de mucilage que les feüilles. Le mucilage tiré avec l'Eau-rofe, de la racine & de la femence, eft un grand adouciffant pour les fentes & crevaffes des mamelles, fi on y ajoûte un peu de fucre. On peut s'en fervir dans toutes les excoriations. Cette plante eft d'un grand ufage pour ramolir les tumeurs, & pour les faire fupurer. On fait plufieurs préperations de cette plante dans nos boutiques de pharmacie, telles

que ſont, l'eau diſtilée, les tablettes d'Althæa, tant ſimples que compoſées, avec les fleurs de Benjoin, d'Iris de Florence, &c. Le ſirop d'Althéa de Fernel très-utile dans la Medecine ; l'onguent d'Althéa, tant le ſimple que le composé. La ſemence de Guimauve entre dans la compoſition de la fameuſe décoction de Pierre de la Forêt, dont je me ſuis ſervi très-ſouvent avec ſuccès, pour faciliter la ſortie du calcul, & du ſable des reins & de la veſſie, & pour prevenir la colique Néphretique ; ce que Segerus nous aſſure de l'acrimonie des racines de cette plante apliquées exterieurement, qui excitent des puſtules, doit être confirmé par des nouvelles expériences, une ſeule ne concluant rien en Medecine, ni en Phyſique.

ALYSSON incanum, luteum, Serpilli folio, majus Inſtit. rei herb. 217. *Thlaſpi minus quibuſdam, aliis Alyſſon minus J. B.* 2. 928. *Thlaſpi Alyſſon dictum, campeſtre, majus C. B. Pin.* 107. *Alyſſon minimum Cluſ. Hiſt.* CXXXIII.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, minus Inſtit. rei herb. 277. *Thlaſpi Alyſſon dictum, campeſtre minus C. B. Pin.* 107. Ces deux eſpeces d'Alyſſon ſont très-communes dans nôtre terroir ; on les trouve preſque par tout dans les champs & vignes des environs de la Ville.

ALYSSON incanum, Serpilli folio, fructu nudo Inſtit. rei herba. 217. *Thlaſpi Alyſſon dictum, minus, capſulis majoribus, rotundis, non foliatis Bot. Monſpel.* J'ay trouvé cette eſpece dans l'endroit apellé, *lou Coulombier*, & dans les vergers d'olivier de la *Toüeſſo*.

ALYSSON maritimum Inſtit. rei herb. 217. *Thlaſpi Alyſſon dictum, maritimum C. B. Pin.* 107. *Naſturtium vel Thlaſpi maritimum J. B.* 2. 927. *Thlaſpi Narbonenſe, Centumculi anguſto folio, Alyſſon italorum Tabern. Icon.* 461. On trouve cette plante en aſſez grande quantité ſur les colines de Saint Eutrope, au-deſſus du Convent des R. Peres de la Trinité : On l'a trouve auſſi en moindre quantité le long du chemin apellé de la Croix verte, & ailleurs.

ALYSSON vulgare, polygoni folio, caule nudo Inſtit. rei herb. 217. *Burſa paſtoria minima, oblongis ſiliquis, verna, loculo oblongo J. B.* 2. 937. *Paronychia vulgaris Dod. Pempt.* 112. Il n'y a rien de ſi connu que cette plante, dans les champs des environs de la Ville.

ALYSSON veronicæ folio Inſtit. rei herb. 217. *Burſa paſtoris maior, loculo oblongo C. B. Pin.* 108. *Burſæ paſtoriæ ſublongo loculo affinis pulchra planta J. B.* 2. 938. *Draba minima, muralis Dioſcoridis Col. Part. I.* 274. Quoique cette eſpece vienne dans les champs des environs de la Ville, elle n'y eſt pourtant pas ſi commune que dans les champs & vignes des quartiers de *la Lauvo & de Perricard*.

ALYSSON ſegetum, foliis auriculatis acutis Inſtit. rei herb. 217.

Myagrum ſativum C. B. Pin. 109. *Myagrum dictum Camelina J. B.* 2. 893. *Camelina ſive Myagrion Dod. Pempt.* 532. Cette eſpece vient dans les champs qui ſont au pied de la colline de Saint Eutrope, depuis l'Aire du Chapitre, juſqu'à la Chapelle de Nôtre-Dame de bon voyage.

ALYSSON fruticoſum, aculeatum Inſtit. rei herbar. 217. *Thlaſpi fruticoſum, ſpinoſum C. B. Pin.* 108. *Leucoïum ſpinoſum, ſive Thlaſpi ſpinoſum aliis J. B.* 2. 931. *Thlaſpi fruticoſum, ſpinoſum, Narbonenſe Lob. Icon.* 217. Monſieur Bertier a trouvé cette eſpece à Coudon.

Nous ignorons les vertus de toutes ces eſpeces d'*Alyſſon*, dont quelques-unes abondent en ſel volatile âcre; ce qui pourroit faire ſoupçonner qu'elles peuvent être utiles dans les affections ſcorbutiques, mais on doit conſulter là-deſſus l'expérience. Monſieur de Tournefort s'eſt ſervi du nom d'*Alyſſon*, dont l'étimologie marque une plante bonne contre la rage, qui a été fort connuë de Dioſcoride, & de Galien, pour diſtinguer certaines plantes du *Thlaſpi*, du *Burſa paſtoris*, du *Myagrum* avec leſquelles on les avoit confonduës très-mal à propos, comme on peut le voir dans les Elemens de Botanique, ou dans les *Inſtitutiones rei herbariæ. Joannes Langius in Epiſtol.* 73. a juſte raiſon de ſe plaindre de ce que la Poſterité a negligé de conſerver la connoiſſance de l'*Alyſſon* de Dioſcoride, & de Galien, qui nous ont aſſuré être un veritable ſpecifique contre la rage. Charles de l'Eſcluſe, ou Cluſius, eſt le premier, qui par ſes travaux infatigables, & par ſes recherches aſſiduës, a découvert, à ce que pluſieurs Botaniſtes prétendent, dans un Cimetiere du village d'Elda, dans le Royaume de Valence, le veritable *Alyſſon Galeni*, que Monſieur de Tournefort a rangé parmi les eſpeces de *Marubium*, il l'apelle *Marubium Hiſpanicum ſupinum, calice ſtellato, & aculeato Inſtit. rei herb.* 162. Il eſt vrai que cette plante répond très-bien à la deſcription qu'Actuarius nous a laiſſé de l'*Alyſſon*; je ne ſçai ſi ſes vertus y répondent, c'eſt ce qu'on devroit bien avoir éprouvé depuis plus de cent ans que cette plante a été découverte par Cluſius. Nous avons cultivé cette plante pendant un fort long-tems dans le jardin de M^r^. de Beaumont, de même qu'à ma métairie, mais je n'ai jamais eu occaſion d'en faire l'expérience. Si cette plante eſt celle de Galien, & de Dioſcoride, & ſi ce qu'ils en on dit eſt veritable, ce ſeroit un grand tréſor qu'on auroit recouvré dans la Medecine; puiſqu'on ſçait que nous manquons d'un remede ſûr pour la guériſon de la rage. Nous en avons pour prévenir le mal, mais il n'y en a aucun de certain pour guérir ce cruel mal quand il eſt découvert, & lorſque les ſymptômes paroiſſent avec toute leur fureur.

AMMI majus C. B. Pin. 159. *Ammi vulgare, majus, latioribus foliis, ſemine minus odorato J. B.* 3. *Part. II.* 27. *Ammi vulgare Dod. Pempt.* 301. Cette plante eſt aſſez commune dans nos champs & vignes des environs de la Ville.

AMMI

AMMI perenne Moriff. Umbell. *Ammi quorumdam Dalechampii. Lugd. 696. Eryngium arvenſe, foliis ſerræ ſimilibus C. B. Pin.* 386. *Crithmum quartum Mathioli, umbelliferum J. B. 3. part.* 2. 195. *Eryngium quartum Dod. Pempt.* 732. On trouve cette plante dans pluſieurs haïes des quartiers de *Meyran*, du *Mauvalat*, du *Devens*, & ailleurs : On la trouve plus proche de la Ville, au bout des *Peirieres*, au Pont de Beraud, à la main gauche du ſentier qui va d'un bout à l'autre deſdites prairies.

On ſe ſert de la ſemence de la premiere eſpece d'*Ammi* ici marquée dans la Medecine. On ſçait que c'eſt une des quatre ſemences chaudes mineures, & qu'elle entre dans la compoſition de la Thériaque, quoiqu'on prefere celle qui nous eſt aportée de Candie, & d'Alexandrie, qui eſt à la verité d'un goût plus aromatique. Jean Bauhin en a fait une eſpece differente de la nôtre ; Caſpar Bauhin ſon frere, & Parkinſon, en ont fait de même ; le premier l'apelle, *Ammi odore Origani* ; le ſecond l'a nommé *Ammi alterum ſemine Apii* ; le dernier l'apelle, ſimplemenr *Ammi Creticum*. Je ne crois pas que cette eſpece ſoit differente de la nôtre, puiſque Mr. de Tournefort n'en établit aucune. Ce n'eſt qu'une varieté cauſée par le climat, & par le terroir ; ce qu'on obſerve auſſi de pluſieurs autres plantes aromatiques, comme le Thym, la Sariette, & autres, qui ſont aromatiques dans un degré plus éminent que celles qui viennent dans nôtre climat. La ſemence d'Ammi contient beaucoup de ſel volatile huileux, ce qui la rend inciſive, apéritive, & carminative. On s'en ſert pour calmer les tranchées, & pour procurer les purgations aux femmes. Mathiole prétend que cette ſemence donnée en poudre dans du boüillon, ou dans du vin, de deux jours l'un rend les femmes ſteriles, fecondes. Simon Paulli s'en ſervoit pour la même maladie, & pour guérir les fleurs blanches ; il en faiſoit une poudre avec les feüilles de la Veronique, le Cardamomum, la Canelle, & le Sucre. Après avoir fait faire une injection dans le Vagina, avec la décoction marquée dans la page 195. de ſon *Quadripartitum Botanicum*, il en donnoit pluſieurs doſes à ſes malades. Je crois ce remede très-bon pour les femmes qui ont la matrice trop humide, comme l'ont la plûpart des Allemandes, & des Danoiſes, mais je ne le crois pas convenable à nos femmes Provençales, qui ſont ordinairement d'un temperament plus chaud, & plus ſec, quoiqu'il s'en trouve beaucoup parmi nous qui aprochent du temperament de ces femmes des Païs Septentrionaux, & qui peuvent avoir pour cauſe de leur ſterilité la trop grande humidité de la matrice.

AMYGDALUS ſativa, fructu majori C. B. Pin. 441. *Amygdalus dulcis J. B.* 1. 174. *Amygdalus Tabern. Icon.* 996. Amandier ; en Provençal, *Amendier*.

AMYGDALUS ſativa, fructu minori, oblongo.

AMYGDALUS ſativa fructu minori C. B. Pin. 441.

AMYGDALUS ſativa, fructu minori, breviori, & putamine duriore.

AMYGDALUS dulcis putamine molliore C. B. Pin. 442. On apelle en Provençal cette eſpece, *Amendier Abelan*, ou *Abielan*.

AMYGDALUS amara C. B. Pin. 441. J. B. 174. Les Provençaux apellent cette eſpece, *Amendier Amaran*.

On trouve preſque par tout, ſoit dans le terroir de cette Ville, ſoit dans ceux des lieux circonvoiſins, toutes ces eſpeces d'Amandier, où elles ſont très-communes.

Les Amandes douces, en général, donnent une bonne nourriture, quoique un peu craſſe, comme l'a remarqué Sibezius. Galien nous aſſure qu'elles nourriſſent peu; Diocles, au contraire, dans Athenée, & Simon Sethi, ſont d'un ſentiment contraire; Sebizius ſuit l'opinion de ces derniers, & il s'en raporte à l'expérience journaliere, qui confirme que les Amandes nourriſſent beaucoup, ſur tout celles qui ſont ſeiches, pourvû que l'eſtomac puiſſe les bien digérer, & que leur ſubſtance huileuſe n'émouſſe point le ſuc diſſolvant de cette partie, ou qu'il ne relâche pas trop ſes fibres; ce qui arrive aſſez ſouvent dans pluſieurs perſonnes qui ont l'eſtomac foible. Les Amandes recentes que nous apellons vulgairement fraiches, ſont encore de plus difficile digeſtion, à cauſe de l'humidité qui eſt encore mêlée dans l'huile qui ſert beaucoup à relâcher les fibres de l'eſtomac, & à émouſſer les pointes du diſſolvant.

On ſe ſert du lait tiré des Amandes, à la place de l'huile, pour mettre aux ſoupes, principalement avec celles qu'on fait avec le ris. Elles entrent auſſi dans la compoſition qu'on apelle Maſſepains, que nos Auteurs nomment *Marcipanes*, ou *Panis Martius*, de même que dans celle qu'on apelle Macarons. Les Amandes douces ſont auſſi d'un très-grand uſage dans la Medecine. On en fait des émulſions; & on en tire une huile qui doit être recente. C'eſt par cette huile, ou ce ſuc huileux, que l'acrimonie des humeurs eſt adoucie; & que la criſpation des fibres eſt relâchée; ce qui rend ces remedes ſi recommandables dans la plevreſie, dans la colique tant renale, que celle qui eſt cauſée par la dureté & ſeichereſſe des gros excremens. On ſçait que le meilleur purgatif qu'on puiſſe donner dans cette occaſion, c'eſt de donner dans du boüillon, trois onces d'huile d'Amades douces; avec deux onces de Manne, pour faciliter l'expectoration dans la plevreſie, dans la péripneumonie, & dans le rhume. Il n'y a pas un meilleur looch que celui qu'on prépare avec deux onces d'huile d'Amandes douces tirée ſans feu, & recente, mêlée exactement avec égale doze de ſirop de capillaire, avec une dragme de ſucre candi en poudre, pour les tranchées des femmes après l'accouchement, & pour faire vuider aux enfans nouvellement nez, le meconium, où la poix, cette huile eſt merveilleuſe. On doit employer pour faire cette huile, les amandes qui

ne ſont pas ſurannées. Les Italiens, comme on peut voir dans Baglivi, font de l'huile d'Amandes douces une panacée dans toute les maladies, où il y a de l'irritation dans les parties, & de l'acrimonie dans les humeurs ; ce qui s'étend à un nombre infini de maladies. Le marc qui reſte après avoir tiré l'huile eſt fort déterſif, on s'en ſert pour décraſſer les mains.

Les Amandes améres ſont déterſives, & apéritives, elles emportent les obſtructions du foïe, de la rate, & du meſentaire, à ce qu'en diſent Simon Paulli, & pluſieurs autres Auteurs : On ſe ſert de leur huile pour déterger l'humeur épaiſſie dans la cavité des oreilles, qui cauſe bien ſouvent la ſurdité, & les ſiflemens. On doit prendre garde de n'y en pas trop mettre, de peur de cauſer un relâchement à la membrane du tambour, comme l'obſerve très à propos Simon Paulli : car il eſt certain que la cavité du meat auditoire eſt formé d'une maniere, à ne pas laiſſer retourner facilement ſa liqueur huileuſe, qui eſt parvenuë juſqu'au tambour ; ce qui la fait ſéjourner ſur cette membrane. Dioſcoride, Pline, & Plutarque nous ont laiſſé par écrit, que les Amandes améres empêchent les méchans effets de l'excez du vin. Ils aſſurent que ceux qui en ont mangé cinq ou ſix auparavant que de boire du vin avec excez, ne ſçauroient s'enyvrer. Ce qui eſt pourtant contraire à l'expérience qu'en ont fait pluſieurs perſonnes dignes de foi ; ce qui eſt confirmé par Jean Bauhin. Le même Auteur nous aſſure, après Marcellus Virgilius, que les Amandes améres ſont un mortel poiſon au chats ; & après Jean Lutzius, qu'elles tuënt auſſi les poules : On en dit de même des renards.

La gomme d'Amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées de la diſſenterie, elle la guérit même, ſuivant Dioſcoride. Pluſieurs Modernes la font prendre en diſſolution dans une décoction vulnéraire.

ANAGALLIS phœniceo flore C. B. Pin 252. *Anagallis phœnicea, mas J. B.* 3. 369. *Anagallis mas Dod. Pempt.* 32. Mouron à fleur rouge.

ANAGALLIS cæruleo flore C. B. Pin. 252. *Anagallis cærulea, fœmina J. B.* 3. 369. *Anagallis fœmina Dod. Pempt.* 32. Mouron à fleur bluë.

Ces deux eſpeces ſont aſſez communes dans ce terroir, on les trouve dans les jardins, dans les prairies, & dans les champs gras & humides, plus abondament qu'ailleurs.

ANAGALIS minima, maritima, Gallo-Provincialis, folio rotundiore Inſtit. rei herb. 143.

Je n'ai point encore vû cette plante, je ne ſçai pas non plus l'endroit où Mr. de Tournefort l'a trouvée.

Le Mouron a un goût d'herbe ſtiptique & ſalé, comme l'a obſervé Mr. de Tournefort. Son ſel aproche beaucoup, ſelon lui, de la nature

du *Terra foliata Tartari Mulleri*, qui n'eſt autre choſe que le ſel de Tartre ſaoulé de l'eſprit de vinaigre. Potérius, après Galien, range cette plante parmi les vulnéraires. Schmuck nous aſſure qu'elle eſt merveilleuſe pour arrêter le ſang apliquée extérieurement ſur le creux de l'eſtomac, ou tenuë dans la main. Simon Paulli écrit, après Maranda, qu'elle eſt bonne pour tirer les *Echardes*, ou *Epines* fichées dans la chair. Tragus eſtime beaucoup la décoction du Mouron faite dans du vin, & priſe interieurement pour la peſte, & pour les venins communiquez par la morſure de la vipére, & du chien enragé. Il nous aſſure qu'elle eſt propre pour dégager les obſtructions du foïe, & des reins, & pour guérir l'hydropiſie. Le ſçavant Hofman dit que les femmes de Weſtphalie s'en ſervent pour ſe procurer les purgations menſtrueles. Mr. Raï nous donne pour un remede expérimenté, l'eau diſtilée de cette plante, mêlée avec égale portion de lait de vache, qu'on fait prendre aux pthiſiques, & à ceux qui ont des abſcez dans la poitrine.

Il nous aſſure auſſi qu'une femme de Paris guériſſoit les ſuffuſions, que l'on confond très-ſouvent & mal à propos avec les cataractes, avec l'eau diſtilée du Mouron à fleur rouge. Ethmuler, Willis après Hartman, Rolfinkius, Michael, Mynſicht, eſtiment beaucoup le Mouron à fleur rouge, pour guérir la manie, & la mélancolie. Gabelkoverus la recommande auſſi pour le délire qui accompagne les fiévres. Je m'en ſuis ſouvent ſervi dans l'Hôpital des Inſenſez, mais je n'ai point encore rien découvert qui puiſſe me perſuader de la verité de ce que ces Meſſieurs ont aſſuré de cette plante. Une plus grande ſuite d'expériences m'en éclaircira mieux à l'avenir.

ANAGYRIS fœtida C. B. Pin. 391. *Anagyris vera, fœtida J. B.* 1. 364. *Anagyris Dod. Pempt.* 785. Bois-puant, Mr. de Tournefort nous avoit aporté cet arbuſte d'une petite colline, qui eſt auprès d'Arles, où Cluſius l'avoit obſervée, pour la planter dans le jardin de Mr. de Beaumont, où elle a été cultivée pendant un fort long-tems. Je ne ſçai ſi nôtre Anagyris a les mêmes vertus que celles dont parlent Dioſcoride, Pline, & Galien; quoique J. Bauhin prétende que c'eſt le veritable *Anagyris* des Anciens, qui nous aprenent que la ſemence de cet arbuſte fait vômir, que les feüilles provoquent les purgations, & facilitent l'accouchement, comme on peut voir dans les ſuſdits Auteurs. Cet arbuſte a donné lieu au proverbe, dont Eraſme fait mention dans ſes *Chiliad. Adagior.* qui dit, *Anagyrin ne moveas*; c'eſt-à-dire, n'irritez point ceux qui peuvent vous nuire, ou pour mieux dire, ne cherchez point ce que vous ne voudriez pas trouver. La raiſon en eſt, qu'en touchant à cet arbre, on ſent une très-mauvaiſe odeur; ce qui n'arrive point quand on n'y touche pas: Je ſçai que le même Eraſme donne auſſi des autres explications, comme on peut le voir dans la page 42.

Androsace vulgaris, latifolia, annua. Inſtit. rei herb. 123. *Alſinæ affinis Androſace dicta major C. B. Pin.* 251. *Androſace altera Mathioli J. B.* 3. 368. *Androſace altera Mathioli Cluſ. Hiſt.* CXXXIV.

Angelica pratenſis, Apii folio Inſt. rei herb. 313. *Seſeli pratenſe Silaus forte Plinio C. B. Pin.* 162. *Silaum quibuſdam, flore luteolo J. B.* 3. *Part.* 2. 170. *Siler alterum, pratenſe Dod. Pempt.* 310. Cette plante eſt aſſez commune dans les prairies du Pont de Béraud, d'Encaignane, de la Thomaſſine, de Luyne, &c. On la trouve dans le Pré qui eſt joignant le Cours de Saint Loüis. Quoique Mr. de Tournefort ait rangé cette plante parmi les eſpeces d'Angelique, il ne faut pas croire qu'elle en ait les vertus. L'Angelique dont la racine eſt ſi connuë, & ſi eſtimée dans la Medecine, qu'on nous aporte des montagnes de la haute Provence, & de celles de Dauphiné, eſt l'*Angelica Sativa J. Bauh. & Caſp. Bauhin*, que Mr. de Tournefort a rangé dans ſes *Inſtit. rei Herb.* parmi les eſpeces d'Imperatoire, ſous le nom d'*Imperatoria ſativa.* Schroder nous aſſure que l'*Angelica Sylveſtris major C. B. Pin.* a les mêmes vertus que la précédente. Mr. de Tournefort l'a auſſi rangée parmi les eſpeces d'Imperatoire, ſous le nom d'*Imperatoria pratenſis, major*; il eſt pourtant certain que les vertus de cette derniere n'aprochent en rien de celles de la premiere. Simon Paulli donne la preference à l'*Angelica, ſeu Angelica Tabernœmontani* que Caſp. Bauhin raporte à l'*Angelica ſativa.* Elle ne differe de celle-ci, ſuivant le ſçavant Mr. Herman, que par les fleurs jaunes, & la ſemence ronde, & les feüilles plus grandes. Les fleurs de la cultivée ſont blanchâtres, ſes ſemences longues, & ſes feüilles moins grandes; la racine & la ſemence ſont d'un goût âcre, & aromatique. Ethmuller a raiſon de croire qu'elles contiennent beaucoup de ſel volatile huileux, aromatique, ce qui les rend alexitéres, & bezoardiques; c'eſt-à-dire, propres contre la peſte, les fiévres malignes, & les venins, j'entends les venins coagulans, on croit auſſi la racine vulnéraire, & bonne pour provoquer les purgations aux femmes, & pour calmer les paſſions hyſtériques, ou vapeurs de mere. Les mêmes racines macérées dans du vinaigre, & tenuës à la bouche par ceux qui ſont obligez de frequenter les perſonnes attaquées de la peſte, ou des fiévres malignes, ſont un excellent antidote, ou préſervatif contre ces maladies.

Anonis ſpinoſa, flore purpureo C. B. 389. *Anonis ſive Reſta bovis, vulgaris, purpurea J. B.* 2. 395. *Anonis Dod. Pempt.* 743. Arreſte-beuf, on l'apelle en Provençal *Agon*, ou *Agavon*; cette plante eſt très-commune dans les prairies maigres, & ſur les bords des champs humides; il eſt inutile de marquer les endroits, puiſquelle vient preſque par tout.

Anonis ſpinoſa, flore albo C. B. Pin. 389. *Anonis ſive Reſta*

Bovis vulgaris, alba J. B. 2. 395. *Anonis flore albido Dod. Pempt.* 743. J'ai trouvé cette difference dans les prairies de Jouques, & dans celles de Valabre.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, major C. B. Pin. 389. *Anonis lutea, non ſpinoſa Dalechampio Natrix J. B.* 2. 393. *Anonis ſive ſpina lutea Tabern. Icon.* 529. On trouve cette plante dans toutes les collines voiſines de la Ville, & dans pluſieurs autres endroits maigres & incultes, où elle eſt aſſez commune.

ANONIS non ſpinoſa, flore luteo, variegato C. B. Pin. 389. *Anonis lutea, non ſpinoſa, Natrix Plinii Herbariorum. Lugd.* 449. Cette eſpece n'eſt guéres moins commune que la précédente, ſur tout dans les endroits incultes des collines du Tholonet, de Meirueil, & ailleurs.

ANONIS viſcoſa, ſpinis carens, lutea, latifolia, annua Bot. Monſpel. Cette eſpece vient ſur les collines du Prignon, & dans le valon qui eſt entre le grand Cabrié, & la Morée, dans le terroir du Tholonet.

ANONIS puſilla, glabra, anguſtifolia, lutea Inſtit. rei herbar. 409. Trifoliis affinis Anonis puſilla, glabra, fruticans cherleri J. B. 2. 394. Cette eſpece eſt très-commune : on la trouve dans les collines de Mauret, de Barret, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs.

ANONIS ſpinis carens, lutea, minor Bot. Monſpel. On trouve cette plante ſur les collines du Monteiguez, & à Saint Marc, proche la Juſtice de Mirueil, & dans la plaine, ou *garrigues*, dite vulgairement *dei peirieros*.

ANONIS Montana, præcox, purpurea, fruteſcens Mor. Hort. Reg. Bleſ. *Anonis purpurea, fruteſcens, non ſpinoſa A. R. P.* Cette plante fut découverte dans le ſiécle paſſé par le ſieur Berard Maître Apoticaire à Grenoble, qui la communiqua à Moriſſon : Il l'a trouva ſur les montagnes du Dauphiné : M^r. Saurin l'a auſſi trouvée dans le terroir de Colmars, dans un endroit fort couvert de melézes, au-deſſous de la *Barro Negro* : Il m'a fait la grace de m'en envoyer une plante, avec pluſieurs autres eſpeces differentes.

On ſe ſert de l'Arreſte-beuf en Medecine, principalement de la premiere eſpece ici marquée. M^r. de Tournefort a remarqué que le ſel de cette plante aproche beaucoup du Tartre vitriolé. Il eſt embarraſſé dans cette plante avec un flegme épaiſſi par beaucoup de terre, & de ſouffre. Sa racine, & principalement ſon écorce, eſt fort apéritive, & diurétique; elle pouſſe le calcul, & le ſable des reins, & de la veſſie; elle provoque les régles. La poudre de la racine priſe intérieurement pendant quelque mois, diſſipe & réſout cette eſpece de fauſſe hernie, que nous apellons *ſarcocele* ; c'eſt Mathiole qui nous en aſſure, de même que pluſieurs autres Praticiens après lui. La

décoction de la plante entiere faite dans de l'eau & du vinaigre, suivant Schroder & Ethmuler, déterge les gensives ulcérées des scorbutiques.

Pour ce qui est de l'*Anonis viscosa, spinis carens, lutea, major C. B. Pin.* J'ay connu des Païsans qui apliquoient la plante pilée sur les coupeures; je ne sçai pas si elle est autant vulnéraire qu'ils me l'assuroient.

ANTIRRHINUM vulgare J. B. 3. 462. *Antirrhinum majus, alterum, folio longiore C. B. Pin.* 211. *Antirrhinum Dod. Pempt.* 182. Mufle de veau. J'ay vû pendant plus de trente ans cette plante croître sur la corniche du frontispice de l'Eglise des Reverends Peres de l'Oratoire de cette Ville : Il n'y a pas long-tems qu'on l'a arrachée. Je l'ay aussi trouvée sur les murailles du village de Jouques, entre la porte dite *des danses*, & celle d'Aix, l'une & l'autre étoit à fleur blanche : On sçait qu'elle a souvent les fleurs purpurines.

ANTIRRHINUM luteo flore C. B. Pin 24. *Antirrhinum floribus luteis Lob. Icon.* 405. M^r. de Beaumont a trouvé cette espece dans la Combe d'Apt. Monsieur Fouque, Professeur Royal & Botaniste, l'a observée à la Galiniere, au-dessous de l'endroit apellé la barre *doou senglé*, de même qu'à Vaümare dans le terroir de Pourrieres; elle vient aussi au-dessus de l'endroit apellé la *Begudo* de Rousset, où je l'ay trouvée il y a quelque tems.

ANTIRRHINUM arvense majus C. B. Pin. 212. *Antirrhinum sylvestre, angustifolium J. B.* 3. 464. *Antirrhinum sylvestre, Phyteuma Dod. Pempt.* 182. Cette espece est assez commune dans nos champs & vignes de ce terroir : on l'a trouve presque par tout.

La vertu qu'on attribuë au Mufle de veau de chasser les scorpions, n'est pas plus certaine que celle que Dioscoride lui donne contre les enchantemens; l'une & l'autre étant fabuleuse & démentie par l'expérience.

APARINE vulgaris C. B. Pin. 334. *Aparine J. B.* 3. 713. *Dod. Pempt.* 353. Grateron. On l'apelle vulgairement *Arrapoman.* Il n'y a rien de si commun que cette plante, laquelle on trouve presque par tout dans nos champs.

APARINE vulgaris, semine minori Instit. rei herb. 114. On trouve cette espece dans les mêmes endroits.

APARINE semine Coriandi Saccharati Park. Theat. 567. *Aparine fructu verrucoso Joncq. Hort.* Cette espece est fort commune dans les champs de Tholonet, & de Meirueil.

APARINE supina, pumila, flore cæruleo Instit. rei herb. 114. *Rubia parva, flore cæruleo, se spargens J. B.* 3. 719. Cette espece vient dans le champ qui est au-dessus de la digue du pont de Beraud, proche le moulin de M^r. de Michaëlis : Je l'ay aussi observée dans les champs du quartier du Sambuc & à Belin.

Mayerne estime fort le suc de Grateron, qui est la premiere espece ici marquée, pour vuider les eaux des hydropiques, par la voïe des urines. L'eau distilée, ou la décoction de cette plante, faite dans du vin blanc, est excellente pour chasser le sable, & le calcul des reins, suivant ce que M^r^. Raï en dit après Néedham. Le même Auteur nous assure que la poudre de cette plante préparée, ou dessechée dans un four & mêlée avec la poudre de la rate de veau, est très-bonne pour calmer les douleurs de rate, & des hypochondres. Cette plante préparée en décoction dans la liqueur que les Anglois apellent *Posset*, sert beaucoup pour la guérison de la gonorrhée simple. Simon Paulli écrit qu'on se sert à Coppenhague, capitale du Dannemark, où il exerçoit la Medecine de l'eau distilée de cette plante pour les maladies de poitrine, & pour les douleurs des hypochondres. M^r^. de Tournefort dit que quelques-uns la font boire dans la plevresie.

APHACA Lob. Icon. 70. *Vicia lutea, foliis Convolvuli minoris C. B. Pin.* 345. *Vicia quæ Pitine Anguillaræ, latâ siliquâ, flore luteo J. B.* 316. On trouve cette plante sur les collines de Saint Eutrope, & sur les bords des champs, & dans les lieux incultes de ce terroir, où elle est assez commune.

APHYLLANTES Monspeliensium adversf. Lob. & Pen. 190. *Caryophyllus Cæruleus Monspeliensium C. B. Pin.* 209. Nos Païsans apellent cette plante *Dragon*; elle très-commune dans les collines des environs de la Ville, sur tout sur celles de Barret, du Monteiguez, de Mauret, & ailleurs.

APIUM palustre & Apium officinarum C. B. Pin. 154. *Apium vulgare, ingratius J. B.* 3. *part.* 2. 100. *Eleoselinum Dod. Pempt.* 695. Ache : On l'apelle en Provençal *Api fer*. Cette plante ne differe de l'*Apium sativum* qu'on apelle vulgairement Celeri, que par la culture. C'est aux Italiens que nous devons le Celeri, qui étant semé en Angleterre, dégénére dans quelques années en Ache, à cause, dit M^r^. Raï, de la froideur du climat. L'Ache est fort commune le long de nos ruisseaux du pont de Béraud, de Barret, & le long des petits canaux ou ruisseaux, qui découlent dans nos prairies d'*Encaignane*, du petit *Bourthoumiou*, de la Thomassine & ailleurs.

APIUM palustre, minus, cauliculis procumbentibus, ad alas floridum Hort. Lugd. Batav. J'ay trouvé cette espece dans les prairies de l'enclos de M^r^. de Beaufort, proche le Cours de Saint Loüis.

L'Ache, selon M^r^. de Tournefort, contient beaucoup de sel volatile, huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entierement décomposé; mais il est dissous dans beaucoup de flegme, & uni avec beaucoup de terre; ce qui l'a rend apéritive, diurétique, sudorifique, febrifuge, vulnéraire. Je me sers pour la guérison des fiévres intermittantes de l'extrait de cette plante, avec le Kinkina, dans lequel se mêle les sels d'absinthe, de chardon benit, de petite centaurée. Il n'y a presque point de fiévre quarte

quarte opiniâtre qui ne céde à ce remede, si on en continuë l'usage pendant quinze à vingt jours ; c'est ce que j'ay apris de Monsieur de Tournefort, & ce qu'il a donné au Public dans son Histoire des Plantes de Paris. Elle déterge puissamment les ulcéres, & les cancers ulcérez ; c'est aussi à cet effet qu'elle entre dans l'onguent d'Ache, qui est d'un très-grand usage parmi nous. J'ay connu plusieurs personnes qui guérissoient les charbons avec le suc d'Ache, auquel ils mêloient une suffisante quantité de farine de seigle, avec deux ou trois jaunes d'œufs, on en fait un cataplâme qu'on aplique sur le charbon, quelques-uns y ajoûtent l'huile rosat parfaite. Je sçai certainement que plusieurs personnes ont été guéries par ce remede. Les Empyriques le gardent comme un secret. Cette plante entre dans la composition du sirop de chicorée, du sirop cachectique de Mr. Charras, & de plusieurs autres, dont Mr. de Tournefort fait mention.

On sçait que la racine d'Ache est une des cinq racines apéritives, & que sa semence est une des cinq semences chaudes mineures. L'usage de la semence est pernicieux, à ce que dit Jean Bauhin, à ceux qui tombent du haut-mal. Cette plante nous fournit un excellent remede pour faire passer le lait aux femmes qui ne veulent, ou qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. Ethmuller fait boüillir une once de racine d'Ache, avec demi once de cumin, & avec égale dose de celle de coriande, dans une suffisante quantité d'eau de menthe & de vinaigre distilé, & de la décoction passée à travers d'un couloir il en fomente les mammelles. L'onguent que Mr. de Tournefort nous a donné pour le même sujet, est encore meilleur : Il prend parties égales des feüilles d'Ache, & de menthe, qu'il fait boüillir dans du sain-doux, & le passe ensuite par un tamis & saupoudre, ce qui est passé avec de la poudre de semence d'Ache ; il faut apliquer ce remede chaud sur les mammelles.

AQUIFOLIUM, sive Agrifolium vulgò J. B. 114. *Aquifolium Dod. Pempt.* 658. *Ilex aculeata baccifera folio sinuauto C. B. Pin.* 425. Houx. Cet arbre est assez commun dans le bois de la sainte Baume. Plusieurs Auteurs, après Dodonée, recommandent fort les baïes, ou fruits de cet arbre pour guérir la colique. Simon Paulli a pourtant raison de dire, qu'il ne faut pas se fier à un remede incertain, tandis que nous en avons entre les mains de plus certains. Mr. Raï nous assûre qu'il a vû guérir la colique avec la décoction des feüilles, faite dans du lait, & de la biere mêlez ensemble. Il paroît surpris de ce qu'on ne se sert pas aussi des feüilles qui ont aparamment la même vertu que les épines. Mathiole estime beaucoup la décoction des racines, pour résoudre les tumeurs, & les duretez qui vienent dans les articulations ; il en recommande aussi l'usage dans les fractures des os, pour faciliter la production du callus : on prépare de la glu avec l'écorce de cet arbre, pour prendre les oiseaux. On peut voir la préparation dans

Ruel, *De natura stirpium, lib.* I. *cap.* CXI. & dans Mr. Raï, *Histor. Plant. tom.* 2. *pag.* 1622. Les Anglois se servent de cet arbre pour faire des haïes, & pour former les compartimens des jardins, que nous faisons ici avec le buis; on les taille de la même maniere. Le bois de cet arbre est très-bon pour les ouvrages de charpenterie.

AQUILEGIA sylvestris C. B. Pin. 144. *Aquilegia flore simplici J. B.* 3. 484. *Aquilegia Dod. Pempt.* 181. Ancholie sauvage. Les Provençaux apellent l'Ancholie, *Galantino.* J'ay trouvé cette plante dans le petit bois qui est à l'oposite du château d'Esparron de Pallieres. L'Ancholie est d'un très-bon usage dans la Medecine. Simon Paulli préfére l'usage de la sauvage à celui de la cultivée. Nous nous servons pourtant, avec succez, de celle qui est à fleur bleuë, que l'on cultive dans nos jardins avec les autres especes; elle est apéritive, diurétique, & sudorifique. Jean Langius se servoit de la semence pour la guérison de la jaunisse; il en composoit la poudre suivante, qu'il donnoit dans une décoction apéritive, ou dans de l'eau de cichorée. Prenez vingt-cinq grains de la semence d'Ancholie mise en poudre, que vous mêlerez avec un gros & demi de raclure d'yvoire, & demi scrupule de poudre de lombrics ou vers de terre. Schroder, Simon Paulli, Ethmuller, Mr. de Tournefort, estiment beaucoup ce remede, que Tragus & Mathiole nous ont aussi apris. Clusius nous assure que la semence d'Ancholie donnée interieurement dans du vin, facilite l'accouchement. Simon Paulli dit, après l'expérience qu'il en a fait, qu'une émulsion préparée avec un gros ou demi gros de cette semence dans de l'eau de fumeterre, ou de chardon benit, est excellente pour faire pousser la malignité de la petite verole, & de la rougeole; ce qui a été confirmé dans la suite par tous les habiles Medecins. Toute la plante est très-bonne pour les inflamations du gozier & de la bouche. On se sert aujourd'hui de la teinture de ses fleurs pour déterger les ulcéres des scorbutiques, & pour nettoyer la bouche, & raffermir les dents. Je me suis servi très-souvent, avec un heureux succez, du remede que Mr. de Tournefort nous a donné dans son Histoire des plantes de Paris, qui est un des meilleurs que nous ayons dans la Medecine pour cette maladie. On fait une teinture des fleurs d'Ancholie avec l'esprit de vin, qu'on mêle avec deux fois autant de teinture de Lacque, & de Mastich [qu'on prépare en faisant boüillir & dissoudre pendant demi quart d'heure, sur un feu clair, dans une chopine d'esprit de vin] deux onces de gomme Lacque, & deux gros de Mastich. Ethmuller dit avoir pris ce même remede du Docteur Michael, & de Mynsicht: On trouve dans les Ouvrages ou Pratique de Sennert un liniment fait avec l'Ancholie, dont il se servoit pour les gencives ulcérées des scorbutiques. Les autres vertus que plusieurs Auteurs attribuënt à cette plante, me paroissent moins assurées que celles dont nous venons de parler.

ARBUTUS folio ſerrato C. B. Pin. 460. *Arbutus*, *Comarus Theophraſti J. B.* 1. 83. *Arbutus Dod. Pempt.* 804. Arbouſier. Nos Provençaux l'apellent *Darbouſſier*, & ſon fruit, *Darbouſſe*. Cet arbre eſt aſſez commun dans les bois de l'Eſterel, & dans ceux de Pierre-feu. Mr. Fouque, Profeſſeur Royal, Botaniſte l'a auſſi obſervé à Nôtre-Dame des Anges, ſur le derriere de la maiſon des Peres de l'Oratoire. J'en ai vû quelques arbres au Monteiguez, mais je croi qu'ils y ont été plantez. Sebizius nous aſſeure, après les Anciens, que le fruit de cet arbre nuit à l'eſtomac, & qu'il cauſe des maux de tête ; ce que Jean Bauhin dit avoir expérimenté. Cluſius, au contraire, aſſure de n'avoir reſſenti aucune de ces incommoditez après en avoir mangé. Je ſçai certainement que pluſieurs en mangent chez nous, ſans ſe plaindre d'aucun mal après en avoir mangé. Amatus Luſitatus nous aſſure que l'eau diſtillée des fleurs & feüilles de cet arbre, eſt un très-bon remede contre la peſte, & contre les venins, ſur tout ſi on la donne dès le commencement du mal : Mathiole y ajoûte la corne de cerf préparée. Je m'en raporte à l'expérience, d'autant mieux qu'il y a lieu de douter de ce que dit Amatus, qui n'eſt pas un Auteur des plus graves, & des plus dignes de foi ; le ſçavant Geſner ne faiſant pas façon de l'apeller, *Homo temerarius*, & *indoctus*.

ARISTOLOCHIA rotunda, flore ex purpura nigro C. B. Pin. 307. *Ariſtolochia rotunda J. B.* 3. 559. *Dod. Pempt.* 324. Ariſtoloche ronde. Cette plante vient en aſſez grande quantité dans les bois qui ſont aux environs du village d'Eſparron de Pallieres, de même que dans ceux de Rians, *à la Garduelo*, de Jouques, de la Verdiere, ſur la montagne de Bled, & dans l'endroit apellé, *lou devens*, & ailleurs.

ARISTOLOCHIA longa, vera C. B. Pin. *Ariſtolochia longa J. B.* 3. 560. *Dod. Pempt.* 324. Ariſtoloche longue. On trouve cette eſpece dans le terroir de Jouques, au quartier de Blanchon ; elle vient auſſi à Peyrolles, & au Puy, vulgaraiment *lou Puech*.

ARISTOLOCHIA Clematitis, recta C. B. Pin. 307. *Ariſtolochia Clematitis*, *vulgaris J. B.* 3. 560. *Ariſtolochia ſarracenica Dod. Pempt.* 326. Nos Païſans ont donné le nom de *Fouterlo* à cette eſpece qui eſt aſſez commune dans pluſieurs vignes de *Negreous* à la barre *doou ſenglé*, dans celles de Jouques, de Rians, de Rognes, & de pluſieurs autres endroits où elle communique aux raiſins une odeur qui n'eſt pas trop agréable, & qui ſe fait ſentir même dans le vin qu'on en tire.

ARISTOLOCHIA Piſtolochia dicta C. B. Pin. 307. *Ariſtolochia polyrrhizos J. B.* 3. 561. *Piſtolochia Dod. Pempt.* 325. On trouve cette plante dans ce terroir, ſur le haut des collines du Prignon, & de la Keirie & de Beauregard.

L'Ariſtoloche ronde eſt d'un très-grand uſage dans la Medecine : on ſe ſert de ſa racine, qui eſt fort amére, pour attenuer les humeurs

visqueuses qui embarrassent les viscéres ; elle est apéritive, & emménagogue ; c'est-à-dire, comme le marque son étymologie, qu'elle facilite l'évacuation des regles, & des lochies, ou vuidanges. Simon Paulli la recommande beaucoup pour l'asthme scorbutique ; elle est vulnéraire & déterſive. Hofman prefere l'usage de la longue, pour déterger les ulcéres ; ce qu'il dit après Galien, on se sert aussi de la décoction de la longue pour seicher la galle ; c'est un remede très-commun parmi les Allemans. Simon Paulli se servoit, avec succez de la décoction de la poudre de cette derniere racine, faite dans de l'eau de veronique, dont il bassinoit les ulcéres des jambes : on attribuë presque les mêmes vertus de la ronde à la longue. Lobel nous assure même, dans ses Memoires, que cette derniere jointe avec la *Polyrrhizos*, est plus efficace que la ronde, pour chasser l'enfant mort de la matrice ; ce qu'il dit avoir expérimenté dans une femme qui étoit dans les travaux de l'accouchement depuis trois jours, à qui il donna ces deux racines intérieurement, & il les apliqua aussi en forme de pessaire dans les parties naturelles. Les racines de l'*Aristolochia Polyrrhizos* sont fort aromatiques, & améres. Lobel & plusieurs auteurs prétendent que c'est la veritable *Aristolochia tenuis* d'Andromaque & de Galien, qui doit entrer dans la composition de la Thériaque. Mr. de Jussieu très-habile Apoticaire de Lyon, s'en est servi dans la composition de sa Thériaque, comme on peut le voir dans le curieux Traité qu'il en a composé, imprimé à Trevoux en l'année 1708.

L'Aristolochia Clematitis recta C. B. Pin. n'est pas d'une moindre vertu que les précédentes. Jean Bauhin croit que c'est la veritable *Aristolochia tenuis* qu'Andromaque & Galien employoient dans la Thériaque : Sa racine de même que le reste de la plante, est fort amére, & aromatique ; toute la plante est apéritive, sudorifique, déterſive, & vulnéraire. Le sel de cette plante, comme le remarque Mr. de Tournefort, aproche de la nature du sel de corail, auquel il est joint un peu de sel ammoniac, mêlé avec beaucoup de souffre. Sa grande amertume empêche qu'on ne s'en serve dans les potions : on se sert de sa poudre, ou de son extrait pour les vapeurs hysteriques, pour les pâles couleurs, pour l'asthme, & pour les fiévres intermittentes, dans lesquelles maladies, elle est un remede excellent, comme nous l'aprend Mr. de Tournefort : Les Anciens ignoroient les vertus de cette plante.

ARMENIACA fructu majori, nucleo amaro Instit. rei herb. *623. Mala Armeniaca majora C. B. Pin.* 442. *Armeniaca mala majora Camerar. Epitom.* 146. *J. B.* 1. *B.* 1. *167.* Abricotier. Les Provençaux l'apellent *Ambricoutier* : on trouve dans plusieurs endroits de ce terroir cette espece d'Abricotier, principalement à la Crémade quartier du Tholonet, à Payanet, dans le terroir de Gardanne, à Robert, & ailleurs. Le fruit de cet arbre ne meurit chez nous qu'avec peine, comme je l'ay observé plusieurs fois.

ARMENIACA fructu majori, nucleo dulci Inſtit. herb. 623. *Mala Armeniaca majora, nucleo dulci C. B. Pin.* 442. C'eſt ici l'eſpece la plus commune que nous ayons : on l'a trouve preſque par tout dans ce terroir. On l'ente ordinairement en écuſſon ſur les nouveaux jets d'Amandier, à la difference de la précédente eſpece qui ſe multiplie par le noïau du fruit, quoique celle-ci en faſſe de même, mais les fruits n'en ſont pas ſi beaux, ni ſi bons, quand ils ne vienent pas d'un arbre qui ait été enté.

ARMENIACA fructu medio, oblongo, ex luteo rubente, nucleo dulci Inſtit. rei herb. 623. *Malus Armeniaca, piloſulo oblongo, fructu medio, ex luteo rubeſcenti, nucleo dulci Hort. Cathol.* Je crois que cette eſpece ne differe de la précédente, que parce qu'elle eſt venuë de ſemence, ou du noïau.

ARMENIACA fructu minori, glabro, aureo, nucleo dulci Inſtit. rei herb. 632. *Malus Armeniaca ferocior, fructu minori, glabro, luteo, ſeu aureo, averſa parte ſubrutilante, odorata, nucleo dulci Hort. Catholic.* J'ai trouvé cette eſpece dans le terroir de Beaurecuëil, à l'endroit apellé la barre *doou ſenglé*; j'en ay eu quelques drageons ou petreaux que j'ai fait tranſplanter dans les vignes de ma métairie au Tholonet; cette eſpece n'eſt pas fort commune, je ne l'ay vûë que dans le ſuſdit endroit.

ARMENIACA mala minora J. B. 167. *Malus Armeniaca minor C. B. Pin.* 442. *Armeniaca minora Cam. Epit.* 147. On donne le nom d'*Auberge*, ou *Aubergeon* à cette petite eſpece d'Abricot, qui eſt aſſez commune dans ce terroir, & dans celui de Tholonet.

Les Abricots, à ce que dit Galien, ſont moins ſujets à ſe corrompre, & à ſe corrompre dans l'eſtomac, que les pêches, ſur tout ſi on les mange au commencement du repas; ils donnent trés-peu de nourriture, comme l'a remarqué le même Galien. Le peu qu'ils en donnent eſt fort ſujet à ſe corrompre, & à exciter des fiévres. Galien a raiſon de dire qu'ils ont le même vice de tous les fruits précoces: l'expérience journaliere nous fait voir tous les jours qu'ils ne ſont pas auſſi bons pour la ſanté qu'on les croit ordinairement. On prétend que l'huile tirée des amandes de ſes noïaux, [je me ſers du nom d'amande pour éviter l'équivoque du nom Latin de *Nucleus*, qui ſignifie autant la coque que l'amande, qui y eſt renfermée] eſt excellente pour adoucir l'inflammation des hemorrhoïdes, & pour calmer la douleur d'oreille. Mathiole en donne ſix onces mêles avec une once de vin de Candie, pour chaſſer le calcul des reins, & pour calmer la colique. Mr. Raï donne la préférence aux Abricots d'Angleterre, par deſſus ceux de France & d'Italie.

ARUM vulgare, non maculatum C. B. Pin. 195. *Arum Tab. Icon.* 746. Pied de Veau, nos Provençaux l'apellent *Fugueiron.*

ARUM maculatum maculis candidis C. B. Pin. 195. *Arum J. B.* 2. 783. *Dod. Pempt.* 328.

ARUM venis albis C. B. Pin. 195. *Arum majus Veronense Lobel: Obs.* 326.

L'on trouve toutes ces especes d'*Arum* aux environs de la Ville, dans les haïes qui sont sur le bord des prairies du pont de Beraud, *à la Toüesso*, à Fenoüilliere, & ailleurs, où elles sont assez communes.

La racine de Pied de Veau a un goût âcre, piquant, & comme brûlant. Monsieur de Tournefort croit que le sel de cette plante, a beaucoup de raport avec le sel qui résulte du mêlange de l'esprit de nitre, & du sel ammoniac adoucis par un suc fort glaireux. C'est par le moyen de ce sel que la racine de cette plante est un excellent remede pour la cachexie, pour le scorbut, & pour toutes les maladies où il faut inciser, attenuer les humeurs visqueuses, & glaireuses qui embarassent les premieres voïes; comme aussi celles qui exudent de la trachée, & des bronches dans l'asthme, qu'on apelle humide : on se sert ordinairement de cette racine infusée dans du vinaigre, pour tempérer l'acrimonie. Ses fécules sont d'un moindre effet. Elle entre dans la composition de la poudre esthomacale de Quercetan. Je me sers ordinairement de la poudre de cette racine, que je mêle avec le marc dans mes opiates, pour les obstructions inveterées, & pour les cachexies, & pour les supressions des purgations. Nôtre Constantin, Auteur de la Pharmacie Provençale, assûre que cette racine donnée au poids de demie once en poulpe, mêlée avec trois gros d'absinte, dont il faisoit une opiate avec une suffisante & égale qualité de miel, & de suc de coins, est purgative; il s'en servoit dans la cachexie. C'est après Phylagrius & Mesué, qu'il prétend que cette racine est purgative. L'eau distilée des racines, de même que ses fecules, nétoyent, & détergent les tâches de la peau, & passent pour un bon cosmetique. M^r^. de Tournefort dit qu'on prépare des tiges de cette plante macérées dans de l'eau, une pâte pour blanchir le linge; ce qui se pratique dans le bas Poitou. M^r^. Raï nous assure qu'aux environs de Kent, ou de Maidston en Angleterre, les femmes se servent de toute la plante de Pied de Veau pour le même usage. Je ne sçai si ce que Tragus écrit est aussi veritable qu'il le dit; c'est qu'un gros de cette racine recente pilée, & avalée sur le champ, est un excellent remede contre la peste: Si cela est vrai, il faut, comme dit M^r^. de Tournefort, saupoudrer les bols avec la poudre de reglisse, & les enveloper avec du pain à chanter, autrement ce remede metroit le feu au gozier. Pour les charbons pestilentiels, il n'y a pas de meilleur remede, selon le même Tragus, que les feüilles apliquées par dessus; c'est à l'expérience que je m'en raporte.

ARUNDO vulgaris, sivè φραγμίτης Dioscoridis C. B. Pin. 17. *Arundo vulgaris, palustris J. B.* 2. 485. *Arundo palustris, Canna*

sepiaria Tabern. Icon. 254. Canne, ou Roſeau: cette eſpece eſt aſſez commune dans nôtre terroir ; on la trouve le long des ruiſſeaux de la *Tôüeſſo*, & le long de la riviere de l'Arc, de même que dans pluſieurs lieux gras, & humides.

ARUNDO ſativa quæ Δόναξ Dioſcoridis, & Theophraſti C. B. Pin. 17. *Arundo maxima*, & *hortenſis J. B.* 2. 486. *Arundo domeſtica*, *Calamus Cyprius Tabern. Icon.* 253. Cette eſpece vient abondament dans les terroirs de Berre, de Caliſſane, de Merueilles, & ailleurs ; c'eſt la plus longue & la plus groſſe eſpece de Roſeau que nous ayons.

ARUNDO ſcriptoria, atro-rubens C. B. Pin. 17. *Arundo ſcriptoria J. B.* 2. 481. *Arundo* 3. *Syringias*, *fiſtularis Dod. Gal.* 353. Caſpar Bauhin dit que cette eſpece de Roſeau vient dans les lieux gras & humides de la Provence ; quoique j'en aye vû pluſieurs Roſeaux, je n'ay pourtant pas encore découvert l'endroit où elle vient naturellement. La premiere eſpece ici marquée nous en fournit bien ſouvent d'auſſi petites que cette derniere eſpece.

Mathiole aſſure que la décoction de la racine des Roſeaux eſt diurétique, & qu'elle provoque les regles. Il eſt certain qu'elle eſt déterſive, & qu'elle attenuë, & inciſe les humeurs viſqueuſes : Ses feüilles pilées & apliquées ſur les inflammations, & ſur les ereſypéles, ſoulagent beaucoup les malades, à ce que l'on prétend. Simon Paulli, & Mr. Raï nous aſſurent que la racine eſt très-bonne pour effacer les taches que la petite verole laiſſe ſur la face. Ce dernier en tire le ſuc qu'il mêle avec le ſain de bouc, & le miel, dont il en oint la face ; tout ce que Dioſcoride & Galien diſent de la vertu du Roſeau pour guérir l'Alopecie, ou chute des chevaux, & de pouvoir tirer les échardes qui ont percé la peau & la chair, eſt fort incertain.

ASARUM Dod. Pempt. 358. *J. B.* 3. 548. Cabaret. Cette plante vient dans les lieux ombrageux & aquatiques, & ſous les rochers de l'endroit apellé *lou devens de mornier* au quartier de *Lancouret* dans le terroir de Colmars, comme l'a remarqué Monſieur Saurin, les feüilles de cette plante ſont fort améres, de même que les racines qui ont l'odeur fort aprochante de celle de la Valeriane. Monſieur de Tournefort aſſure que le Cabaret contient beaucoup de ſel volatile aromatique huileux, chargé de beaucoup d'acide, de ſouffre, & de parties terreſtres. Cette plante eſt d'un très-bon uſage dans la Medecine : on ſe ſert de ſes racines & de ſes feüilles. C'eſt une erreur de croire, qu'en arrachant la plante en la tirant par le haut, elle ne faſſe que vomir, & qu'en la tirant par en bas, elle ne vuide que par les ſelles. Il eſt certain que la racine priſe en ſubſtance, au poids d'un gros, purge par le haut. Ethmuller écrit que ſi on la pile pour la réduire en poudre très-fine, elle eſt pour lors plus émetique que purgative : étant au contraire pilée groſſierement, elle ne fait que purger par le bas. Je l'ay donnée en ſubſtance pluſieurs fois, avec ſuccez, à des perſonnes à

qui le *Kinkina* n'avoit pû guérir les fiévres intermittentes. Il faut se servir de l'infusion de trois gros, ou de demi once de ses racines, dans du vin, pendant la nuit ; le matin on coule le tout, & on donne la liqueur au malade. Quelques-uns les font légérement boüillir : mais j'ay remarqué que la décoction fait évaporer les parties les plus subtiles du remede ; & qu'ainsi il en faut augmenter la dose jusques à six gros, si on en veut obtenir un bon effet. Ce remede, comme le remarque Mr. de Tournefort, est excellent pour la guérison des fiévres intermittentes inveterées, de même que pour les obstructions des viscéres, & principalement de la rate, pour l'hydropisie, pour la goute, la sciatique, & pour le cours de ventre dyssenterique. Ces mêmes racines infusées pendant la nuit sur les cendres chaudes, au poids d'une once, dans chopine d'eau, nous donne un excellent remede diurétique & apéritif, dans les obstructions & dans la supression des régles, sans que pourtant cette infusion excite aucun vomissement ; ce qu'on observe aussi de leur décoction faite dans de l'eau. Les feüilles de Cabaret infusées dans un verre de vin blanc, au nombre de sept à huit, rendent l'infusion émetique & purgative : Mr. de Tournefort assure que deux scrupules de la poudre des feüilles, mêlées avec un gros de la poudre des racines & de la marmelade des fleurs d'orange, pour en faire un bolus, produit le même effet.

On doit pourtant être sur ses gardes dans l'usage qu'on fait de la poudre des feüilles, puisqu'il est certain qu'elles peuvent causer une superpurgation mortelle ; ce que Wedelius dit avoir vû arriver à un jeune homme, qui en avoit pris une cüillerée, lequel mourut malgré tout le secours que l'art pût lui donner. On doit donc se contenter de l'infusion des feüilles, & ne les point donner en substance, sans une grande précaution. Ethmuller prétend que le parfum des feüilles reçû dans l'oreille, guérit les bordonnemens & siflemens. On sçait que cette plante entre dans le *Diasarum* de Fernel.

ASCLEPIAS albo flore C. B. Pin. 303. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus J. B.* 2. 138. *Vincetoxicum Dod. Pempt.* 407. Domtevenin. On l'apelle vulgairement en Provençal, *Reviromenu*: on trouve cette plante dans les bois d'Ollieres, de Roquefeüil, de Pourrieres, de Trez & ailleurs.

ASCLEPIAS angustifolia, flore flavescente Hort. Reg. Paris. & Blæsens. J'ay trouvé cette plante sur les collines qui sont à la gauche du sentier qui va de la métairie apellée, *lou pous de Rians*, dans le terroir de Rians, au *Devens* de Pourrieres ; elle vient aussi a Trez dans l'endroit apellé, *San Jan d'au desert*.

ASCLEPIAS nigro flore C. B. Pin. 303. *Asclepias flore nigro quorundam J. B.* 2. 140. *Apocynum Columm. Phytobas. III.* Cette plante vient dans le terroir de Jouques, sur les collines qui sont le long de la Durance, entre les chapelles de S. Lambert, & de N. D. de Consolation, ou de Peymian.

On

On ſe ſert en Medecine de la premiere & ſeconde eſpece ici marquées. Mr. de Tournefort a remarqué que le ſel de cette plante aproche beaucoup de la nature de l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ* ; il eſt mêlé dans le Domtevenin avec beaucoup de ſouffre, & de terre. Ses racines ſont améres & âcres ; elles ſont alexitéres, ou contre-venin. La décoction ou tiſanne faite avec ſes racines, eſt merveilleuſe pour les fiévres malignes, & pour la peſte : Je m'en ſuis ſervi très-ſouvent, avec ſuccez, dans la premiere de ces maladies ; elles ſont auſſi apéritives ; elles provoquent les purgations aux femmes. Paracelſe qui connoît cette plante ſous le nom d'*Hirundinaria* ; [à cauſe, dit Jean Bodeus à Stapel, que ſes gouſſes en s'ouvrant pouſſent ſes ſemences envelopées d'ũn duvet, qui les fait reſſembler à la tête d'une hirondelle] de même que Tragus, nous aſſurent que la décoction de cette racine faite, ſelon ce dernier, dans du vin, fait beaucoup ſuer les hydropiques. La plûpart des Auteurs Allemans Modernes confirment la vertu anti-hydropique de cette racine. Joachim-George Elſner, dans les Ephémérides d'Allemagne, dit que cette racine eſt, non-ſeulement bonne pour vuider par les ſueurs les eaux des hydropiques, mais qu'elle peut auſſi être d'un très-grand uſage pour attenuer, & inciſer les humeurs viſqueuſes qui farciſſent les glandes dans les écroüelles. Ethmuller aſſure qu'un gros de cette racine en poudre boüillie dans du vin trempé, guérit les fiévres intermittentes par le vomiſſement, & par les ſueurs. J'ay expérimenté ce remede dans pluſieurs malades qui n'avoient pû être guéris par le *Kinkina* : ils ont à la verité été guéris, après en avoir pris quatre ou cinq priſes, ſans que pourtant ils ayent ni vomi, ni ſué ; j'ay voulu continuer de le donner à d'autres malades : mais ce n'a pas été avec le ſuccez que j'en attendois. Je crois que les racines dont je me ſuis ſervi dans ces derniers, étoient un peu ſurannées : on croit la ſemence bonne pour chaſſer le calcul. Toute la plante pilée & apliquée ſur les vieux ulcéres, les déterge très-bien ; le même remede réſout les tumeurs des mamelles.

Asparagus ſylveſtris, tenuiſſimo folio C. B. Pin. 490. *Aparagus ſylveſtris Math.* 478. Aſperges ſauvage. Cette eſpece vient ſur le haut des collines du Prignon, & du Monteiguez ; elle eſt moins commune que la ſuivante.

Asparagus foliis acutis C. B. Pin. 490. *Corruda J. B.* 3. 726. *Corruda prior Cluſ. Hiſt.* CLXXVII. Cette eſpece d'Aſperges ſauvage eſt très-commune dans nôtre terroir : on l'a trouve dans les haïes & ſur les bords des champs, & dans les penchans que nous apellons *Ribos* : on la connoît fort ſous le nom de *Roumaniou Couniou* ; elle eſt auſſi fort commune dans les endroits apellez *Garriguos*.

Monſieur de Tournefort croit que le ſel de la premiere eſpece d'Aſperges ici marquée, aproche beaucoup de la nature du Tartre vitriolé, lequel eſt diſſous dans cette plante, dans beaucoup de flegme épaiſſi

par quelques parties de terre, & de ſouffre. Nous nous ſervons ordinairement de la racine de la ſeconde eſpece ici marquée; quoique ce ſoit la racine de l'Aſperges cultivé que l'on range parmi les racines apéritives. Fallope, au ſentiment duquel ſouſcrit Simon Paulli, veut qu'on ſe ſerve de la racine de la premiere eſpece ici marquée. Nous obſervons pourtant que celle dont nous nous ſervons eſt fort apéritive, & qu'elle produit les mêmes effets que la cultivée, & la premiere eſpece ſauvage : On ſe ſert de ſes tiges diſpoſées en faiſſeau, pour empêcher que le vin qu'on décuve, ne vienne chargé des ordures de ſédiment, en le mettant au devant du canal ou tuyau, par où doit découler le vin.

ASPERUGO vulgaris Inſtit. rei herb. 135. *Bluglosſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus C. B. Pin.* 257. *Cynoglosſa forte Topiaria Plinio, ſive Echium lappulatum quibuſdam J. B.* 3. 590. *Aſperugo ſpuria Dod. Pempt.* 356. Cette plante eſt aſſez commune dans les quartiers de la Thomaſſine & de Fenoüillieres. Columna croit que cette plante aproche beaucoup de la nature de la Bourrache; il dit que les Apoticaires de la Poüille s'en ſervent à la place de la Bourrache, & que les Païſans la mangent en ſoupe.

ASPHODELUS albus, ramoſus, mas C. B. Pin. 28. *Aſphodelus major, flore albo, ramoſus J. B.* 2. 625. *Aſphodelus* I. *Cluſ. Hiſt.* 196. Asfodéle : on l'apelle en Provençal, *Pourraquo.*

ASPHODELUS albus, ramoſus, minor ſeu ramoſus alter Hort. Reg. Pariſ.

ASPHODELUS albus, non ramoſus C. B. Pin. 28. *Aſphodelus major, flore albo, non ramoſus J. B.* 2. 625. *Aſphodelus II. Cluſ. Hiſt.* 197. On trouve ces trois eſpeces d'Asfodéle en très-grande quantité dans les endroits apellez *Garrigues d'Arboï*, comme auſſi dans la plaine du Château du Sambuc, dans les collines de Vauvenargues, de Meirargues, de Rians, de Jouques, & ailleurs.

ASPHODELUS foliis fiſtuloſis C. B. Pin. 29. *Aſphodelus minor, foliis fiſtuloſis J. B.* 2. 631. *Aſphodelus minor Cluſ. Hiſt.* 197. Cette plante vient dans la *Crau* d'Arles auprès de Salon, où Lobel & Cluſius l'ont obſervée. Dioſcoride attribuë beaucoup de vertus à l'Asfodéle, comme d'être diurétique, & Emménagogue, mais elles ne ſont point confirmées par l'expérience; ſa racine, j'entends celle de la premiere & troiſiéme eſpece ici marquée, eſt d'un goût âcre, & non point doux, comme dit Jean Bauhin, & fort deſagréable. Fallope ſe ſervoit de la poudre de la racine pour conſumer les chairs baveuſes.

ASPLENIUM ſive Ceterach J. B. 3. 749. *Ceterach officinarum C. B. Pin.* 354. *Aſplenium Dod. Pempt.* 468. Ceterac. Nos Provençaux l'apellent *herbo daurado*; cette plante eſt très-commune dans les collines du Monteiguez, de Barret, du Prignon, & ailleurs; elle naît dans l'entre-deux des rochers dans les lieux froids & humides;

les feüilles de cette plante ont un goût amer, & ſtiptique ; elles ſont apéritives & diurétiques, & débouchent les obſtructions de la ratte, ſoulagent les mélancholiques hypochondriaques ; il faut en prendre pendant un fort long-tems, en les faiſant boüillir légérement, après avoir infuſé pendant la nuit dans une ſuffiſante quantité d'eau. Mathiole nous aſſure qu'un gros de la poudre dorée qui paroît ſur la partie inférieure de ſes feüilles, mélée avec demi gros de Karabé blanc en poudre, pris dans quatre onces de pourpier, ou de plantain, arrête les gonorrhées. Cette plante eſt une des cinq herbes capillaires ; elle entre dans la compoſition du ſirop de chicorée.

ASTER Tripolii flore C. B. Pin. *Aſter Atticus, Monſpelienſis, purpureus, anguſtioribus foliis J. B.* 2. 1045. *Aſter minor, Narbonenſium, Tripolii flore, Linariæ folio Lob. Icon.* 349. Cette plante eſt aſſez commune dans nos collines de la *Toüeſſo*, du Monteiguez, de Merueil, du Prignon, & ailleurs.

ASTER arvenſis, cæruleus, acris Inſtit. rei herb. 481. *Conyza cærulea acris C. B. Pin.* 265. *Senecio ſive Erygeron cæruleus, aliis Conyza cærulea J. B.* 2. 1043. *Erygerum quartum Dod. Pempt.* 641. J'ay trouvé cette eſpece le long du ruiſſeau qui coule au bas du moulin de Mr. Gallicy au quartier des *Pinchinats* ; elle vient auſſi à Meirueil le long de l'Arc, proche la métairie de Mr. Saurin illuſtre Avocat, de même qu'à Luynes, & à Valabre.

ASTER Atticus, luteus, montanus, villoſus, magno flore C. B. Pin. 267. *Aſter montanus, flore luteo, magno, hirſutus, quibuſdam oculus Chriſti J. B.* 2. 1046. *Aſter montanus, hirſutus Lob. Icon.* 350. Cette belle eſpece d'*Aſter* vient à l'entrée de la plaine des Carrieres, vulgairement dite des *Peirieros*, de même qu'au Monteiguez à Meirueil, & à Beaurecuëil, & au Tholonet à la Cremade.

ASTER pratenſis, autumnalis, Conyzæ folio Inſtit. rei herb. 482. *Conyza media, Aſteris flore luteo, vel tertia Dioſcoridis C. B. Pin.* 265. *Conyza media Mathioli, flore magno, luteo, humidis locis proveniens J. B.* 2. 1050. *Conyza media Dod. Pempt.* Cette eſpece eſt très-commune le long des ruiſſeaux ; on l'a trouve preſque par tout.

ASTER ſaxatilis, foliis glutinoſis, villoſis & graveolentibus Inſtit. rei herb. 483. *Conyza montana, foliis glutinoſis, piloſis C. B. Pin.* 265. *Conyza montana Myconi, folio Hyſſopi vulgaris villoſo J. B.* 2. 1054. *Coniza montana Lugd.* 1201. Cette eſpece vient ſur le haut de la montagne de *Sainte Venturi*, dans l'endroit apellé *lou clauſon*.

ASTER montanus, luteus, Salicis glabro folio C. B. Pin. 266. *Conyza media, Monſpelienſis quibuſdam Aſteris Attici genus, folio glabro, rigido J. B.* 2 1049. *Bubonium luteum Tabern. Icon.* 337. On trouve cette eſpece dans les endroits apellez *Garrigues* des collines du Prignon, & de la plaine dite *dei Peirieres*, du Monteiguez, & du Tholonet où elle eſt aſſez commune.

ASTER Pannonicus, lanuginoſus, luteus Inſtit. rei herb. 482. *Conyza Pannonica, lanuginoſa C. B. Pin.* 265. *Aſteri montano, hirſuto, magno flore, ſive Oculo Chriſti ſimilis ſi non idem, ſive Conyza tertia Cluſii J. B.* 2. 1047. *Conyza III. Auſtriaca Cluſ. Hiſtor.* xx. Je ne vois pas que Jean Bauhin ait eut raiſon de vouloir confondre cette plante avec l'*Aſter montanus, flore luteo, magno, hirſutus, quibuſdam oculus Chriſti*, qui eſt l'*Aſter Atticus, luteus, montanus, villoſus, magno flore* de Caſpar Bauhin : ces plantes ſont très-differentes. J'ay trouvé celle-ci, dont nous parlons, dans le fonds d'un valon du Monteiguez, au-deſſous du chemin qui va a Gardane. Cette plante a les tiges de la hauteur d'un piéd, & même d'un piéd & demi ; ſes feüilles ſont trois fois plus longues, & plus larges que celles de l'*Aſter hirſutus, magno flore, &c.* Ses fleurs ſont auſſi beaucoup plus grandes : J'ay trouvé celle-ci en fleur vers la fin du mois d'Août, tandis que l'*Aſter villoſus, magno flore*, fleurit ordinairement au commencement de Juin, & reſte en fleur juſqu'au commencement du mois de Juillet, paſſé lequel tems, on ne la trouve plus en fleur. Je n'ay trouvé cette eſpece que dans ce ſeul endroit ; J. Bauhin dit l'avoir trouvée proche le pont du Gard, entre Niſmes & Avignon.

ASTER paluſtris parvo flore, globoſo, Inſtit. rei herb. 483. *Conyza major, flore globoſo C. B. Pin.* 266. *Conyzæ mediæ minor ſpecies, flore vix radiato J. B.* 2. 1050. *Conyza minima Dod. Pempt.* 52. Mr. Joannis a trouvé cette plante ſur le chemin qui va de Mallemort à Lambeſc, le long des foſſez, à l'endroit apellé *la vieille Poſte*.

ASTER maritimus, folio tereti, craſſo, tridentato Inſtit. rei herb. 483. *Crithmum maritimum, flore Aſteris Attici C. B. Pin.* 288. *Crithmum marinum, tertium Mathiolo, flore luteo buphtalmi J. B.* 3. 106. *Crithmum Chryſanthemum Dod. Pempt.* 706. Mr. Joannis a trouvé cette belle eſpece le long des petits ſentiers qui conduiſent aux ſalins de Berre.

ASTER ſerotinus, procerior, ramoſus, bellidis ſylveſtris flore Hort. Reg. Pariſ. *Aſter flore bellidis ſylveſtris minoris, Moriſſ. Hort. Reg. Bleſ.* 25. Mr. Gueirard a trouvé cette plante dans le terroir de Pourrieres, qui l'a communiquée à Mr. Bertier.

ASTER incanus, verbaſci folio, villoſus Inſtit. rei herb. 482. *Conyza incana C. B. Pin.* 265. *Conyza helenitis, mellita, incana Lob. Icon.* 347. *J. B.* 2. 1052. Mr. Joannis a trouvé cette eſpece dans le terroir de Lambeſc.

ASTERISCUS annuus, foliis ad florem rigidis Inſtit. rei herb. 497. *Aſter luteus, foliolis ad florem rigidis C. B. Pin.* 266. *Aſter Atticus Maſſilioticus Tabern. Icon.* 861. Cette plante eſt très-commune, on l'a trouve preſque par tout le long des chemins, & ſur les bords des champs. Le commun des pharmaciens la connoît dans ce païs ſous le nom d'*Oculus Chriſti*.

Asteriscus annuus, foliis ad florem rigidis, flore minori, elatior Inftit. rei herb. 497. *Chryfanthemum Afteris facie, foliis ad florem rigidis, flore minore elatius Hort. Lugd. Bat. App.*

Asteriscus annuus, foliis ad florem rigidis, flore minimo, humilior Inftit. rei herb. 498. *Chryfanthemum Afteris facie, foliis ad florem rigidis, flore minimo, humilius Hort. Lugd. Bat. App.* J'avois negligé de marquer ces deux dernieres efpeces, croyant qu'elles ne fuffent differentes de la premiere efpece, que parce qu'elles venoient dans un lieu fec & maigre; mais j'ay obfervé qu'elles vienent toutes les deux de la même maniere dans des endroits affez humides, & dans un terroir affez bon: on les trouve fur le bord des champs des environs de la Ville, fur tout dans le quartier de Saint Mitre. Pierre la Foreft, ou Foreftus, écrit dans fes Obfervations fur les tumeurs, que l'*After* eft bon contre les tumeurs carcinomateufes: de quelle efpece il faut fe fervir, c'eft ce qu'il ne dit pas; je crois pourtant qu'il veut parler de l'*Afterifcus* ici marqué le premier.

Asteriscus aquaticus, annuus, patulus Inftit. rei herb. 498. *After annuus, Attico luteo fimilis, foliis ad florem mollibus Bot. Monfp.* Mr. Bertier a trouvé cette plante dans le terroir de cette Ville: il a oublié d'en marquer l'endroit.

Astragalus luteus, perennis, procumbens, vulgaris five fylveftris, Moriffon. Hift. Oxon. part. 2. 107. *Glycyrrhiza fylveftris, floribus luteo-pallefcentibus C. B. Pin.* 352. *Fœnum Græcum fylveftre five Glycyrrhiza fylveftris quibufdam J. B.* 2. 330. *Fœnum Græcum fylveftre primum Dod. Pempt.* 547. Quelques-uns de nos Provençaux l'apellent *Recaliffi fer.* On trouve cette plante dans le terroir de Rians, à l'entrée d'un petit bois, fort proche de ce lieu, nommé *lou picho devens* dans fa partie Septentrionale. Mr. Fouque Profeffeur Royal Botanifte, l'a auffi obfervée dans le terroir de Pourrieres, à l'endroit apellé *lou valon de Vaumare.* Quoique cette plante n'ait, jufqu'à prefent, été d'aucun ufage dans la Medecine; cependant Mr. de Tournefort nous aprend que quelques herboriftes de Paris fe fervent des feüilles infufées dans du vin pour chaffer le calcul, & le fable des reins, & de la vefcie; ce qui leur réüffit affez fouvent: il faut boire un verre de l'infufion le matin à jeun.

Astragalus luteus, perennis, filiquâ gemellâ, rotundâ, veficam referente Moriff. Hift. Oxon. part. 2. 107. *Cicer fylveftre, foliis oblongis, hifpidis, majus C. B. Pin.* 347. *Cicer fylveftre, multifolium J. B.* 2. 294. *Cicer fylveftre, primum Dod. Pempt.* 525. On trouve cette plante prefque par tout dans nos champs des environs de la Ville.

Astragalus luteus, annuus, Monfpeliacus, procumbens Moriff. Hift. Oxon. part. 2. 108. *Securidaca lutea, minor, corniculis recurvis C. B. Pin.* 349. *Securidaca altera, five minor, J. B.* 2. 347.

Hedysarum alterum Dod. Pempt. 546. Cette plante eſt très-commune dans ce terroir ; on l'a trouvé en quantité dans le champ inculte qui eſt au bout du Jeu de Mail de Saint Loüis.

ASTRAGALUS annuus, anguſtifolius, floſculis ſubcæruleis, cauliculis adhærentibus Inſtit. rei herb. 416. *Vicia ſeſamacea, Apula Column. part.* 1. 303. *Fœnugreco ſylveſtri Tragi in quibuſdam accedens planta J. B.* 2. 331. J'ay trouvé cette plante ſur les bords des vergers d'olivier de ce terroir, au quartier dit *des Moulieros* ; elle eſt aſſez rare, je ne l'ay jamais pû voir ailleurs.

ASTRAGALUS Monſpeſſulanus J. B. 2. 338. Cette plante eſt aſſez commune ; on l'a trouvé dans les endroits apellez garrigues du Monteiguez, du Prignon, des *Peirieros*, du Tholonet, du Sambuc, dans la plaine qui eſt limitrophe aux terroirs de Vauvenargue, & de Meyrargues.

ASTRAGALUS incanus, ſiliquâ incurvâ Bot. Monſpel. *Onobrychis incana, foliis longioribus C. B. Pin.* 350. *Onobrychis incana Prodrom.* 149. Cette plante vient dans les collines incultes, proche la tour de la Keirie, de même que dans celles qui ſont aux environs du château de Saint Marc ; on l'a trouvé auſſi au Tholonet, au-deſſus de la métairie de feu Monſieur le Conſeiller & Doyen de Saint Marc, & ſur le chemin qui va à Puy-loubier, au-delà de l'endroit apellé *la creſto doou gau.*

ATRIPLEX folio haſtato, ſeu Deltoïde Moriſſ. Hort. Bleſ. *Atriplex ſylveſtris procumbens, rubra, folio triquetro Hort. Reg. Pariſ.* Arroche ſauvage. Cette eſpece eſt fort commune au tour de la Ville dans les jardins, & dans les champs gras & humides.

ATRIPLEX anguſto, oblongo folio C. B. Pin. 119. *Atriplex ſylveſtris, Polygoni aut Helxines foliis Lob. Icon.* 257. *Atriplex vulgaris, anguſtifolia, cum folliculis J. B.* 2. 973. Cette eſpece n'eſt guéres moins commune que la précédente ; on l'a trouvé preſque dans les mêmes endroits.

ATRIPLEX Maritima, anguſtiſſimo folio Moriſſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 608. *Halimus ſeu Portulaca Marina C. B. Pin.* 120. *Portulaca Marina, an Crithmum Dioſcoridis Lob. Icon.* 392. Cette eſpece vient le long de l'étang, & de la mer du Martigues, de même que ſur les côtes de la mer à Marſeille.

Ces trois eſpeces d'Arroche ne ſont point en uſage dans la Medecine : on ſe ſert de cette eſpece de cultivée, que Caſpar Bauhin apelle dans ſon Pinax, *Atriplex hortenſis alba, ſive pallidè virens.* Les François l'apellent Arroche, ou Folletes, ou Bonne-dames. Nos Provençaux *Harmoou* : on l'a ſeme ordinairement dans nos jardins, on mange les feüilles en ſoupe ; mais ſuivant le ſentiment de Galien, elles nouriſſent très-peu, & nuiſent à l'eſtomac. Pitagore même, à ce qu'en raporte Sebizius, dit que l'uſage de cette plante cauſe l'hydropiſie, la cachexie.

Nos païſans Provençaux la mangent pourtant ſans reſſentir aucun de ces maux. Ces mêmes feüilles ſont émollientes, & réſolutives ; elles ont place parmi les herbes émolientes. Cuites ſous la cendre chaude, & pilées enſuite pour en faire un cataplâme, elles calment les douleurs de la goûte, ſi on les aplique ſur la partie malade. Mr. Bonnet dans ſa Medecine Septentrionale, nous aſſure que l'eau diſtilée de cette plante eſt un très-bon remede contre la plevreſie. Mathiole nous aprend qu'un Apoticaire de ſa connoiſſance ſe ſervoit de la ſemence de cette plante pour purger les païſans : il prétend qu'elle purge avec violence par le haut, & par le bas. Jean Bauhin en dit de même après Serapion ; je m'en raporte à l'expérience.

AVENA vulgaris ſeu alba C. B. Pin. 23. *Avena alba J. B.* 2. 432. *Avena Dod. Pempt.* 511. Avoine. On l'apelle en Provençal, *Civado* : on l'a ſeme preſque par tout dans nos champs gras qui ont déja porté du bled, que l'on nomme vulgairement *Reſtoublado*, ou *Reſtouble*, *à rectibili agro*, elle amaigrit fort les champs, comme l'a fort bien remarqué Virgile, quand il dit,

Urit enim Lini Campum ſeges, urit Avenæ.

AVENA nigra C. B. Pin. 23. J. B. 2. 432. *Avena ſylveſtrior, nigra, tenuiorque Cæſalpin.* 177. Nos Provençaux apellent cette eſpece *Civado fero*, & les François, Avoine ſauvage ; elle eſt très-commune dans nôtre terroir, & par tout ailleurs.

Si on en croit Galien, l'Avoine deſſeiche, & reſerre. Hippocrate, au contraire, dans ſon livre de la Diete, dit qu'elle rafraichit, & humecte. Le même Galien aſſure qu'elle nourrit très-peu, & que c'eſt un aliment plus propre pour les chevaux, que pour les hommes. Il eſt pourtant certain que l'Avoine nourrit très-bien. Pline nous aprend que dans ſon tems les Allemans ſe nourriſſoient de l'Avoine. Mr. Raï dit que les Habitans de l'Angleterre Septentrionale, ſe nourriſſoient de l'Avoine, & qu'ils ſe portent très-bien, & que même ils y ſont plus exemts de maladies, & qu'ils vieilliſſent beaucoup plus qu'ailleurs. On en fait, ce qu'on apelle *Avenat*, que l'on mange en ſoupe : on en prépare auſſi une crême, comme on fait de l'orge ou du ris, qui nourrit fort bien, & qu'on donne aux malades. On torrefie l'Avoine dans une poële, que l'on ſaupoudre d'un peu de ſel : on l'a met enſuite dans un ſachet, qu'on aplique chaud ſur le ventre de ceux qui ont la colique. C'eſt un remede, qui, ſelon Simon Paulli, ſoulage beaucoup les malades, ſur tout ſi les boyaux colon, & rectum, ne ſont point trop farcis d'excremens. Nos Maréchaux s'en ſervent auſſi pour calmer les tranchées des chevaux, en la faiſant boüillir auparavant dans du vin, & l'apliquant ſur les flancs de ces animaux. Ethmuller conſeille d'y ajoûter, pour les hommes qui ont la colique, les bayes de Genevrier

avec la ſemence de Cumin. Les Allemans, ſelon le même Auteur, préparent un ſirop de la décoction de l'Avoine, pour guérir la colique. Ils l'apellent le *Sirop de Luther*, à cauſe de l'uſage frequent qu'en faiſoit Luther, qui étoit ſouvent tourmenté de la colique. Pluſieurs de nos femmes font boire la décoction de l'Avoine aux accouchées qui veulent ſe faire paſſer le lait, ou qui ne veulent point nourrir leurs enfans. Le bain préparé avec l'houblon, l'orge, & la paille d'Avoine, eſt très-bon, à ce que dit Simon Paulli, pour faciliter la ſortie du calcul des reins, des uretéres, & de la veſcie.

AURANTIUM dulci medulla, vulgare Ferr. Heſper. 377. Orange douce. Les Provençaux l'apellent *Arangi doux*; il y a aparence qu'ils ont tiré ce nom de celui d'*Arancio*, ou *Aranci*, qui eſt le nom que les Italiens donnent à ce fruit. On trouvera peut-être étrange que je mette parmi les arbres & plantes qui vienent naturellement dans la Provence, l'Oranger qui eſt étranger : car il eſt certain que cet arbre a été tranſplanté dans ce païs, & qu'il n'y vient point *ſponte* comme, beaucoup d'autres. C'eſt de l'Aſie, qu'il a été aporté en Europe. La quantité de differentes eſpeces d'Oranger que l'on cultive en Provence dans ſa partie Méridionale, depuis Toulon, Yeres, juſqu'à Cannes, Antibes, & Graſſe, merite bien qu'on y faſſe quelque attention, puiſque non ſeulement dans cette Hiſtoire Botanique, mais auſſi dans celle de Montpellier, on y range les Amandiers, les Pruniers, & quantité d'autres arbres, qui ſont veritablement dans leur origine étrangers, & qui pourtant, ſont comme devenus naturels au païs, & ont, pour ainſi dire, par la longueur du tems, acquis le droit de naturalité. Ces petites forêts d'Oranger, comme parle Lobel, ſont un trop riche ornement pour cette Province, pour pouvoir être negligé. C'eſt auſſi ce qui m'oblige d'en parler aſſez ſuccintement, pour ne point paſſer les loix d'une Hiſtoire Botanique.

Les Orangers doux ſont aſſez communs dans les contrées que nous venons de nommer.

AURANTIUM acri medullâ, vulgare Ferr. 377. *Malus Aurantia major. C. B. Pin.* 436. *Aurantia malus J. B.* 1. 97. C'eſt ici l'eſpece qu'on apelle Orange, ou *Arangi coumun*, quoique la pulpe de cet eſpece devienne aſſez douce par la maturité, elle ne ſe dépoüille pourtant jamais de cette acidité, qu'on ne trouve point dans la premiere eſpece ici marquée.

AURANTIUM ſylveſtre, medullâ acri Inſtit. rei herb. 620. *Malus Aurantia ſylveſtris J. B.* 1. 99. Oranger ſauvage, ou ſauvageon. Mr. Raï prétend que cette eſpece ne vient point en Europe : mais nous ſçavons par expérience, que pluſieurs de ces ſortes d'Orangers ſur leſquels on avoit enté d'autres eſpeces d'Oranger, ont rejeté après que l'ente étoit morte. Je crois qu'on entend par Orangers ſauvages, ceux qui vienent de la graine des communs qui ſont épineux; j'en ay élevé

élevé plusieurs plantes de cette derniere maniere, que je n'ay pourtant jamais vû fleurir dans nos jardins.

AURANTIUM Sicciore medullâ, hybernum Ferrar. Hesper. 379. On trouve cette espece avec les Orangers communs, dans les mêmes endroits. Je ne sçay si c'est un vice du fruit, ou plûtôt une veritable difference.

AURANTIUM Olyssiponense Ferrar. Hesp. 427. *An Malus Aurantia cortice eduli C. B. Pin.* 436. *An Chinense Raii tom.* 2. 1659. C'est à cette espece que je raporte nos Oranges de Portugal, qui sont assez communes dans les susdits endroits.

AURANTIUM Sinense Ferrar. Hesper. 433. Oranger Chinois. Nous en avons deux especes differentes, dont la premiere est d'une médiocre grosseur; la seconde est fort petite, & plus délicate à manger que la précédente. On peut apeller cette derniere espece,

AURANTIUM Sinense, minimum, cortice & pulpâ suavissimi saporis.

AURANTIUM majus, crassiore fructûs cortice, vulgò *Bigarrats. An Aurantium virgatum, angustifolium Instit. rei herb.* 620. *An Malus Aurantia angustioribus foliis & fructu variegatis Hort. Lugd. Batav.* Cette espece commence d'être fort commune chez nous : on prefere son écorce à celle des Orangers communs, pour confire.

On mange ordinairement les Oranges douces, celles de Portugal, & les Chinoises. Leur écorce est un peu difficile à digerer, elles nourrissent très-peu. Les Oranges douces en général adoucissent beaucoup la poitrine, & lâchent le ventre; les aigres rafraichissent beaucoup, & tempérent l'ardeur de la bile, & provoquent l'apetit. Ce que l'on doit entendre du suc renfermé dans la substance vesiculeuse, que l'on nomme vulgairement la pulpe. Ce même suc est très-bon pour le scorbut, sur tout pour cette espece qui demande des remedes rafraichissans, & temperans : Ethmuller prefere les Oranges douces aux aigres, pour cette maladie; mais je crains que les douces, en faisant fermenter les humeurs, ne soient moins utiles que les aigres: on en peut faire un sirop qui servira au susdit usage. L'écorce des Oranges communes, ou de celles que nous apellons vulgairement, *Bigarras*, est fort aromatique. Elle contient un sel volatile âcre, envelopé de beaucoup de souffre, ou d'huile. Cette écorce est un bon stomachique. Elle est fébrifuge, elle corrige l'acidité des humeurs; elle est excellente pour incifer, & attenuer les humeurs visqueuses dans la colique, dans la cachexie, la jaunisse, & dans les affections scorbutiques. Je m'en suis servi avec succez, & très-souvent, dans cette derniere maladie, en mêlant la poudre de l'écorce seiche dans des opiates. Cette écorce est aussi vermifuge, ou contre-vers : on en tire une huile, par distillation, qui est excellente pour la supression d'urine, à ce que dit Ethmuller, soit qu'on en prenne intérieurement,

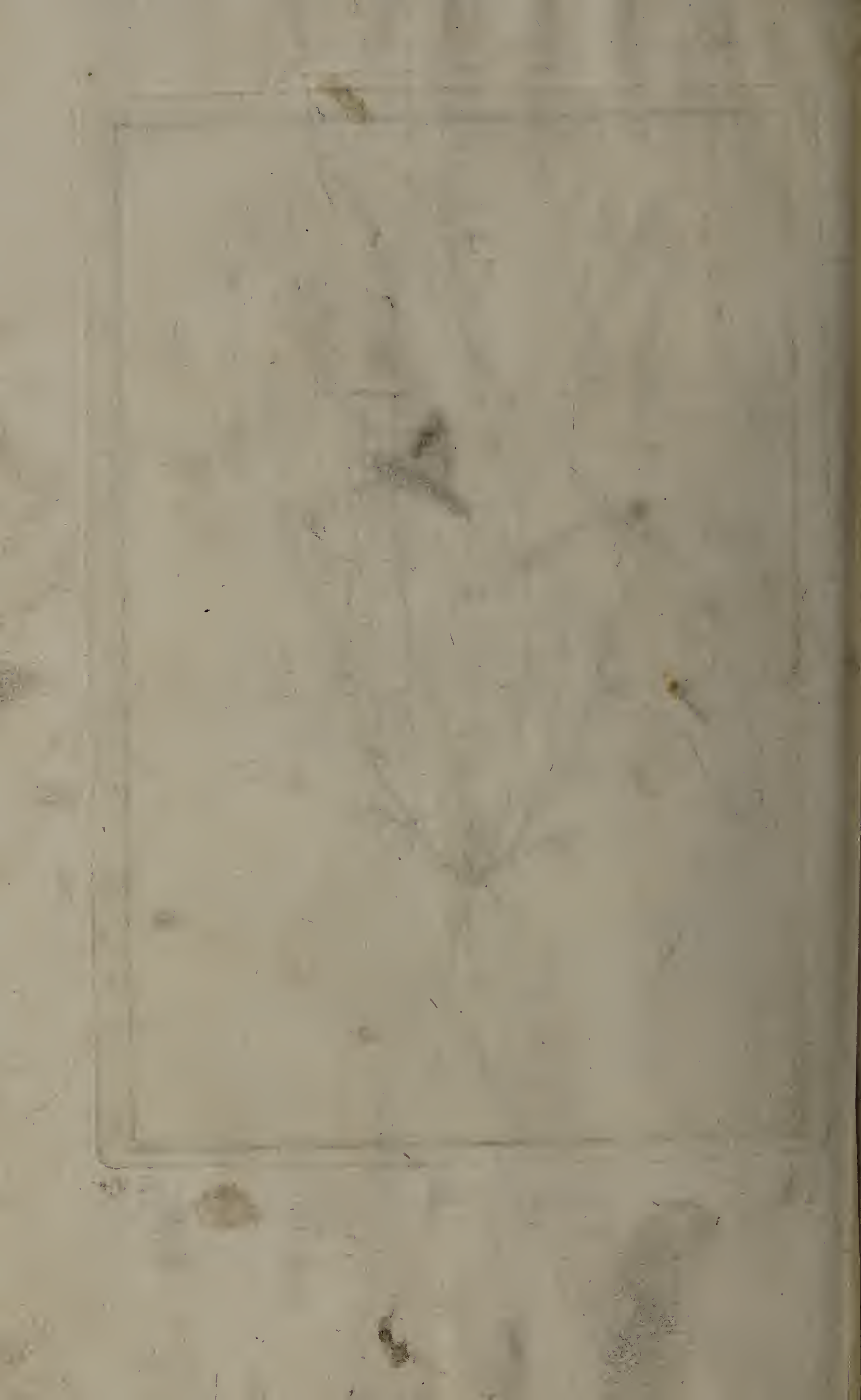
ſoit qu'on en faſſe extérieurement une onction ſur le nombril : on prétend que la ſemence des Oranges eſt auſſi un excellent contre-vers. Je crois qu'on ne feroit pas mal de ſe ſervir de cette ſemence pour les émulſions dans les fiévres malignes : pluſieurs perſonnes en ont uſé avec ſuccez. Il eſt certain que ces ſemences renferment un ſel volatile huileux fort temperé par le flegme. Les fleurs d'Oranger ne ſont pas d'un moindre uſage dans la Medecine : on en tire par la diſtilation cette eau fort recommandable, qu'on nomme ordinairement eau naphe, ou eau de fleurs d'Orange, qui eſt cordiale, ſtomachique, céphalique, & excellente pour les vapeurs. On tire auſſi de ſes fleurs une eſſence qui eſt encore plus cordiale, & qui eſt alexitére, & très-bonne contre les venins, & la peſte. Je ne dis rien de l'écorce confite des Oranges, qui eſt non-ſeulement très-agréable au goût, mais elle eſt auſſi très-bonne pour fortifier l'eſtomac, non plus que de cette eſpece d'onguent, ou d'huile, qu'on prépare avec une Orange, dont on a exprimé le ſuc, qu'on remplit de ſuc de ruë, d'abſinte, d'huile de Lin, avec un peu de Thériaque, & de farine de la ſemence de Lupins, dont on peut voir la deſcription dans Cheſneau, qui a tiré ce remede des ſecrets d'Alexis Piémontois. Cette huile apliquée extérieurement, eſt un bon contre-vers.




1
Abies tenuiore Folio
Fructu deorsum jnflexo
jnst · rei · herb
I.Blanc · fec




117
Abrotanum Camp
Cauliculis
C·B·pin



Aconitum Licoctonum Luteum C·B·pin







Aconitum cœruleum seu napellus I·c·b· pin~

HB fec~



Alchymilla uulgaris c. b. pin


6
Alkekengi
officinarum C·B ·pin
HB fec




5
Aloe uulgaris C·B·pin
HB ·fec


7
Antirrhinum
Vulgare 1. bauh -
·I·B·



8



Aquilegia syluestris c. b. pin.

I. Blanc fe.





Asperugo vulgaris
inst rei herb





JJ
Aster tripolii
flore c·b·pin·
HB· fec·

10





12



astragalus annuus angustifolius flosculis subcæruleis cauliculis adhærentibus jnst· rei· herb·

IB fec



BALLOTE Math. 825, *Marrubium nigrum, fœtidum, Ballote Dioscoridis C. B. Pin.* 230. *Marrubium nigrum sive Ballote J. B.* 3. 318. Marrube noir.

BALLOTE flore albo Instit. rei herb. 185.

Ces deux especes sont communes autour de la Ville, principalement la premiere, laquelle on rencontre presque par tout. Monsieur de Tournefort croit que le sel de cette plante, qui est, selon lui, le sel naturel de la terre, est envelopé de beaucoup de souffre, ou d'huile fetide. M^r^. Raï raporte, après le Docteur Bowle, que cette plante est excellente pour les vapeurs, ou pour les affections hystériques, & hypochondriaques. J'en ay fait prendre la décoction à quelques malades, mais je n'en ai pas encore vû tout l'effet que ces Messieurs nous en font esperer. Il est vrai que ces sortes de remedes ne réüssissent pas dans tout les sujets ; il faut en faire un plus grand usage que celui que j'en ai fait, pour pouvoir juger avec plus de sûreté de ses vertus. M^r^. de Tournefort nous aprend que la décoction de cette plante, & de celles de Marrube blanc, & de Betoine, prise trois diverses fois pendant le jour, est très-bonne pour empêcher les frequentes attaques de la goute.

BARBA Jovis pulchre lucens J. B. 1. 385. *Jovis Barba Lugd.* 194. On trouve cette belle plante le long de la côte de la mer à Bandol, & dans les Isles d'Yeres, d'où M^r^. de Tournefort nous l'a aportée.

BARBA Jovis pumila, villosa, flore globoso, purpurea Breyn. Prodrom. 2. *Astragalus villosus, floribus globosis C. B. Pin.* 351. *Astragalus Monspeliano candidior & Onobrichis quorundam J. B.* 2. 339. *Astragalus purpureus Lugd.* 1347. Cette espece vient sur le haut de la montagne de Sainte *Venturi* dans l'endroit apellé *lou Clauson.* J'en ay aussi trouvé quelques plantes dans les bois de *la Garduelo* à Rians, & dans ceux d'Ollieres.

BELLIS sylvestris, media, caule carens C. B. Pin. 261. *Bellis sylvatica J. B.* 3. 114. *Bellis sylvestris Dod. Pempt.* 265. Paquerette. Nos Provençaux apellent cette espece de même que les suivantes, *Margaridetos.* Cette espece est très-commune dans nos collines des environs de la Ville, au Monteiguez, à Barret, au Prignon, de même qu'au Tholonet, & ailleurs.

BELLIS ſylveſtris, minor C. B. Pin. 261. *Bellis minor, ſylveſtris, ſpontanea J. B. 3. III. Bellis minor, ſylveſtris Tabern. Icon.* 328. Cette eſpece eſt encore plus commune que la précédente; on l'a trouve preſque par tout dans nos prairies, & dans les lieux humides.

BELLIS ſylveſtris, minor, flore mixto Eyſtet. hort. On trouve quelque fois cette eſpece avec la précédente, dont elle ne differe que par la diverſité des couleurs de la fleur.

BELLIS minima, annua Triumf. 82.

Il y a environ ſeize à dix-huit ans que je trouvai, avec l'illuſtre Monſieur de Tournefort, cette plante dans le terroir de Marignane au-deſſus du village dudit Marignane, à l'endroit apellé *la Palu.* Nous ne la croyons pas encore décrite, mais j'apris dans la ſuite de Monſieur de Tournefort, qu'elle n'avoit point échapé aux curieuſes recherches de Monſieur Triumfet, qui en avoit donné une axacte deſcription.

La Paquerette, ſuivant Mr. de Tournefort, contient un ſel ſemblable à celui de la terre, lequel eſt compoſé de ſel ammoniac, de nitre, de ſel marin. Ce ſel eſt mêlé avec beaucoup de ſouffre, & de terre; ce qui rend, à ce que dit Mr. de Tournefort, la ſeve de cette plante épaiſſe, & viſqueuſe. Cette plante eſt excellente pour reſoudre le ſang coagulé par le froid; c'eſt ce qui fait que tous les Auteurs Medecins des païs Septentrionaux, la recommandent fort dans la plevreſie, & dans la péripeumonie. On en fait boire la décoction aux malades. Pluſieurs en donnent le ſuc tiré de toute la plante; c'eſt-à-dire, des feüilles, tiges, & fleurs. J'ay remarqué aſſez ſouvent que le ſuc lâche le ventre, & purge même aſſez les malades : la décoction ne le fait pas ſi ſouvent; ce qui a été auſſi obſervé par le ſçavant Schroder, qui dit que chez lui les femmes donnent les feüilles, & les fleurs de cette plante aux petits enfans, pour les purger. On doit donc prendre garde de ne donner pas ce remede indifferemment à tous les plevretiques, ni en toute ſorte de tems : car ſi on donne ce remede dans un tems que les crachats commencent à s'épaiſſir, & que l'expectoration en eſt aiſée & facile, on riſque pour lors, par un uſage à contre-tems, d'un remede laxatif, de gâter tout, & d'arrêter les crachats; ce que j'ay vû arriver dans pluſieurs perſonnes, à qui un Hermite donnoit ordinairement ce remede. Je ſçay qu'il y a certaines eſpeces de plevreſie, auſquelles, par raport à la fiévre qui a été le premier mal, on doit donner un purgatif du ſix au ſept au malade: mais c'eſt toûjours avec une grande circonſpection qu'il faut le faire; il n'apartient qu'à un habile Medecin, & expérimenté dans la curation de ces maladies, de ſçavoir donner à propos un remede purgatif; c'eſt ce qu'on ne doit pas attendre des ignorans, tant en théorie, qu'en pratique de Medecine.

Je ſçay très-bien que pluſieurs perſonnes, autant diſtinguées dans le monde

monde par leur naiſſance, que par leur emploi, croïent d'être dans d'autres ſentimens que ceux du peuple ; ils croyent que les Medecins ne condamnent les remedes de ces Empyriques que par un motif d'interêt, & qu'ils ſont très-fâchez de ſe voir privez du profit qui leur en revient de traiter les malades : En un mot, qu'ils ne peuvent ſouffrir, comme l'on dit, qu'on leur raviſſe la proye. Mais les perſonnes de bon ſens doivent ſçavoir que ce n'eſt pas tant par les remedes qu'on guérit les maux, que par la ſage aplication qu'on en fait, & par la bonne conduite que le Medecin garde auprès de ſon malade. Un ſeul exemple en convaincra les plus incrédules. N'eſt-il pas vray que l'*Hypekakuanha* eſt un veritable ſpecifique pour la diſſenterie ; cependant cet excellent remede devient un mortel poiſon entre les mains d'un mal habile homme, ſi ayant à traiter un dyſſenterique, qui, outre les tranchées violentes qu'il ſouffre, & les évacuations ſanguinolentes qu'il pouſſe par le bas, eſt comme brûlé par une fiévre ardente : Si, dis-je, un Empyrique donne du premier abord ce remede ſpécifique à ſon malade ſans l'avoir fait ſaigner auparavant, & avoir adouci la férocité des humeurs par les temperans, il cauſera par l'uſage de ce remede, une inflammation & une gangrene aux boyaux, & enfin la mort à ſon malade ; ce qui eſt connu de tous les autres Medecins. Il en eſt de même de tous les autres remedes, dont la juſte aplication en fait toute la bonté. Quel diſcernement, & quel examen dans des cas ſi fâcheux, peut on attendre des perſonnes qui ignorent les Elemens de Medecine, & qui travaillent aux dépens des pauvres malades ? Qui, en un mot, *experimenta per mortes agunt*, la ſcience ne ſert à un Medecin que pour mettre à profit toutes les expériences que tant d'habiles gens ont fait depuis trois mille ans. On marche ſûrement, en marchant ſur les veſtiges de l'expérience, *artem experientia fecit, exemplo monſtrante viam.* Ce n'eſt pas tant ſur l'expérience qu'un habile Medecin peut avoir acquis par un long exercice dans ſa profeſſion que l'on doit compter, que ſur celle qu'il a apris par l'étude chez les grands Maîtres de l'Art qui l'ont précédé. Ceux qui negligent ces régles ſont indignes du nom de Medecin. Ce n'eſt point par aucune vûë d'interêt ſordide que j'ay fait cette diſgreſſion contre les Charlatans, & les Impoſteurs ; c'eſt la charité chrêtienne qui m'oblige à déſiller les yeux à beaucoup de gens qui ſe laiſſent facilement prévenir par les belles promeſſes de ces Empyriques, *qui nihil metuunt jurare, nihil promittere parcunt*, ce qu'un honnête & habile Medecin ne doit jamais faire : il peut promettre de donner ſes ſoins aſſidus au malade, & d'y employer tous les moyens que la connoiſſance de ſon Art lui fournit ; mais il ne ſçauroit répondre de l'évenement de la maladie dont Dieu ſeul eſt le maître. Mon témoignage paroîtra d'autant moins ſuſpect, quand on ſçaura que la Medecine eſt plûtôt pour moy une honnête occupation, qu'un Art pour gagner du bien,

aut saltem ad lucrandum panem; je dois en conscience ce témoignage à la verité. On le prendra de la maniere qu'on voudra.

La Paquerete est aussi vulnéraire ; Michael se servoit de celle qui est à fleur rouge, pour guérir l'hydropisie. Ethmuller estime beaucoup celle qui est à fleur blanche double, pour guérir les fleurs blanches. Mathiole assure que le cataplâme de Pasquerete, apliqué sur les bourses, guérit leur inflammation. Needham, dit que ses racines apliquées extérieurement, guérissent les écroüelles.

BERBERIS dumetorum C. B. Pin. 454. *Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putata J. B.* 1. 52. *Spina acida sive Oxyacantha Dod. Pempt.* 750. Epine-Vinete. On trouve cet arbrisseau dans plusieurs haïes du quartier de Belin & du Sambuc dans ce terroir. J'en ay trouvé même sur le chemin qui va à Sainte Hypolite, vulgairement *Sant Chapoly*, à Montravail, dans le terroir de Venelles : il vient en plus grande quantité sur les collines de la Brillanne, à main droite du chemin qui va à Saint Canadet. M^r^. de Tournefort a remarqué que la racine de l'Epine-Vinete, qui est jaune & amére, ne rougit presque point le papier bleu, tandis que son suc le rougit aussi vivement que l'alum. L'écorce de cet arbrisseau macérée dans de la lessive, teint en jaune. La décoction de l'écorce moyenne, ou son infusion dans du vin d'Espagne, guérit la jaunisse, suivant M^r^. Raï. Clusius dit avoir apris d'une personne digne de foi, que cette même écorce infusée dans du vin blanc, purge fort bien. Ses fruits sont d'un très-bon usage dans la Medecine ; leur suc est acide, & un peu astringent. On tire le suc de ces fruits dont ont fait un rob, & un sirop qui sont excellents pour corriger l'ardeur de la bile, & pour fixer la trop grande activité des sels âcres & volatiles des humeurs. On s'en sert avec succez dans les fiévres ardentes, & malignes, dans les diarrhées bilieuses, dans la dyssenterie, comme l'ont expérimenté en eux-mêmes Prosper Alpin dans son curieux traité *De Medecin. Ægyptiorum*, & Simon Paulli dans son *Quadripartitum Botanicum*. La gelée des fruits d'Epine-Vinete, de même que son sel essentiel, ou Tartre décrit par Simon Paulli dans son *Quadripartitum Botanicum*, page 105. produisent le même effet. On aura un excellent remede pour les inflammations internes, & pour l'ardeur d'urine, si suivant M^r^. de Tournefort l'on fait dissoudre le nitre dans le suc de ses fruits, & qu'on le fasse ensuite cristaliser selon l'Art. Les semences, ou pepins du fruit de l'Epine-Vinete, entrent dans la composition du *Diarrhodon Abbatis Nicolai*; il est vray que Monsieur Charras dans sa Pharmacopée les en a retranchez.

BETA sylvestris, Maritima C. B. Pin. 118. Poirée sauvage : Nos Provençaux l'apellent *Harbeto sero*. Thomas Johnson Anglois très-habile Botaniste, & Pharmacien, qui par son rare merite fut fait Docteur en Medecine dans l'Université d'Oxford, dans la correction

qu'il a fait de l'Hiſtoire des Plantes de Jean Gerard auſſi Anglois, nous aſſure que cette plante n'eſt point differente du *Beta ſativa, alba, Beta alba vel palleſcens, quæ Cicla offitinarum C. B. Pin.* 118. Monſieur Magnol dans ſon *Botanicum*, eſt dans le même ſentiment. Caſpar Bauhin croit que le *Beta communis, viridis*, eſt la même que le *Beta ſativa, alba* : mais ſi le *Beta communis, viridis C. B. Pin.* eſt la même que la *ſativa alba*, il faut donc que le *Beta ſylveſtris, Maritima C. B. Pin.* ſoit la même eſpece que les deux autres ; ce qui pourtant n'eſt point veritable, puiſque les deux plus grandes lumieres de la Botanique, je veux dire Mr. de Tournefort, & Mr. Raï, diſtinguent le *Beta ſylveſtris, Maritima, C. B.* qui eſt, ſelon ce dernier, la même plante que le *Beta communis, viridis C. B. Pin.* du *Beta ſativa alba*; ce qui eſt très à propos, puiſque nous avons obſervé après Mr. Raï que la racine du *Beta ſylveſtris, Maritima C. B. Pin.* dont nous parlons eſt vivace, & que celle de la cultivée ne l'eſt pas : cette plante eſt aſſez commune dans les prairies de Fenoüillieres, d'Encaignes, de la Thomaſſine, & ailleurs.

L'eſpece de Poirée ici marquée n'eſt point en uſage. Celles que l'on cultive dans nos jardins ſervent plus aujourd'hui pour la nourriture, que pour la Medecine : la poirée blanche qui eſt le *Beta alba, palleſcens, quæ Cicla officinarum C. B. Pin.* que nous apellons vulgairement *Harbeto*, eſt fort en uſage dans les cuiſines, quand la plante eſt encore jeune & tendre, on la mange en ſoupe ; elle lâche le ventre par ſes particules nitreuſes, qui abondent fort dans cette plante, à meſure qu'elle s'aproche du tems auquel elle doit pouſſer ſa tige. Elle contient auſſi des particules terreſtres qui reſſerent le ventre, après que les nitreuſes l'ont vuidé, comme l'a remarqué le ſçavant Sebizius dans ſon traité *De aliementis*, par le Vers qu'il cite.

Cicla parùm nutrit, ventrem conſtipat & urget.

Ce qui eſt auſſi très-veritable de la nourriture qu'elle fournit en très-petite quantité. Galien même, & Oribaze ont crû que cette plante devoit plûtôt être rangée parmi les medicamens, que parmi les alimens. On prétend qu'elle eſt non-ſeulement laxative, mais qu'elle eſt auſſi apéritive, & qu'elle tuë les vers.

On cultive auſſi dans nos jardins deux autres eſpeces de Poirée, ou *Beta*, que l'on mange aſſez ſouvent ; la premiere eſt le *Beta Italica Par Kinſon*, ou *Beta Sicula, coſtâ latâ, albâ, luteâ, aureâ, rubrâ, ruberrimâ, Moriſſon.* Les Provençaux apellent cette eſpece *Bledo*, ou *Coüeſto* : on mange les côtes larges frites, après les avoir fait boüillir dans de l'eau ; elles ne ſont pas d'un méchant goût, & elles ne lâchent pas tant le ventre que les autres ; je crois qu'elles nourriſſent plus que les poirées communes. La ſeconde eſpece eſt ce que

les François apellent *Bete-rave*, les Provençaux *Bletorabo*, qui est le *Beta rubra, radice Rapæ. C. B. Pin.* C'est la racine cuite sous la cendre chaude, ou dans un four, coupée en rouelles, que l'on mange. Elle est de très-difficile digestion, & elle ne convient qu'à ceux qui ont l'estomach fort, & robuste. Cette espece n'a pas moins besoin de poivre, & de vin, soit pour corriger son insipidité & sa crudité, que la premiere espece dont parle Martial, quand il dit,

Ut sapiant fatuæ fabrorum prandia Betæ,

O quam sæpè petet viva, piperque coquus !

On se sert des feüilles de la premiere espece cultivée ici marquée dans les lavemens laxatifs. Le suc tiré des feüilles, ou ce qui est encore mieux, tiré de la racine, fait éternuer, si on l'hume par les narines. Quelques Medecins preferent la Poirée rouge à celle-ci. On prétend par ce remede sternutatoire, guérir les vieilles douleurs de tête. Simon Paulli veut qu'on y mêle le suc de Marjolaine. Ethmuller celui de Mourron à fleur bluë : quoique ce remede semble être aprouvé par plusieurs habiles Medecins, il est pourtant très-veritable que c'est un remede dangereux, comme dit l'avoir observé le sçavant Olaus Borrichius Medecin Danois. On fait pour les petits enfans, à qui on veut lâcher le ventre, un supositoire avec la racine de la Poirée commune, qu'on fait saupoudrer de sel.

BETONICA purpurea C. B. Pin. 235. *Betonica vulgaris, purpurea J. B.* 3. 301. *Betonica Dod. Pempt.* 40. Betoine. J'ay trouvé autre-fois quelques plantes de Betoine sur les collines du Monteiguez, mais les défrichemens nous l'ont fait perdre entierement. On l'a trouve en assez grande quantité dans les Bois, ou *Devins* de Vauvenargues, de Rians, de Jouques, d'Ollieres, de Roquefeüil, & ailleurs.

BETONICA alba C. B. Pin. 235. *Betonica flore albo. J. B.* 3. 302. *Betonica albido flore Dod. Pempt.* 39. Cette espece vient dans les lieux incultes des collines de la Scouve, sur les frontieres des terroirs de Jouques, de Rians, & de Saint Paul de Duranse.

BETONICA arvensis, annua, flore ex albo flavescente Instit. rei herb. 203. *Sideritis arvensis, latifolia, glabra C. B. Pin.* 233. *Sideritis glabra, arvensis J. B.* 3. 427. *Alyssum majus Tabern. Icon.* 541. Cette plante est assez commune dans le terroir de cette Ville, & dans celui du Tholonet : on l'a trouve au quartier des *Pinchinats*, au *Devens*, au Colombier, à la Beauvoisine, à *Bachiasse*, & ailleurs.

La premiere & la seconde espece sont en usage dans la Medecine. La Betoine est doüée de tant de vertus, qu'elle a passé dans l'esprit des Anciens pour une espece de panacée. Antonius Musa, Medecin d'Auguste,

d'Auguste, en a composé un petit Traité, qui a été mis au jour par les soins de Gabriel Humelbergius, Medecin de Ravensbourg, dont l'impression a été faite avec les œuvres d'Apulée à Zurich, *in quarto*, par Froschouër l'an 1537. Plusieurs ont crû que c'étoit un ouvrage d'Apulée : mais Humelbergius fait voir le contraire dans sa Préface. Antonius Musa nous assure que cette plante guérit quarante-sept maladies, il ne fait pas façon de dire qu'elle peut bien guérir toutes les maladies, principalement celles des femmes. Quoiqu'il soit très-veritable que la Betoine soit une excellente plante pour son usage en Medecine ; il est pourtant certain qu'elle n'a pas toutes les vertus que cet Auteur lui attribuë. L'expérience des siécles suivans n'a que trop fait connoître qu'il falloit bien rabattre du nombre de ses vertus, & on ne s'en est détrompé que par l'expérience. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on en impose à la verité, en outrant les vertus d'une plante. Marc-Caton, long-tems avant Musa, avoit commis la même faute, en voulant faire des choux une medecine universelle ; ce qu'on dit avoir été fait par le fameux Philosophe Pitagore. Chrysippe Medecin, qui vint quelque tems après Musa, ne fut pas plus de meilleure foy que ces deux derniers ; il entreprit de faire un livre exprès de la vertu des choux, lequel ouvrage s'est perdu par l'injure du tems ; ce qui n'a pas été une grande perte pour la Medecine. Il y a aparence que ces grands hommes ne consultoient guéres l'expérience, & qu'ils n'établissoient ces belles & nombreuses vertus, que sur le phantôme de leur théorie. On sçait d'ailleurs que c'est un vice naturel à l'homme de ne sçavoir point garder de milieu dans le jugement qu'il doit porter de la nature de ce qui est soûmis à son examen : où il l'éleve trop par des loüanges outrées, où il le rabaisse au dernier degré, par un blâme & par un mépris excessif.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Ce n'est pas seulement aux Anciens que ce vice a été commun, les Modernes semblent en être même plus infectez. L'expérience n'a pû encore nous rendre plus sages que nos peres. Il suffit qu'un remede soit nouveau, pour avoir une infinité d'aprobateurs. Chacun veut trouver dans un remede nouveau plusieurs autres vertus qui ont échapé à la recherche des premiers inventeurs. Ne nous a-t'on pas donné pour une panacée ces deux fameuses plantes de la Chine, & du Japon, je veux dire, les feüilles du Thé, & la racine *Ninzin* ou *Ginzing* ; il est pourtant certain qu'elles n'ont pas toutes les vertus qu'on leur attribuë : *L'Hizagur*, ou le *Faba Sancti Ignatii*, qui est, à ce que croit le Reverend Pere Georges Camelli Jesuite, le veritable *Nux vomica* de Serapion, passe, suivant ce curieux Botaniste, parmi les Indiens, pour une panacée ; & ce n'est, après tout, qu'un violent

émetique, & purgatif. Et ſans m'écarter des Plantes de l'Europe, n'eſt-il pas vrai que les traitez particuliers des vertus & qualitez de pluſieurs plantes que nous ont donné pluſieurs ſçavans Medecins d'Allemagne, tels que ſont ceux de l'Eglantier, du Genévrier, du Sureau, de la petite Centaurée, de la Roſe, de l'Abſinte, &c. ce ſont plûtôt des éloges de ces plantes, qu'une hiſtoire fidelle de leurs vertus? Je pourrois mettre en ce rang ce que pluſieurs autres ſçavans Medecins ont dit de la Veronique, de la Meliſſe, de la Sauge, &c. dont les vertus ſont un peu trop amplifiées. C'eſt à l'expérience qu'il apartient de mettre des veritables bornes à ces vertus.

Medium qui tenuere, Beati!

Pour finir nôtre digreſſion, nous diſons que la Bétoine a un goût âcre, & amer, & qu'elle contient un ſel volatile huileux, aromatique, qui rend cette plante propre pour inciſer, & déterger. C'eſt par ces principes qu'elle eſt apéritive, cephalique, pectorale, antihyſterique, vulnéraire, & diurétique. Fabricius Hildanus nous aſſure qu'elle eſt très-bonne pour la goutte, ſi on fait un long uſage de ſa décoction, & ſi on purge frequemment le malade, comme on peut voir dans la trente-deuxiéme Centurie. On peut la prendre à la maniere du Thé dans la paralyſie, & dans les autres affections du cerveau. C'eſt un très-bon remede pour ceux qui ont été attaquez d'Apoplexie: on en prépare deux ſortes de ſirop, l'un ſimple & l'autre compoſé: on trouve la compoſition de ce dernier dans la Pharmacopée de Zuvelfer, ou d'Ausbourg. On fait la conſerve de ſes fleurs, & on prépare auſſi l'extrait des fleurs, & des feüilles: on en fait auſſi un emplâtre qui eſt très-connu. La poudre des feüilles ſeiches mêlées avec le tabac pour fumer, ſont très-bonnes pour fortifier les cerveaux humides, ſi on en tire la fumée de la maniere que l'on fait celle du tabac. Simon Paulli, & Thomas Bartholin nous aſſurent que la racine de la Betoine mâchée enyvre; je n'ay jamais obſervé ce vice dans la nôtre, je ne ſçay ſi celle des païs Septentrionaux eſt differente en cela de la nôtre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette racine eſt fort deſagréable au goût; & que ſelon Mr. Raï, elle excite même des nauſées, & fait bien ſouvent vômir.

BISTORTA major, radice minùs intortâ C. B. Pin. 192. *Biſtorta major, rugoſioribus foliis J. B.* 3. 538. *Biſtorta Dod. Pempt.* 333. Biſtorte. Mr. Saurin a obſervé que cette plante eſt très-commune dans toutes les montagnes du terroir de Colmars, & principalement dans celle d'Autepie, ſur tout dans les prairies dites *Scians*. La racine de cette plante eſt par ſon ſel Alumineux, mêlé du ſouffre & de la terre fort aſtringente: on veut auſſi qu'elle ſoit alexitére, & très-bonne pour la malignité; ce qu'on doit entendre de celle où le ſang eſt

diſſous : car elle ſert pour lors à modérer l'action des ſels volatiles urineux, & empêcher la violente fermentation qui la ſuit en fixant ſes ſels, & en les diſpoſant à être ſeparez plûtôt par la voïe des urines, ou des ſelles, que par celle des ſueurs ; comme le croyent les Auteurs qui veulent qu'elle ſoit ſudorifique.

BIDENS foliis tripartitò diviſis Cæſalp. 488. *Cannabina aquatica, folio tripartitò diviſo C. B. Pin.* 321. *Verbeſina, ſive Cannabina aquatica, flore minùs pulchro, elatior, ac magis frequens J. B.* 1073. *Hepatorium aquatile Dod. Pempt.* 595. Mr. Tartonne Docteur en Medecine dans nôtre Faculté, autant habile dans ſa profeſſion, que curieux dans la Botanique, a trouvé cette plante, qu'il a eu la bonté de me communiquer, dans le terroir de Grans, le long de la Touloubre, où elle vient en aſſez grande quantité. Jean Bauhin dit, après Tragus, que les feüilles de cette plante apliquées ſur les ulcéres malins, & rongeans, en arrêtent les progrès : Elle eſt déterſive & vulnéraire, ſelon pluſieurs autres Auteurs.

BLATTARIA lutea, folio longo, laciniato C. B. Pin. 240. *Blattaria Dod. Pempt.* 145. *Blattaria lutea J. B.* 3. *App.* 874. Herbe aux Mites. Cette plante eſt aſſez commune : on l'a trouvé ſur les bords des prairies d'Encagnane, du pont de Beraud, de la *Toüeſſo*, de l'Infirmerie, du Moulin *Foüert*, & ailleurs.

BLATTARIA alba C. B. Pin. *Blattaria flore albo* 163. *App.* 874. *Blattaria flore albo, perperam verbaſcum fœmina vulgò Lob. Icon.* 563. Monſieur de Beaumont Conſulaire m'a aſſuré avoir trouvé cette eſpece dans nôtre terroir ; je ne l'ay pourtant jamais pû trouver.

BLATTARIA folio verbaſci, flore luteo, amplo Moriſſ. Hort. Reg. Blæſ. J'ay trouvé cette eſpece ſur les collines du Tholonet, proche la métairie de feu Mr. le Doyen de Saint Marc, de même qu'à Meirueil, & au Monteiguez.

BLATTARIA perennis, Cretica, incana, foliis binis conjugatim poſitis, uno majore extremum claudente Moriſſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 489. *Arturo di Candia, overo Verbaſco fruticoſo auriculato. Pont. Bald. Ital.* 120. *Verbaſcum foliis ſubrotundis, flore Blattariæ C. B. Pin.* 240. Je doute fort que cette eſpece ne ſoit la même que la précédente. Mr. Bertier a eu celle-ci de Mr. Guirard, qui l'a trouvée à Roquefeüil ; il n'y a que la vivacité de la plante qui me faſſe de la peine, hors de là, je la croirois la même que la précédente ; j'en laiſſe pourtant la déciſion aux plus habiles.

BOLETUS eſculentus, rugoſus, albicans, quaſi fuligine infeſtus Inſtit. rei herb. 561. *Fungus poroſus, rugoſus, albicans, quaſi fuligine infectus. C. B. Pin.* 370. *rugoſus vel cavernoſus, ſive Merulius ex albo non nihil rubeſcens J. B.* 3. 836. *Primigeneris eſculentorum Fungorum ſpecies* I. *Cluſ. Hiſt.* CCLXIII. Morilles.

BOLETUS esculentus, rugosus, fulvus Instit. rei herb. 561. *Fungus porosus, coloris ex russo fusci C. B. Pin.* 370. *Fungus rugosus vel cavernosus, sive Merulius fuscus J. B.* 3. 836. *Primi generis esculentorum fungorum species II. Clus. Hist.* CCLXIII. Ces deux especes de Morilles sont assez communes dans nos champs, & dans nos vignes de ce terroir.

Les Morilles sont bonnes à manger, mais elles sont de difficile digestion, & bien souvent aussi dangereuses que les Champignons. Mr. de Tournefort leur a donné le nom de *Boletus*, en les separant du genre des *Fungus*. Il ne faut pas pourtant croire que ce soient le *Boletus* des Anciens, que l'Empereur Néron apelloit, par moquerie, *la viande des Dieux*, à cause que l'Empereur Claude avoit été empoisonné par ce Champignon, ayant après sa mort été mis au nombre des Dieux, suivant la coûtume pleine d'une basse flaterie des Romains, qui croyoient bien honnorer la memoire des Empereurs, par leurs Apothéoses. Les Empereurs, mêmes les plus méchans, se mocquoient de ces flateries. Caracalla, après avoir fait assassiner son frere Geta, ne faisoit pas façon de dire, *sit Divus, dummodò non sit vivus*: Juvenal dans sa Satyre VI. raille plaisamment cette Apothéose, ou Déïfication de Claude, faite par le moyen des Champignons empoisonnez par les soins d'Agrippine : Voïci ce qu'il en dit,

Minus ergo nocens erit Agrippinæ

Boletus : siquidem unius præcordia pressit

Ille senis, tremulumque caput descendere jussit

In Cœlum, & longam manantia labra salivam.

Le *Boletus* des Anciens est le *Fungi esculenti* 17. *genus* de Clusius, selon le même Auteur, qui est le *Fungus planus, orbiculatus, Aureus C. B. Pin.* Pline nous aprend que ce Champignon perdit beaucoup de son prix, par le cas arrivé à l'Empereur Claude, quoique les plus clairs-voyans n'ignorassent pas que c'étoit l'ouvrage d'Agrippine; ce que Pline dit fort ouvertement. *Tiberium Claudium Cæsarem, qui Boletorum esu impensè delectabatur coniux Agrippina, Boleto veneno illito, sustulit, ut Neronem filium ipsi successorem Imperio daret.*

BRASSICA campestris, perfoliata, flore albo C. B. Pin. 112. *Perfoliata siliquosa, J. B.* 2. 835. *Brassica campestris* 1. *Clus. Hist.* CXXVII.

BRASSICA campestris, perfoliata, flore purpureo C. B. Pin. 112. *Perfoliata siliquosa, purpurea Clusio J. B.* 2. 836. *Brassica campestris, purpureo*

purpureo flore Cluſ. Hiſt. CXXVII. Ces deux eſpeces ſont aſſez communes dans nos champs & vignes de ce terroir, ſur tout la premiere eſpece : on trouve la derniere plus facilement dans les quartiers des *Pinchinats*, & à Payanet, dans le terroir de Gardane, & ailleurs.

L'uſage de ces deux eſpeces de Choux ſauvages eſt tout-à-fait inconnu dans la Medecine : on ſe ſert des Choux cultivez pour la guériſon de pluſieurs maladies. Les Anciens les croyent ſi utiles, que ſuivant le témoignage de Pline, Chryſippe, Dieuchis, Pythagore, & Caton, en avoient fait un traité particulier : on cultive dans nos jardins, 1°. Le *Braſſica capitata, alba C. B. Pin.* III. qu'on apelle en François Chou pommé blanc, en Provençal *Caulè cabus*, dont le nom eſt dérivé de l'Italien, *Cavoli capucci.* 2°. *Braſſica alba, criſpa C. B. Pin* III. *Braſſica Sabauda, rugoſa J. B.* 2. 828. Chou friſé blanc ; en Provençal, *Caulè verd*, ou *Caulè d'hyvert.* 3°. *Le Braſſica Cauliflora C. B. Pin.* III. Chou-fleur ; en Provençal, *Caule flori* ; en Italien, *Cavoli fiori* ; cette derniere eſpece nous eſt aportée d'Yeres, de Toulon, & des autres endroits méridionaux de cette Province. J'en ay vû pourtant dans les jardins de nos quartiers d'Orbitelle, dans le foſſé qui joint la muraille de la Ville. Les Choux en general donnent très-peu de bonne nourriture, comme l'a remarqué Galien ; les Choux pommez blancs ſont de très-difficile digeſtion, & cauſent beaucoup de corruption. Balthaſar Piſanelli dans ſon traité Italien des alimens, dit fort bien que ces Choux ne ſont bons qu'étant cuits avec la viande graſſe, & qu'ils ne conviennent qu'aux perſonnes les plus robuſtes, qui ſont dans un continuel exercice du corps, comme ſont les paiſans, les matelots, & autres. Les Choux friſez ſont moins nuiſibles, ſur tout ſi après avoir été blanchis, ce qu'on apelle vulgairement *preboüillis*, on a ſoin de les aſſaiſonner avec de la bonne huile, & avec le ſuc d'oranges, & que l'on avale le jus après les avoir mangez, comme nous l'ordonne Piſanelli, ce qui en facilite la deſcente. Ceux qui y mêlent du fromage riſquent de les faire trop ſejourner dans les boyaux, & de ſe cauſer une colique ; ce que j'ay vû arriver aſſez ſouvent. Tous nos Auteurs eſtiment beaucoup le Chou-fleurs, à cauſe de ſa délicateſſe, mais je ne le crois guéres plus ſalutaire que les autres.

Pour ce qui eſt de l'uſage des Choux dans la Medecine, il eſt certain que les Choux boüillis lâchent le ventre ; c'eſt par leur ſuc nitreux, ſalé & âcre qu'ils détergent, & irritent les inteſtins, comme nous l'aprenent Hofman & Sebizius, après *Petrus Aponenſis*, dit le Conciliateur. Ils perdent cette vertu, ſi en les faiſant boüillir deux ou trois fois, l'on ne ſe ſert que de la derniere décoction, en rejettant les autres, ils ſont pour lors aſtringens, ou du moins ils ne lâchent pas le ventre ; c'eſt ce que nous aprend auſſi l'Ecole de Salerne.

Jus Caulis solvit, cujus substantia stringit.

Les tendrons des Choux que les Italiens apellent, *Broccoli*, mangez en salade, lâchent le ventre, & sont diurétiques. Simon Paulli nous assûre après Julius Alexandrinus, & Camerarius, que la décoction des feüilles des Choux faite dans du vin, est excellente pour déterger les vieux ulcéres, les fistules, les dartres ulcérées. Le même Auteur dit qu'il a appris par l'expérience, que le suc des feüilles des Choux est très-bon pour desseicher, & faire tomber les verruës, si on prend soin de les bassiner souvent de ce suc. Les Choux rouges sont anti-scorbutiques, suivant ce qu'en écrit Otthon Heurnius. Les feüilles des Choux ramollies sous la cendre chaude, & ointes du beure, & apliquées sur la partie affligée, calment la douleur du côté, comme le raporte Hofman. On prétend que les Choux mangez avant, ou après la débauche du vin, empêchent que l'on puisse s'enyvrer; c'est l'opinion de plusieurs Auteurs anciens, qui est aussi suivie par plusieurs Modernes; mais l'expérience la dément très-souvent. J'ay connu plusieurs personnes qui ont été les dupes de cette fausse opinion : La décoction des Choux, de même que leur suc, est très-propre pour faciliter l'expectoration dans les vieux rhumes, & dans les maladies où la trachée est farcie de flegmes. Jean-Baptiste Codronchius en préparoit à cet effet deux divers remedes, soit avec leur suc, soit avec leur semence, comme on peut le voir dans la pratique de Sennert; ce qu'il avoit apris de Gordon, dont nous avons encore dans nos Pharmacopées le *Look de Caulibus*. Gordon l'avoit tiré de Mesué.

BRUNELLA major, folio non dissecto C. B. Pin. 260. *Prunella flore minore, vulgaris J. B.* 3. 428. *Brunella Dod. Pempt.* 136. Brunelle. Cette plante est fort commune le long de nos ruisseaux, & dans les lieux humides; on l'a trouve presque par tout.

BRUNELLA major, folio non dissecto, flore albo C. B. Pin. 261. J'ai trouvé cette espece le long du chemin de *Boueno houro*, proche la métairie de Mr. Michel Consulaire.

BRUNELLA Hyssopi-folia C. B. Pin. *Prunella angustifolia J. B.* 3. 430. Cette espece est très-commune: on l'a trouve presque dans tous les endroits humides, qu'on apelle vulgairement, *Negadis*.

BRUNELLA folio laciniato, flore albo Hort. Reg. Parif. *Prunella flore albo, parvo, folio laciniato J. B.* 3. 429. *Prunella* II. *non vulgaris, albo flore Clus. Hist.* XIV. Cette espece vient dans le quartier de *Maloüesso*, de la Blaque, & sur les collines du Monteiguez.

BRUNELLA minor, alba, laciniata C. B. Pin. 261. *Prunella flore magno, albo folio laciniato J. B.* 3. 429. J'ay trouvé cette espece le long du sentier qui va de la métairie de Monsieur Bastely, au bois de la

Magdaleno, ou de *Bachiasse*; elle vient aussi sur les collines de la Morée au Tholonet.

On se sert ordinairement de la premiere espece ici marquée, qui a un goût d'herbe stiptique un peu gluant, mêlé de tant soit peu d'amertume, comme l'a remarqué Monsieur de Tournefort, qui croit que dans cette plante, la partie acide du sel naturel de la terre, s'est débarrassée d'une partie de l'âcre, & que s'étant unie avec beaucoup de terre & de souffre, elle y a produit un sel qui aproche de la nature de l'alun; ce qui rend cette plante vulnéraire, astringente, détersive: on doit la premiere connoissance des vertus de cette plante aux Allemans, qui se servoient de sa décoction pour calmer l'inflammation du gozier, que les Allemans apellent en leur langage, *die Breune*, qui accompagne ordinairement cette espece de fiévre maligne, qui est nommée *Morbus Hungaricus*: elle est aussi trés-bonne pour déterger les ulcéres de la bouche, & du gozier: on s'en sert, avec succez, pour arrêter l'hémorragie dans la dissenterie, & dans les plaïes du poumon. Elle est aussi très-utile pour ceux qui pissent le sang, comme nous l'aprend Solenander: il est vrai qu'on y joignoit la Veronique, dont on faisoit la décoction dans du vin avec la Prunelle. Simon Paulli l'estime beaucoup pour la guérison de la fiévre ardente, & pour l'hectique, & Monsieur Raï pour les fiévres continuës sans malignité, quelques-uns s'en servent aussi pour les fiévres intermittentes. Cette plante entre dans la composition de l'eau d'Arquebusade.

BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris C. B. Pin. 397. *Vitis alba sive Bryonia J. B. 2. 143. Bryonia alba Dod. Pempt.* 400. Coleuvrée, ou Vigne blanche. Les Provençaux l'apellent *Bryouino*: on trouve cette plante en assez grande quantité dans le petit bois qui est auprès de Rians, nommé vulgairement, *lou pichot devens*; elle vient aussi dans les bois d'Ollieres, Desparon de Pallieres, de Jouques, de Vauvenargues, & ailleurs. On s'en sert dans nos jardins, & auprès des métairies, pour faire des cabinets, ou des sales de verdure. Monsieur de Tournefort croit que l'acide du sel ammoniac domine dans cette plante, sur tout dans ses racines, mais dans les feüilles il est mêlé avec beaucoup de souffre. Les racines, les tendrons, & les semences de cette plante, sont purgarifs, & quelques-fois émetiques, sur tout si on néglige de les corriger avec la crême du tartre, ou avec le sel vegetal. Ses racines sont d'un très-grand usage dans la Medecine, pour enlever les obstructions du foïe, de la rate, de la matrice, & du pancreas: On s'en sert, avec succez, pour la guérison de l'hydropisie, de la goutte, des pâles couleurs, de l'épilepsie, des vapeurs, de la paralysie, de l'asthme. Elles tuënt les vers, & tous les insectes, ou animaux qui peuvent s'engendrer dans l'estomac, ou dans les intestins, comme l'a observé Thomas Bartholin: on doit preferer la poudre des racines à ses fécules, que l'on peut donner corrigez avec la crême

de tartre, depuis un ſcrupule juſqu'à deux. On donne auſſi le ſuc des racines tiré par expreſſion, celui que l'on prépare, de la maniere que nous l'aprenent Doléus, & Mr. de Tournefort, en perçant & creuſant la racine, depuis deux gros juſqu'à demi-once; & leur décoction depuis demi once juſqu'à une once & demi: on peut auſſi en faire un ſirop, & préparer l'extrait de la maniere que Mr. de Tournefort l'enſeigne dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris. La racine de Coleuvrée pilée & apliquée en cataplâme, réſout les meurtriſſeures & contuſions: on s'en ſert auſſi pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes, & les loupes; elle entre dans la fameuſe emplâtre *ad Ganglia*, ou *Diabotanum.*

BUGLOSSUM anguſtifolium, majus, flore cæruleo C. B. Pin. 256. *Bugloſum vulgare, majus J. B.* 3. 578. *Bugloſſum anguſtifolium Lob. Icon.* 576. Bugloſe. Cette plante eſt fort connuë de nos Provençaux ſous le nom de *Bourragi fer*: on l'a trouve preſque par tout dans nos champs.

BUGLOSSUM ſylveſtre minus C. B. Pin. *Bugloſum vulgare, minus J. B.* 3. 578. *Echii facie, Bugloſſum minimum, flore rubente Lobel. Icon.* 578. On trouve cette eſpece aux quartiers de Pateron, du Mauvalat, de Perricard, & ailleurs.

BUGLOSSUM anguſtifolium, ſemine echinato Inſtit. rei herb. 134. *Cynogloſſum minus C. B. Pin.* 257. *J. B.* 3. 600. *Cynogloſſa minor Plinii columm. part.* 1. 179. Cette eſpece vient dans ce terroir à l'entrée de la *Lauvo*, & à Perricard; je l'ay auſſi obſervée à Meyran & au Devens.

BUGLOSSUM radice rubra, ſive Anchuſa vulgatior, floribus cæruleis Inſtit. rei herb. 134. *Anchuſa puniceis floribus C. B. Pin.* 255. *Anchuſa Monſpeliana J. B.* 3. 584. *Anchuſa parva Lob. Icon.* 578. Orcanette. On trouve cette plante dans les champs & vergers d'oliviers qui ſont au-dela de Saint Pierre, ou du Convent des RR. PP. Auguſtins Reformez.

BUGLOSSUM fruticoſum, Roriſmarini folio Inſtit. rei herb. 134. *Anchuſa anguſtifolia C. B. Pin.* 255. *Libanotidis ſpecies Rondeletii J. B.* 2. 25. *Anchuſa minor, lignoſior ejuſdem* 3. 582. *Anchuſa lignoſior Lob. Icon.* 578. Cette plante vient dans les collines du Tholonet, proche les métairies de Mr. le Doyen de Saint Marc, & de Mr. Cameron, de même que dans celles du Monteiguez, & de la *Keirie*, où elle eſt aſſez commune.

BUGLOSSUM arvenſe, annuum, Lithoſpermi folio Inſtit. rei herb. 134. *Lithoſpermum arvenſe, radice rubra C. B. Pin.* 258. *Lithoſpermum nigrum, quibuſdam flore albo, ſemine Echii J. B.* 2. 292. *Echioïdes alba col. part.* 1. 185. Cette plante eſt très-commune dans les champs, & vignes des environs de la Ville.

Buglossum luteum, annuum, minimum Inſtit. rei herb. 134. *Anchuſa lutea, minor J. B. 3. 583. Echioïdes lutea, minima, Apula, campeſtris col. part. 1. 184. Anchuſa lutea, minima Lob. Obſ. 312.* Mr. de Beaumont Conſulaire, m'a aſſûré que cette eſpece venoit dans le terroir de Rougnes.

La Bugloſſe, qui eſt la premiere eſpece ici marquée, eſt d'un très-bon uſage dans la Medecine. Simon Paulli, & pluſieurs autres ſçavans Medecins, nous aſſurent qu'elle a les mêmes vertus que la Bourrache que l'on cultive dans nos jardins. Mr. de Tournefort croit que le ſel ammoniac, qui eſt dans cette plante, eſt envelopé par un ſuc gluant, où le ſouffre & la terre dominent. On s'en ſert heureuſement dans les affections mélancholiques, & dans les fluxions de la poitrine: on employe à cet effet les racines, & les feüilles, dont on fait la décoction : on en donne auſſi le ſuc tiré de toute la plante. Oſman nous aſſure que les feüilles lâchent le ventre ; ſes fleurs ſont rangées parmi les fleurs cordiales : on en fait la conſerve, que l'on eſtime beaucoup pour les palpitations de cœur qui ſurvienent aux mélancholiques. Le ſuc de la Bugloſſe entre dans la compoſition du ſirop ſimple, & compoſé Byſantin de Meſué, & du ſirop de Scolopendre de Fernel, qui ſont très-bons pour les affections mélancholiques. Monſieur Raï nous aſſure que les fleurs de cette plante infuſées dans du vin, dont on donne quelques cuillerées au malade, peuvent guérir l'épilepſie.

La quatriéme eſpece ici marquée, qui eſt l'Orcanette, eſt auſſi utile dans la Medecine. On ſe ſert de la racine pour donner la belle couleur rouge à l'onguent roſat, que les roſes ne ſçauroient lui donner. Elle teint d'un beau rouge, ſi on l'a diſſout dans de l'huile. Monſieur Raï nous aſſûre que l'huile Pétrole, dans laquelle on a fait infuſer cette racine, guérit les plaïes reſſentes, & les piqueures. La ſemence d'Orcanette entre dans la quatriéme compoſition de l'Orvietan, raportée par Simon Paulli, dans ſon *Quadripartitum Botanicum*, pag. 125.

Bugula Dod. Pempt. 135. *Conſolida media, pratenſis, cærulea C. B. Pin. 260. Conſolida media, quibuſdam Bugula J. B. 3. 430.* Bugle.

Bugula flore cinereo vel albo Inſt. rei herb. 209. *Conſolida media, pratenſis, cinerea vel alba C. B. Pin. 260.*

On trouve ces deux eſpeces dans les prairies du pont de Beraud, des *Pinchinats*, d'Encagnane, de la Thomaſſine, & ailleurs, où elle eſt aſſez commune.

Cette plante qui eſt amere, déterſive, & vulnéraire, contient du ſel ammoniac envelopé du ſouffre, ſuivant Mr. de Tournefort : on s'en ſert avec ſuccez dans le crachement de ſang, dans la diſſenterie, dans les fleurs blanches, dans les maux de gorge, dans les ulcéres, & dans les aphtes de la bouche. On l'ordonne auſſi dans les potions vulnéraires. Nos François eſtiment ſi fort cette plante pour la guériſon

S

des plaïes, qu'ils disoient par un commun proverbe, *avec la Bugle & la Sanicle, aux Chirurgiens on fait la nique* ; c'est peut-être ce qui avoit donné lieu à Parkinson, Apoticaire Anglois de composer un onguent avec cette plante, & la Scabieuse & la Sanicle qu'il faisoit boüillir dans du sain-doux qu'il couloit ensuite, & exprimoit fortement dont il faisoit un onguent merveilleux pour les plaïes, & pour les ulcéres. On prétend que cette plante est aussi apéritive, diurétique, & propre pour la jaunisse, comme l'ont remarqué Mr. de Tournefort & Mr. Raï, après Camerarius, & Dodonée. On peut se servir de son suc clarifié, comme de sa décoction, aux mêmes usages ci-devant marquez.

BULBOCASTANUM minus, saxatile, Peucedani folio. Instit. rei herb. 307. *Cyminum bulbosum Columni. part.* 2. 20. Mr. Gueirard a trouvé cette plante sur la montagne de Roquefeüil. C'est suivant le Memoire que m'a communiqué Mr. Bertier.

BUPLEVRUM folio rigido C. B. Pin. 278. *Auricula Leporis altera sive rigidior J. B.* 3. *part.* 2. 200. *Buplevrum alterum latifolium Dod. Pempt.* 633. On trouve cette plante dans les lieux maigres, & steriles, qui sont à main droite du chemin de *Maloüesso* : on l'a trouve en plus grande quantité dans le terroir de Rougnes, à l'endroit apellé *lou Valon doo Dragon*, de même qu'au valon de Vaumare dans le terroir de Pourrieres.

BUPLEVRUM angustissimo folio C. B. Pin. 278. *Auricula Leporis minima J. B.* 3. *part.* 2. 201. *Buplevrum minimum col. part.* 1. 247. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir, on l'a trouve sur les bords de la prairie, qui est au Septentrion de l'enclos de Nôtre-Dame de bon Voyage, & dans les haïes de la *Toüesso*, à l'infirmerie, & ailleurs.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundifolium, annuum Inst. rei herb. 310. *Perfoliata vulgatissima sive aruensis C. B. Pin.* 277. *Perfoliata simpliciter dicta, annua, vulgaris J. B. part.* 2. 198. *Perfoliata Dod. Pempt.* 104. Perce-feüille. J'ay trouvé cette plante à la Cremade dans le terroir de Tholonet, à la Blaque, dans le teroir de cette Ville, au-dessus de la métairie des R. R. PP. Jesuites, au Vaucrouez, à Luynes, & à Robert.

BUPLEVRUM perfoliatum, longifolium, annuum, Instit. rei herb. 310. *Perfoliata annua, longioribus foliis J. B.* 198. *Perfoliata minor, ramis inflexis C. B. Pin.* 277. *Prodr.* 130. Mr. de Beaumont a trouvé cette espece dans les vergers d'olivier qui sont au-dessus du Pavillon de Mr. l'Enfant le Commissaire, au quartier des *Pinchinats* : on l'a trouve aussi dans les champs & vignes de Beauregard.

BUPLEVRUM perfoliatum, rotundi folium, annuum, flore multiplici Instit. rei herb. 310. *Perfoliata crispa seu muscosa Cam. Hort. Icon.* XXXVIII. Cette espece est une varieté du *Perfoliata vulgatissima*,

ſive arvenſis C. B. Pin. comme l'a très-bien remarqué Mr. Raï ; on l'a trouve ſouvent mêlée avec cette derniere.

De toutes ces eſpeces de *Buplevrum* , il n'y a que la troiſiéme ici marquée, qui eſt le Perce-feüille, qui ſoit en uſage dans la Medecine. Cette plante eſt vulnéraire, elle eſt fort eſtimée pour les hernies, ſoit qu'on en prene la décoction faite dans le vin , ou qu'on prene la poudre de la plante ſeiche intérieurement : on l'aplique auſſi extérieurement en cataplâme boüillie dans du vin, avec la farine de féves, que je prefere à celle du froment. Schroder & Simon Paulli l'eſtiment beaucoup pour la hernie umbilicale, ſur laquelle ce dernier aplique un cataplâme composé avec cette plante, la Piloſelle, la Turquete, le Plantin, la Mouſſe de prunier ſauvage boüillies dans du gros vin : on prétend qu'étant apliquée ſur les écroüelles, elle les réſout. J. Bauhin aſſure qu'elle diſſipe auſſi les exoſtoſes, ce que j'ay peine à croire. Schuvenckfeld dit que la Perce-feüille eſt d'un très-bon uſage pour les fractures, & pour l'éreſypele.

BURSA Paſtoris, major, folio non ſinuato C. B. Pin. 108. Tabouret, ou Bourſe à Berger. Cette eſpece eſt très-commune dans les jardins, & dans les prairies des environs de la Ville.

BURSA Paſtoris major, folio ſinuato C. B. Pin. 108. *Burſa Paſtoria J. B. 2. 936. Paſtoria Burſa Dod. Pempt.* 103. Cette eſpece eſt encore plus commune que la précédente, aux environs de la Ville, & ailleurs.

BURSA Paſtoris eleganti folio, inſtar Coronopi repentis Camer. Hort. 32. Cette eſpece eſt auſſi commune : on l'a trouve en quantité dans l'endroit apellé *lou Pra-Bataillier* , & aux environs de la Ville.

BURSA Paſtoris media C. B. Pin. 108. *Burſa Paſtoris minor Tabern. Icon.* 199. Il n'y a rien de ſi commun que cette eſpece le long des chemins, & ſur les bords des champs des environs de la Ville.

On ſe ſert ordinairement de la ſeconde eſpece ici marquée comme de la plus commune. Mr. de Tournefort remarque après l'Analyſe que Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences ont fait de cette plante, qu'elle donne plus de ſel volatile concret, de ſel fixe, & de terre, qu'aucune autre plante ; ce qui rend cette plante très-propre à fondre le ſang coagulé par des acides, & à lui donner ſa fluidité naturelle, & à fortifier le tone des fibres des vaiſſeaux par ſes parties terreſtres, dont le relâchement n'eſt cauſé que par la ſeroſité du ſang qui coule trop lentement dans ſes vaiſſeaux, & s'échape facilement des autres particules craſſes du ſang, qui ſejournent trop à cauſe de leur épaiſiſſement. Ce ſçavant Auteur croit que le ſel ammoniac de la terre qui domine dans cette plante, y eſt diſſous par une notable quantité de

flegme, & qu'il eſt moderé par beaucoup de terre, & un peu de ſouffre; ce qui rend cette plante aſtringente & vulnéraire dans un ſouverain degré : on s'en ſert autant intérieurement, qu'extérieurement pour arrêter toute ſorte d'hemorragie : on doit preferer le ſuc de la plante à ſa décoction, & cette derniere a ſon eau diſtilée, qui n'eſt qu'un pur flegme privé de toute vertu, comme l'ont remarqué Ethmuller, & Mr. de Tournefort. Simon Paulli nons aſſûre, après Tabernamontanus & Sebizius, qu'elle arrête la gonorrhée : pluſieurs en font des épicarpes pour guérir les fiévres intermittentes.

BUXUS Arboreſcens C. B. Pin. 471. *Buxus J. B.* 1. 496. *Dod. Pempt.* 782. Bouis, ou Buis, cet arbriſſeau eſt très-commun dans les collines incultes de Vauvenargues, de Meyrargues, de Rians, proche la Chapelle de Saint Pierre & ailleurs : on trouve parmi les Buis les varietez ſuivantes.

BUXUS foliis ex luteo variegatis Hort. Reg. Pariſ. *Buxus foliis aureis Moriſſ. Hort. Reg. Bleſ. Buxus aurea, ſtriata Munting. Hiſt.* 158.

BUXUS major, foliis per limbum aureis Hort. Reg. Pariſ. *Buxus aureus, major Munt. Hiſt.* 158.

BUXUS minor, foliis per limbum aureis Inſt. rei herbar. 579. *Buxus aureus, medius Munt. Hiſt.* 158.

BUXUS longioribus foliis, in acumen luteum deſinentibus Hort. Reg. Pariſ. *Buxus aureus, minor Munt. Hiſt.* 158.

BUXUS foliis rotundioribus C. B. Pin. 471. *Chamæpyxos Tabern. Icon.* 1050. Bouis à parterre : on trouve cette eſpece ſur les collines de Saint Marc, & dans les mêmes endroits ci-deſſus marquez : on aſſure que la décoction des fleurs du Buis eſt ſudorifique, & qu'elle purifie la maſſe du ſang : on peut auſſi les donner en ſubſtance. Blegny dit que l'infuſion chaude des feüilles du Buis faite avec du vin blanc, ſoulage la collique venteuſe. Boſinus Centilius dans les éphémérides d'Allemagne, aſſure que la décoction du Buis faite dans la leſſive, fait croître les cheveux, ſi on en baſſine la tête. La femme dont il parle, & qui donna lieu à cette obſervation, eut la face moüillée de cette décoction, qui lui fit pouſſer des poils dans toute la face, à ce que dit cette Auteur, & lui fit croître les cheveux de la tête, qui lui étoient tombez après une fiévre maligne. Cette vertu du Buis que l'Auteur apelle *Trichopoyctique*, où faiſant croître les cheveux, eſt fort incertaine; elle doit être confirmée par des nouvelles expériences, une ou deux ne ſuffiſant pas. Simon Paulli, après Mathiole, nous aſſure que la décoction du Buis donne une couleur blonde aux cheveux, ſi on les moüille avec une éponge trempée dans cette même décoction. On tire par le ſecours de la Chimie du bois de Buis un eſprit acide, & une huile fétide, que l'on doit faire circuler avec l'eſprit de vin. C'eſt un bon remede pris intérieurement pour les vapeurs, & pour l'épilepſie, comme nous l'aprend Quercetan, cette huile eſt merveilleuſe pour

calmer

13



Barba, iouis pumila, uillosa, flore globoso purpureo breyn· prodr 2

HB· fec.




14
Bistorta major radice
minus intortâ C·B·pin
IB fc




11
Buglossum fruticosum
Rorismarinj folio jnst·rej·herb.
I.B fec.



calmer la douleur des dents, qui eſt cauſée par la carie. Il faut, s'il eſt poſſible, tamponer la dent avec un peu de coton trempé dans cette huile. Amatus Luſitanus, Lobel, Prévotius, aſſurent que la rapure du bois de Buis a les mêmes vertus que le bois de Gayac, pour guérir la groſſe verole, & que la décoction eſt auſſi bonne pour arrêter le cours de ventre : on ſçait qu'on fait du bois de Buis des peignes, & qu'on en travaille au tour divers ouvrages, comme boëtes, manches d'outils, cuillieres, &c.





CACHRIS ſemine fungoſo, lævi, foliis Ferulaceis Moriſſ. Umbell. 62. Armarinte : J'ay trouvé cette plante dans le petit bois de Rians, que l'on apelle vulgairement, *lou pichot Devens* : c'eſt dans l'endroit le plus élevé, & le plus découvert de ce bois, que vient cette plante : on l'a trouve auſſi à Nôtre-Dame des Anges ; mais je ne ſçay ſi c'eſt la même, car je n'ay jamais pû voir ſon fruit, qui eſt peut-être different de celui de cette plante ; ce que je laiſſe obſerver à ceux qui en pourront avoir la commodité.

CALAMINTHA vulgaris vel officinarum C. B. Pin. 228. *Calamintha flore magno, vulgaris J. B.* 3. *part.* 2. 228. *Calamintha montana Dod. Pempt.* 98. Calament. On trouve cette eſpece dans le terroir de Rognes, dans l'endroit apellé vulgairement *lou Valon doou Dragon*, & dans le terroir de Pourrieres dans le Valon de Vaumare : C'eſt cette eſpece qui entre dans la compoſition de la Thériaque ; elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique ; elle eſt céphalique, ſtomacale, diurétique, apéritive ; elle facilite les purgations dans les femmes ; on peut prendre ſa décoction de la maniere qu'on prend le Thé.

CALAMINTHA Pulegii odore, ſive Nepeta C. B. Pin. 228. *Calamintha flore minore, odore Pulegii J. B.* 3. *Part.* 2. 229. *Pulegium ſylveſtre ſive Calamintha altera Dod. Pempt.* 98. On l'apelle en Provençal, *Manuguetto.* Cette plante eſt très-commune : on l'a trouve preſque par tout le long des chemins, & ſur le bord des champs & vignes de ce terroir. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt préférable à la précédente ; elle abonde auſſi en ſel volatile, huileux, aromatique ; ce ſel eſt même plus âcre que celui du Calament vulgaire, ce qu'on obſerve dans l'aplication que font nos païſans de l'herbe pilée ſur les

parties attaquées de douleurs Rhumatiques. J'ay obſervé que par cette aplication, non-ſeulement la partie rougit beaucoup, mais auſſi qu'il y ſurvint des veſſies, comme ſi l'on y avoit apliqué un veſſicatoire. Nos païſans ouvrent les veſſies, & en font couler la ſeroſité, ce qui ſoulage bien-tôt le malade : d'autres font boüillir la plante dans de l'eau pour en faire un cataplâme qui agit avec moins d'effet que l'herbe crûë, pilée : on ſe ſert auſſi de cette derniere maniere pour réſoudre les tumeurs, & pour les anchyloſes.

CALAMINTHA humilior, folio rotundiore Inſt. rei herb. 194. *Hedera terreſtris, vulgaris C. B. Pin.* 306. *Chamæciſſus ſive Hedera terreſtris J. B.* 3. *App.* 855. *Hedera terreſtris Dod. Pempt.* 394. Lierre terreſtre : on trouve cette plante dans le parc de la Tour d'Aigues, de même qu'aux environs de Pertuis dans l'endroit que l'on apelle vulgairement *lou grand Crouës*, où l'on a du depuis bâti. Mr. de Tournefort nous aprend que le ſel de cette plante eſt de la nature du Tartre vitriolé, qui eſt mêlé avec un peu de ſel ammoniac, & avec beaucoup de ſouffre, & de terre. Elle eſt vulnéraire & déterſive dans un degré éminent : on s'en ſert autant intérieurement qu'extérieurement. Elle eſt merveilleuſe pour déterger les ulcéres internes; elle eſt diurétique ; elle vuide le pus des abſcez intérieurs par la voïe des urines. Ethmuller l'eſtime beaucoup pour la pthyſie, & pour l'empyeme ; elle chaſſe le ſable, & le calcul des reins, & de la veſſie, ſuivant le témoignage de Simon Paulli ; elle fond le ſang extravaſé & caillé dans les cavitez ; ce qui lui eſt commun avec le Cerfeüil, dont le ſuc tiré par expreſſion produit le même effet, comme je l'ay expérimenté pluſieurs fois dans diverſes perſonnes qui avoient ſouffert de grandes chûtes.

CALCEOLUS Marianus Dod. Pempt. 180. *Helleborine flore rotundo, ſive Calceolus C. B. Pin.* 187. *Damaſonii ſpecies quibuſdam, ſive Calceolus Divæ Mariæ J. B.* 3. 518. Sabot, ou Soulier de Nôtre-Dame. Quoique cette plante ne vienne que dans la haute Provence, dans les montagnes de Colmars, où l'illuſtre Mr. de Tournefort l'a trouvée ; j'ai bien voulu lui donner place parmi celles de nôtre Botanique, à cauſe de ſa beauté, & de ſa rareté : un Botaniſte de Colmars nommé Alegre, m'en avoit aporté quelques pieds que j'avois planté à ma métairie, mais la chaleur du climat, ne me permet pas de les garder long-tems.

CALTHA arvenſis C. B. Pin. 276. *Caltha minima J. B.* 3. 103. *Calendula arvenſis Tabern. Icon.* 335. Souci ſauvage : les Provençaux l'apellent *Gauche fer.* Cette plante eſt très-commune dans nôtre terroir, & par tout ailleurs ; on l'a trouve dans nos terres & vignes en très-grande quantité. Mr. de Tournefort croit que le ſel naturel de la terre eſt uni dans cette plante, avec beaucoup de ſouffre puant & de terre. Pluſieurs préférent l'uſage du Soucy ſauvage à celui des

jardins. L'on attribuë à ſes fleurs une vertu cordiale, toute la plante eſt très-bonne pour la jauniſſe, pour l'hydropyſie, pour la paralyſie, pour la petite verole, pour la retenſion des purgations des femmes, pour les pâles couleurs, pour la fiévre maligne, & pour la peſte: Valleriola s'en ſert, après Alexander Benedictus, dans le cataplâme qu'il aplique aux charbons; ce qui eſt confirmé par Marcellus Cumanus, qui conſeille d'en prendre le ſuc intérieurement, depuis une once, juſqu'à deux. Mr. de Tournefort préfere le ſuc à la décoction qu'il donne dans les ſuſdites maladies, juſqu'au poids de quatre onces: il conſeille de mêler dans une once de ce ſuc, un gros de la poudre de Lumbrics, arroſé de quelques goutes d'eſprit de ſel ammoniac. L'Auteur en a fait pluſieurs expériences très-genereuſes dans ceux qui étoient attaquez de la jauniſſe. Les fleurs de cette plante mangées en ſalade, preſervent de la peſte, à ce qu'en dit Mr. Raï, après Curio de Briqueville. Monſieur de Tournefort aſſure qu'étant mangées de cette maniere par les enfans qui ont des tumeurs ſcrofuleuſes, ils en ſont fort ſoulagez. Les Anglois donnent la décoction des fleurs faite dans le *poſſet*, aux petits enfans qui ont la petite verole, pour la leur faire pouſſer. L'eau diſtilée eſt bonne, ſelon Tragus, pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux, ſi on les baſſine avec cette eau. Céſalpin ſe ſervoit de cette eau diſtilée pour un préſervatif contre les maladies contagieuſes. Le vinaigre dans lequel les fleurs ont infuſé, eſt un bon préſervatif contre la peſte, & les fiévres malignes. Mr. de Tournefort nous aſſure que l'on aplique, avec ſuccez, les feüilles de cette plante ſur les tumeurs, & ſur les ulcéres, dont les bords ſont calleux, & ſur les cors des pieds, ce que l'on pratique fort à Paris. Céſalpin faiſoit faire des injections avec le ſuc de cette plante dans la cavité de l'oreille, où il y avoit des vers; ſa ſemence eſt un très-bon contre-vers, à ce que dit Camerarius. Simon Paulli aſſure que ſi l'on frote les verruës avec les fleurs de cette plante, elles deſſeichent bien-tôt, quoiqu'il donne la préférence à la Chélidoine pour la guériſon de cette maladie. L'odeur des fleurs eſt, ſelon Riviere, tout-à-fait ſemblable à celle des regles des femmes, ce qui eſt veritable de celles qui joüiſſent d'une parfaite ſanté.

CAMPANULA vulgatior, foliis Urticæ, vel major & aſperior C. B. Pin. 94. *Campanula major, & aſperior folio Urticæ J. B.* 2. 805. *Cervicaria major Dod. Pempt.* 164. Campanule: on trouve cette plante dans le petit bois de la Magdelene, ou de *Bacchiaſſe*, qui eſt le long de la riviere de l'Arc: on l'a trouve auſſi dans l'endroit apellé *lou grand Devens* de Rians, ou la *Garduelo*, & à Pourrieres.

CAMPANULA hortenſis, folio & flore oblongo, cæruleo C. B. Pin. 94. *Viola Mariana Dodonæi, quibuſdam Medium J. B.* 2. 804. *Viola Mariana Dod. Pempt.* 163. Cette plante vient au Monteiguez dans l'endroit apellé vulgairement *lou Valon de Gardano*, & dans

plusieurs autres endroits de la même colline : on l'a trouvé aussi à l'entrée du petit bois de la Magdelene ; le long de la riviere de l'Arc, & sur le haut des collines du Prignon, proche Colongue.

CAMPANULA hortensis, folio & flore oblongo, subalbido C. B. Pin. 94. *Viola Mariana, flore Cineracei coloris Clus. Hist.* CLXXI. Cette varieté vient dans le bois de *Bacchiasse*, ou de la Magdeleine.

CAMPANULA pratensis, flore conglomerato C. B. Pin. 94. *Trachelium minus multis. J. B.* 2. 800. *Cervicaria minor Dod. Pempt.* 164. *Rapunculus sylvestris, umbellatus* 2. *Thal. Icon.* VIII. Cette espece vient sur les collines de la Cremade au Tholonet, & sur celles de *Maloüesso*, proche la metairie de Mr. Lanfant : on en trouve quelques plantes dans le petit bois de la Magdelene.

CAMPANULA foliis Echii, floribus villosis C. B. Pin. 94. *Prodr.* 36. Cette plante vient dans l'endroit apellé l'*Infernet*, qui est sur la frontiere du Tholonet & de Saint Marc.

CAMPANULA radice esculentâ, flore cæruleo hort. Ludg. Bat. *Rapunculus esculentus C. B. Pin.* 92. *Rapunculus vulgaris, Campanulatus J. B.* 2. 795. *Rapunculum. Dod. Pempt.* 165. Raiponce, ou Reponce. Les Provençaux l'apellent *Rampouchou* ; elle est très-commune dans les lieux incultes de ce terroir, que l'on apelle vulgairement *Garrigos*, & dans les endroits qu'on apelle *Ribos*.

CAMPANULA radice esculentâ, flore candicante Hort. Ludg. Bat. *Rapunculus esculentus, flore candicante C. B. Pin.* 92. On trouve souvent cette varieté parmi les précédentes dans les susdits endroits.

CAMPANULA rotundifolia, minima C. B. Pin. 93. *Prodr.* 34. *J. B.* 2. 797. Cette espece vient sur le haut de la Montagne de Sainte *Venturi*.

CAMPANULA Cymbalariæ foliis vel folio Hederaceo C. B. Pin. 93. *Campanula folio Hederaceo, species Cantabricæ Anguillaræ J. B.* 2. 797. On trouve cette plante au même endroit que la précédente, sur tout à la partie Meridionale du haut de cette montagne, à l'endroit où est le balcon qui regarde du côté du château de Saint Antonin, où elle naît en assez grande quantité des fentes des Rochers.

CAMPANULA minor, annua, foliis incisis Moriss. Hist. Oxon. part. 2. 458. *Rapunculus minor, foliis incisis C. B. Pin.* 92. *Alsine oblongo folio, serrato, flore Cæruleo J. B.* 3. 367. *Erinos Fabii Columm. minor J. B.* 2. 799. *Erini sive Rapunculi minimum Genus Col. Phytobasan.* 28. Cette plante est assez commune ; on l'a trouvé très-souvent dans les trous des vieilles murailles des environs de la Ville : je l'ay trouvée dans les trous des murailles, ou remparts de la Ville, aux quartiers de Bellegarde, & des Cordeliers, dans la lice intérieure.

CAMPANULA minor, annua, foliis incisis, flore albo Catal. Hort. Amstelodam. On trouve dans les mêmes endroits cette difference.

CAMPANULA arvenſis, erecta Hort. Lugd. Batav. *Onobrychis arvenſis, vel Campanula arvenſis, erecta C. B. Pin.* 215. *Pentagonion, Viola Pentagonia Tabern. Icon.* 316. *Viola arvenſis ejuſdem* 304. Doucette. Cette plante eſt très-commune dans nos champs des environs de la Ville.

CAMPANULA arvenſis, procumbens Inſtit. rei herb. 112. *Campanula arvenſis, minima Dod. Pempt.* 168. *Avicularia Sylvii quibuſdam J. B.* 2. 800. Quoique l'on trouve en pluſieurs endroits de ce terroir cette derniere eſpece, ſur tout dans le champ qui eſt proche le moulin de Mr. de Michaëlis, ſur le chemin des *Pinchinats*, elle eſt pourtant plus commune au *Plan d'Aillano*, & à Perricard.

De toutes les eſpeces de Campanule, il n'y en a aucune, dont nous connoiſſions les vertus, ſi l'on excepte la Raiponce, dont l'on mange la racine en ſalade; on l'a mange auſſi cuite avec nn peu de ſel & d'huile. Sebizius nous aſſure que cette racine excite l'appetit, & qu'elle eſt ſtomacale, & diurétique, & qu'elle facilite la ſeparation du lait dans les mamelles. Simon Paulli traite de fable cette derniere vertu. Mr. de Tournefort nous aprend auſſi que l'on mange en ſalade la racine de la Doucette, qui eſt la pénultiéme & derniere des Campanules ici marquées.

CAMPHORATA hirſuta C. B. Pin. 486. *Camphorata Monſpelienſium J. B.* 3. *part.* 2. 379. Camphrée; elle eſt ainſi apellée, à cauſe de la petite odeur du Camphre qu'elle donne étant froiſſée entre les doigts. Monſiur de Tournefort incertain du genre auquel il devoit raporter cette plante, ne lui a point donné de place dans ſes *Inſtitutiones rei herb.* Cette plante eſt très-commune ſur les bords des chemins, & des champs des environs de la Ville; elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux aromatique. On avoit ignoré juſqu'aujourd'hui les vertus de la *Camphorata*; ce n'eſt qu'à quelques Empyriques de Montpelier, que nous ſommes redevables de la connoiſſance de ces mêmes vertus. Monſieur Burlet nous en a donné une plus entiere connoiſſance dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1703. pag. 53. Il nous aſſure par l'expérience qu'il en a fait, que la *Camphorata* eſt un remede ſpécifique pour l'aſthme, & pour l'hydropiſie. Il obſerve que cette plante échauffe beaucoup les malades; c'eſt pourquoy il ne faut pas la donner aux hydropiques qui ſont fort maigres, & qui ſont comme conſommez par la fiévre: on ne la doit donner qu'aux hydropiſies naiſſantes, & purger de tems à autre. Comme auſſi on ne la doit donner aux aſthmatiques, que quand l'aſthme eſt la maladie principale, & non pas un ſymptôme de quelqu'autre maladie. Il prétend que dès auſſi-tôt que la ſeroſité du ſang ſe ſepare des parties rouges du ſang, & qu'elle eſt en état de tranſuder à travers les tuniques des vaiſſeaux ſanguins, ſoit dans le poumon, ſoit dans les viſcéres du bas ventre. Cette plante par un ſouffre, ou

par un ſel volatile huileux, eſt capable de réünir par la douce fermentation qu'elle excite dans le ſang, les parties ſereuſes avec les rouges; il ajoûte à la décoction, dans l'aſthme, cinq ou ſix goutes d'eſſence de viperes, avec autant de *Laudanum liquidum*. La maniere de s'en ſervir eſt de la prendre en guiſe de Thé : on en fait auſſi une ptiſane, en prenant une ou deux onces des brins les plus tendres, & les plus garnis de feüilles, qu'on fait boüillir à un feu lent, dans une pinte d'eau, ou dans du vin blanc. Ce remede doit être donné avec précaution; il agit quelque fois ſenſiblement par la voïe des urines, & par la tranſpiration. J'ay fait uſer de ce remede à pluſieurs de mes malades, en obſervant toutes les regles marquées par Mr. Burlet, mais je n'ay pas encore eu le bonheur d'en avoir d'auſſi bons effets qu'on nous aſſure. Cela ne nous doit pas pourtant empêcher d'en continuer l'uſage, pour tâcher, par une longue ſuite d'expériences, de découvrir la verité de ce qu'on nous avance. Il ſuffiroit que de huit malades, cette plante fût utile à trois, pour la donner au public comme un bon remede.

CANNABIS ſativa C. B. Pin. 320. *Cannabis mas. J. B.* 3. 447. *Cannabis fœcunda Dod. Pempt.* 535. Chanvre; nos Provençaux l'apellent *Canabier*, ou *Canebe.*

CANNABIS erratica C. B. Pin. 320. *Cannabis fœmina J. B.* 3. 447. *Cannabis ſterilis Dod. Pempt.* 535. Chanvre femelle : on ſeme le Chanvre dans les lieux gras, & arroſables, tels que ſont les champs qui ſont dans le terroir de Jouques, depuis Saint Bacchi juſqu'au village; dans le terroir d'Auriol, & dans pluſieurs autres endroits, tant de ce terroir, que de ceux des villages circonvoiſins.

Ces deux eſpeces viennent de la ſemence de la premiere eſpece; c'eſt-à-dire, du mâle : car la femelle ne fait point de ſemence; elle naît de la ſemence du mâle; elle meurit plûtôt que le mâle, & le Chanvre qu'on en tire eſt meilleur pour faire de la toile, que celui du mâle, qui eſt plus groſſier. Perſonne n'ignore de qu'elle utilité eſt le Chanvre, ſoit pour faire de la toile, ſoit pour les cordes, & cordages des navires. La plûpart des Botaniſtes, tant anciens que modernes, aſſurent que la plante du Chanvre amortit & étouffe l'appetit vénérien. Cependant Olearius dans ſon voyage de Perſe, écrit que les Perſans ſe ſervent des feüilles pour s'exciter au jeu d'amour. Mr. Raï croit que cet Auteur pourroit s'être trompé, en prenant le Bangue, qui eſt ſemblable au Chanvre, pour le Chanvre d'Europe; quoique, comme l'a remarqué le ſçavant Botaniſte Anglois Monſieur Hans Sloane, le Bangue ne ſoit point une eſpece de Chanvre. Ethmuller ſe ſert de la ſemence pour la guériſon des gonorrhées, dont il prépare une émulſion. Ce même Auteur eſt perſuadé de la vertu narcotique de cette ſemence; il ſuit en cela le témoignage de Galien, de Simon Sethi, & de pluſieurs autres Anciens qui aſſurent que cette

plante prise intérieurement cause des délires, & des assoupissemens; quoique Galien nous assûre qu'on la mangeoit de son tems. Tragus dit qu'elle remplit la tête de vapeurs : plusieurs attribuënt le même effet à toute la plante. Sylvius de Leboé guérissoit la jaunisse avec la décoction de la semence du Chanvre dans du lait de vache, dont il donnoit cinq à six onces, deux à trois fois par jour; il avoit tiré ce remede de Dodonée, ou de l'Auteur de l'Histoire des Plantes de Lyon, qui disent que ce remede est en usage parmi les Païsans du Païs-bas. Ce n'est que dans le commencement de cette maladie, & lorsqu'il n'y a presque point de fiévre, que ce remede doit être donné. Meyerne nous aprend qu'Elizabeth Reine d'Angleterre se servit de l'émulsion de la semence de Chanvre faite avec l'eau rose, pour effacer les tâches que la petite verole lui avoit laissé sur le visage, en se bassinant avec du coton. Monsieur Raï raporte après Soame, que l'huile tirée de la semence de Chanvre, & mêlée avec un peu de cire, nous fournit un onguent excellent pour la brûlure. Ethmuller prétend que cette huile est bonne pour les gonorrhées, si on en oint la région du pubis. Lobel & Pena nous assûrent, après la funeste expérience qu'en firent à Yeres le Marquis d'Arboy, frere de Messieurs de Guise; son Epouse, & beaucoup de Seigneurs de sa suite, que l'eau dans laquelle on fait macérer le Chanvre, ce que nos Provençaux apellent *Naya*, est un mortel poison pour les hommes, & pour les animaux qui en boivent, contre lequel il n'y a point de remede. Aussi, selon Monsieur Raï, il est défendu en Angleterre, sous de griéves peines, de ne point faire macérer le Chanvre, dans les fontaines, dans les fleuves, & dans les résérvoirs des eaux publiques.

Mathiole prétend que la décoction du Chanvre tuë les vers; il n'est pas vrai, comme le dit Lobel, que les chardonerets, les linotes, que l'on nourrit dans les chages, perdent leur chant, par l'usage de cette graine qui les engraisse trop, à ce qu'il dit. M^r^. Raï en a obsérvé le contraire; ce que j'ay aussi fait après. Sachsius à Leuveheneim, dans son *Ampelographia*, ou traité de la Vigne, assûre que la décoction de la semence du Chanvre, faite dans du vinaigre, mêlée avec de l'eau, est merveilleuse pour arrêter les fluxions qui tombent sur la luete, si l'on s'en gargarise.

CAPPARIS spinosa, fructu minore, folio rotundo C. B. Pin. 480. *Capparis spinosa J. B. 2. 63. Capparis retuso folio Lob. Icon. 633.* Caprier : on l'apelle en Provençal, *Taperier* : on donne le nom de *Taperos* aux fruits que les François nomment, *Capres.*

CAPARIS folio acuto C. B. Pin. 480. *Lob. Icon. 634. Capparis Dod. Pempt. 746.* Cette derniere espece ne differe de la précédente que par la figure des feüilles : on trouve l'une & l'autre en assez grande quantité aux environs de la Ville; elles viennent ordinairement

dans les Murailles où je crois qu'elles ont été plantées : car je ne crois pas le Caprier plante ſpontanée, ou naturelle du païs ; je la crois aportée d'Italie, ou tranſplantée d'ailleurs en ce terroir, quoique je n'ignore pas qu'à Toulon, & dans pluſieurs autres endroits des environs, on l'a cultive, & qu'elle y vienne par conſequent en très-grande quantité. Ce qu'on apelle Capres, ou *Taperos*, ne ſont pas les fruits du Caprier, mais les boutons à fleurs qu'on a ſoin de cuëillir quelque jours auparavant qu'ils épanoüiſſent. Quand on veut les préparer, ou comme l'on dit vulgairement, confire ; après avoir cuëilli ſes boutons, on les fait ſecher à l'ombre l'eſpace de quatre ou cinq heures, on les met enſuite en infuſion dans du bon vinaigre, l'eſpace de huit jours, après quoy on les ſepare de ce vinaigre en les coulant & les preſſant doucement, on les remet derechef infuſer dans du nouveau vinaigre pendant huit jours, ce qu'on réïtere juſqu'à la troiſiéme fois, après quoi on les ferme dans des pots, en y mêlant une ſuffiſante quantité de vinaigre, quelques-uns y ajoûtent du ſel. On les tranſporte confis, ou préparez de cette maniere, en Hollande, en Angleterre, & dans tous les Païs Septentrionaux, où on les eſtime plus qu'on ne fait chez nous. On s'en ſert non-ſeulement dans les ragoûts pour exciter l'apetit, & pour faciliter la digeſtion, mais auſſi pour ôter les obſtructions des viſcéres. L'écorce de la racine qui eſt d'un goût un peu amer, âcre, & aſtringent, a été, depuis le tems de Dioſcoride, de Pline, & de Galien, fort en uſage pour déboucher les obſtructions du foie, & de la rate ; ce que les boutons à fleur font auſſi. On s'en ſert autant intérieurement, qu'extérieurement ; dans le premier on fait des décoctions, & apozémes, des trochiſques, & l'extrait ; on peut voir ce dernier dans Quercetan : pour l'uſage extérieur, on en fait une huile tant ſimple que compoſée : on trouvera cette derniere dans la Pharmacopée de Zuvelfer : on en prépare auſſi une emplâtre qu'on aplique ſur la ratte, dont on trouvera deux differentes deſcriptions dans le *Quadripartitum Botanicum* de Simon Paulli, dont l'une eſt de Sennert, & l'autre de Brucéus.

CAPRIFOLIUM Germanicum Dod. Pempt. 411. *Periclymenum non perfoliatum, Germanium C. B. Pin.* 302. *Periclymenum non perfoliatum J. B.* 2. 104. Chévre-feüille. Nos Provençaux l'apellent *Maire-ſiouvo*, du nom Latin de *Matriſylva*, que quelques ignorans Botaniſtes donnoient à cette plante ; elle eſt très-commune dans nos haïes, & ſur les bords des champs, qu'on apelle vulgairement *Ribos* : on l'a trouve preſque par tout.

CAPRIFOLIUM Italicum Dod. Pempt. 411. *Periclymenum perfoliatum C. B. Pin.* 302. *Periclymenum perfoliatum J. B.* 2. 104. Cette eſpece n'eſt guéres moins commune dans nôtre terroir, que la précédente, ſur tout dans les collines de Mauret, des Moulieres de Barret, du Monteiguez, du Tholonet, &c.

CAPRIFOLIUM

Caprifolium Italicum, perfoliatum, præcox Broff. Inft. rei herb. 608. *Periclymenum perfoliatum, præcox, Narbonenfe Hift. Reg. Parif.* On trouve cette derniere efpece dans les mêmes endroits que la précédente.

Les feüilles du Chévre-feüille, qui eft la premiere efpece ici marquée, n'ont point cette acrimonie, que Mr. Raï, après Dodonée, lui veut donner ; elles n'excitent point cette odeur dans la gorge après avoir été mâchées. On ne découvre par le goût dans fes feüilles, qu'une faveur fade & ftiptique, accompagnée de la méchante odeur du Chefnil, comme l'a très-bien obfervé Monfieur de Tournefort, lequel croit que le fel de cette plante, qui aproche de la nature du fel ammoniac, eft mêlé avec de l'huile fétide, & de la terre. Plufieurs Auteurs prétendent que le fuc tiré par expreffion de fes feüilles, eft excellente, pour la guérifon des plaïes de tête. La décoction de ces mêmes feüilles eft vulnéraire, & déterfive : on s'en fert avec fuccez pour les maux de gorge, & pour les ulcéres. L'eau diftilée de fes fleurs qui eft fort en ufage dans nos boutiques de Pharmarcie, apaife l'inflammation des yeux. Rondelet l'eftime beaucoup pour faciliter l'accouchement, fur tout fi on mêle fur trois onces d'eau un gros de femence de Lavande pulverifée. Ethmuller nous aprend que Georges Agricola préparoit une huile merveilleufe pour les plaïes, avec fes fruits & fleurs, qu'il pilloit, & mettoit en digeftion dans un vafe fur du fumier, ou au bain Marie ; il en feparoit enfuite l'huile du refte.

Carduus ftellatus five Calcitrapa J. B. 3. 89. *Carduus ftellatus, foliis Papaveris erratici C. B. Pin.* 387. *Spinatella Tabern. Icon.* 701. *Hippophæftum col. phytobafan.* 107. Chardon étoilé, ou Chauffe-trape. Nos Provençaux l'apellent *Cauquotrepo.* Cette plante eft très-commune le long des chemins, & fur les bords des champs : on l'a trouve prefque par tout, & fouvent parmi celle-ci, les efpeces fuivantes, qui ne different de la précédente, que par la couleur de la fleur.

Carduus ftellatus five Calcitrapa, flore intensè purpureo Inft. rei herb. 440.

Carduus ftellatus five Calcitrapa, flore fuave-rubente Inft. rei herb. 440.

Carduus ftellatus five Calcitrapa, flore albo Hort. Reg. Parif. *Spinatella alba Tabern. Icon.* 702. Cette efpece eft moins commune que les deux dernieres ; je l'ay pourtant obfervée plufieurs fois le long des chemins des environs de la Ville.

Carduus ftellatus, luteus, foliis Cyani C. B. Pin. 387. *Spina Solftitialis Dod. Pempt.* 734. *J. B.* 3. 90. Cette efpece eft très-commune dans nos champs ; elle eft auffi fort connuë de nos Païfans, fous le nom d'*Auruelo.*

Carduus ftellatus, luteus, capitulo minùs fpinofo Hort. Reg.

Parif. *Spinofa folftitialis, mitior Apula. col. part.* 1. 31. Cette efpece eft très-commune dans le terroir du Tholonet : on l'a trouve auffi dans plufieurs champs, proche l'endroit apellé la *Croux verdo*, de même que dans ceux de *Boueno-houro*, & ailleurs.

CARDUUS lanceatus, latifolius C. B. Pin. 385. *Carduus lanceolatus five fylveftris Dodonæi J. B.* 3. 58. *Carduus lanceolatus Tabern. Icon.* 699. Cette efpece eft affez commune le long des ruiffeaux, ou dans les lieux gras & humides.

CADUUS lanceatus, latifolius, flore albo Hort. Reg. Parif. Inft. rei herb. 440. On trouve dans les mêmes endroits cette difference, qui eft affez commune.

CARDUUS caule crifpo J. B. 3. 59. *Carduus fpinofiffimus, anguftifolius, vulgaris C. B. Pin.* 385. On l'a connoît fort fous le nom de *Carduus Afininus*, qu'on trouve prefque par tout.

CARDUUS Afininus, capitulis parvis Jonquet. Hort. *Carduus fylveftris* 1. *Dod. Pempt.* 739. Cette efpece eft affez commune le long des chemins, fur tout de celui qui eft au-deffous du Convent des Reverends Peres Reformez de la Merci, autrement dits de la Trinité.

CARDUUS nutans J. B. 3. 56. Cette efpece vient prefque par tout dans nôtre terroir.

CARDUUS albis maculis notatus, vulgaris C. B. Pin. 381. *Carduus Marianus, five lacteis maculis notatus J. B.* 3. 52. *Carduus Leucographus Dod. Pempt.* 722. Chardon Nôtre-Dame, ou Chardon argenté : on trouve cette efpece dans les lieux gras & humides d'*Encagnano*, de *Fenoüillieros*, de la Thomaffine, & ailleurs.

CARDUUS Mariæ non maculatus Mor. Hort. Reg. Blef. On trouve cette efpece dans les mêmes endroits que la précédente.

CARDUUS galactites J. B. 3. 54.

CARDUUS galactites, flore albo Hort. Reg. Parif. Inft. rei herb. 441. Ces deux dernieres efpeces font prefque autant communes que les deux précédentes : on les trouve dans les lieux humides le long du chemin du Tholonet, & au-deffus de la métairie de Monfieur de Colongues, comme auffi à Meirueil, & dans plufieurs endroits du terroir d'Aix.

CARDUUS tomentofus, Acanthi folio, vulgaris Inft. rei herb. 441. *Spina alba, tomentofa, latifolia, vulgaris C. B. Pin.* 382. *Spina alba, fylveftris Fuchfio J. B.* 3. 54. *Acanthium vulgare, flore purpureo Tabern. Icon.* 686. Quoique cette plante foit très-commune, prefque par tout dans le terroir ; on l'a trouve à deux pas de la Ville, fur la gauche du chemin qui va au pavillon de M^r. Lanfant le Commiffaire, au pied de la montagne où font les moulins.

CARDUUS tomentofus, Acanthi folio, vulgaris, flore albo Inft. rei herb. 441. *Acanthium vulgare, flore albo Tabern. Icon.* 685. Cette varieté eft affez remarquable dans les fufdits endroits.

CARDUUS tomentoſus, Acanthi folio anguſtiori Inſt. rei herb. 441. *Spina tomentoſa, altera, ſpinoſior C. B. Pin.* 382. *Carduus quibuſdam dictus Acanthium Illyricum ; aliis vero Onopordon. J. B.* 3. 55. *Acanthium Illyricum, Onopordum alterum Herbariorum, & Dodonæi Lob. Icon.* On trouve cette eſpece dans la plaine inculte du château du Sambuc, & ſur la montagne du Concoves, ſur celles de Sainte Victoire, ou *Santo Venturi*, de la Sainte Baume, & ailleurs ; dans la *Garduelo*, ou *Devens* de Rians.

CARDUUS tomentoſus Acanthi folio anguſtiori, flore albo Inſt. rei herb. 441. *Onopordon.* 11. *Tabern. Icon.* 687. On diſtingue facilement cette eſpece parmi les autres, dans les ſuſdits endroits, par la fleur blanche.

CARDUUS capite rotundo, tomentoſo C. B. Pin. 382. *Carduus capite tomentoſo J. B.* 2. 57. *Carduus Eriocephalus Dod. Pempt.* 723. J'ay trouvé cette eſpece dans les bois qui ſont au-deſſus du village de ſaint Zacharie, vulgairement *San Zacarie*, de même qu'au pied de la montagne de la Sainte Baume, & le long du chemin par où on monte à l'Egliſe.

CARDUUS luteus, Centauroïdes ſegetum Inſt. rei herb. 441. *Jacea lutea, capite ſpinoſo C. B. Pin.* 272. *Centaurium collinum, ſive Jacea ſpinoſa, flore luteo J. B.* 3. 34. *Spina ſolſtitialis, altera Dod. Pempt.* 134. vulgairement, *Cabaſſudo.*

CARDUUS Hiſpanicus, purpureus, foliis Cichorii Inſt. rei herb. 442. *Jacea foliis Seridis candicantibus, purpurea C. B. Pin.* 272. *Jacea purpurea, Hiſpanica, muricata J. B.* 3. 33. *& Jacea latifolia, ſpinoſis capitulis, pulchris, flore purpureo Ejuſd.* Je crois que c'eſt ici l'eſpece qu'on trouve aſſez communément dans les champs & vignes du quartier de la *Lauvo*, dans le terroir d'Aix.

CARDUUS Jaceæ folio, capitulis minoribus cum ſquamis tricuſpidibus inſt. rei herb. 442. *Jacea cum ſpinoſis capitulis, purpurea, tenuifolia J. B.* 3. 33. *Stæbe ſquamis aſperis C. B. Pin.* 273. J'ai trouvé dans mes Mémoires cette plante marquée, ou obſervée ſur les collines de *Trevareſſo* à Perricard : mais je ne me ſouviens point de l'endroit particulier.

CARDUUS ſeu Polyacantha vulgaris Inſt. rei herb. 441. *Polyacanthus Caſabonæ Acarnæ ſimilis J. B.* 3. 92. Monſieur Bertier, très-habile Botaniſte & Medecin, a trouvé cette plante en herboriſant avec le R. P. Plumier Minime, dans l'Iſle de Levant, l'une des Iſles d'Yeres, dites anciennement, *Stæchades.*

De ces vingt-trois eſpeces de Chardons ici marquées, il n'y en a que quatre dont les vertus nous ſoient connuës. La premiere eſt le *Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa J. B. &c.* la ſeconde eſt le *Carduus Aſininus* ; la troiſiéme, le *Carduus maculis albis notatus, vulgaris J. B. &c.* ou *Carduus Mariæ* ; la quatriéme eſt le *Carduus luteus*,

Centauroïdes ſegetum Inſt. rei herb. apellée vulgairement, *Calaſſudo* : on peut mettre en cinquiéme rang le *Carduus ſtellatus, luteus, foliis Cyani C. B. Pin.* ſi connu parmi nous, ſous le nom d'*Auruelos*, quoique l'on ne ſoit pas trop aſſuré des vertus que Lobel, Camerarius & Geſner lui donnent.

Pour ce qui eſt de la Chauſſe-trape, ou *Calcitrapa*, Monſieur de Tournefort croit que le ſel ammoniac, qui fait une partie conſidérable du ſel de la terre, domine dans cette plante, il y eſt joint à une notable portion de terre, & de ſouffre. Cette plante nous fournit divers remedes : il n'y a pas long-tems qu'on a commencé de ſe ſervir de ſes fleurs pour la guériſon des fiévres intermitentes ; on donne un gros de la poudre de ces fleurs ſeches dans un peu de boüillon, ou de l'eau mêlée avec un peu de vin, ce qu'on réïtere juſqu'à trois ou quatre fois ; pluſieurs m'ont aſſuré avoir été guéris par ce remede. Le ſuc tiré des feüilles par expreſſion, & donné à la quantité de ſix onces, produit le même effet, & c'eſt un bon fébrifuge, ſuivant Monſieur de Tournefort ; ce même ſuc eſt auſſi vulnéraire, & très-propre pour emporter les taïes des yeux, ſi on en lave ſouvent la cornée. Simon Paulli ſe ſervoit de l'eau diſtilée de cette plante, dans laquelle il faiſoit infuſer, ou macérer les fleurs, pour les apliquer ſur les paupieres enflammées dans l'opthtalmie. Monſieur de Tournefort aſſûre, après Camerarius, que la ſemence de cette plante infuſée au poids d'un gros dans un verre de vin blanc, nétoye les glaires qui enduiſent les voïes de l'urine : il dit auſſi après le même Auteur, que ſa racine eſt fort apéritive. La premiere écorce que l'on ſepare de cette racine eſt un excellent remede pour la colique néphretique. Le Public doit ce remede à Monſieur De La Moignon, Intendant du Languedoc : il a été imprimé à Montpellier par ſon ordre. Monſieur de Tournefort l'a mis tout au long dans ſon Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris, pag. 13. J'ay crû que je ne devois pas craindre d'être acuſé de Plagiaire en mettant ici ce remede ; puiſque j'ay connu par un grand nombre d'expériences, que c'eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer, pour prévenir les fâcheuſes attaques de cette maladie, pourvû qu'on aye ſoin de diſpoſer les voïes par la décoction faite avec les ſommités des tiges de Mauve, de Guimauve, de l'Orge, & des Sebaſtes, dont je fais uſer deux fois par jour à mes malades ; ſçavoir, un verre le matin au lever du lict, le dernier, à quatre heures aprés le dîner ; l'uſage en doit être continué pendant fort long-tems : Voici le remede.

Le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, on fait boire de grand matin un verre de bon vin blanc, dans lequel on a fait infuſer une dragme de la premiere écorce de la racine de Chauſſe-trape, cueïllie vers la fin du mois de Septembre. Cette écorce eſt une petite peau fort brune par dehors, & blanche en dedans, qu'on fait ſeicher à

l'ombre

l'ombre, & mettre en poudre très-ſubtile. Le jour qu'on a pris ce remede, on met ſur le ſoir dans un demi ſeptier d'eau, une poignée de Parietaire, une dragme de bois de Saſſafras, autant d'Anis, & pour un ſol de Canelle fine; on fait boüillir le tout devant un feu clair pendant un demi quart d'heure: on retire le pot du feu, & on le met ſur des cendres chaudes, après l'avoir bien couvert avec ſon couvercle, & avec du papier: le lendemain on remet auſſi le pot devant un feu clair, pour le faire encore boüillir pendant un demi quart d'heure: après quoy l'on verſe ſur deux onces de ſucre en poudre, qu'on a mis dans une écuelle d'argent, l'infuſion paſſée par un linge avec expreſſion du marc, quand le ſucre eſt fondu; on la fait boire au malade le plus chaudement qu'on peut, & on l'oblige de ne rien prendre de trois heures; ce qu'il faut obſerver auſſi après la priſe du premier remede.

Quoique la plûpart de nos Auteurs ne nous aprenent rien des vertus du *Carduus Aſininus*; cependant Riviere dans l'Obſervation 77. de ſa troiſiéme Centurie, nous aſſure que la décoction faite avec demi once des racines de cette plante, avec deux gros de Regliſſe, eſt excellente pour chaſſer le ſable des reins, & de la veſſie; ce qu'il avoit obſervé dans un malade ſujet à la colique néphretique. La troiſiéme eſpece du Chardon cuſuel eſt le *Carduus Mariæ*, *ſive maculis albis notatus*. Monſieur de Tournefort a très-bien obſervé que les feüilles de ce Chardon ſont ameres, & aſtringentes, & que le ſel de cette plante eſt fort ſemblable à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*: on ſçait que l'*Oxyſal diaphoreticum* eſt le ſel lixiviel du Chardon benit raſſaſié de l'eſprit de vinaigre. On prépare une émulſion avec deux gros de la ſemence de ce Chardon, dans ſix onces de l'eau diſtilée de la même plante, que Willis eſtime excellente pour la plévreſie, & Monſieur de Tournefort pour la fauſſe plévreſie, ou Rhumatiſme de poitrine: toute la plante eſt ſudorifique, & diurétique: on ſe ſert auſſi de ſon ſuc pour vuider par les urines les eaux des hydropiques: on en donne cinq à ſix onces: on croit auſſi cette plante fébrifuge. La quatriéme eſpece eſt le *Carduus luteus*, *Centauroïdes ſegetum Inſtit. rei herb.* que le vulgaire apelle *Cabaſſudo*: on ſe ſert de ſes feüilles pilées, & apliquées ſur les vieux ulcéres pour les déterger, & conſolider. Cette plante eſt fort ſujette à être rongée par ces petits pucerons noirs qui attaquent aſſez ſouvent les plantes des féves: on l'apelle vulgairement *Pevoüilline negro*, à la difference de la blanche, qui eſt comme couverte d'une fleur de farine, & pleine d'un ſuc orangé, laquelle eſt pourtant moins nuiſible aux féves, que la noire. Pour ce qui eſt de la cinquiéme eſpece uſuelle, qui eſt le *Carduus Stellatus*, *foliis Cyani C. B. Pin.* Je ne trouve guéres que nos Medecins s'en ſoient ſervis dans les maladies auſquelles Geſner, & Camerarius veulent que cette plante ſoit utile: car Geſner aſſure qu'elle eſt bonne pour la jauniſſe,

& Camerarius l'estime aussi très-propre, non seulement pour cette derniere maladie, mais aussi pour toute sorte d'obstructions, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour la plévresie, & pour la sciatique. Cette plante étant si commune, je suis surpris qu'on ait negligé jusqu'aujourd'hui à consulter l'expérience, puisqu'on peut le faire sans danger. J'en ay ordonné quelque fois à des païsans, mais je n'en ay pas suivi les effets. Voïci une autre espece qui demande les mêmes éclaircissemens; c'est le *Carduus capite rotundo, tomentoso C. B. Pin.* que M^r. de Tournefort, après Dalechamp croît être l'*Onopordon* de Pline, en François, Pet d'Asne, à cause que les ânes pettent beaucoup après avoir mangé cette plante. Pierre Borel, dans l'Observation LI. de sa seconde Centurie, nous aprend qu'un Païsan fut guéri d'un cancer au nez, en y apliquant souvent le suc de cette plante pilée; ce remede lui avoit été donné par un autre païsan, qui en avoit guéri plusieurs autres. Borel conseille même d'y apliquer le marc de la plante pilée. Monsieur de Tournefort étend sa vertu sur les cancers des mamelles, quoique Borel ne parle pour ce dernier que des feüilles du Plantain apliquées sur le cancer, comme Borel, quoique très-sçavant Medecin, n'a pas parlé en bon Botaniste; on peut douter si l'*Onopordon*, dont il veut parler, est veritablement la plante que nous croyons, ou si c'est un autre; puisque, comme lon voit, dans le *Pinax* de Bauhin, le nom d'*Onopordon*, convient aussi à d'autres especes de Chardon.

CARLINA sylvestris, vulgaris Clus. Hist. CLVI. *Cnicus sylvestris, spinosior C. B. Pin.* 3. 78. *Carlina sylvestris, quibusdam aliis Atractilis J. B.* 3. 81. Il n'y a rien de si commun que cette plante qui vient le long des chemins, & sur les bords des champs.

CARLINA sylvestris, minor, Hispanica Clus. Hist. CLVII. *Carduus Carlina minor, sylvestris clusii, flore luteo J. B.* 3. 84. *Acarna flore luteo, patulo C. B. Pin.* 379. C'est à Monsieur de Tournefort que je dois la connoissance de cette espece, que je ne distinguois pas assez de la suivante, avec laquelle je la confondois. Elle n'est pas trop commune; on l'a trouve pourtant sur la colline du Monteiguez, & dans les plaines incultes, ou *Garriguos* du grand Cabrier au Tholonet où elle est aussi fort rare.

CARLINA patula, Atractylidis folio & facie Instit. rei herb. 500. *Acarna Columna. part.* 1. *Icon.* 23. *Acarna Theophrasti, Acarna Plinio Columna. ibid. Desc.* 26. Cette espece est commune; on l'a trouve le long des chemins de Perricard, & de Venelle, & sur le bord des champs; elle vient aussi au Tholonet, à l'entrée de l'allée des meuriers.

CARLINA flore purpuro-rubente, patulo Instit. rei herb. 500. *Carlina Richier. Onomat. Carlina annua, purpurea Monspeliensium Bot. Monspel. Acanthioïdes parva, Apula Columna. part.* 1. 29. *Acarna flore purpuro-rubente, patulo C. B. Pin.* 379. Quoiqu'on la trouve

dans divers endroits de ce terroir, ſur tout au Monteiguez, & à Merueil; onne l'a trouve point ſi abondamment que ſur les bords du chemin qui va d'Aix au château du Tholonet, ſur tout au-delà de la métairie de Mr. de Foreſta Préſident en la Cour des Aydes & Chambre des Comptes.

Hofman croit qu'on peut ſe ſervir en Medecine indifferemment des ſix eſpeces de Carline marquées dans le *Pinax* de C. Bauhin; je ne crois pas qu'on en puiſſe faire de même des quatre eſpeces ici marquées, dont nous ignorons tout à fait les vertus. Je crois, avec Simon Paulli & Schroder, qu'on ne doit ſe ſervir que de l'eſpece que C. Bauhin apelle dans ſon *Pinax*, *Carlina Acaulos*, *magno flore*, dont on nous aporte les racines de la haute Provence pour l'uſage de nos boutiques. Monſieur Deiglun maître Apoticaire très-habile du lieu de Voulonne, m'a aſſuré qu'on trouve la Carline en abondance dans le terroir de l'Eſcale; ſçavoir, ſur la montagne de Pion, qui eſt du côté de Barras, & dans le quartier dit Chaudoin, & dans celui des Aillez, derriere le château dudit l'Eſcale. Un Botaniſte nommé Alegre, du lieu de Colmars, nous en aportoit autrefois dans cette Ville. On ſçait que la racine de la Carline eſt alexitére, diaphorétique, dieurétique, & qu'elle tuë les vers, & procure les purgations aux femmes: on prétend que la vertu de cette plante fut revelée à l'armée de Charlemagne, pour la guériſon de la peſte dont elle étoit attaquée, par un Ange, & que c'eſt de là qu'elle a tiré ſon nom de *Carlina*, quaſi *Carolina*. Les autres vertus que les Chimiſtes attribuënt à la Carline, ſur tout à l'égard de la tranſplantation des forces, & des maladies, ſont fort douteuſes, & mêmes incertaines, quoi qu'en puiſſent dire après Vanhelmont, Starſtius, Tentzelius, & pluſieurs autres Paracelſiſtes.

CARYOPHYLLATA vulgaris C. B. Pin. 321. *Caryophyllata vulgaris*, *flore luteo J. B.* 2. 398. *vulgaris Caryophyllata Lob. Icon.* 699. Benoite: cette plante croît dans les haïes qui ſont au-deſſous des prairies du Pont de Beraud: on l'a trouve auſſi le long des ruiſſeaux de la *Töueſſo*, ou ſur les bords coupez de la ravine, comme auſſi à la Beauvoiſine, à Luyne, à Valabre, à Gardanne, & ailleurs; cette plante a un goût amer & ſtyptique; ſa racine ſent le clou de gerofle; ce qui lui a donné le nom de *Caryophyllata*. Mr. de Tournefort a obſervé que le ſel de cette plante aproche du ſel ammoniac, mais qui eſt fort chargé d'acide, & envelopé de beaucoup d'huile eſſentielle & de terre. Sa racine eſt cordiale, & ſtomachique: on s'en ſert pour diſſoudre le ſang coagulé, pour déboucher les obſtructions du foïe, & de la rate: elle deſſeiche les catharres, ſuivant Hofman & Vander Linden qui lui attribuënt les mêmes vertus qu'au bois de Saſſafras. Sa décoctoin priſe au commencement de l'accez, guérit les fiévres intermittentes, ſur tout les tierces, à ce qu'en dit Mr. Raï, ſuivant l'expérience qu'en a fait Mr. Hulſe: Simon Paulli a crû que l'on pouvoit ſubſtituer cette racine à celle du *Contrayerva*.

CARYOPHYLLUS flore tenuiſſimè diſſecto C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria, tenuiſſimè diſſecta, ſive Caryophillæa ſuperba, elatior, vulgaris J. B.* 3. 330. *Superba alba, medio corollâ purpuro-violaceâ obſoletâ cincta Lob. Icon.* 450. Mignardiſe : on trouve cette eſpece ſur la montagne de Sainte Victoire, ou *Sancto Venturi*, ſur les collines incultes de Puyloubier, de Saint Antonin, & dans le bois apellé *lou Devens* de Rians.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, flore laciniato, ſine corniculis, odoro C. B. Pin. 210. *Betonica coronaria, ſylveſtris, flore ſimplici, laciniato, rubro J. B.* 3. 328. *Caryophyllus ſylveſtris, flore ſimplici, laciniato, rubro Lob. Icon.* 443. Oëillet ſauvage ; le vulgaire l'apelle *Juniflado fero* : on trouve cette eſpece ſur les collines incultes des environs de la Ville, où elle eſt très-commune.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris prolifer, C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria, ſquamoſa, ſylveſtris J. B.* 3. 335. *Armeria prolifera Lob. Icon.* 449.

CARYOPHYLLUS, ſylveſtris prolifer, flore albo Inſtit. rei herb. 333. Ces deux dernieres eſpeces ſont communes : on les trouve preſque par tout ſur les bords des champs, & le long des chemins.

CARYOPHYLLUS ſylveſtris, vulgaris, latifolius C. B. Pin. 209. *Betonica coronaria, ſive Caryophyllus montanus* 1. *Tabern. Icon.* 281. Cette eſpece eſt auſſi fort commune ; on l'a connoît ſous le nom de *Juniflado* de cinq feüilles.

CARYOPHYLLUS arboreſcens creticus C. B. Pin. 208. *Prodrom.* 104. *Betonica coronaria, arborea, Cretica J. B.* 3. 328. *Caryophyllus ſylveſtris, arboreus P. Alpin. Exotic.* 38. Monſieur Raï nous aſſure qu'il a obſervé cette eſpece, ou une qui en aproche fort, ſur la montagne de la Sainte Baume, tout auprès de la grotte ; je ne l'ay point vûë.

On ſe ſert en Medecine des Oeillets communs que l'on cultive dans les jardins ; ils ſont plus odorans que les autres, qu'on cultive avec tant de ſoin dans des pots : on ne doit toutes ces differences qu'à la culture. Les fleurs de l'Oeillet commun ſont céphaliques, & cordiales, leur ſel volatile aromatique ſe diſſipe facilement ; c'eſt ce qui fait qu'on en prépare le ſirop par l'infuſion de ſes fleurs, & non point par l'expreſſion de leur ſuc, comme quelques-uns ont voulu faire. La conſerve & le ſirop qu'on apelle communément dans nos boutiques, *de Tunicis*, ſont excellens pour les palpitations de cœur, pour les fiévres malignes. Simon Paulli donnoit, avec ſuccez, à ſes malades atteints de cette derniere maladie, la décoction de corne de Cerf, avec le ſirop *de Tunicis*.

CASIA Poëtica Monſpelienſium, an Teophraſti Lob. Icon. 433. *Oſyris frutescens, baccifera C. B. Pin.* 212. Cette plante eſt très-commune dans tous les endroits que le vulgaire apelle *Ribos*, à Mauret,

Mauret, au Monteiguez, aux Moulieres, & presque par tout ailleurs; les feüilles ont un goût d'herbe un peu astringent; elles ne rougissent point le papier bleu; ses fleurs rougissent tant soit peu; nous ignorons ses vertus.

CASTANEA sativa C. B. Pin. 418. *Castanea J. B.* 1. 121. *Castaneæ majores Lugd.* 31. Maronnier.

CASTANEA sylvestris, quæ peculiariter Castanea C. B. Pin. 419. *Castanea Dodon. Pempt.* 814. Châteignier; nôtre vulgaire l'apelle *Castagnie*, & le fruit *Castagno*.

Ces deux especes ne different l'une de l'autre, qu'en ce que cette derniere est l'arbre provenu naturellement de la Châteigne, qui est tombée de l'arbre, lors de sa maturité, dans un terrain propre à y germer, & former un petit arbrisseau, qui étant encore fort jeune, de la grosseur d'une plume d'Oye, est transplanté dans un terrain commode, où on le laisse croître, jusqu'à ce qu'il soit en état de soûtenir un homme dessus, qui pour lors l'ente avec les greffes du Maronnier: on fait aussi des mêmes fruits semez dans des lieux propres, des pepinieres semblables à celles qu'on fait ici des Amandiers, & des Meuriers à la Tour d'*Aigues*, qu'on transplante dans la suite, & qu'on ente de la même maniere. C'est ce que j'ay apris de Mr. d'Aragon Avocat en la Cour, qui a observé à Couloubrieres, ce que je viens de remarquer. Il y a beaucoup de Châteigniers à Couloubrieres, à Pignans, à Gonfaron, à la Garde-Freynet: on en trouve aussi en médiocre quantité dans les terroirs, ou Maures du Luc, du Canet, au bois de l'Esterel, à la Chartreuse de Laverne: il y en a peu dans les terroirs d'Yeres, & de Pierre-feu; j'en ay vû quelques arbres dans le terroir de Rians, qui aparemment y ont été plantez, sur tout à l'endroit apellé la *Brouguedo*: le même Mr. d'Aragon a très-curieusement observé qu'il y a dans les susdits quartiers, cinq ou six differentes especes de Châteigniers: ces differences sont tirées, tant de l'arbre que de la couleur, & goût du fruit; ce qui confirme l'exactitude de Monsieur François Cupani, qui dans la description des plantes du jardin du Prince de *la Catholica*, en établit plusieurs differences qui ont été jusqu'ici negligées par les Botanistes. Les Châteignes sont astringentes, & arrêtent toute sorte de flux de ventre, si on en fait boire la décoction faite avec les Châteignes entieres; la peau brune qui couvre immédiatement ce fruit, l'est encore plus: Mathiole & Dodonée assurent que prise intérieurement au poids de deux gros, elle arrête les cours de ventre, & toute sorte de flux de sang. Les Châteignes sont de difficile digestion; elles causent des vents, des coliques, d'obstructions, & resserent le ventre; ce qui est l'effet de leur suc crud, & styptique, qu'on découvre par le goût. Galien dans son traité de la Diete, décrit parfaitement bien les effets de la Châteigne dans les termes suivans: *Castaneæ, sive elixentur, sive assentur,*

ſive deniquè frigantur ſemper ſunt malæ ; & multo magis ſi crudæ mandantur : Il ne convient qu'à des eſtomacs forts, & robuſtes d'en uſer, quoiqu'on en faſſe du pain dans bien des endroits de l'Italie & de la France ; elles ne donnent pourtant qu'une médiocre nourriture ; ce qui pourtant eſt relatif à la force de l'eſtomach. Crato compoſoit une émulſion avec les Châteignes, & la ſemence de Pavot blanc, avec la décoction de Regliſſe, pour tempérer l'ardeur de l'urine : on ſe ſert du bois de Châteignier pour faire des tonneaux, & pour pluſieurs autres ouvrages de menuiſerie, comme ſont licts, tables, caiſſes, &c. comme on le pratique en Angleterre, à ce qu'en écrit Mr. Raï.

CATANANCE quorundam Lugd. 1190. *Catanance Dalechampii, flore Cyani, folio Coronopi J. B.* 3. 26. *Chondilla cærulea, Cyani capitulo C. B. Pin* 130. On trouve cette plante dans les lieux incultes des collines de Barret, de Mauret, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs, où elle eſt aſſez commune.

CATANANCE flore pleno, cæruleo Inſtit. rei herb. 478. *Catanance affinis, Seſamoïdes parvum, flore magis completo Camerarii J. B.* 3. 27. *Chondrilla cærulea, Cyani capitulis, altera C. B. Pin.* 130. On trouve dans les mêmes endroits cette eſpece.

CATARIA major, vulgaris Inſtit. rei herb. 202. *Mentha Cataria, vulgaris & major C. B. Pin.* 228. *Mentha Cataria J. B.* 3. *part.* 2. 225. *Cataria herba Dod. Pempt.* 99. Herbe aux Chats. Nos Provençaux l'apellent auſſi *Herbo dei Cats*, à cauſe que les chats aiment à ſe joüer ſur cette plante : on trouve cette plante à l'endroit apellé *lou Valon doou Dragon*, dans le terroir de Rougnes, & le long du chemin de Saint Canadet. Elle abonde en ſel volatile huileux ; elle a une odeur forte, & aromatique : on s'en ſert pour provoquer les mois aux femmes, de même que les lochies, ou vuidanges après l'accouchement ; ſoit qu'on la prenne intérieurement en décoction, ou extérieurement dans les fomentations, ou demi bains ; elle eſt auſſi très-bonne pour attenuer & inciſer les humeurs viſqueuſes, & glaireuſes, des bronches du poumon, comme nous l'enſeigne Schroder; cette même décoction eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques. Hofman l'eſtime autant que celle de la Meliſſe : il aſſure que ſi on trempe les mains infectées de la galle dans cette décoction, elle les guérit. Simon Paulli écrit, après Leonard Thurneiſer, que la racine de cette plante arrachée ſous une certaine conſtellation, eſt capable de mettre l'homme en fureur, s'il la tient ſous la langue.

CAUCALIS arvenſis, echinata, latifolia C. B. Pin. 152. *Lappula canaria latifolia, ſive Caucalis J. B.* 3. *part.* 2. 80. *Echinophora quarta, major,* πλατύφυλλος *purpurea Columm. part.* 1. 97. Cette plante eſt aſſez commune dans nôtre terroir, dans les champs & vignes des environs de la Ville. Nos Païſans apellent en général les fruits

des *Caukalis* du nom de *Grappons* ; ceux de cette eſpece, & de la derniere ci-deſſous marquée, *Gros Grappons*.

CAUCALIS arvenſis, echinata, latifolia, flore albo Hort. Reg. Pariſ. *Moriſſ. Umbell.* 33. J'ay obſervé cette difference dans les champs qui ſont ſur le chemin du Pavillon de Monſieur Lanfant le Commiſſaire.

CAUCALIS arvenſis, echinata, magno flore C. B. Pin. 152. *Lappula canaria flore pulchro, magno, albo J. B.* 3. *part.* 2. 79. *Echinophora* πυκνόκαρπος, *an Dioſcoridis Gingidium Column. part.* 1. 91. *Caucalis Dod. Pempt.* 700. On diſtingue facilement cette eſpece des autres par la grandeur & beauté de ſes fleurs, qu'on trouve dans les champs des environs de la Ville, ſur tout au quartier de Meyran, & ailleurs.

CAUCALIS arvenſis, echinata, parvo flore, & fructu J. B. Pin. 152. *Lappula canaria, flore minore, ſive tenuifolia J. B.* 3. *part.* 2. 80. *Echinophora tertia*, λεπτόφυλλος, *purpurea Column. part.* 1. 97. Nos Païſans mangent la racine de cette plante à la place du *Paſtinaca ſylveſtris, tenuifolia C. B. Pin.* avec laquelle ils la confondent, en donnant le nom de *Giroüillo* à l'une & à l'autre ; elle eſt très-commune dans tous nos champs & vignes, ſur tout dans les lieux qui ſont en friche, dont on neglige la culture.

CAUCALIS Monſpeliaca, echinato, magno fructu C. B. Pin. 153. *Echinophora aſperior, altera*, πλατύκαρπος. *Column. part.* 1. 94. Cette eſpece n'eſt pas ſi commune que la précédente, quoiqu'on la trouve preſque par tout dans nos champs.

CAUCALIS pumila, maritima C. B. Pin. 153. *Lappula canaria, ſive Caucalis maritima J. B.* 3. *part.* 2. 87. *Caucalis pumila Cluſ. cur. poſt. fol.* 37. Mr. Bertrand, très-habile Maître Apoticaire de cette Ville, a trouvé cette plante entre les fentes des rochers, au Port de l'Infirmerie vieille de Marſeille.

CEDRUS folio Cupreſſi, fructu flaveſcente C. B. Pin. 487. *Cedrus Lycia, Retuſa Bellonio dicta J. B.* 1. 300. *Oxycedrus Lycia Dod. Pempt.* 853. Cédre. Nos Provençaux l'apellent *Mourvenc* : on trouve quelques pieds de cet arbre ſur la colline de *Cuquo*, & ſur celles du Monteiguez, du Tholonet : on en trouve en plus grande quantité dans les forêts de Rians à la *Garduelo*, & dans le terroir de Jouques, à Puybernier, & dans le terroir du Sambuc, & ailleurs. J'ay apris d'un Païſan de Greaſque que les feüilles de cet arbre pilées, & apliquées ſur le charbon Provençal, en arrêtoit le progrez, il s'en ſervoit comme d'un remede ſpécifique pour ce mal ; je ne ſçay ſi l'expérience y répond. Nos Païſans ſe ſervent de ſes tiges pour en faire des liens, ou attaches pour la charruë, qu'ils nomment *Redovertos*.

CELTIS fructu nigricante Inſtit. rei herb. 612. *Lotus fructu Ceraſi*

C. B. Pin. 447. *Lotus arbor Lob. Icon.* 186. *Lotus arbor*, *fructu Cerasi J. B.* 1. 229. Micocoulier : on apelle cet arbre en Provençal *Falabriguier*. Les petits enfans mangent ſon fruit qui eſt fort doux, & le nomment *Chichoullos*. Il vient naturellement dans nos collines du Monteiguez, d'où on le tranſplante dans nos places publiques, & dans quelques baſſe-cours, comme on peut voir à la Place des Prêcheurs, la baſſe-cour de la Maiſon du Chapitre de Saint Sauveur, & dans pluſieurs autres endroits. Ceux qui croyent que cet arbre eſt le veritable *Lotus* des Anciens, lui attribuent les mêmes vertus que celles que les Anciens ont donné au *Lotus*, ce qui eſt fort incertain ; car le fruit ne reſerre point, comme le veulent les Anciens, au contraire, il lâche le ventre, ce qui s'entend du fruit mûr, comme je l'ay obſervé dans pluſieurs enfans qui en avoient mangé.

CENTAURIUM majus, incanum, humile, capite Pini Inſtit. rei herb. 449. *Jacea montana*, *incana*, *capite Pini C. B. Pin.* 272. *Jacea montana*, *capite magno Stobyli J. B.* 3. 30. *Chamæleon non aculatus Lob. Icon.* 7. On apelle en Provençal cette plante *lenguo de Cat*, à cauſe que ſa premiere feüille reſſemble à la langue d'un chat ; elle eſt fort commune dans tous les endroits que nous apellons *Garriguos*, dans les plaines dites *dei Peirieros*, *dei Dednaus*, au Monteiguez, dans celles de Saint Marc, du Tholonet, & ailleurs.

CENTAURIUM minus C. B. Pin. 278. *Dod. Pempt.* 336. *Centaurium minus*, *flore purpureo J. B.* 3. 353. Petite Centaurée. Cette plante eſt très-commune dans nos prairies ; elle vient auſſi dans les lieux humides.

CENTAURIUM minus, flore albo C. B. Pin. 278. *J. B.* 3. 353. *Hort. Reg. Pariſ. Centaurium minus*, *album Tabern. Icon.* 780. On trouve ſouvent cette eſpece mêlée avec la précédente.

CENTAURIUM luteum, perfoliatum C. B. Pin. 278. *Perfoliatum Centaurium*, *luteum J. B.* 3. 355. *Centaurium luteum Camer. Epit.* 427. Cette eſpece eſt aſſez commune le long de nos ruiſſeaux de la *Toüeſſo*, du pont de Beraud, & par tout ailleurs.

CENTAURIUM luteum, puſillum C. B. 278. *Centaurium luteum*, *novum Columm. Part.* 2. 78. J'ay trouvé cette eſpece dans pluſieurs lieux humides de ce terroir, & de celui du Tholonet, ſur tout au-deſſous de la métairie de Mr. le Préſident de Foreſta, le long du chemin.

La petite Centaurée a été autant en uſage parmi les Anciens, que parmi les Modernes. Galien en a fait un livre exprès, où il paroît que les Anciens n'ignoroient point la préparation de l'extrait des Plantes. Le ſel de cette plante, ſelon Mr. de Tournefort, n'eſt pas fort different de celui de la terre, il eſt mêlé dans cette plante avec une conſidérable portion de ſouffre, & de terre, en maniere pourtant que le ſel ammoniac y eſt plus exalté que les autres principes. Elle
eſt

auſſi ſpécifique contre la morſure du chien enragé. Elle entre dans la compoſition de la poudre, *contra rabiem*, que Jules Paulmier nous a laiſſé dans ſes écrits, & que Mr. Charras a décrit dans ſa Pharmacopée. Pluſieurs prétendent qu'elle eſt bonne pour préſerver de la peſte ; elle eſt auſſi eſtimée pour les vapeurs mélancoliques ; je ſçay qu'un grand Seigneur de la Cour atteint de cette maladie avoit uſé de ſa décoction, avec ſuccez pendant un fort long-tems.

CEPA bicornis, tenuïfolia, flore obſoleto Inſt. rei herb. 383. *Allium bicorne, proliferum, flore intùs albeſcente cum ſtriâ purpuraſcente externè J. B.* 560. *Allium ſylveſtre, bicorne, flore obſoleto C. B. Pin.* 74. On trouve cette plante ſur les bords des champs de la *Lauvo*, aux Pinchinats, & à Meirueil, où elle eſt aſſez commune.

CEPA tenuifolia, ſphærocephalos, purpuraſcens Inſtit. rei herb. 383. *Alium ſphærocephalon, purpuraſcens Raï Hiſt.* 1118. Cette eſpece vient dans les champs & vignes de la *Toüeſſo*, du Païs-blanc, du Mauvalat, de la Cremade, au Tholonet, & ailleurs.

Ces deux eſpeces d'Ognon ſauvage ne ſont d'aucun uſage dans la Medecine. Nous nous ſervons dans la Pharmacie, & dans la cuiſine de l'Ognon commun que l'on ſeme à la Tour d'Aigues, à Pertuis, à Auriol, & ailleurs : on le tranſplante dans les champs bien cultivez, & bien engraiſſez par le fumier, & dans les jardins. Le vulgaire apelle ces petits ognons venus de la ſemence, *Ceboulat*, du nom Italien, *Cepolla*, qui veut dire ognon, en Provençal *Sebo*. On prefere celui d'Auriol à tous les autres, à cauſe que les ognons ſe conſervent plus long-tems ſans germer. Les eſpeces les plus communes dont nous nous ſervons ſont le *Cepa rubra, rotunda*, le *Cepa alba, rotunda* de Jean Bauhin, & le *Cepa oblonga* de Dodonée : cette derniere eſpece eſt auſſi fort commune. Les Medecins ont de tout tems été fort partagez ſur les bons, & méchans effets de l'Ognon. Les uns l'ont eſtimé, les autres l'ont mépriſé, & rejetté ; c'eſt ce que l'Ecole de Salerne nous aprend par les Vers ſuivans.

De Cepis Medici non conſentire videntur.

Fellitis, hoc eſt biliofis, *non eſſe bonas, ait ipſe Galenus* ;

Phlegmaticis verò multùm putat eſſe ſalubres.

Non modicum ſumas ; Aſclepius aſſerit illas,

Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare calorem, &c.

Ce qui eſt trés-vray dans un ſens, & faux dans l'autre. Les effets de l'Ognon ſont comme ceux des autres alimens, relatifs au temperament

de ceux qui en mangent : il eſt certain que l'Ognon abonde en ſel volatile âcre. Ceux qui ſont d'un temperament chaud, & ſec, ou bilieux, ne peuvent qu'être fort incommodez par l'uſage de l'Ognon, ſur tout du crud ; le ſel volatile ne manque pas d'exciter le mouvement circulaire, & fermentatif de la maſſe du ſang, & d'accelerer le cours des eſprits ; c'eſt de là que viennent les douleurs de tête, les vertiges, & les autres ſymptômes qui ſuivent ordinairement : il n'en eſt pas de même dans ceux qui ſont d'un temperament plus froid, & flegmatique ; ceux-ci reſſentent les bons effets de l'Ognon par l'inciſion, & l'attenuation des viſcoſites que produit le ſel volatile de l'Ognon. C'eſt donc par raport au temperament que l'Ognon eſt bon, ou méchant : la préparation que l'on en fait établit une grande difference. L'Ognon blanchi, que nos Provençaux apellent *Preboüilli*, pert, par ſa cuite, la plus grande partie de ſon ſel volatile âcre ; c'eſt auſſi ce qui le rend très-bon pour l'uſage des ſoupes, hors de là il donne toûjours des maux de tête, à ceux qui ſont d'un temperament chaud & ſec ; ce que j'ay expérimenté très-ſouvent dans moi-même. L'Ognon a un méchant ſuc, s'il en faut croire Galien, & ne nourrit point, à ce qu'en dit Hippocrate dans le livre *De Diæta*, auſſi ne le compte-on point parmi les veritables alimens ; mais plûtôt parmi ceux qui aſſaiſonnent les viandes, ſur tout celles qui ſont graſſes. Nos cuiſiniers ne ſçauroient rien faire de bon ſans l'uſage de l'Ognon. Les Ognons recens mangez en ſoupe lâchent le ventre, ce qu'ils ne ſont pas étant plus vieux. L'Ognon eſt auſſi d'un très-bon uſage dans la Medecine : on s'en ſert rarement intérieurement, ſur tout dans nos païs chauds. Les Allemands & les Suiſſes en donnent l'infuſion, & même la décoction, ſelon Jean Bauhin, aux petits enfans attaquez de vers. On donne auſſi pour exciter les ſueurs dans la peſte, le ſuc tiré de l'Ognon cuit ſous la cendre chaude, que l'on a rempli de Theriaque. Valerandus Dourez Flamand, à ce qu'en dit Lobel, y ajoûtoit la Terebenthine, & la Ruë avec le vinaigre : on eſtime ce remede un veritable antidote contre la peſte. L'Ognon cuit ſous la cendre, dont on a rempli le creux avec du *Baſilicon*, & du Savon, & de la Theriaque, eſt excellent pour faire venir à maturité les bubons, tant vénériens que peſtilentiels, & toutes les autres tumeurs de difficile ſupuration. On aplique auſſi ſur la région des reins, de la veſſie, & du perinée, un Ognon boüilly dans l'huile & du vin. Pluſieurs y mettent l'huile de Scorpion pour faire uriner dans la ſupreſſion d'urine. Les Anciens & les Modernes eſtiment auſſi l'Ognon pour guérir l'Alopecie, ou pour faire croître les cheveux, ſur tout aux enfans, ſi on leur en frote la tête avec un Ognon partagé, juſqu'à rougeur. Il eſt très-certain que l'Ognon pilé, & ſaupoudré d'un peu de ſel, & apliqué ſur les brulules recentes, eſt un très-bon remede, comme nous l'aprenons de Fernel, & de Paré ; ce qui eſt confirmé par l'expérience journaliere.

CERASUS ſativa, fructu rotundo, rubro, & acido Inſtit. rei herb. 625. *Ceraſa ſativa, rotunda, rubra, & acida quæ noſtris Ceraſa ſativa C. B. Pin.* 449. *Ceraſia acida Tabern. Icon.* 985. Ceriſier : cette eſpece eſt fort connuë chez nous ſous le nom de *Pichot Agrutier*, & le fruit ſous celui de *Pichotto Agrueto.* J'ay peine à croire, avec Mr. Raï, que le Ceriſier, ſur tout cette eſpece, nous aye été aportée premierement en Italie, de Ceraſunte ville du Pont, après la défaite de Mithridate par Lucullus. J'ay lieu de croire que c'eſt quelque autre eſpece : car celle-ci ſemble venir naturellement le long des ruiſſeaux & dans pluſieurs lieux humides.

CERASUS ſativa, fructu majori Inſtit. rei herb. 625. *Ceraſa ſativa, majora C. B. Pin.* 449. *Ceraſa acida, rubella J. B.* 1. 221. *Ceraſia Hiſpanica Tabern. Icon.* 984. Griotier. Je crois que c'eſt ici l'eſpece que nous apellons en Provençal *Groſſo Agrueto*, qui ne ſe multiplie que par ente : elle ne vient ordinairement qu'en entant ſes greffes ſur ce que nous apellons *Pichot Agrutier*, ou ſur une autre eſpece que nous apellons Ceriſier. Cette derniere maniere eſt la meilleure, l'arbre vient à plein vent, & le fruit en eſt plus doux, & plus agréable au goût, au contraire de celui qui eſt enté ſur le *Pichot Agrutier*, dont l'arbre eſt toûjours petit & le fruit aigrelet.

CERASUS major, fructu magno, cordato Raï Hiſt. 1538. *Ceraſa craſſa, carne durâ C. B. Pin.* 450. *Ceraſa duracena, oblonga J. B.* 2. 221. *Ceraſa Pliniana Tabern. Icon.* 985. Bigarotier : nos Provençaux l'apellent *Agruſien duran* : cet arbre eſt aſſez commun dans nôtre terroir, & dans ceux des villages voiſins.

CERASUS fructu albo, dulci Inſtit. rei herb. 626. *Ceraſa alba, dulcia C. B. Pin* 450. *Ceraſia dulcia Trag.* 1028. Cette eſpece eſt plus rare que la précédente : on l'a trouve pourtant dans pluſieurs endroits du Malvalat, & dans le terroir de Gardanne & ailleurs.

CERASUS major, ac ſylveſtris, fructu ſubdulci, nigro colore inficienti C. B. Pin 450. *Ceraſus ſylveſtris, fructu nigro J. B.* 1. 220. *Ceraſia nigra Tabern. Icon.* 986. Meriſier : cette eſpece eſt aſſez rare ; j'en ay quelques pieds à ma métairie du Tholonet, que j'ay fait aporter de celle de mon frere le Conſeiller au Siége, qui eſt dans le terroir de Jouques, le fruit en eſt noir & petit, il eſt peu amer.

CERASUS fructu magno, rubro, turbinato Inſt. rei herb. 626. *Ceraſus fructu magno, rubro, in finem turbinato Hort. Cathol.* C'eſt la plus belle eſpece des Ceriſes que nous ayons, qu'on apelle vulgairement Ceriſe d'Eſpagne.

CERASUS fructu rubro, turbinato ; quoique cette eſpece ſoit très-commune dans ce païs où on l'a connoît ſous le nom de Ceriſier, elle n'eſt pourtant point marquée dans nos Auteurs Botaniſtes. J'ay douté ſi ce n'étoit point la premiere eſpece ici marquée, mais la grandeur de l'arbre, & le fruit fort doux de celui-ci, m'ont perſuadé

le contraire : car les fruits de la premiere eſpece ici marquée ſont aigres, & vineux, & l'arbre eſt toûjours ſi petit & ſi caſſant, qu'il eſt dangereux, ſelon J. Bauhin, d'y monter deſſus; ce qui m'a porté à croire que c'étoit veritablement ce que nous apellons *Pichot Agrutier*, que pluſieurs pourroient raporter au *Cerasus hortenſis, racemoſa C. B. Pin.*

CERASUS majalis, fructu rotundo, oblongo, majori, rubro, minimùm nigreſcente, calloſulo, parum dulci Hort. Catholic. Ceriſes précoces : cette eſpece de Ceriſier étoit autrefois plus rare qu'elle n'eſt aujourd'hui ; j'en ay pluſieurs pieds à ma metairie, que j'ay tiré de Beaurecuëil, de l'endroit apellé la barre *doou ſengle* ; il pouſſe quantité de rejettons, qui étant tranſplantez deviennent bien-tôt arbres, ſes fruits meuriſſent ordinairement dans les mois de May ; cet arbre eſt de peu de durée.

CERASUS hortenſis, pleno flore C. B. Pin. 450. *Ceraſus pleno flore J. B.* 1. 223. *Ceraſus multiflora* 1. *Tabern. Icon.* 983. Ceriſier à fleur double ; cette eſpece n'eſt point differente, quant au reſte de l'arbre que nous apellons *Pichot Agrutier* ; ce n'eſt que par la fleur double qu'il en differe ; j'en ay trouvé un arbre en fleur proche une hute ou cabane à la *Lauvo*, quartier de ce terroir, en l'année 1682.

CERASUS ſylveſtris, amara, Mahaleb. putata J. B. 227. *Ceraſo affinis C. B. Pin.* 451. *Macaleb. Geſneri, & Mathioli Lob. Icon.* 133. Cette eſpece vient dans le bois ou Devens de Vauvenargues, & dans celui de Rians, dit *la Garduelo.*

Le fruit de ces differentes eſpeces de Ceriſier, ou Agriottier, n'eſt pas moins different en goût qu'il l'eſt en vertus. Les Ceriſes que nous apellons petite Agriote, en Provençal *Pichoto Agrueto*, ont un goût aigrelet & vineux ; elles ſont très-bonnes pour temperer l'âcreté de la bile, elles lâchent un peu le ventre. Fernel ſe ſervoit de la décoction de ces petites agriotes ſeiches pour guérir l'affection hypocondriaque, ce qui doit être entendu de ceux que nous apellons atrabilaires ; elles nuiſent moins à la ſanté qu'aucune autre eſpece, quoiqu'on en mange beaucoup. Celles que nous apellons groſſe Agriote, en Provençal, *Groſſo Agrueto*, ſont plus agréables au goût, & donnent plus de nourriture qu'aucune ; elles ſont moins malfaiſantes que les autres eſpeces de Ceriſes : on les confit avec le ſucre, & on en donne quelques-unes aux febricitains, pour temperer l'ardeur de la ſoif : les Ceriſes veritables ſont plus ſujetes à faire de corruption que les précédentes, même celles qu'on apelle Ceriſes d'Eſpagne, qui donnent bien ſouvent des cours de ventre, engendrent des vers, & cauſent des fiévres, elles lâchent le ventre : les Ceriſes que nous apellons *Agruſſien Duran*, ſont fort ſujetes à la corruption ; elles ſont encore pires que les précédentes dans leurs méchants effets, on y trouve très-ſouvent des vers. Les précoces, ou Ceriſes du mois de May ſont fades, & inſipides, elles ne donnent qu'une très-méchante nourriture,

elles

elles ſont plus nuiſibles que ſalutaires : les noires ſont d'un très-bon uſage dans la Medecine pour les affections du cerveau, ſur tout pour l'aphonie ; elles ſont fort rares chez nous. Les Anglois & les Allemans ſe ſervent très-ſouvent dans les ſuſdites maladies de l'eau diſtilée, ou eſprit des Ceriſes noires, comme l'on peut voir dans les ouvrages de pratique de ces Auteurs. On peut voir dans Schroder les diverſes préparations qu'on fait des Ceriſes ; je ne ſçay ſi ce que Dioſcoride & Galien diſent de la gomme des Ceriſiers eſt veritable, qui eſt que détrempée dans du vin, elle calme la vieille toux, qu'elle éclaircit la vûë, excite l'appetit, & qu'elle eſt lithontriptique, ou briſe calcul ; c'eſt à l'expérience que je m'en raporte.

CHÆROPHYLLUM ſativum C. B. Pin. 152. *Chærophyllon J. B. 3. part. 2. 75. Chærofolium Dod. Pempt.* 700. Cerfuëil : nos Provençaux l'apellent *Charfuëil* ou *Carfuëil* : quoique cette plante ne vienne que dans nos jardins potagers, où on l'a ſeme ordinairement, l'utilité qu'elle aporte dans pluſieurs maladies m'oblige à la ranger ici. Le Cerfuëil a un goût un peu piquant, agréable, & aromatique : il y a lieu de croire qu'il contient beaucoup de ſel volatile, huileux, qui eſt pourtant beaucoup plus dilué, ou détrempé dans cette plante par une notable quantité de flegme, que dans les plantes aromatiques. On l'a mange ordinairement cruë en ſalade ; elle eſt diurétique, & provoque les purgations aux femmes ; elle eſt excellente pour fondre le ſang extravaſé & caillé. J'en ay donné cinq à ſix onces du ſuc pour chaque priſe à pluſieurs malades, qui enſuite des grandes chutes étoient dans un danger évident de perdre la vie, aprés les avoir fait ſeigner autant de fois qu'il étoit neceſſaire. Je leur faiſois prendre ſix onces du ſuc tiré par expreſſion de la plante pilée : tous ces malades qui étoient auparavant ſuffoquez étoient délivrez de la ſuffocation, & de la fiévre, par une copieuſe évacution d'urine ſanglante. On ne ſçauroit trop eſtimer ce remede. On peut auſſi apliquer l'herbe pilée ſur les contuſions, elle produit de très-bons effets : elle eſt auſſi très-bonne pour les vapeurs, & pour les affections ſcorbutiques ; je m'en ſuis ſervi très-ſouvent avec ſuccez dans ces dernieres maladies. Cette plante frite dans du beurre, ou dans de l'huile avec une égale quantité de Parietaire & de Perſil, apliquée ſur le bas ventre eſt, ſuivant le témoignage de Simon Paulli, un excellent remede contre la ſupreſſion d'urine : elle eſt auſſi bonne pour calmer les tranchées de la colique, ſi on l'aplique en maniere de cataplâme ſur le ventre ; c'eſt ce que nous aprend Camerarius, & ce qui eſt fort en uſage parmi les Allemans. L'eau diſtilée, & cohobée eſt ſpécifique, ſelon Dolæus, pour les vertiges.

CHAMÆDRIS minor, repens C. B. Pin. 248. *Chamædris repens minor Dod. Pempt.* 43. Germandrée : On l'apelle en Provençal, *Calamendrier* ; cette eſpece eſt très-commune dans les endroits apellez

Garriguos ſur les collines du Monteiguez, de Barret, du Tholonet, & ailleurs.

CHAMÆDRIS paluſtris, caneſcens, ſeu Scordium officinarum Inſtit. rei herb. 205. *Scordium C. B. Pin.* 247. *Dod. Pempt.* 126. *J. B.* 292. Le Scordium eſt auſſi fort commuu dans nos prairies de la Thomaſſine, de Luynes, de la Beauvoiſine, du Tholonet, de Peirricard, & ailleurs.

CHAMÆDRIS fruticoſa, inſularum Stæchadum, Meliſſæ folio minori, pomum redolens Inſtit. rei herb. 205. C'eſt dans l'Iſle de Pourqueyroles, que Monſieur de Tournefort découvrit premierement cette plante.

CHAMÆDRIS fruteſcens, Teucrium vulgò Inſtit. rei herb. 205. *Teucrium multis J. B.* 3. 290. *part.* 2. *Teucrium C. B. Pin.* 247. *Chamædris aſſurgens Dod. Pempt.* 44. On trouve cette plante ſur le haut des collines du Prignon, & en quelques endroits du Monteiguez.

CHAMÆDRIS maritima, incana, fruteſcens, foliis lanceolatis Inſtit. rei herb. *Marum Cortuſi J. B.* 3. 242. Cette plante que nous avions cultivée dans nos jardins, juſqu'en l'année 1709. & que le grand froid a fait mourir, nous avoit été aportée par Monſieur de Tournefort des Iſles d'Yeres, principalement de l'Iſle de Pourqueyrolles où elle vient en aſſez grande abondance, de même que dans l'Iſle de Portecroz.

CHAMÆDRIS laciniatis foliis Lob. Icon. 385. *Botrys Chamædrioïdes C. B. Pin.* 138. *Botrys verticillata J. B.* 3. 298. je n'ay jamais trouvé cette plante, que dans cet endroit du précipice, apellé l'*Infernet*, qui eſt au derriere du château du Tholonet, ſur la partie Occidentale qui panche vers la riviere.

De ces ſix eſpeces de *Chamædris* ici marquées, il n'y en a que trois qui ſoient uſuelles ; ſçavoir, la premiere, la ſeconde, & la cinquiéme, pour ce qui eſt de la premiere, qui eſt la Germandrée, c'eſt une plante d'un très-grand uſage dans la Medecine. Monſieur de Tournefort nous aſſure que le ſel de cette plante eſt de la même nature que celui de la terre ; l'acrimonie de ce ſel eſt corrigée par le mélange de l'huile eſſentielle qui ſe trouve dans cette plante. Elle eſt amere, & aromatique. Montanus, Proſper-Alpin, & Baricelli, nous l'ont donnée pour un remede ſpécifique contre les fiévres intermittentes. Riviere l'a confirmé par ſon expérience, à laquelle je puis joindre celle que j'en ai fait dans pluſieurs malades. Elle eſt auſſi apéritive, & très-propre pour déboucher les obſtructions de la matrice, ſuivant Simon Paulli, & de la ratte, ſuivant Galien. Pluſieurs lui donnent auſſi rang parmi les diaphorétiques : on l'a croit ſpécifique pour la guériſon de la goutte, & de la ſciatique. Veſale aſſure que l'Empereur Charles-Quint s'en étoit ſervi très-heureuſement. Elle entre dans la poudre du Prince de la Mirandole, dont Monſieur de Tournefort

nous a donné la deſcription dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, pag. 69. laquelle eſt non-ſeulement très-bonne pour la goutte, mais auſſi pour la cachexie, & l'hidropiſie, & les obſtructions inveterées. Je me ſers auſſi, avec ſuccez, de la décoction de cette plante dans les affections ſcorbutiques. Elle entre dans la compoſition de la Theriaque, de celle de ſirop d'Armoiſe, & dans celles de pluſieurs autres, raportées par Mr. de Tournefort dans le même endroit. La ſeconde eſpece de *Chamædris* uſuelle eſt, le *Scordium*, que les François nomment Chamarraz, ou Germandrée d'Eau. C'eſt une des meilleures plantes que nous connoiſſions dans la Medecine. Galien nous aprend dans ſon Traité des Antidotes, que c'eſt au ſeul hazard qu'on eſt redevable de la connoiſſance des vertus de cette plante : Il dit, après pluſieurs grands Hommes qui l'ont précédé, que les cadavres de pluſieurs Soldats qui avoient reſté ſans ſepulture dans un champ de bataille, où il y avoit quantité de *Scordium*, ne reſſentirent point ſi-tôt l'effet de la pourriture dans les endroits du corps qui portoient ſur cette herbe, ce qui fit conclure à ceux qui virent ce phénoméne, que ce ne pouvoit être que cette plante qui avoit arrêté dans ces endroits, le progrez de la corruption. L'expérience qu'on en fit dans la ſuite, ne confirma que trop la penſée de ceux qui avoient fait cette découverte : on s'en ſervit pendant un fort long-tems pour empêcher la corruption, comme on peut voir dans Dioſcoride, & dans Galien. Mais dans les ſiécles ſuivants on perdit entierement connoiſſance de cette plante : on peut dire qu'elle fut éclipſée par les nuages de l'ignorance de ces ſiécles de Barbarie ; ce ne fut que vers le milieu de ſixiéme ſiécle que le hazard la fit reconnoître à Rondelet, & à Monſieur Pellicier, Evêque de Montpellier, qui dans le tems, à ce que diſent Pena & Lobel dans leurs Memoires, qu'ils ſe promenoient enſemble dans certains lieux maritimes du terroir de Montpellier, s'aperçûrent de quelque odeur de l'Ail, & ayant examiné d'où pouvoit venir cette odeur, ils connurent que c'étoit cette plante qu'ils arracherent, & reconnurent, en un mot, que c'étoit là le veritable *Scordium* des Anciens, qui avoit été ignoré juſques alors, tellement que cette plante eſt veritablement fille du hazard. Par l'analyſe que Monſieur de Tournefort donne de cette plante, il paroît qu'elle contient un ſel volatile huileux, de la nature du ſel ammoniac, qui n'eſt pas entierement décompoſé, mais uni avec beaucoup de ſouffre, ce qui fait que cette plante eſt apéritive, diurétique & ſudorifique ; elle facilite l'expectoration des crachats purulents. Elle eſt ſpécifique pour la guériſon des fiévres malignes, peſtilentielles, & mêmes de la peſte, comme auſſi de la petite verole ; elle tuë les vers ; elle eſt auſſi vulnéraire, déterſive, & elle empêche le progrez de la gangrene : on peut dire qu'elle eſt excellente dans toutes les occaſions où il faut prévenir la corruption des parties. En un mot,

tous les plus habiles Medecins conviennent qu'elle est un veritable aléxitaire. C'est aparemment dans cette vûë, que le sçavant Jerôme Fracastor composa son *Diascordium*, lorsqu'il étoit à Trente Medecin des Peres du Concile, qui s'y tenoit pour lors, dont plusieurs étoient attaquez de la peste, ou plûtôt, selon quelqu'autres, des fiévres malignes : on croit que ce fut à cette occasion, que ce sçavant Medecin composa cet Antidote, contre le venin de ces fiévres malignes ou pestilentielles. Je sçay que Monsieur le Présidént de Thou n'est pas dans ce sentiment, & qu'il croit y avoir eu beaucoup de suposition & de politique de la part de Fracastor, & de la Cour de Rome, qui souhaittoit faire transferer le Concile à Bologne : Quoiqu'il en soit, il est très-certain, comme nous l'aprennent les Historiens de ce temslà, que plusieurs Prélats furent enlevez par cette maladie, qui auroit eu, sans doute, plus de fâcheuses suites, si Fracastor n'y avoit employé l'habileté qu'il avoit dans son Art : que ce soit peste ou fiévre maligne, je ne prétends point le décider. Nôtre Fracastor n'en a rien dit dans les Ouvrages qu'il nous a laissé ; j'ay peine à croire qu'un aussi honnête homme que lui, qui étoit autant éminent en science, qu'en naissance, aye pû se résoudre à être l'instrument d'une politique, qui le feroit passer pour un mal-honnête homme, ou pour un ignorant. Cette composition du *Diascordium* a été fort souvent reformée, & changée, & même fort augmentée, comme celle de Sylvius de Leboë, & quelqu'autres. Le *Scordium* entre aussi dans la composition de la Thériaque, & de l'Orvietan de la description d'Osman. La troisiéme espece de *Chamædris* usuelle est le *Marum Cortusi*, qui entre dans la composition des trochisques d'*Hedichroi*, que l'on sçait faire une partie de la composition de la Theriaque. Cette plante abonde en sel volatile huileux ; elle a une odeur forte & aromatique ; elle entre aussi dans la composition des pilules Marocostines de Mindericius, décrites dans son *Aloëdarium*. J. Bauhin assûre que les chats aiment à se vautrer sur cette herbe, & qu'ils en sont excitez au jeu d'amour ; j'en avois cultivé plusieurs pieds pendant un assez long-tems dans un petit jardin de ma métairie au Tholonet, mais ils sont tous péris par la rigueur de l'hyver de 1709.

CHAMÆMELUM vulgare, Leucanthemum Dioscoridis C. B. Pin. 135. *Chamæmelum vulgare, amarum J. B. 3. 116. Chamæmelum vulgare Dod. Pempt.* 257. Cette espece de Camomille est assez commune dans les champs qui sont auprès de Rians, qu'on nomme vulgairement *Lei Farragis* ; j'en ai aussi trouvé quelques plantes dans le terroir de Peirricard, proche la Gordonne.

CHAMÆMELUM nobile, sive Leucanthemum odoratius C. B. Pin. 135. *Chamæmelum odoratissimum, repens, flore simplici J. B.* 3. 118. *Chamæmelum odoratum Dod. Pempt.* 260. C'est ici la veritable Camomille dont on se sert dans les Boutiques de Pharmacie, quoiqu'on l'a

l'a trouve très-ſouvent aux environs dans quelques champs ; je ne crois pas qu'elle y vienne naturellement, ce n'eſt que par le moyen de quelques ſemences qui y ont été portées avec le fumier, qu'elle croît dans ces endroits, comme je l'ay obſervé pluſieurs fois dans les champs ou j'avois mis du fumier d'une baſſe cour, où l'on avoit jetté des marcs de plnſieurs lavemens, ou de la pouſſiere deſdites fleurs.

CHAMÆMELUM inodorum C. B. Pin. 135. *Chamæmelum inodorum, ſive Cotula non fœtida J. B.* 3. 120. *part.* 1. *Cotula Tabern. Icon.* 21. Nos Provençaux apellent cette eſpece de Camomille ſauvage du nom de *Margaridier*, à cauſe de la reſſemblance de ſa fleur, à la Pâquerete, vulgairement dite *Margarideto.* Quoique cette plante ſoit dite être ſans odeur ; il eſt cependant très-veritable que celle que nous avons eſt très-commune dans ce terroir, & que l'on trouve preſque par tout, qu'elle a une odeur aſſez forte, fort differente pourtant de celle de la veritable Camomille dont venons de parler.

CHAMÆMELUM fœtidum C. B. Pin. 135. *Chamæmelum fætidum, ſive Cotula fœtida J. B.* 3. 120. *part.* 1. *Cotula alba Dod. Pempt.* 258. Cette eſpece eſt aſſez rare dans nôtre terroir : on l'a trouve pourtant en quelques endroits ; je l'ay trouvée dans le champ qui eſt le long du chemin des *Pinchinats*, proche le Moulin de Mr. de Michaëlis ; je l'ay auſſi trouvée dans les champs où on ſeme le Chanvre & le Lin, entre Auriol & Saint Zacarie, de même qu'aux environs de Simiane-lez-Aix, ci-devant Colongue.

CHAMÆMELUM maritimum Dalechampii Lugd. 1394. *Matricaria maritima C. B. Pin.* 134. *Chamæmelum maritimum J. B.* 3. 122. *part.* 1. Cette eſpece eſt aſſez commune le long de l'étang de Marignane, de Berre, & à Merueilles.

De ces cinq eſpeces de Camomille, il y en a quatre qui ſont uſuelles. Jean le Bon, dans ſon *Therapeia Puerperarum*, nous aſſûre que la premiere eſpece ici marquée eſt très-bonne pour calmer le vomiſſement des femmes enceintes, ſi on leur en donne à boire ſix à ſept onces le matin à jeun.

La ſeconde eſpece, qui eſt la Camomille uſuelle dont on ſe ſert ordinairement dans nos boutiques, contient beaucoup de ſel volatile huileux ; elle eſt fébrifuge. Riviere, Fonſeca, & Zacutus Luſit. l'ont employée avec ſuccez dans la guériſon des fiévres intermittentes. Morton confirme ce que ces Auteurs ont avancé : ce que Dioſcoride & Galien u'ont pas auſſi ignoré. Les fleurs de cette plante ſont un des meilleurs remedes carminatifs, ou diſcuſſifs que nous ayons dans la Medecine. Elles calment les douleurs de la colique, comme auſſi les tranchées qui ſurviennent aux femmes après l'accouchement. Pluſieurs ſe ſervent de ſa décoction pour la colique néphretique, & pour faciliter la ſortie du ſable, & du calcul des reins, & de la veſcie, on en fait boire la décoction ; ſon eau diſtilée eſt excellente pour la plévreſie.

Simon Paulli la faisoit boire à ses malades, en apliquant sur le côté attaqué de la douleur, une vessie pleine de la décoction chaude de ces fleurs. Mr. Raï dit, après Mr. Starchey, que la décoction de la Camomille est excellente pour la guérison des écroüelles, si on en fait un assez long usage. Ruel nous assure que l'odeur de la Camomille est pernicieuse aux abeilles, & qu'elle empêche qu'elle ne piquent ceux qui s'en frotent les mains, lorsqu'ils châtrent les ruches.

La troisiéme espece usuelle ici marquée est très-bonne, à ce qu'en dit Mr. Magnol Professeur Royal dans l'Université de Montpellier, pour calmer la douleur des hemorroïdes, si l'on en fait boire l'infusion que l'on a fait de cette herbe dans de l'eau chaude, à ceux qui sont atteints de cette maladie.

La quatriéme espece ici marquée est, selon Tragus, fort bonne pour les vapeurs hysteriques.

CHAMÆNERION villosum, magno flore, purpureo Instit. rei herb. 303. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, magno flore, purpureo C. B. Pin.* 245. *Lysimachia hirsuta, siliquosa, majore flore, purpureo J. B.* 2. 905.

CHAMÆNERION villosum, majus, parvo flore Instit. rei herb. 303 *Lysimachia siliquosa, hirsuta, major, parvo flore C. B. Pin.* 245. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, flore minore J. B.* 2. 906. *Lysimachia siliquosa II. Tabern. Icon.* 855.

CHAMÆNERION villosum, minus, parvo flore Instit. rei herb. 303. *Lysimachia siliquosa, hirsuta, minor, parvo flore C. B. Pin.* 243.

CHAMÆNERION glabrum, majus Instit. rei herb. 303. *Lysimachia siliquosa, glabra, major C. B. Pin.* 245. *Pseudolysimachium purpureum* 1. *Dod. Pempt.* 85.

CHAMÆNERION glabrum, minus Instit. rei herb. 303. *Lysimachia siliquosa, glabra, minor C. B. Pin.* 245. *Lysimachia minor Tab. Icon.* 854.

CHAMÆNERION angustifolium, glabrum Instit. rei herb. 303. *Lysimachia siliquosa, glabra, angustifolia C. B. Pin.* 245. *Lysimachia siliquosa, minor. Tabern. Icon.* 856.

On trouve toutes ces differentes especes de *Chamænerion* le long de nos ruisseaux de la *Töuesso*, de celui du pont de Beraud, de la riviere de l'Arc, & ailleurs, en assez grande quantité.

Je ne crois pas qu'il soit à propos de raporter à nos differentes especes de *Chamænerion*, les vertus que les Anciens ont attribué au *Lysimachia*, n'étant pas assûré que nôtre *Chamænerion* soit le *Lysimachia* veritable des Anciens, en étant d'ailleurs une espece differente qui n'a été connuë que des Modernes.

CHAMÆPITYS moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis C. B. Pin. 249. *Chamæpitys sive Jua moschata Monspeliensium J. B.* 3. 296. *Chamæpitys spuria, prior, sive Anthyllis altera Dod. Pempt.*

47. Ivette ; cette plante eſt très-commune dans ce terroir : on l'a trouve ſur les collines des environs de la Ville, & le long des chemins des Pinchinats, des Moulieres, du Tholonet. Je ſuis ſurpris que Lobel aye oſé nier que cette plante ſent le muſc, & qu'il aye aſſuré que c'eſt par ironie qu'on l'aye apellée *Iva moſchata* ; il eſt pourtant très-certain que cette plante ſent le muſc dans certain tems, ſur tout dans l'Eté & dans l'Automne ; j'ay obſervé que cette odeur eſt plus forte & plus ſenſible trois ou quatre jours après qu'il a plû.

CHAMÆPITYS moſchata, foliis ſerratis, flore albo Hort. Reg. Pariſ. J'ay trouvé pluſieurs fois cette eſpece ſur les collines du Tholonet, & de Meirueil, & dans les vergers d'oliviers du quartier de ce terroir apellé les *Molieros*.

CHAMÆPITYS lutea, vulgaris, ſive folio trifido C. B. Pin. 249. *Chamæpitis vulgaris, odorata, flore luteo J. B.* 3. 295. *Ajuga ſive Chamæpitys maſ. Dioſcoridis Lob. Icon.* 382. Nos Païſans nomment cette eſpece du nom de *Calapito*, qui eſt, ſuivant les aparences, tiré par corruption, du nom de *Chamæpitys* : on l'a trouve preſque par tout.

Les deux premieres eſpeces d'Ivette ici marquée ſont fort aromatiques, elles contiennent beaucoup de ſel volatile huileux ; Cluſius nous aprend que les Portugais ſe ſervent de cette plante, j'entends de la premiere, pour purifier la maſſe du ſang. Monſieur Magnol, Profeſſeur Royal en l'Univerſité de Montpellier, dit que quelques-uns l'eſtiment bonne pour la guériſon de l'épilepſie ; elle eſt en effet céphalique.

La derniere eſpece ici marquée eſt fort uſuelle. Les feüilles ſentent le Pin, elle a une odeur réſineuſe, elle contient beaucoup de ſel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de ſouffre, & de terre ; ce qui fait que cette plante eſt très-bonne pour les maladies du cerveau, & des nerfs. Elle eſt auſſi diurétique, & provoque les purgations aux femmes : on prétend qu'elle ſoulage beaucoup dans la goutte ; ce qui a donné lieu à la compoſition des pilules de *Iva Arthritica*. Nicolaus Salernitanus & Mathiole ſe ſervent du ſuc de cette plante pour la compoſition de ces pilules. Mr. de Tournefort prefere, avec raiſon, celles de ce dernier, à celles du premier.

CHELIDONIUM majus, vulgare C. B. Pin. 144. *Chelidonia J. B.* 3. 482. *Chelidonium majus Dod. Pempt.* 48. Chelidoine, ou grande Eclaire, ou Felougne : on trouve cette plante dans les prairies de Fenoüillieres, & de la Thomaſſine, de même qu'aux Pinchinats, proche le moulin de Mr. Gallice, & ailleurs.

Cette plante contient un ſuc âcre, brûlant, d'une couleur orangée dans ſa racine, & dans les autres parties. Elle eſt d'un goût amer, âcre, & piquant. Meſſieurs de l'Académie Royales des Sciences ont obſervé par l'analyſe qu'ils ont fait de cette plante, qu'elle contient

beaucoup de ſel, tant fixe que volatile, lequel eſt envelopé de beaucoup de ſouffre, & de terre. Tous les plus habiles Medecins Modernes aſſurent que cette plante eſt un excellent remede pour la jauiſſe, tant pour la commune que pour la noire, elle eſt fort apéritive. Pluſieurs croyent que Vanhelmont s'en ſervoit comme d'un ſpécifique pour l'hydropiſie aſcite. Lobel n'oſoit pas ſe ſervir intérieurement de cette plante, à cauſe de ſon acrimonie. Mr. Raï a été dans le même ſentiment; c'eſt pourtant ſans aucun fondement, puiſque l'on peut facilement corriger cette acrimonie par le mélange de quelques tempérants, ou de quelques diluents. La racine recente eſt laxative, quand on l'emploit ſeiche; elle eſt diurétique & ſudorifique, comme l'a remarqué *Chriſtianus Joannes Langius.* Je me ſers ordinairement de la décoction de la racine recente mêlée avec celles de Chicorée ſauvage, d'Aſperges ſauvage, pour la guériſon des ſuſdites maladies, en y ajoûtant un peu de la teinture de Mars. Mr. de Tournefort conſeille de faire infuſer une pincée de feüilles dans un verre de petit lait, auquel on ajoûte un gros de crême de tartre qu'on fait boire dans la jauniſſe, & dans les pâles couleurs. Jules Paulmier nous aſſure que le ſuc de la racine de cette plante pris dans du vin blanc, avec un peu de vinaigre roſat, eſt un excellent remede contre la peſte qu'il chaſſe par les ſueurs. Il y a aparence que c'eſt de Tragus qu'il l'avoit apris, qui nous enſeigne que la décoction de cette racine faite dans du vinaigre, dans laquelle on diſſout une ſuffiſante quantité de Thériaque, eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe avoir pour la peſte; c'eſt auſſi par les ſueurs qu'il opere. Il eſt auſſi très-certain que cette plante eſt excellente pour la cachexie, & pour les obſtructions. C'eſt par ſon acrimonie qu'elle inciſe, & attenuë les viſcoſitez du chyle crud, qui fait des engagements dans les couloirs. C'eſt aparemment par ce même principe qu'elle eſt ſpécifique, ſelon Gerenzier, dans le *Tabes Anglica* qu'on apelle en François Conſomption d'Angleterre, qui n'eſt, ſuivant Simon Paulli, qu'une eſpece de cachexie ſcorbutique qui ſe fait ſentir ſur le poumon, quoique la cauſe en ſoit dans le foye, ſuivant le même Auteur, ou plûtôt dans le ſang, dont l'hématoſe eſt vitiée, ou dépravée. Mr. de Tournefort nous a laiſſé pour cette maladie la deſcription du remede ſuivant. Il faut mettre en digeſtion pendant huit jours, douze livres de toute la plante pilée legerement, trois douzaines d'écreviſſes, deux livres de miel, lutter l'Alembic, & diſtiller ces matieres au bain marie. L'eau qu'on en tire eſt non-ſeulement excellente pour la Conſomption d'Angleterre, mais auſſi pour les vapeurs: on en donne depuis deux onces juſqu'à quatre. On s'en ſert auſſi, comme nous l'aprend le même Mr. de Tournefort, pour l'inflammation des yeux, & pour deſſeicher les ulcéres de ces parties. On trouve dans le *Baſilica Chymica* de Crollius une eau ophtalmique fort ſemblable à celle-ci; celle de Mynſicht en eſt un peu plus differente.

Pluſieurs

Plusieurs prétendent que cette eau ophtalmique a la vertu de consolider les plaïes de la cornée : on croit que c'est le remede dont Burrhus se servoit, & dont il est parlé dans les Lettres que Borrichius écrivoit à Bartholin : il attribuoit mal à propos cette guérison à l'usage de cette eau, quoique je ne nie pas que par ses parties déterſives, elle ne puisse faciliter la réünion des bords de la playe de la cornée. Il est pourtant très-certain que cette consolidation se fait plus facilement que l'on n'a crû, & que l'humeur aqueuse se régénere, ou pour mieux parler, se repare fort facilement, tant dans les brutes que dans l'homme, ce que Celse nous a apris depuis fort long-tems, & ce que l'expérience m'a confirmé. J'ay fait ouvrir la cornée trois diverses fois dans la maladie que nous apellons *Hypopion*, où le pus couvroit entierement, non-seulement le trou de l'uvée, ou la prunelle, mais aussi tout l'iris, en ouvrant la partie la plus déclive de la cornée : j'en ay fait vuider le pus, apliquant ensuite sur l'œil un linge moüillé dans le blanc d'œuf, mêlé & agité avec l'eau rose, un peu de saffran, & de l'eau de vie, ces trois malades, après l'évacuation du pus, & de l'humenr aqueuse, ont recouvré la vûë, quoiqu'un peu foible. Cela n'empêche pas qu'on ne doive estimer cette eau pour un très-bon vulnéraire : on se sert aussi du sucre orangé de cette plante pour consummer les taïes de la cornée, mais quand il irrite trop les parties voisines, c'est-à-dire la conjonctive, ou les paupieres, on doit le temperer avec du lait.

CHENOPODIUM pes Anserinus I. Tabern. Icon. 427. *Atriplex dicta pes Anserinus J. B.* 2. 975. *Atriplex sylvestris latifolia C. B. Pin.* 119. Pate d'Oye.

CHENOPODIUM pes Anserinus II. Tabern. Icon. 428. *Atriplex sylvestris, latifolia, acutiore folio C. B. Pin. Atriplex dictus pes Anserinus alter, sive ramosior J. B.* 2. 976.

CHENOPODIUM folio sinuato, candicante Instit. rei herb. 50. *Atriplex sylvestris, folio sinuato, candicante C. B. Pin.* 119. *Atriplex sylvestris J. B.* 2. 972. *Tabern. Icon.* 426.

CHENOPODIUM fætidum Instit. rei herb. 506. *Atriplex fœtida C. B. Pin.* 119. *J. B.* 2. 974. *Vulvaria Tabern. Icon.* 428. Nos Païsans apellent cette plante *Ponbroyo.*

CHENOPODIUM Betæ folio Instit. rei herb. 506. *Blitum polyspermon à seminis copia C. B. Pin.* 118. *Blitum erectius sive* 3. *Tragi J. B.* 2. 697. *Blitum sylvestre Cam. Epit.* 237.

Toute ces especes de Pate d'Oye sont très-communes dans nos jardins, & dans les champs gras des environs de cette Ville, la derniere espece ici marquée l'est encore plus que les précédentes.

CHENOPODIUM maritimum, vulvariæ facie D. Joannis. Mr. Joannis Dr. en Medecine a trouvé cette plante dans les salins de Berre, quoiqu'elle ressemble au *Chenopodium fœtidum*, elle en est pourtant differente par

la grandeur des feüilles, par leur découpûres, & par tout le port de la plante. Je laiſſe à examiner ſi le ſel marin pourroit tellement alterer le *Chenopodium fœtidum*, qu'il lui fit changer de figure ; ce qui arrive, comme l'on ſçait, aux plantes des montagnes ſeiches & arides tranſplantées dans des jardins, & autres lieux gras.

CHENOPODIUM annuum, humi fuſum, folio breviori, & Capillaceo Inſtit. rei herb. 506. *Camphoratæ Congener. C. B. Pin.* 486. *Anthyllis altera Italorum Lob. Icon.* 404. Cette eſpece eſt aſſez commune : on l'a trouve dans les ſentiers des jardins, & même quelquefois ſur le pavé du quartier d'Orbitelle, dans les endroits moins frequentez, & moins batus.

De toutes ces eſpeces de *Chenopodium* ici marquées, il n'y a que le *Chenopodium fœtidum*, ou *vulvaria* qui ſoit en uſage dans la Médecine. Cette plante a une odeur puante, ſemblable à celle de cette partie des femmes, qui, ſelon Auſone, *Exhalat opaca mephytim*, par l'Analyſe chymique que Mrs. de l'Académie Royale des Sciences ont fait de cette plante, il paroît qu'elle eſt chargée de beaucoup de ſel âcre. On en tire beaucoup de ſel volatile concret, & de fixe très-lixiviel, aſſez de ſouffre, & de terre. Mr. Raï dit, après le Docteur Palmer, que cette plante ſeiche boüillie dans de l'eau à la maniere du Thé, eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques. Mr. de Tournefort ſe ſert de la teinture de cette herbe préparée avec de l'eau de vie, pour la même maladie. Mr. Charras nous a donné dans ſa Pharmacopée, la deſcription du miel de *Vulvaria*, qui eſt d'un grand uſage dans les lavemens, pour les affections hyſtériques.

CHONDRILLA Juncea, viſcoſa, arvenſis quæ prima Dioſcoridis C. B. Pin. 130. *Chondrilla Juncea, Viminea, arvenſis Tabern. Icon.* 178. *Chondrilla Viminea J. B.* 2. 1021. Chondrille : cette eſpece eſt fort connuë de nos Païſans qui l'apellent *Sauto-Oulame*, à cauſe qu'elle réſiſte au taillant de la faucille, qu'ils apellent vulgairement *Oulame*, lorſqu'ils coupent les bleds. On la trouve preſque par tout dans les champs.

CHONDRILLA Hieracii folio, annua Inſt. rei herb. 475. *Hieracium pulchrum J. B.* 2. 1025. *Hieracium montanum, alterum* λεπτομακρόκαυλον *Col. Part.* 1. 238. On trouve cette eſpece dans les prairies de Fenoüillieres, d'Encagnane, de la Thomaſſine, de la Beauvoiſine, de Luynes, & ailleurs.

CHONDRILLA Sonchi folio, flore luteo palleſcente Inſtit. rei herb. 475. *Sonchus lævis, laciniatus, muralis, parvis floribus C. B. Pin.* 124. *Lactuca ſylveſtris, murorum, flore luteo J. B.* 2. 1004. *Sonchus ſylvaticus IIII. Tabern. Icon.* 194. On trouve cette eſpece ſur le haut de la montagne de Sainte *Venturi*, en deſcendant vers l'endroit qu'on apelle *lou Garraguay*.

Pluſieurs croyent que les Chondrilles ont la même vertu que les

plantes Chicoracées. J'ay connu plusieurs personnes qui en ont usé à la place de la chicorée sauvage, étant trompez par l'herboriste, sans en recevoir aucune incommodité ; je ne sçay pas si dans la suite ils en ont ressenti quelque bon effet.

CICER sativum, flore candido C. B. Pin. 347. *Cicer arietinum J. B. 2. 292. Dod. Pempt.* 525. Pois-chiche ; nos Provençaux l'apellent *Cezé.*

CICER sativum, flore, ex purpura rubescente, semine rubro. C. B. Pin. 337.

CICER sativum, semine rufo C. B. Pin. 347.

On trouve dans nos champs ces trois differentes especes de Pois-chiche, où on les seme dans le mois de Février ; les blancs & les roux sont plus communs que les rouges ; on trouve pourtant ces derniers mêlez avec les autres.

Les Pois-chiches contiennent un sel nitreux dans leur superficie qui les rend apéritifs, diurétiques, & détersifs, quoiqu'ils renferment dans l'intérieur de leur substance beaucoup des parties terrestres, & visqueuses qui les rendent flatueux. Cela n'empêche pas, selon Galien, qu'ils ne fournissent beaucoup de nourriture, & même plus loüable, que celle d'aucun autre legume. On prefere les rouges dans l'usage medicinal, aux roux & aux blancs : Plusieurs même donnent la preference aux noirs, que nous ne voyons que rarement dans ce Païs. La vertu lithontriptique, ou brise calcul, que plusieurs Auteurs, tels que Galien, Simeon Sethi, & autres, ont attribuée aux Pois-chiches, est chimérique, de même que celle de plusieurs autres végétaux, comme l'a très-bien remarqué J. Bauhin. Il est vrai que la décoction de ce legume nétoye les reins, & la vessie, & chasse le sable, mais elle ne brise point la pierre, nous n'avons point de remede connu encore, comme je l'ay remarqué ailleurs, qui produise cet effet. Les Anciens ont très-bien observé, qu'il ne faut pas faire user de cette décoction aux personnes qui ont des ulcéres dans les reins, & dans la vessie ; ce qui fait empirer le mal, en causant par l'irritation une inflammation à ces parties. Ce que l'on doit aussi craindre de toute sorte de remedes diurétiques pris dans ce cas. L'expérience journaliere nous convaint tous les jours de la verité de cette observation : on met ordinairement dans le pot, où on fait macerer les Pois-chiches pour les aprêter, un noüet des cendres, qui par leur sel lixiviel, les rendent plus mols, & de plus facile cuite. Les Pois-chiches rouges entrent dans la décoction fameuse diurétique de Forestus, & dans celle du sirop d'*Althea* de Fernel.

CICHORIUM sylvestre, sive officinarum C. B. Pin. 125. *Cichorium sylvestre, Picris Dod. Pempt.* 635. *Cichorium sylvestre J. B.* 2. 1007. Cichorée sauvage : on l'apelle vulgairement *Cichori fer* ; cette plante est très-commune, on l'a trouve presque par tout sur les bords des champs.

CICHORIUM ſylveſtre, flore, albo C. B. Pin 126. J'ay ſouvent obſervé cette difference dans les champs & vignes de la *Cremado*, quartier du Tholonet, de même qu'à la *Lauvo*, à Perricard, & ailleurs.

La Cichorée ſauvage eſt amere au goût: Monſieur de Tournefort a remarqué que le ſel de cette plante n'eſt pas fort different de celui de la terre, il eſt mêlé dans cette plante à une portion conſidérable de ſouffre, & de parties terreſtres; ce qui fait que cette plante eſt fort apéritive, & diurétique; elle eſt excellente pour corriger, & tempérer l'acrimonie du ſang dans les cachexies; c'eſt auſſi ce qui fait qu'elle eſt d'un très-grand uſage dans la Medecine. Elle eſt la baſe du ſirop, tant ſimple que composé avec la Rhubarbe, auquel elle donne le nom: on en tire une eau par la diſtilation: on fait la conſerve de ſes fleurs, qui ſervent, quoique avec moins d'effet, aux mêmes uſages. Le fameux Craton eſtimoit beaucoup la décoction de la racine pour la fiévre lente, l'eau diſtillée de ſes fleurs eſt très-bonne pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux. Adrien Spigellius dans ſon traité de la goutte, eſtime beaucoup la poudre des feüilles de Cichorée ſeichées à l'ombre, cueillies au mois de May, priſe au poids d'un gros dans un boüillon de poulet, pour calmer les douleurs de la goutte, qui a pour cauſe une humeur chaude & âcre, ſi on en continuë l'uſage pendant quelque tems, on ne manque pas à ce que dit ce ſçavant & habile Medecin, d'en reſſentir les bon effets.

Sennert & Schroder tirent par la diſtilation une eau ophtalmique des fleurs de la ſeconde eſpece ici marquée. Ethmuller prétend que ces mêmes fleurs ſont très-bonnes pour arrêter l'hemorrhagie des narines.

CICUTA major C. B. Pin 160. *Cicuta Dod. Pempt.* 461. *J. B.* 3. *part.* 2. 175. Ciguë: on trouve cette plante au-deſſous du château d'Eſparron de Paillieres; & aux environs de Ginaceruy. Pluſieurs ſçavans Medecins Modernes croyent que nôtre Ciguë n'eſt pas un poiſon ſi dangereux & ſi mortel que celle des Anciens. On ſçait que Socrate & Démoſténes furent empoiſonnez par la Ciguë; c'étoit par cette eſpece de poiſon que les Athéniens ôtoient la vie à la plûpart de ceux qui étoient condamnez au dernier ſuplice. Quelques-uns croyent qu'on rendroit ce poiſon plus actif par quelque préparation; ce qui ſemble être apuyé de l'autorité de Théophraſte, qui dit que Thraſias, & Alexias avoient trouvé le moyen de faire que la Ciguë tuât promptement, & avec moins de douleur: ce qu'on ne peut pas attendre de la ſimple Ciguë, qui cauſent, auparavant la mort, pluſieurs terribles ſymptômes, tels que ſont la ſyncope, le délire, les convulſions, & autres, raportez par Dioſcoride, Pline & Galien. Il y a lieu de croire que la préparation pouvoit rendre ce poiſon plus efficace; & qu'ainſi on a raiſon de dire que nôtre Ciguë n'eſt pas un

poiſon

poiſon auſſi mortel que celui des Athéniens, puiſque ceux qui en ſont aujourd'hui empoiſonnez, le prennent, pour ainſi dire, tel qui vient des mains de la nature. Je ne dois pas oublier ce que les Anciens, & même quelques Modernes, ont obſervé de la differente vertu des plantes, par raport aux lieux où elles naiſſent. On convient que la Ciguë eſt plus venimeuſe dans l'Aſie, que dans la Grece. Celle qui naît aux environs de la ville de Suſe, ancienne Ville des Parthes, l'emporte par deſſus toutes les autres. Mathiole ſoûtient que celle qui croît en Italie, eſt moins venimeuſe que celle de Grece; ce qui eſt confirmé par le ſçavant Rhodius. Ce qu'on doit entendre de certaines Regions de l'Italie, & non point de toute l'Italie; car Amatus Luſitanus, Cardan, & Jules Céſar Scaliger, nous raportent des exemples funeſtes qui prouvent qu'elle n'eſt pas moins venimeuſe en Italie qu'ailleurs. Peut-être qu'on doit raporter le peu d'effet, que la Ciguë a produit dans quelques ſujets, à la petite quantité qu'on en avoit pris, & même mélangée avec d'autres alimens. C'eſt auſſi le ſentiment de Galien, qui dit que la Ciguë ne peut être poiſon, qu'autant qu'on en a pris une ſuffiſante quantité. Saint Jerôme nous aprend dans une de ſes Lettres, que certains Prêtres païens Egyptiens, éteignoient la concupiſcence charnelle, par l'uſage frequent, mais fort moderé, de la Ciguë. Ce qui n'étoit pas inconnu à Dioſcoride, qui lui attribuë une vertu Antiaphrodiſiaque, en l'apliquant extérieurement ſur les parties naturelles. Jungius raporte qu'un homme de lettres qui avoit des rougeurs au viſage, voulut ſe guérir en prenant pendant huit jours tous les matins, trois onces du ſuc de Ciguë, qui ne lui cauſa d'autre ſimptôme qu'une grande foibleſſe, ſans pourtant avoir pû guérir de ſon incommodité. Quoique je ne nie point qu'il n'y aye de ſujets qui portent, pour ainſi dire, le correctif du ſouffre de la Ciguë dans leur eſtomach. Il eſt pourtant vray que ce correctif, ou prétendu acide, ne ſe trouve que dans un petit nombre de perſonnes. Les chiens même dont perſonne ſemble douter de l'abondance d'un ſuc acide, ſeparé par les glandes du ventricule, n'ont point eu ce correctif; lorſque Harderus dans ſa Lettre à Wepfer, a obſervé qu'après leur avoir fait avaler, depuis demi once juſqu'à trois, du ſuc Ciguë, ils ſont preſque tous morts de ce poiſon. C'eſt donc une erreur groſſiere, & une temerité inſuportable dans la Medecine, de vouloir donner un poiſon pour un remede, quand Mr. Bowle Medecin Anglois, que Mr. Raï cite, a donné un ſcrupule de la racine de Ciguë à ceux qui étoient attaquez des fiévres quartes, & des malignes, ſans aucun méchant effet, & qu'au contraire, il a découvert que c'étoit un des plus forts ſudorifiques qu'on puiſſe donner; quand, dis-je, il a pû réüſſir dans ſa hardie temerité, que peut-on conclure? ſi ce n'eſt qu'il a peché contre les regles de la veritable charité, en expoſant la vie du prochain à un danger évident, *experimenta per mortes agendo*; ce qui n'eſt jamais

permis de faire, quand on ſçait qu'un remede eſt plus que dangereux. Quand les Anciens ne nous auroient pas apris les funeſtes effets de la Ciguë; comme nous l'ont apris Dioſcoride, Pline & Galien; les obſervations qu'en ont fait tant de ſçavans Medecins Modernes, doivent ſuffire pour nous faire abandonner un remede ſi ſuſpect, & ſi dangereux. On n'a qu'à lire Tragus, Simon Paulli, Thomas Bartholin, Timæus, le ſçavant Pere Kirker Jeſuite, & pluſieurs autres en ont écrit, pour être aſſurez du poiſon mortel de cette plante. Les anciens Habitans de Marſeille n'ignoroient pas ce poiſon, puiſque le Magiſtrat ne refuſoit pas la permiſſion de le prendre à ceux, qui pour des prétenduës bonnes raiſons cherchoient à finir leur vie, ce qu'ils avoient apris des Grecs, qui en uſoient de la même maniere, à ce qu'écrit *Joann. Daniel Horſtius in manuduct. ad Medicinam.* Renealmus n'eſt pas moins blâmable que Bowle, quand pour guérir le ſchirre de la ratte & du foïe, il veut que les malades prennent intérieurement de la racine en ſubſtance un ſcrupule, & en infuſion demi drachme; pour moi je ne conſeille à perſonne d'uſer de ce remede. Nous ne manquons pas dans la Medecine de remedes plus ſûrs, & plus efficaces, ſans les aller chercher parmi les poiſons, & ſans faire les expériences aux dépens de la vie des hommes. Les Chimiſtes qui prétendent corriger la malignité des venins par la fermentation, ne doivent pas non plus être écoutez ici; ce que je dis, afin qu'on ne ſe flatte point de pouvoir corriger par le même moyen, le venin de la Ciguë. Ce que pourtant l'Abbé Rouſſeau, & ſes ſemblables, ne font pas façon de promettre, en ſupoſant que par la fermentation du ſuc de ces plantes, les ſouffres cruds, & impurs ſe ſeparent des parties utiles, ce qui n'eſt pas trop vrai ſemblable, puiſque par la raiſon, & par l'expérience on peut être convaincu du contraire. On ſçait que par la fermentation les principes du mixte ſe dévelopent, & ſont exaltez tellement qu'ils acquiérent plus d'activité; le ſouffre joint au ſel âcre qui fait la partie eſſentielle de ce poiſon, devient par ce moyen plus actif; la fermentation n'étant point capable de lui faire perdre ſa veritable nature, ni de détruire les principes qui font que la Ciguë, ou tel autre, eſt poiſon. L'expérience confirme ce que je viens de dire: Perſonne n'ignore que le *Manipuera*, qui eſt le ſuc de la fameuſe racine de *Mandhyoca*, dont on fait le pain dans le Breſil, & dans la plus grande partie de l'Amérique, eſt un poiſon mortel. Guilleaume Piſon nous dit qu'en laiſſant pourrir ce ſuc, il s'y engendre des vers, dont le venin eſt encore plus fort. Je ne doute pas que le ſuc fermenté par la putrefaction, ne fourniſſe ce violent poiſon, dont nôtre Auteur parle. Je finis cette matiere de peur d'en trop dire, & de donner par là moyen à quelque méchant de mal faire, *ſunt hæc ſacro tegenda velamine & alto ſilentio involuenda, ne male fariatus quiſpiam hinc peccandi anſam arripiat.* Revenons à l'uſage Medicinal de la Ciguë.

Le ſçavant Mr. de Tournefort a obſervé que les feüilles de la Ciguë mâchées ont un goût d'herbe ſalé, & qu'elle ſent l'huile fetide. Pour moy j'ay trouvé non-ſeulement ſon goût ſalé, mais auſſi fort âcre, & fort deſagréable; ſon odeur m'a paru ſemblable à celle des vieux ſouliers brûlez.

Le même Auteur croit que le ſel de la Ciguë, eſt de la nature du ſel ammoniac, envelopé de beaucoup d'huile, & de terre. Il prétend qu'on trouve les mêmes principes dans l'*Opium* : Je crois pourtant le ſel de la Ciguë plus âcre. Harderus a reconnu par l'expérience qu'il en a fait dans pluſieurs animaux, que le ſuc de la Ciguë diſſout la tiſſure du ſang, & qu'il piquote violemment les fibres, tant de l'eſtomach que des boyaux; ce qui leur cauſe une inflammation mortelle. L'uſage qu'on fait en Medecine de la Ciguë n'eſt qu'extérieur. Ses feüilles apliquées en façon de cataplâme ſont excellentes pour calmer la douleur, & réſoudre toute ſorte de tumeurs, principalement les ſchirreuſes, & celles des mamelles, & des bourſes. Pluſieurs font cuire legerement ſous la cendre chaude les feüilles de cette plante, & les ayant pilées, ils les apliquent ſur la partie malade. Mr. de Tournefort y ajoûte les quatre farines réſolutives, avec quelques limaçons. Elle entre dans la compoſition de l'emplâtre de Ciguë, dans l'emplâtre *Diabotanum* de Mr. Blondel, qui eſt un excellent remede pour réſoudre les loupes, dont j'ay vû de très-bons effets.

CINARA ſylveſtris, latifolia C. B. 384. *Carduus ſylveſtris J. B.* 3. 51. *Scolymos ſylveſtris, Chamæleonta, Monſpelienſium Lob. Icon.* 6. Cette eſpece eſt aſſez commune dans les champs gras des environs de la Ville, ſur tout dans les Cimétieres de St. Sauveur, de St. Laurens, & du grand Hôpital : ſa fleur coagule le lait, ce que fait auſſi celle d'Artichaut, & de pluſieurs autres eſpeces de *Scolymus*, & de Chardon. L'Auteur de l'Hiſtoire des Plantes de Lyon dit, que le vulgaire croit qu'elle guérit la ſterilité, & empêche l'avortement.

Le *Cinara hortenſis*, tant le *Spinoſus* que le *non Spinoſus*, que nous apellons en Provençal *Carchouſlier*, du nom Italien *Carcioffi*, eſt d'un plus grand uſage, ſoit pour la Medecine, ſoit pour la table. Il ne paroît pas que les Anciens ayent autant eſtimé la plante & le fruit du *Cinara*, qu'on l'eſtime aujourd'hui. *Ludovicus Nonnius* dans ſon ſçavant traité *De re Cibaria*, nous aſſûre que du tems d'*Hermolaus Barbarus*, qui vivoit dans le quinziéme ſiécle, on n'en trouvoit que dans un ſeul jardin à Veniſe. Baltazard Piſanelli dans ſon traité Italien *Della Natura de Cibi*, dit auſſi que, *gia non naſcevano, ſe non in Sicilia, ma hora ſono copioſi per tutto*; c'eſt donc à l'indruſtrie des Modernes que nous devons l'Artichaut, & ce que nous apellons *Cardo* : ce qu'on ne doit pas blâmer, comme ont fait quelques-uns de nos Auteurs, qui ſe ſervant de la cenſure trop aigre de Pline, ne font pas façon de dire de l'Artichaut, & de la *Carde*, *Eò deventum eſt ut*

ut etiam portenta terrarum vertamus in ganeam, eaque comedamus, quæ Bruta refugere solent. Cette censure paroîtra d'autant plus injuste que l'on sçait qu'il y a beaucoup de fruits & d'herbes qui sont aujourd'hui très-bonnes à manger, qui sans l'art de l'agriculture, ne seroient point dans ce rang. On ne voit pas que l'Artichaut, qui est un mets assez délicat, soit fort nuisible à la santé, à moins que l'on en mange avec excez. Plusieurs assûrent que les Artichaux excitent l'aiguillon Aphrodisiaque, ce qui n'est pas trop certain, si cela arrive quelquefois, c'est à l'assaisonnement qu'on y fait, qu'on doit le raporter; l'expérience journaliere nous aprend que l'Artichaut & la *Carde* sont diurétiques, & quelquefois sudorifiques, & qu'ils nourrissent très-peu, en fournissant, comme dit Sebizius, un suc mélancolique. Ce qui doit être entendu de ceux qui les prennent pour toute nourriture, & non point de ceux qui en mangent dans des ragoûts, ou dans des assaisonnemens, ou avec modération. Il est bon de remarquer que ce que Castor Durantes apelle *Cardoni*, & nos Provençaux *Cardo*, n'est autre chose qu'un des rejettons de la plante, à qui l'on coupe l'extrêmité des feüilles que l'on couche doucement dans un creux, sans le separer de son tronc, & qu'on couvre ensuite de quantité de terre, où il reste depuis la Saint Michel jusqu'à la Noël, auquel tems il est blanchi; c'est ainsi qu'on le pratique dans ce terroir, qui nous fournit les meilleures *Cardes*, non-seulement de la Province, mais aussi peut-être de tout le Royaume.

Pour ce qui est de l'usage en Medecine du *Cinara hortensis*, *&c.* vulgò *Carchouflier*. Mr. Raï nous assûre que la décoction des feüilles de cette plante, qui sont fort ameres au goût, faite dans de la biere ou dans le *Posset*, qui est une liqueur préparée par le mêlange du lait & du vin blanc, est un excellent remede pour la jaunisse, si on en fait boire au malade plusieurs jours de suite. Castor Durantes a reconnu dans toute la plante une vertu apéritive. Nos Païsans se servent des mêmes feüilles pilées & apliquées sur le nombril, pour tuër les vers des enfans.

Lower dans son curieux traité *De Corde* assure que le cataplâme fait avec les feüilles du *Cinara* & celles du *Tanacetum*, & de l'Absynthe boüillies dans du vinaigre, auquel on mêle un peu de Mithridat, est excellent pour tuër les vers qui sont renfermez dans le pericarde, en l'apliquant sur la région du cœur: on se sert de ses feüilles pour nétoyer le laiton.

CIRSIUM foliis non hirsutis, floribus compactis C. B. Pin. 377. *Carduus Cirsium Monspelianum, folio longo, glabro Mathioli J. B.* 3. 44. *Cirsium Dod. Pemp.* 737. On trouve cette plante dans les Prairies de l'Infirmerie, de la Thomassine, d'Encagnane, de Luynes, dans celles de la métairie de Mr. de Seguiran, de Ramatuelle, aux *Pinchinats*, & ailleurs.

CIRSIUM

CIRSIUM pratense, Asphodeli radice, latifolium Instit. rei herb. 448. *Carduus pratensis, Asphodeli radice, latifolius C. B. Pin.* 377. *Carduus bulbosus Monspeliensium, sive Acanthus sylvestris quibusdam, foliis Laciniatis J. B.* 3. 43. *Carduus bulbosus Monspeliensium Lob. Icon.* 10. On trouve cette espece dans les prairies de Luynes, de Saint Canat, de Jouques, de Peyroles, & ailleurs.

CIRSIUM pratense, Asphodeli radice, foliis tenuiter incisis Instit. rei herb. 448. *Carduus pratensis, Asphodeli radice, foliis profundè, & tenuiter laciniatis C. B. Pin.* 377. *Jacea aculeata, seu tuberosa Tabern. Icon.* 154. Cette espece est assez commune dans les prairies du pont de Beraud, de l'Infirmerie, dans celles du moulin *Foüert* & du Tholonet.

CIRSIUM acaulos, flore purpureo Instit. rei herb. 448. *Carlina acaulos, minore, purpureo flore C. B. Pin.* 380. *Chamæleon exiguus Tragi J. B.* 3. 62. *Carlina minor, purpureo flore Clus. Hist.* CLVI. Je n'ay trouvé cette plante que dans une petite prairie qui est le long de la riviere, proche le village de Vauvenargues.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, flore purpurascente Instit. rei herb. 448. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio. C. B. Pin.* 377. *Ceanothos Theophrasti Col. part.* 1. 46. Cette espece, avec les deux suivantes, est très-connuë sous le nom de *Caussidos*; elles sont très-communes dans nos champs, & dans nos vignes, & presque par tout.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, flore albo Inst. rei herb. 448.

CIRSIUM arvense, Sonchi folio, radice repente, caule tuberoso Inst. rei herb. 448. *Carduus vinearum, repens, Sonchi folio, floribus albis, caule tuberoso, qui hæmorrhoïdalis Parisiensium Hort. Reg. Paris.*

Les vertus du *Cirsium* nous sont tout-à-fait inconnuës, quoique Mr. Magnol nous assure que plusieurs s'en servent contre les varices; c'est aparemment après Dioscoride qu'ils mettent cette plante en usage; lequel Auteur dit qu'un certain *Andreas* a laissé par écrit, que si on attache cette plante auprès des varices, elle en soulage la douleur; c'est cette vertu qui a donné le nom à cette plante κίρσος en Grec, veut dire varice; mais comme cette plante, ni même les autres especes ici marquées n'aprochent point de la description du *Cirsium* de Dioscoride qui est fort briéve, & par consequent très-obscure; nous ne sçaurions leur attribuer les vertus que Dioscoride attribuë à son *Cirsium*.

Pour ce qui est des trois dernieres especes de *Cirsium* ici marquées, qu'on apelle vulgairement *Caussidos*; elles sont très-bonnes pour calmer la douleur des hemorroïdes, soit en y apliquant la plante pilée, soit en la faisant boüillir dans de l'eau, pour en faire un cataplâme, qu'on

aplique chaud sur le fondement. Plusieurs assurent que les tubercules qui renferment des petits vers blancs, qui sont dans la suite changez en moucherons, étant portez dans le gousset, ont la vertu de calmer la douleur des hemorroïdes. Ces tubercules ont la même origine que ceux du *Terebinthus*, & autres plantes dont nous parlerons dans la suite.

CISTUS mas, folio oblongo, incano C. B. Pin. 464. *Cistus mas III. Monspeliensis, folio oblongo, albido J. B. 2. 3. Cistus mas. I. Clus. Hist.* 68. On apelle cet arbuste en Provençal *Massuguo* : on le trouve dans tous les endroits que nous apellons vulgairement *Garriguos*, soit au Monteiguez, à Meirueil, au Tholonet, à la plaine dite des *Peirieros*, à Saint Marc, & ailleurs.

CISTUS fœmina, folio salviæ, elatior, & rectis virgis C. B. Pin. 464. *Cistus fœmina Monspeliana, flore albo J. B.* 2. 4. *Cistus fœmina Clus. Histor.* 70.

CISTUS fœmina, folio salviæ, supina, humi sparsa C. B. Pin. 455.

CISTUS Ladanifera, Monspeliensium C. B. Pin. 467. *Cistus Ladanifera, sive Ledon Monspessulanum, angusto folio, nigricans J. B.* 2. 10. M[r]. Fouque Professeur Royal, Botaniste, a trouvé cette espece dans les endroits apellez *Garriguos* du château de St. Antonin, au-dessus de la Barre *doou sengle*.

On ne fait aucun usage de ces especes de *Cistus* dans la Medecine, ce n'est que l'*Hypocistis* qui naît des racines de la premiere espece ici marquée, de même que de celles de la derniere qu'on se sert en Medecine, quoiqu'on le trouve aussi quelquefois sous le *Cistus halimi folio*, & sous le *Cistus fœmina, salviæ folio*. Parkinson a assez bien décrit l'*Hypocistis* : sa description est plus exacte que celle de Bodæus à Stapel : l'*Hypocistis* est astringent, il arrête toute sorte d'hemorrhagie, & de cours de ventre, du moins il en modere le flux, ou l'écoulement trop rapide ; il entre dans la composition de la Thériaque, dans le *Diacydonium Actuarii*, dans les trochisques de Karabé de Mesuë, dans les trochisques de *Diacorallium Galeni*, dans l'*Unguentum Comitissæ*. On se sert du suc tiré par expression, & épaissi au soleil, ou au feu, en consistance d'extrait. Ce remede est excellent pour arrêter les gonorrhées, ou chaudepisses, après avoir fait précéder les purgations, & tous les autres remedes necessaires. Comme je n'ay jamais rien tant haï que de faire des secrets dans la Medecine, j'ay crû d'être obligé de donner au public le remede suivant pour arrêter l'écoulement opiniâtre des chaudepisses, dont je puis assurer en avoir fait de très-heureuses expériences. Je n'en suis pas l'inventeur ; c'est à Monsieur Maréchal, l'un des plus habiles Chirurgiens, non-seulement de cette Ville, mais aussi de la Province, à qui j'en suis redevable. Feu Monsieur Garnier, très-sçavant & très-habile Medecin de Lyon le lui avoit

communiqué. Il me le ſuggera très-à-propos dans un cas d'une perſonne du premier rang, ſur qui nous avions épuiſé tout ce que nous pouvions employer de plus efficace. Ce remede ne m'étoit pas inconnu, je l'avois trouvé dans une des Obſervations de la Diſſertation de *Lue Venerea* de l'illuſtre Mr. Martin Liſter Medecin Anglois ; il me ſouvient même d'en avoir lû quelque choſe dans les Hiſtoires, & dans les Lettres du ſçavant Thomas Bartholin. L'heureux ſuccez que nous eûmes de ce remede dans nôtre malade, me donna occaſion de le donner du depuis à diverſes perſonnes, dans leſquelles il a preſque toûjours réüſſi. C'eſt un excellent remede ſur lequel on peut compter; s'il peut manquer quelquefois, on ne doit pas s'en prendre toûjours au remede, on doit ſe ſouvenir que quelque bon que ſoit un remede, il peut bien ſouvent manquer dans certains ſujets. Pourvû qu'un remede guériſſe le plus ſouvent, c'eſt-à-dire, de huit perſonnes à qui on le donne, s'il en guérit cinq ou ſix, on peut l'apeller un très-bon remede : il y a dans ces maux de certains obſtacles qui ſont aſſez ſouvent inſurmontables à nôtre Art. Mais comme ce remede demande la fidelité, & l'induſtrie du Pharmacien, je ne ſçaurois me diſpenſer de le donner dans un autre langage que celui que nous parlons avec nos Pharmaciens, de peur de donner occaſion à quelque téméraire, ou quelque avare, de cauſer quelque inflammation dans la veſſie de ſes malades, par une méchante préparation : Voici le remede,

℞. *Cantharid. integrar. drach. ſemiſ. ſucc. Hypociſtid. inſpiſſat. Gumm. aut extrait Guaïac ana drach. unam Cocchenillæ unciam unam infundantur per* XXIV. *horas in M B. in ſpirit. vin. lib.* I. *Colatur. ſervetur ad uſum, cujus capiat pro ſingulis doſibus ab uncia ſemiſſe ad unciam unam bis per diem manè ſcilicet jejuno ventriculo, & ſero horâ decubitûs.*

On prend cette doſe dans un verre de la décoction de Gaïac : on peut préparer auſſi cette teinture en l'expoſant au ſoleil pendant l'Eté, en la remuant & l'agitant de tems à autre.

Celui de Mr. Lyſter n'eſt pas fort different du nôtre : Le voici,

℞. *Spirit. vin. rectificatiſſim. libram ſemiſſem Gumm. Guaïac unciam ſemiſſem Cantharid. drach.* I. *Cocchenillæ unc. duas ſuc. Hypociſtid. drach. duas ſpirit. ſulphur. ſcrup. unum : digerantur ſuper cineres calidos ad* 12. *horas & filtrentur per chartam bibulam : doſis gutt.* XL. *in cereviſiâ aſſumend. manè & ſero.*

Je ne doute pas que ce remede ne vienne originairement de Flandres ou de Hollande ; ce que nous en liſons dans Thomas Bartholin, dans les endroits ci-deſſus citez, nous le perſuade : il y a aparence que les Anglois l'ont perfectionné, & que quelque François s'en eſt accommodé, & l'a fait paſſer pour un ſecret de ſon invention, juſqu'à ce que Mr. Garnier l'a communiqué à Mr. Maréchal ſon intime ami, & ſon parent : Quoiqu'il en ſoit, je ſouhaiterois qu'on recueillit

divers remedes qui ſont entre les mains de pluſieurs particuliers, pour en enrichir la Medecine, & qu'on ne les laiſſat pas enſevelir avec les poſſeſſeurs. Feu Mr. de Tournefort m'a dit très-ſouvent qu'il avoit toûjours penſé à faire un tel ramas, ſans lequel la Medecine ordinaire ſe trouvera très-ſouvent à bout dans la guériſon de la plûpart des maladies. C'étoit auſſi le deſſein du ſçavant Mr. Boyle, lorſqu'il mit au jour ſon traité de *Philoſophia experimentali*, quoiqu'il n'y aye pas trop bien réüſſi, & qu'il aye été trop crédule pour prendre de toutes mains, ce que certaines gens à ſecret lui debitoient, pour l'inſerer dans ſon Ouvrage : il eſt pourtant certain que ce grand homme a voulu être autant utile au corps pendant ſa vie, qu'il l'a été à l'ame après ſa mort, par le ſaint établiſſement qu'il a fait d'un Prédicateur à Londres contre les Athées.

Quoique la derniere eſpece de *Ciſtus* ici marquée ſoit dite *Ladaniſera*, elle ne fournit pourtant point le *Ladanum* : celle qui nous le fournit eſt le *Ciſtus Ledon Cretenſe C. B. Pin.* qui vient en Candie, & à Chypre. Bellon nous aprend dans ſes Obſervations de quelle maniere les Caloyers, Moines Grecs de l'Ordre de S. Baſile, ramaſſent le *Ladanum.* Cluſius nous aſſure que le *Ciſtus* que Jean Bauhin apelle *Ledon flore macula nigricante notato*, pourroit nous fournir un excellent *Ladanum* qui exude de ſes feüilles, ſi les Eſpagnols, un peut moins pareſſeux, vouloient bien ſe donner la peine de le ramaſſer, cet arbre ou arbriſſeau étant très-commun dans l'Eſpagne, & dans le Portugal. Cette eſpece vient auſſi à Montpellier. Pluſieurs m'ont aſſûré qu'on la trouve à Arles ; mais je ne l'ay point vûë.

CITREUM vulgare Inſtit. rei herb. *621. Malum Citreum, vulgare Ferrar. Heſperid. 61. Malus medica C. B. Pin.* 435. Citronier.

CITREUM magno fructu Inſtit. rei herb. *621. Citria malus cum magno fructu J. B.* 1. *94. Malus medica, fructu ingenti, tuberoſo C. B. Pin.* 435.

Quoique le Citronier ne vienne pas naturellement dans ce païs, non plus que dans l'Italie, ni dans l'Eſpagne, cela n'empêche point qu'on ne doive le regarder comme un arbre naturaliſé, pour ainſi dire, dans nôtre Province. L'excellent uſage qu'on en peût faire dans la Medecine m'oblige à ne le pas paſſer ſous ſilence, d'autant mieux qu'il eſt plus commun dans nôtre Province, que dans aucune de ce Royaume. Je n'ignore pas qu'il l'eſt encore plus chez nos voiſins ; c'eſt-à-dire à Monaco, & le long de la côte de Gênes, d'où l'on nous aporte les fruits par mer à Marſeille & à Toulon. On en cultive pourtant quantité d'arbres dans la Provence Meridionale, ce qui leur doit donner rang parmi ceux de cette Province. Le lieu natal de cet arbre eſt l'ancienne Aſſyrie, & Medie ; ce qui lui a fait donner le nom de *Malus Aſſyria*, vel *Malus Medica*, d'où on l'a tranſplanté dans la ſuite des tems dans la Grece, dans l'Italie, dans cette Province & dans

dans l'Eſpagne : on croit que ce fut par les ſoins de Palladius, qu'il fut tranſplanté en Italie.

Les deux eſpeces qui ſont ici marquées ſont aſſez communes chez nous : on nous en aporte les fruits, tant pour manger recens, que pour en confire l'écorce avec le ſucre : ces fruits ſont aſſez connus ſous le nom de citrons, que quelques-uns confondent mal à propos avec les fruits du Limonier, que nous avons auſſi dans les mêmes endroits, qu'on apelle vulgairement *Limos*, dont la premiere eſpece eſt très-commune. Quoique ce genre ſoit ici hors de ſon rang, je ne ſçaurois m'empêcher, pour éviter l'équivoque, de le ranger ici.

LIMON vulgaris Ferrar. Heſper. *Malus Limonia acida C. B. Pin.* 436. *Limonia Malus J. B.* 1. 96. Nos Provençaux connoiſſent cette eſpece ſous le nom de *Limo*. La difference du Citron & de la Lime eſt aſſez connuë. Ce que nous apellons gros Limon, que Cluſius apelle *Limones variarum figurarum, toti ferè carnes*, aprochent fort de la nature des Citrons par la quantité de la chair, ou pulpe ; ce qui fait voir que ce n'eſt pas toûjours l'épaiſſeur de l'écorce qui établit la difference entre le Citron, & le Limon : on trouve à Yeres, à Antibes, à Canes, à Graſſe, & dans pluſieurs autres endroits de la même contrée, les eſpeces ici marquées, mais encore pluſieurs autres moins communes.

Le Citron eſt compoſé de differentes parties, qui ſont doüées de diverſes qualitez. La premiere qui ſe preſente à nos yeux eſt l'écorce jaune extérieure qui eſt remplie de petites veſicules qu'on découvre facilement, tant avec le microſcope, que ſans icelui, qui ſont pleines d'une liqueur ſpiritueuſe, qui s'enflamme, en la pouſſant par l'expreſſion, vers la flamme d'une chandelle allumée ; c'eſt cette liqueur qui fait toute la vertu de cette écorce, qui eſt d'un goût amer, & aromatique, & d'une odeur très-agréable, on ne l'emploit que ſeiche. Elle eſt cordiale, alexitére ; elle fortifie l'eſtomach par ſon ſel volatile, huileux, aromatique ; c'eſt ce qui fait qu'on s'en ſert avec ſuccez dans les vapeurs mélancoliques, & dans les cruditez de l'eſtomach : on en prépare le ſirop *De corticibus Citri*, qui eſt décrit dans la Pharmacopée de Zuvelfer.

L'écorce moyenne, ou la chair blanche qui eſt au-deſſous de la précédente, eſt de très-difficile digeſtion ; ceux qui en mangent, en reſſentent toûjours quelque incommodité : on l'a confit au ſucre, qui eſt pour lors d'un très-grand uſage dans nos cuiſines. C'eſt de cette écorce qu'on prépare l'*Electuarium de Citro ſolutivum* de Guy de Chauliac, qui eſt décrit dans la plûpart de nos Pharmacopées ; la pulpe aigre qui eſt au centre du fruit a moins d'acidité que nos Limons communs, cela n'empêche pas que ſon ſuc ne tempere mieux l'acrimonie de la bile ; il eſt excellent pour moderer l'ardeur, ou l'effervеſcence du ſang dans les fiévres malignes, ou peſtilentieles : on en fait le fameux

ſirop *Acetoſitatis Citri*, qui eſt d'un trés-grand uſage dans la Medecine. La ſemence qui eſt renfermée dans cette même pulpe eſt auſſi excelente contre les venins, & la pourriture, elle tuë les vers : on s'en ſert avec ſuccez dans la petite verolle, & dans les fiévres malignes. En un mot, ſi ce qu'Athenée nous raconte eſt veritable, on doit regarder le Citron comme un ſouverain antidote contre la morſure des Aſpics, & des autres ſerpens venimeux : cet Auteur raporte que deux criminels étant condamnez en Egypte à être piquez par des Aſpics, dont la piqueure, comme on ſçait, eſt mortelle, mangerent en chemin un Citron qui leur avoit été donné par une cabaretiere, ce qui empêcha l'effet de ce mortel poiſon, lorſqu'ils furent piquez. On en refit l'expérience ſur les mêmes par ordonnance du Juge ; celui qui n'avoit point mangé du Citron mourut auſſi-tôt après la piqueure de l'Aſpic ; celui au contraire qui en avoit mangé n'en reſſentit aucun mal. Les Romains n'ignoroient pas la vertu antidotale du Citron. Pline dit dans peu de mots. *Citrea contra venena in vino bibuntur, vel ipſa, vel ſemen* : Virgile a très-bien décrit cet arbre, & ſa vertu alexitére, dans les Vers ſuivans,

Media fert triſtes ſuccos, tardumque ſaporem
Felicis mali : quo non præſentius ullum,
Pocula ſi quando ſævæ infecere novercæ,
Miſcueruntque herbas, & non innoxia verba
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipſa ingens arbor, faciemque ſimillima Lauro :
Et ſi non alium latè jactaret odorem,
Laurus erat : folia haud ullis labentia ventis
Flos apprimè tenax : animas, & olentia medi
Ora fovent illo.

Non-ſeulement les Anciens ont connu les excellentes vertus du Citron, mais auſſi les Modernes. Guilleaume Piſon nous aſſure dans ſon Hiſtoire naturelle du Breſil, que les Medecins Empyriques du Breſil ont obſervé par une ſuite infinie d'expériences que le Citron eſt un ſouverain antidote contre les fiévres malignes, & peſtilentielles,

de même que contre les venins : il n'y a point, dit-il, de Bezoard, ni de Thériaque qui puiſſent être mis en parallele avec le Citron ; le même Auteur remarque que les racines du Citronier ſont merveilleuſes pour déboucher les obſtructions des viſcéres : on peut voir plus au long les vertus du Citron dans l'*Analyſis Mali Citrei compendioſa ad Botanices Philoſophicæ juxtà ac Medicæ cenſuram, redacta. Hafniæ* 1668. *in octavo.*

La plûpart de nos Medecins croyent que les Limons ſont moins alexitéres que les Citrons, qu'ils ſont plus rafraichiſſans par leur acide que ces derniers ; pour ce qui eſt de la vertu alexitére, Guilleaume Piſon aſſure que la ſemence de Limons eſt le meilleur contre-venin qu'on puiſſe avoir, ſoit qu'en les pilant on en faſſe une émulſion, ou qu'on en tire une huile, qui eſt, au raport du même Auteur, excellente dans la guériſon des ſuſdits maux. Je me ſuis ſervi ſouvent de ces ſemences dans les remedes que j'ordonnois contre les vers. Le ſuc du Limon mêlé avec un ſcrupule du ſel d'Abſinthe arrête les vomiſſemens les plus opiniâtres. Guilleaume Piſon nous donne le ſuc acide du Limon pour un très-bon remede, pour guérir les fiévres intermittentes. Il faut prendre un verre du mélange chaud qu'on a fait de ce ſuc avec un peu d'eau & de ſucre, qui ont boüilli legerement enſemble.

Ce ſuc eſt auſſi excellent pour tempérer l'âcreté des ſels qui ſe rencontrent dans les humeurs, de même que pour calmer l'efferveſcence de la bile dans les fiévres. C'eſt dans cette vûë que nous nous ſervons dans ces maladies du ſirop de Limon, qui eſt très-commun dans nos boutiques. C'eſt avec ce ſuc que les Turcs préparent en differentes manieres leur Sorbet ; ce même ſuc, quoique fort acide, eſt un excellent antiſcorbutique ; les matelots Anglois & Hollandois ſe ſervent auſſi de ces fruits confits dans l'eau ſalée ou dans du ſucre, pour ſe guérir de cette fâcheuſe maladie, à laquelle les gens de mer ſont plus encore ſujets que les autres. Pluſieurs prétendent que le ſuc acide des Limons eſt propre pour diſſoudre les calculs, ce qui n'eſt point confirmé par l'expérience ; il eſt vrai que c'eſt un très-bon diurétique capable d'inciſer, & attenuer les glaires, & les matieres tartareuſes des reins & de la veſſie : on aſſure que l'eau diſtillée de l'aigre du Limon eſt fort déterſive ; pluſieurs Dames l'eſtiment pour un très-bon remede coſmetique.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia C. B. Pin. 300. *Clematis latifolia, dentata J. B.* 2. 125. *Vitis alba Dod. Pempt.* 404. Herbe aux Gueux ; je crois que ce nom là convient mieux à la troiſiéme & quatriéme eſpece ci-après marquée, qu'à celle-ci.

CLEMATITIS ſylveſtris, latifolia, foliis non inciſis Inſt. rei herb. 293. *Clematis latifolia, integra J. B.* 2. 125.

Ces deux eſpeces qui ne different que par la découpure des feüilles,

ſont très-communes dans les haïes de ce terroir, ſur tout dans les endroits que nos Provençaux apellent *Ribos.*

CLEMATITIS, ſive Flammula repens C. B. Pin. 300. *Clematis, ſive Flammula ſcandens, tenuifolia, alba J. B.* 2. 127. *Flammula Dod. Pempt.* 404. Nos Païſans connoiſſent cette eſpece ſous le nom d'*Entrevadis*, qui eſt auſſi le nom qu'ils donnent à la ſuivante.

CLEMATITIS, ſive Flammula ſurrecta, alba J. B. 2. 127. *Flammula recta C. B. Pin.* 300. *Flammula altera Dod. Pempt.* 405. Ces deux dernieres eſpeces ne ſont guéres moins communes que les deux précédentes : on les trouve dans les mêmes endroits apellez *Ribos*, & ſur les collines du Monteiguez, de Meirueil, du Tholonet, ſur tout la derniere eſpece, qu'on trouve plus ſouvent dans ce dernier endroit.

Les feüilles de la premiere & ſeconde eſpece ici marquée ſont âcres au goût, mais elles le ſont moins que les feüilles & fleurs des deux autres eſpeces qui ſont connuës des Apoticaires ſous le nom de *Flammula.* Le ſel âcre eſt plus dévelopé dans ces deux dernieres eſpeces, que dans les deux premieres. Puiſqu'on obſerve que le *Flammula* apliquée ſur la peau y excite des veſſies, ſes fleurs mêmes produiſent ſur le champ le même effet, ſi on les porte tant ſoit peu à la bouche. Ce ſel aproche de la nature de celui de l'Euphorbe. Nos Païſans ſe ſervent de cette plante ſeiche pour guérir, par les éternuëmens, la morve des chevaux, des mulets & des ânes ; ils mettent l'herbe ſeiche au fonds d'un ſac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal, en attachant le ſac par deſſus la tête ; les particules de cette plante ne manque pas de faire éternuër l'animal, & de lui procurer un flux de morve très-conſidérable ; je ne vois pas que Mr. de Soleyſel ait rien dit de ce remede, qui eſt fort en uſage parmi nos Païſans.

Mathiole préparoit une huile de *Flammula*, en faiſant infuſer cette plante découpée dans l'huile roſat, il expoſoit la bouteille bien fermée au ſoleil le plus fort, il ſe ſervoit de cette huile extérieurement en liniment, & quelque fois dans les lavemens, il le donnoit même intérieurement, ce qui eſt blâmé par les plus habiles Medecins, pour les mêmes maladies ; il s'en ſervoit dans la ſciatique, la goutte, la ſuppreſſion d'urine cauſée par des calculs, en faiſant une onction ſur les hanches, ſur les articulations, ſur la région des reins, & du pubis, ſuivant la maladie. Une perſonne de probité m'a dit autrefois s'être ſervi heureuſement de cette huile pour la ſupreſſion d'urine, ce qui ſemble confirmer ce que Mathiole nous en a dit. Tabernamontanus faiſoit un cataplâme avec cette plante pilée, & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à ſuppuration les tumeurs les plus opiniâtres : on tire, ſelon Mathiole & Camérarius, par la diſtilation de cette plante, une eau preſqu'auſſi brûlante que l'eau de vie.

Clinopodium Origano ſimile, elatius, majore folio C. B. Pin. 225. *Clinopodium quorumdam, Origani facie J. B. 3. part. 2. 250. Acinos Lob. Icon.* 504.

Clinopodium Origano ſimile, humilius, alterum, minore folio C. B. Pin. 225.

Ces deux eſpeces ſont aſſez communes dans ce terroir, ſur tout dans les quartiers du Monteiguez, de la *Blaquo*, du Païs-blanc, des *Pinchinats*, des *Moulieros*, & ailleurs.

Clinopodium arvenſe, Ocimi facie C. B. Pin. 225. *Acinos multis J. B. 3. part. 2. 259. Ocimum ſylveſtre Acinos Dod. Pempt.* 280. Cette eſpece n'eſt guéres moins commune que les précédentes : on l'a trouve preſque par tout, principalement aux collines de Barret, de Saint Eutrope, & le long des ſentiers des vergers d'oliviers, des mêmes endroits & des environs.

Les deux premieres eſpeces ſont moins aromatiques que la derniere, qui abonde plus par conſequent en ſel volatile, huileux, que les deux autres, auſſi eſt-elle conſiderée par Schwenckfeld dans Jean Bauhin pour une plante céphalique, apéritive & capable d'exciter le cours des purgations dans les femmes ; ce même Auteur prétend qu'elle eſt auſſi bonne par la mélancholie, ſi on l'a boit dans du vin. Ces plantes ont, outre leur ſel volatile, huileux, quelques parties terreſtres qui les rendent aſtringentes, & capables de rétablir le reſſort des parties, comme l'aſſure le même Auteur.

Cnicus ſylveſtris, hirſutior, ſive Carduus benedictus C. B. Pin. 378. *Carduus benedictus J. B.* 3. 75. *Dod. Pempt.* 737. Chardon benit : on trouve le Chardon benit dans pluſieurs champs & vignes qui ſont au-delà du Monaſtere des Auguſtins Reformez, vulgairement Saint Pierre, de même que dans pluſieurs champs des *Moulieros*, de Repentance, & ailleurs.

Cnicus lanceolatus, validiſſimis aculeis munitus Inſtit. rei herb. 450. *Carduus lanceolatus, ferocior J. B.* 3. 58. Quelques Païſans apellent cette eſpece *Bartalai* ; elle vient dans le terroir du Tholonet proche les maſures de la chapelle dite Saint Eſteve, de même qu'à Meirueil, & à la plaine du grand Sambuc, à *Trevareſſo*, & ailleurs.

Cnicus cæruleus, humilis, montis Lupi hort. Lugd. Batav. *Eryngium montanum, minimum, capitulo magno C. B. Pin.* 386. *Carduncellus montis Lupi. Lob. Icon.* 20. *J. B.* 3. 92. Cette eſpece eſt aſſez rare ; elle vient à l'endroit apellé la Barre *doou ſengle* dans le terroir de Beaurecueil : on l'a trouve auſſi au-delà de *Bayle*, en allant à Puyloubier.

Cnicus polycephalos, caneſcens, aculeis flaveſcentibus munitus Inſt. rei herb. 451. *Acarna major, caule folioſo C. B. Pin.* 379. *Acarnæ ſimilis flore purpureo, Chamaleon Salmanticenſis Cluſii J. B.* 3. 91. *Chamæleon Salmanticenſis Cluſ. Hiſt.* CLV. Cette eſpece eſt

Hh

très-commune dans les champs & vignes du pont de Beraud, de Barret, de *Moulieros*, de Beauregard, des *Pinchinats*, & par tout ailleurs.

CNICUS aculeatus, purpureus, humilior Inſt. rei herb. 451. *An Atractylis flore purpureo Lugd.* 1468. Cette plante eſt aſſez commune dans le terroir de Manoſque.

De toutes ces eſpeces de *Cnicus*, il n'y a que le Chardon benit qui ſoit en uſage dans la Medecine. Les feüilles du Chardon benit ſont fort ameres ; elles rougiſſent tant ſoit peu le papier bleu : cette plante eſt apéritive, diaphorétique, & aléxitere. Tragus nous aprend qu'elle fut envoyée des Indes, pour un remede ſpécifique pour la migraine, à l'Empereur Frederic III. Hofman aſſure que ſes feüilles boüillies dans du vin nous fourniſſent une décoction très-utile pour la ſurdité, pour les vertiges, pour l'épilepſie, pour les fiévres intermittentes. La décoction des mêmes feüilles & tiges eſt excellente pour les fiévres malignes pourprées, pour les peſtilentieles, & la peſte même, & pour la petite verole. Son eau diſtilée, & la poudre de ſes feüilles ſont moins efficaces que la précédente décoction. Cette plante eſt un bon remede contre les vers, & un antiſcorbutique, ſelon Velchius. Sa ſemence & ſon eau diſtilée ſont ſpécifiques pour la plévreſie, & pour toutes les inflammations des parties internes, comme nous l'aprend Ethmuller. Le ſuc tiré par expreſſion de cette plante, humé par les narines, arrête l'hémorrhagie, à ce qu'en dit Céſalpin. Elle eſt vulnéraire, ſelon Schroder, ſi on prend le ſoin de la cueïllir au commencement du mois de Juin ; elle eſt auſſi merveilleuſe pour déterger les vieux ulcéres malins, & même les cancers, s'il en faut croire Jean Bauhin & Arnaud de Villeneuve. Jean Bauhin raporte avoir vû une femme, dont le teton avoit été rongé juſqu'aux côtes par un cancer, dont elle guérit en baſſinant l'ulcére avec l'eau de Chardon benit, & le ſaupoudrant enſuite avec la poudre des feüilles dudit Chardon. Il y a lieu de croire que c'étoit plûtôt un ulcére malin, ou chancreux, qu'un veritable cancer, contre lequel, *Non eſt Medicamen in hortis neque in agris*, du moins qui nous ſoit connu. Je ne doute pas qu'à force de recherches, on ne puiſſe trouver un remede pour guérir le cancer, de même que pour les autres maladies, qui paſſent aujourd'hui pour incurables : il n'y a qu'à faire dans la ſuite un plus grand nombre d'expériences qu'on n'a fait juſqu'à preſent ; j'oſerois m'aſſurer qu'on pourra trouver dans ce fonds riche & inépuiſable de la nature, ce qu'on cherche, pourvû qu'on s'y prenne de la bonne maniere ; c'eſt-à-dire, qu'on ſuive la voïe de l'expérience, non point celle du raiſonnement, que je ne refuſe pourtant point d'admettre, pourvû qu'on le joigne à une certaine expérience.

COLCHICUM commune C. B. Pin. 67. *Colchicum J. B.* 2. 649. *Colchicum Dod. Pempt.* 460. Colchique : cette plante eſt très-

commune dans nos prairies où on l'a voit en fleur dans l'Automne ; ses feüilles, & son fruit ne paroissant que dans le Printems. Sa racine est douceâtre, & un peu amere, toute la plante a une odeur desagréable & nauseabonde. Plusieurs Auteurs ont pris sa racine pour celle des hermodactes, ce qui est un terrible, *qui pro quo*, comme l'a très-bien observé Jean Bauhin, qui fait voir plus au long, après Dioscoride, que la racine de la Colchique est un veritable poison qui excite l'étranglement, comme certaines especes de Champignons venimeux, de même qu'un feu dans les entrailles, avec une demangeaison dans toute l'habitude du corps, &c. C'est avec le lait de vache, ou d'ânesse, dans lequel on a fait boüillir les feüilles de Chesnes ou de Grenades, ou de Serpolet, comme on peut voir dans Dioscoride, qu'on calme ces simptômes. Il y a des Païsans qui donnent à manger trois ou quatre de ces fleurs à ceux qui sont atteints de fiévres intermittentes, ce qui les guérit, à ce qu'ils prétendent, en les faisant vomir ; mais afin qu'une fois pour toutes, ils deviennent plus prudents à l'avenir, & qu'ils ne risquent plus de s'empoisonner, ou d'empoisonner les autres ; je marquerai ici ce que j'ai observé dans une fille de service d'un Président à la Chambre des Comptes, & Cour des Aydes de cette Ville, laquelle après avoir pris ce remede, eût pendant trois jours des langueurs mortelles avec des irritations, & des douleurs dans les entrailles, qui l'a mirent dans la derniere extrémité, dans laquelle elle mourut au bout de trois jours : voila ce qui s'apelle, *experimenta per mortes agere.* C'est toûjours aux dépens des malheureux, qu'on devient plus sage & plus avisé. L'Auteur de l'Histoire de Lyon dit que cette fleur infusée dans du vin est fort en usage parmi les Turcs, qui veulent s'enyvrer mortellement. J'attribuërois plûtôt cette yvresse au vin qu'à la fleur de la Cochique, dont je n'ay rien vû de semblable dans cette fille. Jean Bauhin nous aprend qu'un Medecin du Duc de Wirtemberg se servoit de la racine pilée de cette plante, pour apliquer sur les verruës du fondement, dont il procuroit par ce moyen la chute. Ce même Medecin se servoit aussi de la décoction de cette même racine pilée, pour en laver les parties qui étoient attaquées de cette espece de vermine, que nous apellons Morpions.

COLUTEA vesicaria C. B. Pin. 396. J. B. 1. 380. *Colutea Dod. Pempt.* 784. Baguenaudier : cet arbuste étoit autrefois plus commun dans ce terroir, qu'il n'est aujourd'hui. Les endroits du Monteiguez, & du Prignon qu'on a défrichez, nous l'ont presque fait perdre dans ce terroir : on le trouve pourtant encore dans ce petit valon de Mauret, qui est au-dessus de la digue de pierres de quartier, proche le moulin de M^r. de Michaëlis, sous le chemin des *Pinchinats.* Les feüilles de cet arbrisseau, qui sont ameres au goût, sont purgatives ; on prétend même qu'elles purgent aussi bien que le Senné. Plusieurs de nos Medecins l'ont voulu substituer au Senné, mais il s'en faut bien qu'elles

purgent auſſi vigoureuſement que ces dernieres ; il faut pour le moins une once des feüilles de Baguenaudier pour en faire une doſe convenable : l'infuſion purgative encore agit-elle avec beaucoup de lenteur, tandis que demi once de Senné en infuſion purge paſſablement bien, ſur tout ſi l'on y ajoûte, ſuivant les ſujets, une à deux onces de Manne, c'eſt la purge la plus douce, & la moins ſujette à aucun inconvenient qu'on puiſſe donner. On aſſure auſſi que la ſemence du Baguenaudier eſt émetique ou vomitive ; mais il eſt certain qu'elle n'agit que fort foiblement, quoiqu'elle fatigue beaucoup ; nous ne manquons pas de remedes émetiques plus ſûrs, ſans être obligez de nous ſervir de celui-ci.

CONVOLVULUS major, albus C. B. Pin. 294. *Convolvulus major J. B.* 2. 154. *Smilax levis, major Dod. Pempt.* 392. Grand Liſeron : nos Provençaux nomment cette plante *Groſſo Campanetto* ; elle vient dans les haïes des jardins aux environs de la Ville, où elle eſt aſſez commune.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore roſeo C. B. Pin. 294. *Helxine Ciſſampelos multis, ſive Convolvulus minor J. B.* 2. 157. *Smilax levis, minor Dod. Pempt.* 393. Petit Liſeron : cette eſpece eſt fort connuë de nos Païſans, ſous le nom de *Courregeolo*, dont nous avons encore les deux eſpeces ſuivantes.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore purpureo, radiis albis picto C. B. Pin. 295.

CONVOLVULUS minor, arvenſis, flore candido C. B. Pin. 294. Ces trois eſpeces de Liſeron, que nous apellons *Courregeolo*, ſont très-communes, non-ſeulement aux environs de la Ville, mais auſſi preſque par tout ailleurs.

CONVOLVULUS Linariæ folio, aſſurgens Inſt. rei herb. 83. *Volvulus terreſtris Dalechampii Lugd.* 1425. *J. B.* 2. 160.

CONVOVULUS Linariæ folio, humilior Inſtit. rei herb. 84. *Cantabrica quorundam Cluſ. Hiſt.* XLIX. On trouve ces deux dernieres eſpeces dans tous les endroits que nous apellons *Garriguos* du Monteiguez, de Barret, des *Perreros*, de Mauret, &c.

CONVOLVULUS minor, argenteus, repens, acaulis fermè Hort. Reg. Pariſ. *Convolvulus minor, repens, Repellenſis, flore rubro Mor. Hort. Oxon. part.* 2. 17. & *Lob. Icon.* 622. On trouve cette eſpece ſur la partie Orientale de la colline de Saint Eutrope, au-deſſous des moulins à vent, en deſcendant vers le chemin des *Pinchinats* : on l'a trouve auſſi dans les mêmes endroits que les deux précédentes.

De toutes ces eſpeces de Liſeron, il n'y en a que deux qui ſoient en uſage dans la Medecine ; ſçavoir, la premiere eſpece ici marquée, & la ſeconde qui renferme auſſi ſous elle les deux ſuivantes, qui ne different que par la varieté de couleur de la fleur. La premiere eſpece, qui eſt le grand Liſeron, eſt purgative. Jean Prevôt dans ſa Medecine

des

des Pauvres, donne huit onces de la décoction des feüilles, faite avec une ou deux poignées, ſuivant le ſujet. Antoine Conſtantin dans ſa Pharmacie Provençale donnoit l'infuſion faite avec quatre ou cinq drachmes des fleurs, & des feüilles concaſſées ; ce ſont les propres paroles de l'Auteur, ſelon la façon de la préparation, tantôt une drachme & demi, tantôt deux, tantôt trois, & non plus. Pour ce qui eſt de l'autre eſpece de petit Liſeron, que nous apellons *Courregeole*, elle eſt déterſive & vulnéraire. Conſtantin a très-bien obſervé que dans ſon tems les moiſonneurs s'en ſervoient pour guérir les bleſſures qu'ils ſe faiſoient quelque fois avec leur faucille, que nous apellons vulgairement, *Oulame* ; ce qui eſt encore aujourd'hui pratiqué par la plûpart de nos Paiſans, qui après s'être bleſſez, apliquent deſſus la plaïe, la plante pilée entre deux cailloux. Je puis aſſurer que j'en ay vû des effets merveilleux dans pluſieurs occaſions ; je m'en ſuis ſervi moi-même très-heureuſement, m'étant bleſſé à la main avec un couteau, étant à la campagne.

CONYZA caulibus rubentibus, tenuiorib. flore luteo, nudo Bot. Monſp. Mr. Bertier a reçû cette plante de Mr. Gueyrard, qui l'a trouvée dans le terroir de Pourcioulx.

CONYZA Linariæ folio Inſtit. rei herb. 455. *Linaria folioſo capitulo, luteo, major C. B. Pin.* 213. *Heliochryſos Tragi, ſive Linaria tertia J. B.* 3. 151. *Linoſiris neperorum Lob. Icon.* 409. Mr. Joannis a trouvé cette jolie eſpece dans le terroir du Vernegues, derriere la maiſon baſſe.

CONYZA major, vulgaris C. B. Pin. 265. *Conyza major Mathioli, Baccharis quibuſdam J. B.* 2. 1051. Conize : on trouve cette plante aſſez facilement ſur tous les bords des champs des environs de la Ville où elle eſt aſſez commune.

CONYZA latifolia, viſcoſa, ſuaveolens, flore aureo è Gallo-Provinciâ Inſtit. rei herb. 455. *Conyza major, alato caule, foliis primulæ veris longè amplioribus, graviter odoratis Læl. Triumfet. apud fratrem* 65. *Conyza Pyrenaïca, foliis primulæ veris Par. Bat. Conyza prœalta, alato caule, odorata. Boccon. muſ. part.* 2. 168. *Conyza prœalta odorata, alato caule, capitulis barbatis Baccharis Monſpelienſis, æmulantibus Ejuſdem Tab.* 121. Je découvris, il y a environ vingt ans, cette plante, à l'entrée de Perricard, à l'endroit, proche le chemin, où ſont plantées les bornes qui ſeparent le terroir d'Aix de celui dudit Perricard. Je la trouvai enſuite en plus grande quantité à l'entrée de la *Lauvo*, en allant à l'Argentiere, au-delà de la metairie du Sr. Plaignard Marchand Libraire ; je l'ay auſſi trouvée dans la ſuite au quartier des *Pinchinats*, proche la metairie de Mr. Perraud, je ne l'a croyois point décrite, mais feu Mr. de Tournefort m'aprit qu'elle l'avoit été par les Auteurs que je viens de citer, & que lui-même l'avoit autrefois trouvée dans les mêmes endroits, tant il eſt vrai que rien preſque n'avoit

échapé à la recherche de ce grand homme, quoiqu'il n'eût herborisé dans ces endroits que fort jeune. Tellement que je ne faisois que glaner après lui. Cette belle plante est assez commune dans les susdits endroits, elle paroît en fleur vers la fin du mois de Juillet, & tout le mois d'Août, & une partie de Septembre. Ses vertus, de même que celles de la premiere, nous sont encore inconnuës.

CORALLINA J. B. 3. 818. *Corallina altera Tabern. Icon.* 813. Coralline : Quoique je ne sois pas dans le dessein de donner ici les plantes qui naissent au fonds de nôtre mer de Provence, d'où j'ai eu le moyen d'avoir chez moi les plus belles especes, par la communication qu'il a plû à l'illustre M^r^. le Comte de Marsigli de m'en faire, qui par des soins, & des dépenses extraordinaires, en avoit fait faire la pêche. J'ay bien voulu, pour l'utilité du public, faire connoître celle-ci, qui est très-commune dans nos mers, sur tout vers les Isles de Saint Honnorat, & de Sainte Marguerite. J'aurois pû mettre ici toutes les plantes que M^r^. le Comte de Marsigli m'avoit communiqué, mais je n'ay point voulu le faire sans son consentement ; son dessein étant de les envoyer à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, ce qu'il fit dans la suite, après m'avoir fait l'honneur de prendre mon sentiment là-dessus. Quelqu'autre pourra peut-être dans la suite du tems en recouvrer le catalogue qu'il en a fait, qui a été redressé par l'illustre M^r^. Geoffroy de l'Académie Royale des Sciences, qu'on pourra inserer dans cet Ouvrage, lorsque l'occasion s'en presentera. Tous les Medecins Modernes conviennent que la Coralline est un des meilleurs remedes que nous ayons contre les vers : on n'en fait pas autant d'usage qu'on devroit, sur tout dans ce Païs, où on l'a peut avoir très-facilement à Marseille : il s'en faut bien qu'elle soit aussi dégoûtante que quantité d'autres contre-vers, quoiqu'elle sente un peu la marée. Elle n'échauffe point comme ces derniers, & on l'a peut donner avec la fiévre sans danger, comme je l'ay expérimenté plusieurs fois. On n'a qu'à la mettre en poudre grossiere, & la faire prendre dans du vin, ou dans du lait, la dose est depuis demi drachme jusqu'à une drachme ; quoique je ne donne rien ici de fort extraordinaire, & qui merite la curiosité du lecteur, le bien & l'avantage qu'en peuvent tirer les peres & meres de famille pour leurs enfans, m'engage à leur faire part de ce remede, qu'on peut recouvrer facilement, & qui l'emporte sur plusieurs autres qui ne sont plus estimez que par leur prix. Pline avoit raison de dire, *ex terrâ nascentibus nata Medicina ; Hæc naturæ placuerat esse remedia parata vulgo inventu facilia, & sine impendio, &c.* Quoique Pline ne parle ici que des remedes communs que la terre nous fournit, & que nous foulons pour ainsi dire sous les pieds ; il ne prétend pas exclure ceux qu'on trouve dans chaque païs avec autant de facilité qu'on trouve la Coralline dans nos mers, qu'on tire bien souvent mêlée avec le Corail du fonds de la mer, qu'on

aporte ordinairement à Marseille de tous les endroits de la mer Mediteranée, où on va pêcher le Corail.

CORALLOIDES cornua Cerui referens, corniculis brevioribus Inst. rei herb. 565. *Muscus Coralloïdes, saxatilis Cerui cornua referens C. B. Pin.* 361. *Lithobryon Coralloïdes Column. part.* 2. 83.

CORALLOIDES cornua Cerui referens, corniculis longioribus Inst. rei herb. 565. Ces deux especes viennent sur nos collines de Mauret, du Monteiguez, dans le bois ou *Devens* de Vauvenargues, dans les lieux incultes ou *Garriguos* de Saint Marc de Jaume-Garde.

CORALLOIDES corniculis candidissimis Inst. rei herb. 565. *Muscus Coralloïdes, sive cornutus, montanus C. B. Pin.* 361. *Muscus Corallinus, sive Corallina montana Tabern. Icon.* 810. On trouve cette espece dans les bois d'Esparron de Pallieres, dans ceux d'Ollieres, & de Rians, & sur la montagne de bled, à la Verdiere.

CORALLOIDES cornibus rufescentibus Inst. rei herb. 565. *Muscus terrestris. Coralloïdes erectus, corniculis rufescentibus C. B. Pin.* 361. *Prodrom.* 151. On trouve cette derniere espece sur nos collines du Monteiguez, de même que sur la montagne de Sainte Victoire, dans les *Guarriguos* de Saint Antonin, & ailleurs.

CORIS cærulea, Maritima C. B. Pin. *Coris Monspessulana, cærulea J. B.* 3. 434. *Descript. Coris quorundam, flore ex purpura cæruleo Clus. Hist.* CLXXIV. Cette plante est très-commune dans tous les lieux incultes apellez *Guarriguos* du Monteiguez, de Barret, de Mauret, & par tout ailleurs.

CORIS Maritima flore albo Hort. Reg. Monspel. Il n'y a pas long-tems que j'ai trouvé cette espece dans les vergers d'oliviers de Barret.

CORNUS hortensis, mas. C. B. Pin. 447. *Cornus sativa, seu domestica J. B.* 1. 210. *Cornus Clus. Hist.* 12. Cornoüillier : les Provençaux apellent cet arbre *Acurnier*, & les fruits *Acurnis* : on trouve cet arbre en assez grande quantité dans le terroir de Puyloubier, à l'endroit apellé *lou Devens* : on le trouve aussi dans des haïes, dans le terroir de Jouques, au quartier dit la *Coüesto*. Je l'ai aussi trouvé dans plusieurs autres endroits des terroirs de Rians, de Peyrolles, & ailleurs.

CORNUS fœmina C. B. Pin. 447. *Lob. Icon.* 169. *Cornus fœmina, putata virga sanguinea J. B.* 1. 214. Sanguin : il n'y a rien de si commun dans nos haïes du pont de Beraud, des *Pinchinats*, & des autres endroits des environs de la Ville, que cet arbrisseau.

Les fruits du Cornoüiller que nous apellons *Acurnis* ; les François Corne ou Cornilles, ont un goût styptique & acide ; ce qui fait croire que les particules acides sont mêlées avec beaucoup des terrestres. Les Anciens s'en servoient pour arrêter les cours de ventre, & pour guérir les dissenterie, comme nous l'aprennent Dioscoride, & Galien ; ce

qui a été du depuis preſque toûjours pratiqué par le vulgaire. On doit auparavant purger, en comprimant avec une expreſſion de Rhubarbe, comme l'a remarqué très-bien remarqué Simon Paulli dans ſon *Quadripartitum Botanicum pag. III.* 2. Pluſieurs de nos Païſans ſe ſervent très-ſouvent de ce remede dans les ſuſdites maladies, non-ſeulement ils mangent le fruit recent, mais auſſi par une meilleure methode, ils prennent un gros de la poudre du fruit ſec le matin à jeun dans du gros vin trempé, ce qu'ils réïterent pluſieurs fois : on les confit auſſi avec le miel, & le ſucre : on les conſerve auſſi dans de l'eau ſalée, comme les olives.

On prépare auſſi de leur pulpe un électuaire, on en tire auſſi un ſuc qu'on fait épaiſſir ſur le feu en conſiſtence d'extrait pour le même uſage, & pour tempérer l'ardeur de la ſoif dans les fiévres continuës. On en fait auſſi un vin medicinal aſtringent avec l'eau ferrée, comme on peut voir dans Jean Bauhin. Celui qui a commenté Dodonée attribuë preſque les mêmes vertus aux fleurs qu'aux fruits. Ruel aſſure que la fleur de cet arbre eſt pernicieuſe aux abeilles, & qu'elle les tuë à force de leur trop lâcher le ventre; ce qui nous doit obliger, dit cet Auteur, à ne point le planter proche les endroits où l'on tient les ruches à miel, qu'on apelle vulgairement *Apier*; j'en ay pourtant vû qui étoient plantez fort près d'un *Apier*, ſans que les abeilles en ſouffriſſent le moindre mal. C'eſt dans le terroir de Jouques, au quartier de la *Coüeſto*; cet *Apier* étoit un des plus beaux que j'aye jamais vû. Mathiol aſſure que ſi on tient pendant un aſſez long-tems dans les mains les verges du Carnoüillier, ou celles du Sanguin, elles font recidiver l'hydrophobie ou la rage, dans le cours de l'année qu'on a été mordu par un chien enragé; il en cite un exemple, je ne ſçai s'il ſuffit, étant très-certain, comme l'a remarqué le ſçavant Fabricius Hildanus dans ſes Obſervations, que cette maladie peut reſter cachée, non-ſeulement une année, mais cinq, dix, quinze, & même vingt années. On peut voir auſſi là-deſſus la curieuſe Diſſertation *De Hydrophobia* de l'illuſtre Mr. Liſter. Les Anciens ſe ſervoient du bois de Cornoüillier pour en faire ſes dards & javelots : Théophraſte a raiſon de lui attribuër un bois ferme, & ſolide, fort propre pour les ouvrages de force; on s'en ſervoit, à ce que dit Pline, pour faire les rayons des roues : on en travaille aujourd'hui pluſieurs ouvrages au tour.

Les fruits du *Cornus fœmina* ou Sanguin, ſont amers & ſtyptiques, comme l'a obſervé Mr. de Tournefort, ils rougiſſent aſſez le papier bleu. Mathiol dit que dans le *Trentin* on tire de l'huile de ces fruits par le preſſoir, pour les lampes, après les avoir fait boüillir dans l'eau. Camerarius dit que les Italiens tirent une huile de ſon bois, qui eſt très-bonne pour réſoudre, ou faire ſupurer les écroüelles. On ſçait que cet arbriſſeau eſt apellé *Virga Sanguinea*, à cauſe, dit Dalechamp, après Jerôme Magius, que Modeſtinus *in L. penult. ff. ad legem pomp de parric.* aſſure

aſſure qu'on foüetoit, avec ces verges, les parricides, auparavant que de les fermer dans le ſac. Je ne ſçay comment accorder le ſentiment de Modeſtinus, ou de Magius, avec celui de Juſte Lipſe, qui dans ſon curieux traité *De Cruce*, nous aprend par pluſieurs exemples, que c'étoit avec un foüet qu'on foüetoit les criminels condamnez à la croix, auparavant que d'être conduits au ſuplice. Il croit même que la fuſtigation avec les verges avoit moins de deshonneur, & cauſoit moins de douleur; par conſequent une ſi petite peine ne convenoit guéres à la reparation d'un crime auſſi atroce que le parricide; l'uſage qui eſt établi dans ce Parlement, ſemble juſtifier ce que Lipſe a avancé, qui condamne ceux ou celles, qui pour raiſon de l'âge, ou de la nature du crime, ont merité une moindre peine que celle du foüet: Je n'ay jamais vû infliger cette peine qu'à de jeunes enfans, qu'on ne fuſtige qu'autour du Palais, *Ne tamen ſutor ultra crepidam.* Pour moi je crois, avec J. Bauhin, que cet arbriſſeau n'a été nommé *Virga Sanguinea*, que par la couleur rouge de ſes verges.

CORONILLA ſive Colutea minima Lob. Icon. 87. *Coluteæ parva ſpecies, Polygala Valentina Cluſii J. B.* 1. 383. *Polygala altera C. B. Pin.* 344. On trouve cette plante au Tholonet ſur le bord du chemin de la *Cremado* aux *Pinchinats*, proche le vieux acqueduc qui paſſe au-devant du moulin de Mr. Gallicy, à Meirueil, & au Monteiguez.

CORONILLA caule geniſtæ fungoſo Inſtit. rei herb. 650. *Colutea caule geniſtæ fungoſo J. B.* 1. 383. On trouve cette eſpece à la droite du vallon de la metairie du ſieur Tournatori, au Monteiguez; elle vient auſſi à la montagne de Sainte *Venturi* ou Victoire, & à la plaine de *Bayle*.

CORONILLA minima Inſt. rei herb. 650. *Ferrum equinum gallicum, ſiliquis in ſummitate C. B. Pin.* 349. *Polygalon Cortuſi J. B.* 2. 351. *Lotus Enneaphyllos Dalechampii Lugd.* 510. Cette eſpece croît ſur un des bouts de la colline de Mauret, qui aboutit au chemin des *Moulieros*: on l'a trouve auſſi proche la metairie de feu Monſieur le Conſeiller de St. Marc, au Tholonet, & dans pluſieurs autres endroits du Monteiguez.

CORONILLA herbacea, flore vario Inſt. rei herb. 650. *Securidaca dumetorum major, flore vario ſiliquis articulatis C. B. Pin.* 349. On trouve en aſſez grande quantité cette plante dans les bois ou *Devens* de Vauvenargues, ſur tout au bas, à quelques pas de la riviere; elle vient auſſi dans le petit bois ou *Devens* de Rians, & au-deſſus du château du Sambuc, & dans le terroir de Saint Marc de Jaume-Garde, en tirant vers le Couchant, ou en deſcendant vers la metairie de Mr. Piſcatoris.

CORONOPUS hortenſis C. B. Pin. 190. *Coronopus ſive cornu Cervinum vulgò, ſpica Plantaginis J. B.* 3. 509. *Herba ſtella, ſive cornu Cervinum Dod. Pempt.* 109. Corne de Cerf: cette plante vient

dans l'endroit apellé *lou Pra bataillier*, & auſſi ſur l'éminence du monticule où étoit autrefois la Juſtice, vulgairement *lei Fourquos*, je l'ay auſſi trouvée le long du ruiſſeau qui paſſe à Nôtre-Dame de bon voyage, derriere le Cours de Saint Loüis.

CORONOPUS Maſſilienſis, hirſutior, latifolius Inſt. rei herb. 128. *Coronopus Prochytæ Columm. part.* 1. 258. Feu Mr. de Tournefort eſt le premier qui nous a indiqué l'endroit de cette Province où cette plante vient, c'eſt au tour de la chapelle de Montredon, dans le terroir de Marſeille.

CORONOPUS maritimus, minimus, hirſutus C. B. Pin. 191. *Coronopus maritimus, minimus ejuſdem Prodr.* 98. Mr. Joannis a trouvé cette eſpece le long du chemin qui va de Saint Chamas à Berre.

La premiere eſpece de Corne de Cerf ici marquée ne differe que par la culture de celle qu'on ſeme en France dans les jardins : on l'a mange en ſalade. J. Bauhin aſſure qu'elle eſt très-bonne pour nétoyer les reins, & qu'elle peut par ſon aſtriction arrêter l'écoulement du ſang qui ſe fait dans ſes parties. Ses vertus, à ce qu'on prétend, ſont preſque les mêmes que celles du Plantain.

CORYLUS ſativa, fructu albo, minore ſive vulgaris C. B. Pin. 417. *Corylus ſativa J. B.* 1. 266. *Corylus Cluſ. Hiſt.* 11. Noiſetier : Nos Provençaux l'apellent *Avellanier*, & les fruirs *Avelano*, du nom Latin *Avellana* : *ab Avellano campaniæ oppido*, dit Servius. Quoique Pline diſe qu'elles ont été apellées auparavant *Abellinæ ab Abella oppido*. Cette eſpece eſt très-commune preſque par tout ; celle qu'on doit mettre en uſage, qui eſt moins commune dans la baſſe Provence eſt le *Corylus ſativa, fructu oblongo, rubente C. B. Pin.* Les Noiſettes ont beaucoup moins de ſubſtance huileuſe que les Noix. Elle eſt mêlée avec beaucoup de parties viſqueuſes, & terreſtres, ſur tout dans les Noiſettes ; ce qui les rend difficiles a être digerées, ou de difficile digeſtion, comme l'ont très-bien obſervé Dioſcoride, Pline, Athenée, Simon Sethi. Elles cauſent même la diſſenterie dans les enfans, ſur tout les recentes, comme l'ont obſervé Jean Bauhin & Tragus ; les vieilles au contraire reſſerent le ventre. Dodonée aſſure qu'on peut donner des émulſions préparées avec les Noiſettes, pour arrêter le cours de ventre & la diſſenterie. Pluſieurs attribuënt à la peau immédiate qui couvre le noyeau cette vertu aſtringente. Lacuna veut au contraire que les Noiſettes ſoient très-ſalutaires, ſur tout ſi on les torrefie auparavant, comme cet Auteur aſſure que font les Dames en Eſpagne, elles ne cauſent ni douleur de tête, comme l'a prétendu Pline, ni peſanteur d'eſtomach, comme l'a voulu Dioſcoride. Camerarius, avec pluſieurs autres, leur attribuënt une vertu aphrodiſiaque, & analeptique. Simeon Sethi prétend qu'elles nourriſſent mieux que les Noix ; mais comme le remarque Tragus, après Macer, leur ſuc nourriſſier eſt fort ſuſpect, & doüé d'une méchante qualité.

Ex minimie Nucibus, nulli datur esca salubris.

D'autres, au contraire, soûtiennent que les Noisettes mangées à jeun avec la Ruë, ou avec les Figues seiches, sont un contre-venin, & un antidote contre la morsure de l'Escorpion, & contre l'atre bile: n'y a-t'il point dans ce que nous venons de dire beaucoup de contradiction ? je conviens qu'il y en a, & que c'est à la negligence des observateurs que l'on doit l'attribuer ; l'âge, le temperamment, le lieu, &c. peuvent bien être la cause de cette varieté.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Noisettes sont propres pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui découlent sur la poitrine. Dioscoride l'avoit connu avant que Mesué nous donnât son *Looch de Pino*, dans lequel les Noisettes entrent, comme un très-bon remede béchique, ou contre la toux. Elles lubriffient les uretéres, & facilitent la sortie du sable, & du calcul des reins. Craton, & Amatus Lusitatus les estiment becucoup pour cette maladie. Le premier en faisoit manger neuf à dix aux calculeux un peu avant le repas. Les autres en préparoient une émulsion ; la coque du noyau est astringeante. Quercetan prend un gros de sa poudre mêlée avec autant de celle de Corail, qu'il délaye dans cinq ou six once d'eau de Chardon benit, ou avec celle de Coqueliquo, pour faire boire à ceux qui sont attaquez de la plévresie ; c'est, à ce qu'il prétend, un remede spécifique pour ce mal. La poudre des chatons du Noisettier est astringeante, & antiépileptique, à ce que dit Schroder : on prétend que l'*Oleum Heraclinum* de Ruland est celui qu'on tire par le feu de suppression, ou *per descensum* du bois de Noisettier. C'est le sentiment de Schroder, d'Ethmuller, & de plusieurs autres Auteurs Modernes : on sçait que Ruland nous a donné cette huile pour un excellent remede spécifique contre l'épilepsie, & contre les vers, il est aussi fort anodin ; c'est-à-dire, qu'il calme les douleurs des dents. On peut voir dans les Observations dudit Ruland les belles cures qu'il a fait avec cette huile ; plusieurs bons Praticiens se servent aujourd'huy pour les mêmes maux de nôtre huile de *Cade* de Provence ; ce qui est très-veritable, comme on peut le voir dans l'article du *Juniperus baccâ ruffescente J. B.* de cette Histoire. Ethmuller prefere l'huille de Noisettier à celui de *Spic*, pour tuër les poux. George Agricola dans son sçavant traité *De Re metallicâ lib. 2. pag. 26. edit. Fobren.* nous aprend que plusieurs se vantent de pouvoir connoître l'endroit où naissent les métaux par le moyen d'une baguette fourchuë de Noisettier, principalement pour trouver les mines d'argent : on empoigne les deux cornes, en tenant le troisiéme bout élevé, & marchant dans le terrain où sont les mines, la verge ne manque pas de tourner à l'endroit où se trouve les veines du métail ; ce qu'ils prétendent arriver par l'exhaltation des

parties métalliques, qui, en faisant baisser la baguette, découvrent les mines qui sont cachées sous terre. Ce sçavant homme qui n'avoit rien negligé, pour découvrir la verité de ce fait, ne fait pas façon de nous assurer que c'est une veritable imposture ; & que les gens de bon sens ne doivent pas donner dans ces piéges grossiers. Schunenkfeld, cité par Jean Bauhin, est dans le même sentiment : Pour moi je crois qu'on peut autant ajoûter de foy à cette baguette devinatoire, qu'à celle du fameux Jacques Aymar, qui de nos jours a voulu, par ce moyen, découvrir le vol & les voleurs : il y a autant de certitude dans ce dernier, que dans les Fables de Minerve, de Circé, & de Mercure, qui par la vertu de leur baguette, faisoient rajeunir ou vieillir, métamorphosoient les hommes en bêtes, endormoient, & éveilloient qui bon leur sembloit. On ne doit point faire la comparaison injurieuse à Dieu, de la baguette de Moïse avec ces dernieres, puisqu'on sçait que c'est par la vertu du Tout-puissant que Moïse a operé ces merveilles, & non point par la vertu de la baguette, soit naturellement ou magique. Ceux qui croyent à ces impostures sont le plus souvent les dupes de leur avarice. Je laisse à croire ce que l'on voudra, de ce que Mr. l'Abbé de Vallemont a avancé dans son curieux & sçavant traité de la Baguette Devinatoire.

COTINUS coriaria Dod. Pempt. 780. *Coccigrya, sive Cotinus putata J. B.* I. 494. Fustet : cet arbrisseau est assez commun en Provence. Lobel doit l'avoir vû sur le chemin qui va aussi à la montagne de *Santo Venturi*, de même que dans le bois de Rians apellé la *Garduelo*, & au valon du Dragon dans le terroir de Rougnes. On fait une décoction des feüilles très-bonne pour déterger les ulcéres de la bouche, & des parties naturelles. Les taneurs se servent aussi de sa feüille pour préparer les cuirs ; & les teinturiers du bois, pour teindre les draps de couleur jaune, ou feüille morte.

COTYLEDON major C. B. Pin. 285. *Cotyledon vera, radice tuberosâ J. B.* 3. 683. *Cotyledon, umbilicus veneris Clus. Hist.* LXIII. Nombril de Venus : nos Provençaux l'apellent *Escudet* ; cette plante est très-commune dans les trous des vieilles murailles construites sans mortier, qu'on apelle muraille de pierre seiche, sur tout dans celles qui soûtiennent un terrain humide, & qui sont exposées au Nord ou au Nord-Est : on l'a trouve dans les murailles qui sont à la gauche du sentier qui va du chemin qui est au derriere du Convent des Augustins Reformez, à celui de la *Töuesso*, de même que le long des murailles qui sont à la droite du chemin du Tholonet, vis-à-vis le Colombier : on l'a trouve dans plusieurs autres endroits de ce terroir un peu plus éloignez de la Ville.

Les feüilles de cette plante ont un goût visqueux, & aqueux. Dioscoride & Galien ont crû qu'elle étoit fort rafraîchissante ; il est certain qu'elle produit de très-bons effets dans des inflammations externes ;

externes ; elle entre dans la compoſition de l'onguent *Populeum*, qui eſt un excellent adouciſſant, ſoit pour la brûlure, ſoit pour la douleur des hémorroïdes. Quoique cette plante ſoit chargée de beaucoup de flegme, elle contient pourtant aſſez de ſel volatile. L'aplication qu'on fait de la plante pilée entre deux cailloux ſur les hémorroïdes, me perſuade qu'elle relâche par ſes parties mucilagineuſes, les fibres des vaiſſeaux trop tenduës ; & que par ſon ſel volatile, elle fond, & réſout le ſang arrêté, & épaiſſi. Dioſcoride, & Galien aſſurent que cette plante priſe intérieurement chaſſe le calcul, & le ſable des reins ; je ne ſçai aucun des Medecins modernes qui l'aye verifié par ſon expérience.

CRAMBE maritima, foliis Erucæ anguſtioribus, fructu haſtiformi Inſt. rei herb. 212. *Eruca maritima, anguſtifolia, Italica, ſiliquâ haſtæ cuſpidi ſimili C. B. Pin. Cakile quibuſdam, aliis Eruca marina, & Raphanus marinus J. B. 2. 867. Cakile Serapionis, Erucæ folio, Napi flore, vulgò Eruca marina Lob. Icon.* 223. Nous devons cette plante aux curiuſes recherches de l'illuſtre Mr. de Beaumond Conſulaire, qui l'a trouvée le premier aux environs du vieux château du Puy ou du *Puech*.

CRATÆGUS folio ſubrotundo, ſerrato, ſubtus incano Inſt. rei herb. 633. *Alni effigie, lanato folio, major C. B. Pin.* 452. *Sorbus Alpina J. B.* 1. 65. *Aria Lugd.* 202. Aliſier : on trouve cet arbre ſur le haut de la colline du Monteiguez, au-deſſus de la metairie de Mr. Buiſſon Avocat en Parlement, dans le même endroit où croît le *Laſerpitium Gallicum*, qui eſt à l'oppoſite des fourches de St. Marc, autrement la Juſtice de Merueil : on le trouve auſſi ſur la montagne de Sainte Victoire, dans l'endroit apellé *lou Clauſon*, & auſſi ſur le haut ſommet de ladite montagne, de même que dans les bois de Roquefeüil, & dans celui de Rians, apellé la *Garduelo*.

CRATÆGUS folio laciniato Inſtit. rei herb. 633. *Meſpilus Apii folio, ſylveſtris, non ſpinoſa, ſive Sorbus torminalis C. B. Pin* 454. *Sorbus torminalis & Cratægus Theophraſti J. B.* 1. 63. *Sorbus torminalis Dod. Pempt.* 803. Je n'ay trouvé cet arbriſſeau que dans le ſeul petit bois de Rians, qu'on nomme vulgairement *lou pichot Devens*, qui n'eſt éloigné de ce grand Bourg, que d'environ la portée d'un fuſil ; c'eſt à l'entrée de ce bois qu'on trouve du côté des champs cultivez qui ſont au Nord de ce bois.

La premiere eſpece d'Aliſier ici marquée n'aquiert que rarement la grandeur d'un arbre dans les endroits ci-devant nommez. Je crois que c'eſt au défrichement, & à la maigreur du terrein, qu'on en doit raporter la cauſe, quoique j'aye vû pluſieurs fois ceux de Sainte Victoire en fleur, je n'en ay jamais pourtant vû le fruit, qui, ſuivant J. Bauhin, eſt fort doux, & pectoral, & très-propre pour faciliter l'expectoration des flegmes, dont la trachée artere peut être farcie: cet Auteur lui attribuë

les mêmes vertus qu'aux Jujubes. Les fruits de la ſeconde eſpece ici marquée ſont aſtringeants : on prétend qu'ils arrêtent toute ſorte de flux de ventre, même la diſſenterie. Ethmuller en prépare un rob ou un ſuc épaiſſi tiré de ſes fruits, pour en guérir la diarrhée épidémique.

CRITHMUM ſive Fœniculum Maritimum, minus C. B. Pin. 288. *Crithmum multis ſive Fœniculum marinum J. B. 3. part.* 194. *Crithmum Maritimum Dod. Pempt.* 705. Bacille : cette plante eſt aſſez commune ſur les côtes de Provence, & principalement à Marſeille, où je l'ay obſervée le long de la mer au bout du valon, dit *de Lauruöu*, & dans les endroits voiſins. Les feüilles de la Bacille ont un goût un peu ſalé : on les mange confites dans de l'eau ſalée, ou dans le vinaigre & le poivre ; elles excitent l'appetit, & débouchent les obſtructions des viſcéres ; elles ſont auſſi diurétiques, & nétoyent le ſable, & les glaires des reins.

CRITHMUM ſive fœniculum Maritimum, majus, odore Apii C. B. Pin. 288. *Crithmum, ſive Fœniculum marinum, grandius, cui ſucus luteus J. B. 3: part.* 2. 195. *Crithmum Siculum, Baticulæ alterum genus Cæſalpini Bocc. Rar. Plant.* 53. & 54. Mr. Bertrand Apoticaire de cette Ville, a trouvé cette plante au port de l'Infirmerie de Marſeille.

CROCUS ſativus C. B. Pin. 65. *Crocus Dod. Pempt.* 213. *J. B.* 2. 637. Saffran : On eſt en peine aujourd'hui de ſçavoir quel eſt le veritable lieu natal du Saffran, quoiqu'on en trouve une très-grande quantité dans la Hongrie, dans l'Allemagne, dans l'Angleterre, dans la France, dans l'Italie, & ſur tout dans la Sicile, il eſt pourtant certain qu'il n'y vient point naturellement, & qu'on l'y ſeme, ou pour mieux dire, qu'on y plante ces bulbes ; c'eſt par le moyen de ces dernieres qu'on en fait la propagation, & non point par la ſemence. On eſtime beaucoup en France celui du Gaſtinois, mais celui que nous avons en Provence eſt encore meilleur. Jean Bauhin a connu celui d'Avignon. On le ſeme dans beaucoup d'endroits du Comté Venaiſſin, principalement à Perne : mais nos Droguiſtes préférent celui d'Orange, & l'eſtiment par deſſus tous les autres de France. On en ſeme auſſi à Saint Maximin, & en pluſieurs autres endroits de cette Province, où il n'eſt pas moins bon que celui dOrange qu'on porte vendre dans les autres endroits de l'Europe. Beaucoup de nos Auteurs eſtiment fort le Saffran de Levant, mais c'eſt le pire de tous : on ne s'en ſert ici que pour les teintures. Celui de Vienne, & celui d'Angleterre ſont fort eſtimez dans les païs Septentrionaux. Le Saffran n'eſt autre choſe que les étamines de la fleur du *Crocus* ; ces étamines ont une odeur très-ſuave, mais forte, qui étourdit ſi on continuë d'en flairer une aſſez grande quantité ; ſa vertu conſiſte dans des particules ſalines, huileuſes, volatiles & aromatiques, qui ſont capables de donner de la fluidité aux humeurs trop épaiſſes, ce qui rend le Saffran cordial,

& très-propre pour les maladies du poumon ; ſçavoir, pour l'aſthme, la pthiſie, & la toux, mais non point pour le crachement de ſang, car il eſt auſſi émmenagogue ; c'eſt-à-dire qu'il provoque le flux des purgations au ſexe, & même avec danger d'une hémorragie mortelle, ſi la doſe en eſt trop forte, comme l'a obſervé Riviere. Il eſt auſſi anti-hyſtérique, c'eſt-à-dire, bon contre les vapeurs de la mere, contre la jauniſſe, & contre la peſte. On s'en ſert extérieurement pour calmer la douleur des inflammations, & pour les réſoudre ; quoique le Saffran, par l'aveu de tous les habiles Medecins, ſoit doüé de ſes bonnes qualitez ; il eſt pourtant certain que pris intérieurement dans une plus grande quantité, il eſt un dangereux venin, ſur tout ſi on en prend juſqu'à deux ou trois drachmes. Amatus Luſitanus, Pierre Borel, Doringius, & pluſieurs autres Auteurs, nous ont confirmé les hiſtoires des effets funeſtes du Saffran, non-ſeulement pris intérieurement, mais auſſi de l'effet des vapeurs qui exhaloient dans un ſac rempli de Saffran, ſur lequel un homme s'endormit pour la derniere fois. Il paroît par ce que ces Auteurs nous diſent, & par lexpérience journaliere que le Saffran à quelque choſe de narcotique, qui dans une moindre doſe n'eſt qu'adouciſſant ou anodin. Fredericus Hertodius a fait un traité exprès du Saffran, intitulé *Crologia, ſeu Curioſa Croci Regis vegetabilium Enucleatio*, *&c.* imprimé en 1671. *in octavo.*

CRUCIATA hirſuta C. B. Pin. 335. *Cruciata Dod. Pempt.* 357. *Gallium latifolium*, *Cruciata quibuſdam, flore luteo J. B.* 3. 717. Croiſette : l'illuſtre Monſieur de Beaumond Conſulaire, a trouvé cette plante à l'entrée de la Combe d'Apt ; je l'ay auſſi trouvée ſur les collines du logis d'Anne, dans le terroir de Jouques.

CRUCIATA paluſtris, alba Inſt. rei herb. 115. *Gallium palluſtre, album C. B. Pin.* 335. *Gallium album Tabern. Icon.* 151. Cette eſpece vient dans les lieux humides de la Beauvoiſine, & de Valabre, de même qu'à Meyran, & dans les prairies du Tholonet & ailleurs.

CRUCIATA minima Inſtit. rei herb. 115. Je crois que c'eſt ici l'eſpece que nous avons trouvé avec M^r. Fouque Profeſſeur Botaniſte, dans le valon de l'Infernet, au derriere du château du Tholonet.

La premiere eſpece ici marquée eſt rangée parmi les plantes vulnéraires par les Modernes, à ce que dit Jean Bauhin ; ſes feüilles ont un goût amer, leur décoction priſe intérieurement eſt très-bonne, ſuivant le même Auteur, pour guérir les hernies, ſur tout ſi on aplique l'herbe pilée ſur l'endroit de l'hernie, quand le boyau a été remis à ſa place. Schuvenkfeld aſſure que cette plante eſt déterſive & apéritive.

CUCUMIS ſylveſtris, Aſininus dictus C. B. Pin. 314. *Cucumis ſylveſtris ſive Aſininus J. B.* 2. 248. *Cucumis ſylveſtris Dod. Pempt.* 663. Coucombre Sauvage : on l'apelle en Provençal *Coucouroumaſſo* ; cette plante eſt aſſez commune dans les champs & jardins des environs de la Ville, ſur tout dans ces foſſez, où on ramaſſe le fumier, que le

vulgaire apelle *Suilles* ou *Suïes*. Cette plante contient quantité de ſel volatile âcre, mêlé avec beaucoup de parties reſineuſes. Elle eſt toute purgative, les feüilles le ſont moins que la racine, & cette derniere l'eſt moins que les fruits dont le ſuc tiré & préparé de la maniere que nous l'aprend Dioſcoride, eſt ce que nous apellons *Elaterium*, quoique ce nom d'*Elaterium* ne ſignifie pas toûjours dans Hippocrate ce ſuc épaiſſi, comme l'a remarqué Fœſius ſur Hippocrate, mais auſſi tout autre remede qui fait avorter. Il eſt certain que l'*Elaterium* eſt un des plus violents purgatifs que nous ayons dans la Medecine; il a été d'un plus grand uſage parmi les Anciens, que parmi les Modernes. Pline nous en a fait connoître l'excellence, en diſant que ce remede a été fait pour les plus grands beſoins de l'homme, *Sole cogitur in paſtillos ad magnos mortalium uſus*. Ce qui eſt très-veritable, comme il paroît dans l'uſage qu'en ont fait pluſieurs habiles Medecins pour vuider les eaux des hydropiques; car ce remede inciſe, & attenuë par ſes particules âcres ſalines, les viſcoſitez qui ſe ſont amaſſées dans les couloirs, & qui leur ſont fournies par la crudité du chyle, qui n'a pû recevoir le changement tel qu'a coûtume de faire une bonne hématoſe. Il n'y a preſque point de remede dans la Medecine qui évacuë plus facilement les eaux contenuës dans la cavité de l'abdomen que l'*Elaterium* : il a cet avantage par deſſus les autres hydragogues, qu'après avoir vuidé les ſeroſitez par les canaux excretoires des glandes inteſtinales, il rétablit le reſſort des fibres des vaiſſeaux qui ont été relâchez par le ſejour des humeurs. Je crois que c'eſt à ces parties réſineuſes qu'on doit raporter cet effet. On peut voir la Diſſertation *De Hydrope* du ſçavant M^r. Liſter, qui tâche de rétablir l'uſage de cet excellent remede, quoique la plûpart de nos Medecins modernes ſoient dans un ſentiment fort opoſé à celui de cet Auteur; mais l'expérience doit l'emporter ſur les faux préjugez de cette foule d'Auteurs qui regardent ce remede comme très-dangereux; ce qui ne paroît pas prouvé dans les obſervations des maladies que M^r. Liſter nous a donné.

La plûpart de ceux qui s'en ſervent veulent qu'on le mêle avec d'autres purgatifs. M^r. Liſter l'a donné avec le Cotignac, ou avec la conſerve d'Abſinthe, ou dans du vin d'Eſpagne, depuis un grain juſqu'à dix, ſuivant la diſpoſition & les forces des malades. L'*Elaterium* eſt auſſi un remede errhine; c'eſt-à-dire, que par ſon âcreté il vuide la lymphe par les narines, en piquotant & irritant les ſinus de la membrane pituitaire : on a vû tirer le ſuc, ou pour mieux dire preſſer le fruit des Coucombres ſauvages dans les narines pour purger le cerveau; pluſieurs païſans dans ce païs le pratiquent de même : mais il leur cauſe des éternuëmens ſi violents, & un ſi grand flux de morve, que je craindrois pour eux, s'ils étoient moins robuſtes. C'eſt ainſi que les Anciens guériſſoient la jauniſſe & la douleur de tête, en humant

par-

par les narines l'*Elaterium* avec du lait, comme nous l'aprenons de Dioscoride & de Galien. Les Anciens se servoient aussi dans les Pessaires pour des cas, où les Loix divines & humaines deffendent sous de griéves peines d'employer ces sortes de remedes. Il est certain que ce remede n'est pas moins dangereux qu'utile, s'il n'est donné par un habile homme; plusieurs Modernes préferent, à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine, avec l'esprit de vin, qu'ils corrigent en le mêlant avec une teinture de drogues aromatiques. Cette même racine est excellente, apliquée en cataplâme, pour résoudre les tumeurs froides & de difficile supuration : on se sert aussi extérieurement d'un cataplâme fait avec ses feüilles pour résoudre & déterger les tumeurs scrophuleuses, comme on peut le voir dans les Observations de Riviere. J'ay connu par ma propre expérience que ces feüilles pilées entre deux cailloux, & apliquées sur le cancer ulceré, le déterge mieux qu'aucun autre remede qui nous soit connu dans la Medecine; je m'en suis aussi servi dans les ulcéres malins, avec un très-heureux succès. Les Anciens, comme il paroît par un passage de Scribonius Largus, cité par M^r. Lister, tiroient les mêmes avantages de l'*Elaterium* apliqué sur le cancer avec de l'huile rosat. Plusieurs prétendent que plus l'*Elaterium* est vieux, plus il a de force. Théophraste assure d'avoir connu un Medecin qui en avoit chez lui, qui avoit plus de deux cens ans, dont la vertu étoit plûtôt augmentée que diminuée. Pline & son Commentateur Dalechamp, assurent au contraire que sa vertu ne dure pas au-delà de dix années. Ce qu'il y a de certain dans cette diversité d'opinions, est que j'en ay vû donner qui avoit plus de quarante années, qui a pourtant très-bien operé; pour moy je ne l'ay point encore donné à personne, m'étant servi jusques-ici de remedes plus doux, & moins dangereux, sur tout dans un climat aussi chaud que le nôtre, où ces sortes de purgatifs font une terrible fonte d'humeurs, & causent une grande dissipation d'esprits. C'est aux hydropiques, qui sont d'un temperamment froid & humide, & dont le tone des visceres n'est pas entierement relâché, que je crois qu'on peut donner ce remede avec sûreté; mais aux bilieux, & aux mélancholiques attaquez de cette derniere maladie, il ne leur convient guéres; l'expérience qu'en ont fait mes Collegues m'en a assez apris pour garder quelque mesure avec ce remede, qui n'est pas aussi sûr chez nous qu'il l'est peut-être en Angleterre, où M^r. Lister exerce la Medecine avec tant de réputation.

CUPRESSUS metâ in fastigium convolutâ, quæ fœmina Plinii Instit. rei herb. 587. Ciprez femelle : le Ciprez est un arbre étranger dans cette Province, de même que dans l'Italie, la Grece, & dans tous les païs Septentrionaux. Pline écrit que son lieu natal est l'Isle de Candie, où pourtant il ne vient pas en si grande quantité, qu'il le pretend, puisque Bellon n'en a vû que quelques arbres écartez çà & là, dans les lieux escarpez du mont *Ida* : cet arbre est fort commun

dans cette Province : on en voit de très-belles allées dans les lieux de la Fare, de Califfane, & ailleurs. Les Romains avoient consacré cet arbre à Pluton : on en mettoit à la porte des maisons où il y avoit quelques personnes de qualité mortes; car ce n'étoit pas aux maisons du vulgaire qu'on en mettoit, comme l'a remarqué le sçavant Scaliger, après Pline, & après Lucain.

Et non plebeïos luctus testata Cupressus.

La raison pour laquelle cet arbre étoit consacré aux morts, c'est qu'étant coupé, il ne se reproduit point par de nouveaux rejettons, comme la plûpart des autres arbres. Festus le dit clairement, *Cupressus mortuorum domibus ponebatur, ideò hujus generis arbor excisa non renascitur, sicut ex mortuo, jam nihil sperandum est*; Servius dans le quatriéme livre de l'Enéïde en dit presque de même, *quæ excisa renasci non potest.*

La raison qu'aportent *Festus* & *Servius* seroit fort méchante, si ce que dit Bellon des Ciprez de Candie est veritable, lesquels étant coupez au pied, & rez terre, produisent du tonc qui reste, quantité de rejettons. Mr. Raï ne croit pas cela impossible : Il est hors de doute que cet arbre contient beaucoup de substance résineuse, qui est une huile balsamique mêlée avec beaucoup du sel volatile. Bellon dans son curieux traité *De arboribus coniferis*, nous assure qu'on tire de cet arbre une résine très-propre pour embaumer les corps morts. Les Egyptiens se servoient du bois de cet arbre pour les cercuëils, dans lesquels ils renfermoient leurs mumies : l'odeur forte, & balsamique qui exhale de ce bois, ne contribuoit pas peu à la conservation du cadavre : le bois de Ciprez ne céde en rien au bois de Cédre pour la durée; il n'est point sujet à la carie, & il conserve toûjours une bonne odeur. Théopraste dit que les portes du Temple d'Ephése étoient faites de ce bois, qui, selon lui, est incorruptible. On assure que les portes de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, qui avoient été mises du tems de Constantin, étoient aussi entieres six cens ans après, sous le Pontificat d'Eugéne IV. qu'elles l'étoient lorsqu'elles furent faites. Non-seulement ce bois ne connoît point la carie, mais il empêche aussi que les mites ne gâtent les robes que l'on ferme dans les caisses faites de ce bois: on s'en sert aujourd'hui pour faire divers ouvrages de menuiserie; on ne s'en sert guéres en Medecine, quoi qu'il soit fort astringent, & desficcatif : on se sert dans les décoctions astringeantes de son fruit. Les Anciens, comme il paroît par ce qu'ils nous ont laissé par écrit, Dioscoride, Pline, & Galien principalement le premier, s'en servoient aussi intérieurement pour arrêter la dissenterie, & le cours de ventre. L'usage extérieur qu'on fait de ses feüilles pour la guérison des écroüelles, des tumeurs édemateuses & des hernies, est plus remarquable : on met

en poudre les feüilles du Ciprez, on arrose cette poudre du vin du pressoir, pour en faire un cataplâme, qu'on aplique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à l'entiere guérison : on doit ce remede au fameux Jacques Hollier, qui le donne dans ses *Instit. Chyrurg. cap.* 1. C'est de lui que Chesneau & Barricelli l'ont tiré.

CUSCUTA major C. B. Pin. 229. *Cassuta sive Cuscuta J. B.* 3. 266. *Cassitha Tabern. Icon.* 901. Cuscute de Venise.

CUSCUTA minor Instit. rei herb. 652. *Epithymum sive Cuscuta minor C.B. Pin.* 219. *Epithymum Tabern.* 357. Epithim.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'établir deux differences de Cuscute, puisqu'il ne paroît pas que celle de Venise, qu'on y aporte du Levant, soit differente de la Cuscute ordinaire. Ce seroit multiplier les Estres sans necessité, que d'établir de differentes especes de Cuscute, par raport aux plantes où elle adhére, comme on a fait de l'Epithim. On sçait que cette plante, que le sçavant Simon Paulli a voulu, sans raison, exclure de ce rang, après avoir levé, s'attache par ses mammellons qui sont rangez à divers intervalles le long de ses filamens à l'écorce des plantes qu'elle embrasse, il n'y a presque point de plante à laquelle elle ne s'attache. Nous voyons dans ce païs de la Cuscute, non-seulement sur le Thim, mais aussi très-souvent sur la Sariette, sur la *Lavendula mas*, sur le *Jasminum luteum*, sur le Romarin, & sur une infinité d'autres plantes. J'en ay vû une si grande quantité sur le *Genista tinctoria Germanica C.B. Pin.* dans les prairies de Luyne, que ces plantes en étoient comme couvertes. Le Lin en est très-souvent quasi suffoqué, ce qui lui a fait donner le nom de Gouffe de Lin. Personne n'a mieux décrit cette plante que l'illustre Mr. de Tournefort, comme on peut le voir dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, page 426. Non-seulement elle s'attache sur les plantes, mais elle monte aussi sur les arbres, & sur les arbrisseaux. J. Bauhin dit, après un témoin digne de foi, qu'elle a été trouvée attachée à l'Hieble. Mr. Raï nous donne, après Messieurs Courtin & Plucknet, très-curieux Botanistes Anglois, la courte description d'une espece de Cuscute qui monte sur les arbres dans l'Amérique.

La plûpart de nos Auteurs rangent la Cuscute parmi les purgatifs, quoique dans la verité elle ne purge point. Monsieur de Tournefort a expérimenté que celle de Venise, dont on se sert à Paris, ne purge point, il remarque qu'elle est stomachale, & apéritive. Nous nous servons ici de la Cuscute qui naît sur le Thim, sur la Sariette, & sur le Romarin. Constantin dans sa Pharmacie Provençale assure qu'elle est purgative ; pour moy j'avouë que je n'y ai jamais reconnu aucune vertu purgative, quoique je ne l'aye donnée qu'en infusion, évitant de la donner en décoction, de peur de lui faire perdre par la coction ses parties les plus actives, observant cette précaution après Ethmuller, & plusieurs autres Auteurs graves. Plusieurs prétendent,

non sans raison, que cette plante tirant son suc nourricier par ses mamelons attachez à l'écorce de la plante qu'elle embrasse, raporte les differentes qualitez des diverses plantes ausquelles elle adhére. Celle, par exemple, qui croît sur l'Ortie, est diurétique; celle qui vient sur le Lin, est émolliente; celle qui croît sur le Houblon, est apéritive, ainsi des autres; l'expérience en doit décider. Tout ce qu'il y a de certain, c'est que cette plante est très-bonne pour déboucher les obstructions du foïe, de la ratte, & du mesenterre; elle corrige l'humeur mélancholique; ce qui fait qu'on l'employe dans les affections mélancholiques, dans le scorbut, & dans la jaunisse noire.

CYANUS montanus, latifolius, vel Verbasculum Cyanoïdes C. B. Pin. 273. *Cyanus Alpinus, radice perpetuâ J. B.* 2. 23. *Cyanus majus Dod. Pempt.* J'ay trouvé cette espece de Bluet dans le terroir de Rians, sur les collines de l'endroit apellé la Simiane, auprès de la frontiere du terroir de Saint Paul de Durance.

CYANUS segetum, flore cæruleo C. B. Pin. 273. *Cyanus hortensis, flore simplici ejusd. Cyanus flos Dod. Pempt.* 251. *Cyanus J. B.* 3. 21. Bluet, ou Aubiton. Cette plante est très-commune dans nos champs: on l'a trouve presque par tout en fleur dans le mois de May. Cette plante a un goût un peu amer fort desagréable; elle est apértive, & diuretique, comme il paroît par le témoignage d'Agricola & de Camerarius: on se sert de la décoction de toute la plante, pour faire boire à ceux qui ont la jaunisse, & à ceux qui souffrent une supression d'urine, & aux hydropiques: on prétend aussi que cette même décoction est émménagogue, c'est-à-dire qu'elle provoque les purgations aux femmes. Tragus assure qu'un demi gros de sa semence en poudre purge assez doucement; la poudre seiche des fleurs, & des calices mise sur les éresypeles les guérit, selon le même Camerarius; l'eau distillée des fleurs de cette plante est excellente pour toutes les maladies des yeux accompagnées d'inflammation; celle que Monsieur Charras fait avec la neige, ou avec l'eau de neige, qu'on trouve décrite à la fin de sa Pharmacopée, est apellée eau de casse lunette: on prétend qu'elle fortifie la vûë des vieillards, & qu'elle est aussi merveilleuse pour les ophtalmies: on donne par le moyen de ses fleurs une couleur bluë au sucre.

CYDONIA fructu oblongo, læviori Instit. rei herb. 632. *Malus Cydonia fructu oblongo, & læviori Hort. Reg. Paris. Mala Cotonea majora C. B. Pin.* 434. *Cydonia majora Raï Hist.* 1452. *Cotonea malus J. B.* 1. 27. Coignier femelle.

CYDONIA fructu breviore, & rotundiore Instit. rei herb. 633. *Malus Cydonia fructu breviore, & rotundiore Hort. Reg. Paris. Mala Cotonea, minora C. B. Pin.* 434. *Cydonia minora Raï.* 1453. Coignier mâle: on l'apelle en Provençal *Coudounier*, tant la premiere que

que la seconde espece ici marquée ; le fruit est apellé par les François Coin, & par les Provençaux *Coudon*, qui vient aparemment du *Cotoneum* des Latins : on prétend que le Coignier vient du terroir de la ville ou bourg de Cydon, dans l'Isle de Candie, d'où il a été aporté dans la Grece, & dans l'Italie ; d'autres veulent, au contraire, qu'il vient d'un village auprès de Corinthe, nommé Sidonte.

Les Coigniers sont très-communs dans cette Province, comme par tout ailleurs : on trouve la premiere espece ici marquée dans les lieux gras & humides ; la seconde vient dans nos champs & vignes de ce terroir. On ente le poirier sur le Coignier, ce que Palladius n'a pas crû ; mais on doit observer que ces poiriers ne deviennent jamais de grands arbres, suivants en cela la nature du Coignier, à moins que l'ente ayant été fait fort bas, & presque au pied de l'arbre, il n'aye été transplanté, en maniere que la terre couvre l'ente d'un pied & demi, il arrive pour lors que la greffe pousse des racines, & qu'elle tire sa nourriture par ses mêmes racines ; ce que j'ay vû arriver à quelques pommiers entez sur le Coignier, qui sont plantez depuis plus de trente ans à ma metairie. Il faut encore remarquer que les poires qui viennent de ces entes, tirent toûjours quelque peu de l'âpreté du Coin, & qu'elles n'ont jamais la douceur de celles dont l'ente, comme on dit ordinairement, a été fait franc sur franc. Les feüilles du Coignier sont fort estimées par quelques païsans, pour desseicher les vieux ulcéres des jambes, ils les apliquent sans autre façon sur l'ulcére, après les avoir fait tremper dans l'eau, ou dans du vin chaud ; j'en ay vû quelques fois des bons effets. Pour ce qui est du fruit, le Coin est plûtôt médicament qu'aliment, on ne sçauroit un peu trop en manger sans risquer de fermer le passage aux excremens qui coulent dans les boyaux, & causer par ce moyen, ou une passion iliaque, ou quelque dangereuse colique, comme l'a observé Fernel ; ce fruit contient un suc acide styptique, & terrestre, envelopé dans les Coins plus murs, d'un peu de souffre, qui adoucit la pointe de ces sels acides. On a toûjours regardé dans la Medecine le Coin pour un excellent remede, pour fortifier l'estomach, & pour arrêter toute sorte de flux de ventre, & la dissenterie même : on donne pour arrêter le vômissement une once du suc des Coins mêlé avec trois onces d'eau de Menthe, en y ajoûtant un peu d'eau de Canelle : on sçait que ce suc entre dans la composition du sirop d'Absinthe. J'ay fait préparer autrefois un extrait de Mars avec le suc des Coins pour des vomissemens opiniâtres, dans une affection hipocondriaque, qui m'a très-bien réüssi. Sylvius Deleboé se servoit de ce même suc épaissi sur le feu en consistence de sirop pour purger les glaires, & les viscositez de l'estomach dans les enfans, à qui il en donnoit demi cuëillerée, ce qui leur faisoit vuider ces excremens, tantôt par les crachats, tantôt par le vômissement, d'autre fois par le bas ;

& leur fortifioit ensuite l'estomach. La plûpart des Medecins prétendent que les Coins mangez avant le repas resserrent le ventre, & qu'ils le lâchent, au contraire, si on en mange après ; ce qui n'est pas toûjours veritable. Thomas Bartholin dans l'Observation 22. Cent. V. dit après Dioscoride que les Coins sont aussi diurétiques, ce qu'il attribuë à leur sel essentiel, que Isaïe Flescher celebre Apoticaire de Copenhague, trouva cristalisé au haut d'un vase, où il conservoit depuis long-tems le suc des Coins. Philarchus dans Athenée assure que le Coin est contre venin. Parmi les modernes, Pierre la Forêt, ou Forestus, raconte que les plaïes faites par les fleches empoisonnées des Turcs, ne pouvoient être gueries que par l'aplication du Coin mâché. Staricius en dit de même du suc des Coins pour les blessures des bales empoisonnées. Les semences des Coins nous donnent un excellent mucilage qu'on tire ou avec l'eau Rose, ou avec celle de *Solanum*. Ce mucilage est merveilleux pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, pour l'inflammation des yeux, pour les crevasses du mammelon, pour calmer la douleur des hémorroïdes, pour la seicheresse de la langue dans la fiévre maligne. On le rend encore plus efficace, comme nous l'aprend Ethmuller, si on se sert de l'eau de fray de grenoüilles, & si on y mêle du suc des écrevisses pilées avec le champhre & le sel de Saturne, comme on peut le voir plus au long dans le même Auteur, *pag.* 58. *tom.* 2. *Schroder. dilucidat.* On fait diverses préparations des Coins, tant pour la table, que pour la pharmacie.

CYNOGLOSSUM Creticum, latifolium, fœtidum C. B. Pin. 257. *Cynoglossum Creticum II. Clus. J. B.* 3. 601. *Clus. Hist.* CLXII. *Cynoglossum folio molli, incano, flore cæruleo striis rubris variegato Mor. Hort. Reg. Bles. Cynoglossa vulgaris Columna.* Langue de Chien : quelques païsans la nomment herbe de Nôtre-Dame ; on avoit toûjours pris cette plante pour le *Cynoglossum majus vulgare C. B. Pin.* que nous n'avons point dans ce païs chaud. Mr. de Tournefort nous a apris dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, pag. 74. que cette derniere espece ne vient que dans les païs froids temperez. Celle dont nous parlons ici, qui est le *Cynoglossum Creticum latifol. &c.* est très-commune dans nos champs : on l'a trouve presque par tout.

CYNOGLOSSUM Creticum, argenteo, angusto folio C. B. Pin. 237. *Cynoglossum Creticum I. Clusii J. B.* 3600. *Clus. Hist.* CLXII. Cette derniere espece n'est guéres moins commune que la précédente, sur tout dans les lieux maigres & secs du Monteiguez, de Barret, des *Moulieros*, de Mauret, du Tholonet & ailleurs.

Je ne sçay pas si nôtre Langue de Chien a les mêmes vertus que le *Cynoglossum majus, vulgare C. B. Pin.* qui est celle dont on doit se servir pour la composition des pilules *de Cynoglosso*, & qui est proprement en usage dans la Medecine. Ce qu'il y a de certain c'est que

les feüilles de la nôtre sont vulnéraires, & détersives, nos païsans les apliquent avec succez sur les ulcéres, & sur les plaïes, ce qui est confirmé par d'autres, & raporté par Mr. Raï, après Tragus & Jeremie Martius. Ce dernier dit qu'en faisant boüillir les feüilles dans égale partie d'eau & de vin, il a vû guérir un ulcére du teton, en lavant de cette décoction ledit ulcére, & y apliquant par dessus une de ces feüilles. Tragus se servoit du suc exprimé de toute la plante qu'il mêloit à une quantité suffisante de miel & de terebenthine, pour en faire un onguent pour les ulcéres malins, & pour cette espece de Crête que nous apellons *Marisca*. Mesué & Nicolas Præpositus, suivis de Benedictus Faventinus, de Fernel, & de Du Renou, font entrer la racine de cette plante, qu'ils assurent être narcotique, dans les pilules *de Cynoglosso*. Schroder la rejette comme un narcotique malin & virulent, quoique Mr. Raï assure, après le Docteur Hulse, qu'on l'a donnée intérieurement, & qu'on l'a apliquée extérieurement pour la guérison des écroüelles plusieurs fois, & sans aucun danger, à diverses personnes dans Londres. Parmi les differentes compositions des pilules *de Cynoglosso*, Mr. de Tournefort préfere la composition de Du Renou; je crois que celle de Zuvelfer est encore meilleure. Quoiqu'il en soit, j'aime mieux me servir du simple *Laudanum*, pour les maladies où on demande les pilules *de Cynoglosso*, que de me servir de cette composition, où je sçay que c'est l'*Opium*, qui en fait la principale vertu. La semence de Jusquiame, & la racine de Langue de Chien, y contribuant de fort peu, suivant cette regle commune que, *non debet fieri per plura, quod potest fieri per pauciora.* On peut voir l'analyse du *Cynoglossum vulgare majus J. B.* dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, à l'endroit ci-dessus marqué.

CYPEROÏDES latifolium, spicâ ruffâ, sive caule triangulo Instit. rei herb. 529. *Gramen Cyperoïdes latifolium, spicâ ruffâ, sive caule triangulo C. B. Pin. 6. Gramen Cyperoïdes cum paniculis nigris J. B. 2. 494. Gramen Cyperoïdes Lob. Icon. II.* Cette espece vient dans les lieux marécageux au-dessous du jardin du châtea de Califfane.

CYPEROÏDES polystachyon, spicis teretibus, erectis Instit. rei herb. 529. *Gramen Cyperoïdes polystachyon, majus, spicis teretibus, Raï synops. 265. Gramen Cyperoïdes, angustifolium, spicis longis, erectis C. B. Pin 6. Gramen palustre, majus Lob. Icon. 11.* On trouve cette espéce dans les prairies du Puech, de Meyrargues, & de Peyroles.

CYPERUS rotundus, vulgaris C. B. Pin. 13. *Cyperus paniculâ crassiore, minùs sparsa J. B. 2. 502. Cyperus rotundus Dod. Pempt.* Souchet : on trouve cette espece dans les prairies de Peyroles, & dans celles de Jouques, proche Saint Bacchy, & dans celles qui sont au-dessous d'Esparron de Pallieres sur le chemin de Rians.

CYPERUS odoratus, radice longâ, sive Cyperus officinarum C. B.

Pin. 14. *Cyperus longus, odoratior, habitior Lob. Icon. 75. Cyperus panicula ſparſa, ſpecioſa J. B. 2. 501.* Cette eſpece de Souchet eſt aſſez commune dans nos prairies : on l'a trouve en aſſez grande quantité dans le petit pré qui eſt au-deſſus de l'enclos de Nôtre-Dame de bon voyage, & ailleurs.

CYPERUS vulgatior, panicula ſparsâ Inſt. rei herb. 527. *Gramen Cyperoïdes, paniculâ ſparſâ, majus C. B. Pin. 6. Gramen Cyperoïdes, vulgatius, aquaticum J. B. 2. 495. Gramen Cyperoïdes, aquaticum, vulgatius Lob. Icon.* 20. Cette eſpece vient aſſez abondamment le long des ruiſſeaux de la *Toüeſſo*, du pont de Beraud, des *Pinchinats*, & ailleurs.

CYPERUS minimus, paniculâ ſparsâ, nigricante Inſtit. rei herb. 527. *Gramen Cyperoïdes, minus, paniculâ ſparſâ, nigricante C. B. Pin. 6. Gramen parvum, pulchrum aliud paniculâ compreſſâ, nigricante J. B. 2. 471. Gramen Cyperoïdes, minimum, nigricante paniculâ adv. part. 2. 463.* J'ay trouvé cette eſpece dans les prairies de l'Infirmerie, de la Thomaſſine, de la Beauvoiſine, de Luynes, & ailleurs où elle eſt aſſez commune.

De toutes ces eſpeces de Cyperus ou Souchet, il n'y a que la ſeconde eſpece ici marquée qui ſoit en uſage dans la Medecine; quoique la plûpart de nos Auteurs préferent le Souchet rond, au long, il eſt certain que le rond qui eſt ici marqué le premier, n'a point cette odeur agréable aromatique, qu'on obſerve dans le long; ſi on veut ſe ſervir du rond, il faut employer le *Cyperus Syriaca, & Cretica rotundior J. B.* que nous n'avons point dans ce païs, qu'on aporte du Levant, ou de l'Eſclavonie, & de la Poüille dans l'Italie, à ce que nous dit J. B. Il me ſemble qu'il eſt plus à propos de nous ſervir de nôtre Souchet long, qui eſt fort aromatique, qui contient beaucoup de ſel volatile huileux, aromatique, que d'employer les vieilles racines détruites par la carie, & dont la vertu eſt diſſipée par le tranſport. La racine du Souchet dont nous parlons eſt ſtomachique, apéritive, & diurétique; elle provoque les purgations aux femmes, *Imo & fœtum mortuum cum ſecundinâ ad drach. unam cum ſpicâ lavendulæ mixt. abigit.* Comme nous l'aprend M^r. Raï, aprés le Docteur Palmer, qui l'avoit tiré des écrits du celebre M^r. Herman, très-ſçavant Profeſſeur Botaniſte dans l'Univerſité de Leyde. Simon Paulli nous aſſure que Jean Henry Meibomius celebre Medecin Allemand, avoit guéri un ulcére de la veſſie à une femme par l'uſage du Souchet, mêlé avec le Schænanthos. Jules Paulmier ſe ſervoit de cette racine comme d'un antidote contre la peſte, & contre les fiévres malignes peſtilentieles. On ſe ſert auſſi de cette racine boüillie dans de l'huile & apliquée ſur la region des reins, & ſur le pubis ou bas ventre, pour faciliter la ſortie des urines, & du calcul dans l'iſchurie. On conſerve cette racine ſeiche arroſée avec un peu de vinaigre pour mettre dans les garde-robes, pour donner une agréable odeur

odeur au linge, & aux habillemens, ce qui étoit pratiqué par les François du tems de Ruel, & l'eſt encore par les femmes d'Italie & d'Eſpagne, à ce que dit M^r. Raï. Blegny ſe ſervoit de cette racine dans les décoctions hydrotiques pour le mal venerien, ce que j'ay pratiqué fort heureuſement après lui, quoique je ne prétende point guérir par ce moyen un mal, *quod clavâ Herculeâ dumtaxat atteritur*, mais ſeulement *ad prophylaxim*, comme nous parlons, ſur tout après la longue ſupuration des bubons veneriens. Je préfere pourtant à toutes ces ptiſanes, quelques priſes de panacée mercuriele données ſur la fin de la maladie.

CYTISO-GENISTA ſcoparia, vulgaris, flore luteo Inſt. rei herb. 649. *Geniſta angulosa, & ſcoparia C. B. Pin.* 395. *Geniſta angulosa, & ſcoparia C. B. Pin.* 395. *Geniſta angulosa, trifolia J. B.* 1. 388. *Geniſta Dod. Pempt.* 761. Genet commun: nos Provençaux l'apellent *Geneſto*; c'eſt ici l'eſpece de Genet, dont on doit ſe ſervir en Medecine, lorſqu'on demande dans les ordonnances des Medecins du Genet. La plûpart de nos Pharmaciens ont crû, juſqu'à preſent, que nôtre Genet, qui eſt ſi commun dans nôtre terroir, & qui eſt le *Geniſta juncea J. B.* & le *Spartium arboreſcens, ſeminibus lenti ſimilibus C. B. Pin.* dont nous parlerons dans la ſuite, eſt le Genet commun dont il faut ſe ſervir, ce qui n'eſt pas veritable, puiſque ni dans nôtre terroir, ni dans ceux des villages, bourgs & villes des environs de cette Ville, le *Cytiſo-Geniſta ſcoparia, vulgaris*, n'y vient point: je n'en ay jamais pû découvrir dans tous ces endroits une ſeule plante; l'eſpece dont nous parlons ne vient que dans la haute Provence, depuis Manoſque juſqu'à Siſteron, elle eſt fort commune dans ces endroits, on s'en ſert communément pour faire des balais. Cluſius a remarqué que quoique le Genet ſoit fort commun dans toute l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Flandre ou Païs-bas, il n'en a jamais pû découvrir un ſeul pied qui vienne naturellement dans toute la Hongrie, la Bohême, l'Auſtraſie, la Moravie; ce qui arrive preſque de même dans nôtre Provence, où on voit que cette plante eſt très-commune dans la haute Provence, tandis que dans la baſſe on ne ſçauroit en trouver un ſeul pied, du moins à dix ou douze lieuës des environs de cette Ville, ce qu'on doit raporter à la grande difference qu'il y a d'un climat à l'autre.

Monſieur de Tournefort a remarqué que le Genet dont nous parlons a une odeur très-forte, ſemblable à celle des huiles fetides. Il croit que cette plante contient un ſel ſemblable à celui de la terre, qui eſt mêlé avec beaucoup d'huile fetide, ce qui la rend diurétique, & apéritive: on ſe ſert de la décoction des ſommitez, ou tendrons du Genet, faite dans de l'eau ou du vin, pour faire boire aux hydropiques, ce qui leur fait vuider les eaux, tant par les ſelles que par les urines. Les Allemans confiſſent au ſel & au vinaigre les boutons des fleurs qu'ils mangent comme nous faiſons ici les cappres, & les olives: on prétend

qu'ils débouchent les obstructions de la rate. Simon Paulli assure avec plusieurs autres Medecins modernes, que les fleurs du Genet sont émetiques, & purgatives, il en donnoit deux gros boüillies dans une suffisante quantité d'hydromel, quoique Lobel écrive qu'il a observé que dans la Guyenne, & dans l'Auvergne on y mange ces fleurs confites dans le vinaigre, sans avoir aucune envie de vômir; ce que Monsieur de Tournefort attribuë fort a propos à l'acidité du vinaigre, qui, comme l'on sçait, corrige & éteint même la vertu purgative. On attribuë la même vertu émetique à sa semence, si on en donne depuis un gros jusqu'à un gros & demi, comme nous l'enseignent Dodonée & Mathiol. Mais le judicieux Caspar Hofman a remarqué que cette vertu émetique est fort foible & de peu d'énergie, puisqu'il la compare à celle de l'huile, & de la rave, que nous apellons, *raifoüert.* On prepare de la cendre du Genet brûlé une lessive avec le vin blanc, que Camerarius, Dodonée, & Jule Cesar Claudin estiment beaucoup, pour faire vuider les eaux des hydropiques & des cachectiques qui ont des bouffissures. Ce dernier y ajoutoit le sel d'absinthe. Willis & Sidenham vantent fort ce remede pour cette maladie. Je me suis servi souvent dans la même maladie du sel de Genet, dont je mettois deux gros, avec autant de sel d'absinthe, dans une livre de la décoction de cichorée, où je faisois infuser un gros de rhubarbe fermé dans un noüet. Monsieur de Tournefort nous aprend que l'extrait des feüilles du Genet produit le même effet. Je sçay que M^r. Brouchier Professeur Royal, mon Collegue, & très-habile Medecin, a guéri par cette lessive un riche Marchand de cette Ville, qui paroissoit desesperé aux yeux de tout le monde. Quelques-uns croyent qu'on peut obtenir le même effet de la lessive de toute autre plante brûlée. C'est aussi le sentiment de Monsieur Raï, il est vray que tous les sels lixiviels sont diurétiques, mais cela n'empêche pas qu'on ne doive plûtôt s'en tenir à un remede connu, qu'à un autre, qu'on n'a pas expérimenté aussi souvent que celui-ci. Il faut d'ailleurs convenir que le sel lixiviel n'étant qu'une union du sel acide essentiel de la plante avec le *Caput mortuum*, ou terre, ce sel n'est pas toûjours de la même nature que celui d'une autre plante, quoiqu'ils paroissent être d'un même genre : on sçait que l'acide de l'ozeille est fort different de celui du citron, quoiqu'ils soient tous les deux acides : on peut dire la même chose du souffre, & des autres principes, quoiqu'ils semblent être de même nature. Ils sont pourtant differens dans chaque espece de plante, c'est aussi ce qui produit cette varieté admirable dans leurs effets.

CYTISUS glabris foliis, subrotundis, pediculis brevissimis C. B. Pin. 390. *Cytisus glaber, siliquâ latâ J. B.* 1. 373. *Cytisus rotundifolius Tabern. Icon.* 1095. Citise : on trouve cet arbrisseau dans le petit valon qui est au-dessus de la digue des moulins, sur le chemin des *Pinchinats*, proche les moulins de M^r. de Michaëlis : on le trouve aussi au Monteiguez au valon de Tournatory.


113
Cachrys semine fungoso
Lœui foliis ferulaceis
mor·umbell ~
HB·fec


111
Calamintha vulgaris
vel officinarum
Germaniæ C·B·pin




17
Calceolus marianus dod. pempt.
HB. fec.





Campanula uulgatior
folius urticæ uel major
et asperior C · B · pin ~

H B · fec ·





Campanula hortensis folio et flore oblongo c·b· pin-

HB · ex · f




20
Caprifolium jtalicum
dod. pempt.
HB. fec.




21
Carlina flore purpuro
rubente palulo jnst· rei·herb·
HB fec


22
Caucalis arvensis
echinata latifolia C · B · pin ~
F B · fec ~




112
Cnicus hispanicus, cœru-
leus, calcitrapæ folio jnst. rej. herb.
IB. fec.




23
Coniza Latifolia viscosa,
SuaueoLens, Flore aureo e gallo
Prouincia instit· rei· herb~
H· Blanc· Fec.





Coronilla herbacea flore
vario jnst. rei herb.

HB sc.




27
Cynoglossum creticum
argenteo angusto
folio ·c·b·pin
HB f



CITYSUS glaber, viridis C. B. Pin. 390. *Cytisus II. Tab. Icon.* 1094. J'ay trouvé cette espece dans les lieux incultes qui sont au-delà du pont de l'Arc, dit *dey trei sautez.*

CYTISUS humilis, argenteus, angustifolius Inst. rei herb. *648. Trifolium argentatum, floribus luteis J. B.* 2. 359. *Lotus fruticosus, incanus, siliquosus C. B. Pin.* 332. *Lotus asperior, fruticosa, lotus Narbonensis, incana Lob. Icon.* 41. Cette espece est assez commune dans nos collines du Monteiguez, & dans celles du Tholonet, & le long du chemin de Rians, au pied des collines du Prignon, & dans les endroits apellez *Garriguos*, proche le château de Saint Marc de Jaume-Garde, & ailleurs.

CYTISUS argenteus, Linifolius, insularum Stæchadum Instit. rei herb. *Cytisus insularum Stæchadum, foliis oblongis, angustis, subtùs argenteis Schol. Botan. Paris.* Nous sommes redevables de la découverte de cette belle espece de Citise à l'illustre Mr. de Tournefort: nous l'avons cultivée pendant un fort long-tems dans nos jardins, jusqu'à l'hyver de l'année 1709. qu'elle est périe par la rigueur du froid. Elle vient dans l'Isle de Porqueyroles, & dans celle du Levant, où Mr. de Tournefort l'a découvrit le premier.

Plusieurs attribuent les vertus du Citise de Dioscoride, à quelques especes de celles que les Modernes ont découvert; c'est pourtant sans aucun fondement.







AUCUS vulgaris Cluſ. Hiſt. CXCVIII. *Paſtinaca tenuifolia, ſylveſtris Dioſcoridis, vel Daucus officinarum C. B. Pin.* 151. *Paſtinaca ſylveſtris, ſive Staphylinus Græcorum. J. B.* 3. *part.* 2. 62. Nos païſans l'apellent *Giroüillo*; ils donnent le même nom à la quatriéme eſpece ici marquée, & à quelques eſpeces de *Caucalis*. Cette plante vient dans les champs & vignes de Meyran; elle eſt fort commune dans nôtre terroir, & par tout ailleurs.

DAUCUS annuus, ad nodos floridus Inſtit. rei herb. 308. *Caucalis nodoſo, echinato ſemine C. B. Pin.* 153. *Prodrom.* 80. *in math.* 404. *Caucalis nodoſo, echinato ſemine Anthriſco hiſpido affinis, ſi non ejus varietas J. B.* 3. *part.* 2. 483. On trouve en aſſez grande abondance cette plante le long des ruiſſeaux des prairies de *Fenoüillieros*, de même qu'à la Thomaſſine.

DAUCUS maritimus, lucidus Inſtit. rei herb. 307. *Paſtinaca tenuifolia, marina, foliis obſcurè virentibus, & quaſi lucidis Botan. Monſpel.* Nous avons trouvé cette plante avec M^r. de Tournefort dans la plaine ſabloneuſe de Marignane le long de l'étang, où elle vient aſſez abondamment.

DAUCUS annuus, minor, floribus rubentibus Inſtit. rei herb. 308. *Caucalis ſemine aſpero, floſculis rubentibus C. B. Pin.* 153. *Prodrom.* 80. *Anthriſcus quorumdam, ſemine aſpero, hiſpido J. B.* 3. *part.* 2. 83. Cette eſpece eſt très-commune dans nos vignes des environs de la Ville; les païſans lui donnent auſſi le nom de *Giroüillo*, comme nous avons remarqué ci-deſſus.

De toutes ces eſpeces de *Daucus*, il n'y a que la premiere qui puiſſe être en uſage dans la Medecine. M^r. De Tournefort croit qu'on peut ſubſtituer ſa ſemence à celle du *Daucus creticus* qui eſt diurétique, apéritive, & anti-hyſtérique, ou bonne contre les vapeurs de la mere. Vanhelmont, & Charleton l'eſtimoient beaucoup pour chaſſer le ſable, & le calcul des reins, & de la veſſie: on en donne juſqu'à deux gros dans du vin blanc pour cette maladie. Jean Bauhin dit, après Tragus, que la petite fleur rouge qui eſt au milieu de l'Umbelle, eſt très-bonne pour garantir de l'épilepſie: nos païſans mangent les racines de cette plante frites dans de l'huile à la poële.

DELPHINIUM

DELPHINIUM ſegetum, flore cæruleo Inſtit. rei herb. 426. *Conſolida regalis, arvenſis, flore cæruleo C. B. Pin.* 142. *Conſolida regalis, flore minore J. B.* 3. 210. *Delphinium vulgare Cluſ. Hiſt.* CCV. *flos regius, ſylveſtris Dod. Pempt.* 252. Pied d'Aloüette ſauvage: nos Provençaux l'apellent *flous de l'amour fero*; ce nom convient auſſi aux eſpeces ſuivantes.

DELPHINIUM ſegetum, flore albo Inſt. rei herb. 426. *Conſolida regalis, arvenſis, flore albo C. B. Pin.* 142.

DELPHINIUM ſegetum, flore rubro Inſt. rei herb. 426. *Conſolida regalis, arvenſis, flore rubro C. B. Pin.* 142.

DELPHINIUM ſegetum, flore dilutiùs rubente Inſtit. rei herb. 426. *Conſolida regalis, arvenſis, flore dilutiùs rubente C. B. Pin.* 142.

On voit que ces eſpeces ne different entr'elles que par la diverſité de couleur de la fleur : la plûpart de nos Auteurs modernes attribuent aux fleurs, & aux feüilles du Pied d'Alloüette une vertu vulnéraire, ſoit qu'on s'en ſerve intérieurement, ou extérieurement. Agricola donnòit la décoction des fleurs pour faciliter l'accouchement ; elle doit être faite dans du vin avec les fleurs de bluet mêlées, comme l'obſerve Ethmuller, qui nous donne cette décoction pour un bon remede, pour la ſupreſſion d'urine, ſoit qu'on en boive la décoction, ou qu'on aplique le marc ſur le bas ventre. Tabernamontanus nous donne la conſerve de ſes fleurs pour un bon remede pour calmer la colique des petits enfans; ce que Schroder a apparemment raporté de lui : l'eau diſtillée de ſes fleurs, ou le ſuc exprimé eſt très-bon pour l'ophtalmie. Caſpar Hofman doute, avec raiſon, de toutes ces vertus : l'expérience ſeule peut nous aprendre, ſi ſon doute a quelque bon fondement. La verité eſt telle, que m'étant ſervi de ſon eau diſtillée pour l'inflammation des yeux, elle n'a rien produit qui me ſatisfit, mais une ou deux expériences, comme on ſçait, ne ſuffiſent pas; je n'ay point marqué l'endroit où naiſſent ces plantes, puiſqu'on les trouve preſque par tout dans nos champs & vignes : on ſe ſert ordinairement de celles qu'on cultive dans les jardins, où on les trouve bien plus facilement.

DENS LEONIS, latiore folio C. B. Pin 126. *Hedypnois, ſive Dens leonis Fuchſii J. B.* 2. 1035. *Dens leonis Dod. Pempt.* 636. Piſſenlit : il n'y a rien de ſi commun que cette plante dans les jardins & prairies des environs de la ville.

DENS LEONIS, anguſtiore folio C. B. Pin. 126. *Aphaca anguſtiore folio Cæſalpin.* 508. On trouve cette eſpece dans les prairies du long de la riviere de l'Arc, dans celles des *Pinchinats*, & du Tholonet.

DENS LEONIS, latiore & rotundiore folio Bot. Monſp. *Hieracium Narbonenſe, rotundifolium, caule aphyllo J. B.* 2. 1037. Cette eſpece vient dans les lieux incultes apellez *Guarriguos* du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet, ſur tout à l'endroit dit la *boueſquo de la Cremado*.

DENS LEONIS Aſphodeli bulbulis C. B. Pin. 126. *Chondrilla altera Dioſcoridis, Monſpelienſium, Dens leonis Aſphodeli vel Leucacanthæ bulbulis Lob. Icon.* 232. J'ay trouvé cette plante dans la plaine ſabloneuſe qui eſt au-deſſus du Châteauneuf le long de l'étang de Marignane.

DENS LEONIS minor, foliis radiatis C. B. Pin. 126. *Prodrom.* 62. Cette plante eſt encore plus commune qu'aucune autre de cette même eſpece : on l'a trouve preſque par tout ſur les bords des chemins, & dans les aires des environs de la Ville.

DENS LEONIS foliis hirſutis, & aſperis Hort. Reg. Monſpel. *Hieracium caule aphyllo, hirſutum J. B.* 2. 1037. On trouve cette eſpece ſur les bords des vignes & champs des quartiers de ce terroir, dits les *Moulieros*, du Prignon, de Meyran, de même que le long des ſentiers de la *Cremado* au Tholonet.

DENS LEONIS foliis hirſutis, & aſperis, ſaxatilis Inſtit. rei herb. 468. *Hieracium Dentis Leonis folio, hirſutie aſperum, minus, laciniatum C. B. Pin.* 127. *Hieracium montanum, ſaxatile Columm. part.* 1. 143. Cette plante vient ſur les collines de Saint Eutrope, du Prignon, du grand Cabriez, au Tholonet.

DENS LEONIS foliis minimis, hirſutis & aſperis Inſt. rei herb. 469, *Hieracium parvum, hirſutum, caule aphyllo, criſpum ubi ſiccatum J. B.* 2. 1038. Cette plante eſt aſſez commune le long du chemin du Tholonet, au-deſſous de la metairie de Mr. Cameron; elle l'eſt encore plus le long des ſentiers de la *Cremado*, quartier du Tholonet.

DENS LEONIS minimus, aſper Inſtit. rei herb. 469. *Hieracium pumilum, ſaxatile, aſperum, radice præmorſâ C. B. Prodr.* 66. Cette eſpece vient dans les endroits apellez *Garrigos* de la plaine *dei Peirieros*, de *Trevareſſo* à Perricard, de Saint Antonin de *Baile*, & ailleurs.

DENS LEONIS, qui Piloſella officinarum Inſtit. rei herb. 469. *Piloſella major, repens, minùs hirſuta C. B. Pin.* 262. *Piloſella auricula muris Tabern. Icon.* 196. *Piloſella majori flore ſive vulgaris repens J. B.* 2. 1039.

DENS LEONIS qui piloſella, folio minùs villoſo Inſtit rei herb. 469. *Piloſella major, repens, minùs hirſuta C. B. Pin.* 262. *Piloſella major Camer. Epitom.* 709. *Piloſella minor, folio anguſtiore, minùs piloſo, repens J. B.* 2. 1040. Ces deux dernieres connuës ſous le nom de *Piloſella*, ſont très-communes, preſque par tout ſur les bords des champs, des prairies, & le long des chemins.

De toutes ces eſpeces de *Dens leonis*, il n'y en a que deux qui ſoient en uſage dans la Medecine; ſçavoir, la premiere ici marquée, qui eſt le Piſſenlit vulgaire; & la pénultiéme, qui eſt le *Piloſella*. Pour ce qui eſt du Piſſenlit, Mr. de Tournefort croit qu'il contient beaucoup de ſel ſemblable au *Terra foliata tartari* de Muller, qui eſt, comme on ſçait, le ſel de tartre fixé impregné de l'eſprit acide du

vinaigre, lequel sel est uni dans cette plante avec beaucoup d'huile & de terre ; l'acide est plus sensible dans les racines que dans les feüilles, qui sont fort ameres, & ne rougissent point le papier bleu, ce que font pourtant les racines ; la plûpart des Medecins modernes convienment que cette plante est diuretique, apéritive, vulnéraire & febrifuge. Ethmuller ne fait pas façon d'assurer que c'est un remede specifique pour les fiévres intermittentes, tant recentes, qu'inveterées. Je me suis souvent servi de sa décoction pour cette maladie, avec succez, dans des sujets où le *Kinkina* n'avoit pû que suspendre legerement les accez, & où la fiévre dégénéroit en fiévre lente, sur tout dans les sujets secs & bilieux. Il est certain qu'elle est très-bonne pour corriger la discrasie du sang ; c'est-à-dire, là où le baume du sang s'est trouvé appauvri par la longueur de la fiévre ; ce remede passe pour un bon purifiant du sang. Barbette se servoit de son suc pour les inflammations internes, comme dans la plévresie, il en donnoit une once & demi de son suc mêlé avec l'eau de Plantin, de Chardon benit, de Scabieuse, & le sirop de Coqueliquo, avec demi gros d'yeux d'écrevisses. On peut en donner davantage comme je l'ay pratiqué, & même sans y mèler tant d'autres eaux distillées. Tragus se servoit de l'eau distillée pour les mêmes maladies ; pour moi je préfere la décoction de toute la plante à l'eau distillée, dont je fais prendre trois verres par jour aux malades. Simon Paulli ne fait pas difficulté d'attribuer à cette plante les vertus de la Cichorée ; c'est sa vertu diurétique qui lui a fait donner le nom de Pissenlit : plusieurs s'en servent dans les ptisanes pour la gonorrhée : Blegny est de ce nombre. Mr. de Tournefort nous donne pour un excellent remede pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache, coupé ou mêlé, avec égale partie de la décoction de cette plante, bien chaude, où l'on ajoûte un peu de sucre candy : on en fait prendre un verre le soir & le matin, au malade. Il est bon pourtant d'observer que ce remede convient dans cette espece de rhume, qui est causé par une fonte subite des humeurs, après qu'elles ont été fixées pendant quelque tems par un grand froid, & qu'elles viennent ensuite à être fonduës dans le degel par le mouvement rétabli de la matiere étherée, comme le remarque très-bien Mr. Gauteron, très-digne membre de la Societé Royale des Sciences de Montpelier, dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris de l'année 1709. page 460. & non point dans le rhume ordinaire, où les humeurs sont fixées & épaissies par le froid, ou par le nitre de l'air trop condensé, auquel il faut procurer de la fluidité aux humeurs par le moyen des sels volatiles qu'on reçoit en fumée, soit qu'on se serve du parfum de Karabé, comme le veut Mr. Gauteron, qui est fort estimé pour cette maladie par Sylvius Deleboé, & par Lucas Tozzi, & que j'ay reconnu dans moi-même très-efficace, soit qu'on se serve du parfum de Romarin, ou de Sauge, comme le pratiquoit dans ses rhumes feu Mr. Brouchier

habile Medecin, qui a eu par là le moyen de se garantir de plusieurs maux fâcheux, qui accompagnent ordinairement les rhumes dans les personnes aussi avancées en âge qu'étoit ce Monsieur, âgé pour lors de plus de quatre-vingt & quelques années. Schroder & Ethmuller, son Commentateur, veulent que le suc lacticineux de cette plante dilué avec un peu d'eau de fenoüil, soit très-bon pour emporter les taïes des yeux; ils attribuent la même vertu à son eau distillée.

La *Pilosella* est un d'un très-bon usage dans la Medecine. Mr. de Tournefort croit que cette plante contient un sel alumineux envelopé avec beaucoup de souffre, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. Elle est très-amere au goût; elle est vulnéraire, déterſive, & diuretique, très-bonne pour chasser le calcul des reins, & de la vessie, suivant Lobel & Pena. Elle est merveilleuse pour les ulcéres internes, pour la pthisie, & pour la dissenterie: on peut se servir de son suc, ou de la décoction de la plante entiere, dont on prend depuis six jusqu'à huit onces. Nos Provençaux en font une aumelette avec l'herbe découpée, pour faire manger aux dissenteriques. Schroder & Simon Pauli l'estimoient beaucoup pour cette derniere maladie: on prétend qu'elle guérit aussi les hernies des petits enfans, si on en donne dans un vehicule propre, demi gros de la poudre des feüilles seiches. Je ne sçay si ce que Lobel & Pena disent des couteaux trempez dans la décoction de cette plante est veritable; ils assurent qu'ils coupent, ainsi trempez, la pierre & le fer sans s'émousser, ce qu'on peut expérimenter. Je ne dois pas oublier que la décoction de cette plante est excellente, si on s'en gargarise dans les inflammations du gozier.

DENTARIA heptaphyllos C. B. Pin. 322. *Coralloïdes altera sive septifolia J. B. 2. 899. Viola dentaria, altera Dod. Pempt.* 162. Dentaire.

DENTARIA Pentaphyllos, foliis molliorib. C. B. Pin. 322. *Dentaria quinquefolia J. B.* 900. *Viola Dentaria, prima Dod. Pempt.* 162. Ces deux especes de Dentaire viennent dans le *Devens* de Colmars, comme l'a marqué Mr. Saurin.

DIGITALIS minima, Gratiola dicta Moriss. Hist. Oxon. part. 2. 479. *Gratiola Centauroïdes C. B. Pin.* 279. *Gratiola J. B.* 3. 434. *Dod. Pempt.* 362. Cette plante est plus connuë sous le nom de *Gratiola*, que sous celui de *Digitalis*, qui est le genre sous lequel Monsieur de Tournefort a rangé cette plante comme une de ses especes. J'ai trouvé la Gratiole le long du ruisseau qui découle de la fontaine des *Pinchinats*, & dans les prairies de la metairie de Monsieur Despagnet Conseiller en Parlement, mais en très-petite quantité. On l'a trouve en plus grande abondance dans les prairies de Saint Pons, & de la Durane, & dans celles du *plan d'Aillano*, proche la metairie de Monsieur Lenfant Marin Conseiller en Parlement; elle est fort commune dans les prairies du village de Grans.

Ceux qui ſont admirateurs de la vénérable Antiquité, croyent que cette plante a été connuë aux Anciens ; les uns veulent que ce ſoit le *Papaver Spumeum* de Dioſcoride, les autres l'*Eupatorium* de Meſuë ; ce qui eſt fort incertain : on ne doit pas envier la gloire de la découverte de cette plante, non plus que celle de pluſieurs autres aux fameux Medecins Botaniſtes qui ont vécu dans ces deux derniers ſiécles. Ce ſont eux qui nous ont apris que cette plante purge par haut, & par bas fort vigoureuſement. C'eſt un des meilleurs hydragogues que l'on puiſſe donner : on s'en ſert, avec ſuccez, pour vuider les eaux dans l'hydropiſie aſcite, dans la cachexie, & dans les fiévres intermittentes : on ne ſe ſert ordinairement que de la tige, feüilles, & fleurs de la plante, qu'on peut donner en ſubſtance au poids d'un gros, & en infuſion juſqu'à deux gros. Monſieur de Tournefort la donne plus à propos, en faiſant infuſer demi poignée de ſes feüilles avec deux onces de Manne dans un demi ſeptier d'eau, à qui il fait donner enſuite un leger boüillon, après quoy on coule le tout. Monſieur Boulduc, très-digne membre de l'Académie Royale des Sciences, fait infuſer les feüilles dans du lait, dont il donne un verre, ſoit pour purger les eaux de l'*Aſcite*, ſoit pour tuër & chaſſer les vers ; car la plûpart de nos Auteurs modernes aſſurent que cette plante eſt vermifuge par ſa grande amertume : Non-ſeulement les parties de cette plante dénommées ſont purgatives, mais auſſi la racine. Monſieur Boulduc a obſervé par pluſieurs expériences que cette racine donnée au poids d'un demi gros, & même d'un gros, purge parfaitement bien, & qu'elle eſt ſpécifique pour la diſſenterie, pourvû que cette maladie ne ſoit pas trop inveterée ; il prétend qu'elle peut être ſubſtituée à l'*Hypekakuanha*, dont elle imite la vertu aſtringente après avoir purgé.

Le même Auteur nous aprend fort au long que l'extrait préparé du ſuc tiré par expreſſion de toute la plante, & épaiſſi en conſiſtence de ſirop, ſelon l'Art, au bain marie, purge moins que celui qu'on prépare avec la décoction, & infuſion du marc faites dans de l'eau. Ce dernier extrait purge mieux que l'autre ; ce qui arrive ici dans ce marc, arrive auſſi dans ceux des fleurs de Pêchèr, & de Roſes, dont on tire par l'infuſion & par la décoction une liqueur plus impregnée des particules purgatives, pour faire le ſirop purgatif que du ſuc de ſes fleurs ; ce qui a été auſſi obſervé pluſieurs fois par quelques habiles Apoticaires de cette Ville. L'extrait fait avec l'eſprit de vin eſt moins convenable que l'a crû Ethmuller ; il fatigue beaucoup le malade par les tranchées ; il purge veritablement plus par les ſelles, mais avec plus d'irritation. Ethmuller croit pouvoir corriger la malignité de ce purgatif, en faiſant l'extrait avec l'eſprit de vin. Ce que pluſieurs autres veulent faire en y mêlant la Canelle ou la ſemence d'Anis, comme le veut Schroder, ou avec le ſuc de Calament, ſelon Camérarius.

Ceux qui prétendent établir la vertu purgative des mixtes végétaux dans une ſubſtance réſineuſe, verront dans la préparation des extraits que Monſieur Boulduc a fait de la Gratiole, qu'on tire mieux par un mentruë aqueux les parties purgatives de cette plante, que par un ſulphureux, quoique l'extrait qu'il a tiré par ce dernier aye été aſſez fort. On doit pourtant convenir avec cet Auteur qu'un veritable eſprit de vin bien déphlegmé n'avoit que peu ou rien tiré de ce mixte; c'eſt à ſes parties acqueuſes qu'on doit l'extraction qui ſe fait: on peut voir plus au long les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1705. pag. 186. & de l'Hiſtoire de la même année pag. *61. ibidem.* Il eſt certain que cette plante eſt un auſſi bon remede contre les vers, qu'elle eſt vulnéraire. Ceſalpin dit que cette derniere qualité fut découverte, par hazard, ſur un homme qui avoit été bleſſé à la tête dans un pré : on envelopa la tête du bleſſé de cet herbe, à ce que dit cet Auteur, & le malade fut bien-tôt guéri de ſa bleſſure. C'eſt grand dommage, comme dit Monſieur de Fontenelle, que le hazard ne ſe mêle pas plus ſouvent qu'il ne fait dans ces ſortes de cas, il eſt certain qu'on feroit plus de découvertes qu'on ne fait. Il eſt vrai que la dure neceſſité fait employer bien ſouvent des remedes auſquels on ne penſeroit point hors de là.

DIPSACUS ſylveſtris, aut Virga Paſtoris major C. B. Pin. 385. *Dipſacus ſylveſtris ſive Labrum Venerit J. B.* 3. 74. *Labrum veneris Lob. Icon.* 18. Chardon à Bonnetier : cette plante eſt très-commune le long des ruiſſeaux, & aux environs des écluſes de nos moulins des *Pinchinats*, & de ceux de l'Arc. Je ne ſçay ſi toutes les vertus que lui attribuë Monſieur Raï, après Marcellus Cumanus, & Achilles Gaſſerus, ſont auſſi certaines que ces Auteurs l'aſſurent. Le premier dit que cette plante guérit les écroüelles, & qu'elle corrige toute ſorte de pourriture, & que boüillie dans du vin elle purge les ſeroſitez par la voïe des urines. Le ſecond aſſure que ſa racine pilée, & mêlée avec du miel, eſt excellente pour guérir la pthiſie la plus inveterée; c'eſt aparemment en faiſant avaler quelques bolus de cette mixtion; on doit conſulter l'expérience. Ce que Dioſcoride écrit des vertus de cette plante peut être mis dans le même rang, ſur tout des vers qui naiſſent dans ſes têtes heriſſées de pointes, qu'on croit propres à guérir la fiévre quarte, ſi on les tient fermez dans une boëte, ou dans une plume penduës au col, ou au bras. Ce remede eſt encore pratiqué par les peuples du Nord, comme nous l'aprend Simon Paulli; mais il eſt autant vain & ſuperſtitieux, que ridicule. Tout ce que l'on ſçait de bien certain de cette plante, c'eſt que celle qu'on ſeme, & que l'on cultive en pluſieurs endroits, & qui eſt fort differente de celle-ci par ſes pointes recoubées, & par la groſſeur de ſes têtes, ſert à faire cette ſorte de broſſes ou peignes, dont ſe ſervent les foulons pour tirer le poil des étoffes, de même que les bonnetiers des bonets de laine,


29
dentaria pentaphyllos foliis
mollioribus · c · b · pin
I.B · Sc


28
Dentaria heptaphyllos
C · B pin
HB fec



ce qui lui a fait donner le nom de Chardon à Bonnetier, ou Chardon à Foulon.

DORYCNIUM Monſpelienſium Lob. Icon. 51. *Trifolium album, anguſtifolium, floribus velut in capitulum congeſtis C. B. Pin.* 329. *Doricnium Monſpeſſulanum fruticoſum J. B.* 1. 388. Cette plante eſt très-commune dans nos collines, de Mauret, de Barret, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet, de *Trevareſſo* à Perricard, & ailleurs.







CHINOPUS major J. B. 3. 69. *Carduus sphærocephalus, latifolius, vulgaris C. B. Pin.* 381. *Carduus sphærocephalus Dod. Pempt.* 722. On trouve presque par tout cette plante, soit dans les champs cultivez ou non cultivez de ce terroir.

ECHINOPUS major, flore candido, staminibus in medio cæruleis Instit. rei herb. 463. *Carduus spærocephalus C. B. Pin.* 385. On trouve cette espece dans les lieux incultes apellez *Garrigos* du Tholonet, à la *Cremado*, de même qu'au Monteiguez, à Perricard, & ailleurs.

ECHINOPUS minor J. B. 3. 72. *Ritro floribus cæruleis Lob. Icon.* Cette espece vient dans nos collines du Monteiguez, & dans les plaines steriles, dites *Garrigos dey Perrieros*, & de la plaine *dey Dedaus*, & ailleurs.

ECHIUM majus, & asperius, flore dilutè purpureo Bot. Monsp. *Lycopsis Monspeliaca, floribus dilutè purpureis Mort. Reg. Bles.* Cette plante est très-commune dans nos champs des environs de la Ville, le commun des Apoticaires la connoît sous le nom de *Lingua Boüis.*

ECHIUM vulgare C. B. Pin. 254. *J. B.* 3. 586. *Echium Dod. Pempt.* 631. Viperine : cette plante est encore plus commune que la précédente ; on l'à trouve presque par tout, dans les lieux cultivez & incultes.

ECHIUM maritimum, insularum Sæchadum, flore maximo Inst. rei herb. 136. *Lycopsis Spatulæ folio, Hispanica & Sicula Boccon. musæ. Part.* 2. 84. *Tab. Icon.* 18. Feu Mr. de Tournefort nous a aporté cette plante de l'Isle de Pourqueyroles, que nous avons vû seiche dans son herbier.

Nous ne sçavons rien de certain des vertus de l'*Echium* ou Viperine ; on ne doit point se fier à ce que sa semence a la figure d'une tête de Vipere, ni à ce qu'on prétend que c'est le veritable *Alcibion* des Anciens, dont Nicandre dit qu'un certain *Alcibius* ayant été mordu par un Serpent, ou par une Vipere, se servit du suc de cette plante pour avaler comme un antidote, & apliqua les feüilles mâchées sur la plaïe, ce qui lui réüssit très-bien ; quant au premier, qui est la signature

ſignature fameuſe, cette ſemence reſſemble encore mieux à la tête d'un oiſeau, qu'à celle d'une vipere : on ſçait quel fonds il y a, à établir ſur pareille ſupoſition. Pour ce qui eſt de l'*Alcibion* ou *Echium* des Anciens, nous ne voyons pas que nôtre *Echium* réponde à la deſcription de Dioſcoride & de Pline ; par conſequent il n'y a pas lieu de pouvoir s'y fier, comme l'a très-bien remarqué Simon Paulli. Tout ce que Jean Bauhin en dit, ſoit pour tirer l'épine arrêtée dans le pied d'un cheval en y apliquant la plante pilée, ſoit de la vertu anti-épileptique de ſa racine donnée en poudre d'un demi gros dans du vin ou de la biere, n'eſt pas plus certain. *Ad experientiæ igitur incudem revocari debet hæc planta.*

ELICHRYSUM ſeu Stæchas citrina, anguſtifolia C. B. Pin. 264. *Stæchas citrina, tenuifolia, Narbonenſis J. B.* 3. 154. *Stæchas citrina Dod. Pempt.* 26. 8. Immotelle : on doit prendre garde aux eſpeces de *Jacea incana, Oleæ folio C. B. Pin.* Quelques-uns de nos Provençaux l'apellent *Saureto* ; cette plante eſt très-commune dans toutes nos collines des environs de la Ville, & par tout ailleurs.

ELICHRYSUM ſylveſtre, latifolium, flore parvo, ſingulari Inſt. rei herb. 452. *Elichryſo ſylveſtri, flore oblongo ſimilis C. B. Pin.* 265. *Stæchadi citrinæ alteri inodoræ Lobelii affinis, capitulis brevioribus J. B.* 157. Mr. Luc de Beaumont illuſtre Conſulaire de cette ville d'Aix a trouvé cette plante aux environs du vieux château du *Puech*, ou du Puy Sainte Reparade, où elle vient aſſez abondamment.

ELICHRYSUM ſylveſtre, anguſtifolium, capitulis conglobatis C. B. Pin. *Stæchadi citrinæ affinis capitulis parvis, raris, ſquamoſis in pappos evaneſcentibus J. B.* 3. 156. *Stæchas Citrina altera Lob. Ic.* 486. On trouve cette eſpece dans les murailles de pierre ſeiche qui ſont au haut de l'enclos des Peres de la Trinité, au Midy de la colline de Saint Eutrope, de même que dans les murailles des vergers d'oliviers, qu'on apelle vulgairement *Faiſſos* du quartier de la *Tòüeſſo* ou de Barret, elle vient auſſi au Prignon. J'ay remarqué que cette plante a une odeur de reſine, & quelle a un goût d'herbe fade ; ſes feüilles ne rougiſſent point le papier bleu, ſes petites têtes le rougiſſent tant ſoit peu.

ELICHRYSUM montanum, longiore & folio & flore purpureo Inſtit. rei herb. 453. *Gnaphalium montanum, longiore, & folio & flore purpureo C. B. Pin.* 263. Cette plante eſt fort commune ſous le nom de Pied de Chat. Je crois que c'eſt à cette eſpece qu'il faut raporter celle qui vient ſur la montagne du *Tais*, dans le terroir de Barret, à une lieuë & demi de Sault ; elle vient auſſi ſur le *Mont Ventous*, & dans les prairies du *Mont-Ferrai*, voiſines du *Mont-Ventous*, de même que dans le terroir de Colmars.

ELICHRYSUM ſylveſtre, latifolium, flore magno, ſingulari Inſt. rei herb. 452. *Heliochryſum ſaxatile, ſingulari capitulo, acuto & anguſto Stæchadis folio. Bocc. in Muſæo Part.* 2. 142. *Heliochryſum*

ſaxatile ejuſdem. Tab. Icon. 104. Mr. Joannis a trouvé cette plante dans le terroir de Rognes, il me l'a communiquée.

ELICHRYSUM montanum, flore rotundiore, ſubpurpureo Inſtit. rei herb. 453. *Gnaphalium montanum, flore rotundiore, ſubpurpureo C. B. Pin.* 263. *Gnaphalium montanum, purpureum Lob. Icon.* 483. Ce qu'il y a de Purpurin dans cette fleur eſt ſi peu de choſe, qu'on pourroit raporter cette plante, à celle qui a la fleur blanche. Mr. Saurin a trouvé cette plante dans le terroir de Colmars.

De ces quatre eſpeces d'*Elichryſum*, il n'y en a que deux qui ſoient en uſage dans la Medecine; ſçavoir, la premiere ici marquée, & la derniere; pour ce qui eſt de la premiere qui eſt le *Stæchas citrina*, Schroder ne fait pas façon de lui attribuer les mêmes vertus que Tragus donne à ſon Amarante, qui eſt le *Stæchas Citrina Germanica latiore folio J. B.* Il prétend que ſes fleurs ſont apéritives, diurétiques, ſudorifiques, & vulnéraires; elles ſont, ſelon lui, hépatiques; c'eſt-à-dire, comme l'explique Ethmuller, qui croit mal à propos cette plante, une eſpece d'agrimoine, capables de rétablir la fermentation du ſang: on en prend la décoction, ou l'infuſion faite avec une pincée des fleurs dans huit à dix onces d'eau, ou de vin. Selon Mr. Raï, ce même remede arrête le flux immoderé des purgations des femmes; il adoucit l'acrimonie de l'humeur qui découle ſur la poitrine. Mathiol croit ſes fleurs céphaliques. Ce que je ſçay de bien certain de cette plante, c'eſt qu'elle eſt vermifuge, & qu'elle tuë les vers; elle entre dans la compoſition de l'huile fameuſe contre-vers, qu'on prépare dans nos boutiques. Simon Paulli qui ne donne point dans l'incertitude des remedes, ni dans le fatras des prétenduës vertus des plantes, nous aſſure qu'il ne ſçait rien de bien ſûr de cette plante, ſi ce n'eſt qu'on prépare avec ſes fleurs macerées dans la leſſive, une teinture pour teindre les cheveux en blond; les Perruquiers pourront en voir les effets.

La quatriéme eſpece ici marquée eſt le Pied de Chat, elle eſt vulnéraire & aſtringente; elle eſt fort eſtimée pour les fluxions ſereuſes qui tombent ſur la trachée, & pour la phtiſie qui commence, & pour le crachement de ſang: on en prépare pour cet uſage le fameux ſirop ſimple *De Eiſpidulâ, ſeu Eluropo vulgò de pede Cati*, dont ont trouve la deſcription dans nos Pharmacopées, de même que du compoſé avec les béchiques ou pectoraux. Schroder s'eſt trompé lorſqu'il a crû que l'*Eluropus* ou *Hiſpidula* ou *pes Cati*, étoit le *Piloſella montana Hiſpida* de Caſpar Bauhin, quoique dans la verité ce ſoit le *Gnaphalium montanum longiore, & folio & flore purpureo* dudit Bauhin, comme nous l'avons marqué.

EMERUS Cæſalp. 117. *Colutea Scorpioïdes ſive ſiliquoſa, major C. B. Pin* 397. *Colutea Scorpioïdes, elatior Cluſ. Hiſt.* 97. Cette plante vient en aſſez grande quantité ſur le haut des collines du Prignon: on l'a trouve auſſi ſur la montagne de Sainte Victoire.

EQUISETUM palustre, longioribus setis C. B. Pin 15. *Equisitum majus, aquaticum J. B. 3. 728. Hippuris Lob. 793.* Préle, queuë de cheval : nos Provençaux apellent toutes les especes de Préle, *Coussooudos* ou *Fretadous*, à cause qu'on s'en sert pour frotter ou nétoyer la vaisselle.

EQUISETUM palustre, brevioribus setis C. B. Pin 16. *Equisetum palustre Lob. Icon. 795.* Ces deux especes de Préle viennent dans les prairies marécageuses de Jouques, de Peyroles, de Meyrargues, & dans les endroits apellez Isles de la Durance : on les trouve aussi à Calissane, & dans les lieux marécageux de Marignane, & ailleurs.

EQUISETUM arvense, longioribus setis C. B. Pin. 16. *Equisitum minus, terrestre J. 3. 730. Hippuris minor Dod. Pempt. 73.* Cette espece est fort commune le long de nos ruisseaux de la *Töuesso*, & le long de la riviere de l'Arc, & dans les prairies du Tholonet, par où elles aboutissent à la riviere de Vauvenargues,

EQUISETUM foliis nudum, non ramosum, sive junceum ἱππούρις ἄφυλλος C. B. Pin. 16. *Hippuris nuda, Equisetum nudum Tabern. Icon.* 251. On trouve cette espece dans les bois de la Magdelaine, à *Bacquiasso*; à la Beauvoisine, & le long de l'Arc.

EQUISETUM fœtidum, sub aquâ repens C. B. Pin. 16. *Prodrom.* 25. Mr. de Tournefort n'a point mis cette plante dans ses Instit. rei herb. Je ne sçay s'il l'a oubliée, ou si c'est à dessein qu'il ne l'a pas rangée parmi les autres especes de Préle, n'en connoissant point le caractere, comme il l'assure dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, pag. 258. Cette plante est fort commune dans l'eau de tous nos ruisseaux, soit des *Pinchinats*, de la *Töuesso*, du pont de Beraud & autres.

Quoiqu'on puisse se servir dans la Medecine de toutes ces especes de Préle : Simon Paulli a raison de préferer l'*Equisetum arvense* au *palustre*, comme étant moins chargé d'humidité, & par consequent plus propre à resserrer les parties, & à épaissir les sucs. Schroder, au contraire, veut se servir du *pratense*; je crois qu'il entend le *palustre*. On observe que la Préle a un goût d'herbe salé & détersif. Monsieur de Tournefort croit que le sel de cette plante est semblable au sel de corail; il y est mêlé dans cette plante avec un peu de sel ammoniac & de souffre. Tant les Anciens que les Modernes, conviennent que cette plante est vulnéraire, & fort astringeante : on s'en sert intérieurement, soit en donnant un gros de sa poudre, ou trois ou quatre onces de son suc, ou cinq à six onces de sa décoction faite dans de l'eau ou dans du vin; on la donne dans le crachement de sang, dans le flux immoderé des purgations, & dans celui des hémorroïdes, dans la dissenterie & dans toute sorte d'hémorragie : on l'estime aussi pour la pthisie, si on donne soir & matin deux onces de son suc, ou trois onces de sa décoction; de même que pour les hernies. Dioscoride

avec plusieurs Modernes assurent qu'elle est aussi diurétique : on sçait que les vulnéraires le sont pour la plûpart ; apliquée exterieurement elle est très-vulnéraire. Galien nous assure qu'elle consolide les plaïes les plus profondes, là même où les nerfs sont coupez ; ce qu'on peut voir dans son traité *De simplic. Med. lib.* IV. *cap.* 101. Simon Paulli s'en servit heureusement dans une plaïe du fonds de la vessie, qu'il guérit avec cette plante mêlée avec d'autres vulnéraires, soit en faisant boire la décoction de ces plantes à la malade, soit en lui en donnant des lavements. Quoique les plaïes de la vessie soient, suivant Hippocrate, & l'expérience commune, ordinairement mortelles, celle-ci ne le fut pas, comme aussi deux autres que j'ay vû, sans parler de quantité d'autres, dont on lit les observations dans plusieurs Auteurs Modernes.

ERICA Juniperi-folia, densè fruticans, Narbonensis Lobel Obs. 620. *Erica foliis Corios, multiflora J. B.* I. 356. *Ericæ Coris folio, altera species II. Clus. Hist.* 42. Cette belle espece de Bruyere qui est en fleur chez nous vers la fin de l'Automne, vient dans le quartier de ce terroir nommé la *Coüelo* d'*Arboy* dans les endroits dits *Garriguos*, proche la metairie de M^r. Fuveau Durand. Elle est aussi commune dans le terroir de Marseille, dans les collines incultes, qui sont au Sud de la Citadelle de Saint Nicolas : on l'a trouve sur les bords du chemin par où on va au valon de l'*Auruou*, quelques-uns mêlent les fleurs de cet arbuste avec les fleurs dont on fait les bouquets dans cette saison. J'ay voulu tenter plusieurs fois de la transporter dans nos jardins pour en faire des bordures, mais elle ne prend pas facilement.

ERICA major, scoparia, foliis deciduis J. B. Pin. 485. *Erica arborescens, floribus luteolis vel herbaceis, minimis J. B.* I. 356. *Erica coris folio Clus. III. Hist.* 42. Bruyere : nos Provençaux connoissent cette espece sous le nom de *Brusc*, dont on fait des balais, que le vulgaire apelle *Escoubo de Brusc*. Cette espece est très-commune dans les bois ou *Devens* de Puyloubier, & de *Pourrieros*, d'où on aporte la plûpart des balais qu'on vend dans cette Ville.

ERICA ternis per intervalla ramulis C. B. Pin. 486. *Erica arborescens, Monspeliensis, flore purpurascente, ramulis ternis J. B.* I. 357. *Erica coris fol.* V. *Clus. Histor.* 43. M^r. Fouque Professeur Royal Botaniste, a trouvé cette espece sur la montagne de Nôtre-Dame des Anges, & le long de l'allée qui est à la partie Meridionale de la maison des Reverends Peres de l'Oratoire.

Le nom d'*Erica* vient, selon Martinius, du verbe Grec ἐρείκω *Frango* qui veut dire je casse, je brise, à cause, dit-on, que cette plante brise le calcul ; je ne sçay si Mathiol a donné à la Bruyere cette vertu lithontriptique après l'étimologie, ou aprés l'expérience qu'il en a fait. Car il assure que la décoction des feüilles & fleurs de la Bruyere prise tiéde

tiéde au poids de cinq onces, le matin & le ſoir, pendant 30. jours de ſuite, eſt merveilleuſe pour briſer le calcul des reins, & de la veſſie, ſur tout ſi vers la fin de l'uſage l'on fait prendre au malade le demi bain, composé avec la décoction des mêmes feuilles & fleurs de Bruyere : il devoit au moins ſe contenter de dire, que ce remede peut chaſſer le ſable, & les petits calculs de reins, & de la veſſie, ſans y ajoûter la pretendüe vertu Lithontriptique, qui n'eſt qu'une chymere, n'y ayant point encore de remede connu dans la nature qui ait cette qualité, comme nous l'avons dit ailleurs. Tragus aſſure que le Suc de Bruyere, de même que l'Eau diſtilée de ſes fleurs, eſt trés-bonne pour l'inflammation des yeux. Simon Paulli nous donne la décoction de Bruyere pour un trés bon remede pour la Paralyſie, & la douleur des membres, ſi l'on en fomente les parties malades. Cluſius écrit que l'illuſtre Rondelet ſe ſervoit de l'huile faite avec les fleurs de Bruyere, pour guerir les dartres les plus inveterées de la face : l'Auteur ne nous marque point ſi c'étoit de l'huile faite par l'infuſion des fleurs (ce que l'on croit) ni de quelle eſpece de Bruyere il ſe ſervoit : Il y a lieu de croire qu'il ſe ſervoit des fleurs de la plus commune, qui eſt l'*Erica maxima, alba C. B. Pin.* ou de celle que Jean Bauhin apelle *Erica foliis Corios, multiflora*, qui eſt encore plus commune à Montpellier, laquelle eſt la premiere eſpece ici marquée.

Eruca latifolia, alba, ſativa Dioſcoridis C. B. Pin. 98. *Eruca major, ſativa, annua, flore albo, ſtriato S. B.* 2. 859. *Eruca ſativa Dod. Pempt.* 708. Roquette. Quoique l'on ſeme ordinairement cette plante dans les jardins, cela n'empêche pas que l'on ne la trouve dans pluſieurs champs & vignes des environs de la Ville, dans leſquels peut-être la ſemence a été portée par les vents.

Eruca tenuifolia, perennis, flore luteo S. B. 2. 861. Nos Provençaux connoiſſent cette eſpece ſous le nom de *Rouqueto fero*, elle eſt ſi connuë & ſi commune, qu'il eſt inutile de marquer l'endroit où elle vient.

Eruca ſylveſtris, major, lutea, caule aſpero C. B. Pin. 98. *Eruca ſylveſtris Dod. Pempt.* 708. Mr. Rai pretend que cette eſpece n'eſt point differente de la precedente ; mais il eſt certain qu'elle l'eſt tout à fait ; l'on trouve celle-ci ſur le haut des collines du Prignon, où elle eſt quatre fois plus haute, & les feuilles plus larges que celles de la precedente, quoi qu'elle vienne dans un terrain fort maigre. Je crois que Mr. de Tournefort a eu raiſon d'en faire une eſpece differente dans ſes *Inſtit. rei herb.* bien que dans ſon hiſtoire des plantes des environs de Paris, il ſemble la confondre avec la precedente.

Eruca ſylveſtris, minor, lutea, Burſæ paſtoris folio C. B. Pin. 38. *prodrom.* 39. *Eruca minimo flore Monſpelienſis J. B.* 2. 862.

Eruca Sicula, Burſæ paſtoris folio Bocc. rarior. plant. 18. Cette eſpece eſt aſſez commune aux environs de la Ville, on la trouve ſur les bords du chemin de Perricard, au deſſus du Convent des R. P. Capucins, de même qu'au Jeu de Mail de St. Louis, & ailleurs.

ERUCA perennis, & ſaxatilis, radice craſſa, è rupe Victoriæ Schol. Botan. Pariſienſ. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette eſpece parmi les *Eruca*, ni parmi les *Erucago*, ni parmi les *Crambe*, ni parmi les *Syſymbrium*; je ne ſçai à quel genre il pretendoit la raporter : elle vient ſur le haut de la Montagne de Sainte Victoire.

De ces cinq eſpeces de Roquette ici marquées, les deux premieres ſont en uſage en medecine : la premiere qui eſt la Roquette de jardin, ou cultivée, contient beaucoup de ſel volatile acre ; elle eſt antiſcorbutique, & aphrodiſiaque.

Excitat ad venerem tardos Eruca maritos.

Les Anciens, comme nous l'aprennent Pline & Galien, mêloient la Laituë avec la Roquette dans leurs ſalades, comme on le pratique encore aujourd'hui en Italie, & chez nous ; l'on pretendoit par ce moyen corriger la trop grande froideur de la Laituë, par le mêlange des feuilles de la Roquette. Sa ſemence eſt non ſeulement antiſcorbutique, comme nous l'aſſurent Simon Pauli, & Ethmuller, mais auſſi mêlée avec la ſemence de Cumin, elle eſt trés-bonne pour prevenir le retour de l'apoplexie, à ce que dit Camerarius. Cette ſemence priſe dans du vin tuë les vers, ſuivant Matthiol. & diminuë les tumeurs de la rate : Etant mêlée avec du miel, & avec le fiel de bœuf, elle deterge les taches du viſage ; elle inciſe & attenuë les glaires de l'eſtomach ; elle entre dans la compoſition du *Diaſatyrium*. La ſeconde eſpece, qui eſt la Roquette ſauvage, contient ſelon Mr. de Tournefort, un ſel trés-acre aprochant du ſel ammoniac, mêlé avec beaucoup d'huile fetide, & de terre. C'eſt de celle-ci, & non point de la precedente, que Mr. de Tournefort veut que Mathiole ſe ſoit ſervi pour apaiſer la toux des enfans ; il la faiſoit cuire dans de l'eau, & y mêloit un peu de ſucre : L'on peut en donner quelques cuillerées pendant quelques intervalles. Cette plante, comme le remarque Mr. de Tournefort, eſt aperitive, inciſive, & diuretique. Elle eſt auſſi febrifuge, ſi l'on s'en ſert en épicarpe, ou de la maniere que Mr. Begue trés-habile Medecin de cette Ville, l'a vû pratiquer, qui eſt que le malade tient dans l'une de ſes mains une poignée de cette herbe pendant tout le tems de l'accez ; l'on envelope le poignet avec un linge : Il m'a aſſuré d'avoir vû guerir une fievre d'accez opiniâtre par ce remede.

ERUCAGO ſegetum inſtit. rei herb. 232. *Eruca Monſpeliaca.*

ſiliquâ quadrangulâ, echinatâ C. B. pin. 99. Sinapi echinatum Lugd. 647. J. B. 2. 858. Cette plante eſt trés-commune preſque par tout, on la trouve le long des chemins, & ſur le bord des champs en trés-grande quantité.

ERUUM verum Cam. hort. *Orobus ſiliquis articulatis, ſemine majore C. B. Pin.* 346. *Orobus ſive Ervum multis J. B.* 2. 321. *Mochus ſive Cicer ſativum Dod. Pempt.* 524. Ers. Nos Provençaux apellent les fruits ou grains de cette plante *Erres.* L'on ſeme les Ers dans les champs maigres de cette Province, comme l'ont remarqué Lobel & Pena.

L'on ſçait que les Orobes entrent dans la compoſition des Trochiſques de Scille de la Theriaque. Pluſieurs Botaniſtes doutent avec raiſon, ſi nos Ers ſont les veritables Orobes des Anciens, J. Bauhin ne le croit point, par la raiſon que les Orobes des Anciens étoient fort deſagreables au goût & amers; ce que l'on n'obſerve point dans nos Ers, qui ont une ſaveur legumineuſe. Il n'y a parmi les legumes que le ſeul Lupin qui aye un goût amer. C'eſt auſſi ce qui a obligé les modernes de rejetter les Orobes, pour mettre à leur place dans ces Trochiſques les racines de *Dictam*, ou *fraxinella*, d'autres comme Mr. de Juſſieu, trés-habile Apoticaire de Lion, & frere de l'illuſtre Mr. de Juſſieu démonſtrateur des Plantes au Jardin du Roi à Paris, trés-digne ſucceſſeur de l'incomparable Mr. de Tournefort, dans ſon traité de la Theriaque, mêle les Orobes en égales parties avec les racines du *Dictam.* Du Renou donne à nos Orobes une vertu inciſive & reſolutive : l'on s'en ſert dans les cataplaſmes pour reſoudre les tumeurs. On donne les Ers aux pigeons ramiers pendant l'hiver. L'on en fait auſſi des pains que l'on ne cuit pas, & qu'on laiſſe ſeicher à l'ombre, que l'on donne à manger aux bœufs pour les engraiſſer, de même que les anciens les engraiſſoient avec les Orobes; ce qui eſt encore fort en uſage dans ce pays. Les Ers ſont de trés-difficile digeſtion pour certains animaux, les poules & les cochons en meurent bien ſouvent, pour en avoir trop mangé, ceux qui en mêlent la farine avec celle du ſeigle, comme je l'ay vû faire à quelques fermiers avares, épargnent beaucoup de pain, mais ils hazardent la vie des pauvres miſerables payſans qui en mangent, comme je l'ay obſervé pluſieurs fois dans le tems de dizette; c'eſt pourquoi le Magiſtrat politique doit veiller ſur la correction de ces abus, & châtier ſeverement ceux qui contreviennent à ſes ſages Ordonnances.

ERYNGIUM vulgare C. B. pin. 386. I. B. 3. 85. *Eryngium campeſtre dod. pempt.* 730. Chardon-Roland, ou Chardon à cent têtes. Les Provenceaux l'apellent *Panicaut.* Il n'y a rien de ſi commun, on le trouve preſque par tout. Mr. de Tournefort conjecture que le ſel des racines du Chardon-Roland eſt de la nature du ſel am-

moniac, où il eſt mêlé avec du ſouffre & de la terre. La racine de cette plante eſt une des cinq racines aperitives mineures; l'on ſçait que les autres quatre ſont 1. la racine de Gramen, ou chien-dent; la 2. celle de Garence; la 3. celle de Caprier; la 4. celle d'Arrête-bœuf. Il eſt certain que la racine de Chardon-roland eſt fort aperitive, & diuretique; pluſieurs la croyent même alexitére, ou contre venin. On lui attribüe auſſi une vertu aphrodiſiaque. Mais ceux qui la lui attribuent l'entendent de l'*Eryngium cæruleum*, qui eſt aparemment l'*Eryngium Alpinum, cæruleum, capitulis Dipſaci* C. B. que nons n'avons pas ici. D'autres ſe ſervent pour ce ſujet de l'*Eryngium maritimum*, qui eſt fort commun ſur les côtes maritimes de Provence: Mr. de Tourneſort nous aſſure que l'eau diſtilée de ſes feuïlles tendres & naiſſantes, eſt excellente pour purifier le ſang, & qu'elle eſt febrifuge.

ERYSIMUM vulgare C. B. pin. 100. *Eryſimum Tragi, floſculis luteis, juxta muros proveniens S. B.* 2. 363. *Eryſimum Irio* 1. *Tabern. Icon.* 448. Velar ou Tortelle, elle eſt trés-commune: on la voit trés-ſouvent croître ſur les murailles des jardins du quartier d'Orbitelle, ſur celles des enclos des environs de la Ville, & ailleurs.

ERYSIMUM alterum, ſiliquis Erucæ C. B. pin. 101. *Eryſimum* II. *Tabern. Icon.* 449. L'on trouve cette eſpece dans les champs gras, & dans pluſieurs jardins de la Ville, ſur tout dans ceux qui ſont ſituez à la partie occidentale de la Ville.

ERYSIMUM polyceration, vel corniculatum C. B. pin. 101. *Eryſimum alterum Mathioli, ſiliquis parvis, quibuſdam Dentaria J. B.* 2. 864. *Eryſimum alterum Italicum & Mathioli Lob. Icon.* 206. Cette eſpece qui a un goût fort piquant, eſt aſſez commune dans tous les environs de la Ville, elle eſt pourtant plus facile à trouver ſur le bord de la promenade ou lice qui s'étend de la Porte de Bellegarde juſqu'à celle de Nôtre-Dame.

ERYSIMUM latifolium, majus, glabrum C. B. pin. 101. *Irio Apulus alter, lævi Erucæ folio Columm. part.* 1. 265. *Sinapi ſylveſtre, Monſpeſſulanum, lato folio, floſculo luteo, minimo, ſiliquâ longiſſima J. B.* 858. Cette eſpece eſt encore plus commune que les précedentes le long des chemins des environs de la Ville, & preſque par tout ailleurs.

ERYSIMUM anguſtifolium, majus C. B. Pin. 101. *Rapiſtrum ſylveſtres Irionis folio Columm. Part.* 1. 268. Cette eſpece n'eſt pas ſi commune que les précedentes, je l'ay pourtant trouvée aſſez ſouvent dans le quartier de Fenoüilleres, & aux environs du Convent des R. Peres Minimes, & dans les champs qui ſont ſur le chemin de la Croix verte.

L'on ſe ſert en medecine de la premiere eſpece de Velar ici mar-

quée

quée , quoique l'on employe aussi l'*Eryſimum latifol. glabr.* qui eſt la quatriéme eſpece ici marquée. Mr. de Tournefort croit que le ſel de velar eſt de la nature du ſel ammoniac , qui eſt moderé dans cette plante par du flegme , du ſouffre & de la terre. La premiere eſpece dont nous parlons a un goût d'herbe un peu ſalé & gluant ; l'*Eryſimum latifolium, glabrum , &c.* a un goût plus piquant , qui aproche de celui de la Roquette ; ſa racine eſt encore plus piquante au goût que les feüilles ; il ſemble que le ſel incisif eſt plus develope dans cette eſpece, que dans la precedente , & que c'eſt avec raiſon que pluſieurs l'ont préferée à la premiere pour la compoſition du ſyrop de *Eryſimo* de Lobel. Ces deux plantes nous fourniſſent un trés-bon remede pour attenuer & inciſer les viſcoſitez de la lymphe épaiſſie dans les bronches & veſicules du poumon , ſoit dans les vieux rhumes, ſoit dans l'aſthme humide ; l'on en peut faire le ſyrop ſimple , de même que le compoſé qui eſt dans la pharmacopée de Rondelet , dont voici la deſcription telle qu'on la trouve dans les obſervations ou memoires de Lobel, pag. 103.

℞. *Eryſimi totius recentis man.* vj. *radic. Helenij , Tuſſilaginis ſucco adhuc prægnantium , Glycyrrhiz. ana uncias* ij. *Borraginis, cichorij capillor vener. ana manip. unum & ſemis flor. Cord. Anthoſ. Stœcad. vel Betonicæ ana manip. ſemis aniſi paſſular. mundat. uncias* ij. *inciſis & contuſis flat omnium decoctio ex arte in S. q. hord. hydromel. & unciis* vj. *ſucc. Irion. ad lib.* ij. *vel* iij. *expreſſioni diſſolve. Sacchar. Q. S. fiat ſyrup.*

L'on doit uſer de ce ſyrop , ſelon l'Autheur , aprés avoir été purgé.

La ſemence du Velar, ſelon Etthmuler, a les mêmes vertus que les feüilles de la plante. Fonſeca en donnoit un gros en poudre dans du vin blanc pour la ſupreſſion d'urine. Schroder & ſon commentateur Etthmuler, nous aſſurent que le ſuc de l'herbe & la graine pilez dans un mortier de plomb , & mêlées avec un peu de miel, nous fourniſſent un bon remede palliatif pour les cancers non ulcerez , & les tumeurs ſcirreuſes des mammelles.

EVONYMUS vulgaris , gravis rubentibus C. B. Pin. 428. *Evonymus multis aliis Tetragonia J. B.* 1. 201. *Evonymus Dod. Pempt.* 783. Fuſain. Nos Provenceaux l'apellent à cauſe de ces quatre grains rangez en carré , *Bonnet de Capelan.* Cet arbriſſeau vient dans les hayes de Fenoüilleres , de la Thomaſſine , de la Beauvoiſine , du Tholonet , & dans pluſieurs autres endroits de ce Terroir. Nous ne ſçavons rien des vertus de cette plante , que ce que Jean Bauhin nous en a laiſſé par écrit. Cet Autheur nous dit que trois ou quatre bayes ou fruits de cette plante purgent par le haut & par le bas ; c'eſt pourtant un purgatif auquel je ne voudrois pas me fier : Il faut qu'il y ait dans cette plante quelque choſe de malin , puiſque les

chevres qui broutent presque toute sorte d'herbes & d'arbustes, ne touchent point à celle-ci ; ce que j'ai observé plusieurs fois aprés Theophraste, Mathiol, & Ruel. Je sçai que Clusius a été d'un sentiment contraire, puisqu'il assure que dans la Hongrie les chevres en mangent sans danger, & même avec avidité. L'on se sert de la poudre de ces fruits pour tuer les poux. Ces grains donnent aussi trois sortes de couleur pour la teinture, sçavoir, le jaune, le vert, & le roux. L'on fait boüillir les grains encore verts dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir la premiere couleur ; l'on les fait aussi boüillir dans la lessive pour teindre les cheveux en jaune ou blond.

EUPATORIUM Cannabinum C. B. Pin. 320. *Eupatorium adulterium J. B.* 2. 1065. *vulgare Eupatorium Dod. Pempt.* 28. Cette plante est assez commune le long de nos ruisseaux de la *Toüësso*, du Pont de Beraud, des Pichinats & par tout ailleurs. La plupart de nos Auteurs Botanistes prétendent que cette plante est l'*Eupatorium* D'Avincene. C'est aux modernes que nous devons la connoissance que nous avons aujourd'hui des vettus de cette plante ; ce n'est que par des frequentes experiences qu'on les a découvertes. Les feüilles de cette plante sont fort ameres : elles sont excellentes, soit qne l'on en tire le suc par expression, ou que l'on en prepare l'extrait, ou l'on en donne la décoction ou l'infusion, pour retablir le baume du sang dans la cachexie, & pour déboucher les obstructions, & pour l'hydropisie. Mr. de Tournefort croit que le sel de cette plante, qui est le sel naturel de la terre, y est joint avec beaucoup de souffre & de terre. Il assure que cette plante est trés-bonne pour purifier le sang dans les maladies cutanées, comme la gale, &c. Outre la vertu dont nous venons de parler, que nos Anciens apellent hepatiques, l'on a encore reconnu qu'elle étoit vulneraire, principalement les sommites, où sont ses fleurs, comme le remarque Mr. de Tournefort. Schroder, Etthmuller, & Mr. Rai attribuent cette vertu à toute la plante : Schroder dit que c'est un des meilleurs vulneraires dont on puisse se servir exterieurement. Personne ne s'étoit encore avisé d'éprouver sur soi même si les racines de cette plante avoient des qualitez differentes des autres parties ; ce fut le sçavant Gesner qui but le premier de la décoction de cette racine faite dans du vin, dont il fut purgé violemment par le haut & par le bas : il assure que ce remede agît avec la même efficace, quoique avec plus de seureté que l'hellebore ; je ne sçai s'il entend parler de l'hellebore blanc, comme le croit Mr. Rai, ou s'il veut parler du noir : quoi qu'il en soit l'on a de grandes obligations à de telles personnes, qui veulent bien sacrifier leur santé pour faire de semblables découvertes au depens de leur vie, sur tout un homme de ce merite, dont la vaste érudition fait l'admiration aujourd'hui de tout le monde sça-

vant, & dont la longue vie importoit extrémement au public : Tout le monde ſçait de combien d'ouvrages , ſoit de Medecine , ſoit d'Hiſtoire naturelle , ſoit des belles Lettres, ce grand homme a enrichi nos Biblioteques.

EUPHRASIA officinarum C. B. Pin. 233. *Euphraſia J. B.* 3. 432. *Dod. Pempt.* 54. Eufraiſe. Quoique cette plante ne vienne qu'en des endroits fort éloignez de cette Ville , comme dans le terroir d'Alenc , de Malijay , mais encore plus abondamment à Barles , & dans pluſieurs autres endroits de la haute Provence , j'ai crû ne la devoir pas negliger , attendu l'uſage fameux qu'elle a en Medecine, qui eſt d'éclaircir & fortifier la vûë. L'on s'en ſert à cet effet dans les ſuffuſions , dans l'ophtalmie , dans la chaſſie , & dans pluſieurs maladies des yeux : peut-ètre que l'on donne trop d'extenſion aux vertus de cette plante, ou que l'on ne diſtingue pas aſſez les maladies des yeux auſquelles elle convient , de celles où elle eſt plûtôt nuiſible ; ce qui paroît par ce que Lobel & Pena nous racontent d'un de ſes compagnons , qui faillit à perdre la vûë en Suiſſe par l'uſage du vin d'Eufraiſe ; d'une ſimple fluxion ſur les yeux , il tomba dans une cruelle opthalmie , qui aparemment par l'eroſion de la cornée, formoit déja des taches. Pour moi je crois que tous les remedes ne ſont tels qu'autant qu'ils ſont propres à détruire la cauſe du mal. L'on doit autant dans les maladies des yeux , que dans celles des autres parties de nôtre corps , connoître la nature & la cauſe du mal , & ſçavoir la qualité du remede qui doit être apliqué ou pris exterieurement. Le ſage & ſçavant Hofman a raiſon de dire que c'eſt par le defaut d'examen des cauſes de ces maladies que ce remede devient inutile, & même préjudiciable : Il prétend que ſi les maladies des yeux ont pour cauſe une lymphe épaiſſie , ou comme il l'apelle , une humeur froide ou pituiteuſe , l'uſage de cette plante eſt excellent, puiſqu'elle peut par ſon amertume, qui eſt trés-forte dans cette plante, attenuër & inciſer cette humeur viſqueuſe. Il eſt certain que le ſel ammoniac, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, mêlé avec beaucoup d'huile & de terre , qui domine dans cette plante , eſt trés-propre pour inciſer les humeurs viſqueuſes , ſoit dans les maladies ſuſdites, ſoit dans les affections du cerveau, comme le veut Schroder , qui range cette herbe parmi les cephaliques , ſoit dans la cachexie , ou dans la jauniſſe , comme le veut Tragus ; ſoit par raport au temperamment , ou à l'âge , comme nous l'aprend pour les mêmes maladies des yeux Fabricius Hildanus , qui aſſure que l'uſage de cette plante eſt merveilleux pour éclaircir la vûë des vieillards ; ce qui eſt aprouvé de la pluſpart des habiles Medecins de ces derniers ſiecles. (Car ce n'eſt que depuis le commencement du 14. ſiecle que Matheus Sylvaticus , & Arnaud de Villeneufve nous ont fait connoître ce remede.) L'uſage de ce remede eſt au contraire

trés-pernicieux à ceux qui souffrent des fluxions chaudes sur les yeux, & dans ceux dont la masse des humeurs & principalement la lymphe, sont chargées d'un sel acre, comme il arrive dans cette espece d'opthalmie seiche, où il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humeur subtile, acre & brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont fort dissipez, & la masse du sang fort apauvrie. Dans ces derniers cas les remedes dilayans & temperans, ou rafraichissans, sont trés-convenables : L'on se sert de cette plante tant interieurement, qu'exterieurement; l'on en donne la poudre au poids d'un gros dans de l'eau de fenouïl, ou dans quelqu'autre liqueur convenable : L'on doit, selon Mr. de Tournefort, en user fort longtems pour en ressentir les effets. L'on se sert aussi pour le même sujet de la conserve & du vin medecinal, fait, selon Arnaud de Villeneufve, avec l'herbe infusée & fermentée avec le moust; l'on se sert aussi exterieurement de l'eau distilée.





Elychrisum montanum
flore rotundiore subpurpureo
inst. rei herb.

IB fec

32



Erica juniperifolia dense fruticans narbonensis lob. obs.

HB·S





FABA flore candido, lituris nigris conſpicuo C. B. Pin. 338. *Faba cyamos J. B. 2. 278. faba major recentiorum Lob. Icon.* 57. Féve. Les Provençaux l'apellent *Favo*; l'on ſeme les Féves dans nos champs, & dans les jardins, où elles ſont trés-communes.

FABA rotunda, oblonga, ſeu Cylindracea, minor, ſeu Equina, alba moriſſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 85. *Faba minor, ſive Equina C. B. Pin.* 338.

FABA rotunda, oblonga, ſeu Cylindracea, minor, ſeu Equina, nigra moriſſ. Hiſt. Oxon. part. 2. 85. *Faba minor, fructu nigro C. B. Pin.* 338. Ces deux dernieres eſpeces ſont auſſi aſſez communes, le vulgaire les connoît ſous le nom de *Diablons*, ou *Diabloutons*, ou *Favarots*.

Les Botaniſtes ſont partagez ſur l'opinion ſi les Féves des Anciens ſont les mêmes que celles que nous connoiſſons aujourd'hui ſous ce nom : Tragus & Dodonnée aſſurent que nos Feves ſont tout à fait differentes de celles des anciens; il eſt inutile de raporter ici leurs raiſons, qui ont été refutées par Melchior Sebizius dans ſon ſçavant traité *de Alimentorum facultatibus*, depuis la pag. 206. juſqu'à la pag. 222. & par pluſieurs autres Botaniſtes. Il eſt certain que les feves dont les anciens veulent parler étoient plus petites que les nôtres, ce que l'on doit attribuer à la differente culture, & non point à la difference du genre, ni même de l'eſpece; outre l'uſage que l'on fait de la féve dans la Medecine, & pour la nourriture, l'experience nous aprend que la plante de la féve eſt trés-bonne pour engraiſſer les terres, ce que Theophraſte & Pline nous ont auſſi apris : on les ſeme ordinairement dans les terres ou champs que l'on fait repoſer, que les Latins apellent *Vervactum*, ou *Novalis ager*, en François Guerés, & en Provençal *Garach*. Lorſque les plantes des feves ſont montées, elles ſont fort ſujettes aux pucerons, dont il y a de deux eſpeces; ſçavoir, les pucerons noirs, & les blancs : les premiers ſont les plus dangereux, ils tuent ordinairement la plante, ſi on ne prend ſoin d'arracher les plantes qui en ſont infectées, & de les enfouïr profondement dans la terre. On les fait toutes enfouïr en foſſoyant la terre, ſi toutes les plantes en ſont attaquées; l'on profite

du moins par moyen de la vertu qu'elles ont de pouvoir engraisser la terre, ce qui est pratiqué aujourd'hui par ceux qui connoissent l'agriculture. Je ne sçai si c'est ici l'*Ærugo*, ou Rouille dont veut parler Theophraste *de causis plantar. Lib.* 4. *cap.* 15. car cette maladie est inconnuë dans ce pays, j'entends qu'elle n'attaque point les fleurs, comme on la voit sur les bleds, les gesses, & autres grains & legumes. L'autre espece de pucerons, qui est moins préjudiciable que la précedente, est celle des blancs, qui ressemblent à des punaises saupoudrées de fleurs de farine; ils teignent les mains de ceux qui les écrasent d'une couleur orangée, ils ne s'engendrent que fort tard, & lorsque les grains de la gousse sont déja avancez; c'est ce qui fait qu'ils ne gâtent pas autant la recolte que les noirs, quoi qu'ils desseichent beaucoup la plante en suçant la seve. La feve est rangée parmi les alimens qui nourrissent trés-peu, ce qui doit être entendu par raport à la force de l'estomach de celui qui en mange. C'est dans ce sens que l'on doit admetre ce que Tancrede Robinson dit aprés Mundy, dans l'histoire des plantes de Mr. Rai: cet Autheur raporte qu'un paysan fut obligé dans un tems de disette de nourrir pendant un assez long-tems ses enfans avec les seules feves boüillies, qui leur donnerent autant d'embonpoint que s'ils avoient été nourris de meilleurs alimens; ce qui ne détruit point ce que l'experience, jointe à l'observation de Galien, a établi, qui est que les feves fraiches ou recentes, abondent en humidité excrementicielle, qui les rend de difficile digestion, & par consequent flateuses & propres à donner des coliques, ce que la pluspart des gens de lettres dont l'estomach est affoibli par les assidus travaux, ressentent plus facilement que les autres; c'est ce qui fait que l'on y mêle des assaisonnemens qui abondent en sel volatile âcre, ou en sel volatile huyleux, tels que sont l'oignon, les plantes aromatiques, & les aromates mêmes, comme le poivre & les épiceries communes. C'est par leur sel volatile que le suc crud & visqueux des féves est attenué & incisé: les féves seiches mondées de leur écorce dont on prepare cette soupe que nos Provençaux apellent *Fausra*, ne fournissent pas une meilleure nourriture, sur tout dans les estomachs foibles; elles conviennent seulement aux estomachs robustes des ouvriers, ou des paysans, comme le dit fort bien Tragus, & comme l'experience nous l'enseigne.

Pour ce qui est de la vertu medicinale des féves, on se sert interieurement & exterieurement de la farine des féves, apellée par Pline *Faba fresa*, & par les autres Latins *Lomentum*. L'on prépare de cette farine une soupe, ou boüillie, qu'on fait prendre à ceux qui ont de vieilles dissenteries, ou des diarrhées opiniâtres: on le peut voir dans *Quadripart. Botanic.* de Simon Pauli, le bon effet de ce remede, que j'ai aussi vû pratiquer dans cette Ville à plusieurs

perſonnes avec ſuccez. On ne doit point monder les féves de leur écorce, comme le remarque trés-bien Caſpar Hoffman, il faut au contraire les faire moudre avec leur écorce, c'eſt par le moyen de l'écorce que cette farine eſt aſtringente & déterſive; c'eſt auſſi de cette même farine qu'il faut ſe ſervir exterieurement quand on veut déterger les taches de la peau. On fait auſſi un cataplaſme de la farine des féves boüillies dans de l'eau & du vinaigre, pour reſoudre les tumeurs, tant des teſticules que des mamelles, comme l'on peut voir dans Riviere; ce cataplaſme eſt émollient & diſcuſſif; les meres de famille s'en ſervent auſſi dans les hernies des petits enfans; mais on doit toûjours employer les féves avec leur écorce: l'eau diſtillée des fleurs de féves eſt trés-bonne pour netoyer les taches de la face; Mr. Raï aſſure qu'elle eſt auſſi diuretique. Thomas Bartholin dans la 45. Lettre de la premiere Centurie qu'il écrit à Pierre Caſtel trés-ſçavant Medecin de Meſſine, nous aſſure qu'il n'a point trouvé de meilleur remede pour chaſſer le ſable des reins que l'eau de l'écorce des féves, il en avoit fait l'experience ſur lui-même, & il dit l'avoir ordonnée à pluſieurs autres qui s'en étoient ſervis avec ſuccez. La leſſive faite des cendres des tiges de féves eſt fort diuretique, on en donne ſix onces mêlées avec une once de Syrop d'Althæa. Cheſneau ſe ſervoit du ſel fixe tiré de ces cendres, dont il donnoit le poids de huit grains dans de l'eau. On peut ſe ſervir de celle de Parietaire dans les ſupreſſions d'urine, aprés avoir fait les remedes généraux. Simon Pauli nous aſſure que le ſçavant Jean Meurſius fut gueri d'une ſupreſſion d'urine cauſée par le calcul, par le moyen de la leſſive faite avec les cendres du *Faba Equina*, qui eſt la ſeconde eſpece ici marquée. Je ne dis rien du précepte de Pythagore, qui défendoit à ſes Diſciples de manger de féves, quoique lui-même, ſelon Aulugelle, qui le raporte aprés Ariſtoxene, ne fit pas façon d'en manger, & de les préferer à toute autre ſorte de legumes. Pluſieurs croyent, comme on peut le voir dans les Proverbes d'Eraſme, & dans Sebizius *de facult. aliment.* que Pythagore défendit par là l'incontinence, comme le croit Aulugelle, ou qu'il falloit s'abſtenir des charges publiques, ou il falloit paſſer par les ſuffrages du Peuple donnez avec des féves, laquelle maniere étoit ſemblable, ſelon Eraſme, à nôtre Scrutin ou Ballotement d'aujourd'hui. Voy. *Eraſm. Adag. Chiliad.*

FAGOPYRUM vulgare, ſcandens inſtit. rei herb. 511. *Convolvulus minor, ſemine triangulo C. B. Pin.* 295. *Helxine ſemine triangulo J. B.* 2. 157. *Helxine Ciſſampelos, altera, Atriplicis effigie Lob. Icon.* Cette plante eſt fort commune dans nos champs & vignes de ce terroir, où elle paroît en fleur l'Eſté, & en graine l'Automne.

FAGUS. Dod. Pempt. 832. *Fagus Latinorum, Oxia Græcorum*

J. B. 1. 117. Hêtre, ou Fouteau. Les Provençaux apellent cet arbre *Fau.* Il vient en assez grande quantité dans la forêt de la Sainte Baume. Mathiole assure que les feüilles du Hêtre pilées & apliquées sur les tumeurs chaudes les resolvent : Simon Pauli écrit que l'eau que l'on trouve dans le creux des vieux Hêtres, est trés-bonne pour guerir la galle, la gratelle, les dartres, si on en lave les parties affectées; ce qui a été experimenté sur les hommes & sur les bêtes par Tragus. L'eau qui distile de ce bois vert quand on le brûle a la même vertu; son fruit engraisse les cochons. Jean Bauhin assure qu'il a la même vertu que l'yvraye, c'est à dire, qu'il assoupit bien souvent ces animaux; son bois est d'un trés-grand usage chez les Menuisiers & les Charpentiers, quoique Jeau Bauhin écrive qu'il se gâte facilement s'il reste exposé à l'air : il faut selon lui qu'il soit à couvert des injures de l'air, ou trempé dans l'eau, si on veut qu'il soit de durée : j'ay pourtant vû employer ce bois dans plusieurs ouvrages de charpenterie lequel a été d'un trés-bon usage.

FERRUM Equinum siliquâ singulari C. B. Pin. *Solea Equina J. B.* 2. 347. *Ferrum Equinum vulgare Col. Part.* 1. 300. *Ferrum Equinum Lob. Icon.* 82. Fer de cheval. Les Italiens apellent cette plante *Sferra Cavallo*, à cause que quelques-uns ont crû qu'elle déferroit les chevaux qui passoient par dessus, ce qui est trés-faux, c'est plûtôt de la figure de son fruit, ou de sa gousse qu'elle a tiré son nom. Cette espece vient sur les colines du Tholonet, du Monteiguez, de même qu'au quartier de ce terroir dit les *Moulieros*; on la trouve aussi à la plaine inculte, ou *garriguos* de la *Peiriero*, ou carriere, comme aussi sur les bords des champs & vignes qui sont au dessus du Convent des R. P. Capucins.

FERRUM Equinum, siliquâ multiplici C. B. pin. 349. *Ferrum Equinum, alterum πολυκέρατον Col. Part.* 1. 300. Cette espece est moins commune que la precedente; je l'ai pourtant trouvée dans le quartier de Bachasson, terroir de Meiruëil, comme aussi sur les collines où est plantée la Justice de Meiruëil & du Tholonet, vulgairement dite *Fourquos de St. Marc*, & à l'entrée de la plaine du Château du Sambuc.

FERRUM Equinum, Germanicum, siliquis in summitate C. B. pin. 349. *Ferrum Equinum capitatum Col. Part.* 1. 301. *Ornithopodio affinis vel potius Soleæ, vel Ferro Equino herbæ J. B.* 2. 348. Cette espece est la plus commune des trois especes ici marquées, elle vient assez abondamment dans le terroir du Tholonet, sur tout dans le quartier dit la Cremade, au Prignon, au Monteiguez, & dans plusieurs autres endroits de ce terroir. J'ay remarqué que cette espece a un goût amer & legumineux : ses feüilles ne rougissent point le papier bleu, & ses fleurs le rougissent tant soit peu. Jean Bauhin nous assure qu'il y a quelques Botanistes qui croyent que la

premiere

premiere espece de fer de cheval ici marquée est vulneraire. Mr. Lemery dans son histoire des Drogues, lui donne encore la vertu de chasser le venin, de fortifier l'estomach, & de déboucher les obstructions; je ne sçai s'il parle aprés l'experience qu'il en a fait, ou sur le raport d'autrui : il est certain que c'est presque le seul Auteur que je connoisse qui aye attribué tant de vertus à cette plante. Je crains que Mr. Lemery n'aye suivi un peu trop facilement ce que les Chymistes disent de leur *Lunaria minor*. Les Chymistes apellent cette premiere espece *Lunaria minor*. Jean Bauhin croit avec Brassavolus, qu'ils prétendent s'en servir pour fixer le Mercure coulant en veritable argent; mais les fils de cette science à qui je l'ai donnée plusieurs fois, en font un autre usage; c'est pour la grande œuvre qu'ils l'employent, à ce qu'ils disent: le fameux Alchymiste de L'Isle qui faisoit ces clous que tout le monde a vû, la moitié d'argent la moitié de fer, en avoit envoyé chercher ici. Je lui en fis fournir par Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste; je n'ay jamais pû découvrir le veritable usage qu'il en faisoit, je crois que ce n'étoit que pour cacher son imposture qu'il demandoit cette plante, & pour entretenir ses dupes dans l'esperance de la Toison d'or, puisque, comme l'on sçait, elle s'est évanouïe à Paris. Il y a lieu de croire que tout ce que les Chymistes disent de ce *Lunaria minor*, n'est pas plus certain que ce qu'ils avancent des autres especes de *Lunaria*; l'on peut voir là-dessus le curieux traité du sçavant Gesner *de raris & admirandis herbis quæ sive quod noctu luceant, sive alias ob causas Lunariæ nominantur*, imprimé à Copenhague, chez Pierre Haubold, *ann.* 1669. joint à la fin du traité *de luce hominum & brutorum*, du sçavant Thomas Bartholin.

FERULA fœmina Plinij C. B. pin. 148. *Ferula folio Fæniculi, latiore & rotundiore J. B.* 3. *Part.* 2. 43. *Ferula Dod. Pempt.* 321. Ferule. Nos Provençaux apellent la tige de cette plante *Gros fenou*. L'on en fait encore aujourd'hui des bâtons pour s'apuyer, qui quoique fort gros, sont fort legers : cette plante est assez commune dans les Isles d'Ieres, & dans celles de St. Honorat de Lerins, & aux environs de Cannes & d'Antibes. Les anciens s'en servoient aussi pour le même usage; Pline dans le Liv. 13. chap. 22. dit fort bien, *nulli fruticum lævitas major, ob id gestatio facilior, baculorum usum senectuti præbet.* Martial l'apelle *Sceptrum pædagogorum.*

Ferulæque tristes, sceptra Pædagogorum cessent:

Juvenal dans sa premiere Satyre, dit.

Et nos ergò manum Ferulæ subduximus, & nos
Consilium dedimus Syllæ . . . . .

L'on voit par ce que l'on vient de dire, que c'étoit avec ce bâton que les Maîtres d'Ecoles châtioient leurs Ecoliers, en les frapant ſur la paume de la main, de la même maniere que l'on fait encore aujourd'hui dans nos Ecoles avec une piece de bois arrondie ſur le bout. Les anciens Medecins qui étoient auſſi Chirurgiens, ſe ſervoient du *Ferula* pour contenir les fractures, comme on peut le voir dans Hippocrate & dans Galien. M[r]. Raï a obſervé qu'en Sicile on ſe ſert de la moëlle ſpongieuſe de la ferule pour ſervir d'amorce au feu, ce qui peut avoir donné lieu à la fable de Promethée, qui comme l'on aprend, déroba le feu du ciel avec cette plante. Dioſcoride & Galien donnent une vertu aſtringeante à cette moëlle, qui eſt trés-propre pour arrêter le ſang, & fixer le cours de ventre. Jean Bauhin pourtant ne croit pas que ce ſoit de cette eſpece, ni d'aucunes de celles qui nous ſont connuës, que l'on puiſſe ſe ſervir, la ferule des Anciens ne nous étant pas trop bien connuë. Ce qui me paroît un peu trop ſceptique, du moins pour le genre; car pour l'eſpece, il peut être que celle dont Dioſcoride & Galien ont voulu parler, ſoit differente de celles que nous connoiſſons aujourd'hui. M[r]. Lemery dans ſon hiſtoire des Drogues, lui attribuë les mêmes vertus que Galien & Dioſcoride ont attribué à la leur, c'eſt aprés eux aparemment qu'il l'écrit.

FICUS ſativa, fructu præcoci, ſubrotundo, albido, ſtriato, intùs roſeo. Inſtit. rei herb. 662. *Ficus bifera, oblongo, ſubrotundo fructu, ſatis magno, coſtulato, candidè palleſcente, ſtriato cortice, intùs roſeo, veris precoquis ſapore præferendo, Hort. Catholic.* Figue Cordeliere, ou Servantine. Cette eſpece de Figue eſt fort commune dans nos vignes & dans nos jardins; les figues précoces, que nous apellons figues fleurs, ſont les meilleures de ce genre.

FICUS ſativa; fructu globoſo, albo, mellifluo, Inſtit. rei herb. 662. La groſſe blanche ronde. Je ne ſçai ſi M[r]. de Tournefort entend l'eſpece que nous apellons *Figuo blanquo communo*, qui vient dans les quartiers de Moulieres, du Pays-blanc, du Sambuc, & ailleurs.

FICUS ſativa, fructu oblongo, albo, mellifluo Inſtit. rei herb. 662. *Ficus vttata vulgò dicta ſuavi fructu albo, ſciſſurato, oblongo, medio, delicatis micis albis conſtante Hort. Cathol.* La groſſe blanche longue; cette eſpéce a une écorce aſſez dure, elle ne meurit pas auſſi bien chez nous qu'elle fait dans la partie plus meridionale de la Provence, c'eſt à dire, le long de la côte de la mer, à Cannes, à Antibes, &c. Elle fait des figues précoces ou figues fleurs qui ſont fort douceatres, moins agreables au goût que les autumnales, qui étant bien meures ſont fort delicates au goût; elles ſont fort ſujertes à être gâtées par les broüillards, que nous apellons vulgairement *figues neblados*. Elle vient aſſez communement dans

ce terroir, mais plus abondamment dans celui du Tholonnet.

Ficus ſativa, fructu parvo, ſerotino, albido, intùs roſeo, mellifluo, cute lacera Inſtit. rei herb. 662. Figue de Marſeille. On la connoît ſous le nom vulgaire de *figuo Marſeilleſo*. Cette eſpece eſt fort commune dans ce terroir, où elle ne meurit pourtant pas auſſi bien que le long de nos côtes maritimes.

Ficus ſativa, fructu globoſo, albido, omnium minimo Inſtit. rei herb. 662. *Ficus Liparenſis cognomento, fructu Pilæformi, ſeſſili, omnium minimo, albo, melicompote Hort. Catholic.* Cette eſpece eſt auſſi aſſez commune dans ce terroir, le vulgaire la nomme *Figuo eſquillarelo*.

Ficus ſativa, fructu viridi, longo pediculo inſidente Inſtit. rei herb. 662. Figue verte, Mr. de Tournefort pouvoit y ajoûter, *intus rubente*, car cette figue qu'on apelle en Provençal, *Trompe-caſſaire*, eſt rouge comme du ſang en ſon interieur; c'eſt une des meilleures que nous ayons, & qui eſt la plus ſujette aux broüillards, qui rendent ce fruit comme nous l'apellons, *Nebla* : elle eſt aſſez commune ſur nos collines de Barret, des Mollieres, & par tout ailleurs dans ce terroir.

Ficus ſativa, fructu flaveſcente, intus ſuaverubente. La groſſe jaune, Inſtit. rei herb. 662. Cette eſpece eſt une couleur blanche, tirant ſur le jaune quand elle eſt meure; c'eſt la plus groſſe de toutes les eſpeces de figues blanches que nous ayons. Je crois que c'eſt à celle-ci que je dois raporter l'eſpece marquée dans mes Memoires, ſous le nom de *Ficus ſativa, fructo albo, omnium maximo & oblongo, intus ſuaverubente, & Mellifluo.* J'en ay vû qui peſoient juſqu'à 4. ou 5. onces. Cette eſpece n'eſt pas des plus communes. On la trouve pourtant dans ce terroir au quartier des *Moulicros*, de *Maloueſſc*, du *Malvalat*, & dans le jardin de Mr. Silvecane Conſulaire, ſitué au Fauxbourg, elle eſt d'un trés-bon goût.

Ficus ſativa, fructu parvo, fuſco, intus rubente. Melette, ou Coucourelle, Inſtit. rei herb. 662. Cette eſpece eſt des plus communes, on la trouve preſque par tout, principalement dans les terroirs des Villages circonvoiſins.

Ficus ſativa, fructu majori, violaceo, oblongo, cute lacerâ Inſtit rei herb. 662. *Ficus nitidè purpureo, cæſio fructu, majori ſeu magnitudine & forma Melongenis propinquo, ſcarificato cortice Hort. Catholic.* Groſſe violette longue. Nos Provençaux connoiſſent cette eſpece ſous le nom de *Groſſe figue Auliquo*, quoi qu'elle ſoit aſſez commune dans nôtre terroir, elle n'aquiert jamais cette groſſeur, & cette beauté qu'elle a dans les terroirs d'Iſtres, de St. Chamas, & dans les autres endroits maritimes. Cette eſpece de figuier nous fournit deux ſortes de figues, ſçavoir, des précoces, vulgairement dites *Figues Flous*, & des Automnales, qui ſont moins groſſes que les Précoces.

FICUS ſativa, fructu minori, violaceo, cute lacerâ Inſtit. rei herb. 662. *Ficus nitidè purpureo, cæſio fructu; Melongeniformi, duplo minori, intus rubro, granis extuberante, tunicâ lacerâ Hort. Catholic.* Figue violette. Je crois que cette eſpece ne differe de la précedente que par la groſſeur; elle eſt aſſez connuë dans ce terroir, & par tout ailleurs.

FICUS ſativa, fructu atro rubente, polline cæſio aſperſo. Inſtit. rei herb. 663. *Ficus ſphærico plano, fructu majori, cortice admodum craſſo, Lactuco, Breſilici ſeu moſchati coloris, veluti polline aſperſo albo, punctato, carne granatâ, rubra. Hort. Catholic.* Groſſe Bourjaſſote. On la connoît mieux ici ſous le nom vulgaire de *Groſſo Figuo Barniſſoto*, ou *Bourjanſoto.* Cette eſpece qui eſt une des plus delicates que nous ayons, vient dans nos jardins, & dans les enclos des environs de la Ville, de même qu'à la campagne; ce figuier doit être planté dans un bon terrain gras & humide, ſans quoi les figues ne ſont point ni de la bonté, ni de la groſſeur de ces dernieres.

FICUS ſativa, fructu globoſo, atro rubente, intus purpureo, cute firmâ, Inſtit. rei herb. 663. *Ficus rotundo, depreſſo fructu, purpureo, tardè maturaſcente, corticato, granuloſo, lacte turgente, interiùs rubro, dulci acerbeſcente. Hort. Catolic.* Petite Bourjaſſote: On la connoît ſous le nom de *Pichotte Barniſſotte.* Elle n'eſt pas ſi delicate au goût que l'autre, elle ne meurit jamais aſſez bien chez nous pour atteindre ce point de douceur que l'on trouve dans la groſſe eſpece. Pluſieurs croyent que c'eſt ici la même eſpece que la ſuivante; je la crois pourtant differente. On trouve la petite Bourjaſſote dans pluſieurs jardins des environs de cette Ville, & dans pluſieurs vignes de ce terroir.

FICUS ſativa, fructu rotundo, minore, atro purpureo cortice tenui. Cette eſpece qui eſt moins commune que les précedentes, eſt apellée vulgairement *Figuo Mouïſſonno*, elle eſt moins delicate que la Bourjaſſote: elle aproche fort de la figure, & couleur de la précedente, je ne l'ai trouvée qu'en quelques jardins du quartier d'*Orbitello*, & dans le terroir au quartier de Repentance.

FICUS ſativa, fructu parvo, ſpadico intùs dilutè rubente. Cette eſpece eſt des plus communes que nous ayons, & des moins délicates; elle eſt fort connüe ſous le nom vulgaire de *Figuo Negrouno*, on la trouve preſque par tout dans nos vignes, & dans nos champs.

FICUS ſativa, fructu rotundo, albo, mollis & inſipidi ſaporis. Cette eſpece eſt trés-commune, elle croît preſque par tout, on la connoît ſous le nom de *Figuo Graiſſano.* Elle eſt des moins delicates que nous ayons: Ce figuier produit des figues précoces qui ne valent

valent presque rien ; je doute si c'est l'espece que Mr. de Tournefort a marqué sous le nom de *Ficus sativa, fructu præcoci, albido, fugaci Instit. rei herb.* 662. & celle de Mr. Cupani, qu'il nomme *Ficus æstatis prodroma, fructu albido, medio, superiùs presso, fugaci Hort. Catholic.*

Ficus sativa, fructu magno, rotundo, depresso spadiceo, circa umbilicum dehiscente intùs suavè rubente. Cette espece est fort commune dans ce terroir, de même que dans ceux du Tholonnet, de Perricard, Gardanne & ailleurs ; on la connoît sous le nom de *Figuo Roso.*

Ficus sativa, fructu oblongo, dilutè atrorubente, mellifluo, intus albo. Nos Paysans connoissent cette espece sous le nom de *Cuou de Muelo* ; elle est trés-commune dans le terroir du Tholonet, de Meyrueïl & ailleurs.

Ficus sativa, fructu parvo, in basi rotundo, circa pediculum acuminato, atro-viridi, intùs rubente, & delicati atque exquisiti saporis. C'est une des meilleures especes de figue que nous aïons ; on lui a donné comme à la verte dont nous avons parlé ci-dessus, le nom de *Trompo-Cassaire*, à cause qu'elle ressemble parfaitement à ces figues *Bourjassotes*, qui restent sur le figuier sans pouvoir meurir à l'entrée de l'hyver, ou à la fin de l'automne. Cette espece n'est pas des plus communes, j'en ay quelques pieds que j'ay tiré il y a plus de 30. ans du jardin de Mr. de La Bastide, proche les R. Peres Recolets.

Ficus sativa, Autumnalis, fructu magno, oblongo, & obscurè violaceo. Cette espece aproche beaucoup de la figure de celle que nous apellons vulgairement *Aubique.* Elle a un goût fade & aqueux ; elle est des moins delicates que je connoisse, on l'aporte dans Aix des terroirs de Salon, de Pelissanne, où elle vient abondamment, le vulgaire l'apelle *Figuo doou Sant Esprit.*

Ficus sylvestris Dioscoridi C. B. Pin. 457. *Caprificus Plinij J. B. descript.* 1. 134. Figuier Sauvage ; les Provençaux l'apellent *Figuié Fer*, ou *Figuiero Ferro.* Cet arbre vient dans les vieux édifices, & dans les masures.

Ficus sylvestris, fructu minori, oblongo, atrocæruleo Instit. rei herb. 663. *Ficus sylvestris, minori, oblongo, fuscè cæruleo fructu, minùs acerbo, interiùs rubro, granuloso Hort. Cathol.* J'ai trouvé cette espece dans les murailles de Pierre seiche, qui soutenoit le terrain d'un jardin ; les figues en étoient assez grosses, & aprochantes de celles que nos Paysans apellent *Cuou de Muelo* dans le terroir de Jouques ; on la trouve aussi à Rougnes, & dans plusieurs autres endroits.

L'Arbre & fruit du Figuier sont également en usage dans la Medecine. Chesneau nous assure que les tiges de figuier découpées au

poids d'une livre, & bouillies dans une livre de vin, mêlé avec une livre & demie d'eau, eſt un fort bon remede pour pouſſer par les ſueurs les ſeroſités dans l'hydropiſie, ſi on en donne tous les matins quatre onces au malade. Baglivi dans ſa pratique pag. M. 70. nous donne les feuïlles de figuier ſauvage pour un ſpecifique pour la colique : il prend demi gros de la poudre des feuïlles ſeiches de figuier ſauvage qui croît dans les champs, & non point de celui qui vient dans les murailles, qu'il mêle avec une ſcrupule de poudre des feuïlles ſeiches d'orme, & il le donne au malade dans un peu de bouïllon. Il aſſure que ce remede calme tout auſſi-tôt la douleur. On ſe ſert auſſi du laict de figuier pour faire tomber les verruës, & les pourreaux : mais il faut en uſer avec précaution, ſur tout dans ces derniers, de peur d'attirer l'inflammation ſur la partie : car on ſçait que ce lait eſt cauſtique & brûlant. Pour ce qui eſt des fruits, on ſçait qu'outre leur uſage medicinal, ils ſont auſſi trés-bons à manger. Il n'y a perſonne qui ne convienne que les figues ne ſoient un des meilleurs fruits que l'Auteur de la nature nous aye donné, ſoit pour la delicateſſe du goût, ſoit pour la nourriture ; Galien nous aſſure que pour ſe garantir des maladies que cauſent ordinairement les fruits d'eſté, que les Grecs apellent ὀπῶραι, il n'avoit jamais mangé depuis l'âge de 28. ans juſqu'à la vieilleſſe d'autres fruits que des figues & des raiſins, & qu'il n'avoit jamais reſſenti aucune incommodité ; ce qui ſe trouve veritable, ſi on y garde la moderation, *ne quid nimis*, & que l'on ne mange pas de toute ſorte de figues indifferemment, car il eſt certain, & l'experience journaliere nous l'aprend, qu'il y a des figues dont l'uſage eſt trés-dangereux ; telles ſont les figues Précoces que le vulgaire apelle *Figuos Flous*, dont les plus communes ſont chez nous les *Aubiquos*, & les *Servantinos*. L'on découvre dans ces deux eſpeces, ſur tout dans la premiere, une odeur fort deſagreable du figuier, qui prouve manifeſtement que la ſeve qui a paſſé de l'arbre dans le fruit, eſt fort cruë & indigeſte, & que par conſequent ils ſont chargez d'une humeur viſqueuſe, qui envelope beaucoup de particules ſalines acres ; c'eſt auſſi ce qui fait que le frequent uſage de ces fruits cauſe des coliques, des diſſenteries & des fiévres. Les figues précoces des autres figuiers ſont encore plus dangereuſes ; il y en a même parmi les Automnales dont l'uſage frequent peut cauſer les mêmes maladies, comme ſont celles que nous apellons *Negronnos*, *Graiſſanos*, *Eſquillarelos*, *Figuo Roſe*, & dont la trop grande humidité eſt trés-pernicieuſe aux eſtomachs foibles. Celles que nous apellons *Marſeilleſos*, les deux eſpeces que nons apellons de *Trompo-Caſſaire*, la *Barniſoto*, la *Mouïſſono*, la *Groſſo blanquo*, ſont les meilleures que l'on puiſſe manger, & les moins nuiſibles à la ſanté, ſur tout ſi elles ſont bien meures, ce que le vulgaire apelle *Caniſſes*, & ſi on prend la précaution que les Italiens & nos Pro-

vençaux gardent ordinairement, qui eſt de les manger avec un peu de ſel, & boire un peu plus de vin qu'à l'ordinaire : il eſt certain que le ſel ſert à inciſer l'humeur viſqueuſe de la figue, & à en faciliter la diſſolution. Les figues nourriſſent eſſez, quoique leur nourriture ſoit comme celle des raiſins, c'eſt-à-dire, fort fugace, ce qui doit être entendu des figues recentes, car les ſeches nourriſſent plus, quoi qu'elles échauffent davantage, en fourniſſant à la maſſe du ſang beaucoup du ſuc acre & ſalé ; ce que les Anciens ont compris ſous cet axiome trés-veritable, *dulcia facilè bileſcunt* : on ſçait que la Bile des Anciens eſt la partie la plus ſaline, volatile, acre de la maſſe du Sang. Pour ce qui eſt de l'uſage des figues ſeches en Medecine ; les Anciens, comme Dioſcoride, Pline, Galien l'étendent un peu trop. Il eſt certain que la décoction des figues ſeches eſt trés-bonne pour faciliter l'expectoration des matieres viſqueuſes qui enduiſent les bronches du Poulmon ; elle adoucit les fluxions acres qui y découlent ; elle netoye les reins & les ureteres, & les purge du ſable. Foreſtus, ou Pierre de la Forêt, les fait entrer dans la compoſition de ſa fameuſe décoction pour le calcul. Caſpar Hoſman n'atribuë cette vertu diuretique qu'aux figues recentes. On donne auſſi la décoction des figues ſeiches à ceux qui ſont attaquez de la petite verole, & de la rougeole, on prétend qu'elles facilitent l'éruption & la maturation des puſtules dans la premiere maladie ; c'eſt le ſentiment d'Ethmuller, de Pierre de la Forêt, de Sennert, & de pluſieurs autres Medecins. Simon Sethi aſſure que les figues ſeiches ſont contre venin ; ce qu'il avoit aparemment ſçû de Pline, qui écrit que Mithridate Roi de Pont ſe ſervoit des figues comme d'un antidote ; ce que Quintus Serenus nous aprend auſſi dans les vers ſuivans,

Bis denum Rutæ folium, ſalis & breve granum,

Juglandeſque duas, totidem cum corpore ficus,

Hæc oriente die parco comperſa Lyœo.

Sumebet metuens, dederat quæ pocula mater.

La décoction des mêmes figues (j'entends toûjours des ſeches) eſt excellente pour adoucir l'inflammation du goſier, & des gencives, ſi on s'en gargariſe étant bien chaude. Le cataplaſme fait avec les figues boüillies dans de l'eau, auquel on mêle ou la farine d'orge, ou celle de froment, eſt merveilleux pour reſoudre les tumeurs & pour les amener à ſupuration. L'on ſçait que ce fut avec un cataplaſme de figues qu'Iſaïe guerit un ulcere mortel au Roi Ezechias,

Le ſçavant Valeſius dans le chap. 39. de ſa *Philoſoph. ſacra*, à raiſon d'être ſurpris que le remede aye pû naturellement & dans trois jours guerir un ulcere ſi dangereux, d'autant mieux que l'on ſçait que ce remede ne convient point à un ulcere qui demande des remedes deſſiccatifs, comme l'on parle dans l'art, & déterſifs; ce que l'on ne trouve point dans les figues, qui ſont par leur viſcoſité émollientes & maturatives; ce qui l'oblige à croire que cet ulcere étoit accompagné d'une trés-dangereuſe inflammation, dont les ſymptomes mettoient ce pauvre Prince à deux doigts de la mort. Ce fut pour calmer ce Symptome qui étoit pire que le mal, qu'Iſaïe apliqua ce cataplaſme, qui produiſit bien-tôt une loüable ſupuration par la voye de l'ulcere, lequel aprés avoir ſupuré abondamment, & la tumeur des chairs étant rabaiſſée, la conſolidation s'enſuivit plus heureuſement; quoique ce que Valleſius dit ſoit aſſez probable, on a pourtant peine à comprendre qu'une inflammation ſurvenant à un ulcere ait pû mettre auſſi-tôt le Roi Ezechias dans un danger évident de la mort. On ne ſçauroit pourtant douter du dangereux état de ſa maladie, puiſqu'Iſaïe lui annonce de la part de Dieu qu'il ne tardera pas à mourir de cette maladie, & qu'à cet effet il doit mettre ordre à ſes affaires; c'eſt ce que nous aprend l'Hiſtorien ſacré. Il y a donc lieu de croire que cette maladie étoit mortelle, comme nous l'aprenons auſſi dans Iſaïe chap. 38. ce qui nous peut donner lieu de conjecturer que ce pieux Roi étoit attaqué d'une fievre maligne ou peſtilentielle, qui s'étoit terminée par une parotide, qui s'étant ouverte par elle même, ne ſupuroit pas autant qu'il falloit, & menaçoit ce pauvre Prince de l'étoufer; qui doute que le cataplaſme de figues dans cette occaſion n'aye pû être d'un trés-grand ſecours. On ſçait par l'experience, de même que par l'autorité de Dioſcoride & de Galien, ce que peuvent ces ſortes de cataplaſmes ſur les parotides, ſur les bubons peſtilentiels, & ſur toutes les tumeurs de difficile ſupuration. Je ne pretends pas pourtant raporter cette gueriſon aux ſeuls effets de ce remede naturel; la prompte gueriſon du Roi nous fait aſſez voir ici le doigt de Dieu. Junius & Tremellius ont raiſon de dire que *haud mediis naturalibus indomita morbi natura ceſſit.* C'eſt auſſi la penſée de pluſieurs ſçavans Interpretes, que cette gueriſon eſt tout à fait miraculeuſe. Mais il eſt toûjours vrai de dire que le remede ètant convenable au mal, Dieu en a beni les effets, ce qu'il ne fait pas tous les jours; puiſque, comme le remarque le même Valleſius, l'impie Aſa Roi de Juda, épuiſa pendant trois ans tous les ſecours de la Medecine pour la gueriſon de ſa goute, ſans en récevoir le moindre ſoulagement, que par la mort; à cauſe, dit l'Hiſtorien ſacré, que *neque in infirmitate ſuâ quæſivit Deum, ſed magis in medicorum arte confidit.* Les remedes n'ont de vertu qu'autant qu'il plaît au Souverain Diſpenſateur des biens

biens de leur donner. On ne ſçauroit rien faire de bon, autant dans la gueriſon des maladies, que dans toute autre affaire, ſans le ſecours divin : Pour juſtifier nos Medecins de l'accuſation de donner tout à la nature, & rien ou peu à Dieu, je mettrai ici les belles paroles de Valleſius déja cité, que les ſçavans connoiſſent pour le plus illuſtre Medecin que l'Eſpagne nous aye donné, ayant eu l'honneur d'être premier Medecin de Philipes II. Roi des Eſpagnes. *Ita fidendum arti eſt*, dit-il, *ut Deum potiùs quæras. Ita verò orandus Deus, ut artem non contemnas, quandoquidem, & ſancti Dei viri medicamentis utebantur, ſcilicet ut commendaretur apud homines Medicina, ut ſanctum Dei donum. In fin. cap.* 39. *Sacr. Philoſoph.* Ce que nos Medecins ont auſſi trés-bien reconnu, lors qu'un d'eux dit,

Ni Deus adfuerit vireſque infuderit herbis,

Quid rogo Dictamnum, quid Panacæa juvent.

Nous avons parlé juſqu'ici de la bonne qualité des Figues, nous ne devons pas oublier leurs méchantes qualitez : la pluſpart de nos Medecins aſſurent que la nourriture que les figues fourniſſent eſt fort ſujette à la corruption, & qu'elle engendre trés-ſouvent des fiévres ; ce que nous accordons être vrai des précoces, ou des figues communes, mais non point des automnales, ni de celles qui tiennent le premier rang parmi celles que nous avons marqué ; ce n'eſt que l'excez à en manger que l'on doit craindre : on les accuſe auſſi d'engendrer des vers, & même des poux, ce que Galien & Oribaſe nous aſſurent. Henry de Heer confirme le ſentiment de ces derniers ; pour ce qui eſt des vers, nous ne ſçaurions le nier, puiſque dans certaines perſonnes cela paroît tous les jours, principalement dans les enfans ; mais c'eſt plûtôt par l'uſage des figues ſeches que des recentes. Quand à la generation des poux, je n'ai rien pû encore obſerver de ſemblable, quoique nos *Plebées* en mangent une trés-grande quantité, je n'ai jamais pû aprendre d'aucun d'eux qu'ils en ſouffrent cette incommodité ; peut-être cela arrivoit-il dans la Grece, où la pluſpart des figues meuriſſent par la caprification, qui eſt, comme nous l'ont apris Theophraſte & Pline, que les moucherons qui s'engendrent dans le fruit du figuier ſauvage, vont piquer les figues du figuier cultivé, qui ſans cette piqueure ne pourroient pas parvenir à une parfaite maturité ; ce qui fait qu'on mêle toûjours des figues ſauvages parmi les cultivées pour obtenir cette matutité. M[r]. Raï eſt d'un ſentiment particulier, il conjecture que les figuiers n'ont leur fecondité que par la préſence du mâle, qui eſt le figuier ſauvage, & que cette fecondité ſe fait par la communication d'une fine pouſſiere que les vents enlevent du figuier mâle, & qui eſt por-

tée sur les femelles, de la maniere à peu prés que l'on assure des Palmiers, & de quelques autres plantes : mais ce que l'illustre Mr. de Tournefort nous a apris de la caprification que l'on pratique dans toutes les Isles de l'Archipel, ne laisse aucun doute sur ce sujet, & confirme tout ce que les Anciens nous ont dit. Il remarque qu'on a soin aprés avoir fait secher les figues meuries par la piqueure des moucherons, de les passer au four pour les conserver, & détruire les œufs que ces insectes y ont laissé, ce qui les rend exemptes du vice que nous suposons, qui est d'engendrer des vers, & des poux ; mais il n'en est pas de même des figues recentes qui n'ont pas passé par le four. Je crois que les œufs de ces insectes peuvent bien éclorre dans l'estomach de ceux qui en mangent ; les vers qui naissent de ces œufs sont veritablement trés-differens de ceux qui naissent dans l'homme. On ne voit pas aussi que les vers lumbricaux dont nous parlons, ayent jamais été changez en moucherons, ce qui arrive ordinairement dans les autres : je laisse à examiner aux plus curieux, si leur séjour dans nos corps, & si la differente nourriture, peuvent empêcher la metamorphose ordinaire.

Pour ce qui est de la maturité procurée par la piqueure des moucherons, elle est trés-commune dans nos fruits, sur tout dans nos poires d'esté, que nous apellons *Cremesinos* ; on observe tous les jours que celles qui ont été piquées par les moucherons ne manquent point de meurir les premieres, mais elles renferment ordinairement un ou plusieurs vers Quelle est la cause de cette prématurité ? c'est ce qu'on explique diversement, Mr. de Tournefort la raporte au suc du fruit extravasé, qui fait fermenter les sucs voisins ; d'autres l'attribuent au suc que l'insecte dégorge avec les œufs dans le fruit ; pour moi je crois qu'il est plus court d'en rechercher la cause dans la diminution du suc du fruit qui est succé par les embrions des vers, le reste étant plus facilement cuit par la chaleur du Soleil. Ce qui est facile à prouver par les raisins dont on a tordu la queüe : la diminution de la séve qui doit passer du cep dans le raisin, n'arrive que par la rupture de quelques tubules, qui ne fournissant plus la même quantité de suc au raisin, le peu qui en passe par les tubules entiers, est plus facilement digeré & plûtôt cuit. Cette pratique de tordre la queüe des fruits, ou de la couper en partie, n'est point inconnuë dans nôtre Agriculture de Provence, sur tout dans les endroits où l'on veut avoir une parfaite maturité des raisins. Ce que plusieurs personnes m'ont assuré être pratiqué sur les Muscats de St. Laurens, où l'on fait cet excellent vin. Pour ce qui est de la caprification, on peut voir plus au long ce que l'illustre Mr. de Tournefort nous en a laissé dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, de l'année 1705. pag. 340. édit. de Paris.

FILAGO seu Impia Dod. Pempt. 66. *Gnaphalium Germanicum*,

J. B. 3. 158. Gnaphalium vulgare, majus C. B. Pin. 263. Herbe à Coton.

FILAGO altera Dod. Pempt. *67. Gnaphalium majus, angusto, oblongo folio C. B. Pin. 263.* Ces deux especes sont trés-communes sur les bords de nos champs, & le long des chemins.

FILAGO maritima, capite folioso Instit. rei herb. 454. *Gnaphalium roseum, sylvestre C. B. Pin. 263. Gnaphalinm umbellatum, minimum J. B. 3. 162.* J'ai trouvé cette espece en herborisant avec Mr. de Tournefort dans la plaine sabloneuse de Marignane, à main droite du chemin du Martigues, & au dessous de Châteauneuf, où elle vient en assez grande quantité, de même que sur les côtes de Marseille.

FILAGO minor ger. 641. Gnaphalium minimum J. B. 3. 159. *Gnaphalium minus, repens C. B. Pin.* J'ai trouvé cette espece dans l'endroit apellé *la Plano dei Dedaux*, & dans la vallée par où passe le chemin de Rians, ou du Sambuc, dit vulgairement *ley Valons*, de même qu'à Beaurecuëil, sur le bord du chemin qui va à Saint Antonin.

Ce n'est que des deux premieres especes ici marquées qu'on se sert en Medecine : il est certain que l'Herbe à Coton est astringente. Dodonée en distiloit l'eau pour en bassiner le cancer non ulceré, pour arrêter son progrez. Lobel nous assure que le Peuple de l'Angleterre occidentale se sert de l'huile faite par infusion & maceration de cette plante, pour resoudre & dissiper les meurtrisseures ou contusions. On la fait aussi bouïllir dans du vin que l'on donne à boire à ceux qui ont la dissenterie; on en fomente aussi le ventre. C'est dans les observations de Forestus, si je ne me trompe, que l'on trouve ce remede.

FILICULA quæ Adjantum nigrum officinarum, pinnulis obstusioribus Instit. rei herb. 542. *Adjantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro C. B. Pin. 355. Adjantum nigrum, officinarum J. B. 742. Dryopteris nigra Dod. Pempt. 466.* Capillaire ordinaire. Cette plante vient dans les lieux froids & humides de l'Infernet, du Monteiguez, du Prignon, du Bois de Vauvenargues, de celui de Rians, dit la *Garduelo*, & ailleurs. C'est une des cinq Herbes Capillaires.

FILICULA saxatilis, omnium minima, Elegantissima Hort. Reg. Parif. Cette espece est assez commune dans l'endroit apellé *lou Valon de l'Infernet*, sur tout au derriere du Château du Tholonet. On la trouve aussi dans les fentes des rochers sur le haut des collines du Prignon, & en quelques endroits du Monteiguez, principalement dans les rochers qui sont au dessus de la Metairie de Mr. Buisson Avocat.

La premiere espece ici marquée qui est en usage dans la Medecine,

ſuivant l'Analyſe que nous en a donné Mr. de Tournefort, contient beaucoup de flegme gluant, beaucoup de ſoufre, un peu de ſel armoniac, & beaucoup plus de ſel qui aproche de celui du Corail. Perſonne n'ignore que cette eſpece de Capillaire ne ſoit fort propre pour adoucir l'acrimonie des humeurs qui découlent ſur la poitrine, ou pour mieux dire, ſur la tranchée & les bronches du poumon: elle facilite auſſi l'éjection du ſable des reins, & de la veſſie.

FILIPENDULA vulgaris an Molon Plinij C. B. Pin. 163. *Filipendula J. B. 3. Part.* 189. *Dod. Pempt.* 56 Filipendule. Cette plante vient dans les quartiers dit de *Sauto-Lebre*, des *Moulieros*, des *Pinchinats*, & ailleurs.

FILIPENDULA minor C. B. Pin. 163. *Prodrom.* 83. J'ay trouvé cette eſpece le long du chemin de Repentance & à Mauret, je crois que cette difference de la précédente ne vient que de la maigreur du terrain, comme l'a obſervé M^r^. Magnol dans ſon *Bot. Monſp.*

M^r^. de Tournefort croit que la Filipendule contient un ſel aprochant de l'alum, lequel eſt mêlé avec beaucoup de ſoufre. Cette plante qui eſt ſtiptique, odorante, gluante, & d'un goût un peu ſalé, eſt aperitive, & diuretique. Elle chaſſe le ſable & le calcul des reins & de la veſcie. Mathœus Silvaticus & Lobel aſſurent qu'elle eſt antiepileptique. Simon Paulli nous aſſure qu'une femme après avoir tenté inutilement tous les autres remedes, ſe guérit d'un flux blanc opiniâtre, en prenant un gros de la racine de cette plante en poudre, détrempé dans la décoction du *Paſtinaca ſilveſtris, tenuifolia C. B. Pin.* Ce qui eſt confirmé par Neédham, & par Harman Corbæus cités dans M^r^. Raï, *Hiſt. Plant. tom. I. pag.* 623. Jean Prevôt & Loüis Mercatus, donnoient la même doſe de la racine en poudre avec ſuccez, pour guérir la diſſenterie. Ils la faiſoient prendre dans du vin ou dans un jaune d'œuf. M^r^. Raï dans le même endroit aſſure qu'elle eſt ſi aſtringente, qu'elle guérit les hernies; ce qui lui avoit été communiqué des Obſervations de Velſchius, par le Docteur Soame. Sennert nous donne cette racine pour un remede bon pour les écroüelles. Ethmuler aſſure qu'elle eſt inciſive, & qu'elle attenuë les humeurs viſqueuſes qui farciſſent les glandes. L'on en fait boire la décoction ſimple, ou mêlée avec la racine de Scrophulaire. Et Jean Bauhin dit après Cæſalpin, que l'eau diſtilée de toute la plante, eſt un fort bon contrevenin, & contre la peſte, &c.

FILIX ramoſa, major, pinnulis obtuſis, non dentatis C. B. Pin. 357. *Filix major & prior Trago ſive ramoſa repens J. B.* 3. 735. *Filix fœmina Dod. Pempt.* 462. Fougere femelle ou fougere commune.

FILIX ramoſa, major, pinnulis obtuſis, undulatis. C'eſt une varieté de la précedente, nos Provençaux apellent l'une & l'autre eſpece *Feouvé*, quoique la fougere ſoit très-commune dans la Provence, l'on ne la trouve point dans le terroir d'Aix, l'endroit le plus proche de la

la Ville où elle vient, est à Roques-hautes tout auprés du Moulin; elle est encore plus commune dans le terroir de Jouques, au quartier de Peybernier, au pied de la colline, & à l'entrée de la Métairie de Mr. Garidel Conseiller au Siege, mon Frere.

FILIX ramosa, minor, pinnulis dentatis C. B. Pin. 358. *Filix querna ejusdem. Ibidem. Filix ramosa, minor J. B.* 3. 741. *Filix arborea Trag.* 538. L'on trouve cette espece dans les lieux incultes, & dans les bois de Couloubrieres.

Mr. de Tournefort croit que la fougere n'agit que par son sel qui est analogue au sel du corail, lequel est embarassé dans un suc glaireux que le feu détruit dans l'analyse qu'on en fait, ce qui n'est qu'un mêlange d'acide, de terre & de flegme. L'on en tire par l'analyse Chymique beaucoup de liqueurs acides, de soufre, & beaucoup de terre, comme l'a remarqué le même Mr. de Tournefort aprés Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. La racine de fougere est fort aperitive; on l'estime beaucoup pour les obstructions de la ratte, & des autres visceres du bas ventre. Galien & Dioscoride nous l'ont donnée pour un excellent contre-vers; ce qui a été confirmé par l'experience de Simon Paulli, qui en donnoit un gros de la racine. Mr. Andry dans son curieux Traité des Vers, est dans le même sentiment. Ces deux derniers Auteurs la croyent specifique, pour cette espece de vers que les Latins apellent *Tænia* & *Solium*, que quelques-uns distinguent l'un de l'autre, les François l'apellent Solitaire. Simon Paulli nous assure que la biere dans laquelle l'on a fait boüillir la racine de fougere, chasse le calcul des reins & de la vescie. Ce même Auteur nous dit encore que le suc des racines, ou leur mucilage extrait avec l'eau rose, sont un excellent remede pour la brûlure, si l'on en bassine la partie brûlée. Quercertan dans sa Pharmacopée rétablie *cap. 7. pag.* 74. nous a donné la description d'une eau pour la brûlure, où il mêle demi livre d'eau distillée des feüilles de fougere, avec autant de flegme de vitriol & d'alum, dans lesquels il fait macerer une poignée de boüillon blanc, avec autant de liere, & dix écrevisses de riviere, autant de grenoüilles, & de *limas* rouges; il distilloit le tout, & bassinoit la partie brûlée. On tire de la fougere brûlée beaucoup de sel fixe, dont on fait du verre & du savon. Mr. Raï nous aprend que les Habitans des Comtés de Warvic & de Staford, se servent de la cendre de cette espece de fougere, & de celle que nous apellons Mâle, pour avec de l'eau, en faire une masse, avec laquelle l'on blanchit le linge à la place du savon. On lit dans l'Histoire des Plantes de Lyon, que les Peuples de Bretagne & de Normandie, se servirent de la racine de fougere dans une disette pour en faire du pain. Mr. de Tournefort nous assure en avoir vû à Paris dans les années 1693. & 1694. qui avoit été fait en Auvergne; il dit que ce pain ressembloit à la terre brûlée, & qu'il étoit trés-mauvais, ce qui n'est pas fort difficile à croire, &c.

FÆNICULUM vulgare, minus, acriori & nigriori ſemine J. B. 3. part. 2. *Fæniculum vulgare, Italicum, ſemine oblongo, guſtu acuto C. B. Pin.* 147. *Fæniculum ſive Marathrum vulgarius adu.* 347. Fenoüil, les Provençaux l'apellent *Fenou*; l'on trouve le fenoüil dans pluſieurs bords des champs & vignes, que l'on nomme vulgairement *Ribos*, où elle eſt aſſez commune.

FÆNICULUM tortuoſum J. B. 3. part. 2. 16. *Seſeli Maſſilienſe Fæniculi folio quod Dioſcoridis cenſetur. C. B. Pin.* 161. *Seſeli Maſſilienſe, folio Fæniculi craſſiore Lob. Icon.* 785. Cette eſpece eſt trés-commune dans ce terroir, ſur tout aux moulieres, aux montagnes, & ailleurs.

FÆNICULUM ſylveſtre, humilius, Peucedani folio inſtit. rei herb. 311. *Caucalis folio Peucedani C. B. Pin.* 153. *Caucalis Anglica Tabern. icon.* 97. L'on trouve cette eſpece au plus haut de la montagne de la Sainte Baume, où Lobel l'a marquée dans ſes Memoires, ſous le nom de *Caucalis*.

FÆNICULUM ſylveſtre, glauco folio. Inſtit. rei herb. 311. *Daucus glauco folio, ſimilis Fæniculo tortuoſo J. B. 3. part.* 2. 16. Cette eſpece vient ſur le ſommet de la montagne de Sainte Victoire, aux environs de l'endroit apellé *Lou clauſon*.

FÆNICULUM minimum, patulum Inſtit. rei herb. 312. *Daucus montanus, multifido folio Selini ſemine C. B. Pin.* 150. *Selinum montanum, pumilum Cluſ. Hiſt.* cc. J'ai trouvé cette eſpece à l'entrée de la plaine ditte des *Peirieros*, au-delà de l'endroit apellé *lei Baumos* de Mr. Verlaques Archivaire. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte l'a auſſi trouvée au vallon de Vaumare, dans le terroir de Pourrieres, & ſur la montagne de Sainte Victoire.

De toutes ces eſpeces de fenoüil, il n'y a que les deux premieres eſpeces ici marquées, qui ſoient en uſage dans la Medecine. Quoiqu'on puiſſe ajoûter auſſi la quatriéme eſpece ici marquée, que Tabernamontanus a connu ſous le nom de *Fæniculum Petræum*, qui, à ce que dit ce même Auteur, eſt trés-propre pour chaſſer le ſable, & le calcul des reins & de la veſcie, & de faciliter le cours des urines. Pour ce qui eſt du fenoüil commun, c'eſt une plante d'un trés-grand uſage dans la Medecine. Elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique; elle en a pourtant moins dans ſa racine, & dans ſes feüilles où le flegme y eſt mêlé en plus grande quantité, que dans ſes fleurs & dans ſa ſemence. On lui attribuë les mêmes vertus que Dioſcoride, Pline & Galien ont attribué au *Marathrum*, que l'on croit communément être nôtre fenoüil commun, quoique Jean Bauhin, & pluſieurs autres croïent que le veritable *Marathrum* des Anciens, ſoit la plante que le même Jean Bauhin apelle *Fæniculum dulce majori, & albo ſemine*, & que l'on connoit dans ce Païs ſous le nom de Fenoüil doux, qu'on cultive dans pluſieurs jardins, qui dans la ſuite du

tems dégenere en fenoüil commun. C'est la semence du fenoüil doux qu'on employe dans la theriaque. La racine du fenoüil commun est une des cinq racines aperitives ; elle est diuretique, elle débouche les obstructions, & provoque les purgations aux femmes. Simon Paulli conseille d'en user dans les décoctions que l'on fait pour les fiévres malignes, & pour la petite verole & la rougeole ; il prétend qu'elle pousse par les sueurs la matiere impure, & qu'elle est par consequent sudorifique, ce que je crois aussi avec lui : Mais je crois que ce remede ne convient point à nos Provençaux, dont la subtilité du sang ne souffre point sans danger une trop grande volatilisation dans ces sortes de maladies ; ce qui n'est pas de même dans les Habitans du Nord, dont la masse du sang est plus visqueuse & plus humide. Fallope estime aussi cette racine trés-propre pour la guérison du mal venerien. L'on prétend que les tiges tendres du fenoüil de même que ses feüilles & sa semence, augmentent le laict dans les nourrices, si elles en mangent, ou si elles en boivent la décoction. Zacutus Lusitanus donnoit pendant dix jours de suite tous les matins, pour la guérison des fiévres quartes, & autres intermittantes, quatre onces du suc des racines du fenoüil, auquel il mettoit un peu de sucre. La semence de cette plante est une des quatre semences chaudes ; elle est carminative & discussive, & trés-propre pour corriger l'acidité des premieres voyes, & pour attenuer les viscositez qui farcissent les bronches du poumon dans l'asthme humide. L'on assure que mangée à jeun elle éclaircit la vûë ; il est certain que cette semence est d'un trés-bon usage, pour les suffusions, si l'on souffle doucement dans l'œil des malades, aprés en avoir mâché ; pour moi je me sers de la vapeur chaude de la décoction de la semence à laquelle quelques-uns ajoûtent aussi la racine que je fais recevoir à l'œil du malade, par le moïen d'un entonnoir renversé. Craton écrit avoir vû un Moine qui se guérit d'une suffusion en fomentant l'œil avec la décoction de la racine faite dans du vin. Reusner assure dans ses Observations que le cataplâme fait avec le pain rôti, le vinaigre & la semence en poudre de fenoüil apliqué sur le bas ventre, empêcha l'avortement à une femme. Bartolet nous aprend que si l'on remplit le creux de la tige du fenoüil qui est encore planté en terre, de la poudre du sucre candi, il en distile le jour d'aprés une liqueur merveilleuse pour éclaircir la vûë, si l'on en oint doucement les yeux, ce que Tabernamontanus nous avoit enseigné long-tems avant lui. Nos Provençaux font entrer le fenoüil sec dans plusieurs assaisonnemens des viandes, principalement de certains poissons, comme la Dorade, le Loup, & autres ; l'on le mêle aussi parmi les Olives confites.

Pour ce qui est du *Fœniculum tortuosum*, ou *Seseli Massiliense*. Dioscoride nous aprend que la semence & la racine de cette plante, sont trés-bonnes pour déboucher les obstructions de la matrice. Elles provoquent les purgations aux femmes, & facilitent l'accouchement ;

elles sont diuretiques, & aident l'expectoration ; l'on prétend qu'elles sont antiepileptiques. Schroder écrit que le *Seseli* est l'Antidote de la Cigue. Sa semence est fort aromatique ; elle contient beaucoup de sel volatile huileux. L'on sçait qu'elle entre dans la composition de la theriaque. L'on assure que la poudre de cette semence apliquée sur les tetons, oints auparavant de miel, est trés-bonne pour résoudre le laict coagulé ; l'on s'en sert aussi exterieurement pour la contraction des membres, &c.

FÆNICULUM annum, umbellâ contractâ, oblongâ Instit. rei herb. 311. *Gingidium umbellâ oblongâ* (6.) *in.* 151. *Visnaga* 16. 3. *part.* 2. 31. *Gingidium alterum Dodon. Pempt.* 702. L'on trouve cette plante dans les *Palus* de Scillon passage proche Saint Maximin. L'on se sert de ses umbelles pour nettoyer les dents.

FÆNUM-GRÆCUM sylvestre C. B. Pin. 348. *Fænum-Græcum sylvestre Dalechampij Lugd.* 481. *J. B.* 2. 365. Fenu-Grec sauvage, cette plante vient sur les collines de la *Keirie*, aux environs de la Tour du Prevôt, de même que sur les collines du Prignon, du Mònteigues.

FÆNUM-GRÆCUM sylvestre, alterum, polyceration C. B. Pin. 348. *Securidacæ genus triphyllon J. B.* 2. 373. *Hedysarum minimum Dalechampij Lugd.* 446. Cette espece est trés-commune dans ce terroir. elle vient sur les bords des champs, & les sentiers des quartiers de Barret, des *Moulieros*, de Mauret du Tolonnet & ailleurs.

L'on ne se sert point en Medecine d'aucune de ces deux plantes ; ce n'est que la semence du Fenu-Grec cultivé que nous employons ; que le vulgaire connoit sous le nom de *Senigré*. Cette semence contient beaucoup de sel volatile huileux, envelopé de beaucoup de flegme ou de substance mucilagineuse, ce qui la rend trés-propre pour résoudre & dissiper les tumeurs, les contusions, & le meurtrissures, sur tout celles des yeux : l'on en tire le mucilage avec l'eau rose, que l'on mêle avec la poulpe de pomme cuite sous la cendre chaude, ou dans de l'eau de fenoüil & de verveine ; l'on y ajoûte un peu de camphre, de la pierre hematite, de la tutie & du bol d'armenie, comme l'on peut voir dans le *Quadripartit. Botanicum* de Simon Paulli pag. 111. 305.

Cette semence est aussi discussive & anodine. L'on s'en sert avec succez dans les lavemens pour dissiper les vents, & calmer les coliques flateuses. Les femmes se servent ordinairement de la poudre de Fenu-Grec, dont elles saupondrent un oignon ouvert, & cuit sous la cendre chaude, pour apliquer sur le creux de l'estomach, pour guérir (disent-elles) le *morfondement*, c'est une vieille pratique à laquelle nos plus habiles Medecins se sont assujettis : plusieurs ne souffriroient point la seignée, si auparavant l'on ne donnoit aux malades les eaux cordialles, & si l'on n'apliquoit en même-tems cet oignon saupoudré. Je ne doute point que cette pratique ne nous vienne des anciens Medecins de Montpellier. Il y a fort peu d'Auteurs qui aïent traité *ex professo*

du

du *morfondement*. Rondelet eſt le ſeul qui en aye dit quelque choſe dans ſon Traité *de Dignoſcendis morbis pag. m. 647*. Il prétend qu'enſuite des violents efforts, & aprés un trop rude exercice du corps, il ſe fait un épanchement du ſang dans la cavité du ventricule où il ſe coagule. C'eſt ſur ce principe qu'on donnoit ces deux remedes, dont le ſel volatile pouvoit diſſoudre le ſang coagulé. Pour moi, quoique j'aye vû & examiné beaucoup de malades, & principalement beaucoup de Payſans, à qui cette maladie eſt trés-familiere à cauſe de l'excez du travail du corps, je n'ai jamais pû obſerver ce ſang coagulé, qui auroit ſans doute paru dans les excrémens enſuite des lavemens, & même des purgatifs. Il eſt vrai que la plûpart de ces malades, outre la langueur univerſelle, le dégoût, & le poulx vermiculaire, ſouffrent une douleur de contuſion dans la region épigaſtrique, principalement vers la region de l'eſtomach, & aux hypocondres, ce qu'on doit imputer à la violente tenſion que les muſcles de l'épigaſtre ont ſouffert. Ceux qui ont couru la poſte ſçavent par leur propre experience, combien le genre muſculeux eſt briſé le jour d'aprés leur courſe. Je ne doute pas que par un exercice trop violent & continuel, nonſeulement les fibres des muſcles de l'épigaſtre ſoient comme meurtris, mais auſſi celles des deux muſcles du diaphragme. Mais comme ce n'eſt pas-là le ſeul ſymptome qui accompagne cette maladie, je crois que l'eſſence du *morfondement* conſiſte dans une trop grande diſſipation des eſprits animaux, & dans une déperdition extraordinaire des parties balſamiques de la maſſe du ſang, qu'on doit tâcher de réparer autant par les alimens de bon ſuc, que par les remedes ſpiritueux, ou qui abondent en ſel volatile. Nos Payſans pour ſe garantir de ce mal du tems des moiſſons, auquel le travail eſt exceſſif, ont coûtume de mettre quantité de poivre & du meilleur vin dans une écuelle de boüillon de viande, ce qui remplit aſſez l'indication : Il arrive trés-ſouvent que par le défaut de bonne nourriture & des remedes convenables, ou par l'ignorance des Medecins qui font ſeigner à contre-tems ces malades, ces pauvres miſerables tombent dans cette maladie, que le ſçavant Morton a ſi bien décrit dans ſon *Phthiſiologia* ſous le nom de *Phthiſis nervoſa*, dont j'ai vû mourir pluſieurs.

FRAGARIA vulgaris C. B. Pin. 326. *Fragaria ferens Fraga rubra J. B. 2. 394. Fragaria Dod. Pempt. 672*. Fraiſier, quoique pluſieurs m'ayent aſſuré que le Fraiſier qu'on trouve à la montagne de Sainte Victoire & dans le bois de Roquefeüil, & de la *Garduelo* & ailleurs, ſoit le même que celui qu'on cultive dans nos jardins, & dans pluſieurs endroits arroſables : J'ai pourtant connu le contraire par l'experience, il eſt certain que c'eſt le *Fragaria ſterilis*, qui ne fait que tracer ſans porter aucun fruit ; le Fraiſier cultivé ne vient que dans les endroits ou l'on l'a planté, je ne ſçai pas ſi dans la haute Provence il vient naturellement, &c.

FRAGARIA ſterilis C. B. Pin. 327. *Fragaria ſylveſtris minimè veſca ſive ſterilis Lobel. Icon.* 698. *Fragaria non fragifera vel non veſca J. B.* 2. 395. C'eſt ici l'eſpece dont nous venons de parler, qu'on trouve en aſſez grande quantité dans les ſuſdits endroits. Je n'ai jamais pû voir que cette eſpece portât aucun fruit, quoiqu'elle eût été tranſplantée dans un jardin. Il y a plus de 20. ans que j'en ai dans le petit jardin de ma Métairie, je n'y ai jamais pû voir aucun fruit, quoiqu'aprés avoir fleuri j'aye pris ſoin d'empêcher que la plante ne diſſipât ſon ſuc nourricier à force de tracer.

FRAGARIA ſterilis, ſylveſtris, Sericea, incana Moriſſ. Hiſt. Oxoni. Part. 2. 187. *Fragaria affinis Sericea, incana C. B. Pin.* 327. *Pentaphylli effigie Leucas quibuſdam J. B.* 2. 598. *incana Pentaphylli effigie Leucas Dioſcoridis Adu. Lob.* 307. On trouve cette plante diſpoſée en maniere de gazon ſur le ſommet de la montagne de Sainte Victoire.

FRAGARIA ſterilis, incana Hort. Reg. Paris. J'ai trouvé cette eſpece dans l'endroit appellé *lei Valons* entre les terroirs de Meyrargues, & de Vauvenargues par où l'on va au Château du Sambuc, & à Rians.

On ne ſe ſert en Medecine que du Fraiſier cultivé, la décoction de toute ſa plante eſt excellente pour temperer l'acrimonie du ſang, dans ceux qui ſont d'un temperamment bilieux; elle eſt diuretique, & chaſſe le ſable des reins. Elle corrige la diſcraſie du ſang dans la cachexie, la jauniſſe & l'hydropiſie, principalement ſi cette derniere eſt l'effet de l'excez du vin, comme le remarque Hofman. Tragus attribuë les mêmes vertus à l'eau diſtillée des fraiſes; il aſſure qu'elle eſt excellente pour temperer l'ardeur des viſceres, & qu'elle tempere la chaleur du ſang dans ceux qui ont le viſage boutonné (comme l'on dit vulgairement;) on ſe ſert auſſi de cette eau pour nétoyer la face, & pour l'hemorragie. Dans cette derniere maladie on la prend interieurement, & on en aplique un linge mouillé exterieurement. On prétend que cette eau eſt auſſi cordiale; l'on mange les fraiſes arroſées d'un peu de bon vin, & ſaupoudrées de ſucre; on croit qu'elles renferment quelque malignité, ce que je ne crois pas, elles ne deviennent nuiſibles que par l'excez, ſur tout aprés le repas. Leur trop de ſejour dans l'eſtomach donne lieu à la corruption, qui eſt pour lors, à la verité, trés-dangereuſe, comme l'ont remarqué Sebizius, & la plûpart de nos habiles Medecins, qui ordonnent de les manger au commencement du repas. L'infuſion réïterée des fraiſes faites dans de l'eau de vie de la maniere que l'enſeignent Jean Bauhin & Sebizius, eſt fort eſtimée pour le calcul, ſi l'on en prend le matin à jeun trois ou quatre fois dans le mois une cuillerée avec un peu de ſucre candi en poudre. Simon Paulli aſſure que le cataplâme fait avec le Fraiſier boüilli dans du vin, & apliqué au bas du ventre, arrête les fleurs blanches, & la

gonorrhée non maligne ; ce qui pourtant ne doit être fait que comme nous disons, *præmissis præmitendis*, de peur de causer à la matrice quelque mal pire que celui qu'on a voulu guerir. Thomas Bartholin écrit dans son Obs. 57. Centur. 3. qu'un de ses parens suoit extraordinairement aprés avoir mangé des fraises, ce qui lui excitoit des exanthemes par toute l'habitude du corps. J'ai vû & connu plusieurs personnes à qui les raves que nous apellons *Raifoüert*, qui sont diuretiques, causoient la même évacuation par les sueurs ; ce n'est qu'à la disposition particuliere des principes du sang, que l'on doit raporter cet effet. On sçait d'ailleurs que les diuretiques deviennent trés-souvent diaphoretiques, & que ceux-ci deviennent aussi diuretiques. On ne peut là-dessus rien établir de certain pour la vertu sudorifique des fraises, &c.

FRANGULA rugosiore & ampliore folio Instit. rei herb. 612. *Alnus nigra, baccifera, rugosiore folio seu major J. B.* 1. 562. Cette espece vient sur le haut de la montagne de Sainte Victoire, à l'endroit dit *lou Clauson*, & au-dessus de l'Hermitage. Je ne sçai si cette espece a les mêmes vertus que le *Frangula Dod. Pempt.* 784. qui est aussi l'*Alnus nigra, baccifera C. B. Pin.* 428 *& J. B.* 1. 560. dont l'écorce purge par le haut & par le bas, comme l'on peut voir dans Matthiol, dans Schroder, & dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris, de Monsieur de Tournefort.

FRAXINELLA Clus. Hist. 99. *Dictamnus albus vulgo sive Fraxinella C. B. Pin.* 222. *Fraxinella officinis Dictamnus J. B.* 3. 494. Nos Pharmaciens la connoissent sous le nom de Dictam blanc ou de Fraxinelle.

On trouve la Fraxinelle dans le petit bois qui est au-dessus de la grande allée du Château d'Esparron de Pallieres ; elle vient aussi dans le terroir de Rougues à l'endroit apellé *lou valon dau Dragon* ; il est certain que ni les Grecs, ni les Latins, non plus que les Arabes, n'ont point connu cette plante. Tragus & Matthiol sont ceux qui nous ont mieux fait connoître les vertus de la Fraxinelle. C'est de sa racine qui est fort amere au goût, dont nous nous servons en Medecine. Ils assurent qu'elle est un excellent antidote, soit contre la peste, soit contre les autres venins. On s'en sert aussi dans les fievres malignes ; elle tuë les vers, elle est antiepileptique, elle est aperitive, & provoque les purgations aux femmes ; on assure aussi qu'elle est vulneraire & détersive. On prétend que l'eau distillée de toute la plante, nétoye parfaitement bien la face, & qu'elle est par consequent, ce que nous apellons cosmetique, on substituë cette racine aux orobes, dans la composition de la theriaque, &c.

FRAXINUS excelsior C. B. Pin. 416. *Fraxinus vulgatior J. B.* 1. 174. *Fraxinus Dod. Pempt.* 833. Frêne, Nos Provençaux l'appellent *Fray*. Cet arbre est fort commun le long de la riviere du Larc & de la Touloubre, & par tour ailleurs le long de ruisseaux.

FRAXINUS rotundiore folio C. B. Pin. 416. *J. B.* 1. 177. On trouve cette espece dans le bois de *Bacchiasso*, ou de la Magdelaine, le long de la riviere de Larc, vis-à-vis la Métairie des R R. Peres de l'Oratoire; elle vient aussi à la Beauvoisine proche le Jeu de Mail.

On se sert en Medecine de la premiere espece du Frêne ici marquée. Mr. de Tournefort croit que le sel de cet arbre aproche fort de la nature de l'*Oxysal Diaphoreticum* d'*Angelus Sala*, lequel est mêlé avec beaucoup de soufre & de terre. Son écorce est fort aperitive, diuretique, & même, selon quelques-uns, diaphoretique; quoiqu'on attribuë cette derniere vertu à son bois, qui possede les mêmes qualitez, dans un moindre degré que l'écorce. Cæsalpin & Lobel assurent qu'on peut substituer le bois de Frêne à celui du Guaïac, pour la guerison du mal de naples. La décoction de l'écorce de Frêne est excellente pour déboucher les obstructions de la rate. Mr. Raï raporte aprés Tancr. Robinson, que l'écorce moïenne de cet arbre est trés-bonne pour guerir les fievres intermittantes. Simon Paulli nous aprend que le sel tiré des sommites des tiges & de l'écorce du Frêne, donné dans de l'eau de chardon benit, depuis cinq à six grains jusqu'à dix, est un excellent remede, preferable à tous les bezoards, pour faire pousser la rougeole, & la petite verole. On doit le donner au commencement de la maladie. Je ne doute pas que ce sçavant Auteur n'entende parler du sel fixe, tiré par élixiviation, comme l'on sçait. La cendre du Frêne fermée dans un petit noüet, & moüillée tant soit peu, nous fournit un tres-bon caustique qui agit presque sans douleur; ce que le même Simon Paulli nous aprend aprés Lobel, qui nous a donné ce caustique dans ses Observations. Plusieurs assurent (parmi lesquels est le fameux Zacutus Lusitanus, Auteur autant fidele que le peut être un Juif) que le suc tiré par expression des feüilles du Fresne, est merveilleux contre la morsure des serpens & des autres animaux venimeux; ce qui a été sans doute établi, sur ce que Pline nous raporte dans le Livre 16. de son Histoire Naturelle, qui dit que si l'on met autour d'un serpent du Fresne & du feu, le serpent passera plûtôt sur le feu, que sur les rameaux du Fresne, ce qui est aussi raporté par Ambroise Paré; mais qui se trouve faux par l'experience, comme l'ont observé Camerarius & Mr. Charras; Je puis y ajoûter ma propre experience que j'ai fait, soit sur les serpens, soit sur les viperes. Ce que nos Auteurs disent de la semence du Frêne, que l'on connoit en Pharmacie sous le nom de *Lingua Avis*, ou *Lingua Anseris*, ou *Lingua Passeris*, est plus veritable. Elle est diuretique selon Hippocrate, qui la donnoit pilée dans du vin. Les Chymistes même, comme Glauber, assurent qu'elle brise le calcul des reins & de la vescie, ce qui est faux. Le Docteur Bowle cité par Mr. Raï, dit qu'elle est trés-bonne dans la jaunisse & dans l'hydropisie, ce que Pline nous a aussi enseïgné; on lui attribuë aussi la vertu aphrodisiaque. Nicolas Myrepsus l'a fait entrer dans la composition du *Diasatyrion*. L'eau distillée

diſtillée du bois de Freſne coupé dans le mois de Juillet, eſt vulneraire, & guerit la diſſenterie, à ce que dit Ledelius dans les Ephemeride d'Allemagne de l'année 1687.

Je ne ſçai ſi ce qu'on dit des bâtons qu'on appelle *Conſtellé* eſt auſſi veritable que l'aſſurent pluſieurs habiles Medecins : Borel dans l'Obſervation 78. de la Centurie 3. nous aſſure qu'un certain Medecin nommé Juſte l'Agneau ſe ſervoit d'un bâton de Freſne coupé, lorſque le Soleil & & la Lune ſont ſous le ſigne du Belier, pour arrêter toute ſorte d'hemorragie, en ne faiſant que toucher la partie d'où découloit le ſang. Ethmuller & Schottus confirment l'uſage de ce bâton *Conſtellé*; mais comme le dit Ethmuller, on ne convient pas du tems auquel il faut le couper. Les uns veulent que ce ſoit le jour de Saint Jean-Baptiſte, les autres le jour de Saint Jacques 25. du mois de Juillet, d'autres au contraire veulent que ce ſoit dans la conjonction du Taureau avec la Lune, ſous le ſigne du Soleil; les uns le veulent couper pendant le jour, les autres pendant la nuit. Je doute fort de la vertu de l'influence des Aſtres, ſi l'on en excepte le Soleil : Les differentes opinions qu'on a ſur le tems auquel on doit couper ce bâton, me donne lieu de croire qu'il y a beaucoup d'incertitude, pour ne pas dire d'impoſture, dans tout ce qu'on dit de la vertu des bâtons *Conſtellés*, quoi qu'Ethmuller aſſure en avoir vû des effets ſuprenans, ſur tout dans une hemorragie d'une fille; on ne ſçait pas ſi l'on n'avoit point fait ou donné d'autre remede à cette fille qui pût arrêter le ſang, ou ſi c'étoit l'heureux moment auquel ce flux devoit ceſſer, ce qui n'arrive que trop ſouvent, & ce qui fait qu'on attribuë bien ſouvent aux remedes ce qui ne leur eſt pas dû, ou qu'on dérobe la gloire à un, pour la donner à une autre; il n'y a qu'une ſuite réglée d'experiences qui puiſſe nous convaincre de la verité de cette vertu du bâton *Conſtellé*; il eſt certain que dans l'hemorragie exceſſive, où l'on emploit d'abord toute ſorte de remedes, le dernier a toûjours l'honneur d'avoir gueri, &c.

C'eſt du *Fraxinus rotundiore folio J. B. &. C. B. in Pin.* qu'exude la Manne de Calabre. Tous ceux qui ont été ſur les lieux, comme le ſçavant Thomas Bartholin, Mr. Raï, Mr. Robinſon, & quantité d'autres, confirment ce que Lobel & Pena, Altomarus, & les Moines qui ont commenté Meſué, nous ont aſſuré que la Manne de Calabre n'eſt point une roſée, comme l'ont crû la plûpart de nos Auteurs, mais un ſuc qui exude de cet arbre que les Latins apellent auſſi *Ornus*; nous parlerons ailleurs de la Manne de Briançon qui vient ſur des arbres d'une autre nature, & qui n'eſt point auſſi une roſée.

FRITILLARIA ſerotina, floribus ex flavo virentibus C. B. Pin. 64. *Fritillaria Aquitanica Cluſ. Hiſt.* 153. *Meleagris ſive Fritillaria Aquitinica, reflexis oris J. B.* 2. 683. Fritillaire. J'ai trouvé cette eſpece dans le petit bois d'Eſparon de Palieres qui eſt au-deſſus de la grande allée du Château : on la trouve auſſi au bois du *devens* de Vauvenargues, & à Sainte Victoire.

FUCUS Lactucæ folio Instit. rei herb. 568. *Muscus marinus Lactucæ folio C. B. Pin.* 364. *Lactuca marina sive Intybaceâ. J. B.* 3. 801. *Muscus marinus latifol. Dod. Pempt* 477. J'ai trouvé cette plante sur les bords des étangs de Berre & de Marignane; je pourrois mettre ici plusieurs autres especes de *Fucus* que j'ai observé dans les mêmes endroits, & sur les côtes de Marseille, mais ayant négligé d'en bien distinguer toutes les differences, & sachant d'ailleurs que feu Mr. de Tournefort en avoit fait un catalogue exact, je suis presentement obligé faute d'un bon memoire, que je n'ai pas pris sur les lieux, comme je le pouvois, d'en laisser le soin à quelque curieux Botaniste.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore purpureo C. B. Pin. 143. *Fumaria vulgaris J. B.* 3. 281. *Fumaria Dod. Pempt.* 59. Fumeterre. On l'apelle en Provençal *Ubriaguos*.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore pallescente C.B.Pin. 143.

FUMARIA officinarum & Dioscoridis flore albo C. B. Pin. 143.

Ces trois especes de Fumeterre sont trés-communes dans ce terroir, & sur tout la premiere espece ici marquée.

FUMARIA foliis tenuissimis, floribus albis circa Monspelium nascens C. B. Pin. 143. Cette espece n'est guere moins commune dans les champs & vignes des environs de la Ville, que les deux précedentes.

FUMARIA major, floribus dilutè purpureis Bot. Monspel. On trouve cette espece dans les jardins & champs de *Fenoüilleros*, comme aussi dans les champs qui sont situez au-dessous du grand Hôpital, & en plusieurs autres endroits des environs de la Ville.

FUMARIA viticulis & capreolis, plantis vicinis adhærens, floribus subflavis in summitate nigricantibus C. B. Pin 143. Cette espece est fort rare dans ce Païs, je ne l'ai observée qu'au terroir des Jouques, proche Saint Bacquy, aux environs du Moulin dit *dei Roquos*.

FUMARIA minor, tenuifolia, caulibus surrectis, flore hilari, purpurâ rubente C. B. Pin. 143. *Capnos tenuifolia Clus. Hist.* CCVIII. 111. *Fumaria tenuifolia Tabern. Icon.* 33.

FUMARIA minor, tenuifolia, flore variegato C. B. Pin. 143. *Fumaria minor, sive tenuifolia surrecta J. B.* 3. 203.

FUMARIA minor tenuifolia, caulibus procumbentibus & caducis C. B. Pin. 143.

Ces trois dernieres especes sont aussi fort communes dans les champs, vignes & vergers d'Oliviers de la *Toüesso*, ou Barret, des *Moulieros*, & de tous les environs de la Ville.

FUMARIA bulbosa, radice cavâ major, flore rubro, dilutiore. C.B. Pin. 143. *Fumaria bulbosa radice cavâ, flore purpurascente. J. B.* 3. 204. *Radix cava Dod. Pempt.* 327. J'ai trouvé cette plante dans le terroir de Tourves dans la valée dite des Solitaires ou de Saint Probacy; plusieurs m'ont assuré l'avoir aussi trouvé à la Sainte Baume, ce que je n'ai pas vû.

De toutes ces eſpeces de Fumeterre, il n'y a que les trois premieres eſpeces, qui ont le même uſage & la derniere dont on ſe ſerve en Medecine. Mr. de Tournefort croit que la Fumeterre a les mêmes principes que l'Aloë, c'eſt-à-dire, un ſel ſemblable au ſel naturel de la terre, dans lequel pourtant le ſel ammoniac domine ſur le nitre, & ſur le ſel marin. Ce ſel eſt joint avec beaucoup de ſoufre, de terre, diſſous dans une quantité conſiderable de flegme. Meſſieurs de l'Académie Royale de Sciences ont tiré de cette plante, par l'analyſe Chymique, beaucoup de ſel volatile concret, beaucoup de ſel fixe trés-lixiviel, beaucoup d'huile fort épaiſſe. La Fumeterre eſt merveilleuſe pour purifier la maſſe du ſang & pour corriger l'acidité mélancolique. On s'en ſert avec ſuccez pour l'affection hypocondriaque, pour le ſcorbut, pour la gale, les dartres, & autres maladies cutanées. Elle eſt laxative, ſi l'on en donne le ſuc, comme dit Meſué, depuis demi once juſqu'à deux: Manardus veut en donner davantage: le Judicieux Hofman aſſure que Meſué & Avilenne, veulent qu'on en donne depuis cinq onces juſqu'à onze, & de la plante ſeiche, depuis quatre juſqu'à cinq onces. Elle eſt auſſi diuretique & trés-bonne pour déboucher les obſtructions du foye & de la ratte. Simon Paulli nous aſſure que ſon eau diſtilée eſt ſudorifique; il la ſubſtituoit trés-ſouvent à celle de chardon benit. Camerarius ſe ſervoit de la poudre de la plante ſeiche, pour guerir la mélancolie, ce qu'il avoit apris de Braſſavola. On en prépare des décoctions, & des infuſions dans le petit laict, pour les ſuſdites maladies. Mr. de Tournefort nous aprend que l'eau diſtilée eſt auſſi déterſive, & trés-bonne pour deſſeicher les ulceres de la bouche. La Fumeterre ſert de baſe au ſyrop du même nom; elle entre dans les pilules *de Fumaria*, comme auſſi dans l'électuaire *de Pſyllio*, dans celui qu'on apelle *Sennatum*, dans la confection Hamech, & dans le ſyrop de cichorée compoſé.

Pour ce qui eſt de la *Fumaria bulboſa, radice cavâ, &c.* La racine eſt, ſelon Schroder & Ethmuller, hepatique & aperitive; elle eſt auſſi ſudorifique, & contre-venin, elle débouche les obſtructions de la matrice, & produit le flux des regles & des vuidanges; elle eſt auſſi déterſive & vulneraire, & diſſout le ſang coagulé dans les meurtriſſures, &c.

FUNGUS pileolo lato & rotundo C. B. Pin. 320. *Fungus campeſtris, albus ſupernè, infernè rubens J. B.* 3. 824. *Fungi vulgatiſſimi eſculenti Lob. Icon.* 271. IX. *Genus eſculentorum fungorum Cluſ. Hiſt.* CCLXVIII. C'eſt ici l'eſpece qui vient du Crotin de Cheval qu'on ſeme à Paris, de la maniere que Mr. de Tournefort nous l'enſeigne dans l'Hiſtoire de l'Académie pag. 58. année 1707.

FUNGUS pileolo lato, & rotundo livido C. B. Pin. 370. Cette eſpece n'eſt qu'une varieté de la précedente: On trouve trés-facilement & en aſſez grande abondance, ces deux eſpeces de champignon, dans les terroirs de Jouques de Rians, de la verdiere, de S. Julien, & dans les bois d'Ollieres & ailleurs; la premiere eſpece eſt bonne à manger.

FUNGUS Umbilicatus parvus & multiplex Inſtit. rei herb. 557. *Fungi umbilicum exprimentes plures ſimul albi C. B. Pin.* 370. *Fungi plures ſimul albi ad arborum radices eſculenti J. B.* 3. 834. VI. *Genu ſeſculentorum Fungorum Cluſ. Hiſtor.* CCLXVI. Cette eſpece vient ordinairement ſur le tronc des Chênes, des Ormeaux, des Noyers & des Peupliers coupez rez terre; mais plus ſouvent chez nous ſur ces derniers, ce qui lui a donné parmi nôtre vulgaire le nom de *Piboulado.* J'en ai vû croître ſur un tronc de Peuplier coupé depuis deux à trois ans, dans la boutique d'un Charpentier; on range cette eſpece parmi celles qui ſont bonnes à manger, mais il n'y a que quelques Païſans qui en mangent, *viroſi enim quidpiam redolent*, &c.

FUNGUS orbicularis, oris intrò reflexis C. B. Pin. 371. XV. *Genus eſculentorum Fungorum Cluſ. Hiſt.* CCLXXI. Cette eſpece vient dans les terroirs de Jouques au quartier de *Peybernier*, & dans celui de Rians, aux quartiers de la *Palliero* & de la *Graduelo.* Les Païſans l'apellent *Boulet*, ſoit à cauſe de ſa figure ronde, ou peut-être du nom Latin, *Boletus*, qu'ils ont changé par corruption de langage en celui de *Boulet*; les Païſans les mangent comme un mets délicieux. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Boulet* aux deux premieres eſpeces ici marquées, comme l'a remarqué Mr. Magnol dans ſon *Botanicum Monſpel.*

FUNGUS Umbilicum referens, variegatus C. B. Pin. 370. XIII. *Genus eſculentorum Fungorum Cluſ. Hiſt.* CCLXIX. J'ai trouvé cette eſpece dans les prairies du Tholonet, le long de la riviere au-deſſous du pont.

FUNGUS anguloſus & velut in lacinias ſectus C. B. Pin. 371. *Fungus lacteus ſive pallidus Chanterelle dictus ſe contorquens, eſculentus J. B.* 3. 832. *nemorum Fungi Lob. Icon.* 273. On trouve cette eſpece dans les bois de Peylobier, de Jouques, de Rians, de Pourrieres; les Païſans l'apellent *Bouligoulo*, quoique, ſelon Mr. Magnol, ce ſoit à la ſuivante eſpece que ce nom appartient.

FUNGUS Eryngii Bot. Monſpel. Mr. Magnol a le premier remarqué que cette eſpece croît ſur la racine du chardon à cent têtes, vulgairement dit *Panicaut*, dans le tems de l'Automne, aprés les pluyes de la Saint Michel, elle eſt aſſez commune dans ce terroir; on la connoit auſſi ſous le nom de *Bouligoulo*, on prétend que c'eſt la meilleure de toutes les eſpeces de Champignons, qui ſont bons à manger, & la plus délicate.

FUNGUS pileolo plano, ſubfuſco, oris laceris C. B. Pin. 371. *Fungi laceri, ſilveſtris, eſculenti ſubfuſci, colore infernè candicante J. B. Tom.* 831. XI. *Genus eſculentorum Fungorum Cluſ. Hiſt.* CCLXIX. J'ai trouvé cette eſpece dans le bois d'Ollieres, & dans le *devens* dit la *Garduelo* du terroir de Rians, on m'en a auſſi aporté du bois de Cadarache. Le vulgaire de ces contrées l'apelle auſſi *Bouligoulo*, ou *Boulille*, elle eſt rangée parmi celles qui ſont bonnes à manger.

FUNGUS infundibuli figuram referens, colore carneo. Les Païſans des

des vilages de Saint Canat, de Lambesc & de Rougnes, apellent cette espece *Pinedo*, à cause qu'on la trouve ordinairement dans les bois de Pin. Je ne crois pas que ce soit ici l'espece que Jean Bauhin appelle, *Fungi lutei, perniciosi, sub Pinu habitantes, tom. 3. pag.* 832. qui bien loin d'être bons à manger, sont venimeux. Les Païsans de ces contrées mangent l'espece dont je parle, quoiqu'elle soit d'une odeur désagreable: voici la description latine que j'en ai fait.

Latitudinem habet orbis sesquipalmarem, cujus ora ità superiora versùs intorquentur, ut infundibuli figuram apprimè mentiatur hic Fungus. Pediculo crasso unciam unam lato, & quatuor uncias longo; in centro foramine pervio donatur. Colore carneo tingitur. Odor mihi prorsùs ingratus apparuit. Mensibus Octobr. & Novembr. post imbres erumpit.

Toutes les especes que nous avons marqué jusqu'ici sont rangées, comme disent tous nos Botanistes *inter Fungos esculentos*, c'est-à-dire, parmi les especes de Champignons bonnes à manger: les suivantes sont venimeuses; nos Provençaux leur donnent presque à toutes le nom de *Pissecan*.

FUNGUS major, rubescens, pediculo brevi, crasso, lamellis crebris albentibus Raï Synopf. 12. *Fungus major, pediculo brevi, crasso lamellis crebris albentibus Raï Histor.* LXXXCXV. Cette espece est fort commune dans le bois de Peibernier, quartier du terroir de Jouques, dans les bois d'Ollieres, de Rians. de Pourrieres, & ailleurs; le vulgaire l'apelle *gros Pissecan*.

FUNGUS albus, venenatus, viscidus J. B. Cette espece est nommée vulgairement *Pissecan*, elle est assez commune dans plusieurs endroits de ce terroir, sur tout à la Beauvoisine, & au bois de la Magdelene, & dans plusieurs autres endroits le long de la riviere de Larc, apellée vulgairement *Iscles*.

FUNGUS latus, orbicularis, candidus C. B. Pin. 373. *Fungi Ranarum; albi, perniciosi J. B.* 3. 846. XIII. *Genus perniciosorum Fungorum Clus. Hist.* CCLXXX. J'ai trouvé cette espece dans les bois de Vauvenargues, & dans la plaine du Sambuc, de même que dans le terroir de Jouques proche le *Taulisson*.

FUNGUS latus, orbicularis, oris intùs conversis C. B. Pin. 373. *Fungi duo à sue appellati albi, sed maculati sylvestres perniciosi J. B.* 3. 845. XIII. *Genus noxiorum Fungorum Clus. Hist.* CCLXXX. Cette espece vient aussi dans le bord des bois de Peybernier, quartier du terroir de Jouques.

FUNGUS pusillus, pileolo tenui, utrinquè striato, seu plicatilis, plicaturis utrinquè demonstrantibus Raï Histor. pag. 98. J'ai trouvé souvent cette espece pendant l'Automne dans les prairies de Tholonnet, & dans l'endroit où l'on blanchit les toiles; on la trouve aussi dans plusieurs prairies de Pirricard aprés les pluyes.

FUNGUS albus, pileolo inverſo J. B. 3. 847. On trouve cette eſpece dans les prairies du quartier des *Pinchinats*, & dans celles de la *Toüeſſo*.

FUNGUS pernicioſus, eodem pediculo multiplex Inſt. rei herb. 560. *Fungi dumetorum ex uno pede prodeuntes C. B. Pin.* 374. *Fungi multi ex uno pede pernicioſi J. B.* 3. 835. XII. *Generis pernicioſorum Fungorum* 5. *ſpecies Cluſ. Hiſtor.* CCLXXXV. Cette eſpece eſt des plus communes, on les trouve ordinairement qui naiſſent au pied du tronc des arbres teint de differentes couleurs.

FUNGUS ſordidè fuſcus, in acutum conum faſtigiatus Raï Synopſis 14. Je crois que c'eſt ici l'eſpece qui vient ſi abondamment dans les prairies aprés les pluyes de l'Automne.

FUNGUS truncis humi jacentibus innatus, pluribus ex uno pede prodeuntibus C. B. Pin. 374. XXII. *Generis pernicioſorum Fungorum* 3. & 4. *Species Cluſ. Hiſt.* CCLXXXV. Cette eſpece eſt auſſi des plus communes; on la trouve ſur les troncs des Peupliers, Freſnes, Ormes & autres arbres qu'on a coupé.

FUNGUS fimetarius in plano orbicularis, candidus C. B. Pin. 372. *Fungi ſter quilinii albi pernicioſi J. B.* 3. 845. *Fungorum noxiorum* 3. *Genus Cluſ. Hiſt.* On trouve facilement cette eſpece aprés les pluyes, dans les foſſez où l'on met le fumier, que nous apellons vulgairement *Sueyos*, ou *Suillos*: *forſan quod ſint loca ſuibus congrua ſeu Volutabra.*

Tout ce que les Anciens nous ont dit de la production des Champignons eſt ſi incertain, qu'on ne ſçauroit s'y arrêter. Le ſçavant Pere Kirker Jeſuite croit que les Champignons ne doivent leur naiſſance qu'à quelques corpuſcules ſpermatiques, qui reſtent aprés la corruption des plantes, & des animaux, leſquels trouvant une matrice propre, & arroſez d'une ſuffiſante quantité d'humeur, paroiſſent ſous la forme que nous les voyons: La vertu languiſſante de ces particules ſpermatiques, ne permettant à la nature qu'un vain effort, pour former ces vegetaux imparfaits. Mais ſi on fait attention à la ſtructure des Champignons, & à leur organiſation réguliere, on aura peine d'admettre une opinion, qui ſemble plûtôt donner tout au hazard, & au concours fortuit des particules, qu'à une ſage diſpoſition, & à un certain arrangement qu'on obſerve conſtamment dans ces vegetaux. On ne voit point cette confuſion d'eſpeces qui dévroient, s'il ſemble, naître du hazard, comme le remarque trés-bien le ſçavant Mr. de Fontenelle dans l'Hiſtoire de l'Académie de l'année 1707. où il raporte les curieuſes Obſervations que l'Illuſtre Mr. de Tournefort a fait ſur la naiſſance des Champignons, ſur le crotin de cheval. Il eſt certain que les Champignons naiſſent, non ſeulement du crotin du cheval, mais auſſi ſur le chaume à demi pourri, des couverts, ſur les arbres tant vivans que morts, coupez ou pourris, ſur leur tronc ſur leur racine, ſur des ais expoſez à la pluye, ſur les racines de certaines plantes. Comme

nôtte Champignon dit *Bouligoulo*, qui naît sur la racine pourrie de l'*Eryngium*, sur les murailles, & même sur les pierres les plus dures. Ce que Jean-Baptiste A Porta *lib.* 2. *cap.* 10. *Visca suæ pag.* 767. & le Pere Kirker Jesuite *in mundo subterraneo tom.* 2. *lib.* 11. *sect.* IV. *cap.* 7. nous raportent, est toutefois surprenant, quoique trés-veritable. Le premier assure qu'il y a de certains rochers auprés du Mont Vesuve, & dans le Mont Gargan, dans la Poüille, qui dés aussi-tôt qu'ils poussent quelques Champignons, on les arrache pour les porter dans des Jardins, ou dans des caves, où aprés les avoir arrosez avec un peu d'eau de pluye, ils ne manquent pas de produire dans quatre ou cinq jours des Champignons de trés-bon goût. Le second dit avoir vû dans le jardin des RR. Peres Jesuites de Rome, une pierre semblable qui fournissoit une trés-grande quantité de Champignons, laquelle pierre avoit été tirée d'une montagne voisine du Tivoly, ce qui semble confirmer l'opinion de M^r^. de Tournefort, qui croit avec la plûpart des habiles Physiciens d'aujourd'hui, que tous les Champignons viennent par semence, quoique par sa petitesse elle se dérobe à nos yeux. Quelques-uns ont écrit qu'on trouvoit la semence des Champignons dans quelques especes qu'on peut voir dans les Ephemerides d'Allemagne de l'année 6. & 7. mais ils ne disent point sur quelles especes on la trouve, ni en quelle partie du Champignon; il est donc certain que cette semence est tout-à-fait insensible, & qu'elle peut être envelopée dans le suc mucilagineux des Champignons, il faut sans doute qu'il y en aye une prodigieuse quantité dans la nature, puisqu'on voit venir les Champignons dans tant de differens lieux; il suffit, comme le remarque trés-bien M^r^. de Tournefort, que cette semence puisse trouver une humeur, & un lieu convenable pour pouvoir lever.

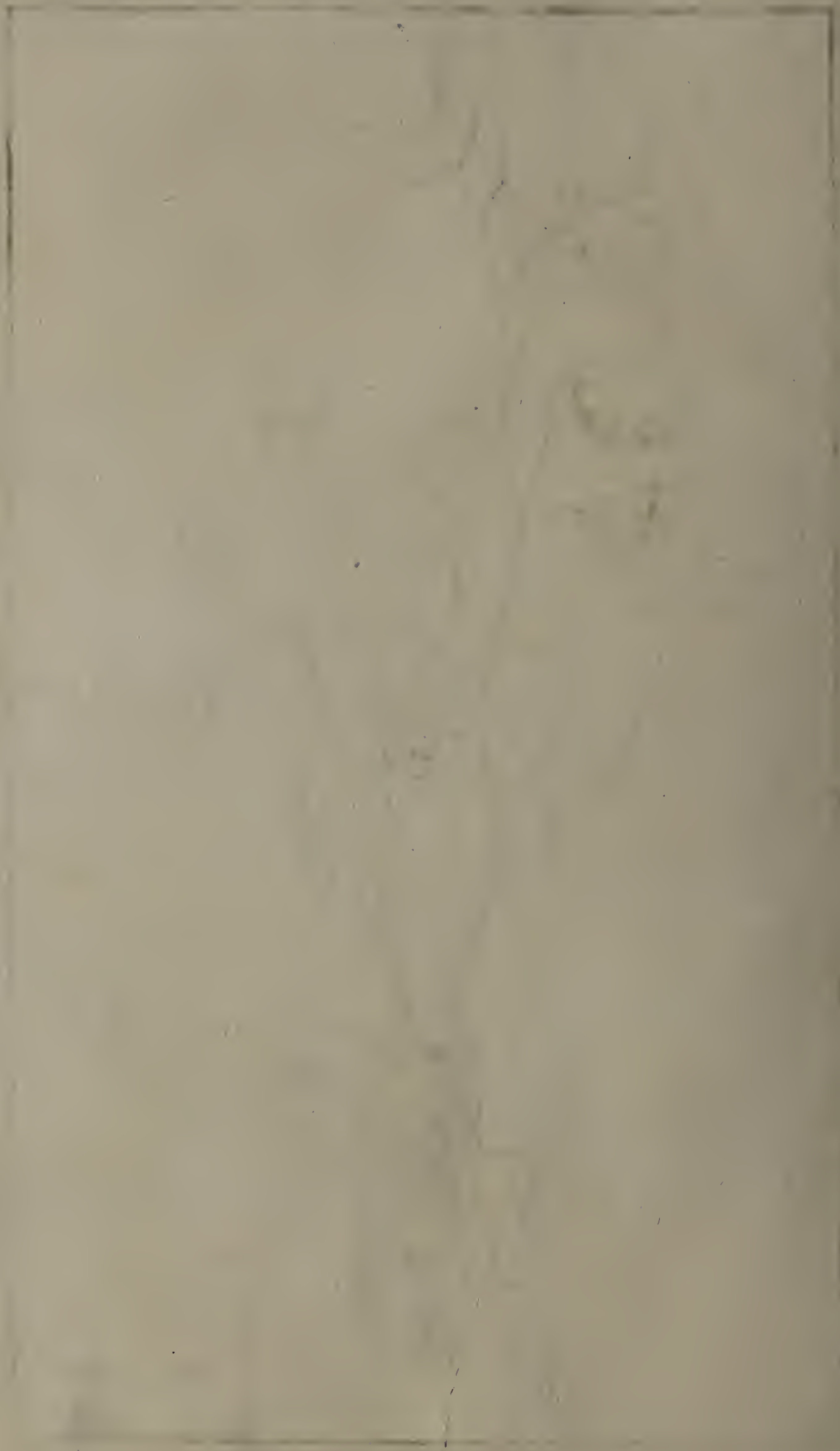
Nous avons divisé les Champignons ci-dessus marqués en ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux. Les Anciens n'ont pas moins aimé les Champignons qu'on les aime aujourd'hui; cependant, il est trés-certain que les Champignons de quelque délicatesse qu'ils soient dans les ragoûts, ne valent rien, & sont trés-nuisibles à la santé. Dioscoride & Galien disent que quoiqu'on en accorde l'usage, il ne sont pourtant jamais sans danger, quelle préparation & quel assaisonnement qu'on leur donne; ils ne perdent jamais leur malignité cachée : Ils assurent que par leur usage immoderé, ils engendrent des cruditez, & beaucoup de suc mélancolique; ils causent dans la suite l'asthme, l'apoplexie, la paralysie, l'ardeur d'urine, & la goutte. L'experience n'a que trop confirmé ce que ces deux Grands Hommes avancent, ce qui a obligé M^r^. Raï de dire avec Pline, *quæ tanta voluptas ancipitis cibi, an usque adeò vitæ tædet, ut eam tàm vili offâ permutemus, mortemque semper in procinctu stantem ultrò sollicitemus.* Le R. Pere Kirker Jesuite dans son Traité *de Peste*, dit trés-

bien que le Champignon de quelque nature qu'il ſoit, eſt toûjours trés-dangereux, *malignus ſemper, & exitialium qualitatum apparatu inſtructus eſt Fungus.* Il n'y a aucun de nos ſçavans Medecins qui ne ſouſcrive à ce ſentiment, qu'une longue ſuite d'experiences funeſtes, a établi. Les meilleurs correctifs des Champignons, ſont le ſel, les aromates, & le bon vin; c'eſt à leur ſuc glaireux, & viſqueux qu'on attribuë toute leur malignité; c'eſt à ce ſuc capable de boucher les vaiſſeaux capillaires, qu'on doit raporter l'apoplexie, l'étouffement, ou étranglement, & tous les autres ſymptomes mortels qu'ils produiſent.

Pour ce qui eſt des Champignons venimeux que nôtre vulgaire apelle *Piſſecans*, ils cauſent bien ſouvent de terribles ſymptomes, & même la mort à ceux qui en mangent par mépriſe, les prenant pour d'autres Champignons bons à manger. Les ſymptomes ordinaires qu'ils cauſent, ſont l'étranglement, la ſuffocation, l'inflation de l'eſtomach, la douleur dans les boyaux, la ſupreſſion d'urine, la ſyncope, le vertige, quelquefois l'épilepſie & l'apoplexie, d'autre fois la folie, comme Borel & Foreſtus l'aſſurent, quelquefois l'aſſoupiſſement, comme l'a raporté Jean Bauhin de cet homme qui avoit mangé par mépriſe de cette eſpéce de Champignon qu'il apelle *Fungi albi, venenati, viſcidi.* Le remede à ce poiſon, c'eſt de faire vomir le malade auſſi-tôt, & de lui donner enſuite quelques lavemens pour vuider ce qui peut être deſcendu dans les boyaux, aprés quoi on peut lui donner un gros de thériaque, ou du mithridat dans l'oxymel, ou dans du bon vin: on prétend que le calament de montagne, la ruë, l'orignan, l'abſinthe, le poivre, & quantité d'autres aromatiques, ou plantes chargées de ſel volatile âcre, comme le *Naſturtium aquaticum*, ſont les veritables antidotes de ce venin, comme l'on peut voir dans le Traité des Venins de Sennert, ce que je crois trés-convenable, puiſqu'ils peuvent par leur ſel volatile, huileux, aromatique, ou par le ſel âcre de ce dernier, attenuer, & inciſer l'humeur viſqueuſe du Champignon, pluſieurs ſe ſervent auſſi de l'huile d'Olive, comme d'un antidote, ce que j'ai vû pratiquer à pluſieurs Païſans à la campagne qui en avoient mangé; qui les obligeoit dés auſſi-tôt à vomir. Ætius nous donne la cendre de ſerment comme un ſpecifique & un antidote contre ce venin.

Je ne connois aucun uſage dans la Medecine des Champignons ici marquez; on peut voir les eſpeces Uſuelles ſous le titre de l'Agaric.


34
Ferrum equinum siliquâ multiplici · C · B · pin
HB : fec




353
Ferrum Equinum
Germanicum Siliquis
in summitate c. b. pin
I.B. Sec.

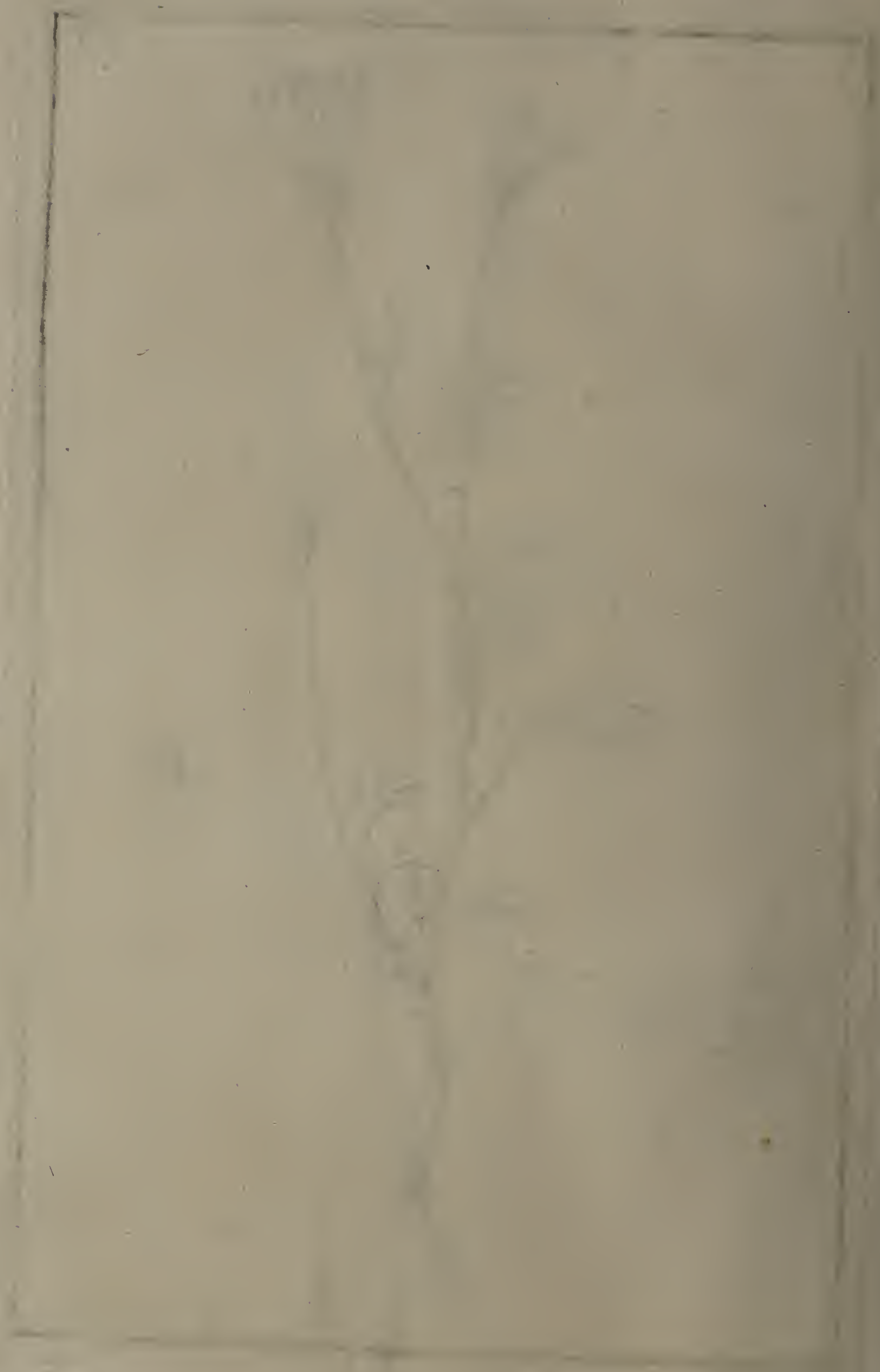



114
Ferrum equinum siliqua
singulari ·c·b·pin
HB fec·





Fœniculum annuum umbellâ contractâ oblongâ C.B.pin
Visnaga. J.B.



109

Fragaria sterilis sylvestris, serica seu jncana · mor · hist · oxon · part 2



I.B. fec





F.Blanc f.

37


Fritillaria serolina
floribus exluteo.
virescentibus C.B.pin-
I.B.sc





Fumaria Bulbosa Radice Caua
major flore Rubro dilutiore C·B·pin

F.B. sec.






ALEOPSIS procerior, fætida, ſpicata Inſtit. rei herb. 185. *Lamium maximum, ſylvaticum, fætidum C. B. Pin.* 231. *Galeopſis ſeu urtica iners, magna fætidiſſima J. B. 3. app.* 853. *Urtica Herculea Tabern. Icon.* 536. Monſieur Fouque Profeſſeur Botaniſte a trouvé cette plante dans le valon de Vaumare, terroir de Pourrieres : la plante ſeiche qu'il m'a communiqué convient parfaitement bien à la deſcription que Jean Bauhin nous en a donné.

GALEOPSIS patula ſegetum, flore purpuraſcente Inſtit. rei herb. 185. *Sideritis arvenſis, anguſtifolia, rubra C. B. Pin.* 233. *Ladanum ſegetum flore rubro quorundam J. B.* 3. 855, *Allyſſon Galeni, flore purpureo Tabern. Icon.* 541. Cette eſpece eſt trés-commune dans nos champs & vignes de ce terroir ; on la trouve preſque par tout en fleur dans les mois de Juin & Juillet.

GALEOPSIS patula ſegetum, flore albo Iuſtit. rei herb. 185. *Ladanum ſegetum, flore albo quorumdam J. B.* 3. *App.* 855. Cette eſpece ne differe de la précedente que par la couleur blanche de ſes fleurs ; elle vient dans les mêmes endroits.

GALEOPSIS paluſtris, Betonicæ folio, flore variegato Inſtit. rei herb. 185. *Stachys paluſtris, fætida C. B. Pin.* 236. *Galeopſis anguſtifolia, fætida J. B.* 3. *app.* 854. *Clymenum minus Dalechampii Lugd.* 1357. On trouve cette eſpece dans les prairies du village de Grans, d'où Mr. Tartonne trés-habile Medecin nous l'a aportée.

La premiere eſpece de *Galeopſis* ici marquée, eſt d'un goût d'herbe un peu ſalé, & aſtringent, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort ; il croit que le ſel âcre de la terre qui a paſſé dans cette plante, eſt envelopé de beaucoup de ſoufre, & de parties terreſtres, ce qui fait que cette plante ſent le bitume ou l'huile fetide. Elle eſt, ſuivant ce même Auteur, vulneraire & fort adouciſſante. On en fait une huile par infuſion, qui eſt excellente pour la brûlure, & pour les bleſſures des parties tendineuſes. On ſe ſert de l'infuſion de ſes feüilles, & fleurs pour la colique nephretique, pour les tumeurs ſcrophuleuſes, & pour la pleureſie. Le même Mr. de Tournefort de qui nous avons tiré tout ce qu'il en dit dans ſon Hiſtoire des Plantes des envïrons de Paris page 197. conſeille d'en faire l'extrait pour s'en ſervir pendant l'hyver.

La derniere eſpece ici marquée contient, ſuivant Mr. de Tournefort, du ſel ammoniac mêlé avec beaucoup d'huile fetide; elle eſt auſſi vulneraire & adouciſſante: Ceſalpin s'en ſervoit pour guerir la fiévre tierce, ce qui lui a fait donner le nom de *Tertiola*, comme nous l'aprend le même Auteur.

GALLIUM montanum, latifolium, ramoſum Inſtit. rei herb. 115. *Mollugo montana, latifolia, ramoſa C. B. Pin.* 334. *Rubia ſylvatica lævis J. B.* 3. 716. *Mollugo Dod. Pempt.* 354. Cette eſpece vient aſſez abondamment dans les endroits apellez *Ribos*, des collines de Mauret, de Beauregard, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonnet & ailleurs.

GALLIUM album, vulgare Inſtit. rei herb. 115. *Mollugo montana, anguſtifolia vel Gallium album, latifolium C. B. Pin.* 334. *Gallium album J. B.* 3. 721. *Mollugo vulgatior herbariorum, Gallium album quorundam Lob. Icon.* 802. Cette eſpece eſt trés-commune dans les endroits que nous apellons vulgairement *Garriguos dei Peirieros* du Monteiguez, & des autres endroits incultes.

GALLIUM Narbonenſe, tenuifolium, flore albo Inſtit. rei herb. Append. 664. On trouve cette eſpece ſur les collines de Saint Eutrope, de Mauret, du Monteiguez & ailleurs.

GALLIUM luteum C. B. Pin. 335. *Gallium verum J. B.* 3. 720. *Gallium Dod. Pempt.* 355. Caille-Laict, cette plante eſt trés-commune, on la trouve preſque par tout, dans les prairies, & ſur le bord des champs & des chemins.

GALLIUM arvenſe, flore cæruleo Inſtit. rei herb. 115. *Rubia cærulea, erectior elatiorve J. B.* 3. 729. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nos champs des environs de la Ville.

GALLIUM ſaxatile, minimum, ſupinum & pumilum Inſtit. rei herb. 115. J'ai trouvé cette plante dans les fentes des rochers eſcarpez de l'Infernet, au derriere du Château du Tholonnet.

De toutes ces eſpeces de *Gallium*, il n'y a que le *Gallium luteum C. B. Pin.* qui ſoit en uſage dans la Medecine, quoique pluſieurs aſſurent que le *Gallium album, vulgare Inſtit rei herb.* a les mêmes vertus que le *Gallium luteum.* J'ai remarqué que les feüilles & les fleurs du *Gallium album, vulgare* ne rougiſſent point le papier bleu. Elles ont un goût d'herbe un peu amer. Les fleurs du *Gallium luteum* nous donnent beaucoup de liqueur acide par la diſtilation, avec un peu d'huile jaune, comme il paroit par l'analyſe qu'en a fait le ſçavant Olaus Borrichius Medecin Danois: Il n'eſt pas ſurprenant que ſes fleurs coagulent ſi bien le laict chaud, ce qui lui a fait donner, parmi les François, le nom de Caille-laict. On a lieu au contraire d'être ſurpris qu'une plante autant chargée d'acide, puiſſe être un remede ſpecifique contre l'épilepſie des petits enfans, que nôtre vulgaire apelle *Goutteto*, puiſque la plû-part de nos Medecins modernes établiſſent pour cauſe de cette ma-

ladie des cruditez acides dans les premieres voyes de ces petits enfans, qui en piquotant les parties nerveuſes des inteſtins, cauſent non-ſeulement un mouvement convulſif des inteſtins; mais donnent auſſi lieu à un violent reflux des eſprits animaux vers le cerveau, où ils cauſent le deſordre de ces mêmes eſprits. L'experience pourtant m'a apris, auſſi-bien qu'à M^r^. de Tournefort, qu'une cuillerée du ſuc tiré de ſes fleurs, eſt un trés-bon remede pour cette maladie; j'en ai fait grand nombre d'experiences, j'ai obſervé qu'ordinairement il lâche le ventre de ces malades; c'eſt alors qu'on peut ſe promettre un bon effet, & voir bien-tôt calmer les mouvemens convulſifs. M^r^. de Tournefort qui nous a apris ce remede, dit auſſi que cette plante eſt vulneraire & déterſive, & que le ſyrop fait avec le ſuc des fleurs eſt aperitif, & propre à provoquer les purgations aux femmes. Tabernamontanus aſſure que la décoction de cette plante guerit la galle ſeiche des petits enfans, ſi on lave frequemment les parties atteintes de ce mal, ou ſi l'on en prépare un bain. Schroder veut que la poudre de cette plante priſe par les narines, arrête l'hemorragie; elle déterge auſſi les ulceres chancreux. Cette plante entroit dans la compoſition de l'onguent *Martiatum Nicolai*. Zuvelfer dans ſes Remarques ſur la Pharmacopée d'Ausbourg, lui a ſubſtitué l'*Aparine*. M^r^. Charras dans ſa Pharmacopée l'a tout-à-fait retranchée, de même que les Auteurs de la Pharmacopée de Londres.

GARIDELLA foliis tenuiſſimè diviſis Inſtit. rei herb. *665. Nigellaſtrum raris, & Fœniculaceis foliis Hort. Reg. Monſpel. Nigella cretica, folio Fœniculi C. B. Pin.* 146. *Melanthium peregrinum, ſive creticum Pon. Bald. Ital.* 46. M^r^. de Tournefort a fait un nouveau genre de cette plante; il a bien voulu la faire connoître au public par mon nom. J'ai eu le bonheur de la trouver le premier en France, en l'année 1692. quoiqu'elle aye été bien caracteriſée par M^r^. de Tournefort dans ſes *Inſtit. rei herb.* & trés-bien décrite par M^r^. Magnol célebre Profeſſeur de Montpellier, à qui j'eus l'honneur de communiquer la ſemence peu de tems aprés la découverte que j'en avois fait; j'en donnerai pourtant ici la deſcription que j'en fis pour lors.

Ex radice tenui fibroſâ & oblongâ caulis exſurgit ſeſquipedalis, in pinguiore ſolo quandoque bipedalis, in ramos brachiatus, cujus Baſin occupant folia tenuiſſimè diviſa Delphinii, ſeu conſolidæ regalis arvenſis æmula. Florem habet roſaceum, quinque, alias quatuor petalis fornicatis bifidiſque in orbem poſitis, dilutè purpureis conſtantem, ex cujus calice multifolio emergit piſtillum quod deinde abit in capitulum quoddam ex binis ut plurimùm capſulis ſæpiùs trinis oblongis bivalvibus compoſitum ſemine fuſco, & ſubrotundo fætis: æſtate julio nempe, & auguſto floret; autumno verò capſulæ ſemine turgidæ diſſiliunt, ipſumque elabi ſinunt.

La ſemence de cette plante a quelque goût aromatique; la premiere

découverte que j'ai fait de cette plante, a été dans le terroir de Meirueil, au pied du Monteigues, aux environs de la Métairie de Mr. Baftety Confulaire; je l'ai trouvée enfuite dans les vignes & vergers d'Oliviers, qui font au pied de la *Toüeffo*; elle vient en plus grande quantité au quartier de ce terroir nommé la *Blaquo*, & dans le terroir du Tholonnet, dans les quartiers de la Morée & de la *Cremado*, & ailleurs.

GENISTA Juncea J. B. I. 395. *Spartium arborefcens feminibus Lenti fimilibus C. B. Pin.* 396. *Spartium Diofcorideum Narbonenfe & Hifpanicum Lob. Incon.* 91. Genêt d'Efpagne : On trouve prefque par tout dans les lieux incultes, & fur les bords des champs, cette efpece de Genêt fur tout fur les petites Collines qui font au-delà du village de Venelles.

GENISTA tinctoria, Germanica C. B. Pin. 395. *Tinctorius flos J. B.* I. 391. *Genifta Tinctoria Dod. Pempt.* 763. On trouve cette efpece dans les prairies de Luynes, où elle vient en affez grande quantité.

GENISTA ramofa, foliis hyperici C. B. Pin. 395. *Geniftella pilofa J. B.* I. 393. *Genifta minima Lugd.* 173. Cette efpece eft auffi fort commune, on la trouve fur les collines de Mauret, de la *Toüeffo*, ou Barret, du Monteiguez & du Tholonet.

GENISTA-SPARTIUM, fpinofum, majus, primum flore luteo C. B. Pin. 394. *Afpalathus fecunda Monfpelienfis J. B.* I. 402. *Genifta fpartium, fpinofum, majus Lob. Icon.* 82.

GENISTA-SPARTIUM, fpinofum, majus, fecundum, flore pallido J. B. Pin. 394. *Afpalathus alter* II. *Cluf. Hift.* 106.

Ces deux dernieres efpeces font fort connuës de nos Provençaux fous le nom d'*Argielas*, on les trouve affez abondamment fur les collines du Monteiguez proche le chemin de Gardanne, & en plus grande quantité dans l'endroit apellé la *Couëlo d'Arboy* : ces deux efpeces ne different entr'elles que par la couleur de la fleur : Mr. Raï n'en a fait qu'une efpece.

GENISTA-SPARTIUM, minus, faxatile, aculeis horridum Inft. rei herb. 645. *Spartium aphyllon, fruticofum, junceis aculeis, lanatis capitulis Adu. Lob. & Pen.* 409. On trouve cette plante fur une petite colline de Meirueil ou du Monteiguez qui eft au-delà du Pont de l'Arc, nommé *dei trey fautés*, à la main gauche du chemin de Meirueil; je ne l'ai jamais trouvée que dans cet endroit où elle croît affez abondamment.

GENISTA-SPARTIUM montis ventofi Inftit. rei herb. 645. *Geniftella montis ventofi, fpinofa J. B.* I. 400. *Genifta fpinofa, minor, Hifpanica, villofiffima C. B. Pin.* 395. Cette efpece vient en affez grande abondance fur nos collines de Mauret, du Prignon, de Barret, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs.

GENISTA

GENISTA-SPARTIUM majus, brevioribus & longioribus aculeis Inst. rei herb. 645. *Genista spinosa major brevibus aculeis C. B. Pin.* 394. *Genistellæ spinosæ affinis, Nepa quibusdam J. B.* 400. *Scorpius* 1. *Clus. Hist.* 106. J'ai trouvé cette espece sur les collines de Saint Zacarie; on la trouve aussi sur la montagne de la Sainte Baume, où Lobel l'a remarquée dans ses Memoires.

De toutes les especes de Genêt ici marquées, il n'y en a que deux qui soient en usage dans la Médecine; sçavoir, la premiere ici marquée, & le *Genista-spartium majus, brevioribus & longioribus aculeis Inst. rei herb.* qui est la derniere en nombre. Constantin Auteur de la Pharmacopée Provençale, & Mr. Raï, prétendent que le *Genista Juncea J. B.* a les mêmes vertus que le Genêt commun qui vient dans la haute Provence, dont nous avons parlé ailleurs sous le titre de *Cytiso Genista*; ils assurent même qu'elles y sont dans un degré plus éminent Quoique Hofman soit d'un sentiment contraire, il est certain que le Genêt dont nous parlons, est diuretique & aperitif. La semence mise en poudre, donnée dans un boüillon ou un verre de ptisane, au poids d'une ou deux dragmes, purge trés-bien les eaux des hydropiques, comme l'a experimenté ledit Constantin; on peut aussi la faire prendre dans un peu de vin clairet, ou du vin blanc. Le même Auteur prétend que les fleurs & les sommités des tiges tendres, ou le suc qui en a été tiré par expression, produisent le même effet, quoiqu'avec quelque nausée, ce qui fait que l'Auteur conseille de corriger ce remede, par le mêlange de la menthe, ou de la sauge, ou de la sariette. Il est certain que ce remede est autant émétique, que purgatif dans certains sujets. L'on estime l'huile des fleurs préparée par infusion, pour résoudre les tumeurs de la ratte, on en fait une onction sur l'hypocondre gauche; on assure aussi que ces fleurs mêlées avec le miel rosat, sont bonnes pour résoudre les écroüelles. Le Genêt piquant, selon Mr. Lemery, nous fournit dans ses fleurs & dans ses semences, un bon aperitif, excellent pour la gravelle & les maux de rate: Plusieurs Auteurs attribuent toutes ces vertus, non seulement à cette espece, mais à tous les Genêts piquants, & aux autres non piquants.

On sçait que le *Genista tinctoria, Germanica* sert à teindre en jaune, & que mêlée avec le pastel, elle teint en verd.

GENTIANA major, lutea C. B. Pin. 186. *Gentiana vulgaris, major Hellebori albi folio J. B.* 3. 520. *Gentiana Dod. Pempt.* 342. Gentiane. Mr. Saurin nous assure que la Gentiane est assez commune dans les montagnes de Colmars, sur tout à l'endroit qu'on apelle vulgairement *lou grand Gaut*. Elle vient dans un terrein sec & exposé au Midy.

GENTIANA cruciata C. B. Pin. 188. *Gentiana minor seu vulgi cruciata J. B.* 3. 522. *Gentiana III. Clus. Hist.* 313. On trouve celle-ci dans le même endroit que la précedente.

La Gentiane est une des meilleures plantes dont on puisse se servir

en Médecine ; c'eſt ſa racine qui eſt en uſage ; elle eſt aperitive, ſtomacale, déterſive, alexitere ou contre-venin, vermifuge, & trés-bonne contre la morſure du chien enragé. Pluſieurs la croïent autant ſpecifique contre les fiévres intermittentes, que le fameux *Kinkina*, ſi l'on donne un gros de la poudre de la racine par diverſes fois, ou qu'on en l'extrait en même doſe. Simon Paulli nous avertit pourtant de ne point donner ce remede à des perſonnes maigres & deſſeichées ; mais plûtôt à ceux qui ſont d'un temperamment humide, & d'une habitude charnuë. Pena & Lobel nous donnent cette racine pour un excellent remede contre la peſte : à cet effet elle entre dans la theriaque *Diateſſaron*, & dans celle d'Andromaque : perſonne n'ignore que cette racine ne ſoit trés-propre pour dilater les ulceres ſinueux, & qu'elle ne produiſe le même effet que l'éponge préparée avec la cire. On croit que l'autre eſpece de Gentiane, ou *cruciata*, a les mêmes vertus que la précedente, ou du moins qu'elle eſt eſtomacale, & febrifuge.

GERANIUM ſanguineum, maximo flore C. B. Pin. 318. *Geranium ſanguineum, ſive hæmatodes craſſa radice J. B.* 3. 478. *Geranium VII.* αἱματῶδες *Cluſ. Hiſt.* CII. Bec de Gruë. On trouve cette eſpece ſur les collines de *Maloüeſſo*, proche la Métairie de M^r^. Lanfant, de même qu'à la *Cremado* dans le terroir du Tholonet ; & elle vient dans le terroir de Tourves, dans l'endroit apellé *lou valon dei Soulitaris*, au-delà de Saint Probacy ; c'eſt preſque ſur le bout de ce valon que j'ai trouvé beaucoup de ces plantes, à l'endroit où ſe dégorge la riviere de Caramy.

GERANIUM lucidum, ſaxatile C. B. Pin. 318. *Geranium lucidum J. B.* 3. 481. *Geranium rotundifolium, ſaxatile, montanum Columm. Part.* I. 137. J'ai trouvé cette eſpece ſur la montagne d'Artigues, dans le terroir de Rians, & ſur le haut de la montagne de Bled, dans le terroir de la Verdiere.

GERANIUM folio valuæ, rotundo C. B. Pin. 318. *Geranium folio rotundo, multùm ſerrato ſive Columbinum J. B.* 3. 4. 73. *Pes Columbinus. Dod. Pempt.* 61. Cette plante eſt trés-commune dans nos champs.

GERANIUM Columbinum, tenuiùs laciniatum C. B. Pin. 318. *Prodrom* 138. Cette eſpece eſt des plus communes, elle vient le long des ſentiers, & au pied des hayes.

GERANIUM Columbinum, minus, majori flore & foliis florum bifidis Bot. Monſpel. J'ai trouvé cette eſpece le long du chemin qui va au *Pichot Bourtoumiou*, en paſſant par les prairies d'*Encagnano*, de même que dans les prairies du Tholonet, & dans celles de M^r^. de Buiſſon, Conſeiller en la Cour des Comptes à Pirricard.

GERANIUM Columbinum, majus, foliis tenuiter diſſectis, foliis florum bifidis Bot. Monſpel. *Geranium gruinale, folio tenuiter diviſo J. B.* 3. 474. On trouve cette plante dans les prez de l'Infirmerie,

d'*Encagnano*, de la Beauvoisine, & dans plusieurs autres lieux assez humides.

GERANIUM folio Altheæ C. B. Pin. 318. *Geranium Malvaleum J. B.* 3. 472. *Geranium Malacoides Lob. Icon.* 662. Cette espece vient presque par tout sur les bords de nos champs, aux environs de la Ville, & ailleurs.

GERANIUM Robertianum 1. viride C. B. Pin. 319. *Geranium Robertianum murale J. B.* 3. 480. *Geranium Robertianum Dod. Pempt.* 62. Herbe à Robert.

GERANIUM Robertianum 1. rubens C. B. Pin. 319. On trouve ces deux dernieres especes sur les collines des *Moulieros*, de Barret, des Pinchinats, du Coulombier & du Monteiguez, quoiqu'elles ne soïent pas fort rares dans les susdits endroits, elles ne sont pas si communes que la plû-part de celles que nous avons marqué devant & ci-aprés.

GERANIUM Cicutæ folio, acu longissimâ C. B. Pin. 319. *Prodrom* 118. *Geranium Coriandri folio, odorum ejusdem* 319. *Geranium Apulum, Coriandri folio. alterum, odorum Col. Part.* 1. 135. Cette espece est assez commune dans les champs & vignes des environs de la Ville: Le vulgaire lui donne, à cause de la rougeur des queuës de ses feüilles, le nom de *Ped de Pardrix*.

GERANIUM Cicutæ folio, inodorum C. B. Pin. 319. On donne le même nom Provençal à cette espece, qui est encore plus commune aux environs de la Ville.

GERANIUM Cicutæ folio, minus & supinum C. B. Pin. *Geranium moschatum, folio ad Myrrhydem accedente, minus J. B.* 3. 479. *Geranium minus, Geranium arvense Tabern. Icon.* 57.

GERANIUM Cicutæ folio, minus, & supinum, flore albo. C. B. Pin. 319. *Geranium arvense, album Tabern. Icon.* 57. Ces deux dernieres especes sont trés-communes; on les trouve presque par tout sur les bords des chemins, & dans les aires des environs de la Ville.

GERANIUM latifolium, longissimâ acu C. B. Pin. 319. *Geranium speciosum, annuum, longissimis rostris, Creticum J. B.* 479. *Geranium Creticum, annuum, hæmathodes Lob. Icon.* 662. Cette espece vient assez abondamment aux environs de la Ville, sur tout sur les bords du chemin qui va de la porte de Bellegarde, au grand Hôpital.

De toutes ces especes de *Geranium*, il n'y a que le *Geranium Robertianum*, le *Geranium hæmatodes*, &c. & le *Geranium folio Maluæ*, qui soient en usage dans la Medecine. Pour ce qui est de l'Herbe à Robert, Mr. de Tournefort a remarqué que cette plante est stiptique, salée au goût, & un peu aigrelette: son odeur aproche, selon lui, de celle du bitume, ou de l'huile petrole; la nôtre a une odeur puante de cuir brûlé. Elle rougit assez le papier bleu, de même que plusieurs autres especes de ce genre; il croit que cette plante contient un sel aprochant de l'alum mêlé avec un peu d'huile fetide, & tant soit peu

de ſel ammoniac. Elle eſt aſtringente, & vulneraire; elle arrête le ſang, & diſſout les coagulations, étant priſe interieurement; ſa décoction chaſſe le ſable des reins, & ſert à la gueriſon de l'hernie. Elle entre dans la compoſition de l'eau diſtillée contre le cancer de Fabricius Hildanus, dont on trouve la deſcription dans la premiere centurie de ſes Obſervations. Caſpar Hofman & Simon Paulli eſtiment beaucoup l'eau diſtillée de cette plante, ou ſa décoction pour le cancer des mammelles; ils prétendent même que l'aplication en a ſouvent été trés-heureuſe. La décoction eſt auſſi bonne, ſelon Mr. Raï, pour les chevaux qui piſſent le ſang.

Le *Geranium Hæmatodes*, eſt auſſi aſtringent & vulneraire; ſes feüilles, ſelon Mr. de Tournefort, rougiſſent le papier bleu, ce que font auſſi celles du *Geranium Malvæ folio*. Il aſſure que le *Geranium Hæmatodes* contient un ſel alumineux, mêlé avec beaucoup de ſouffre & de terre, il y a auſſi quelque peu de ſel urineux, ſuivant l'Analyſe faite par Meſſieurs de l'Academie des Sciences.

Le *Geranium folio Malvæ* eſt vulneraire, on ſe ſert de ſon ſuc, ou de ſon extrait pour la dyſſenterie, comme nous l'aprend Mr. de Tournefort dans ſon Hiſtoire des plantes pag. 85.

GLADIOLUS floribus uno verſu diſpoſitis, major & procerior, flore purpureo rubente C. B. Pin. 41. *Gladiolus ſive Xiphion J. B.* 2. 701. *Gladiolus Dod. Pempt.* 209. Les François donnent à ce genre de plante le nom de Glaïeul, ce qui fait une équivoque avec l'Iris, que pluſieurs apellent auſſi Glaïeul. Nos Provençaux ſemblent avoir ſuivi la dénomination des Grecs & des Latins, ils l'apellent *Couteou* ou *Coutello*; cette eſpece eſt trés-commune preſque par tout.

GLADIOLUS floribus uno verſu diſpoſitis, major & procerior flore candicante C. B. Pin. 41. *Gladiolus flore albo*, *Suvert* 42. Feu Mr. Rimbaut Me. Apoticaire de cette Ville, & trés-curieux Botaniſte, m'a aſſuré d'avoir trouvé cette plante dans les champs de Gardanne, d'où il l'avoit tranſportée dans ſon jardin; pour moi j'avoüe que je ne l'ay jamais vûë que dans ce jardin.

GLADIOLUS utrinque floridus C. B. Pin. 41. *Gladiolus Italicus, purpuro violaceus Suvert.* Mr. Joannis a trouvé cette eſpece dans le terroir de Lambeſc.

GLADIOLUS floribus uno verſu diſpoſitis, minor & humilior, C. B. Pin. 41. On trouve cette eſpece dans les mêmes endroits que la premiere ici marquée.

Le Glaïeul a un goût de douceur mêlé d'acrimonie, qui eſt encore plus ſenſible dans la racine que dans le reſte de la plante. Lobel dit dans ſes Memoires, que cette racine eſt excellente pour la gueriſon des écroüelles, ce qui eſt confirmé par Jean Prévoſt dans ſon traité *de Medicina pauperum*. Ces Auteurs n'expliquent point ſi c'eſt interieurement ou exterieurement qu'il faut s'en ſervir; pour moi je crois qu'ils

qu'ils entendent le cataplâme fait de cette racine pilée & appliquée ſur l'écroüelle. Il y a aparence que Lobel avoit apris ce remede de Pierre Pena Provençal, qui avoit communiqué les plantes de Provence à cet Auteur, & en même tems les vertus de quelques-unes, que ledit Pena avoit apris de quelques particuliers ; j'ai connu des Payſans qui ſe ſervoient de la racine pour les ſuſd. maladies, de la même maniere que j'ai marqué, leſquels ſelon les aparences le ſçavoient par tradition.

GLAUCIUM flore luteo Inſtit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, luteum J. B.* 3. 398. *Papaver corniculatum, majus Dod. Pempt.* 448. Cette eſpece eſt fort commune ; on la trouve preſque par tout aux énvirons de la Ville.

GLAUCIUM ſeu Papaver hirſutum, flore phæniceo Inſtit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, phæniceum, hirſutum C. B. Pin.* 171. *Papaver corniculatum, phæniceum, folio hirſuto J. B.* 3. 399. *Papaver corniculatum, rubrum Dod. Pempt.* 449.

GLAUCIUM glabrum, flore phæniceo Inſtit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, phæniceum, glabrum C. B. Pin.* 171. *Papaver corniculatum phæniceum, alterum Lobel Icon.* 271.

L'on trouve ces deux dernieres eſpeces ſur le bord du foſſé des murailles de la Ville, qui s'étend depuis la porte de Bellegarde, juſqu'à celle de Nôtre-Dame, & ſur bord des champs & vignes qui ſont au deſſous du grand Hôpital, de même que dans le quartier de St. Jerôme, & au deſſous des Auguſtins reformez, vulgairement dit St. Pierre, & dans pluſieurs autres endroits des environs de la Ville. Je crois avec Mr. Raï, aprés l'avoir bien aſſuré, que ces deux plantes ne different entr'elles que dans certaine ſaiſon, parce que les fueïlles paroïſſent veluës dans la vigueur de la plante, ce qu'elles perdent dans la ſuite, lorſque la plante a fait ſa graine, & qu'elle eſt parvenuë au déclin dans l'Eté.

GLAUCIUM flore violaceo Inſtit. rei herb. 254. *Papaver corniculatum, violaceum G. B. Pin.* 172. *J. B.* 3. 799. *Dod. Pempt.* 449. Cette eſpece vient preſque par tout ſur les bords des champs des environs de la Ville.

De toutes les eſpeces de *Glaucium*, il n'y a que la premiere qui ait quelque uſage dans la Medecine, nos Pâyſans ſe ſervent de ſes feuïlles pilées pour déterger les ulceres qui ſuccedent aux contuſions & aux écorchures des Chevaux, des Mulets & des Aſnes : j'ai connu des perſonnes qui en ont apliqué de la même maniere ſur les ulceres des jambes, qui en ont reſſenti un trés-bon effet. Galien a reconnu cette plante pour vulneraire & deterſive. Mr. de Tournefort nous aprend que les Portuguais font infuſer demie poignée de ſes feuïlles dans un verre de vin blanc, qu'ils coulent enſuite pour faire boire aux calculeux, ce qui fait ſortir le ſable & le calcul des reins.

Dioſcoride attribüe la même vertu à ſa racine, il aſſure auſſi que ſa ſemence eſt purgative.

GLOBULARIA vulgaris Inſtit. rei herb. 467. *Bellis cærulea, caule folioſo C. B. Pin.* 262. *Aphyllantes Anguillaræ ſive globularia Bellidi ſimilis J. B.* 3. 13. *Bellis cærulea, globularia Monſpelienſium adv. Lob.* 199. Globulaire. On trouve cette eſpece ſur le ſommet de la colline de Mauret, & ſur les hauteurs des collines de Barret, du Prignon, du Monteiguez & du Tholonet.

GLOBULARIA Montana, humillima, repens Inſtit. rei herb. 467. *Bellis cærulea, montana, fruteſcens C. B. Pin.* 262. *Scabioſa X. ſive repens cluſ. Hiſt. V.* On trouve cet eſpece ſur le ſommet de la montagne de Ste. Victoire, au deſſus de l'Hermitage.

GLOBULARIA fructicoſa, Myrti folio, tridentato Inſtit. rei herb. 467. *Thymælea foliis acutis, capitulo ſucciſæ, ſive Alypum Monſpelienſium C. B. Pin.* 463. *Alypum Monſpelienſium, ſive frutex terribilis J. B.* 1. 598. *Hippogloſſum Valentinum Cluſ. Hiſt.* 90. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nôtre terroir, principalement dans les quartiers du Prignon, par où paſſe le grand chemin de Rians, du Tholonet, proche la métairie de feu Mr. le Doyen de St. Marc, du Colombier & du Monteiguez.

Mr. Lemery aſſure que la premiere eſpece de Globulaire ici marquée eſt vulneraire, déterſive & reſolutive; la troiſiéme & derniere eſpece eſt un violent purgatif : Lobel & Pena dans ſes Memoires, aſſurent que c'eſt à cauſe des violentes tranchées & des évacuations exceſſives qu'elle produit, que cette plante a été nommée Herbe terrible; on employe à cet uſage les feuilles, les fleurs & la ſemence de cette plante. J'ai connu des Payſans qui en ont pris la poudre au poids d'un gros, ſans en être pourtant fort incommodez. Feu Mr. Pitton trés-ſçavant Medecin de nôtre Ville, & aſſez connu dans la Republique des Lettres, par les divers ouvrages qu'il a donné au Public, m'a aſſuré qu'il en avoit vû prendre l'infuſion de deux gros dans un verre & demi d'eau à pluſieurs Payſans de St. Chamas, où il exerçoit pour lors la Medecine, ſans que pourtant ils en reſſentiſſent aucune ſuperpurgation; c'eſt peut-être l'excez de la doze que l'on prenoit anciennement qui a rendu l'uſage de cette plante ſi ſuſpecte aux Medecins. Charles de l'Eſcluſe, ou Cluſius, nous aprend que les Empyriques de l'Andalouſie en donnoient avec ſuccez la décoction aux verolez. Cet Auteur celebre ne parle nullement d'aucune ſuperpurgation, ce qui me donne lieu de croire que ce n'eſt que la trop grande doze qui produiſoit les méchans effets que Lobel & Pena lui attribuent : ce que l'on doit auſſi attendre de preſque toute ſorte de purgatifs, donnés dans une doze immoderée : peut-être qu'en nous rendant ce remede un peu plus familier, nous reconnoîtrons dans la ſuite

qu'il n'eſt rien moins que ce qu'on a crû juſqu'à preſent. *Idcircò uſus illius ad experientiæ incudem revocari debet.*

GLYCYRRHIZA ſiliquoſa vel Germanica C. B. Pin. 352. *Glycyrrhiza radice repente, vulgâris, Germanica J. B.* 2. 328. *Glycyrrhiza vulgaris Dod. Pempt.* 341. Regliſſe ordinaire : nos Provençaux l'apellent *Recaliſſi.* La Regliſſe dont on ſe ſert ordinairement nous eſt aportée d'Eſpagne, où on la plante, de même qu'en quelques endroits de cette Province, où elle vient trés-bien, j'en ai vû quantité à Puyloubier & à Peynier. On ſe ſert de la racine, qui eſt fort adouciſſante, trés-bonne pour faciliter l'expectoration, temperer l'acrimonie des humeurs qui découlent ſur la trachée artere, & émouſſer la pointe des ſels des urines ; c'eſt de la décoction des racines compoſée juſqu'à ſiccité, que l'on prépare le ſuc de Regliſſe ; Du Renou veut qu'on le prépare dans le mois de Juillet.

GRAMEN Loliaceum, radice repente, ſive gramen officinarum, Inſtit. rei herb. 516. *Gramen caninum arvenſe, ſive gramen Dioſcoridis C. B. Pin.* 1. *Gramen repens officinarum, fortè Triticeæ ſpicæ aliquatenus ſimile J. B.* 2. 457. *gramen Dod. Pempt.* 558.

GRAMEN Loliaceum, radice repente, ſive gramen officinarum, ariſtis longioribus donatum Inſtit. rei herb. 516. *Graminis ſpicâ Triticeâ repentis vulgaris varietas cum ſpicâ ariſtatâ Raï Synopſ.* 247.

L'on trouve ces deux eſpeces de Chiendent dans les quartiers de Meyram, de Fenouïllieres de la Thomaſſine ; elles ne ſont pas pourtant ſi communes qu'à Paris, où on s'en ſert comme du Chiendent le plus uſité. Le Chiendent dont nous nous ſervons eſt fort different de ceux-ci ; c'eſt le *gramen dactylon radice repente, ſive officinarum Inſtit. rei herb.* dont nous parlerons ci-aprés.

GRAMEN Loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ C. B. Pin. 9. *Phœnix Lolio ſimilis J.B.* 2. 436. *Phœnix ſive Lolium murinum Dod. Pempt.* 540.

GRAMEN Loliaceum, ſpicis brevioribus & latioribus, compreſſis Mor. Hiſt. Oxon. Part. 1. 382. Ces deux dernieres eſpeces ſont aſſez communes dans nos prez, & ſur le bord de nos champs.

GRAMEN Loliaceum, corniculatum, veluti fruticoſum, foliis anguſtiſſimis Inſtit. rei herb. 517. J'ai trouvé cette eſpece dans les lieux incultes proche le Château du Sambuc, & au quartier de Peybernier dans le terroir de Jouques, & au Devens de Rians, dit la *Gardue-lo* ; Mr. de Beaumont Conſulaire l'a auſſi trouvée dans le terroir de St. Canadet, & ſur les collines de la Brillanne.

GRAMEN Loliaceum, Maritimum, foliis pungentibus Inſt. rei herb. 516. *Gramen phœnicoides, foliis convolutis, junceis ac pungentibus J. B.* 2. 477. Mr. de Beaumont a trouvé cette eſpece dans les champs de St. Canadet ; je l'ai auſſi obſervée dans le terroir de Jouques, proche le *Tauliſſon.*

GRAMEN Maritimum, panicula Loliaceâ C. B. Pin. 9. *Prodrom.* 18. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nôtre terroir, où on l'a trouve le long des chemins & des ſentiers.

GRAMEN Loliaceum, minimum, locuſtis verſus unam partem ſpectantibus. C'eſt ainſi qu'il a plû à Mr. de Tournefort de nommer cette eſpece que je lui avois envoyé avec quantité d'autres, pour aprendre de lui leur veritable nom ; on la trouve dans les lieux incultes du Monteiguez, de la *Cremadc*, du grand Cabriez dans le terroir du Tholonet, & dans ceux du Prignon.

GRAMEN Loliaceum, ſpicâ longiore, ariſtas habens C. B. Pin. 9. *Lolium gramineum, ſpicatum, caput tentans J. B.* 2. 437. *Lolium Gerard.* Ivraye. Nos Provençaux l'apellent *Jueil.* On ſçait par experience que le pain où il y a de l'Ivraye mêlée, ſur tout lors qu'il eſt recent, enyvre & étourdit, & cauſe des aſſoupiſſemens, des maux de tête, & des vertiges; ce que Pline, Diſcoride & Galien ont auſſi obſervé. Theophraſte aſſure que la farine de l'Ivraye mêlée avec de la graiſſe fonduë en maniere d'onguent, a la vertu de diſſiper tous ces maux, ſi on en oint toute la tête. Tous ces Auteurs eſtiment fort l'uſage de la ſemence de l'Ivraye pour la gueriſon des dartres, des ulceres malins, de la lepre, & même de la gangrene : il n'y a perſonne des modernes, que je connoiſſe, qui ait encore verifié cet uſage par l'experience ; outre que les Anciens la mêlant avec d'autres remedes, on ne ſçait pas au ſeur ſi c'eſt à cette ſemence, ou aux autres remedes mêlez, que l'on doit raporter cet effet. Non ſeulement les Auteurs anciens que je viens de citer, mais auſſi pluſieurs modernes, aſſurent que le bled ſe change facilement en Ivraye, ce qui paroît preſque évidemment dans les champs où l'eau a ſejourné pendant long-tems, & pendant l'hiver: on y voit croître l'Ivraye en abondance à la place du bled. Pluſieurs au contraire nient cette tranſmutation, & prétendent que la ſemence du bled s'y pourrit, & que celle de l'Ivraye qui étoit cachée dans la terre depuis long-tems, germe & y pouſſe ſa plante. On ſçait qu'il y a des ſemences qui reſtent fort long-tems cachées dans le ſein de la terre, & qui ne pouſſent que dans une diſpoſition nouvelle de la terre qui leur eſt convenable. C'eſt ce que j'ai remarqué de l'*Heliotropium tricoccum C. B.* dans un champ qui eſt au deſſus du moulin de Mr. d'Auribeau. L'épi dont parle Olaus Vvormius, où l'on voit d'un côté des grains d'orge, & de l'autre des grains de ſeigle, ſemble confirmer la tranſmutation des plantes : Mr. Raï ne décide rien là deſſus, non plus que la plûpart des modernes, c'eſt ce qui fait que je n'en dis pas davantage.

GRAMEN ſpicatum, vulgare, Secalinum Inſtit. rei herb. 4L5. *Gramen hordeaceum, minus & vulgare C. B. Pin.* 9. *Hordeum murinum J. B.* 2. 431. *Hordeum ſpontaneum, ſpurium. Holcus Plinij Anguillare Lob. Icon.* 30,

Gramen

GRAMEN hordeaceum, maritimum, ſpica breviore & tenuiore. C'eſt ainſi que Mr. de Tournefort m'a nommé cette eſpece, qui vient trés-abondamment avec la précedente dans toutes les prairies & jardins des environs de cette Ville ; les Payſans connoiſſent cette derniere ſous le nom d'*Eſtranglo-beſti.*

GRAMEN ſpicatum, Junci facie, Lithoſpermi ſemine Inſtit. rei herb. 518. *Juncus Lithoſpermi ſemine Mor. Hort. Reg. Bleſ. Juncus ſemine Lithoſpermi Hort. Reg. Pariſ. Juncus lævis, panicula glomeratâ, nigricante Raï Catal. Cantabr. & Hiſt.* 1305. Cette eſpece vient dans les prairies d'Encagnane, de la Thomaſſine, de Fenouïlleres, & dans pluſieurs lieux humides & marécageux de ce terroir.

GRAMEN ſpicatum, ſpicâ ſubrotundâ, echinatâ Inſtit. rei herb. 519. *Gramen ſpicâ ſubrotundâ, echinatâ, vel Gramen echinato capitulo C. B. Pin. 7. Gramen echinatum, tribuloides Col. part.* 1. 338. On trouve cette eſpece ſur les collines du Monteiguez, du Prignon, de St. Marc, & ſur celles de la *Cremado*, quartier du Tholonet.

GRAMEN ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſimâ, longiore Inſtit. rei herb. *Gramen Typhoides, ſpicâ anguſtiore, longiore C. B. Pin.* 4. *Gramen cum cauda muris purpuraſcente J. B.* 2. 473. *Gramen Alopecuroides, minus, alterum Lob. Icon.* 9.

GRAMEN ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſima, breviore Inſtit. rei herb. 520. *Gramen typhoides, ſpicâ anguſtiore, breviore C. B. Pin.* 4. *Gramen Alopecurinum* 11. *Tabern. Icun.* 209.

GRAMEN ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, molli & denſa Inſtit. rei herb. 520. *Gramen typhoides, molle C. B. Pin.* 4. *Gramen Alopecuroïdi accedens, & Phalaridi, ſpicâ longiuſculâ, folio lanuginoſo J. B.* 2. 452. *Gramen Alopecuroïdes Lob. Icon.* 8. On trouve preſque par tout ſur le bord des champs, & dans les prairies, ces trois dernieres eſpeces ici marquées ; la derniere dont les épics ſe colent facilement l'un contre l'autre, ſert aux petits enfans pour former la figure de nos lezards verts.

GRAMEN ſpicatum, ſpica cylindraceâ, longioribus villis donatâ Inſtit. rei herb. 520. *Gramen Phalaroïdes majus, ſive Italicum C. B. Pin.* 4. *Prodrom.* 10. *Gramen Alopecuro ſimile, glabrum cum pilis longiuſculis in ſpicâ, Onocordon J. B.* 2. 475.

GRAMEN dactylon radice repente, ſive officinarum Inſtit. rei herb. 520. *Gramen repens cum panicula graminis Mannæ I. B.* 2. 459. *Gramen dactylon, folio Arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plinio C. B. B. Pin.* 7. *Gramen legitimum Cluſ. Hiſt.* CCXVII.

GRAMEN dactylon, radice repente, ſive officinarum, breviſſimis ariſtis donatum Inſtit. herb. 520. Ces deux dernieres eſpeces ici marquées, ſont ce que nos Provençaux apellent vulgairement *Gramé*,

dont on ſe ſert, ſoit pour les ptiſanes, ou pour les autres décoctions qu'on ordonne dans les boutiques de Pharmacie ; on ſçait que ſa racine eſt aperitive, & bonne contre la vermine des enfans ; on ſe ſert de ſon eau diſtilée, de même que de ſa décoction pour cette derniere maladie ; il eſt inutile de marquer l'endroit où elles croiſſent, puiſqu'on les trouve preſque par tout.

GRAMEN dactylon, anguſtifolium, ſpicis villoſis C. B. Pin. 8. *Gramen digitatum, hirſutum I. B. 2. 445. Iſchæmum* 11. *Tabern. Icon.* 222. Cette eſpece eſt aſſez commune dans les lieux incultes du Monteiguez & du Tholonet, qu'on nomme vulgairement *Garriguos.*

GRAMEN dactylon, ſcoparium C. B. Pin. 8. *Gramen ſcoparium Iſchæmi paniculis, Gallicum Lobel. Adv. Part.* 2. 468. *I. B.* 2. 460. Cette eſpece eſt trés-commune dans le terroir de Seignon, Village proche d'Apt ; on ſe ſert de ſa racine pour faire ces eſpeces de Broſſes que les Provençaux apellent *Bruſti* : J'ai obſervé que les racines de la précedente acquierent par ſucceſſion du tems la dureté de celles de cette derniere eſpece.

GRAMEN dactylon, villoſum, ramoſum, altiſſimum, Gallo-provinciale Inſtit. rei herb. 521. J'ai trouvé cette eſpece le long du chemin de Ste. Victoire, en paſſant par le Tholonet, proche la métairie dite du Pere Aubert, de même que dans le bois de la *Garduelo* dans le terroir de Rians.

GRAMEN pratenſe, paniculatum, majus, latiore folio Theophraſti, C. B. Pin. 2 *Gramen pratenſe* 1 *Dod. Pempt.* 560. On trouve cette eſpece dans toutes nos prairies.

GRAMEN paniculatum, Arundinaceum, ſpicâ multiplici, tenuiore Inſtit. rei herb. 523. *Gramen Arundinaceum, ſpicâ multiplici,* Καλαμαγρωστις C. B. Pin. 6 *Gramen Calamagroſtis Lobelij J. B.* 2. 480. *Calamagroſtis Lobel Icon.* 4. Mr. de Beaumont Conſulaire a trouvé cette eſpece aux environs de ſes métairies à St. Canadet.

GRAMEN paniculatum, majus, locuſtis magnis, candicantibus, tremulis Inſtit. rei herb. 123. *Gramen tremulum maximum C. C. Pin.* 2. *Prodrom.* 5 *J. B,* 2 470. *Gramen tremulâ paniculâ longiore, & laxiore, colore candicante Cluſ. Cur. poſter. in fol.* 37. J'ai trouvé cette eſpece dans les prairies de l'Infirmerie du Pont des Trois-ſautés, & dans celle de Baquiaſſe, de même qu'à la Beauvoiſine, à la Benaſſe, à Pierricard.

GRAMEN paniculatum, majus, locuſtis magnis, phæniceis, tremulis Inſtit. rei herb. 523. *Gramen tremulum, majus, paniculâ ſpadiceâ C. B. Pin.* 2. On trouve cette eſpece dans les prairies de la Thomaſſine, mais plus communement dans celles de Peyroles, de Meyrargues, de Jouques & ailleurs.

GRAMEN paniculatum, minus, locuſtis magnis, tremulis Inſtit. rei

herb. 523. *Gramen tremulum, minus, paniculâ magnâ C. B.* 2. J'ai trouvé cette espece dans les prairies des Pinchinats, & dans celles de St. Hypolite, ou St. Chapoly à Venelle, où elle vient assez communement, avec la suivante, que j'ai aussi trouvée dans les prairies de Perricard.

GRAMEN paniculatum, minus, locustis parvis, tremulis Instit. rei herb. *Gramen tremulum, minus, paniculâ parvâ C. B. Pin.* 2. *Prodrom.* 4. *Gramen tremulum, minus J. B.* 2 470. Les François connoissent ces 4 dernieres especes ici marquées sous le nom d'Amourettes tremblantes.

GRAMEN paniculatum, proliferum Instit. rei herb. 523. *Gramen aruense, paniculâ crispâ C. B. Pin. Prodrom.* 6. *Gramen cum paniculâ molli, rubente J. B.* 2 464.

GRAMEN paniculatum, Bromoïdes, minus, paniculis aristatis unam partem spectantibus Raï Hist. 1287. On trouve ces deux dernieres especes dans les prairies d'*Encagnano*, de la Thomassine, & dans les jardins qui sont au couchant de la Ville.

GRAMEN paniculatum, latifolium, locustis crassioribus, semine nigro Aquilegiæ simili Instit. rei herb. 9522. *Gramen paniculatum Gallo provinciale aquilegiæ semine Schol. Bot.* 258. *Pluk. Phytogr. Tab.* 32. Fig. 2. Mr. de Tournefort marque cette espece dans la Provence, mais je ne sçai pas où elle vient, je ne l'ai point encore vûë.

GRAMEN paniculatum, minus, radice repente, panicula duriore Instit. rei herb. 521. *Gramen murorum, duriusculum, spicâ erectâ, rigidâ Mor. Hist. Oxon. Part.* 3. *Sext.* 8. *Tab.* 2. *Fig.* 9. *Gramen Loliaceum murorum, duriusculum, spicâ erectâ, rigidâ ejusdem ibid.* 182. *Gramen paniculâ multiplici C. B. Pin.* 3. *Prodrom.* 6.

GRAMEN paniculâ multiplici, majus C. B. Pin. 3. Ces deux especes sont fort communes dans nos prairies, le vulgaire les connoît sous le nom de *Sauno-garri*; les petits enfans s'en servent souvent pour se faire seigner le nés, en introduisant les épics dans les narrines.

GRAMEN spicatum, spicâ cylindraceâ, brevi, radice nodosa Instit. rei herb. 520. *Gramen nodosum, spicâ parvâ, sive nodosum tertium C. B, Pin.* 2. *Prodrom.* On trouve cette espece sur le haut de la colline du Monteiguez, au delà de la métairie du Sr. Tournatori.

GRAMEN spicatum, aristis pennatis, flavis Inst. rei herb. 518. *Gramen Sparteum, pennatum C. B.* 5. *Gramen pennatum, aliis Spartum J. B.* 2. 512. *Spartum Austriacum pennatum Clus. Hist.* CCXXI. J'ai ajoûté à la phrase de Mr. de Tournefort le nom de *flavis*, qui marque très-bien la couleur de cette aigrette, dont nos Paysans parent leurs masques, qu'on apelle vulgairement *Testieros*, le jour de la Fête-Dieu, principalement ceux qui jouënt le rôle des Diables, & de ceux que nous apellons *Rascassetos*, qui à ce qu'on prétend, repre-

ſentent le fleau de la Vermine dont Dieu affligea autre-fois l'Egypte: La nombreuſe diverſité des eſpeces de *Gramen*, m'obligé à mêler ici quelques puerilitez, pour faire connoître avec moins de peine ces eſpeces : On trouve celle-ci ſur les collines du Monteiguez, de la Morée & ailleurs.

GRAMEN Avenaceum, montanum, lanuginoſum C. B. Pin. 10. *Gramen cum locuſtis parvis, candidis, piloſis, ſemine Avenaceo J. B.* 2. 434. *Gramen Avenaceum Tabern. Ibon.* 207. Cette eſpece vient ſur nos collines du Monteiguez, du Prignon, & dans les lieux incultes du Puylobier, de Vauvenargues, du Sambuc, & ailleurs.

GRAMEN Avenaceum, ſaxatile, paniculâ ſparſâ, locuſtis latioribus, candicantibus, & nitidis Inſtit. rei herb. 524. Mr. de Beaumont conſulaire a trouvé cette eſpece ſur les collines incultes de la Brillane, proche de St. Canadet.

GRAMEN Avenaceum, capillaceum, minoribus glumis C.B. Pin. 10. *Gramen nemorale, Avenaceum, alterum ex fuſco Xerampelinum & lucidum Danicum Lob. Adv. part.* 2. 465. *J. B.* 2. 463. Mr. de Beaumont a trouvé cette eſpece dans le même endroit.

GRAMEN Avenaceum, locuſtis villoſis, anguſtis candicantibus & ariſtatis Inſtit. rei herb. 526. *Feſtuca Avenacea, hirſuta, paniculis minus ſparſis Raï Hiſt.* 1289. *An Gramini murali Dalechampij ſimile ſi non idem J. B.* 2. 438. *Gramen murorum, ſpicis pendulis, anguſtioribus Hiſt. Plant. Pariſ.* Cette eſpece vient au même endroit que les deux dernieres ici marquées.

GRAMEN avenaceum, maximum, utriculis cum lanugine albâ, & longiſſimis ariſtis Bot. Monſpel. Cette eſpece vient dans les lieux incultes du Prignon, de Saint Marc, du Tholonet, & de Beaurecueïl.

GRAMEN Avenaceum, utriculis lanugine flaveſcentibus Inſtit. rei herb. 525. *Feſtuca lanugine flaveſcentibus C. B.* 10. *Ægilops quibuſdam ariſtis recurvis ſive Avena piloſa J. B.* 2. 433. *Feſtuca prior Dod. Pempt.* On trouve cette eſpece dans les prairies de la Beauvoiſine, & proche le Jeu de Mail dud. endroit : Mr. de Beaumont l'a auſſi trouvée dans les prairies de ſa métairie à St. Canadet.

GRAMEN Avenaceum, diſtichon locuſtis longioribus, flaveſcentibus longius ariſtatis Inſtit. rei herb. 524. On trouve cette eſpece ſur les bords des champs & vignes qui ſont au delà du Pont de Beraud, de même qu'à Barret & au Prignon.

GRAMEN Avenaceum, dumetorum, ſpicatum Raï Hiſt. 1262. *Gramen Loliaceum, corniculatum, ſpicis villoſis Inſtit. rei herb.* 516. Cette eſpece vient dans les mêmes endroits que la précedente.

GRAMEN Avenaceum, ſpica longiſſima, ſimplici, locuſtis ſplendentibus denſiſſimè congeſtis. C'eſt ainſi qu'il a plû à feu Mr. de Tournefort

nefort de nommer cette eſpece, que Mr. de Beaumont a trouvé dans le terroir de St. Canadet.

Gramen ſeu feſtuca longiſſimis ariſtis, glumis vacuis ſpadicei coloris C. B. Pin. 10. *Ægilops Bromoïdes* 1. *Tabern.* On trouve cette eſpece ſur les collines du Pont de Beraud, des *Molieros*, de Barret, du Colombier & ailleurs.

Gramen ſpicatum, durioribus & craſſioribus locuſtis, ſpicâ brevi Inſtit. rei herb. 519. Cette eſpece eſt trés-commuue, on la trouve preſque par tout, le vulgaire la connoît ſous le nom de *Blat de Couguou.*

Gramen ſpicatum, durioribus & craſſioribus locuſtis, ſpicâ longiſſimâ Inſtit. rei herb. 519. *Feſtuca altera, capitulis duris, ſpicâ triunciali C. B. Pin.* J'ai trouvé cette eſpece ſur les collines du Tholonet, proche la métairie de Mr. le Préſident de Foreſta.

Gramen ſeu feſtuca graminea, glumis hirſutis C. B. Pin. 9. *Bromos ſterilis altera Lob. Icon.*. 33. Cette eſpece eſt aſſez commune tant aux quartiers de Barret, de Mauret, que dans ceux des Pinchinats, du Sambuc, de la *Lauvo* & ailleurs.

Gramen paniculis elegantiſſimis ſive ἐραγρωςὶς majus C. B. Pin. 2. *Gramen amoris dictum J. B.* 2. 470. *Gramen paniculatum, ſativum Heragroſtis Tabern. Icon.* 204. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte, a trouvé cette eſpece ſur les bords des champs humides du terroir de Pourrieres.

Gramen pratenſe, tomentoſum, panicula ſparſa C. B. Pin. 4. *Gnaphalium Tragi ſive juncus bombycinus J. B.* 2. 155. *Gramen junceum lanatum, vel juncus bombycinus, vulgaris Parkinſ. Gramen tomontoſum & Rinagloſtris Tabern. Icon.* Cette plante vient dans les lieux humides du terroir de Colmars, comme l'a obſervé Mr. Saurin : Mr. Raï a remarqué que cette plante n'eſt jamais ſi haute en Angleterre que C. Bauhin l'a decrit, n'ayant ordinairement qu'une coudée de hauteur ; ce qui eſt auſſi veritable de la nôtre : Ses aigrettes ſont d'une belle couleur, blanches & luiſantes comme de la ſoye ; elles portent chacune ſur une ſemence : C'eſt en un mot un aſſemblage de graines, garnies de ſes aigrettes, qui compoſent ſes têtes panachées : J'en ai fait graver la figure, celles de la plûpart de nos Auteurs Botaniſtes étant fort défectueuſes. Jean Bauhin dit, aprés Tabernamontanus, que la décoction de ſes aigrettes, faite dans du vin, eſt aſtringente, & qu'elle eſt trés-utile dans les flux de ventre, & dans la colique. Pluſieurs de nos Auteurs Botaniſtes croyent qu'on pourroit filer ce duvet, ſi on en pouvoit amaſſer une ſuffiſante quantité pour en faire de la toile, ou de l'étofe fort fine ; mais je crains que les aigrettes ne peuvent pas bien ſe lier enſemble, à cauſe de leur poil trop court ; & ce qui me perſuade de ce que j'avance, c'eſt que Simon Paulli dans ſon *Quadripartitum Botanicum*, parlant de cette

plante, qu'il nomme *Gràmen eriophoron*, nous assure que les habitans d'Islande en font les méches des chandelles, que l'on casse par le milieu avec la main, de la même maniere qu'on casseroit une rave; tellement qu'on peut partager la chandelle en autant de pieces avec la seule main, sans coûteau, ce qu'on ne sçauroit faire d'une de nos chandelles, dont la méche est du coton filé.

GRAMEN spicatum, locustis echinatis Instit. rei herb. 519. *Gramen caninum, maritimum, spicâ echinatâ C. B. Pin. 2. Gramen caninum, maritimum, asperum C. B. Prodrom. 2. Gramen parvum echinatum J. B. 2. 467.* J'ai trouvé cette espece sur les collines de Cuque, en arborisant avec Mr. Joannis Docteur en Medecine, & trés-curieux Botaniste, qui l'aperçût le premier.

Quoique j'aye marqué ici un assez bon nombre de *Gramen*, il est pourtant certain que je n'ai pas raporté tous ceux qui viennent dans nôtre Province, je ne donne au public que ceux dont j'ai eu une certaine connoissance par le secours de l'illustre Mr. de Tournefort; je laisse le soin a ceux qui voudront continuer cet ouvrage d'y joindre les especes que je ne connois point, & toutes celles qui viennent dans la haute Provence. Ce travail paroîtra fort inutile à bien des gens, qui ne manqueront pas de dire, à quoi bon tant de *Gramen*, si le seul *Gramen*, dit Chiendent, suffit pour la Medecine; & si on ignore la vertu des autres: A quoi on peut répondre, que nôtre ignorance ne prouve pas que ces diverses especes de *Gramen* soient dépouïllées de toute vertu; c'est nôtre faute, non pas celle de la nature, qui paroît trop riche, & trop abondante dans la production de ces especes, qu'il faut accuser; aprés avoir connu ces especes, qui vous empêche de consulter l'experience sur les effets que peuvent produire ces *Gramen*? oseroit-on se persuader que toutes ces especes n'ont que la même vertu du Chiendent, puisque nous voyons que le *Gramen dactylon, Ægyptiacum C. B.* qui est le Nejem Elsalib. de Prosper Alpin, a des qualitez merveilleuses, que l'on ne trouve pas dans nôtre Chiendent; de même que le *Gramen stellatum Ægyptium veslingij*, dont les vertus ne sont guiere moins estimables que celles de la précedente. On peut joindre aux précedens le *Gramen Bromoides catharticum vulgo Guisno R. P. Feuillée histor. plant. Medic.* 1. dont la racine fournit par son infusion dans de l'eau, un trés-bon purgatif aux habitans des Royaumes du Perou & de Chili. Il paroît par ce que Thomas Bartholin & Simon Pauli nous aprennent, que les *Gramen* ne sont pas dépouïllez de méchantes qualitez, & qu'il y en a même qui sont trés-nuisibles aux animaux qui en mangent; ces Auteurs nous assurent que le *Gramen ossifragum, Norvegicum*, est si pernicieux aux bestiaux qui en mangent, qu'ils en souffrent une exolution dans tout le genre nerveux & musculeux, ce que Simon Pauli attribüe aux parties mercurielles qui passent du terrain où croît ce *Gramen*, avec la seve dans la plante.

Outre l'uſage medecinal qu'on peut tirer des *Gramen*, on ſçait qu'ils nous fourniſſent la veritable nourriture des bêtes de charge, & pour les beſtiaux en hyver: Ce que nous apellons Fouin, n'eſt ordinairement qu'un amas confus de ces differentes eſpeces de *Gramen*. Pour ce qui eſt de l'uſage méchanique, perſonne n'ignore celui que nous procure le *Gramen ſpicatum quod ſpartum Plinij Inſtit. rei herb.* que nos Provençaux apellent *Auſo*, qui nous eſt aporté d'Eſpagne, des Royaumes de Valence, de Murcie, de Grenade, dont on travaille tous les Cordages que nous apellons *Brumé*, les *Eyſſaris*, les *Couſins*, les *Eſcourtins*, les *Mourraux*, & autres meubles de ménage, dont le nom eſt inconnu aux François, & dont l'utilité n'eſt pas moins grande; qu'elle l'étoit parmi les Anciens, comme on peut le voir dans l'Hiſtoire naturelle de Pline, où il parle du *Spartum*, que quelques-uns ont pris mal à propos pour une eſpece de Geneſt. Je ne repete pas ici l'uſage que nous tirons du *Gramen dactylon, ſcoparium C. B. Pin.* dont j'ai parlé ci-deſſus. Les Romains recompenſoient ceux qui avoient fait lever le ſiege des Villes, ou du camp, par une couronne de *Gramen*, qu'on ramaſſoit dans le lieu qui avoit été aſſiegé; c'étoit la plus haute marque d'honneur qu'on pût donner à celui qui avoit fait cette expedition; toutes les autres eſpeces de couronnes étoient inferieures au degré de gloire à celle-ci: quoique dans la verité ce ne fût pas du ſeul *Gramen* dont on ſe ſervoit pour faire cette couronne, puiſque comme nous l'aprend Pline le Naturaliſte, on y employoit toutes ſortes d'herbes qui tomboient ſous la main, & qui ſe trouvoient dans le lieu aſſiegé; on peut voir là-deſſus *Paſchalius de Coronis pag.* 507.

GROSSULARIA ſimplici acino vel ſpinoſa, ſylveſtris C. B. Pin. *Uva criſpa ſive Groſſularia J. B.* 47. *Uva criſpa Dod. Pempt.* Groſelier ſauvage. Cette eſpece vient naturellement dans la haute Provence, ſur tout aux environs de Barles.

GROSSULARIA ſpinoſa, ſativa C. B. Pin. 445. *Groſſularia majore fructu Cluſ. Hiſt.* 120. On cultive cette eſpece dans pluſieurs endroits de ce terroir, où elle eſt aſſez commune, j'en ai quelques pieds à ma métairie au Tholonet, qui portent des fruits aſſez gros, on l'apelle vulgairement *Griouſelier blanc*.

GROSSULARIA vulgaris, fructu dulci C. B. Pin. 455. *Cluſ. Hiſt.* 120. *Ribes Alpinus, dulcis J. B.* 2. Cette eſpece eſt *diſtinctis baccis*, je doute ſi ce n'eſt pas ici la *Groſſularia diſtinctis baccis C. B. Pin.* puiſque l'eſpece dont je veux parler n'a que trois ou quatre bayes ou fruits enſemble, diſpoſez le long des tiges, à la difference de l'autre eſpece de Groſellier rouge, marquée ci-deſſus, dont les grains ſont diſpoſez en grape de raiſin: Les Habitans de Colmars, comme l'a obſervé Mr. Saurin dans les Memoires qu'il m'a communiquez, apellent ces Groſeilles rouges *Roulanos*: On trouve ces deux eſpeces

dans le terroir de Colmars, aux quartiers de Mounier, de Lambournet, & de celui dit *Lou Prat de Michonno.*

GROSSULARIA multiplici acino, ſive non ſpinoſa, hortenſis, rubra, ſive Ribes officinarum C. B. Pin. 455. *Ribes vulgaris, acidus, ruber J. B. 87. Ribeſium fructu rubro Dod. Pempt.* 749. Cette eſpece eſt moins commune que la précedente, on la cultive pourtant dans nos jardins, & dans pluſieurs endroits de ce terroir, & de celui du Tholonet; on connoît cette eſpece ſous le nom de Groſelier rouge.

Les Groſeilles blanches ſont trés-bonnes à manger, quoi qu'elles nourriſſent trés-peu; Jean Bauhin aſſure qu'elles ne ſçauroient faire du mal, quoique l'on en mange en grande quantité, ce qu'on doit entendre de celles qui ſont bien meures, car celles qui ne le ſont pas reſſerrent trop le ventre, & peuvent cauſer la colique, à cauſe de l'acidité de leur ſuc: On employe ces dernieres dans pluſieurs aprêts de viande, & dans les patiſſeries, pour aiguiſer l'apetit; on les confit auſſi avec le ſucre, pour en donner aux febricitans. Mr. Raï nous aprend que les Anglois préparent un vin avec les groſeilles bien meures, ſur leſquelles on verſe de l'eau boüillante, qui fermées dans un vaſe, fermentent pendant 4. ou 5. ſemaines, aprés quoi on ſepare cette liqueür, qu'on enferme dans des bouteilles pour la faire fermenter de rechef, en y mêlant une quantité convenable de ſucre.

Les Groſeilles rouges ſont d'un plus grand uſage dans la Medecine, elles ſont trés-propres pour temperer l'acrimonie de la bile dans le cours de ventre bilieux, elles calment la ſoif dans les fiévres ardentes, on en prépare une gelée, dont je me ſuis ſervi trés-ſouvent avec ſuccez dans les ſuſdites maladies, & dans le *Cholera morbus*: Les Anglois en préparent auſſi un vin de la même maniere que l'on fait des groſeilles blanches: Fuſchius aſſure que les feuilles ſont trés-aſtringentes.




39
Garidella
jnst. rei. herb.




40
Geranium cicutæ folio
aculongissima c·b·pin



43

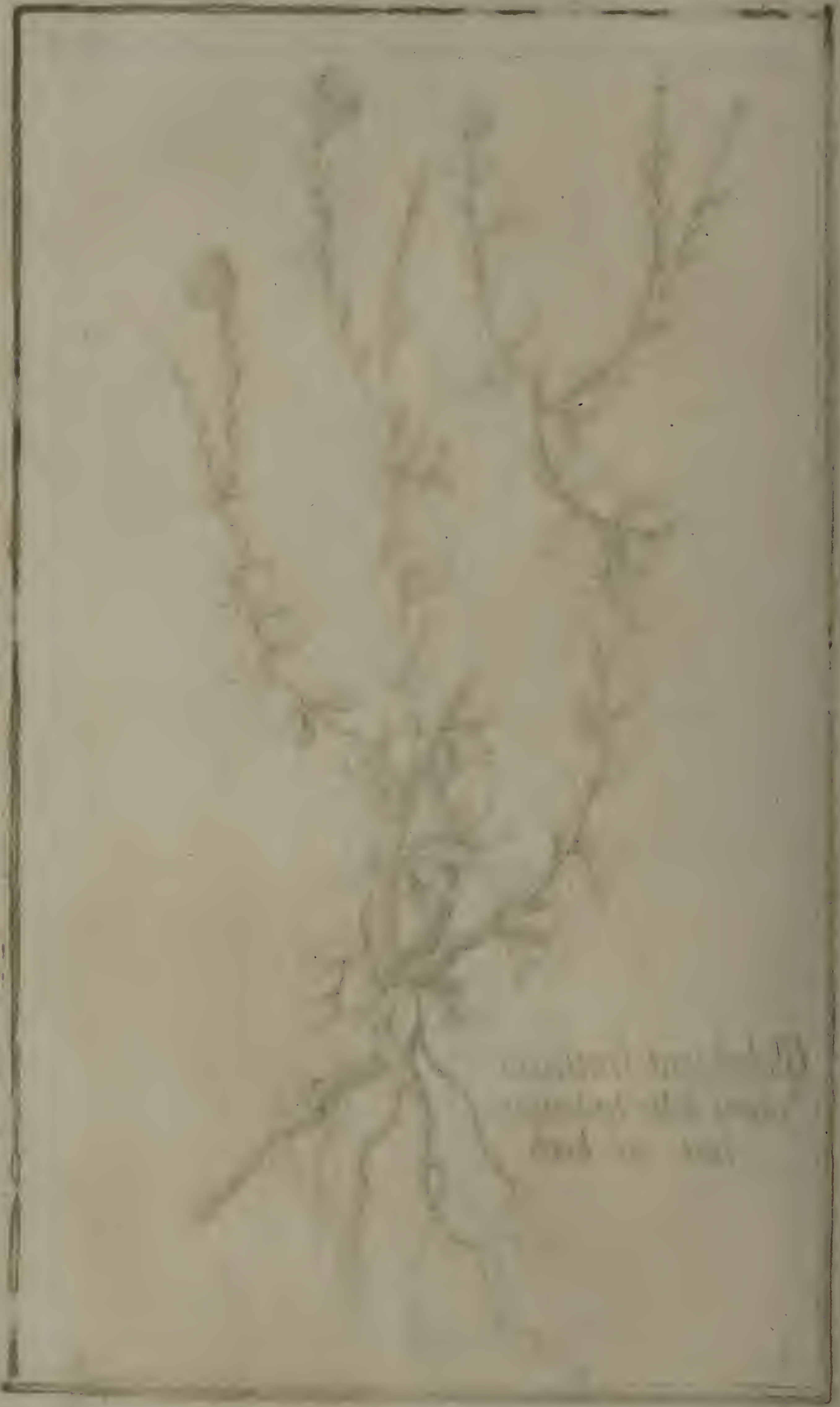


gladiolus floribus uno uersu
dispositis major et procerior
flore candicante · C · B · pin





Globularia fruticosa
myrtj folio tridentato
jnst. rei. herb.




44
Gramen pratense
tomentosum paniculâ
sparsâ · c·b·pin
I·B·Sc·





EDERA arborea C. B. Pin. *Hedera communis major J. B. 2. III. Hedera Corymbosa, communis Lob. Icon. 614.* Lierre. Les Provençaux l'apellent *Eourré*; il n'y a perſonne qui ne connoiſſe le Lierre, & qui ne ſçache où il vient : Ses feuïlles ont un goût âcre, mêlé d'un peu d'aſtriction; elles ſont déterſives, on s'en ſert à cet uſage pour déterger les ulceres faits par les cauteres. Les Anciens ſe ſervoient de la décoction de ſes feuïlles faite dans du vin, pour la brûlure, & pour les ulceres malins. On prépare un onguent où entrent ſes feuïlles, pour la brûlure, qui eſt merveilleux, dont voici la deſcription. Prenez des feuilles de Lierre, des ſommites de ſauge franche, deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de ſureau une poignée, de fiente de Pigeon demie poignée; on inciſe le tout, & on le fait frire avec du beurre vieux; aprés quoi on le paſſe tout chaud par un linge, en preſſant fortement leſdites herbes. On ſe ſert de cet onguent froid en l'apliquant ſur l'ulcere que la brûlure a cauſé, avec du papier brouïllard, ou du papier gris. Les femmes ſe ſervent auſſi des feuilles de Lierre, qu'elles font bouillir dans les lavemens, pour calmer les vapeurs hyſteriques, ou de la mere. Mr. Raï aſſure que les feuïlles de Lierre appliquées ſur les parties attaquées de la goute, ſoulagent beaucoup. Schroder donne aux grains ou fruits du Lierre une vertu émetique & purgative. Mr. Raï dit que la poudre des bayes ou fruits ſecs, détrempée dans de l'eau de pouliot, avec un peu de ſafran, eſt un excellent remede pour provoquer les purgations aux femmes; il aſſure auſſi qu'un gros de la ſemence de ces fruits mis en poudre, & priſe dans quelque liqueur convenable, comme l'eau de parietaire, eſt excellente pour chaſſer le ſable & le calcul des reins, & de la veſcie. Jules Paulmier & Boïle, eſtiment fort la poudre de ſes fruits ſecs, donnée au poids d'un gros dans un verre de vin blanc, pour chaſſer la malignité de la peſte par les ſueurs : On ſe ſert auſſi de ces grains pour arrêter la gonorrhée; on les mêle dans les opiates aſtringentes qu'on compoſe pour cet effet. Antoine de Heyde aſſure que la poudre des feüilles de Lierre, priſe dans un peu de vin au poids d'un gros, eſt merveilleuſe pour arrêter le flux diſſenterique. La gomme de Lierre, qu'on doit plûtôt apeller reſine, puiſqu'elle eſt inflammable, & qu'elle ne ſe diſſout que dans les menſtruës ſulphureux, &

non point dans les aqueux, eſt fort rare ; les Anciens s'en ſervoient pour les dépilatoires, & pour tuër les poux. Cette gomme avec les grains entrent dans la compoſition de l'emplâtre *pro commotione cerebri* d'Alexander Benedictus, qu'on aplique ſur la tête raſée, dans les chutes où il y a eu ébranlement de cerveau ; on en a trouvé la deſcription dans le ſuſdit Auteur, & dans le 2. tome des œuvres de Senvert pag. 48. On ſe ſert du bois de Lierre pour éguiſer le tranchant des coûteaux. L'Antiquité a conſacré le Lierre à Bachus, de même qu'au Dieu Priape, l'un & l'autre en étoient couronnez. Les Poëtes du premier rang étoient auſſi honorez de la couronne de Lierre, comme il paroît par ces vers d'Horace.

. . . . . . *Seu condis amabile Carmen*,

Prima feres hederæ victricis præmia . . . .

Et par ceux d'Ovide Liv. 1. *de Triſt.*

Si quis habes noſtris ſimiles in imagine vultus ;

Deme meis hederas Bacchica ſerta comis.

De même que par le Poëte Prudence, *Hymn. ant. cib.*

Sperne Camœna leves hederas . . . . .

Cingere tempora queis ſolita es . . . . .

Les Muſes étoient auſſi couronnées de Lierre par les Poëtes ; c'eſt ainſi qu'Ovide feint que Calliopé eſt couronnée,

Tunc ſic neglectos hederâ redimita capillos,

Prima ſui cæpit Calliopæa chori.

Suetone dans la vie de Domitien, nous aſſure qu'on donnoit auſſi cette Couronne aux Orateurs, & qu'elle fut donnée à Palfurius Sura.

HEDYSARUM clypeatum, minus, flore purpureo Raï Hiſt. 929. *Onobrychis ſemine clypeato, aſpero, minor, C. B. Pin.* 350. *Onobrychis clypeata, aſpera, minor, Prodrom.* 149. *Polygalo Geſneri affine Caput Gallinaceum J. B.* 2. 336. J'ay trouvé cette plante dans les vergers d'Olivier, & dans les vignes des quartiers de Barret, & des *Moulieros.*

HELIANTHEMUM vulgare, flore luteo J. B. 2. 15. *Chamæcistus vulgaris, flore luteo C. B. Pin.* 465. *Flos solis Dod. Pempt.* 193. Cette espece est trés-commune sur nos collines de Barret, du Monteiguez, du Prignon & ailleurs.

HELIANTHEMUM vulgare, flore dilutiore Instit. rei herb. 248. J'ai observé cette difference sur les collines du Tholonet, au dessus de la métairie de feu Mr. de St. Marc, Conseiller & Doyen en Parlement.

HELIANTHEMUM vulgare, flore albo Instit. rei herb. 248. *Chamæcistus vulgaris, flore albo Hort. Edimburg.* On trouve cette espece sur les collines de la Cremade au Tholonet, & sur celle où est plantée la Justice de Meyreuïl, vulgairement *les Fourques* de Saint Marc.

HELIANTHEMUM foliis majoribus, flore albo J. B. 2. 16. *Chamæcistus vulgaris, flore albo, majore C. B. Pin.* 466. *Helianthemum albis floribus Lob. Icon.* 117. On trouve cette espece au Monteiguez, proche le chemin de Gardanne.

HELIANTHEMUM flore albo, folio angusto, hirsuto J. B. 2. 17. *Chamæcistus foliis Thymi, incanis C. B. Pin.* 466. *Chamæcistus IIII. Clus. Hist.* 74. Cette espece vient sur les collines de Mauret ; qui sont au levant de la digue des Pinchinats, & sur celles de Barret, du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet & ailleurs ; elle est la premiere de toutes ces especes à fleurir, on la trouve en fleur chez nous vers la fin d'Avril.

HELIANTHEMUM Serpilli folio, flore majore, aureo, odorato Instit. rei herb. 249. *Chamæcistus serpilli folio nigricante, & hirsuto, flore aureo, odorato J. B.* 2. 17. *Chamæcistus repens serpilli folia, lutea C. B. Pin.* 465. *Chamæcistus* 2. *Clus. Hist.* 73.

HELIANTHEMUM Serpilli folio, flore minore, aureo odorato Inst. rei herb, 249. *Cistus helianthemos, flore parvo, luteo J. B.* 2. 17. On trouve ces deux dernieres especes sur toutes nos collines incultes, vulgairement dites *Garrigues*, où elles croissent trés-abondamment, principalement ou Monteiguez, à la plaine dite *des Peirieres*, & à *Trevaresso* dans le terroir de Perricard.

HELIANTHEMUM angustifolium, luteum Instit. rei herb. 249. *Chemæcistus angustifoliâ C. B.* 466. *Chamæcistus angustifolius, flore luteo Clusij J. B.* 2. 17. *Chamæcistus VI. Clus. Hist.* 75. Cette espece est des plus communes, on la trouve aux mêmes endroits que les précedentes.

HELIANTHEMUM foliis Myrti minoris, subtùs incanis Instit. rei herb. 249. *Chamæcistus foliis Myrti minoris incanis C. B. Pin.* 466. *Chamæcistus foliis Myrti Tarentinæ, incanis vel cinereis J. B.* 2. 18. *Chamæcistus III. Clus. Hist.* 74. Cette espece vient sur les collines du Monteiguez & du Prignon.

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, erectum, luteo flore J. B. 2. 18. *Chamæcistus Ericæ folio, luteus, elatior C. B. Pin. 466.*

HELIANTHEMUM tenuifolium, glabrum, luteo flore, per humum ſparſum J. B. 18. *Chamæcistus Ericæ folio, luteus humilior C. B. Pin. 466. Ciſtus humilis, anguſtifolius Coris Monſpelienſis foliis, Selago Monſpelienſium, Ciſtus 5. Aſſatii & Erica Chryſanthemos minima, noſtra Lob. Obſ.* 552. Ces deux dernieres eſpeces ſont trés-communes daus nos collines incultes, dites *Garigues.*

HELIANTHEMUM folio Thymi incano J. B. 2 19. *Chamæciſtus tenuifolius, Narbonenſis Hort. Reg. Pariſ.* Cette eſpece vient ſur le Monteiguez, au quartier apellé *Lou Caſteou dau Diable.* Je l'ai auſſi trouvée ſur nos collines du grand Cabrié, & dans pluſieurs autres lieux du Tholonet.

HELIANTHEMUM Thymi folio glabro Inſtit. rei herb. 249. *Ciſtus folio Thymi C. B. Pin. 465. Cluſ. Hiſt. 72. Ciſtus folio Thymi Cluſij, cum maculis in flore J. B. 2. 6.* On trouve cette eſpece ſur le chemin de Ste. Victoire qui paſſe par le Tholonet, à quelques pas de la métairie dite du Pere Aubert.

HELIANTHEMUM ſive Ciſtus humilis, folio Sampſuchi, capitulis valdè hirſutis J. B. 2. 20. J'ai trouvé cette eſpece ſur les collines du Prignon & à Beauregard.

HELIANTHEMUM Lavandulæ folio Inſtit. rei herb. 249. *Ciſtus folio Spicæ C. B. Pin. 465. Ciſtus folio Lavandulæ Cluſio, forté idem cum Helianthemo recto J. B. 2. 5. Ciſtus folio Lavandulæ Cluſ. Hiſt. 72.* On trouve cette eſpece ſur le haut de la montagne de Sainte Victoire.

HELIANTHEMUM flore maculoſo Column. Part. 2. 77. *Ciſtus flore pallido, punicante, maculâ inſignito C. B. Pin. 465. Ciſtus annuus 2. Cluſio, flore pallido maculâ punicante inſignito J. B. 2. 13. An Tuberaria minor Mycon Lugd.* Cette eſpece vient ſur le ſommet de la montagne de Sainte Victoire, dans l'endroit apellé *Lou clauſon.*

HELIANTHEMUM Salicis folio Inſtit. rei herb. 249. *Ciſtus folio Salicis C. B. Pin. 465. Ciſtus annuus 1. Cluſio folio rotundiore J. B. 2. 13. Ciſtus annuus, folio Salicis Lob. Icon.* 118. J'ai trouvé cette eſpece dans le quartier de ce terroir dit *lou darnier Mauvalat*, le long d'un ſentier proche l'endroit apellé *la Fouen dau Tueoulé.*

HELIANTHEMUM Maſſilienſe, Coridis folio Inſtit. rei herb. 250. *Chamæciſtus Maſſilienſis foliis Camphoratæ ſimilibus & glabris Raï Hiſt.* 1016. J'ai trouvé cette eſpece dans les endroits apellez *Garrigues de la couëllo d'Arboy*, & le long du chemin de Gardanne, au delà de la plaine inculte dite vulgairement *Plano dei Dedaus.* Mr. Raï dit l'avoir trouvée aux environs de Marſeille.

Helianthemum

HELIANTHEMUM Plantaginis folio, perenne instit. rei herb. 250. *Tuberaria nostras J. B. 2. 12. Tuberaria major, Myconi ejusd. ibid.* Mr. de Tournefort a trouvé cette plante dans les Isles d'Hyeres.

De toutes ces especes d'Helianthemum, il n'y a que la premiere espece ici marquée qui soit de quelque usage dans la Medecine. On assure qu'elle est vulneraire & astringente, & qu'elle est trés-bonne pour arrêter le crachement de sang, & pour la dissenterie : la décoction de ladite plante, faite dans du vin rouge, en y mêlant un peu d'alun, est aussi trés-utile pour les ulceres du gozier, si on s'en gargarise.

HELIOTROPIUM majus, Dioscoridis C. B. Pin. 253. *Heliotropium majus, flore albo J. B. 3. 604. Heliotropium Dod. Pempt. 70.* Herbe aux verruës ; nos Provençaux l'apellent herbe *dei Toueros.*

HELIOTROPIUM minus, supinum C. B. Pin. 253. *Heliotropium minus quorumdam, sive supinum J. B. 3. 605. Heliotropium supinum Dod. Pempt. 70.*

On trouve ces deux plantes presque par tout dans nos champs: Le sel de l'herbe aux Verrues, suivant Mr. de Tournefort, est de même nature que celui de la terre, a cette difference prés, que le sel Ammoniac y est un peu plus developé que les autres principes, & mêlé avec beaucoup d'huile fetide & de terre ; ses feüilles sont d'un goût amer, elles rougisseut fort peu le papier bleu ; on assure qu'en frotant les verrues avec cette herbe, ou avec sa semence, suivant Mathiole, elles desseichent insensiblement, & tombent dans la suite ; ce que je n'ai pas toûjours trouvé veritable par l'experience que j'en ai fait. La plante entiere pilée & apliquée sur les ulceres chancreux & scrophuleux, amortit leur suc corrosif, & resout la tumeur des bords. La décoction de ses feüilles, faite avec un peu de semence de Cumin, prise au poids de huit onces, chasse, à ce que dit Mr. Raï, le sable & la pierre des reins, & tuë les vers. Mr. Lemery assure qu'elle provoque les purgations aux femmes.

HELLEBORUS niger, fœtidus C. B. Pin. 185. *Helleborus niger, sylvestris, adulterinus etiam hieme virens J. B. 3. app. 8. Veratrum nigrum Dod. Pempt.* 385. Hellebore noir sauvage, ou pied de Griffon : Cette espece d'Hellebore noir vient dans le Bois de la Sainte Baume, de Roquefeüil, & sur les collines incultes de St. Zacharie. Tragus & Dodonée croyent que cette espèce d'Hellebore est un poison mortel, si on en prend interieurement. Riviere assure que si on frote les dents avec les feüilles de cette plante, elles tombent, ce que je n'ai pas trouvé veritable par l'experience que j'en ai fait sur diverses personnes : Les Allemans de même que les Anglois, se servent de ses racines, qu'ils passent dans un trou fait à l'oreille, ou dans une autre partie du corps, pour procurer l'écoulement des im-

puretez du ſang des animaux, tels que ſont les Chevaux, les Anes, les Mulets & les Brebis: Lors que ces bêtes ſe trouvent indiſpoſées, on a recours à ce remede, qui eſt comme une eſpece de Seton, ou Cautere.

HELLEBORUS niger, hortenſis, flore viridi C. B. 185. *Helleborus, vulgaris, flore viridi, vel herbaceo, radice diuturna J. B. 3. 636. Veratrum nigrum II. Dod. Pempt.* 385. Hellebore noir. Mr. Saurin nous aſſure que cette plante vient ſur la pente de la montagne apellée le Col de Champ, ou *la Couelle de Champ*, du côté d'Entreaunes, dans les lieux Septentrionaux & couverts d'arbres, à une lieüe & demie de Colmars.

HELLEBORUS niger, Ranunculi folio, flore globoſo, majore Inſtit. rei herb. 272. *Ranunculus montanus, Aconiti folio, flore globoſo C. B. Pin.* 182. *Ranunculus flore globoſo, quibuſdam Trollius flos J. B.* 3. 419. *Ranunculus, flore globoſo Dod. Pempt.* 430. On trouve cette eſpece d'Hellebore dans les mêmes endroits du terroir de Colmars que l'*Helleborus niger, hortenſis, flore viridi C. B. Pin.* comme l'a obſervé Mr. Saurin.

L'Hellebore noir dont nous nous ſervons en Medecine, eſt l'*Helleborus niger, flore roſeo C. B. Pin.* qui vient dans la haute Provence, dans les montagnes de Colmars, & de Seyne, & dans celles du Dauphiné. On ſçait que l'Hellebore noir eſt un bon purgatif, & trés-propre pour corriger & déraciner les levains acides qui ſe rencontrent dans le corps de ceux qui ſont attaquez du cancer, de la lepre, des affections mélancoliques, de la folie, de l'épilepſie, & autres maladies opiniâtres: Les Anciens en faiſoient un grand uſage, ils ſe ſervoient ſur tout de l'Hellebore blanc, aprés avoir bien préparé le malade par les alterans, par le bain & la diete. Nos Provençaux apellent cette derniere eſpece *Varaire*, du nom corrompu de *Veratrum*, qui eſt l'Hellebore blanc: Aujourd'hui on ſe ſert rarement de l'Hellebore blanc, à cauſe des terribles ſymptomes qu'il excite, qu'on a peine de calmer: On ſe ſert de l'Hellebore noir, c'eſt à dire de ſes racines, avec toute ſeureté, pourvû qu'on ne les donne point en ſubſtance, quoi qu'en diſent la plûpart des Auteurs: Je m'en ſuis ſervi trés-ſouvent dans l'Hôpital des Inſenſez, & dans pluſieurs autres occaſions, le donnant ſoit en infuſion, ſoit en décoction; il n'a jamais produit aucun méchant effet, au contraire il a été ſouvent trés-utile: L'extrait préparé avec l'eau ſimple, ou l'eau de pluye diſtilée, dont je me ſers préſentement, eſt un trés-bon remede, dont je donne depuis une drachme, juſqu'à quatre ſcrupules, ſans que le malade en reçoive aucune incommodité; je m'étois ſervi auparavant de l'extrait préparé avec l'eſprit de vin, tel que Villis nous l'a donné, mais cet extrait fatigue extraordinairement les malades, ſoit par des nauſées, des vomiſſemens & des cruelles tranchées, qui ne produi-

ſent qu'une évacuation imparfaite ; ce qui a été trés-bien obſervé par Mr. Bolduc, dans ce qu'il nous a donné dans l'Hiſtoire, & les Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

HELLEBORINE latifolia, montana C. B. Pin. 286. *Helleborine Dodonei J. B.* 3. 516. *Helleborine Dod. Pempt.* Helleborine. Cette plante vient ſur les collines du Tholonet, à la *Cremado*, & ſur celles du Monteiguez, & de *Trevareſſo* à Perricard.

HELLEBORINE montana, anguſtifolia; purpuraſcens C. B. Pin. 187. *Damaſonium purpureum dilutum, ſive Elleborine IV. Cluſii J. B.* 3. 516. *Helleborine recentiorum VI. Cluſ. Hiſt.* 273. J'ai trouvé cette eſpece dans le bois de la *Garduelo*, dans le terroir de Rians, & dans le bois d'Eſparron de Pallieres : Mr. Fouque Profeſſeur Royal l'a auſſi trouvée dans le Valon de Vaumare, au terroir de Pourrieres.

HELLEBORINE anguſtifolia, paluſtris ſive pratenſis C. B. Pin. 187. *Damaſonium flore herbaceo intùs non nihil candicante J. B.* 3. 517. *Helleborine recentiorum III. Cluſ. Hiſt.* 273. On trouve cette plante dans le bois qui eſt autour du Jeu de Mail de la Beauvoiſine, & dans celui de la Madeleine, ou de Bacchiaſſe, qui eſt le long de Larc. On aſſeure que l'Helleborine, ſur tout la premiere eſpece ici marquée, eſt vulneraire & déterſive.

HEMIONITIS vulgaris C. B. Pin. 353. *Hemionitis J. B.* 3. 758. *Hemionitis vera Cluſ. Hiſt.* CCXIIII. Emionite. Mr. Bertier a trouvé cette plante à Marſeille *Veiré*, à la Grote qui eſt au pied de l'Hermitage de St. Michel *d'Aiguo douço*.

HERBA PARIS. Dod. Pempt. 444. J. B. 3. 613. *Solanum quadrifolium, bacciferum J. B. Pin.* 167. Cette plante vient dans le terroir de Colmars, au quartier du Lambournet, comme l'a obſervé Mr. Saurin. Lobel & Pena, de même que Jean Bauhin l'apellent *Uva lupina*, en François Raiſin de Renard : Suivant J. Bauhin il y a lieu de croire que cette plante contient un ſouffre narcotique. Ethmuler dit, aprés Mathiole & Céſalpin, qu'un gros de la poudre de ſes fruits, eſt un trés-bon remede pour calmer la fureur, ou guerir la manie, ſi on en donne pendant vingt jours de ſuite une priſe chaque jour. Mr. de Tournefort aſſure aprés Tragus, que toute la plante pilée & apliquée, adoucit l'inflammation des bourſes ? Camerarius en conſeille le même uſage pour les bubons, & charbons peſtilentiels. Ce dernier ſe ſervoit de l'huile tirée de ſes fruits pour calmer la douleur des hemorhoïdes, & des creſtes du fondement. Geſner dit avoir apris des perſonnes dignes de foi, que les fruits de cette plante tuë les Poules qui en mangent ; ce qui n'arriva pas aux Enfans dont parle Turner, qui en mangerent ſans en reſſentir aucun mal, à ce qu'en dit cet Auteur. Pena & Lobel nous donnent l'antidote ſuivant pour les chiens empoiſonnez avec de l'Arſenic, ou avec du ſublimé corro-

ſif, ou avec de l'Arſenic mêlé avec la *Nuc vomica*, dont ils aſſurent avoir fait l'experience ; en voici la deſcription.

Prenez demie once de racines d'Angelique de Boheme, de celles de la ſauvage, de Vincetoxicum, de grande Valeriane, de Polypode, de Guimauve, d'Ortie : deux gros de l'écorce de *Meſereon Germanorum*, qui eſt le *Laureola folio deciduo, flore purpureo Pin.* trente ſix plantes de l'*Herba Pariſ.* vingt-quatre fruits de la même ; il faut faire macerer les racines dans le vinaigre, & enſuite les ſecher & les mettre en poudre avec le reſte. La doze eſt de deux gros, donné dans du vin roſé : c'eſt ainſi que Mr. de Tournefort traduit le *Vinum rubellum* de ces Auteurs.

HERNARIA glabra J. B. 3. 378. *Polygonum minus, ſive Millegrana major, glabra C. B. Pin.* 281. *Herniaria Dod. Pempt.* 114. Herniole, ou Turquete, ou herbe du Turc ; les Provençaux l'apellent *Blanqueto.*

HERNIARIA hirſuta J. B. 3. 379. *Polygonum minus, ſive Millegrana major, hirſuta C. B. Pin.* 381. Ces deux eſpeces d'Herniole ſont trés-communes dans ce terroir & ailleurs ; on les trouve preſque par tout ſur le bord des champs, & le long des chemins.

HERNIARIA fruticoſa, viticulis lignoſis C. B. Pin. 382. *Thal.* 56. *Polygonum herniariæ foliis & facie perampla radice J. B.* 3. 378. *Poligonum Herniariæ foliis & facie, peramplâ radice Aſtragaliti Lob. Icon.* 85. *& adv.* Cette eſpece eſt plus rare que les précedentes, on la trouve ſur le bord du chemin de Paris, depuis l'Hermitage de Ste. Croix, juſqu'à la Fontaine des Rev. Peres Minimes, de même que le long du chemin de la Croix verte, & dans le quartier de Pateron, au deſſous de la métairie de Mr. de Michaëlis, Conſeiller en Parlement.

HERNIARIA Alſines folio Inſtit. rei herb. 507. *Anthyllis maritima, Alſinefolia C. B. Pin.* 282. *Paronychia Alſinefolia, incana J. B.* 3. 366. *Marina incana Anthyllis Alſinefolia Narbonenſium Lob. Icon.* 468. Cette derniere eſpece eſt aſſez commune dans tous nos jardins, & même dans les pavez des ruës qui ne ſont pas batuës, comme dans les ruës d'Orbitelle, auprés les Benedictines.

Il n'y a que les deux premieres eſpeces d'Herniole qui ſoient en uſage dans la Medecine. Cette plante à un goût âcre, & un peu ſalé : Mr. de Tournefort a obſervé que ſon ſel eſt preſque de la même nature que celui qu'on tire de la terre, ſans employer le feu ; il eſt uni dans cette plante avec une grande quantité de ſouffre & de terre ; on range cette plante parmi les vulneraires. Hollier fameux Medecin de Paris, l'a renduë fort celebre pour la gueriſon de la hernie ; ce qui avoit auſſi été connu par Mathiol & par Anguillara, ſoit qu'on en donne à boire le ſuc au poids de huit onces, ou qu'on aplique l'herbe pilée ſur la hernie, aprés avoir remis le boyau. Sa decoction, ou

ſon

ſon eau diſtilée eſt excellente pour chaſſer le calcul & le ſable des reins & de la veſſie : Elle entre dans la compoſition de l'eau de *Meliſſa Tragi*, dont nous parlerons dans le même endroit, qui eſt trés-efficace dans cette maladie : Anguillara l'eſtime beaucoup pour la gueriſon de la jauniſſe, & pour la morſure de la vipere, ſi on en boit le ſuc, ou ſi on mange l'herbe, & ſi on aplique l'herbe pilée ſur la playe : Reuſnerus ſe ſervoit de ſa décoction pour calmer la douleur des dents ; il en faiſoit rincer la bouche à ſes malades.

HESPERIS ſylveſtris, inodora C. B. Pin. 202. *Heſperis Pannonica, inodora J. B.* 2. 878. *Heſperis* 3. *Cluſ. Hiſt.* 297. Mr. de Beaumont Conſulaire a trouvé cette eſpece le long de la Durance, dans les endroits apellez les *Iſcles du Puech* ; elle vient auſſi dans les *iſcles* de Peyrolles.

HESPERIS Leucoij folio, non ſerrato, ſiliquâ quadrangulâ Inſtit. rei herb. 223. *Leucoïum luteum, ſylveſtre, anguſtifolium C. B. Pin.* 202. *Leucoïum luteum, ſylveſtre Cluſij J. B.* 2. 873. *Leucoïum ſylveſtre Tabern. Icon.* 310. J'ai trouvé cette plante dans le bois de Vauvenargues, dit vulgairement *Lou devens*, & dans celui de Rians, dit *la Garduelo*.

HESPERIS ſylveſtris, parvo flore C. B. Pin. 202. *Prodrom.* 103. Cette eſpece eſt aſſez commune, on la trouve ſur les bords des champs & vignes, qui ſont au deſſus du Convent des R. P. Capucins, comme auſſi ſur le chemin de Perricard, & aux Pinchinats.

HESPERIS ſylveſtris, Hieracij foliis, hirſuta C. B. Prodrom. 105. Cette plante, que Caſpard Bauhin avoit reçûë de Burſer, vient dans le bois de la Ste. Baume, & dans celui de Roquefeüil : Mr. de Tournefort ne l'a point rangée parmi les eſpeces d'*Heſperis* ; n'ayant point la plante en main preſentement pour l'examiner, je ne ſçai à quel autre genre il faut la raporter.

L'*Heſperis hortenſis* eſt connuë des François ſous le nom de Juliene, ou Juliane. L'*Heſperis hortenſis, flore pleno, albo Hort. Reg. Paris*, eſt apellée par nos Fleuriſtes *Girardo*. Jean Bauhin, aprés Vvierus, dit que la Juliene eſt une plante antiſcorbutique, à cauſe que ſes feüilles ont un goût acre & piquant, aprochant de celui de la Roquette ; il la croit trés-propre pour attenuër & inciſer les humeurs viſqueuſes qui farciſſent les bronches du poumon. Cluſius aſſure qu'elle eſt auſſi ſudorifique & diuretique : Les feüilles de l'*Heſperis ſylveſtris, parvo flore*, ont un goût aſſez piquant, je crois qu'on pourroit s'en ſervir en défaut de la Julienne cultiuée.

HESPERIS Allium redolens Mor. Hiſt. oxon. Part. 2. 252. *Alliaria Math.* 843. *J. B.* 2. 883. Cette plante eſt aſſez commune dans le quartier des Pinchinats, le long des hayes, & ſur les bords des prez de la métairie de Mr. d'Eſpagnet Conſeiller en Parlement, de même que le long du ruiſſeau qui coule au pied du Moulin de Mr.

Gallice Avocat en la Cour. Cette plante étant froiſſée entre les doigts ſent l'ail, ce qui lui a fait donner le nom d'*Alliaria* : Elle a un goût fort amer ; Mr. de Tournefort croit que le ſel de cette plante eſt de la nature du ſel Ammoniac, qui eſt mêlé avec beaucoup de ſouffre & de terre. L'Analyſe que Meſſieurs de l'Academie ont fait de cette plante, confirme le ſentiment de Mr. de Tournefort, car outre le phlegme acide qu'on en tire, elle donne du ſel volatile concret, & du fixe trés-lixiviel, avec beaucoup d'huile & de terre. Pluſieurs aſſurent que cette plante eſt diuretique. Camerarius aſſure que c'eſt un trés-bon remede pour les aſthmatiques, ſi on leur en fait boire la decoction faite dans de l'eau & de l'huile. On s'en ſert auſſi dans les lavemens, pour la colique nephretique ou renale. Tabernamontanus range ſa ſemence parmi les remedes qui font éternuer : Mr. Raï dit aprés Robinſon, que la poudre de la même ſemence employée dans un peſſaire, calme les mouvemens hyſteriques. Fabritius Hildanus dans l'Obſervation 44. de la Centurie 2. recommande fort l'uſage de cette plante dans les ulceres malins, & dans la gangrene ; au defaut de la plante récente, il ſe ſervoit de ſon ſuc, qu'il avoit fait tirer dans la ſaiſon : Il ne fait pas de difficulté de donner le ſecond rang à cette plante pour ces maladies aprés le *Scordium*. Les Anciens ſe ſervoient de cette plante à la place de l'*Scordium* ; j'entend de ceux qui ont vêcu dans les ſiécles qui ont précedé la découverte de l'*Scordium* ; on ſçait que cette plante n'a été découverte, ou du moins que la connoiſſance n'en a été retablie que par Mr. Rondelet Profeſſeur de l'Univerſité de Montpellier, & par Mr. Peliſſier Evêque de la même Ville.

HIERACIUM Amygdalas amaras olens, ſeu odore Apuli ſuaverubentis Hort. Reg. Pariſ. *Hieracium parvo flore, luteo, Apuli flore ſuave rubentis odore æmulum Hort. Reg. Bleſ. Hieracium foliis cichorei ſylveſtris, odore Caſtorei Botan. Monſp.* Cette plante vient preſque par tout ſur les bords des champs, & le long des chemins des environs de la Ville.

HIERACIUM Dentis Leonis folio, obtuſo, majus C. B. Pin. 127. *Hieracium Macrocaulon, Junceum, ſive minus, primum Dodonæo* I. *B.* 2. 1031. *Hieracium longiùs radicatum Lob. Icon.* 238. On trouve cette plante dans les prairies de la Thomaſſine, dans celle où eſt la fontaine qui découle à quelques pas du bord de la riviere de l'Arc ; elle vient auſſi dans les prairies de la Beauvoiſine.

HIERACIUM minus, Dentis Leonis folio ſubaſpero C. B. Pin. 127. *Hypochæris Porcellia Tabern. Icon.* 179 On trouve cette eſpece preſque par tout dans les champs, vignes & vergers d'oliviers des environs de la Ville.

HIERACIUM Dentis Leonis folio, floribus parvis C. B. Prodrom. 63. J'ai trouvé cette eſpece ſur les bords du chemin du Tholonet,

proche la métairie de Mr. Honnoré Avocat, de même qu'au *Devens*, à la *Lauvo*, & à Repentence.

HIERACIUM aſperum, majori flore in limitibus agrorum J. B. 2. 1029. *Cichorium montanum, anguſtifolium hirſutie aſperum C. B. Pin.* 126. *Hieracium Intybaceum, aſperum Tabern. Icon.* 184. Cette plante vient dans les prairies de St. Hypolite, vulgairement *San Chapoli*, & dans le quartier de *Regoulon*; on la trouve auſſi dans le quartier *dei Fouën dei Prats*, dans le terroir de Jouques.

HIERACIUM Chondrillæ folio, hirſutum C. B. Pin. 127. *Hieracium foliis & facie chondrillæ Lob. Icon.* 239. J'ai trouvé cette eſpece à Meyran & à Robert, quartiers de ce terroir, & à Perricard dans la plaine en deçà du Château.

HIERACIUM Chondrillæ folio, glabro, radice ſuccisâ, minus C. B. Pin. 127. Cette plante qui vient ſur les collines de St. Eutrope, de Barret, & du Coulombier, ne differe que par la grandeur de l'*Hieracium Chondrillæ folio glabro, radice ſuccisâ, majus C. B. Pin.* C'eſt aparemment ce qui a fait que Mr. de Tournefort ne les a point diſtinguées dans ſes *Inſtit. rei herb.*

HIERACIUM magnum Dalechamp. Lugd. 569. *Hedypnois Monſpeſſulana, ſive Dens Leonis Monſpeſſulana J. B.* 2. 1036. *Chondrilla foliis cichorei, tomentoſis C. B. Pin.* Cette plante eſt trés-commune dans ce terroir & ailleurs, elle vient ſur les bords des champs, & le long des chemins.

HIERACIUM villoſum, Sonchus lanatus Dalechampij dictum Raï Hiſt. 231. *Sonchus villoſus, luteus, major C. B. Pin.* 124. *Sonchus lanatus Dalechamp. Lugd.* 1116. Cette eſpece n'eſt guere moins commune que la précedente, on la trouve preſque par tout aux environs de la Ville.

HIERACIUM Echioïdes, capitulis Cardui Benedicti C. B. Pin. 128. *Hieracium capitulis Cardui Benedicti; maximum Bugloſſum; Echioïdes quibuſdam J. B.* 2. 1028. *Bugloſſum Echioïdes, luteum, Hieracio cognatum Lob. Icon.* 577. Cette eſpece eſt des plus communes, on la trouve dans les jardins, dans les prairies, & dans tous les champs gras des environs de la Ville.

HIERACIUM murorum, folio piloſiſſimo C. B. Pin. 129. *Piloſella major quibuſdam, aliis Pulmonaria, flore luteo J. B.* 2. 1033. *Pulmonaria Gallica ſive aurea Tabern. Icon.* 194. Cette eſpece eſt aſſez commune, nos Provençaux la connoiſſent ſous le nom de l'*Herbo de la Guerro*; elle vient ſur le haut des collines du Prignon, de Barret, du Monteiguez, de celles du Tholonet & ailleurs.

HIERACIUM murorum, Laciniatum, minus piloſum C. B. 129. *Pulmonaria Gallica, fœmina Tabern. Icon.* 195. *Piloſellæ majoris ſive Pulmonariæ luteæ ſpecies, magis laciniata J. B.* 2. 1034. Cette eſpece vient dans les mêmes endroits que la précedente, & princi-

palement dans les collines du Tholonet, aux environs de la métairie de feu Mr. de St. Marc Doyen en Parlement.

HIERACIUM murorum, laciniatum, minus pilosum, folio angustiore C. B. Pin. 129. *Pilosellæ majoris, sive Pulmonariæ luteæ species, angustifolia J. B. 2. 1034. Pulmonaria Gallica, tenuifolia Tabern. Icon. 295.* Cette espece est assez commune dans les collines de la *Cremado*, & du grand *Cabrié*, quartiers du Tholonet, de même que dans celles du Monteiguez & ailleurs, où on trouve aussi l'espece suivante.

HIERACIUM murorum, folio minùs piloso, non maculato Hort. Reg. Paris. *Hieracium Pulmonaria non maculata dictum, foliis indissectis Moriss. Hort. Reg. Bles.*

HIERACIUM murorum angustifolium, non sinuatum C. B. Pin. 129. *Prodrom.* 97. Je n'ai trouvé cette espece en autre part que dans le bois dit le *Devens* de Vauvenargue, & dans celui de Rians.

De toutes ces especes d'*Hieracium*, il n'y a que l'*Hieracium murorum, folio pilosissimo C. B. Pin.* qui est aussi connuë sous le nom de *Pulmonaria Gallica*, qui soit de quelque usage dans la Medecine, quoique plusieurs sçavans Medecins prétendent que l'*Hieracium* a les mêmes vertus que la Chicorée : tout ce que Dioscoride & Pline nous en disent est fort douteux, puisque, comme l'a observé Dalechamp, ce dernier a confondu les *Hieracium*, avec plusieurs especes de Laituës. Mr. Raï assure qu'on se sert de la semence en aigrette de l'*Hieracium* pour faire vomir les Eperviers ; ce qui lui donne lieu de croire que c'est de cet usage qu'elle tire son nom ; on sçait que l'Epervier est apellé par les Grecs Ἱέραξ. Pour ce qui est du *Pulmonaria Galliaca*, que le vulgaire apelle *Herbo de la Guerro*, il est certain qu'elle est vulneraire. Je me suis souvent servi avec succez de cette plante dans les décoctions vulneraires, & pectorales, pour le crachement de sang, & pour la pthisie.

HORDEUM polystichum, hybernum C. B. Pin. 22. *Hordeum polystichum J. B. 2. 429. Hordeum polystichum, hybernum, majus Tabern. Icon. 274.* Horge. Les Provençaux l'apellent *Hordy* quand il est en grain, & *Pasquier* quand il est encore en herbe, ou que les épics sont encore verts. On seme l'Orge dans les champs gras aux environs de la Ville, de même que dans ceux qui sont auprés des métairies.

HORDEUM distichum quod spica binos ordines habeat Plinio C. B. Pin. 23. *Hordeum distichum J. B. 2. 429. Hordeum distichum, æstivum, trimestre, minus Tab. Icon. 274.* Nos Provençaux apellent cette espece d'Orge *Paumoulo* ; on la seme dans le mois de Février, dans des champs où on a mis beaucoup de fumier, sur tout dans les terroirs de Jouques, de Rians & ailleurs.

HORDEUM distichon, spicâ nitidâ, Zea seu Briza nuncupatum Instit.

Inſtit rei herb. 513. *Zea Briza dicta, vel monococcos germanica C. B. Pin.* 21. *Briza monococcos Dodonei Lob. Icon.* 31. Eſpeautre ; les Italiens l'apellent *Spelta.* Les Provençaux connoiſſent cette eſpece ſous le nom d'*Eſpeouto.* On la ſeme en aſſez d'endroits dans la baſſe Provence, mais elle eſt encore plus commune dans la haute.

L'Orge a toûjours été d'un trés-bon uſage ſoit dans la Medecine, ſoit pour la nourriture, quoique les Romains ne l'eſtimaſſent pas beaucoup pour cette derniere. Les Grecs, les Egyptiens, les Hebreux & les autres Peuples Orientaux s'en ſervoient comme d'un trés-bon aliment ; peut-être qu'il en eſt de l'Orge comme du Ris : Celui que nous apellons de Levant eſt ſans comparaiſon beaucoup meilleur que celui qu'on nous aporte du Piemont, & des autres endroits de l'Italie : Je crois que le nitre qui abonde dans les terres d'Egypte, où on ſeme le Ris & l'Orge, de même que dans pluſieurs de celles de la Syrie, contribuë beaucoup à la bonté de la farine de ces grains ; ce ſel peut inciſer & attenuer la viſcoſité naturelle qui ſe rencontre dans l'Orge, & le rendre plus propre à être facilement digeré, & diſtribué par les vaiſſeaux à toutes les parties du corps : C'eſt auſſi ce qui a donné lieu à la préparation de la fameuſe Ptiſane des Anciens. On ſçait qu'ils ne donnoient dans les maladies aiguës pour toute nourriture à leurs malades, que ladite Ptiſane, qui n'étoit compoſée que de l'Orge mondé, & bouilli dans de l'eau la plus pure, juſqu'à ce que le grain crevât, & qu'il pût communiquer ſa farine à la liqueur, comme l'on peut voir dans Galien *Lib.* 1. *de alimentor. facult. cap.* 9. & *Lib. de Ptiſſan. cap.* 4. C'étoit là la maniere la plus ſimple de préparer la Ptiſane ; on en faiſoit auſſi des compoſées, ſoit en y mêlant de l'huile, du ſel, du vinaigre, ou des ſemences d'Aneth, de Cumin, ou des poireaux, ou du miel, ou de reſiné, ou autres choſes ſemblables, qui tendoient toutes à corriger la viſcoſité de l'Orge. Nos Modernes préparent l'Orge, qu'on apelle vulgairement Orgeat, ou Hordeat, en faiſant bouillir l'Orge mondé dans l'eau, juſqu'à ce qu'il ait rendu la viſcoſité, aprés quoi on rejette cette eau, en paſſant le grain par un couloir, & on le fait enſuite bouillir ou dans de l'eau ſimple, ou dans du bouillon, juſqu'à ce que la créme ſoit bien mêlée avec la liqueur ; cette préparation aproche beaucoup de la Ptiſane des Anciens : Si elle n'eſt pas la même choſe, il eſt certain que cette préparation de l'Orge eſt un excellent medicament alimenteux dans les fiévres aiguës, elle rafraichit & humecte, elle tempere l'acrimonie des humeurs, ſert à leur coction & à leur évacuation, comme l'aſſure Hippocrate *Lib. de vict. acut.* en parlant de la Ptiſane des Anciens : la Ptiſane faite avec l'Orge entier eſt plus déterſive, ce que l'on attribuë à l'écorce dud. Orge. On voit par ce que je viens de dire que les Ptiſanes que nos modernes ordonnent aujourd'hui ſont fort differentes de celles des Anciens, les nôtres ſont a proprement par-

Nnn

ler des ſimples décoctions, faites tantôt avec l'Orge, ou avec des racines, des fruits, &c. ſuivant l'intenſion que l'on a. La Ptiſane des Anciens eſt la créme de l'Orge tirée par la décoction. Je ſuis ſurpris que les Medecins en ayent abandonné l'uſage dans les maladies aiguës, en y ſubſtituant les boüillons qui nourriſſent trop, & fourniſſent une nouvelle matiere à la fiévre, ſuivant l'Aphoriſme d'Hippocrate, *Corpora impura quò magis nutriveris, eò magis lædes*; ce qui eſt trés-veritable, & qui eſt confirmé par l'experience journaliere. Mr. Lauthier fameux Medecin de cette Ville, qui a vêcu juſqu'au delà de 80. ans, ne prenoit jamais d'autre nourriture dans les fiévres continuës, lorſqu'il en étoit attaqué, que celle de la Ptiſane des Anciens, qu'on lui préparoit chez lui, quoi qu'il fût d'un temperemment fort bilieux & fort vorace, cette nourriture lui ſuffiſoit aſſez, & il ne ſouffroit aucune incommodité de cette diete : c'eſt ce que j'ai apris de lui-même. Je crois que ſi nos malades n'étoient pas auſſi prévenus qu'ils le ſont en faveur des boüillons, nous ne ſçaurions mieux faire que de rétablir l'uſage de cette Ptiſane des Anciens, en donnant quelques jaunes d'œufs aux malades qui ſe trouvent affoiblis par cette diete. Il eſt certain qu'elle abregeroit beaucoup le cours de ces maladies aiguës, & qu'elle préviendroit auſſi pluſieurs fâcheux ſymptomes. On mange auſſi l'Orge en ſoupe, qui ſuivant le ſentiment de Sebizius, nourrit plns que la Ptiſane : Les Anciens ſe ſervoient fort du *Polenta*, qui eſt la farine de l'Orge rôti, à la difference de l'*Alphyton*, qui n'eſt que la ſimple farine de l'Orge, ou de quelqu'autre grain ou legume; ils y mettoient du reſiné, ou du vin, ou du miel, avec de l'eau, & ils en faiſoient une eſpece de boullie. Le *Maza* n'en étoit guere different, comme on peut voir dans Galien *Lib.* 1. *de aliment. cap.* 12. On fait auſſi la biere de l'Orge, ou du *Maltum*, qui en eſt une préparation, bien que dans pluſieurs endroits on la faſſe auſſi avec du bled, on peut voir dans Mr. Raï & dans Lobel de quelle maniere on fait la biere.

La ſeconde eſpece d'Orge ici marquée, qui eſt l'*Hordeum diſtichon quod ſpica binos ordines habeat Plinio C. B. Pin.* que nous apellons vulgairement *Paumoulo*, eſt un grain qui fournit une meilleure nourriture que l'Orge; on en fait du pain qui eſt aſſez blanc, & d'un fort bon goût, il eſt à préferer à celui du Seigle, il eſt pourtant moins alimenteux, & moins delicat que celui du Bled ou Froment commun.

La troiſiéme eſpece d'Orge ici marquée, qui eſt l'*Hordeum diſtichon, ſpicâ nitidâ Zea ſeu Briza nuncupatum Inſtit. rei herb.* eſt plus connuë dans les Auteurs Alemands ſous le nom de *Zea monococcos Tabern.* & ſous celui de *Spelta prima Tragi*, eſt l'eſpece d'Eſpeautre, ou *Eſpeoute*, que l'on ſeme dans la baſſe Provence; le pain qu'on en prépare eſt noir, & fort déſagreable au goût, il eſt moins eſtimable que celui du Seigle : Il y a une autre eſpece d'Eſpeautre, qui eſt

fort commune dans les Pays qui ſont le long du Rhin, & dans quelques endroits de la France, qui eſt connuë ſous le nom de *Zea dicoccos vel major C. B. Pin.* que Dodonée & Caſalpin croyent être le veritable *Far* des Anciens, d'autres le *Edor* ou *Ador* des mêmes, qu'ils employoient dans leurs Sacrifices, comme nous l'aprenons de Nonius Marcellus *Cap.* 1. *de propriet. ſermon.* qui dit que le verbe *adorare* eſt dérivé du nom *ador*, qui étoit la farine de ce grain préſentée aux faux Dieux ; cette eſpece d'Eſpeautre dont nous parlons, eſt fort differente de la précedente ; celle là nous donne un pain qui tient le ſecond rang aprés le Bled, qui eſt fort délicat, & de bonne nourriture. Pline aſſure dans l'Hiſtoire Natur. *Cap.* 7. *Lib.* 18. que les Romains s'en ſont nourris pendant 300. ans.

HORMINUM minus, folio ſinuato, flore minore, dilutè cæruleo Mor. Hort. Reg. Bleſ. *Horminum Verbenæ laciniis, anguſtifolium Triumph. 66.*

HORMINUM ſylveſtre, Lavandulæ flore C. B. Pin. 239. *Gallitricis affine Marum, ſi non genus aliquod, Sclarea Hiſpanica Tabern. J. B.* 3. 313. *Sclarea Hiſpanica Tabern. Icon.* Ormin. Le vulgaire connoît ces deux eſpeces ſous le nom de *Bouëns Homés* : Elles ſont trés-communes aux environs de la Ville, on les trouve preſque par tout le long des chemins, & ſur les bords des champs ; on ſe ſert parmi nous de ſes feüilles pour les ulceres des jambes, on les y aplique ſans autre préparation que de les tramper dans du vin chaud, ou de les piler tant ſoit peu, elles detergent & deſſeichent parfaitement bien les ulceres.

HYACINTHUS *vid.* Muſcari & Ornithogalum.

HYOSCYAMUS vulgaris vel niger C. B. Pin. 169. *Hyoſcyamus J. B.* 3. 627. *Hyoſcyamus niger Dod. Pempt.* 450. Juſquiame ou Hannebane, on l'apelle en Provençal *Sauprignaquo* ; on donne le même nom aux eſpeces ſuivantes ; la Juſquiame noire eſt aſſez commune aux environs des métairies de Perricard, du Puech, de Jouques, de Rians & ailleurs ; je l'ai auſſi trouvée au pied des remparts de la Ville au quartier d'Orbitelle.

HYOSCYAMUS albus, major vel tertius Dioſcoridis, & quartus Plinij C. B. Pin. 169. *Hyoſcyamus albus J. B.* 3. 627. *Dod. Pempt.* 451. Juſquiame blanche.

HYOSCYAMUS Creticus, luteus, major C. B. Pin. 169. *Prodrom.* 92. *Hyoſcyamus Creticus, luteus, minor J. B.* 3. 628.

Ces deux dernieres eſpeces de Juſquiame ne ſont differentes l'une de l'autre, à ce que dit Mr. Magnol, qu'en ce que les fleurs de la derniere ſont d'une couleur jaune pale, le fonds & les eſtamines ſont d'une couleur purpurine, ou violet foncé ; les fleurs de l'autre ſont au contraire tout à fait jaunes. Pour moi je ſuis dans le ſentiment de Mr. Raï, qui veut que ces deux eſpeces ne different en rien l'une de

l'autre, & qu'elles ne ſont par conſequent qu'une même eſpece.

Ces deux dernieres eſpeces ſont trés-communes aux environs de la Ville, & même dans pluſieurs jardins de la Ville, entr'autres dans ceux des R. P. Prècheurs, & des R. P. Cordeliers : On les trouve auſſi ſur les vieux rempars de la Ville, depuis la Porte des Cordeliers, juſqu'à celle de Bellegarde : Mr. de Tournefort a remarqué que les feüilles de la Juſquiame noire ſont fades au goût, & qu'elles ſentent mauvais, elles rougiſſent aſſez le papier bleu, la racine le rougit moins, elle eſt douceâtre, & elle a le goût de l'Artichaut. J'ai obſervé que les feüilles des deux eſpeces ſuivantes, c'eſt à dire, de la blanche & de l'autre, ne rougiſſent preſque point le papier bleu, leur odeur eſt moins forte, & moins deſagreable, & leur goût eſt fade & inſipide. Mr. de Tournefort croit que le ſel Ammoniac de la Juſquiame noire eſt envelopé de beaucoup de ſouffre & de terre : ce qui eſt prouvé par l'Analyſe qu'en ont fait Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences, par laquelle on tire de cette plante du ſel concret, & quantité d'huile. On ſçait que la Juſquiame eſt narcotique, adouciſſante & reſolutive, elle trouble l'eſprit; l'illuſtre Mr. Gaſſendi rencontra un Berger qui l'aſſura qu'il avoit un onguent par le moyen duquel il pouvoit aller quand il lui plaiſoit au Sabat. Ce miſerable mettoit par le moyen d'un tuyau dans le fondement, à l'heure du coucher, une certaine quantité de cet onguent, qui l'aſſoupiſſoit auſſitôt, & le faiſoit tomber dans une rêverie dont il ne revenoit que long-tems aprés, il racontoit des merveilleuſes viſions à ſes camarades, qui ne ſçachant rien de l'onguent, ni de ſon effet naturel, croyoient bonnement tout ce que ce Berger diſoit du Sabat & des Sorciers; Mr. Gaſſendy voulut voir l'Homme, qui l'éclaircit de tout ce qu'il faiſoit auparavant, & de l'onguent qu'il mettoit dans le fondement, il connut par le moyen de quelques perſonnes qui épierent ce Berger, qu'il compoſoit cet onguent avec de la Juſquiame noire, de la graiſſe & de l'huile : J'ai apris cette hiſtoire d'une perſonne digne de foi, qui l'avoit entendu raconter à Mr. Gautier Diſciple de Mr. Gaſſendi : J'ai vû pluſieurs fois les étranges effets de la racine de cette plante dans des Payſans qui en avoient mangé, croyant manger ce qu'ils apellent *Bouën cardon*, les uns tomboient dans l'aſſoupiſſement, les autres dans la fureur, la plûpart déliroient agreablemeat. Simon Paulli s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que l'évenement n'en étoit jamais funeſte, l'experience nous a apris le contraire dans une pauvre femme avancée en âge. Les autres eſpeces ne ſont pas moins dangereuſes; j'ai traité des petits Enfans, dont l'un étoit fils d'un Avocat de cette Ville, qui avoient mangé des capſules vertes, pleines de graine qu'on apelle *Cytini*, de ces dernieres eſpeces, leſquels tomberent dans une affection ſoporeuſe : Le fils de cet Avocat penſa mourir, il revint par le moyen de l'Emetique, & des Lavemens purgatifs, & des remedes antiapoplectiques

tiapoplectique. : Le vinaigre bezoardique ne lui fut pas inutile. On se sert rarement de la Jusquiame interieurement. Simon Paulli blâme avec raison du Renou & Crollius, il pouvoit y ajoûter Quercetan, de ce qu'ils veulent la donner interieurement ; personne n'ignore que Crollius fait entrer la Jusquiame dans la composition de son Laudanum de Paracelse. Quercetan en tire le suc pour en faire l'extrait pour son Laudanum : que ce soit de la noire, ou de la blanche dont ces Auteurs veuillent se servir, je crois toûjours cette sorte de remede fort suspect : pourquoi recourir à des remedes de cette nature, lorsque nous en avons de plus surs, tels que sont les préparations de l'Opium, que nous apellons Laudanum, dont l'usage n'est jamais dangereux quand il est donné à propos : Helideus Paduanus se servoit de la semence de Jusquiame, mêlée avec la conserve des fleurs de violette pour arrêter le crachement de sang, il donne ce remede comme un secret. Je ne doute pas que ce ne fût de la semence de la Jusquiame blanche, ou de celle que nous apellons *Hyoscyamus Creticus, luteus*, dont il se servoit. Plusieurs Auteurs modernes y ajoûtent la semence de Pavot blanc en égale doze, en y mêlant la terre sigillée, & le Corail rouge. On peut en faire un opiate avec le sirop de Pourpier, ou avec la conserve de Roses humectée avec le sirop de Roses seiches : On peut joindre à l'usage interieur de la Jusquiame, la décoction dans du vin que l'on fait de ses racines, excepté toûjours la noire, découpées ; on la tient chaude dans la bouche pour calmer la douleur de dents. Pour ce qui est de son usage interieur, on se sert avec succez des feuilles des deux dernieres especes, ramollies sous la cendre chaude, & ensuite pilées pour en faire un cataplâme, qu'on applique sur les tumeurs, elles resolvent & adoucissent ; ce cataplâme est excellent dans la fausse esquinancie : On peut aussi faire un cataplâme fort anodin pour calmer les douleurs de la goute, tel que Mr. de Tournefort nous le donne dans son Histoire des plantes des environs de Paris pag. 202. dont voici la description. Prenez égale quantité de feuilles de Jusquiame, de Morelle, de Mandragore, de la semence de Jusquiame, de Pavot blanc une once de chacune, faites bouillir le tout dans du lait, pour le passer ensuite au travers d'un tamis, sur quoi on ajoûte un jaune d'œuf, avec un peu de safran. On tire aussi de sa semence une huile excellente anodine. Caspar Hofman assure que si on en oint les tempes, elle procure le sommeil, & qu'elle calme les douleurs dans les parties qui en sont travaillées ; elle arrête aussi la Gonorrhée, & le flux immoderé des regles, si on en oint la region des reins & du perinée. On guerit les angelures des pieds & des mains, en faisant recevoir le parfum de cette semence à ces parties ; ce ne sont point des vers qui en sortent par l'expression qu'on fait de la peau, mais plûtôt une lymphe épaissie, comme l'a remarqué le sçavant Mr. de Tournefort.

HYPECOON latiore folio Inſtit. rei herb. 230. *Hypecoum ſiliCoſum J. B. 2.* 899. *Hypecoum C. B. Pin.* 172. *Hypecoon Dod. Pempt.* 44. J'ai trouvé cette plante dans les champs de Trebillane; on m'a aſſuré qu'elle venoit auſſi dans le terroir de Marſeille.

HYPECOON tenuiore folio Inſtit. rei herb. 230. *Hypecoi altera ſpecies C. B. Pin.* 172. *Alterum Dioſcoridis Cuminum ſylveſtre, ſiliquoſum Lob. Icon.* 473. Lobel qui avoit eu cette plante de Jacques Reynaud Me. Apoticaire, dit qu'elle vient abondamment aux environs d'Aix, ce qui eſt trés-veritable, on la trouve dans les champs qui ſont au deſſous de St. Eutrope, depuis la Porte de Bellegarde, juſqu'à l'enclos où eſt la Chapelle de Nôtre-Dame de Bon-voyage; elle vient auſſi, quoiqu'en moindre quantité, dans les champs qui ſont ſur le chemin de Pertuis, proche *Fouënlebré*, & à Marruege. Mr. Raï aſſure, aprés Meſſieurs Herman & Palmer, que le ſuc tiré de l'*Hypecoon* eſt narcotique, ce qui n'a pas été inconnu à Dioſcoride, Pline & Galien, s'il eſt vrai que ces Meſſieurs parlent aprés l'experience.

HYPERICUM vulgare C. B. Pin. 279. *Hypericum vulgare ſive Perforata caule rotundo, foliis glabris J. B.* 3. 381. *Hypericum Dod. Pempt.* 76. Millepertuis. Nos Provençaux apellent cette plante *Herbo de San-Jean*, ou *Herbo de l'oli rougé*; elle vient preſque par tout ſur le bord des champs, & le long des chemins.

HYPERICUM ſupinum, tomentoſum, minus vel Monſpeliacum C. B. Pin. 279. *Hypericum tomentoſum J. B.* 3. 384. *Hypericum ſupinum, tomentoſum, alterum Cluſ. Hiſt.* CLXXXI. On trouve cette eſpece ſur les bords du chemin du Tholonet, au pied de la colline où eſt ſituée la métairie de Mr. de Foreſta Preſident en la Cour des Aides & Chambre des Comptes; je l'ai auſſi trouvée au *Vaucroüés*, à la Beauvoiſine, & à la *Lauvo*, proche la métairie de Monſ. Jaubert.

HYPERICUM folio breviore C. B. Pin. 279. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum J. B.* 3. 383. *Lob. Icon.* 398. Mr. Bertier a reçû cette plante de Mr. Gueyrard, qui l'avoit trouvée le long de la Barre de Roquefueïl.

HYPERICUM Aſcyron dictum, caule quadrangulo J. B. 3. 382. *Aſcyron Dod. Pempt.* 78. Cette eſpece eſt aſſez commune, on la trouve le long des ruiſſeaux de la *Touëſſo*, des *Pinchinats*, du Pont de Beraud, & dans pluſieurs autres endroits où il y a des ruiſſeaux.

Les feuilles de Millepertuis, ſelon l'Obſervation de Mr. de Tournefort, ſont ſtiptiques & un peu ſalées; elles ont, dit-il, un ſel aprochant de la nature du ſel ammoniac, qui eſt mêlangé avec beaucoup de terre, & diſſous dans une liqueur ſemblable à l'eſprit de Therebenthine, dont ſont remplies les petites veſſies qui forment les trous tranſparans des feuilles, & les points noirs qui ſont ſur les bords des

fleurs, de même que les tubercules des fruits. Cette plante est un des meilleurs vulneraires que nous ayons ; elle est diuretique, febrifuge, & elle tuë les vers : Mr. Raï assure, aprés Mr. Bovule, que la décoction de cette herbe, ou sa semence en poudre, prise pendant quarante jours de suite, guerit la jaunisse, & soulage la goute. On prétend que la teinture des fleurs est excellente pour guerir la manie, & la mélancolie ; pour moi j'avoüe que je n'ai rien vû d'extraordinaire dans l'usage que j'en ai fait dans l'Hôpital des Incensez : Je puis en dire de même de sa vertu pour guerir les vapeurs, que plusieurs Auteurs ont publiée ; on peut aussi y joindre sa prétenduë vertu de chasser les Demons, dont Jean-Baptiste Aporta, avec plusieurs Docteurs Allemands, parlent ; ce qui lui a fait donner le nom de *Fuga Demonum* : Elle n'est pas plus certaine que celle de chasser les Spectres, & dissiper les enchantemens, que Paracelse lui attribuë ; ceux qui admettent cette vertu, ne regardent cette plante que comme un remede specifique contre la mélancolie, qui est à ce que disent plusieurs de nos Medecins, le bain ou le siége du Demon, quoiqu'on ne puisse pas nier la possession des corps par le Démon, sans donner un démentis à l'Ecriture sainte, & à l'autorité de plusieurs saints Peres. Il est pourtant trés vrai, comme l'a remarqué le sçavant Mr. de Tournefort dans son Histoire des plantes des environs de Paris, que la plupart de ceux qui se disent possedez, sont bien souvent des fripons, ou des hypocondriaques : Paulus Zacchias dans ses Quest. Med. Legal. en parlant des Possedez, & de la maniere de les connoître, n'est pas fort éloigné de ce sentiment ; nous ne nions pas qu'il n'y puisse avoir des possedez, au contraire, je le crois humblement avec toute l'Eglise, mais je crois qu'ils ne sont pas si frequens que plusieurs se l'imaginent : Nos Provençaux n'ont pas été plus avisez, touchant les admirables vertus de cette plante que les autres Peuples ; ils ramassent le jour de Saint Jean-Baptiste, avant le Soleil levé, quelques poignées de Millepertuis en fleur, qu'ils mettent en botte avec le Caillelait, le Calament, le *Stæcas citrina*, & quelques petites branches de Noyer, ils pendent cette botte à leur fenêtre, comme un amulete, ou préservatif contre toute sorte de maux, tempêtes, sortileges, &c. C'est la coûtume encore aujourd'hui de la plupart de nos Paysans, qu'ils gardent avec beaucoup de superstition. Staricius Docteur Allemand ne fait pas façon d'avancer que cette plante garantit du tonnerre, & chasse la tempête, ce qu'il avoit aparemment apris du bas Peuple, qui est autant superstitieux en Allemagne qu'il l'est en Provence. On tire de cette plante une eau par la distilation qui est excellente, à ce que disent nos Auteurs, pour guerir les ulceres internes, sur tout ceux des reins, & pour resoudre le sang coagulé. Je ne doute point que sa décoction ne produise le même effet : On prépare aussi deux sortes d'huile de cette plante, par l'in-

fuſion que l'on fait de ſes ſommites dans de l'huile d'olive, l'un ſimple, & l'autre compoſé ; on trouve diverſes préparations de ce dernier, Gerard en a donné une, & Lobel une autre. On en trouve auſſi pluſieurs autres dans Zuvelfer, dans l'Antidotaire de Bologne, compoſé par le ſçavant Aldrovandus, & dans les Pharmacopées de Charas, de Mr. Lemery, & ailleurs.

HYSSOPUS officinarum, cærulea ſeu ſpicata C. B. Pin. 217. *Hyſſopus vulgaris, ſpicatus, anguſtifolius, flore cæruleo J. B.* 3. 274. *Hyſſopus vulgaris Dod. Pempt.* 287. Hiope. Nos Provençaux la nomment *Mariarmo* : On trouve cette plante dans l'endroit apellé *Garriguos*, qui eſt auprés de la métairie de Mr. Barlatier Secretaire de la Chancellerie, que l'on nomme vulgairement la Madelaine à Perricard, elle vient auſſi ſur les bords du chemin de St. Canadet.

L'Hiope eſt une plante qui a une odeur aromatique, & d'un goût un peu piquant, elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique, ce qui la rend inciſive & aperitive, & trés propre pour attenuër les viſcoſitez qui s'amaſſent dans les bronches du poumon, dans l'aſthme humide ; elle eſt auſſi eſtomachique ; elle agît en inciſant les glaires qui enduiſent les tuniques de l'eſtomach. On en fait deux ſortes de ſirop, l'un ſimple, & l'autre compoſé ; on en prépare auſſi une conſerve pour la même fin ; elle eſt auſſi trés-bonne pour les meurtriſſures, elle reſout le ſang coagulé : Ce que Galien nous a apris de ſa vertu pour les meurtriſſeures des yeux, ſe trouve confirmé par l'experience qu'en ont fait Riolan & Plempius ; je l'ai éprouvé moi-même en pluſieurs occaſions, & j'en ai preſque toûjours vû de bons effets, ſur tout dans l'*Hypochema*, qui eſt l'épanchement ou l'évaſion du ſang qui ſe fait entre la Cornée & l'Iris. On prend une poignée des ſommites d'Hiope ſechée à l'ombre, que l'on ferme dans un nouët, que l'on fait bouïllir dans de l'eau, on l'aplique enſuite chaud ſur l'œil, & on l'y tient pendant un long eſpace de tems, juſqu'à ce que led. nouët ſoit refroidi. On continuë de l'apliquer pluſieurs fois dans le jour ; il faut pourtant toûjours faire préceder la ſeignée à l'un des bras. Comme cet épanchement eſt toûjours l'effet d'une violente contuſion, on doit par ce moyen prévenir l'inflammation par une, & même deux ſeignées : Seuvert ſe ſervoit pour ce mal des eaux diſtilées d'Hiope & de Juſquiame mêlées enſemble, dont il veut qu'on baſſine & fomente l'œil meurtri : Le R. Pere Auguſtin Calmet, dans le ſçavant Commentaire Literal qu'il a fait ſur l'Ecriture ſainte, en expliquant cet endroit du Livre des Rois, où il eſt dit que Salomon connoiſſoit depuis le Cedre du Liban, juſqu'à l'Hiope qui vient contre la muraille, croit que nôtre Hiope n'eſt point differente de celle dont l'Ecriture veut parler, quoi qu'ordinairement elle ne naiſſe point dans les fentes de murailles ; il ſe peut faire que dans les Pays montueux, où on eſt obligé

de


49
herba paris
dod · pempt
I.B. fe



47



helleborus niger hortens-
flore uiridi C · B · pin-

HB · fec-



helleborus niger, ranunculi
folio, flore globoso, majore
inst rei herb

HB fec


48
Helleborus niger
fœtidus C. B. pin
HB. fec.


50
hypecoon tenuiore
folio jnst·rei·herb
HB fec.



Hyssopus officinarum, Cœrulea seu spicata · C.B. pin

de ſoûtenir le terrain par des murailles de pierre ſeiche, comme on le pratiquoit dans la Judée, & comme on le fait auſſi en Provence & en Eſpagne, où Sanctius, à ce qu'écrit le même Pere, en avoit vû qui ſortoient des murailles; il ſe peut, dis-je, que cette plante qui vient dans le terrain pierreux, que nous apellons *Garriguos*, ait été fort commune dans ces murailles, où la terre eſt plus ſeiche, & plus facile à penetrer; dans un verger d'Oliviers que j'ai au quartier de Barret, on voit les murailles qui ſoûtiennent le terrain garnies d'*Elychriſon capitulis conglobatis*, & *de Rhus folio Ulmi*, qui couvrent en pluſieurs endroits preſque toute la muraille, ce qui peut confirmer le ſentiment de ce ſçavant Homme; je ne doute pas que ſi on vouloit retenir le terrain de la *Garriguo* de la Madelaine par des murailles de pierre ſeiche, on ne vit ſortir des trous quantité de plantes d'Hiſope.





ACEA nigra, pratenſis, latifolia C. B. Pin. 271. *Jacea nigra, vulgaris, capitata, & ſquamata J. B.* 3. 27. *Jacea nigra Tabern. Icon.* 152. Jacée. Cette plante croît preſque par tout ſur les bords des prairies, & des champs.

JACEA nigra, pratenſis, latifolia, flore albo Inſtit. rei herb. 445. Cette eſpece, qui n'eſt qu'une varieté de la précedente, croît dans les mêmes endroits.

JACEA nigra, laciniata C. B. Pin. 271. *Jacea Auſtriaca Cluſ. VI. Hiſt. VII.* Cette eſpece, avec les précedentes, eſt connuë de nos Provençaux ſous le nom de *Maquomuou*; ils ſe ſervent de cette plante, auſſi bien que des deux autres, pour guerir les contuſions & écorchures que le Bât cauſe aux Chevaux & aux Mulets; elle eſt fort déterſive.

JACEA ſupina, purpurea. *Cyanus repens, latifolius J. B. Pin.* 274. *Cyanus peramarus, ſupinus, capitulis Squamoſis Seſamoïdis parvi. Ad. Lob.* 236. Cette plante croît dans toutes nos prairies. Mr. de Tournefort a remarqué que la graine de cette plante ſemée dans le Jardin de Paris, a dégeneré en *Jacea nigra, pratenſis latifolia C. B. Pin.*

JACEA pumila, ſupina, purpurea Inſtit. rei herb. 445. C'eſt ainſi que Mr. de Tournefort la citte dans ſon Hiſtoire des plantes des environs de Paris pag. 203. Mais elle ne ſe trouve point dans ſes *Inſtit. rei herb.* ni dans ſon Corollaire : Cette eſpece croît dans les valées du Monteiguez, & dans pluſieurs autres lieux ſecs & maigres de ce terroir.

JACEA folio Cerinthes è rupe Victoriæ Inſtit. rei herb. 445. *Jacea folio Cerinthes Parad. Batan.* On trouve cette plante au deſſous de l'Hermitage de Ste. Victoire, dans l'endroit apellé *lou Clauſon.*

JACEA cum ſquamis cilij inſtar piloſis J. B. 3. 28. J'ai trouvé cette eſpece aux environs de Puyloubier, & dans les prairies de Jouques, au quartier de Gelles, & de *Fouën de pras.*

JACEA cum ſquamis pennatis ſive capite villoſo J. B. 3. *Jacea latifolia, capite hirſuto C. B. Pin.* 271. *Jacea IIII. Auſtriaca, villoſo capite Cluſ. Hiſt. VII.* Je n'ai trouvé cette plante qu'au bas de la montagne de *Concouës*, en deſcendant vers Peyroles.

JACEA vulgaris, laciniata, flore purpureo Inſtit. rei herb. 443. *Scabioſa major, ſquamatis capitulis C. B. Pin.* 269. *Centaurium Collinum Geſneri, flore purpureo J. B.* 3. 32. *Scabioſa major Math.* J'ai trouvé cette eſpece dans le quartier de la *Lauvo*, à l'endroit dit *Largentiero*, aux environs de la métairie de Monſieur de Lieutaud Avocat.

JACEA annua, foliis laciniatis, ſerratis, purpuraſcente flore Inſtit. rei herb. 444. *Chondrilla foliis laciniatis, ſerratis, purpuraſcente flore J. B.* 130. *Cyanus pulchro ſemine, Centaurei majoris J. B.* 3. 24. *Senecio carduus Apul. Col. Part.* 1. 43. Cette plante croît abondamment dans toutes les collines des environs de la Ville.

JACEA foliis candicantibus, laciniatis, non ſplendentibus Inſtit. rei herb. 444. *Stæbe major caliculis non ſplendentibus C. B. Pin.* 273. *Centaurij majoris ſpecies, tenuifolia J. B.* 3. 31 *Stæbe Gallica, & Auſtriaca elatior Cluſ. Hiſt. X.* On trouve cette eſpece le long des ſentiers du Monteiguez, de la *Blaquo*, de *Maloüeſſo*, des *Moulieros*, Barret, & pluſieurs autres endroits de ce terroir.

JACEA capitata, Roris marini folio H. R. Monſpel. *Helychryſum ſylveſtre, flore oblongo C. B. Pin.* 265. *Stæcadi citrinæ affinis, capitulis longioribus J. B.* 2. 165. *Stæchas citrina, altera, Lob. Icon.* 486. On trouve cette plante ſur les collines de Mauret, & du Monteiguez, elle croît abondamment aux environs de l'endroit apellé vulgairement le Château du Diable.

JACOBÆA vulgaris, laciniata C. B. Pin. 131. *Jacobæa vulgaris J. B.* 2. 1057. *Jacobæa Dod. Pempt.* 642. Jacobée.

JACOBÆA vulgaris, foliis inſtar Erucæ laciniatis C. B. Pin. 137.

JACOBÆA vulgaris, foliis ad Raphanum accedentibus C. B. Pin. 131. Ces trois eſpeces de Jacobée ſont trés-communes dans ce terroir ; on trouve la premiere eſpece preſque par tout ſur le bord des champs humides, les deux autres eſpeces naiſſent ſur les bords des ruiſſeaux des *Pinchinats*, de la *Touëſſo*, du Pont de Beraud, de l'Infimerie & ailleurs.

JACOBÆA pratenſis, altiſſima, Limonij folio Inſtit. rei herb. 485. *Virga aurea, major vel Doria C. B. Pin.* 268. *Panax chironeum Theophraſti Tabern. Icon.* 871. *Aliſma Monſpelienſium ſive Doria J. B.* 2. 1064. Cette belle eſpece de Jacobée croît dans les prairies de Peyroles, de St. Canat, & ailleurs.

JACOBÆA Senecionis folio Mor. Hort. Reg. Bleſ. J'ai trouvé cette eſpece dans le champ qui eſt au deſſus de la digue du ruiſſeau du Pont de Beraud, dans les champs de Meyran, & dans pluſieurs autres endroits de ce terroir.

JACOBÆA Pannonica I. Cluſ. Hiſt. XXI. *Senecio incanus, pinguis C. B. Pin.* 131. *Senecio hirſutus, viſcidus, major, odoratus J. B.* 2. 1042. *Erigeron tomentoſum, alterum Lob. Icon.* 226. J'ai

trouvé cette plante, qui eſt aſſez rare dans nôtre terroir, dans les champs qui ſont au delà de la riviere de l'Arc, à l'opoſite de la Thomaſſine; je l'ai auſſi trouvée dans les champs & vignes des environs des prairies d'*Encaignano.*

JACOBÆA integro & craſſo Hieracij folio Inſtit. rei herb. 486. *Doronicum integro & craſſo Hieracij folio, An Doronicum Helveticum, incanum C. B. Prodrom. Botanic. Monſpel. Append.* 295. On trouve cette plante ſur le haut de la montagne de Ste. Victoire, au deſſous de la Chapelle, dans l'endroit apellé *lou Clauſon*; on la trouve auſſi dans le petit bois qui eſt à l'opoſite du Château d'Eſparron de *Pallieros.*

On ſe ſert en Medecine de la premiere eſpece, c'eſt-à-dire, du *Jacobæa vulgaris, laciniata.* Mr. de Tournefort a obſervé que les feuilles de cette plante ſont ameres, aromatiques & un peu aſtringentes; à quoi on peut ajoûter qu'elles ont un goût fort deſagreable. Elles rougiſſent fort peu le papier bleu; elles contiennent beaucoup d'huile, & de parties tereſtres; leur ſel aproche aſſez du ſel naturel de la terre: Beaucoup d'Auteurs Botaniſtes aſſurent que cette plante eſt vulneraire & déterſive; Tragus lui donne les mêmes vertus que celles du Seneçon, en quoi il s'eſt trompé, ſuivant le jugement de Hofman, & de Simon Paulli. Camerarius & Dodonée aſſurent qu'elle eſt propre pour les maux de gorge, mais Simon Paulli l'improuve à cauſe de ſon goût déſagreable. Le même Simon Paulli aſſure qu'elle eſt trés-propre, ſi on en fait une décoction que l'on faſſe boire aux malades, pour guerir la diſſenterie, ce qu'il dit avoir apris d'un Chirurgien qui l'avoit experimenté dans l'armée du Comte de Vualſtein. L'aplication de l'Herbe chaude ſur le ventre, calme auſſi les tranchées qui accompagnent la diſſenterie: Le même Auteur conſeille l'uſage de cette plante dans les lavemens pour la diſſenterie. Mr. de Tournefort dit qu'on fait un onguent avec le ſuc de cette plante pour l'éreſipele, ce qu'il n'aprouve pas par de trés-bonnes raiſons, préferant l'uſage du ſuc à celui de l'onguent: On n'a pas beſoin de ce remede incertain, quand on a du bon eſprit des fleurs de Sureau, comme nous le dirons dans ſon lieu.

JACOBÆA maritima C. B. Pin. 131. *Jacobæa maritima ſive Cineraria J. B. 2. 1058. Marina Jacobæa & Arthemiſia, Marina Neotericorum ſive Cineraria Lob. Icon.* 227. Mr. Fouque Profeſſeur en Medecine a auſſi obeſervé cette plante dans la partie meridionale de la montagne de Nôtre-Dame des Anges, au deſſous de l'endroit qu'on nomme le *Piélon de rouët*: on la trouve en plus grande quantité aux environs de Marſeille, ſur les collines qui ſont au delà de la Citadelle de St. Nicolas, & le long de la mer.

Mr. Raï aſſure, aprés Gerard, que cette plante eſt vulneraire & déterſive; on ſe ſert de ſon ſuc mêlé avec du miel pour nettoyer les vieux

vieux ulceres : Dodonée employe ſa décoction dans les tumeurs de la gorge. Proſper Alpin dans ſa deſcription des plantes d'Egypte, dit que cette plante, que les Egyptiens nomment *Achaouan abiat, id eſt, Arthemiſia alba*, eſt fort en uſage parmi ces Peuples ; ils ſe ſervent de la décoction de ſes feuilles pour chaſſer le ſable & le calcul des reins, & de la veſſie, pour ôter les obſtructions des viſceres, & de la matrice, & pour procurer les purgations aux femmes.

JASMINUM luteum, vulgo dictum Bacciferum C. B. Pin. 398. *Trifolium fruticans, quibuſdam Polemonium flore luteo J. B.* 1. 374. *Trifolium fruticans Dod. Pempt.* 571. Jaſmin jaune. Nos Payſans l'apellent *Scavillos* : ſes feuilles ont un goût âpre & aſtringent ; elles ne rougiſſent preſque point le papier bleu : ſes fleurs le rougiſſent un peu.

ILEX folio oblongo, ſerrato C. B. Pin. 424. *Ilex arborea J. B.* 1. 95. *Ilex anguſtifolia Tabern. Icon.* 969. Yeuſe, Chêne vert. Les Provençaux l'apellent *Eouvé*.

ILEX folio anguſto, non ſerrato C. B. Pin. 424. *Smilax humilis, anguſtifolia, foliò non ſerrato Lugd.* 25.

ILEX folio rotundiore, molli, modicèque ſinuato, ſive Smilax Theophraſti C. B. Pin. 425. *Smilax Dalechamp. J. B.* 101. *Ilex major Cluſ. Hiſt.* 23.

ILEX folio Agrifolij Bot. Monſp.

On trouve facilement la premiere eſpece dans quelques endroits non défrichez de ce terroir, ſoit au Monteiguez, ou au Tholonet, ou à St. Marc ; mais on remarque plus aiſement toutes ces differentes eſpeces dans les forêts de la *Garduelo* au terroir de Rians, dans celles de St. Antonin de Pourrieres, de Jouques, principalement à Puybernier métairie du Sr. Conſeiller Garidel : Nos Payſans mangent les fruits de la troiſiéme eſpece, qu'ils font auparavant boüillir, ou cuire ſous la cendre chaude : On ſçait que les fruits du Chêne-vert, de même que ſes feüilles & ſon écorce, ont une ſaveur ſtiptique, & une vertu aſtringente ; on en prépare une huile *ad vulvæ laxatæ adſtrictionem*.

ILEX aculeata Cocciglandifera J. B. Pin. 425. *Coccus infectoria Lob. Icon.* 153. *Ilex Coccigera J. B.* 1. 106. Cette eſpece, avec celle qui ſuit, eſt connuë de nos Provençaux ſous le nom d'*Avaux* ; quoi qu'elle ſoit aſſez commune dans nôtre terroir, principalement au Tholonet, au Prignon & ailleurs, elle produit rarement des Kermes, qu'on recuïelle abondamment dans les collines incultes, dites vulgairement *Garriguos*, de Ventabren, de Velaux, de Rognac, & dans les autres lieux des environs.

ILEX media Cocciferæ Ilici planè ſuppar, folio Aquifoliæ Adv. 431. Cette eſpece eſt connuë d'un chacun ſous le nom d'*Avaux* ; on la trouve preſque par tout.

C'eſt de l'*Ilex aculeata Cocciglandifera C. B. Pin.* que l'on tire le Kermes, que les Latins apellent *Coccus Baphica* ; Pline l'apelle ſimplement *Coccum*, les Arabes *Kermes*, ou *Chermes*, les François Graine d'Ecarlate, ou Vermillon, nos Provençaux *Varmeou*, ou *Varmillon.* Il y a aparence que la graine d'Ecarlate a tiré ſon nom des vers dont on a prétendu qu'elle étoit remplie, qui étant ſortis de ce grain, étoient dans la ſuite changez en moucherons : C'eſt l'opinion de nôtre illuſtre Panegiriſte de la Provence, Pierre de Quiqueran de Beaujeu Evêque de Senés, dans ſon Livre *de laudibus Provinciæ*, qui a été ſuivie de la pluſpart de nos Auteurs juſqu'aujourd'hui ; quoique dans la verité il n'ait connu que fort ſuperficielement la nature du Kermes : on en devoit attendre, s'il ſemble, un grand éclairciſſement de Lobel & Pena, ſur tout de ce dernier, qui étoit Provençal ; de même que de Cluſius & de Jean Bauhin, qui avoient été ſur les lieux, & qui pouvoient avoir examiné avec plus de ſoin cette graine, mais ils n'en ont pas plus découvert que Quiqueran, tout ce qu'ils en ont écrit eſt fort éloigné de la verité : Il y a environ 12. années que je fus chargé, en qualité de Correſpondant de l'Academie Royale des Sciences, de la part de l'illuſtre Mr. de Tournefort, d'examiner avec ſoin la nature de cette graine : Je le fis du mieux qu'il me fut poſſible, j'en dreſſai un Memoire, quoique peu complet, que j'eus l'honneur de lui envoyer : C'eſt ſur ce Memoire que Mr. de Tournefort dreſſa ce qu'il en a donné dans les Memoires de l'Academie de l'année 1705. pag. 339. Mais n'étant pas moi-même contant de mes découvertes, j'ai travaillé a porter plus loin mes recherches ; à cet effet j'ai prié Mr. Emeric trés habile Medecin de nôtre Ville, natif du lieu de Lançon, où le Kermes vient en trés-grande abondance, de m'aider dans cet examen. Je n'ai fait qu'éveiller en lui ce talent merveilleux qu'il a de penetrer dans ce qu'il y a de plus caché dans la Nature, il a bien voulu non ſeulement joindre ſes ſoins aux miens, mais par un excez d'honnêteté, il s'eſt chargé de cet examen avec tant de plaiſir & de ſoin, que je puis dire que c'eſt à lui que le Public eſt redevable de ces nouvelles découvertes ; quoique depuis le commencement que le Kermes commence à paroître, juſqu'à ſon entiere perfection, il m'ait toûjours apellé dans toutes les occaſions où il y avoit quelque changement dans cette graine. C'eſt dans ces conferences où nous cherchions tous les moyens poſſibles pour nous éclaircir des doutes qui nous avoient juſqu'ici fort embaraſſez. Il prenoit ſoin de ſe faire aporter tous les jours, ou de deux en deux jours, pluſieurs branches de l'*Ilèx*, garnies de ces graines, pour pouvoir en obſerver le changement avec plus d'exactitude ; il n'a rien mis dans ſon Memoire que je n'aye bien obſervé avec lui. C'eſt par le ſecours de ſon excellent Microſcope que nous avons découvert la veritable nature de ces Animaux, qui ſont la veritable ſemence du Ker-

mes : C'eſt par le même moyen que nous avons diſtingué les Vermiſſeaux, qui aprés avoir été changez en Nymphe, ou *Aurelia*, ou *Chryſalis*, deviennent des petits moucherons, des veritables animaux qui ſont nez de la ſemence du Kermes. Les obſervations que les Gens du Pays où naît le Kermes, ont fait ſur ces animaux, eſt parfaitement conforme à ce que nous avons découvert par le Microſcope, quoique prévenus de l'opinion commune, nous euſſions peine à nous perſuader de la verité de ces obſervations, Je ne doute pas que la pluſpart des curieux ne ſoient fort embaraſſez dans l'explication de tout ce qui arrive dans ce changement du Kermes; mais qu'importe, nous avons étudié la nature le plus aſſiduëment qu'il nous a été poſſible : Nous n'avançons rien qui ne ſoit trés-veritable, & qui ne tombe ſous les ſens; en un mot, c'eſt une hiſtoire fidele de la generation du kermes, que perſonne n'a encore donnée au Public avec tant de fidelité & d'exactitude. Voici l'hiſtoire que Mr. Emeric en donne.

HISTOIRE NATURELLE DU KERMES.

Les avantages que l'Homme reçoit du Kermes, ſoit pour la conſervation de ſa ſanté par les remedes qu'il y trouve, ſoit pour la décoration de ſon corps, par la belle teinture rouge qu'il en tire pour la Soye, & les étofes de laine, doivent ſolliciter les curieux d'aprendre qu'elle eſt ſon origine, & par quels moyens la nature le produit & le perpetuë. Le devoir de ma profeſſion, l'inclination que j'ai de faire plaiſir aux Gens de Lettres, & la commodité où je ſuis d'obſerver tout ce qu'il y a de remarquable dans ſa naiſſance, dans ſon progrez, & dans la maniere par laquelle il ſe reproduit, & ſe perpetuë, m'ont porté à en faire cette Hiſtoire, que je donne volontiers au Public, pour ouvrir un chemin à ceux qui veulent aprofondir les ouvrages de la Nature, & pouſſer plus loin leurs connoiſſances.

Pour parvenir à la fin que je m'étois propoſé, outre tout ce que je ſçavois déja, comme étant originaire du Pays où le Kermes croît en abondance, j'en ai fait aporter en cette Ville d'Aix, ſur l'Arbriſſeau même où il ſe nourrit; dés qu'il a commencé à y paroître, pour obſerver avec un bon Microſcope tout ce qui pouvoit tomber ſous mes yeux, & continuant tous les deux ou trois jours mes obſervations, pour découvrir tout ce qui ſe paſſe dans ſon progrez, je finis par le mettre dans des Bouteilles de verre, lorſqu'il a été meur, & en état de faire ſes grains, afin d'avoir tous les differens animaux qui en naîtroient; & voyant qu'aprés avoir ſeparé tous les grains qu'il auroit pû faire, il reſtoit encore dans une gouſſe des parties humides, j'ai mis tous ces grains dans une Bouteille à part, auſſi bien que

les gousses du Kermes dans une autre, pour attendre l'évenement de tous les deux, en gardant les Bouteilles dans un lieu temperé : Voici l'histoire de tout ce qui se pratique par les Gens du Pays qui le ramassent, & les observations particulieres que j'ai fait en presence de Monsieur Garidel Professeur Royal en Medecine de l'Université d'Aix.

Le Kermes dans sa perfection, & lors qu'on le ramasse, se présente à nos yeux comme une gousse, dont la peau est assez ferme, luisante de couleur de prune, couverte comme ce fruit d'une poussiere blanche, qu'on apelle la fleur : Cette gousse est ordinairement ronde, plus ou moins grosse qu'un pois, suivant le plus ou le moins de nourriture qu'elle prend : Elle vient sur un Arbrisseau que les Botanistes apellent *Ilex Coccigera*, ou *Ilex glandifera & Aquifolia*, d'environ un pied, ou un pied & demi de hauteur, qui croît abondamment dans les montagnes du terroir de Lançon, partie de la Principauté du Martigues, que les Habitans de ce Pays nomment un *Avau*, ou un *Agarras* ; & l'amas de plusieurs Arbrisseaux en touffe les uns contre les autres, est apellé par ces mêmes Habitans une *Garriguo*, ou une *Touasquo* ; ils distinguent trois tems differens dans la production du Kermes, qu'ils nomment vulgairement *lou Vormeou*.

LE PREMIER TEMS DU KERMES.

Dans le premier tems ces Habitans disent que *lou Vermeou groüe*, c'est à dire, qu'il couve : C'est lors qu'un petit Animal, même plus petit qu'un grain de millet dans le commencement du mois de Mars, aprés avoir passé toute l'année à rouler par la campagne, grimpe sur cet Arbrisseau, s'attache à son tronc, à ses branches, & le plus souvent à l'endroit où ses feuilles prennent leur naissance ; & là devenant insensiblement engourdi & immobile, il s'enfle peu à peu par la nourriture qu'il y succe. On le voit dans ce tems là avec le Microscope d'un trés-beau rouge, dans une espece de coton ou duvet qui se herisse par petits flocons sur son dos, dessous & autour de son ventre, ce qui lui sert de nid : Sa figure est convexe comme la moitié d'une prune, elle est rayée de plusieurs lignes en travers ; & aux endroits qui ne sont pas couverts de ce coton, on voit quantité de points brillants couleur d'or ; à la place où doit être la tête, on n'aperçoit qu'un avancement qui se termine en rond, & à chaque côté de ce rond, une espece de corne courbée en dedans, émoussée & racourcie, ensorte que la tête avec ces deux cornes, forment un croissant de chaque côté : *Voyez à la planche 2. la 1. & 2. fig.*

LE DEUXIEME TEMS DU KERMES.

Dans le deuxiéme tems, qui est au mois d'Avril, les Gens du Pays disent

diſent en leur langage que *lou vermeou eſpelis* ; c'eſt à dire, qu'il commence d'éclore, mais c'eſt improprement qu'ils ſe ſervent de ce terme, à moins qu'ils ne veuillent dire qu'il eſt alors tout formé: En effet, c'eſt dans ce tems là que ce petit animal ayant toutes les dimenſions qu'il doit avoir naturellement ſelon la ſaiſon, & la qualité du terroir, eſt devenu rond, & de la groſſeur d'un pois, plus ou moins ; que ſa peau eſt plus ferme, & que le coton qui n'étoit dans le premier tems que par flocons, s'eſt étendu ſur toute la peau en forme de poudre, & le Kermes alors ne paroît plus, que comme une gouſſe remplie d'une liqueur rougeâtre, à peu prés ſemblable à un ſang pâle & aqueux. *Voyez la Planche* 1. *les Fig.* 2. *&* 3. qui repreſentent un arbriſſeau ſans feuilles, & avec feuilles, avec le kermes qui y eſt attaché, de la groſſeur qu'il eſt naturellement.

LE TROISIEME TEMS DU KERMES.

Le troiſiéme tems tombe vers le milieu, ou vers la fin du mois de Mai, à moins que les broüillars, ou la gelée blanche ne l'ayent tué & fait tomber à terre avant la maturité, pour parler le langage des Habitans : Mais quand il n'a point eu de contre-tems, & qu'il réüſſit, on trouve dans la partie inferieure de cette gouſſe, & proprement ſous le ventre de cet animal, de 1800. à 2000. grains trés-petits de figure ovale, que les gens du Pays apellent, *lou freiſſet.* Ces grains ſont autant de petits œufs que cet animal a fait, & qui venant à éclorre par la douceur & la chaleur de la ſaiſon, donnent autant d'animaux ſemblables à celui dont ils ſont ſortis, & qui vont comme lui battre la campagne juſqu'au tems auquel la nature les ſollicite à grimper à cet arbriſſeau, & à s'y attacher à leur tour, pour perpetuer leur eſpece.

Ces œufs ne ſont autre choſe qu'une membrane blanche tranſparente, trés-deliée, & remplie d'une liqueur rouge & pale ; ils paroiſſent aux yeux la moitié plus petits que la ſemence de pavot blanc, & avec le Microſcope on les voit de la groſſeur d'une cornoüille, ou petite jujube bien ovale & bien unie, lorſqu'elle commence à meurir, & dont le rouge eſt encore pâle ; ils ſont parſemez d'une infinité de petits points brillans couleur d'or. *Voyez la planche* 2. *& la fig.* 2. qui les repreſente de la groſſeur & de la figure que le microſcope les fait voir.

J'ai obſervé que lors de la production de ces œufs, la peau du ventre de cet animal, qui eſt devenu Kermes, & qui a été lui même reduit en gouſſe, remplie d'une liqueur ſanglante avant la formation des œufs ; cette peau, dis-je, ſe tire en dedans vers le dos, & forme comme une voûte à meſure que les œufs augmentent, pour leur faire place dans le vuide qui reſte entre le cotton ou duvet qui ſert au nid,

& cette peau ; de ſorte que pour parler plus juſte , ce vuide eſt un petit globe dans un plus grand , qui ſe touchent tous deux dans l'endroit où le kermes entier adhere à l'arbriſſeau par cette eſpece de cotton qui lui ſert de liaiſon tout au tour , ſi bien qu'il eſt difficile de l'en détacher ſans rompre en même tems le cotton , & faire un trou par où les œufs ſe repandent à terre , & on ne ſçauroit couper le Kermes en deux , de haut en bas , ſans voir un croiſſant en chacune des parties coupées. *Voyez la fig.* 3. *de la planche* 1. qui repreſente un arbriſſeau ſans feuilles , chargé de Kermes coupez par le milieu , pour montrer le croiſſant , & les œufs contenus dans le vuide du même croiſſant.

LES DEUX ESPECES DE KERMES qui viennent dans le même tems.

J'ai remarqué deux ſortes de Kermes , le premier eſt celui qui eſt de couleur de prune , & qui pond des œufs rouges que je viens de décrire ; le deuxiéme eſt blanchâtre , de la même groſſeur que le précedent : il eſt couvert comme lui d'une ſemblable poudre, ou fleur, il paroît dans le même tems , & vient de la même maniere ; les œufs qu'il pond ſont blancs , & les animaux qui en ſortent ſont comme ceux des œufs rouges , à quelque difference prés que voici. Ils ſont tous deux figurez comme les Cloportes : celui qui ſort des œufs rouges eſt rouge , tout ſon corps forme une figure ovale , un peu plus pointuë du côté de la queüe que du côté de la tête ; ſon dos eſt convexe, & en voûte aſſez ronde ; les points qui y brillent ſont de couleur d'or ; il eſt rayé deſſus & deſſous de pluſieurs lignes en travers ; il a ſix pieds , deux cornes ou antenes mobiles à la tête, qui s'écartent au côté , & qui ſont preſque auſſi longues que tout le corps ; il a deux yeux noirs, & deux autres cornes à la queüe fixes, proches l'une de l'autre , & à peu prés de la même longueur que celles de la tête. Celui qui ſort des œufs blancs eſt d'un blanc ſale ; ſon dos eſt plus aplani , les points qui y brillent ſont de couleur d'argent, & l'ovale que forme ſon corps eſt auſſi large du côté de la tête , que du côté de la queüe ; en tout le reſte celui-ci eſt conforme au rouge, il y en a peu de blancs , & infiniment plus de rouges, parce qu'il y a peu de Kermes blancs , que les gens du Pays apellent vulgairement, *la maire dau vermeou* , c'eſt-à-dire , la mere des Kermes. *Voyez les figures* 3. *&* 4. *de la planche* 2.

Aprés avoir donné la figure des animaux qui naiſſent des œufs, il faut remonter au tems que la peau du ventre du Kermes ſe retire en voûte vers celle du dos, pour former le vuide qui reçoit les œufs qu'il pond , faiſant la figure que fait une Cloporte quand elle n'eſt pas tout à fait fermée en glôbe : dans le croiſſant dont j'ai parlé, qui eſt

proprement le corps de tout l'animal entier, ainſi replié, toutes ſes parties interieures, tant liquides que ſolides, ſont renfermées ; & lors qu'il a fait tous ſes œufs, il eſt épuiſé, il meurt & tombe en pourriture : De cette pourriture, il ſe forme dans le corps du croiſſant, ou l'interieur de cet animal, quelques petits vers blancs, qui ne ſont autre choſe qu'une nymphe, de laquelle il naît un moucheron : On en voit de deux ſortes, qui ne different entr'elles que par leur groſſeur ; il y en a peu de groſſes, & beaucoup de plus petites. Cette nymphe paroît avec le microſcope de la groſſeur d'un cocon de ver à ſoye tranſparente comme du criſtal, avec ſix pieds, deux yeux éminents, formez en ovale, dont la couleur eſt d'un chatain clair ; le bas du corps deſſus & deſſous, eſt rayé de lignes en travers : il paroît ſur le dos depuis le ventre en haut, & ſous la tête, une eſpece de porte fermée à double battant, de couleur châtain clair, poſée ſur un lozange qui porte dans ſon centre un caractere qui reſſemble à celui qui ſignifie le cuivre parmi les Chimiſtes ; ce lozange eſt roux fort clair, & le caractere châtain obſcur, le tour de cette nymphe eſt terminé par une ligne ondoyée. *Voyez la figure 6. & 7. de la planche* 2. qui repreſentent la nymphe telle qu'elle paroît avec le microſcope en ſa partie ſuperieure & inferieure ; *& la figure 5. de la planche* 2. qui repreſente un Kermes deſſiné plus gros qu'au naturel, pour diſcerner plus clairement les nymphes qui ſe forment dans le croiſſant, & les œufs dans ſon vuide.

Les nymphes, comme j'ai déja dit, ſont de deux differentes groſſeurs, il en naît auſſi deux ſortes de moucherons ; les uns ſont noirs d'un noir de jayet, changeant en vert doré brillant ; ils ſont plus gros & plus longs, & en plus petit nombre ; ils ont ſix pieds, dont les quatre plus proches de la tête ſont plus courts & blancs, les deux autres ſont de beaucoup plus longs, & ſont noirs ; tous les ſix ſont flexibles par quatre articulations, & diviſez à leurs extremitez en trois eſpeces de griffes. Ils ont ſur la tête entre les deux yeux deux cornes d'environ une ligne & demie de long, fort mobiles & larges, engrêlées de petits points, & canelées en travers, avec une articulation d'environ demie ligne proche de la tête, une queüe ronde d'environ demie ligne de long, de la groſſeur d'une épingle, & qui s'ouvre en deux en certains mouvemens ; ils ont leurs aîles couchées ſur le corps, & la gauche couvre preſque toute la droite, elles ſont marquetées de grandes taches noires, & le reſte eſt diaphane : Ils ſautent avec la même activité que les puces, & déployent les aîles en ſautant, leur ventre ſe termine en pointe de lance ; il y en a quelques uns de ces noirs qui ſont plus petits, & qui ont leurs aîles étenduës comme les mouches. L'autre ſorte de moucherons eſt en plus grand nombre, ils ſont d'un blanc ſale, & differens des noirs en peu de choſe ; car ils ſont faits comme eux, excepté qu'ils

ſont plus petits, mais longs, qu'ils ſautent plus rarement, que leurs aîles ſont étenduës comme celles des mouches, qu'elles ſont diaphanes, & bleües à leur extremité, leurs pieds ſont tous blancs, & en tout le reſte conformes aux noirs. *Voyez les figures* 8. *&* 9. *de la planche* 2. qui repreſentent un noir qui tourne le dos, & un blanc qui tourne le ventre.

On voit aſſez ſouvent arriver dans une même année une ſeconde production de Kermes immediatement aprés la premiere, & qui differe de celle ci en pluſieurs manieres : Premierement, par les gouſſes qui ſont beaucoup plus petites : en deuxiéme lieu, par leur ſituation, en ce qu'elles ſont preſque toutes attachées aux feüilles de l'arbriſſeau, & rarement à l'écorce, comme ſont celles du premier, parce que ces petits animaux depuis peu éclos à la faveur de la belle ſaiſon, & des bonnes diſpoſitions de l'air, invitez à produire leurs ſemblables avant le tems ordinaire, ne trouvant pas aſſez de nourriture à l'écorce alors moins fournie de ſeve, ou étant encore foibles & délicats, ne pouvant pas la percer, parce qu'elle eſt déja durcie, & beaucoup deſſechée par l'ardeur du ſoleil, ont recours aux feüilles qui ſont plus tendres & humides : en troiſiéme lieu, par ſa qualité, à cauſe qu'il donne une teinture moins vive, ce qui pourroit provenir de ce que le ſuc des feüilles qui lui ſert de nourriture, ayant reçû des alterations & des modifications que celui de l'écorce n'a pas, & dont le premier Kermes ſe nourrit, fournit une couleur moins chargée des parties *tingentes*.

J'ai vû en l'année *1696.* une quantité extraordinaire de Kermes dans le mois d'Août, qui ne devoit être dans ſa perfection qu'en Septembre, ſi une pluye orageuſe qui ſurvint au commencement de ce mois ne l'eût tué, au préjudice des Pauvres, qui profitent de ſept à huit mille livres dans une recolte abondante.

Quand l'Hiver eſt doux, & qu'il ne fait point de broüillards ni de gelée blanche dans le Printemps, on eſpere beaucoup de kermes ; on remarque que les arbriſſeaux les plus vieux, qui paroiſſent les moins vigoureux, & qui ſont le moins élevez, en ſont les plus chargez.

Ceux auſſi qui ont des Colombiers à portée des endroits où il y a du kermes, perdent conſiderablement pendant qu'il eſt en état, parce que les Pigeons en nourriſſent leurs petits, dont il en meurt beaucoup, & les vieux en ſont quittes pour un cours de ventre qui teint de rouge les murailles du Colombier.

On a vû par les obſervations précedentes, que la premiere choſe qu'on aperçoit ſur l'*Ilex*, lors que le kermes commence à venir, c'eſt un petit point rouge qui paroît avec le Microſcope, un animal de figure ovale, dont le dos eſt convexe, rayé de lignes traverſales, piqué de pluſieurs points couleur d'or : Il eſt vrai que pendant toute l'année on voit par la campagne de petits animaux rouges, à ſix pieds, de figure

figure ovale, qui ont le dos convexe, rayé de lignes traverſales, qui ſont de la même groſſeur que ceux qui s'attachent à l'*Ilex* ; il eſt enfin ſeur que des œufs du kermes il n'aît un petit animal rouge, à ſix pieds, de figure ovale, dont le dos eſt convexe, rayé de lignes traverſales, piqué de pluſieurs points de couleur d'or, de la même groſſeur, & en tout conformes aux deux précedens animaux. Ne ſemble-t'il pas qu'on pourroit avancer que tous ces animaux, obſervez en trois tems differens, ſemblables en toutes choſes, ſont les mêmes, & que celui qui naît des œufs du kermes, eſt auſſi le même qui va batre la campagne pendant le reſte de l'année, & le même qui s'attache enſuite à l'Ilex pour devenir Kermes, lors que la ſaiſon, les diſpoſitions naturelles, ou les mouvemens de ſon feu ſecret & intrinſeque qui l'éguillonne, & le dirige dans l'acouplement, & dans toute la conduite qu'il garde pour ſe perpetuer, le porte à grimper ſur cet arbriſſeau : Ainſi ces petits animaux rouges ſeroient les veritables auteurs de la production des Kermes, par une Loi plus conforme aux Loix de la nature, que celle qu'on attribuë aux moucherons dont j'ai parlé ci-deſſus, qui ayant piqué l'écorce de l'*Ilex*, comme on a crû juſqu'ici, donnent lieu par leur piqueure à l'acroiſſement de cette gouſſe, dans laquelle leur Nymphe eſt engendrée, comme il eſt repreſenté dans *le figure 5. de la 2. planche.*

Quand aux Moucherons, raportant leur generation à l'opinion la plus reçûë aujourd'ui, on pourroit dire que par raport à leur petiteſſe, aprés s'être accouplez comme font les papillons, & tous les prétendus inſectes engendrez par corruption, pondent des œufs ſi deliez, qu'ils peuvent être contrains avec l'humidité que l'*Ilex* tire de la terre, de paſſer à travers les pores de ſes racines, ſuivre le cours de ſon ſuc nourricier, qui ſert de vehicule à ces œufs, & enfin être ſuccés avec ce même ſuc par ce petit animal rouge, qui s'y eſt attaché pour devenir Kermes, dans lequel trouvant une matiere convenable, & une chaleur proportionnée à leur generation, leur principe de vie opere, develope leurs parties, & forme la nymphe de laquelle ils ſortent, comme il eſt dit ci-deſſus.

Les Marchands qui viennent acheter le Kermes pour la teinture de la Soye & de la Laine, ont ſoin d'aſperſer les gouſſes & les œufs avec du vinaigre ; puis ils les expoſent au Soleil, ou à une chaleur proportionnée à celle du Soleil, pour ſuffoquer tous les animaux en état d'éclorre, & par ce moyen ils évitent la diminution de leur marchandiſe, qui ſe reduiroit preſque toute en petits animaux rouges, & en moucherons tels que je les ay décrits. Ils preferent le Kermes de Provence & du Languedoc à celui d'Eſpagne, parce que le premier donne une teinture plus vive ; celui qui vient ſur les arbriſſeaux voiſins de la Mer, eſt plus gros & d'une couleur plus éclatante que celui qui vient aux autres endroits.

On l'achete à different prix : car à mesure qu'il aproche davantage de sa perfection, sa valeur augmente de jour à autre, ainsi la livre qui ne vaut au commencemeut que huit à neuf sols, en vaut à la fin jusqu'à soixante, parce qu'il est alors trés-leger ; & quand la recolte n'est pas abondante, que le negoce de la Mer est libre, sur tout lors que le debit paroît bon du côté de Tunis & de Venise, la livre a valu jusqu'à cent vingt sols : il y a des Femmes qui en ramassent jusqu'à deux livres par jour, leur habileté consiste à avoir épié par avance les endroits où il y en a beaucoup, & sur tout à avoir les ongles longs, & à les cueillir le matin avec la rosée, lors que les feuilles de l'arbrisseau sont plus flexibles & moins piquantes, que lors que la chaleur du Soleil les a dessechées & roidies.

Pour ce qui est des vertus medicinales du Kermes, on sçait qu'il entre dans la Confection Alkermes, à qui il donne son nom. Les Arabes ont été les premiers qui ont attribué à la graine d'Ecarlate une uertu cordiale ; Mesué veut qu'elle soit trés-propre pour dissiper la mélancholie. Ses vertus ont été inconnuës à Dioscoride. Pline & Galien n'ont reconnu dans le kermes qu'une vertu astringente. Ils s'en servoient pour les playes des nerfs, les Modernes ont amplifié ses vertus, en lui donnant celle de reparer les forces abatuës, & celle d'empêcher l'avortement. Plusieurs sçavans Medecins de ces derniers tems ont douté de cette vertu cordiale du Kermes. Manardus même n'a pas fait façon de l'exclurre du rang des remedes cordiaux. Si on consulte l'Analyse du kermes, on n'aura pas de la peine à se persuader qu'il peut être cordial, puisque la graine d'Ecarlate recemment cueillie, donne par l'Analyse Chimique beaucoup d'huile & du sel, tant volatile, que fixe, qui sont des principes assez actifs pour exalter le mouvement des particules du sang, en quoi consiste la pretenduë veitu cordiale ; quoique nous ne nions pas que les acides & les astringents ne soient bien souvent cordiaux, en empêchant la trop grande dissipation des particules balsamiques & volatiles de la masse du sang. Dans l'un & l'autre cas le kermes peut passer pour remede cordial : C'est pourtant à l'experience qu'il faut s'en tenir. On en tire le suc dont on fait du Syrop, l'un & l'autre servent pour la confection Alkermes. On peut tirer aussi du Kermes une teinture avec l'esprit de Melisse, trés-bonne pour les affections mélancoliques. André Cnoefelius attribuë les même vertus du kermes au *Coccus Polonicus*, qui vient en Pologne, & que l'on trouve adherant aux racines du *Poligonum Cocciferum Polonicum C. B. in not. ad Comment. Mathiol.* On voit aussi d'autres especes de *Coccus* adherer aux racines de l'*Herniaria*, du *Pilosella*, de la *Pimpinella sanguisorba*, que l'on trouve vers la St. Jean. Toutes ces differences de *Coccus* renferment de petits Insectes, qui se changent ensuite en Moucherons, tellement que ces petits grains sont comme autant d'*Aurelia*, ou de

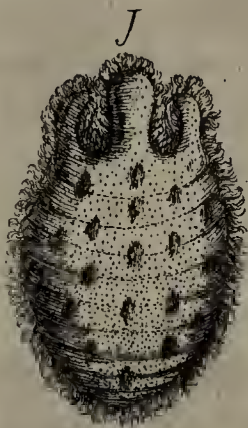
Ilex cocciglandiffera c.b.pin.







IB. sc.



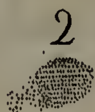
Kermes nouvellement attaché



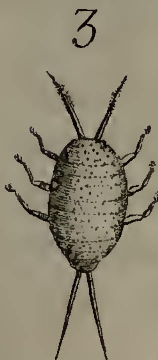
œuf rouge



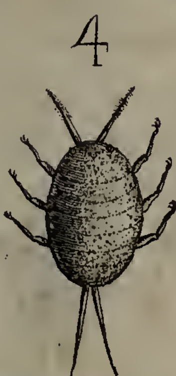
œuf blanc



grosseur naturele des œufs



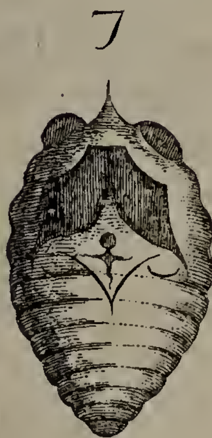
sorti d'un œuf rouge



sorti d'un œuf blanc



Ventre de la nimphe



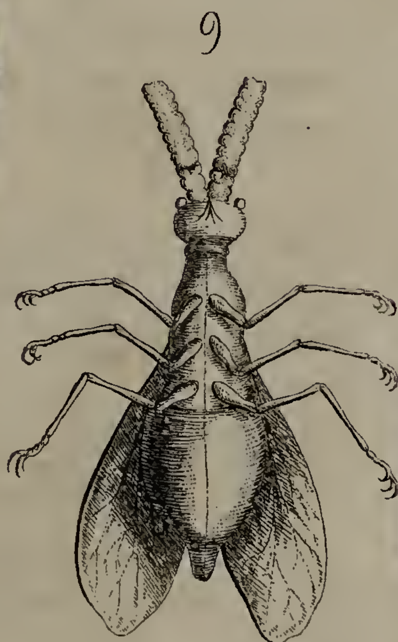
dos de la nimphe



Kermes ouvert pour y voir les œufs et les nimphes



moucheron noir



moucheron blanc

HB. fec.

Chryſalis, qui renferment ces petits animaux : la fameuſe Cochenille qui tire ſon nom du *Coccus*, que les Eſpagnols lui ont donné, n'eſt pas d'une autre nature, on ſçait que c'eſt le *Chryſalis* d'un Inſecte qui s'attache aux feuilles de cette eſpece de Cardaſſe, ou Raqueſte qui vient dans le Breſil, que les Gens du Pays nomment *Tuna*, où *Tunal*, apellée par Piſon & Marggravius *Opuntium, vel Ficus indica rubra*. Les autres Botaniſtes la connoiſſent ſous le nom d'*Opuntium majus, ſpinoſum, fructu ſanguineo*, La couleur que donne la Cochenille l'emporte beaucoup au deſſus de la graine d'Ecarlate, on s'en ſert autant dans la teinture des Laines & de la Soye, que dans la peinture. Le Paſtel d'Ecarlate, qui eſt la poupe ſeparée de l'écorce des grains d'Ecarlate, qu'on laiſſe enſuite ſécher, ſert auſſi à teindre en couleur rouge, qu'on apelle vulgairement Cramoiſy ou Kermeſin, nos Provençaux *Cremeſin*.

IMPERATORIA ſativa, Inſtit. rei herb. 317. *Angelica ſativa C. B. Pin.* 155. *J. B.* 3. *Part.* 2. 140. *Angelica major Dod. Pemp.* 318. Angelique. Aprés avoir examiné la plante, qui m'a été depuis peu envoyée par Mr. Saurin, j'ai été perſuadé par celle-ci que l'Illuſtre Mr. Saurin nomme *Angelica Bohemica*, que c'eſt la veritable Angelique, quoi qu'elle ne devienne pas ſi haute dans le ſol pierreux des montagnes de Colmars, où elle naît, qu'on la voit dans nos jardins.

IONTLASPI minimum, ſpicatum, lunatum Col. Part. 1. 284. *Thlaſpi clypeatum Serpilli folio C. B. Pin.* 107. *Lunaria peltata, minima quibuſdam ad Thlaſpi referenda C. B.* 2. 935. On trouve cette plante entre les fentes des rochers de la coline de St. Eutrope, à Cuques, au Monteiguez, au Tholonet & ailleurs.

IRIS vulgaris, Germanica, ſive ſylveſtris C. B. Pin. 30. *Iris vulgaris violacea, ſive purpurea ſylveſtris J. B.* 2. 709. *Iris ſylveſtris Tabern. Icon.* 648. Flambe, ou Glayeul. On la nomme en Provençal *Glooujoou* : Il eſt inutile de marquer l'endroit où croît cette plante, puiſqu'on la trouve preſque par tout ſur les bords de nos champs, & dans les collines du Monteiguez & du Tholonet.

IRIS humilis, minor, flore purpureo Inſtit. rei herb. 361. *Chamæiris minor, flore purpureo C. B. Pin.* 33. *Iris humilis, latifolia, minor J. B.* 2. 724. *Iris violacea, parva Lob. Icon.* On trouve cette eſpece dans les lieux incultes du Monteiguez.

IRIS paluſtris, lutea Tab. Icon. 643. Inſt. rei herb. 360. *Acorus adulterinus C. B. Pin.* 34. *Iris paluſtris lutea, ſive Acorus adulterinus J. B.* 2. 732. On rencontre cette plante dans les ruiſſeaux de Jouques, de Peiroles, de St. Victoret, à Marignane, elle croît en moindre quantité à la Beauvoiſine, & à Luynes.

IRIS humilis, flore luteo Inſtit. rei herb. 362. *Chamæiris flore luteo C. B. Pin.* 34. *Chamæiris lutea, altera Lob. Icon.* 66. Cette

eſpece croît au Monteiguez , aux environs du Château du Diable, je l'ai auſſi trouvée dans l'endroit apellé la plaine *dei Dedaus*.

IRIS humilis, flore palidè luteo Inſtit. rei herb. 362. ὀχρόλευκος, *Chamæiris flore pallidè luteo*, *vel Chamæiris minor C. B. Pin.* 34. *Chamæiris latifolia, minor* IX. *Cluſ. hiſt.* 227. J'ay obſervé cette plante dans l'endroit apellé la *Boüeſquo de la Cremado*, au Tholonet ; j'en ay auſſi remarqué quelques plantes ſur les collines voiſines.

IRIS humilis, ſaxatilis, Gallica Inſtit. rei hetb. 362. *Chamæiris ſaxatilis Gallica C. B. Pin.* 34. *Iris humilis latifolia colore violaceo, & ſaxatilis eadem J. B.* 2. 123. *Perpuſilla ſaxatilis, Iris latifolia, acaulis fermè Lob. Icon.* 64. Mr. Fouque Profeſſeur Botaniſte a trouvé cette eſpece dans les lieux incultes du Monteiguez ; j'avois negligé de l'obſerver, croyant que ſa petiteſſe étoit un effet de la maigreur & ſechereſſe du lieu.

La premiere eſpece de flambe, que nous apellons *Glooujoou*, nous fournit un trés bon purgatif pour évacuër les eaux des hydropiques, c'eſt de ſa racine que nous tirons ce remede. Elle eſt d'un goût âcre & piquant ; elle a une trés-bonne odeur quand elle eſt ſeche. Antoine Conſtantin, Auteur de la Pharmacopée Provençale, la donnoit à ſes malades en diverſes manieres, ſoit en décoction, ou opiates, ou pilules, ou tablettes, comme l'on peut voir dans la pag. 70. Mais il eſt à craindre qu'elle n'excite de cruelles douleurs de ventre, ce que j'ai obſervé dans une Payſane, à qui un Empyrique en avoit donné dans du Coin confit. L'aſtriction du Coin pouvoit ſans doute en être en partie la cauſe ; il eſt pourtant certain que cette racine excite de cruelles tranchées ; ce que Braſſavola & pluſieurs autres Praticiens ont obſervé : Meſuë à trés-bien obſervé qu'elle nuit au ventricule, ce qui l'a obligé à la corriger par le mêlange d'un peu de Maſtich & de Spica nardi. Le meilleur uſage qu'on peut faire de cette racine, eſt d'en tirer le ſuc, à qui on doit laiſſer dépoſer le ſediment par une entiere dépuration ; on prend une once de ce ſuc dépuré, qu'on mêle avec demie écuelle de bouillon degraiſſé ſans ſel, on le fait boire à jeun à ceux dont on veut vuider les eaux de l'hydropiſie. Sennert mêloit ce ſuc avec la Manne, pour corriger cette grande acrimonie qu'il cauſe dans le goſier & dans le corps, on doit regler la doſe ſuivant les forces & le temperamment de l'hydropique ; c'eſt ce qui fait cette grande diverſité de ſentimens parmi nos Auteurs touchant la doſe. Maſſarias & Sennert en ont donné juſqu'à trois onces, tandis que Heurnius n'a pas oſé paſſer la demie once, ce qui depend de l'état des Malades, ou de la differente atonie de leurs inteſtins. Tous nos Praticiens ſçavent que le ventre des hydropiques n'obéït gueres qu'aux plus violents purgatifs, à cauſe du relâchement des fibres des inteſtins, quoique la vuidange des eaux ſerve beaucoup pour le ſoulagement des hydropiques, elle ne ſuffit point pour l'entiere

tiere guerison de cette maladie, *ni causa morbi fugerit venis, & aquosus albo corpore langor*, dit le Poëte. On doit travailler principalement au retablissement des particules balsamiques du sang ; dont le defaut à produit cette abondance de serositez chileuses, crues & indigestes ; c'est à quoi nos Empiriques ne pensent pas, le vulgaire se laissant abuser par ces grandes vuidanges d'eaux, qui pallient le mal sans le guerir.

Les racines de l'*Iris palustris, lutea Tabern.* ou *Acorus adulterinus C. B. Pin.* sont fort astringentes ; la plus part de nos Auteurs conviennent, qu'elles sont trés-bonnes pour arrêter la dissenterie, l'hemoragie, & toute sorte de fluxions : Mr. de Tournefort conseille d'en faire bouïllir demie once dans un bouïllon dégraissé, en y ajoûtant sept à huit Ecrevisses de riviere, pour calmer la toux violente.

Isatis sylvestris, vel angustifolia C. B. Pin. 113. *Isatis sive Glastum Pontaneum J. B. Pin. 2. Isatis sylvest. Dod. Pempt. 79.* Pastel sauvage. Ses feuilles & ses fleurs rougissent trés-peu le papier bleu, elles ont un goût âcre & piquant, fort aprochant de celui de la roquette, ou du cresson ; cette espece ne differe de l'*Isalis sativa*, que par la culture ; c'est de cette derniere que Vuedelius Professeur à Jene, a apris à tirer sans feu le sel volatile, dans son traité *de sale volatili plantarum*, qu'il dit être un trés-bon remede pour le scorbut, & pour l'esquinancie. C'est de cette espece encore que l'on tire le Pastel qui sert à teindre en bleu, & qui est même la base & le fondement de plusieurs autres teintures. On peut voir les differentes manieres de preparer le Pastel dans Vuedelius, Raïus, Dalechamp, & dans la Maison Rustique de Charles Estienne : c'est de l'écume du Pastel, qui surnage dans la teinture des laines, que l'on tire l'indigo vulgaire qui sert aux Peintres. Galien assure que les feuilles du Pastel cultivé, apliquées exterieurement en forme de cataplâme, sont fort vulneraires, ce qu'on n'oseroit se promettre de celles de la sauvage, qui sont plus âcres & piquantes, comme l'a observé Jean Bauhin.

Mr. Lemeri dans son Histoire des Drogues, dit que le Pastel cultivé est vulneraire dessicatif, astringent, & que quelques-uns l'apliquent au poignet, aprés l'avoir pilé, pour guerir les fiévres intermitantes lors du frisson. La pâte seche, ou maniere d'extrait dont les Teinturiers se servent, est apellée Pastel, ou *florée d'Inde*. L'Indigo dont nous venons de parler, est different de l'Indigo si connu parmi les Peintres : Ce dernier est fait des fecules des feuilles de l'*Anil*, ou *Nil*, que Pårkinson apelle *Glastum indicum*, qui est le *Colutæe foliis Anil nominatum J. B. Herva de Anil, Lusitanis Murggravi Polygala Indica fructescens hermani Genisto tinctoria Maderaspat. Roris marini foliis ad caulem radialis plukenet Phyt.* On peut voir les differentes manieres de préparer l'Indigo dans l'Histoire generale des Plantes de Mr. Raï, & dans l'Histoire des Antilles.

Le Paſtel ſauvage eſt trés-commun dans nôtre terroir.

JUNCUS acutus, capitulis Sorghi C. B. Pin. 11. *Juncus pungens, ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi J. B. 2. 520. vulgò*, Jonc.

JUNCUS acutus, panicula ſparſâ C. B. Pin. 11. *Juncus foliaceus J. B. 2. 521. Juncus acutus Dod. Pempt. 605.*

JUNCUS levis, paniculâ ſparſâ, major C. B. Pin. 12. *Juncus paniculâ Arundinaceâ J. B. 2. 520. Juncus lævis Dod. Pempt. 605.* Ces trois ſortes d'eſpeces ſont trés-communes ; on les trouve preſque par tout dans les prairies de ce terroir, & le long des ruiſſeaux.

JUNIPERUS vulgaris, fruticoſa C. B. Pin. 293. *Juniperus Dod. Pempt.* 852. Genevrier. On l'apelle en Provençal *Genibré.*

JUNIPERUS major, baccâ ruffeſcente C. B. Pin. 489. *Juniperus phænicea Bellonij, ſive Oxycedrus quibuſdam, Juniperus major baccâ rubrâ J. B. 1. 297. Juniperus major Monſpelienſium Lob. Icon.* 223. Cette eſpece eſt connuë de nos Provençaux ſous le nom de *Cadé*, de même que ſon fruit ſous le nom de *Cadenelles.* Par l'Analyſe Chimique que Mr. de Tournefort à fait de cette plante, il paroît qu'elle contient beaucoup de liqueur acide, avec un peu de ſel fixe, qui ſont mêlez avec une trés-grande quantité de ſouffre. Le ſel de cette plante eſt comparé à l'*Oxyſal diaphoeticum* d'Angelus Sala, qui n'eſt autre choſe que le ſel fixe du chardon benît, impregné plus qu'il ne faut de l'eſprit du vinaigre. Cette plante ne donne point de ſel volatile, quoi qu'elle ait quantité de ſouffre. On tire du bois, outre l'huile ètherée, beaucoup d'huile épaiſſe en conſiſtance de ſyrop ; les bayes en fourniſſent encore plus. On tire tant de remedes du Genevrier, que nous avons vû deux Auteurs Allemans faire un traité exprés des vertus de Genevrier ; le plus ancien eſt celui de Michel Pabſts von Rochliis, qui fut mis au jour par Joachim Tanchius Profeſſeur à Leipſic, en l'année 1605. ſous le nom de *Juniperetum.* Cunradus Cunradi en a fait auſſi un traité particulier, à ce qu'en dit Ethmuller ; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire de faire connoître en particulier les vertus de chaque partie de cette plante ; le bois eſt ſudorifique & cephalique, on le ſubſtituë dans les décoctions pour la verole, au gayac ; on en prépare un bain pour les paralytiques, & pour les gouteux. On tire de ce bois auſſi une huile par le feu de ſupreſſion, ou *per deſcenſum*, qui n'eſt pas l'huile du *Cadé* de nos Provençaux, comme l'a crû Cluſius, & comme nous le dirons dans la ſuite. On attribuë preſque les mêmes vertus aux ſommités de cette plante ; les bayes ou fruits poſſedent ces vertus dans un degré plus éminent, elles ſont ſtomachiques, diuretiques, elles chaſſent les vents en attenuant les glaires & viſcoſitez des inteſtins, & du ventricule, pouſſent le ſable, & le calcul, & les humeurs viſqueuſes qui embaraſſent la voye de l'urine, procurent les purgations

aux femmes, volatilisent le sang, & chassent par les sueurs, & par la transpiration, toutes les impuretez de la masse du sang, elles debarassent le cerveau & les nerfs, de tout ce qui peut empêcher le libre cours des esprits ; elles facilitent aussi l'expectoration, lorsque les vesicules du poulmon sont farcies de matieres visqueuses. On en fait des parfums, de même qu'avec la raclure du bois, pour corriger l'infection de l'air dans les tems de peste : On s'en sert aussi à même fin dans les Hôpitaux pour garantir ceux qui servent les malades atteints des fiévres malignes ; on fait diverses preparations de ses bayes, & du bois.

L'on tire par la distilation un esprit ardent, avec une huile. Ethmuller assure qu'on tire aussi avec art par ce moyen, un sel volatile concret, ce que Mr. de Tournefort ne croit pas ; on en tire aussi une teinture, un elyxir, un extrait ; on en fait aussi un ratafia, en faisant infuser ces bayes dans de l'eau de vie, ou dans du bon vin blanc, en y ajoûtant un peu de succre & de canelle. L'extrait dont nous nous servons n'est proprement qu'un *Rob. juriperinum*, que d'autres apellent *Mel Juniperinam*, & quelques autres *Theriaca Germanorum*, que l'on prepare en faisant bouïllir les bayes dans de l'eau qu'on presse ensuite, & on fait évaporer la liqueur en consistence d'extrait : Le veritable extrait est fait avec l'esprit de vin, ou avec l'extrait tiré des bayes, que l'on verse sur des bayes seches pour en tirer la teinture, qu'on fait évaporer ensuite en consistence d'extrait. On se sert aussi de la lessive faite avec la cendre du bois de Genevrier, ou des bayes, pour vuider par les urines les eaux des hydropiques. On en lave aussi la tête pour fortifier la vûë, & pour tuer les poux, à ce qu'en écrit Ethmuller. La pulpe des bayes mondées de ses graines, mêlées avec une suffisante quantité de sucre, nous fournit une conserve qui est aussi bonne que l'extrait. On sçait que le vinaigre dans lequel on a fait infuser les bayes du Genevier, sert à laver tout ce qui peut retenir l'infection dans le tems de peste : On torrefie aussi les bayes du Genevrier, que l'on fait bouillir ensuite dans de l'eau, qu'on prend à la maniere du Thé & du Caffé ; ce qu'on a vû pratiquer à plusieurs Anglois, qui l'ont aparemment apris de Scheffer, qui dans son histoire de la Lapponie, parle de cette sorte de boisson, qui est trés-familiere à ces Peuples Septentrionaux. Le Genevrier donne aussi une gomme resineuse, que les Arabes ont apellée Sandaracha, ou Sandarax ; qui est tout à fait differente du Sandaracha des Grecs, qu'on croit être l'orpiment ; d'autres l'apellent *Vernix*, ou *Gummi Juniperinum*, qui est d'une couleur pâle & transparente, quand elle est recente : elle jaunit à mesure qu'elle vieïllit ; elle ressemble fort aux grains de Mastich. Elle sert à arrêter le sang & les diarrhées ; elle fortifie l'estomach ; elle mundifie & cicatrise les vieux ulceres. Schroder l'estime fort pour fortifier les nerfs. Le ver-

nix liquide dont on ſe ſert pour faire revenir les couleurs des tableaux, n'eſt point cette gomme diſſoute dans l'huile de lin, comme l'ont crû Schroder, aprés Mathiol, Ceſalpin & autres ; mais plus veritablement le Succinum ou Karabé en poudre, boüilli dans l'huile de lin, comme l'a remarqué Caſpar Hoſman, aprés Cornarius. Le vernix dont ſe ſervent les Peintres, eſt fait de diverſes manieres, les uns le font avec la Terebenthine & le Sandarac, les autres avec l'eſprit de vin, le maſtich, la gomme laque, le ſandarac & l'ambre blanc. Schroder pretend que le champignon qui croît comme de la mouſſe ſur l'écorce du Genevrier, peut ſervir dans la compoſition des eaux ophthalmiques.

On tire de la ſeconde eſpece du Genevrier une huile *per deſcenſum*, que le vulgaire connoît ſous le nom d'huile, ou *oli de cadé*, dont on ſe ſert pour guerir la gale des brebis, & tuër les vers qui s'engendrent dans les playes des ulceres. Je m'en ſuis ſervi heureuſement pour tuer les vers de l'oreille, qui enſuite d'un ulcere, s'étoient engendrez dans le meat auditoire, en bouchant le trou de l'oreille avec un peu de cotton, tant ſoit peu teint de cette huile, ce qui fit ſortir quatre à cinq vers, qui cauſoient des douleurs mortelles à la malade. Pluſieurs en touchent les dents cariées, pour en procurer la chute. Je m'en ſuis ſervi auſſi trés-ſouvent à la campagne ; pour calmer la douleur des dents cariées, elle a produit d'auſſi bons effets que l'huile de thim, & de buis, mais on n'oſe pas s'en ſervir, à cauſe de ſa méchante odeur. C'eſt une erreur de croire que ſi elle touche les autres dents, elle les gâte, ſi cela arrive quelques fois, c'eſt que les autres dents étoient cariées.

On trouve trés-facilement cette derniere eſpece dans les montagnes incultes aux environs d'Aix ; mais pour la premiere, elle croît abondamment dans les terroirs du Sambuc, de Jouques, de Rians, de Pourrieres, d'Ollieres, de Peyloubier, &c. On y trouve la derniere, qui eſt nôtre *Cadé*, en trés-grande quantité.

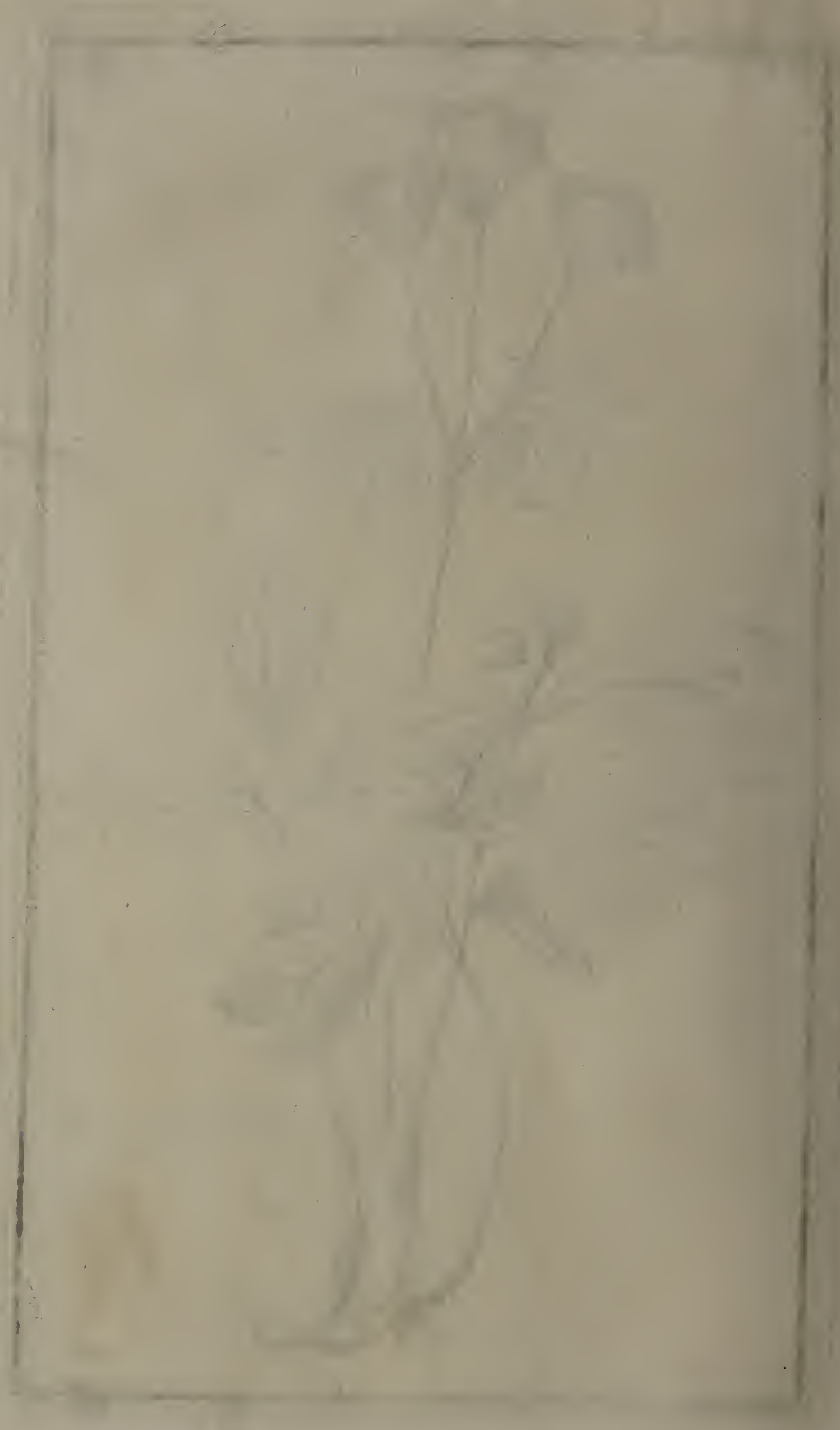



34
jm peratoria sativa inst. rei herb
angelica sativa c. b. pin
IB fec

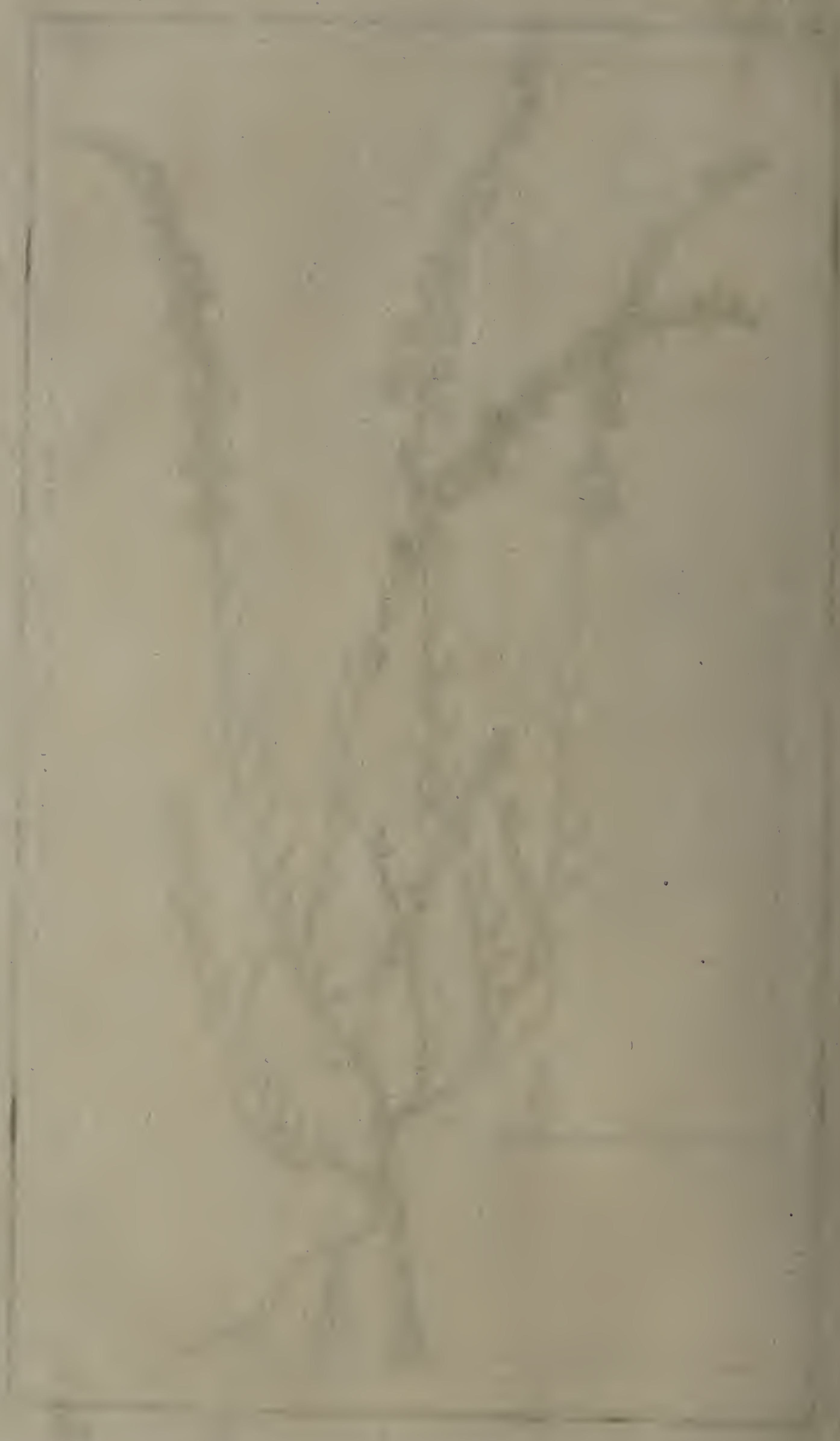



52
Iacea
annua: foliis Laciniatis
Serralis purparascente flore
jnst·rei·herb
I.B. fec


55
jmperatoria major
c·b·pin
IB




56
jonthlaspi minimum spicatum lunatum colum-





Iris humilis minor
flore purpureo
jnst·rei·herb

HB·Sc







KALI majus, cochleato ſemine C. B. Pin. 289. *Kali vulgare J. B.* 3. 701. *Soda Kali magnum, Sedi medij folio, ſemine cochleato Lob. Icon.* 394. *Kali Dod. Pempt.* 81. Cette plante qui croît abondamment ſur les bords de la mer de Marſeille, & du Martigues, de même que ſur ceux de l'Eſtang, & le long du Rhône à Arles, eſt fort connüe par le ſel que l'on en tire, en brûlant la plante, dont le ſel découlant dans un creux fait à deſſein dans la terre, donne ce ſel alkali, épaiſſi en maſſe, que nos Provençaux apellent *Saudo*, ou *Soudo*; les François Soude, qui eſt le ſel alkali fameux, dont on ſe ſert pour faire le verre & le ſavon, comme l'on peut voir dans Ottho Tachennius, dans ſon *Hippocrat. Chymic.* C'eſt cette maſſe ſaline qui a donné le nom d'alkali, par reſſemblance des vertus à tous les ſels fixes, tirés par incineration, ou calcination, & elixiviation des plantes. La ſoude qu'on prépare pour le ſavon, avec l'huile d'olive, eſt tirée de toutes les autres eſpeces de Kali, non point de cette eſpece qu'on n'employe que pour faire le verre, quoique je n'ignore pas qu'on ſe ſerve du ſel fixe de la fougere dans des autres endroits. Ethmuller aſſure que l'herbe de Kali, pilée & mêlée avec un peu de canelle, donnée au poids d'un demi gros dans de la biere, vuide par les urines les eaux des hydropiques. Je ne ſçai pas ſi cette eſpece dont nous parlons, a la même vertu que celle dont parle Ethmuller, qui eſt trés-differente de la nôtre, qui ne ſe rencontre point dans les Pays Septentrionaux, comme l'a obſervé J. Bauhin : Ou ſi c'eſt une des autres eſpeces qui naiſſent dans nos quartiers. C'eſt à l'experience à en decider; on prépare la ſoude non ſeulement à Montpellier, mais auſſi à Arles; ce qui a été d'un aſſez grand profit aux habitans, comme l'a remarqué Cuiqueran, dans ſon traité *de laudib. Provinc.*

Mr. de Tournefort a exclu du genre des KALI, les ſuivantes.

KALI ſpinoſum, cochleatum C. B. Pin. qu'on trouve dans les mêmes endroits que la précedente.

KALI geniculatum, majus, ſemper virens C. B. Pin.

KALI geniculatum, annuum C. B. Pin. On trouve ces deux eſpeces ſur les bords de l'Eſtang de Berre, & dans les palus de Marignane; c'eſt ainſi qu'on apelle cet endroit marêcageux qui eſt au deſſous du Village.

KALI ſpinoſum, foliis craſſioribus & brevioribus, Inſtit. rei herb. 241. *Tragum Mathiol.* 1035. Mr. Bertrand, trés-habile Apoticaire de cette Ville, a trouvé cette eſpece ſur le bord de la mer, &au Port de l'Infirmerie vieille à Marſeille.

Quoique j'aye obſervé pluſieurs autres eſpeces de Kali dans les endroits ci-devant marquez, je ne les raporterai pas ici, étant hors des limites que je me ſuis établi, & n'ayant pas auſſi établi toutes les differences que Mr. de Tournefort a fait dans ſes exactes recherches.



ACTUCA ſylveſtris, coſtâ ſpinoſâ C. B. Pin. 123. *Lactuca ſylveſtris, ſive endivia multis dicta, folio laciniato, dorſo ſpinoſo J. B.* 2. 1003. *Lactuca ſylveſtris Dod. Pempt.* 646. Laituë ſauvage. On l'apelle en Provençal *Lachuguo fero*. Cette eſpece croît preſque par tout dans nos champs.

LACTUCA ſylveſtris, odore viroſo C. B. Pin. 123. *Lactuca ſylveſt. lato folio, ſucco viroſo J. B.* 2. 1002. On trouve cette eſpece dans les vignes, ſur tout dans les fonds humides.

LACTUCA viſcoſa, caule foliis obducto Inſtit. rei herb. 472. *Chondrilla viſcoſa, caule foliis obducto C. B. Pin.* 130. *Chondrilla viſcoſa, campoclarenſis, caule* κλημιδοφόρῳ *Col. Part.* 1. 240. Cette plante croît le long des chemins, & au bord des champs du Tholonet, de Meireuil, & de pluſieurs autres endroits de ce terroir.

LACTUCA perennis, humilior, flore cæruleo Inſtit. rei herb. 473. *Chondrilla cærulea, altera, Cichorij ſylveſtris folio C. B. Pin.* 130. *Chondrille, vel Chondrilla cærulea C. B.* 2. 1019. *Chondrilla cærulea Tabern. Icon.* 176.

LACTUCA perennis, humilior, flore albo. Inſtit. rei herb. 473. *Chondrilla altera, Cichorij ſylveſt. folio, flore albo C. B. Pin.* 130.

On trouve ces deux dernieres eſpeces dans les endroits qu'on apelle vulgairement *Garriguos*, au Monteiguez, à la plaine des Carrieres, au Tholonet, & à la plaine de St. Antonin, au deſſus de l'endroit apellé la *Barro doou Sengle*, où j'ay obſervé plus ſouvent l'eſpece qui eſt à fleur blanche.

LACTUCA ſylveſtris murorum, flore luteo J. B. 2. 1004. *Sonchus lævis, muralis Ger. Sonchus parvis floribus Parkius. Sonchus lævis, laciniatus, muralis, parvis floribus C. B. Pin.* On voit preſque dans toutes les vieilles murailles, & ſur les remparts de la Ville, & en pluſieurs endroits des environs, naître cette plante, qui ſort de l'entre-deux des pierres. Mr. Raï a rangé cette eſpece parmi les Laituës, & Mr. de Tournefort l'a raportée aux Chondrilles. J'ai toûjours douté ſi cette eſpece n'étoit pas la même que celle que j'ai rangée parmi les *Chondrilla*, laquelle vient à Ste. Victoire.

LACTUCA ſylveſtris, anguſto, laciniato folio Bot. Monſpel. append. pag. 298. Cette eſpece eſt trés commune dans le terroir du Tholonet, au quartier dit de la *Cremado*, dans les champs & vignes.

On ſçait que la premiere eſpece de Laituë ſauvage ci-devant mar-

quée, entre dans la composition du syrop de chicorée, avec la Laituë commune : On pretend que la seconde espece, qui est celle qui suit la précedente, a quelque chose de narcotique. Mr. Lister ayant humé la fumée de ses feuïlles allumées, en fut tout à coup étourdi, & sentit le même effet que sentent ceux qui commencent à fumer du tabac : Les Anciens se servoient de la semence de la Laituë sauvage, de même que de la cultivée, pour calmer l'impetuosité de l'aiguillon venerien : il est hors de doute que les feuïlles de la cultivée, mangées en salade, produisent cet effet. La semence de la cultivée est une des quatre semences froides de la seconde classe. On s'en sert dans les émulsions, pour adoucir l'acrimonie des urines dans la gonorrhée virulente : Le suc des feuïlles est un mortel poison, si on en prend interieurement une grande quantité. Il produit le même effet que la Cigüe & le Pavot, à ce qu'en écrit Galien dans son traité des simples medicamens. On peut se servir exterieurement de ce suc au poids d'une livre, à laquelle on ajoûte demie livre, ou six onces de sel nitre préparé, ou de sel prunelle, pour tremper des linges qu'on aplique au front, ou sur les tempes, ou aux carpes, dans le delire qui accompagne la fievre maligne, c'est ce que Simon Pauli nous aprend. En un mot, la Laituë cultivée est trés-bonne pour temperer la ferveur du sang, & adoucir l'acreté de ses sels; comme aussi pour calmer l'effervescence de la bile. Ethmuler croit, que cette plante contient un sel volatile, doux & subtil, dilué ou détrempé par une notable quantité d'eau. Galien assure s'en être servi fort heureusement dans sa jeunesse contre l'ardeur d'estomach, dont il étoit travaillé, & dans sa viellesse pour se procurer le sommeil, étant beaucoup dissipé par les veilles.

LAMIUM purpureum, fætidum, folio subrotundo, sive Galeopsis Dioscoridis C. B. Pin. 230. *Galeopsis sive Urtica iners, folio, & flore minore J. B. 3. 323. Urtica iners, altera Dod. Pempt.* 153. Il n'y a rien de si commun dans nos jardins & dans nos preds que cette plante, où on trouve aussi souvent l'espece suivante, sur tout dans les jardins des Fenouïllieres.

LAMIUM purpureum, fætidum, folio subrotundo, minus Hort. Lugd. Bat.

On se sert des feuïlles du *Lamium*, bouïllies dans un peu d'eau, & apliquées en façon de cataplâme sur le fondement, pour faire couler le sang des hemorrhoïdes tumefiées. C'est aprés Schenchius que nous le raportons. Schroder & Mr. Raï assurent que la decoction de cette plante, prise par la bouche, & donnée en lavement, guerit la dissenterie. On ne doit pas être surpris de voir ici deux effets contraires, puisque le resserrement que les particules du Lamium produisent sur les veines tumefiées, peut fort bien exprimer le sang contenu dans les veines variqueuses. On croit que cette plante est

trés

trés-bonne pour resoudre toute sorte de tumeurs, même les carcinomateuses, ce qui n'est raporté qu'aprés Dioscoride, qui donne ces mêmes vertus au *Galeopsis*, que plusieurs croyent être la plante dont nous parlons. Mr. Raï assure aprés le Docteur Vulse, que cette plante aprés avoir été échauffée entre deux briques, ou selon nous, mise sous la cendre chaude, & fermée dans du papier gris mouïllé, pilée & apliquée sur les écrouëlles, les fait supurer bien-tôt, mettant ensuite sur l'ouverture du beurre frais, de la grosseur d'une noix, mêlé avec six cuillerées de verjus, qu'on prend soin d'étendre sur la laine noire, ointe de l'huile faite des pieds de bœuf; on doit donner interieurement six onces d'eau de fleurs de genest. Il est vrai que Mr. Raï attribuë ces vertus au *Lamium* à fleur blanche, que plusieurs croyent ne differer point de l'espece dont nous parlons; quoique Mr. de Tournefort assure que ce sont deux especes differentes. J'ay pourtant connu par ma propre experience, que nôtre *Lamium* resout trés-bien toute sorte de tumeurs scrophuleuses, & que bien souvent elle les fait venir à supuration.

LAMIUM albâ lineâ notatum C. B. Pin. 231. *Lamium montanum Campoclarensium Col. Part.* 1. 192. Cette espece qu'on trouve abondamment dans l'entrée de la petite forêt ou *Devens* de Vauvenargues, sur les bords du champ qui aboutit à la riviere; & dans les forêts ou *Devens* de Rians, de Pourrieres, & ailleurs, est nommée par les Italiens *Milzatella*, c'est à dire, herbe de la rate: On sçait que le *Milza* des Italiens, est la rate chez les François; à cause qu'on s'en sert, tant interieurement qu'exterieurement, pour guerir les obstructions & le schirre de la ratte. C'est de Solenander que nous tenons ce remede, qui assure qu'il en a donné la poudre des feuïlles seches dans du vin blanc, plusieurs fois avec heureux succez: Je crois que la dose peut être d'un gros tous les matins à jeun, en fomentant l'exterieur ou l'hipocondre gauche avec la decoction faite avec les feuïlles de cette plante.

LAMIUM folio caulem ambiente, majus C. B. Pin. Mr. de Tournefort raporte cette espece à la suivante, qu'il croit être la même.

LAMIUM folio caulem ambiente, minus C. B. Pin. 231. *Galeopsis, sive Utrica iners, minor; folio caulem ambiente J. B.* 3. *app.* 853. *Morsus gallinæ folio Hederulæ, alter Lob. Icon.* 463. Cette plante croît presque par tout dans les jardins, & le long des chemins des environs de la Ville. Les Garçons Apoticaires la connoissent sous le nom ridicule d'*Oculus Cati*: ce que je ne remarque que pour la faire mieux connoître aux jeunes Etudians.

LAMIUM montanum, Melissæ folio C. B. Pin. *Viae Melissa.*

LAMPSANA Dod. Pempt. 675. J. B. 2. 1028. *Soncho affinis, Lampsana domestica C. B. Pin.* 124. J. Bauhin assure que cette

plante deterge & desseche les ulceres qui viennent aux mammelons des Femmes, on peut en laver la partie avec le suc de la plante, ou y apliquer les feuïlles pilées. On trouve cette plante le long des chemins, & aux bords des champs des *Pinchinats*, du Tholonet, du Prignon, de la Beauvoisine, & ailleurs.

LAPPA major, Arctium Dioscoridis C. B. Pin. 198. *Personata, sive Lappa major, aut Bardana J. B. 3. 570. Personata Lappa major, Bardana Lob. Icon.* Les François l'apellent Gloureron, Bardane; les Provençaux *Lapourdié*. Mr. de Tournefort a observé que les feuïlles de cette plante sont ameres, & qu'elles ne font aucune impression sur le papier bleu. Leur pedicule est douceâtre, de même que les racines, dans lesquelles on découvre le goût de l'artichaut; elles rougissent un peu le papier bleu, c'est ce qui fait conjecturer que cette plante aproche de la nature du sel ammoniac, ce sel est un peu plus developé dans les racines que dans les autres parties, où il est embarassé avec quantité d'huile & de terre. Il y a aussi quelque peu de nitre joint à son sel, comme le prouve la détonnation en brûlant ses feuïlles; ce que nous aprenons de Mr. de Tournefort, & des Auteurs des Ephemerides, ou Journal d'Allemagne de l'année 3. obs. 222. On convient que cette plante est pectorale, diuretique, sudorifique, histerique, vulneraire, febrifuge. Sa racine est excellente dans les fiévres malignes, & la petite verole, si on en fait une decoction avec le noüet de corne de Cerf, de la maniere que l'enseigne Simon Paulli dans son *Quadrip. Botan. class.* 3. Je m'en sers ordinairement en semblable cas, en faisant couper en rouëlles deux onces, ou environ, de lad. racine, & la faisant boüillir avec un nouët de corne de Cerf dans un pot & demi d'eau pendant demie heure; aprés avoir versé ladite décoction, ou ptisane, on y fait infuser pendant l'usage quelques tranches de Citron. Ce remede, quoique simple, prévaut à beaucoup d'autres, qu'on apelle communement, *portentosæ scientiæ venditationes.* Elle vuide aussi le sable & chasse le calcul, soulage les gouteux par les mêmes voyes, guerit la verole, s'il en faut croire Jacoz, qui dans les observations communiquées à Riviere, assure que le Roi Henri III. fut gueri par nôtre Pierre Pena, avec la décoction de cette racine, faite avec le Sené dans du vin blanc, & de l'eau, dont la dose des racines coupées en rouëlles étoit de huit onces, celle du Sené d'une once & demie, dans du vin blanc & de l'eau, un pot de chacun. Simon Pauli préfere la décoction de cette racine à celle du Gayac, & des autres, pour guerir la verole dans ceux qui sont fort dessechez. Je me suis servi souvent de sa décoction dans cette maladie. Mais je n'ai jamais observé qu'elle guerisse entierement la verole. C'est plûtôt une cure palliative qu'éradicative. La décoction de la racine est aussi trésbonne pour la pleuresie, l'hemopthisie, ou crachement du sang. Ce-

ſalpin la donnoit au poids d'un gros, avec quelques pignons, dans cette derniere maladie. Schroder la recommande auſſi pour l'aſthme. Les feuïlles de cette plante detergent & mondifient les vieux ulceres. Cuites ſous la braiſe, & apliquées ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir, elles calment la douleur. La ſemence eſt trés bonne pour chaſſer le ſable des reins, & de la veſſie. C'eſt ce qui fait que pluſieurs la croyent lithontriptique, ou qu'elle briſe le calcul; ce que je ne crois pas de ce remede, ni d'aucun autre. L'eau diſtilée eſt trés-bonne pour la pleureſie, ſur tout ſi on y diſſout dans une partie une douzaine de germes d'œufs frais, ainſi que nous l'aprend Mr. de Tournefort. On peut auſſi ſe ſervir de ſon ſuc, & de l'extrait de cette plante pour les mêmes maux. Faber en tire une huile, *per deſcenſum*, qui eſt trés bonne pour diſſoudre le tartre des calculeux, & des gouteux. Je m'en raporte pourtant à l'experience. Pierre Laurentbergius nous aſſure que ſes tiges tendres mangées en ſalade, cuites ou cruës, ſont trés efficaces pour chaſſer le calcul, & pour exciter l'apetit : Quoique cette plante croiſſe dans toutes les prairies, ou le long des ruiſſeaux de la *Touëſſo*, & du Pont de Beraud, on la trouve en plus grande quantité dans le quartier de *Fenoüillieros*, de la Beauvoiſine & ailleurs.

LAPATHUM folio acuto, C. B. Pin. 115. *Lapathum acutum, ſive Oxylapathum J. B.* 983. *Lapathum ſylveſtre, ſive Oxylapatum Dod. Pempt.* 648. Les François l'apellent Patience, ou herbe de la patience. Parelle. Les Provençaux *Lapas.* Cette eſpece croît preſque par tout le long des ruiſſeuux, & dans le terrain humide des environs de la Ville.

LAPATHUM folio acuto, criſpo C. B. Pin. 115. *Lapatum acutum, criſpum J. B.* 2. 988. *Tabern. Icon.* 436. On trouve cette eſpece dans les prairies du Pont des *Treiſautés*, dans ceux de la Beauvoiſine, & ailleurs.

LAPATHUM minimum C. B. 115. Tabern. Icon. *Lapathum acutum, minimum J. B.* 2. 985. L'illuſtre Mr. de Beaumont Conſulaire m'a indiqué cette plante dans les prairies de St. Canadet, où elle croît aſſez abondamment; j'en ay du depuis obſervé quelques plantes dans les prairies de Peyroles & de Jouques.

LAPATHUM pratenſe, capite comoſire Botan. Monſpel. Append. pag. 300. J'ai obſervé cette plante dans les prairies qui ſont au deſſus de la digue du Pont de Beraud, aux environs du moulin de Mr. de Michaëlis, de même qu'à Perricard, le long de la Touloubre.

LAPATHUM aquaticum, folio cubitali C. B. Pin. 116. *Lapathum maximum, aquaticum, ſive hydrolapathum J. B.* 2. 986. *Lapathum paluſtre Tabern. Icon.* 438. On trouve cette plante dans les marêcages qui ſont entre Ginaſervis & Rians, à l'endroit dit *La*

fons, de même que dans les prairies & le long des ruiſſeaux qui ſont auprés de Jouques ; je l'ai obſervée auſſi dans quelques écluſes de nos moulins de la *Touëſſo*.

LAPATHUM pulchrum, Bononienſe, ſinuatum J. B. 988. *Lapathum Pariſienſe, ſinuatum Hort. Reg. Pariſ.* Cette eſpece croît preſque par tout dans les champs, & dans les vignes de ce terroir ; c'eſt cette eſpece que pluſieurs de nos Payſans mangent en ſoupe dans le tems de l'hyver.

On ſe ſert ordinairement dans la Medecine des deux premieres eſpeces ci-deſſus marquées, & même quelque-fois de la derniere, qui eſt le *Lapathum pulchrum, Bononienſe, ſinuatum de J. B.* Mr. de Tournefort a obſervé que la racine de la ſeconde eſpece, qui eſt le *Lapathum folio acuto, Criſpo C. B.* eſt fort amere, aſtringente, d'une couleur jaune pâle, qui rougit aſſez le papier bleu, les feuilles le rougiſſent davantage, & ont une ſaveur aigrelette ; ce qui lui fait conclurre que l'acide qui aproche de la nature de celui du nitre, puiſqu'il ne noircit point la teinture des galles, abonde plus dans les feuilles que dans la racine ; le ſel âcre de la terre dominant dans cette derniere. Toute la plante eſt excellente pour purifier la maſſe du ſang de ces particules ſalines, tartareuſes, qui fomentent les dartres, la galle & les autres maladies cutanées. La racine eſt antiſcorbutique, ſelon Vuillis. Mr. Raï dit qu'elle eſt excellente pour guerir la jauniſſe ; il aſſeure que les mêmes racines bouïllies avec de la viande fort dure, ont la vertu de la ramolir. Je me ſers de cette même racine ratiſſée, avec les fueïlles, dans des bouïllons alteratifs, pour les obſtructions, & pour purifier la maſſe du ſang. Simon Pauli ſe ſervoit de la décoction des racines, faite comme nous apellons, *uſque ad pultrilaginem* ; à laquelle il ajoûtoit un peu de fiente de poule, pour laver les vieïlles galles dartreuſes, en y apliquant enſuite le marc, ce qui lui avoit trés-bien réüſſi : On fait entrer cette racice dans l'onguent pour la galle, dont on peut voir la recette dans l'Hiſtoire des plantes de Mr. de Tournefort, pag. 23. & dans le *Quadripartit. Botanicum* de Simon Pauli, pag. 361. dans l'Antidotaire de Du Renou, de l'édition Françoiſe, page 712. pluſieurs eſtiment auſſi le ſuc tiré des feuïlles pour les mêmes effets. Les feuïlles miſes en décoction lâchent le ventre. Scroder aſſure que la ſemence de cette plante arrête le cours de ventre, ce qui eſt confirmé par Mr. Raï.

Il faut prendre garde à ne confondre pas le *Lapatum ſativum, ſive Patientia* de Parkinſon, avec nos Parelles dont nous venons de parler ; pluſieurs Apoticaires ſe ſervent du nom de Patience, pour marquer l'*Hippolapathum ſativum Gerard.*

LARIX folio deciduo, conifera J. B. 1. 265. *Larix Dod. Pempt.* 868. Méleze. Nos Provençaux l'apellent *Mêlé*. Cet arbre eſt trés-

commun

commun dans nos montagnes de la haute Provence, & principalement dans celles du terroir de Colmars, ſur tout dans l'endroit apellé *lou Devens de Mounier*. Je ſuis ſurpris que Mathiol & Jean Bauhin ayent aſſuré que les feuïlles de cet arbre ne tombent que dans le printems, lorſque les nouvelles viennent à pouſſer. Mr. Raï ſemble être du même ſentiment, quoi qu'il laiſſe decider la queſtion à ceux qui ſont ſur les lieux. Il eſt pourtant trés certain que les feüilles de la Méleze jauniſſent dans le mois d'Octobre, & qu'elles tombent tout à fait dans le tems des premieres gelées, & qu'elles ne repouſſent que dans le commencement du printems, quoique la terre ſoit couverte de quatre pieds de neige, comme l'a trés bien remarqué Mr. Saurin, trés-habile Apoticaire & curieux Botaniſte : ce qui avoit été auſſi obſervé par Hofman, dans les Mélezes des jardins. Le même Mr. Saurin a obſervé que c'eſt au pied de ces arbres, & au cœur d'iceux, où ſe forme la Terebenthine ; quand on coupe ces arbres elle ſort quelque-fois tout à coup juſqu'à la quantité de plus de demie livre, qu'on recueïlle dans des vaſes. On la trouve auſſi entre l'écorce & le bois, d'où on la tire par inciſion de l'écorce. On l'expoſe enſuite au ſoleil pour la liquefier, & la remettre enſuite dans des vaſes. Cette Terebenthine eſt de couleur d'or, & d'une trés-bonne odeur : Les Payſans l'apellent *Eſcourrau*. Parkinſon & Hofman croyent que cette Reſine eſt celle qu'on apelle Terebenthine de Veniſe : Les Anciens s'en ſervoient au defaut de la veritable Terebenthine, comme l'a remarqué Bodœus à Stapel, dans ſes Commentaires ſur Theophraſte.

On ſçait que la Terebenthine eſt diuretique, qu'elle déterge les ulceres des reins & de la veſſie, & qu'elle chaſſe le ſable deſdites parties. Elle eſt auſſi laxative, ſi on en prend un gros mêlé avec un jaune d'œuf, qu'on détrempe dans une ſuffiſante quantité d'eau de Chardon-beni. On doit y ajoûter un peu de ſucre, pour faciliter le mêlange. Vagnerus aſſure qu'elle ennivre, ou plûtôt qu'elle étourdit ; ce que j'ai remarqué ſouvent dans ceux qui ſont d'un temperament ſanguin ou bilieux. C'eſt ſur les vieux Mélezes que ſort nôtre Agaric. Le bois de la Méleze eſt un des meilleurs qu'on puiſſe employer dans les édifices, ſur tout dans les endroits expoſez à la pluye ou au courant des eaux ; c'eſt un bois de trés-longue durée. Simler prétend que ce bois eſt bon contre la lepre : Ses feüilles & l'écorce ſont aſtringentes.

Comme c'eſt ſur la Méleze, ſur le Sapin & ſur la Peſſe que vient la Manne de la haute Provence, je dois mettre ici ce que le curieux Mr. Saurin, qui eſt ſur les lieux, m'en a marqué dans une de ſes lettres, par laquelle il paroît qu'il eſt dans le ſentiment des Anciens, touchant l'origine de la Manne : Quoi qu'il en ſoit, il raporte le fait fidelement, ce que chacun peut obſerver.

Lorſque dans le mois de Juin, Juillet & Août il ne pleut gueres, & que l'Eſté eſt fort chaud & ſec, la Manne tombe ſur les arbres de Méleze, Peſſes & Sapins; elle ne tombe pas également ſur toute ſorte d'arbres de ces eſpeces, mais ſur ceux qui ſont de moyenne grandeur, & qui ont beaucoup de branches; on n'en trouve pas non plus ſur le haut de ces arbres, mais depuis le milieu en bas; c'eſt ſur les branches les plus cachées & derobées aux rayons du ſoleil, que la Manne vient, où elle ſe durcit en grains de diverſes figures, dont les plus gros ſont moindres qu'une féve; on coupe les branches qui en ſont les plus chargées, pour la cuëillir plus facilement; les feüilles en ſont auſſi chargées, ſur tout celles de la Méleze, qui paroiſſent enduites d'une viſcoſité reſineuſe, ſur laquelle adherent les petits grains de Manne; on ne ſçauroit la cuëillir ſans le mêlange de quelques feüilles & brins de l'écorce, & d'autres impuretez; c'eſt ce qui oblige ceux qui l'ont ramaſſée de la dépurer. A cet effet, on la fait fondre à petit feu, aprés quoi on la paſſe à travers un linge dans un vaſe de terre, où elle ſe prend facilement, & s'endurcit de nouveau, mais elle ne ſe conſerve pas long-tems: On n'en trouve preſque point ſur des vieilles Mélezes, non plus que ſur les pierres & ſur les rochers voiſins; à cauſe, dit nôtre Auteur ſuivant ſon préjugé, qu'elle y eſt fonduë par le Soleil, ou plûtôt qu'il n'y a pas une ſeve propre dans les vieux arbres pour produire la Manne, comme il eſt arrivé dans les plus jeunes: Le même Mr. Saurin obſerve que dans l'endroit apellé *lou Bouſquet* & au *Devens*, il n'y a que certains quartiers où les Mélezes paroiſſent chargées de Manne, quoique les arbres ſoient de la même grandeur, & de la même force & vigueur, pour pouvoir pouſſer la Manne. Il a auſſi obſervé par ſon experience, que cette Manne qui eſt plus blanche que celle de Calabre, eſt pourtant moins purgative, il en faut le double de la noire pour purger raiſonnablement: Dés le mois de Septembre on n'en trouve plus.

LASERPITIUM Gallicum C. B. Pin. 156. *Laſerpitium è regione Maſſiliæ allatum J. B.* 3. *Part.* 2. 137. *Laſerpitium è regione Maſſiliæ repertum Adv. Lob.* 313. On trouve cette plante ſur le haut de la montagne du Monteiguez, au deſſus de la Baſtide de Mr. Buiſſon Avocat; on la trouve en plus grande quantité au plus haut de la montagne de Ste. Victoire, à l'endroit apellé *lou Clauſon*: quoique cette plante porte le nom de *Laſerpitium*, elle n'eſt pourtant pas le *Laſerpitium Cyrenarium* des Anciens, qu'on ignore entierement aujourd'hui, & on ne ſçait point ce que c'eſt, quoiqu'en diſent Proſper Alpin & Jean Bodeus à Stapel dans ſes Commentaires ſur Theophraſte. Mr. Lemeri dans ſon traité des Drogues, nous aſſure que la racine de cette plante contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, volatile; il la croît inciſive, attenuante, reſolutive, hiſ-

terique, carminative, deterſive, vulneraire, propre pour reſiſter au venin. Je m'en raporte à l'experience.

LATHYRUS ſatyvis, flore fructuque albo C. B. Pin. 343. *Lathyrus anguloſo ſemine J. B.* 2. 306. *Lathyrus ſive Cicercula Dod. Pempt.* 522. Les François l'apellent Geſſe, & les Provençaux *Jaiſſo.* On ſeme cette eſpece dans nos champs, parmi laquelle on trouve bien ſouvent l'eſpece qui ſuit.

LATHYRUS ſativus, flore purpureo C. B. Pin. 344. *Lathyrus flore rubro J. B.* 2. 307. *Aracus, ſive cicera Dod. Pempt.* 523.

LATHYRUS latifolius C. B. Pin. 344. *Lathyrus major, latifolia, flore majore, purpureo, ſpecioſior J. B.* 2. 303. *Lathyrus latiore folio Lob. Icon.* 68. J'ai trouvé cette eſpece dans le quartier du Sambuc, & à *Foüenrouſſo.*

LATHYRUS major Narbonenſis, anguſtifolius J. B. 3. 304. *Lathyrus anguſtifolius, alter Moriſſon. Hiſt. Oxon. Part.* 2. 51. *Lathyrus ſylveſtris, alius anguſtifolius Camer. Hort.* Cette eſpece qui ſe diſtingue des autres par ſa belle fleur, croît dans pluſieurs endroits de ce terroir : Je l'ai trouvée en plus grande quantité le long du canal par où paſſe l'eau de la digue du moulin du Pont des *Treiſautés*, de même que le long des hayes qui ſont au delà de la riviere de l'Arc.

LATHYRUS ſylveſtris, luteus, foliis Viciæ C. B. Pin. 344. *Lathyrus luteus, ſylveſtris, dumetorum J. B.* 2. 304. On trouve cette eſpece preſque par tout, principalement dans les preds du pont de Beraud, des Pinchinats, de l'Arc, & dans les bords des champs.

LATHYRUS luteus, latifolius Botan. Monſp. *Lathyri ſpecies lutea J. B.* 2. 304. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte, a obſervé cette eſpece aux environs de Pourrieres.

LATHYRUS arventis, repens, tuberoſus C. B. Pin. 344. *Chamæbalanus leguminoſa J. B.* 2. 324. *Terræ glandes Dod. Pempt.* 550. J'ai trouvé cette eſpece dans les prairies qui ſont ſur le bord de la riviere du Tholonet.

LATHYRUS folio tenuiore, floribus rubris J. B. 2. 308. *Lathyrus anguſtiſſimo folio, ſive Capillaceo folio C. B. Prodrom.* 148. Cette eſpece croît preſque par tout ſur les hauteurs de St. Eutrope, de la *Toüeſſo*, & dans tous les lieux incultes des environs de la Ville.

Galien aſſure que la Geſſe a des qualitez ſemblables à celles des pois, quoi qu'il avoüe qu'elle nourrit moins : l'experience journaliere confirme ce que Caſtor Durantés dit, que la Geſſe eſt de difficile digeſtion, & qu'elle ne convient qu'à ceux qui ont un ſtomach fort & robuſte, comme l'on peut voir dans ſon petit traité *del Toſoro de la ſanita*, ſur le *Cicerchia*, qui eſt le *Cicercula* de Paladius & de Columella. Nos Payſans la mangent en ſoupe, & en préparent trés-ſouvent cette ſorte de mets qu'ils apellent *Bajano.*

LAVANDULA latifolia C. B. Pin. 216. *Pseudonardus quæ Lavandula vulgò J. B.* 3. *Lavandula Dod. Pempt.* 273. On l'apelle en François Aspic, & en Provençal *Espic.* Il n'y a point de colline inculte dans ce terroir & ailleurs, où on ne trouve cette plante.

LAVANDULA angustifolia C. B. Pin. 216. *Lavandula altera Dod. Pempt.* C'est cette espece que nos Provençaux apellent *Lavando*, qu'on trouve en moindre quantité sur les collines qui sont entre le Prignon, & le chemin dit *dei Peirieros*, que dans les terroirs du Sambuc, de Jouques, de Rians, de Peyloubier, &c. où elle croît en abondance.

LAVANDULA angustifolia, flore albo C. B. Pin. 216. *Pseudonardus, quæ Lavandula flore albo. J. B.* 3. 281. Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, a trouvé cette espece sur la montagne de Ste. Victoire.

LAVANDULA latifolia, flore albo C. B. Pin. 216. *Lavandula flore albo Eystet.* Mr. Joannis a trouvé cette espece dans le terroir de Valbonnette, prés de la Baume, terre qui apartient à Mr. de Charleval Conseiller en Parlement.

Les fleurs de toutes ces especes sont cephaliques & stomachiques, suivant Zacutus, elles contiennent beaucoup de sel volatile, huyleux, aromatique, de même que les autres parties de la plante. Celles de la Lavande sont préferables à celles de l'Aspic. La semence de la Lavande entre dans la composition des poudres pour faciliter l'accouchement, de Lobel, de Rondelet, & de Bakhmeister, dont on trouve la description dans Simon Pauli *Quadripartit. Botan. class.* 3. *pag.* 366. Nos Paysans tirent une huile, *per descensum*, de la premiere espece, qu'on nomme vulgairement *Oli d'espic*, dont on se sert pour tuër les vers qui s'engendrent dans les blessures des animaux. Je m'en suis servi interieurement & exterieurement pour tuër les vers des petits enfans : Thonerus assure qu'il tuë les poux, ce qu'on assure aussi de tous les autres huyles qui bouchent les trous par où ces animaux respirent. Sennert préfere l'onction de l'huile d'Aspic pour tuër les Morpions, à toute sorte d'onguent mercuriel, qui peut causer des obstructions dans les nerfs de ces parties.

LAUREOLA, *Vide* Thymelæa.

LAURUS vulgaris B. B. Pin. 460. *Laurus* 1. 409. *Laurus masc. & fœmina Tabern. Icon.* Laurier franc. Quoique les Lauriers soient trés communs dans nos jardins, & dans plusieurs autres endroits prés des maisons de campagne, on m'a pourtant assuré qu'on en trouvoit dans le terroir de St. Laurent, proche le Var, qui viennent naturellement, ce que je n'ai pas pourtant vû.

L'usage que les Anciens faisoient du Laurier, soit dans la Religion, soit dans la vie civile & dans la Medecine, est fort au dessus de celui qu'il a aujourd'hui parmi nous. On sçait que cet arbre étoit consacré

consacré à Apollon. Le fameux Temple de Delphes de cette Divinité Payenne, n'étoit dans son commencement (à ce que dit Pausanias) qu'un trou dans la terre, couvert de l'ombrage des Lauriers, qui étoient plantez autour du fameux Trepié ; les Balais & la Couronne des Prêtres, n'étoient faits que du Laurier. Ce n'étoit que sous l'ombre des Lauriers du Parnasse, que les Muses, couronnées des tiges du même arbre, faisoient leur delicieuses retraites ; les Poëtes qui ont mordu à ces feuilles, n'ignorent point ces grands misteres. La veneration que les Grecs avoient pour le Laurier, passa bien-tôt jusqu'aux Romains ; ces superbes maîtres du monde crurent ne pouvoir mieux recompenser la vertu militaire de leurs grands Capitaines, & des Empereurs, qu'en les honorant dans leurs Triomphes, de la Couronne de Laurier, ou en leur permettant d'en tenir une branche à la main : Les portes même de leur maison en étoient toûjours ornées ; on prenoit même le soin toutes les années de les changer. Les Senateurs, les Prêtres, & toutes les personnes de quelque distinction parmi les Romains, s'attribuerent dans la suite cet honneur, comme nous l'aprend Tertulien dans son *Apolog.* Les Marchands ne croyoient pas pouvoir être heureux dans la vente de leurs marchandises, si elles n'avoient été arrosées par l'aspersion de l'eau lustrale, avec une branche de Laurier, qui leur servoit de goupillon : Ceux qui venoient annoncer la nouvelle d'une heureuse victoire, ne se presentoient que couronnez de Lauriers. Les têtes même des Generaux victorieux en étoient couvertes : Le Laurier, en un mot, étoit autant le symbole de la victoire, que celui de la paix, qui en est ordinairement le fruit : Ce qui a fait dire à Pline, *Laurus est pacifera.* Ovide en dit de même, *Lib. de Ponto.*

Præstat exulibus pacem tua Laurea Cæsar.

Ausonne *in* 12. *Cæsar.*

Te dominante Tito cingit nova Laurea Janum.

Tibulle nous donne le Laurier pour un symbole de la chasteté.

Hic juvenis castâ redimitus tempora Lauro,
Est visus nostra ponere sede patrem.

Claudien en dit presque de même ;

Stabat præterea luco dilectior omni
Laurus, virgineos quæ quondam fronde pudica
Umbrabat thalamos.

Tibulle dans l'Elegie 5. du Livre 2. nous fait comprendre dans quelle veneration étoit cet arbre, qu'il apoſtrophe de la maniere qui ſuit ;

Tu procul eventura vides ; tibi deditus augur
Scit bene , quid fati provida cantet avis ;
Tuque regis ſortes ; per te præſentit haruſpex ,
Lubrica ſignavit cùm Deus exta notis.
Te duce Romanos nunquam fruſtrata Sibylla eſt ,
Abdita quæ ſenis ſata canit pedibus.

Les Romains faiſoient auſſi du Laurier un ſymbole du bonheur & de la ſanté, que le Peuple ſouhaitoit aux Grands le premier jour de l'année, en leur envoyant des Figues ſeches, mêlées avec des feuïlles de Laurier. On fait encore ce mêlange dans pluſieurs endroits de la Côte Maritime de Provence ; je ne ſçai ſi c'eſt une ſuite de la ſuperſtition des Romains, ou ſi en ignorant ce miſtere, on ne les mêle que pour l'odeur.

L'on ſçait que Daphné pourſuivie par Apollon, fut changée en Laurier : On voit à Rome dans un jardin, les belles Statuës de Daphné & d'Apollon ; l'art a ſi bien ſçû imiter la nature dans celle de Daphné, qui eſt toute nuë, qu'il a fallu, en ménageant la pudeur des ſpectateurs, y mettre le ſuivant correctif.

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ ,
Manus implet , baccas ſeu carpit amaras.

Apollon étant le Dieu des Poëtes, de même que de la Medecine, on ne doit pas être ſurpris que les uns & les autres ayent affecté d'être couronnez de Lauriers ; les plus excellens Poëtes ont joüi preſque de tout tems de cet honneur.

Coronandis conſueta Poëtis
Laurea. dit Horace.
Sed nunc ſolitæ mihi vertice Laurus ,
Nec fronti vitatur honos. dit Stace.

On donnoit auſſi la Couronne de Laurier aux nouveaux Docteurs en Medecine, lorſqu'on les recevoit, ce qui étoit anciennement pratiqué dans preſque toutes les Univerſitez : Jean Bauhin & Simon Pauli nous aſſurent, que cette coûtume étoit encore en uſage de leur tems dans l'Univerſité de Bâle, dans celle de Bollogne en Italie, & dans pluſieurs autres d'Allemagne : C'eſt aparemment de cet uſage qu'eſt venu le nom de *Laureandus*, que l'on donne â l'aſpirant. Je ne doute pas que la coûtume de couronner les Medecins avec du Lau-

rier n'ait été ſuivie en même tems par les Docteurs des deux autres Facultez. Ce n'eſt plus la Couronne de Laurier que l'on donne aujourd'hui chez nous, c'eſt le Bonnet, que la Faculté des Loix & de Medecine ont peut-être emprunté de la Theologie. Je paſſe beaucoup d'autres choſes curieuſes touchant le Laurier, que Jean Bauhin & Charles Paſchal, *Lib. de Coron.* ont ramaſſé avec beaucoup de ſoin & d'érudition; je viens à l'uſage Medicinal, qui, comme je l'ai dit ci-devant, étoit beaucoup plus étendu parmi les Anciens, qu'il ne l'eſt à preſent; ce que l'on peut voir dans Dioſcoride, Pline & Galien, qui en ont preſque fait une Panacée.

Il eſt certain que le Laurier eſt un arbre aromatique, & qu'il abonde en ſel volatile huileux, dont les feuilles en ſont plus chargées que l'écorce, & les bayes ou fruits plus que les feüilles. C'eſt par ſon ſel volatile huileux, que le Laurier eſt capable d'attenuër & d'inciſer les humeurs viſqueuſes; qu'il eſt diſcuſſif & revolutif; émolliant, ſelon Dioſcoride; & deſſechant, ſelon Galien. Hippocrate & Galien ſe ſervoient de l'écorce de la racine, qui eſt moins âcre & moins chaude que les feüilles & les fruits; mais qui eſt plus amere & plus aſtringente; le premier, pour faciliter l'accouchement, *ſeu potius ad abigendum partum*, ce qui eſt trés-dangereux. Le dernier, pour chaſſer le ſable des reins, & pour déboucher les obſtructions du Foye: Je dis chaſſer le ſable das reins, quoique Galien lui donne une vertu lithontriptique ou briſe calcul, parce que, comme je l'ai remarqué ſi ſouvent, nous n'avons point de remede dans la Medecine qui ait une telle vertu; il n'y a aujourd'hui que les feüilles & les bayes qui ſoient en uſage dans la Medecine. On ſe ſert des feüilles dans les décoctions diſcuſſives & reſolutives, ſoit pour les fomentations, ſoit pour les demi-bains. Les Anciens ſe ſervoient de la décoction des feüilles pour un gargariſme, dans le relâchement de la luette. Amatus Luſitanus nous aſſure que les feüilles ſur leſquelles on a fait découler la graiſſe d'un morceau de lard flambé, ſont trés-bonnes pour guerir la brûlure, ſi on les y aplique: Les feüilles de Laurier n'excitent point le vomiſſement, comme l'ont écrit Dioſcoride & Pline (ſupoſé qu'il n'y ait point de faute dans le texte, ce que l'on croit pourtant) l'uſage que l'on en fait dans nos cuiſines, dans la gelée que l'on fait des pieds ou du groin des cochons, & dans pluſieurs aſſeiſonnemens de poiſſon, nous perſuadent du contraire; elles ſont plûtôt eſtomachiques, quoique moins que les bayes. Les Anciens nous ont donné les feüilles de Laurier pilées & apliquées ſur la partie affectée, pour un trés-bon remede, dans la piqueure des Gueſpes, des Serpens, & des autres animaux venimeux.

Ils nous aſſurent auſſi qu'elles corrigent par leur odeur la malignité de la peſte, & qu'elles empêchent qu'on n'en ſoit infecté; ce qui ſemble être confirmé par ce que dit Herodien dans la vie de Com-

mode, qui eſt, que cet Empereur ſe retira par l'avis de ſes Medecins, dans un lieu où il y avoit grande quantité de Lauriers : Il eſt certain que le Laurier brûlé dans des lieux infectez, eſt excellent pour corriger la malignité de l'air.

Il n'eſt pas vrai que le Laurier puiſſe garantir de la foudre ceux qui en font des Couronnes, ou qui en portent, comme le pratiquoit Tybere, au raport de Suetone : Cet arbre eſt ſujet à être brûlé & frapé de la foudre comme les autres arbres, ainſi que l'a obſervé Lacuna à Rome, d'un Laurier qui en fut frapé dans le jardin du Palais du Duc de Caſtro, & comme je l'ai vû dans un qui étoit planté proche d'une maiſon de campagne de ce terroir, au quartier du Monteiguez.

Les fruits ou bayes de Laurier ſont trés-bonnes priſes interieurement, pour fortifier l'eſtomach, ſur tout dans ceux qui ſont d'un temperamment pituiteux, pour faciliter le cours des urines, diſſiper les vents, & exciter les purgations aux femmes, & pour calmer les mouvemens hyſteriques : On en compoſe le fameux électuaire de *Baccis Lauri*, que l'on mêle au poids d'une once, pour les lavemens contre la colique : On peut ſe ſervir des ſimples bayes, concaſſées dans la décoction du lavement, au defaut du ſuſdit électuaire. On en prépare auſſi une huile qui eſt excellente dans la paralyſie, dans les contractions des membres, dans la ſciatique, & dans les douleurs rhumatiques cauſées par le froid, on en fait une onction ſur la partie affectée, en y apliquant des linges chauds par deſſus ; elle eſt auſſi bonne pour diſſiper les ſifflemens & les bourdonnemens d'oreille, en temponant le trou de l'oreille avec du coton imbu de cette huile.

On tire cette huile de differentes manieres ; la meilleure de toutes c'eſt de faire bouïllir dans de l'eau les bayes entieres & récentes, que l'on a fait fermenter pendant quelques jours ; aprés qu'on a tiré la chaudiere du feu, on ramaſſe l'huile qui ſurnage : Celle-ci eſt préferable à celle que l'on tire par expreſſion, ou par diſtilation. Je ne dis rien de celle que l'on fait par l'infuſion des feüilles & des fruits dans de l'huile *omphacin*, elle eſt de beaucoup inferieure en vertu aux précedentes : L'huile qui eſt ainſi nommée improprement, qu'on prépare avec les feüilles & l'axonge de Porc, à laquelle on donne la couleur verte, par le moyen d'un vert de gris, dont les Marêchaux ſe ſervent, eſt avec raiſon improuvée par Mr. de Soleyſel ; cet habile Homme rejette entierement cette derniere, comme inutile, & veut que l'on ſe ſerve de la veritable huile des bayes dont nous venons de parler : On prépare auſſi de ces bayes l'emplâtre de *Baccis Lauri*, qui eſt trés-bon pour reſoudre le tumeurs ædemateuſes & flateuſes.

On en tire auſſi une liqueur ſpiritueuſe par la diſtillation, aprés avoir fait fermenter les bayes ; on peut s'en ſervir interieurement

pour

pour la colique, à la place de l'huile qui eſt nauſeabonde.

LENS vulgaris, ſemine ſubrufo C. B. Pin. 345. *Lens J. B.* 2. 317. *Lens minor Dod. Pempt.* 526. Lentille.

LENS vulgaris, ſemine ex luteo-pallido C.B. Pin. 346. On ſeme l'une & l'autre eſpece de Lentille dans nos champs, que l'on mange en ſoupe. La plûpart de nos anciens Medecins, à l'opinion deſquels ſouſcrivent les modernes, condamnent l'uſage de ce legume, comme trés-difficile à être digeré, & capable d'engendrer un ſang craſſe & melancholique, qui donne lieu aux obſtructions des viſceres, & à la generation de la lepre, de la galle, à l'obſcurciſſement de la vûë, aux réves mélancholiques, &c. Les Arabes au contraire, & principalement Avicenne, eſtiment beaucoup la décoction des lentilles pour la gueriſon de la petite verole; ce qui a été ſuivi par Mercurial, par Augenius, par Portus, par Leddelius, par Paré, par Campilongus, &c. L'experience journaliere nous perſuade le contraire. Le vulgaire ſe ſert encore aujourd'hui de ce remede dans la même maladie; je n'ai pourtant jamais obſervé aucun bon effet ſenſible de cet uſage dans tous les malades qui en ont uſé: Les Lentilles qui ont été ſemées dans un champ gras, & où l'on a mis l'année précedente du fumier, ſont moins difficiles à digerer, & nous ne voyons pas que le frequent uſage qu'en font nos Provençaux ſoit auſſi pernicieux que nous ont voulu marquer Dioſcoride, Galien & les autres Anciens: On préfere celles de St. Maximin & celles du Tholonet, à beaucoup d'autres; l'uſage en doit pourtant être moderé.

LENTICULA paluſtris, vulgaris C. B. Pin. 362. *Lens paluſtris J. B.* 784. *Lens Paluſtris Dod. Pempt.* Lentille d'eau, ou Lentille de marais. Mr. de Tournefort avoüe qu'il ne ſçait pas à quel genre il faut raporter cette plante; elle eſt rafraichiſſante & adouciſſante, elle tempere l'ardeur des inflammations, & les éréſypeles: Mais Mr. de Tournefort, ſuivant le ſage avis de Simon Paulli, condamne l'uſage de ces ſortes de remedes repercuſſiſs, dont j'ay vû un funeſte exemple dans une tumeur carcinomateuſe enflamée, qu'une Dame de cette Ville avoit à un des tetons, à qui par l'uſage du cataplaſme ſimple de cette plante, il ſurvint un aſthme mortel. C'eſt pourquoi dans l'uſage de l'eau qui découle de cette plante, aprés en avoir mis deux poignées dans un ſac de toile, il ordonne de ſaupoudrer les Lentilles d'eau, avec demi once de myrrhe, & ſe ſervir enſuite de cette eau pour baſſiner les Hemorroïdes qui cauſent de la douleur. On ſe ſert auſſi de cette plante pour guerir les hernies des petits Enfans, en appliquant ſur l'endroit de la rupture les Lentilles d'eau pilées. L'infuſion de cette plante dans du vin blanc, priſe au poids de ſix onces le matin pendant neuf jours, guerit la jauniſſe: Mr. Raï le donne pour un ſecret infaillible. On trouve cette plante dans les eaux

dormantes & marêcageuſes qui ſont auprès de la maladrerie, ou l'Hôpital de St. Lazare, & dans pluſieurs égouts & cloaques des jardins & preds des Fenoüilleres.

LENTISCUS vulgaris C. B. Pin. 399. *Lentiſcus J. B.* 1. 285. *Dod. Pempt.* 871. Lentiſque. Cette eſpece eſt trés-commune dans nos collines du Monteiguez, de la *Toüeſſo*, du Tholonet, &c.

LENTISCUS anguſti-folia, Maſſilienſis Hort. Reg. Pariſ. On trouve cette derniere dans la colline qui eſt fort expoſée au midi dans le terroir du Tholonet, où ſont ſituées les Baſtides de Mrs. de Colongue, Foreſta, & de Mr. de St. Marc; pluſieurs apellent ce quartier Montbijou.

Toute la plante du Lentiſque contient un ſuc reſineux, qui n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance huileuſe, chargée de beaucoup d'acide, qui s'épaiſſit en conſiſtence de reſine. Le maſtic qui découle des inciſions que l'on fait dans le mois d'Août & de Septembre à cet arbre dans l'Iſle de Chio, qui eſt un des plus fameux endroits où l'on recuëille le maſtic, en eſt une preuve. Nos Lentiſques de Pays ne donnent point de reſine, quoique je leur aye fait pluſieurs fois des inciſions; le ſuc qui en exſudoit étoit trés-peu de choſe, d'une conſiſtance viſqueuſe, & d'un goût de reſine fort & piquant : ce qui pourtant n'arrive pas à tous les arbres à qui on fait des inciſions. Ce n'eſt qu'à ceux dont le pied eſt fort gros & vif, & qui ſont bien expoſez au midi. Toute la plante eſt aſtringente : On ſe ſert ordinairement de ſon bois pour arrêter les diarrhées, les diſſenteries, les pertes de ſang, & tous les autres flux. On prepare de ce même bois des curedents, pour rafermir les dents, & pour en empêcher l'ébranlement. Rondelet écrit qu'il a experimenté la vertu du Lentiſque pilé (je crois qu'il veut parler des feüilles) ſur la piqueure dangereuſe du poiſſon nommé Scorpius, que nos Provençaux connoiſſent ſous le nom de *Scorpeno*, ou *Raſcaſſo*, dont la tête eſt ſi fort garnie de picquans, que l'on ne ſçauroit la manier ſans être piqué; il fit apliquer à un jeune garçon qui avoit été piqué, le foye de ce poiſſon ſur la piqueure, avec le Lentiſque contuſé par deſſus. C'eſt au ſage Lecteur à deviner à qui de ces deux remedes on doit raporter la gueriſon.

La décoction des tiges du Lentiſque eſt excellente pour rafermir les gencives ſcorbutiques, aprés s'être ſervi de la teinture de gomme lacque, ou de celle des fleurs d'Ancolie. On tire des grains ou fruits du Lentiſque, une huile que les Anciens eſtimoient beaucoup : On s'en ſervoit pour guerir la galle des chevaux & des chiens, & même dans les maladies cutanées des Hommes. Galien l'eſtime fort pour empêcher la chute des cheveux; on la mêloit quelques fois avec le *Ladanum.* Cette huile eſt fort en uſage en Eſpagne, ſuivant le témoignage de Mr. Raï, où le fruit vient à parfaite maturité; ce qui n'arrive pas à celui de nos Lentiſques, qui ne meuriſſent preſque jamais, à cauſe

de la froideur du climat. Je n'ai jamais pû en trouver dans une parfaite maturité. On ſçait que le maſtich eſt un très-bon aſtringent, & un excellent ſtomachique ; on peut conſulter là deſſus Schroder, Hofman, Ethmuller, Mr. Raï, & pluſieurs autres.

LEPIDIUM latifolium C. B. Pin. 97. *Lepidium Pauli J. B.* 2. 940. *Lepidium Plinij Dod. Pempt.* 716. Les François l'apellent, Paſſerage. On trouve cette eſpece ſur le haut des preds du Pont de Beraud, de même que dans les preds de Fenoüilleres, de la Thomaſſine & ailleurs.

LEPIDIUM humile, incanum, arvenſe Inſtit. rei herb. 216. *Draba umbellata, vel Draba major, capitulis donata C. B. Pin.* 109. *Draba multis, flore albo J. B.* 2. 939. *Arabis ſive Draba, & Naſturtium Babilonicum Lob. Icon.* 224. On trouve cette eſpece preſque par tout aux environs de la Ville. Jean Bauhin dit que les François apellent cette eſpece Drave.

LEPIDIUM gramineo folio, ſive Iberis Inſtit. rei herb. 216. *Iberis latiore folio C. B. Pin.* 97. *Iberis J. B.* 2. 918. *Dod. Pempt.* 714. Cette eſpece croît preſque par tout ſur les bords des champs & le long des chemins.

Mr. de Tournefort a obſervé que la Paſſerage rougit beaucoup le papier bleu, & qu'elle eſt âcre, aromatique, dans laquelle on trouve le goût du poivre, & de la moutarde. Il croit que le ſel de cette plante aproche de la nature du *Terra foliata tartari Mulleri*, qui eſt uni dans cette plante, avec un peu de ſel volatile huileux. Je ne trouve pas que les Anciens ſe ſoient ſervis de cette plante interieurement. Dioſcoride s'en ſervoit exterieurement pour ceux qui ſont travaillez de la ſciatique, & de la douleur de rate : Parkinſon aſſure que les femmes de la Comté de Suffolk en Angleterre ſe ſervent de la decoction de cette plante dans la Biere, pour faciliter l'accouchement. Mr. de Tournefort croit que cette plante eſt antiſcorbutique, & ſtomacale, & trés-bonne pour l'affection hipocondriaque ; on en prépare une teinture avec l'eſprit de vin, ou une ptiſane, pour le même uſage. On aplique auſſi ſa racine pillée & mélée avec du beurre, ſur les endroits où la goute ſe fait ſentir.

LEUCANTHEMUM vulgare Inſtit. rei herb. 492. *Bellis ſylveſtris, caule folioſo, major C. B. Pin.* 261. *Bellis major Dod. Pempt.* 263. *J. B.* 3. 114. Les François l'apellent Marguerite. On trouve cette eſpece preſque dans toutes les prairies qui ſont en nôtre terroir ; ſçavoir, dans celles de Fenoüilleres, Encaignane, la Thomaſſine, l'Infirmerie, &c.

LEUCANTHEMUM montanum, folio obtuſo, crenato Inſtit. rei herb. 492. *Bellis montana, folio obtuſo, crenato C. B. Pin.* 261. *Prodrom.* 121. Cette plante eſt auſſi trés-commune, on la trouve en quantité dans les Prairies du Tholonet, du *Moulin fouërt*, du Pri-

gnon & ailleurs, ſur les bords des champs humides.

LEUCANTHEMUM montanum, minus Inſtit. rei herb. 492. *Bellis montana, minor J. B.* 3. 315. Cette eſpece croît dans l'endroit que l'on apelle *la Bouëſquo de la Cremado*, au Tholonet, de même qu'en pluſieurs endroits des collines de Meireüil, du Prignon, & ailleurs.

LEUCANTHEMUM vulgare, caule villis caneſcente Inſtit. rei herb. 492. *Bellis ſylveſtris, caule folioſo, hirſuto, major, acutiore folio C. B. Pin.* 261. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte, a obſervé cette plante dans les champs qui ſont aux environs de Pourrieres.

La premiere eſpece de Marguerite ici marquée, qui eſt en uſage dans la Medecine, a un goût d'herbe un peu ſalé, comme Mr. de Tournefort l'a obſervé : Elle ne rougit que fort peu le papier bleu, elle ne donne point du ſel volatile, mais ſeulement du ſel fixe fort lixiviel, pluſieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre; ce qui fait conjecturer à Mr. de Tournefort que le ſel de cette plante eſt de la nature du ſel de corail, ou du tartre vitriolé, uni avec beaucoup de ſouffre, ce qui la rend fort déterſive & aperitive; ſa décoction dans de la biere, où de l'eau d'orge ſimple, eſt trés-bonne pour la phthyſie, l'aſthme, & le crachement de pus. Cardilucius & Mindederus l'eſtiment beaucoup pour les maladies qui viennent du trop boire froid, lorſque le corps eſt trop échauffé, ce que le vulgaire entend ſous le nom de ſang caillé : En ce cas il faut boire la decoction de cette plante en façon de Thé ou de Caffé; elle eſt auſſi fort vulneraire : Ceſalpin ſe ſert de l'onguent fait avec le ſein doux, & les fleurs de cette plante, pour guerir la teigne.

LEUCOIUM Heſperidis folio Inſtit. rei herb. 221. *Glaſtifolia Cichoroides J. B. & Turritis* 2. *Cluſio J. B.* 2. 836. *& Turrita major, Plateau cluſ. hiſt.* CXXVI. On trouve cette eſpece dans le bois de Valfere, & au valon du Dragon.

LEUCOIUM luteum, vulgare C. B. Pin. 202. *Leucoïum luteum, vulgò Cheiri, flore ſimplici J. B.* 2. 872. *Leucoium luteum Dod. Pempt.* 160. On l'apelle en François Giroflier, ou Violier jaune ſauvage; nos Provençaux le nomment *Garranier jaune fer* : On trouve cette eſpece preſque par tout ſur les murailles de la Ville, & ſur celles des vieux édifices.

LEUCOIUM anguſtifolium, Alpinum, flore ſulphureo Hort. Reg. Pariſ. Mr. de Beaumond illuſtre Conſulaire, a aporté cette eſpece de la Combe d'Apt.

LEUCOIUM maritimum, ſinuato folio C. B. 210. *Leucoïum maritimum, magnum, latifolium J. B.* 2. *Leucoïum marinum, majus Cluſ. Hiſt.* 298. On trouve cette plante dans l'Iſle du Château Dif, prés de Marſeille.

De

De ces trois eſpeces de Violier, je ne ſçai que la ſeconde qui ſoit en uſage dans la Medecine, où on la connoît plus facilement ſous le nom Arabe de *Keiri.* Elle eſt amere d'un goût d'herbe ſalé, elle rougit aſſez le papier bleu : Mr. de Tournefort croit (aprés l'Analyſe qu'en ont fait Meſſieurs de l'Academie des Sciences) que cette plante eſt remplie de ſouffre, de ſel ammoniac, & de particules terreſtres. Ses fleurs ont une vertu reſolutive, & anodine : On en prépare à cet effet une huile, dont Meſué à donné la premiere deſcription. Elles ſont auſſi aperitives, & trés-propres pour provoquer les purgations dans les Femmes, chaſſer l'arriere-fais & le fœtus mort. Simon Paulli attribuë le même effet à toute la plante, & au ſuc exprimé & tiré d'icelle ; ce qu'il dit aprés Jean Bauhin. Ces mêmes fleurs, ſelon quelques-uns, ſont cordiales, & trés-bonnes pour fortifier les nerfs. L'huile eſt d'un trés-bon uſage dans la paralyſie, & dans le rhumatiſme. Camerarius eſtime beaucoup la conſerve des fleurs de *Keiri*, à fleur double, priſe au poids d'un gros, avec ſix onces de l'eau diſtilée des mêmes fleurs, pour ſe garantir des accidens de l'apoplexie, & pour prévenir la paralyſie. Soame, aprés Reuſner, dans l'Hiſtoire generale des plantes de Mr. Raï, aſſure qu'un Evêque de Trente avoit reſſenti de trés-bons effets de ce remede, quoiqu'il ne diſe pas ſi c'étoit de l'eſpece à fleur double, ou de la commune dont il ſe ſervoit.

LICHEN Dioſcoridis, & Plinij ſecundus, colore cinereo Col. Part. 1. 331. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, colore cinereo C. B. Pin.* 361.

LICHEN Dioſcoridis & Plinij ſecundus, colore viridante Col. Part. 1. 331. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, colore viridante C. B. Pin.*. 361.

LICHEN Dioſcoridis, & Plinij ſecundus, colore flaveſcente Col. Part. 1. 331. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, colore flaveſcente C. B. Pin.* 361. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, flavus Raï Hiſt.* 116.

LICHEN cruſtæ modo arboribus adnaſcens, pullus Inſtit. rei herb. 548. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, pullus Raï Hiſt.* 116.

LICHEN cruſtæ modo arboribus adnaſcens, tenuiter diviſus Inſtit. rei herb. 5. 48. *Muſcus cruſtæ modo arboribus adnaſcens, cinereus, mollior & in anguſtiores lacinias diviſus Raï Hiſt.* 16.

LICHEN arboreus ſive Pulmonaria arborea J. B. 3. 759. *Muſcus pulmonarius C. B. Pin.* 361. *Pulmonaria Dod. Pempt.* 474. Pulmonaire de Chêne.

LICHEN Pulmonaria, cinereus, mollior, in amplas lacinias diviſus Inſtit. rei herb. 549. *Lichen cinereus, lactucæ folio Elem. Bot.* 438. *tab.* 325. *fig.* A. B.

On trouve toutes ces eſpeces, avec pluſieurs autres que j'ai negligé d'obſerver, dans les Forêts d'Ollieres, de Rians, de la Garduelle, dans celles de Jouques, de la Verdiere à bled, & dans la foreſt qui eſt au deſſus de la montagne, de méme qu'à St. Julien, & dans pluſieurs endroits où il y a des foreſts de Cheſne vert, & de Cheſne blanc, parmi leſquelles eſpeces, j'ai obſervé la ſuivante, qui eſt trés-commune.

LICHEN cinereus, vulgaris, capillaceo folio, minor Inſtit. rei herb. 550. *Muſcus arboreus cum orbiculis C. B. Pin.* 361. *Muſcus querus fruticoſus* τειχόφυλλον *Col. Part.* 1. 333. *Muſcus arboreus, peltatus, & ſcutellaris J. B.* 3. 764.

Parmi toutes ces eſpeces de *Lichen*, celle qui eſt apellée *Lichen arboreus, ſeu Pulmonaria arborea*, par J. Bauhin, eſt la plus en uſage dans la Medecine. Elle eſt aſtringente & vulneraire, elle arrête le ſang, & tout autre flux, on s'en ſert heureuſement dans le crachement de ſang, dans l'hemophtiſie, dans l'aſthme & dans la toux; on la donne en poudre, ou en ſyrop, ou dans l'eau que l'on en diſtille: On doit préferer celle qui croît ſur le Cheſne, à celles qui naiſſent ſur les Heſtres, ou ſur les rochers, ou ſur d'autres arbres: C'eſt avec cette eſpece qu'André Golius Marchand, fut gueri d'une jauniſſe que les plus habiles Medecins n'avoient pû guerir, en faiſant boüillir dans de la biere une poignée du Pulmonaire de Cheſne, juſqu'à la conſomption de la moitié, dont il prenoit ſoir & matin treize cueïllerées, comme l'on peut voir dans le Journal d'Alemagne ann. 3. obſ. 290. On peut faire la decoction dans de l'eau commune, & s'en ſervir de la méme maniere.

LICHEN petræus latifolius, ſive Hepatica fontana C. B. Pin. 362. *Lichen ſive Hepatica fontana J. B.* 758. *Lichen ſive Hepatica vulgaris Parkinſon.* Le vulgaire la connoît ſous le nom d'Hepatique, quoique ce nom lui ſoit commun avec le *Trifolium Hepatica dictum*, que quelques-uns de nos Provençaux apellent auſſi l'*Herbo d'auſegé*: On trouve l'*Hepatica fontana* dont nous parlons, dans pluſieurs grottes humides des collines des environs de la Ville, de même que ſur les bords de quelques fontaines, comme à celle du Prignon, de l'Infernet, de la Metairie de Mr. de St. Marc au Tholonet. Cette plante entre dans la compoſition du ſyrop de cichorée; elle a un goût aqueux, mêlé d'un peu d'amertume, avec aſſez d'aſtriction. Elle paſſe pour un bon remede hepatique, principalement lorſque (ſelon les Anciens) le foye eſt travaillé d'une intemperie chaude & ſeiche; où, ſelon les Modernes, la maſſe du ſang eſt trop âcre, par l'abondance des ſels âcres qui y dominent; dans ce cas nôtre Hepatique eſt un trés-bon remede: On s'en ſert auſſi dans les obſtructions & inflammations de foye, dans la jauniſſe, dans la galle, dans la fiévre lente, ſur tout ſi on la donne en decoction dans du petit laict, en aſſez

bonne quantité, comme faisoit Cesalpin, qui en donnoit jusqu'à deux livres de la decoction dans une seule prise, ce qui procuroit une douce évacuation, & lui a fait croire cette plante purgative, quoique selon Hofman, elle ne soit pas plus purgative que le petit laict. On se sert aussi de cette plante exterieurement pour arrêter le sang : C'est par sa vertu astringente, qui lui est commune avec toutes les autres especes de *Lichen*, qu'elle produit cet effet que l'on doit raporter à ses parties terrestres.

LICHEN pixidatus, major Instit. rei herb. 549. *Muscus pyxioïdes terrestris C. B. Pin.* 361. *Muscus pyxidatus J. B.* 3. 767. *Muscus terrestris, pyxidatos alabastriculos imitatus Lob. Icon.* 267. On trouve cette espece, de même que la suivante, dans les petites forests ou devens de Vauvenargues, de Rians & de Pourrieres, comme aussi sur les collines du Monteiguez.

LICHEN pyxidatus, minor Instit. rei herb. 549. *Muscus pyxioïdes, Saxatilis C. B. Pin.* 361. *Prodrom.* 152. J. B. 3. 707. On trouve cette espece dans les endroits apellez Garrigues du Monteiguez, & dans celles de Saint Marc, de Jaumegarde, du Tholonet, & ailleurs.

LIGUSTICUM sive Siler montanum, angustifolium C. B. Pin 162. Les François l'apellent Liveche. On trouve cette espece de Liveche sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, dans l'endroit apellé *Lou Clauson*, ou aux environs.

LIGUSTICUM Cicutæ folio, glabrum Instit. rei herb. 723. *Seseli Cicutæ folio, glabrum J. B. Pin.* 161. *Seseli Alpinum, sive montanum* 1. *Clusio folio splendente, flosculis albis J. B.* 3. *Part.* 2. 168. *Seseli* 1. *montanum Pannonicum Clus. Hist.* CXCIII. On trouve cette espece dans le quartier du terroir de Rougnes, apellé *Vaufero*, auprés de la Metairie de Mr. de Rougnes ; elle a été indiquée à Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, par Mr. de Tournefort.

Je ne crois pas que la premiere espece de Liveche ici marquée, soit differente pour la vertu, de celle que C. Bauhin apelle *Ligusticum quod Seseli officinarum* ; & Jean Bauhin son frere, *Seseli sive Siler montanum, vulgare* : La semence de celle-ci est fort âcre & piquante au goût : Bodeus à Stapel & Dodonée, croient qu'elle est bonne pour provoquer les purgations aux Femmes, & pour pousser les urines ; par son sel volatile huileux, elle dissipe les flatuositez de l'estomach & des intestins, aide & retablit la digestion : On attribuë les mêmes vertus aux racines, quoique dans un degré plus inferieur.

LIGUSTRUM J. B. 1. 528. *Ligustrum Germanicum C. B. Pin.* 475. Les François l'apellent Troëne, & les Provençaux Olivier sauvage. Ses feuilles sont adstringentes, ameres, & rougissent un peu le papier bleu, les fleurs & les fruits le rougissent davantage ; Mr. de Tournefort croit que le sel alumineux qui est mêlé avec beaucoup de

ſouffre dans les feuïlles de cette plante, ſe develope dans les fleurs, & dans les fruits; on en tire auſſi un peu d'eſprit urineux, que l'on trouve auſſi dans l'alum, qui ſelon Mr. Homberg, dans l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences, eſt un moyen urineux.

On ſe ſert des feuïlles & des fleurs pour déterger les ulceres du gozier, & pour en apaiſer l'inflammation; elles ſont trés-utiles pour tous les maux de gorge: On en prépare une decoction avec les feuïlles & les fleurs, le ſuc exprimé en eſt encore plus efficace: L'eau diſtilée des fleurs eſt trés-bonne pour adoucir l'inflammation des yeux, pour deſſeicher les ulceres, & pour arrêter le crachement de ſang, & les autres hemorragies. La decoction des feuïlles ſert auſſi pour rafermir les dents dans l'affection ſcorbutique: J'ai apris d'un ancien Pra. ticien, que l'écorce de la racine de cette plante étoit propre pour arrêter la chaudepiſſe, aprés avoir fait les remedes convenables, il faut en faire une decoction, dont on prend deux verres par jour, un le matin à jeun; l'autre, quatre heures aprés le dîner. Les fleurs expoſées dans une bouteille au Soleil, & arroſées par intervalle d'un peu d'huile d'olive, donnent un baume excellent pour guerir les écroüelles, & les vieux ulceres: C'eſt ce que Velſchius Medecin Allemand, nous aſſure avoir vû heureuſement pratiquer à une Femme en Italie.

LILIUM floribus reflexis, montanum, flore rubente C. B. Pin. 77. *Lilium flore nutante, ferrugineo, majus & minus J. B. 2. 692. Lilium ſylveſtre Dod. Pempt.* 201. On trouve cette eſpece de Martagon dans les petites forêts, dites Devens d'Eſparron de Pallieres, au deſſus de la grande allée, dans celle de Rians, apellée le petit Devens, dans celle de Vauvenargues: On en trouve en plus grande quantité dans le bois de la ſainte Baume. Mr. Raï aſſure que la racine de cette plante eſt diuretique; il y à lieu de croire que cette plante a les mêmes vertus que le Lis commun, qui eſt une plante fort commune, & d'un trés-grand uſage dans la Medecine: Sa bulbe, de même que ſes fleurs, ſont remplies d'un ſuc mucilagineux, chargé d'un ſel volatile alkalin, ce qui rend cette plante émolliante, reſolutive & trés-propre à amener les abſcez à maturité. La poudre ſeiche de ſes ſommites jaunes, données dans de l'eau diſtilée des fleurs, où dans de l'eau de canelle, ou dans du vin, facilite l'accouchement, à ce qu'en dit Simon Pauli. L'eau diſtilée des fleurs, eſt (ſuivant Schroder) très-bonne pour l'aſthme, pour la toux, & pour les autres maladies du poumon: On s'en ſert auſſi pour netoyer la face, en y ajoûtant un peu de l'huile de tartre, avec du camphre. On prepare auſſi une huile des fleurs par infuſion, qui eſt anodyne, & trés-bonne pour calmer les douleurs, & relâcher la tenſion des fibres, lorſqu'elles ſouffrent des fortes criſpations. Ethmuler pretend que cette

cette huile eſt trés-efficace pour conſolider les playes récentes. On ſçait que les bulbes de Lis ſont excellentes pour ramollir & procurer la maturité des abſez ; elles entrent dans tous les cataplaſmes émolients & maturatifs : Mr. Raï raporte, aprés Gerard, que le pain d'orge, paitri avec le ſuc de ſes bulbes, eſt trés-bon pour guerir l'hydropyſie, ſi on en continuë l'uſage pendant un ou deux mois : Il aſſure encore, aprés le même Auteur, que le ſuc de ces mêmes Bulbes pris pendant trois jours avec du vin, fait pouſſer le venin de la peſte.

LILIUM convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò J. B.* 3. 531. *Lilium convallium Dod. Pempt.* 205. Muguet à fleur blanche. Nos Provençaux apellent Muguet la fleur de l'*Hyacinthus*, qui eſt fort different, comme l'on voit, du Muguet des François. Mr. Saurin aſſure que cette plante eſt aſſez commune dans le terroir de Colmars ; elle vient proche de la riviere, ou torrent de *la Lenco*, & dans le quartier dit *Lambournet*, dans des lieux humides & couverts d'arbres, parmi les Mélézes, & au deſſous des rochers. On a lieu de croire que cette plante eſt de celles qui ont été inconnuës aux Anciens : Ses fleurs ſont aujourd'hui d'un trés-grand uſage dans la Medecine. Mr. de Tournefort croit, aprés l'Analyſe qu'en ont fait Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, qu'elles contiennent beaucoup de ſel ammoniac & de ſouffre, moderez par un peu de terre. Tous nos Auteurs conviennent que les fleurs de Muguet ſont aperitives & cephaliques : Elles ſont excellentes pour les maladies du cerveau, telles que ſont l'apoplexie, l'épylepſie, le vertige, la paralyſie. Pluſieurs même les rangent parmi les cordiales. On en prepare une conſerve, une eau diſtilée, un eſprit tiré des fleurs, aprés avoir fermenté, comme l'on peut voir dans Schroder : Celui que l'on tire avec l'eſprit de vin, eſt excellent pour faire la teinture ou eſſence d'Ambre-gris, comme nous l'aprenent Ethmuler, & Mr. de Tournefort. Cet eſprit ou eſſence eſt un trés-bon remede pour animer la virilité dans les perſonnes âgées, & pour calmer la frayeur des Hypocondriaques. Simon Paulli ſe ſervoit de l'eſprit de Muguet pour l'épilepſie des Enfans, dont il oignoit toute l'épine du dos. On prépare auſſi par l'infuſion des fleurs dans le vinaigre, un trés-bon remede pour les defaillances de cœur, & pour ſe garentir de la peſte, en frottant dud. vinaigre les narrines. Ces mêmes fleurs ſervent à faire éternuër : Mais les racines ſont plus énergiques pour cet effet. Je ne dis rien de l'extrait préparé des fleurs, non plus que de l'huile par infuſion, puiſqu'ils ne ſont guere en uſage chez nous.

LILIUM miniatum, odorum, anguſtifolium C. B. Pin. 79. *Martagon Pomponij Cluſ. cur. poſter. Martagon Pomponeum, ſive Lilium præcox & Lilium Macedonium Park.* Mr. Saurin à trouvé cette belle plante dans les montagnes de Peyreſc & d'Entrevaux.

LILIUM floribus reflexis, variis ſive tertium C. B. Pin. 78. *Li-*

lium Montanum ſeu Sylveſtre tertium Cluſ. Lilium montanum, maximum, polyanthos variegatum Eyſt. cui flos antequam explicatur foris carneus, explicatus intus albus, notis purpureis inſignitur. Je crois que c'eſt ici l'eſpece que nous connoiſſons ſous le nom de Martagon grisdelin.

LILIUM flavum, anguſtifolium C. B. Pin. 79. *Lilium nutante flore, flavo J. B. 2. 697. Lilium montanum, flavo flore Lob. adv. Part.* 2. 505. Ces deux dernieres eſpeces ſont aſſez communes dans le Devens de Colmars, à Mounier, comme l'a obſervé Mr. Saurin, qui m'a aſſuré qu'il a connu par ſon experience, que la diverſité des lieux fait la difference des couleurs des fleurs de Martagon, qui varie par conſequent en le tranſplantant; ce que l'on doit entendre des blancs, des jaunes, & des gridelins, & non point du *Martagon Pomponeum* ci-deſſus marqué, qui ne perd jamais ſa couleur rouge, plus ou moins foncée.

LILIO-Aſphodelus, Phæniceus Park. part. 148. *Lilium rubrum, Aſphodeli radice C. B. Pin.* 80. *Lilium Aſphodeli radice Phæniceum ſive Lilio-Aſphodelus quibuſdam J. B.* 2. 701. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte, a trouvé cette plante dans les champs des environs de Pourrieres. On l'apelle en François Liſaſphodele.

LIMODORUM Auſtriacum Cluſ. Pann. 241. *Orchis abortiva, violacea C. B. Pin.* 86. *Orobanche, & nido avis affinis pſeudo* λειμόδωρον *Auſtriacum J. B.* 2. 782. J'ai trouvé cette plante dans le petit bois de la Magdelaine, ou de Bachiaſſe, qui eſt ſur le bord de la riviere de l'Arc, vis à vis de la Metairie des RR. Peres de l'Oratoire. Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte l'a auſſi trouvée ſur les bords de l'allée qui eſt au derriere de la maiſon des mêmes Peres de l'Oratoire à Nôtre-Dame des Anges.

LIMONIUM maritimum, majus C. B. Pin. 192. *Limonium majus multis, aliis Behen. rubrum J. B. 3. Append.* 876. *Valerianæ rubræ ſimilis pro Limonio miſſa Dodon. Pempt.* 351. On trouve cette plante dans le terroir de Marignane, au deſſous du Village, à l'endroit apellé *la Palus.*

LIMONIUM maritimum, minus, foliolis cordatis C. B. Pin. 192. *Prod.* 99. *J. B.* 3. *app.* 877. J'ai trouvé cette eſpece ſur le bout du vallon dit de *Lauruou* à Marſeille, & en pluſieurs autres endroits du bord de la Mer.

LIMONIUM parvum, Bellidis minoris folio C. B. Pin. 192. *Limonium pumilum Cluſ. Hiſt.* LXXXII. J'ai trouvé cette plante à Merueilles, ſur les bords de l'eſtang.

LIMONIUM minus, annuum, bullatis foliis vel Echioïdes Bot. Monſpel. *Limonium maritimum, annuum, foliolis bullatis Hort. Reg. Pariſ.* On trouve cette eſpece à Montredon à Marſeille, & dans les Iſles voiſines.

LIMONIUM marinum, fructicosum, hirsutum Boccon. Rar. plant. 26. On trouve dans les mêmes Isles cette plante, où nous avons remarqué autre fois plusieurs autres differences, dont nous avons perdu la memoire.

LIMONIUM maritimum, minimum C. B. Pin. 192. *Prodr.* 99. *J. B.* 3. *app.* 877. *Boccon. rarior. plant.* 25. On trouve cette espece sur la pointe du rocher de Tête de More, dit la Croizette, à Marseille.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, villoso Instit. rei herb. 169. *Elatine folio subrotundo C. B. Pin.* 262. *Elatine mas folio subrotundo J. B.* 3. *Veronica fœmina Fuchsij sive Elatine Dod. Pempt.* 42. Les François apellent cette plante Velvote, elle est trés-commune dans les champs gras & dans les prairies.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, aurito, & villoso, flore luteo Instit. rei herb. ibidem. *Elatine folio acuminato in basi auriculato, flore luteo C. B. Pin.* 253. *Elatine fæmina folio anguloso J. B.* 3. 372. *Elatines altera Icon. Dod. Pempt.* 42. On trouve dans les mêmes endroits cette seconde espece.

LINARIA segetum Nummulariæ folio, aurito & villoso, flore cæruleo Instit. rei herb. ibidem *Elatine folio acuminato flore cæruleo C. B. Pin.* 253. J'ai trouvé cette espece dans les prairies de Luynes, & de celles qui sont le long de la riviere de l'Arc, proche les Moulins du Chapitre, & de celui de Mr. Dalbert Conseiller en Parlement.

LINARIA hederaceo folio, globoso ceu Cymbalaria vulgaris Instit. rei herb. 169. *Cymbalaria flosculis purpurascentibus J. B.* 3. 685. *Cymbalaria Italica, folio hederaceo Lob. Icon.* 615. Mr. Bertrand Me. Apoticaire de cette Ville, m'a aporté cette plante de Marseille, qu'il a trouvée sur les murailles de l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame des Acoules, du côté du Nord, où elle vient en assez grande quantité, tant sur celles de la petite Nef de l'Eglise, que sur celles de la grande : Les fleurs de cette plante sont d'une couleur purpurine fort claire, que nous apellons vulgairement couleur de chair, & non point d'une couleur jaune, ou jaune vert, comme l'ont écrit Matheole & Lobel ; ce qui les a trompez, c'est la couleur jaune des deux petites éminences, qui servent d'étamines à la fleur : Le premier assure que cette plante mangée en salade, est trés bonne pour arrêter l'écoulement des fleurs blanches.

LINARIA Bellidis folio C. B. Pin. 212. *Linariæ aliquatenus similis folio bellidis J. B.* 3. 459. *Linaria odorata Dod. Pempt.* 184. Mr. Bertier m'a communiqué cette plante, qu'il a reçûë de Mr. Gueyrard, qui l'avoit trouvée au premier valon aprés le pas de Trui, au delà de la Barre de Roquefeüil.

LINARIA saxatilis, Thymi folio Instit. rei herb. 171. Mr. Fou-

que Profeſſeur Royal Botániſte, m'a communique cette jolie eſpece de Linaire, elle lui a été envoyée de Colmars par Mr. Saurin, qui l'a trouvée dans les Montagnes dud. Colmars. On peut jetter les yeux ſur la figure que j'en ai fait graver.

La Velvote eſt une des plus utiles plantes que l'on aye dans la Medecine, quoique ſon uſage ſoit fort negligé par nos Medecins: Ses feüilles ſont d'un goût amer, & un peu ſtiptique; leur odeur a quelque choſe d'huileux: Mr. de Tournefort, qui a parfaitement bien connu les vertus de cette plante, a obſervé que ſon ſel eſt aprochant de celui de la terre, mais il eſt joint avec beaucoup de ſouffre, & de parties terreſtres: Il aſſure aprés ſa propre experience, & celle de Lobel & Pena, que cette plante eſt vulneraire, adouciſſante & déterſive; elle purifie le ſang, & retablit le baume du ſang, ou de la vie; qui, ſelon lui, conſiſte dans un ſouffre modifié, par un ſel âcre; ce qui fait qu'elle eſt excellente pour la gueriſon des écroüelles, de la lepre, du cancer, ou ulceres chancreux, la goute, l'hydropiſie: On fait boire aux malades deux fois par jour trois onces du ſuc, ou ſix onces de l'eau diſtilée au Bain-Marie: On en peut faire auſſi la Teinture avec l'eſprit de vin; & l'on prépare auſſi l'extrait, dont la doſe eſt d'une dragme: Je me ſuis ſervi trés-ſouvent avec ſuccez des feuilles récentes, apliquées ſur la partie malade, pour guerir les vieux ulceres des jambes. Mr. de Tournefort nous en donne un onguent qui eſt trés-excellent pour les hemorroïdes, pour les écrouëlles, & pour toutes les maladies de la peau; prenez des feüilles de Velvote, que l'on fera macerer pendant 24. heures, dans autant de vin blanc qu'il en faut pour les couvrir; exprimez le ſuc, & faites le bouiller juſqu'à la diminution du tiers, y ajoûtant autant du ſein doux qu'il en faut pour la conſiſtance d'onguent.

LINARIA pumila, vulgatior, aruenſis Inſt. rei herb. 159. *Antirrhinum aruenſe, minus C. B. Pin.* 212. *Antirrhinum minimum J. B.* 3. 463. *Antirrhinum alterum, minimum, repens Lob. Icon.* 460. On trouve cette plante preſque par tout dans nos champs.

LINARIA ſaxatilis, Serpilli folio Inſtit. rei herb. 169. *Antirrhinum ſaxatile, folio Serpilli C. B. Prodrom.* 106. Bot. Monſpel. J'ai trouvé cette plante dans l'endroit apellé le Vallon de Vaumare, dans le terroir de Pourrieres, de même que ſur les montagnes de ſainte Victoire & de Roquefeuïl.

LINARIA Capillaceo folio, odora C. B. Pin. 213. *Linaria odorata Monſpeſſulana J. B.* 3. 459. *Linaria Caryophyllata Camer.* 90. On trouve cette plante preſque par tout le long des ſentiers, des vergers d'Oliviers, des moulieres de la *Touëſſo*, &c.

LINARIA aruenſis, cærulea C. B. Pin. 213. *Linaria aruenſis, cærulea, erecta C. B. Prodrom.* 107. *Linaria odorata Monſpeſſulana, minor, cærulea J. B.* 3. 461. Cette eſpece de Linaire croît

dans

dans les mêmes endroits que la précedente ; on la trouve pourtant plus frequemment dans le quartier dit *des Gipieres*, & en allant à l'endroit dit *Lou peyblanc*.

LINARIA quadrifolia, lutea C. B. Pin. *Linaria Tetraphylla, lutea, minor Column. Part.* 1. 299. Cette eſpece eſt trés-commune dans tout ce terroir, principalement dans toutes les petites collines des environs de la Ville, qui ſont plantées de vignes & d'oliviers.

LINARIA pumila, foliis carnoſis, floſculis minimis, flavis C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, annua J. B.* 3. 457. *Linaria* 2. *Moravica* 1. *Cluſ. Hiſt.* 321. On trouve preſque par tout cette eſpece ; & même en plus grande quantité que la precedente.

LINARIA pumila, ſupina, lutea C. B. Pin. 213. *Linaria lutea, parva, ſerpens C. B.* 3. 457. *Linaria Hiſpanica V. Cluſ. Hiſt.* 321. Cette plante croît dans les vergers d'oliviers qui s'étendent depuis Mauret, la *Touëſſo*, juſqu'au Coulombier ; on la trouve auſſi en pluſieurs autres differens endroits de ce terroir.

LINARIA vulgaris, lutea, flore majore C. B. Pin. 212. *Linaria lutea, vulgaris J. B.* 3. 456. *Linaria prior Dod. Pempt.* 183. Linaire, ou Lin ſauvage. Mr. Fouque Profeſſeur Botaniſte a trouvé cette derniere eſpece au pied de la montagne de Nôtre-Dame des Anges, ſur le bord du chemin qui va à Marſeille : Je ne l'ai jamais obſervée dans le terroir d'Aix. C'eſt celle-ci qui eſt en uſage dans la Medecine. Mr. de Tournefort aſſure que les feüilles de cette plante contiennent beaucoup de ſel âcre, fort aprochant du ſel naturel de la terre, qui ſe trouve mêlé dans cette plante, avec une notable quantité d'huile fætide ; c'eſt ce qui rend cette plante reſolutive, & adouciſſante : L'eau de cette plante, & même ſon ſuc, ou ſa décoction, eſt fort diuretique ; on s'en ſert dans l'hydropyſie, dans la jauniſſe, & dans les obſtructions du foye, ſuivant le témoignage de Tragus & de Lobel. Toute la plante pilée, apliquée exterieurement ſur le bas ventre, facilite la ſortie des urines dans l'ſtrangurie, ou ſupreſſion d'urine. L'eau diſtilée eſt excellente pour calmel l'inflammation des yeux, comme nous l'aſſure Tragus. La plante entiere pilée, ou ſi elle eſt ſeiche, boüillie avec des fleurs de Camomille dans le laict, fermée dans un ſachet, eſt excellente pour adoucir la douleur des hemorroïdes. On en fait auſſi un onguent ; en faiſant cuire de l'herbe autant qu'il en faut, avec du ſein doux, en maniere que l'onguent devienne vert ; on y ajoûte un jaune d'œuf, que l'on mêle exactement avec l'onguent toutes les fois que l'on veut s'en ſervir. Comme l'huile d'Eſcargot, ſelon Reinier Solenander ; celles de Cloportes, ſelon Pierre Borel, ſont merveilleuſes pour adoucir la douleur des homoroïdes ; pluſieurs font boüillir une quantité ſuffiſante de cette plante dans l'une de ces huiles, qu'ils coulent enſuite, & ils y diſſolvent un jaune d'œuf durçi, avec autant de cire neuve fon-

duë, qu'il en faut pour donner la consistence d'onguent.

LINUM sativum C. B. Pin. 214. *Linum J. B.* 3. 450. *Linum sativum cæruleum Lob. Icon.* 412. Lin. On seme le Lin dans les champs des Villages d'Auriol, d'Aubagne, & ailleurs.

LINUM sylvestre, cærulum, perenne, nostras *Raij Hist. plant.* 1073. *An Linum perenne, minus, cæruleum capitulo minore Moriss. Hist. Oxon. Part.* 2. 573. J'ai trouvé cette espece de Lin le long des murailles du jardin des Benedictines, dans la ruë non pavée, qui separe ce jardin de celui des petites Ursulines : Mr. Fouque m'a dit avoir observé aussi cette plante dans les prairies de l'infirmerie.

LINUM sylvestre, luteum, foliis subrotundis C. B. Pin. *Linifolia Campanula, lutea J. B.* 2. 817. *Campanula lutea, Linifolia, montis Lupi, flore Volubil. Lob. Icon.* 414. Cette plante est assez commune sur nos collines des environs de la Ville, sur tout de celle de Mauret, de Barret, du Prignon, &c.

LINUM Sylvestre, angustifolium, floribus dilutè purpurascentibus, vel carneis C. B. Pin. 214. *Linum Sylvestre angustifolium, album, Lineis in umbilico purpureis J. B.* 3. 453. *Linum Sylvestre* VI. *angustifolium Clus. Hist.* 318. On trouve cette espece dans les collines du Monteiguez, de Barret, du Tholonet, &c.

LINUM Sylvestre, angustifolium, flore magno, albo C. B. Pin. 214. *Linum Sylvestre, floribus albis Lob. Icon.* 413. Cette espece est assez commune dans le terroir du Tholonet, sur tout le long des sentiers de la *Cremado*; on la trouve aussi à la Morée, au Monteiguez, & ailleurs.

LINUM Sylvestre, cæruleum, folio acuto C. B. Prodrom. 107. *Linum Sylvestre, cæruleo amplo flore Bot. Monspel.* Cette plante croît abondamment sur les hauteurs des collines du Prignon, du Tholonet, du Monteiguez, de Barret, &c.

LINUM maritimum, luteum C. B. Pin. 214. *Linum luteum, Narbonense J. B.* 3. 454. *Linum sylvestre Dodon. Pempt.* 434. On trouve cette plante sur le bord de la riviere de l'Arc, aux quartiers de Meyran, & de *Bacchiasse*, ou de la Magdelaine, dans les endroits apellez communement les *Iscles*; on la trouve aussi à Luynes & à la Beauvoisine.

LINUM pratense, florib. exiguis C. B. Pin. 214. *Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potius Linum minimum J. B.* 3. 455. J'ai trouvé cette plante dans le petit Pré du Moulin de Roques-hautes; j'ai observé dans la suite qu'elle croît plus abondamment dans les Prairies de la Beauvoisine.

LINUM foliis asperis, umbellatum, luteum Bot. Monspel. 164. *Lithospermum Linariæ folio, Monspeliacum C. B. Pin.* 259. *Passerina Lob. J. B.* 3. 454. Cette plante croît sur le haut de la colline

de Mauret, on la trouve auſſi le long des ſentiers des Vergers d'Oliviers du Colombier, & en divers endroits du Monteiguez, & du Tholonet.

LINUM Sylveſtre, anguſtis, & denſioribus foliis, flore minore C. B. Pin. 214. *Linum ſylveſtre, tenuifolium Lob. Icon.* 413. Mr. Luc de Beaumont Conſulaire, m'a aſſuré d'avoir vû cette plante dans les Prairies du Pont de Beraud, je n'ai pourtant jamais peu la trouver dans cet endroit.

De toutes ces eſpeces de Lin que nous avons ici marquées, il n'y a que le Lin cultivé, & le Lin purgatif, qui ſoient en uſage dans la Medecine : C'eſt principalement de la ſemence du premier que l'on tire de trés-bons remedes ; quoique Meſué ſe ſerve de la toile du Lin uſée, pour en faire un onguent pour deſſeicher les vieux ulceres ; pluſieurs aprés l'avoir brûlée, en tirent une huile pour guerir les dartres, dont on les oint pluſieurs fois, ce que l'on fait auſſi du papier blûlé. La ſemence du Lin eſt émolliante, reſolutive & anodine. Elle contient beaucoup d'huile, chargée d'un peu de ſel volatile. L'huile que l'on tire par expreſſion eſt excellente pour faciliter l'expectoration, & relâcher la criſpation des fibres de la partie affectée, dans la pleureſie, la peripneumonie, l'eſchinancie, & même la pthiſie, ſi on la donne interieurement, récemment tirée, au poids de quatre onces. Ce remede eſt fort recommandé par Oſman, par Reyger, Ethmuller & pluſieurs autres Medecins Allemans.

On s'en ſert auſſi interieurement dans la colique, lorſqu'il faut ramollir les excremens, & en faciliter la ſortie ; on peut s'en ſervir auſſi dans les lavemens pour le même mal, comme faiſoit Ruland. La farine preparée de cette ſemence entre dans la plûpart des cataplaſmes reſolutifs, émollients & anodins.

Un des meilleurs remedes que l'on puiſſe apliquer ſur les hemorroïdes, dont la douleur ne peut être calmée par les autres remedes, c'eſt de faire un cataplaſme avec la farine de ſeigle, mêlée ſur le feu dans de l'huile de Lin, en y ajoûtant au ſortir du feu un jaune d'œuf frais : Les tumeurs du bas ventre peuvent heureuſement être gueries par l'uſage de l'huile de Lin, comme il eſt raporté dans les Ephemerides d'Allemagne ann. 3. 216. C'eſt de la ſuye de la lampe dans laquelle on brûle l'huile de Lin, que l'on fait l'Ancre des Imprimeurs.

L'autre eſpece de Lin qui eſt en uſage dans la Medecine, eſt le *Linum pratenſe, floſculis exiguis C. B. Pin.* laquelle eſt purgative & febrifuge : On fait infuſer ſur les cendres chaudes demie poignée de l'herbe entiere, dans une ſuffiſante quantité de vin blanc ; pendant la nuit ; on paſſe le tout par un couloir, & on prend la colature au poids de ſix onces : Le ſuc exprimé de la même plante, ou la poudre de la plante ſeiche, produit le même effet ; elle purge doucement

les serositez, si on y ajoûte un peu de crême de tartre, avec une poignée d'anis, comme nous l'assure Mr. Raï.

LINGUA Cervina officinarum C. B. Pin. 353. *Phyllitis seu Lingua Cervina vulgi J. B.* 3. 756. *Phyllitis vulgaris Clus. Hist.* CCXIII. Langue de Cerf. Plusieurs Praticiens, aprés Tragus & Brunfeld, nomment cette plante *Scolopendria* & *Scolopendrium*; lequel nom apartient au Ceterach, ou *Asplenium*; c'est à quoi on doit prendre garde pour éviter un équivoque, sur tout aujourd'hui qu'on se sert fort communement de cette plante, à laquelle la plûpart du vulgaire donne mal à propos le nom de *Scolopendre*. J'ai trouvé cette plante dans les endroits ombrageux & humides de la Forêt de Roquefeuïl; on la trouve plus abondamment dans celle de la Sainte Baume; elle croît aussi à Montredon, dans le terroir de Marseille, on nous en aporte aussi quantité des Forêts de Collobrieres.

Quoique cette plante ait un peu d'astriction, on connoît par experience qu'elle est aperitive, c'est ce qui fait qu'on l'employe presque par tout pour les obstructions du foye, & de la rate; on s'en sert fort aujourd'hui pour netoyer le sable des reins & de la vescie, elle est par consequent diuretique: Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, & le crachement de sang, suivant Schroder, qui la croit trés-bonne pour mondifier les playes & les ulceres. Mr. Raï croit que la poudre de l'herbe seichée est excellente contre les passions hysteriques, la palpitation de cœur, les mouvemens convulsifs: On prend cette poudre, en Angleterre, dans de la Biere, ou du Posset. Je crois que nous pouvons la donner au poids d'un gros, dans de l'eau de Fleur d'Orange, ou du Vin blanc, ou du Vin rouge mêlé avec de l'eau.

LITHOSPERMUM majus, erectum C. B. Pin. 258. *Lithospermum sive Milium Solis J. B.* 3. 590. *Lithospermum minus Dod. Pempt.* 83, Gremil, ou Herbe aux perles. On trouve cette plante en assez grande quantité dans le petit bois de la Magdelaine, à Bachiasse, vis à vis de la Metairie des RR. Peres de l'Oratoire.

LITHOSPERMUM minus, repens, latifolium C. B. Pin. 258. *Lithospermum majus Dodonei, flore purpureo, semine Anchusæ J. B.* 3. 572. *Lithospermum majus Dod. Pempt.* 83. Cette espece croît abondamment sur les bords des Preds du Pont de Beraud, & par tous les endroits voisins, jusqu'au Pavillon de Mr. Lenfant.

LITHOSPERMUM aruense, Instit. rei herb. 137. *Echium Scorpioïdes Solisequum, flore minore J. B.* 3. 589. On trouve cette espece en fleur dans le mois de Mai, sur les collines de Barret, du Prignon, & ailleurs.

LITHOSPERMUM palustre, minus, flore cæruleo Instit. rei herb. 137. *Echium Scorpioïdes palustre C. B. Pin.* 254. *Echium Scorpioïdes Solisequum flore majore cæruleo J. B.* 3. 583. On trouve cette plante

plante dans les champs humides du Puy, ou *Puech* de Jouques, & de Peyroles.

On se sert en Medecine de la semence de la premiere espece de Gremil ici marquée : On tire par l'Analyse Chymique de cette semence du sel volatil concret, beaucoup d'huile, & de terre : Tous les Medecins celebres depuis Dioscoride & Galien, ont attribué à cette plante, non seulement une vertu diuretique, & la faculté de chasser le sable & le calcul des reins & de la vescie, mais encore de pouvoir briser le calcul ; c'est-à-dire, suivant nôtre langage, qu'elle est lithontriptique ; ce qui, suivant l'experience des plus habiles Medecins de nôtre tems, est trés-faux, n'y ayant point dans la nature aucun remede connu jusqu'aujourd'hui, qui ait une telle vertu, comme Mr. de Tournefort m'en a assuré par une de ses Lettres, en ayant fait plusieurs experiences par ordre des Puissances, dans divers sujets, tant dans les Hôpitaux, qu'ailleurs ; j'ai crû être de mon devoir d'en avertir le Public, afin que l'on ne s'en laisse pas imposer par tous ces vendeurs de fumée, qui osent assurer qu'ils ont un tel remede, pour fondre la pierre dans les reins, ou dans la vescie, ce qui est impossible quand la pierre à acquis un certain degré de dureté ; autrement il y a des cas où les petits grains qui composent la pierre, n'étant pas encore étroitement unis, ils peuvent par l'usage des sels absorbants, ou par les remedes aqueux, être dissouts & reduits en sable, à cause de leur consistence encore molle. Cette semence entre dans la poudre contre le calcul, decrite dans la Pharmacopée d'Ausbourg. La dose est d'un gros : On en met demi once, lorsqu'on en veut faire une émulsion : Freitagius aprés Matheole, se servoit de cette semence, prise dans du laict, pour faciliter l'accouchement : Il en prenoit aussi un gros & demi de la poudre, qu'il mêloit avec demi gros des feuïlles de Ceterac, deux scrupules d'Ambre jaune, & le donnoit dans le suc de plantain, pour arrêter les gonorrhées. Le même Auteur nous assure qu'il a vû de trés-bons effets de ce dernier remede.

LOTUS sive Melilotus pentaphyllos minor, glabra C. B. Pin. 332. *Lotus corniculata, glabra, minor J. B. 2. 356. Trifolium Corniculatum Dodon. Pempt. 573.* Cette espece est trés-commune dans nos Prairies, où on la voit en fleur pendant l'Eté.

LOTUS Pentaphyllos minor, glabra, foliis longioribus, & angustioribus Hort. Edimburg. Cette differente espece se trouve dans les Prairies qui sont le long de l'Arc, au dessus de l'endroit dit *lou Moulin fouërt.*

LOTUS pentaphiylos, minor, hirsutus, siliquâ angustissimâ C. B. Pin. 332. *Lotus Corniculata siliquis singularibus vel binis, tenuis J. B. 2. 356.* Cette espece croît abondamment sur le haut des collines du Prignon & du Monteiguez, dans la plaine dite des Peirieres.

LOTUS pentaphyllos, major, hirſutie candicans C. B. Pin. 332. *Melitotus alia in ſylveſtribus Cæſalpin* 244. On trouve cette plante dans les collines de *Trevareſſo*, à Pierricard, dans l'endroit dit *lou Vallon deis Bourgareous*, au de-là du Château de St. Marc.

LOTUS pentaphyllos, ſiliquoſus, villoſus C. B. 332. *Trifolium album, rectum, hirſutum valdè J. B.* 2. 360. *Trifolium hæmorrhoïdale Lob. Illuſtr. Oxytriphyllum alterum Scribonnij herbariorum Lob. Icon.* 31. *adv.* 381. Cette plante croît aſſez abondamment, tant dans les collines incultes du Monteiguez, que du Tholonet : On la trouve parmi les yeuſes, que nous apellons vulgairement *Avaux*, dans les bords des proprietez que nous apellons *Ribos*, ſur tout dans celles qui ſont à la Métairie de Mr. le Preſident de Foreſta au Tholonet.

LOTUS villoſus, altiſſimus, flore glomerato Inſtit. rei herb. 403. *Trifolium rectum, Monſpeſſulanum J. B.* 2. 359. *Lotus Lybica Dalechampij Lugdun.* 509. On trouve cette plante proche la Fontaine de la Thomaſſine, & dans pluſieurs autres endroits humides ou Prairies, le long de la riviere de l'Arc.

LOTUS pratenſis ſiliquoſus, luteus, minor & mollior C. B. Pin. 332. *Lotus ſiliquoſa, lutea, Monſpelienſis J. B.* 2. 359. *Lotus Tiifolia pratenſis, ſiliquoſa, Monſpelienſium Lob. Icon.* 42. Cette eſpece eſt trés-commune dans toutes nos Prairies des environs de la Ville, ſur tout de celles du Pont de Beraud, d'Encaignane, &c.

LOTO affinis, *Vid.* Vulneraria.

De toutes ces eſpeces de *Lotus*, que l'on nomme en François Lotier, je n'en connoît qu'une qui ſoit en uſage dans la Medecine ; c'eſt le *Lotus Pentaphyllos, ſiliquoſus, villoſus C. B. Pin.* ou *Trifolium hæmorrhoïdale* de Lobel, que pluſieurs eſtiment beaucoup pour guerir ou adoucir la douleur des hemorroïdes : J'ay connu pluſieurs perſonnes qui en donnoient le poids d'un ou deux gros, de la poudre des feuïlles ſeiches, dans du bouïllon, ou dans un peu de vin ; pluſieurs malades m'ont aſſuré d'en avoir reſſenti un bon effet.

Mr. Lemery veut que la premiere eſpece de Lotier, ci-deſſus nommée, *Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos, minor, glabra Pin.* ſoit auſſi en uſage dans la Medecine. Par l'Analyſe Chimique, elle donne beaucoup d'huile & du phlegme, mediocrement du ſel ; elle eſt, ſelon lui, deterſive, aperitive & vulneraire. C'eſt à l'experience que je m'en raporte.

LUPULUS maſ. C. B. Pin. 298. *J. B.* 2. 151. *Lupul Dod. Pempt.* 409. *Cam. Epit.* 933.

LUPULUS fæmina C. B. Pin. 298. *J. B.* 151. *Camer. Epit.* 934. Houblon, en Provençal, *Houbelon*. Le mâle & la femele ne different entr'eux, comme l'a obſervé Mr. Raï, que par la grandeur, ou la petiteſſe, ou par d'autres accidens qui dependent de la culture :

Quoique l'on employe chez nous cette plante pour faire des Cabinets de verdure, que nous apellons communement *Cabano*, ou *Tones*, & qu'à cet effet on la cultive dans les jardins, elle croît pourtant naturellement dans les Prairies de Fenouïllieres de la Thomaſſine, & ailleurs, ſur tout le long des hayes qui ſont à côté du ruiſſeau par où coule l'eau des Moulins : Cette plante eſt amere & déterſive, elle ne rougit point le papier bleu, comme l'a obſervé Mr. de Tournefort ; lequel, aprés l'Analyſe Chimique qu'en ont fait Meſſieurs de l'Academie des Sciences, par laquelle ils ont tiré de cette plante peu d'acide, aſſez d'huile, & de ſel volatile concret, croit qu'elle contient du ſel ammoniac, mêlé avec du ſouffre & de la terre. Les tiges tendres, & les fruits de cette plante, ſont trés-bons pris interieurement pour purifier la maſſe du ſang, dans le ſcorbut, dans la gratelle, pour les obſtructions du foye & de la rate, & pour exciter l'urine. A cet effet on mange en ſalade les bourgeons tendres du Houblon, cuits auſſi legerement que l'on fait les Aſperges, avec un peu d'huile & de ſel : On ſe ſert auſſi de la décoction, de même que du ſuc tiré par expreſſion, pour la même fin. C'eſt auſſi par ſes fleurs & ſes fruits que l'on corrige la Biere ; c'eſt, dis-je, par ſon amertume que l'on empêche que la Biere ne s'aigriſſe, & ne ſe corrompe ; c'eſt ce qui donne lieu à cultiver cette plante, dans tous les Pays où on n'a d'autre boiſſon que la Biere, où on la nomme, à la difference de l'*Ala*, *Cerevisia Lupulata* ; la premiere étant ſimple & faite ſans Houblon ; la ſeconde, eſt compoſée avec l'Houblon. On fait auſſi infuſer les fleurs de l'Houblon dans le petit lait, ou dans du vin blanc, pour l'affection hypocondriaque, & pour toutes les maladies ci-deſſus marquées : Cluſius pretend que la décoction des racines de cette plante eſt fort ſudorifique, & qu'elle eſt en uſage pour la lepre verolique en Eſpagne, à Salamanque ; on peut voir la maniere de la préparer *Lib.* I. *rarior. Plantar. Hiſtor. cap. ult. pag.* 126. & dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, de Mr. de Tournefort, pag. 185. Demie drachme de la ſemence de cette plante, donnée en poudre, eſt un bon contrevers, à ce qu'en dit Simon Paulli, & pluſieurs perſonnes qui l'en ont aſſuré. On ſe ſert auſſi de la decoction de la plante entiere, pour fomenter les parties exterieures attaquées de douleur & de tumeur, ſoit ædemateuſes, ſoit phlegmoneuſes, enſuite des meurtriſſeures & contuſions. Ces fomentations ſouvent reïterées, ſoulagent & calment la douleur, & diſſipent les tumeurs, ſuivant le témoignage de Simon Paulli. L'illuſtre Mr. Boyle, dans ſon traité *de utilitate Philoſophiæ experimental. pag.* 275. nous aſſure en avoir été gueri d'une fievre quotidienne, n'ayant peu l'être par les remedes ordinaires. Il en a vû pluſieurs gueris de la même maniere, par l'Epicarpe ſuivant ; prenez du ſel noir, de l'Houblon, deux poignées de chacun, des raiſins ſecs de Corinthe un quar-

teron, pilez & mêlez le tout dans un mortier, pour en faire une pâte friable, que l'on apliquera sur les carpes : Il dit même qu'un Medecin de ses amis guerit plusieurs fiévres continuës par ce même Epicarpe : Je ne sçai si on en a imposé à la credulité de ce grand Homme, mais l'experience peut en décider.

LUTEOLA herba, salicis folio C. B. Pin. 100. *Lutea Plinij quibusdam J. B.* 3. 465. *Lutum herba Dod. Pempt.* 80. Gaude. Nos Provençaux l'apellent *Herbe dey Jusious*, comme si l'on disoit, l'herbe aux Juifs, à cause qu'elle donne la couleur jaune, que les Juifs étoient obligez de porter autre-fois en ce Pays, & comme ils le sont encore dans le Comtat Venaissin d'en faire teindre leurs Chapeaux. Cette plante croît dans le quartier de ce terroir apellé la Lauve, proche la bastide de Mr. Lieutaud Avocat, dite l'Argentiere : On la trouve aussi dans quelques champs humides du terroir de Perricard. Mr. Luc de Beaumont l'a trouvée en assez grande quantité aux environs des ruines du Château du Puech. Tout ce que Camerarius, dans ses notes sur Matheole, a écrit des vertus medicinales de la Gaude, paroît fort incertain à Jean Bauhin, & à Mr. Raï : elle est, dit-il, merveilleuse pour resister au venin, c'est ce qui lui a fait donner le nom de Theriacaria ; sa racine est aperitive, sudorifique, étant prise en decoction ; pilée & apliquée sur les carpes, elle guerit la fiévre. L'experience pourra décider dans la suite, si Camerarius nous impose : Le principal usage de la Gaude, c'est la teinture, on teint avec la décoction de la plante, faite avec l'Alum, la Laine & la Soye blanches, d'un trés-beau jaune ; si elles sont teintes en bleu, trempées dans la précedente décoction, elles reçoivent une couleur verte, plus ou moins foncée, à proportion que l'est la couleur bleüe.

LYCHNIS sylvestris, alba, simplex C. B. Pin. 204. *Ocimoïdes album, multis J. B.* 3. 342. *Ocimastrum, sive Ocimoïdes Tabern. Icon.*. Cette plante croît presque par tout le long des murailles des champs, & sur les bords penchans, que nous apellons Ribes.

LYCHNIS sylvestris, sive aquatica purpurea simplex C. B. Pin. 204. *Ocimoïdes purpureum multis J. B.* 3. 343. *Ocimastrum rubrum Tabern. Icon.* 299. J'ai trouvé cette espece aux environs de Rians, proche le chemin qui va de Rians à St. Maximin, qui passe par le bois d'Ollieres, proche les Verrieres.

LYCHNIS segetum, major, C. B. Pin. 203. *Pseudomelanthium J. B.* 3. 341. *Nigellastrum Dod. Pempt.* 173. Les Provençaux apellent cette espece *Nielo*, ou *Aniello* : elle ne croît que trop abondamment dans les champs, puisque si on ne prend le soin de l'arracher dans la saison, elle infecte le bled de sa semence.

LYCHNIS segetum, rubra, foliis perfoliatæ C. B. Pin. 204. *Vaccaria Dod. Pempt.* 104. *J. B.* 3. 457. On ne sçauroit assigner un endroit particulier à cette plante dans nôtre terroir, puisqu'on

la

la rencontre prefque par tout, quoi qu'en trés-petite quantité.

LYCHNIS fylveftris, quæ Behen album vulgò C. B. Pin. *Behen album officinarum J. B. 3. 356. Behen album, five Polemonium Dod. Pempt.* 172. Cette efpece croît prefque par tout fur le bord des champs ; elle eft fort connuë de nos Payfans fous le nom de *Carnillets*.

LYCHNIS montana, vifcofa, alba, latifolia C. B. Pin. 205. *Polemonium petræum Gefneri J. B. 3. 351. Lychnis fylveftris* IX. *Cluf. Hift.* 291. *Lychnis fylveftris Tabern. Icon.* 293. On trouve cette plante fur les collines du Monteiguez, & dans la forêt de Rians, apellée vulgairement *la Garduello*, & dans plufieurs autres endroits.

LYCHNIS vifcofa, flore mufcofo, majufcula, quæ fterilis C. B. Pin. 206. *Mufcipula mufcofo flore, five Ocimoïdes belliforme J. B.* 3. 350. Je crois que c'eft cette efpece que l'on trouve fur le haut des collines de Mauret, qui eft en fleur dans le mois de Juin.

LYCHNIS fylveftris, vifcofa, rubra, anguftifolia C. B. Pin. 205. *Lychnis fylveftris* IIII. *Cluf. Hift.* 289. *Odontidi, five flori cuculi affinis. Lychnis fylveftris J. Cluf. pann.* 4. *Hift. J. B.* 3. 348. J'ai trouvé cette plante fur les bords des champs du Village de Jouques, & proche le Château de Sambuc, à l'endroit apellé *lei Farragi* du vieux Château.

LYCHNIS fylveftris, vifcofa, rubra, altera C. B. Pin. 105. *Mufcipula vifcaria, five Lychnidis fpecies J. B.* 3. 349. *Lychnidis fylveftris* III. *Cluf. Hift.* 289. Cette efpece eft trés-commune dans nôtre terroir, on la trouve prefque par tout.

LYCHNIS fylveftris, minima, flore mufcofo Bot. Monfpel. *Lychcis vifcofa, erecta, annua, Caryophilloïdes Raï Syllog.* J'ai trouvé cette plante dans les Ifles que nous apellons en Provençal, *Ifcles* de Durance, au Puech & à Peyrolles.

LYCHNIS fylveftris quæ Saponaria vulgo Inftit. rei herb. 336. *Saponaria major, levis C. B. Pin.* 206. *Saponaria vulgaris J. B.* 3. 346. *Saponaria Dod. Pempt.* 179. Il n'y a rien de fi connu du commun des Apoticaires que la *Saponaria*, que l'on rencontre prefque par tout le long des ruiffeaux.

LYCHNIS fylveftris, anguftifolia, caliculis turgidis, ftriatis C. B. 205. *Mulcipulæ majori calice ventriofo fimilis J. B.* 3. 350. *Lychnis fylveftris, altera, incana, caliculis ftriatis Lob. Icon.* 338. Cette plante croît aux environs de Rougnes, fur tout le long du chemin qui va au jardin de feu Mr. le Chevalier de Rougnes.

LYCHNIS vel Ocimoïdes repens, montanum C. B. Pin. 206. *Saponaria minor quibufdam J. B.* 3. 344. *Ocimoïdes repens Poligonifolia Lob. Icon.* 341. On trouve cette plante fur les collines qui font aux environs de la Tour du Prevôt, ou de la *Keirie*, fur celles du Monteiguez, de Barret, & de la *Cremado* au Tholonet.

Ffff

LYCHNIS Alpina, pumila, folio gramineo, sive Muscus Alpinus. *Lychnidis flore C. B. Pin.* 206. *Muscus Alpinus, flore insigni, dilutè rubente J. B.* 3. 768. *Ocimoïde muscoso Alpino Pon. Ital. Bald.* 199. J'ai trouvé cette plante sur le haut de la montagne de Ste. Victoire, parmi les fentes des rochers qui regardent le Château de St. Antonin : Je l'ai aussi observée à *Concoüés*, qui est une montagne dans le terroir de Jouques, sur la frontiere du Château du Sambuc, c'est aux environs de la Chapelle de Ste. Confossy, & dans les fentes des rochers qui regardent le couchant, que j'en ai tiré quelques pieds.

LYCHNIS minima, rigida Cherleri J. B. 3. 352. *Lychnis sylvestris minima, exiguo flore C. B. Pin.* 206. 2. *in Prodrom.* J'ai trouvé plusieurs fois dans le mois de Juillet, cette petite plante en fleur, sur les endroits secs & arides de la colline de St. Eutrope.

LYCHNIS minor, Saxifraga Plukenet. Almag. Bot. *Caryophyllus Saxifragus C. B. Pin.* 211. *Saxifraga antiquorum quibusdam J. B.* 3. 338. *Saxifraga magna Mathioli & Italorum Lob. Icon.* 428. Saxifrage ordinaire, ou Cassepierre. Cette plante croît au plus haut de la montagne de Ste. Victoire, au dessus de la Chapelle; on la trouve aussi à la sainte Baume, à Roquefeüil, & à la montagne à Bled au dessus de la Verdiere.

LYCHNIS saxatilis, Alpina, glabra, pumila Instit. rei herb. 338. *Alsine Alpina, glabra C. B. Pin.* 251. *Auricula muris Alpina, glabra sive Lychnis glabra, minima aut Caryophyllæi minima species, flore albo J. B.* 3. 360 J'ai trouvé cette plante au delà de la montagne de Bled, au terroir de la Verdiere, à l'endroit apellé *lou Claus de la Pruniero*; je crois de l'avoir aussi vûë à Ste. Victoire, c'est pourtant en doutant que je l'écris.

De toutes ces differences de *Lychnis*, il y en a quatre especes qui sont en usage dans la Medecine, & une cinquiéme, que nos Paysans mangent dans le tems de l'hyver.

La premiere qui est en usage dans la Medecine, c'est le *Lychnis sylvestris, alba, simplex C. B. Pin.* 204. dont les feüilles, selon Mr. de Tournefort, ont un goût d'herbe fade, & gluant, & ne rougissent point le papier bleu : Mr. Raï, aprés Mrs. Palmer & Herman, assure que la decoction de cette plante, faite dans la liqueur que les Anglois apellent Posset, est excellente pour les convulsions des petits Enfans : Ou pour mieux expliquer l'usage que nous pouvons en tirer, on peut faire bouïllir une poignée de cette herbe dans demi pot d'eau, pendant un quart d'heure, jusqu'à la consomption d'un quart, & de la collature en donner trois à quatre cueïllerées, suivant l'âge de l'Enfant. Ce remede convient aux Enfans attaquez de la petite Epilepsie, que nous apellons ici *Goutteto*, que nôtre Auteur nomme Convulsions. Toutes les vertus que Mr. Lemery donne au *Lychnis* sau-

vage, ſont tirées de Dioſcoride : On ne ſçait quelle eſt veritablement l'eſpece de *Lychnis* ſauvage dont Dioſcoride veut parler, & à laquelle il attribuë ces vertus ; c'eſt pourquoi nous n'en diſons rien, n'en ayant point d'experience certaine.

La ſeconde eſpece qui eſt en uſage dans la Medecine, c'eſt le *Lychnis ſegetum, major C. B. Pin.* 204. C'eſt la plante qui donne la ſemence qui ſe trouve ſouvent mêlée avec le Bled, que les Provençaux apellent *Niello* ; la racine de cette plante miſe ſous la langue, & tenuë pendant quelque tems, arrête la ſeignée du nés ; il n'y a point de meilleur remede pour l'hemoragie des narines, ſi on en croit Simon Paulli, qui eſt ſans contredit un Auteur grave & de bonne foi, qui parle aprés l'experience qu'il en a fait ſur pluſieurs malades en l'année 1652. à Copenhague, où il exerçoit la Medecine avec honneur, & dit qu'il avoit apris ce ſecret de Sennert, & Sennert l'avoit tiré d'un manuſcrit de Kentman : Toutes les autres qualitez que Fuchſius donne à cette plante, ſont (ſuivant le ſentiment des plus habiles) douteuſes & incertaines, ce qui nous oblige de les paſſer ſous ſilence.

La troiſiéme eſpece de *Lychnis* uſuelle, eſt le *Lychnis ſylveſtris quæ Saponaria vulgo, Inſt. rei herb.* 336. que l'on nomme en François Savoniere. On croit que la decoction de cette plante guerit la galle, & les dartres, & qu'elle eſt propre pour ôter les taches des habits : Cette plante contient, ſelon Mr. de Tournefort, un ſel ſemblable au ſel naturel de la terre, uni avec beaucoup de ſouffre, ce qui eſt cauſe de l'amertume de cette plante, le ſel de la terre étant fort amer. Sa racine eſt trés-bonne, à ce qu'en écrit Zapata, pour reſoudre & ramollir les Ecrouëlles ; le même Auteur, avec Septalius, pretendent qu'elle eſt auſſi bonne pour le mal venerien, ſi on en prend la decoction. Scroder aſſure que cette même racine eſt aperitive & ſudorifique, qu'elle eſt bonne dans l'aſthme, dans les obſtructions de la matrice, dans les ſupreſſions des regles, dans le mal venerien, & qu'étant priſe par le nés, elle fait éternuër. Ethmuler donne la préference aux feüilles, pour ces mêmes maladies, qu'il nomme un remede ſpecifique pour le mal venerien. Pierre Borel, dans l'obſervation 18. Cent. 1. aſſure que la ſemence de cette plante, donnée en poudre au poids d'un gros, chaque nouvelle Lune, diminuë trés-ſenſiblement la violence & le nombre des accez du haut-mal, ou épilepſie ; ce qu'il a connu par ſa propre experience être veritable : ſans nous arrêter à ce qu'il dit de l'écume que cette ſemence, battuë dans l'eau, reſſemble à celle des épileptiques, ce qui peut être un ſigne de ſon uſage dans cette maladie ; cela n'eſt pas trop ſeur, comme nous le dirons ici bas, en parlant *de ſignaturâ plantarum.*

LICHNIS minor, Saxifraga Plukenet. C'eſt la quatriéme eſpece, dont Calccorarius en recommande fort l'uſage à Matheol, pour

chasser le sable des reins, & non point pour briser le calcul, comme le croyent quelques-uns, n'y ayant point dans la nature encore aucun remede connu, qui puisse dissoudre le calcul dans les reins, ou dans la vescie, quoique l'on ait donné assez mal à propos le nom de brise-pierre à plusieurs plantes, qui n'ont qu'une vertu diuretique, & celle de faire sortir le sable des reins & de la vescie, sans pourtant pouvoir la dissoudre quand elle est formée, à moins qu'elle ne soit encore fort tendre, & que les grains dont elle est composée, ne soient pas encore fortement unis par la petrifaction; en ce cas, les remedes aqueux peuvent seuls en procurer la dissolution, sur tout si les sels animent cette liqueur, comme nous l'avons dit ailleurs.

Nos Paysans mangent dans le tems de l'hiver le *Lychnis sylvestr. sive Behen. album vulgo C. B. Pin.* qu'ils apellent en langue vulgaire *Carnillets.*

LYCOPUS palustris, glaber. Instit. rei herb. 191. *Marrubium palustre, glabrum C. B. Pin.* 230. *Marrubium aquaticum quorumdam J. B.* 3. 318. *Marrubium aquatile Dod. Pempt.* 595. Cette plante est très-commune, on la trouve presque par tout le long des ruisseaux, sur tout de ceux de la Touësse, du Pont de Beraud, &c.

LYSIMACHIA lutea, mas Dioscoridis C. B. Pin. 245. *Lysimachia lutea J. B.* 2. 901. *Lysimachium legitimum Dod. Pempt.* 84. Les François la nomment Corneille. On trouve cette plante dans nos Prairies, sur tout le long des canaux par où coule l'eau des Moulins, de même qu'aux environs des écluses: Je l'ai trouvée souvent le long du canal du Moulin-fort, & de celui de Mr. Dalbert, dit ci-devant de Vegier, de même que dans les Prairies de la Beauvoisine, de Luynes, & dans plusieurs autres endroits, où je l'ai remarquée tantôt avec trois feuilles, tantôt avec quatre, ce qui établit les differences raportées par C. B. du *Lysimachia lutea, major quæ Dioscorid. foliis ternis, & foliis quaternis.* Nous ne sçaurions attribuër à nôtre Lysimachia les mêmes vertus que Galien & Dioscoride donnent à la leur, puisque nous ne sommes pas assurez que ce soit la même que la nôtre. Quelques-uns croyent, dit Mr. Magnol dans son *Botan. Monspel.* que cette plante est vulneraire, ce qui revient à ce qu'en ont écrit Discoride & Galien. J. Bauhin assure que cette plante est contraire aux Serpens & aux Mouches.

LYSIMACHIA humifusa, folio rotundiore, flore purpurascente Instit. rei herb. 141. *Nummularia rubra J. B.* 3. 371. *Nummularia minor, purpurascente flore C. B. Pin.* 310. *Nummularia flore purpurascente ejusdem Prodrom.* 136. Nummulaire. On trouve cette plante à quelques pas au dessous de la Fontaine de la Thomassine, quoiqu'en petite quantité. Je l'ai aussi trouvée dans les Prairies de Valabre. Les feuilles de cette plante sont aigreletes, & styptiques, & rougissent fort le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort


58
Lamium alba linea
notatum · C · B · pin
HB · fec




35
Laserpitium
Gallicum C. B. pin
FB. fec




108
Lathyrus maior latifolia
flore majore purpureo
speciosior j. B.
I.B. fe




60
Lauandula
Angustifolia · C·B· pin
HB Sc




64
Lilium conuallium
album c B pin-




Lilium flauum
angustifolium · c·b·pin
HB fec



lilium floribus reflexis
montanum flore
Rubente ·c·B·pin

F.B. fec



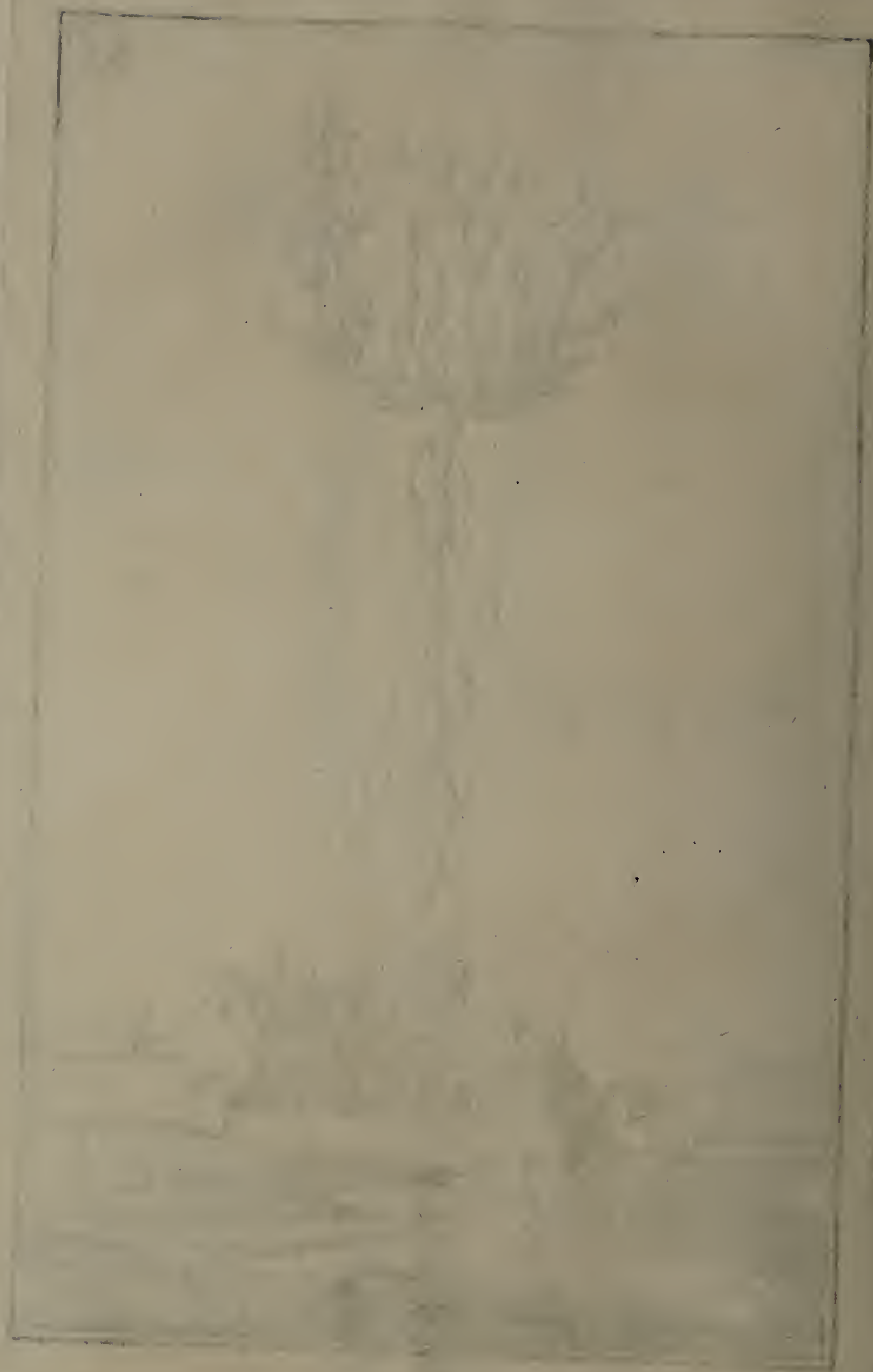

61
Liliasphodelus
phœniceus park.
HB





Linaria saxatilis thymi
folio inst·rei·herb





fort, qui croit que l'acide abonde dans le Nummulaire, & y produit avec la terre un ſel alumneux, envelopé de quelque peu d'huile, ce qui rend cette plante aſtringente, & trés-vulneraire, trés-propre pour arrêter toute ſorte de flux de ſang, & les fleurs blanches, & pour conſolider les playes exterieures, & déterger les ulceres du poumon, elle produit les mêmes effets ſur les playes, & ſur les ulceres exterieurs. Elle eſt antiſcorbutique : Elle guerit les hernies des petits Enfans, étant priſe interieurement, & appliquée exterieurement, ſi on en croit Matheole, Schroder, Ethmuler, Mr. Raï : la plûpart des Auteurs Allemans, aitribuënt toutes ces vertus au *Nummularia major, lutea C. B. Pin.* que nous n'avons pas ici; pourtant Mr. de Tournefort ne fait pas difficulté de donner à la nôtre les mêmes qualitez que les Medecins ſus-nommez donnent au *Nummularia lutea, major C. B. Pin.*

1. LYSMACHIA annua, minima, Polygoni folio Inſtit. rei herb. 141. *Linum minimum, ſtellatum C.B.Pin.* 214. *Prodr om.* 107. *Bot. Monſpel.* 162. On trouve cette plante en aſſez grande quantité ſur les collines du Tholonet, au deſſus de la Bergerie, dans l'endroit auſſi apellé *la Bouëſquo de la Cremado*, même aux environs de l'Infernet, & en pluſieurs endroits du Monteiguez.







MALVA vulgaris, flore majore, folio ſinuato J. B. 2. 949. *Malva ſylveſtris, folio ſinuato C. B. Pin.* 314. *Malva ſylveſtris, major Tabern. Icon.* 768. Mauve.

MALVA vulgaris, flore minore, folio rotundo J. B. 2. 949. *Malva ſylveſtris, folio rotundo C. B. Pin.* 314. *Malva ſylveſtris, minor. Tabern. Icon.* 769.

Il eſt inutile de marquer l'endroit où croît la Mauve, puiſqu'on la rencontre preſque par tout, & qu'elle eſt connuë de tout le monde, autant la premiere que la ſeconde eſpece ici marquées.

MALVA ſylveſtris, folio ſinuato, flore albo Hort. Edimburg. Mr. Fouque Profeſſeur Royal, a trouvé cette eſpece aux environs de la Ville, proche l'Enclos de Mr. Bouche, Conſeiller au Siege de cette Ville.

La Mauve eſt émolliante, elle adoucit les douleurs, & relâche la tenſion des parties; elle relâche le ventre, & tempere l'âcreté des urines, dans la dyſurie ou ardeur d'urine : Six onces de la decoction des tiges, mêlée avec une once & demie de Syrop violat, données à l'heure du ſommeil, calment merveilleuſement les douleurs. Cette même décoction apaiſe la toux, diſſipe la raucité, & facilite l'expectoration dans la pthiſie. On en fait auſſi une decoction des feuïlles & de la racine, dans de la leſcive forte, à laquelle quelques-uns y ajoûtent de l'urine, d'autres font bouïllir des pois, pour laver la tête des petits Enfans qui ont la teigne; du moins cette eſpece que nous apellons *Achores* en Latin, nos Provençaux *Raſquo*, à la difference du veritable *Tinea*, qui eſt ce que nos Provençaux apellent *Raſquo fino*, que l'on ne ſçauroit guerir avec la ſuſdite décoction, ni avec l'onguent qu'Ethmuller nous propoſe, fait avec le Beurre frais, & la Mauve, auquel il ajoûte un peu de Camphre. La Teigne, comme je viens de dire, ne cede à aucun de ces remedes, ce n'eſt qu'avec le ſuivant que j'en ai gueri pluſieurs, & que je donne au Public comme un remede certain, aprés avoir fait les remedes generaux.

Onguent pour la Teigne, dite vulgairement Raſquo fino.

Prenez de l'huile de noix demie livre, du vieux beurre quatre onces, du ſouffre vif, ou en pierre, une once; de racine de Pirethre

deux drachmes, du poivre trois drachmes, du ſel gemme demie once; pilez le tout groſſierement, & faites le boüillir pendant un quart d'heure dans l'huile & le beurre fondu; aprés quoi on coulera le tout, où on le paſſera à travers un linge, & on diſſoudra dans la colature deux onces de ſuye de la plus pure: on oindra le matin de deux en deux jours, la tête du malade, & on le couvrira aſſez bien, pour faire penetrer l'onguent par la chaleur.

Je donne d'autant plus volontiers ce remede, que j'ai vû par ma propre experience, que pluſieurs Empiriques ſe ſervent pour guerir ce mal, d'un onguent dans lequel ils font entrer le Mercure & le Vert-de-gris, qui ne manque pas de donner de mortelles convulſions aux petits Enfans auſquels on l'aplique, en ayant vû perir deux ou trois dans vingt-quatre heures aprés l'onction. C'eſt pour éviter ce malheur que je propoſe cet onguent, comme un excellent remede qui ne m'a jamais manqué, ni à tous ceux qui l'ont mis en uſage, & qui me l'ont communiqué.

Je ne dois pas oublier dans cet article de la Mauve, un remede que j'ai experimenté dans les affections Scorbutiques, où les gencives commencent à être gâtées, puiſque c'eſt d'une autre eſpece de Mauve que l'on le tire. Ce ſont les fueïlles de la fleur du *Malva roſea, folio ſubrotundo, flore dilutiùs rubente C.B. Pin.* que nos Provençaux apellent *Paſſo-roſo*, les François, Roſe d'outre-mer, ou Tremier: C'eſt de Simon Pauli, dans ſon *Quadripartit. Botanicum*, que j'ai tiré ce remede, qui m'a réüſſi trés-ſouvent dans des perſonnes qui avoient les dents ébranlées, par la corruption des gencives: Prenez de la poudre des feüilles de Paſſeroſe demie once, de l'Alum auſſi en poudre demie drachme, faites en un liniment, avec une quantité ſuffiſante de Miel roſat, dont on oindra tous les matins les gencives. Nos bons Praticiens ſçavent que bien que dans nôtre climat chaud, nous n'ayons pas le veritable ſcorbut, nous avons pourtant grand nombre d'affections ſcorbutiques, qui ſont la plûpart caracteriſées, ſinon par l'entiere corruption des gencives, du moins par leur laxité ſpongieuſe, qui fait qu'au moindre frottement elles ſeignent, ce que l'on ſçait être l'effet d'une lymphe âcre & ſalée, qui domine dans cette maladie.

MALACOIDES Betonicæ folio Inſtit. rei herb. 98. *Malva Betonicæ folio Hort. Reg. Bleſ. Bocc. Bario. plantar.* 15. *Alcea Betonicæ folio, flore purpuro-violaceo Bar. Icon,* Le R. Pere Plumier eſt le premier qui a découvert cette plante dans le bois de la Ste. Baume; j'entends aprés les ſuſdits Auteurs.

MALUS pumila quæ potiùs frutex quàm arbor, fructu candido C. B. Pin. 433. *Poma Paradiſiana Ruell. de nat. ſtirp.* 251. *Poma ſeu Mala præcocia Tabern. Icon.* 998. Pommier de Paradis, ou Pommes de St. Jean. Nos Provençaux connoiſſent cette eſpece ſous

le nom de Pommier *Nané*, ou Nain ; il eſt trés-commun dans ce terroir.

MALUS ſylveſtris, fructu valdè acerbo Inſtit. rei herb. 634. *Poma auſtera Carol. Stephan. Præd. Ruſtic.* 146. Pommes d'étranguillon, Pommes de Bois. Cette eſpece eſt fort rare dans la baſſe Provence ; j'en ay pourtant obſervé quelques arbres dans la Forêt de Rians, dite *la Garduello*, & au pied de la colline, proche la Fontaine de Pibernier, quartier du terroir de Jouques.

MALUS ſativa, fructu pediculo fermè carente Inſtit. rei herb. 634. *Poma Capendula Ruell. de nat. ſtirp.* 251. *Poma Capendula Curtipendia ſive Curtipenda Carol. Stephan. Præd. Ruſt.* 147. *Mala Ceſtiana quibuſdam Lugdun.* 286. *Mala Curtipendula dicta J. B.* 1. 21. Pomme de Courtpendu, ou Capendu, on Pomme de Barden. Je crois, ſi je ne me trompe, que c'eſt ici l'eſpece que nous apellons, Pomme Cochine : C'eſt la plus douce de toutes les Pommes : On cultive cet arbre dans nôtre terroir, quoiqu'en trés-petite quantité ; j'en ai quelques pieds à ma Metairie du Tholonet ; on nous en aporte beaucoup de la haute Provence, où cette eſpece eſt plus commune que dans la baſſe.

MALUS ſativa, fructu ſubrotudo, è viridi palleſcente, acido dulci Inſtit. rei herb. 634. *Mala Praſomila C. B. Pin.* 433. *Deſcript. Poma Renetia Car. Stephan. Præd. Ruſtic.* 147. Reynette blanche, ou franche. Nos provençaux l'apellent *Reynetto* : Elle nous eſt aportée de la haute Provence, elle eſt fort rare dans la baſſe.

MALUS ſativa, fructu orbiculato, odorato Inſtit. rei herb. 635. *Poma orbiculata Ruell. de Nat. Stirp.* 250. *Mala orbiculata ſeu Epirotica Lugd.* 286. Pomme Roſe. Cette eſpece eſt eſſez commune, on la cultive dans nôtre terroir, elle vient abondamment dans la haute Provence.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs arbres differens de Pommes, qu'on nous aporte de la haute Provence, telles que ſont les *Panucea Mala* de Pline, que Dalechamp croît être celles que nos Provençaux apellent Pommes gelées ; les *Petiſiaques*, que quelques-uns veulent être nôtre *Bouquoprevo* : Ceux qui travailleront à achever cette Hiſtoire Botanique, pourront y ajoûter toutes les autres eſpeces qui me ſont inconnuës, & qui viennent dons la haute Provence.

Mr. Raï aſſure qu'il n'y a qu'une ſeule eſpece de Pommier, & que toutes les autres differences ne ſont qu'accidentelles, puiſqu'elles ne conſiſtent que dans la groſſeur, dans la figure, dans la couleur, la ſaveur, & le tems de la maturité. C'eſt de la ſemence qu'il tire ces varietez, qui aparemment doivent être raportées à la nature du terrain, & à la differente culture : Les Freres Bauhins croyent que c'eſt par le moyen des entes que naiſſent toutes ces differences, pour moi je crois que c'eſt autant à la culture, & à la bonté du terroir qu'il

qu'il faut le raporter, qu'aux entes qui adouciſſent l'âpreté du fruit, comme je l'ai remarqué ſur le Poirier que nous apellons *Blanquetto*, qui, quoique le fruit ne change pas de nature, devient pourtant moins âpre & moins auſtere, comme Mr. Raï ſemble en convenir. Il y a lieu de croire que ces fruits n'étoient que ſauvages dans leur premiere origine, comme l'a crû Platon dans ſon Timée; mais que par culture ils ſont devenus tels que nous les avons aujourd'hui: C'eſt auſſi le ſentiment du ſçavant Scaliger le Pere; qui a ſuivi celui de Platon: Quoïque l'on ne doive pas douter (comme le remarque Mr. Raï) que tous les fruits ne fuſſent trés-bons, & d'une differente nature, lors de la création, & avant la chute d'Adam. Les Pomiers viennent avec peine dans les Pays chauds, ſur tout le long de la Mer. Jean Bauhin dit qu'ils ſont trés-rares en Italie & en Provence; ce qui eſt vrai de la baſſe Provence, & non point de la haute.

On tire des Pommes détritées, un ſuc que l'on laiſſe fermenter, lequel fournit le Cidre, qui eſt preſque auſſi fort que le Vin: Ce n'eſt que d'une certaine eſpece de Pomme rouge, & fort acerbe au goût, qu'on le tire en Normandie. Mr. Raï en compte encore dix-neuf eſpeces, dont on tire le ſuc pour faire du Cidre en Angleterre. Les Pommes ont des differentes qualitez, ſuivant la difference de leur goût: Les douces nourriſſent aſſez, ſur tout ſi on les mange cuites; cruës elles lâchent le ventre: Les aigrelettes, ou les vineuſes, tiennent le ſecond rang: Les aigres rafraichiſſent: Les acerbes & auſteres reſſerrent le ventre: Pour ce qui eſt des vertus medicinales, on aſſure que le ſuc des Pommes, donné avec le Safran, eſt un antidote ou contre-venin, & qu'il tuë les vers. On ſçait que le ſuc des Pommes entre dans la compoſition de la Confection Alkermes, & qu'on en fait le fameux Syrop de *Pomis Regis-ſapor*: C'eſt enſuite de l'opinion commune, qui veut que les Pommes ſoient cordiales, & capables de diſſiper la melancholie, que le ſçavant Gener a été dans ce ſentiment. Le judicieux Hofman n'y ſouſcrit pourtant pas. Le même Geſner ordonnoit la Pomme cuite avec un gros d'Encens en poudre pour l'aſthme, & pour les autres maladies du poumon. Camerarius ſe ſervoit du même remede pour la douleur de côté. Il eſt certain que la Pomme boüillie dans de l'eau roſe, ou celle d'euphraiſe, ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux. Pluſieurs parmi nous ſe ſervent au même uſage de la Pomme pourrie: Le ſuſdit Camerarius ſe ſervoit du même cataplâme fait avec la Pomme boüillie dans de l'eau de Plantain, pour calmer l'empyreume qui reſte aprés la brûleure, faite par la poudre à canon. Simon Pauli aſſure, aprés l'experience d'une Dame, que la Pomme pourrie cuite ſous la cendre, & apliquée en cataplâme, arrête le progrez de la gangrene. Tabernamontanus aſſure auſſi que l'eau diſtillée des fleurs de Pommier, eſt trés-bonne pour diſſiper les rougeurs du viſage, ſi on s'en baſſine.

MARRUBIASTRUM Sideritidis folio, caliculis aculeatis, flore candicante Instit. rei herb. 190. *Sideritis genus spinosis verticillis J. B.* 3. 428. Mr. Fouque a observé cette plante à Nôtre-Dame des Anges, dans le Valon qui est au dessous du Pilon-de-Rouët.

MARRUBIUM album, vulgare C. B. Pin. 230. *Marrubium album J. B.* 3. 316. *Marrubium sive Prassium album Tabern. Icon.* 539. Marrube. Nos Paysans connoissent cette plante sous le nom de *Boüen riblé*; elle croît presque par tout.

MARRUBIUM album, villosum C. B. Pin. 230. *Prodrom.* 110. J'ai trouvé cette plante aux environs du Château du Sambuc, & à l'endroit apellé *lou Taulisson*, dans le terroir de Jouques.

Le Marrube a une odeur forte & penetrante, même desagreable; ce n'est pourtant pas toûjours de même, j'en ay cueilli souvent dans plusieurs endroits de nôtre terroir, dont l'odeur étoit fort agreable & aromatique; ce qui ne doit pas nous surprendre, puisque Dodonée assure qu'en Flandres, dont le climat est beaucoup plus froid que le nôtre, elle sent le Musc: J'en ay cueilli à l'entrée du petit bois ou devens de Rians, qui étoit tout-à-fait agreable à l'odorat. Mr. de Tournefort a remarqué que les feuilles de cette plante ne rougissent pas le papier bleu, & qu'elles sont ameres: Il croit que dans cette plante, le sel de la terre (qui n'est qu'un composé du sel marin, du sel ammoniac, & du nitre) est uni avec une portion considerable de souffre, de flegme, & de parties terrestres: Ce qui est verifié par l'Analyse qu'en ont fait Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, par laquelle on tire de cette plante beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile & de terre, un peu d'esprit urineux, du sel volatile concret, & du fixe peu lixiviel; ce qui rend cette plante trés-aperitive, & trés propre à fondre toutes les concretions qui se rencontrent dans les humeurs, & dans leurs couloirs. Le suc de cette plante, ou sa décoction, ou le Syrop préparé, que Mesué nomme de *Prassio*, sont excellens pour l'asthme humide, où les bronchies & les vesicules du poumon sont farcies d'un flegme épais & gluant, ils en facilitent l'expectoration: Lequel remede, comme remarque C. Hofman, à cause de sa chaleur, convient plûtôt aux vieux qu'aux jeunes: Deux onces de syrop de Marrube, mêlées avec une scrupule d'huile de tartre, & données par frequens intervalles, nous donnent un excellent remede pour la jaunisse: On peut se servir pour la même maladie de la décoction de ses sommites dans un bouillon degraissé, auquel Mr. de Tournefort ajoûte demi gros de tartre kalibe soluble, ou vingt grains de fleurs de sel ammoniac kalibées: Lequel remede peut servir aussi dans les obstructions, & les supressions des mois, sur tout dans les corps d'un temperamment flegmatique. Zacutus Luzitanus dit avoir gueri un schirre de foye avec la conserve de ses fleurs, faite avec le miel, donnée au poids d'une once tous les matins, pendant

quarante jours de ſuite : Je doute, avec pluſieurs autres habiles Medecins, de la bonne foi de cet Auteur. *Credat Judæus Apella.* Simon Pauli, s'apuyant ſur l'experience, & ſur l'autorité de Pline, de Dioſcoride, & de Galien, aſſure que tous les remedes tirez de cette plante, ſont fort nuiſibles aux reins, & à la veſcie, lorſqu'ils ſont affectez, ou qu'il y a quelque ulcere, l'uſage en eſt trés-pernicieux : Cependant Tabernamontanus recommande fort la ptiſane ſuivante, pour la retention d'urine, que je donne ici, aprés Mr. de Tournefort : Faites bouïllir dans quatre pintes d'eau, une poignée de feuïlles de Marrube, & autant de celles de Romarin ; demie pincée de grains de perſil ; une once de raiſins de Corinthe ; autant de ſebeſtes & de jujubes ; ajoûtez y un bâton de Regliſſe ſur la fin, & trois cuëillerées de miel : Je crois que cette ptiſane convient dans les retentions d'urines, qui ont pour cauſe des glaires épaiſſes, qui bouchent les voyes des urines ; ce qui arrive aſſez ſouvent aux vieïllards. Les ſebeſtes ne ſervant par leur viſcoſité, qu'à émouſſer les pointes des ſels volatils, tant du Marrube, que du Roſmarin, & de la ſemence du perſil, qui pourroient par leur activité irriter les tubules des reins, les ureteres, & la veſcie : Ce qui ſemble s'accorder avec l'opinion de Simon Pauli, & des autres Auteurs qu'il cite : Pluſieurs croyent cette plante vermifuge, ou contre-vers.

MATRICARIA Tanaceti folio, flore minore, ſemine umbiculato Inſtit. rei herb. 493. *Tanacetum montanum, inodorum, flore minore C. B. Pin.* 132. *Tanacetum inodorum* II. *Cluſ. Hiſt.* 338. On trouve cette plante ſur le haut des collines de Mauret, & dans le petit valon qui eſt au deſſus de la Digue du Pont de Beraud. On la rencontre auſſi en aſſez grande quantité ſur les collines du Prignon, du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs.

La *Matricaria*, que les François nomment Matricaire, que nous cultivons dans les jardins, eſt celle qui eſt uſuelle, non point l'eſpece ici marquée ; elle eſt la *Matricaria vulgaris C. B. Pin.* dont il y a pluſieurs varietez, tirées la plûpart de la difference de la fleur, ou de l'odeur : La commune Matricaire contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique, ce qui lui donne cette odeur penetrante. Elle eſt recommandée par la plûpart de nos Auteurs, pour procurer les mois aux Femmes, de même que l'écoulement des lochées, ou vuidanges aprés l'accouchement, lorſqu'elles ſont arrêtées, & qu'elles cauſent des coliques & des paſſions hyſteriques : En pareil cas Simon Paulli donnoit à ſes malades la décoction de cette plante, faite avec l'armoiſe, & les fleurs de camomille. C. Hofman aſſure, aprés Braſſavola, que le ſuc de Matricaire, donné au poids de quatre onces, purge la pituïte, & la bile noire, & qu'il ôte les obructions. Les Anglois & les Allemans la rangent parmi les febrifuges, ce qui

lui a fait donner le nom de *Febertem* : Elle eſt vermifuge , ou contre-vers ; ſon odeur chaſſe les Abeilles , & les fait fuir : On aplique cette plante ſur la tête , aprés l'avoir faite un peu chauffer dans la poile , pour ſoulager les douleurs de tête , & la migraine , comme nous l'aſſurent Simon Paully & Cheſneau.

MEDICA major, erectior, floribus purpuraſcentibus J. B. 2. 382. *Trifolium ſiliquâ cornutâ , ſive Medicâ C. B. Pin.* 330. *Medicâ legitima Cluſ. Hiſt.* CCXLII. Luſerne, ou Sain-foin.

MEDICA major, erectior, floribus violaceis Inſtit. rei herb. 410. *Trifolium ſiliquâ cornutâ , ſive Medicâ , flore violaceo C. B. Pin.* 330.

MEDICA major , erectior , floribus luteis Inſtit. rei herb. 410. *Trifolium ſiliquâ cornutâ , ſive Medicâ flore luteo C. B. Pin.* 330.

MEDICA major , erectior , floribus ex violaceo , & luteo mixtis Inſtit. rei herb. 410. *Trifolium ſiliquâ cornutâ ſive Medicâ flore è violaceo , & luteo mixto C. B. Pin.* 330.

On trouve ces quatre eſpeces dans les Prairies ou Champs où on ſeme la Luſerne ; tellement qu'elles ne viennent que par culture, ou aprés avoir été ſemées , & non point naturellement.

MEDICA ſylveſtris , floribus croceis J. B. 2. 303. *Trifolium ſylveſtre, luteum, ſiliquâ cornutâ vel Medicâ fruteſcens C. B. Pin.* 330. *Medica flavo flore Cluſ. Hiſt.* CCXLIII.

MEDICA ſylveſtris , floribus è luteo palleſcentibus Inſtit. rei herb. 410. *Trifolium ſylveſtre , luteum , ſiliquâ cornutâ vel Medicâ fruteſcens , flore luteo , albo C. B. Pin.* 330.

MEDICA ſylveſtris , floribus è cæruleo vireſcentibus Inſtit. rei herb. 410. *Trifolium ſylveſtre , luteum , ſiliquâ cornutâ vel Medicâ fruteſcens flore è cerulæo viridi C. B. Pin.* 330.

Ces trois dernieres eſpeces de Luſerne ſauvage ſont connuës de nos Payſans , ſous le nom de *Lenté* : On les trouve facilement ſur les bords des champs , preſque par tout.

MEDICA ſylveſtris , floribus partim luteis , partim violaceis Inſt. rei herb. 410. Elle vient preſque par tout.

MEDICA marina Lob. Icon. 38. *Trifolium cochleatum marinum, ſive Medica marina J. B.* 2. 378. *Trifolium cochleatum, maritimum, tementoſum C. B. Pin.* 329. *Medica lutea , Gnaphalitea , marina, noſtra , è litore Venet. Donat.* 63. Quoique cette plante ne croiſſe que le long des côtes de nôtre Mer , principalement dans les Iſles de St. Honorat de Lerins , d'où les Payſans du lieu de Rians , qui y vont toutes les années en Proceſſion , l'aportent en bouquets aſſez agreables , j'ai voulu la ranger ici parmi les nôtres : C'eſt à cette occaſion que la plûpart du vulgaire l'apelle *l'herbo dau Pardon* : C'eſt avec beaucoup de ſuperſtition que pluſieurs Payſans la gardent avec veneration, de la même maniere qu'ils font celles qu'ils apellent Her-

bes

bes de Saint Jean ; ils y attribuent je ne ſçai quelles vertus pour diſſiper les orages & la grêle, qui (ſelon toutes les aparences) ſont trés-ſuperſtitieuſes, comme pluſieurs autres.

MEDICA ſcutellata J. B. 3. 384. *Trifolium cochleatum, fructu latiore C. B. Pin.* 329. *Trifolium cochleatum primum Dodon. Pempt.* 575.

MEDICA orbiculata J. B. 2. 384. *Trifolium cochleatum vel ſcutellatum, fructu latiore, folio minuto, obtuſo C. B. Pin.* 329.

MEDICA echinata, glabra, cum maculis nigricantibus J. B. 3. 384. *Trifolium cochleatum, folio maculato, cordato C. B. Pin.* 329. *Medica Arabica Camerar. Hort. Tib.* XXVII.

Cette derniere eſpece eſt moins commune que les deux précedentes, que l'on trouve preſque par tout dans les champs des environs de la Ville : On la trouve pourtant aſſez facilement le long des Prairies de l'Arc, & en pluſieurs autres endroits.

MEDICA magna, turbinata J. B. 2. 385. *Trifolium cochleatum, turbinatum, ſive fructu compreſſo, oblongo C. B. Pin.* 329.

MEDICA hirſuta, echinis rigidioribus J. B. 2. 385. *Trifolium fructu compreſſo ſpinis horrido C. B. Pin.* 329. On trouve ces deux dernieres eſpeces preſque par tout, ſur les bords des champs & des vignes.

MEDICA echinata, hirſuta J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvenſe C. B. Pin.* 329. *Tribulus terreſtris, minor, repens Lugd.* 514.

MEDICA echinata, minima J. B. 2. 386. *Trifolium echinatum, arvenſe, fructu minore C. B. Pin.* 330. *Tribulus terreſtris, minor, rectus Dalechamp. Lugd.* 513.

Il n'y a rien de ſi commun dans nos champs, que ces deux dernieres eſpeces.

MEDICA πολύκαρπος, folio obtuſo, non crenato Inſtit. rei herb. 411. *Trifolium cochleatum, polycarpon, folio obtuſo, non crenato C. B. Pin.* 329.

MEDICA πολύκαρπος, folio obtuſo, crenato Inſtit. rei herb. 411. *Trifolium cochleatum polycarpum, folio obtuſo, crenato C. B. Pin.* 329.

On trouve ces deux eſpeces dans les champs qui n'ont pas encore été labourez, dans le mois de Mars.

MEDICAGO annua, Trifolij facie J. B. H. 412. *Trifolium ſiliquâ falcatâ C. B. Pin.* 330. *Medica lunata J. B.* 2. 386.

Je ne ſçai point d'autre uſage de la Luſerne, que pour engraiſſer le Bêtail, principalement les Chevaux & Mulets. J'ai vû apliquer cette herbe pilée, ſur les mammelles, pour diſſiper le lait; je n'en ay point ſçû le ſuccez.

MELAMPYRUM purpuraſcente comâ C. B. 234. *Melampyrum*

multis, ſive Triticum vaccinum J. B. 3. 439. *Triticum vaccinum Dod. Pempt.* 541. J'ai trouvé cette plante à Perricard, au quartier de la Campane, dans les champs qui ſont aux environs de la Metairie de Mr. Sauvaire Avocat, de même que dans le champ qui eſt auprés le nouveau Château de Merueïl, dans la Plaine.

MELILOTUS officinarum Germaniæ C. B. Pin. 331. *Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris, flore luteo J. B.* 2. 370. *Melilotus Germanica Lobel Icon.* 43. Melilot. On trouve cette plante preſque par tout.

MELILOTUS officinarum Germaniæ, flore albo C. B. Pin. 331. *Melilotus major, candida Trag.* 590. *Melilotus* 2. *flore candido Dod. Pempt.* 567. Melilot blanc.

MELILOTUS vulgaris, altiſſima, fruteſcens, flore albo, an vulgaris varietas, Inſtit. rei herb. 407.

Ces deux dernieres croiſſent ſur les collines de St. Eutrope, de Mauret, de Barret, du Monteiguez, &c.

MELILOTUS vulgaris, altiſſima, fruteſcens, flore luteo, an vulgaris varietas Inſtit. rei herb. 407. Dans le quartier de la Morée & de la Cremade au Tholonet, on y trouve ſouvent cette eſpece, de même que ſur les collines voiſines de la Fontaine des Pinchinats.

MELILOTUS corniculis reflexis, major C. B. Pin. 331. *Trifolium Italicum, ſive Melilotus Italica, corniculis incurvis J. B.* 2. 372. *Trifolium corniculatum* 11. *Dod. Pempt.* Mr. de Tournefort m'a marqué cette plante proche le Moulin de Ganay à Perricard, le long du chemin du Puy, ou *Puech.* Quoique j'aye été pluſieurs fois pour la prendre, & la lui envoyer, je n'ai jamais pû la trouver, ayant viſité aſſiduement tous les environs qui ſont vis à vis de la colline où croît en abondance le *Tithymalus Myrſinites.*

MELILOTUS capſulis reni ſimilibus, in capitulum congeſtis inſtit rei herb. 407. *Trifolium pratenſe, luteum, capitulo breviore C. B. Pin.* 328. *Trifolium pratenſe, luteum mas, flore minore, ſemine multo J. B.* 2. *Trifolium arvenſe Tabern. Icon.* 523. Cette plante eſt trés-commune dans les Prairies, & ſur les bords de champs humides.

Mr. de Tournefort a obſervé que le Melilot commun, ne rougit preſque pas le papier bleu. Cette plante eſt âcre, amere, ſtyptique, odorante : Son ſel, ſelon lui, aproche fort du ſel naturel de la terre, qui eſt uni avec beaucoup d'huile eſſentielle, & de parties terreſtres ; ce qui eſt confirmé par l'Analyſe Chymique qu'en ont fait Meſſieurs de l'Academie des Sciences, par laquelle on tire du Melilot beaucoup d'huile & de terre, aſſez d'eſprit urineux, de ſel volatile concret, & de ſel fixe trés-lixiviel, outre beaucoup de flegme acide, ce qui rend cette plante aperitive, reſolutive, adouciſſante : Mr. de Tournefort recommande la ptiſane faite avec les ſommites de Me-

lilot & de Camomille, dans les inflammation du bas ventre, dans la colique, dans la retention d'urine, dans le rhumatiſme. Simon Paulli ſe ſert de la fomentation ſuivante dans la pleureſie : Prenez des ſommites de Melilot, de Parietaire, deux poignées de chacune, des feuïlles de Betoine une poignée, de la Guymauve une poignée & demie, des fleurs de Camomille demie poignée ; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour en faire des fomentations frequentes ſur le côté affecté. Elle entre dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplâmes reſolutifs, dont Mr. de Tournefort donne une trés-bonne formule, comme l'on peut voir dans ſon Hiſtoire des Plantes de environs de Paris. Ses fleurs ſont la baſe de l'emplâtre de Melilot de Meſué, dont la deſcription corrigée ſe trouve dans nos Pharmacopées : La deſcription corrigée de cet emplâtre, que Simon Paulli donne, aprés Jacques Fabricius, dans ſon *Quadripartitum Botanicum*, dans l'article du Melilot, eſt préferable à beaucoup d'autres : L'eau diſtilée du Melilot, rétablit l'odeur des eaux odorantes diſtilées, ſelon Ceſalpin.

MELISSA hortenſis C. B. Pin. 229. *Meliſſa vulgaris, odore Citri J. B. Part.* 2. 232. *Meliſſa Dod. Pempt.* 91. Meliſſe. Les Provençaux l'apellent *Poncirado*, à cauſe de ſon odeur aprochante de cette eſpece de Citron que nous apellons *Ponciro.* Cette plante étoit plus commune le long des Ruiſſeaux, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui : J'en ai vû une aſſez grande quantité le long du Ruiſſeau qui eſt au deſſous du Moulin de Mr. de Gallicy, en allant aux Pinchinats, & même le long du petit Ruiſſeau qui paſſe à la Chapelle de Nôtre-Dame de bon Voyage ; on la trouve plus abondamment dans quelques Prairies de Meyrargues, de Peyrolles, & à Vauvenargues, il y en a auſſi beaucoup proche le Canet ; & à Meireuïl, dans les Prairies voiſines.

MELISSA humilis, latifolia, maximo flore purpuraſcente Inſtit. rei herb. 193. *Meliſſa Tragi* 12. *Lamium montanum, Meliſſæ folio C. B. Pin.* 231. *Meliſſa adulterina quorumdam, amplis foliis, & floribus non gratis odoris J. B.* 3. *Part.* 2. 233. *Meliſſa Fuchſij Lob. Icon.* 515. Le commun des Apoticaires connoît cette eſpece ſous le nom de *Lamium Plinij*, qui croît abondamment ſur le haut des collines du Prignon, & de celles qui ſont au deſſus du chemin des Carrieres, vulgairement dit *lou Camin de la Carreto* : On la trouve auſſi en trés-grande quantité dans les Forêts ou Devens de Vauvenargues & de Rians.

Ces deux plantes ſont d'un trés-bon uſage dans la Medecine : La premiere, qui eſt la Meliſſe ordinaire, eſt une des plus excellentes plantes que nous ayons ; elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique ; ce qui rend cette plante cephalique, cordiale, ſtomachique, trés-bonne pour calmer les dereglemens des eſprits

dans les vapeurs melancholiques & hysteriques, & dans la folie; dans la ſupreſſion des regles & des vuidanges, ou lochées, elle n'eſt pas moins bonne. C'eſt à Avicenne, & aux autres Arabes, que nous ſommes redevables de la connoiſſance des vertus de cette plante. Galien & tous les anciens Medecins Grecs, n'en ayant que peu, ou preſque rien dit. Les Chimiſtes marchant ſur les traces des Arabes, ont porté plus loin les vertus de cette plante, en nous aſſurant que ſa quinteſſence étoit capable de retablir le baume du ſang juſqu'à ce point, qu'elle pouvoit faire rajeunir : C'eſt ce que Paracelſe nous aſſure, & ce qui eſt confirmé par l'experience de le Febvre; quoique dans la verité, comme l'obſerve Vanhelmont, ce ne ſoit qu'un déguiſement, ou cure palliative de la vieïlleſſe. On prend cette plante en diverſes manieres, ſoit en ſubſtance, & préparant la conſerve de ſes feuilles & fleurs; ſoit en décoction, dont je me ſers ordinairement dans les vapeurs; je puis aſſurer qu'il n'y a pas un meilleur remede pour ce mal, que la décoction de cette plante, priſe en maniere de Thé, ou de Caffé, ou dans des Boüillons ſimples ſans ſel: On donne auſſi ſon eſprit, ou eſſence, qu'on tire aprés la fermentation des feüilles & fleurs, repaſſant juſqu'à trois fois cet eſprit ſur des feüilles & fleurs fermentées; c'eſt alors un excellent remede pour toutes les affections du cerveau, pour les ſyncopes, & pour les palpitations du cœur. Cette plante entre auſſi dans la compoſition de l'Eau des Carmes : Elle a les mêmes vertus, apliquée ſur la region du cœur, mêlée avec le vinaigre roſat, oü l'eſprit de vin : On prépare des émulſions de ſa ſemence pour les fiévres malignes. L'eau que l'on en tire par la diſtilation, eſt de peu d'effet, par raport à l'eſprit, ou eſſence, tirée de la maniere que nous avons marquée cideſſus : On en fait auſſi un ſyrop, qui eſt d'un trés-bon uſage pour les ſuſdites maladies. Le curieux Caſpar Hofman, dans ſon Traité *de Medicam. officinalib.* veut que l'on cueïlle cette plante dans le Printemps, auparavant qu'elle ſoit en fleur; autrement elle ſent la punaiſe; que ſi on la cueïlle en Automne, elle a moins de ſel volatile huileux, ou du moins il eſt plus épaiſſi, & moins debaraſſé des autres principes, ce qui la prive de ſa vertu cordiale. On croit que les Ruches frotées avec cette plante, attirent les Abeilles; ce qui a donné lieu à lui donner le nom qu'elle porte.

La ſeconde eſpece, qui eſt la *Meliſſa Tragi*, que le vulgaire connoît ſous le nom de *Lamium Plinij*, n'eſt pas moins utile que la précedente; elle nous fournit un trés bon remede pour la ſupreſſion d'urine, que nous devons à l'illuſtre Mr. de Tournefort, qui a eu la bonté de le donner au Public, dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, pag. 493. En voici la deſcription, telle qu'elle eſt dans ce Livre.

Eau

Eau de Monsieur de Tournefort.

„ Mettes deux livres de *Melissa Tragi*, avec autant d'*Herniaria*, „ ou Turquete, dans un Alembic, saupoudrez les de sel, ajoûtez y „ un peu d'eau, & les laissez en digestion pendant trois jours, aprés „ quoi distillez les au Bain-Marie, cohobez l'eau distilée jusqu'à trois „ fois, sur des nouvelles herbes pilées, qui auront aussi fermenté, & „ gardez la derniere eau dans une bouteille bien bouchée : On en don- „ ne quatre onces, avec autant de vin blanc, de quatre en quatre „ heures : Et il faut oindre en même tems le bas ventre, le perinée, „ & la region des reins avec l'huile suivante. Faites infuser au Soleil „ pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites bouillir lege- „ rement dans cette huile une poignée de Cloportes, dix Canthari- „ des, & un scrupule de semence d'*Ammi*. On peut donner un la- „ vement fait avec la décoction des Mauves, de la *Melissa Tra-* „ *gi* & d'*Herniaria*, dans laquelle on fait bouillir deux gros de bois „ Nephretique rapé.

J'ai mis depuis assez long-tems ce remede en usage dans diverses occasions, j'en ay toûjours vû des effets merveilleux : Plusieurs croyent que c'est l'eau dont se servoit le fameux Empirique Tabour, qui avoit gueri plusieurs personnes de la supression d'urine, qui étoient à l'extremité ; c'est ce que nôtre Ville d'Aix a sçû & connû.

MENTHA sylvestris, rotundiore folio C. B. Pin. *Menthastrum folio rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi, J. B. 3. Part. 2. 219.*

MENTHA sylvestris, rotundiore folio, purpureo flore Bor. Monspel. 175.

MENTHA sylvestris, longiore folio C. B. Pin. 227. *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante J. B. 3. Part. 2. 221. Menthastrum Dod. Pempt. 96.*

MENTHA rotundifolia, palustris, seu aquatica, major C. B. Pin. 227. *Mentha aquatica, sive Sysimbrium J. B. 3. Part. 2. 223. Sysimbrium Dod. Pempt. 97.* Toutes ces differentes especes de Menthe sauvage, que nos Provençaux apellent *Menthastro*, viennent assez abondamment le long de ruisseaux du Pont de Beraud, de Barret, & des autres qui sont dans ce terroir.

MENTHA angustifolia, spicata C. B. Pin. 227. *Mentha spicata, folio longiore, acuto, glabro, nigriori C. B. Pin. 3. Part. 2. 220.* Quoique cette espece de Menthe soit une de celles que l'on cultive ordinairement dans les jardins, nous l'avons pourtant trouvée avec Mr. Fouque Professeur Botaniste, dans le nouveau Canal que Mr. le President de Piolenc a fait ouvrir à la Beauvoisine, pour le passage de la riviere de l'Arc ; je ne sçai si les semences enlevées par

le vent, en ont pû produire une auſſi grande quantité, ce que plusieurs pourtant croyent.

MENTHA aquatica, ſeu Pulegium vulgare Inſtit. rei herb. 189. *Pulegium latifolium C. B. Pin.* 222. *Pulegium J. B.* 3. *Part.* 2. 256. *Dod. Pempt.* 282. Pouliot. Cette plante eſt fort commune le long de la riviere de l'Arc.

Il y a quatre de ces eſpeces de Menthe qui ſont en uſage dans la Medecine : Celle qui eſt ici nommée *Mentha anguſtifolia, ſpicata C. B. Pin.* eſt une des principales, quoique l'on puiſſe ſe ſervir des ſix dernieres eſpeces que Caſpar Bauhin marque dans ſon *Pinax*. Parmi les cultivées ; Schroder eſtime fort celle dont les feuilles ſont friſées, & qui a les tiges rouges. C'eſt la Menthe cultivée qui nous donne de trés-bons remedes : Elle eſt ſthomachique & cephalique, elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique ; ce qui rend cette plante trés-bonne pour arrêter le vomiſſement : On donne à cet effet le quart d'un gros de ſon extrait, mêlé avec un ſcrupule de Confection de Hyacinthe, aux petits Enfans de lait : C'eſt un excellent remede, pourvû qu'on proportionne la doſe à l'âge de l'Enfant. J'en donne depuis douze, juſqu'à quinze grains, avec égale quantité de Confection de Hyacinthe, à des Enfans de 15. à 18. mois : Comme les vomiſſemens de ces petits Enfans ne ſont cauſez que par une viſcoſité lacticineuſe, aigrie dans l'eſtomach : Le ſel volatile huyleux de la Menthe reſout facilement, & fond ces matieres épaiſes. On ſçait que la Menthe à la vertu de reſoudre le lait coagulé, & qu'elle fait paſſer le lait aux acouchées, ſi on l'aplique en cataplâme ſur les tetons ; c'eſt un remede connu de toutes les bonnes Femmes : Le cataplâme que l'on prepare avec égale parties de Menthe & de Ruë, avec un peu de ſemence de Carvi, bouillis dans du vinaigre, eſt d'un trés-bon uſage dans cette occaſion. L'eau diſtilée de cette plante à les mêmes vertus que l'extrait : On en fait auſſi divers ſyrops, comme l'on peut voir dans les Pharmacopées. On en tire auſſi une huile par diſtilation, & une autre par infuſion, dont on oint la region de l'eſtomach, dans les vomiſſemens, & dans les foibleſſes de l'eſtomach : On prépare auſſi une conſerve de ſes ſommites tendres. Pluſieurs ſe ſervent de ſon ſel fixe, imprégné de l'acide du ſuc de Citron, ou de l'eſprit de ſel, pour les mêmes maladies : Dioſcoride, Galien, avec pluſieurs autres Auteurs anciens, aſſurent que la Mente excite l'apetit venerien. Hypocrate, au contraire, & Pline, ſuivis d'un auſſi grand nombre, aſſurent qu'elle émouſſe, & qu'elle empêche la generation. Simon Paulli concilie ces divers ſentimens, en établiſſant que la Menthe récente excite au jeu d'amour, mais qu'elle empêche la fecondité ; la ſeiche empêche l'un & l'autre : C'eſt à dire qu'elle produit l'impuiſſance & la ſterilité. Tous ces Auteurs prétendent que cela eſt confirmé par l'experience. Quoique celle

que j'en ai fait s'y opose, je laiſſe pourtant le tout indecis, juſqu'à ce qu'on en ſoit mieux éclairci. Simon Paulli aſſure auſſi que la Menthe arrête le ſang, apliquée exterieurement, ce qu'il confirme par ſa propre experience, ayant vû le ſang arrêté ſubitement, enſuite d'une ſeignée faite au pied, qui étoit trempé dans l'eau où on avoit fait infuſer la Menthe : Ce que Mr. Raï, aprés Mr. Hulſe, raporte au *Mentha Danica*, *criſpa*, *Germanica* ; & non point aux autres eſpeces, ſupoſé que cet effet vint de la Menthe, ce qu'il laiſſe à douter. Ethmuler, avec pluſieurs bons Praticiens, croit que la Menthe eſt aſtringente, qu'elle arrête les fleurs blanches, & le cours immoderé des purgations menſtruelles.

La ſeconde eſpece qui eſt uſuelle, eſt la *Mentha aquatica*, *major*, *rotundifolia*, *paluſtris C. B. Pin.* Schroder lui attribüe les mêmes vertus qu'aux cultivées : Mr. de Tournefort nous aprend que les feuilles de cette plante, qui eſt d'une trés-bonne odeur, ſont âcres, ameres, aromatiques, & ne font qu'une legere impreſſion ſur le papier bleu ; qu'elles contiennent un ſel volatile, huileux, trés-aromatique, ce qui fait qu'elle eſt ſtomachale & diuretique ; on peut s'en ſervir à la maniere du Thé.

Nous mettons dans le troiſiéme rang des uſuelles, la *Mentha ſylveſtris*, *rotundiore folio C. B. Pin.* qui eſt une de celles qu'on apelle vulgairement *Mentaſtré* : Pluſieurs apliquent dans la ſciatique cette herbe, pilée en maniere de cataplâme ſur la partie malade. On aſſure qu'elle excite des veſcies, qui venant à être crevées, ſoulagent la douleur ; c'eſt ce que nous experimentons tous les jours, par l'aplication des remedes veſicatoires.

La quatriéme & derniere eſpece uſuelle, eſt le *Pulegium*, en François Pouliot, que Mr. de Tournefort & Mr. Raï, ont fort à propos raporté aux eſpeces de Menthe. Mr. Raï croit que cette plante a preſque les mêmes qualitez que la Menthe ; elle eſt pourtant plus âcre & plus amere, & d'une odeur fort penetrante. Elle eſt chargée de beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique, qui eſt pourtant lié, ſelon Mr. de Tournefort, par un acide ; ce qui rend cette plante aperitive, emmenagogue, ou capable de procurer les purgations, & les lochées aux Femmes, d'arrêter le cours des fleurs blanches : Elle eſt auſſi pectorale, c'eſt à dire, capable d'inciſer & d'attenuër les viſcoſitez adherantes à la trachée, & aux bronches du poumon. Cheſneau en donnoit à ceux qui êtoient enroüez, avant qu'ils ſe miſſent au lit, ſix onces de la decoction chaude, avec un peu de ſucre : Schroder la croit bonne pour la jauniſſe & pour l'hydropiſie. Mr. Boyle en recommande fort le ſuc pour la toux convulſive des Enfans, lequel remede a été experimenté par Mr. Hulſe Medecin Anglois, comme nous l'aſſure Mr. Raï. On ſe ſert auſſi exterieurement de ſa decoction, pour calmer les douleurs de la goutte, pour net-

toyer les dents, & pour adoucir la demangeaiſon de la peau : Mr. Palmer Medecin Anglois, a aſſuré à Mr. Raï, que cette plante récente, fermée daus un ſachet, & miſe dans le lit, chaſſe les puces, en la changeant dés auſſi-tôt qu'elle ſera ſeiche : C'eſt aparemment de ſon éthymologie Latine qu'il a tiré cette vertu, aprés les Anciens, qui ne lui ont donné le nom de *Pulegium*, que parce que ſa fleur récente brûlée, tuë par ſon odeur cette vermine.

MERCURIALIS teſticulata, ſive mas Dioſcoridis & Plinij C. B. Pin. 121. *Mercurialis mas Dod. Pempt.* 658. *J. B. Pin.* 2. 977. Mercuriale. Les Provençaux l'apellent *Mercuriau.*

MERCURIALIS ſpicata, ſive fœmina Dioſcoridis & Plinij C. B. Pin. 121. *Mercurialis fœmina Dod. Pempt.* 658. *J. B.* 2. 977. On trouve ces deux eſpeces preſque par tout, dans les champs, vignes & jardins des environs de la Ville.

MERCURIALIS montana, teſticulata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe mas, ſive Mercurialis repens J. B.* 2. 979. *Cynocrambe Mercurialis ſylveſtris Dod. Pempt.* 659. J'ai trouvé cette plante dans la petite Forêt, qui eſt au deſſus du Château d'Eſparon de Pallieres, du côté du Septentrion : Je l'ai trouvée ſur la montagne d'Artigues, en montant de la Metairie de Mr. de Gautier Conſeiller en Parlement, au Village ruiné d'Artigues.

MERCURIALIS montana, ſpicata C. B. Pin. 122. *Cynocrambe fœmina, ſive Mercurialis repens J. B.* 2. 679, On trouve cette eſpece au deſſous du Château du Sambuc.

On ſe ſert dans la Medecine des deux premieres eſpeces de Mercuriale ci-deſſus marquées, l'une & l'autre ont un goût d'herbe ſalé : On croit que la Mercuriale contient un ſel nitreux ; Mr. de Tournefort croit avec plus de vrai-ſemblance, que le ſel de cette plante eſt de la nature du ſel ammoniac, qui eſt envelopé de quantité de ſouffre, & d'aſſez de terre : Elle eſt une des cinq plantes émolliantes ; elle eſt purgative, ou pour mieux dire, laxative ; elle eſt auſſi inciſive, & aperitive. Pluſieurs, aprés Quercetan, l'eſtiment beaucoup pour deboucher les obſtructions de la matrice. C'eſt ce qui fait qu'on en donne le ſuc, à la quantité de trois onces, en y mêlant, ſelon Mr. de Tournefort, deux gros de teinture de Mars, aux Femmes qui ſont ſteriles, à cauſe de leurs obſtructions. L'eau dans laquelle on a fait infuſer, ou macerer les feuïlles de cette plante, eſt bonne, ſuivant le même Mr. de Tournefort, pour l'hydropyſie, les pâles couleurs, les vapeurs, la cachexie : Mr. Raï aſſure, aprés Matheol & Ruël, que le ſuc de cette plante apliqué, en frotant ſur les verruës, les deſſeiche. On en fait auſſi des peſſaires, pour provoquer les regles aux Femmes, ſur tout ſi on prépare ces peſſaires avec la poudre de Myrrhe, le Safran, les Trochiſques Alhandal, avec le ſuc de cette plante, comme nous l'aprend Ethmuler. On employe ſouvent cette plante dans la decoction

tion émolliante pour les lavemens : On en prépare un miel pour le même usage : On en fait aussi un syrop laxatif pour tenir le ventre libre : Elle entre dans l'électuaire lenitif, & dans la composition du Catholicum, de la description de Verny : Elle entre aussi dans le syrop de Longue-vie, dont nous avons tiré la description, que nous avons prise de l'Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris.

„ Il faut mettre dans un chaudron douze livres de Miel de Narbonne, huit livres du suc de Mercuriale, & deux livres du suc de Bourrache ; le chaudron étant sur le feu, on mêlera avec une espatule de bois le suc & le miel, & on les passera par une chausse de drap, sans les faire boüillir ; ensuite on y ajoûtera trois chopines de Vin blanc, dans lequel on aura fait infuser à froid, pendant 24. heures, quatre onces de racine de Gentiane, coupée menu. On remettra le chaudron sur le feu, on mêlera bien les sucs avec le Vin, & avec les morceaux de Gentiane, & on passera le tout par la même chausse, sans le faire boüillir ; aprés quoi on fera cuire à gros boüillons ce qui sera passé, jusqu'à ce qu'il soit en consistence de Syrop. On en prendra une cueïllerée le matin à jeun, & on ne mangera que deux heures aprés. Il tient le ventre libre, purifie le sang, preserve de la goutte, de la sciatique, & de semblables maladies. Ce Syrop n'est pas bon à ceux qui sont d'un temperamment sec & melancholique, ni même aux bilieux ; c'est ce qui fait que nous n'en voyons pas dans ce Pays tous les bons effets que l'on nous promet de l'usage de ce Syrop. Cette plante tuë les Lapins, à ce qu'on dit, si on leur en donne à manger.

MESPILUS Apij folio, sylvestris, spinosa sive Oxyacantha C. B. Pin. 454. *Oxyacantha vulgaris, sive Spinus albus J. B.* 1. 49. *Oxyacanthus, sive Spina acuta Dod. Pemp.* 751. Epine blanche, ou Aubepin. Les Provençaux transportant le nom du fruit à l'arbre, l'apellent *Poumetos de Paradis* : Il n'y a rien de si commun sur nos montagnes, & le long des hayes, que cet arbrisseau, qui est connu même des petits Enfans.

MESPILUS folio rotundiori, fructu nigro, subdulci Instit. rei herb. 642. *Alni effigie lanato folio, minor C. B. Pin.* 452. *Vitis Idæa* III. *Clus. Hist.* 62. Amelanchier. On trouve cet arbrisseau sur les collines du Prignon, sur celles du chemin de Carrieres, dit vulgairement de la *Caretto*, du Monteiguez, & en plusieurs autres endroits.

MESPILUS folio subrotundo, fructu rubro Instit. rei herb. 642. *Cotonaster folio rotundo, non serrato C. B. Pin.* 452. *Cotonaster J. B.* 1. 73. Je n'ai trouvé cet arbrisseau que sur le plus haut de la montagne de Sainte Victoire.

De ces trois especes, il n'y a que l'espece blanche qui soit de quel-

que uſage dans la Medecine. Mr. de Tournefort à tiré de cette plante, par l'Analyſe Chimique qu'il en a fait, pluſieurs liqueurs acides, avec un peu d'eſprit urineux, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre, point de ſel volatile concret; ce qui lui a fait conjecturer que cette plante contient un ſel ſemblable au ſel de Corail, envelopé de beaucoup de ſouffre, & mêlé avec un peu de ſel ammoniac. Tragus aſſure que l'eau diſtilée des fleurs de cet arbriſſeau, où l'eſprit tiré du vin dans lequel les mêmes fleurs ont été macerées pendant trois jours, ſoulagent merveilleuſement les pluretiques, & ceux qui ont la colique nephretique; car je crois, aprés Jean Bauhin, que c'eſt de la nephretique que Tragus veut parler: Le même Tragus, Matheol & Schuvenckfeld, aſſurent que les fruits de cet arbriſſeau ſont aſtringents, & qu'ils ſont propres pour arrêter toute ſorte de flux. Ce qui ſemble être confirmé par Lobel, qui dit que le goût de ce fruit à quelque choſe d'âpre & d'aſtringent; ce qui eſt veritable des fruits qui ne ſont point encore parvenus à leur parfaite maturité: Mais au contraire, les fruits meurs ſont doux & viſqueux; ce qui a fait croire à Anguillara qu'ils étoient laxatifs, ce qui n'eſt pourtant pas veritable. Mr. Raï aſſure que l'eau diſtilée de ces fruits, ou la poudre des fruits deſſeichés, ou leur infuſion dans du Vin, chaſſent le ſable & la calcul des reins & de la veſcie.

MEUM foliis Anethi C. B. Pin. 148. *Meum vulgare, ſive Radix urſina J. B.* 3. *Part.* 2. 11. *Meum Dod. Pempt.* 305. Les Payſans de Colmars l'apellent *Ciſtré.* Mr. Saurin a obſervé que cette plante vient dans une montagne dite *d'Autapie.* Elle vient auſſi en plus grande quantité ſur les montagnes *d'Alos*, ſur tout dans les endroits expoſez au Midi.

Le *Meum* eſt une eſpece de Fenouïl, comme nous l'aprend Mr. de Tournefort, qui croit qu'on pourroit l'apeller *Fœniculum Alpinum, perenne, capillaceo folio, odore medicato*, ſi l'uſage n'avoit autoriſé ſon nom. On l'apelle auſſi *Meum Athamanticum*, du nom d'une montagne de Grece, ou cette plante naiſſoit. C'eſt de la racine dont on ſe ſert en Medecine: Elle eſt d'une odeur aromatique aſſez forte, & d'un goût âcre & amer; on a lieu de croire qu'elle contient un ſel volatile, huileux, aromatique, ce qui la rend diuretique, inciſive, emmenagogue, & trés-bonne pour diſſiper les vents. Son frequent uſage excite les douleurs de tête: Elle entre dans la compoſition de la Theriaque d'Andromaque, dans le *Lithontribon Nicolaï*, dans le *Laurea Alexandrina*, du même Auteur, dans le *Diacurcuma* de Meſué.

MILIUM ſemine luteo C. B. Pin. 26. *Milium J. B.* 2. 446. *Dod. Pempt.* 506. Millet. Nos Provençaux l'apellent *Meil.* Le Millet eſt aſſez commun dans la Provence, où on le ſeme, tant dans les champs arroſables, que dans ceux qu'on n'orroſe pas. Quoique dans

le tems de disete on fasse du Pain de Millet, il est certain que ce Pain est de difficile digestion, & qu'il nourrit trés-peu, comme nous l'aprenons de Dioscoride, d'Oribase, & de Simon Sethi. Galien dit que ce pain est de trés-peu de nourriture; & qu'il arrête & fixe le cours de ventre. Sebizius souscrit au sentiment de ces Auteurs : Schroder au contraire, assure que quoiqu'il soit de difficile digestion, il nourrit beaucoup; Ethmuler veut même que le Millet soit de difficile digestion, & qu'il fournisse une bonne nourriture, ce qu'il entend sans doute de la farine dont on fait de la bouillie avec du lait, & du bouillon de viande; cette sorte de soupe, comme dit Sebizius, desseiche moins le ventre, & donne une meilleure nourriture. La farine de Millet mangée en soupe, est trés-bonne pour embarasser tous les corps pointus & piquants, comme sont les aiguilles, les fragmens de verre : On se sert aussi à cet effet du Blé Sarrazin, ou *Maïs*. Pour ce qui est de l'usage medicinal du Millet, tous les Auteurs conviennent que la décoction de Millet est diuretique, & diaphoretique : C'est de cette décoction, mêlée avec du Vin, qu'on fait la celebre décoction de St. Ambroise : On mêle sur trois onces de décoction, deux onces de Vin blanc; on s'en sert pour faire suër dans les fiévres tierces, intermitentes, & pour aider à l'éruption de la petite verole & de la rougeole : plusieurs y ajoûtent les racines de Scabieuse, ou de Domptevenin, ou de Fenouïl, avec les Raisins secs. Le Millet concassé & torrefié, mêlé avec le sel décrepité, fermé dans un sachet, est trés-propre pour calmer les douleurs tant de la tête, que du ventre, & des autres parties qui ont pour cause une humeur visqueuse arrêtée dans ces parties, si on y aplique le sachet bien chaud. On sçait que le Millet est d'un trés-grand usage pour nourrir les Hortolans, les Pigeons & autres Oyseaux.

MILLEFOLIUM vulgare, album C. B. Pin. 140. *Millefolium Stratiotes, pennatum, terrestre J. B.* 3. 136. *Millefolium, sive Achillæa Dod. Pempt.* 100. Les Provençaux l'apellent aussi l'Herbe de mille-feuilles.

MILLEFOLIUM purpureum, majus C. B. Pin. 14. *Millefolium rubro colore Clus. Hist.* 331.

MILLEFOLIUM vulgare, purpureum, minus C. B. Pin. 140. *Millefolium purpurei floris Dod. Pempt.* 100.

On trouve ces trois especes dans presque toutes nos Prairies, & le long des bords des champs.

MILLEFOLIUM nobile Tragi 476. *Tanacetum minus, album odore Camphoræ, sive Achillæa Dioscorid. C. B. Pin.* 132. *Achillæa Millefolia, odorata J. B.* 3. 140.

On trouve cette espece dans le Parc de la Beauvoisine, & en plusieurs endroits du Tholonet, de même qu'auprés de la Chapelle de Ste. Victoire.

MELLIFOLIUM odoratum, Monſpelienſe Pillet. 271. *Millefolium odoratum, minus, Monſpelienſium Mor. Hort. Reg. Bleſ. & Hort. Reg. Pariſ.* J'ai trouvé cette plante à Jouques, le long du chemin qui va de Gelſes à Peyrolles, proche la Baſtide de Mr. Adaouſt Avocat General du Roi de Mrs. les Treſoriers Generaux de France, de même que dans le petit pré du Moulin de Roqueshautes.

MELLIFOLIUM tomentoſum, luteum C. B. Pin. 140. J. B. 3. 138. *Stratiotes Millefolia, flavo flore Cluſ. Hiſt.* 330. On trouve cette eſpece à *Maloüeſſo* & au *Puech*, le long des ſentiers en allant au Château ruiné; proche Ste. reparade : Elle croît en plus grande abondance dans le Bois de Peybernier, au terroir de Jouques.

On ſe ſert des trois premieres eſpeces en Medecine, principalement de la premiere. M. de Tournefort a obſervé que cette premiere eſt un peu âcre, amere, & rougît conſiderablement le papier bleu : Il croit que la partie acide du ſel naturel de la terre, ſe debaraſſant des autres principes au travers de la tiſſure de cette plante, y forme avec les parties terreſtres, un ſel alumineux, uni avec un peu d'huile eſſentielle aromatique. Tous nos Auteurs conviennent que cette plante eſt aſtringente, vulneraire & reſolutive. Elle arrête toute ſorte de flux, ſoit l'hemorragie, les fleurs blanches, la gonorrhée, le cours de ventre : On en donne le ſuc depuis trois onces, juſqu'à ſix. La poudre de la plante ſeiche, depuis un gros, juſqu'à demie once. On ne doit pas oublier ici ce que le judicieux Hofman a obſervé : Il convient qu'on peut attribuër à toutes les eſpeces de Millefeuïlle qui ont un goût aſtringent, & moins d'amertume que les autres, toutes les qualitez ci-devant mentionnées : Mais que celles qui ont un goût fort amer & aromatique, avec quelque peu d'aſtriction, telles ſont le *Millefolium nobile Trag.* & le *Millefolium minus Cordi*, ſont capables de produire un effet tout contraire, en ouvrant les vaiſſeaux ſanguins, & procurant la perte du ſang. Ce qu'il dit du flux des urines, excité par l'uſage de ces dernieres eſpeces de Millefeuïlles, peut être un ſoupçon mal fondé, puiſque l'experience nous aprend que les plantes vulneraires, aſtringentes, ſont preſque toutes diuretiques, mais non pas juſqu'à faire vuider des urines ſanglantes, comme le ſoûtient Hofman. On ſçait auſſi que les vulneraires fondent & diſſolvent le ſang coagulé. Simon Paulli aſſure avoir connu des Femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement par l'uſage de la décoction de cette plante. Les feüilles de la Millefeüille, legerement pilées & miſes dans le trou de l'oreille, calment trés-ſouvent la douleur des dents; c'eſt ce que j'ai ſouvent experimenté. Pluſieurs ſe ſervent pour le même effet de Parietaire, &c. Tabernamontanus recommande l'eau de cette plante pour l'épilepſie.

MUSCARI arvenſe, latifolium, purpuraſcens Inſtit. rei herb. 347. *Hyacinthus comoſus, major, purpureus J. B. Pin.* 42. *Hyacinthus maximus*

ximus , botryoïdes , comâ cæruleâ J. B. 2. 574. Hyacinthus comosus, spurius , tertius Dod. Pempt. 218. Cette espece est connuë de nos Provençaux sous le nom de *gros Barralet.*

MUSCARI arvense , juncifolium , cæruleum , minus Instit. rei herb. 348. *Hyacinthus vernus , botryoïdes , minor , cæruleus , angustioribus foliis , odoratus J. B. 2. 571. Hyacinthus racemosus Dod. Pempt.* 217. On apelle cette espece *Pichots Barralets.*

Ces deux especes de *Muscari* sont trés-communes dans tous nos champs , vignes & vergers d'Oliviers.

MUSCUS capillaceus , major & elatior , capitulis cylindraceis, obtusis , nutantibus Instit. rei herb. 551. *Muscus capillaris, major & elatior , capitulis longis , obtusis , deorsùm reflexis , & veluti pendulis, prææaltis , rubris Raï Synops.* 34.. *Mor. Hist. Oxon. Part.* 3. 629. *tab.* 6. *sect.* 15. *fig.* 20. On trouve cette espece de Mousse dans les vieïlles murailles, au derriere du Monastere des Petits Peres, ou Augustins Reformez , de même que dans plusieurs autres qui sont situez au Septentrion ; ce n'est qu'aprés de longues pluyes qu'on la voit, comme aussi la suivante.

MUSCUS capillaceus , major , capitulis longissimis & acutissimis Instit. rei herb. 551. *Muscus coronatus , medius , foliis tenuissimis , pallidis , longioribus , capitulis erectis , acutis Mor. Hist. Oxon. Part.* 3. 630. *Sect.* 16. *Tab.* 7. *fig.* 11. *Polytricum aureum , medium Raij Hist.* 124. J'ai observé cette espece dans les viëilles murailles bâties sans mortier, ou comme l'on dit ordinairement , de pierre seiche, qui sont au petit valon de Mauret , des Pinchinats, & du chemin du Tholonet.

MUSCUS capillaceus , minor , folio breviori , capitulo nutante Instit. rei herb. 551. *Musci capillaris, altera species Dod. Pempt.* 475. *Polytricum aureum , minus C. B. Pin. Polytricum Apulei , minus* 92. *quorumdam J. B.* 3. 760. Cette espece est fort commune aprés les pluyes , sur les murailles des Enclos des environs de la Ville.

MUSCUS capillaceus, minimus, calyptrâ longissimâ, erectâ Instit. rei herb. 552. *Muscus coronatus humilis , rigidior , capitulis longis , acutis , sessilibus , erectis Mor. Hist. Oxon. Part.* 3. 630. *Sect.* 15. *Tab.* 7. *fig.* 8.

MUSCUS capillaceus, minimus, muralis, stellatus Instit. rei herb. 552. *Muscus muralis , minimus , roseus , sive stellaris , capitulis longiusculis , acutis , erectis , Mor. Hist. Oxon. Part.* 3. 629. *Sect.* 15. *Tab.* 6. *fig.* 15. On trouve ces deux dernieres especes presque par tout dans les endroits ci-devant marquez.

MUSCUS squamosus , major , sive vulgaris Instit. rei herb. 553. *Muscus terrestris , latioribus foliis , major , seu vulgaris Raij Histor.* 122. *Muscus terrestris & hortensis J. B.* 3. 764. C'est ici l'espece la plus commune de Mousse, que nos Provençaux apellent *Mousso*, que l'on trouve presque par tout.

MUSCUS ſquamoſus, ramoſus, tenuior, capitulis incurvis Inſtit. rei herb. 553. *Muſcus terreſtris, vulgaris, minor Adianti aurei capitulis Raij Hiſt.* 122. Cette eſpece eſt auſſi trés-commune, on la trouve preſque par tout.

MUSCUS denticulatus, major C. B. Pin. 360. *Muſcus pulcher, parvus, repens J. B.* 3. 765. *Muſcus terreſtris, denticulatus Lob. Icon.* 243. *Muſcus denticulatus, minor, ſericeus, noſtras, capitulis Adianti Mor. Hiſt. Oxon. Part.* 3. 626. *Sect.* 13. *Tab.* 6. *fig.* 35. Cette eſpece, comme auſſi le *Muſcus denticulatus, minor C. B. Pin.* naiſſent dans les Forêts ou Devens de Vauvenargues, de Rians, de Peylobier, Doullieres, &c.

MUSCUS Filicinus, major C. B. Pin. 360. *Muſcus Filicinus. J. B.* 3. 764. *Tab. Icon.* 807.

MUSCUS Filicinus, minor C. B. Pin. Prodrom. 151. *Muſcus Filicinus, minor, floridus C. B. Pin.* 360. *Mor. Hiſt. Oxon. Part.* 3. 625. *Sect.* 15. *Tab.* 5. *fig.* 21. Ces deux dernieres eſpeces naiſſent ſur les collines du Monteiguez, du Prignon, de Barret, de Mauret, &c.

MUSCUS arborea uſnea officinarum C. B. Pin. *Muſcus vulgaris, & Quercinus Parkinſon. Muſcus Quernus Ger. Muſcus arboreus villoſus J. B.* 3.

MUSCUS amarus, Abſinthij folio J. B. *Forte an potiùs Muſcus arboreus J. B. Foglio diramento Imper. an Muſcus alter Quernus latifolius, Coralloïdes ἄφυλλος, Col. Raij Hiſt. Plant. Tom.* 1. 115.

Ces deux eſpeces de Mouſſe ſont trés-communes dans les Forêts de Jouques, de Rians, de la Verdiere, & par tout ailleurs où on trouve de vieux Chênes, ſur leſquels elles croiſſent; de même que ſur les vieux Chênes verts, & autres vieux arbres de differente eſpece, comme ſont le Peuplier, l'Orme, le Bouleau, le Pomier, le Poirier, le Pin, le Meleze, le Sapin, &c. Mr. Raï croit, aprés le ſçavant Sachs, que c'eſt de ces deux eſpeces qu'on fait la poudre de Chypre griſe à Montpellier, quoique Mr. Magnol aſſure que c'eſt le ſeul *Muſcus arboreus uſnea officinar. C. B.* qui eſt la baſe de cette poudre odorante, dont Zuvelfer a donné la deſcription dans ſa Pharmacopée pag. 100. M. Raï a raiſon de dire que les Botaniſtes ont fort negligé la deſcription de cette derniere eſpece de Mouſſe, qui eſt pourtant trés-commune: Ces deux dernieres eſpeces de Mouſſe ſont fort aſtringentes. Sachſius aſſure que les Chirurgiens en Allemagne ſe ſervent de la poudre pour arrêter le ſang des playes. On s'en ſert interieurement pour arreſter le cours de ventre, & toute ſorte de flux. Pluſieurs préferent la Mouſſe qui croît ſur les vieux Pins, le Sapin, la Meleze, à cauſe du ſuc reſineux qu'elle tire de l'arbre ſur lequel elle ſe nourrit: Outre qu'elle calme toute ſorte de flux, elle eſt anodyne, & procure le ſommeil, ce que ne fait pas

celle qui croît sur les chesnes : Quoique la plûpart du commun des Medecins attribuent la même vertu astringente à toutes les especes de Mousse, il est pourtant certain qu'elles sont autant differentes en vertu, qu'elles le sont par la varieté de leurs figures ; cela est si vrai, que le *Muscus capillaceus, pediculo & capitulo crassioribus Instit. rei herb.* qui est le *Polytricum aureum majus C. B. Pin.* 356. qu'on ne trouve que dans les Forêts de la haute Provence, & dans le Dauphiné, sur tout dans celles de l'Abbaye de Boscodun, proche Embrun, est fort sudorifique, & trés-bonne pour la pleuresie, comme Mr. de Tournefort l'a apris de Mr. Rongeard, habile Medecin de l'Aigle en Normandie ; ce que l'on peut voir plus au long dans son Histoire des plantes des environs de Paris, pag. 497. Le *Muscus Islandicus Bartholin. Sibbalb. Prodrom. Hist. Nat. Scot.* est purgatif, étant cueilli récemment. Le *Muscus pyxioïdes, Saxatilis J. B. & C. B.* est trés bon pour calmer la toux convulsive, principalement celle des Enfans, suivant le témoignage de Vvillis & de Mr. Raï. Outre l'usage des Mousses dans la Medecine, les Teinturiers trouvent une couleur purpurine incarnate dans le *Muscus tinctorius, crustæ modo petris adnascens Raij Hist. Tom.* 1. *pag.* 116. qui croît dans l'Isle de Malthe, & dans la Province de Galles en Angleterre, dont on se sert pour teindre les Laines, quoique sa couleur ne soit pas de durée. On ne doit pas passer sous silence le *Muscus clavatus, procumbens Lobel.* ou *Pes Leonis, seu Muscus repens Trag.* ou *Sycopodium, sive Pes Lupi Dod.* dont la poudre jaune, que les Moscovites apellent *Plaven*, qui couvre cette plante est si inflammable, qu'on s'en sert dans les Feux d'artifice en Moscovie & en Perse, comme nous l'aprenons d'Olearius dans son voyage. Le *Muscus cranio humano innatus Raij*, que les Chimistes apellent *Usnée*, merite d'avoir place ici, si tout ce qu'on dit de la vertu qu'elle a d'arrêter l'hemorragie, est veritable. On sçait qu'elle entre dans l'*Unguentum armarium.* Elle est fort rare dans ce Pays, où on n'expose pas les cadavres des criminels aussi communement qu'on fait en Allemagne, où l'*Usnée* est plus en usage qu'en ce Pays. Nous finissons les Mousses par la suivante, qui est une plante favorite de Mrs. les Chimistes.

Muscus fugax, membranaceus, pinguis Botan. Monspel. *Nostoch Ciniflonum Hist. Plan. Paris.* 506. Les Chimistes l'apellent *Flos Solis*, & *Sputum Lunæ.* Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, ont fait l'Analyse de cette Mousse.

C'est aux Chimistes que nous sommes redevables de la connoissance du *Nostoch*, qui est le nom que Paracelse lui à donné ; de même que celui de *Cærefolium* ; d'autres l'ont apellé *Sputum Lunæ*, d'autres *Cœlifolium*, quelques-uns *Flos terræ* : La plûpart de ces Messieurs croyent avec Paracelse, que le *Nostoch* est un excrément rejetté sur la terre par les étoilles ; D'autres au contraire, croyent que

ce n'eſt qu'une vapeur qui exhale du centre de la terre, & qui s'épaiſſit ſur ſa ſuperficie, par la fraicheur de l'air : Ce qui (n'en deplaiſe à ces Meſſieurs) n'eſt qu'une pure fable, puiſqu'il eſt certain que c'eſt une plante que Mr. Magnol a le premier rangée parmi les Mouſſes : l'illuſtre Mr. de Tournefort lui a auſſi donné rang parmi les plantes. Mr. Geoffroy le jeune, dans les Memoires de l'Academie des Sciences, de l'année 1708. nous a fait connoître plus évidemment les progrez de la vegetation de cette plante. Si on en croit les Chymiſtes, on peut tirer de cette plante par l'art, un diſſolvant univerſel, qui peut auſſi diſſoudre la pierre dans la veſcie. D'autres plus raiſonnables ſe contentent de dire que c'eſt un bon diſſolvant, ce qui eſt veritable pour certains vegetaux & animaux, mais non pas pour les mineraux, comme l'experience nous l'a apris : Il eſt certain que cette plante, outre pluſieurs liqueurs acides, donne du ſel volatile concret, & beaucoup d'huile. Mr. Geoffroy en a auſſi tiré un eſprit volatile urineux, avec le ſel volatile concret, & l'huile fetide. Ces principes actifs ne peuvent que rendre ſa liqueur diſtilée fort énergique à diſſoudre certains mixtes, mais non pas propre à guerir toutes ſortes de maladies, comme le prétendent pluſieurs Chimiſtes : Mr. Geoffroy écrit que l'eau diſtilée du *Noſtoch*, priſe interieurement, calme les douleurs, & qu'elle guerit les ulceres les plus rebelles : Ce qu'il n'aſſure pas pourtant par aucune experience qu'il en ait fait, ni qu'il en ait vû faire à quelqu'autre perſonne : Il eſt vrai qu'il aſſure qu'un Medecin Suiſſe donnoit deux ou trois grains de la poudre de *Noſtoch*, pour calmer les douleurs internes : Il ſe ſervoit auſſi exterieurement de la même poudre pour guerir les ulceres. Tout ce que Queſnot nous dit du ſel de *Flos cœli*, pour guerir toute ſorte de maladies, principalement les fiévres, n'eſt pas plus certain, que les prétenduës vertus que d'autres attribuënt au *Noſtoch*, pour la gueriſon des fiſtules, & du cancer ; ce que nous pouvons dire de l'emplâtre de *Flos cœli*, du même Queſnot, pour la gueriſon des loupes & des écrouëlles.

MYAGRUM monoſpermon, minus C. B. Pin. 109. *Prodrom.* 52. Cette plante croît dans les champs & vignes de Barret, proche la métairie des Srs. Panier & Gautier ; il y a aparence qu'elle ne differe du *Myagrum monoſpermum, latifolium C. B. Pin.* 109. que par la nourriture de la plante ; celle que nous avons marquée ici naiſſant dans un terrain maigre, pourroit bien changer, ſi elle étoit ſemée dans un terrain plus gras ; c'eſt pourtant ce que l'experience doit decider.

MYOSOTIS arvenſis, ſubhirſuta, flore majore Inſtit. rei herb. 245. *Caryophyllus arvenſis, hirſutus, flore majore C. B. Pin.* 21. *Auricula Muris pulchro flore albo J. B.* 3. 360. *Holoſtium Caryophyllæum Taber. Icon.* 233. Oreille de ſouris. On trouve cette plante le

le long du chemin du Prignon, proche la métairie du Sr. de Beaumont ; on la trouve en plus grande quantité ſur le haut de la colline, par où paſſe le chemin qui conduit aux Carrieres, que le vulgaire nomme *lou Camin dey Peïrieros* : Elle paroît en fleur vers la fin de Mai, & dans le mois de Juin.

MYOSOTIS arvenſis, hirſuta, parvo flore Inſtit. rei herb. 245. *Auricula Muris quorumdam, flore parvo, vaſculo tenui, longo J. B.* 3. 359. Cette eſpece, avec les deux ſuivantes, eſt trés-commune ; on la trouve dans les champs & vignes des environs de la Ville.

MYOSOTIS hirſuta, altera, viſcoſa Inſtit. rei herb. 245. *Alſine hirſuta, altera, viſcoſa C. B. Pin.* 251. *Alſine ſpuria* IV. *Dod. Pempt.* 31. Pluſieurs ſe ſervent de cette derniere eſpece ; quelques autres de la precedente, pour en faire des épicarpes, pour guerir les fiévres intermittentes : J'ai connu un de mes amis qui s'en ſervoit, à ce qu'il m'en diſoit, fort heureuſement.

MYOSOTIS hirſuta, minor Inſtit. rei herb. 245. *Alſine hirſuta, minor C. B. Pin.* 251. Cette eſpece vient preſque par tout ſur les collines du Prignon, du Monteiguez, & dans les endroits qu'on apelle *Garriguos.*

MYRTUS ſylveſtris, foliis acutiſſimis C. B. Pin. 469. *Myrtus Bœtica ſylveſtris Cluſ. Hiſt.* 66. *Myrtus major Adv. Lob. & Pen.* 419. En François Mirte ; les Provençaux l'apellent *Nerto.* Cette eſpece vient en aſſez grande quantité dans le terroir de Caſſis, proche la montagne de *Day*, de même que dans celui du Bauſſet, & des lieux voiſins.

MYRTUS minor, vulgaris C. B. Pin. 409. *Lob. Icon.* 126. *Myrtus Tarentina Cluſ. Hiſt.* 67. J. B. 512. Petit Mirte ; en Provençal *pichoto Nerto.*

On trouve le Mirte preſque par tout le long des hayes, dans les Forêts & autres lieux incultes des terroirs des Villages du Caſtellet, de Caſſis, de la Ciotat, de la Cadiere, du Bauſſet, &c. Mr. Raï écrit dans ſon 2. Tom. *Hiſt. Plant. pag.* 1502. qu'il a vû le Mirte en Provence, *propè Baſſetum, in ſepibus copioſè* : Il faut corriger le mot de *Baſſetum*, en y mettant *Bauſſetum*, qu'on ſçait être un Village à deux lieux de Toulon, nommé le Bauſſet. Le même Mr. Raï croit, aprés Parkinſon, que la plûpart des autres differences de Mirte, ne viennent que de la ſemence du Mirte commun, qui varie par la culture, & par la nature du terrain : Ce qu'il croit auſſi du *Myrtus flore pleno*, que tous les curieux doivent à l'illuſtre Mr. de Peyreſc ; qui, à ce qu'en dit le ſçavant Gaſſendy, dans la Vie qu'il a fait de ce grand Homme, eut le bonheur de le trouver auprés du Village du Caſtellet ; ce n'étoit pas aparemment par la culture que ce Mirte avoit acquis les fleurs doubles, comme le croit Mr. Raï. Cette plante ayant été tranſportée dans le jardin du Vicaire

du Caſtelet, fut enſuite tranſportée dans ce beau Jardin de Beaugencier, où elle fut pendant la vie de Mr. de Peyreſc fort bien cultivée, & ſi bien provignée, qu'il eut le moyen d'en communiquer des provins à tous les jardins des Princes, & des curieux Botaniſtes de l'Europe, avec qui Mr. de Peyreſc étoit en commerce, comme on peut le voir dans le *Vita Peyreſcij* de Gaſſendi pag. 111.

Toute la plante du Mirte contient beaucoup d'huile aromatique, avec beaucoup de particules terreſtres, ce qui la rend aſtringente, & trés-propre à arrêter toute ſorte de flux. On ſe ſert des bayes ou fruits, auſſi-bien que des feuïlles, tant interieurement, qu'exterieurement : Les Anciens, comme il paroît par ce que Dioſcoride, Galien & Pline nous ont laiſſé par écrit, ſe ſervoient du Mirte dans la gueriſon de pluſieurs maladies ; comme on peut voir dans Dioſcoride *Lib.* I. *cap.* CXXVIII. Je ne ſçai ſi tout ce qu'il dit des vertus du Mirte eſt veritable ; il eſt pourtant certain qu'il étoit plûs en uſage chez les Anciens, qu'il ne l'eſt aujourd'hui parmi nous : Il y a lieu de croire qu'on a negligé de verifier par l'experience toutes ces vertus, par le défaut de la plante, qui n'eſt pas ſi commune dans la France, dans l'Allemagne, l'Angleterre, & dans les autres Pays Septentrionnaux, où la Medecine eſt trés-bien cultivée, que dans l'Italie ou la Grece ; quoique dans l'Italie il ne manque pas de trés-habiles Medecins. La plûpart des Medecins s'en ſervent pour arrêter le cours de ventre, l'hemorragie, les fleurs blanches. L'extrait des bayes, que l'on connoît ſous le nom de *Myrtille*, chez les Apoticaires, eſt excellent pour ces ſortes de maux. Je m'en ſuis ſervi heureuſement, aprés avoir fait préceder les remedes neceſſaires, pour arrêter les fleurs blanches dans les Femmes, & les gonorrhées dans les Hommes. Cet extrait fortifie l'eſtomach. Mr. Charras a fait entrer dans la compoſition de ſon *Syrupus roborans*, les bayes du Mirte. Elles ſont auſſi la baſe du *Syrupus Myrtillorum, compoſitus*, de Meſué, qu'on trouve corrigé dans la Pharmacopée de Mr. Charras, & dans celle de Zuvelfer, & autres : On fait auſſi le Syrop ſimple avec le ſuc des bayes récentes, dans les endroits où croît le Mirte : Tous ces Syrops ſervent au même uſage.

On prépare auſſi une huile par infuſion des bayes dans de l'huile, qu'on apelle *Oleum Myrtillorum*, à la difference de celle qu'on fait par la ſimple infuſion des feuïlles, qu'on apelle, à la difference de l'autre, *Oleum Myrti* : On ſe ſert de l'une & de l'autre exterieurement, principalement de la premiere, pour fortifier les membres ; on en fait une onction ſur l'eſtomach dans les vomiſſemens, & dans le cours de ventre : En un mot, elle reſſerre & rétablit le reſſort des parties. Galien dans ſon traité *de compoſit. Med.* en étend un peu trop l'uſage, de même que Dioſcoride.

On tire encore des bayes de Mirte, une huile qui eſt fort eſti-

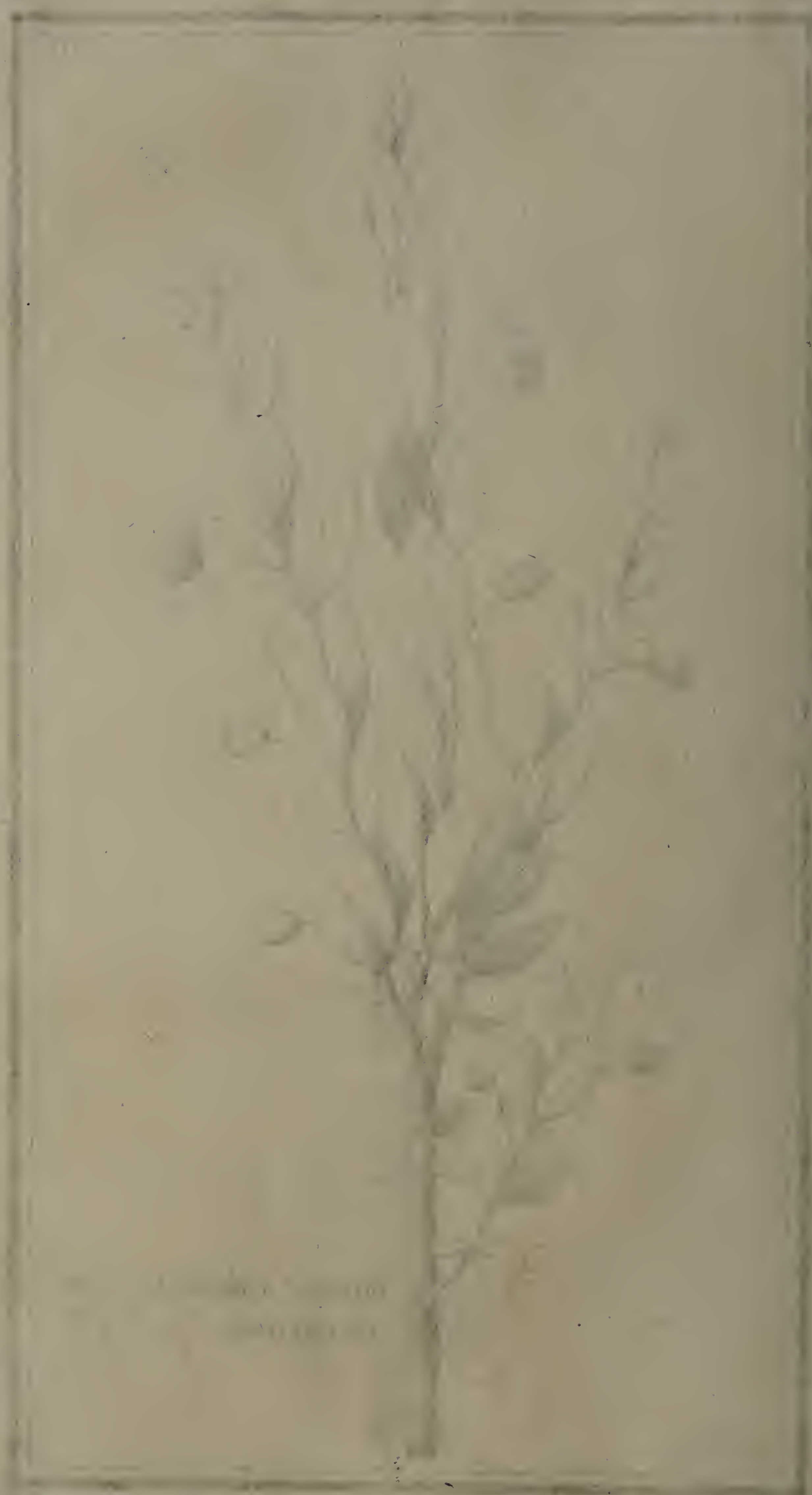


Myrtus minor vulgaris C·B·pin



Myrtus syluestris foliis accutissimis · c·B·pin

IB sc



mée par les Dames, que j'ai vû préparer dans cette Ville, à un de nos habiles Pharmaciens, c'est Mr. Jean Daumas, de la maniere suivante: On prend telle quantité qu'on veut des bayes de Mirte bien meures, & un peu desseichées, on les pile dans un mortier, on les met ensuite à fermenter dans un pot de terre bien fermé, les ayant auparavant arrosées avec un peu d'eau de vie: Aprés avoir fermenté sept à huit jours, on les presse à travers une grosse toile au pressoir, & on en tire l'huile, qui est, à proprement parler, un suc huileux trés-bon, *ad vaginæ uterinæ laxitatem emendandam, illiusque fibrarum fractum tonum adstrictione instaurandum, sed maneat usus legitimus, facessat hinc libidinosa ganeonum salacitas.*






NAPUS ſativa, radice alba C. B. Pin. 95. *Napus J. B.* 2. 842. *Dod. pempt.* 674. Navet. Les Provençaux l'appellent *Naveou.* Le Navet ne differe de la Rave, que par la petiteſſe, la couleur & le goût ; il eſt certain que le Navet eſt une eſpece de Rave.

NAPUS ſativa, radice luteâ ſeu Buxeâ C. B. Pin. 95.

On ſeme ces deux eſpeces dans des champs gras, dans le mois d'Août quand il a plû, à Jouques, à Oriol, à Aubagne, & dans pluſieurs autres endroits où les champs peuvent être arroſez ; on les ſeme dans les champs où on a arraché le Chanvre : Les Navets de St. Canat paſſent chez nous pour les meilleurs, quoique la Tour-d'aigues, Pertuis & pluſieurs autres lieux des environs de la Ville, nous en fourniſſent d'auſſi bons.

NAPUS ſylveſtris C. B. Pin. 95. *J. B.* 2. 843. *Bunias ſylveſtris, Napus flore luteo Lob. Icon.* 20. Je crois avec M. Magnol, que cette eſpece ne vient que de quelques graines des précedentes, que le vent enleve ; car je ne l'ai jamais trouvée que dans les endroits où on avoit ſemé aux environs des Navets. Mr. Raï eſt d'un ſentiment contraire ; il croit qu'elle eſt veritablement une eſpece differente des précedentes. C'eſt de la ſemence de cette derniere eſpece, qu'on tire de l'huile en quantité, tant pour aſſaiſonner divers mets, que pour brûler à la lampe. Cette même ſemence eſt alexitaire, ou contre-venin ; elle entre dans la compoſition de la Theriaque d'Andromaque : Pluſieurs la diſſolvent dans de l'eau de Chardon benit, ou de Scorzonere, au poids d'un gros, dans les fiévres malignes, ou dans la petite verole, & la rougeole, dont on fait une émulſion. Schroder aſſure que la ſemence de Navet, donnée à la même doſe que ci-deſſus, ſert à la gueriſon de la jauniſſe, & de la ſupreſſion d'urine, de même que ſon huile calme les tranchées des petits Enfans.

Quoique le Navet ſoit d'un goût plus delicat que la Rave, & qu'il ſoit moins flatueux que cette derniere, à cauſe que ſon ſuc eſt moins crud & viſqueux que celui de la Rave, cela n'empêche pas qu'il ne ſoit de plus difficile digeſtion, & qu'il n'excite beaucoup de vents, quoi qu'en moindre quantité que la Rave.

NARCISSUS albus, circulo purpureo C. B. Pin. 48. *Narciſ-*

ſus

ſus medio purpureus Dod. Pempt. 223. *J. B.* 2. 600. Narciſſe. Cette eſpece de Narciſſe eſt fort connuë du vulgaire ſous le nom de *Juſiouvo.* On la trouve preſque par tout dans les Preds, au commencement du Printemps.

NARCISSUS anguſtifolius, albus, minor C. B. Prodr. cap. III. pag. 27. On trouve cette eſpece de Narciſſe au Monteiguez, proche le chemin de Gardanne : On la trouve auſſi ſur l'endroit apellé *la Plano dey Dedaus.*

NARCISSUS Juncifolius, luteus, minor C. B. Pin. 51. Narciſſus Juncifolius, minor Cluſ. Hiſt. Cette eſpece eſt trés-commune dans tous les endroits des environs de la Ville, qu'on nomme *Garriguos*, ſur tout au Monteiguez, à la Plaine des Carrieres, ou *Peirieros*, à la Plaine du Sambuc ; on l'apelle Jonquille ſauvage.

NARCISSUS maritimus C. B. Pin. 54. *Pancratium Monſpeſſulanum, multis Scilla alba, parva J. B.* 2. 611. *Narciſſus marinus Dod. Pempt.* 229. On trouve cette plante dans les Iſles voiſines de Marſeille, telles que ſont le Château d'If.

NASTURTIUM ſylveſtre Dalechampij Lug. 655. *Thlaſpi umbellatum Naſturtij folio Monſpeliacum C. B. Pin.* 106. *Thlaſpi umbellatum, tenuiter diviſo folio, amarum, Narbonenſe J. B.* 2. 925. Creſſon ſauvage. Cette eſpece de Creſſon vient preſque dans tous nos champs des environs de la Ville, de même que dans les Vignes & Vergers d'Oliviers : Nos Payſans apellent cette eſpece *Bramefan.* Ses feuïlles ne rougiſſent point le papier bleu ; elles ont un goût âcre, piquant, & deſagreable ; elles ont l'odeur de la Roquette.

NASTURTIUM ſylveſtre, tenuiſſimè inciſum Inſtit. rei herb. 214. *Thlaſpi Iberidis folio tenuiſſimè diviſo Moriſſ. Hort. Reg. Bleſ.* J'ai trouvé cette eſpece le long des bords des champs, qu'on apelle vulgairement *Farragis*, du lieu de Rians : Je l'ai auſſi trouvée à Peyrolles, proche le Village.

NASTURTIUM ſylveſtre, capſulis criſtatis Inſtit. rei herb. 214. *Coronopus Ruellji, ſive Naſturtium verrucoſum J. B.* 2. 919. *Ambroſia campeſtris, repens C. B. Pin. Cornu Cervi alterum, repens Dod. Pempt.* 110. On trouve plus facilement & plus abondamment cette eſpece dans l'endroit apellé *lou Pra Bataillier*, & dans tous les endroits voiſins de la voirie, que dans tous les autres des environs de la Ville.

NASTURTIUM Alpinum, tenuiſſimè diviſum C. B. Pin. *Naſturtium Alpinum tenuiſſimè diviſum J. B.* 2. 928. *Cardamine Alpina* III. *minima Cluſ. Hiſt.* CXXVIII. On trouve cette plante dans la partie Septentrionale des collines du Prignon, & du Monteiguez, & à la montagne de ſainte Victoire.

NASTURTIUM pumilum vernum C. B. Pin. 105. *Cardamine*

pusilla, saxatilis, montana Διοσκοίδης *Col. Part.* 1. 273.

NASTURTIUM pumilum, supinum, vernum Bot. Monspel. Cette espece, & la précedente, naissent assez abondamment sur les Rochers humides & couverts de mousse, & dans les trous des murailles faites sans mortier, qu'on trouve à la *Touësso*, ou Barret, au Prignon, au Monteiguez, & ailleurs, dans les endroits apellez *Garriguos*.

NASTURTIUM pumilum, vernum, foliis tantùm circa radicem Bot. Monsp. *Nasturtium minimum, Monspeliense, caule aphyllo, Thlaspi minus, Monspeliensium C. B. Pin.* 108. J'ai trouvé cette plante à l'endroit apellé la *Barro dau Cenglé*, au dessus de Beaurecueïl, & dans les collines du grand Cabrier, qui sont entre la Morée & la Cremade, au Tholonet.

Toutes ces especes de Cresson sauvage ne sont d'aucun usage dans la Medecine ; on se sert ordinairement du Cresson cultivé dans les Jardins, qui est le *Nasturtium vulgatum, hortense C. B. Pin.* Ses feüilles, & sa semence attenuënt & incisent les humeurs crasses ; c'est par son sel volatile, âcre, qu'il débouche les obstructions de la Ratte, de la Matrice, & débarasse les bronches & les vesicules du Poumon, de ses humeurs visqueuses. C'est par ce même moyen qu'il resout les tumeurs de la Ratte, & qu'il chasse l'Enfant mort de la Matrice : Toute la plante est un excellent antiscorbutique ; il est pourtant moins âcre, & moins specifique pour ce mal que le *Nasturtium aquaticum.*

Forestus recommande la semence de ce Cresson pour les affections soporeuses : Simon Paulli assure qu'elle est trés-bonne pour resoudre ou fondre le sang coagulé dans les chutes : On fait frire les feuilles du Cresson avec le sein doux, & on coule le tout ensuite, on en fait une pomade, qui, suivant Ambroise Paré, & Simon Paulli, qui le raporte aprés lui, est excellente pour la guerison de la galle des petits Enfans, en les frotant plusieurs fois dudit onguent. On doit pourtant toûjours faire préceder les remedes generaux, avant que de faire cette onction : On se sert aussi de la semence du Cresson dans les Phænigmes, & dans les masticatoires.

NIGELLA arvensis, cornuta C. B. Pin. 145. *Melanthium sylvestre, sive arvense J. B.* 3. 209. *Melanthium sylvestre Dod. Pempt.* 303. Cette plante croît presque par tout dans nos champs ; nos Provençaux l'apellent *Niellò.* Ils donnent ce même nom à la semence du *Lichnis segetum*, qui est pourtant tout à fait differente de celle-ci, c'est à quoi on doit prendre garde. On ne se sert que de sa semence en Medecine. Elle contient beaucoup d'huile aromatique, mêlée avec beaucoup de flegme, ou d'humidité, qui est assez abondante, & même nuisible dans la semence récente : C'est ce qui a obligé le docte Hofman de nous avertir, aprés Tragus, qu'on doit bien desseicher cette graine aprés l'avoir lavée, en la torrefiant dou-

cement, pour consommer cette humidité, qui est fort pernicieuse. C'est par son sel volatile, huileux, qu'elle incise la morve épaissie dans les sinus des narines ; elle en procure l'excretion, si on prend de l'eau de Marjolaine chaude, dans laquelle on aura fait infuser auparavant un gros de cette semence, en humant par le nés ladite liqueur : Mr. de Tournefort fait infuser les feüilles de Marjolaine avec ladite semence dans du Vin blanc, pour cette maladie que les François apellent Enchifrenement ; les Latins, aprés les Grecs, *Coriza* ; les Provençaux *Rauma dou cerveou.* On peut se servir de l'huile essentielle, tirée de cette semence, au même effet. Cette semence entre dans la composition de la poudre sternutatoire, qu'on prépare dans plusieurs de nos boutiques. C'est la poudre sternutatoire de Martin Ruland, décrite dans la Pharmacopée de Schroder : On donne cette semence interieurement pour calmer la colique, pour provoquer les purgations aux Femmes, comme l'a pratiqué Forestus. Elle incise & attenuë les viscositez des bronches du Poumon, & en facilite l'expectoration : Elle est diuretique, elle est aussi febrifuge, s'il en faut croire Schroder.

Nux Juglans, sive Regia vulgaris C. B. Pin. 417. *Nux Juglans J. B.* 1. 241. *Dod. Pempt.* 816. Noyer. En Provençal, *Nouguier.* Le fruit de cette espece est d'une figure un peu longue, & sa coque un peu plus polie que celle des autres, plus blanche & plus délicate que toutes les autres especes de Noix : Cette espece est fort commune dans le terroir des Villages de Rians, de Jouques, de la Verdiere, &c.

Nux Juglans ; fructu maximo C. B. Pin. 417. *Nuces caballinæ Lugd.* 320. On trouve rarement cette espece de Noyer dans la basse Provence, ce n'est que dans la haute Provence où on la rencontre en divers endroits : La Noix est d'une grosseur démesurée ; on en voit de la grosseur d'une Pomme ; j'en ai vû souvent le fruit, mais je n'ai jamais vû l'arbre.

Nux Juglans, fructu tenero & fragili putamine C. B. Pin. 417. C'est ici l'espece la plus commune que nous ayons dans nôtre terroir, & dans celui de tous les Villages circonvoisins.

Nux Juglans bifera C. B. Pin. 417. Je crois que c'est ici l'espece de Noix que nous apellons en Provençal *Aoustenque*, qu'on pourroit aussi nommer *Nux præcox* ; cet arbre est assez commun dans ce Pays.

Nux Juglans fructu perduro Instit. rei herb. 581. Mr. de Tournefort, qui a donné ce synonîme à cette espece, a indubitablement entendu l'espece de Noix que nous apellons en Provençal *Estrechano* : C'est aussi le *Nux nodosa Palladij*, lequel Auteur prétend donner plusieurs moyens pour corriger ce vice de l'arbre.

Nux Juglans fructu minimo D. Breman. Hort. Reg. Monspel.

Je n'ai vû qu'un ſeul arbre dans le terroir de Rians, à l'endroit apellé Vagnon, qui portât de ſi petites Noix en quantité : Je ſçai qu'on en trouve ſouvent de ſemblables ſur les autres Noyers, mais elles ne ſont point pour lors une eſpece particuliere.

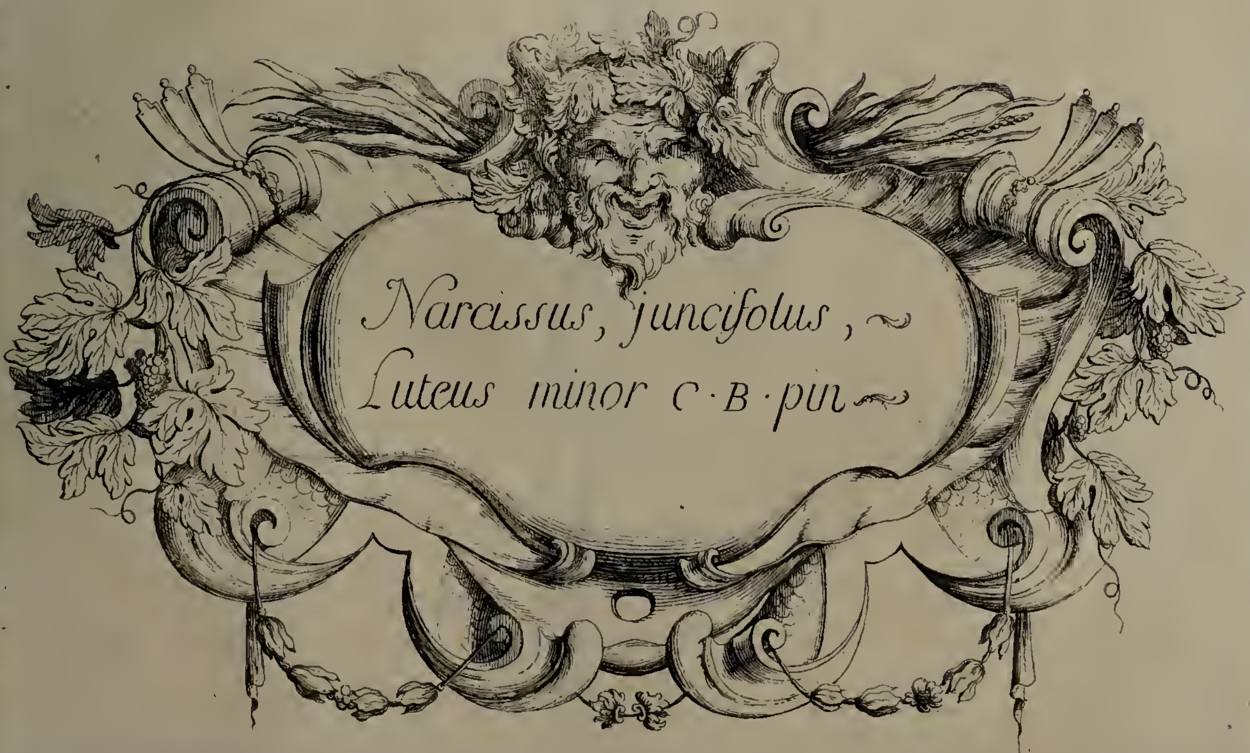
Le Noyer nous fournit pluſieurs remedes dans la Medecine, quoi que d'une trés-differente nature, à cauſe des differens principes qui ſe rencontrent dans ſes diverſes parties. L'odeur des feuïlles de l'arbre cauſe des maux de tête à ceux qui ſe repoſent, ou qui s'endorment pendant les chaleurs de l'Eté ſous ſon ombrage : C'eſt aparemment par le moyen du ſouffre narcotique qui exhale de ſes feuilles, qui lie & embaraſſe les eſprits animaux dans le cerveau, ou y retarde la circulation du ſang. Mr. Raï, ſuivant le ſentiment d'Evelin, eſt d'un ſentiment contraire à celui de Mr. Boyle, & de Muys, qui ont embraſſé la commune opinion, qui eſt établie ſur l'experience que nous en avons. Les Noix, même récentes, mangées avec un gâteau, ou pain chaud, produiſent le même effet dans nos Payſans, qui dans leur maniere de parler, diſent qu'ils ſont *enjuillas* ; c'eſt-à-dire, qu'ils ſentent la même douleur gravative de tête, qu'ils ont coûtume de ſentir lorſqu'ils ont mangé du pain où il y a beaucoup de l'ivraye mêlée : Ce qui a été connu de Plutarque, dans le 3. Liv. *Sympoſiac. quæſt.* 1. Dioſcoride & Pline, & aprés eux Galien, aſſurent que les Noix ſont de difficile digeſtion, ſur tout quand elles ne ſont pas récentes, elles engendrent la bile, ou pour mieux dire, elles excitent l'ardeur d'eſtomach : Elles cauſent des douleurs de tête, & provoquent la toux à ceux qui y ont du penchant : Galien conſeille de manger les figues ſeiches avec les Noix, pour éviter ces incommoditez : Les Noix récentes, ou Cerneaux, lâchent le ventre, & nourriſſent mieux que les autres. Les Anciens ont reconnu dans la Noix une vertu alexitaire, ou contre venin, comme on peut voir par le fameux Antidote de Mythridate Roi de Pont, dont on trouva la deſcription parmi ſes papiers, aprés avoir été vaincu par Pompée ; cet Antidote étoit compoſé, au raport de Pline, de deux Figues, de deux Noix, & de vingt feuilles de Ruë, avec un grain de ſel. Parmi les Modernes, Mr. Raï aſſure qu'en Angleterre, tant les Gens de qualité, que les Pleblées, mangent à jeun des Noix rôties, pour ſe garantir de la peſte. Le ſçavant Mr. Piton, dans ſon traité des Eaux chaudes de cette Ville, pag. 201. nous a laiſſé la deſcription d'un onguent, dont le nommé Caiſſan, habitant du Luc, gueriſſoit la morſure des chiens enragez : Cet onguent eſt compoſé de viëilles Noix, d'Oignon, de graiſſe de Porc jeune, & de miettes de Pain, le tout exactement mêlé enſemble, comme on peut le voir dans l'Auteur, à l'endroit ci-devant marqué. C'eſt un remede experimenté, à ce que Mr. Pitton nous en dit : J. Bauhin ſemble nous confirmer la vertu de ce remede, quand il aſſure que les Noix mâchées par un

un Homme à jeun, & apliquées ſur la morſure d'un chien enragé, empêche les ſuites funeſtes de ce venin. Matheole nous propoſe, à ce qu'il dit, un remede aſſuré pour procurer les purgations arrêtées aux Femmes; c'eſt en faiſant infuſer les Noix, purgées de leur coquille, dans de l'eau, juſqu'à ce que la petite peau qui envelope les noyaux puiſſe être ſeparée, ce qui étant fait, on les fait infuſer dans de l'eau de vie pendant deux jours, & on donne à manger à la malade dix à douze jours avant le tems des regles, deux ou trois de ces Noix tous les matins à jeun, pendant dix jours de ſuite. L'écorce des Noix nous fournit le *Rob-Diacayri*, ou *Dianuci*, dont Galien eſt l'inventeur; le ſuc exprimé de cette écorce verte, eſt excellent pour calmer l'inflammation du gozier, & des tonſilles, & trés bon pour le relâchement de la luéte. Galien aſſure d'avoir gueri par ce remede un Jardinier qui étoit atteint de cette derniere maladie, *Lib. 6. de Compoſit. Med. cap. 2.* Les Noix vertes confites avec le ſucre, ſont excellentes pour fortifier l'eſtomach, & pour preſerver de la peſte. Simon Paulli leur donne la préference ſur les Myrobolans confits: Les mêmes Noix vertes nous fourniſſent un trés-bon remede contre la peſte: Henri Paulli de Roſtoch, pere de Simon Paulli, en tiroit une eau diſtilée, en y ajoûtant la Scabieuſe, le Souci ſauvage, la Veronique, la Bourrache, la Bugloſſe, la Ruë, l'Ozeille, le Chardon-benit, l'écorce de Citron, &c. dont il ſe ſervoit contre la peſte, qui ravageoit en 1603. cette partie d'Allemagne. Mr. Charras nous a donné dans ſa Pharmacopée, l'eau des trois Noix, dans laquelle on fait la premiere diſtillation des Chatons du Noyer, enſuite des deux differences de Noix vertes, tirées de leur degré de maturité. Cette Eau eſt ſtomachique & diaphoretique, elle eſt trés bonne pour les vapeurs hyſteriques, on ne ſçauroit trop la louër. Mr. Raï, aprés Jean Bauhin, l'eſtime beaucoup pour diſſoudre le ſang caillé: On l'aplique avec ſuccez ſur les charbons peſtilentiels: Le même Mr. Raï attribuë la même vertu à l'Eau tirée des feuilles du Noyer; je m'en raporte à l'experience. Les Chatons & l'Ecorce moyenne du Noyer, deſſeichées à l'ombre, & paſſées au four, & miſes enſuite en poudre, font vomir, ſi on en donne depuis demi gros, juſqu'à un gros. Fernel, Sennert, Duncan, Camerarius & pluſieurs autres, parlent de cette eſpece d'émetique, qui n'eſt guere en uſage aujourd'hui; quoique Mr. Raï aſſure que l'écorce eſt plus émetique que les Chatons, & qu'elle eſt même aſſez violente. Simon Paulli & Hofman, recommandent, aprés Matheole & Crato, les Chatons en poudre, mêlez avec une ou deux goutes d'huile de Succin, pour les vapeurs hyſteriques, & pour l'épilepſie des petits Enfans; la doſe en eſt depuis demi gros, juſqu'à un gros: Le même Simon Paulli craint de donner ce remede lors du paroxiſme, à cauſe de ſa vertu émetique; mais l'acidité des ſucs des premieres voyes,

qui se trouve ordinairement dans ces sortes de malades, peut bien corriger le peu de vertu émetique qui se rencontre dans les Chatons. Mr. Raï écrit que le suc des racines du Noyer, est un excellent purgatif, qui ne convient qu'à des Paysans forts & robustes : Simon Paulli nous aprend que les feuilles cueillies avant la St. Jean, qu'il apelle par erreur l'Evangeliste, mises couche sur couche, avec un peu de sel à la cave, dans un pot verni, sont trés-bonnes apliquées sur la partie malade, pour calmer la douleur de la goutte. Les Teinturiers se servent de la racine, écorce, feuille de Noyer, & de la coque des Noix, pour donner aux Etofes la couleur fauve, ou tannée, que les Provençaux apellent Minime; de même que la couleur Noisette, & Caffé. Mais il importe de sçavoir, comme l'a remarqué l'Auteur de l'Instruction pour la teinture des Laines, Art. ccc. que la racine n'est bonne que dans l'hiver, où toute la seve de l'arbre se trouve retirée; il employe l'écorce, lorsque l'arbre est en seve; la feuille, lorsque les Noix ne sont pas bien formées; & la coque des Noix, lorsque les Noix sont encore dans leur coque verte : Il est vrai que plusieurs Teinturiers, suivant les differentes couleurs jaunes, plus ou moins foncées, y mêlent de la Couperose, &c. On tire aussi des Noix pilées, & un peu chaufées auparavant, une huile par expression, qui est d'un trés-grand usage dans la Peinture, & dans la Medecine : Ce n'est que depuis le 14. siecle, qu'on commença à peindre à l'huile, on ne peignoit auparavant qu'à la fraisque, & à trempe, ou détrempe : C'est à Van Eick, autrement dit Jean de Bruges, fameux Peintre Flamand, à qui on doit l'invention de peindre à l'huile. On se sert à cet effet autant de l'huile de Noix, que de celle de Lin, la premiere l'emporte pourtant sur la derniere : Pour ce qui est de son usage en Medecine, on s'en sert dans la colique venteuse pour dissiper les vents, & pour inciser les humeurs visqueuses. Plusieurs s'en servent exterieurement dans la gangrene, dans les charbons, & pour les brûleures. L'onguent suivant est excellent pour la brûleure. Prenez de la Cire jaune, de l'onguent Populeum, quatre onces de chacun, de l'huile de Noix demi septier, mêlez le tout dans un pot de terre, aprés avoir fait fondre la Cire, on y mêle l'onguent, & sur le tout l'huile de Noix. En voici un autre qui est merveilleux pour la gangrene. Prenez de la Cire neuve ou jaune récente, de la gomme élemy, trois onces & trois dragmes de chacune, de la colophone sept onces & demie, faites fondre le tout dans un pot de terre, à un feu lent : On mêlera sur le tout de l'huile de Noix cinq onces, aprés quoi on le coulera, & sur la colature chaude, on dissoudra du Styrax liquide trois onces & trois drachmes : On peut se servir de cet onguent pour resoudre les tumeurs des articulations, en y ajoûtant un peu de fleur de souffre.

L'illustre Mr. de Tournefort m'avoit communiqué cet onguent





I·B· sc



Nigella aruensis cornuta C·B·pin·

IB · sc



long-tems auparavant que Mr. Saviard l'eût inſeré dans ſes Obſervations. L'huile de Noix eſt encore un bon contre-vers, ſi on fait manger à jeun à ceux qui en ſont atteints, des rôties trempées dans la ſuſdite huile, comme l'a remarqué Mr. Andry, dans ſon ſçavant traité des Vers.

NYMPHÆA alba, major C. B. Pin. 193. *Nymphæa alba J. B.* 3. 770. *Dod. Pempt.* 585. Nenufar. Blanc-d'eau, Lis-d'Eſtang: Les Provençaux l'apellent *Nympho.* Cette plante ne vient que dans les Eſtangs d'Arles, c'eſt de là qu'on nous l'aporte. Mr. de Tournefort a remarqué que la racine de cette plante eſt un peu gluante & amere, & rougit beaucoup le papier bleu. Mrs. de l'Academie Royale des Sciences, dans l'Analyſe qu'ils ont fait de cette plante, en ont tiré beaucoup d'acide & d'huile, & trés-peu de ſel volatile concret. On ſe ſert des racines en décoction pour adoucir & temperer l'ardeur des urines dans la gonorrhée, & l'inflammation des reins. On doit pourtant faire attention aux forces de l'eſtomach; car j'ai obſervé que pluſieurs n'en ont pas pû ſuporter l'uſage, à cauſe de la foibleſſe de l'eſtomach; ſes fleurs & ſa ſemence, de même que ſes feuilles, ſont fort rafraichiſſantes: On fait le Syrop, conſerve & huile des fleurs: On ſe ſert du Syrop pour calmer le mouvemeut déreglé des eſprits, dans les veilles qui accompagnent les fiévres: Mais cette vertu eſt fort au deſſous de celle du Syrop de Pavot blanc, qui eſt veritablement hypnotique, celui de Nymphe ne l'eſt preſque point. On ſe ſert de l'huile pour le même mal, ſur tout pour le delire qui accompagne la fievre; on en frote les tempes, ce qui doit être fait avec précaution, quoique dans la verité il n'y a pas lieu de beaucoup eſperer, ni de craindre d'un tel remede. Pline nous a impoſé, quand il nous a aſſuré que l'uſage de la décoction de la racine de cette plante pouvoit faire perdre la virilité, & rendre impuiſſans ceux qui en beuvoient douze jours; l'experience que j'en ai fait ſouvent, m'a perſuadé du contraire. Galien & Avicenne, à ce qu'en dit Simon Paulli, ont craint le même effet de l'uſage de ſa ſemence; je ne ſçai s'il eſt veritable, l'experience doit en décider. Tragus & Henri Petraus, aſſurent que la racine eſt trés-bonne pour arrêter les pertes de ſang, ou le flux immoderé des regles des Femmes.

NYMPHÆA lutea, major C. B. Pin. 103. *Nymphæa lutea J. B.* 3. 771. *Dod. Pempt.* 585. Pluſieurs m'ont aſſuré qu'on trouve cette eſpece dans le même endroit que la précedente, elle eſt auſſi d'un même uſage.





ENANTHE Apij folio C. B. Pin. 162. *Oenanthe, sive Filipendula Monspessulana, folio Apij J. B. 3. Part. 2. 190. Filipendula tenuifolia Tabern. Icon.* 141. J'ai trouvé cette plante dans les champs du Château du Tholonet, qu'on apelle vulgairement *Farragis*, qui sont situez au dessous du grand-chemin, à l'endroit où ils aboutissent aux Prairies : Mr. Fouque Professeur Royal Botaniste, l'a aussi trouvée dans les Forêts de Pourcioux, & de Roquefeuïl.

OENANTHE aquatica C. B. Pin. 162. *Filipendula aquatica Tabern. Icon.* 142. *Oenanthe, sive Filipendula aquatica J. B. 3. Part.* 2. 191. J'ai trouvé cette plante dans le marêcage qui est au dessous du Village de Marignane, apellé la Palus ; on la trouve aussi dans les endroits marêcageux au dessous du Village de Seillons, proche la Riviere d'Argens.

OLEA fructu oblongo, minori Instit. rei herb. 599. *Olivæ minores & Genuenses, & ex Provinciâ C. B. Pin.* 472. *Oliva minor, oblonga Bot. Monspel. & Hort. Reg. Monspel.* Olive Picholine. Cette espece est plus commune dans les terroirs des Villages de St. Chamas, d'Istres, de Callissane, de Merueilles & plusieurs autres, que dans le nôtre.

OLEA fructu maximo Instit. rei herb. 599. *Olivæ maximæ, Hispanicæ C. B. Pin.* 472. *Oliva crassior circà Hispalin nascens Clus. Hist.* 25. Olive d'Espagne. On trouve dans plusieurs Vergers d'Oliviers de ce terroir, cette belle espece d'Olive, que plusieurs confondent mal à propos avec la suivante, qui en est pourtant tout à fait differente : Elle est encore plus commune dans les Lieux ci-dessus maquez, à Marseille, & le long de la côte de la Mer, que dans ce terroir : Nos Paysans la connoissent sous le nom d'Olive d'Espagne.

OLEA fructu majori, carne crassâ Instit. rei herb. 599. *Olivæ majores, & pulposiores C. B. Pin.* 472. *Olivæ Regiæ Cæsalpin.* 73. Césalpin dit qu'on estime beaucoup celles-ci pour conserver ; ce qui peut être veritable de celles de son Pays d'Arezo, dont il étoit natif, ou de celles de Pise, où il avoit exercé & enseigné la Medecine avant que d'être Medecin du Pape Clement VIII. Matheole characterise mieux la nature de cette Olive, quand il dit que, *plus amurcæ quàm olei*

olei fundunt. Ce qui convient parfaitement bien à cette eſpece dont nous parlons, que le vulgaire connoît ſous le nom d'*Aulivo tripardo*: Elle eſt plus commune dans le terroir de Ventabren, Lafare, Lançon, Peliſſanne, &c. que dans le nôtre.

Olea fructu oblongo, atro-virente Inſtit. rei herb. 599. *Olivæ oblongæ, atro virentes C. B. Pin.* 472. Je ne doute point que celle-ci ne ſoit l'eſpece que nos Provençaux apellent *Aulivo Ponchudo*, qui eſt trés-commune dans nôtre terroir.

Olea ſativa, major, oblonga, anguloſa, Amigdali formâ Hort. Reg. Monſpel. On trouve cette eſpece dans les terroirs des Villages de Lançon, Peliſſane, St. Chamas, &c. On la conſerve de la même maniere que pluſieurs autres.

Olea media, oblonga, fructu Corni Hort. Reg. Monſpel. Cette eſpece eſt plus commune dans les terroirs des Villages ci-devant marquez, & dans ceux de Marſeille, de Roquevaire, d'Aubagne, d'Auriol, &c. que dans le nôtre.

Olea maxima, ſubrotunda Hort. Reg. Monſpel.

Olea media, rotunda, præcox Hort. Reg. Monſpel.

Ces trois eſpeces, qui ſont trés-communes dans nôtre terroir, ſont fort connuës du vulgaire ſous le nom d'*Aulivo barralenquo*, qui avec la *Saurenquo*, fourniſſent la meilleure huile, & la plus delicate qu'on faſſe dans ce Pays, ſi par un motif d'avarice, pour en tirer un peu plus d'huile, on ne les fait pas trop fermenter, ce que nos Provençaux entendent par le nom de *reboüillir* : On ne doit pas non plus les cueïllir trop meures, ſi on ſouhaite d'en tirer une bonne huile.

Olea minor, rotunda, racemoſa Hort. Reg. Monſpel. J'ai crû pendant long-tems, avec l'illuſtre Mr. Magnol, que c'étoit ici une eſpece particuliere, mais j'ai obſervé dans pluſieurs Oliviers de ma métairie au Tholonet, & dans deux autres Vergers differens, que je poſſede au quartier dit *dey Gipieros*, & à la *Touëſſo*, que ce n'étoit qu'un jeu de la nature; car ces mêmes Oliviers qui avoient porté ces petites Olives en grape, en portoient les années ſuivantes des rondes, tout-à-fait ſemblables à la *Barralenquo*, à la groſſeur prés.

Olea latiore folio, fructu albo. Cette eſpece ſe fait aſſez connoître par la largeur de ſes feuilles, & la petiteſſe de ſon fruit : Je ne ſçai ſi c'eſt la même que l'*Oliva alba Cluſ. Hiſt.* 23. que Mr. de Tournefort apelle *Olea fructu albo*, dans ſes *Inſtit. rei herb.* pag. 599. Elle ſeroit plus commune qu'elle n'eſt, ſi on ne prenoit ſoin de l'enter, à cauſe de ſon petit fruit, & de la petite quantité qu'elle porte.

Olea minor, rotunda, rubro-nigricans Hort. Reg. Monſp.

Olea minor, rotunda, ex rubro & nigro variegata Hort. Reg. Monſpel.

Ces deux dernieres eſpeces ſont auſſi trés-communes dans nôtre terroir, ſur tout dans les collines de Barret, de Moulieres, & ailleurs.

Nous avons dans la baſſe Provence pluſieurs autres eſpeces d'Olivier cultivé, que je laiſſe à la recherche de quelque curieux Botaniſte, qui pourra enrichîr ce petit projet de ſes additions, & de ſes nouvelles découvertes. Je n'ai point mis dans ce rang l'Olivier ſauvage, que pluſieurs croyent avoir vû dans ce terroir, dans les endroits qu'on apelle en Provençal *Ribos*, perſuadé que je ſuis que l'Olivier ne vient point naturellement, ou, comme diſent nos Botaniſtes Latins, *ſpontè*, dans un terroir : Ce qu'on prétend être Olivier ſauvage, ce ne ſont que quelques jets pouſſez des racines de quelques vieux Oliviers, qui avoient autre-fois été plantez en cet endroit : Je ſçai bien qu'on trouve l'Olivier ſauvage dans le terroir de St. Laurens, proche la Riviere du Var, & dans pluſieurs autres endroits voiſins d'Antibes, de Cannes & de Graſſe.

Les Olives vertes ſont aſtringentes ; on ne les mange que confites avec le ſel, aprés les avoir fait infuſer aſſez long-tems dans de l'eau, qu'on a ſoin de changer de tems à autre ; enſuite on les concaſſe, ou on les découpe, & on les ſaupoudre de ſel pilé ; quelques-uns les arroſent avec un peu de vinaigre, d'autres y ajoûtent du fenouïl ; c'eſt la plus commune maniere de les préparer pour l'uſage domeſtique. Celles qu'on envoye hors du Pays, qu'on apelle du nom de l'Inventeur de leur préparation, *Picholines*, ſont préparées d'une autre maniere, on ne les confit qu'avant leur maturité. Bellon a pourtant vû des Olives meures confites ches les Moines Grecs du Mont Athos, ce que les Anciens faiſoient auſſi. Sebizius ſe trompe, quand il dit, aprés Galien, que les Olives reſſerrent le ventre ; il eſt trés-certain que nos Olives confites le lâchent : Elles ne ſont bonnes que pour exciter l'apetit, car pour ce qui eſt de la nourriture, elles n'en fourniſſent point du tout, comme l'a trés-bien remarqué le même Sebizius, dans ſon ſçavant Traité des Alimens. Nos Payſannes ſe ſervent de l'eau des Olives, que les Latins, aprés les Grecs, apellent *Muria*, pour calmer les affections hyſteriques, qu'elles nomment mal de mere : Elles la donnent auſſi trés-ſouvent aux Hommes qui ſouffrent un ſemblable mal, qu'elles apellent *Mau maſclun* ; les Medecins, affection hypocondriaque : Non ſeulement on fait boire ladite eau, mais auſſi on la donne par le bas en lavement. J'en ai ſouvent vû de trés-bons effets ; la doſe pour le boire eſt d'un bon verre : Les feuïlles de l'Olivier ſont aſtringentes, pluſieurs s'en ſervent dans les gargariſmes, pour les inflammations du gozier.

On detrite les Olives, on en tire l'huile par expreſſion : Celle qui coule ſans addition d'eau boüillante, qu'on prend ſoin de jetter vers

la fin ſur les Olives, lorſqu'elles ſont ſous le preſſoir, eſt nommée par le vulgaire, huile vierge : Afin que l'huile ſoit bonne & delicate, telle qu'eſt celle de ce terroir, on ne doit tirer l'huile que de ces trois eſpeces que nous avons nommé ci-deſſus, *Saurino*, *Barralenquo*, *Ponchudo*. Ce ſont ces trois eſpeces qui nous fourniſſent dans ce Pays la meilleure huile : On ne doit pas non plus les cueïllir trop meures, il vaut mieux qu'elles ſoient un peu vertes : On ne doit pas non plus les faire trop fermenter, ce qu'on apelle en langage vulgaire *reboüillir* ; quatre à cinq jours de fermentation ſuffiſent pour faire exuder l'humidité ſuperflüe. Ceux au contraire qui ne veulent tirer l'huile que des Olives bien meures, & ſans diſtinction des eſpeces, & qui les font fermenter plus long-tems, tirent à la verité une plus grande quantité d'huile, mais moins bonne & moins delicate, & plus chargée de ſediment & de flegme.

L'uſage de l'huile a toûjours été autant religieux, que prophane : On en voit l'uſage religieux dans l'Exode, chap. 30. où Dieu ordonne à Moyſe de faire une Huile compoſée, ou Onguent, pour s'en ſervir à la conſecration de tout ce qui étoit animé, ou inanimé, qui devoit être deſtiné à ſon ſervice : Comme on peut voir plus au long dans le *Myrothecium Sacrorum Elochriſmaton*, compoſé par le Reverend Pere *Fortunatus Scacchus*, de l'Ordre des Hermites de St. Auguſtin, imprimé à Rome en 1627. par les heritiers de Barthelemy Zanneti. C'eſt auſſi de Huile que l'Egliſe fait la Ste. Huile, dont Elle ſe ſert dans les Sacremens de Baptême, de la Confirmation, & de l'Extréme-Onction : Lequel uſage eſt preſque auſſi ancien qne l'Egliſe ; quoiqu'en veuïllent dire Mrs. de la Religion prétenduë Reformée, comme on peut voir par l'Epitre de St. Jacques, par Tertulien Lib. *de Reſurect. carnis*, par St. Cyprien *Epiſt.* 70. 71. 73. par St. Hierôme *Dialog.* 4. *adverſus Luciſariam*, par St. Auguſtin, *adverſus Judeos cap.* 4. par Euſebe, *Hiſt. Lib.* 1. *cap.* 4. & par le témoignage de quantité d'autres Peres de l'Egliſe, Auteurs graves, non ſuſpects. Pour ce qui eſt de l'uſage prophane, les Anciens ſe ſervoient de l'huile autant pour rétablir la ſanté, que pour la conſerver : Le premier regardoit purement la Medecine, le dernier, quoi qu'il dût lui apartenir, étoit pourtant le partage de cette eſpece de Medecins que les Grecs apelloient ἀλειπτής, que les Latins nommoient *Reunctores*, que Mercurial croit n'avoir été que des Valets qui ſervoient dans le *Gymnaſium*. Tous les Athletes qui ſe préparoient à la luite, ſe faiſoient oindre tout le corps, autant pour prévenir la laſſitude qui ſuit le violent exercice, que pour faciliter le mouvement des muſcles lors du même exercice. Ceux qui n'avoient d'autre envie que de conſerver l'embonpoint, ne ſe faiſoient oindre qu'aprés avoir pris le bain dans l'eau chaude. Les Athletes ſe veautroient aprés l'onction dans le ſable deſſeiché, pour temperer, dit Hypo-

crate, la chaleur & l'humidité de l'huile, ce qui mêlé avec les ſueurs qui découloient du corps lors de l'exercice, formoit les *Strigmenta*, qu'on faiſoit racler avec ces ſortes d'Etrilles dont Mercurial nous a donné la figure, dans ſon ſçavant Traité *de arte Gymnoſtica* : Ces raclures, ou peur mieux dire, ces ordures, étoient ſi fort eſtimées par les Anciens, pour pluſieurs maladies, que Dioſcoride n'à pas fait difficulté de les donner pour un bon remede, pour reſoudre les condylomes, unir les crevaſſes, ou rhagades. Pline nous aſſure que le revenu de ces raclures montoit à huit cens Seſterces. L'uſage veritable medicinal de l'huile, étoit aprés les bains, pour en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande tranſpiration que pourroit avoir excité la chaleur du bain, de même que pour donner plus de ſoupleſſe aux fibres des muſcles, & pour faciliter la bonne nourriture des parties : C'eſt peut-être pourquoi nous voyons cette ſi belle proportion des muſcles, que les Anciens avoient ſoin d'entretenir par les bains, & par les onctions, dans les Statuës anciennes qui nous reſtent, où la graiſſe n'empêche point de voir les muſcles dans leur action : Car les Athletes étoient plûtôt charnus que gras. En un mot, les Anciens eſtimoient ſi fort l'uſage exterieur de l'huile pour conſerver la ſanté, que Romulus Pollio, interrogé par Ceſar Auguſte, par quel moyen il avoit pû parvenir, ſans ſentir aucune incommodité de la vieilleſſe, juſqu'à l'âge de cent ans; il lui repondit, *intùs mulſò, foris oleo* : C'eſt à dire, que c'étoit en beuvant à ſon ordinaire de l'eau mêlée avec du Miel, & s'oignant ſouvent aprés les bains de l'huile : Ce qui revient à peu prés à la reponſe de Democrite, ſur le moyen ſeur de conſerver la ſanté, qui dit, qu'on pouvoit vivre long-tems ſans aucune incommodité, *ſi interna viſcera melle, extrena verò oleo irrigaveris.*

L'uſage qu'on fait aujourd'hui de l'huile dans la Medecine, eſt ou interieur, ou exterieur : Il eſt certain que l'huile, qui eſt une liqueur ſulphureuſe, chargée de beaucoup d'acide, eſt émolliante & laxative ; elle adoucit par ſes ſouffres l'acrimonie des ſels, ſur tout ſi elle eſt récente, & qu'elle ſoit, comme l'on dit, *exquiſitioris notæ* : Celle qu'on apelle *Omphacin*, qui eſt tirée des Olives vertes, eſt aſtringente & ſtyptique. L'huile devient reſolutive, ſi on la diſtile mêlée avec des Briques ardentes par la retorte : C'eſt ce qu'on apelle improprement Huile de Briques, ou Huile des Philoſophes : Les Briques abſorbant les ſels acides de l'huile, rendent les parties ſulphurées plus dégagées & plus exaltées. Pluſieurs Praticiens préparent des bains avec l'huile, pour ceux qui ſont deſſeichez par la fiévre hectique, ou qui ſont dans l'atrophie. Nous nous ſervons du demi bain d'huile, pour faciliter la deſcente du calcul des reins, par les ureteres dans la veſcie, dans la colique renale, ou nephretique. Pluſieurs ſe ſervent du bain d'huile pour les convulſions & anchiloſes,

ſes, qu'on apelle vulgairement contraction de nerfs. L'huile eſt auſſi d'un trés-grand uſage priſe interieurement : Pluſieurs s'en ſervent pour exciter le vomiſſement, ce qu'il ne fait pourtant que fort foiblement : C'eſt un excellent remede contre les vers, & eſt fort en uſage parmi nous ; ce n'eſt qu'en bouchant les ouvertures des trachées des vers dans leur peau, & fermant le paſſage à l'air, que ces animaux ſont ſuffoquez, comme nous l'aprend le curieux Malpighi : ce qu'Ariſtote nous avoit auſſi enſeigné dans ſon Hiſtoire des Animaux : L'huile eſt auſſi trés-bonne pour arrêter le progrez des poiſons corroſifs, tels que l'Arſenic, la Sandarac, l'Orpiment, &c. ſi on en fait avaler une trés-bonne quantité ; c'eſt par les ſouffres qu'il émouſſe la pointe de ces ſels cauſtiques & coroſifs. Dans la conſtipation du ventre, l'huile priſe à jeun avec de la mie de pain, lâche le ventre, comme l'a obſervé Pierre Borel ; dans les coliques mêmes, & dans les paſſions iliaques, qui ſont cauſées par l'endurciſſement, & le trop long ſejour des excremens dans les boyaux, l'uſage de lhuile priſe tiéde, tant par le haut que par le bas en lavement, eſt d'un trés-grand ſecours. Je ne dis rien des huiles tant ſimples que compoſées qu'on trouve dans nos Pharmacopées, dont la vertu doit être autant attribüée aux plantes qui y ont infuſé, qu'à la ſimple huile : Je ne parle pas non plus de l'uſage de l'huile dans les aſſaiſonnemens des mets qu'on prépare dans nos cuiſines, cela étant trés-connu.

ONOBRYCHIS foliis Viciæ, fructu echinato, major, floribus dilutè rubentibus G. B. Pin. 330. *Polygalon Geſneri J. B.* 2. 335. *Onobrychis Dod. Pempt.* 148. Je n'ai vû cette plante que dans une Prairie qui eſt au deſſus du Village de la Verdiere.

ONOBRYCHIS ſaxatilis, foliis Viciæ anguſtioribus, longioribus, Aquiſextienſis Inſtit. rei herb. 390. Cette eſpece qui eſt, comme le remarque Mr. de Tournefort, particuliere à nôtre terroir, croît preſque ſur toutes les collines des environs de la Ville, ſur tout dans les endroits incultes ; on la trouve abondamment ſur les collines du Monteiguez, de Barret, de Mauret & du Tholonet.

ONOBRYCHIS fructu echinato, minor C. B. Pin. 330. *Caput Gallinaceum minus C. B. Prodrom.* 149. J'ai trouvé aſſez ſouvent cette eſpece le long des ſentiers des quartiers de Moulieres, de Barret, &c.

On ſeme la premiere eſpece pour en tirer le pâturage, que les François nomment Sainfoin, qui eſt fort different de l'autre Sainfoin, que nous apellons en Provençal *Luzerno*. Je crois que c'eſt ici la même plante que les Habitans de la haute Provence nomment *Eſparceil*, que l'on ſeme dans les quartiers pour engraiſſer le Bêtail ; de même qu'en Dauphiné, où on l'eſtime beaucoup pour le même uſage.

OPHIOGLOSSUM vulgare C. B. Pin. 454. *Orphioglosſum J. B.*

3. 708. *Trag.* 323. Langue de ſerpent, ou Herbe ſans coûture. On trouve cette plante dans les Prairies d'Encagnane, principalement dans le Pré de Mr. de Mouriés : On la trouve auſſi dans les Prairies de Luyne : Les Modernes rangent cette plante parmi les vulneraires, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ſoit exterieurement. L'huile dans laquelle on a fait infuſer & macerer pendant un aſſez long-tems ladite plante, eſt trés-bonne pour conſolider toute ſorte de playes, s'il en faut croire Dodonée, qui raporte l'experience de Baptiſta Sardus ; lequel ſe ſervoit auſſi de la poudre pour guerir les hernies, ou deſcentes de boyaux.

ORCHIS latifolia, hiante cucullo, major Inſtit. rei herb. 432. *Cynoſorchis latifolia hiante cucullo, major C. B. Pin.* 80. *Orchis galeâ & alis ferè cinereis J. B.* 2. 755. *Satyrium triphyllum Tabern. Icon.* 675. J'ai trouvé cette eſpece dans le fonds du valon de Mauret, au deſſous de la Métairie du Sr. Concorde Avocat, & dans les quartiers de l'Oubeſſanne, du Payblanc, & ailleurs.

ORCHIS latifolia, ſpicâ compactâ Inſtit. rei herb. 432. *Cynoſorchis latifolia, ſpicâ compactâ C. B. Pin.* 81. *Orchis ſive Cynoſorchis tertius Dodon. Lobelio major, alter J. B.* 2. 762. *Cynoſorchis tertius Dod. Pempt.* 235. Cette eſpece eſt trés commune dans nos Prairies de Luine, d'Encagnane, & ailleurs.

ORCHIS anguſtifolia, hiante cucullo Inſtit. rei herb. 432. *Cynoſorchis anguſtifolia hiante cucullo C. B. Pin.* 81. *Prodrom.* 28. On trouve cette eſpece dans les Prairies du Pont *dey Treyſautés*, & dans celle du Moulin de Mr. d'Albert Conſeiller en Parlement, & dans les Prairies du Tholonet.

ORCHIS militaris, pratenſis, elatior, floribus variegatis Inſtit. rei herb. 432. *Cynoſorchis militaris, pratenſis, elatior, floribus variegatis C. B. Pin.* 81. *Prodrom.* 28.

ORCHIS militaris, pratenſis, humilior Inſtit. rei herb. 432. *Cynoſorchis militaris, humilior C. B. Pin.* 87. *Orchis parvis floribus, multis punctis notatis, an Cluſio Orchis Pannonica* 4. *J. B.* 2. 765. *Orchis Pannonica* IIII. *Cluſ. Hiſt.* 268. Ces deux dernieres eſpeces ſont aſſez communes dans les Prairies de la Thomaſſine, de Luyne & à la Beauvoiſine.

ORCHIS flore nudi hominis effigiem repreſentans, fœmina C. B. Pin. 12. *Orchis Antropophora, Oreades altera Columm. Part.* 320. Je n'ai vû cette belle eſpece que dans deux differens endroits ; l'un à *Reveletto*, dans les Prairies du terroir de Jouques, l'autre dans une petite Prairie auprés de St. Maximin.

ORCHIS barbata, odore Hirci, breviore, latioreque folio C. B. Pin. 82. *Orchis barbata, fœtida J. B.* 2. 756. *Tragorchis Teſticulus Hirci Dod. Pempt.* 237. On trouve cette eſpece dans les collines qui ſont à la main droite en montant aux Carrieres, dit vulgaire-

ment *lou Camin dey Peirieres* ; je l'ai auſſi obſervée au Prignon & ailleurs, mais en moindre quantité.

Orchis ſpiralis, alba, odorata J. B. 2. 769. *Triorchis alba, odorata, minor C. B. Pin.* 84. *Teſticulus odoratus ſive Orchis ſpiralis, minor Lob. Icon. J. B.* On trouve cette derniere plante dans une petite Prairie qui eſt le long de la riviere du Tholonet, au deſſous de la Métairie de Mr. Begue Bourgeois : Je l'ai auſſi trouvée au deſſus de la Metairie de Mr. Peyſſonnel, à preſent de Mr. Saurin illuſtre Avocat, le long de la Riviere de l'Arc : Mr. de Beaumont l'a auſſi trouvée au Puy, ou *Puech*, dans l'endroit apellé les *Iſcles* de la Durance : Elle eſt fort commune aprés les pluyes de l'Automne, dans les Prairies de Perricard, en allant à la *Fouën rouſſo*, proche la Meteirie de Mr. d'Albert, Préſident en la Cour des Comptes.

Orchis flore Simiam referens C. B. Pin. 82. *Cynoſorchis latifolia hiante cucullo, minor ejuſd. Pin.* 81. *Cynoſorchis altera Dod. Pempt.* 234. *Orchis altera, Oreades Cercopithecophora Cl. Part.* 1. 320. On trouve cette eſpece au quartier de ce terroir, dit ici *ley Pinchinats*.

Orchis Fucum referens, flore ſubvirente C. B. Pin. 83. *Orchis Melitias J. B.* 2. 767. *Orchis Serapias, ſecundus, minor Dod. Pempt.* 238. Cette eſpece croît ſur les collines du Monteiguez, proche le chemin qui conduit à Gardanne.

Orchis Muſcæ corpus referens, minor, galeâ & alis herbidis C. B. Pin. 83. *Orchis myodes galeâ, & alis herbidis, & Orchis Serapias, Tertia Dodonæi & myodes* 1. *Lob. Icon. J. B.* 2. 767. *Orchis myodes, prima floribus Muſcam exprimens Lob. Icon.* 181. J'ai trouvé cette eſpece à l'entrée de la Plaine dite des *Peirieres*.

Orchis Muſcam referens, major C. B. Pin. 83. *Orchis myodes, flore grandiuſculo J. B.* 2. 768. *Orchis myodes, altera, folio leviore & flore grandiuſculo Lob. Icon.* 182. J'ai trouvé cette eſpece dans cet endroit du Monteiguez, qu'on apelle vulgairement *lou Vallon de Gardanne*.

Orchis Fucum referens, colore rubiginoſo C. B. Pin. 83. *Orchis ſive Teſticulus ſphægodes, hirſuto flore J. B.* 2. 767. *Teſticulus Vulpinus, ſecundus, ſphagodes Lob. Icon.* 179. J'ai trouvé cette eſpece ſur les collines du Monteiguez, au deſſus de la Metairie du Sr. Tournatori.

Orchis palmata, pratenſis, latifolia, longis calcaribus C. B. Pin. 85. *Palmata non maculata J. B.* 2. 774. *Satyrium baſilicum, maſ. Dod. Pempt.* 240. Ce n'eſt qu'en doutant que je mets ici cette plante, qu'il me ſemble d'avoir cueillie dans les Prairies de Peyroles, ou de Jouques, n'ayant pas dans le tems qu'il falloit marqué l'endroit, je ne la propoſe que comme douteuſe, quelqu'un pourra dans la ſuite éclaircir la verité.

L'on ſçait que pluſieurs Chimiſtes, ſuivant le ſentiment de Paracelſe, ont crû connoître la vertu de certaines plantes, par la ſtructure particuliere de quelqu'une de leurs parties, qui eût du raport avec celles du corps humain, ou avec quelque effet des maladies dont il eſt attaqué : Les deux Bulbes dont la racine de l'*Orchis* eſt composée, qui ſont aſſez ſemblables aux Teſticules, ont donné lieu aux Philoſophes & Medecins, tant anciens que modernes, de même qu'aux Chimiſtes, de croire que la Bulbe pleine & bien nourrie de l'*Orchis*, ſervoit à exciter l'homme au jeu d'amour ; & que celle au contraire qui eſt joignant, & qui ſe trouve toûjours plus deſſeichée & flêtrie, produit un effet contraire. Ç'a été l'opinion de Theophraſte, de Galien, & de Pline, qui a été ſuivie de toute la poſterité. C'eſt ce qui a donné lieu de croire à tous les ſçavans Medecins, que l'*Orchis* étoit la même choſe que le *Satyrion*, dont il eſt parlé dans Petrone, où il eſt dit dans un endroit, *videbantur mihi omnes Satyrium bibiſſe, ob æſtuum ſcilicet venereum quo perciti erant.* Et dans un autre (*quidquid ſatyrij eſt Encolpius ebibit*) *ob ſtrenuam in re venereâ operam.* Il eſt pourtant vrai, & l'experience nous le confirme tous les jours, que l'*Orchis*, quelque eſpece que l'on choiſiſſe, n'a point ces prétenduës vertus, ſur tout ſi l'on n'employe ques les ſimples Bulbes pour préparer ce remede, ſans y rien ajoûter de plus ; ce que l'on doit ſoigneuſement obſerver, étant hors de doute que la pluſpart des remedes, ſoit liquides, ſoit ſolides, à qui on donne le nom de *Magnanimitatis*, reçoivent dans leur compoſition tant d'autres ingrediens, qui peuvent plûtôt produire cet effet, que les ſimples Bulbes de l'*Orchis*. Tout ce que Crollius a peu dire dans ſon petit Traité de *Signatura plantarum*, & tout ce que les Chimiſtes aprés lui ont oſé ſoûtenir, ne ſçauroit établir une opinion que l'experience journaliere détruit : C'eſt au Tribunal de cette derniere que j'apelle d'une opinion qui n'a pour fondement qu'une autorité mal établie, & une vrai-ſemblance de raport fort erronée : On n'a reçû qu'avec trop de facilité tout ce que les Auteurs nous ont dit de la vertu des plantes ; on doit dans un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre, ne recevoir que ce qui ſe trouve confirmé par une frequente experience ; le grand nom des Auteurs a bien donné lieu à débiter des ſotiſes en Medecine. On attribuë encore aux Bulbes de l'*Orchis* une vertu analeptique, ou reſtaurative ; c'eſt ce qui a fait que Meſve a donné deux deſcriptions du *Diaſatyrium*, dont l'une eſt *Analeptica*, & l'autre *Aphrodiſiaca*, ou *advenerem ciens.* Les Sectateurs de Paracelſe l'eſtiment auſſi beaucoup pour guerir la diſſenterie ; d'autres en préparent un remede pour fortifier la memoire ; ce que l'on peut voir dans les notes d'Ethmuler ſur Schroder. Outre les ſuſdits Electuaires, on prépare de ces Bulbes une conſerve : On en fait auſſi un Extrait, comme nous l'enſeigne Quercetan, & Henri Ab-héers :

On prépare auſſi de ſes feuilles un coſmetique, que je ne crois pas plus certain que les précedens remedes tirez de l'*Orchis*.

OREOSELINUM Apij folio, majus Inſtit. rei herb. *Daucus montanus Apij folio, major G. B. Pin.* 150. *Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra J. B.* 3. *Part.* 2. 165. *Daucus ſecundus Selinoïdes Lob. Icon.* 720. Perſil de Montagne. Cette plante vient preſque par tout dans les collines de Mauret & de Barret, du Monteiguez, du Tholonet & ailleurs; ſa ſemence a un goût âcre, & aromatique, elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, elle eſt carminative & diſcuſſive.

ORIGANUM ſylveſtre, Cunila Bubula Plinij C. B. Pin. 223. *Origanum vulgare ſpontaneum J. B.* 3. 236. *Origanum ſylveſtre Dod. Pempt.* 283. Origan.

ORIGANUM folio ſubrotundo C. B. Pin. 223. *Origanum Monſpelienſe, pulchrum Cam. Epit.* 468. *J. B.* 3. *Part.* 2. 238. Ces deux eſpeces d'Origan ſont trés-communes dans nôtre terroir.

On doit préferer la ſeconde eſpece ici marquée à la premiere, elle eſt plus aromatique que la précedente, elle contient beaucoup de ſel volatile, huileux, aromatique. La premiere eſpece eſt beaucoup plus chargée de particules terreſtres que la derniere; elle eſt âcre & aromatique, elle eſt diuretique, diaphoretique : On s'en ſert dans l'aſthme humide, pour l'expectoration & les crachats, en prenant la décoction fort chaude : Elle eſt auſſi emmenagogue, c'eſt à dire, qu'elle provoque les purgations aux Femmes : Elle eſt encore trés propre pour corriger l'acidité de l'eſtomach : On s'en ſert exterieurement dans les lavepieds, dans les demi-bains que l'on prépare pour les vapeurs, pour les pales couleurs, pour la paralyſie, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort. L'huile diſtilée de l'Origan, eſt excellente pour calmer la douleur de dent, quand elle eſt cauſée par la carie; on n'a qu'à temponer le trou de la dent avec un peu du coton trempé dans lad. huile, la douleur ceſſera bien-tôt. L'huile de Thim, de Sarriete, de Cloux de gerofle, &c. produiſent le même effet. Ethmuler y ajoûte un peu de Camphe, ce qui ne peut être que d'un trés-bon effet.

ORNITHOGALUM umbellatum, medium, anguſtifolium C. B. Pin. 70. *Ornithogalum vulgare, & verius majus & minus J. B.* 2. 630. *Bulbus leucanthemus minor, ſive Ornithogalum Dod. Pempt.* 221.

ORNITHOGALUM ſpicatum, majus, flore albo C. B. Pin. 70. *Ornithogalum ſpicatum albo flore Monſpeſſulanum J. B.* 2. 628. *Ornithogalum Narbonenſe Dod. Pempt.* 222.

ORNITHOGALUM luteum C. B. Pin. 71. *Bulbus ſylveſtris Fuchij, luteo flore, ſive Ornithogalum luteum J. B.* 2. 623. *Bulbus ſylveſtris Dod. Pempt.* 222. Ces trois eſpeces d'*Ornitogalum* ſont trés

communes dans nos champs & vignes, il n'y a presque point d'endroit où on ne les trouve en fleur vers la fin d'Avril, & dans le mois de Mai.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, flore dilutè purpureo Instit. rei herb. 381. *Hyacinthus stellaris, autumnalis, minor Clus. Hist.* 185. *J. B.* 2. 574.

ORNITHOGALUM autumnale, minus, floribus cæruleis Instit. rei herb. 381. *Hyacinthus autumnalis, stellaris, minor, flore cæruleo C. B. Pin.* 47. Ces deux dernieres especes viennent dans les collines du Tholonet, sur tout dans celles du grand Cabrié, dans les endroits apellez *Garriguos*; on les trouve aussi proche la Justice de Meiruëil, autrement dit les Fourques de St. Marc, & à l'endroit dit la *Bouësque de la Cremado.* J'ai trouvé aussi la derniere espece au plus haut de la colline qui est au delà de la Riviere de l'Arc, vis à vis la Justice de St. Marc.

ORNITHOPODIUM Portulacæ folio Instit. rei herb. 400. *Scorpioïdes Portulacæ folio C. B. Pin.* 287. *Telephium Dioscoridis seu Scorpioides, ob siliquarum similitudinem C. B. Pin. ibid. Telephium Scorpioïdes J. B.* 2. 839. *Scorpioïdes Lob. Icon* 391. Les Provençaux apellent cette plante du nom de sa semence, *Amarun*, parce qu'étant mêlée avec le bled en trop grande quantité, le pain qu'on prépare du susdit bled a toûjours le goût & l'odeur amere de cette semence.

OROBANCHE major, Caryophyllum olens C. B. Pin. 87. *Orobanche flore majore J. B.* 2. 780. *Limodoron sive Orobanche Dod. Pempt.* 552.

OROBANCHE ramosa, floribus purpurascentibus C. B. Pin. 88. *Orobanche minor, purpureis floribus, sive ramosa J. B.* 2. 781. *Orobanche* III. *πολυκλωνος.* On ne sçauroit assigner un certain endroit où ces deux plantes naissent, puisqu'on les trouve presque par tous les quartiers de ce terroir, quoiqu'en petite quantité : La derniere espece est pourtant plus commune dans les quartiers de Mauret, de Moulieres, de Beauregard.

OROBANCHE subcæruleo flore, sive II. Clus. Hist. 271. Cette derniere espece vient dans l'entrée du petit bois de la Madelaine, autrement dit de Baquiasse, le long de la Riviere de l'Arc, vis à vis la Metairie des R. P. de l'Oratoire, de même qu'à la Beauvoisine & au Vaucroües.

OROBUS sylvaticus, pallido flore C. B. Pin. 351. *Galega montana Dalechampij J. B.* 2. 343. *Orobus Pannonicus* I. *Clus. Hist.* CCXXX. J'ai trouvé cette plante dans le terroir de Rians, sur le chemin de Simiane.

OROBUS latifolius, parvo flore, purpureo C. B. Pin. 351. *Galegæ nemorensis similis, multiflora, flore purpureo J. B.* 2. 345.

Orobus Venetus Cluſ. Hiſt. CCXXXI. J'ai trouvé cette eſpece dans les petits Bois qui ſont aux environs de St. Antoine, dans le terroir de Ginacervi ; j'en ai auſſi trouvé quelques plantes dans le terroir de Rians, à l'endroit dit la *Garduelo.* Les jeunes Medecins doivent prendre garde en ordonnant chez les Apoticaires, de ne point confondre l'*Orobus* avec l'*Ervum*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Mr. de Tourneſort ayant fort à propos diſtingué ces deux genres de plante ; quoique Jean Bauhin, & pluſieurs autres Botaniſtes, donnent le nom d'*Orobus* aux Ers, que nos Provençaux apellent *Errés* : pour éviter toute ſorte d'équivoque dans les Ordonnances, ou entre la farine des Ers, on ſera mieux d'écrire *Farinæ ſeminum Ervi, &c.* à la place de *Farinæ ſeminum Orobi.*

OROBUS ſylvaticus, purpureus, vernus C. B. Pin. 351. *Galega nemorenſis, verna* 162. 353. *Orobus pannonicus* 1. *Cluſ. Hiſt.* CCXXX. On trouve cette eſpece dans le terroir de Manoſque.

OSMUNDA foliis lunatis Inſtit. rei herb. 547. *Lunaria racemoſa, minor, vel vulgaris C. B. Pin.* 354. *Lunaria Botrytis J. B.* 3. 709. *Lunaria Dod. Pempt.* 139. Cette plante, comme l'a obſervé Mr. Saurin, vient ſur la montagne d'Autapié, & ſur celle de Legnin ; elle eſt encore plus commune dans les montagnes d'Aloz. Je range parmi les Fables tout ce que Mrs. les Chimiſtes nous diſent de cette plante, comme je l'ai marqué ailleurs : Pluſieurs ſe ſervent de la poudre de cette plante ſeiche, qu'ils ordonnent depuis un gros, juſqu'à quatre ſcrupules, pour prendre dans du vin, dans la diſſenterie ; ce que Simon Paulli nous aprend auſſi.

OXYS flore albo Inſtit. rei herb. 88. *Oxys ſive Trifolium acidum, flore albo J. B.* 2. 387. *Trifolium acetoſum, vulgare, flore lacteo C. B. Pin.* 330. *Trifolium acetoſum Dod. Pempt.* 578. Alleluia à fleur blanche. On l'apelle auſſi en langue Barbare *Luiula.* Il y a long tems que je trouvai cette plante dans le jardin du Cloître des R. P. Auguſtins, qui croiſſoit en aſſez grande abondance dans le pavé qui eſt autour dudit jardin ; ſur tout à l'un des coins en entrant dans le cloître ; elle y a reſté pandant pluſieurs années, elle n'y a plus parû depuis. Je ne puis me perſuader qu'on eût ſemé dans cet endroit cette plante, il y a plus d'aparence qu'elle y venoit naturellement, & que par la ſeichereſſe, ou par quelqu'autre accident à moi inconnu, elle eſt morte entierement. Pluſieurs m'ont aſſuré de l'avoir trouvée dans le jeu de Mail de la Beauvoiſine, d'autres le long de la riviere de l'Arc ; mais je ne l'ai jamais peu rencontrer, quelque recherche exacte que j'aye pû en faire dans ces endroits. J'ai depuis encore vû cette plante dans le ſuſdit endroit du Cloître des Auguſtins en l'an 1713.

Toute la plante, & principalement les feüilles ont un goût aigrelet, qui aproche fort de celui de l'ozeille, ce qui fait qu'on lui

attribuë presque les mêmes qualitez qu'à cette derniere : Elle est trés bonne pour temperer l'ardeur d'estomach, adoucir l'âcreté de la bile, calmer l'effervescence du sang dans les fiévres : Vvillis l'estime beaucoup dans cette espece de Scorbut, où les sels sont trop âcres, & le souffre du sang trop exalté. Simon Pauli en conseille l'usage pour les ulceres de la bouche, qu'on nomme *Aphtæ* en Latin ; On peut se servir dans cette occasion du suc, ou de l'eau distilée de la plante, ou des feuïlles mâchées. Camerarius écrit que le suc de cette plante netoye les taches du linge : Je crois qu'il faut entendre ce qu'il dit, des taches faites avec de l'ancre, que le suc de Citron, d'Ozeille, & tout autre acide, enleve aussi.




Orchis anthropophora
oreades column
I.B. fec.



Orchis anthropophora oreades



HB Sc




116
Oreoselinum apij
folio majus jnst. R. h.
I.B. fec





Ornithogalum autumnale minus floribus caeruleis jnst · rej · her ~

HB sc





Ornithogalum
Luteum c· b· pin·

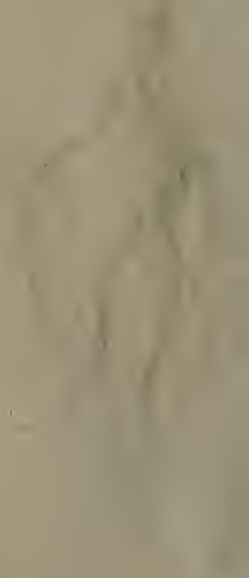
I.B. fe.

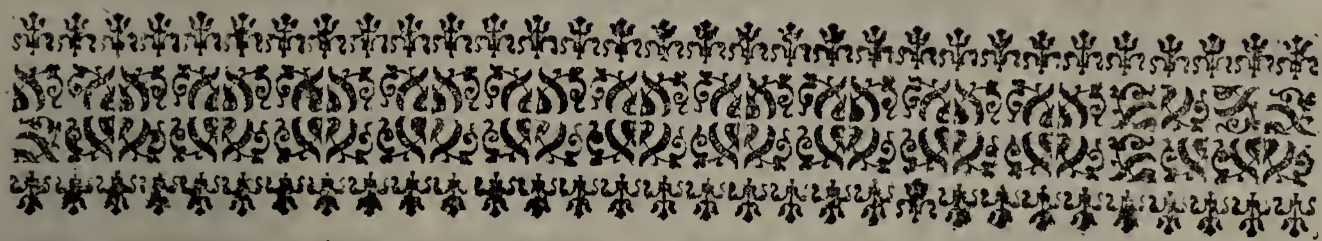




Osmunda foliis lunatis
Inst rei herb







PALIURUS Dod. Pempt. 756. *Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso C. B. Pin.* 479. *Rhamnus sive Paliurus folio Jujubino J. B.* 1. 35. Nos Paysans donnent à cet arbrisseau le nom d'*Arnaveou*, qui lui est commun avec une autre espece de *Rhamnus* : On le trouve assez abondamment dans le terroir du Tholonet, dans celui de Meyrueïl, & en plus grande quantité dans la plaine du Fuveau, le long du grand chemin de Toulon. Le fruit de cet arbrisseau est trés-bon pour chasser le sable des reins, & de la vescie, si on use de la décoction faite avec les fruits écrasez, pendant un assez long-tems. Il ne faut pas croire facilement ce que plusieurs Auteurs assurent, que ce fruit a une vertu lithontriptique, c'est-à-dire, qu'elle brise le calcul; cela est faux, il n'y a point jusqu'à present de remede connu, qui pris interieurement, puisse fondre la pierre des reins, ou de la vescie; c'est ce que l'illustre Mr. de Tournefort m'a assuré, aprés une infinité d'experiences qu'il en avoit fait dans les Hôpitaux de Paris, par ordre des Ministres. Le têmoignage d'un si grand Homme doit une fois pour toutes desabuser ceux qui trop credules, s'en laissent imposer par les Charlatans, ou par les Medecins ignorans qui leur ressemblent; l'envie que les malades tourmentez de la pierre ont de guerir par un remede si doux, ne donne que trop d'accez à ces sortes de gens.

PANICUM vulgare, spicâ simplici & asperâ Instit. rei herb. 515. *Gramen Paniceum, spicâ simplici* ελυμαρροςις *C. B. Pin.* 8. *Panicum sylvestre dictum, & Dens canis J. B.* 2. 443. *Gramen geniculatum Tabern. Icon.* 20.

PANICUM vulgare, spicâ simplici & molliori Instit. rei herb. 515. *Gramen paniceum, spicâ simplici lævi. Raï Hist.* 1261. Nos Provençaux connoissent ces deux especes de Panis, sous le nom de *Panisso*, qu'on trouve abondamment dans nos preds & vignes vers la fin de l'Eté : On s'en sert pour nourrir le bêtail.

PAPAVER erraticum, majus, ροιᾶς Dioscoridi, Theophrasto, Plinio C. B. Pin. 171. *Papaver erraticum rubrum, campestre J. B.* 3. 395. *Papaver erraticum Dod. Pempt.* 447. Coquelicoc : Nos Praticiens l'apellent aussi Pavot rouge, nos Provençaux l'apellent la *Planto Roalo*, & la fleur *Mauduy* : On la trouve presque par tout dans les champs & vignes.

PAPAVER erraticum, majus, flore albo C. B. Pin. J'ai trouvé cette eſpece à la Cremade dans le terroir du Tholonet le 28. Mai 1710.

PAPAVER erraticum, capite oblongo, hiſpido Inſtit. rei herb. 238. *Argemone capitulo breviore G. B. Pin. 172. Argemone capitulo breviore hiſpido J. B. 3. 396. Argemone Capitulo torulis cannulato, ſive Argemone Lacunæ Lob. Icon. 276.*

PAPAVER erraticum, capite longiore, hiſpido Inſtit. rei herb. 238. *Argemone capitulo longiore C. B. Pin. 172. Lob. Icon. 276. Argemone capitulo longiore, ſpinoſo J. B. 3. 396.*

PAPAVER erraticum, capite longiſſimo, glabro Inſtit. rei herb. *Argemone capitulo longiori, glabro Moriſſ. Hort. Reg. Bleſ.* On trouve cette derniere eſpece dans les champs de Perricard; les deux précedentes ſont aſſez communes dans ceux des environs de la Ville.

De toutes ces eſpeces de Pavot, nous ne connoiſſons que l'uſage de la premiere, qui eſt le *Papaver Rhæas.* On n'employe en Medecine que les feuilles de la fleur, quoique Schroder aſſure qu'il y a des Medecins qui apliquent exterieurement ſur la region du foye, les fueïlles de la plante, de même que la racine, pour arrêter l'hemorragie des narrines. Preſque tous les Auteurs croyent que ces fleurs ont quelque peu du narcotique, c'eſt-à-dire, qu'elles adouciſſent la douleur, & procurent le ſommeil, avec pourtant moins de force que le Pavot blanc: C'eſt ce qui a donné lieu à Dodonée, de condamner l'uſage de ces fleurs dans le commencement de la pleureſie; de peur, dit-il, de trop fixer la matiere morbifique ſur la pleure; ce qui n'eſt fondé que ſur ſa vertu narcotique, qui n'eſt pourtant preſque pas ſenſible dans les effets que nous en voyons tous les jours: Car depuis qu'on ſe ſert dans les pleureſies, ou peripneumonies, de la teinture de Coquelicoc, perſonne ne s'eſt encore aperçû qu'elle fixât la matiere qui doit être expectorée: Quand même on accorderoit cette vertu narcotique dans le Cocquelicoc, il eſt trés-certain que dans le commencement de ces maux, les narcotiques ſont d'un trés-bon uſage, pour relâcher la criſpation des fibres des membranes emflamées, & pour aider à la tranſpiration; pourvû qu'on n'en abuſe pas dans la ſuite, & qu'on n'empêche pas l'expectoration & la ſortie des crachats par l'uſage des narcotiques donnés à contre-tems. L'Analyſe que Mr. de Tournefort nous a donné de ces fleurs, éclaircit parfaitement bien ce point: Il remarque que les fleurs du Cocquelicoc ſont gluantes, & qu'elles rougiſſent un peu le papier bleu, de même que la ſolution de l'opium; ce qui arrive, dit-il, à cauſe du ſel, qui eſt de la nature du ſel Ammoniac, qui dans l'Opium eſt joint à beaucoup d'huile fétide; au lieu que dans les fleurs du Cocquelicoc, ce ſel eſt uni avec une moindre quantité d'huile, & mêlé avec beaucoup de flegme viſqueux, ce qui rend ces fleurs fort

adouciſſantes, & par conſequent trés-utiles dans les fluxions ſur la poitrine dans le rhume, dans la toux ſeiche, dans la pleureſie, où bien loin de fixer les crachats, comme le craignoit Dodonée, elles en facilitent l'expectoration. On s'en ſert au même effet dans l'eſquinancie : Elles ſont auſſi diaphoretiques, c'eſt à dire, qu'elles pouſſent doucement par les ſueurs : On en prépare la teinture par 3. ou 4. infuſions des fleurs dans de l'eau chaude, ſans pourtant y ajoûter l'eſprit de Vitriol, ni celui de Souffre, comme le veut Ethmuller, qui ne manqueroit pas dans ce cas de lier les ſouffres, & d'épaiſſir le flegme viſqueux du Coquelicoc : ce qui détruiroit entierement la vertu du remede, & même le peu de narcotique qui y peut être, ſeroit par ce moyen bien-tôt étouffé, comme le même Ethmuller & Vvedelius nous l'aprenent, dans les diverſes préparations de l'Opium qu'ils nous ont données : Etant trés-certain que par les acides, *infringitur vis Narcotica.* On diſtile de ces fleurs une eau que l'on peut faire rougir, ſelon Mr. Raï, en mettant une poignée des fleurs vers le bec du chapiteau, aprés que l'eau a commencé de monter : On en fait auſſi un ſyrop, comme auſſi la conſerve, l'extrait, & du Vinaigre.

PARIETARIA Officinarum & Dioſcoridis C. B. Pin. 121. *Parietaria Dod. Pempt.* 102. *J. B.* 2. 976. Parietaire. On connoît cette plante ſous le nom d'*Eſpargoule.*

PARIETARIA minor, Ocimi folio C. B. Pin. 121. *Parietaria Dod. Pempt.* 102. *J. B.* 2. 976. On trouve dans les mêmes endroits où croît la précedente, cette ſeconde eſpece.

Par l'Analyſe Chymique que Mrs. de l'Academie Royale nous ont donné, il paroît que cette plante contient aſſez d'huile, beaucoup de ſel fixe, & de terre : Elle donne auſſi pluſieurs liqueurs, dont quelques unes ſont âcres, les autres acides : Elle ne donne point de ſel volatile concret, mais ſeulement de l'eſprit urineux. Mr. Boyle dans ſon Traité *De utilitat. Philoſophiæ experiment.* dit qu'elle a un ſel nitre ſulphureux. Ethmuller ne doute point qu'elle ne ſoit fort impregnée du nitre, ſur tout celle qui croît ſur les vieïlles murailles. Cette eſpece eſt émolliante, déterſive, reſolutive. Elle eſt auſſi adouciſſante, ſelon Dioſcoride, & un peu adſtringente, ſi on en croit Schroder. Priſe interieurement, ſoit le ſuc, ou ſa décoction, ou ſon eau diſtilée, elle eſt diuretique, aperitive & propre à inciſer les glaires, & le flegme viſqueux. On peut s'en ſervir, comme le prétend Dioſcoride, & aprés lui Mr. Raï, pour faciliter la ſortie des crachats dans la vieïlle toux, & pour s'en gargariſer dans les maux de gorge : Mais le meilleur & le plus certain de ſes effets, eſt de procurer la ſortie des urines, en débouchant les reins, & détergeant le flegme viſqueux qui peut ſe rencontrer dans les ureteres, & même de chaſſer le ſable & les petites pierres de ces endroits : C'eſt

par raport à sa vertu diuretique que les Anglois préparent un syrop fait avec le suc de cette plante, pour procureur aux hydropiques la sortie des eaux par la voye des urines. Ce même suc entre dans l'Opiate cephalique, qu'on compose avec la semence de Cumin en poudre, le suc de Marjolaine; & le Miel de Narbonne. Comme j'ai experimenté en diverses occasions les bons effets de cette opiate, je mettrai ici la maniere avec laquelle je la fais préparer, attendu que la préparation de celle qui est entre les mains de tout le monde, est trés-peu correcte, & qu'elle ne se conserve guére long-tems: Prénez de la poudre de semence de Cumin, une livre; du suc de Parietaire depuré, & épaissi en consistence d'extrait, demie livre; de la poudre des feuilles & fleurs seiches de Marjolaine, six onces; du miel de Narbonne, ou du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'Opiate. Elle est merveilleuse pour les vertiges, pour l'épilepsie des adultes, & pour celle des petits enfans, que les Provençaux apellent Goutette. Elle est aussi excellente pour prévenir les attaques d'apoplexie dans ceux qui en sont menacez, ou même qui en ont eu des atteintes: La dose est d'un gros dans les adultes: On y peut ajoûter dans ce dernier cas la fiente de Paon, avec la poudre de la racine de Pivoine mâle, si on en peut trouver, à son défaut on se servira de la commune, ou femelle. Cette plante entre dans les décoctions émolliantes & déterfives pour les lavemens. On s'en sert exterieurement pour les maux de gorge, ou inflammations de gozier: A cet effet on fait frire dans du beurre vieux fondu, cette plante coupée en petits brins, & on l'aplique chaude sur le devant du col: On fricasse aussi cette plante dans de l'huile commune, ou dans celle de Scorpion, qu'on aplique ensuite ou sur les reins, ou sur le bas ventre à la region de la vescie, pour solliciter le flux de l'urine dans l'iscurie, ou suppression d'urine. Ethmuller assure, aprés Schmuk, que la semence de la Parietaire, pilée & mêlée avec du vinaigre, apliquée sur les pieds tumefiez, resout & dissipe la tumeur. Plusieurs se servent de la feuille de Parietaire pilée, & mise dans le trou de l'oreille, pour calmer la douleur des dents.

PARONICHIA Narbonensis, erecta Instit. rei herb. 508. *Polygonum minus, candicans, capitulis surrectis Bot. Monspel. Polygonum montanum, niveum, minimum Lob. Icon.* 420. J'ai trouvé cette plante avec l'illustre Mr. de Tournefort, sur les collines de St. Eutrope, tout auprés de la Ville.

PASTINACA sylvestris, latifolia C. B. Pin. 155. *Pastinaca Germanica, sylvestris quibusdam Elaphoboscum J. B. 3. Part. 2. 149. Elaphoboscum erraticum Branca Leonina Tabern. Icon. 77.* On trouve cette plante presque dans tous les lieux humides, & le long des ruisseaux aux environs de la Ville, sur tout dans les Prairies des Fenoüilleres, à la Toueësse, au Pont de Beraud, &c.

PASTINACA ſylveſtris, altiſſima Inſtit. rei herb. 319. *Panax Coſtinum C. B. Pin.* 156. *Sphondylio, vel potius Paſtinacæ Germanicæ affinis, Panas ſive Pſeudocoſtus, flore luteo J. B.* 3. *Part.* 2. 156. *Panaces Coſtinum Tabern. Icon.* 81. Cette plante vient aſſez abondamment dans le bois de la Garduele, dans le terroir de Rians, on la trouve de même ſur le chemin qui va d'Aix à Rians, aprés avoir paſſé l'endroit qu'on apelle la *Malecouëlo.*

PEDICULARIS pratenſis, lutea vel Criſta Galli C. B. Pin. 163. *Criſta Galli fæmina J. B.* 3. 436. *Criſta Galli Dod. Pempt.* 556. Pediculaire. On trouve cette plante preſque dans toutes les Prairies, mais principalement dans celle de Perricard, & de Venelles.

PEDICULARIS ſerotina, lutea Inſtit. rei herb. 172. *Euphraſia pratenſis, lutea C. B.* 234. *Coris Monſpeſſulana, lutea J. B.* 3. 433. *Euphraſia ſylveſtris, major, lutea, anguſtifolia Col. Part.* 1. 203. Cette plante vient ſur les collines de Mauret, de Barret, du Monteiguez, &c.

PEDICULARIS ſerotina, purpuraſcente flore Inſtit. rei herb. 172. *Euphraſia pratenſis, rubra C. B. Pin.* 234. *Euphraſia parva, purpurea J. B.* 3. 433. *Euphraſia altera Dod. Pempt.* 55. J'ai trouvé cette eſpece ſur les collines de Meyrueïl, & ſur celles du Monteiguez, où elle eſt plus rare que la précedente : Elle eſt plus commune à Perricard, dans les vignes & champs qui ſont aux environs de la Metairie de Mr. d'Albert Préſident à la Cour des Comptes.

PEDICULARIS annua, lutea, tenuifolia, viſcoſa pomum redolens Turnefortij. Je ſuis ſurpris que l'illuſtre Mr. de Tournefort, à qui cette plante étoit trés-connuë, ait oublié de la ranger parmi les Pediculaires : Je lui donne le même nom que Mr. de Tournefort lui avoit donné, lorſque je le conſultois ſur le genre auquel je devois raporter cette plante. Elle reſſemble aſſez au *Pedicularis ſerotina lutea*, ci-deſſus marquée, à l'exception que ſes feuïlles ſont plus épaiſſes, plus graſſes, & enduites, de même que la tige, d'un ſuc viſqueux fort odorant : Mr. de Tournefort lui donnoit l'odeur de la pomme, pour moi je trouve qu'elle aproche beaucoup de l'odeur du Melon. Cette eſpece eſt trés-commune dans les endroits apellez *Garriguos* du Monteiguez, de Barret, & de la Plaine des *Peirieros*, & à *Cuquo.*

PEDICULARIS purpurea, annua, minima, verna Inſtit. rei herb. *Euphraſia purpurea minor C. B. Prodrom.* 111. *Botan. Monſp. Euphraſia pratenſis, Italica, latifolia C. B. Pin.* 234. *Euphraſia non ſcripta, ſive media Columm. Part.* 1. 202. Mr. Magnol nous a donné une aſſez bonne figure, avec une exacte deſcription de cette plante, à cela prés, qu'il s'eſt trompé dans la deſcription de la fleur, qui eſt compoſée d'un tuyau, qui ſe termine ſur le devant en mufle, diviſé en deux machoires, qui ſont deux feuïlles, dont la ſuperieure

eſt faite en forme de caſque, & l'inferieure eſt découpée en trois portions. Mr. Magnol, quoique d'ailleurs trés-habile Botaniſte, a placé l'inferieure où ſe trouve la ſuperieure, ce qui n'eſt pas conforme à la fleur de cette plante, que nous avons examinée avec ſoin. Quoique j'aye trouvé quelques pieds de cette plante, que je n'avois jamais pû rencontrer, dans un endroit aſſez ſec & maigre, j'ai pourtant obſervé qu'elle pouſſe quelque-fois des tiges de plus d'un demi pied de hauteur : C'eſt ce que j'ai remarqué dans celles que je découvris avec Mr. Joannis, Docteur agregé en nôtre Faculté, & trés-habile dans la Botanique, & dans l'Anatomie, & dans toutes les autres parties de la Medecine, à l'endroit de ce terroir apellé Cuquo, en l'année 1714. lorſque je faiſois la démonſtration des plantes aux Etudians en Medecine, au defaut du Profeſſeur Botaniſte, dont la Chaire étoit vaquante.

PELECINUS vulgaris Inſtit. rei herb. 417. *Securidaca ſiliquis planis, utrinque dentatis C. B. Pin.* 349. *Lunaria radiata Rob. Caj. Lunaria radiata Robini J. B.* 2. 348. *Securidaca peregrina Cluſ. Hiſt.* CCXXXIII. Mr. Bertier a trouvé cette plante à Bormes, proche le Convent des R. Peres Minimes.

PENTAPHILLOIDES argenteum alatum, ſeu Potentilla Inſtit. rei herb. 298. *Potentilla ſeu Argentina J. B.* 2. 398. *Argentina Dod. Pempt.* 600. Vulgairement Argentine.

On trouve cette plante dans les Prairies du Village d'Allemagne, proche Riez, & dans pluſieurs autres endroits humides des environs. Il eſt certain que cette plante a été inconnuë aux Anciens: Elle eſt aujourd'hui d'un trés-grand uſage dans la Medecine, elle eſt aſtringente, vulneraire & déterſive; ſon ſel eſt alumineux, & mêlé avec un peu de ſouffre : Elle eſt excellente, tant pour le cours de ventre, que pour arrêter toute ſorte d'hemorragie, & les fleurs blanches. L'illuſtre Mr. de Tournefort a connu par ſa propre experience, que le boüillon d'Ecreviſſe, auquel on a mis une ou deux poignées d'Argentine, eſt merveilleux pour cette derniere maladie. Ce que Jean Bauhin & Dalechamp aſſurent auſſi de la ſimple décoction de cette plante : Pluſieurs la croyent diuretique : Lobel & Pena la donnent même pour lithontriptique, ce que je ne crois pas, n'y ayant point, comme j'ai dit ailleurs, de veritable remede encore connu pour briſer la pierre des reins, ou de la veſcie. Pierre Borel dans ſa 13. Obſervation de la 1. Centur. écrit que les feüilles d'Argentine, miſes dans le ſoulier ſous la plante des pieds, arrêtent dans 24. heures la diſſentetie; ce que Caſtor Durantes, Simon Paulli & Hofman, nous ont auſſi apris. Jean Agricola aſſure que le ſuc de cette herbe, mêlé avec le Colchicum, deſſeiche les chairs fongueuſes qui croiſſent au fondement, que pluſieurs connoiſſent ſous le nom de creſtes, & que les Latins apellent *Mariſcæ*, dont nous

avons parlé ailleurs : L'eau diſtilée de cette plante eſt trés-bonne, ſelon J. Bauhin, pour le hale, pour les taches de la face, pour la chaſſie, & pour les ulceres des yeux, ſuivant Mr. de Tournefort.

PERSICA molli carne & vulgaris, viridis & alba C. B. Pin. 440. *Malus Perſica J. B. 1. 157. Dod. Pempt. 796.* Pêcher, les Provençaux apellent cet arbre *Peſſeguier*, & le fruit *Peſſeguy*. Je ne doute point que ce ne ſoit ici cette eſpece que le vulgaire apelle *Peſſeguy moulan.*

PERSICA ſucco quaſi ſanguineo C. B. Pin. 440. *Perſica rubra Tabern. Icon. 995.* Cette eſpece n'eſt pas des plus communes, on la trouve pourtant dans pluſieurs vignes de nôtre terroir, principalement dans celles du dernier Mauvalat, de Payanet, de la Blaque, & ailleurs.

PERSICA dura carne, candidâ, aliquando ex albo ſubrubeſcente C. B. Pin. 440. *Duracina alba Tabern. Icon. 996.* Cette eſpece eſt une des plus communes que nous ayons dans ce terroir, de même que la ſuivante, qu'on trouve preſque par tout.

PERSICA dura carne, buxeâ C. B. Pin. 440. *Perſica Cydoniaria Tabern. Icon. 995.*

PERSICA æſtiva, Armeniacis ſimilia, ſive Perſica ſancti Joannis C. B. Pin. 440. *Perſica præcocia Tabern. Icon. 994. Trecacina Perſica Carol. Stephan. Præd. Ruſtic.* 133. Pêche de Troye, le vulgaire connoît cette eſpece ſous le nom d'Auberge.

PERSICA præcoci fructu præcoqua dicta Inſtit. rei herb. 625. *Malus præcox, ſive præcoqua Carol. Stephan. Præd. Ruſt.* 154. Avant Pêche. Je crois que c'eſt ici cette eſpece de Pêche que nous apellons, à la difference de la précedente, *Auberge de Peſſeguy*, qu'on prend ſoin d'entretenir dans le terroir du Tholonet, en l'entant ſur l'Amandier, l'arbre étant de trés-peu de durée, & même encore de moindre que les autres.

PERSICA fructu maximo, pulcherrimo Inſtit. rei herb. 625. Pavie rouge de Pomponne, ou monſtreux : On trouve cette eſpece dans les terroirs d'Aubagne, de Roquevaire & d'Auriol : J'en ai vû des fruits qui peſoient ſeuls plus d'une livre, ce que l'on doit attribuer à la bonté du terrain, & à l'arroſage.

PERSICA fructu odoro, lævi cortice tecto Inſtit. rei herb. 625. *Malus Perſica odoro fructu, lævi cortice tecto Hort. Reg. Pariſ.* Brugnon Muſqué. Je crois que c'eſt l'eſpece qu'on apelle en Provençal *Peſſeguy muſcat.*

PERSICA fructu præcoci, rubro. C'eſt l'eſpece la plus commune des pêches précoces, que le vulgaire apelle *Peſſeguis Madalenens rougés.*

PERSICA fructu præcoci, luteo, vel flavo, elegantis ſaporis. On diſtingue cette eſpece de la précedente, non ſeulement par la cou-

leur jaune, & le goût plus delicat, mais encore par la grosseur. On trouve ces deux dernieres especes plus abondamment au Tholonet, qu'en aucun autre endroit de ce terroir : On les ente en écusson sur les jets nouveaux de l'amandier.

PERSICA fructu albo, viridi, serotino. Cette espece ne meurit que fort tard, on en trouve souvent les arbres chargez de fruit aprés la vendange, jusques même vers la Toussaints : Elle vient facilement par semence ; on la trouve au Tholonet, à Meyrueil, à la Lauve, au Peyblanc, & ailleurs.

On se sert en Medecine des feüilles, des fleurs, des noyaux, de la gomme de pêcher : Son fruit, quoique trés-bon à manger, est chargé de beaucoup d'acide, & de terre, avec quantité de phlegme, & un peu de souffre. Galien condamne l'usage de ce fruit, comme trés-pernicieux, ce qui peut être veritable des Pêches communes, sur tout de celles que le vulgaire apelle *Moulans* ; mais pour ce qui est de celles qui sont d'un excellent goût, & d'une odeur trés agreable, nous ne voyons pas par l'experience journaliere que nous en avons fait, qu'elles soient aussi nuisibles que le prétend Galien, pourvû qu'on en mange avec moderation, & qu'on prenne soin de les tremper dans de bon vin, & d'en boire aprés en avoir mangé : ce n'est aparemment que l'excez que Galien a voulu condamner, ou l'usage des pesches communes. Nous lisons que Brassavola en donnoit des cuits sous la cendre à manger à ses malades. Amatus Lusitanus est dans le même sentiment : On connoît facilement par les principes que ce fruit contient, qu'il rafraichit & humecte, principalement ceux qui ont l'estomach chaud, & qui sont d'un tempement chaud & bilieux. Ce n'est proprement qu'à ceux qui sont d'un temperament froid & humide, comme l'a remarqué Sebizius, dans son Traité *de alimentis*, & dont l'estomach est foible, que la Pêche est pernicieuse, & qu'elle est capable d'exciter la fiévre, la dissenterie, &c. comme le veut Galien, sur tout si on en mange avec excez.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,

Quos ultra citràque nequit consistere rectum.

Les Pêches récentes, mangées au commencement du repas, lâchent le ventre, selon Schroder, elles le fixent & le resserrent, étant desseichées.

Les fleurs du Pécher sont purgatives, soit qu'on les mange recentes, ou seiches ; j'ai connu plusieurs personnes qui purgeoient les petits Enfans de 4. à 5. années, en mêlant dans un pain cuit, un gros de ces fleurs seiches : On en prépare le syrop, soit avec l'infusion

ſion deſdites fleurs dans de l'eau, ſoit en tirant le ſuc par expreſſion. Ce ſyrop eſt fort en uſage pour purger les ſeroſitez, & pour chaſſer les vers : L'eau diſtilée des mêmes fleurs eſt auſſi purgative, ſelon Schroder & Ethmuller. Mr. Raï aſſure que cette eau diſtilée des fleurs, efface les taches du viſage : On fait auſſi la conſerve de ces fleurs : Les feuïlles ſont auſſi trés-bonnes pour tuer les vers des petits enfans, ſi on en fait bouïllir dans du lait une poignée, & qu'on leur en donne plein un verre : Elles produiſent le même effet apliquées ſur le nombril, aprés avoir été groſſierement pilées ; ce que Galien avoit fort bien connu. Les noyaux des Pêches ſont fort eſtimez par Matheole, & par pluſieurs autres Medecins modernes, pour chaſſer le ſable des reins & de la veſcie, ſi étant ſeparez de ſa coque, on pile ce qu'on apelle amande dans un mortier, pour avec quelque eau diuretique, telle que peut être celle de Parietaire, en faire une émulſion : Je m'en ſuis ſervi trés-ſouvent avec un heureux ſuccez dans ces ſortes de maladies : On tire de ces mêmes noyaux une huile propre pour calmer la douleur d'oreille cauſée par des vers. Ethmuller veut qu'on y ajoûte l'huile de Coloquinte, faite par infuſion. Matheole attribuë beaucoup d'autres vertus aux noyaux de Pêche, qui ne ſont pas autant confirmées par l'experience, que les précedentes. La gomme de Pêcher eſt trés-bonne pour arrêter le cours de ventre, & pour le crachement de ſang. Le ſçavant Mr. Pitton m'a aſſuré d'en avoir vû de trés-bons effets dans cette derniere maladie ; il en avoit même fait une remarque dans un de ſes Livres, qui eſt tombé entre mes mains : Jean Bauhin, aprés Geſner & Matheole, étend la vertu de cette gomme beaucoup plus loin.

PERSICARIA mitis, maculoſa C. B. Pin. 101. *Perſicaria mitis J. B. 3. 779. Perſicaria 11. Tabern. Icon.* 857. Perſicaire, quelques Payſans la connoiſſent ſous le nom de l'*Herbo de San Chriſtoou.* Cette plante eſt trés-commune le long des ruiſſeaux des environs de la Ville, & dans les autres lieux gras & humides.

PERSICARIA mitis cum maculis ; ferrum Equinum referentibus Inſtit. rei herb. 590. *Perſicaria mitis maculoſa Lob. Icon.* 315. On trouve cette eſpece, qui n'eſt qu'une varieté de la précedente, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, le long du ruiſſeau de la *Touëſſo* & dans les Jardins & Prairies qui ſont au couchant de la Ville, proche le chemin de Marſeille.

PERSICARIA mitis, non maculoſa C. B. Pin. 101. Cette eſpece croît aſſez ſouvent parmi les précedentes.

PERSICARIA urens, ſeu hydropiper C. B. Pin. 101. *Perſicaria acris ſive hydropiper J. B. 3. 780. Hydropiper Dod. Pempt.* 607. Curage. On trouve cette eſpece le long des Ruiſſeaux de St. Chamas, & au *Puech*, le long de la Durance, comme auſſi à Pertuis.

PERSICARIA Salicis folio Potamogeton anguſtifolium dicta Raij Hiſt. 184. *Potamogeton Salicis folio C. B. Pin.* 193. *Perſicaria Salicis folio, perennis Hort. Lugd. Botan.* J'ai trouvé cette plante le long du ruiſſeau de Jouques, je l'ai auſſi trouvée le long du canal du Moulin de Mevoüillon, le long de la riviere de l'Arc, de même qu'à la Touloubre, proche le Village de St. Canat.

La premiere, ſeconde & troiſiéme eſpece de Perſicaire, ſont preſque du même uſage, qu'on ne doit pourtant pas confondre avec celui du *Perſicaria Urens*, ou *Hydropiper*, dont nous parlerons, aprés avoir dit un mot de la *Perſicaria mitis, maculoſa C. B. Pin.* Mr. de Tournefort a trés-bien remarqué que cette plante mâchée & goûtée, laiſſe un peu d'aſtriction, qu'elle rougit auſſi aſſez le papier bleu; ce qui donne lieu de conjecturer que le ſel de cette plante aproche de la nature du ſel Ammoniac, & qu'il eſt chargé d'une grande quantité de terre, joint avec un peu de ſouffre; ce qui fait que cete plante eſt déterſive, aſtringente & vulneraire. Sa décoction, ſelon le même Auteur, eſt bonne pour arrêter le cours de ventre, & pour les maladies de la peau.

Dans les Memoires de l'Accademie des Sciences, de l'année 1703. pag. 304. Mr. de Tournefort, aprés avoir décrit le *Perſicaria Orientalis, Nicotianæ folio, Calyce florum purpureo Coroll. Inſtit. rei herb.* 38. parlant des vertus de cette plante, dit que nôtre *Perſicaria mitis maculoſa, & non maculoſa C. B. Pin.* eſt un des plus grands vulneraires qu'il connoiſſe, & que la décoction faite dans du vin, arrête la gangrene d'une maniere ſurprenante; ce que la décoction du Curage, ou *Perſicaria Urens*, ne fait pas: C'eſt une précieuſe découverte en Medecine, qu'on doit à ce grand Homme, qui a toûjours joint à ſa profonde érudition, une ſincerité & une candeur ſans pareille: On peut donc compter ſur ce remede, comme ſur un des plus ſeurs que la Medecine puiſſe nous fournir pour de ſemblables maux.

Le Curage, ou *Perſicaria Urens, ſive Hydropiper Pin.* a un goût âcre brûlant. Ethmuller croit que cette plante contient beaucoup de ſel volatile âcre. Mr. de Tournefort a remarqué qu'elle rougit vivement le papier bleu; il aſſure que cette plante eſt pleine d'acide, de ſouffre & de terre: Son ſel aproche de celui qui reſulte du mêlange de ſel de Corail, & du ſel Ammoniac, beaucoup plus chargez d'acide qu'à l'ordinaire: C'eſt ce qui rend cette plante déterſive, vulneraire & aperitive. Ethmuller la recommande fort pour reſoudre les tumeurs du meſantere, & pour déboucher les obſtructions qui ſuivent le Scorbut, & celles de l'affection hypocondriaque: Il prétend même qu'elle eſt ſpecifique pour ces deux dernieres maladies; il préfere l'eſſence à la décoction, à cauſe que dans cette derniere le ſel volatile ſe perd facilement: Toute-fois Mr. de Tournefort ne

fait pas difficulté d'en donner la décoction dans du bouïllon dégraiſſé, avec une drachme de Tartre Chalibé : Je crois que Mr. de Tournefort s'eſt accommodé au temperamment des François, qui ſuportent plus difficilement ces remedes ſpiritueux, ſur tout ceux qui habitent la partie de la France qui eſt plus meridionale, telle qu'eſt la Provence & le Languedoc : En effet, j'ai obſervé que l'eſprit ou eſſence du Creſſon d'eau, donnée à ceux qui ſont atteints d'une affection Scorbutique, bien loin d'en être ſoulagez, en ſont plus cruellement tourmentez, ſoit par la fiévre qui s'allume, ſoit par les inquietudes & inſomnies qui ſuccedent. Je me ſers ordinairement du ſuc des plantes antiſcorbutiques, mêlé dans du bouïllon dégraiſſé, de peur de mettre le ſang dans un trop grand mouvement, & de trop exalter les ſels âcres, par une nouvelle fermentation : C'eſt à quoi nos Medecins doivent prendre garde. Le ſang des Allemans eſt plus épaiſſi par la froideur & l'humidité du climat, que le nôtre ; c'eſt ce qui fait qu'ils ſuportent trés-facilement l'uſage de ces remedes ſpiritueux, ſoit que ce ſoient des eſſences chargées d'un ſel volatile âcre, tels que ſont les ſcorbutiques, ſoit que ce ſoient celles qui ſont impregnées d'un ſel volatile, huileux, aromatique, comme ſont pluſieurs Cephaliques, ou Antiapoplectiques. Tous ces remedes doivent être donnez à des temperammens froids & humides, & qui ayent de l'embonpoint, & non point à des grêles, maigres ou ſecs ; le tout pourtant avec précaution. Mr. Boyle dans ſon Traité *de utilitate Philoſophiæ experimentalis*, nous aprend que l'eau diſtilée du Curage eſt excellente pour chaſſer le ſable & les calculs des reins, & de la veſcie ; c'eſt du Docteur Gerard Boot, qu'il avoit apris ce remede, qui par occaſion l'avoit vû mettre en pratique à un Gentilhomme de ſes amis, qui en diſtribuoit gratis aux pauvres. Mr. de Tournefort nous aſſure qu'on employe trés-heureuſement cette plante dans les lavemens pour la diſſenterié, & le teneſme ; il fait même prendre un gros de ſa poudre en bolus, mêlé avec du gros vin, cuit en conſiſtence de ſyrop avec du ſucre. Ethmuller eſtime beaucoup l'eau diſtilée de cette plante, pour tuer les vers. Il dit même que pluſieurs s'en ſervent pour guerir la verole, & la lepre. On l'aplique exterieurement ſur les ulceres, qu'elle déterge & deſſeiche : Elle reſout les contuſions des chevaux, que les Provençaux apellent *Maquaduro*. Paracelſe, qui donne à l'*Hydropiper* le nom de *Mercurius terreſtris*, prétend que cette plante poſſede dans un degré éminent les vertus qui lui ſont particulieres, ſur tout dans le magnetiſme ou tranſplantation des maladies. Crollius, Marcus Marci, Schmuk & quantité d'autres Chimiſtes, aſſurent qu'en apliquant les feuilles de cette plante, macerées dans l'eau, ſur la joüe dans la douleur des dents, & ſur les playes & ulceres, juſqu'à ce qu'elles ſoient échauffées par la chaleur de la partie, & qu'enſuite on enterre ces feuïlles

afin qu'elles pourriſſent au plûtôt, la douleur de dents ceſſe à meſure que les feuilles pourriſſent ; les playes & les ulceres ſont par le même moyen auſſi-tôt conſolidez. Riviere pour abreger la cure, brûle les feuilles, aprés les avoir ôtées de la partie malade. Vanhelmont, dans ſon Traité *De magneticâ vulnerum curatione*, eſt dans ce même ſentiment : Ethmuller ſemble être perſuadé de ce Magnetiſme ; pour moi je ne puis que m'en raporter à l'experience : J'avoüe que je n'ai jamais fait celle-ci ; mais auſſi je ſuis obligé de dire que dans toutes les autres experiences que j'ai voulu faire du prétendu Magnetiſme, je n'ai trouvé que fauſſeté & vanitè, comme je dirai plus bas, en parlant du Sureau qui croît ſur le Saule. Je ne ſçai que penſer de tant de ſçavans Medecins Allemans, Anglois, Danois, qui nous ont débité ces contes comme des veritez ; je crois que ſans vouloir prendre la peine de s'éclaircir par eux-mêmes de la poſſibilité & de la verité du Magnetiſme, ou tranſplantation des maladies, ils n'ont fait que ſuivre leurs préjugez, ou que *pecorum ritu, alij aliorum veſtigia premunt* ; ſans ſe ſouvenir que l'autorité n'a lieu en Medecine, qu'autant qu'elle eſt établie par l'experience.

PERVINCA vulgaris, anguſtifolia Inſtit. rei herb. 120. *Clematis Daphnoïdes, minor, flore cæruleo C. B. Pin.* 301. *Clematis Daphnoïdes, minor, flore cæruleo, ſimplici J. B.* 2. 130. *Clematis Daphnoïdes Dod. Pempt.* 405. Pervenche. Mr. de Tournefort croit que cette plante contient beaucoup de terre & d'huile, ſon ſel eſt de la nature de l'Alum, qui participe pourtant un peu plus du ſel urineux. Elle eſt un des plus excellens vulneraires que nous ayons, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ou exterieurement : Elle eſt auſſi aſtringente, c'eſt ce qui la rend d'un frequent uſage dans la diſſenterie, dans toute ſorte de flux de ſang, dans les fleurs blanches, dans le crachement de ſang : Je m'en ſuis ſervi trés-ſouvent avec heureux ſuccez dans cette derniere maladie, en la faiſant boüillir avec les Ecreviſſes, dont je donnois le boüillon tous les matins, pendant un fort long tems : La ſimple décoction de cette plante eſt trés-bonne pour l'inflammation des tonſilles, & de la luette, ſi on en fait gargariſer ſouvent le malade ; j'ai connu par l'experience que ce que Agricola nous en a dit eſt trés-veritable.

PEUCEDANUM minus C. B. Pin. 149. *Peucedanum Pannonicum Cluſ. Pann. & Hiſt.* CXCVI. C'eſt le nom que Mr. de Tournefort donne à cette plante, que j'ai trouvée ſur le haut de la montagne de Ste. Victoire, que je ne trouve point rangée ſous les eſpeces de Peucedanum, dans les *Inſtit. rei herb.* La deſcription que Cluſius nous en a laiſſée, convient aſſez bien avec cette eſpece, qui eſt pourtant fort differente du *Saxifraga Mathioli, tenuifolia, & umbellifera J. B.* 3. *Part.* 2. 16. que Mr. de Tournefort a nommé dans ſes *Inſtit. rei herb. p.* 311. *Fœniculum ſylveſtre, elatius Ferulæ*

folio

folio longiori, qui n'a aucun raport avec celle dont nous parlons, quoique J. Bauhin croit que c'eſt la même que celle que C. Bauhin ſon frere a nommé dans le *Pinax*, & le *Phytopinax Peucedanum minus*, qui eſt à la verité differente de l'autre.

PHALANGIUM parvo flore, non ramoſum J. B. Pin. 29. *Phalangium pulchrius, non ramoſum J. B. 2. 635. Phalangium non ramoſum Dod. Pempt.* 106. On trouve cette plante dans cet endroit du Monteiguez qu'on apelle vulgairement *lou valon de Gardanno*; c'eſt par où paſſe le chemin qui conduit à Gardanne : Elle vient auſſi dans les collines de Trevareſſe, à Perricard, & ſur la montagne de St. Victoire.

PHILLYREA latifolia, lævis C. B. Pin. 476. *Phillyrea arbor Gallo-provinciæ verior Macaleb. Serapionis Lob. Icon.* 132. *Phillyrea Lobelio J. B.* 1. 340. Mr. de Tournefort la nomme en François *Filaria*. Nos Provençaux entendent ſous le nom de *Filaria*, l'*Alaternus* 1. *Cluſ. Hiſp.* 56. qui eſt le *Phylica elatior C. B. Pin.* 476. qu'on plante ordinairement dans les jardins, pour en faire des Cabinets de verdure, ou en couvrir les murailles. L'arbriſſeau dont nous parlons ici, qui eſt le *Phillyrea latifol. lævis C. B.* eſt nommé par quelques Provençaux *Gros Daradel*. Lobel écrit qu'on le trouve auprés de Toulon : Je l'ai trouvé dans le Bois d'Ollieres, & dans le terroir de Rians, à la *Garduelo*, de même que dans celui de Jouques, à Pybernier, dans l'endroit où on tient les Ruches, nommé vulgairement l'*Apié*.

PHILLYREA latifolia, ſpinoſa C. B. Pin. 476. *Phillyrea folio Ilicis J. B.* 1. 541. *Phillyrea Cluſ. Hiſt.* 51. On trouve cette eſpece ſur les collines du Monteiguez, du Tholonet, & ailleurs en aſſez grande quantité. C'eſt à cette eſpece que nos Payſans donnent le nom de *Daradel*, dont ils ſe ſervent pour balier les Aires.

PHILLYREA folio leviter ſerrato C. B. Pin. 476. *Phillyrea folio Alaterni J. B.* 1. 541. *Phillyrea* II. *Cluſ. Hiſt.* 52. Cette eſpece vient dans les mêmes endroits que la précedente.

PHILLYREA folio Liguſtri C. B. Pin. 476. *Phillyrea latiuſculo folio J. B.* 1. 539. *Phillyrea* III. *Cluſ. Hiſt.* 52. Cette eſpece, qui eſt moins commune que les précedentes, vient dans les collines du Tholonet, de Meirueïl, & du Prignon.

PHILLYREA anguſtifolia, prima C. B. Pin. 470. *Phillyrea* IIII. *Cluſ. Hiſt.* 52. *Phillyrea anguſtifolia J. B.* 1. 548.

PHILLYREA anguſtifolia, ſecunda C. B. Pin. 476. *Phillyrea* V. *Cluſ. Hiſt.* 52. Ces deux dernieres eſpeces ſont trés-communes dans les endroits apellez *Garriguos*, & le long des bords des champs taillez, que nous apellons *Ribos*. Mr. Raï, aprés Mr. Magnol, de ces deux dernieres eſpeces n'en fait qu'une. Dioſcoride aſſure que les feuilles du *Phillyrea* ſont aſtringentes, trés-propres par conſequent

pour ſoulager l'inflammation de gorge, & deſſeicher les ulceres du gozier ; mais la brieveté & obſcurité de la deſcription du *Phillyrea* de Dioſcoride, nous donne lieu de douter ſi nos *Phillyrea* ſont les mêmes que celle de Dioſcoride.

PHLOMIS Narbonenſis, hormini folio, flore purpuraſcente Inſtit. rei herb. 178. *Marrubium nigrum, longifolium C. B. Pin.* 230. *Herba venti Monſpelienſibus J. B.* 3. *App.* 854. *Herba venti Lob. Icon.* 532. Les Provençaux nomment cette plante *Herbo Battudo*: On la trouve preſque par tout dans ce terroir, quoi qu'en petite quantité.

PHLOMIS lychnitis Cluſ. Hiſt. XXVII. *Verbaſcum anguſtis Salviæ foliis C. B. Pin.* 240. *Verbaſcum ſylveſtre, Monſpelienſe, flore luteo, hiante J. B.* 3. 307. Cette plante vient ſur les collines de St. Eutrope, ſur celles de Mauret, du Prignon, de Barret, du Monteiguez, & ailleurs.

PIMPINELLA Sanguiſorba, minor, hirſuta C. B. Pin. 160. *Sanguiſorba minor J. B.* 3. *Part.* 2. 113. *Pimpinella Sanguiſorba Dod. Pempt.* 105. Pimprenelle. Le vulgaire l'apelle *Pimpinello.*

PIMPINELLA Sanguiſorba, minor, lævis C. B. Pin. 160. Ces deux eſpeces ſont trés-communes, on les trouve preſque par tout.

PIMPINELLA Sanguiſorba, inodora C. B. Pin. 160. *Prodrom.* 84. *J. B.* 3. *Part.* 2. 121.

PIMPINELLA Sanguiſorba, minor, ſemine majore, & craſſiore Bot. Monſpel. Ces deux dernieres eſpeces viennent dans les terroirs du Tholonet, de Beaurecuïl, & du Monteiguez.

On ſe ſert en Medecine de ces deux dernieres eſpeces, & de la premiere ici marquées : Mr. de Tournefort a remarqué que la Pimpinelle rougit fort peu le papier bleu ; elle a un goût d'herbe ſalé. Par l'Analyſe que Mrs. de l'Academie Royale des Sciences en ont fait, il paroît que cette plante donne pluſieurs liqueurs acides, beaucoup de ſel volatile concret, beaucoup d'huile & de terre : La plante récente infuſée dans du vin, lui communique un goût & une odeur aromatique, qui, ſelon Simon Paulli, dépend d'un ſouffre & d'un ſel volatile, trés-facile à ſe diſſiper par le deſſeichement de la plante : Le même Auteur en blâme l'abus qu'on en fait dans les repas, à cauſe des maux de tête qu'elle cauſe. Mr. Raï prétend que c'eſt dans ſes particules volatiles que conſiſte ſa vertu cordiale, qui la rend propre pour preſerver de la peſte, & des maladies contagieuſes. Elle eſt diaphoretique, & trés-propre à purifier le ſang : Elle eſt auſſi vulneraire, deterſive & diuretique : Elle arrête toute ſorte de flux de ſang, ſoit qu'on la donne en infuſion, ou en décoction, ou qu'on en donne la poudre de la plante, ou de la racine ſeichées, comme le remarque Mr. Raï. Jules Paulmier aſſure d'avoir apris d'un Chaſſeur de Henri II. Roi de France, que cette plante mangée frequemment par

ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, les garantit & les préserve de l'hydrophobie. Plusieurs la croyent bonne pour chasser le sable des reins & de la vescie. L'experience m'a fait connoître que dans l'usage que l'on fait de cette plante, pour arrêter quelque perte de sang que ce soit, on doit préferer la décoction, ou la poudre de la plante seichée, à toute autre maniere de la donner. Nos Paysans croyent ne pouvoir mieux marquer les excellentes vertus de cette plante, que par le Proverbe suivant : La Pimpinelle vaut l'Or, mais l'Or ne vaut pas elle : Ce qu'on peut dire en Latin, *Auro contra æstimanda planta.*

PINUS sativa C. B. Pin.

PINUS sylvestris, Maritima, conis firmiter ramis adhærentibus J. B. 1. Part. 2. 245. *Pinus Maritima, major C. B. Pin.* 492. *Pinus Maritima, prima Tabern. Icon.* 936. Pin. Cette espece de Pin sauvage que nous avons dans le terroir du Tholonet, au Mauvalat & dans plusieurs autres endroits des terroirs voisins de la Ville, est facilement distinguée de l'espece suivante, par la situation oposée de ses fruits recourbez, & par leur pedicule ligneux, & fort adherant aux branches. On en trouve de grands & de petits, comme l'a remarqué Mr. Magnol : Nous en avons vû un gros arbre dans l'Enclos des Fenouïlleres, qui a été coupé depuis peu de tems. Lobel l'a remarquée auprés d'Aiguesmortes ; ce qui est confirmé par Mr. Magnol : Il assure aussi qu'on la trouve auprés de Marseille, suivant ce que Mr. Raï en cite, & qu'on en tire par le moyen de la tariere (ou peut-être il entend par l'incision) de la Resine. Je doute que Lobel n'ait attribué au *Pinus sativa C. B.* ce qui n'est pratiqué que sur l'espece suivante ; car toutes les Forêts de Pin, que nous apellons vulgairement *Pinedos*, ne sont remplies que de l'espece suivante, ou du *Pinus sylvestr. maritima*, &c. Feu Mr. Deyglun, trés-habile Apoticaire, m'a assuré que dans le terroir de Marseille, au quartier de St. Geniés, on y trouve en aussi grande quantité le *Pinus sativa C. B.* On en voit aussi de trés beaux arbres dans le Parc de la Tour-d'aigues, & dans des prairies, dans des champs lebourables, & dans des lieux incultes du même terroir.

PINUS sylvestris C. B. Pin. 491. *Pinus sylvestris, vulgaris Genevensis J. B.* 1. 253. *Pinus sylvestris, montana Cam. Epitom.* 40. C'est ici l'espece la plus commune dont les forêts, que nous apellons vulgairement *Pinedos*, sont composées, telles que sont celles qui sont sur le chemin d'Auriol, de Cuges & autres, d'où l'on tire la poix resine en trés-grande quantité.

Le Pin, tant le sauvage que le cultivé, nous fournit plusieurs remedes que l'on tire du fruit, des feuïlles, des tiges, ou sommités, de l'écorce, & de la racine. Le *Pinus sativa C. B.* nous donne des Pignons, qu'on tire du fruit apellé par les Latins *Strobilus*, en Fran-

çois Pomme de Pin, qu'on fait chauffer dans un four pour la faire ouvrir : On ſepare enſuite en la caſſant le *Nucleus*, ou Pignon, que quelques-uns nomment improprement *Amendo*, des coques & écailles dont il eſt envelopé : Il faut ſe ſervir des Pignons récens, nets & blancs, ils ſont d'un bon goût, & doux, ils contiennent beaucoup d'huile, peu de ſel, ſuivant Mr. Lemery, ils donnent beaucoup de nourriture ; quoique, ſelon Dodonée, ils ſoient un peu difficiles à digerer ; ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs, & reparent les parties Balſamiques du ſang : On s'en ſert heureuſement dans le crachement de ſang, dans la pthiſie, dans le deſſeichement, & dans la tabidité. Ils temperent & corrigent la ſalure des urines, détergent l'ulcere des reins, & reparent le lait, & la ſemence ; ce qui leur donne place parmi les remedes que nous apellons *Aphrodiſiaca*. La décoction des Pommes de Pin, faite avec le *Praſſium*, ou *Marrubium album*, en y ajoûtant du miel, & faiſant cuire le tout en conſiſtence de miel, facilite l'expectoration, ſuivant Galien & Dioſcoride : On peut ſe ſervir des Pommes de Pin ſauvage, au defaut du cultivé. L'eau diſtilée des pommes de Pin eſt aſtringente, ſuivant Schroder, qui la donne pour un bon remede pour effacer les rides du viſage, & pour empêcher le trop grand accroiſſement des tetons dans les filles, & pour arrêter la deſcente de la matrice : Les feuïlles & l'écorce du Pin, tant du cultivé, que du ſauvage, ſont aſtringentes : Les ſommites ; ou tiges tendres du Pin ſauvage, ſont ſpecifiques contre le ſcorbut, ſuivant l'illuſtre Hofman, dans ſon *Method. Medend.* Sur tout ſi on en donne la décoction ou l'infuſion faite dans de la biere, ou dans quelque autre liqueur convenable : Le Pin, principalement le ſauvage, que nous avons dans les forêts ci-deſſus marquées, donne auſſi quantité de Reſine ; elle découle bien ſouvent par les ouvertures qu'elle ſe fait à l'écorce, ſans qu'on y faſſe aucune inciſion, ce que j'ai obſervé pluſieurs fois dans les ſuſd. endroits. Il eſt certain que le ſuc nourricier, par ſa trop grande abondance, ſort hors de ſes vaiſſeaux ; que ſi ce même ſuc vient à s'épaiſſir dans ſes tuyaux, & qu'il ne puiſſe plus en ſortir, il ne manque pas de boucher le paſſage au ſuc qui continuë de monter de la racine, qui venant à s'imbiber dans les trachées voiſines, empêche le libre commerce de l'air qui doit faire la circulation des ſucs dans l'arbre, & en intercepte tout à fait le cours ; tellement que l'arbre, comme dit trés bien le ſçavant Mr. de Tournefort, dans ſes obſervations ſur les maladies des plantes, meurt comme ſuffoqué, de la même maniere que les animaux qu'on étouffe : C'eſt alors que l'arbre eſt changé en ce qu'on apelle *Tæda*, que les Ptovençaux apellent *Tié*, dont les enfans en pluſieurs endroits de l'Europe, ſe ſervent à la maniere de flambeaux. Le ſuc nourricier reſineux arrêté dans ſes tuyaux, s'imbibe dans ſes propres canaux, & ſemble n'en faire

qu'une

qu'une même ſubſtance, comme l'a trés-bien remarqué Mr. Raï, aprés Jean Bauhin, dans ſon Hiſtoire des Plantes, Tom. 2. pag. 1399. où il écrit ce qui ſuit : *In tædam autem arbor conuerſa dicitur, cùm non modò cor ejus, ſed &, reliqua ſubſtantia in pinguedinem mutata eſt.* C'eſt avec juſte raiſon que non ſeulement J. Bauhin, mais auſſi Matheole, Bellon, Gaſpar Hofman, Bodeus à Stapel, ont cenſuré Pline, de ce qu'il a écrit que le *Tæda* étoit un arbre de ſon genre, n'étant qu'une maladie du Pin : il y a lieu de croire que les Anciens ſe ſervoient du *Tæda*, à la place des flambeaux, dont peut-être ils n'avoient pas encore l'uſage ; ou qu'aprés avoir été mis en uſage, on s'eſt ſervi toûjours du nom de *Tæda pro face*, comme on peut le voir par ce vers d'Ovide Metamorphoſ. 1.

At tibi ego ignarus thalamos Tædaſque parabam.

La liqueur qui découle du Pin, & qui eſt fluide enſuite de l'inciſion faite à l'arbre par quelques coups de hache, eſt nommée Therebentine ; celle qui s'épaiſſit, & qui perdant ſa fluidite, devient ſolide, eſt nommée *Galipot*, ou Reſine. La premiere, que les François apellent Therebentine, eſt apellée des Provençaux *Bijon.* Il eſt vrai que pluſieurs donnent ce même nom à la Therebentine que l'on tire du Sapin, ou de la Meleſe en Dauphiné, & qu'ils confondent mal à propos deux liqueurs differentes : Le *Galipot* eſt apellé *Barras* par les Marchands, dont ils font deux eſpeces ; celle qui eſt blanche & nette, eſt nommée par ces Meſſieurs Encens blanc ; l'autre, qui eſt ſale & chargée de quelques impuretez, eſt apellée Encens marbré. On tire auſſi des vieux Pins ſuffoquez, qu'on coupe en longs morceaux ou torches, en Latin *Tædæ*, le *Piſſelæon*, & le *Reſina Pini* : On les met ſur le feu dans des lieux creux, couverts de terre, pour faire diſtiler ces deux liqueurs, de la même maniere qu'on tire l'huile de *Cadé.* Le *Piſſelæon*, qui eſt apellé par les François Huile de Poix, eſt celle qui eſt liquide, & qui ſort la premiere : La *Reſina Pini*, qu'on apelle Poix Reſine, vient enſuite, laquelle étant jettée dans des baquets pleins d'eau, s'épaiſit, & on en forme de gros pains pour la tranſporter plus facilement : Ce que l'on apelle Poix de Bourgogne, Poix graſſe, ou Poix blanche, eſt, ſelon Mr. Lemery, du *Galipot* ſec ; qu'on a fait fondre ſur le feu, auquel on mêle de la Therebentine groſſiere. Parkinſon croit au contraire, que c'eſt la Reſine de cette eſpece de Sapin qu'on nomme *Picea*, qui quoique fluide lorſqu'elle découle de l'arbre, elle s'épaiſſit dans la ſuite, & devient méme friable : Mr. Raï ne paroît pas trop perſuadé de cette derniere opinion de ſon Compatriote : Mr. l'Emery croit qu'elle a été apellée Poix de Bourgogne, parce qu'on la préparoit autre-fois dans cette Province ; c'eſt de la Hollande &

de Strasbourg qu'on nous l'aporte aujourd'hui , à ce que dit le même Auteur. Le *Pissa* des Latins est apellé par les François *Tarc*, Gaudron , ou Bray-liquide : Les Provençaux maritimes l'apellent *Quitran.* Mr. Pomet , suivant que le raporte Mr. Lemery , croit que c'est une Resine liquide noire , qui découle des vieux Pins , ausquels on a ôté l'écorce, & fait plusieurs incisions , qui meurent ensuite : On l'aporte de Suede , & de la Norvege : Ce n'est pas avec ce seul Goudran , ou Tarc , qu'on goudronne les Vaisseaux , on y mêle de la Poix noire , de la Poix Resine , du Suif , qu'on fait fondre ensemble sur le feu , avec le susd. Goudran : On apelle aussi tout ce mêlange Goudran , ou *Quitran* : Le *Zopissa*, ou *Pix navalis*, est ce même Goudran, détaché des vieux Navires qui ont été long tems sur la Mer : Il est chargé de quantité de particules salines qui l'ont penetré & qui lui ont communiqué une nouvelle qualité : Mr. Raï s'est trompé , quand il a dit que le *Zopissa est pix navalis ex cera & resina conflata* : La cire , comme l'on peut voir par ce que nous venons de dire , n'entre point dans la composition du Goudran. La Colophone , en Latin , *Colophonia* , est aussi , selon quelques-uns, une espece de Poix , ce qui est veritable , si on l'entend de la Colophone des Anciens ; car , comme l'a remarqué J. Bauhin , aprés Galien , les Anciens donnoient le nom de *Colophonia* à la Resine crûë & seiche, qui découloit du Pin , & du *Picea* , dans le Pays de Colophon , d'où on l'aportoit. On donnoit aussi le même nom à celle qui est liquide. La *Colophonia* des Modernes est tout-à-fait differente de la précedente , ou de celle des Anciens : On en fait deux especes differentes , la premiere est la Therebentine fine , cuite dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide , blanche & cassante ; la seconde est la matiere noire luisante , qui reste dans le fond de la cornuë aprés la distilation qu'on a fait de l'huile de Therebentine; elle est apellée par les Marchands Arcançon , ou Bray sec.

Toutes ces differentes sortes de Poix contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel : Elles sont par consequent trés-bonnes pour resoudre & digerer les tumeurs , pour en ramollir la dureté , & attenuër la viscosité des humeurs, pour deterger & consolider les playes & les ulceres , l'usage le plus commun aujourd'hui , n'est que pour l'exterieur : Les Anciens , comme on le peut voir dans Dioscoride, s'en servoient interieurement pour déterger les ulceres du poulmon, & netoyer les bronches de ses viscositez gluantes & tenaces dans l'asthme humide : Ils se servoient du *Pix liquida* , qui est , comme nous l'avons dit ci-devant , la Therebentine commune , mêlée avec du miel. Ces mêmes especes differentes de Poix entrent dans la composition de plusieurs onguents & emplâtres. Thomas Bartholin assure que l'emplâtre de Poix seiche , apliqué sur la partie malade , soulage les douleurs de la goutte. Clauderus dans son curieux

Traité *De Methodo Balsamand. corpor. hum.* pag. 88. assure qu'il a tiré de la Poix une essence, avec l'esprit de vin, mêlé avec du sel alkali fixe, trés-excellente pour la guerison du scorbut : Ce n'est pas le seul remede interieur qu'on tire de la Poix ; le même Auteur raporte qu'un trés-habile Chimiste lui a assuré qu'on pouvoit tirer de la poix une huile merveilleuse contre la peste, & les fiévres malignes, dont une seule goute produisoit des effets surprenans ; ce qui n'est pas sans fondement, puisque Thomas Bartholin, dans les *Act. Hafniens. med. ann.* 1611. dit que les Habitans de la Norverge se servent de la Poix liquide qui découle des Sapins, mêlée avec la Biere, pour guerir les fiévres malignes, ce qui leur reüssit heureusement. Cette sorte de remede plein de sel volatile huileux, peut à la verité être utile dans des temperamens froids & humides, tels que sont les Peuples Septentrionaux, dont le sang casse & visqueux, demande des remedes attenuans & rarefians, pour faire débarrasser l'impureté maligne qui y est confonduë ; ce qui ne conviendroit point au sang subtil & volatile des Provençaux, qui souffriroient par un tel mouvement violent de la fermentation du sang, une mortelle extravasation.

Pour ce qui est du *Zopissa*, ou *Pix navalis*, tous nos Auteurs prétendent qu'elle est, à cause du mêlange du sel marin, plus resolutive, & plus dessicative.

On tire de la Poix brûlée une suye, qu'on apelle Noir de fumée, ou Noir à noircir, qui est d'un trés-grand usage pour plusieurs Arts.

PISUM hortense, majus, flore fructuque albo C. B. Pin. 342. *Pisum vulgare majus Lob. Icon. 65.* Pois. Les Provençaux l'apellent *Pezé.*

PISUM hortense, majus, flore purpureo C. B. Pin. 342. Ces deux especes sont trés-communes dans nôtre terroir, on les seme presque par tout.

PISUM cortice eduli Instit. rei herb. 394. *Pisa sine cortice duriore C. B. Pin.* 343. *Pisa leptoloba, quæ simul cum folliculis comeduntur Cam. Hort. Pisa sine tunicis durioribus, in siliquâ magnâ albâ J. B.* 2. 300. Pois goulus. Les Provençaux les nomment *Pezés groumans.*

PISUM aruense, fructu albo C. B. Pin. 343. *Pisa potissimùm vulgaria, parva, alba sive aruensia J. B.* 2. 297. J'ai trouvé plusieurs fois cette espece dans l'endroit apellé *la Bouësquo de la Cremado* : Je ne sçai si ce n'est point par quelque semence du cultivé qu'il y est venu.

Nos Auteurs ne s'acordent pas sur les qualitez des Pois, Hippocrate leur donne une faculté detersive ; Galien au contraire la leur ôte : Plusieurs, dit Sebizius dans son Traité *de Alimentis*, donnent

le bouïllon de Pois pour exciter les purgations dans les femmes, les vuidanges ou lochies dans les accouchées, pour faciliter la ſortie des urines, pour déboucher les obſtructions, pour lâcher le ventre, en y mêlant des racines de Perſil, des feuïlles de Roſmarin, & du Macis : C'eſt à ces derniers, qu'il faut raporter ces effets, plûtôt qu'au ſimple bouïllon des pois, ſelon le même Sebizius : Il eſt hors de doute que les pois vers, préparez & aſſaiſonnez de la maniere qu'on fait chez nous, ſont moins nuiſibles que ceux qui ſont parvenus à une parfaite maturité, ils ſont pour lors un peu difficiles à digerer : ſur tout ſi ceux qui ont l'eſtomach foible en uſent un peu trop frequemment : C'eſt pour lors qu'on peut dire qu'ils ſont flatueux, comme l'aſſurent la plûpart de nos Auteurs ; ce qui eſt toûjours relatif à celui qui en mange : C'eſt ce qui a obligé Dodonée à parler d'une maniere, ce ſemble, indigne d'un ſi grand Auteur : *Multùm*, dit-il, *ac parùm nutriunt*, *facilè*, *ac difficilè concoquuntur*, *tardè & citò deſcendunt*, *flatulenta ſunt*, *& flatus expertia* : Le ſens de ces paroles eſt, *Quod Piſa ſint ſana ſanis*, *& parva parvis ventriculis.* Les pois mangez avec leur gouſſe, ſont plus nuiſibles que les ſimples grains ; ce qui eſt fort bien expliqué par l'Ecole de Salerne dans ce diſtique :

Sunt inflativa cum pellibus atque nociva,

Pellibus ablatis ſunt bona Piſa ſatis.

Mr. Raï dit que les pois vers crus, mangez par ceux qui ont contracté le ſcorbut, par l'uſage de la viande & du poiſſon ſalé dans les navigations, leur ſont convenables : J. Bauhin raporte, aprés Martin Ruland, que la décoction des pois, avec les feuïlles de cheſne, préparée pour un bain, eſt trés-bonne pour guerir la galle, la lepre, les ulceres, & toutes les maladies de la peau : Simon Paulli, qui eſt pour la faculté déterſive des pois, aprouve ce remede.

PLANTAGO latifolia, ſinuata C. B. Pin. 189. *Plantago major, folio glabro, non laciniato ut plurimùm J. B. 2. 502. Plantago major Dod. Pempt.* 107. Plantain. Les Provençaux le nomment *Plantagy.*

PLANTAGO latifolia, incana C. B. Pin. 189. *Plantago major, hirſuta, media à nonnullis cognominata J. B. 3. 504. Plantago media Dod. Pempt.* La premiere eſpece ci-devant marquée, eſt trés-commune dans tous les jardins, prairies, & autres lieux humides : La ſeconde eſpece vient dans les prairies de la Thomaſſine, de Fenouïllieres, &c.

PLANTAGO anguſtifolia, major J. B. Pin. 189. *Plantago lanceolata J. B. 3. 505. Plantago minor Dod. Pempt.* 107. On trou-

ve

ve cette eſpece preſque par tout : Elle eſt fort connuë du commun des Apoticaires, ſous le nom de *Quinque-nervia.*

PLANTAGO anguſtifolia, argentea è rupe Victoriæ Inſtit. rei herb. 127. On trouve cette plante ſur le haut de la Montagne de Sainte Victoire.

PLANTAGO anguſtifolia, paniculis Lagopi C. B. Pin. 189. Prodrom. 98. *Plantago Quinque-nerviacum globulis albis, piloſis J. B.* 3. 504. J'ai trouvé cette eſpece dans pluſieurs endroits du Tholonet, ſur tout ſur cette colline où eſt la Juſtice de Meyrueïl, qu'on apelle vulgairement *Ley Fourques de St. Marc.*

PLANTAGO anguſtifolia, albida, Hiſpanica Inſtit. rei herb. 127. *Holoſteum hirſutum, albicans, majus C. B. Pin.* 190. *Holoſteum Salmanticenſe, majus Cluſ. Hiſt.* c x. J'ai trouvé cette eſpece dans quelques Aires du quartier de la Cremade, au Tholonet, où j'ai auſſi obſervé pluſieurs fois la difference ſuivante.

PLANTAGO anguſtifolia, albida, Monſpelienſis Inſtit. rei herb. 127. *Holoſteum Monſpeſſulanum J. B.* 3. 408. *Holoſteum hirſutum, albicans, minus C. B. Pin.* 198. *Holoſteum Salmanticenſe, minus Cluſ. Hiſt.* c x i.

PLANTAGO maritima, major, tenuifolia Inſtit. rei herb. 127. *Coronopus maritimus, major C. B. Pin.* 190. *Coronopus maritima noſtras J. B.* 3. 511. *Plantago anguſtifolia Dod. Pempt.* 108. J'ai trouvé cette plante ſur les bords de l'Eſtang de Marignane, & dans l'endroit voiſin, apellé la *Palus.*

PLANTAGO Gramineo folio, major Inſtit. rei herb. 127. *Holoſteum ſtrictiſſimo folio, majus C. B. Pin.* 290. *Coronopus ſerpentina J. B.* 3. 510. *Serpentina Matheoli Dod. Pempt.* 109. Cette eſpece eſt fort commune dans le terroir du Tholonet, ſur les bords des champs ; on la trouve auſſi dans les quartiers de la Lauvo, du Sambuc, du *Peyblanc*, & ailleurs.

PLANTAGO maritima, gramineo folio, rigido Inſtit. rei herb. *Ceronopus maritimus Raynaudeti* 163. 511. Cette plante eſt aſſez commune à Tête-de-More, & au bord de la Mer de la vieïlle Infirmerie de Marſeille.

On ſe ſert ordinairement de la premiere eſpece, on peut auſſi ſe ſervir de la ſeconde, & de la troiſiéme. Les feuïlles de cette plante rougiſſent peu le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort, les racines le rougiſſent un peu plus ; les feuïlles ſont ameres & aſtringentes, les racines ſont plus aſtringentes. Mr. de Tournefort croit que dans les feuïlles, le ſel Ammoniac, avec les parties terreſtres de cette plante, ſont ambarraſſées avec beaucoup de Souffre. Le Plantain eſt un des plus communs vulneraires que nous ayons : Il eſt reſolutif & febrifuge : On s'en ſert interieurement pour guerir les fiévres intermittentes ; on en donne le ſuc au commencement de

Aaaaa

l'accez, depuis deux onces jusqu'à quatre, suivant Mr. de Tournefort. Ethmuller assure, aprés Tackius, que cette plante est un excellent contre-venin. Jules Paulmier la fait entrer dans sa fameuse composition de la poudre contre la rage. Nehedam la donne pour un bon diuretique, ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, puisque la pluspart des plantes vulneraires sont diuretiques. Elle est excellente pour arrêter toute sorte de flux de sang, les fleurs blanches, & les gonorrhées : Elle est d'un trés-grand usage dans le crachement de sang, & dans la guerison des playes internes, soit qu'on en donne la décoction, ou le suc, ou le syrop, ou l'extrait. Elle est merveilleuse pour déterger & desseicher les ulceres de la gorge. La décoction de Plantain, faite dans l'eau de chaux, est un trés-bon remede pour desseicher les ulceres des jambes, qui sont trés-difficiles à guerir dans ce Pays, je m'en suis servi trés-souvent avec un heureux succez. On se sert aussi du Plantain pilé, ou de son suc, ou en cataplâme, pour arrêter le progrez du charbon. Nos Anciens, comme l'on peut voir dans les observations de Forestus, le connoissoient pour fort propre à ce mal, sous le nom d'*Arnoglossum.* On se sert de la racine lavée, & un peu raclée, mise dans le trou de l'oreille, pour calmer la douleur des dents.

PLUMBAGO quorumdam Clus. Hist. CXXXIII. *Lepidium Dentellaria dictum C. B. Pin. 97. Dentellaria Rondeletij J. B. 2. 941.* Les Provençaux apellent cette plante, l'*Herbo enrabiado*, ou *enrajado*; quelques-uns la nomment l'*Herbo dei Rascas* : Elle vient presque par tout sur le bord des champs & vignes, & dans les endroits que nous apellons *Ribos*; sur tout dans ceux qui sont exposez au midi : Les feuilles de cette plante rougissent tant soit peu le papier bleu; elles ont un goût âcre, piquant & brûlant; celui de la racine est encore plus fort. Rondelet, qui lui a donné le nom de *Dentellaria*, s'en servoit à la place du Pyrethre, pour guerir la douleur des dents : J'ai connu plusieurs personnes qui apliquent les feuilles pilées sur la tempe qui est du côté de la douleur des dents, pour le même mal. Plusieurs font bouillir toute la plante dans de l'huile d'Olive, ils en oignent ensuite ceux qui ont la galle, de même que ceux qui ont la teigne, que nôtre vulgaire apelle *Rasquo.* Il est vrai que cette plante par son sel volatile, âcre, dont elle abonde, temperé par les souffres de l'huile, produit dans quelques-uns de bons effets; mais j'en ai vû de trés méchans dans plusieurs, sur tout dans un de mes amis, qui ensuite d'une telle onction, fut d'abord attaqué d'une inflammation universelle de la peau, avec une fiévre ardente, que je gueris par trois seignées, & par l'usage des émulsions, que le malade prenoit soir & matin : Il avoit apris ce remede d'un Chasseur, qui guerissoit la galle de ses chiens avec ce remede. C'est pourquoi je conseille de laisser ce remede aux chiens,

dont la peau eſt d'un tiſſu ſi ſerré, que pluſieurs croyent qu'ils ne ſuent jamais, & que toute la matiere qui dans les autres animaux, principalement dans les Hommes, ſort par la tranſpiration, dans ceux-ci elle ne ſort que par l'expiration qu'ils font dans les grands mouvemens, *exertâ linguâ* : Ce qui peut donner quelque éclairciſſement pour découvrir la raiſon pourquoi cet animal eſt naturellement ſujet à la rage : On peut voir là deſſus ce qu'en dit le curieux Mr. Liſter, dans une de ſes Exercitations. Columna aſſure que cette plante, ou ſes feuilles, pilées & apliquées ſur les meurtriſſures des chevaux, les gueriſſent parfaitement bien.

PÆONIA communis, vel fœmina C. B. Pin. 323. *Pæonia fœmina vulgatior J. B.* 3. 492. *Pæonia fœmina altera Dod. Pempt.* 195.

PÆONIA tenuiùs laciniata, ſubtus non pubeſcens. Mr. Saurin, qui m'a envoyé ces deux eſpeces de Pivoine, avec pluſieurs autres plantes, m'a aſſuré qu'elles viennent dans les Montagnes de Thorame : Il a obſervé que la ſeconde eſpece ici marquée, ne fleurit jamais.

Ce n'eſt point de ces deux eſpeces qu'on doit ſe ſervir en Medecine, c'eſt du *Pæonia folio nigricante, ſplendido, quæ mas C. B. Pin.* 323. On ſçait que la *Pæonia mas*, eſt une de ces plantes que la venerable Antiquité nous a tranſmis : S'il en faut croire ce que Galien nous en dit, c'eſt un remede ſpecifique contre l'épilepſie, ſoit qu'on porte un brin de la racine pendu au col, en guiſe d'amulete, ou préſervatif; ſoit qu'on prenne interieurement ſa graine, ou ſes fleurs, ou ſa racine : L'experience qu'il raporte d'un jeune Enfant, gueri par cette amulete, eſt fort admirable.

Cet Auteur grave dit, qu'en ôtant cette racine ſuſpenduë au col de l'Enfant, il étoit tout à coup ſaiſi de convulſions, qui ne ſe diſſipoient qu'en remettant cette même Amulette : L'autorité qu'a toûjours eu Galien dans la Medecine, a fait que toute la poſterité a embraſſé avec confiance ce remede juſqu'à ces derniers tems; auſquels quelques Medecins du premier ordre, ont obſervé que la Pivoine mâle ne produiſoit point cet effet, ou qu'elle ne repondoit point à tout ce que Galien en avoit dit. Le ſçavant Fernel, Julius Alexandrinus Hoffman, Sylvius Deleboë, & quantité d'autres, ont obſervé l'inutilité de ce remede dans pluſieurs épileptiques. Pour moi je ſouſcrirois volontiers au ſentiment de ces Meſſieurs, ſi je ne craignois qu'on n'eût pas employé la Pivoine mâle, lorſque j'ai ordonné ce remede pour quelques épileptiques : Ceux qui ſoûtiennent les vertus admirables de la Pivoine, diſent que ſi ce remede a manqué dans pluſieurs, c'eſt qu'on n'y a pas aporté les précautions neceſſaires, qui ſont, de n'employer que la Pivoine mâle, qui eſt trés-rare, & qu'on ne peut recouvrer qu'avec peine.

J'en ai vû une plante il y a environ trente ans , dans le Jardin de feu Mr. Rimbaud , trés-habile Pharmacien & Botaniſte de cette Ville. Geſner nous aſſure , ſur la relation de Gens dignes de foi, qu'elle vient dans les Montagnes des Suiſſes. Supoſé que l'on ait la veritable Pivoine mâle , on doit être aſſuré qu'elle a été arrachée dans le tems favorable de la conſtellation ; c'eſt auſſi à quoi il faut faire attention , mais malheureuſement ceux qui nous enſeignent cette belle doctrine ne s'acordent pas entr'eux : Les uns veulent qu'on l'arrache dans le decours de la Lune, les autres dans ſon augmentation ; quelques-uns prétendent qu'il ne faut l'arracher que lorſque le Soleil eſt ſous le ſigne du Belier, d'autres ſous celui du Lion : Ces diverſitez d'opinions nous donnent lieu de douter de la verité que ces Meſſieurs veulent établir , pour l'influance benigne des Aſtres ſur cette plante : J'avouë qu'on doit avoir égard au tems auquel la plante eſt dans ſa vigueur , & qu'elle eſt dans l'état de perfection , par raport à l'élaboration de ſon ſuc nourricier : Mais pour la prétenduë influance des Aſtres ſur les plantes, elle n'a guere de partiſans raiſonnables aujourd'hui , à l'exception de celle du Soleil : Les Anciens , comme l'on peut voir dans Dioſcoride , Pline, Alexandre, Trallian, Apulée, & dans pluſieurs autres, étoient fort circonſpects dans l'arrachement des plantes , & ils étoient ſuperſtitieuſement attachez à l'obſervation de ces favorables influances des conſtellations : Pluſieurs même croyent qu'ils employoient dans cette extraction des paroles magiques, pour donner à ces plantes telle, ou telle vertu : C'eſt la penſée du curieux Hoffman , qui apelle ce tour de magie , aprés les Anciens τέτελέσμενή ou *Adjuratio* ; ce que nos Provençaux apellent dans un autre ſens , *Eſconjura* : Lorſque par exemple , par certaines paroles ils éteignent le feu allumé dans une cheminée , ou arrêtent l'hemorragie ; ce qu'il ne faut pas confondre avec la ſainte pratique de l'Egliſe , quand par les prieres du Prêtre , elle chaſſe les Chenilles , ou les Sauterelles ; ce dernier étant un effet de la toute-puiſſance de Dieu , & l'autre au contraire , eſt un preſtige fait par l'art du Demon : Il eſt certain que les anciens Medecins Payens , donnoient quelque-fois dans ces ſortes de vanitez magiques ; le fameux *Abacadabra* , eſt trop connu pour en parler ici.

Je trouve que ceux qui ont crû que la Pivoine d'Aſie , où Galien pouvoit l'avoir vûë mettre en uſage , étoit differente en vertu de la nôtre , ſont plus raiſonnables : Il y a donc lieu de conclurre , que tout ce que nos Auteurs nous diſent de la vertu anti-épileptique de la Pivoine mâle eſt fort incertain ; ſes autres vertus ne ſont pas moins douteuſes : Il n'y a qu'une experience reglée qui puiſſe nous faire changer de ſentiment , qui conſiſte à n'employer que la partie de la plante ſeule qui doit produire cet effet, ſoit que ce ſoit la graine, ou la racine , ſans les mêler , comme l'on fait ordinairement , avec

quantité

quantité d'autres anti-épileptiques, qui empêchent qu'on ne puisse sçavoir au vrai à qui de ces drogues on doit raporter la guerison.

POLIUM Lavandulæ folio C. B. Pin. 220. *Polium recentiorum, fœmina, Lavandulæ folio Lob. Icon.* 488. On trouve cette espece dans nos collines du Monteiguez, à Meirueïl, & dans celles du Tholonet, de Trevaresse, à Perricard : Un de mes amis gardoit pour un secret la poudre des feuïlles & fleurs de cette plante seiche, pour les fiévres intermitantes, dont il donnoit un gros avant l'accez dans un peu de vin blanc; il m'assuroit d'en avoir gueri plusieurs.

POLIUM Lavandulæ folio, angustiori C. B. Pin. 220. *Polium campestre Tabern. Icon.* 365. Cette plante, qui est connuë à Thorame sous le nom de *Sanguinaria*, où elle est trés-commune, est trés-bonne pour arrêter le flux hemorroïdal, si on l'aplique dessus; on s'en sert aussi interieurement pour le crachement de sang.

POLIUM Lavandulæ folio, tomentoso è Rupe Victoriæ D. Fouque. Cette espece, *in omnibus ferè ad priorem accedit, excepto quod folia tomento pubescunt.* Mr. Fouque l'a trouvée au milieu de la Montagne de Ste. Victoire.

POLIUM montanum, luteum C. B. Pin. 220. *Tabern. Icon.* 364. *Polium luteum Lob. Icon.* 487. Cette espece vient en assez grande quantité dans le valon qui est à côté du Château du Tholonet, par où découle le ruisseau qu'on apelle vulgairement, la Riviere du Tholonet; on la trouve plus abondamment sur la Montagne de Ste. Victoire.

POLIUM montanum, album C. B. Pin. 221. *Polium montanum* 1. *Clus.* 361. Cette espece est la plus commune de toutes, on la trouve presque par tout.

POLIUM Maritimum, erectum, Monspeliacum C. B. Pin. *Polium Monspessulanum J. B.* 3. 299. Cette espece ne differe de la précedente, que par la hauteur de ses tiges droites, comme l'a remarqué Mr. Raï : Elle est presque aussi commune que la précedente; on la trouve dans les mêmes endroits.

POLIUM montanum, repens C. B. Pin. 221. *Polium montanum, minimum, supinum Lob. Icon.* 488. J'ai trouvé cette espece sur les collines du grand Cabrié, au Tholonet, sur celles du Monteiguez, dans la plaine dite des *Peirieres*. J'ai confondu pendant long-tems cette espece avec le *Polium montanum, Lavandulæ folio C. B.* ci-dessus marquée, croyant qu'elle n'étoit si petite qu'à cause du terrain sec & maigre.

Le Polium a un goût âcre, amer : Le *Polium montanum, luteum C. B. Pin.* est plus aromatique : C'est aussi de celui-ci dont on se sert ordinairement dans la composition de la Theriaque, & du Mithridat : Il contient beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique, qui le rend cephalique, & anti-épileptique, suivant Sylvius de le

Boé : Il eſt diuretique, & excite les purgations aux femmes : On l'eſtime auſſi propre pour la gueriſon de l'hydropiſie, de la jauniſſe, & de la morſure des animaux venimeux.

POLYGALA vulgaris C. B. Pin. 215. *Polygalon multis J. B.* 3. 386. *Polygala cærulea Tab. Icon.* 831. On trouve cette eſpece en aſſez grande quantité dans les Prairies du Pont *dey trei Sautés*, à la Beauvoiſine, & dans pluſieurs autres Prairies.

POLYGALA major C. B. Pin. 215. *Polygala vulgaris major J. B.* 3. 387. *Polygala major cærulea Tabern. Icon.* 829. Je n'avois pas aſſez diſtingué cette eſpece de la précedente, quand je la confondois dans mon *Index Plantar. &c.* Latin, avec la premiere : Cette eſpece vient dans les Prairies de St. Canat, de Meyrargues, de Peyroles & de Jouques.

POLYGALA acutioribus foliis, Monſpeliaca C. B. Pin. 215. *Onobrychis tertia, purpurea Dalechampii Lugd.* 491. On trouve cette eſpece dans les Prairies de la Thomaſſine, de la Beauvoiſine, du Tholonet, &c. & dans pluſieurs bords des champs humides. Mr. de Tournefort & Mr. Raï, aſſurent que Geſner, qui apelle cette plante dans l'une de ſes Lettres, *Amarella*, eſt trés-bonne pour purger la bile, ſi on en fait infuſer dans un verre de vin une poignée, c'eſt du *Polygala major C. B. Pin.* qu'on entend parler : Je ne ſçai ſi les deux autres eſpeces ici marquées, ont la même vertu, c'eſt ce que l'experience nous pourra aprendre.

POLYGONATUM anguſtifolium, non ramoſum C. B. Pin. 303. *Polygonatum anguſtifolium J. B.* 3. 531. *Polygonatum alterum Dod. Pempt.* 345. Mr. Saurin a trouvé cette plante dans le terroir de Colmars au Devens, où elle eſt aſſez commune.

POLYGONATUM latifolium, vulgare C. B. Pin. 303. *Polygonatum vulgò Sigillum Solomonis J. B.* 3. 529. *Polygonatum Math.* 954. Seau de Salomon. Mr. de Tournefort, qui eſt plus exact qu'aucun Auteur que je connoiſſe, à décrire les qualitez de cette plante, a remarqué que ſes feuilles ſont fades au goût, & qu'elles ont quelque choſe de glaireux, qui donne de legeres Nauſées ; les racines ſont douces, un peu âcres, & un peu gluantes ; elles rougiſſent peu le papier bleu, les feuilles le rougiſſent encore moins : Il croit qu'il y a dans cette plante un flegme fort glaireux, mêlé avec beaucoup d'huile. Mr. Raï raporte, aprés Sylvius & Soame, que cette plante eſt anti-épileptique, par l'effet de ſon ſel volatile : Cependant par l'Analyſe Chimique que Mr. de Tournefort en a fait, il n'a tiré de cette plante que des liqueurs acides, & de l'huile, peu de terre & de ſel fixe, & point de ſel volatile. Schroder aſſure que les fruits de cette plante, pris au nombre de quatorze ou quinze, vuident par le vomiſſement & par les ſelles, quantité de pituite viſqueuſe : Il dit auſſi qu'un gros de ſa racine, ou des feuilles, produit le même

effet ; ce que pourtant il n'aſſure que ſur un *dicitur*. Mr. de Tournefort a connu des gens qui ſont infuſer demie once de cette racine dans un verre de vin blanc, & le donnent à boire tous les matins, pendant des mois entiers, pour guerir les hernies, ou deſcentes, en apliquant ſur l'hernie les racines pilées : Il a obſervé qu'elles n'ont jamais fait vomir ; peut-être y a-t'il quelque difference entre la donner en ſubſtance, & ne donner que l'infuſion, ou à macerer la racine : Il eſt certain que cette plante eſt aſtringente & vulneraire ; elle arrête toute ſorte de flux, ſur tout les fleurs blanches, à ce qu'en écrit Matheole. Palmer, aprés Mr. Herman, nous l'a donnée pour un bon remede contre la goutte, ſi on en fait boire l'infuſion, faite dans de la Biere au malade. Cette racine eſt auſſi excellente, apliquée exterieurement, pour reſoudre les contuſions & meurtriſſures, & pour diſſiper les Ecchymoſes : Elle entre à cet effet dans l'Emplâtre de *Adrianus à Mynſicht contra livorem faciei, & contuſionem oculorum.* Agricola & Matheole, ſe ſervent auſſi de l'eau diſtilée pour les meurtriſſures : Elle eſt auſſi coſmetique, c'eſt-à-dire, qu'elle décraſſe & embellit le viſage. Simon Paulli raporte, aprés Henri Paulli ſon pere, une eau diſtilée, compoſée pour le même uſage, que je crois trés bonne ; elle fut donnée par un Prince de la Maiſon d'Auſtriche.

Prenez de fleurs de Muguet, ou *Lilium convallium*, du Seau de Salomon, ou *Polygonatum*, des fleurs de Geneſt, de Liveche, des racines d'Aſphodele, de *Bryonia*, de Lis blanc, une poignée de chacun, coupez le tout & le pilez, & le mettez dans une Cucurbite, avec quatre onces de Miel écumé, & deux livres de vin blanc ; laiſſez fermenter le tout juſqu'à putrefaction, & le diſtilez enſuite, en le cohobant juſqu'à trois fois, c'eſt-à-dire, rediſtillant l'eau, en la repaſſant ſur le marc ; on ſuſpend ſur cette eau diſtilée demi gros de Camphre.

On s'en ſert heureuſement pour effacer les taches de la petite verole, & de la rougeole : On ſe ſert auſſi de la décoction de la plante entiere, pour guerir la galle, la gratelle, & les autres maladies de la peau.

POLYGONUM latifolium C. B. Pin. 281. *Polygonum, ſive Centinodia J. B.* 3. 374. *Polygonum maſ. Dod. Pempt.* 113. Renoüée ; les Provençaux l'apellent *Tiraſſo.*

POLYGONUM latifolium, flore candido C. B. Pin. 281.

POLYGONUM oblongo, anguſto folio C. B. Pin. 281. *Polygonum anguſtifolium J. B.* 3. 376. *Polygonum* III. *Tabern. Icon.* 833.

On trouve ces trois eſpeces preſque par tout, il n'y a rien de ſi commun que la Renoüée.

POLYGONUM brevi, auguſtoque folio C. B. Pin. 281. *Polygo-*

num 11. *Tabern. Icon.* 833. Cette eſpece vient le long des chemins des vergers d'Oliviers de Barret, des Moulieres, & ailleurs.

POLYGONUM erectum, majus. J'ai crû pendant quelque tems que cette plante étoit le *Polygonum maximum, longiſſimis cauliculis, Moriſoni*: Mais l'ayant examinée de plus prés, je l'ai trouvée differente, comme on pourra mieux le connoître par la deſcription que j'en donne ici.

E Radice lignoſâ, & fibroſâ caules producit cubitales, imò in ſolo pingui & lætiori ſeſqui-cubitales, qui in minores ramos caulibus graciliores faceſſunt: Geniculâ longiore cæteris ſpeciebus intervallo poſitâ occurrunt. Folia vulgari paulò longiora & latiora, & bina ſibi & diverſo poſita habet. Rari in geniculis flores ſunt, apetali ſtaminibus conſtantes, ex calice infundibiliformi purpuraſcenti, & in quinque ſegmenta diviſo, ſurgentes. Piſtillum abit in fructum fuſcum triangularem in capſula (quæ calix floris fuit) reconditum. On voit par cette deſcription, que cette plante differe de celle de Moriſſon par la hauteur, par les feuilles qui ſont plus petites, & par l'écorce de la tige, qui eſt verte, & non pas rouge, comme celle de Moriſſon: Il eſt vrai que les neuds rougiſſent tant ſoit peu. Cette plante vient abondamment au Tholonet, dans le quartier de la Cremade, de même qu'à Meyran, & au Malvalat: Si cette plante eſt la même que celle de Moriſſon, ce que je laiſſe à examiner aux curieux Botaniſtes, on a bien impoſé à Moriſſon, quand on lui a donné la ſemence de cette plante comme venant d'Aſie.

La Renoüée, ſelon Mr. de Tournefort, a un goût d'herbe gluant, un peu acide, elle rougit beaucoup le papier bleu: Il croit que le ſel de cette plante aproche fort de la nature de l'Alum, qui eſt mêlé dans cette plante avec un peu de ſel Ammoniac, & avec beaucoup de ſouffre; ce qu'il apuye par l'Analyſe que Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences en ont fait; Elle eſt aſtringente, vulneraire & excellente pour arrêter toute ſorte d'hemoragie, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ſoit qu'on l'aplique exterieurement: Elle arrête auſſi toute ſorte de flux, ſoit la diarrhée, la dyſſenterie, les fleurs blanches, &c. On s'en ſert auſſi pour les deſcentes, tant exterieurement, qu'interieurement. Pluſieurs Payſans en font de la plante pilée des Epicarpes, pour guerir les fiévres intermittentes; ce que Schroder a fort bien remarqué.

POLYPODIUM vulgare C. B. Pin. 359. *Polypodium J. B.* 3. 746. *Polypodium majus Dod. Pempt.* 464. Polypode.

POLYPODIUM minus C. B. Pin 359. *Dod. Pempt.* 464.

On trouve le Polypode dans nos collines du Monteiguez, mais en moindre quantité que dans les endroits apellez *lou Devens de Rians*, dit la Garduele, de Vauvenarges, de Pourrieres, de Jouques, & ailleurs

ailleurs, où on voit l'une & l'autre espece ici marquées. Par l'Analyse que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences ont fait de la racine du Polypode, il paroît qu'elle donne plusieurs liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'huile, & mediocrement de terre : Cette racine doit plûtôt être rangée parmi les remedes alteratifs, que parmi les purgatifs ; quoi qu'elle lâche quelque-fois le ventre, c'est pourtant fort foiblement : Elle est trés-bonne pour corriger l'acidité melancholique du sang, dans les affections scorbutiques, & dans les obstructions des visceres qui les accompagnent. Elle nuit à l'estomach, comme l'a remarqué Mesué ; c'est pour la corriger que l'on y mêle la Semence de Daucus, ou de Fenouïl, ou d'Anis ; tous nos Auteurs préferent le Polypode qui croît sur le Chêne, à tous les autres.

POPULUS alba, majoribus foliis C. B. Pin. 429. *Populus alba* λευκὴ *J. B.* 1. 160. *Populus alba Dod. Pempt.* 835. Peuplier blanc, nos Provençaux l'apellent *Aubo.*

POPULUS alba, minoribus foliis Lob. Icon. 193. *Populus alba, folio minore J. B.* 1. 160. Ces deux especes sont trés-communes le long de la riviere de l'Arc, & ailleurs.

POPULUS nigra C. B. Pin. 429. *Dod. Pempt.* 836. *Populus nigri, sive* αἴγειρος *J. B.* 1. 155. Peuplier noir. Il est connu chez nous sous le nom de *Piboulo*. On la trouve presque par tout dans les prairies.

Quoique Schroder nous assure que l'écorce du Peuplier blanc est bonne pour guerir la sciatique, & la difficulté d'urine, il est pourtant certain qu'il n'y a que le Peuplier noir qui soit en usage dans la Medecine : C'est de ses boutons que l'on prépare le fameux onguent *Populeum*, dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées : Cet onguent est adoucissant, ou anodin, plus par les autres plantes narcotiques qui entrent dans sa composition, que par l'effet des seuls boutons de Peuplier. Les Auteurs l'estiment beaucoup pour calmer les douleurs de tête, & procurer le sommeil dans les insomnies, si on en fait une onction aux tempes ; ce qui ne doit être fait qu'avec grande précaution, en ayant fait préceder les remedes generaux, & observant l'âge & l'état du malade, de peur de n'exciter quelque affection du cerveau, pire que celle qu'on a voulu guerir. On se sert de cet onguent avec plus de succez & de sureté dans la douleur des hemorroïdes, qu'il adoucit trés-bien, sur tout, comme le remarque Mr. de Tournefort, si on y ajoûte une suffisante quantité d'Opium. Dans les adultes l'on met sur demie once d'onguent, demie dragme d'Opium, & même plus, si la douleur est violente. Le même Mr. de Tournefort nous aprend que la teinture des boutons de Peuplier noir, tirée avec l'esprit de vin, & donnée soir & matin au poids d'un demi gros, ou d'un gros, dans une cueïllerée

de bouïllon chaud, eſt un excellent remede pour fixer les vieux cours de ventre : Je lui ai entendu dire que ce remede étoit un des meilleurs que l'on puiſſe trouver pour cette ſorte de mal ; on peut s'en aſſurer par l'experience : Comme l'Hypekakuanha eſt mon remede favori dans la gueriſon de ces maux , j'avoüe que j'ai negligé cette teinture des boutons de Peuplier noir.

PORRUM ſylveſtre Vinearum C. B. Pin 72. *Ampelophraſum Matth.* 552. Poireau ſauvage : Le vulgaire l'apelle *Poüerry ſer.* On le trouve preſque par tout dans les champs , dans les vignes , & dans les vergers d'Oliviers. Pluſieurs pauvres Payſans le mangent en ſoupe, à la place du cultivé pendant l'hiver : Le cultivé contient beaucoup de ſel volatile, âcre, envelopé de beaucoup de flegme. Crud, il excite les vents , & donne trés-peu de nourriture , & d'une méchante qualité : On le croit ſemblable en vertus à l'Oignon , ce qui n'eſt pas tout à fait veritable : Le Poireau eſt aperitif, inciſif, il lâche le ventre , provoque le cours des urines , & facilite les purgations dans les femmes , & leur procure la fecondité , ſur tout ſi la cauſe de la fecondité conſiſte dans les viſcoſitez qui embaraſſent les tubules de la matrice. C'eſt dans ce cas qu'Hippocrate dans ſon Traité des maladies des femmes , s'en ſervoit tant interieurement qu'exterieurement. C'eſt aparemment ſur la foi d'Hippocrate que Jean Prevoſt ordonnoit dans la ſupreſſion des regles , un Poireau percé de pluſieurs brins de racine d'Hellebore noir , qu'il faiſoit cuire , & le donnoit à manger à jeun quelques jours avant le tems des purgations. Fallope , dans ſon Traité des playes du col , ſe ſervoit du ſuc de Poireau pour arrêter le ſang ; ce qui paroît bien opoſé à ce que nous venons de dire : Il eſt vrai que Fallope y ajoûtoit l'*Equiſetum*, qui eſt fort aſtringent, ce qui pourroit faire ſoupçonner que c'eſt à cette derniere plante , & non pas au Poireau , qu'on doit attribuër cette vertu ſtyptique , ou aſtringente. Emilius Macer, & l'Ecole de Salerne, donnent pourtant au Poireau cette vertu, de même que celle de rendre les femmes fecondes, comme l'on peut voir par les Vers ſuivans.

Reddit fæcundas manſum perſæpè Puellas ,

Manantemque poteſt naris retinere cruorem,

Ungas ſi nares intùs medicamine tali.

Cheſneau aſſure que le blanc du Poireau frit , & apliqué chaud ſur le côté malade dans la plureſie, ſoulage le malade, & calme la douleur : Ce remede eſt ſouvent pratiqué avec ſuccez par le vulgaire.

PORTULACA anguſtifolia , ſive ſylveſtris C. B. Pin. 288. *Por-*

tulaca sylvestris, minor, sive spontanea J. B. 3. 678. Portulaca sylvestris Dod. Pempt. 661. Pourpier sauvage : Les Provençaux l'apellent *Bourtoulaiguo sero.* On le trouve sur la fin de l'Eté dans les champs gras, en assez grande quantité : On se sert plûtôt du cultivé, que du sauvage. Le Pourpier contient un sel alkalin, volatile, qui est mêlé avec beaucoup de flegme, c'est ce qui rend cette plante rafraichissante & astringente. On la mange en salade, mais elle nuit à l'estomach, si elle n'est corrigée par le sel volatile âcre de l'oignon, qui attenuë sa substance visqueuse & flegmatique : Elle amortit les sucs acides qui causent l'agacement des dents, que nôtre vulgaire apelle *Enteriguo*, les Grecs *Hemodia.* Elle est trés-bonne pour temperer l'âcreté de la bile, & pour adoucir les sels âcres scorbutiques. On s'en sert aussi heureusement pour arrêter le crachement de sang, & pour les autres pertes de sang. Toute la plante mangée, & son eau distilée, tuent les vers : C'est un remede experimenté, quoi qu'en dise Simon Paulli, qui semble douter de cette derniere qualité. Sa semence est une des quatre petites semences froides. Martin Akakias, dans ses Conseils de Crato, *Lib. 6. Cons.* 80. assure que le suc du Pourpier, épaissi en consistence d'extrait, donné au poids d'une drachme, est un trés-bon remede pour chasser le sable & la pierre des reins & de la vescie. C'est d'Ætius que Akakias avoit tiré ce remede. Horatius Augenius dans ses *Epist. Medicinal. Lib.* 4. *pag.* 95. range ce remede parmi ceux des Anciens, *in quibus*, dit-il, *pollicitationes multæ quæ tandem non sine artis dedecore evanescunt.* L'experience doit être le juge souverain de ces deux sentimens si oposez, & la raison doit se taire où l'experience parle.

POTAMOGETON foliis crispis, sive Lactuca Ranarum C. B. Pin. 193. *Fontinalis crispa J. B.* 3. 778. *Tribulus aquaticus, minor, Quercûs floribus Ger. emaculat.* 824. Cette plante est trés-commune dans tous les ruisseaux de Barret, du Pont de Beraud, &c.

PRIMULA veris odorata, flore luteo, simplici J. B. 3. 495. *Verbasculum pratense, odoratum C. B. Pin.* 241. *Primula veris flore flavo, elatior Clus. Hist.* 301. On trouve cette espece dans les Forêts de Roquefeuïl. Simon Paulli donne la préference à cette espece, qui est *Flore odorato.* Mr. de Tournefort assure que les fleurs de cette espece contiennent beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique, fort temperé par le flegme. Elles sont cephaliques; on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralisie, ce qui lui a fait donner le nom d'*Herba paralyseos* : Ce n'est aussi que sous ce nom que nos Praticiens l'ordonnent : On en distile l'eau, on en prépare une essence, on en fait aussi une conserve pour le même usage. Tancrede Robinson, aprés Schroder, donne non seulement aux fleurs, mais aussi à toute la plante, une vertu hypnotique & anodine. Les feuïl-

les & la racine, selon Mr. de Tournefort, sont aperitives & vulneraires. Schroder range la racine de cette plante parmi les contre-vers. Mr. Raï raporte que le suc des fleurs & des feuïlles, mêlé avec pareille quantité du lait de vache, a gueri une douleur de tête inveterée, qui n'avoit pû ceder à aucun remede : Il assure aussi, aprés Mr. Hulse, que la décoction des racines, faite dans une liqueur convenable, est un trés-bon remede pour le vertige. On se sert exterieurement des fleurs, pour calmer les douleurs de la goute. On les aplique en cataplâme, auquel on peut mêler les autres remedes convenables. Le suc tiré des fleurs, ou leur eau distilée, est cosmetique, ou propre à netoyer la face : Schroder assure que le vinaigre impeigné par l'infusion des racines de cette plante, est excellent pour calmer la douleur des dents, si on le tire par le nés.

PRIMULA veris pallido flore, elatior Clus. Hist. 301. *Verbasculum pratense, vel sylvaticum, inodorum C. B. Pin.* 341. *Primula veris caulifera, pallido flore, inodoro, aut vix odoro J. B.* 3. 496. Prime vere. On trouve cette plante sur le haut des collines du Prignon, à la main droite du chemin qui va d'Aix à Rians. On la trouve en plus grande quantité dans les Forêts apellées Devens de Jouques, où est plantée la Justice, vis à vis le Village ; dans celles de Rians, d'Ollieres, d'Esparron de Pallieres, de la Verdiere & ailleurs.

PRUNUS sylvestris C. B. Pin. 444. *J. B.* 1. 193. *Lob. Icon.* 176. Prunier sauvage. Nos Provençaux apellent cet arbrisseau *Agranas*, le fruit *Agreno*. Il vient presque par tout, on le trouve en quantité dans les hayes. On trouve dans nôtre terroir plusieurs especes de Prunier cultivé, dont les plus communes sont celles qui suivent.

PRUNUS fructu nigro, carne durâ Instit. rei herb. 622. *Pruna nigra, carne durâ C. B. Pin.* 443. *Pruna Perdigona Lugd.* 314. Prune Perdigon. Les Provençaux la nomment *Pruno Perdigono.* Ruel croit que ce sont les *Pruna Iberica, vel Hispanica* de Galien.

PRUNUS fructu cerei coloris Instit. rei herb. 622. *Pruna coloris ceræ ex candido in luteum pallescentis C. B. Pin.* 443. *Pruna cerea, sive cereola Tab. Icon.* 991. Prune de Ste. Catherine. Cette espece est assez commune dans plusieurs jardins de cette Ville.

PRUNUS fructu minori, austero Instit. rei herb. 623. *Pruna Augusto mense maturescentia, minora & austeriora C. B. Pin.* 443. J'ai vû cette espece dans les jardins d'Auriol.

PRUNUS Brignoniensis, fructu suavissimo Instit. rei herb. 623. *Pruna ex flavo rufescentia, mixti saporis, gratissima C. B. Pin.* 443. Brignoles, ou Brignole. Ces Prunes sont fort connuës sous le nom de Prunes de Brignoles, quoique ce soit de la haute Provence, principalement de Digne, & des Lieux circonvoisins, que l'on tire cette grande quantité de Prunes, qu'on porte vendre ailleurs, sous le nom de Prunes de Brignole.

Prunus

PRUNUS fructu rubente, dulcissimo Instit. rei herb. 623. Je crois que c'est l'espece de Prunes qu'on rencontre dans les terroirs d'Aubagne, de Roquevaire, & dans plusieurs autres Lieux voisins de cette Ville, dont la couleur est d'un rouge lavé, & comme transparant, & ressemble à celle des grains de raisin; qu'on nomme vulgairement *Barbaroux*; leur douceur est fade, & trés-peu agreable au goût.

PRUNUS fructu rotundo, minori, nigro, purpureo, dulci C. B. Pin. 444. Cette espece est fort connuë sous le nom de Prunes noires, ou comme les nomment les Provençaux, *Prunos negros.*

Les Prunes récentes lâchent le ventre, & donnent trés peu de nourriture : Celles qui sont seiches, comme sont celles de Brignole, le lâchent moins; ce qui est pourtant relatif à la nature de l'estomach de ceux qui en mangent. Ceux, dis-je, qui ont l'estomach froid & humide, comme parlent nos Anciens, sont souvent purgez par les Prunes récentes, & même s'ils en continuent l'usage, ils sont attaquez bien souvent d'un cours de ventre, qui passe quelque fois en dyssenterie : Ceux au contraire qui ont l'estomach chaud & sec, en suportent plus facilement l'usage, & en ressentent même de bons effets. Il est certain que toutes ces differentes especes n'ont pas la même vertu, on en peut juger, non seulement par les effets qu'elles produïsent dans nos corps, mais encore par leur differente saveur. Plusieurs prétendent que ces differentes especes doivent plûtôt leur naissance à la culture, qu'à la nature, quoique nous ne doutions pas qu'il n'y ait naturellement des especes differentes les unes des autres. J. Bodæus à Stapel *Comment. in Hist. Theophrast.* est dans ce sentiment; *Prunorum*, dit-il, *infinita sunt genera, & inexplicabiles differentiæ, vario cultu, & studio inserendi inventæ, cùm Nuci, & Malo, & Amigdalo inserantur.* Je ne sçai s'il est veritable qu'on puisse enter le Prunier sur le Noyer, & sur le Pomier, comme l'assure cet Auteur, & si les entes réüssissent : Je sçai que nos plus habiles Agriculteurs établissent pour un principe certain, qu'il n'y a que les arbres dont les fruits ont un noyau, qui puissent être entez les uns sur les autres. Sur ce pied là le Pommier en devroit être exclus. On ente chez nous le Prunier sur l'Amandier, sur le Prunier sauvage, dit vulgairement *Agrenas*, & sur le Prunier apellé ci-devant *Prunus fructu minori, austero Instit. rei herb.* Cette derniere, qu'on apelle ordinairement enter franc sur franc, est la meilleure de toutes : C'est aussi sur ces sujets que l'on ente ordinairement les meilleures especes de Prunes que nous ayons. Je ne dois pas passer sous silence ce que j'ai apris de feu Mr. de Thoron Conseiller en Parlement, qui joignoit à une profonde science du Droit, une vaste connoissance des belles Lettres & des beaux Arts, sur tout de l'Agriculture; il m'assuroit d'avoir fait enter des greffes de Prunier de la Perdigone, sur le *Ramnus Catharcticus*, en François Nerprun, qui

avoient bien pris, & qui étoient parvenus jusqu'à l'état de donner du fruit ; mais que les vomissemens & les violentes purgations que causoient ces fruits à ceux qui en avoient mangé, l'obligerent à les faire couper. J'ai à cet effet fait planter un Nerprun dans les champs de ma Métairie, pour le faire enter avec des greffes du Prunier de la Perdigone : Je verrai par l'experience, s'il est vrai ce que cet illustre Magistrat m'a assuré ; quoique je ne doive pas revoquer en doute le têmoignage d'un homme de cette probité, qui comme ami, & proche parent, n'auroit pas voulu m'imposer. Il est pourtant du devoir d'un bon Physicien de ne s'en tenir pas à une ou deux experiences ; il faut qu'une longue suite nous confirme la verité. Je suis persuadé que les greffes tirent toûjours, de même que les fruits qu'elles produisent, de la nature de la seve de l'arbre sur lequel elles sont entées : L'ente du Poirier sur le Coignassier, sans parler de plusieurs autres, nous en donne une suffisante preuve.

L'on ne connoît point chez nous les Prunes de Damas, si fameuses parmi nos Anciens, comme l'on peut voir dans Galien, dans Dioscoride, Palladius & autres. On se sert des Prunes noires qu'on nous aporte par Mer de Bordeaux à Marseille. Je ne doute point que ce ne soit la derniere espece ci-dessus marquée, qui croît en assez grande abondance dans cette Province, principalement dans la haute Provence ; mais le bon marché qu'on fait de celles de Bordeaux, qui ne valens pas plus de cinquante sols le quintal, fait qu'on ne prend pas la peine de les ramasser pour cet usage. C'est de ces Prunes noires que nos Apoticaires préparent le Diaprun simple & composé. Nos Medecins les ordonnent souvent en boüillon, ou décoction, pour lâcher le ventre, ce qu'elles font mieux qu'aucune autre espece de Prune : On doit les choisir fort douces, car c'est un axiome en Pharmacie, que plus les Prunes sont douces, plus elles lâchent le ventre : J'entends cette douceur qu'elles acquierent par le dernier dégré de maturité : Plus elles ont du goût austere & acide, moins elles purgent.

On se sert du bois de Prunier pour faire divers ouvrages ; on lui donne une belle couleur rouge, à ce qu'en dit Mr. Raï, en le faisant boüillir dans la lescive, ou dans de l'eau de chaux, ou en le faisant tremper long-tems dans de l'urine, ou de la lescive.

Toutes les parties du Prunier sauvage, si on en excepte les fleurs, ce que Matheole n'a pas fait, sont astringentes. Mr. de Tournefort croit que le sel naturel de la terre, mêlé avec un peu d'huile fetide, domine dans les feüilles, l'acidité de ce sel étant plus envelopée dans les fruits, & étant mêlée avec la terre, forme un sel analogue à l'alum : Ce qui convient à l'experience que le même Mr. de Tournefort a fait des fruits sur le papier bleu, qu'ils teignent d'une couleur rouge aussi vive que celle que produit la solution d'alum. C'est

ce qui rend ces fruits propres pour arrêter toutes ſortes de flux, tels que ſont la diſſenterie, la diarrhée, &c. C'eſt du ſuc épaiſſi de ces fruits qu'on fait l'*Acacia Germanica*, au defaut de l'*Acacia Ægyptiaca*. On en prépare auſſi un vin aſtringent pour les ſuſdites maladies ; comme on peut voir dans Jean Bauhin. Mr. Raï aſſure que les Prunelles (c'eſt le nom François de ces fruits) non encore meures, écraſées dans un mortier, ſont excellentes pour retablir le vin tourné. L'eau diſtilée des fleurs eſt trés-bonne, ſuivant Tragus, pour la pleureſie & l'opreſſion de poitrine. Cet Auteur ſe ſervoit de l'infuſion des fleurs dans du vin, qu'il faiſoit même diſtiler quelque fois au Bain-marie, au defaut de l'eau diſtilée de ces fleurs. On prépare uu ſirop des mêmes fleurs, par l'infuſion dans l'eau, à la maniere de celui des Roſes, qui eſt purgatif. Mr. Raï croit que l'on en pourroit auſſi préparer un de même vertu des fleurs de Prunier cultivé, ce qu'il n'a pas pourtant experimenté. Ethmuller dans ſon Traité des Maladies, dans le chapitre de l'Hydropiſie pag. 360. nous avertit de ne donner ce ſyrop que recent, autrement il eſt preſque de nul effet. Ces mêmes fleurs récentes, infuſées dans du petit lait, ſont fort bonnes pour purger les ſeroſitez ſcorbutiques : Mr. Raï raporte, aprés les Tranſactions Philoſophiques, que la gomme de cet Arbriſſeau, détrempée dans du Vinaigre, guerit les dartres, en y apliquant ce remede.

PSYLLIUM majus, erectum C. B. Pin. 191. *J. B.* 3. 513. *Pſyllium Dod. Pempt.* 115. Herbe aux Puces annuelle. Cette eſpece vient preſque par tout.

PSYLLIUM majus, ſupinum C. B. Pin. 191. *J. B.* 3. 513. *Pſyllium Plinianum fortè, radice perenni, ſupinum Lob. Icon.* 537. Herbe aux Puces vivace ; nos Payſans donnent le nom de *Badaſſo* à cette ſeconde eſpece, que l'on trouve trés-abondamment dans les champs incultes, & ſur les bords des champs. Mr. de Tournefort remarque que le ſel de cette plante eſt de la nature du ſel de Corail, mêlé avec un peu de ſel Ammoniac, beaucoup de ſouffre & de terre. Il n'y a que la ſemence, qui reſſemble à une Puce, ce qui lui donne ce nom, qui ſoit en uſage dans la Medecine. On en tire un mucilage avec l'eau roſe, ou avec l'eau de pourpier, ou de plantin, pour adoucir l'inflammation des yeux, les excorations du palais, de la luette, & des autres parties. Tous les Modernes prétendent que ce mucilage eſt rafraichiſſant & temperant ; il n'y a que le ſeul Meſué qui ſoûtient qu'elle cache une âcreté maligne qui aproche du venin, c'eſt ce qui la rend ſuſpecte dans l'uſage interieur. Galien ni Dioſcoride n'ont point connu la vertu purgative de cette ſemence ; ſi nous en croyons Simon Paulli, qui craint beaucoup les méchans effets de ſa malignité virulente cachée ; ce qui l'oblige à en condamner l'uſage interieur. Le ſage Hofman eſt fort embaraſſé ſur ce

qu'il en doit croire, puisqu'il voit que les Egyptiens, suivant le témoignage de Prosper Alpin, dans son Traité *De Medic. Ægyptior.* s'en servent dans les fiévres ardentes. Mr. de Tournefort même, suivant l'experience de plusieurs habiles Medecins qui l'ont précedé, dit que le mucilage de cette semence, dissous dans les lavemens, est trés-bon pour la dissenterie, & l'inflammation des reins. Schroder, & plusieurs autres Auteurs, ont été de ce sentiment : Il est vrai que cette vertu purgative est trés-peu de chose ; puisque, comme le remarque trés-bien Mr. de Tournefort, il entre tant d'autres purgatifs dans la composition de l'*Electuarium de Psyllio*, comme sont la Casse, les Tamarinds, le Diagrede, que l'on ne sçauroit attribuër la vertu purgative de cet électuaire à la semence de Psyllium, que les Auteurs disent être le seul purgatif rafraichissant. Ce qui est pourtant contre le sentiment de Mesué : Pour moi je suis dans ce sentiment, qu'on ne doit point se servir des remedes incertains, tandis que l'on ne manque pas des certains : *Nè per mortes, experimenta intempestiva facere videamur.*

PTARMICA lutea, suaveolens Instit. rei herb. 497. *Ageratum foliis serratis C. B. Pin.* 221. *Ageratum plerisque, herba Julia quibusdam J. B.* 3. 142. *Balsamita minor Dod. Pempt.* 295. L'on trouve cette plante en plusieurs endroits de ce terroir, comme à la *Cremado*, quartiér du Tholonet, à la Blaque, à Perricard, à Meirueïl & ailleurs : Quelques-uns donnent le nom de Speautes à cette plante, qu'on ne doit pas confondre avec celui de cette espece d'Orge dont nous avons parlé ci-dessus.

PTARMICA lutea, suaveolens, Corymbis longioribus, & magis compactis Instit. rei herb. 497. *Ageratum foliis serratis, Corymbis longioribus, & magis compactis C. B. Pin.* 221. J'ai trouvé cette espece dans le petit pred qui est auprés du Château de Saint Marc, & dans une prairie qui est joignant la Metairie de Mr. Saurin Avocat, le long de la riviere de l'Arc, vis à vis la Chapelle de Saint Marc, de même que dans les prairies de Valabre.

Nos Apoticaires connoissent ces deux plantes sous le nom d'*Eupatorium Mesue*, à la difference de l'*Eupatorium Græcorum*, qui est l'Agrimoine, & de l'*Eupatorium Cannabinum*, dont nous avons déja parlé. L'*Eupatorium* dont nous parlons est une plante d'un goût amer & aromatique, & d'une assez bonne odeur ; il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne soit beaucoup chargée de sel volatile, huileux, aromatique : Schroder & Hofman la rangent parmi les herbes hepatiques ; ils prétendent qu'elle lâche un peu le ventre ; quoique Mesué attribuë à son *Eupatorium*, une vertu absolument purgative. Ethmuller croit qu'elle est propre pour guerir les vieilles obstructions dans les maladies chroniques, qui naissent du defaut de sanguification. Cette plante, & principalement la semence, est excellente pour

pour tuer les vers. Simon Paulli diſtille de toute cette plante une huile merveilleuſe pour le même uſage, qu'il donne interieurement, & qu'il aplique exterieurement ſur le nombril : Il fait entrer la ſemence dans la compoſition d'une poudre contre-vers, dont il dit s'être ſervi pour chaſſer des inteſtins d'un Boucher une grande quantité de vers Cucurbitins, ſemblables à des Cloportes. Comme la compoſition de cette poudre me paroît fort propre à ce mal, je l'ai bien voulu mettre ici comme un remede excellent pour tuer les vers. Prenez de la corne de Cerf préparée Philoſophiquement, de la racine de Fougere, de chacun deux gros ; de Coraline, de la ſemence Contre-vers, de celle de l'*Eupatorium Meſué*, de chacun un gros ; de la Myrrhe choiſie, du bois d'Aloës, des fleurs de Souffre, de chacun demi gros ; du Sel nitre préparé (je crois qu'il entend le nitre fixe) trois gros : Mettes le tout en poudre, & le mêlez. La doſe eſt d'un gros dans les adultes, que l'on fera prendre dans 4. ou 5. onces d'eau de Chiendent, ou de Pourpier. On tronve dans nos Pharmacopées la deſcription du ſyrop de l'*Eupatorium Meſué*, les Pilules & les Trochiſques.

PUNICA ſylveſtris Cord. Hiſt. 184. *Malus Punica ſylveſtris C. B. Pin.* 438. Grenadier ſauvage. Les Provençaux l'apellent *Miougranier fer.* L'on trouve le long du chemin du Tholonet, à un quart de lieüe de la Ville, ſur les bords des champs qu'on apelle *Ribos*, pluſieurs Grenadiers ſauvages ; on en trouve auſſi au deſſous du Champ de Mante, au Devens, aux Molieres, & dans pluſieurs autres endroits ; on le plante auſſi dans les hayes.

On plante auſſi dans les jardins & dans les enclos les eſpeces ſuivantes ; on les trouve même dans ce terroir en aſſez grande quantité, ſur tout auprés des Métairies ; j'en ai vû pluſieurs arbres en pleine campagne, qui étoient auſſi beaux que les autres ; ces arbres ne demandent aucune culture.

PUNICA fructu dulci Inſtit. rei herb. *636. Malus Punica ſativa, fructu dulci C. B. Pin.* 438.

PUNICA fructu acido.

PUNICA fructu medij quaſi ſaporis Inſtit. rei herb. *636. Malus Punica ſativâ, fructu medij quaſi ſaporis C. B. Pin.* 438. On les apelle auſſi *Vinoſa ſeu ſaporis vinoſi.*

On trouve auſſi dans pluſieurs jardins, & auprés de quelques Métairies, l'eſpece ſuivante.

PUNICA flore pleno, majore Inſtit. rei herb. *636. Malus Punica flore pleno Hort. Reg. Pariſ. Balauſtia Hiſpanica J. B.* 1. 82. *Balauſtium Tabern. Icon.* 1033. *Balauſtium flore pleno, majore C. B. Pin.* 438. Nos Pharmaciens connoiſſent ſes fleurs ſous le nom de Balauſte : Ethmuller s'eſt trompé, de même que Sebizius, quand il a crû que ces Balauſtes étoient la fleur du Grenadier ſauvage, la

fleur de ce dernier eſt ſimple , & non point *pleno flore* , ou à fleur double. Il eſt vrai que le Balauſtier ne porte point de fruit , comme il le dit , mais il eſt certain que le *Punica flore pleno* , dont nous parlons , eſt tout-à-fait different du *Punica ſylveſtris*, auquel quelquefois j'ai obſervé des fruits encore fort petits , qui ſont tombez dans la ſuite. Je crois avec pluſieurs habiles Gens dans l'Agriculture, que le ſauvage étant planté dans un bon terrain , donne les Grenades aigres que nous avons. J'ai lieu de ſoupçonner que ç'a été le ſentiment de l'illuſtre Mr. de Tournefort , puiſqu'il n'a point rangé parmi les eſpeces de Grenadier , dans ſes *Inſtit. rei herb.* le *Punica fructu acido*. On pourra par l'experience & par une ſuite d'obſervations , verifier mon opinion , qui ne roule encore que ſur une conjecture. Quelques Payſans apellent le *Punica flore pleno , majore Inſtit. rei herb.* *Paparoi* , que quelques-uns nomment plus à propos *Balauſtier*.

Les Grenades , generalement parlant , donnent un aſſez bon ſuc, qui nourrit pourtant trés-peu , à ce que dit Schroder ; mais Galien a raiſon de dire , que les Grenades doivent plûtôt être rangées parmi les medicamens, que parmi les alimens. Les Grenades ſont non ſeulement differentes par le goût , mais auſſi par la vertu. Les Grenades douces ſont bonnes pour adoucir la vieille toux , ſuivant Schroder : L'illuſtre Chancelier d'Angleterre *Baco de Verulamio* , dans ſon *Hiſt. vit. & mort.* aſſure que le vin que l'on prépare des Grenades douces , de même que leur ſuc , eſt un remede hepatique , trés-propre pour fortifier : Les Grenades aigres ſont excellentes pour temperer l'ardeur de la bile , dans les fiévres bilieuſes, ſuivant Hofman, ſoit qu'on en donne le ſuc , ou le ſyrop. Jacques Fabricius l'eſtimoit ſpecifique contre les cardialgies. Les Grenades vineuſes, que nous avons apellées ci-deſſus *mixti ſaporis , ſeu acido dulces* , ſont, ſuivant l'opinion de la plûpart des Auteurs , & ſur tout de Schroder , cephaliques & cordiales. On prépare de ces trois eſpeces un vin & un ſyrop , on en tire le ſuc , que l'on conſerve. On ſe ſert auſſi en Medecine de l'écorce des Grenades , qu'on nomme en langage Pharmaceutique , *Malicorium*.On ſe ſert auſſi du rudiment du fruit , apellé *Cytinus* , de même que des Balauſtes , comme d'un remede fort aſtringent. Pandolphinus veut s'en ſervir dans l'épine venteuſe ; ce que je crois fort inutile dans un tel mal , qui eſt une carie des os , faite par cauſe interne , laquelle ne peut être guerie que par la Chirurgie.

PYRUS ſylveſtris C. B. Pin. 439. *Pyra ſylveſtria Tabern. Icon.* 1018. Poirier ſauvage. Il eſt fort connu de nos Provençaux , ſous le nom de *Peruſſier*. On le trouve preſque par tout dans les lieux incultes.

PYRUS ſylveſtris , fructu majore Inſtit. rei herb. 632. *Pyra*

ſylveſtria, majora Tabern. Icon. 1018. Cette eſpece differe de la précedente par la grandeur de l'arbre, par la longueur des feuïlles, & par la groſſeur du fruit, qui eſt un peu plus doux : Le vulgaire nomme le fruit *Peroperus* ; elle eſt moins commune que l'autre, on la trouve pourtant en aſſez grande quantité dans les terroirs des lieux de Jouques, de Rians, de Peylobier, de la Verdiere, de St. Julien, &c.

PYRUS ſativa, fructu æſtivo, albido, pediculo longo donato Inſtit. rei herb. 629. *Hydrapia J. B. Pin.* 1. 45. Blanquette à longue queüe. Cette eſpece eſt preſque auſſi commune que les précedentes : Elle ſe multiplie facilement par les Drageons, ou Petreaux, que les Latins apellent *Stolones*, les Provençaux *Sagetes*, ou *Regiets.* C'eſt ſur les drageons de cette eſpece qu'il faut enter les autres ſortes de Poires cultivées ; ils prennent facilement quand on les tranſplante, pourvû que le trou dans lequel on les met ſoit aſſez grand. Les entes que l'on fait ſur cette eſpece, ſont veritablement faits, comme l'on dit en terme d'Agriculture, franc ſur franc. On ente auſſi les Poiriers cultivez ſur les deux premieres eſpeces ici marquées ; mais le fruit ſe reſſent toûjours de la nature du ſujet ; c'eſt à dire, qu'il eſt toûjours un peu âpre au goût, de même que les entes qu'on fait ſur le Cognaſſier. On doit auſſi obſerver que le Poirier ſauvage, que nous apellons *Peruſſier*, ne peut que trés-difficilement être tranſplanté, ſoit par la peine qu'il y a de l'arraeher, ſa racine piquant toûjours entre les fentes des rochers ; ſoit par la difficulté qu'il a de prendre, étant tranſplanté dans un bon terrain, cet arbre n'aimant la culture, & ne ſe plaiſant, pour ainſi dire, que dans les fentes des rochers, où il trouve la terre qui lui eſt convenable. C'eſt auſſi avec cette terre qu'il faut couvrir les racines, ſi on veut qu'il prenne quand on le tranſplante ; mais comme je l'ay experimenté, c'eſt preſque toûjours un travail inutile. On ente ſur les trois eſpeces ci-deſſus marquées, les eſpeces ſuivantes de Poirier cultivé.

PYRUS ſativa, fructu æſtivo, turbinato, carne tenerâ, ſaccharatâ Inſtit. rei herb. 629. Muſcat-robert. Je crois que c'eſt ici l'eſpece que les Provençaux apellent *Cremeſino*, qui eſt trés-commune, on la trouve preſque par tout, ſur tout dans le terroir du Tholonet, où elle vient en abondance ; elle eſt d'un goût excellent.

PYRUS ſativa, fructu æſtivo, partim ſaturè rubente, partim flaveſcente, moſchato Inſtit. rei herb. 628. *Pyra Jeſu, ſeu moſchatelina, rubra J. B.* 1. 44. *Pyra Favonia, rubra Lugd.* 306. Muſcadelles rouges, ou groſſe Muſcadelle. Les Provençaux l'apellent *Pero muſcado.* Cette eſpece eſt aſſez commune, on la trouve preſque par tout, & on connoît facilement l'arbre par ſes feuilles, qui ſont plus minces, deliées, & plus polies que celles des autres Poiriers.

PYRUS sativa, fructu æstivo, minimo, odoratissimo Instit. rei herb. 628. *Pyra moschatellina, minima J. B.* 1. 44. *Pyra moschata minima, seu Chia Lugd.* 307. Muscadelles, ou Poires de Chio. Cette espece est plus rare que les autres, on la trouve pourtant au Tholonet, dans le quartier de la *Cremado*, & dans plusieurs autres endroits.

PYRUS sativa, fructu æstivo, parvo, racemoso, odoratissimo Instit. rei herb. 648. *Pyra superba, parva, sed ocyssima Plinio Lugd.* 303. Poires Muscades, ou Muscadelles. Cette espece est encore plus rare que la précedente; j'en ai vû quelques arbres dans le terroir de Jouques, & dans celui de la Tour-d'aigues.

PYRUS sativa, fructu æstivo, parvo, è viridi albido Instit. rei herb. 628. *Pyra Hordearia quæ cum Hordeo maturescunt, vulgò Poire de Saint Jean Lugd.* 307. Poires de Hativeau; les Provençaux l'apellent aussi *Pero de St. Jan*, à cause qu'elle est ordinairement dans sa maturité vers la Fête de St. Jean-Baptiste. On la trouve au Tholonet, au quartier de la *Cremado*, de même qu'à Gardanne, à Ventabren & ailleurs.

PYRUS sativa, fructu æstivo, oblongo, ruffescente, saccharato Instit. rei herb. 629. Poire sans peau, Fleur de guigne, Rousselet hatif. J'ai raporté à cette espece la Poire que nous apellons en Provençal *Pero daurado*; si ce n'est pas la même, elle en aproche du moins beaucoup: Elle est assez commune au Tholonet, sur tout dans le quartier de la *Cremado*. Elle est aussi précoce que les Poires de St. Jean, elle est d'un goût exquis & delicat.

PYRUS sativa, fructu æstivo, turbinato, viridi, subaspero. On l'apelle vulgairement *Pero Coucourdano*: Elle est assez commune dans le terroir de Jouques, de Rians, de Puylobier, de Ventabren, &c. Elle n'est pas des plus delicates, elle conserve toûjours un peu d'âpreté, qu'elle ne pert que par la cuite.

On cultive dans plusieurs jardins ou enclos de ce terroir, & de ceux des lieux circonvoisins, quantité de belles especes de Poires, telles que sont le Bon-chrétien d'Eté & d'Hiver, la Cuisse-madame, la Bergamote, la Burrée-rouge, gris ou vert, la Vertelongue, ou Mouïlle-bouche d'Automne, la Burrée blanche d'Automne, la Burrée d'Angleterre, la Louise-bonne, &c. que j'ai vû dans le jardin fruitier du Château de Calissane: On en trouve une plus grande quantité dans la haute Provence, où le climat leur est plus favorable que dans la basse Provence.

Les Poires en general sont bonnes à l'estomach, & nourrissent assez, principalement les douces, qui lâchent un peu le ventre: Celles qui sont d'un goût âcre, ou aigre, sont astringentes, & donnent peu de nourriture, on les corrige en les faisant cuire, elles sont pour lors plus agreables au goût, & donnent plus de nourri-

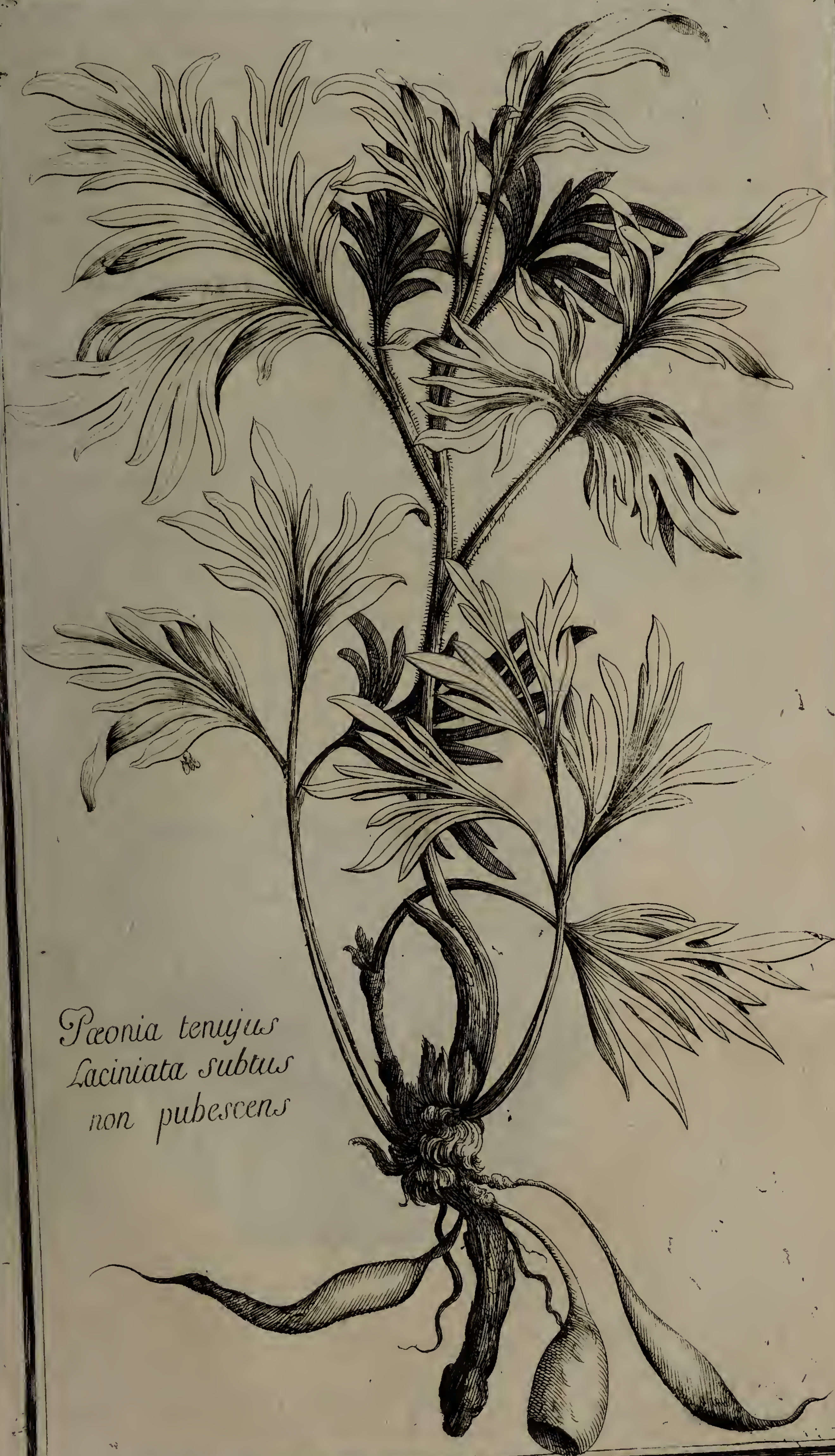
ture.



Pedicularis annua
lutea, tenuifolia, viscosa
pomum redolens


81
Peruinca vulgaris (cum fructu)
Latifolia flore cæruleo C B pin




79
Pæonia tenuius
Laciniata subtus
non pubescens
HB. Sc.



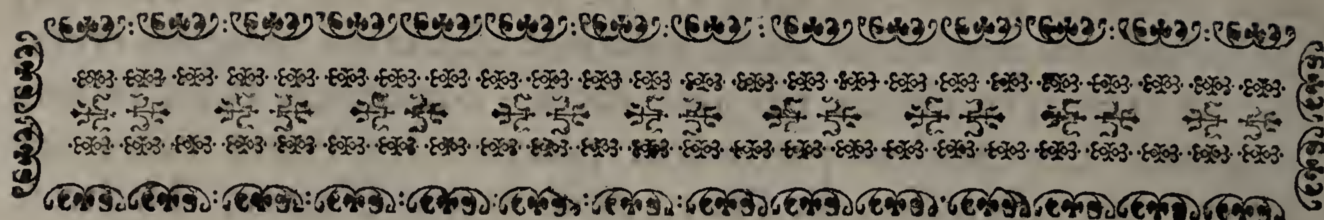
ture. Plusieurs prétendent qu'il en est de même des Poires douces, quoiqu'elles ne produisent aucun méchant effet étant mangées cruës; sur tout si on n'en mange pas avec excez, comme on l'observe tous les jours. Les Anciens préferoient pourtant les Poires cuites aux Poires cruës; *Decocta*, dit Pline, *salubria sunt & grata.* Matheole est dans le même sentiment, quand il dit, *Crudis semper cocta utiliora, & ad corporis nutritionem meliora.* Ce qui est confirmé par l'Ecole de Salerne, *cap.* 39.

Dum coquis, antidotum Pyra sunt, sed cruda venenum,

Cruda gravant stomachum, relevant cocta gravatum.

Les Poires seichées au Soleil, ou au feu, sont astringentes. On tire des Poires le suc, que l'on fait fermenter, dont on prépare le Cidre, ou Poiré, qui sert de Vin dans les Pays où l'on n'a point de Vigne, comme dans la Normandie, le Perche, &c. Les anciens Grecs le connoissoient sous le nom d'*Apiites*, les Latins sous celui de *Pyraceum.* Cette liqueur enyvre aussi fortement que le Vin; elle n'est pas de durée, elle s'aigrit d'abord en Eté.






UERCUS latifolia, mas, quæ brevi pediculo eſt C. B. Pin. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis J. B.* 1. 70. *Platyphyllos maſ. Lugd.* 2. Chêne : En Provençal *Roure.* Il eſt aparemment tiré de *Robur*, qui eſt auſſi un nom Latin du Chêne.

QUERCUS latifolia, fœmina C. B. Pin. 419. *Platyphyllos fœmina Lugd.* 2.

QUERCUS cum longo pediculo C. B. Pin. 420. *Quercus vulgaris, longis pediculis J. B.* 1. 70. *Quercus Tabern. Icon.* 962. On trouve en trés-grande quantité ces trois eſpeces de Chêne dans les terroirs de Rians, de Jouques, de la Verdiere, de Puylobier, dans les Forêts d'Ollieres, &c.

L'on ſçait que le Chêne étoit conſacré par les Anciens à Jupiter, à cauſe des avantages que les premiers hommes en recevoient, ſoit en ſe nourriſſant de ſes fruits, ſoit en trouvant dans le creux de cet arbre une retraite aſſurée contre les injures du tems : C'eſt aparemment dans ce beau logement que nos premieres meres faiſoient leur acouchement, comme dit Juvenal dans ſa Satyr. 6.

qui rupto Robore nati.

Nos Peres n'avoient pas à aller bien loin pour trouver de quoi raſſaſier leur faim, puiſqu'ils trouvoient de quoi manger au tour du logis qu'ils habitoient ; ce que le même Poëte, dans le même endroit, nous enſeigne :

Glandem ructante marito.

Ce qu'Ovide décrit trés-bien dans le Livre 4. des Faſtes ;

Poſtmodò Glans nata eſt : bene erat jam Glande repertâ,

Duraque magnificas Quercus habebat opes.

Et dans un autre endroit,

Et quæ deciderant patulâ Jovis arbore Glandes.

Et Lucrece,

Glandiferas inter curabam corpora Quercus.

Virgile dit preſque la même choſe, *in Cul.*

Quercus antè datæ Cereris quàm ſemina vitæ.

Il eſt vrai, comme le remarquent Plutarque & pluſieurs autres Anciens, que par le mot de *Glandes*, on comprenoit non ſeulement le fruit du Chêne, mais encore ceux du Chêne-vert, du Liege, du Hêtre, & de pluſieurs autres differens arbres. Ce ſont des rameaux & des feuïlles du Chêne que les Romains faiſoient la Couronne Civique, que l'on donnoit, *obſervatum civem*; quoique Carolus Paſchal aſſure dans ſon curieux Traité *De Coronis*, que l'on faiſoit du Lierre auſſi ces ſortes de Couronnes; ce qu'il a tiré de Martial, quand il s'adreſſe à Domitien, en ces termes :

Fiat ex Hederâ Civica noſtra tibi.

Laquelle Couronne il lui donne en qualité de protecteur des Muſes, le Lierre étant deſtiné pour couronner les Poëtes. On peut dire que Domitien aimoit les gens de Lettres, non ſeulement par le témoignage de Martial, mais encore par celui de Juvenal, dans ſa Satyre 7. qui commence par ces Vers,

Et ſpes, & ratio ſtudiorum in Cæſare tantùm,

Solus enim triſtes hac tempeſtate Camænas

Reſpexit.

L'experience confirme ce que Dioſcoride dit du Chêne, qu'il eſt aſtringent dans toutes ſes parties, mais ſur tout l'aubier qui ſe trouve entre l'écorce & le bois; comme auſſi la peau qui eſt entre l'écorce du gland : Cette ſtipticité dépend du ſel alumineux qui eſt dans le Chêne; auquel, comme le remarque Mr. de Tournefort, eſt joint un peu de ſel ammoniac, avec beaucoup de ſouffre. L'acide pourtant domine ſur ces deux ſels, comme dans l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ.* On ſe ſert non ſeulement des deux ſuſdites parties pour arrêter toute ſorte de flux, mais auſſi des feuilles, des glans, & de leur calotte, on torrefie les glans, & on en donne la poudre pour la dyſſenterie. On s'en ſert exterieurement pour la conſolidation de la playe de la taille, en faiſant un bain avec la decoction de l'écorce, c'eſt ce que Monſieur Raï nous aprend.

Bartholin nous assure que dans la Norvege, on fait du pain de glands de Chêne, dans le tems de la disette des bleds. Ce que l'on nous a assuré avoir été fait dans le même cas dans la haute Provence. Le bois de Chêne, suivant plusieurs, peut être substitué au bois de Gayac, pour la guerison de la verole. Ethmuller assure que l'esprit acide qu'on tire de ce bois, est bon pour ce même mal; ce que je renvois à l'experience. Ce bois est d'un trés-bon usage, soit dans les Edifices, soit dans la structure des Vaisseaux, & dans plusieurs autres ouvrages, où la solidité, la force & la durée de ce bois l'emportent sur tous les autres que nous avons dans l'Europe; car ni le Buys, ni le Cedre, ni l'Orme, ne sont pas capables de pouvoir soûtenir d'aussi pesans fardeaux que le Chêne, comme je l'ai apris de plusieurs Ouvriers experimentez. Si on ne s'en sert pas dans les Edifices, c'est par la penurie, & à cause de la foiblesse des murailles que l'on fait aujourd'hui: Le bois même d'Ebene, le bois de Bresil, & le bois de Fer, quoique plus durs, sont plus sujets à casser sous le poids, que le bois de Chêne. On se sert en Angleterre de l'écorce de Chêne pour préparer les Cuirs, à ce que dit Mr. Raï: Nos Taneurs se servent ici de l'écorce du jeune Chêne-vert. Mr. Raï prétend que c'est la raison pourquoi les Cuirs d'Angleterre sont les meilleurs qu'il y ait en Europe.

Le Chêne nous fournit encore plusieurs excremens; c'ést ainsi que les Botanistes les apellent: Le premier est la Galle, qui est trés-commune dans ce Pays, dont on fait plusieurs differences, tirées de la grosseur, de la couleur, de la superficie inégale, ou polie, du poids, de la figure & du lieu natal; comme l'on peut le voir dans le *Pinax* de C. B. & dans l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, tom. 1. Part. 2. Liv. 7. Pour ce qui est de la generation des Galles, tous les Phisiciens modernes conviennent qu'elles s'engendrent de la piqueure d'un insecte, qui piquant les tiges tendres, ou les queües de ces feuïlles, y dépose ses œufs comme dans une matrice, qui venant à éclorre, nous paroissent sous la figure de petits vers, qui sont dans la suite changez en moucherons, qui s'ouvrent passage au travers la Galle, comme on peut le voir par les petits trous qui restent dans la Galle. Mr. Raï prétend qu'il peut y avoir quelque humeur venimeuse qui fait enfler la partie piquée: Mais je crois que la seule fermentation de ces petits œufs est suffisante pour faire écarter les fibres tendres qui composent la tige ou la queüe: Ce que Jean Bauhin apelle *Pilulæ foliorum Quercus*, que j'ai trés souvent observé dans les Chênes du terroir de Rians & de Jouques, sont de la même nature, & ont une même cause: De même que les vescies que nous voyons dans l'Orme, & les cornes que nous observons dans nôtre *Therebintus*, dont nous parlerons dans la suite. Mr. Raï a raison de douter de ce que Theophraste & Pline ont avancé que les

Galles

Galles croiſſent dans l'eſpace d'une nuit ; j'en ai vû le contraire dans les Chênes des ſuſdits endroits. Mr. Raï a obſervé que les Chênes en Angleterre ne portent point de Galle : C'eſt aparemment, comme il le croit, que cet inſecte, ou Moucheron, ne s'y trouve pas. Les Teinturiers ſe ſervent des Galles pour teindre en noir, principalement de celles qu'on aporte d'Alep & d'Alexandrie. On s'en ſert auſſi pour faire l'Ancre, avec la Couperoſe, & la Gomme Arabique : Elles ſont fort aſtringentes. Cheſneau nous aprend qu'un Apoticaire diſtiloit des Galles de Levant, avec leſquelles il gueriſſoit les deſcentes.

Le ſecond des excremens du Chêne, eſt ce que J. Bauhin apelle *Pilulæ foliorum Quercûs*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Le troiſiéme eſt ce que le même Auteur apelle *Excrementum Quercûs fungoſum*, que je n'ay jamais vû dans nos Chênes. Le quatriéme eſt l'*Uva Quercina*, qui croît ſous terre, ſur les racines du Chêne, en façon de raiſin de la groſſeur d'une noix; je ne l'ai jamais vû. Sennert & Jean Bauhin, aprés Oncelius, aſſurent qu'il eſt merveilleux pour arrêter la dyſſenterie, & toute ſorte de cours de ventre. C. Bauhin & J. Bauhin ſon frere, raportent encore pluſieurs ſortes d'excremens, ou excreſcences de Chêne, dont nous donnerons ici le nom. 1°. *Excrementum Moro ſimile.* 2°. *Excrementa pudendi virilis effigiè.* 3°. *Excrementum Tauri caput referens.* 4°. *Pilulæ lanatæ.* 5. *Pilulæ capellatæ.* 6. *Pilulæ in alis ramorum.* 7. *Pilulæ è foliis convolutis.* 8. *Pilulæ aquoſæ.* 9. *Pumex Quercinus.* 10. *Quercûs excrementum villoſum.* 11. *Foliorum Quercûs gemmæ foraminulentæ.* 12. *Coccus Quercuum.* 13. *Verruca ſeu nodi Quercûs.* 14. *Quercûs albumen,* 15. *Uva Quercina.* 16. *Boleti Quercus.* 17. *Quercinum Agaricum, vel Fungus.* Je ne ſçai ſi c'eſt ici nôtre *Fungus Quercinus pogonatus*, dont nous avons parlé ci-deſſus dans l'article des *Fungus*, que le vulgaire apelle Barbe 18. *Quercûs excrementum purgans Lob.* 19. *Quercuum capitula ſquamoſa J. B.* que j'ai trouvé quelque-fois dans les Chênes de Pybernier à Jouques. On ne doit pas oublier le Miel qu'on trouve ſur les feuilles du Chêne : Butler dans ſon Traité de *Apibus*, croit, aprés Theopraſte & & Pline, que c'eſt une roſée, ou Miel aërien qui tombe du Ciel ſur les feuilles de cet arbre : Nos Anciens ont été dans le même ſentiment touchant la Manne ; ce n'a été que depuis environ 160. années que *Angelus Palea*, & *Bartholomæus ab Urbe veteri*, Moines Franciſcains, dans leur Commentaire ſur Meſué, ont deſabuſé le monde de cette erreur. *Donatus ab alto mari* confirma par ſes Obſervations dans la ſuite ce que ces Auteurs avoient avancé ; il y a peu d'Auteurs modernes qui n'ayent aujourd'hui embraſſé cette opinion.

On trouve ce ſuc mielleux non ſeulement ſur les feuilles du Chêne que nous apellons *Quercus latifolia, mas, quæ brevi pediculo eſt C. B.*

Ggggg

Pin. mais encore ſur celles des deux eſpeces d'Erable que C. Bauhin apelle *Acer montanum, candidum*, & l'*Acer campeſtre, minus*, de même que ſur les feuilles du *Tilia fœmina, folio majore C. B. Pin. Tilia fœmina, folio minore.* J'en ay moi-même obſervé ſur les feuïlles de nos Oliviers dans le mois d'Août. Mr. de Tournefort & Mr. Reneaume, qui ont fait ces Obſervations, aſſurent que c'eſt un ſuc extravaſé, ou ſorti par tranſpiration des fibres des feuïlles. Ce ſuc épaiſſi en une eſpece de ſucre ſur la Meleze, & ſur le Frêne : C'eſt ce que nous apellons Manne. Mr. Reneaume aſſure, ſur le témoignage d'un de ſes amis, que l'on trouve auſſi ſur les Noyers de Briançon de la Manne, de même que ſur pluſieurs autres arbres du Pays, outre la Meleze : on ſçait que celle de Calabre vient ſur les Frênes ſauvages. Il n'y a guere de fleur, à ce que dit Mr. de Tournefort dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, page 228. tom. 9. ann. 1707. qui ne contienne une bonne quantité de ce ſuc mielleux, principalement celles en tuyau d'une ſeule piece, telles que ſont les fleurs de Jaſmin, de grande Centaurée. Il y a long-tems que j'ai obſervé ce ſuc mielleux dans le fonds du tuyau du *Narciſſus albus, circulo purpureo C. B. Pin.* que nous apellons vulgairement *Juſieuvo.* J'ai vû pluſieurs fois les petits enfans ſuccer le ſuc mielleux de ces fleurs. Il y a lieu de croire que c'eſt ce ſuc que les Abeilles ramaſſent ſur les fleurs, qui eſt la veritable matiere du miel. On connoît par l'experience que le miel tient toûjours de la nature de la plante dont il a été tiré ; ce que Mr. de Tournefort nous aprend, aprés Dioſcoride & Pline, par les qualitez nuiſibles & malfaiſantes du miel que les abeilles ont ramaſſé ſur les fleurs du *Chamærhododendros Pontica, maxima, Meſpili folio, flore luteo Coroll. Inſtit. rei herb.* 42. Ceux qui mangent de ce miel ſouffrent des étourdiſſemens, & même des aliénations d'eſprit, avec des nauſées, comme l'on peut voir plus au long dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, de l'année 1704. pag. 345. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a toûjours préferé le miel que les abeilles tirent des plantes aromatiques qui abondent dans la Provence, & dans le Languedoc, à celui des autres Pays : On l'a apellé Miel de Narbonne, à cauſe qu'il vient dans la Gaule Narbonnoiſe, dont Narbonne étoit comme la Ville Metropole du tems des Romains.

QUINQUE-folium majus, repens C. B. 325. *Pentaphyllum, ſive Quinquefolium vulgare, repens J. B.* 2. 397. *Quinquefolium majus Dod. Pempt.* 116. Quintefeuïlle. Nos Payſans l'apellent *Frago.*

QUINQUE-folium minus, repens, luteum C. B, Pin. 325. *Pentaphyllum hirſutum J. B.* 2. 598. *Quinquefolij* IIII. *flavo flore* II. *ſpecies Cluſ. Hiſt.* CVI. Ces deux eſpeces ſont trés-communes, on


83
Quinquefolium montanum,
erectum, hirsutum luteum C·B·pin
I.B. fc.



les trouve presque par tout dans les prairies, sur les bords des ruisseaux, & des champs humides.

QUINQUE-folium minus, repens, lanuginosum, luteum C. B. Pin. 325. *Quinquefolij* IIII. *flavo flore* I. *species Clus. Hist.* CVI. *Pentaphyllum minus, molli lanugine pubescens, flore luteo J. B.* 2. 598. On trouve cette espece le long des sentiers du Monteiguez, de Barret, & ailleurs.

QUINQUE-folium rectum, majus J. B. 2. 397. *Quinquefolium rectum, vulgare Dod. Pempt.* 116. On trouve cette espece dans le petit valon qui est au dessus de la digue du ruisseau du Pont de Beraud, dans les collines du Monteiguez, & le long des sentiers de la *Cremado*, au Tholonet, & ailleurs. Cette plante peut encore mieux être raportée au *Quinque folium montanum, luteum, erectum, hirsutum C. B. Pentaphyllum montanum, erectum Parkins.* La description que Mr. Raï en donne, aprés J. Bauhin, convient mieux à la plante dont nous voulons parler, qu'à la description de J. Bauhin.

La Quintefeuïlle est astringente & vulneraire, sa racine rougit plus le papier bleu que les feuïlles : Mr. de Tournefort croit que les racines contiennent, outre beaucoup de souffre & de terre, un sel alumineux, modifié par un peu de sel ammoniac, qui dans les feuïlles est embarassé par un phlegme visqueux. Nous nous servons ici pour la ptisane qu'on fait boire à ceux qui sont attaquez de la fiévre maligne, de la racine, ou de son écorce ; elle produit de trés-bons effets, comme nous l'avons reconnu par l'experience ; en voici la préparation : Prenez demie once de raclure de corne de Cerf, une poignée d'Orge entier, une once de l'écorce des racines de Quintefeuïlle. Faites bouïllir le tout dans un pot & demi d'eau, jusqu'à la consomption du quart ; aprés l'avoir coulée, on la mettra dans un pot ou cruche de terre, dans laquelle on fait infuser pendant l'usage la moitié d'un citron coupé en rouëlles. On se sert aussi des racines dans le crachement de sang & dans le cours de ventre, pour les arrêter. La décoction de cette même racine est excellente pour guerir les aphtes ou ulceres de la bouche & du gozier, si on s'en gargarise ; ce que Baricellus nous aprend dans son *Hortus genialis*. Nehedam raporte qu'un gros de cette racine, donné avant l'accez, guerit les fiévres intermitentes. Mr. Spon confirme ce que ces Auteurs en ont dit. Mr. Hulse & Mr. de Tournefort ont remarqué que ce remede vient d'Hippocrate, dont il est fait mention dans le Livre 2. *De morbis*, pag. 64. de l'Edition de Vander Linden ; en voici les propres termes : *Si tertiana febris tenuerit, siquidem non omissis tribus invasionibus quarta corripiat, Pharmacum deorsum purgans bibendum dato ; si verò Pharmaco non opus habere tibi videatur radicum quinquefolij tritarum acetabuli mensuram ex aquâ bibendâ dato.* Cette racine entre aussi dans la composition de la Theriaque.




RANUNCULUS vernus, rotundifolius, major Inſtit. rei herb. 286. *Chelidonia rotundifolia, major C. B. Pin.* 309. Les Provençaux apellent cette plante *Aureilletos*, de même que la ſuivante, qui ne differe de celle-ci que par la grandeur.

RANUNCULUS vernus, rotundifolius, minor Inſtit. rei herb. 286. *Ranunculus latifolius Lugd.* 1036. *Chelidonia rotundifolia, minor C. B. Pin.* 309. *Scrophularia minor, ſeu Chelidonium minus, vulgò dictum J. B.* 3. 468.

RANUNCULUS vernus, rotundifolius, minor, maculatus Inſtit. rei herb. 286. *Chelidonia rotundifolia, minor, foliis maculâ purpureâ notatis C. B. Pin.* 309. On trouve ces trois eſpeces preſque par tout dans les champs marêcageux, que nos Provençaux apellent *Negadis* : Cette plante croît ſi abondamment, qu'elle ſuffoque bien ſouvent le bled, ſi l'on n'a ſoin de l'arracher à bonne heure; la troiſiéme eſpece ſe trouve ſouvent mêlée avec les autres.

RANUNCULUS paluſtris, echinatus C. B. Pin. 180. *Prodrom.* 95. *J. B.* 3. *Append.* 858. *Ranunculus Apulei quibuſdam Cluſ. Hiſt.* 233. On trouve cette eſpece dans la prairie de Luyne, de Merargues, de Jouques, & ailleurs.

RANUNCULUS tridentatus, vernus, flore ſimplici, cæruleo Inſtit. rei herb. 286. *Trifolium hepaticum, flore ſimplici, cæruleo C. B. Pin.* 330. *Trifolium hepaticum, ſive Trinitatis herba, flore cæruleo J. B.* 2. 389. *Hepatica Trifolia, cæruleo flore Cluſ. Hiſt.* CCXLVII. On l'apelle en Provençal *Herbo dau ſégé*. On la trouve dans le Bois de la Ste. Baume, dans celui de Roquefeuïl, & dans le petit bois qui eſt vis à vis le Château d'Eſparron de Pallieres, qu'on apelle vulgairement *Lou pichot Devens*.

RANUNCULUS Ceratophyllus, ſeminibus falcatis, in ſpicam adactis Moriſſ. Hiſt. Oxon. Part. 2. 440. *Melampyrum luteum, minimum C. B. Pin.* 234. *Perpuſillum Melampyrum, luteum Lob. Icon.* 37. Cette plante eſt trés-commune dans les champs autour de la Ville; quelques Payſans la mêlent quelques-fois parmi les herbes dont ils compoſent ces ſortes de ſalades qu'ils apellent champêtres; elle a un goût âcre, piquant & brûlant.

RANUNCULUS aruenſis, echinatus C. B. Pin. 179. *J. B.* 3. *App.*

App. 859. *Ranunculus arvorum Lob. Icon.* 665. On trouve cette espece dans les mêmes endroits que la précedente, mais en moindre quantité.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris C. B. Pin. 178. *Ranunculus rectus, non repens, flore simplici, luteo J. B.* 3. 416. *Ranunculus pratensis, surrectis cauliculis Lob. Icon.* 663.

RANUNCULUS pratensis, erectus, acris & maculatus C. B. Pin. 179. *Ranunculi alterius species, maculis notata Trag.* 95. On trouve ces deux dernieres especes dans les prairies de la Thomassine, de Fenouïllieres, de Luyne, & ailleurs.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ C. B. Pin. 179. *Ranunculus tuberosus, major J. B.* 3. 417. *Ranunculus bulbosus Lob. Icon.* 667. Cette espece est trés-commune dans les prairies ci-devant nommées, de même que dans celles du Pont de Beraud, de la Touësse, du Tholonnet, & ailleurs.

RANUNCULUS pratensis, radice verticilli modo rotundâ, minor C. B. Pin. 179. On la trouve dans les mêmes endroits que la précedente.

RANUNCULUS grumosâ radice, folio Ranunculi bulbosi C. B. Pin. *Prodrom.* 95. La description que Caspard Bauhin donne de cette espece de *Ranunculus* aproche de celles dont nous voulons parler, si on en excepte la grandeur des feuilles, & la longueur des queües, dans la nôtre, *vix folia digiti auricularis unguem exsuperant: neque profundiùs dissecta, sed duntaxat leviter incisa breviorique pediculo donata.* Le reste de la description convient parfaitement bien à nôtre plante, qu'on trouve dans le commencement du mois de Mai dans les trous des murailles dans les lieux humides, & dans quelques cavernes du Monteiguez: Je l'ai aussi trouvée assez souvent dans les trous d'une muraille qui est au delà du Pont de Beraud, à la main droite du chemin qui conduit à Rians. Mr. de Tournefort m'avoit nommé cette plante de la maniere suivante.

RANUNCULUS minor, Apij folio, radice grumosâ. Comme je ne l'ai point trouvée rangée parmi les autres especes de Ranunculus, dans ses *Instit. rei herb.* j'ai crû qu'il avoit peut-être changé de sentiment, & que ce pouvoit être à cette espece qu'il falloit la raporter, n'en ayant point trouvé d'autre à qui elle pût mieux convenir qu'à celle-ci.

RANUNCULUS Gramineo folio, bulbosus C. B. Pin. 181. *Ranunculus angustifolius, bulbosus J. B.* 3. *App.* 866. *Ranunculus phœniceus Myconi Lugd.* 1036. *Ranunculus bulbosus, Gramineus, montanus Col. Part.* 1. 313. On trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire: Je l'ai aussi trouvée à la Sainte Baume, à Roquefeuil, & à Coucoües, qui est une montagne dans le terroir de Jouques, située entre le Château du Sambuc, de Peyroles & de Jouques.

RANUNCULUS montanus, folio Gramineo C. B. Pin. 180. *Ranunculus pumilis, Gramineis foliis J. B. 3. App. 866. Ranunculus Gramineus Tabern. Icon. 51.* J'ai trouvé cette eſpece dans le petit Bois, ou Devens d'Eſparron de Pallieres, & à la Garduelle dans le terroir de Rians : Mr. Fouque Profeſſeur Royal Botaniſte, l'a auſſi trouvée à Roquefueïl.

RANUNCULUS aquaticus, folio rotundo, & Capillaceo C. B. Pin. 180. *Ranunculus aquatilis, albus, tenuifolius J. B. 3. 781.* Cette plante vient trés-abondamment dans les lieux marêcageux, & dans les eaux dormantes de l'endroit apellé *Lou Pra batillier* ; on la trouve auſſi à la Beauvoiſine & à Marignane, dans l'endroit apellé les Palus.

RANUNCULUS aquatilis, albus, fluitans, peucedani foliis Hort. Lugd. Batav. *Millefolium aquaticum, foliis Fœniculi, Ranunculi flore, & capitulo C. B. Pin. 141. Ranunculo ſive Polyanthemo aquatili, albo affine. Millefolium Maratriphyllon, fluitans J. B. 3. 782. Millefolium Maratriphyllon tertium, flore & ſemine Ranunculi aquatici, Hæpaticæ facie Lob. Icon. 791.* J'ai trouvé cette eſpece dans les eaux dormentes de quelques prairies de Perricard, proche les Métairies de Mr. le Conſeiller de Buiſſon & de Mr. de Lieutaud Avocat, de même qu'à St. Canat, & ailleurs.

RANUNCULUS arvenſis, foliis Chamæmeli, flore phæniceo Inſtit. rei herb. 291, *Ranunculus foliis Anthemidis, floribus rubicundis, & ſplendentibus Cæſalpin 546. Adonis Matth. 906. Adonis ſylveſtris flore phæniceo, ejuſque foliis longioribus C. B. Pin. 178.* Quelques Payſans nomment cette plante *Rubiſſo*. Je ne l'ai trouvée qu'une ſeule fois en fleur à la Campane, quartier de Perricard.

RANUNCULUS arvenſis, foliis Chamæmeti, flore minore, atrorubente Inſtit. rei herb. 291. *Adonis Hortenſis, flore minore atrorubente C. B. Pin. 178. Flos Adonis vulgò, aliis Eranthemum J. B. 3. 125. Eranthemum Dod. Pempt. 260.* Cette eſpece eſt aſſez commune dans les champs de la Lauve, de Venelle, de Perricard, & autres endroits.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio, ampliore Inſtit. rei herb. 292. *Plantago aquatica latifolia C. B. Pin. 190. Plantago aquatica J. B. 3. 785. Plantago paluſtris, ſive aquatica Tabern. Icon. 734.* Cette plante vient dans les lieux marêcageux de la Durance.

RANUNCULUS paluſtris, Plantaginis folio, anguſtiore Inſtit. rei herb. 292. *Plantago aquatica, anguſtifolia C. B. Pin. 190. Plantago aquatica, minor, Tabern. Icon. 374.* Elle eſt fort commune dans nos ruiſſeaux & dans nos écluſes.

De toutes ces eſpeces de *Ranunculus*, il n'y en a que quatre éſpeces differentes qui ſoient uſuelles : La premiere eſt le *Ranunculus pra-*

tensis, *radice verticilli modo rotunda C. B. Pin.* qu'on apelle en François, de même que plusieurs autres semblables especes, Bacinet, Grenouïllette, Pied de Corbin, Pied de Coq : Sa racine est âcre brûlante. Jungerman dans son Catalogue Aldtdorffin, dit qu'on estime fort l'eau distilée de cette racine, ou son infusion dans l'esprit de vin, contre la peste. Quelques-uns lui donnent une vertu antiscorbutique. Mais les uns & les autres font trés-mal de se servir d'un remede qui peut ulcerer l'estomach & les intestins par son acrimonie. Simon Paulli a raison d'en condamner l'usage interieur. On s'en sert plus à propos exterieurement pour faire des vesicatoires : C. Hofman dit que c'est ici une des plantes dont les gueux se servent pour ulcerer les membres. On se sert aussi bien des feuïlles que de la racine. On aplique ce vesicatoire sur les endroits où la goute s'est fait sentir pendant long-tems, pour en tirer la matiere qui est profonde. Chesneau s'en servoit aussi pour les douleurs de tête. Mr. Raï dit, aprés Mr. Hulse, que ce vesicatoire est d'un trés-bon usage dans le bubon pestilenciel, pour en procurer la supuration, & la sortie de la matiere. Mr. de Tournefort assure qu'elle ronge les racines des cors, si on l'aplique aprés avoir fait ramollir les cors, & les avoir coupez jusqu'au vif : Il ne nous manque pas de remedes caustiques & vesicatoires, sans, comme dit Simon Paulli, avoir recours à cette plante. Camerarius assure que la racine seichée aprés un mois ou deux, pert son âcreté, & devient au contraire douce.

La seconde espece usuelle, est le *Chelidonia rotundifolia, minor C. B. Pin.* que Jean Bauhin son frere apelle, *Scrophularia minor, &c.* Mr. de Tournefort a remarqué fort à propos, qu'en mâchant cette plante, on n'y découvre point d'acrimonie. Simon Paulli, prévenu peut-être de l'opinion des Anciens, a crû y trouver cette âcreté, quand il l'a comparée à la *Cochlearia.* Hofman prétend que cela dépend de la nature du terrain, ou de la varieté du Pays. Ethmuler avec Mr. Raï, ont ingenuëment avoüé que l'on n'y découvre aucune acrimonie par le goût : Cela n'empêche pas que ces deux derniers Auteurs ne rangent cette plante parmi les plantes antiscorbutiques : Simon Paulli assure que Henningus Arniseus s'en servoit trés-souvent pour la guerison de cette maladie. On s'en sert autant interieurement qu'exterieurement pour la guerison des hemorroïdes, du fic, & des crêtes du fondement. C. Hofman, Sylvaticus, Dodonée, Tragus, & plusieurs autres, assurent que c'est un trés-bon remede pour ces maux : C'est de la figure de ses racines qu'on a conjecturé qu'elles étoient bonnes pour la guerison de ces maladies, comme aussi pour les écrouëlles. Mr. Raï assure, aprés Mr. Hofman & Palmer, que cette racine récente pilée & apliquée sur les écrouëlles, les resout & les dissipe ; ce qui lui a fait donner le nom

de *Scrophularia* , qui lui eſt commun avec pluſieurs autres plantes. Non ſeulement les racines , ſi on en croit Mr. Raï & Ethmuler, ſemblent prouver la ſignature des plantes , mais encore les feuïlles de cette plante , qui ſont aſſez ſouvent marquées par une tache , comme il paroît par l'eſpece que nous avons nommé *Ranunculus vernus, rotundifol. maculatus, &c.* Ceſalpin , ſelon Mr. de Tournefort , avoit long-tems auparavant connu la vertu de cette racine, pour la gueriſon des écrouëlles.

La troiſiéme eſpece de *Ranunculus* , qui eſt en uſage dans la Medecine , eſt le *Ranunculus tridentatus, vernus* , *&c.* qui eſt connû par les Praticiens ſous le nom d'*Hepatica nobilis* , ou de *Trifolium Hepaticum.* Cette plante eſt excellente pour temperer par ſon ſel volatile l'âcreté des particules qu'on peut apeller , ſuivant le langage des Anciens , bilieuſes , de la maſſe du ſang ; car il faut raporter au ſang ce que les Anciens attribuent au foye : C'eſt de cette maniere qu'il faut entendre ce que le ſçavant C. Hofman dit de cette plante , *Hepati excandefacto refrigerando , & ſiccando cum aliquâ adſtrictione egregiè ſuccurrit.* En effet , c'eſt un trés-bon remede pour temperer l'acrimonie du ſang : Elle eſt auſſi vulneraire. Dans les fiévres hectiques , & dans la pthiſie , elle eſt d'un trés-bon uſage. Je m'en ſuis ſervi trés-ſouvent avec ſuccez dans cette derniere maladie , la faiſant prendre en décoction dans des bouillons de poulet , ou d'écreviſſe ; quoique Parkinſon aſſure qu'il n'a jamais vû aucun bon effet de cette plante. On s'en ſert auſſi dans les gargariſmes pour l'inflammation du gozier , & pour la deſcente des boyaux. Simon Paulli aſſure que l'eau diſtilée de cette plante eſt deterſive , & trés-propre pour nettoyer la face , & effacer les taches.

La quatriéme eſpece uſuelle eſt le *Ranunculus paluſtris* , *Plantaginis folio* , *&c.* qui eſt le *Plantago aquatica*, *&c.* On peut ſe ſervir également du *latifolia* , & de l'*anguſtifolia*, Cette plante contient un ſel âcre & cauſtique , qui la rend capable de rougir & enflammer la peau , & d'y exciter des veſcies , comme l'ont remarqué Caſpar Bartholin, pere de Thomas , & Heurnius , avec Ethmuller. Heurnius a obſervé que cette plante apliquée ſur les jambes enflées des hydropiques , en vuide les eaux fort heureuſement , ce que les autres veſicatoires font auſſi ; mais on doit prendre garde que ces ſortes de remedes ſont bien ſouvent ou dangereux ou inutiles. Ils ſont dangereux pour la gangrene qu'ils peuvent exciter dans des parties dont la chaleur naturelle eſt comme ſuffoquée par les eaux extravaſées : Ils deviennent inutiles lorſque les viſceres, comme parlent les Anciens , ſont dans l'atonie , & qu'ils ne ſont pas en état de rétablir la ſanguification ; ce qui arrive , ſuivant le langage des Modernes , lorſque les particules balſamiques de la maſſe du ſang ſont tout à fait diſſipées, ou abſorbées par les particules excrementices, ou cruës

& indigeftes du chyle : Toutes les évacuations qu'on fait pour lors, foit par les purgatifs hydragogues, foit par la ponction avec le Troifquart, foit par les veficatoires, font non-feulement inutiles au malade, mais trés-pernicieufes, puifqu'elles accelerent la mort. Ce qui n'arrive point lorfque la production du mal étant vuidée, les particules balfamiques du fang étant déchargées de ces cruditez chyleufes, elles peuvent par elles-mêmes, ou par le fecours des amers, fe retablir dans le mouvement de fanguification. Je ne fçai fi ce que Mr. Raï, Mr. Magnol, & plufieurs autres raportent, aprés J. Bauhin, eft veritable, qui eft que les feuilles de cette plante, apliquées fur les tetons des femmes nouvellement accouchées, diffipent le lait. C'eft fur la foi d'un certain Timothée Boffin, que J. Bauhin le raporte ; je ne fçai fi ce remede apliqué fur des parties auffi tendres & delicates que les tetons, n'eft point capable d'attirer une inflammation, en y excitant des vefcies, puifque Ethmuller affure que les fiévres intermittantes qu'on guerit par le moyen d'un épicarpe fait avec ces feuilles, ne fe termine que par l'évacuation de beaucoup de ferofitez, aprés que les vefcies ont été crevées, la peau du carpe étant fans contredit plus dure que celle des tetons. Tozzi dans fa Pratique, donne la décoction de cette racine, faite dans du vin Grec, à ceux qui fouffrent une fupreffion d'urine, ce qu'il a tiré de Jean Bauhin, fans le nommer. Ethmuller pretend que cette plante eft antifcorbutique ; ce qui doit être confirmé par l'experience, de même que les remedes précedents. C'eft ce qui fait que je paffe fous filence toutes les autres vertus de cette plante, raportées par J. Bauhin, comme moins affurées & douteufes.

RAPISTRUM monofpermon C. B. Pin. 95. *Prodrom.* 37. *J. B.* 845. Nos Payfans apellent cette plante *Lafceno.*

RAPISTRUM maximum, rotundifolium, monofpermon Cornut. 147. On trouve ces deux efpeces prefque par tout fur le bord des champs des environs de la Ville. Cette feconde efpece me paroît douteufe, quoiqu'elle convienne parfaitement à la defcription de Cornutus ; les fleurs de la nôtre font d'une couleur jaune pâle, & non point blanches comme celle de l'Auteur.

RAPISTRUM arvenfe, folio auriculato, acuto Inftit. rei herb. 211. *Myagro fimilis, filiqua rotunda C. B. Pin.* 109. *Prodrom.* 52. *Myagro affinis herba capitulis rotundis J. B.* 2. 895. Cette plante eft trés-commune dans tous les champs qui font fituez au Septentrion de cette Ville, & en plufieurs autres endroits.

RAPUNCULUS, *vide* Campanula.

RESEDA vulgaris C. B. Pin. 100. *Refeda lutea J. B.* 3. 467. *Refeda Plinij, Neotericorum, Belgis Eruca peregrina ; Italica vel Cantabrica Lob. Icon.* 222.

RESEDA crifpa, Gallica, Boccon. Rar. Plantar. 76. Ces deux

especes sont assez communes dans ce terroir, on les trouve presque par tout, quoiqu'en mediocre quantité.

RESEDA minor, vulgaris Instit. rei herb. 423. *Resedæ affinis Phyteuma C. B. Pin.* 100. *Phyteuma J. B.* 3. 386. *Descrtpt. Phyteuma Monspeliensium Lob. Icon.* 718. *Erucago Apula Columm. Part.* 1. 269.

RESEDA minor, vulgaris, folio minùs inciso Instit. rei herb. 423. *Phyteuma Monspeliensium, alterum, folio minùs laciniato Lob. illustr.* 146. Ces deux especes sont trés-communes, on les trouve sur les bords des champs, & le long des chemins presque par tout.

RESEDA minor, vulgaris, foliis integris Instit. rei herb. 423. *Resedæ affinis Phyteuma quorumdam Dalechampij Lugd.* 1198. *Phyteuma J. B.* 3. 386. *Icon.* j'ai trouvé cette espece dans les champs qui sont derriere l'enclos des Peres Capucins, & sur les chemins des Pinchinats; je ne l'avois pas distinguée des précedentes, croyant que c'étoit la même espece; je ne doute pas qu'on ne la trouve en plusieurs autres endroits.

RHAGADIOLUS alter Cæsalpin. 511. *Hieracium siliquâ falcatâ C. B. Pin.* 128. *Hieracium stellatum J. B.* 2. 1014. *Hieracium Narbonense falcatum Lob. Icon.* 240. Cette plante est trés-commune dans nos champs & vignes, on la trouve presque par tout.

RHAMNUS catharticus C. B. Pin. 487. *J. B.* 1. 55. *Rhamnus solutivus Dod. Pempt.* 756. Nerprun. Cet arbrisseau vient dans le Comté de Sault, c'est de-là qu'on nous aporte les fruits, pour en préparer le syrop, qui est fort commun dans les boutiques de nos Apoticaires: On la trouve aussi en quantité dans le terroir de Colmars, dans le quartier de Gault & Ruebruent.

RHAMNUS catharticus, minor C. B. Pin. 478. *Lycium Gallicum ejusdem* 478. *J. B.* 58. *Spina infectoria pumila* 1. *Clus. Hist.* 111. Graine d'Avignon; le vulgaire l'apelle *Granetto.* Cet arbrisseau vient dans les lieux apellez *Garriguos* du Tholonet, à la Cremade, dans celles du Tholonet: On la trouve en plus grande quantité à Rians, à Puyloubier, à Pourrieres, & ailleurs, où on la recueille en assez grande quantité.

Le Nerprun que l'on connoît dans la Pharmacie sous le nom de *Spina Ceruina*, ou *Cerualis*, nous fournit un excellent purgatif dans ses bayes, ou fruits. Par l'Analyse Chimique que Mrs. de l'Academie Royale ont fait, ces bayes, comme le raporte Mr. de Tournefort, donnent beaucoup de flegme acide, beaucoup d'huile, peu de sel fixe & de terre. Elles purgent les serositez superfluës de la masse du sang, & détachent, comme dit Mr. de Tournefort, les vieux levains qui corrompent ladite masse: On s'en sert heureusement dans la cachexie, dans l'hydropysie, dans la scyatique, dans le rhumatisme, dans la paralysie, Solenander s'en sert aussi dans

la goutte & dans le calcul. Nous nous ſervons ordinairement du ſyrop préparé de ces fruits. Mr. de Tournefort donne ces fruits en poudre, depuis le poids d'un gros, juſqu'à un & demi, dans un peu de conſerve de fleur d'Orange, ou mêlez avec du Savon de Gennes. J. Bauhin craint une ſuperpurgation de l'uſage de ces fruits donnez en ſubſtance ; mais il y a aparence qu'un auſſi habile homme que Mr. de Tournefort n'a point propoſé ce remede ſans l'avoir experimenté ; de même que le ſuivant, qui me paroît trés-bon, qui eſt de prendre quinze à vingt bayes de Nerprun, avec demi gros de crême de Tartre, & les faire bouillir dans un bouillon pendant demie heure, le bouïllon coulé purge fort doucement, ſans tranchées ; le ſyrop donné depuis une once, juſqu'à deux ou trois, purge trés-bien les eaux des hydropiques. Sidenham étant encore jeune Praticien, croyoit avoir trouvé un remede ſûr dans ce ſyrop pour guerir les hydropiques, mais il en fut deſabuſé dans la ſuite, il comprit bien que ce n'étoit rien faire que de vuider les ſeroſitez, ſi l'on ne travailloit à détruire la cauſe qui troubloit la ſanguification, & ſi l'on ne ſongoit à rétablir les particules balſamiques de la maſſe du ſang, aprés en avoir chaſſé le *productum morboſum*, comme parle Vanhelmont. La précaution de prendre une ſoupe aprés avoir pris ce ſyrop, eſt trés-bonne : Mr. de Tournefort eſt en cela de l'avis des meilleurs Medecins. Simon Paulli dit avoir vû des Ceriſes qui étoient purgatives, qui avoient été produites par un Ceriſier enté ſur le Nerprun : Ce qui aproche fort de ce que j'ai dit cy-deſſus, en parlant des Pruniers entez ſur le Nerprun, cultivez à la Tourd'aigues, dans le jardin de feu Mr. de Thoron Conſeiller en Parlement.

La ſeconde eſpece de *Rhamnus* ici marquée, nous fournit la graine d'Avignon, qui ſert pour teindre la Soye de couleur jaune, ou de couleur d'or. On en prépare auſſi le *Stil de grun*, en faiſant tremper & bouïllir cette graine ; puis on y joint des cendres de ferment, ou de blanc de craye, pour lui donner un corps, comme à la Laque : Aprés cela on paſſe le tout à travers un linge fort fin. Mr. Honoré d'André Conſulaire, trés-curieux dans la peinture, fait une préparation de cette graine pour la peinture, qui eſt toute autre choſe que la Laque jaune, que l'on prépare avec le Curcuma & le Rocou, qui eſt la graine du fruit de l'*Urucu Braſilienſib. Marcgrav. & Piſon.* Cette Laque jaune ne reſiſte pas plus de huit jours au Soleil ; celle au contraire de Mr. d'André y reſiſte les années entieres : C'eſt une découverte trés-curieuſe & trés-utile pour la peinture.

Rhamnus cortice albo Monſpelienſium J. B. 1. p. 2. 33. *Rhamnus ſecundus Monſpelienſium, ſive primus Cluſij Parkinſon.* Nos Provençaux l'apellent *Arnaveou.* On le trouve en quantité au tour de la Ville, ſur les bords des jardins ; on en trouve des hayes im-

penetrables : Je ne ſçai à qu'elle eſpece Mr. de Tournefort a voulu le raporter, ne l'ayant point rangé parmi les *Rhamnus*, ni parmi les *Rhamnoïdes*. Cluſius nous aſſure qu'à Salamanque, & dans la Caſtille, on mange les tiges tendres, avec un peu d'huile & de vinaigre : Quelques Payſans m'ont aſſuré qu'aprés en avoir mangé, ils avoient beaucoup plus uriné qu'à l'ordinaire ; ce qui nous feroit conclurre que ces tiges tendres ſont diuretiques : On ſe ſert des feuïlles pilées pour guerir les dartres, en les fomentant avec ce ſuc tiede. J'en ay vû de trés bons effets : On obſerve par l'odeur de ces feuïlles pilées, qu'elles contiennent beaucoup de ſel volatile urineux ; c'eſt ce qu'on peut verifier par l'Analyſe. Pluſieurs croyent que c'eſt de cette eſpece de *Rhamnus*, qu'a été faite la Couronne d'Epine de nôtre Sauveur, comme l'on peut voir dans J. Bauhin, tom. 1. Part. 33. & 34.

RHAMNOÏDES fructifera, foliis Salicis, baccis leviter flaveſcentibus Corollar. Inſtit. rei herb. 33. *Rhamnus* 11. *Cluſ. Hiſt.* 110. *Rhamnus Salicis folio, anguſto, fructu flaveſcente C. B. Pin.* 477. Les Provençaux l'apellent *Aiguos ponchos*. Cet arbriſſeau eſt trés-commun le long de la riviere de Durance, au Puech, à Peyroles, & ailleurs ; de même que le long du Rhone, Mr. Fouque m'a fait voir du papier bleu teint du ſuc de ces fruits, qui lui avoit donné preſque autant de rougeur qu'en peut donner l'eſprit de Nitre : Ce qui prouve évidemment la quantité d'acide que contient ce fruit : C'eſt auſſi ce que Camerarius avoit obſervé, lorſqu'il nous aprend que l'on tire un Rob de ces fruits, acide, ſemblable à celui de l'Epine vinette, qu'il croit trés-propre pour la dyſſenterie : C'eſt aparemment pour cette eſpece de dyſſenterie, qui a pour cauſe l'acrimonie de la bile. Le même Camerarius dit encore, aprés pluſieurs perſonnes qui le lui ont aſſuré, que ces fruits ſont purgatifs, ce qu'on ne ſçauroit croire, à moins que d'en être convaincu par l'experience : Il eſt vrai que par le mot d'*acini*, il peut entendre les grains, ou ſemences de ce fruit, le nom d'*acini* convenant à l'un & à l'autre, comme on peut le voir dans les *Inſtit. rei herb.* Dans ce dernier cas, il faut s'en raporter à l'experience, & donner ces grains ou ſemences ſeparez du fruit.

RHUS folio Ulmi C. B. Pin. 414. *Rhus ſive Sumach J. B.* 1. 555. *Rhus coriaria Dod. Pempt.* 779. Sumac. Le vulgaire l'apelle *Fauvi*. On trouve cet arbriſſeau ſur les collines de Barret, à la Blaque, au Sambuc, & ailleurs : Les feuïlles & les fruits de cet arbriſſeau ſont aſtringents : On s'en ſert interieurement pour arrêter le vomiſſement, le flux de ventre, & toute ſorte d'hemoragie. Les Anciens ſe ſervoient du fruit mêlé avec du ſel pour aſſaiſonner les viandes : Ce que les Turcs, ſuivant le témoignage de Bellon, pratiquent encore aujourd'hui : Les Taneurs ſe ſervent auſſi de la poudre

dre

dre des feuilles, & des fruits, pour préparer les Cuirs.

RHUS Myrtifolia, Monſpeliaca C. B. Pin. 414. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette eſpece avec la précedente; je ne ſçai à quel autre genre il l'a voulu raporter; Mr. Raï l'a auſſi ſeparée. Les Teinturiers la connoiſſent ſous le nom de *Roudou*: J'en ai vû trés-ſouvent dans leurs boutiques, qui leur étoient aportées des lieux circonvoiſins, mais je n'ai jamais pû la trouver en arboriſant, j'en laiſſe le ſoin à quelque curieux Botaniſte, qui pourra ſans doute découvrir l'endroit où elle vient: Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en noir: Elle eſt auſſi aſtringente que la précedente.

RICINOÏDES ex quâ paratur Tourneſol Gallorum Inſtit. rei herb. 565. *Heliotropium Tricoccum C. B. Pin.* 253. *Heliotropium parvum Dioſcoridis. Heliotropium minus Cluſii, ſive Triccocum Plinij Lob. Icon.* 261. Cette plante eſt trés-commune dans nôtre terroir; on en voit des champs tous remplis dans l'Eté. J'ai remarqué pluſieurs fois que ces mêmes champs qui paroiſſent comme couverts de ces plantes, n'en produiſent aucune l'année ſuivante, & même juſqu'à la troiſiéme année. J'ai crû que c'étoit à cauſe que le bled que l'on y ſemoit l'année ſuivante empêchoit cette ſemence de germer, & de paroître de nouveau: Mais je me ſuis deſabuſé de cette opinion, quand j'ai obſervé dans la ſuite que cette plante ne reparoiſſoit point dans les champs dont on negligeoit la culture, & que l'on ne ſemoit point l'année d'aprés. Pluſieurs Auteurs Botaniſtes ont remarqué qu'en frotant du papier & du linge avec le fruit de cette plante, la couleur verte que le ſuc imprime au papier, ou au linge, ſe change bien-tôt en une couleur bleüe, ou purpurine, qui rougit par l'attouchement des ſucs ou liqueurs acides; ce qu'on obſerve auſſi dans le papier bleu, qui eſt teint par le Tourneſol: C'eſt par ce moyen qu'on découvre l'acide qui eſt caché dans ces plantes, comme l'a pratiqué l'illuſtre Mr. de Tournefort, dans ſon Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris. Le Tourneſol qui eſt en petits pains cubes, qu'on vend chez nos Droguiſtes, eſt tiré des gouſſes du fruit de cette plante, & non point des fruits du Nerprun, comme l'a voulu Parkinſon, ni des Violettes, comme le prétend *Ferr. Imperatus.* Le Tourneſol nous eſt aporté d'Hollande, où on le prépare. On en teint auſſi des vieux linges que l'on prépare dans les Pays Septentrionaux, dont on ſe ſert pour donner cette couleur aux gelées, aux vins, &c. Simon Paulli en condamne l'uſage, ſur ce fondement, que ces linges à demi uſez, ſont ordinairement pleins de landes & de poux, qui ſous prétexte de donner une agreable couleur à ces gelées, les infectent de ces ſales ordures. Les filles qui ont le teint pâle, ſe frotent le viſage avec ce linge, pour acquerir par ce moyen la couleur purpurine que la nature leur refuſe. C'eſt ce qui a fait croire au même Simon Paulli, qu'on doit apeller ces

linges *Bellette* , & non pas *Pezzette.* Joannes Chriſtian. Langius, dans ſa matiere Medicale , aſſure que ce nom vient du Turc *Bizerere* , qui ſignifie dans leur langage ce linge teint de cette couleur. Cette eſpece n'a eu juſqu'à ce jourd'hui aucun uſage dans la Medecine : C'eſt à Mr. Boutinau de Perigueux , qu'on en doit la premiere découverte ; il aſſure Mrs. de l'Academie Royale des Sciences , que la graine du Tourneſol (c'eſt ainſi qu'il s'explique dans la page 48. de l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences, Tom. 4. ann. 1702.) eſt un ſpecifique excellent pour la fiévre , & pour pluſieurs autres maladies , il chaſſe les impuretez du ſang , ou par les ſueurs , ou par les vomiſſemens , ou par les ſelles , ou par les urines , ou par les crachats , qu'il guerit en peu de jours : Il n'en faut que 20. à 30. grains le matin à jeun , de deux en deux jours , avec un bon regime. Il auroit été , ce me ſemble , neceſſaire que ce Mr. Boutinau donnât le nom connu des Botaniſtes Latins à cette plante , pour éviter l'équivoque , car pluſieurs dans le Pays Gaſcon , donnent le nom François de Tourneſol au *Corona Solis* , que Mr. de Tournefort apelle en François Soleil , qui eſt comme l'on ſçait une plante trés-differente de nôtre *Ricinoïdes.*

ROSA rubra, ſimplex C. B. 481. *Roſa rubra flore ſimplici J. B.* 1. 34. *Roſa damaſcena Lob. Icon..* 206.

ROSA rubra multiplex C. B. Pin. 481. *Roſa rubra flore valdè pleno , & ſemipleno J. B.* 2. 34. *Roſa mileſia , flore rubro , pleno Cyſt.* On apelle ces Roſes du nom de Roſes rouges , ou Roſes fines , ou Roſes de Provins. On trouve deux eſpeces de Roſier dans nôtre terroir , ſur tout dans les quartiers du Monteiguez , du Tholonet , du Prignon , de Maloüeſſo , & ailleurs , qui ſont le *rubra ſimplex* , & le *rubra flore ſimipleno* , quoique ces Roſiers ne viennent *ſpontè* , & qu'ils ayent été raportez dans ce Pays des autres endroits , je ne laiſſerai pas de le ranger ici avec les autres eſpeces , qui quoi qu'étrangeres , ſont devenuës dans la ſuite comme naturaliſées dans ce Pays , où elles ſont trés-communes ; outre que l'uſage qu'on en tire pour la Medecine , m'oblige à ne les pas paſſer ſous ſilence.

ROSA purpurea C. B. Pin. 481. *Roſa Provincialis major Tabern. Icon.* 1084. *Roſa rubello flore , majore , multiplicato ſive pleno , incarnata vulgò J. B.* 2. 36. C'eſt ici nôtre Roſe commune , que Gerardus & Parkinſon apellent *Roſa Damaſcena* ; parce qu'on croit qu'elle eſt aportée de Damas. Cluſius l'apelle *Prœneſtina.* Elle eſt connuë de tout le monde , on la trouve preſque par tout.

ROSA omnium Calendarum Hort. Reg. Pariſ. Inſtit. rei herb. 639. Roſes de tous les mois. *Roſa omnium Calendarum , vulgò dicta Italica , flore ſuaviter rubente , perpetua Ferrarij Raij Hiſtor. Tom.* 2. 1475. On cultive cette eſpece non ſeulement dans les jardins , mais auſſi à la campagne auprés des métairies : Elle fournit

des Roſes pendant 8. à 9. mois de l'année, c'eſt-à-dire, depuis la fin d'Avril, juſqu'au mois de Janvier ; ſur tout ſi ce Roſier eſt planté dans des endroits chauds, & qu'on le garantiſſe du froid.

ROSA rubro & albo variegata, Roſa mundi dicta Raij Hiſt. Tom. 2. 1475. Les Anglois l'apellent *The mundy Roſe. Roſa baſilica ex albido colore, & rubello varia Dom. de Bertiviers Joncquet Hort. La Mipartie Inſtit. rei herb.* 36. On trouve cette eſpece dans pluſieurs endroits de ce terroir auprés des métairies, j'en ay vû pluſieurs pieds à ma métairie du Tholonet.

ROSA rubra humilis, ſive pumilis Parkinſ. Parad. Raij Hiſt. tom. 2. 1469. C'eſt à cette eſpece que je raporte celles que nous apellons vulgairement Roſes de millefeuïlles, qui eſt trés-commune dans nôtre terroir. La deſcription que Mr. Raï en donne, aprés Parkinſon, lui convient fort bien.

ROSA maxima, multiplex C. B. Pin. 481. *Roſa Hollandica, rubella, plena, quibuſdam centifolia, ſpinoſo frutice J. B.* 2. 37. *Roſa centifolia, Botanica Cluſ. Hiſt.* 113. On connoît cette eſpece ſous le nom de Roſe d'Hollande : On en cultive deux differentes eſpeces dans nos jardins, qui ne different l'une de l'autre que par la grandeur.

ROSA alba, vulgaris, major C. B. Pin. 482. *Roſa candida, plena, & ſemiplena J. B.* 2. 44. *Roſa alba Tabern. Icon.* 1083. Roſe blanche. Mr. Raï remarque qu'il y en a deux eſpeces differentes ſeulement par la grandeur : On trouve la plus grande dans les jardins, où elle monte juſqu'à 7. ou 8. pieds de hauteur. La petite au contraire, que l'on trouve en pluſieurs endroits de ce terroir, ne s'éleve pas plus de terre que d'un pied & demi, ou au plus juſqu'à deux.

ROSA lutea, ſimplex C. B. Pin. 483. *Roſa lutea J. B.* 47. *Tabern. Icon.* 1087. J'ai trouvé cette eſpece dans quelques hayes du quartier des Fenoüilleres, & au deſſous du quartier dit le Camp de Mante, proche la métairie du Sr. Burle.

ROSA lutea, multiplex C. B. Pin. 483. *Roſa lutea, flore pleno J. B.* 2. 48. *Roſa flava, plena Cluſ. Hiſt.* 114. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nôtre terroir.

ROSA ſylveſtris, vulgaris, flore odorato, incarnato C. B. Pin. 483. *Roſa ſylveſtris, alba, cum rubore, folio glabro J. B.* 2. 43. *Roſa ſylveſtris Tabern. Icon.* 1088. Eglantier. Le vulgaire apelle le fruit & l'arbriſſeau du même nom de *Gratecuou.* On le trouve preſque dans toutes les hayes, & ſur les bords des champs & vignes.

ROSA ſylveſtris, foliis odoratis C. B. Pin. 483. *Roſa odorata Eglantina dicta J. B.* 2. 41. *Roſa Eglanteria Tabern. Icon.* 1087. On trouve cette eſpece d'Eglantier au Tholonet, aux Molieres, &

ailleurs. Mr. Raï prétend que l'odeur des feuïlles n'eſt pas capable de la faire diſtinguer de la précedente, c'eſt un accident qui peut varier ſuivant le terroir.

ROSA moſchata, ſimplici flore C. B. Pin. 482. *Roſa moſchata, minor, flore ſimplici J. B.* 2. 45. *Roſa muſcata, alba Tabern. Icon.* 1086.

ROSA moſchata, flore pleno C. B. Pin. 482. *Moſchata minor, flore pleno J. B.* 2. 47. *Roſa muſchata alba, multiplex Tabern. Icon.* 1076. On connoît ces deux dernieres eſpeces ſous le nom de Roſes muſcades. On les cultive dans les jardins, & dans pluſieurs endroits de la campagne. J'ai remarqué dans un Roſier de cette eſpece, qui eſt planté proche ma métairie, que les fleurs qui étoient ſimples dans le jeune arbriſſeau, ſont devenuës doubles à meſure qu'il eſt devenu plus grand & plus fort.

C'eſt avec juſte raiſon que Pline dans le Livre premier de ſon Hiſtoire naturelle, chap. 3. apelle la Roſe *Princeps florum & maximum terræ hortorumque decus, & Panacea morborum.* Car outre la beauté de ſa fleur qui brille à nos yeux, & la ſuave odeur qu'elle repend, elle nous fournit pluſieurs remedes pour la gueriſon de nos maux, que l'on trouve non ſeulement dans les differentes parties qui compoſent cette fleur, mais auſſi dans les differentes eſpeces de Roſes qui ſont ici marquées : C'eſt ce qui m'oblige de parler en particulier de chacune de ces eſpeces qui ſont uſuelles, pour éviter la confuſion où il ſemble que la plûpart de nos Auteurs nous ont jetté, en parlant des Roſes. Je mettrai dans le premier rang les Roſes pâles, ou communes, dans le ſecond les rouges, dans le troiſiéme les blanches, dans le quatriéme les muſcades, dans le cinquiéme les ſauvages, ou celles que porte l'Eglantier.

La Roſe pâle, qui eſt la *Roſa purpurea C. B. Pin.* & la troiſiéme eſpece ici marquée, nous fourniſſent un des plus doux purgatifs que nous ayons dans la Medecine : Pluſieurs Auteurs croyent que la vertu purgative des Roſes pâles, conſiſte dans leurs particules volatiles odoriferantes, ou dans un ſel volatile ſulphureux, qui s'échape trés-facilement par la coction. Mais l'experience détruit l'opinion de ces Meſſieurs, puiſque les feuïlles ſeiches de ces mêmes Roſes ſont encore purgatives, ſi on en fait une décoction. Conſtantin dans ſa Pharmacie Provençale, nous aſſure s'en être ſervi trés heureuſement pour purger ſes malades, & pour ſe purger lui-même. Mr. Charras dans ſa Pharmacopée, convaincu par ſa propre experience, confirme l'opinion de Conſtantin, en diſant que la vertu purgative des Roſes pâles, conſiſte dans le ſel fixe de ces fleurs, & dans leur ſouffre moins volatile ; C'eſt donc à ces particules qu'on doit raporter la vertu purgative. C'eſt au contraire aux volatiles, ou ſalines ſulphurées odorantes, qu'on doit attribuer leur vertu cephalique

phalique & cordiale, capable de reparer les esprits animaux & vitaux, comme parlent nos anciens Praticiens : Elles ont aussi quelque astriction, qu'elles empruntent de leurs parties terrestres. C'est aussi de ces Roses qu'on prépare le syrop rosat solutif, qu'on fait ou par l'infusion desd. Roses dans de l'eau, ou en tirant leur suc par expression, aprés les avoir pilées dans un mortier. Cette derniere maniere, qui est aujourd'hui fort en usage, a été connuë de nôtre Constantin, qui vivoit en l'année 1597. Il l'a fort recommandée dans la Pharmacopée Provençale. Zuvelfer, qui a écrit fort longtems aprés, a été dans le même sentiment, lequel Mr. Charras a embrassé dans sa Pharmacopée Galenique & Chimique.

Le syrop rosat solutif est ou simple, ou composé. On tire aussi par distillation l'eau des Roses, qui est fort commune dans nos boutiques : On fait aussi des mêmes Roses pâles de la conserve laxative, divers électuaires, tant solides que liquides; elles entrent dans toutes les compositions marquées dans Schroder; c'est avec elles qu'on fait le miel rosat, l'onguent rosat, l'huile rosat, &c.

Les Roses rouges, dont nous avons donné deux especes, qui sont les deux premieres en ordre que C. Bauhin apelle *Rosa rubra, simplex*, & *Rosa rubra, multiplex*, ne sont pas d'un moindre usage dans la Medecine que les précedentes. Elles sont astringentes, fortifiantes & cordiales, selon quelques-uns, quoiqu'elles n'ayent pas cette odeur suave des pâles. C'est de celle-ci qu'on prépare la teinture des Roses qu'on met si souvent en usage dans le cours de ventre, dans la dissenterie, & dans toutes les pertes de sang. On en fait aussi une conserve qui est trés-bonne pour le crachement de sang, & pour la pthisie. On ne doit jamais employer celle à qui l'on a mêlé l'esprit acide de Vitriol dans ces deux dernieres maladies, non plus que dans les autres maladies de poitrine. On sçait que les acides, sur tout les fixes, sont trés-nuisibles à ces maux : Plusieurs Auteurs, dans les maladies de l'estomach, se contentent d'y mêler l'esprit de sel : On prepare de ces Roses seiches un syrop qui est fort en usage dans nos Boutiques, & qu'on employe dans les susd. maladies.

Pour ce qui est des Roses blanches, que l'espece huitiéme en nombre ici marquée nous fournit, tous nos Auteurs conviennent qu'elles sont astringentes. Ethmuller les range parmi les remedes propres pour arrêter les fleurs blanches : Plusieurs autres Auteurs estiment beaucoup l'eau distilée de ces fleurs, pour adoucir l'ophtalmie, ou inflammation des yeux. Constantin nous assure qu'elles sont presque autant purgatives que les Roses pâles : C'est le seul de nos Medecins, que je sçache, qui soit de ce sentiment, le seule experience peut nous persuader de la verité de ce qu'il avance.

Les Roses musquées, que C. Bauhin apelle *Rosa moschata, sim-*

plex, *flore pleno*, qui ſont au 13. & 14. nombre, ſont purgatives au ſupréme degré, non ſans ſoupçon de quelque malignité; non ſeulement elles purgent par le bas, mais encore par le haut avec violence. On peut lire ce qu'Amatus Luſitanus dit en avoir experimenté ſur une Dame Romaine. J'ai connu des Payſans qui ſe purgeoient avec ces Roſes; ils en mangeoint une ou deux à jeun, ils étoient purgez fortement par le bas, ſans pourtant avoir aucune envie de vomir: Ceux de qui je l'ai apris, & qui en avoient fait l'experience ſur eux-mêmes, étoient d'une conſtitution trés-forte & robuſte: Je n'oſerois en conſeiller l'uſage à d'autres perſonnes qu'à ces ſortes de gens vigoureux; *quibus dura ſunt ilia*. Il y a lieu de croire que le ſyrop de ces fleurs pourroit être d'un bon uſage pour purger les eaux des hydropiques: C'eſt pourtant en doutant que je le propoſe, n'étant pas à propos, *experimenta per mortes agere*, ſur tout quand on a des remedes ſûrs, qui peuvent produire le même effet.

Je ne dis rien des parties de la Roſe, comme des étamines & des ſommites, qu'on apelle dans nos Boutiques *Antheræ*; non plus que du calice, du fruit & de ſa ſemence, à qui pluſieurs Auteurs attribuent beaucoup de vertus douteuſes; ce qu'il y a de certain, c'eſt que les parties ſont plus ou moins aſtringentes les unes que les autres: Je n'ai pas voulu copier ici tout ce que Monardes Medecin de Seville, & Charles Roſemberg Medecin Allemand, dans ſon *Rhodologia*, nous ont dit des Roſes, me contentant d'en donner les vertus les plus experimentées. Ces Auteurs, ſur tout le dernier, ont ramaſſé tout ce qui venoit ſous leur main pour faire un Livre, ſans pourtant conſulter en tout l'experience, qu'ils devoient preferer à l'autorité.

L'Eglantier, qui eſt la *Roſa ſylveſtris*, *flore odorato*, *incarnato* *C. B. Pin.* nous fournit pluſieurs remedes: Chrenfrid. Hagendorn, dans le Traité particulier qu'il a fait de l'Eglantier, qu'il apelle *Cynosbatologia*, eſt, il me ſemble, tombé dans le même defaut que Roſemberg, en attribuant ſur la foi des Auteurs, plus de vertus à l'Eglantier qu'il n'en poſſede veritablement. Je me contenterai de raporter ici celles qui ſont les plus certaines, & confirmées par l'experience des meilleurs Medecins; laiſſant la liberté au Lecteur de s'inſtruire plus au long dans le *Cynosbatologia* du ſuſdit Auteur. Les fleurs de l'Eglantier ſont plus aſtringentes que les autres. Hoffman pretend dans ſon *Method. Medic.* qu'elles ſont ſpecifiques dans la pleureſie, *ſit fides penes authorem*. Paracelſe dans ſon *Manual. 2. Archidox.* range ces fleurs avec celles du Genevrier, l'Hellebore, la Valeriane, la Meliſſe, parmi les plantes propres pour prolonger la vie. Il eſt à la verité ſurprenant que Paracelſe, qui avoit un ſi bon ſecret entre ſes mains, n'en ait pas voulu profiter lui-même,

& qu'il se soit laissé enlever par la mort dans la fleur de son âge. Tels sont les beaux secrets de nos soufleurs, qui promettent beaucoup, & ne tiennent rien. La poudre jaune qui couvre les étamines & les sommets de la fleur, sont, selon Vvedelius & Hagendorn, un souffre vegetal, volatilisé, qui a bien des vertus, s'il en faut croire ces Messieurs : Les voici comme Hagendorn nous les donne: *Inest his sulphuribus vegetabilium vis quædam anodina, inest soporifera, modò justa exhibeantur dosi quandoque præ. metallicis securiùs usurpanda.* C'est sous le nom d'*Antheræ* qu'on connoît dans la Pharmacie ces étamines & sommets. Hagendorn est si persuadé de la vertu de ces *Antheræ*, qu'il nous assure avoir gueri une longue supression d'urine avec les *Antheræ* alkoolisées des fleurs de Lis. On peut voir dans le curieux Traité de *Sulphure plantarum* de Vvedelius, plusieurs autres observations trés-curieuses sur le même sujet. Les fruits sont astringents. Cardilucius les recommande fort pour l'inflammation du gozier, si on en fait un gargarisme : Michaël s'en sert dans le *Soda*, que les Latins apellent *ardor ventriculi*. Ces mêmes fruits purgez de leur graine & de leur duvet, sont excellens pour temperer l'ardeur de la bile, & pour corriger, suivant les Anciens, l'intemperie chaude du foye, suivant le témoignage de Zuvenhfeld, d'Heferus, de Crato, de Michaëlis, de Schenchius, & de plusieurs autres. Vvedelius & Hagendorn les estiment beaucoup pour l'hydropisie, ce qu'ils assurent aprés l'experience qu'ils en ont fait. Ils ne sont pas d'un moindre secours dans la dyssenterie, si on en croit Jean Freitagius & Raymond Mindederus. Cardilucius, Baltazar Timeus, Riviere, Schroder, Hoffman, & autres s'en sont servis heureusement dans les pertes de sang, & dans les fleurs blanches. Les petits grains, ou la semence qui est enfermée dans le fruit, est diuretique, selon Schroder, Vvedelius, & autres, & trés propre pour chasser le sable des reins : Cette graine contient beaucoup d'huile, qui sert à lubrifier les voyes de l'urine. L'éponge qui croît sur l'Eglantier, qu'on apelle aussi *Bedeguar* des Arabes, quoique selon Caspar & Jean Bauhin, le *Bedeguar* soit une espece de Chardon, est aussi d'un grand usage dans la Medecine : Cette éponge n'est autre chose qu'une tumeur de cet arbuste, qui est causée par la piqueure d'un moucheron, que Moufflet dans son *Theatr. Insector.* apelle *Seticauda*; lequel par l'éguillon qu'il porte à sa queüe, pique l'écorce, ou les tendres tiges, ou les pedicules des feuilles de l'Eglantier, & par cette ouverture y dépose ses œufs, qui paroissent sous la forme des vers nichez dans leurs cellules, quand on ouvre cette éponge : Ces vers sortent dans le Printems de ces cellules sous la figure de moucherons, dont on observe deux differences, l'une est avec une queüe, l'autre n'en a point; ce qui, selon Mr. Raï, peut être une preuve des deux differents sexes. Cette éponge, se-

lon Helvetius *in Xisto Herb.* & ſelon Sennert, *de conſenſ. & diſſenſ.* eſt bonne pour calmer les douleurs de tête, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement ou exterieurement; on peut en voir diverſes formules dans Hagendorn. Pluſieurs Auteurs prétendent qu'elle a quelque vertu hypnotique, ou ſomnifere: Tragus, Suvenchfeld, Simon Paulli, Sennert & pluſieurs autres nous l'aſſurent. Vvillis s'en ſert pour arrêter le crachement de ſang. Hoffman dans ſa Methode, pour calmer la phreneſie. Paracelſe, ſuivi de pluſieurs Auteurs, lui donne la vertu de chaſſer le ſable & la pierre des reins, & de la veſcie. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'éponge commune, eſt, ſelon pluſieurs, trés-propre pour reſoudre les écrouëlles. Jean Daniel Major, *in genio errant.* Zuvelfer, dans ſa Pharmacopée Royale, & Serapion dans ſa Pratique, nous aſſurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'Autómne & l'Hiver dans cette éponge, ſont un remede ſpecifique contre l'épilepſie. Rambert Dodonée, Jean-Baptiſte Porta, Schenchius, Marcus Marci, *in Philoph. veter. reſtit.* Tragus, Ceſalpin, & quantité d'autres Auteurs, nous donnent la racine de l'Eglantier pour un ſpecifique contre la rage, ou hydrophobie. Ce remede eſt tiré de l'Hiſtoire naturelle de Pline, qui en parle dans deux differens endroits; ſçavoir, dans le chap. 41. du Livre 8. & dans le chap. 2. du Livre 25. On peut voir par ce qu'en dit cet Auteur, que c'eſt un remede que les Dieux ont revelé aux Hommes dans les ſonges: Ces ſortes de revelations de remedes étoient trés-communes parmi les Payens. Les malades parmi les Egyptiens, ſe rendoient à cet effet dans le Temple d'*Iſis*, ou d'*Oſyris*; les Grecs & les Romains dans celui d'Eſculape; où aprés avoir fait leurs prieres à ces fauſſes Divinitez, ils attendoient paiſiblement dans la douceur du ſommeil quelque ſonge favorable qui leur indiquât le remede dont ils devoient ſe ſervir pour la gueriſon de leurs maux. Les Prêtres que l'interêt obligeoit à entretenir le peuple dans cette fauſſe & pieuſe credulité, prenoient ſoin de cultiver dans un jardin auprés du Temple, un grand nombre de plantes, qu'ils faiſoient viſiter pendant le jour par ces malades, qui occupez uniquement de la gueriſon de leurs maux, aprés laquelle ils ſoupiroient ardemment, gravoient profondement dans leur imagination quelques unes de ces plantes que le hazard leur preſentoit, dont l'idée profondement gravée, faiſoit ſans doute dans le tems du ſommeil une ſi forte impreſſion ſur l'ame de ces malades, qu'elle ſe perſuadoit facilement voir le remede que les Dieux deſtinoient à la gueriſon de leur maladie. Ainſi ces miſerables devenoient les dupes de ces Prêtres, & de leur propre imagination. C'eſt aparemment contre ces abus que Petrone declame, en diſant auſſi agreablement que veritablement, aprés Epicure:

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris,

Non

Non delubra Deum, nec ab æthere numina mittunt;

Sed sibi quisque facit. &c.

Je ne prétend pas confondre ici les songes divins, tels que nous lisons dans le vieux & nouveau Testament, ausquels, comme Chrétien, j'ajoûte une foi entiere; ce n'est que des impostures des Prêtres du Paganisme, ou pour mieux dire du Demon, que j'ai eu dessein de parler. Cette maniere de chercher le remede aux maladies convient parfaitement bien à ce que le même Petrone dit, *Medicinam somno petij*, s'il ne signifie pas qu'il cherchoit le repos dans le sommeil.

Pour revenir à nôtre remede pour la rage, je crois que celui-ci, si tout ce que les susdits Auteurs en disent est veritable, est préservatif; c'est-à-dire, qu'il empêche les suites horribles de la morsure, si on s'en sert interieurement & exterieurement. Schenchius raporte qu'on le peut donner interieurement avec du lait. Le fameux Digby nous a laissé dans ses écrits un cataplâme merveilleux, qui étoit gardé comme un secret dans une famille; on l'aplique sur la morsure, aprés l'avoir lavée avec du vin & de l'eau mêlez ensemble, ausquels on ajoûte un peu de sel. Ce cataplâme est composé de demie poignée de feuilles de Ruë, de Sauge & de Pasquette, ou Bellis sauvage, ausquelles l'on ajoûte une suffisante quantité de racines de Scorzonere, & d'Eglantier, avec un peu d'Ail, & demie poignée de sel; on mêle le tout pour un cataplâme, qu'on aplique sur la morsure, comme l'on peut le voir dans le susdit Auteur, tome 1. pag. 193. J'ai dit que ce remede ne peut-être que préservatif; car pour curatif lorsque l'hydrophobie est formée, il ne l'est pas, la Medecine n'en ayant encore trouvé aucun de certain. L'immersion même dans la mer étant fort incertaine, comme nous le voyons tous les jours dans les malades qu'on conduit à Marseille, ou en d'autres endroits maritimes, qui, quoique plongez plusieurs fois, guerissent rarement. Jerôme Velschius & Joseph *de Aromatariis*, attribuent la même vertu antihydrophobique à l'écorce moyenne de l'Eglantier. Mr. Lister dans son *Exercitat. de Hydrophob.* l'attribuë aussi au Tubercule ou éponge de l'Eglantier, mais c'est toûjours sur l'autorité de ceux qui nous ont précedé, & non point sur une certaine experience que ces Auteurs parlent.

ROSMARINUS hortensis, angustiore folio C. B. Pin. 217. *Rosmarinus Coronarius, fructicosus sive nobilior angustiore folio J. B.* 2. 25. *Rosmarinum Coronarium Dod. Pempt.* 272. Romarin. Les Provençaux l'apellent *Roumaniou.*

ROSMARINUS spontaneus, latiore folio C. B. Pin. 217. *Ros-*

marinus Coronarius , fruticosus ignobilior J. B. 2. 25. On trouve presque par tout sur nos collines la premiere espece ici marquée , la seconde est plus commune au Tholonet , à Beaurecueil , que dans les autres endroits.

Le Romarin contient beaucoup de sel volatile huileux , principalement ses fleurs , que l'on apelle par excellence dans la Pharmacie du nom Grec αντως , qui veut dire fleur : Ses fleurs & ses feuilles ont un goût âcre & amer , mêlé d'un peu d'astriction ; elles ont une trés-agreable odeur , sur tout celles des plantes qui sont exposées au midi : Elles sont cephaliques , par consequent trés-bonnes pour l'apoplexie , l'épilepsie , la paralysie , le vertige : Elles debouchent les obstructions du foye , de la rate & de la matrice , qui ont pour cause une matiere visqueuse , qu'elles incisent & attenuënt par leur sel volatile huileux : C'est ce qui fait que plusieurs Auteurs prescrivent les fleurs & les feuilles dans la sterilité qui a pour cause les obstructions faites par une humeur visqueuse , dans les canaux de la matrice , & dans les fleurs blanches , qui dependent de la même cause. Vander Linden & Simon Paulli , les estiment beaucoup dans cette derniere maladie , à laquelle les femmes des Pays Septentrionaux sont fort sujettes. Ethmuller assure qu'elles sont aussi bonnes pour fortifier la matrice dans les femmes enceintes , & pour prévenir l'avortement : Ce que nous venons de dire doit être entendu des femmes qui ont la matrice trop humide , c'est à celles-ci seulement que ce remede convient. On tire par la Chymie une essence merveilleuse pour les affections du cerveau , & pour les vapeurs hysteriques, avec laquelle Simon Paulli a vû guerir dans l'Hôpital la Charité à Paris les fiévres tierces , en donnant 4. à 5. gouttes de cette essence dans une liqueur convenable à ces malades. C'étoit Mr. St. Jacques Medecin de Paris , qui donnoit ce remede , à ce qu'en dit Simon Paulli ; plusieurs m'ont assuré que cet illustre Medecin étoit natif de cette Ville. Ethmuller dit que la decoction des feuilles & fleurs de cette plante est excellente pour guerir les écrouëlles ; ce que je crois veritable par les raisons que j'ai données ci-dessus : L'experience nous a apris que le parfum des feuilles & des fleurs, est merveilleux pour corriger l'impureté de l'aïr dans les Hôpitaux, où l'infection des maladies est beaucoup à craindre pour ceux qui sont obligez de frequenter ces endroits. On se sert pour le même sujet des bayes de Genevrier. Mais j'ai experimenté plusieurs fois ce que le sçavant Diemerbroeck nous a laissé par écrit dans son curieux traité de la peste ; sçavoir , qu'il n'y a rien de pareil pour prévenir cette infection , que de jetter à diverses fois sur le feu un peu de poudre à canon ; je m'en suis servi trés-souvent avec succez. Je ne dois pas oublier aussi que le même Diemerbroeck se servoit aussi de la fumée du Tabac pour se préserver de la peste qu'il traitoit à Nimegues l'année 1636. & 1637.

Rubeola latiore folio Inſtit. rei herb. 130. *Rubia latifolia, ſpicatâ C. B. Pin.* 334. *Rubia ſpicata Imp.* 666. *J. B.* 3. 727.

Rubeola anguſtiore folio Inſtit. rei herb. 130. *Rubia anguſtifolia, ſpicata C. B.* 334. *Prodrom.* 141. On trouve l'une & l'autre eſpece ſur les collines qui ſont auprés de la Tour de la Keirie, de même que ſur celles du Tholonet & du Monteiguez.

Rubeola vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpuraſcentibus Inſtit. rei herb. 130. *Rubia Cynanchica C. B. Pin.* 333. *J. B.* 3. 723. *Gallium tetraphyllum, montanum, cruciatum Col. Part.* 1. 297.

Rubeola vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus albis J. R. H. 130. *Rubia cynanchica, flore albo Bot. Monſp.*. Ces deux eſpeces ſont trés-communes dans nôtre terroir, ſur tout la premiere, qu'on trouve preſque par tout ſur les collines de Mauret, de Barret, du Prignon, du Tholonet, du Monteiguez & ailleurs.

Rubeola quadrifolia, verticillato ſemine. *Rubia quadrifolia, verticillato ſemine J. B.* 3. 719. J'ai crû devoir raporter aux *Rubeola* cette *Rubia* de J. Bauhin, qui eſt fort commune à l'endroit apellé *lou valon de l'Infernet*, au derriere du Château du Tholonet, de même qu'au Monteiguez, au valon de Gardane; elle vient dans les fentes des rochers, & dans les trous des vieïlles murailles. Mr. Magnol croit que c'eſt l'*Aſperula verticillata, luteola C. B. Pin.* Mr. Raï, au contraire, croit que c'eſt le *Rubeola echinata, ſaxatilis* du même Auteur.

Il y a deux eſpeces de *Rubeola*, qui ſont uſuelles dans la Medecine; la premiere ou ſeconde, que Pecklin apelle dans ſon Obſerv. 16. pag. 39. *Rubeola*: Elle eſt, ſelon lui, trés-bonne pour chaſſer le ſable & le calcul des reins & de la veſcie: Il dit qu'on s'en ſert dans la Flandre Eſpagnole comme d'un remede ſpecifique contre ce mal; on prend la poudre de la plante ſeiche, dans de l'eau chaude, de la maniere qu'on prend du Thé, à cette difference prés, qu'il faut avaller la poudre avec la liqueur. Je ne ſçai ſi Pecklin a entendu parler de quelqu'autre eſpece de *Rubeola* que celle-ci; mais il y a apparence que c'eſt de l'une de ces deux eſpeces ici marquées. La ſeconde eſpece uſuelle eſt le *Rubia Cynanchica C. B. Pin.* que Jean Bauhin aſſure être bonne pour guerir l'eſquinancie, que nos Provençaux apellent *ankoués*, du mon Grec αγχω, qui veut dire *ſtrangulo, ſuffoquo*, qui eſt le veritable caractere de cette maladie: On peut s'en ſervir tant interieurement, qu'exterieurement; ce remede doit être confirmé par l'experience: C'eſt aparemment de l'Hiſtoire de Lion, que J. Bauhin a pris ce remede.

Rubia tinctorum ſativa C. B. Pin. 333. *Rubia ſativa J. B.* 3. 714. *Rubia Dod. Pempt.* 352. Garance. Les Provençaux l'apellent *Rubi.* On la trouve auprés de la Ville, dans les hayes des

jardins, à Fenouïlleres, & en beaucoup d'autres endroits.

RUBIA ſylveſtris, Monſpeſſulana, major J. B. 3. 715. Cette eſpece naît preſque par tout ſur les bords des champs & vignes.

RUBIA ſylveſtris, lævis C. B. Pin. *Mollugo vulgatior Park. Rubia anguloſa, aſpera J. B. Raij Hiſt. Plant. tom.* 1. 481. Je doute que Mr. de Tournefort n'ait rangé cette eſpece parmi le Caille laict, & que ce ne ſoit le *Gallium vulgare, album Inſtit. rei herb.* 118. On trouve cette eſpece preſque par tout dans les prairies du Pont de Beraud & des Pinchinats.

On ſe ſert de la racine de la premiere eſpece ici marquée, qui eſt le *Rubia tinctor. ſativa*, pour deboucher les obſtructions du foye, de la ratte, & de la matrice. Elle eſt une des cinq racines aperitives. Dodonée ſoûtient, contre la commune opinion, que cette racine eſt aſtringente, & qu'elle ne peut ſervir à l'uſage auquel Dioſcoride, Galien, & la plûpart des Medecins la deſtinent ; mais Simon Paulli, avec le judicieux Hoffman, apuyez par l'experience, démontrent clairement qu'il y a dans cette racine deux ſortes de parties, dont les unes ſont ſubtiles & penetrantes, capables de déboucher les obſtructions, que le même Simon Paulli croit être d'une nature ſaline, ſulfureuſe ; les autres ſont terreſtres & aſtringentes ; elles ſont pourtant tellement conbinées, que les ſubtiles & tenuës produiſent leur effet, ſans être embaraſſées par les terreſtres, qui reſſerrent aprés que les premieres ont agi, de la même maniere qu'on l'obſerve dans la Rhubarbe. Pluſieurs rangent cette racine parmi les vulneraires. On lui attribuë auſſi la vertu de diſſoudre le ſang coagulé : C'eſt peut-être parce qu'elle rougit les urines, ce qui pourroit avoir fait croire que c'eſt un ſang diſſous dans les urines ; n'étant à la verité teintes que par cette racine ; ce qui pourroit bien avoir donné lieu à cette opinion, ſi l'experience ne repond pas à ce que ces Auteurs ont avancé : On la croit auſſi trés-propre pour procurer les regles aux femmes. La plûpart de nos Praticiens la mettent en uſage dans ce cas. Les Teinturiers s'en ſervent auſſi pour teindre en rouge, qu'on apelle vulgairement rouge de Garance. Les feuilles & les tiges ſervent à nettoyer la vaiſſelle d'étain, elles ſont préferables à l'*Equiſetum*, qu'on appelle vulgairement *Couſaude*.

RUBUS vulgaris, ſive Rubus fructu nigro C. B. Pin. 479. *Rubus major, fructu nigro J. B.* 2. 57. *Rubus Dod. Pempt.* 742. Ronce. On l'apelle en Provençal *Roumi* : On la trouve preſque par tout.

RUBUS flore albo Hort. Reg. Monſp. On trouve cette eſpece dans le bois de la Madeleine, à *Baquiaſſo*, à *Bouëno-houro*, au *Mauvalat* & ailleurs.

RUBUS repens, fructu cæſio C. B. Pin. 479. *Rubus minor, fructu cæruleo J. B.* 2. 59. *Rubus minor Dod. Pempt.* 742. On

trouve

trouve cette eſpece dans les champs maigres de Meirneïl, de Venelles, de Jouques, & ailleurs.

La Ronce a été fort en uſage parmi les Anciens, ils ſe ſervoient des tiges ou branches, des feuïlles, des fleurs, des fruits & de la racine, pour la Gueriſon de pluſieurs maladies, comme l'on peut voir dans Dioſcoride, Pline & Galien. Hypocrate même s'en ſervoit pour guerir les ulceres qui viennent aux parties naturelles des femmes. On convient que la Ronce eſt aſtringente, deterſive & abſorbante : Mr. de Tournefort croit que c'eſt par ſon ſel alumineux, qui eſt plus dévelopé & débarraſſé des autres principes dans les fruits, que dans les feuïlles. Nous nous ſervons aujourd'hui des feuïlles & des fruits ; on fait un Diamorum du fruit, qui eſt excellent pour guerir les ulceres des gencives, de la bouche, & pour adoucir l'inflammation du gozier. La décoction des feuïlles ſert au même uſage : On s'en ſert auſſi interieurement pour arrêter le cours de ventre & toute ſorte de flux de ſang. Galien ſe ſervoit de la fleur & du fruit pour le crachement du ſang. Mr. Raï dit que Needham ſe ſervoit heureuſement du ſyrop préparé avec ces fruits, pour calmer l'ardeur d'urine. Nous pouvons nous ſervir de la Ronce, à la place du *Chamæmorus*, qui nous eſt inconnu dans ce Pays ; pour guerir les ulceres de la bouche des ſcorbutiques : Le ſuc des fruits, comme nous venons de dire, de même que la décoction des feuïlles & des fleurs, ne peuvent que produire un bon effet ; c'eſt le ſentiment de Mr. Raï. Ethmuller raporte, aprés Gabelchoüer, que la décoction des feuïlles eſt excellente pour guerir les ulceres des jambes, qui ſont bien ſouvent de trés-difficile gueriſon, ſur tout dans ce Pays : On doit laver frequemment les ulceres avec cette décoction chaude, & y laiſſer une compreſſe trempée dans ladite décoction. Je crois ce remede fort bon, ayant connu pluſieurs perſonnes qui en apliquant ſur ces ulceres des jambes, les feuïlles de la Ronce, étoient bien-tôt gueries. Pluſieurs eſtiment beaucoup cette même décoction pour la gueriſon des dartres & de la gale, ce que les ſuſdits Anciens nous ont apris. Ethmuller, aprés Tachenius, raporte cette vertu abſorbante de l'acide des ulceres, à un alkali caché dans ces feuïlles. On pourroit croire que le ſel alumineux qui ſe trouve dans la Ronce, eſt joint avec un ſel urineux, ou qu'il entre même dans ſa compoſition, comme Mr. Hombert l'a obſervé dans l'Alum, dans lequel, de même que dans le Borax, il a trouvé une matiere urineuſe, que l'on peut voir plus au long dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, de l'année 1702. pag. 33. Mr. de Tournefort nous aprend que le charbon fait du bois de la Ronce, eſt meilleur qu'aucun autre qu'on employe pour faire la Poudre à Canon, la poudre en eſt meilleure, & plus violente.

RUSCUS Myrtifolius, aculeatus Inſtit. rei herb. 79. *Ruſcus J. B.*

1. 579. *Ruſcus Dod. Pempt.* 744. Petit Houx, Houſſon, Fragon, Bouïs piquant, Houx frelon. On l'apelle en Provençal *Prebouïſſet.* Cette plante naît dans les endroits qu'on apelle *Ribos*, au Tholonet, au Monteiguez, & en pluſieurs autres endroits où elle eſt fort commune. La racine de Houx frelon eſt une des cinq aperitives majeures. Elle eſt fort eſtimée pour les obſtructions des viſceres, & pour l'hydropiſie & la cachexie : Elle eſt auſſi diuretique. On eſtime auſſi la poudre de la racine, priſe dans du vin au poids d'un gros tous les matins, pour guerir les écrouëlles. Samuël Formius, dans les Obſervations communiquées à Riviere, ſe ſervoit de la conſerve du fruit du Houx frelon, pour guerir les gonorrhées, dont il donnoit depuis deux gros, juſqu'à demie once. L'eau diſtillée peut ſervir à la gueriſon du même mal, à ce qu'en dit cet Auteur.

RUTA hortenſis, latifolia C. B. 336. *Ruta ſativa, vel hortenſis J. B.* 3. 197. *Ruta grave olens, hortenſis Dod. Pemp.* 119. Ruë. On l'apelle en Provençal *Rudo.* Cette eſpece vient ſur nos collines de Barret, du Prignon, au Monteiguez & ailleurs, où elle eſt aſſez commune.

RUTA ſylveſtris, major C. B. Pin. 336. *Ruta ſylveſtris, graveolens Dod. Pempt.* 119.

RUTA ſylveſtris, minor C. B. Pin. 336. *J. B.* 3. 200. *Ruta ſylveſtris, minima Dod. Pempt.* 120. Ces deux dernieres eſpeces naiſſent ſur les collines ci-devant marquées, & ſur celles du Tholonet, de Meireuïl, & dans les endroits apellez *la Plano dei Peirieres, la Plane dei Didaus*, & dans les autres lieux, nommez vulgairement *Garriguos.*

La Ruë, ou *Ruta hortenſis latifol. C. B.* eſt fort en uſage dans la Medecine ; c'eſt un antidote contre la peſte, & contre les fiévres malignes, s'il en faut croire nos Anciens : Les Medecins modernes ont ſuivi leur autorité, quoique ce remede n'ait pas répondu à leur attente auſſi ſouvent qu'ils pouvoient le ſouhaiter. Il eſt certain que cette plante contient du ſel volatile huileux, qui rend cette plante trés-bonne pour les affections du cerveau, & des nerfs, pour inciſer les matieres viſqueuſes & glaireuſes dans la colique. Nôtre Valeriola ſe ſervoit du ſuc de la Ruë pour guerir l'épilepſie, dont il donnoit une once, mêlée avec demie once de Miel ſcyllitic. Fabricius Hildanus, & Sylvius de le Boë, avec pluſieurs autres Auteurs, rangent cette plante parmi les antiépileptiques. Pluſieurs s'en ſervent dans les ſuffocations de matrice ; mais dans ce dernier cas, il faut faire attention à ce que les Medecins apellent idioſincraſie, ou diſpoſition de la nature : Car il y a de certaines perſonnes, qui bien loin de reſſentir les bons effets de ce remede, au contraire leur mal eſt irrité, comme je l'ai remarqué dans pluſieurs femmes, atta-

quées des vapeurs histeriques, qui ne pouvoient souffrir l'odeur de la Ruë; de même que quelques épileptiques que j'ai eu à traiter. On voit tous les jours des femmes hysteriques qui ne peuvent souffrir les méchantes odeurs, elles sont au contraire soulagées par les bonnes, ce qui est à la verité assez rare. Misaldus se servoit de la Ruë & de l'Hyssope, infusée dans du vin, pour procurer les regles aux femmes.

Plusieurs Auteurs assurent que cette plante est antiaphrodisiaque aux hommes, c'est à dire, que *ipsorum libidinem coërcet*; au contraire dans les femmes elles est, *incentivum libidinis*; comme le témoigne des premiers Jean de Milan, dans son Ecole de Salerne, *Ruta facit castum.* Christianus Joannes Langius croit que cet Auteur vivoit dans le treiziéme siecle: Ce même Auteur marchant sur les vestiges des Anciens, dit dans le même Ouvrage, que la Ruë sert à éclaircir la vûë, ce qu'il nous aprend dans les vers suivans;

Nobilis est Ruta quæ lumina reddit acuta

Auxilio Rutæ, vir lippe videbis acute.

Et ailleurs;

Fæniculum, Verbena, Rosa, Chelidonia, Ruta,

Ex his fiat aqua quæ lumina reddit acuta.

Ce qui est trés-veritable, & confirmé par l'experience dans les tayes de la cornée, & dans les suffusions, où l'humeur aqueuse est trouble, si on fait soufler dans l'œil malade l'odeur de la Ruë, par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant, le malade guerit assez souvent; ce que j'ai experimenté moi-même en plusieurs rencontres; m'étant aussi servi de la vapeur de la decoction, que je faisois recevoir à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renversé. La vertu alexitere ou contre-venin de cette plante, est aussi marquée dans la même Ecole, par le vers suivant;

Salvia cum Rutâ faciunt tibi pocula tuta.

Non seulement, comme nous venons de dire, cette plante est bonne contre la peste & les maladies malignes, mais encore contre la morsure des serpens, des chiens enragez, & autres bêtes venimeuses, si on l'aplique sur la playe. Diemerbroek dans son traité *De Peste*, Sylvius de le Boé, le R. Pere Kirker Jesuite, dans son curieux Traité *De scrutinio pestis*, & plusieurs autres Auteurs, estiment

beaucoup le vinaigre dans lequel on a infusé la Ruë pendant un mois, & qu'on l'a exposée au Soleil; c'est ce qu'ils apellent *Acetum rutaceum*; qui est ou simple, ou composé; celui du Pere Kirker est composé, on en prend une cueïllerée à jeun, pour se préserver de l'infection de la peste; on s'en frote aussi les narrines. Outre que la Ruë entre dans diverses compositions des remedes contre les maladies pestilentieles: On en fait une huile par infusion, on en tire une huile par distilation, on en fait aussi un baume, on distile l'eau de la plante. Je passe plusieurs autres préparations de remedes chimiques, tirez de la Ruë, de même que plusieurs autres vertus qu'on lui attribuë, que je ne crois pas aussi certaines qu'on nous l'assure. Achille Gasser dit dans ses Observations, que la décoction de la Ruë sauvage, qui est la seconde ou troisiéme espece ici marquée, est trés-bonne pour chasser le sable des reins.

RUTA muraria C. B. Pin. 356. *J. B.* 3. 753. *Dod. Pempt.* 470. On trouve cette plante presque par tout sur nos collines du Monteiguez, de Barret, du Tholonet, de l'Infernet, dans les fentes des rochers.

RUTA muraria, Alpina, latifolia Instit. rei herb. 541. *Adiantum album, crispum, Alpinum Schuvenc.* Cette espece naît entre les fentes des rochers du sommet de la montagne de Ste. Victoire.

La *Rura muraria* commune, est une des cinq herbes capillaires; elle est pectorale comme les autres, & trés propre pour adoucir les fluxions qui tombent sur la poitrine, & pour faciliter l'expectoration. Mathiole nous assure que la poudre de cette plante, donnée pendant 40. jours de suite, est trés bonne pour guerir les descentes des petits enfans. Hoffman dans son *Method. medend.* nous la donne pour un excellent remede antiscorbutique: Ethmuller en dit de même, aprés Michaël & le susdit Hoffman; plusieurs assurent qu'elle est diuretique.





Ranunculus aruensis folio Chamæmeli flore phœniceo C. B. pin.

FB sc.

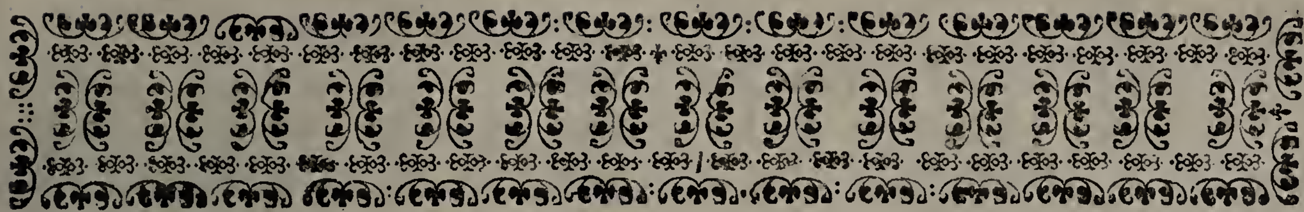


Ranunculus tridentatus Vernus flore simplici cæruleo inst. rei herb.



I B Sc.







SALICARIA vulgaris, purpurea, foliis oblongis Inſtit. rei herb. 252. *Lyſimachia ſpicata, purpurea fortè Plinij C. B. Pin.* 246. *Lyſimachia purpurea quibuſdam, ſpicata J. B,* 2. 902. *Pſeudo Lyſimachium purpureum, alterum Dod. Pempt.* 86. Cette eſpece eſt trés-commune le long des ruiſſeaux du Pont de Beraud, de Barret, & ailleurs.

SALICARIA Hyſſopi folio, anguſtiore Inſtit, rei herb. 252. *Hyſſopi-folia minor, anguſtioribus foliis C. B. Pin.* 218.

SALICARIA Hyſſopi folio, minor; floribus albis Inſtit. rei herb. 252. *Hyſſopi-folia floribus albis C. B. Pin.* 218. Cette plante vient dans les champs humides & marêcageux; je l'ai trouvée dans ceux qui ſont au deſſous de la voirie, vulgairement *lou Prat-bataillier*, & en pluſieurs autres champs de la Beauvoiſine; on y remarque l'une & l'autre eſpece ici marquée, quoique celle qui eſt à fleur blanche ſoit la plus commune.

Pluſieurs Auteurs nous donnent la *Salicaria*, qui eſt la premiere eſpece ici marquée, pour un remede trés-bon contre la diſſenterie, & pour arrêter la perte de ſang dans les femmes: Mr. Raï dit que Parkinſon eſtimoit beaucoup l'eau diſtilée de cette plante pour guerir l'inflammation, la meurtriſſure, & les playes des yeux.

SALIX vulgaris, alba, arboreſcens C. B. Pin. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta J. B.* 1. 212. *Salix Dioſcord. Lob. Icon.* 136. Saule. Les Provençaux l'apellent *Sauzé*. Cet arbre eſt trés-connu, on en voit preſque par tout le long des ruiſſeaux, & dans les prairies.

SALIX oblongo, incano, acuto folio C. B. Pin. 474. *Salix foliis longiſſimis, criſpis, ſubtùs albicantibus J. B.* 1. 212. *Salix oblongo, incano folio C. B. Prodrom.* 159. Cette eſpece de Saule eſt trés-commune le long des rivieres de l'Arc, de la Durance, & le long des torrens. On la connoît ſous le nom de *Vezé*, on l'apelle en François Ozier commun.

SALIX humilis, capitulo ſquammoſo C. B. Pin. 474. *Salix tenuior, folio minore, utrinquè glabro, fragilis J. B.* 1. 213. *Salix hetice Theophraſt. Lugd.* 277. On trouve cette eſpece le long de la riviere de l'Arc, ſur tout à la Beauvoiſine.

SALIX ſativa, lutea, folio crenato C. B. Pin. 473. *Salix lutea*,

tenuior, *sativa*, *Viminea J. B.* 1. 214. *Salix angustifolia*, *sylvestris Tabern. Icon.* 137. C'est ici l'espece que le vulgaire nomme *Aumarino*, les François l'apellent Franc-ozier.

L'écorce, les feuïlles & les chatons du Saule commun sont astringens & rafraichissans: La décoction & le suc exprimé des bourgeons, est propre pour abatre l'apetit venerien, sur tout dans les femmes, lesquelles deviennent même steriles, si elles en boivent le matin à jeun, à ce qu'en dit Dioscoride: Cette même décoction prise interieurement, arrête le crachement de sang. On s'en sert aussi pour les lavemens contre la dissenterie. Ethmuller estime beaucoup ce remede pour la fureur uterine. L'excrescence fongueuse que l'on trouve souvent au bout de ses tiges, est bonne pour la pthisie, selon le même Ethmuller, dans sa Pratique. On met les branches avec les feuïlles autour des febricitans, pour leur procurer le sommeil, & pour calmer le delire. On en fait un bain pour y plonger les pieds, pour la même maladie. Simon Paulli assure d'en avoir vû de trés-bons effets: Gabelchouer & Harman en préparoient un bain pour les petits enfans qui sont dans le desseichement. La cendre de l'écorce, mêlée avec du vinaigre, nous donne une pâte trés bonne, suivant Dioscoride, pour desseicher les cors des pieds, & les verruës: Simon Paulli nous assure qu'on peut en préparer un remede trés-bon, & même infallible, pour les cors, si on mêle cette cendre avec des crotes de brebis, & qu'on en fasse une espece d'onguent, avec la liqueur ou residu qui reste au fonds de l'alembic, aprés en avoir distilé l'esprit du vinaigre. Le duvet que les Botanistes apellent *Julorum Lanugo*, Duvet des chatons, est un bon remede pour arrêter le sang, suivant le même Auteur. Mr. de Tournefort a remarqué, aprés Cesalpin, que les Saules qui fleurissent ne portent point de graine; & que ceux au contraire qui grainent ne fleurissent pas. Personne n'ignore l'usage qu'on fait du bois de Saule dans l'Agriculture, & dans l'art des Tonneliers, de même que de l'Ozier, dont les Ozeliers préparent les Corbeilles, &c. Mais on ne sçait peut-être pas que le bois de Saule est trés-propre pour aiguiser les coûteaux; c'est ce que Mr. Raï nous aprend, aprés Mr. Evelin.

SALVIA major, an Sphacelus Theophrasti C. B. Pin. 237. *Salvia latifolia J. B.* 3. 304. *Salvia major Dod. Pempt.* 290. Sauge. Les Provençaux l'apellent *Sauvi*. On trouve cette espece autour des Métairies où on la cultive.

SALVIA minor, aurita & non aurita C. B. Pin. 237. *Salvia minor*, *auriculata J. B.* 3. 305. *Salvia minor Dod. Pempt.* 290. Sauge franche. Celle-ci est la Sauge usuelle, qu'on trouve presque par tout dans nôtre terroir, & dans tous les autres des Villages circonvoisins. La Sauge franche contient beaucoup de sel volatile

huileux, comme l'a démontré Mr. de Tournefort dans sa curieuse These, *An potus salviæ salubris.* Elle est cephalique, trés-bonne contre l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, les tremblemens des membres; elle est aussi antihysterique, ou propre pour guerir les vapeurs de la mere: Elle est diuretique, elle provoque les purgations aux femmes, &, selon plusieurs, elle en arrête le flux immoderé: On prétend qu'elle sert à depurer la masse du sang. Chesneau en faisoit une poudre, à laquelle il mêloit la Salsepareille, & les Balaustes, pour arrêter les fleurs blanches des femmes. L'Ecole de Salerne la range parmi les alexiteres, ou remedes contre venin, ce qu'elle nous aprend par ces vers:

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta.

Et dans un autre endroit:

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto?

L'usage pourtant de la Sauge paroît un peu suspect à Paré, à Doringius, à Mejerus, à Mathiole, à Fuchsius, & à plusieurs autres, qui conseillent de ne s'en point servir qu'elle n'ait été bien lavée, à cause, disent-ils, que les Crapaux aiment à se cacher sons cette plante, qu'ils infectent ou de leur souffle, ou de leur salive. Paré & Mejerus confirment ceci par des Histoires funestes, qu'on peut lire dans ces Auteurs. Le R. Pere Kirker raporte ce venin à des petits insectes cachez dans les rugositez des feuilles, & couverts d'une petite toile samblable à celle d'Airaignées; ce qu'il dit avoir découvert par le Microscope. Doringius nous assure qu'on peut reconnoître cette Sauge infectée du venin du Crapaud, parce qu'elle est comme brûlée & torrefiée. Les Italiens, prévenus de cette opinion, plantent (à ce que dit Mr. Raï) la Ruë auprés de la Sauge, pour en chasser les Crapaux: Pour moi je ne doute pas que les Crapaux ne puissent infecter non seulement la Sauge, mais aussi les autres plantes de leur venin, & que par consequent on ne fasse trés-bien de la laver pour prévenir ces funestes accidens; mais je crois que cela arrive trés-rarement, car je n'ai jamais pû découvrir des Crapaux autour de la Sauge, quoiqu'il y eût plusieurs pieds de Sauge flétris & torrefiez, comme nous les marque Doringius. Si le venin au contraire avoit pour cause les petits insectes dont parle le R. Pere Kirker, nous ne manquerions pas d'observer ces terribles symptomes du venin dans ceux qui ont pris la décoction de la Sauge, sans la laver auparavant; ce que je n'ai pourtant jamais observé, dans une infinité de personnes qui prenant la Sauge à la maniere du Thé, ou du Caffé, ne prennent pas la précaution de la laver auparavant;

& même plusieurs Paysans en mangent souvent, sans qu'il leur survienne aucun fâcheux accident, ce qui ne manqueroit pas d'arriver, ces insectes y étant preque toûjours. On aprend dans les Ephemerides d'Allemagne, que les feuilles de Sauge apliquées sur la piqueure des Guespes & des Araignées, la guerissent. Vander Linden se servoit de la décoction de Sauge pour nettoyer les gencives des scorbutiques ; car cette plante est détersive, & un peu astringente. Je suis surpris qu'un aussi sçavant homme qu'Ethmuller, préfere la Sauge cultivée dans les jardins, à la sauvage, ce qui est contre l'experience, la sauvage étant cent fois plus aromatique que celle qu'on cultive dans les jardins. On tire de la Sauge par distilation une eau qui est fort bonne pour les passions hysteriques, & pour les affections du cerveau : On en tire aussi une huile par distilation, & on prépare une conserve de ses fleurs.

SAMBUCUS fructu in umbella nigro C. B. Pin. 456. *Sambucus vulgaris J. B.* 1. 544. *Sambucus Dod. Pempt.* 845. Sureau. On l'apelle en Provençal *Sambequier*. Il vient tout au tour de la Ville, & encore plus abondamment à Fenouilleres.

SAMBUCUS humilis, sive Ebulus C. B. Pin. 456. *Ebulus, sive Sambucus herbacea J. B.* 1. 546. *Ebulus Dod. Pempt.* 381. Yeble. Quelques-uns parmi le vulgaire l'apellent *Saupuden*.

Le Sureau nous fournît plusieurs excellens remedes, lesquels sont tirez ou de ses fleurs, ou de ses fruits, ou bayes, de son écorce moyenne, de ses sommites, & de son éponge. Mr. de Tournefort croit que cette plante n'agît que par le sel ammoniac qu'elle contient, qui est plus chargé d'acide que l'ordinaire, qui est joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre : Le sel qui est dans les bayes aproche plus de l'Alum que du sel ammoniac. Les fleurs récentes, prises en décoction dans le petit lait, lâchent le ventre, ce qu'elles ne font pas étant seiches, comme l'a remarqué Freitagius, dans son *Aurora Medicorum*. Ce qui est confirmé par J. Bauhin, Ethmulier, & par Mr. de Tournefort. Les fleurs seiches, prises interieurement en décoction, sont diaphoretiques, & poussent les serositez par les sueurs : On s'en sert avec succez dans l'éresypele. L'esprit des fleurs de Sureau, qu'on a fait fermenter auparavant, & qu'on cohobe jusqu'à trois fois sur les mêmes fleurs fermentées, est un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Medecine, pour la guerison des éresypeles : On aplique sur la partie malade un linge chaud, mouillé dans cette liqueur, qu'on prend soin de changer du soir au matin. La poudre des fleurs seiches sert au même usage, quoiqu'avec moins d'effet. On tire des bayes ou fruits le suc, que l'on fait épaissir à la chaleur du feu, & l'on y mêle un peu de Sucre ; comme l'on peut voir dans l'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, de Mr. de Tournefort. On en fait aussi une

une teinture des bayes feichées à l'ombre, avec l'efprit de vin, auquel on mêle l'efprit de fouffre; comme nous l'aprend Quercetan: On reduit cette teinture par l'évaporation en confiftence d'extrait. Tous ces remedes tirez des bayes font fudorifiques & hifteriques: On s'en fert auffi pour la diffenterie & pour le cours de ventre. On tire auffi par expreffion des pepins de ces bayes, une huile que Mr. de Tournefort dit être trés-anodine, & propre pour calmer les douleurs de la goutte. On prépare auffi une émulfion avec demie once de ces pepins, qui eft purgative. Mr. de Tournefort remarque que fi l'on fait infufer ces pepins dans du vin blanc, ils ne purgent prefque point: Les feuilles du Sureau font refolutives; on s'en fert, à ce que dit Mr. de Tournefort, pour diffiper la tumeur des jambes des hydropiques; on en prépare à cet effet une décoction avec du gros vin, en y ajoûtant la Tanaife, ou *Tanacetum*, on en fomente les jambes, & on y aplique le même marc. La plufpart de nos Auteurs affurent que l'écorce moyenne du Sureau eft fort purgative, & qu'elle vuide les ferofitez des hydropiques & des fcorbutiques, fi on en donne depuis une once jufqu'à une & demie, dans une liqueur convenable: C'eft ce que nous aprend Ethmuller, aprés Simon Paulli, Tragus & Dodonée. L'infufion de la même écorce dans du lait, ou du vin, produit le même effet. Jean Bauhin raporte, aprés Gefner, que la décoction de cette écorce moyenne, à laquelle on ajoûte la Theriaque, eft excellente pour faire fuer les peftiferez, & que c'eft un antidote contre la pefte; ce qu'il faut entendre, à ce que je crois, de l'écorce feiche. Simon Paulli nous affure qu'il a calmé dans un Seigneur les douleurs de la goutte avec les raclures de cette écorce, apliquée fur la partie malade. Cette écorce eft auffi excellente contre la brûlure; c'eft un de ces remedes qu'on peut apeller fûrs; on en compofe divers onguents: Celui de Mathiole paffe pour le meilleur, dont voici la defcription. On fait boüillir une livre d'écorce moyenne de Sureau, dans deux livres d'huile d'olive, lavé plufieurs fois avec l'eau des fleurs de Sureau: On fera encore mieux fi on fait l'huile de Sureau, par l'infufion des fleurs réïterées: On paffe l'huile par un linge lorfque l'écorce eft noire & affez cuite, on y ajoûte quatre onces de cire neuve, & autant de fuc des tendrons de cette plante, qu'on fait boüillir jufqu'à la confomption de ce fuc: Cela fait, on tire la baffine du feu, & l'on mêle avec l'huile du Sureau deux onces de Therebentine, quatre onces d'Encens mâle, & deux jaunes d'œufs durcis; l'on garde l'onguent dans un pot de grez. Zvvelfer nous a donné la defcription de deux onguents contre la brûlure, dans lefquels entre le Sureau. Dans celui qui eft dans la *Pharmacop. Reg. pag.* 111. 274. il employe les fleurs; dans celui qui eft dans les *animadverfiones in Pharmacopæam auguftanam pag.* 111. 37. & 351. il y entre les fleurs

& l'écorce moyenne. J'en mets ici la deſcription, qui ne cede en rien aux ſuperieures. Prenez des fleurs & de l'écorce moyenne du Sureau, deux onces de chacun, on les fait infuſer pendant une ſemaine ou deux, dans huit onces d'huile roſat, dans un alambic, aprés les avoir pilées & découpées. On les fait bouillir enſuite pour conſommer l'humidité, & on coule le tout, en preſſant fortement les fleurs & l'écorce, & ſur cette huile chaude, on fait fondre deux onces de cire neuve, en y ajoûtant aprés trois ou quatre jaune d'œuf, avec demie once, ou ſix drachmes d'extrait fait de la décoction des fleurs & de l'écorce, épaiſſie en conſiſtance d'extrait : On peut faire auſſi l'onguent contre la brûlure, tel que Mr. de Tournefort nous le marque dans ſon Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs de Paris ; qui eſt auſſi très-bon pour calmer les douleurs de la goutte, & adoucir la douleur des hemorroïdes. On n'a, dit-il, qu'à faire cuire dans de l'huile d'olive, ou dans celle de noix, l'écorce moyenne des branches du Sureau, & lui donner enſuite la conſiſtence d'onguent, en y mêlant une ſuffiſante quantite de cire neuve, avec des jaunes d'œufs. On garde cet onguent dans un baſſin, avec de l'eau fraiche. Cet onguent, quoique trés-ſimple, ne cede en rien aux ſuperieurs. Le même Mr. de Tournefort nous aprend que pour la brûlure faite par la poudre à canon, il n'y a qu'à oindre la partie avec du miel, ce qui doit être fait au plûtôt, & y apliquer enſuite l'huile de noix dans laquelle on a fait bouillir l'écorce moyenne du Sureau : Pour les ulceres qui reſtent, il faut les laver avec la décoction de la ſuſdite écorce, & de celle de Frêne : Ces remedes, quoique fort ſimples, ſont excellens, & confirmez par l'experience que ce grand homme en a fait. Les tendrons, ou bourgeons, purgent par les vomiſſemens & par les ſelles, à ce qu'en dit Ethmuller, aprés pluſieurs graves Auteurs. C'eſt une erreur de croire qu'étant arrachez ou tirez en haut, ils purgent par le vomiſſement ; & qu'au contraire étant tirés en bas, ils purgent par les ſelles ; l'experience le dément. L'éponge, ou pour mieux parler, le champignon, que C. Bauhin apelle *Fungus membranaceus auricula Judæ, ſive Sambucinus*, maceré dans de l'eau Roſe, ou d'Euphraiſe, eſt bon pour l'inflammation des yeux, à ce que dit Schroder. Olauſvormius, Freitagius, Ethmuller, & pluſieurs autres Auteurs, aſſurent que ce champignon, qui eſt d'une ſubſtance membraneuſe & cartilagineuſe, infuſée dans du vinaigre, ou dans quelqu'autre liqueur convenable, eſt excellent pour les inflammations du gozier, & pour l'Eſquinancie, ſoit qu'on s'en gargariſe, ou qu'on aplique l'éponge exterieurement. Simon Paulli dit que le vin dans lequel cette éponge a infuſé, vuide les eaux des hydropiques. Martin Blochuvizius Medecin Allemand, qui a fait un traité particulier du Sureau, qu'il a intitulé *Anatomia Sambuci*, aſſure que la moëlle

des branches du Sureau eſt propre pour chaſſer le ſable des reins, & vuider les eaux des hydropiques : En un mot, qu'elle eſt diuretique. Hartman, Thomas Bartholin, Tenzelius, Starizius, prétendent que le Sureau qui croît ſur les vieux Saules, eſt un veritable antiépileptique, ſi l'on coupe les branches en petites rouëlles, qu'on paſſe avec un filet, & qu'on les porte penduës au col. J'ai experimenté ce remede, ayant eu le bonheur de trouver pluſieurs petits Sureaux ſur les vieux Saules du quartier des Fenoüilleres, au deſſous du Moulin de Ste. Claire, mais je n'en ay jamais vû aucun effet, quoique je l'aye tenté dans pluſieurs épileptiques.

L'Yeble a les mêmes vertus dans ſes parties que le Sureau, quoique dans un moindre degré ; la graine de ſes bayes eſt purgative, ſi on en fait une émulſion avec ſix gros ou une once ; comme l'a trés-bien remarqué Mr. de Tournefort. J'ai connu pluſieurs perſonnes qui en donnoient un gros & demi en poudre dans du boüillon ſans ſel ; elles m'ont aſſuré qu'elles purgent trés-bien les ſeroſitez : On en tire une huile qui eſt fort adouciſſante, & propre pour calmer les douleurs de la goutte. L'écorce moyenne, ſur tout de la racine, eſt auſſi purgative, quoique incommode à l'eſtomach. Les feüilles amorties ſous la braiſe, ou cuites dans l'eau, ſont bonnes pour reſoudre toute ſorte de tumeurs, & pour calmer les douleurs de la goutte, & du rhumatiſme, ſi on les aplique en cataplâme.

SAMOLUS valerandi J. B. 3. 791. *Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato C. B. Pin.* 252. *Anagallis aquatica, tertia Lob. Icon.* 467. On trouve cette plante dans les endroits humides de la Thomaſſine, de la Beauvoiſine, & auprés de pluſieurs fontaines : Les feüilles de cette plante ont un goût amer ; pluſieurs la rangent parmi les plantes antiſcorbutiques.

SANICULA officinarum C. B. Pin. 319. *Sanicula mas, Fuchſij ſive Diapenſia J. B.* 3. 639. *Sanicula Dod. Pempt.* 140. Sanicle. Je ne ſçai qu'un ſeul endroit plus proche de nôtre Ville, où l'on trouve cette plante, qui eſt le Parc de la Tour-d'aigues. Cette plante, qui, ſelon Mr. de Tournefort, contient du ſel ammoniac, du ſouffre, des parties terreſtres, eſt une des plus fameuſes vulneraires que nous ayons : Elle eſt outre cela déterſive, aperitive, & trés-propre pour arrêter les pertes de ſang : On s'en ſert autant exterieurement, qu'interieurement ; elle entre dans la compoſition de pluſieurs Baumes, Onguents & Emplâtres.

SANTOLINA foliis teretibus Inſtit. rei herb. 460. *Abrotanum fœmina foliis teretibus C. B. Pin.* 136. *Chamæcypariſſus J. B.* 3. 133. *Polium Theophraſti Dioſcoridis, & Arabum vermiculato folio Colum. Part.* 1. 54. *Abrotanum fœmina Lob. Icon.* 768. Petit Cyprés, Garderobe. Quelques-uns parmi le vulgaire la nomment mal à propos *Gros-encens.* J'ai trouvé en aſſez grande quantité cette

plante dans le quartier des Pinchinats, proche la baſtide de Mr. Perraud Avocat ; j'ai lieu de douter qu'elle n'y ait été plantée, n'en ayant jamais peu obſerver ailleurs qui vienne naturellement, ſans y avoir été plantée.

SANTOLINA flore majore, foliis villoſis & incanis Inſtit. rei herb. 460. *Abrotanum fœmina flore majore, foliis villoſis & incanis C. B. Pin.* 137. *Seriphium Dioſcoridis, Abrotani fœminæ facie Lob. Icon.* 734. On trouve cette plante ſur la Montagne de Ste. Victoire, & ſur celle de la Ste. Baume, en deſcendant vers St. Maximin, où Mr. Raï, aprés Lobel, dit l'avoir obſervée. Il doute que ce ne ſoit la même eſpece que la précedente, & il prie tous ceux qui viendront en cet endroit de la bien examiner : Mais il eſt certain que cette eſpece eſt tout à fait differente de l'autre, comme nous l'avons obſervé pluſieurs fois à Ste. Victoire. Pluſieurs croyent que la premiere eſpece ici marquée, a les mêmes vertus que l'Auronne, qui eſt l'*Abrotanum mas*. On la croit bonne pour déboucher les obſtructions du foye, de la rate, &c. Il eſt certain que c'eſt un trés-bon remede contre les vers : Elle entre dans la compoſition de pluſieurs huiles contre les vers. Mathiole aſſure qu'elle ſert pour guerir les fleurs blanches. On prétend qu'elle empêche les mites de gâter les draps, & qu'elle les tuë, en la mettant dans le pli des étofes, ce qui lui donne le nom de Garderobe. Mr. Coſte trés-habile Medecin de nôtre Ville, donnoit la poudre ſeiche des feüilles, au poids d'un gros, dans une liqueur convenable, dans la pleureſie & la peripneumonie.

SATUREIA ſativa J. B. 3. 272. *Satureia hortenſis, ſive Cunila ſativa Plinij C. B. Pin.* 218. *Satureia Dod. Pempt.* 289. Sarriete. Le vulgaire l'apelle *Pebré-d'ay*. Il donne le même nom au *Capſicum*, qui eſt le Poivre d'Inde, ou de Guinée, qu'on cultive dans les jardins, quelques-uns la plantent dans des pots de terre. La Sarriete eſt trés-commune ſur nos collines, ſur nos montagnes, & dans tous les endroits qu'on apelle *Garriguos*. Cette plante abonde en ſel volatile, huileux, aromatique ; ce qui la rend trés-propre pour les affections du cerveau, ſur tout pour la lethargie : Elle eſt pectorale, & elle facilite l'expectoration des viſcoſitez qui ſont dans les bronches & veſicules du poumon ; elle eſt ſtomachique, & provoque les purgations arrêtées dans les femmes. Ethmuller aſſure qu'elle eſt bonne pour les relaxations de la luette, ſi on la mêle dans les gargariſmes qu'on a coûtume de faire pour ce mal. On peut auſſi, ſelon lui, s'en ſervir pour les ulceres & tumefactions du gozier : Il prétend qu'elle eſt diaphoretique & reſolutive. La vapeur de la décoction reçûë par un entonnoir dans l'oreille, diſſipe les bourdonnemens, ſifflemens & douleurs d'oreille : Ce que Schroder nous aprend auſſi. On dit qu'elle tuë les puces, ſi on la met dans le lit, mais

l'experience n'y répond pas. L'essence ou huile de la Sarriete est merveilleuse pour calmer les douleurs des dents qui viennent de carie, si on met un peu de cotton trempé dans ladite huile, dans le trou de la dent cariée.

SABINA vulgaris Parkinson. *Sterilis Ger. Baccifera & sterilis J. B. Sabina folio Tamarisci Dioscoridis C. B. Pin. Raï Plantar. Tom.* 2. 1415. Sabine. Cette plante ne se trouve point rangée dans les *Instit. rei herb.* de Mr. de Tournefort : Il est pourtant certain qu'elle est ce que nous apellons *Conifera*, comme l'a observé Mr. Raï, aprés Mr. Dale, celebre Medecin & Apoticaire Anglois. Ses cones, ou fruits, sont d'une grosseur moindre que celle d'un pois. Ils sont composez de petites écailles, qui couvrent par leur base deux petites graines. Elle vient dans les lieux montueux, arides & secs du terroir de Colmars, comme l'a observé Mr. Saurin, sur tout dans l'endroit apellé le Chastelar, ou Castelar.

La Sabine contient dans ses feuilles un sel volatile, fort âcre, ce qui rend cette plante trés-penetrante & incisive. On sçait qu'elle est emmenagogue, *imò & partum abigit.* Ce qui a fait dire à Hofman, *penè infamis facta est apud nos, quod nobile* ἀτόκιον *sit apud vulgus.* Ces malheureuses qui s'en servent, risquent de perir par une hemoragie, comme le dit trés-bien Ouide :

Quæ prima instituit teneros avellere fœtus,
Malitiâ fuerat digna perire suâ.

Et dans un autre endroit :

Hæc neque in Armeniis Tigres fecere latebris,
Perdere nec fœtus ausa Leæna suos.
At temerè faciunt, sed non impunè puellæ :
Sæpè, suos utero quæ necat, ipsa perit.

Parkinson conseille de ne s'en point servir interieurement : On peut juger de son effet interieur, par l'usage que nous faisons de la poudre, pour consumer les verruës & pourreaux, qui croissent sur les parties naturelles, tant des hommes que des femmes, atteintes du mal venerien. La Sabine est aussi un trés-bon remede contre les vers ; on peut s'en servir interieurement : Mr. Raï assure que l'on peut donner sans danger une cueïllerée de son suc aux enfans qui ont des vers, pourvû qu'on le mêle avec du lait. On se sert aussi

de la décoction de ses feuilles, mêlées avec d'autres plantes vulneraires, pour deterger les ulceres sales & pleins de pourriture. Ethmuller assure, aprés Felix Vurtzius, que la même décoction est trés-bonne prise interieurement, pour chasser des playes les corps étrangers.

SAXIFRAGA rotundifolia, alba C. B. Pin. 309. *Saxifraga albâ radice, granulosâ J. B. 3. 706. Saxifraga albâ Dod. Pempt.* 316. Saxifrage, Mr. Fouque Professeur Royal, a trouvé cette plante dans le bois de Roquefeuil, & dans l'endroit apellé *la Garduello*, ou grand Devens de Rians.

SAXIFRAGA verna, annua, humilior Instit. rei herb. 252. *Sedum Tridactylites tectorum C. B. Pin.* 285. *Tridactylites tectorum, flore albo J. B.* 3. 762. *Paronychia altera Dod. Pempt.* 112. On trouve aux environs de la Ville cette plante, dans les trous des murailles qui soûtiennent un terrain, & qui regardent le Septentrion, de même que dans les creux des rochers de nos montagnes.

SAXIFRAGA tridactylides Alpina, minor & villosa Instit. rei herb. 252. *Sedum tridactylites, Alpinum, minus C. B. Pin.* 284. *Prodrom.* 131. Cette plante vient sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire, sur celle d'Artigues, dans le terroir de Rians, sur celle de Bled, proche l'endroit apellé *lou Claus de la Pruniero*, à la Verdiere, & dans plusieurs autres endroits.

La premiere espece de Saxifrage ici marquée, est diuretique, & chasse le sable des reins & de la vescie, à ce qu'en disent la plus-part de nos Auteurs. Il y a plusieurs plantes à qui on donne le nom de Saxifrage, qui sont toutes trés differentes de celle-ci. On prétend que celle-ci est la veritable Saxifrage; quoique dans la verité ses effets ne repondent pas à son nom, que quelques-uns prétendent lui avoir été donné à cause de la vertu qu'elle a de briser le calcul, ce qui est faux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus: On se sert de la racine infusée dans du vin blanc, ou de sa décoction, pour la maladie ci-devant marquée.

SAXIFRAGA Sedi folio angustiore, serrato Instit. rei herb. 252. *Cotyledon media, foliis oblongis, serratis C. B. Pin.* 285. *Sedum serratum J. B.* 3. 689. *Umbiculus veneris, minor* 1062. *Tabern. Icon.* 847. *Aizoum serratum Cord. Hist.* 92. On trouve cette plante dans la Forêt de la Ste. Baume, où elle vient assez abondamment: J. Bauhin nous assure qu'elle est astringente.

La seconde espece ici marquée, est, suivant Mr. Boyle, dans son traité *De utilitate Philosophiæ experimentalis exercitat.* 2. & 7. un remede specifique contre la jaunisse, si on en prend l'infusion faite avec la Biere. Mr. Raï assure que cette même infusion est trés bonne pour guerir les écrouëlles. Ceux qui voudront mettre en usage ce remede, pourront se servir de Vin blanc, à la place de la Biere.

SCABIOSA pratenſis, hirſuta, quæ officinarum C. B. Pin. 269. *Scabioſa major, communior, hirſuta, folio laciniato J. B.* 3. 2. *Scabioſa arvenſis ſivè Segetalis Tabern. Icon.* 159. Scabieuſe ordinaire. On trouve cette plante ſur les collines du Tholonet, à la Cremade, à Meyreuil, à la Morée, au Monteiguez, où elle n'eſt pas ſi commune qu'en France.

SCABIOSA fruticans, anguſtifolia, alba C. B. Pin. 270. *Scabioſa montana calidarum Regionum, major Lobelij J. B.* 3. 8. *Montana Scabioſa calidarum regionum Lob. Icon.* 538. On trouve cette plante ſur les collines du Monteiguez, ſur tout à l'endroit apellé *lou Vallon de Gardanno.*

SCABIOSA prolifera, folio latiore C. B. Pin. 270. *Scabioſa prolifero flore Cluſ. Hiſt.* v. *Scabioſa prolifera J. B.* 3. 5. J'ai trouvé cette eſpece dans les vergers d'Oliviers qui ſont derriere le Convent des Rev. Peres Auguſtins Reformez, & dans quelqnes vignes & vergers du quartier de la *Touëſſo.*

SCABIOSA capitulo globoſo, major C. B. Pin. 270. *Scabioſa minor, vulgaris J. B.* 3. 3. *Scabioſa* v. *Cluſ. Hiſt.* 11. Cette eſpece vient abondamment preſque par tout le long des chemins, & ſur les bords des champs; c'eſt cette eſpece dont nous nous ſervons ordinairement en Provence.

SCABIOSA capitulo globoſo, minor C. B. Pin. 270. *Scabioſa minor* IV. *Tabern. Icon.* 162. Cette eſpece eſt trés-commune dans nôtre terroir, ſur tout ſur les collines de Barret, du Monteiguez, du Prignon, de même que dans les terroirs de Jouques, de Rians, de Vauvenargues, du Tholonet, &c. On la diſtingue de la precedente, par la profonde découpure de ſes feüilles, telle qu'elle nous eſt depeinte dans Tabernamontanus, pag. 162. & non pas 161. comme Mr. de Tournefort a marqué par mégarde, dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.

SCABIOSA ſtellata, folio laciniato, major C. B. Pin. 271. *Scabioſa major, cum pulchro ſemine J. B.* 3. 9. *Scabioſa major, Hiſpanica, ſive* I. *Cluſ. Hiſt.* I. Cette eſpece vient par tout ſur les collines du Prignon, de Barret, du Monteiguez, &c.

SCABIOSA ſtellata, folio laciniato, minor ſive maritima C. B. Pin. 271. *Scabioſa minor, Hiſpanica ſive* II. *Cluſ. Hiſt.* I. On trouve cette eſpece dans tous les mêmes endroits ci-devant marquez.

SCABIOSA annua, integrifolia ſive foliis Bellidis Bot. Monſpel. Cette eſpece eſt aſſez commune dans ce terroir, & dans celui de Vauvenargues, où on la trouve ſur les bords des champs.

SCABIOSA X. repens Cluſ. Hiſtor. On trouve cette eſpece ſur la Montagne de Ste. Victoire, à l'endroit par où l'on décend à Vauvenargues.

SCABIOSA folio integro, glabro, flore cæruleo Inſtit. rei herb. 469. *Succiſa glabra C. B. Pin.* 269. Mors du Diable. Cette eſpece vient dans les prairies de la Thomaſſine & de Luyne.

SCABIOSA folio integro, hirſuto Inſtit. rei herb. 466. Cette eſpece, qui n'eſt qu'une varieté de la précedente, vient quelquesfois dans les mêmes endroits : On la trouve dans les Prairies de St. Canat, & ailleurs.

La Scabieuſe dont nous nous ſervons en Provence, eſt la *Scabioſa capitulo globoſo, major C. B. Pin.* qui eſt la quatriéme eſpece ici marquée; la *Scabioſa pratenſis, hirſuta quæ officinarum C. B.* qui eſt celle dont on ſe ſert en France, en Allemagne, en Angleterre & ailleurs, eſt plus rare chez nous; on peut voir ce que j'en ai dit ci-deſſus : Nous parlerons en premier lieu de nôtre Scabieuſe; & en ſecond lieu, du *Succiſſa, Morſus Diaboli*, que Mr. de Tournefort raporte au genre des Scabieuſes. La Scabieuſe eſt alexitere, ou contre-venin : Elle eſt ſudorifique, pectorale, aperitive & vulneraire. On ſe ſert heureuſement de ſon ſuc, ou de ſon eau diſtilée, ou de ſa décoction, pour les fiévres peſtilentielles, pour les malignes, pour la petite verole : Elle eſt merveilleuſe pour les abcez du poumon, du foye & des autres parties internes : Elle eſt auſſi bonne pour la pleureſie & pour la toux : Si on en prend la décoction bien chaude, elle facilite l'expectoration. Schroder écrit que pluſieurs croyent que la racine de cette plante eſt utile pour le mal venerien. Mr. Raï le confirme, aprés l'experience de Villebrock. On l'eſtime beaucoup pour guerir les maladies de la peau, comme ſont la galle, les dartres, &c. ſi on en prend le ſyrop interieurement, préparé avec le ſuc de la plante, & ſi on en baſſine l'exterieur avec le ſuc, ou avec la décoction, pendant un mois de ſuite. Fallope & Valleriola aſſurent que cette plante eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe trouver pour le charbon. Ce dernier ſe ſervoit avec ſuccez du mêlange ſuivant : Prenez des ſucs tirez du *Symphitum* de la Scabieuſe, du Souci ſauvage, ou *Calendula*, une once de chacun, de la vieille Theriaque quatre ſcrupules, du ſel un gros, avec deux jaunes d'œuf, mêlez le tout, & en faites une eſpece d'onguent, que vous apliquerez ſur le charbon, aprés l'avoir ſcarifié : L'écharre tombée, on achevera la cure avec l'onguent d'Ache, ou avec celui dont j'ay parlé ci-deſſus. Valeriola nous aſſure qu'il a toûjours regardé ce remede comme un grand ſecret; j'en ay ſur ſa foi fait pluſieurs experiences, qui m'ont, graces à Dieu, trés-bien réüſſi, & j'ai reconnu que cet Auteur étoit autant honnête homme, qu'habile & ſçavant Medecin : On peut voir la Centurie 3. de ſon 6. Livre de ſes Obſervations.

Le Remors, ou Mors du Diable, en Latin *Succiſſa*, a les mêmes vertus que la Scabieuſe : Elle eſt amere. Ses feüilles, ſelon Mr.

de

Tournefort, rougiſſent aſſez le papier bleu, ſes racines le rougiſſent davantage ; elle eſt alexitaire & vulneraire. Dodonée aſſure que la décoction de toute la plante eſt excellente pour les inflammations du gozier, ſi l'on en fait un gargariſme : Simon Paulli écrit qu'il s'en eſt ſervi non ſeulement dans cette maladie, mais auſſi dans les ulceres veneriens qui occupent le gozier & les gencives. Ceſalpin nous donne la racine de cette plante pour un excellent antidote, ou un remede merveilleux contre toute ſorte de venin. Elle fortifie non ſeulement le cœur, mais elle eſt capable de fondre le ſang coagulé dans les parties interieures, & de reſoudre les abcez qui ſe ſont formez auprés du cœur : Elle calme les douleurs de la matrice. Simon Paulli, aprés Bontius, nous la recommande pour un trés-bon remede dans l'hydropiſie, & dans la corruption des viſceres, principalement dans les abcez du foye : Ethmuller eſtime beaucoup ſon ſuc pour les ulceres malins, pour les bubons & les charbons peſtilentiels ; ce qui eſt confirmé par l'experience du ſçavant Diemerbroek, dans ſon traité *de Peſte*.

SCANDIX ſemine roſtrato, vulgaris C. B. Pin. 152. *Pecten Veneris J. B.* 3. *Part.* 2. 71. *Scandix Pecten Veneris Dodon. Pempt.* 701. Les Provençaux l'apellent *Aquillon*. Cette plante eſt fort commune dans nos champs, on la trouve preſque par tout dans les champs labourables, de même que dans les vignes & vergers d'Oliviers.

SCANDIX Cretica, minor C. B. 152. *Scandix ſemine roſtrato, Italica C. B. Prodrom.* 78. *Pecten Veneris tenuiſſimè diſſectis foliis, Anthriſcus Caſabonæ J. B.* 3. *Part.* 2. 73. *Aniſomarathrum Colum. Part.* 1. 90. On trouve cette ſeconde dans les endroits incultes, apellez *Garriguos du Monteiguez*, du Tholonet, du Prignon, &c. Cette ſeconde eſpece eſt d'un trés-bon goût aromatique, elle ſent l'Anis quand on la mâche ; pluſieurs la mettent dans les ſalades que le vulgaire apelle champêtres. Je crois que cette plante par ſon ſel volatile, huileux, aromatique, tempere de beaucoup de flegme, aproche des vertus du Cerfueil, & qu'elle eſt cephalique, on doit pourtant conſulter l'experience. Mr. Raï a remarqué, aprés J. Bauhin, que la ſemence de cette eſpece, ſemée dans un jardin, a produit l'eſpece de *Scandix* commune, ci-deſſus marquée ; ce qui nous donneroit lieu de croire que cette varieté dépend de la differente nature du climat, & du terroir où elle naît. Dioſcoride & Galien rangent cette premiere eſpece parmi les remedes lithontriptiques : Matheole nous aſſure que cette plante cuite dans du vin blanc & du beurre, avec les feuilles du perſil, apliquée ſur la region du Pubis, provoque les urines dans les enfans ; ce que l'on peut raporter au Perſil ſeul, qui produit cet effet ſans le ſecours du *Scandix*. Mr. Raï écrit que pluſieurs diſent que la racine de cette plante, pilée avec

la Mauve, attire tous les corps étrangers qui ſe ſont introduits dans la chair, ſi on y aplique ce cataplâme.

SCIRPUS paluſtris, altiſſimus Inſtit. rei herb. 528. *Juncus maximus, ſive Scirpus major C. B. Pin.* 12. *Juncus paluſtris, major Tabern. Icon.* 249. On trouve cette eſpece dans les lieux marêcageux de Marignane, de Calliſſane & ailleurs.

SCIRPUS maritimus, capitulis rotundioribus, glomeratis Inſtit. rei herb. 528. *Juncus acutus, maritimus, capitulis rotundis C. B. Pin.* 110. *Holoſchæmus Lugd.* 987. Cette eſpece eſt fort commune le long des nos ruiſſeaux de la *Touëſſo*, du Pont de Beraud, & dans nos prairies marêcageuſes; on la connoît ſous le nom de Jonc commun.

SCIRPUS montanus, capitulo breviore Inſtit. rei herb. 528. *Juncus parvus, montanus cum parvis capitulis luteis J. B.* 2. 525. Cette eſpece vient dans la petite prairie de Roques-hautes, proche de St Antonin, & à la *Cremado*, dans le terroir du Tholonet.

SCIRPUS Equiſeti capitulo, minori Inſtit. rei herb. *Juncellus capitulis Equiſeti, minor & fluitans C. B. Pin.* 12. *Juncellus capitulis Equiſeti, fluitans C. B. Prodrom.* 23. On trouve cette eſpece dans les foſſez humides du Tholonet, dans les prairies marêcageuſes de la Thomaſſine, proche la fontaine, à la Beauvoiſine, à Luynes & ailleurs.

J'ai connu un Empyrique qui donnoit la décoction de la moëlle de Jonc, pour calmer la douleur dans l'ardeur d'urine; on en fit uſer à un Conſeiller au Parlement de cette Ville, qui avoit les reins ulcerez, avec une pierre dans la veſcie, qui s'en ſentit ſoulagé pendant quelques jours; mais ce remede fut inutile dans la ſuite. On ſe ſert du Jonc pour faire des Nattes. Lobel nous aſſure d'avoir vû des Colombes faites de la moëlle de Jonc, qui voloient d'elle-mêmes; cette moëlle ſert auſſi pour faire des mêches pour les Lampes.

SCLAREA Tabern. Icon. 373. *Horminum Sclarea dictum C. B. Pin.* 238. *Gallitricum ſativum J. B.* 3. 309. *Orvala Dod. Pemp.* 292. Orvale toute bonne. On trouve cette plante au Tholonet, proche la Métairie de feu Mr. le Conſeiller de St. Marc : Je l'ai auſſi trouvée dans les ſablons de la Riviere du Tholonet, de même qu'à Meirueïl, à S. Jean de la Sale, à Luyne & ailleurs.

SCLAREA vulgaris, lanuginoſa, ampliſſimo folio Inſtit. rei herb. 179. *Æthiopis foliis ſinuoſis C. B. Pin.* 241. *Æthiopis multis J. B.* 3. 315. *Æthiopis Dod. Pempt.* 148.

SCLAREA laciniatis foliis Inſtit. rei herb. 179. *Æthiopis laciniatis foliis Barr. Icon.* J'ai trouvé ces deux dernieres eſpeces aux environs du Château du Sambuc, de Vauvenargues, & dans le terroir de Jouques, de Rians, de Rougnes & ailleurs, où elle vient

ordinairement, ſur tout aupés des Métairies & des Bergeries.

Sclarea pratenſis, foliis ſerratis, flore cæruleo Inſtit. rei herb. 179. *Horminum pratenſe, foliis ſerratis C. B. Pin.* 238. *Gallitricum ſylveſtre vulgò, ſive ſylveſtris; Sclarea flore cæruleo, magno J. B.* 3. 311. *Orvala ſylveſtris, ſpecies quarta Dod. Pempt.* 293.

Sclarea pratenſis, foliis ſerratis, flore albo Inſtit. rei herb. 179. *Horminum pratenſe, flore albo, foliis ſerratis Hort. Reg. Par. Gallitricum ſylveſtre, flore majore, albo J. B.* 3. 312. Pluſieurs de nos Provençaux donnent le nom de *Bouëns-hommes* à ces deux dernieres eſpeces, de même qu'à l'*Horminum*: Elles ſont trés-communes dans les prairies du Prignon, de la Thomaſſine, & dans celles du Pont *dey trei Sautés*, & ailleurs; quoique la derniere eſpece ſoit plus rare, je l'ai pourtant trouvée ſouvent dans les mêmes Prairies, quoiqu'en moindre quantité.

La premiere eſpece de *Sclarea*, ou de Toute-bonne ici marquée, contient beaucoup de ſel volatile, huileux; elle a une odeur forte & qui n'eſt pas deſagreable: Schuvenkfeld, Crato, Tragus & Ethmuller, aſſurent que cette plante eſt bonne pour les vapeurs hiſteriques, ſoit qu'on s'en ſerve interieurement, ou exterieurement: Elle eſt auſſi bonne pour les coliques hiſteriques & hypocondriaques, je m'en ſuis ſervi dans les lavemens avec ſuccez. Schuvenkfeld nous la donne auſſi pour un remede antiépileptique. Elle provoque les purgations aux femmes, & facilite la ſortie des vuidanges, ou lochies. Ses fleurs arrêtent les fleurs blanches dans les femmes dont la matrice eſt trop humide. Michaël s'en ſervoit dans ſon eſſence pour les fleurs blanches. L'on en fait un onguent avec le beurre, dont on fait une onction ſur tout le bas ventre, qui eſt trés-bonne, à ce que dit Ethmuller, pour les fleurs blanches, & pour calmer les tranchées qui ſuccedent à l'accouchement. C. Hoffman nous aſſure que cette herbe infuſé dans la Bierre, ou dans du Vin, leur communique l'odeur & le goût du Vin muſcat: Lobel a obſervé qu'étant mêlée avec la Biere, à la place de l'Houblon, la Biere enyvre plus facilement. Mr. Raï écrit que l'herbe miſe en poudre, eſt ſternutatoire, & qu'elle purge le cerveau: Il aſſure auſſi qu'une aumelette faite avec cette herbe, étant mangée, fortifie les reins, & excite à l'amour.

Le *Sclarea pratenſis, floribus cæruleis, & foliis ſerratis*, qui eſt la quatriéme eſpece ici marquée, eſt en uſage parmi nôtre vulgaire pour les ulceres des jambes. On prend une de ſes feüilles ſeiche, que l'on fait tremper quelque tems dans un peu de vin chaud, & on l'aplique ſur l'ulcere: J'ai vû réüſſir ce remede dans des ſujets qui n'avoient pû être gueris par l'aplication de pluſieurs autres remedes: Tellement que les feüilles de cette plante peuvent avoir place parmi les remedes déterſifs & vulneraires; ce qui n'a été remarqué par

aucun de nos Auteurs, qui ne nous disent rien des vertus de cette plante : C'est ainsi que par l'experience, l'on découvre plusieurs remedes, plûtôt que par le raisonnement, & que par les autres moyens que plusieurs Auteurs nous proposent.

SCOLYMUS Chrysanthemos C. B. Pin. 384. *Spina lutea J. B.* 3. 84. *Carduus Chrysanthemus Dod. Pempt.* 725. Epine jaune. Cette plante est trés-commune dans nôtre terroir, on la trouve presque par tout.

SCOLYMUS Chrysanthemus, annuus Acad. Reg. Paris. 111 *Scolymus annuus Bot. Monspel. Scolymus Theophrasti Narbonensis. Clus. Hist.* CIIII. Cette espece ne differe de la précedente, qu'en ce qu'elle n'est point vivace comme la précedente : Elle est assez commune aux quartiers de *Bouën-houro*, du *Peyblanc*, & ailleurs. Clusius nous assure que dans plusieurs endroits l'on mange les tendres bourgeons avec la racine de l'Epine jaune : Son suc lacticinieux caille toute sorte de lait : Il dit aussi qu'on mêle ses fleurs seiches avec du Saffran, pour tromper les Marchands.

SCORPIOIDES Bupleuri folio, corniculis asperis, magis in se contortis, & convolutis Mor. Hist. Oxon. Part. 2. 127. *Scorpioides siliquâ Campoïde Hispidâ J. B.* 2. 898. Chenille. Cette plante est assez commune dans nos vergers d'Oliviers, & dans les vignes de Mauret, des Pinchinats, de Beauregard, & ailleurs.

SCORZONERA latifolia, humilis nervosa C. B. Pin. 275. *Tragopogonis species. sive Scorzonera humilis, latifolia J. B.* 2. 1061. *Scorzonera humilis, latifolia, Panonica* II. *Clus. Histor.* CXXXVIII. On trouve cette plante de Scorzonere au plus haut de la Montagne de Sainte Victoire, du côté qui regarde le Village de Vauvenargues.

SCORZONERA angustifolia, prima C. B. Pin. 275. *Tragopogonis species, sive Scorzonera humilis, angustifolia J. B.* 2. 1061. *Scorzonera humilis, angustifolia, Pannonica* III. *Clus. Histor.* CXXXVIII. Cette seconde espece vient sur le sommet de la Montagne de Ste. Victoire, à l'endroit par où l'on décend pour aller au lieu qu'on apelle vulgairement *lou Garragay*.

SCORZONERA laciniatis foliis Instit. rei herb. 477. *Tragopogon laciniatum, luteum C. B. Pin.* 274. *Tragopogon folio laciniato, flore pallido J. B.* 2. 1060. *Tragopogon laciniatis foliis Colomn. Phytobas.* 21. Nos Botanistes ont toûjours connu cette plante sous le nom de *Tragopogon tenuissimè laciniatum Prodrom. C. B.* que C. Bauhin a crû differente du *Tragopogon laciniatum, luteum* du *Pinax*. Mais Mr. de Tournefort, dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, croit que ce n'est qu'une même espece, qui est repetée jusqu'à trois fois dans le *Pinax*. Mr. Raï est d'un contraire sentiment, il croit que ces trois especes dont C. Bauhin parle,

sont

sont tout à fait differentes les unes des autres. Cette espece est fort connuë du vulgaire, sous le nom de *Galinetos*. Les petits Enfans les mangent, & plusieurs la mettent dans les salades que l'on apelle champêtres.

La Scorsonere n'a été connuë que fort tard dans la Medecine; quoique quelques-uns la raportent mal-à-propos au Condrilla de Dioscoride, il est certain qu'elle aproche plus du *Tragopogon*, que de la *Condrilla*: Ce n'a été que dans le sixiéme siécle qu'elle a été connuë en Espagne. Mathiole dans la derniere édition de ses œuvres *in fol.* avec des grandes Figures, en Latin & Italien, se vante être le premier qui a fait connoître cette plante. Nicolas Monardus Medecin Espagnol, qui exerçoit la Medecine à Seville, en a fait un traité particulier, joint avec celui du Bezoard. Mr. Feher Docteur Alemand, en a aussi fait un traité vers la fin du dernier siécle. La Scorsonere a tiré son nom du Serpent *Escorza*, ou *Escorson*, dont la morsure est trés-venimeuse & mortelle; ce nom est Catalan. Monardus nous aprend que l'on doit l'invention de cette herbe à un Esclave More, qui s'étoit rendu fameux en Espagne, par la guerison de ces morsures venimeuses avec le secours de cette herbe. L'espece de Scorsonere dont il se servoit, est celle que C. Bauhin apelle dans son *Pinax Scorzonera Hispanica, latifolia, sinuosa*. On la seme presentement dans nos jardins, sa racine est douce, & assez agreable au goût; on la mange comme plusieurs autres herbes potageres: Le goût de la racine des deux especes ici marquées, n'est pas si agreable: J'ai pourtant connu un Hermite qui demeuroit à Ste. Victoire, qui en mangeoit trés-souvent: Simon Paulli dit qu'elles ont les mêmes vertus que la Scorsonere d'Espagne. Pour ce qui est de celle-ci, il est certain qu'elle est alexitaire, ou contre-venin: On se sert avec un heureux succez de la décoction de sa racine, avec le nouët de raclure de corne de Cerf, pour les fiévres malignes, la petite verola, la peste.

Monardus ne fait point façon d'outrer la matiere, en lui donnant beaucoup d'autres vertus que l'experience ne confirme pas, comme chasser la melancholie, guerir les palpitations du cœur, les syncopes, les vertiges, l'épilepsie, abatre les vapeurs de la mere, déboucher les obstructions des visceres: Simon Paulli nous assure que la premiere espece ici marquée, est excellente pour cette derniere maladie, & qu'il en a trés-souvent fait l'experience, non seulement pour guerir les obstructions du foye & de la rate, mais aussi pour l'hydropisie naissante, & pour la jaunisse; l'on ne sçauroit trop estimer les racines, dont ce sçavant Homme plein de candeur, faisoit prendre la décoction à ses malades, il leur donnoit aussi la même racine en poudre.

SCROPHULARIA aquatica, major C. B. Pin. 235. *Scrophula-*

ria maxima , radice fibrosa J. B. 3. 421. *Betonica aquatilis Dod. Pempt.* 50. Herbe du Siege. Les Provençaux l'apellent aussi Herbe *dau Siegi.* Cette plante est assez commune le long des ruisseaux de la *Touësso* , du Pont de Beraud & ailleurs.

SCROPHULARIA Ruta Canina dicta, vulgaris C. B. Pin. 236. *Scrophularia tertia Dodoneo, tenuifolia, Ruta Canina quibusdam vocata J. B.* 3. 423. *Ruta Canina Clus. Hist.* CCIX. Cette plante vient sur les collines de Mauret, de Barret, du Monteiguez, du Prignon & ailleurs.

La premiere espece de Scrofulaire ici marquée , a les mêmes vertus que la grande Scrofulaire , que C. Bauhin apelle dans son *Pinax*, *Scrophularia nodosa , fœtida* , que nous n'avons pas dans nôtre terroir , ni dans ceux des Villages circonvoisins. Mr. de Tournefort a observé que nôtre Scrophulaire est puante , un peu amere, detersive , & ne rougit presque pas le papier bleu ; ce qui lui fait croire qu'elle contient du sel Ammoniac , mêlé avec de l'huile fetide , & de la terre. Elle est vulneraire , déterfive , & trés-bonne pour les écrouëlles , & pour les hemorroïdes : On s'en sert tant exterieurement , qu'interieurement.

Mr. Marchant, trés-digne membre de l'illustre Academie Royale des Sciences , dans les Memoires de l'année 1701. pag. 209. nous assure que l'*Yquetaya* , qui est, à ce qu'on prétend, une plante aportée du Bresil , corrige par l'infusion de ses feuilles , dans de la teinture de Senné , la méchante odeur & le dégoût desagreable de ce dernier : Il croit que l'*Yquetaya* n'est point differente de nôtre *Scrophularia aquatica , major C. B. Pin.* puisque par l'infusion des feuilles seiches de cette derniere , il a obtenu les mêmes effets que l'on attribuë à l'*Yquetaya* (j'entend pour la correction du Senné) car pour les autres vertus , comme sont l'antipleuretique , & l'antiapoplectique , il n'en a aucune preuve.

SECALE hybernum vel majus C. B. Pin. 23. *Secale J. B.* 2. 416. *Rogga sive Secala Dod. Pempt.* 499. Segle. On l'apelle en Provençal *Segué.* Le Segle est fort commun en Provence , de même que dans les autres Provinces de France, l'on en fait du Pain dont la plûpart de nos Paysans se nourrissent. Sebizius , dans son traité *de Alimentis* , dit avec raison , que le Segle donne moins de nourriture que le Bled , & qu'il nourrit plus que l'Orge. Le Segle contient beaucoup d'humeur visqueuse, capable de faire des obstructions ; ce qui est confirmé par Ludovicus Nonnus , & par Bruyerinus , dans leur traité *De re cibaria.* Simon Paulli nous assure qu'il a mangé du Pain de Seigle dans la Norvvege , qui étoit aussi blanc & delicat que celui du Bled : Le Pain de Segle lâche le ventre. Le même Simon Paulli écrit qu'on a connu par experience , que la farine de Segle , mêlée avec celle du Bled , que nos Provençaux apel-

lent *Mescle*, ou *Consegau*, fermée dans un linge, & apliquée au front, calme les douleurs de tête, & le délire, sur tout si on y mêle les sommites d'Absynthe. Il assure aussi que la farine de Segle, mise dans un linge sur l'éresypele, la guerit. L'eau distilée de la même farine, est, selon le même Auteur, trés-bonne pour la surdité. L'on fait un cataplâme de farine de Seigle, avec l'eau & le miel, pour resoudre & pour faire venir à maturité les tumeurs & les abcez; j'en ai vû de trés-bons effets: C'est un remede que l'on ne doit point mépriser; quelques-uns y ajoûtent de l'huile rosat.

SEDUM minus, teretifolium, album C. B. Pin. 282. *Sedum minus folio latiusculo, tereti, flore candido J. B.* 3. 600. *Vermicularis crassula, minor officinarum & illecebra major Lob. Icon.* 377. Cette espece de Joubarbe, que nôtre vulgaire comprend sous le nom generique de *Razinets*, est trés-commune dans les lieux incultes, apellez *Garriguos de la Cremado*, au Tholonet, à Beaurecueil, à *Molouësso*, & ailleurs.

SEDUM minus, teretifolium, alterum C. B. Pin. 284. J. B. 3. 691. *Sedum medium, teretifolium, sive sempervivum minus officinarum Lob. Icon.* 376. On trouve cette espece sur les collines de Barret, du Monteiguez & ailleurs.

SEDUM minus, folio circinato C. B. Pin. 283. *Sedum parvum, folio circinato, flore albo J. B.* 3. 691. *Aizoon Dasyphyllum Dalechampij Lugd.* 1133. Cette espece naît dans les trous des murailles de la Ville, aux quartiers de Bellegarde & de Nôtre-Dame, & dans les vieilles murailles des Enclos qui sont autour de cette Ville.

SEDUM minus, luteum, folio acuto C. B. Pin. 283. *Sedum minus, flore luteo J. B.* 3. 692. *Aizoon hæmatoïdes Lob. Icon.* 378. Cette espece est la plus commune, le vulgaire la connoît sous le nom de Sempervive commun, ou gros *Razinets*, ou Tripe-madame: On la trouve presque par tout dans nos Vignes & Vergers d'Oliviers qui sont à Mauret, à la *Touësso* & ailleurs.

SEDUM minus, luteum, ramulis inflexis C. B. Pin. 283. *Sedum minus, luteum, flore se circumflectente J. B.* 3. 693. *Aizoon Scorpioïdes Lob. Icon.* 377. Cette plante est assez commune, on la trouve dans les mêmes endroits que la précedente, dont il n'est qu'une verieté, à ce qu'en dit Mr. Raï.

SEDUM paruum acre, flore luteo J. B. 3. 694. *Sempervivum minus, vermiculatum, acre C. B.* 283. *Sedum minus* VIII. *Causticum Clus. Hist.* LXI. Cette espece vient sur les collines de la Kairie, des Moulieres & du Tholonet.

SEDUM minimum, luteum, non acre J. B. 3. 695. *Sempervivum minus, vermiculatum, insipidum C. B. Pin.* 284. Cette es-

pece naît dans presque tous les endroits nommez vulgairement *Garriguos*.

SEDUM Alpinum, flore pallido C. B. Pin. 284. *Sedum parvum, montanum, luteum J. B.* 3. 693. *Sedum minus* VI. *sive Alpinum* I. *Clus. Histor.* LX. On trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire, en descendant vers l'endroit apellé *Lou Garraguay*.

De toutes ces especes de *Sedum*, il n'y en a que deux qui soient usuelles : La premiere est le *Sedum minus, luteum, folio acuto C. B. Pin.* La seconde, est le *Sedum parvum, acre, flore luteo J. B.* La premiere a les mêmes vertus, à ce que dit Mr. Raï, que le *Sedum majus, vulgare C. B. Pin.* qui est la Joubarbe commune, que l'on trouve dans plusieurs jardins, plantée sur les murailles, de même qu'aux environs de plusieurs Métairies, dont on se sert ordinairement dans nos Boutiques. La premiere, qui est la Tripe-madame, a un goût d'herbe stiptique salé, & rougit assez le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort : Ce qui semble, dit-il, indiquer qu'elle a un sel aprochant de l'Alum ; mais ce sel est mêlé avec un peu de sel Ammoniac, assez de Souffre, & beaucoup de flegme : Ce qui l'oblige à conclurre que la Tripe-madame est astringente, & qu'elle rafraichit, selon J. Bauhin. Elle tempere l'ardeur de l'estomach, à ce que dit Dodonée ; mais plusieurs habiles Praticiens n'aprouvent pas l'usage que l'on en veut faire interieurement : On connoîtra mieux ses vertus, en parlant ci-dessous de la Joubarbe commune. La seconde, qui est le *Sedum parvum, acre, flore luteo J. B.* que l'on croit être le *Vermicularis Tragi*, est d'un goût fort âcre & piquant : Mr. de Tournefort dit qu'il semble que la partie acide du sel naturel de la terre, ait laissé échaper dans la tissure de cette plante, un sel cerrosif, aprochant de la nature de l'esprit de Nitre, envelopé & adouci par du Souffre. Ethmuller nous donne cette plante pour un des meilleurs remedes antiscorbutiques simples, qu'on ait dans la Medecine ; c'est par l'experience de Michaël qu'il nous l'assure. Ce sel tiré de la plante pilée, est excellent pour déterger les gencives ulcerées des scorbutiques. Le même Ethmuller remarque que ce suc pris interieurement, piquotte tellement l'estomach, qu'il excite à vomir : Ce qui donne lieu, dit-il, à plusieurs Medecins, de le donner à ceux qui sont attaquez des fiévres intermitentes & continuës chroniques, ce qui leur excite un vomissement trés-salutaire, qui en évacuant quantité d'humeurs visqueuses, déracine la cause du mal. La Joubarbe, qui est le *Sedum vulgare, majus C. B. Pin.* contient, selon Mr. de Tournefort, un sel aprochant de l'Alum, mêlé avec un peu de sel Ammoniac. Ethmuller prétend que ses fueïlles sont chargées d'un alcali volatile, dilué, ou détrempé de beaucoup de flegme : Il est certain que cette plante

plante eſt déterſive, aſtringente & rafraichiſſante. La plante pilée & apliquée en maniere de cataplâme au front, calme les delires qui accompagnent les fiévres ardentes : Son eau diſtilée, & mêlée avec un peu de ſel Ammoniac, eſt merveilleuſe dans les inflammations du gozier, ſi on en fait gargariſer le malade : & dans l'eſquinantie : Le ſuc tiré par l'expreſſion de la Joubarbe, mêlé avec le ſuc des Ecreviſſes pilées, produit le même effet. Ce même ſuc, où la feuïlle, dépouïllée de la petite peau qui la couvre, adoucit, humecte & guerit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fiévre maligne. On aplique de cette maniere les feuïlles ſur les cors, ſur les verruës, & ſur les ganglions, pour les ramollir. Ethmuller nous aſſure que ſi on les aplique ſoir & matin, ces tumeurs diſparoiſſent dans la ſuite. Nos Provençaux ſe ſervent des feuïlles pilées de l'un & l'autre *Sedum*, dont nous avons parlé ci-deſſus, pour les mêmes maladies. Pluſieurs m'ont aſſuré d'en avoir vû de trés-bons effets. Mr. de Tournefort nous aprend qu'il n'y a rien de meilleur pour les Chevaux fourbus, que de leur faire boire une chopine du ſuc de Joubarbe.

SENECIO minor, vulgaris C. B. Pin. 131. *Senecio vulgaris, ſive Erigeron J. B. 2. Senecio, ſive Erigeron Lob. Icon.* 225. Seneçon. On l'appelle en Provençal *Seniſſon.* On trouve cette plante preſque par tout aux environs de la Ville : Mr. de Tournefort a obſervé que cette plante a un goût d'herbe qui tire quelque peu ſur l'acide, & qu'elles rougit aſſez le papier bleu : Il croit que le ſel de cette plante aproche de la nature du ſel de Corail, & qu'il y eſt envelopé de beaucoup de Souffre, mêlé avec un peu de ſel Ammoniac. Cette plante eſt émolliante, reſolutive & adouciſſante : Elle eſt auſſi antiſcorbutique. Mr. de Tournefort nous aſſure que ſon ſuc, donné à la quantité de deux onces, tuë les vers ; ce que Mr. Raï a vû pratiquer en Angleterre, aux Marêchaux qui donnent ce même ſuc aux Chevaux qui ont des vers, & les tuënt par ce remede : On s'en ſert auſſi pour les lavemens dans la colique, & dans les cataplâmes émollians & ſupuratifs. Si on la fait bouïllir dans du lait, & qu'on l'aplique ſur les hemorroïdes, & ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, elle calme la douleur ; elle diſſout le lait grumelé dans les mamelles, ſi on l'aplique de cette même maniere en cataplâme, comme l'a obſervé Mr. de Tournefort. Schroder donne à cette plante beaucoup d'autres vertus, dont Monſieur Raï à raiſon de douter.

SERPILLUM vulgare, majus, flore purpureo C. B. Pin. 220. Serpolet. Les Provençaux l'apellent *Sarpoulet.* On trouve cette plante dans les prairies de la Beauvoiſine, & dans les terroirs de Trez & de Pourrieres, ſur le bord des champs.

SERPILLUM vulgare, minus C. B. Pin. 220. *Serpillum vulga-*

re J. B. 3. Part. 269. Dod. Pempt. 277. Cette plante eſt la plus commune que nous ayons ; on la trouve pendant l'Eté dans le lit de la riviere de l'Arc , & ſur les bords de la riviere du Tholonet ; de même qu'à Luyne , à Valabre , dans les prairies de Venelle , & ailleurs ; c'eſt de celle-ci dont on ſe ſert dans nos Boutiques de Pharmacie.

SERPILLUM foliis Citri odore C. B. Pin. 220. *Serpillum Citri odore J. B. 3. Part. 2. 270. Serpillum Citratum Tabern. Icon. 360.* On trouve cette eſpece ſur les bords des chemins de St. Canadet, auprés de la Métairie de Mr. de la Brillane.

SERPILLUM anguſtifolium , glabrum C. B. Pin. 220. *Serpillum odore Juglandis J. B. 3. Part. 2. 270. Serpillum anguſto glabroque folio Cluſ. Hiſt. 359.* On trouve cette eſpece ſur un rocher qui eſt ſitué à la main droite du chemin des Pinchinats , à quelques pas du Pont par où paſſent les eaux de la Ville ; j'en ai auſſi obſervé quelques plantes ſur la colline voiſine , qui eſt au Nordeſt du Convent des R. Peres de la Ste. Trinité.

SERPILLUM longifolium , hiſpidum J. B. 3. Part. 2. 270. *Serpillum Thymi folio , Narbonenſe ejuſdem ibidem. Serpillum Narbonenſe foliis , & facie perpuſilli anguſtifolii Thymi Noſtratis Lob. Obſ. 230. Icon. 423.* Cette plante eſt fort commune dans le terroir du Tholonet , au quartier de la Cremade , & à la Morée : Elle vient auſſi aſſez abondamment dans le terroir de Perricard , au delà du Château , ſur le chemin qui conduit à Trevareſſe ; on la trouve auſſi à St. Marc , à Beaurecueïl , & ailleurs.

L'on ſe ſert indifferemment des deux premieres eſpeces ici marquées , qui (comme l'a remarqué Mr. de Tournefort) deviennent les mêmes par la culture. Le Serpolet eſt amer , âcre , ſtiptique , & odorant ; il rougit aſſez le papier bleu : Selon le même Auteur, cette plante abonde en ſel volatile , aromatique & huileux , qui eſt pourtant mêlé avec un peu d'acide , du ſel Ammoniac , de la terre. Elle eſt cephalique , ſtomacale , antihiſterique , aperitive : Elle debouche les obſtructions de la matrice , & provoque les regles aux femmes. L'eau de Serpolet eſt fort eſtimée par Paracelſe , Hartman & Mynſicht , pour la gueriſon des catharres ou fluxions. La décoction chaude , priſe en maniere de Thé , ou de Caffé , eſt trés-bonne pour les vieux rhumes. Pluſieurs eſtiment la conſerve de Serpollet pour l'épilepſie ; d'autres préferent ſon huile eſſentielle , & ſon eau diſtilée des fleurs , pour la même maladie : Mr. de Tournefort nous aſſure qu'un gros de Serpolet en poudre , fait paſſer les urines. L'eſprit de Serpolet eſt merveilleux pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques , comme le raporte Mr. Raï , aprés le Docteur Soame. Sylvius de le Boé ſe ſervoit en ſemblable cas de l'eſſence d'Anis.

SIDERITIS hirſuta, procumbens C. B. Pin. 233. *Tetrahit herbariorum Lob. Icon.* 523. Crapaudine. Le vulgaire l'apelle *Bouënno Bruiſſo.*

SIDERITIS hirſuta, procumbens, altera, minimùm crenata C. B. Pin. 233. *Sideritis* IIII. *Cluſ. Hiſt.* XL. Ces deux eſpeces de Crapaudine ſont trés-communes dans nôtre terroir, on les trouve dans les champs & dans les vignes en aſſez grande quantité.

SIDERITIS foliis hirſutis, profundè crenatis C. B. Pin. 233. *Sideritis Monſpeſſulana J. B.* 3. 426. *Sideritis Monſpeliaca Scordioïdes, floribus luteis Tragoriganum Praſſoïdes, Franciſci Pennini Lob. Icon.* 525. Cette eſpece n'eſt gueres moins commune dans les quartiers de Meirueïl, du Monteiguez, du Tholonet, de St. Marc & ailleurs.

Nous ne rangeons pas ici parmi ces eſpeces le *Sideritis vulgaris, erecta, hirſuta C. B. Pin.* que Mr. de Tournefort n'a point diſtingué du *Sideritis hirſuta, procumbens*, ici marquée, ſuivant en cela le ſentiment de J. Bauhin & de Dodonée, qui ont crû que ce n'étoit qu'une même eſpece. Mr. Raï eſt dans ce même ſentiment, quoique C. Bauhin l'ait diſtinguée, & en ait fait deux eſpeces, & même trois; car le *Sideritis erecta, humilior*, ne differe que par la grandeur du *Sideritis hirſuta, procumbens*, ou *erecta*. Jean Bauhin nous aſſure que cette plante eſt fort aſtringente & vülneraire: Il dit que les Empyriques Juifs & Marans, s'en ſervent pour guerir les hernies, & arrêter les fleurs blanches. Cluſius dit que la décoction de cette herbe récente, eſt trés-bonne pour l'éreſypele des jambes, ſi on les fomente avec cette décoction, ou ſi l'on en fait recevoir la vapeur à la partie malade: Il aſſure que c'eſt avec ſuccez qu'on a pratiqué ce remede; quoiqu'il y ait lieu de douter qu'un remede aſtringent ſoit utile à l'éreſypele: Il ſe peut pourtant qu'il y ait dans cette plante quelque ſel volatile, urineux, capable de détruire l'acide qui donne lieu à la generation de l'éreſypele.

SISYMBRIUM aquaticum Math. 487. *Naſturtium aquaticum, ſupinum C. B. Pin.* 104. *Siſymbrium Cardamine, ſive Naſturtium aquaticum J. B.* 2. Creſſon d'eau. L'on trouve ce Creſſon preſque dans tous les ruiſſeaux qui coulent auprés de la Ville, comme à la Touëſſo, aux Pinchinats, au Pont de Beraud, & ailleurs.

SISYMBRIUM Erucæ folio, glabro, flore luteo Inſtit. rei herb. 226. *Eruca lutea latifolia, ſive Barbarea C. B. Pin.* 98. *Barbarea J. B.* 2. 868. *Dod. Pempt.* 712. Pluſieurs apellent cette plante Herbe de Ste. Barbe. On la trouve dans les mêmes endroits que la précedente.

SISYMBRIUM Erucæ folio, aſpero, flore luteo Inſtit. rei herb. 226. *Leucoïum luteum, Erucæ folio C. B. Pin.* 201. *Leucoïum ter-*

restre, majus Col. Part. 1. 262. Cette espece vient dans les endroits de la Durance qu'on apelle vulgairement *Iscles*, au Puech, & à Peyrolles.

Sisymbrium palustre, minus, siliquâ asperâ, Instit. rei herb. 226. *Sinapi parvum*, *siliquâ asperâ C. B. Pin.* 99. *Prodrom.* 41. *Sinapi Monspessulanum*, *siliquâ asperâ*, *hirsuta J. B.* 2. 858. J'ai trouvé cette plante dans les champs humides & marêcageux de la Lauve, proche la Métairie de Mr. de Lieutaud Avocat, & dans plusieurs autres de Perricard : Elle vient aussi assez abondamment dans les champs qui sont au dessous du lieu de Rians, dans les terres qu'on apelle vulgairement *ley Farragis.*

Sisymbrium annuum, Absynthij minoris folio Instit. rei herb. 226. *Nastürtium sylvestre*, *tenuissimè divisum C. B. Pin.* 105. *Seriphium Germanicum*, *sive Sophia quibusdam J. B.* 2. 886. *Sophia Chirurgorum Lob. Icon.* 738. Cette plante vient dans les aires de Clap, qui est un Hameau à un quart de lieuë de Vauvenargues : On la trouve aussi aux environs de Rians, sur le bord des chemins, sur tout sur celui d'Aix, à quelques pas du Puits qui est au dessous du Logis du Chapeau rouge ; elle croît ordinairement le long des murailles de cet endroit.

De ces cinq especes de *Sisymbrium* ici marquées, il y en a trois qui sont usuelles, sçavoir, la premiere, la seconde, & la cinquiéme ou derniere : L'usage de la troisiéme & quatriéme nous est inconnu, quoique plusieurs croyent que la quatriéme est antiscorbutique, à cause de son sel âcre volatile, ce qui n'a pas pourtant encore été experimenté. Pour ce qui est de la premiere, qui est le Cresson d'eau, elle est âcre, & contient, selon Mr. de Tournefort, un sel semblable à l'*Ozysal diaphoreticum Angeli Salæ*, qui est un de ces sels que l'on apelle communement *acido salsum*, où l'alkali est rassasié plus qu'il ne faut de l'acide. Ce sel est joint à un peu de sel Ammoniac, à un peu de Souffre, & à beaucoup de terre. Cette plante est un des meilleurs remedes antiscorbutiques que nous ayons dans ce Pays : Je me suis servi trés-souvent du suc mêlé avec du bouillon de Poulet, ou avec du lait, pour les affections scorbutiques : J'en ai même donné l'esprit plusieurs fois, mais sans un bon succez. Ce remede est trop chaud pour le temperament de nos Provençaux, comme j'ai marqué ci-dessus. C'est une regle certaine dans la Pharmacie, qu'il ne faut pas faire boüillir les plantes antiscorbutiques, dont la vertu consiste dans un sel volatile âcre, à cause qu'il s'en fait une prompte dissipation par la chaleur du feu. Cependant Mr. de Tournefort ne fait pas difficulté d'en faire boüillir une poignée dans un boüillon d'Ecrevisse, ou dans un boüillon dégraissé, pour purifier le sang, soulager les hydropiques, les scorbutiques & les hypocondriaques : Il y a aparence que ce n'est qu'a-

prés

prés son experience qu'il l'avance. Cette plante est aussi diuretique, & trés-propre pour chasser le sable des reins, ou de la vescie, & pour emporter les obstructions du foye & de la rate, & pour provoquer les regles aux femmes. Schroder & Hoffman assurent que le Cresson d'eau guerit les polypes, si on en fait une injection dans les narrines où est le polype. Etmuller assure que cette plante, & principalement sa semence, sont trés-bonnes pour dissoudre le sang caillé.

La seconde espece ici marquée, qui est le *Barbarea*, est aussi antiscorbutique, & trés-bonne pour l'hydropisie : Elle est diuretique, selon Lobel, & sa semence est trés-bonne pour chasser le sable des reins & de la vescie. Mr. Raï dit que son suc est trés-bon pour déterger & desseicher les vieux ulceres.

La cinquiéme & derniere espece ici marquée, est mieux connuë des Praticiens sous le nom de *Sophia Chyrurgorum*, que sous le nom de *Sisymbrium*, *&c.* ou de *Nasturtium*, *&c.* Mr. de Tournefort nous aprend que cette plante est d'un goût un peu astringent, mais âcre, aprochant de celui de la Moutarde : Elle rougit un peu le papier bleu : Il dit aussi que le sel Ammoniac domine dans cette plante, mêlé avec beaucoup de Souffre, & beaucoup de parties terrestres. Cette plante entiere, c'est-à-dire, les feuilles, les fleurs, & la semence, est merveilleuse pour arrêter toute sorte de flux de sang, soit la dissenterie, le flux immoderé des femmes, & des hemorroïdes dans les hommes, le crachement de sang, &c. Elle arrête aussi la diarrhée, & les fleurs blanches. Sa semence, selon Cesalpin, tuë les vers. Elle est aussi trés-bonne pour purger le sable des reins, à ce que dit Mr. Raï, aprés Robinson, qui assure qu'aux environs d'Yorc, on la donne aux nephretiques ou calculeux, avec succez, la dose de la semence est d'un gros. Cette plante est vulneraire & détersive dans un degré éminent. Paracelse a envié à la posterité plusieurs autres vertus de cette plante, qui lui étoient connuës, à ce qu'il dit, & les a ensevelies dans un profond oubli.

SIUM sive Apium palustre, foliis oblongis C. B. Pin. 154. *Sium umbelliferum J. B.* 3. 172. *Sium Dod. Pempt.* 589. Berle. Cette plante est trés-commune dans les ruisseaux de la *Touësso*, du Pont de Beraud, & dans plusieurs autres. Mr. Raï croit que le *Sium maximum, latifolium J. B.* est la même que celle-ci, & que J. Bauhin, en suivant Tabernamontanus, en a fait deux especes d'une seule : Il prétend que le *Sium majus, latifolium Gerard. Emaculat.* & le *Sium Dioscoridis, sive Pastinaca aquatica, major Parkinsoni*, est la même que celle dont nous parlons ici ; ce qui paroît douteux, puisque le *Sium* dont Mr. Raï parle, a une odeur forte du *Petroleum*, ou de Bitume ; ce que nous n'observons pas dans nôtre Berle, qui n'a point

Vvvvv

cette odeur desagreable de Bitume, puisqu'on la mange trés-souvent en salade dans le Printems. Mr. de Tournefort croit que cette plante contient un sel Ammoniac, beaucoup plus chargé d'acide que l'ordinaire, ou que son sel est aprochant de la *Terra foliata Tartari Mulleri*, joint avec un peu de Souffre ; tellement que ce sel est ce que nos Chimistes apellent *Salso acidum*, la *Terra foliata* n'étant autre chose qu'un sel de tarte fixe alkalin, plus que rassasié de l'acide de l'esprit de vinaigre ; ce qui rend cette plante aperitive, & trés-bonne pour purifier la masse du sang, & pour rétablir, comme dit Mr. de Tournefort, le ressort des parties : Elle est antiscorbutique, & excellente pour chasser le sable des reins & de la vescie. La meilleure maniere de la donner, est de faire prendre le suc aux malades ; la décoction étant d'un moindre effet que le suc. J'ai connu plusieurs personnes qui apliquoient l'herbe pilée sur les tumeurs du bas ventre, pour les dissiper ; ce qui réüssissoit assez souvent, à ce que ces mêmes personnes m'ont assuré.

SMILAX aspera, fructu rubente C. B. Pin. 296. *Smilax aspera J. B.* 2. 115. *Smilax aspera rutilo fructu Clus. Hist.* 112. Nos Provençaux apellent cette plante *Gros-gramé*. On la trouve dans les plaines des Carrieres, vulgairement dit *ley Peirieros*, de même qu'au Monteiguez, au Tholonet, à l'endroit apellé *lou grand Cabrié*, & sur le derriere du Château du Tholonet, au dessus de la digue dite vulgairement *Prié*, à la main gauche : J'ai remarqué dans ce dernier endroit l'espece suivante.

SMILAX aspera, minùs spinosa, fructu nigro C. B. Pin. 296. *Smilax aspera J. B.* 2. 16. *Smilax aspera, fructu nigro Clus. Hist.* 113.

Theophile Bonnet, dans le 2. tome de la *Medecina Septentrionalis collatitia*, raporte, aprés Gregorius Francus, que les Paysans des environs de Naples, se servent des feüilles de *Smilax aspera*, pour les charbons, qu'ils guerissent, à ce que dit ce dernier, en y apliquant les feüilles dessus le charbon. Clusius nous assure que les racines de cette plante sont diaphoretiques, ou qu'elles poussent les serositez par les sueurs, ce qui les rend trés-propres pour guerir le mal venerien : On peut, à ce qu'il prétend, s'en servir à la place de la Salse-pareille, qui est une espece de *Smilax*, que C. Bauhin apelle *Peruviana*, qui croît dans le Perou & dans le Mexico ; quoique Hernandes & Prosper Alpin, *de Plant. Ægypti*, nous assurent qu'on la trouve aussi en Europe. Fallope se servoit à Pise de la décoction de la racine de *Smilax aspera*, pour guerir les verolez.

SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus C. B. Pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare, Acinis nigris J. B.* 3. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus Dod. Pemp.* 453. *Solanum nigrum, vulgare Cord. Hist.* 158. Morelle à fruit noir.

SOLANUM officinarum, acinis puniceis C. B. Pin. 166. *Solanum hortense sive vulgare, acinis rubris J. B. 3. 608. Solanum hortense, baccis rubentibus Dod. Pempt.* 453. *Solanum puniceum Cord.* 158. Morelle à fruit rougeâtre.

SOLANUM officinarum acinis luteis C. B. Pin. 166. *Solanum hortense, sive vulgare acinis luteis J. B. 3. 608. Solanum hortense baccis lutei coloris Dod. Pempt.* 453. *Solanum luteum Gesner. Hort.* 281. Morelle à fruit jaunâtre.

SOLANUM officinarum acinis è luteo virescentibus Hort. Lugd. Botan. Morelle à fruit verdâtre.

La Morelle vient dans nos Jardins Potagers, & dans tous les champs gras des environs de la Ville, où l'on remarque facilement ces quatre differentes especes.

SOLANUM scandens, seu ducarinara C. B. Pin. 167. *Glycypicros, sive amara dulcis J. B. 2. 109. Dulcamara Dod. Pempt.* 402. Cette espece vient dans les hayes & proche les buissons, le long des ruisseaux de *la Touësso*, & du Pont de Beraud, des *Pinchinats*, & ailleurs, où elle est assez commune.

Mr. de Tournefort nous donne, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, une description exacte des trois premieres especes de Morelle ici marquées, par laquelle on peut connoître qu'elles different les unes des autres, non seulement par la couleur du fruit, mais aussi par les autres parties de la Plante; il a observé que le fruit rougit fort le papier bleu, tandis que les feuilles ne le rougissent que trés-peu. Il croit que le sel Ammoniac qui est dans cette Plante, est plus developé des autres principes dans les fruits, que dans les feuilles; ce qui rend les fruits plus rafraichissans & repercussifs. Dans les feüilles, au contraire, ce sel est plus envelopé de l'huile fétide & de la terre, ce qui rend les feüilles rafraichissantes & resolutives, detersives & absorbentes. Quoique Cæsalpin prétende que le suc de l'eau distilée de Morelle, donnée interieurement, est bonne pour calmer l'inflammation du ventricule, & temperer l'ardeur d'urine: Il n'y a pourtant personne qui ose l'ordonner pour l'interieur; on s'en sert ordinairement pour l'exterieur, pour les inflammations, & pour les éresypeles: Quoique Simon Paulli nous avertisse que l'on doit prendre garde dans cette derniere maladie, de ne point repercuter, & de ne causer pas quelque gangrene, comme il nous assure de l'avoir vû arriver. Ce qui oblige Mr. de Tournefort à y mêler dans ce cas une sixiéme partie d'esprit de vin, bien déflegmé. L'on se sert du suc agité dans un mortier de plomb, pour calmer les douleurs du cancer, tant ulceré, que non ulceré. Ce même suc mêlangé exactement avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de la partie. C'est aprés l'experience de Palmer, que Mr. Raï le

raporte. L'on aplique avec ſuccez l'herbe pilée ſur les hemorroïdes irritées, ou enflamées. Le ſuc apliqué ſur les carpes, à ce que dit Palmer, aprés Mr. Herman, fait ceſſer la fiévre : C'eſt apparemment des fiévres d'accez dont Mr. Herman a voulu parler. Cette plante entre dans la compoſition de l'onguent *Populeum*, & dans tous les cataplâmes adouciſſans & reſolutifs, que l'on employe dans les inflammations.

La derniere eſpece ici marquée, qui eſt le *Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara C. B. Pin.* eſt, ſelon Mr. de Tournefort, doüée des mêmes vertus que la précedente ; il croit qu'elle a les mêmes principes. Ses vertus ſont pourtant differentes de la Morelle, en ce que l'on s'en ſert interieurement. Tragus ordonne la décoction des tiges de cette plante, faite avec du vin blanc, juſqu'à la conſomption d'un tiers, pour ceux qui ont la jauniſſe ; ce remede vuide par les urines & par les ſelles fort doucement. Jean Prevoſt, dans ſon traité *de Medicina Pauperum*, range cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinſon, qui étoit bon Botaniſte, & trés-habile Apotiquaire, a obſervé que toutes les fois que les Medecins lui ont ordonné la décoction de cette plante, il a connu par ſa propre experience qu'elle purgeoit aſſez violemment. Sebizius aſſure que cette plante pilée, & apliquée en forme de cataplâme ſur les tumeurs des tetons, qui ſont cauſées par l'épaiſſiſſement du lait, les reſout facilement. Mr. Raï raporte, aprés le Docteur Hulſe, que le cataplâme fait avec les feüilles de cette plante, & la ſemence de Lin, boüillies dans du Vin muſcat, eſt excellent pour reſoudre toute ſorte de tumeurs, & pour diſſiper les contuſions.

SONCHUS aſper, non laciniatus C. B. Pin. 123. *Sonchus minus laciniosus, aſperior ſive ſpinoſior J. B.* 2. 1014. *Sonchus lævis, tenerior Lob. Icon.* 235. Laitron, ou Laiteron. Les Provençaux donnent le nom de *Cardelo*, à toutes les eſpeces de *Sonchus* ici marquées, à l'exception de la derniere.

SONCHUS aſper, laciniatus, folio dentis Leonis C. B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus, ſpinoſus J. B.* 2. 1016. *Sonchus aſper Math.* 496.

SONCHUS lævis, laciniatus, latifolium C. B. Pin. 124. *Sonchus minùs, laciniosus, mitior, ſive minùs ſpinoſus J. B.* 2. 1014. *Sonchus lævis Dod. Pempt.* 643.

SONCHUS lævis in plurimas, & tenuiſſimas lacinias diviſus C. B. Pin. 124. *Prodrom.* 61. *Chororilla lutea J. B.* 2. 1020.

SONCHUS lævis, minor, paucioribus laciniis C. B. Pin. 124. *Sonchus laciniatus non ſpinoſus J. B.* 2. 1016. *Sonchus lævis, latifolius Tabern. Icon.* 190,

Toutes ces eſpeces ſont aſſez communes dans nos champs autour de la Ville, & dans tout le reſte de ce terroir, où les Payſans le

le ramaſſent, & s'en ſervent pour nourrir les Conils de garenne.

SONCHUS repens, multis Hieracium majùs J. B. 2. 1017. *Hieracium majùs folio Sonchi, vel Hieracium Sonchites C. B. Pin. 126. Hieracium majus Lob. Icon.* 237. L'on trouve cette eſpece dans les prairies du Pont de Beraud, & le long du chemin des Pinchinats, de même qu'à Encaignane, à Fenouïlleres, au Tholonet, & autres endroits.

SONCHUS lævis, anguſtifolius C. B. Pin. 124. *Sonchis affinis terracrepola J. B.* 2. 1018. & *Chondrillis affinis quædam laciniata an trinciatella J. B.* 2. 1021. *Sonchus Lævis Mathiol. Lob. Icon.* 236. Nos Provençaux apellent cette eſpece *Coüeſto Counillero*. On la trouve aſſez abondamment dans les collines, & dans les endroits incultes du Prignon, du chemin des Carrieres, ou *Peirierôs*, du Monteiguez, de Barret & ailleurs : Elle entre dans les ſalades que le vulgaire apelle champêtres ; elle eſt un peu amere, & d'un goût aſſez agreable.

SONCHUS maritimus, anguſtifolius C. B. 124. *Prodrom.* 61. Cette eſpece eſt trés-commune le long de la côte de la mer de Marſeille.

De toutes ces eſpeces de *Sonchus*, l'on ne ſe ſert ordinairement que de la ſixiéme eſpece ici marquée, qui eſt le *Sonchus Lævis, minor, paucioribus laciniis C. B. Pin.*

Mr. de Tournefort croit que le ſel qui eſt dans cette plante, eſt de la nature de *l'Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, qui eſt diſſous dans beaucoup de flegme, & mêlé avec beaûcoup de Souffre. Le ſel Ammoniac y entre en trés-petite quantité : L'on s'en ſert pour temperer l'acrimonie des humeurs, & pour procurer la fluidité du ſang : & pour dégager les obſtructions : Elle entre dans la compoſition du ſyrop de Cichorée. Mr. Raï, aprés J. Bauhin, lui attribuë pluſieurs autres vertus, dont on n'eſt pas trop aſſuré par l'experience.

SOLDANELLA Maritima, minor C. B. Pin. 295. *Braſſica Marina, ſive Soldanella* 1. 6. 2. 166. *Soldanella Dod. Pempt.* 395. *Convolvulus Maritimus, noſtras, rotundifolius Mor. Hiſt. Oxon. Part.* 2. 11. *Gall.* Soldanelle, ou Chou Marin.

Cette plante étant plûtôt connuë ſous le nom de *Soldanella*, que ſous celui de *Convolvulus*, aux eſpeces duquel elle devoit être raportée, nous l'avons rangée ici : Elle a un goût amer, un peu ſalé, âcre. Simon Paulli croit que ſon ſel eſt nitreux : Mr. Lemery aſſure qu'elle contient aſſez du ſel & de l'huile. Elle purge fortement par les ſelles les eaux des hydropiques. La plûpart de nos Auteurs ont obſervé, aprés Dioſcoride, qu'elle nuit à l'eſtomach, juſques-là même que *Donatus ab Altomari*, en défend l'uſage, aprés l'experience qu'il dit en avoir fait ſur pluſieurs hydropiques, à qui le ſuc

donné au poids de demie once, avoit été plus pernicieux, qu'utile. Plusieurs ont tâché de corriger cette malignité prétenduë, par des aromatiques : Mais Ethmuller, au contraire, croit ces correctifs fort inutiles ; il assure même, aprés Erastus, que cet hydragogue est tout-à-fait hors de soupçon de malignité, & qu'ainsi on peut le donner sans danger ; ce que Fallope, & plusieurs autres, ont aussi avancé. Nôtre Constantin, Auteur de la Pharmacie Provençale, estime beaucoup ce remede, pour purger les hydropiques, quoiqu'il veuïlle y mêler ses correctifs : Il dit même que de son tems, l'on préparoit à Montpellier un électuaire hydragogue, dont le principal ingredient étoit la *Soldanella.* Mathiole veut que l'on mêle cette Plante avec la Rhubarbe.

L'on donne la poudre de cette Plante seiche, depuis demi gros, jusqu'à un gros. Constantin en donnoit jusqu'à deux gros, dans un boüillon : La dose du suc, tiré par expression, est de demie once ; celle du suc épaissi en consistence d'extrait, est d'un gros jusqu'à un & demi. On la fait aussi boüillir dans un boüillon gras, depuis une poignée, jusqu'à une & demie. Comme la poignée peut varier, Constantin plus exact, en donne depuis une once, jusqu'à une once & demie. Cette Plante est trés-commune tout le long des côtes de nôtre Mer, depuis l'embouchure du Rhône, jusqu'à celle du Var.

SPARGANIUM ramosum C. B. Pin. 15. *Sparganium quibusdam J. B. 2. 541. Platanaria, sive Butomon Dod. Pempt. 601.* L'on trouve cette espece dans les lieux aquatiques de la Beauvoisine.

STACHYS major, Germanica C. B. Pin. 236. *Stachys Fuchsii J. B. 3. 319. Stachys Dioscoridis Lob. Icon. 530.* L'on trouve cette espece sur le haut de la Montagne de Ste. Victoire, de même que dans les lieux incultes des environs du Château de Saint Antonin, & dans le terroir de Beaurecüil, à l'endroit apellé *la Barro doou Cenglé.*

STOECHAS purpurea J. B. Pin. 216. *Stoechas Arabica, vulgò dicta J. B. 3. 277. Stœchas brevioribus Ligulis Clus. Hist.* 344. Nos Provençaux apellent cette Plante *Quereillets.* On la trouve dans le terroir de Puylobier, entre les endroits apellez la Terre de Richeaume, & la Pinede des Bruguieres. Elle est encore plus commune dans tous les lieux de la côte maritime de la Provence, depuis la Ciotat & Toulon, jusqu'à Cannes & Antibes ; de même que dans les Isles d'Yeres, que l'on croit être les Isles Stoechades des Anciens, d'où nôtre plante a tité son nom. Cette plante est aromatique, elle contient beaucoup de sel volatile, huileux, aromatique, ce qui rend cette plante trés-propre pour fortifier le cerveau, & le genre nerveux : L'on s'en sert avec succez dans l'apoplexie, la paralysie, la

lethargie, dans les affections hysteriques, ou dans les vapeurs: Elle facilite la purgation aux femmes, & procure l'issuë des urines: Elle incise & attenuë le flegme épais, qui farcit les bronchies du poumon, & en procure l'expectoration. Elle entre dans la composition de la Theriaque. Mesué lui attribuë la vertu de purger la pituite, & l'atrabile: C'est pourtant ce que nôtre plante ne fait pas. Je ne sçai si celle qui croît dans l'Arabie est purgative, mais en tout cas, si elle a cette vertu, elle ne l'a que fort foiblement, puisque le même Auteur veut que l'on y ajoûte le sel Gemme, & les Mirobolans noirs; où l'on en fait un syrop, dont on trouve trois differentes descriptions dans la Pharmacopée d'Ausbourg, de Zuvelfer; le premier est le simple, le second le composé de Mesué, & le troisiéme est celui de Fernel.

STRAMONIUM fructu spinoso, rotundo, flore albo, simplici Instit. rei herb. 118. *Solanum Pomo spinoso, rotundo, flore longo C. B.* 168. *Stramonia multis dicta, sive Pomum spinosum J. B.* 624. *Stramonia Dod. Pempt.* 460. Plusieurs croyent que cette plante vient naturellement dans ce Pays, à cause qu'on la trouve dans differens endroits, tant dans ce terroir, que dans ceux des Villages circonvoisins, sans y avoir été semée. Il est certain qu'elle vient bien souvent dans des endroits où on ne l'a point semée: J'en ai vû il y a 25. ans, de trés-belles plantes dans l'enclos de la Ville, au quartier d'Orbitelle, à l'endroit où l'on a bâti le Convent des Religieuses Benedictines, & les maisons voisines; ce n'étoit point dans le Pré qu'elles naissoient, mais au contraire, dans les endroits où l'on avoit jetté du plâtras, que l'on nomme chez nous *Curun.* J'en ay vû aussi dans plusieurs terrains pleins de masures, où certainement elles n'avoient point été semées. Je sçai aussi que plusieurs Jardiniers la sement expressement, pour, à ce qu'ils prétendent, faire fuir les Taupes, qu'ils apellent *Darbous*, qui bouleversent la terre des Jardins & des Preds, & détruisent les racines des plantes. Pour moi je ne fais point de difficulté de la ranger parmi les plantes étrangeres. C'est du Levant, c'est-à-dire, de la Syrie & de l'Egypte, que cette plante nous est venuë. J'ai remarqué plusieurs fois que sa semence reste en terre sans pousser pendant quatre à cinq années. Nos sçavans Medecins conviennent que le *Stramonium* est narcotique: Plusieurs croyent que c'est le *Nux Methel.* d'Avicene. Toutes les especes de *Stramonium* marquées dans les *Instit. rei herb.* & dans l'Histoire des Plantes de Mr. Raï, ont la même vertu narcotique, & causent le delire, les unes plus, les autres moins, comme nous l'enseignent *Garcias ab Horto*, & Joseph Acosta. La racine & la semence possedent ces qualitez dans un degré éminent; les feüilles les ont dans un moindre degré. On se sert de toute la plante de nôtre *Stramonium*, dans la composition du Baume tranquille, qui

eſt excellent pour calmer toute ſorte de douleurs, en l'apliquant ſur la partie malade. Ce Baume eſt aujourd'hui fort en uſage dans nos Boutiques de Pharmacie. J'ai apris de feu Mr. Jean-Baptiſte Rimbaud, trés-habile Maître Apoticaire, dont les Ancêtres avoient rétabli la Botanique dans la Ville d'Aix, que ſon Ayeul, Homme d'un rare merite, fut commis avec Mr. Broglia, trés-ſçavant Medecin & Profeſſeur Royal, par autorité du Juge, pour examiner ſi la poudre de la graine dont s'étoit ſervi une malheureuſe, pour en faire boire à des jeunes Filles, pouvoit produire l'effet que l'on croyoit avoir été produit dans ces Filles, qui eſt, qu'étant hors de connoiſſance, & dans un délire extatique, elles étoient livrées par ce moyen à la brutalité de certains Paillards, que cette malheureuſe introduiſoit chez elle : Ce qui fut confirmé par le raport qu'en firent ces Meſſieurs, qui ayant reconnu la ſemence du *Stramonium*, ne furent pas en peine de décider de ſon malin effet : Cette malheureuſe fut par Arrêt de la Cour, condamnée à la mort. Garet & Coſta nous aſſurent que les Courtiſanes & les Voleurs s'en ſervent trés-ſouvent, pour pouvoir dépouiller ceux qui tombent entre leurs mains. Dans certains temperammens cette ſemence produit la fureur, comme il arriva à l'Executeur de la Haute-Juſtice, & à ſa Femme, à qui des Scelerats qu'il avoit retiré chez lui, en mêlerent parmi les viandes : Feu Mr. Martelly, trés-habile Maître Apoticaire de cette Ville, & pere de celui qui exerce aujourd'hui ſa Profeſſion, avec autant d'honneur & de probité, que de capacité, a aſſuré avoir vû le Bourreau avec ſa Femme, en chemiſe déchirée en lambeaux, ſautant & danſant dans le Cimetiere de St. Sauveur : Mr. Bicais, trés-ſçavant Profeſſeur Public, m'a aſſuré de l'avoir auſſi vû.

STYRAX folio Mali Cotonei C. B. Pin. 452. *Styrax arbor J. B.* 1. 341. *Styrax Lob. Icon.* 151. Storax. Les Provençaux apellent cet Arbre *Aligouſier.* On le trouve dans la Forêt de la Sainte Baume ; il vient en plus grande quantité dans la Forêt de la Chartreuſe de Montrieux : On tire par inciſion de l'écorce de cet Arbre, une Reſine liquide, fort odorante, en aſſez grande quantité. Les Chartreux la ferment dans des petites Bouteilles, ou Pots de verre, dont ils font part à leurs amis : J'en ay reçû pluſieurs, que j'ai donné à diverſes perſonnes curieuſes. J'ai obſervé que cette Reſine liquide eſt excellente pour les playes récentes, qu'elle conſolide dans trés peu de tems : Priſe interieurement, elle eſt diuretique ; il y a lieu de croire que cette Reſine étant chargée de quantité de ſel volatile, huileux, eſt cephalique, & qu'elle peut ſervir pour déterger les ulceres internes ; ce que je n'ai pas pourtant encore experimenté, non plus que ſi elle a les mêmes vertus que le Storax en larme de nos Botaniſtes.

Super

SUBER latifolium, perpetuò virens C. B. Pin. 424. *Suber latifolium J. B.* 1. 103. *Suber latifolia Lob. Icon.* Liege. Les Provençaux l'apellent *Suvé*, qui eſt aparemment tiré du nom de *Suber.* Cet arbre eſt aſſez commun dans les forêts de Pierrefeu, de Colobrieres, & dans pluſieurs autres endroits voiſins d'Yeres.

L'Ecorce de cet arbre, à qui l'on donne proprement le nom de Liege, en eſt l'écorce exterieure : Elle ſe ſepare facilement de la ſeconde, qui eſt pour lors trés-adherante au tronc : Elle eſt d'un trés-grand uſage, ſoit dans le ménage, ſoit dans la Marine ; ces uſages ſont trop connus pour en parler ici, il nous ſuffit de parler de celui que cette écorce a dans la Medecine. Cette écorce eſt fort aſtringente, ſoit qu'on la donne en ſubſtance, ſoit qu'on la prenne en décoction, elle arrête le flux de ſang : Pluſieurs attribuent le même effet à la Cendre, qui eſt auſſi merveilleuſe pour la douleur des hemorroïdes, ſi l'on en mêle une ſuffiſante quantité avec du beurre frais, & qu'on en faſſe une pomade, dont on oint les hemorroïdes.

SYMPHYTUM conſolida major, flore albo, vel palidè luteo, quæ fœmina C. B. Pin. 259. Conſoude.

SYMPHYTUM majus, tuberoſa radice C. B. Pin. 259. *Symphytum tuberoſum J. B.* 3. 594. *Dod. Pempt.* 134.

La premiere eſpece de Conſoude ci marquée, eſt trés-commune dans toutes nos Prairies : La ſeconde ſe trouve dans les Prairies du Pont de Beraud, dans celles des Pinchinats & ailleurs. Les feüilles de cette plante, comme l'a obſervé Mr. de Tournefort, ſont fades au goût & gluantes, & rougiſſent fort peu le papier bleu ; les racines le rougiſſent davantage ; elles ſont remplies d'un ſuc glaireux : Le ſel que cette plante contient, eſt, ſelon le même Auteur, de la nature de celui du Corail, qui eſt diſſous dans un flegme fort gluant, dans lequel il y a un peu de Souffre, & fort peu de ſel Ammoniac : L'on ſe ſert ordinairement des racines, tant interieurement, qu'exterieurement ; quoique Camerarius nous aſſure que les fleurs de la Conſoude, boüillies dans du Vin rouge, ſont trés-bonnes pour ceux qui vuident le ſang avec les urines, ſi on leur en fait boire deux verres par jour. Schroder, qui ſuit le ſentiment de Dioſcoride, range cette racine parmi les vulneraires ; elle eſt incraſſante, elle adoucit l'acrimonye des humeurs, ce qui rend cette plante trés-propre à arrêter le flux de ſang qui dépend de l'âcreté des ſels : On s'en ſert auſſi dans les fluxions de poitrine, cauſées par une lymphe âcre & ſalée. L'on en prépare deux ſyrops compoſez, dont l'un eſt de Fernel, & l'autre de Dodonée. Mr. de Tournefort préfere ce dernier au premier, comme plus adouciſſant, & plus propre pour le crachement de ſang, & pour les fluxions de poitrine : On en peut voir la deſcription dans l'Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux envi-

rons de Paris, pag. 307. Hechſteter veut que cette racine ſoit trop aſtringente, pour qu'on uſe interieurement de ſa décoction, ou de ſon infuſion ; parce qu'elle cauſe un étranglement & un reſſerrement dans le gozier, que cet Auteur guerit dans un Payſan, en lui faiſant boire du Vinaigre. Il y a aparence que l'on avoit employé dans cette décoction, ou infuſion, une trop grande quantité de cette racine ; car dans les Ptiſanes que nous ordonnons tous les jours, où entre cette racine dans une doſe convenable, nous ne nous apercevons point de cette violente aſtriction. On ſe ſert de cette racine récente, pilée & apliquée ſur la partie, pour calmer la douleur qui accompagne la piqueure des tendons, en mettant dans la playe du tendon, l'huile de Therebentine, ou l'huile de Cire, ou le Baume du Perou ; ce qui eſt le principal de la curation, car ſans ce dernier remede, l'on pourroit cauſer au malade, la maladie que le ſçavant Fabricius Hildanus apelle *Meliceria*, ou *Synovia*, ou *Ichor articulorum*. On ſe ſert de ce même cataplâme, pour calmer les douleurs de la goutte : Quoique Simon Paulli craigne la repercuſſion, & qu'il ſoit d'avis de mêler ſur trois onces de la racine de Conſoude, deux onces de celle de Guimauve, une once & demie de celle d'Yeble, une poignée de feuïlles d'Auronne, deux poignées de Millepertuis, trois poignées de fleurs de Chamomille, quatre poignées de celles de Sureau, deux onces de graine de Fenugrec, trois onces de celle de Lin ; & l'on en fait un cataplâme, que Simon Paulli eſtime excellent pour ce mal. C'eſt de Seuvert qu'il l'avoit apris : Mr. de Tournefort le raporte de ces Auteurs, & le donne comme un trés-bon remede. Le même Mr. de Tournefort ne fait qu'ajoûter quelques goutes d'huile fétide à ces racines pilées, pour le même uſage. On aplique auſſi ces racines pilées, ou le mucilage tiré de ces racines ſeiches, dont la poudre a été détrempée dans de l'eau chaude, ſur les fractures, & ſur les diſlocations, ſur les ecchymoſes, ſur les ulceres malins & carcinomateux, & ſur les parties qui ſouffrent des douleurs veroliques : C'eſt Mr. Rai qui nons aſſure de ce dernier ; On s'en ſert auſſi pour arrêter le progrez de la gangrene, ſelon Parkinſon, & ſuivant Mr. Hulſe.



Sabina folio tamarisci dioscoridis C. B. pin.

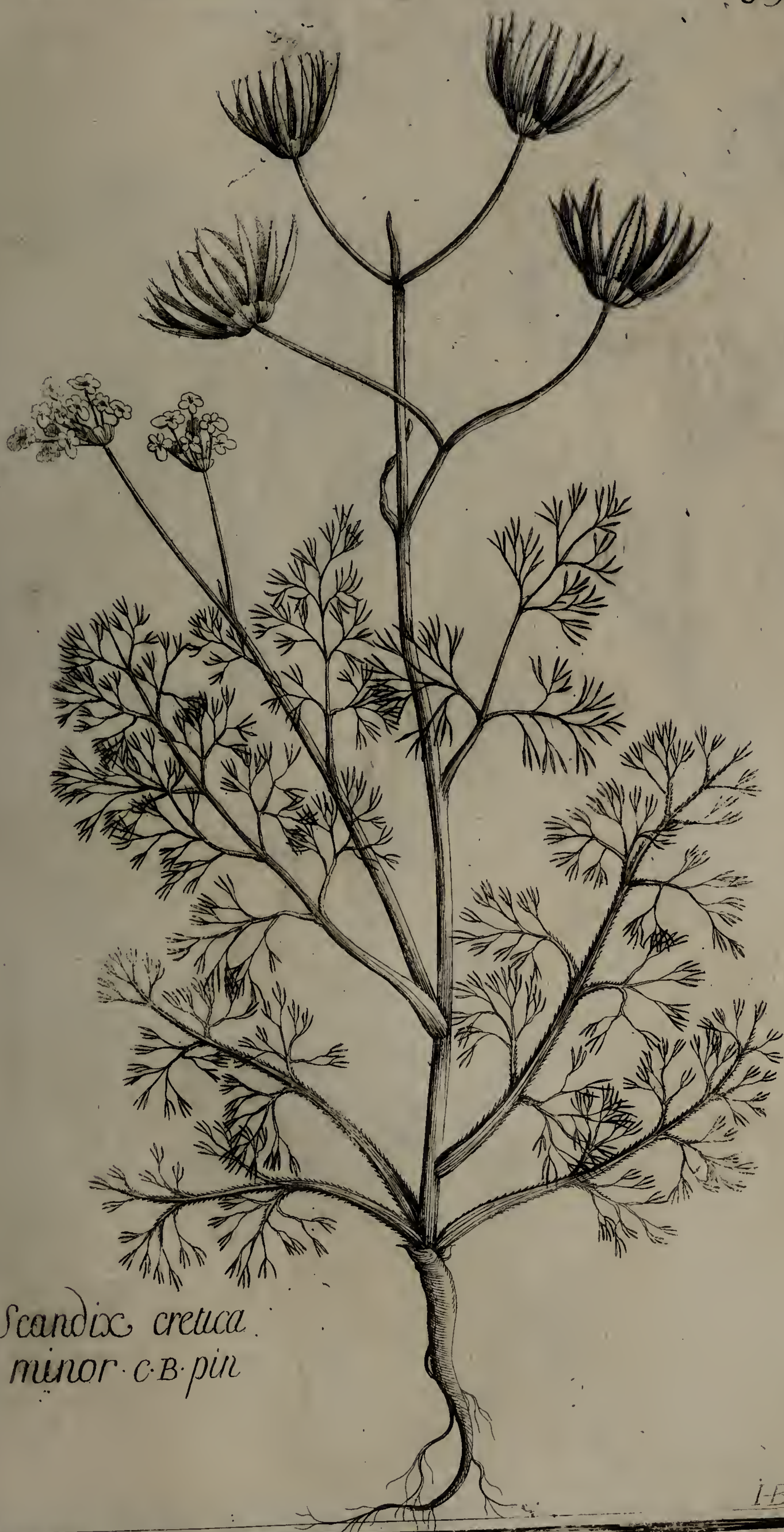




H.Blanc fc.

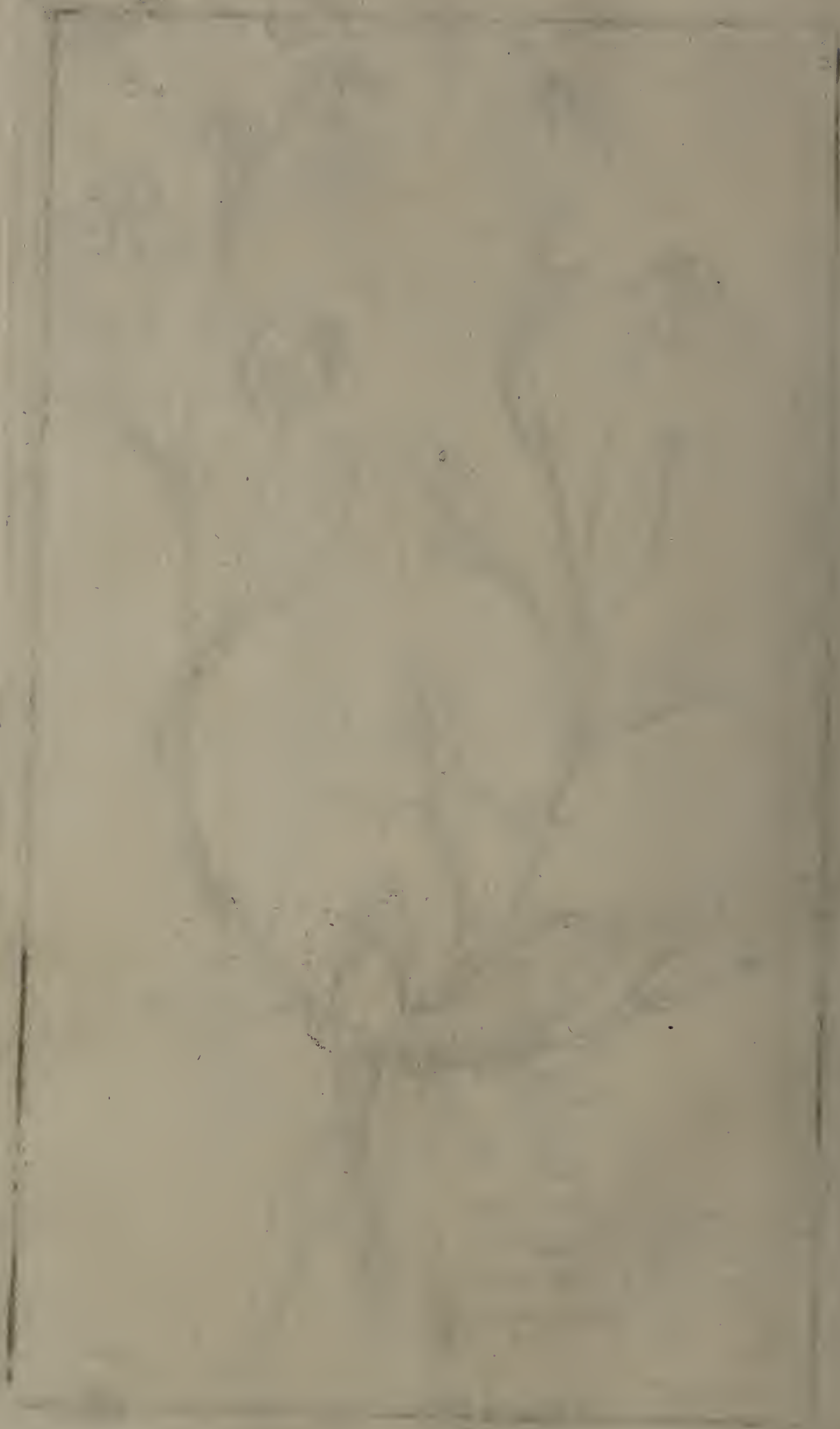


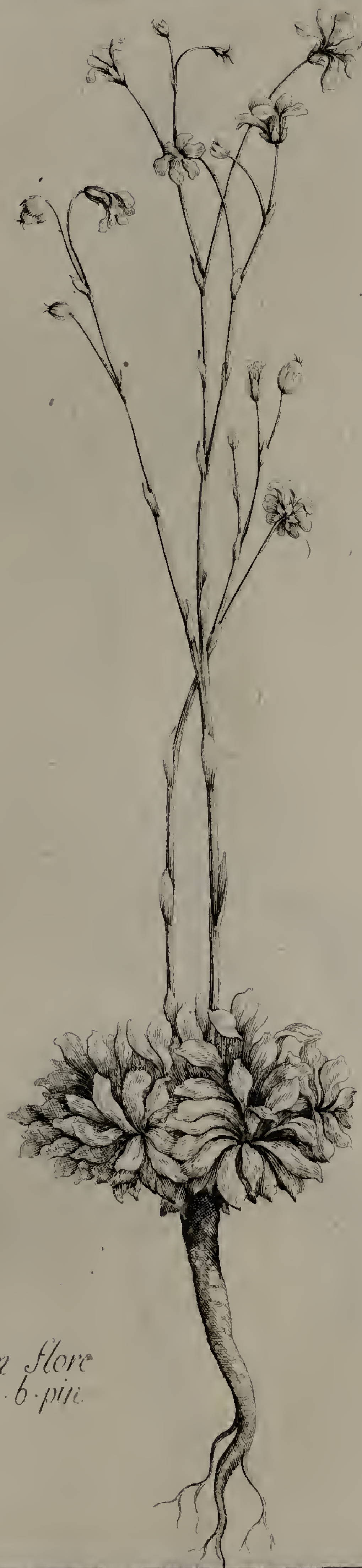



89
Scandix cretica
minor · C · B · pin
I · B · Sc




90
orpioides bupleuri folio
iculis asperis magis in se
ntortis et conuolutis moriss
hist · oxon · part 2





Sedum alpinum flore pallido c. b. pin.

I B fe





Stramonium fructu spinoso
s·p· rotundo flore albo, simplicj
jnst· rei· herb

HB fec



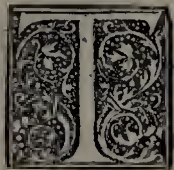


Styrax folio malj cotonij C·B·pin-

HB· sic





AMARISCUS Narbonensis Lob. Icon. 218. *Tamarix altera, folio tenuiore, sive Gallica C. B. Pin.* 485. *Tamarix major, sive arborea Narbonensis J. B.* 1. 351. Tamaris. L'on trouve cet Arbre sur les bords de la Riviere de l'Arc, où on ne le laisse gueres croître à hauteur d'arbre; il est plus commun sur les bords du Rhône, principalement à Arles, où l'on trouve quantité de gros arbres, dont on fait des Barils pour y mettre de l'eau, qu'on prétend être trés-aperitive & diuretique. Le Tamaris est incisif, aperitif & diuretique : Il emporte les obstructions de la rate, & dissipe les tumeurs : Il vuide par la voye des urines les serositez salées qui fomentent la galle, les demangeaisons de la peau, l'ictere noir, l'hydropysie, & même la lepre; si on en veut croire Mathiole & Amatus Lusitanus, qui l'assurent aprés l'experience qu'en avoit fait Alkanzus Arabe, dans deux Femmes atteintes de la lepre. Dioscoride se servoit de la décoction des feuïlles, pour consommer, à ce qu'il dit, la rate. Pline en ordonne le suc mêlé dans du Vin. Galien donnoit à ses malades la décoction des feuïlles, des branches & de la racine, faite dans du Vin, & du Vinaigre. L'on préfere aujourd'hui l'écorce au bois & aux feuïlles, sur tout celle de la racine, quoique le bois ne soit pas inutile, comme on peut le voir par l'usage qu'on fait de ces Barils, que nos Provençaux apellent *Barraux*, dont nous avons parlé cidessus. On voit par l'experience journaliere, que ce que les Anciens nous ont dit de la prétenduë consomption de la rate, par l'usage du Tamaris, est une pure fable, comme beaucoup d'autres qu'ils ont transmis à la posterité. Galien a donné quelque vertu astringente au Tamaris, ce qui semble être confirmé par Prosper Alpin, qui nous assure que les Femmes Egyptiennes se servent de la décoction de l'écorce, pour arrêter toute sorte de flux de sang, & pour fixer le cours de ventre : Il prétend même que le bois de Tamaris est aussi bon pour la verole, que le Gaïac; ce qui doit être confirmé par l'experience. Ethmuller estime beaucoup la décoction de l'écorce pour les cathares ou fluxions, & pour la goutte; l'on tire des cendres de cet arbre un sel lixiviel, qui est fort aperitif.

TAMNUS racemosa, flore minore, luteo pallescente Instit. rei

herb. 103. *Bryonia lævis ſive nigra, racemoſa C. B. Pin.* 297. *Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinij, folio Cyclaminis J. B.* 2. 147. *Vitis ſylveſtris Dod. Pempt.* 401. Seau de Nôtre-Dame, ou Racine vierge. On trouve cette plante dans le petit Bois qui eſt auprés de Rians, qu'on apelle vulgairement *Lou pichot Devens*: On la trouve auſſi dans le bois de Meyrargues, autrement dit *Lou Devens de la Pinedo*. Lobel & Pena aſſurent que la racine de cette plante eſt diuretique, & qu'elle chaſſe le ſable des reins, & de la veſcie, & qu'elle provoque les purgations aux Femmes. Elle attenuë les viſcoſitez qui s'amaſſent dans les bronches, & dans les veſicules du poumon. Pluſieurs l'ont crû purgative, mais, ſuivant l'experience de Gaſpar Hoffman, & de Mr. Liſter, elle ne l'eſt point du tout. Cette même racine pilée, en y ajoûtant un peu de Vinaigre, & mêlée avec la fiente de vache, nous fournit, ſelon Mr. Raï, un bon cataplâme pour calmer les douleurs de la goutte. Mr. de Tournefort nous aſſure que cette racine pilée & apliquée ſur les meurtriſſures, les guerit dans peu de tems. Ce ſont les tendrons de cette eſpece de *Brionia*, dont parlent les Anciens, qui, ſelon Dodonée, ſont bons à manger.

TANACETUM vulgare, luteum C. B. Pin. 132. *Tanacetum vulgare, flore luteo J. B.* 3. 131. *Tanacetum Millefolij foliis Lob. Icon.* 749. Tanaiſie, ou Tanaiſe, du nom d'*Athanaſia*, que pluſieurs ont donné à cette plante. Les Provençaux l'apellent *Tanarido*. Quoique cette plante ne vienne pas naturellement dans nôtre terroir, elle y eſt aſſez commune en pluſieurs endroits, où elle croît abondamment ſans culture: L'uſage qu'elle a dans la Medecine, me donne la liberté de la ranger ici.

La Tanaiſie eſt âcre, aromatique, amere, & d'une odeur aſſez forte; elle ne rougit pas le papier bleu, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort: Elle contient un ſel volatile, aromatique, huileux, chargé de beaucoup de Souffre. Cette plante eſt inciſive, aperitive, ſudorifique, ſtomachale, febrifuge; elle provoque les purgations aux Femmes; elle eſt vermifuge, & tuë les vers; Elle eſt vulneraire, elle eſt auſſi excellente pour l'hydropiſie, ſi l'on en fait boire la décoction aux malades, comme on peut voir dans les Ephemerides d'Allemagne, Ann. 12. Obſ. 112. Mr. de Tournefort préfere le ſuc de cette plante pour la même maladie, pour la cachexie, & pour les pâles couleurs. Il en donne l'infuſion, faite avec l'eau boüillante, verſée ſur la plante ſeiche, à ceux qui ſont attaquez de la fiévre maligne, & dans les maladies du bas ventre: On employe à cet effet les ſommites des tiges où il y a feuilles, fleurs & graines. J'ai donné la décoction de cette plante, avec la Germandrée, aprés avoir donné un Emetique, à pluſieurs pauvres Payſans qui avoient des fiévres intermittentes, dont ils ont reſſenti de trés-bons effets.

Ceſalpin

Cesalpin, comme le raporte Mr. de Tournefort, donnoit deux gros du suc des feuilles, mêlé avec trois ou quatre onces d'eau de Plantin. Mr. de Tournefort fait macerer pendant quelques jours les tendrons de cette plante dans de l'eau de vie; il en tire par la distilation un esprit fort penetrant, dont il s'est servi fort heureusement dans le rhumatisme; il en fait bassiner souvent les parties malades, & les fait couvrir ensuite de linges fort chauds; il en fait même boire deux ou trois cueillerées par jour: Il se sert aussi de la décoction de cette plante, pour fomenter les jambes des hydropiques; c'est un remede excellent, selon nôtre Auteur. Mr. Raï estime fort le suc de cette plante pour les gersures des pieds & des mains, si on les bassine de ce suc. C'est de Hercules Saxonia qu'il a tiré ce remede: On s'en sert aussi pour les dartres, pour la tigne & pour les ulceres. La conserve des fleurs est fort estimée pour l'épilepsie, & pour les vertiges, suivant Mr. de Tournefort, les sommites de cette plante sont non seulement excellentes pour les vers, si on s'en sert interieurement, mais elles sont aussi trés-bonnes pour le même mal, si on aplique la plante rescente pilée, sur le nombril, en forme de cataplâme; j'en ai vû de trés-bons effets: On peut y mêler le fiel de Bœuf, c'est ce que j'ai apris de Simon Paulli.

TAXUS J. B. 1. 241. *Taxus Dod. Pempt.* 859. *J. F.* Cet arbre est fort commun dans le Bois de la sainte Baume. Dioscoride, Galien & Pline, ont rangé cet Arbre parmi les Poisons; non seulement il est mortel de manger de son fruit & de ses feuilles, mais aussi même de dormir sous cet Arbre. Plutarque ne lui attribuë cette malignité, que lorsqu'il est en fleur. Jules Cesar, dans son 6. Livre, *de bello Gall.* dit qu'un Cativulcus, Roi des Eburoniens, que Charles Estienne croit être le Pays de Liege, & ses environs, s'empoisonna avec le suc de *Taxus.* Mathiole & Jean Bauhin, confirment par l'experience ce que les Anciens ont dit du *Taxus.* Le R. Pere Schott Jesuite, nous assure que si l'on jette de l'If dans de l'eau dormante, les Poissons en deviennent tous étourdis, tellement que l'on peut les prendre avec la main. Il ne doute point que cette vertu narcotique ne produise le même effet dans les hommes, & autres animaux, comme les Bœufs, les Vaches, les Asnes; ce qui a été observé par J. Bauhin. Ce que Mr. Raï raporte d'une autre espece d'If, fort touffuë dans ses branches, qu'on cultive dans le Jardin de Pise, semble confirmer cette odeur venimeuse; il dit, aprés Mr. Bellucci, Professeur Botaniste au Jardin de Pise, que les Paysans qui avoient soin de tondre cet Arbre, ne pouvoient rester plus de demie heure à faire ce travail, sans sentir une violente douleur de tête, qui les empêchoit de continuër leur ouvrage. Lobel, au contraire, nous assure que l'If n'est point un mortel poison, comme l'a crû la venerable Antiquité: Il dit que les Enfans en Angleterre en mangeoient sans

aucun danger, & que les Pourceaux s'en nourrissoient dans ce même Pays. Gerard, illustre Botaniste Anglois, assure d'en avoir mangé, avec ses Compagnons, sans qu'il en soit ensuivi aucun fâcheux symptome : Il dit même qu'il a dormi sous l'ombre de cet Arbre, sans en ressentir la moindre incommodité. Camerarius est dans le même sentiment : Mr. Raï n'en paroît pas fort éloigné ; il avoüe pourtant qu'il pourroit bien être veritable que l'If fût un poison dans un endroit, & qu'il ne le fût pas dans un autre, comme l'a observé Dioscoride, qui nous aprend que l'If qui naît en Italie, & dans la Gaule Narbonnoise, est venimeux, ce qui n'est pas de ceux qui naissent dans des autres endroits : Il n'est pas trop facile de pouvoir concilier deux opinions si differentes, il n'y a que l'experience qui puisse décider la question : Quelque recherche que j'aye fait de la prétenduë qualité venimeuse de l'If, je n'en ay rien pû aprendre, si ce n'est que beaucoup de personnes, qui se sont endormies sous les Ifs de la sainte Baume, n'en ont ressenti aucune incommodité ; je n'ai jamais apris que des Animaux qui en ont mangé, en ayent été empoisonnez : C'est pourtant ce que je laisse à la recherche de quelque curieux. Je ne dois pas passer ici sous silence ce que Suetone nous aprend, qui est que Claudius Drusus publia dans Rome, que le suc du *Taxus* étoit le veritable Antidote de la morsure de la Vipere : Cela ne paroîtra pas nouveau à ceux qui sçavent qu'on se sert souvent d'un venin, pour en chasser un autre, c'est ce qu'on peut voir dans nos anciens Medecins.

TELEPHIUM Dioscoridis Imper. 665. *Telephium legitimum Imperati* VII. *Clus. Hist.* LXVII. *Telephium repens, folio non deciduo C. B. Pin.* 287. L'on trouve cette plante sur la Montagne de sainte Victoire ; on la trouve aussi au pied de la même Montagne, du côté du midi, proche le Moulin de Roques-hautes, & du Château de Saint Antonin : Elle vient aussi dans le terroir de Pourrieres, dans l'endroit apellé *lou Valon de Vaumaro*, comme aussi dans le Bois de Roquefueïl & de la Sainte Baume.

TEREBINTHUS vulgaris C. B. Pin. 400. *Terebinthus J. B.* 1. 278. *Dod. Pempt.* 870. Terebinte. Les Provençaux l'apellent *Petelin.* Cet arbre est fort commun dans nôtre terroir, on le trouve dans les collines de la *Touësso*, du Colombier, du Monteiguez, du Tholonet, du Prignon & ailleurs.

Nôtre Terebinthe ne donne point de Terebinthine, quoique j'aye incisé le tronc & les branches en differens tems, je n'en ay jamais vû découler de la Terebinthine. Lobel assure d'en avoir tiré par ce même moyen des Terebinthes de Montpelier. Bellon nous aprend que dans la Syrie, & dans la Silicie, l'on en tire une Resine qui est la veritable Terebinthine : Car on doit remarquer que ce que nous apellons dans nos Boutiques de Pharmacie, Therebintine de

Chio, & Terebinthine de Venise, ne sont point la Resine du Terebinthe, qui est inconnuë dans nos Boutiques ; ce sont la Resine de la Melese, ou du Sapin, ou du Pin, comme nous l'avons fait voir ci-devant, en parlant du Pin : On voit pourtant de la Terebinthine dans les vescies coriaces, faites en forme de cornets, que nôtre Terebinthe produit dans l'Eté, si on ouvre dans le mois de Juillet ces vescies, on les trouve pleines de pucerons, qui nagent dans une Terebinthine claire & odorante. Ces vescies venant à se desseicher, sont percées de quantité de petits trous, qui donnent passage à ces pucerons, qui sont pour lors devenus des moucherons. Mr. de Tournefort & Mr. Raï, ne doutent point que ces vescies ne soient formées par la piqueure des feuilles tendres, que ces moucherons y font, par où ils déposent leurs œufs, qui venant à éclorre, & retenant le suc de la feuille pour leur nourriture, donnent lieu à l'acroissement de cette vescie. L'on peut en faisant macerer dans de l'eau chaude ces cornets, ou vescies, tirer la Terebinthine qui est renfermée dans ces vescies, en ramassant ensuite avec du Cotton, l'Huile ou la Terebinthine qui surnage. Il n'y a pas lieu de douter que le Terebinthe ne contienne quantité de sel volatile, huileux, aromatique. Dioscoride lui donne presque les mêmes vertus qu'au Lentisque. Il est astringent & déterfif ; il échauffe pourtant plus que le Lentisque, & son odeur forte incommode beaucoup ceux qui usent de sa décoction. L'on mange son fruit dans le Levant, comme nous l'assure Bellon : Ce qu'on faisoit aussi du tems de Dioscoride, qui dit que ce fruit est diuretique, mais qu'il nuit à l'estomach : Il est aussi aphrodisiaque. J'ai goûté quelques-fois des fruits de nôtre Terebinthe, je les ay trouvez d'un goût âpre & amer, d'une odeur de Terebinthine fort desagreable ; il est vrai qu'ils ne meurissent gueres chez nous. La Resine de cet arbre est fort estimée par les Medecins, pour incifer les glaires & viscositez qui se trouvent, soit dans le poumon, dans les reins, dans la vescie, & dans les autres couloirs de nôtre corps. Elle est diuretique, vulneraire, detersive. Elle détruit le levain de la goutte, & du calcul ; elle fortifie le genre nerveux, & rétablit le ressort des fibres, aprés avoir enlevé les impuretez qui l'affoiblissoient.

TEVERIUM, *Vide* Chamœdris.

THALICTRUM majus, siliquâ Seminis Striatâ, foliis rugosis, trifidis Mor. Umbell. 70. *Thalictrum pratense, maximum, Monspeliensium, asperioribus foliis, seu folio rugoso Mor. Hort. Reg. Blef. Thalictrum pratense, majus Monspeliensium, foliis rugosis Hort. Reg. Paris.* On trouve cette plante dans les Prairies de la Thomassine, & à la Beauvoisine.

THALICTRUM minus C. B. Pin. 337. J. B. 3. 387. *Thalictrum* VI. *vel pratense* II. *Clus. Hist.* 234. L'on trouve cette

plante en descendant de sainte Victoire à Vauvenargues ; elle vient aussi dans le valon de Vaumare, au terroir de Pourrieres. Tabernamontanus nous aprend que les Paysans d'Allemagne se servent du suc de *Thalictrum*, pour déterger & desseicher les ulceres, & pour consolider les playes. Le Commentateur de Dodonée dit que la décoction de la racine, tuë les cirons, & les petits poux qui attaquent la peau, si on s'en lave, ou que l'on s'en serve en maniere de bain.

THAPSIA latifolia, villosa C. B. Pin. 148. *Thapsia quorundam, hirsuta & aspera, cicutæ folio, flore luteo, semine lato, aliis Seseli Peloponesiacum J. B. 3. Part. 2. 185. Thapsia Clus. Hist.* CXCII. L'on trouvoit autre-fois cette Plante sur les collines du Monteiguez. Mr. Fouque l'a trouvée en deça du Pont *dey trei Sautez* : Je l'ai trouvée en assez grande quantité dans l'endroit apellé *lou Devèns de Pourrieros*, dans celui de Rians, nommé *la Garduello*, & dans le Bois d'Ollieres. La racine de cette plante rend un suc lacticineux, fort âcre & amer au goût, qui excite des nausées, & qui s'épaissit en forme de gomme, quand il est sec ; comme je l'ai observé dans plusieurs grosses racines, que j'avois emportées chez moi. Plusieurs de nos Auteurs ont crû que le Turbith des Arabes, étoit la racine du *Thapsia*. Imperatus nous assure qu'on se servoit de son tems à Messine, de la racine du *Thapsia*, à la place du Turbith. Nôtre Constantin étoit dans le même sentiment, il assure qu'il s'en étoit servi avec heureux succez, dans le Village où il avoit commencé de faire la Medecine. Il prenoit un gros & demi, quelque fois deux, de la racine du *Thapsia*, ou plûtôt de son écorse seiche, qu'il faisoit mettre en poudre, qu'il mêloit avec la poudre des feuilles de Ruë, de Sarriette, un gros de chacune, d'Amendes douces, & de Coins confits au miel, ou au vin-cuit, (je crois qu'il entend des Coins confits à ce que nous apellons en Provençal *Ruc*, qui est tiré du nom Arabe *Rob*) demi gros de chacun : Il mêlangeoit le tout, & en faisoit une dose d'Opiate pour purger ; comme l'on peut voir dans sa Pharmacopée Provençale, pag. 67. & 68. Ce remede est pourtant rejetté par la plûpart de nos habiles Medecins d'aujourd'hui : C'est une erreur de croire que le *Thapsia* dont nous parlons, non plus que le *Thapsia Montis Gargani*, dont on se sert dans la Sicile, nous fournisse le veritable Turbith.

Le veritable Turbith est une espece de Lizeron, qui croît à *Guzarata*, dans les Indes Orientales, d'où l'on tire le Turbith : Ce n'est point l'écorce des tiges, comme l'a crû *Garcias ab Horto*, qui nous donne le Turbith ; c'est de l'écorce de la racine de cette espece de Lizeron, que l'illustre Mr. Herman, Professeur Botaniste à Leyden, apelle *Convolvulus Indicus, alatus, maximus foliis, Ibisco*

non

non nihil similibus , angulosis , Turbith officinarum Herman. Catalog. chez qui l'on peut voir l'exacte description qu'il en donne. Caspar Banhin l'apelle *Turpethum repens , foliis Althææ vel Indicum.* Mr. Herman ajoûte que cette plante vient aussi à Zeilan , & à Malabar , où il l'a observée lui-même.

THLASPI vulgare J. B. 2. 921. *Thlaspi aruense , Vaccariæ incano folio , majus C. B. Pin.* 106. *Thlapsi alterum Dod. Pempt.* 712. Cette plante est assez commune au Tholonet , sur tout au quartier dit de la *Cremado* , où elle vient dans les terres cultivées : Je l'ai aussi trouvée aux Pinchinats , dans le terroir de cette Ville, proche le Moulin de Mr. Gallicy : J'ai remarqué que cette derniere a veritablement *folia incana* , & que celle du Tholonnet ne les a pas de même : Ses feüilles ont un goût âcre & piquant , semblable à celui de la Roquette , les fleurs & les graines l'ont encore plus fort : Les feüilles ne rougissent que trés-peu le papier bleu, les fleurs le rougissent davantage.

THLASPI Vaccariæ incano folio , minus C. B. Pin. 106. *Prodrom.* 47. C. Bauhin dit que cette plante vient dans le terroir de Marseille ; je ne l'ai trouvée dans ce terroir , que dans le quartier de Robert , & au *Devens.*

THLASPI capsulis hirsutis J. B. 2. 922. *Thlaspi villosum , capsulis hirsutis C. B. Pin.* 106. *Prodrom.* 47. Cette plante est assez commune dans les endroits apellez *Garriguos dey Peirieros* , dans celles du Tholonet , de Meiruëil , du Monteiguez , & ailleurs : On la trouve aussi sur les bords du chemin qui conduit à la *Cremado.*

THLASPI arvense, perfoliatum , majus C. B. Pin. 106. *Bursa pastoria foliis perfoliatæ J. B.* 2. 938. *Thlaspi oleraceum Tabern. Icon.* 462.

THLASPI perfoliatum , minus C. B. Pin. 106. *Thlaspi* III. *pumilum Clus. Hist.* CXXXI. Ces deux dernieres sont trés-communes dans nos champs , vignes & vergers d'Olliviers : Le Vulgaire les connoît sous le nom de *Moucelets* : On les fait entrer dans ces sortes de Salades , que l'on apelle champêtres ; elles ont un goût un peu piquant , qui n'est pas desagreable.

THLASPI parvum , saxatile , flore rubente C. B. 107. *Lithothlaspi quartum , carnoso , rotundo fol. Col. Part.* 1. 279. Cette espece est assez commune sur les collines du Monteiguez , du Tholonet , du Prignon , & dans la Plaine dite *dey Peirieros.*

THLASPI Lusitanicum , umbellatum , Gramineo folio , flore purpurascente Instit. rei herb. 213. J'ai trouvé cette plante sur le haut de la colline du Monteiguez , au dessus de la Metairie de Mr. Buisson Avocat , dans le terroir de Meiruëil ; elle vient aussi au haut des collines de la *Cremado* , où elle paroît en fleur sur la fin de l'Au-

tomne : Je croyois être le premier qui eût obſervé cette Plante, mais l'ayant preſentée à Mr. de Tournefort, il me dit qu'il l'avoit trouvée en Portugal, en aſſez grande quantité, & qu'il ſçavoit même l'endroit où je l'avois cuëillie ; tant il eſt vrai que rien n'échapoit à la curieuſe recherche de ce ſçavant Homme. Cette plante porte de trés-belles fleurs, elle pourroit faire un ornement dans nos parterres, ſi on l'y tranſplantoit.

THLASPI ſaxatile, vermiculato folio C. B. Pin. 107. *Lithothlaſpi montanum, fructuoſius, vermiculato, acuto fol. Col. Part.* 1. 277. On trouve cette eſpece ſur le haut de la Montagne de Sainte Victoire.

THLASPIDIUM Monſpelienſe, hieracij folio, hirſuto Inſtit. rei herb. 214. *Thlaſpi biſcutatum, aſperum, Hieracifolium & majus C. B. Pin.* 107. *Lunaria biſcutata J. B.* 2. 935. *Thlaſpi parvum, Hieracijfolium, ſive Lunaria lutea Monſpelienſium, & Leucoïum luteum Marinum & Biſcutella Lob. Icon.* 214. Cette plante vient ſur toutes nos collines des environs de la Ville.

L'on ſe ſert ordinairement de la ſemence de la premiere eſpece ici marquée, pour la Theriaque : Cette ſemence eſt âcre & piquante, elle contient beaucoup de ſel volatile âcre : On la croit diuretique & aperitive. Schroder nous aſſure qu'elle eſt propre pour faire ouvrir les abcez interieurs ; elle provoque auſſi les regles aux Femmes : Toute la plante abonde auſſi en ſel âcre volatile. Je crois qu'elle peut être rangée parmi les remedes antiſcorbutiques, de même que pluſieurs autres des eſpeces qui ſont ici marquées, qui ont preſque le même goût âcre & piquant.

THYMELÆA foliis Lini C. B. Pin. 463. *Thymelæa Monſpeliaca J. B.* 1. 591. *Thymelæa Cluſ. Hiſt.* 87. Garou. Les feuïlles de cette plante ne rougiſſent que fort peu le papier bleu ; elles ont un goût amer, & un peu âcre ; l'écorce mâchée ne pique gueres la langue dans le moment, mais quelque tems aprés elle ſe fait ſi fort ſentir par ſon ardeur brûlante, que j'en ay gardé la cuiſſon pendant 7. à 8. heures, Cette plante eſt fort commune dans nôtre terroir, on la trouve preſque par tout ſur nos collines du Monteiguez, du Tholonet & ailleurs.

THYMELÆA Linariæ folio ; vulgaris Inſtit. rei herb. 594. *Lithoſpermum Linariæ folio, Germanicum C. B. Pin.* 259. *Paſſerina Tragi J. B.* 3. 456. *Linaria altera, Botryoides, montana Col. Part.* 1. 87. L'on ne ſçauroit fixer un endroit où l'on trouve cette plante, puiſqu'on la trouve aſſez facilement, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre.

THYMELÆA foliis Polygalæ, glabris C. B. Pin. 463. *Sanamunda viridis, vel glabra Prodrom.* 160. *Sanamunda glabra J. B.* 1. 593. Cette plante vient à l'entrée du Bois de Meyrargues, du

côté qui regarde la Plaine qui aboûtit à la Durance.

THYMELÆA foliis candicantibus, Serici inſtar mollibus C. B. Pin. 463. *Tartonraire, Gallo-provinciæ Maſſilienſium Lob. Icon.* 371. Le vulgaire connoît cette plante, non ſeulement ſous le nom de *Tartonraire*, mais auſſi ſous celui de *Gros-retombet* : On trouve cette plante en aſſez grande quantité dans la plaine qui eſt entre Marignane & Châteauneuf, à la main droite du chemin qui va au Martigues ; on la trouve auſſi en même quantité dans le terroir de Marſeille, à Monredon, où l'on trouve auſſi la ſuivante.

THYMELÆA tomentoſa, foliis Sedi minoris C. B. Pin. 463. *Seſamoïdes parvum Dalechampij, Sanamunda* III. *Cluſij J. B.* I. 595. *Sanamunda* III. *Cluſ. Hiſt.* 89.

THYMELÆA Lauri folio, ſempervivens, ſeu Laureola mas Inſtit. rei herb. 595. *Laureola Sempervivens, flore viridi, quibuſdam Laureola mas C. B. Pin.* 462. *Laureola Sempervivens flore luteo J. B.* I. 564. *Laureola Dod. Pempt.* 361. Laureole. J'ay trouvé cette plante dans l'endroit apellé *lou Devéns* de Rians, dans le Bois de la ſainte Baume ; on la trouve auſſi dans le Bois de Valbonette, de Valfere, & ailleurs.

Le Garou, ou *Thymelæa foliis Lini C. B. Pin.* contient un ſel âcre cauſtique, envelopé d'un peu de flegme : Les plus ſçavans des anciens Botaniſtes conviennent que le *Granum Cnidium* des Anciens, eſt le fruit de cette plante, dont Hippocrate ſe ſervoit pour purger ſes malades. Dioſcoride a rangé cette plante parmi les remedes purgatifs ; Meſué lui a donné la même place, quoiqu'il avoüe qu'elle excite des purgations violentes, & qu'elle excorie les boyaux, qu'elle cauſe des dyſſenteries, avec une fiévre violente. Nôtre Conſtantin n'a pas fait difficulté de ſuivre Meſué, & les Auteurs ci-devant citez ; il a eu recours à pluſieurs correctifs, pour émouſſer la pointe des ſels âcres, en les embaraſſant avec le ſuc de Pourpier, de *Solanum hortenſe*, ou de Chicorée, ou avec les mucilages, tirez des ſemences de Coing & de Lin, des Figues, de Raiſins ſecs, y ajoûtant des ſtomachiques aromatiques, tels que l'Abſynthe, l'Origan, le Polium, &c. Il y mêloit auſſi les ſucs des fruits âpres au goût, & ſtyptiques, tirez du Coing, des Poires ſauvages, vulgairement *Perus*, des Cormes, &c. Il ne craint pas même de donner les racines, tout de même que les feüilles & le fruit ; quoique Camerarius nous aſſure que la racine de cette plante, priſe interieurement, ſoit un poiſon mortel. Le ſuſdit Conſtantin compoſoit une huile, aprés Meſué, qu'il donnoit interieurement ſans danger, & en oignoit le ventre des hydropiques : Il faiſoit infuſer pendant 24. heures, cinq onces de feüilles de Garou, dans trois livres d'eau, qu'il faiſoit boüillir juſqu'à la conſomption de la moitié ; aprés quoi il couloit le tout, & y mêloit huit onces d'huile d'Amandes douces, faiſant conſom-

mer à un feu lent le reſte de l'eau : Comme on peut le voir dans le chapitre 9. du Livre de ſa Pharmacie Provençale. Les Modernes qui veulent ſe ſervir de cette plante, la corrigent, en la faiſant infuſer dans le Vinaigre. L'on ſçait que les acides ſont trés-propres pour corriger la violence des purgatifs, de même que les narcotiques. La plûpart de nos Praticiens d'aujourd'hui n'oſent ſe ſervir de cette plante interieurement : Le vulgaire ſe ſert exterieurement de ſon écorce, apliquée derriere les oreilles, pour faire un veſicatoire ; pluſieurs percent le lobe inferieur de l'oreille, & y paſſent un brin de cette écorce, qui produit preſque le même effet que le Seton ; l'écoulement des eaux, qui ſe fait par ce moyen, eſt fort utile pour détourner les fluxions qui tombent ſur les yeux, dans la chaſſie, & dans l'ophtalmie. Riviere ſe ſervoit de ce remede dans les ſuſdites maladies. Le fruit de cette plante, qui eſt un violent purgatif, ſert de nourriture aux Oyſeaux. Mr. Raï croit que c'eſt la graine de cette plante qui eſt purgative, & non pas la pulpe du fruit.

Les Teinturiers ſe ſervent du Garou, pour teindre en vert les étoffes de laine : Il eſt vrai que c'eſt plûtôt en jaune, car la décoction du Garou donne à l'étoffe la couleur jaune, qu'on teint enſuite en bleu, avec le Paſtel, ou l'Indigo, ce qui donne enſuite la couleur verte.

La troiſiéme eſpece ici marquée, eſt le *Thymelæa foliis Polygalæ glabris C. B. Pin.* qui eſt un trés-violent purgatif. Les Payſans d'Aragon & de Catalogne, à ce qu'en a dit Micon, Medecin Eſpagnol, ſe purgent avec demie drachme de la poudre des feüilles de cette plante, priſe dans un peu de vin, ou du boüillon : C'eſt un trés-violent purgatif, qui donne, à ce que dit cet Auteur, des cruelles tranchées à ceux qui en prennent.

La quatriéme eſpece, qui eſt le *Tortonraire Maſſilienſium*, que Solier dit avoir été nommée par le vulgaire de cette Ville d'Aix, *Herbo Laurino*, eſt auſſi un trés-violent purgatif, ſi l'on en donne la poudre des feüilles depuis une drachme, juſqu'à deux. Les Eſpagnols, de même que les Provençaux, j'entends les Payſans de l'une & de l'autre Nation, s'en ſervoient du tems de Lobel, de Penna, & de Dalechamp. Ces habiles Botaniſtes avoient obſervé que cette plante excite des purgations, avec de cruelles diſſenteries ; ce qui obligeoit, dit Dalechamp, les Charlatans qui s'en ſervoient, de donner la poudre de ſes feüilles, pour corriger un peu leur malignité, dans un boüillon de viande, ou dans celui des Pois chiches, ou dans du Vin blanc ; quoique tout cela ne ſoit pas capable de corriger la violence de ce purgatif. Feu Mr. Pithon, trés-curieux Botaniſte, & ſçavant Medecin, m'a aſſuré qu'il avoit obſervé que pluſieurs Payſans des environs de Saint Chamas, où il exerçoit pour lors la Medecine

Medecine, se purgeoient avec ce remede, dans une moindre dose, sans danger.

La sixiéme, qui est le *Laureola mas*, est aussi un trés-violent purgatif, dont on n'ose plus se servir aujourd'hui, à cause des dangereux symptomes qu'il excite : L'on se servoit autre-fois de la décoction de ses feuilles, que l'on mettoit au poids de demie once, dans une quantité suffisante d'eau, que l'on fait bouillir. Constantin nous assure qu'un Paysan de Lambesc s'étoit gueri des fiévres quartes par ce remede : Mais il avoüoit que ce remede donnoit des vomissemens, des maux de cœur, & même des syncopes trés-dangereuses. Constantin, dans la prévention où il étoit, de pouvoir trouver de bons remedes dans des méchans, croyoit pouvoir corriger la malignité de ce purgatif, en y mêlant des stomachiques, & des styptiques ; mais la veritable correction, ou plûtôt, castration de la vertu purgative, comme l'apellent quelques modernes, consiste à faire infuser ses feuilles, ou son écorce, selon quelques-uns, dans du Vinaigre, ou dans du suc de coins, pendant 24. heures. La dose en est, selon Schroder, depuis six grains jusqu'à quinze. Mais tous nos habiles praticiens craignent de se servir aujourd'hui d'un remede si violent, & qui est capable d'exciter de si dangereux symptomes ; d'autant mieux que nous ne manquons pas de remedes purgatifs aussi énergiques, & moins malins. L'on peut laisser ces sortes de remedes aux rustiques, ou s'en servir dans les endroits où l'on n'a pas le moyen d'en avoir de plus doux : Mais sur tout il ne faut les employer que dans des sujets forts & robustes, attaquez de l'hydropysie, hors de là je ne vois pas qu'on puisse s'en servir avec seureté.

THYMUS capitatus qui Dioscoridis C. B. Pin. 219. *Thymum Creticum sive antiquorum J. B. 3. Part. 262. Thymum cephaloton Dod. Pempt. 276.* Thim de Crete. L'on trouve cette espece de Thim sur la Montagne de sainte Victoire, & dans le terroir de Beaurecuëil, au delà de l'endroit apellé la *Cresto doou Gau* ; on la trouve aussi au Monteiguez : Nos Provençaux apellent toute sorte de Thim *Faligoulo.*

THYMUS vulgaris, latiore folio C. B. Pin. 219. *Thymus durius Dod. Pempt. 276.* Cette espece de Thim est trés-commune sur les collines des environs de la Ville.

THYMUS vulgaris, folio tenuiore C. B. Pin. 219. *Thymum vulgare, rigidius, folio cinereo J. B. 3. Part. 2. 263.* Cette espece est trés commune dans les susd. endroits, de même que dans les collines du Tholonet, de Meyruëil, du Monteiguez & ailleurs.

THYMUS vulgaris, folio tenuiore, candido & graveolente C. B. Pin. 219. *Thymus variegato folio Hort. Reg. Paris.* Cette espece vient dans l'endroit apellé l'Infernet, mais abondamment dans les

Plaines de ſaint Marc de Jaumegarde , & à Vauvenargues.

THYMUS ſupinus , candicans , odoratus Inſtit. rei herb. 196. *Thymum ſupinum, candicans, odoratum Bot. Monſpel* Cette eſpece vient dans les collines du Monteiguez , & dans l'endroit apellé *là Plano dey Dedaus* , de même que dans la Plaine du Sambuc , dans le terroir de Jouques , de Rians & ailleurs.

THYMUS capitulis minoribus , Maſſilienſis Hort. Reg. Pariſ. J'ai obſervé cette eſpece dans l'endroit apellé *lou Valon de Gardanno* , au Monteiguez , à Valabre & ailleurs.

Le Thym eſt âcre & piquant au goût, d'une odeur fort aromatique & agreable ; il contient beaucoup de ſel volatile huileux ; il eſt cephalique , aperitif, diſcuſſif, & trés propre pour reſoudre & inciſer les viſcoſitez. Il excite l'apetit , à ce que dit Schroder , ce qui peut être veritable dans les perſonnes qui ont l'eſtomach enduit de glaires : Hoſman lui attribuë les mêmes vertus que celles de la Sariette & du Serpolet. C'eſt une des plus aromatiques que nous ayons. L'on s'en ſert dans les bains pour les paralytiques. L'on en tire une huile ou eſſence par la diſtilation , qui eſt excellente pour les douleurs de dents qui viennent de carie ; il faut tâcher de mettre un petit tampon de cotton imbu de cette huile , dans le trou , & l'y laiſſer pendant un long-tems. C'eſt un remede que j'ai experimenté , non ſeulement ſur moi-même , mais ſur pluſieurs perſonnes ; la dent , quoique cariée , a toûjours ſervi à ſon uſage ſans aucune douleur ; quand la douleur eſt opiniâtre , il faut changer tous les jours le tampon , & le tremper dans lad. eſſence.

TILIA fœmina , folio minore C. B. Pin. 426. *Tilia folio minore J. B.* 1. 137. *Tilia ſylveſtris Trag.* 1111. Tillau , ou Tilleul. Nos Provençaux l'apellent auſſi *Tillot.*

Cet arbre vient ſur la montagne dite de Pelegrine , dans les terroirs de Jarjaye , St. Vincens , Valbelles , autre-fois la Tour, de même que ſur la montagne de Lure.

Ce n'eſt pas ici la belle eſpece de Tillau que l'on voit dans les jardins de Mr. le Préſident de Ricard , & dans celui de Mr. de la Molle , qui eſt le *Tilia fœmina folio majore C. B. Pin.* dont la feüille eſt beaucoup plus large , & qu'on nous aporte de Lion. L'on croit pourtant que la nôtre a les mêmes vertus que la grande eſpece ; c'eſt à dire , que ſes fleurs ſont cephaliques & antiepileptiques , dont on prépare une eau & une eſſence par diſtilation , de même qu'une conſerve , pour les affections du cerveau. On s'en ſert auſſi dans les affections hyſteriques , dans le calcul des reins , & pour diſſoudre le ſang coagulé dans les contuſions. On prétend auſſi que le mucilage , tiré de ſon écorce moyenne , avec l'eau de Plantain , eſt trés-bonne pour les brûlures , comme nous l'aprend Simon Paulli. Ses bayes ou fruits , ſont aſtringens , & trés-bons pour arrêter toute ſorte

d'hemorragies & de cours de ventre. On assure que ses feuilles pilées & arrosées avec un peu d'eau, sont propres pour resoudre les tumeurs des pieds. Les Sculpteurs se servent du bois de Tillau, pour faire des Statuës, à ce que dit Mr. Raï. L'écorce moyenne, nommée par les Latins *Phylira*, servoit de papier aux Anciens, pour écrire. On prépare aussi de son écorce des cordages & des corbeilles. Le charbon de Tillau est préferable à tout autre, pour faire la Poudre à Canon.

TITHYMALUS Characias, peregrinus, rubens C. B. Pin. 290. *Tithymalus Amigdaloïdes sive Characias J. B. 3. 672. Tithymalus Characias 1. Clus. Hist.* CLXXXVIII. Titimale. Les Provençaux apellent cette espece grosse *Lachousclo*. Ils donnent le nom de *Lachousclo* à tous les Titimales, à cause du suc laictueux que ces plantes rendent : On les trouve presque par tout dans les endroits apellez *Garriguos*, du Tholonet, de Vauvenargues, de Jouques, de Rians, de Peylobier.

TITHYMALUS sylvaticus, lunato flore C. B. Pin. 290. *Tithymalus sylvaticus, toto anno folia retinens J. B. 3. 671. Tithymalus lunato flore Col. Part. 2. 57.* Cette espece vient dans les Prairies de la Beauvoisine, proche le Jeu de Mail.

TITHYMALUS, sive Esula exigua C. B. Pin. 291. *Tithymalus minimus, angustifolius, annuus J. B. 3. 664. Esula exigua Tragi Lob. Icon.* 357. L'on trouve cette plante presque par tout dans les champs gras, aux environs de la Ville.

TITHYMALUS exiguus, saxatilis C. B. Pin. 291. *J. B. 3. 664. Botan. Monspel.* On trouve cette espece dans nos collines du Monteiguez, de Barret, du Tholonet, du Colombier & ailleurs.

TITHYMALUS seu Esula exigua, foliis obtusis C. B. Pin. 291. *J. B. 3. 694. ejus Icon. occurrit. in Botan. Monspel. cum Icone Tithymali exigui, saxatilis ex Instit. rei herb.* 86. J'ai trouvé cette espece dans les endroits apellez *Garriguos* de la *Cremado*, du grand Cabrié, de la Morée, au Tholonet.

TITHYMALUS annuus, Lini folio, acuto Botan. Monspelienf. Cette plante est assez commune dans nos champs, sur tout à Meyran, à Encagnane & ailleurs.

TITHYMALUS Amigdaloïdes, angustifolius Tabern. Icon. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio C. B. Pin.* 291. *Alypum Camer Epitom.* 983. *Alypum Mathioli Tithymalis affine J. B. 3. 676.* Je crois que c'est à cette espece qu'on doit raporter le *Tithymale* qui vient sur les collines incultes de *Ganay* à Perricard, où je l'ai trouvée en assez grande quantité. Mr. de Tournefort, qui nous en a donné une exacte description, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, me confirme dans ce sentiment : Les feuilles, comme il l'a observé, aprochent beaucoup de celles du *Thi-*

melea foliis Lini. Les tiges de la nôtre ont un peu plus de hauteur que d'un pied ; quand au reste, la description convient parfaitement bien à la nôtre : Je me suis trompé, lorsque j'ai dit ailleurs, qu'elle étoit le *Tithymalus Myrsinites.* Il assure qu'il a trouvé cette Plante le long de la Durance, entre Malemort & Orgon,

TITHYMALUS Cyparissias C. B. Pin. 292. *Tithymalus Cupressinus, sive humipinus Lob. Icon.* 356. *Esula officinarum Cæsalpini* 374. Cette espece est trés-commune dans nôtre terroir, elle vient presque par tout.

TITHYMALUS Cyparissias, capitulo rubente C. B. Pin. 291. L'on trouve cette espece sur les collines de Barret, de Beauregard, de Mauret & ailleurs.

TITHYMALUS maritimus, spinosus C. B. Pin. 291. *Tithymalus Ragusinus, flore luteo, Pentapetalo Hort. Lugd. Botan.* Cette espece vient dans les mêmes endroits apellez *Garriguos*, au delà de la Durance, à l'entrée d'Arboy ; on la trouve en plus grande quantité dans les mêmes *Garriguos* qui sont entre Rians & Vacon ; les petites collines de cet endroit en sont comme couvertes.

TITHYMALUS Characias, folio serrato C. B. Pin. 290. *Tithymalus serratus Dalechampij J. B.* 3. 675. *Tithymalus Characias* v. *Dod. Pempt.* 369. Cette espece est une des plus communes que nous ayons, on la trouve presque par tout dans nos champs & dans nos vignes, & dans nos terroirs d'Oliviers.

TITHYMALUS exiguus, glaber, Nummulariæ folio Instit. rei herb. 87. *Chamæsyce J. B.* 3. *Dod. Pempt.* 377. Cette plante vient dans tous les jardins, & dans les champs gras de environs de la Ville.

TITHYMALUS Helioscopius C. B. Pin. 291. Dod. Pempt. 371. *Tithymalus Helioscopius, sive Solisequus J. B.* 3. 669. Cette espece est aussi trés-commune, on la trouve presque par tout, dans les champs des environs de la Ville.

TITHYMALUS annuus, supinus, folio rotundiore, acuminato Instit. rei herb. 87. *Peplis minor J. B.* 3. 670. *Peplis, Peplus minor Taber. Icon.* 597. On trouve dans les mêmes endroits cette plante.

TITHYMALUS arboreus, Linifolius Hort. Reg. Paris. *Tithymalus maritimus, Juniperifolio Boccon. rarior. Plantar.* 9. C'est de nôtre côté maritime, principalement de celle de Marseille, à la plaine de Tête de More, que Mr. de Tournefort, & Paul Boccone, ont tiré cette plante, qui est aussi trés-commune dans les Isles du Levant, & de Portecros, comme l'a observé Mr. Bertier, trés-sçavant Botaniste & Medecin.

TITHYMALUS Dendroïdes ex Cod. Cæsareo. *Dod. Lugd. C. B. Pin.* 900. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espece avec les autres Tithymales de même nature, il y a aparence qu'il ne l'a pas

crû

crû differente du *Tithymalus arboreus P. Alpin. Exotic.* 60. qui eſt la même que le *Tithymalus Myrtifolius arboreus C. B. Pin.* 29. quoique cet Auteur l'ait diſtinguée de l'autre, & le *Tithymalus Dendroïdes J. B.* 675. Mr. Bertier a trouvé cette plante dans l'Iſle de Portecros.

Tithymalus arboreus, hortenſis, latifolius Inſtit. rei herb. 85. Mr. Bertier a trouvé cette eſpece aux Iſles de Levant. Mr. de Tournefort nous aſſure que ce Titimale, dont les feuilles ſont plus larges, n'eſt point different du *Tithymalus arboreus P. Alpin. Exotic.* puiſqu'il vient de la ſemence de ce dernier.

La pluſpart des Titimales ont un ſuc cauſtique & brûlant. Tragus attribuë cette qualité à tous les Titimales, ce qui n'eſt pourtant pas conforme à l'experience, puiſque nous en voyons qui ſont moins âcres que les autres : Le ſuc du *Tithymalus Cyparissias*, par exemple, n'a point d'acrimonie. Dodonée aſſure que le ſuc de tous les Titimales purge la bile, la pituite, & les ſeroſitez, mais il fatigue extrémement l'eſtomach, & excite des inflammations dans les viſceres ; ce qui l'oblige de donner pour conſeil aux ſages Medecins, de ne s'en point ſervir dans la Medecine ; il faut pourtant en excepter l'*Eſula*, qui a été depuis un fort long-tems en uſage dans la Medecine. Les plus habiles dans la Pharmacie, parmi leſquels on peut compter Schroder, Hofman & Ethmuller, conviennent que le *Tithymalus foliis Pini forte Dioſcoridis pityuſa C. B. Pin.* eſt le veritable *Eſula* dont il faut ſe ſervir. Nos Apotiquaires de cette Ville, parmi leſquels il y a toûjours eu de trés-habiles Maîtres, ſe ſervoient du *Tithymalus maritimus ſpinoſus C. B. Pin.* qu'ils envoyoient chercher à la Durane : Je ne ſçai point quelle raiſon ils avoient, ſi ce n'eſt le defaut du veritable *Eſula*, que nous ne trouvons point dans nôtre terroir, ni dans ceux des lieux circonvoiſins. J'entrerois volontiers dans le ſentiment de Mr. Raï, qui croit que le *Tithymalus Cypariſſias*, & le *Tithymalus foliis Pini*, ne ſont qu'une même plante ; bien que C. Bauhin, J. Bauhin, & la plûpart des Botaniſtes, les diſtinguent l'un de l'autre. Quoi qu'il en ſoit, le ſçavant Mr. de Tournefort nous donne le *Tithymalus Cypariſſias* pour l'*Eſula*, & c'eſt de celle-ci qu'on ſe ſert à Paris, comme on peut le voir dans ſon Hiſtoire des Plantes, pag. 152. Fernel & Durenou ſe ſont ſervis de cette plante ; c'eſt de l'écorce de la racine dont on ſe ſert, elle a le même goût que les feuilles, mais elle laiſſe quelque tems aprés une acrimonie conſiderable à la gorge. Mr. de Tournefort croit qu'il y a dans cette racine un ſel aprochant de la nature de l'Alum, qui eſt envelopé de quantité de ſouffre reſineux. Ce remede eſt hydragogue, il vuide fortement les ſeroſitez, & détache tous les vieux levains auſquels les autres purgatifs n'ont pû mordre : On s'en ſert dans l'hydropiſie & dans la cachexie. Vander

Linden le donnoit à ceux qui aprés avoir trop pris du lait, avoient bû quantité de biere par dessus. Il assure qu'il est trés-propre pour vuider & dissoudre les coagulations du lait ; on doit pourtant corriger cette racine par la maceration dans le fort Vinaigre, pendant 24. heures. Freitagius la faisoit macerer dans le jus de Coins, où dans le suc de Citrons ou d'Oranges. Il en préparoit l'extrait avec l'eau d'Absynthe, ou avec quelqu'autre semblable. On donne cette racine en substance depuis demi gros, jusqu'à deux scrupules ; & en infusion, depuis un gros, jusqu'à deux. Mr. de Tournefort nous donne la formule d'un Bol, qui merite d'être suivie : Prenez de la racine préparée d'*Esula* demi gros, ou deux scrupules, suivant la nature du malade, de la créme de Tartre demi gros, de Mercure doux vingt grains, avec de la conserve d'Absynthe ce qu'il en faut, y ajoûtant quelques goutes de Baume du Perou, faites en bol. Il se sert aussi de la Marmelade des fleurs d'Orange pour faire le bol, à la place de la conserve d'Absynthe. Mr. de Tournefort nous assure que quinze ou vingt fruits de cet *Esula minor officinarum* (c'est ainsi qu'on l'apelle dans les Boutiques de Pharmacie) purgent fort bien. Cette racine entre dans le *Benedicta laxativa*, dans l'*Hydragogum eximium Renodei*, dans l'*Extractum eximium & Cholagogum Rolfincij*, comme l'a remarqué Mr. de Tournefort.

TORDYLIUM Narbonense, minus Instit. rei herb. 320. *Seseli Creticum, minus C. B. Pin.* 161. *Caucalis minor. pulchro semine, sive Bellonij J. B.* 3. *Part.* 2. 84. *Seseli Creticum Dod. Pempt.* 314. L'on trouve cette plante le long des sentiers des vergers d'Oliviers de Cuquo, à Meyran, aux Pinchinats, aux Molieres & ailleurs.

TORMENTILLA sylvestris C. B. Pin. 162. *Tormentilla Dod. Pempt.* 118. Tormentille. Cette plante, comme l'a observé Mr. Saurin, vient dans les endroits humides du terroir de Colmars, principalement au quartier apellé *lou Pra de Michono*, & au quartier dit la *Serento*. Mr. de Tournefort croit que la Tormentille contient un sel alumineux, envelopé de souffre, mêlé avec trés-peu de sel ammoniac. Plusieurs de nos Auteurs croyent que cette plante n'est point differente en vertu de la Quintefeuille. Sa racine en styptique & fort amere, elle est astringente & vulneraire. On prétend même qu'elle est alexitere, ou contre-venin ; sur tout dans les fiévres malignes, accompagnées de cours de ventre, & d'hemoragies, & dans les dissenteries malignes. On croit qu'elle pousse par les sueurs la malignité, ce qui n'est pas vrai semblable, comme l'a remarqué Simon Paulli. On en prépare un extrait pour les susd. maladies.

TRAGACANTHA Massiliensis J. B. 1. 407. *Tragacantha C. B.* 388. *Clus. Cur. poster. add.* 60. Barberenard. Quoique cette plante

ne vienne qu'aux environs de Marſeille, où elle eſt fort commune, & dans les côteaux qui ſont le long de la mer, j'ai bien voulu la marquer ici. L'on ſçait que c'eſt de ſa racine qu'on tire la Gomme dite Adragan, dont on fait un mucilage pour former les Trochiſques : Cette Gomme eſt fort adouciſſante & incraſſante ; elle adoucit l'acrimonie des humeuts ſalées dans l'ophtalmie, dans les fluxions âcres de la poitrine, dans la diſſenterie, dans l'ardeur de l'urine, &c.

TRAGACANTA Alpina, ſemper virens, floribus purpuraſcentibus Inſtit. rei herb. 417. *An Poterium Dalechampij Lugd.* 1487. Cette plante eſt aſſez commune dans le terroir de Colmars, ſur tout dans les endroits ſecs & non cultivez, comme l'a obſervé Mr. Saurin. Cluſius a crû que Dalechamp s'étoit trompé, en nous donnant la *Pimpinella ſpinoſa ; ſeu ſemper virens Moriſſon. umbell.* 54. pour un *Tragacantha.* Il eſt certain que Cluſius s'eſt trompé lui-même, puiſque le tems a fait connoître que ce que Dalechamp a dit eſt trés veritable. Ce grand Homme avoit trouvé cette plante dans le terroir du lieu de la Mure, proche Grenoble : Ses feuilles ſont tout à fait rondes, & ne ſont point découpées, comme celles de la méchante figure que nous a donné Cluſius, comme l'on peut voir par la figure exacte que nous en donnons. Elle eſt quant au reſte tout à fait ſemblable à nôtre *Tragacantha* commun, ſi on en excepte la groſſeur de la plante, & la couleur des fleurs, qui ſont purpurines dans l'eſpece dont nous parlons.

TRAGOPOGON pratenſe, luteum, majus C. B. Pin. 274. *Tragopogon flore luteo J. B.* 2. 1058. *Tragopogon Dod. Pempt.* 256. Barbe de Bouc. Nos Provençaux l'apellent *Barbebouc.* Cette plante eſt trés-commune dans nos Prairies, elle eſt connuë juſqu'aux petits Enfans.

TRAGOPOGON pratenſe, luteum, minus Mor. Reg. Bleſ. Cette eſpece eſt commune dans les Prairies de l'Infirmerie, dans celles du Pont *dey trei Sautez*, & ailleurs.

TRAGOPOGON Porri folio, dilutè Janthino flore Hort. Reg. Pariſ. *Tragopogon lato Porri folio, dilutè Janthino flore Jonquet Hort.* J'ai trouvé cette eſpece dans le terroir de Pourrieres, dans la Plaine, ſur les limites du terroir de Puylobier.

TRAGOPOGON purpure-cæruleum, Crocifolium C. B. Pin. 275. *Tragopogon Crocifolium, montanum, flore nigro-purpureo Col. Part.* 1. 230. L'on trouve cette eſpece dans pluſieurs hayes du Monteiguez, de même qu'au Tholonet.

TRAGOPOGON hirſutum C. B. Pin. 274. *Tragopogon Apulum, humile, hirſutum, luteum Col. Part.* 1. 233. Cette eſpece vient ſur les collines de la Kairie, proche la Tour du Prévôt, & au Monteiguez.

TRAGOPOGON gramineo folio, radice villosa C. B. Pin. 274. Mr. de Tournefort n'a point rangé cette espece parmi les *Tragopogon*, dans ses *Instit. rei herb.* je ne sçai s'il l'a oubliée, où s'il l'a rangée parmi les Scorsoneres, sous le nom de *Scorsonera Lusitanica, Gramineo folio, flore pallido luteo.* Comme je n'ai point vû la description de cette derniere plante, je ne puis rien décider de certain. Mr. Raï, à cause de la brieveté de la description qu'en donne J. Bauhin, ne sçait pas s'il faut la ranger sous le genre des Scorsoneres, ou sous celui de Barbe de Bouc. Cette plante vient dans le bois de la Madelaine à Bacquiasse, vis à vis la Metairie des Rev. Peres de l'Oratoire, de même que sur les collines voisines de Meyruëil. Quelques-uns croyent que la Barbe de Bouc a les mêmes vertus que la Scorsonere; c'est ce que je n'ai point experimenté : Ce qu'il y a de certain, c'est que les Paysans, & les petits Enfans, mangent trés souvent la premiere & la seconde espece ici marquées.

TRAGOSELINUM majus, umbellâ candida Instit. rei herb. 309. *Pimpinella Saxifragia. major, umbella candida C. B. Pin.* 159. *Saxifragia hircina, major J. B. 3. Part.* 2. 109. *Tragoselinum majus, Pimpinella major Tabern. Icon.* 88. Cette plante vient dans les terres maigres & parmi les cailloux, dans le terroir de Colmars, où on la trouve aussi sur le gravier de la riviere de la Lenco, & sur celui du Verdon, du côté de Clignon, comme l'a remarqué Mr. Saurin.

TRAGOSELINUM minus Instit. rei herb. 309. *Pimpinella Saxifraga, minor C. B. Pin.* 160. *Saxifragia Hircina, minima, Pimpinella Crispa Tragi J. B. 3. Part.* 2. 113. *Saxifraga parva Dod. Pempt.* 315. Cette plante vient sur le haut de la montagne de sainte Victoire. J. Bauhin lui attribuë les mêmes vertus que celle du *Saxifragia Hircinà*, qui est sudorifique, propre pour faciliter l'écoulement des regles : Elle est aussi diuretique, & trés-bonne pour la galle repercutée; c'est aprés Schuvenfeld qu'il le dit.

TRIBULUS terrestris, Ciceris folio, seminum integumento aculeato Moriss. Hist. Oxon. Part. 2. 102. *Tribulus terrestris, Ciceris folio, fructu aculeato C. B. Pin.* 350. *Tribulus terrestris J. B.* 2. 353. *Dod. Pempt.* 557. Le vulgaire l'apelle *Trauquo-peirau.* Cette plante vient dans tous les champs des environs de la Ville, & même dans les plus éloignez, où elle est trés-commune. J'ai connu plusieurs personnes, entr'autres feu Mr. de la Mole, Avocat General dans le Parlement de cette Province, qui se servoit de l'eau distilée de cette plante, pour chasser le sable & le calcul des reins & de la vescie, L'on en prend de six à huit onces le matin à jeun. Clusius nous assure qu'à Salamanque l'on se servoit de son tems de cette plante dans les lavemens, pour attenuër & inciser les humeurs visqueuses qui sont renfermées dans les gros boyaux.

Trichomanes

TRICHOMANES ſive Polytrichum officinarum C. B. Pin. 356. *Trichomanes ſive Polytrichum J. B.* 3. 754. *Trichomanes Dod. Pempt.* 471. Politric. Cette plante eſt un des cinq capilaires que l'on trouve trés-facilement dans les fentes des rochers, & dans les trous des vielles murailles de l'Infernet, du Tholonet, du Monteiguez, du Prignon, & dans beaucoup d'autres endroits, où le fonds eſt froid & humide.

TRIFOLIUM Bitumen redolens C. B. Pin. 327. *Trifolium Aſphalites, ſive Bituminoſum, odoratum J. B.* 2. 366. *Trifolium Bituminoſum Dod. Pempt.* 566. Treffle puant. Cette plante eſt trés commune dans nôtre terroir, on la trouve par tout.

TRIFOLIUM pratenſe, flore monopetalo Inſtit. rei herb. 404. *Trifolium pratenſe, purpureum C. B. Pin.* 327. *Trifolium purpureum vulgare J. B.* 2. 374. *Trifolium pratenſe Tab. Icon.* 523.

TRIFOLIUM pratenſe, album C. B. Pin. 327. *Tabern. Icon.* 522. *Trifolium pratenſe, album, à Fuchſio depictum, ſive mas J. B.* 2. 379. Il n'y a rien de ſi commun que ces deux eſpeces de Treffle dans nos Prairies, le vulgaire les connoît ſous le nom de *Trioulet.*

TRIFOLIUM pratenſe, flore albo, minus, & fœmina, glabrum J. B. 2. 380. Cette eſpece eſt preſque autant commune que les précedentes, dans les prairies qui ſont le long de l'Arc, au Tholonet, & à Luynes.

TRIFOLIUM pratenſe, luteum, capitulo Lupuli, vel agrarium C. B. Pin. 328. *Trifolium pratenſe, luteum, fœmina, flore pulchriore, ſive Lupulino J. B.* 2. 381. Cette eſpece eſt aſſez commune, on la trouve dans les Prairies du Pont de Beraud, & ſur le bord des champs humides, apellez *Ribos*, des environs de la Ville.

TRIFOLIUM montanum, ſpica longiſſimâ, rubente C. B. Pin. 328. *Trifolium purpureum, majus, folio, & ſpicâ longiore J. B.* 2. 375. *Lagopûs major, alter Dod. Pempt.* 578. Mr. Fouque Profeſſeur Royal, a trouvé cette plante dans les collines incultes, ou *Garriguos*, qui ſont au deſſus du Valon de Vaumare, au terroir de Pourrieres.

TRIFOLIUM montanum, anguſtiſſimum, ſpicatum C. B. Pin. 328. *Trifolium anguſtifolium, ſpicatum J. B.* 2. 376. *altera anguſtifolia Lagopus Lob. Icon.* 40. L'on trouve cette eſpece ſur les bords du chemin & des ſentiers du Tholonet, & au Prignon, au Monteiguez & ailleurs.

TRIFOLIUM aruenſe, humile, ſpicatum ſive Lagopus C. B. Pin. 328. *Logopus trifolius quorundam J. B.* 2. 377. *Lagopus Dod. Pempt.* J'ai trouvé cette eſpece auprés du Cabaret de l'Ange, dans le terroir de Meiruëil, de même qu'au delà la riviere de l'Arc, proche la Metairie de Mr. Buiſſon Avocat en la Cour,

TRIFOLIUM ſtellatum C. B. Pin. 326. *Prodrom.* 143. *Trifolium ſtellatum, purpureum, Monſpeſſulanum J. B.* 2. 376. On trouve cette eſpece en aſſez grande quantité ſur les collines de la Keirie, & ſur celles du Prignon, du Monteiguez, de Barret, du Tholonet & ailleurs.

TRIFOLIUM nodiflorum, ſive nodoſum, capitulis Thymi Hort. Reg. Bleſ. L'on trouve cette plante ſur la montagne de ſainte Victoire, en deſcendant vers le valon des *Bourgareous*.

TRIFOLIUM Fragiferum, Friſicum, capitulo ſaturè violaceo Cluſ. Cur. Poſter. in fol. 89. L'on trouve cette plante en allant à ſainte Victoire, par le chemin du Tholonet.

TRIFOLIUM Fragiferum, tomentoſum Botan. Monſpel. Cette eſpece vient au Tholonet, & à Meiruëil, dans les quartiers de la *Cremado*, & de la Morée ; on la trouve auſſi au Monteiguez.

TRIFOLIUM cum glomerulis, ad caulium nodos rotundis Raij Synopſis. Cette eſpece eſt aſſez commune ſur les bords des champs & vignes de la *Touëſſo*, de Meyran, & des autres endroits des environs de la Ville.

De toutes ces eſpeces de Treffle, il y en a trois qui ſont de quelque uſage : La premiere ici marquée, qui eſt le *Trifolium Bituminoſum*, nous fournit un remede interieur pour le cancer : C'eſt *Fabricius ab Aqua pendente*, qui nous aſſure, aprés Ætius, que le ſuc de ce Treffle, donné depuis une cuillerée, juſqu'à deux, dans deux ou trois verres d'eau, pris interieurement, eſt un bon remede pour corriger l'humeur qui engendre le cancer. Sylvius de le Boé eſtime beaucoup l'huile tirée par expreſſion des ſemences de cette plante, pour la paraliſie, ſi l'on en fait une onction ſur les parties affectées.

La ſeconde eſpece de Treffle uſuelle, eſt le *Trifolium pratenſe, purpureum C. B. Pin.* dont Tragus, comme le raporte Mr. de Tournefort, ſe ſervoit pour apaiſer les tranchées, & inciſer les viſcoſitez qui ſe trouvent dans les boyaux, en faiſant boüillir les fleurs & les graines dans du Vin. Il les faiſoit auſſi boüillir dans de l'eau, ou dans de l'huile, pour en faire un cataplâme, qu'il apliquoit ſur les tumeurs qui ne ſont point accompagnées d'inflammation.

La troiſiéme eſpece uſuelle, eſt le *Lagopus*, ou *Trifolium arvenſe, humile, ſpicatum, C. B. Pin.* que Simon Paulli dit être trés-bonne, ſuivant ce qu'il en avoit apris des Medecins modernes, pour arrêter les hemorragies & les diſſenteries.

TRITICUM Hybernum, ariſtis carens C. B. Pin. 21. *Triticum vulgare glumas triturando deponens J. B.* 2. 407. *Sigilo ſpicâ muticâ Lob. Icon.* 25. Froment. Nos Provençaux apellent cette eſpece de bled *Seiſſetto.*

TRITICUM Siliginum C. B. Pin. 21. *Triticum ſpicâ & granis*

albis Raij Synops 244. L'on connoît ici cette eſpece de bled ſous le nom de *Tuello*, ou *Tuzello*.

TRITICUM ariſtis circumvallatum, granis & ſpicâ rubentibus, glumis levibus, & ſplendentibus Raij Synops 244. Je crois que c'eſt ici l'eſpece que nos Provençaux apellent *Aufegué*.

TRITICUM ariſtatum, ſpicâ maximâ, cinericeâ, glumis hirſutis Raij ſynops 245, L'on trouve cette eſpece dans les champs gras, ſituez dans les endroits bas, comme au Puech, & à Meyrargues; on l'apelle ordinairement *gros Bla barbu*.

On ſçait que le Bled eſt l'aliment le plus ſalutaire & le plus neceſſaire à la vie de l'Homme. On préfere la ſeconde eſpece ici marquée à toutes les autres, ſoit pour la delicateſſe du goût, ſoit pour la bonne nourriture, ſur tout celle qui vient dans les terroirs de Puylobier, de Vauvenargues, du Sambuc, de Rians, & du quartier de Jouques, dans le terroir de S. Maximin à la Rouviere, &c. Le Bled nous fournit auſſi des remedes pour la Medecine: L'on en tire l'Amydon, qui n'eſt que la fleur de la farine ſechée au Soleil, tirée par expreſſion à travers d'un couloir, aprés la maceration & l'écraſement des grains qu'on a fait préceder. Les Anciens, de même que les Modernes, eſtiment beaucoup l'Amydon pris interieurement, pour le crachement de ſang, & pour la pthiſie. Simon Paulli nous aſſure qu'il a arrêté trés-ſouvent des ſeignées de nez trés-conſiderables, par l'aplication d'un cataplâme d'Amidon, fait avec le bol d'Armenie & le blanc d'œuf: Il l'apliquoit ſur la ſuture coronale, juſqu'au bas du front. La liqueur que l'on tire du Bled, en le mettant entre deux platines de fer chaudes, eſt, ſelon Mr. Raï, excellente pour guerir les dartres, & les demangeaiſons de la peau, & pour conſolider les fentes ou crevaſſes, que nous apellons *Rhagades*, qui ſurviennent aux pieds & aux mains, aprés y avoir enduré le froid. Le vulgaire connoît ce mal ſous le nom d'*Eſcartos*. L'on fait auſſi de la farine un cataplâme avec l'eau, ou avec l'huile, ou avec l'hydromel, pour faire venir à maturité les tumeurs. Ce cataplâme eſt émolliant, reſolutif, maturatif & adouciſſant, ſur tout ſi on y ajoûte l'huile de Chamomille, ou l'huile roſat. Le cataplâme fait avec le levain eſt encore plus maturitif & attractif. Ethmuller ſe ſert du levain paitri avec du Vinaigre roſat, en y ajoûtant la poudre de la Menthe ſeiche, ou celle des Epiceries douces, pour fortifier l'eſtomach, dans les vomiſſemens & dans les flux de ventre, on l'aplique chaud ſur le creux de l'eſtomach: C'eſt un trés-bon remede, dont j'ai vû de trés-bons effets. Le Son eſt déterſif, on s'en ſert dans les lavemens déterſifs, & pour ôter la craſſe des mains. La décoction de Son eſt trés-bonne, ſi on la boit chaude, pour adoucir les fluxions âcres du gozier & de la trachée. La miette de Pain eſt plus reſolutive & digeſtive que la farine; le cataplâme qu'on

en fait avec le lait, le ſafran & le jaune d'œuf, eſt adouciſſant, reſolutif & maturatif; c'eſt un remede familier, qui n'eſt pas à mépriſer dans les douleurs & dans les tumeurs, ſur tout dans celles de la goutte.

TUBERA Mathiol. 544. Trufes. Les Provençaux les apellent *Rabaſſos*. L'on trouve en aſſez grande quantité les Truffes dans les terroirs de Jouques, dans le quartier de Puibernier, du Tauliſſon, de même qu'à Rians, Peylobier, &c. J'ai remarqué que les Truffes naiſſent ordinairement ſur des petites lerires, dans un terrain maigre, ſterile, où l'on ne voit preſque aucune plante autour, ſi ce n'eſt quelque Thim ou Lavandes mâles. On connoît facilement ces endroits, par le ſol dégarni de toute ſorte de plantes. Galien & Avicenne nous aſſurent que les Truffes donnent trés-peu de nourriture, & qu'elles contiennent un ſuc craſſe, feculent & tartareux, propre à engendrer l'atre-bile. Elles ſont capables de cauſer l'apoplexie & la paralyſie, ſuivant ce dernier, & de donner des coliques, ſuivant Galien, ſi on en mange avec excez. Elles entrent dans les ragoûts, & on les aſſaiſonne avec tant d'aromates & de ſalure, qu'il eſt difficile de ſçavoir au vrai ſi la qualité aphrodiſiaque qu'on leur attribuë, dépend plûtôt de l'aſſaiſonnement, que de la qualité des Truffes. Il eſt pourtant veritable, quoi qu'en ayent dit nos Anciens, que les Truffes contiennent beaucoup de parties volatiles, ſulfureuſes & ſalines. L'odeur forte qu'elles répandent pendant un aſſez long-tems, étant fermées dans quelque endroit, nous en donnent une preuve inconteſtable. J'ai connu des femmes ſujettes aux vapeurs hyſteriques, en qui l'odeur des Truffes produiſoit les mêmes bons effets, que peuvent produire les ſels volatiles, huileux. J'en ay connu d'autres qui ne pouvoient ſouffrir cette odeur ſans danger de ſyncope. Mr. Raï trouve ridicule la maniere avec laquelle les Italiens creuſent les Truffes, qui eſt d'attacher par un des pieds le Pourceau qui doit creuſer la Truffe, pour le conduire dans les endroits où ſont les Truffes; & dés que l'on voit qu'il l'a creuſée, on le chaſſe, & on acheve de tirer la Truffe. La maniere dont nos Payſans de Jouques ſe ſervent, eſt encore plus commode : Ils aprivoiſent & accoûtument une Truye à creuſer les Truffes; auſſi-tôt qu'elle a aſſez creuſé pour être proche de la Truffe, elle leve la tête, & celui qui la conduit lui donne un peu d'orge, tandis que la Truye mange ſon orge, le Payſan retire ſa Truffe, & la Truye ayant mangé ſon orge, continuë à chercher, juſqu'à ce qu'elle ait découvert un autre endroit pour creuſer. Les femmes des Payſans gagnent le plus ſouvent leur vie dans ce métier. Il y a une autre maniere de découvrir les Truffes, qui eſt connuë de peu de gens, que j'ai moi-même obſervé. C'eſt que lorſque le jour eſt ſerain & calme, & que le Soleil reluit ſur ces endroits, on s'aperçoit

çoit d'une nombreuſe quantité de Moucherons, qui s'élevent de l'endroit où eſt cachée la Truffe, à la hauteur de deux ou trois pieds, ſi l'on creuſe juſtement au point de la terre d'où s'élevent les Moucherons, on découvre ordinairement la Truffe, qui eſt aſſez ſouvent gâtée : C'eſt ce qui m'oblige de croire que les vers que l'on trouve ordinairement dans les Truffes que l'on creuſe dans l'Eté, ſont les œufs éclos de ces inſectes. Ces vermiſſeaux, qui ſont d'une couleur blanche, ſortent dans la ſuite des trous de la Truffe & de la terre, en forme de moucherons. Les Truffes où l'on trouve ces vers, n'ont ni l'odeur ni le goût des autres ; je parle de celles de l'Eté, ſur leſquelles j'ai fait pluſieurs fois ces obſervations.

TUBERA Teſticulorum formâ Montzel. Pug. J'ai trouvé quelque-fois cette eſpece avec les autres. Le Vulgaire les apelle *Rabaſſos beſſounos.*

Cardan dit dans ſon traité *de rerum varietate*, que le cataplâme fait avec les Truffes bouïllies & pilées, eſt excellent pour l'eſquinancie, ſi on l'aplique au tour du col.

TULIPA minor, lutea, Gallica C. B. Pin. 63. *Tulipa minor, lutea, Narbonenſis J. B. 2. 677. Tulipa Narbonenſis Cluſ. Hiſt.* 151. Tulipe. L'on trouve cette eſpece de Tulipe ſur les collines du Monteiguez, dans l'endroit apellé *lou valon de Gardanno* : On la trouve auſſi ſur les collines du Sambuc & de Vauvenargues, de même que ſur la montagne de ſainte Victoire. J'ai trouvé dans un champ du Tholonet, le long du chemin de la *Cremado*, le *Tulipa flore rubro*, je n'oſe pas pourtant aſſurer qu'elle y vienne naturellement, de même qu'à Beaurecueïl, dans la *Barro doou Senglé.*

TURRITIS Lob. Icon. 220. *Braſſica ſylveſtris, hiſpida, non ramoſa C. B. Pin.* 112. *Edit.* 2. *Braſſica ſylveſtris, foliis integris, & hiſpidis C. B. Pin.* 112. *Edit.* 1. *Turritis vulgatior J. B.* 2. 836.

TURRITIS minor Bot. Monſpel. L'on trouve ces deux plantes dans tous les endroits apellez *Garriguos* du Prignon, de la *Plano dey Peirieros*, de Barret, de la Kairie & ailleurs.

TURRITIS vulgaris, ramoſa Inſtit. rei herb. 224. *Burſæ Paſtoris ſimilis ſiliquoſa major, ſive majoribus foliis C. B. Pin.* 108. *Piloſella ſiliquata Thalij Tabern.* VII. *Burſa Paſtoris, ſive Piloſella ſiliquoſa J. B.* 2. 870. Cette eſpece eſt aſſez commune dans toutes les collines du Monteiguez, & ſur celles du grand Cabrier au Tholonet.

TUSSILAGO vulgaris C. B. Pin. 197. *Tuſſilago J. B.* 3. 563. *Bechium ſive Farfara Dod. Pempt.* 596. Pas d'Aſne. Le vulgaire l'apelle *Herbo de la Puto.* On la trouve preſque dans tous les lieux humides, dans les Prairies, & dans les endroits apellez les *Iſcles* de l'Arc. Mr. de Tournefort a obſervé que les feuïlles de Pas-d'aſne ſont ameres, gluantes & un peu ſtiptiques ; elles ont le goût de

l'Artichaud, & rougissent fort peu le papier bleu. Il conjecture que le sel de cette plante est semblable en nature à celui du Corail, qui est envelopé de souffre, & de beaucoup de flegme visqueux. Ses feuïlles, & ses fleurs sont trés-bonnes pour adoucir l'acrimonie & la salure de la lymphe qui découle dans la poitrine, dans les fluxions & dans la pthisie. Les Anciens, comme on le peut voir dans Dioscoride, Pline & Galien, faisoient humer la fumée des feuïlles seiches de cette plante, aux astmatiques, pour faciliter l'expectoration des flegmes : Car l'on doit observer que les feuïlles seiches ont un peu plus d'acrimonie, que quand elles sont récentes. Les Anglois s'en servent en les fumant comme du Tabac, pour guerir la toux, qui est commune en Angleterre. Le sçavant Mr. Boyle, dans son curieux Traité *de utilitate Philosophiæ experimental. ad Medicinam*, dit que c'est un bon remede pour la pthisie, si on tire la fumée avec une pipe, les feuïlles allumées, & mêlangées avec la fleur de souffre, & le Karabé en poudre. Ses fleurs sont encore plus adoucissantes & pectorales ; l'on en fait un Syrop simple, & composé de même que la Conserve. Mr. de Tournefort en fait une Ptisane pour la toux seiche, qui me paroît trés-bonne. On prend quatre poignées des feuïlles de cette plante, mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommites d'Hyssope, une once de Raisins secs, trois cuillerées de Miel de Narbonne : L'on met le tout dans le fonds d'un pot, & l'on y verse quatre pintes d'eau bouïllante, on laisse jetter trois bouïllons seulement, on retire le pot du feu, on le couvre, on passe la Ptisane par le couloir quand elle est refroidie. Mr. Raï raporte, aprés Mr. Soame, qui l'a tiré de Reusnerus, que Hiller Medecin avoit gueri les Enfans du Marquis de Brandebourg, qui étoient dans le desseichement, en leur faisant manger une Aumelette, faite avec les feuïlles de Pas-d'asne, découpées fort menu, & mêlées avec de la farine détrempée, qu'il faisoit frire avec du beurre. Simon Paulli nous assure, aprés Sennert, que la décoction des fleurs de Pas-d'asne, faite dans du Vin, à laquelle on ajoûte un peu de Myrrhe, de Mastich & de Litarge, est excellente pour les ulceres qui viennent aux jambes des hydropiques, & qui sont sujets à la gangrene. Jean Bodeus à Stapel, dans ses Notes sur Theophraste, croit que le duvet, ou cotton qui croît autour des racines du Pas-d'asne, est une des matieres la plus propre à prendre le feu que l'on fait avec la pierre & le fusil, sur tout si l'on netoye bien le duvet, & qu'on le fasse bouïllir dans de la lescive, y ajoûtant un peu de Nitre, & qu'ensuite on le fasse bien seicher au Soleil.

TYPHA palustris, major C. B. Pin. 20. *J. B.* 2. 539. *Typha Lob. Icon.* 81. Masse. Les Provençaux l'apellent *Saigno.*

TYPHA palustris, clava gracili C. B. Pin. 20. *Typha media*

Cluſ. Pann. 716. *Typha paluſtris, media J. B.* 3. 540.

L'on trouve ces deux eſpeces dans les Ecluſes du premier Moulin des Pinchinats, dans celles des Moulins de la *Touëſſo*, elles ſont encore plus communes dans les lieux marêcageux de Caliſſane, de Marignane, d'Arles & ailleurs.

TYPHA paluſtris, minor C. B. Pin. 20. *Typha minor J. B.* 2. 540. *Lob. Icon.* 81. Cette eſpece vient le long des ruiſſeaux de la *Touëſſo*, du Pont de Beraud, & le long de la riviere de l'Arc; on fait des nattes des feuilles de la premiere eſpece, l'on en couvre auſſi le ſiege des chaiſes communes.







VALERIANA ſylveſtris major C. B. Pin. 164. *Valeriana ſylveſtris, magna, aquatica J. B. 3. Part.* 2. 210. *Valeriana ſylveſtris Dod. Pempt.* 349. Cette eſpece de Valeriane, comme l'a obſervé Mr. Saurin, vient aſſez communement dans le terroir de Colmars, le long des hayes & des buiſſons, & dans quelques Prairies du quartier apellé *Miegés ſolos.* Je crois que c'eſt ici l'eſpece que Columna nous donne pour un excellent remede antiepileptique, ou contre le haut mal.

VALERIANA paluſtris, minor C. B. Pin. 164. *Valeriana minor, pratenſis, vel aquatica J. B. 3. Part.* 2. 211. *Valeriana minima Dod. Pempt.* 350. Mr. Saurin a obſervé que cette plante vient aſſez communement dans les lieux humides & aquatiques du terroir de Colmars.

VALERIANA rubra C. B. Pin. 165. *Dod. Pempt.* 351. *Valeriana rubra, latifolia J. B. 3. Part.* 2. 211. Cette plante vient au bas de la colline qui eſt au Septentrion du Convent des Reverends Peres de la Sainte Trinité, du côté du chemin des Pinchinats : Je l'ai obſervée dans le terroir de Gardanne, à la Metairie qui apartenoit autre-fois au Sr. Rimbaud Maître Apoticaire ; on la trouve auſſi au quartier de *Bouën-houro.*

VALERIANA rubra, anguſtifolia C. B. Pin. 165. *J. B.* 2. *Part.* 2. 211. Feu Mr. de Tournefort avoit trouvé cette plante dans le terroir d'Orgon, dans les rochers qui ſont le long du chemin qui va d'Aix à Orgon.

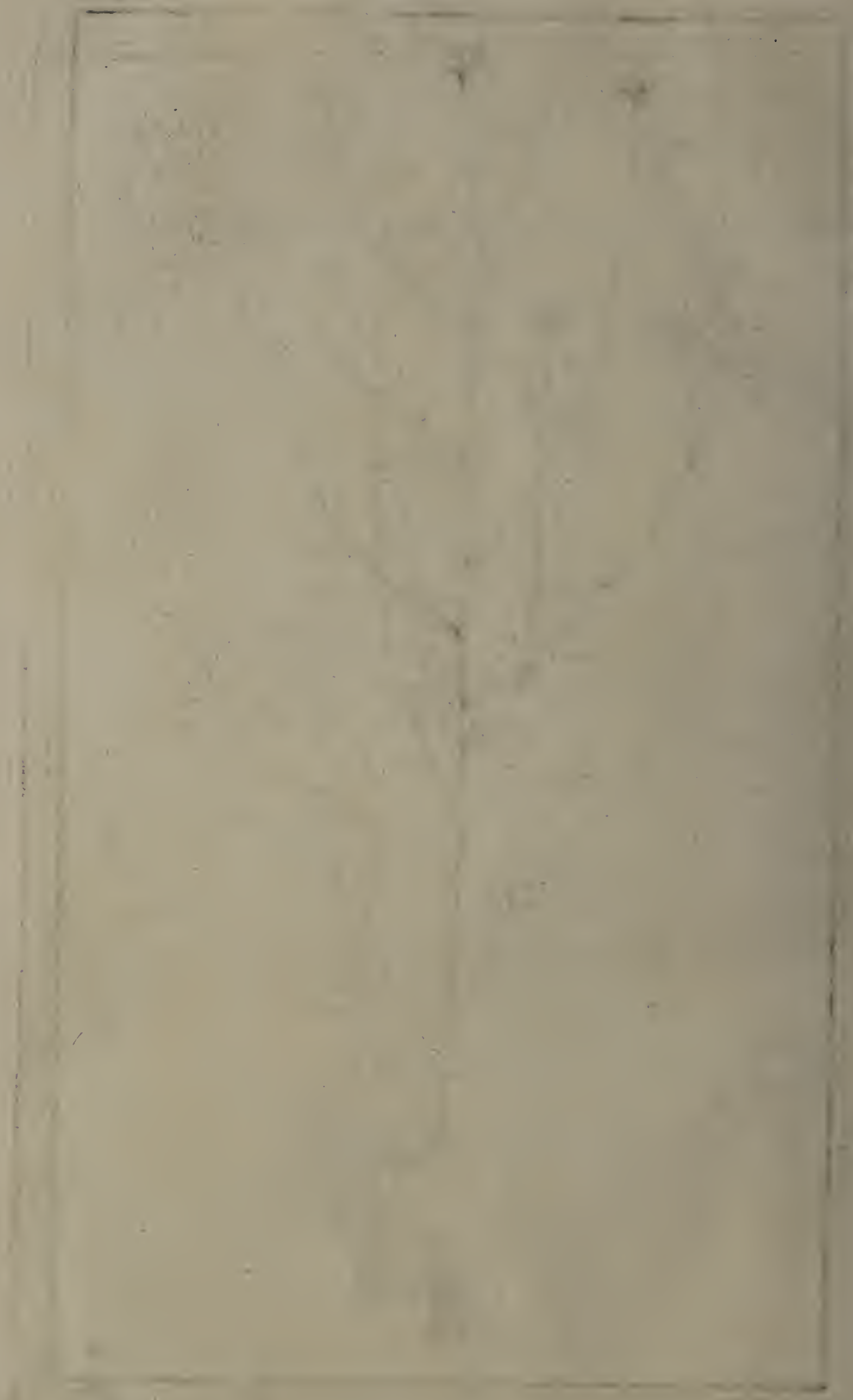
VALERIANA Alpina, minor C. B. Pin. 165. *Nardus montana, radice Olivari ejuſdem Pin.* 165. *Nardus montana, radice oblongâ, ejuſdem Pin.* 165. *Nardus montana, longiùs radicata Cam. Epiſt.* 16. L'on trouve cette plante ſur les collines du Monteiguez, proche le valon de Gardanne, au deſſus de la Metairie de Mr. Hermitte ; je l'ai auſſi trouvée dans le terroir de ſaint Marc, dans les collines qui ſont au deſſus de Beauregard ; elle vient plus abondamment au delà du Château du Sambuc, ſur le chemin de Rians, de même que dans le terroir de Rians, à l'endroit apellé *Lou pichot Devens.*

VALERIANA foliis Calcitrapæ J. B. Pin. 164. *Valeriana annua*



Thalaspj Lusitanicum umbellatum,
Gramineo folio, Flore purpurescente
inst · rei · herb

IB sc





thlaspi saxatile
Vermiculato acuto folio C·B ·pin




102
Tithimalus syluaticus
Lunato · flore C·B·pin
IB fec




tormentilla
sylvestris · c · b · pin
IB · Je ·




104
Tragacantha Alpina
Semperuirens floribus
Purpurascentibus inst·rei·herb
HB sc



106



Tragopogon hirsutum · C·B · pin

I.B. fec

nua, altera Cluſ. Hiſt. LIIII. Cette plante eſt eſſez commune dans les Vergers d'Oliviers de la *Touëſſo*, & le long du chemin de Barret ; on la trouve auſſi au Colombier, au Prignon, & ſur le haut des collines qui ſont à la droite du chemin des Carrieres.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, rotundo Mor. Umbell.

VALERIANELLA ſemine umbilicato, nudo, oblongo Mor. Umbell.

VALERIANELLA cornucopioïdes echinata Col. Part. 1. 206.

VALERIANELLA ſemine ſtellato C. B. Pin. 165. *Valerianella ſemine Scabioſæ, ſtellato, hirſuto, & etiam umbilicato Col. Part.* 209. La *Valerianella* eſt apellée Mache, par les François: L'on trouve ces quatre eſpeces de Mache, preſque dans tous les champs de ce terroir. Nous ignorons les vertus de ces quatre eſpeces de Mache, tout ce que j'en ſçai, eſt que les Payſans les mangent en ſalade, quand elles ſont encore tendres, & qu'elles n'ont pas encore pouſſé leur tige : Ce que Mr. de Tournefort nous aſſure auſſi du *Valeriana arvenſis, præcox, humilis, ſemine compreſſo Moriſſ. Umbell.* 59. qu'il dit être un peu laxative.

Pour ce qui eſt des eſpeces de Valeriane ici marquées, leur vertu nous eſt auſſi inconnuë ; celles dont nous nous ſervons dans la Medecine, ſont, 1°. la *Valeriana hortenſis & Phu Oluſatri folio Dioſcoridis C. B. Pin.* 2°. La *Valeriana ſylveſtris, major C. B. Pin.* Quand à la premiere, l'on ſe ſert ordinairement de ſa racine ; quoique pluſieurs prétendent que le reſte de la plante n'eſt pas moins utile. Les Anciens, de même que les Modernes, attribuënt à la Valeriane beaucoup plus de vertus qu'elle n'a veritablement. Le ſage Hoffman, ſuivi de Mr. Raï, ne diſſimule point ſon doute ; quoique Ethmuller diſe que toutes ces vertus raportées par Schroder ; ſont confirmées par l'experience. Il eſt pourtant certain que la racine de cette plante eſt aperitive & diuretique. On la croit alexitaire, ſudorifique & bonne contre la peſte. Sylvius Deleboë l'eſtime beaucoup pour l'épilepſie, à cauſe du ſel volatile huileux qu'elle contient ; il la préfere même à la *Pæonia.* Pluſieurs s'en ſervent pour fortifier la vûë. Mr. Raï nous aſſure qu'en Angleterre le vulgaire ſe ſert des feuilles, pour guerir les petites playes. Cette racine entre dans la compoſition de la Theriaque, du Mithridat, de l'*Aurea Alexandrina*, &c.

Nous devons à l'illuſtre Fabius Columna la connoiſſance de la vertu antiepileptique de la *Valeriana ſylveſtris, major C. B. Pin.* qui eſt la Valeriane ſauvage. Mr. de Tournefort nous aſſure que c'eſt ici l'eſpece dont Columna a donné les vertus. Mr. Raï croit que ce ſoit la précedente, qui vient naturellement ; l'on peut voir pour la décifion, ce que Columna en dit dans ſon *Phytobaſanos*, pag. 120.

Panarolus, Sennert, & tous les autres fameux Praticiens qui ſont venus aprés, ont confirmé par leur experience la vertu antiepileptique de cette racine. Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences l'ont donnée pour un ſpecifique contre ce mal. Mr. de Tournefort, qui a examiné cette plante, non ſeulement en Botaniſte & Medecin, mais auſſi en Phyſicien, a obſervé que cette plante à un ſel volatile, huileux, aromatique, chargé d'une partie de l'acide du ſel Ammoniac; & c'eſt ce qui rend cette plante non ſeulement antiepileptique, mais encore ſudorifique, hiſterique, propre pour provoquer les regles, & trés-bonne pour les vapeurs, & pour l'aſthme convulſif; ces maladies étant du genre convulſif, ſont regardées par les Modernes, comme des eſpeces d'epilepſie. Fabius Columna avoüe que c'eſt ſur lui-même qu'il experimenta ce remede, & qu'il en guerit pluſieurs autres épileptiques. Il dit qu'il faut arracher la racine auparavant qu'elle pouſſe ſes tiges, & qu'il faut la mettre enſuite en poudre, pour en prendre demie cuillerée dans du vin, ou de l'eau, ou du lait, ou dans quelqu'autre liqueur. Mr. de Tournefort nous aſſure qu'il en a vû des effets merveilleux dans les paſſions hiſteriques, & dans les aſthmes convulſifs; il ſe ſervoit de l'infuſion, pour ces malades, de la maniere ſuivante. Il verſoit chopine d'eau boüillante, ſur une once des racines de cette plante, & retiroit enſuite le pot du feu, qu'il couvroit, & faiſoit prendre cette infuſion par verrées aux malades. Il ſe ſervoit auſſi de l'extrait, & de la poudre, qu'il mêloit avec un grain de *Laudanum*, pour les mêmes maladies. Mr. Raï nous aſſure que la poudre de la racine de Valeriane purge par le haut & par le bas. Je n'ai jamais remarqué cet effet dans les malades à qui je l'ai donnée; ni Mr. de Tournefort, ni les autres Medecins qui s'en ſont ſervis, ne diſent rien de cette évacuation, qui aparemment n'a été qu'accidentelle, & que l'on doit attribuër ou à la delicateſſe des fibres de l'eſtomach & des inteſtins, ou a quelqu'autres matieres viſqueuſes qui ont été fonduës par les particules ameres & inciſives de la racine. Nous ne ſçavons pas au vrai s'il s'eſt ſervi de cette eſpece, puiſqu'il dit que c'eſt de la Valeriane qui vient naturellement, dont il faut ſe ſervir. Le même Mr. Raï attribuë les mêmes vertus de la grande Valeriane, à nôtre *Valeriana Alpina, minor*, ici marquée; c'eſt à l'experience à en décider.

VERATRUM flore ſubviridi Inſtit. rei herb. 273. *Helleborus albus, flore ex viridi albicantte J. B.* 3. 634. *Helleborum album, ſive Veratrum Lob. Icon.* 311. Ellebore blanc à fleur vert-pâle. Nos Provençaux l'apellent *Varaire*, du nom corrompu de *Veratrum*. Cette plante vient en pluſieurs endroits des Montagnes de Colmars, mais principalement dans les lieux expoſez au Midi, de la montagne dite *d'Autapie*, comme l'a obſervé Mr. Saurin.

Les Anciens se servoient plus souvent de l'Ellebore blanc, qu'on ne fait à present. Nos plus sçavans Interpretes d'Hippocrate croyoient avec raison, que dans tous les endroits des écrits de ce grand Homme, où il parle de l'Ellebore, on doit entendre le blanc, dont la racine est un remede des plus purgatifs & émetiques, que nous ayons dans la Medecine, qui va même jusqu'à exciter des convulsions, comme nous enseigne le même Hippocrate, dans ses Aphorismes, *convulsio ab Helleboro lethalis.* Plusieurs Modernes le rangent parmi les venins. Le sçavant Pere Kirker Jesuite, n'est pas fort éloigné de ce sentiment, ce qu'il n'avance qu'aprés l'experience. Mathiole est dans ce même sentiment : L'on ne sçait pas bien au sûr quelle étoit la préparation des Anciens. Les Modernes semblent n'avoir rien oublié pour en rétablir l'usage, en le préparant en differentes manieres. Les uns croyent qu'on peut le corriger par la maceration de ses racines dans du Vinaigre, ou dans le suc des Coins, ou celui des Roses. Forestus prétend que la fleur de Nymphe, est le veritable correctif. Thonerus veut au contraire, que ce soit le Castoreum. Schroder y employoit le Vin d'Espagne, & Gesner la Malvoisie. Ce dernier en donna deux cuillerées de l'infusion, avec succez.

Les Anciens nous ont apris que l'Ellebore est un trés-bon remede pour guerir la melancholie, la folie, l'épilepsie, & plusieurs autres maladies opiniâtres du cerveau. L'on ne doute point, par les Proverbes qu'ils nous ont laissé, tels que sont *Naviget Anticyras*, ou *Caput triplici purgandum Helleboro*, dont on peut voir le recueïl dans les *Chiliades Adag. Erasmi*, que ce remede n'ait été d'un trés frequent usage parmi eux. Je crois pourtant que l'on n'a jamais donné que l'infusion, & qu'on ne l'a jamais pris en substance, cette derniere maniere étant tout à fait dangereuse, & même mortelle : La poudre de ses racines est sternutatoire. Simon Paulli nous donne la description d'une poudre sternutatoire, qui me paroît excellente dans les affections saporeuses ; la voici : *Acc. Rad. Hellebor. alb.. Pyrethri ana scrup. duos Cubebar. Nicotian. ana drach. sem. Salv. Rorismarin. Marojan. ana drach. unam. Semin Nigell. Piper. alb. ana scrup. unum Spirit. Rosar. scrup. sem. Mosch. Ambr. gris. ana gra. duo misc. fiat pulvis.*

J'ai mêlé plusieurs fois la poudre de ces racines avec l'onguent que j'ordonne pour cette espece de galle que nos Latins connoissent sous le nom d'*Impetigo* ; j'en ai vû de trés-bons effets : On asseure que ses feuilles, apliquées en ceinture sur la region des lombes, arrêtent le flux hemorroïdal dans les Hommes, & l'hemoragie uterine dans les Femmes.

VERBASCUM mas, latifolium, luteum, C. B. Pin. 239. *Verbascum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo J. B. 3. App.*

871. *Verbascum latius Dod. Pemp.* 143. Molêne, Boüillon-blanc. Cette espece est assez commune dans nôtre terroir, on le trouve presque par tout.

VERBASCUM nigrum, flore ex luteo purpurascente C. B. Pin. 240. *Verbascum nigrum, flore parvo, apicibus purpureis J. B.* 3. 873. *Verbascum nigrum Dod. Pempt.* 144. Cette plante vient dans les Plaines incultes, vulgairement *Garriguos* de St. Marc; on la trouve aussi dans l'endroit apellé *lon grand Devens* de Rians, ou la *Garduello*, dans le bois d'Ollieres, dans l'endroit où étoit la Verrerie en 1690.

VERBASCUM nigrum, folio Papaveris Corniculati C. B. Pin. 240. *Verbascum crispum & sinuatum J. B.* 3. *App.* 872. *Verbascum Intybaceum Tabern. Icon.* 565.

VERBASCUM pulverulentum, flore luteo parvo J. B. 3. App. 872. *Verbascum mas, angustioribus foliis, floribus pallidis C. B. Pin.* 239. L'on trouve cette espece dans les endroits apellez *Garriguos* du Tholonet, du Monteiguez, de Meiruëil, de St. Antonin, de Vauvenargues & ailleurs.

L'on se sert ordinairement en Medecine de la premiere espece ici marquée, que plusieurs nomment *Tapsus barbatus*, d'autres *Candela Regia*. Mr. de Tournefort a remarqué que les feüilles de cette plante ont un goût d'herbe un peu salé & stiptique, elles rougissent assez le papier bleu, les fleurs le rougissent davantage : Il croit que le sel de cette plante aproche de la nature du sel de Corail, il contient beaucoup d'acide, & peu de sel Ammoniac; mais il est uni, à ce qu'il croit, avec une grande quantité de Souffre & de terre. Ses feüilles & ses fleurs sont fort anodines, adoucissantes & vulneraires. Schroder les estime pour les maladies de la poitrine, pour la toux, pour le crachement de sang, pour les douleurs de ventre. La décoction des fleurs & des feüilles avec du Lait, est excellente pour calmer les douleurs des hemorroïdes, & le tenesme qui succede à la dyssenterie, si l'on en donne des lavemens, & si l'on en fait des fomentations sur le ventre : Les fleurs & les feüilles pilées, & fermées dans des tinettes, bien bouchées avec du plâtre, aprés avoir été trois mois en cet état, nous donne une liqueur excellente pour calmer les douleurs des hemorroïdes, & de la goutte : Il faut couler le tout, & presser fortement le marc : C'est de Sennert & de Schroder, que Mr. de Tournefort & Ethmuller raportent ce remede. Il est vrai que Sennert ne se sert que des fleurs, qui sont encore plus anodines que les feüilles. L'on se sert aussi de la décoction des fleurs & des feüilles, faite dans de l'eau de Forge des Maréchaux, pour arrêter la dyssenterie, & le flux immoderé des hemorroïdes. Plusieurs croyent que la racine prise interieurement, calme la douleur des hemorroïdes, & en arrête le flux dereglé. Ethmul-

ler, aprés Hartman, apelle cette racine *Radix Rheumatica* : Ils croyent que penduë au col, elle eſt un amulet pour arrêter toute ſorte de cathares, ou fluxions. Pierre Borel, dans l'Obſervation 27. de la premiere Centurie, nous aſſure qu'un Payſan ayant été mordu par un ſerpent à la region de l'eſtomach, fut bien tôt gueri de cette morſure, par l'aplication des feüilles pilées de cette plante : Ce qui ſemble confirmer ce que les Anciens ont dit de la morſure du ſerpent, faite à la Belete, cette derniere ayant coûtume pour lors de recourir à cette plante, comme à ſa veritable gueriſon ; c'eſt ce que Borel nous en dit.

VERBENA communis, cæruleo flore C. B. Pin. 269. *Verbena vulgaris J. B.* 3. 443. *Verbenaca recta Dod. Pempt.* 150. Verveine. Les Provençaux l'apellent *Varveino.* Elle eſt trés-commune ſur les bords des Prairies, & dans les champs gras & humides.

VERBENA tenuifolia C. B. Pin. 269. *Verbenaca ſupina Dod. Pempt.* 250. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nos champs, ſur les bords des chemins & des ſentiers. La Verveine, qui eſt auſſi apellée par les Anciens *Herba ſacra*, ſervoit, à ce que dit Pline, pour netoyer & préparer l'Autel ſur lequel on devoit ſacrifier à Jupiter. Mr. de Choul, dans ſon Traité de la Religion des anciens Romains, nous fait obſerver que le Laurier, l'Olivier, & le Myrthe, étoient auſſi compris ſous le nom d'*Herba ſacra*, & qu'ils ſervoient au même uſage : Ce n'eſt donc pas à cauſe de ſes vertus medecinales qu'elle a été nommée *Herba ſacra*, comme l'a crû Mr. Raï, mais plûtôt par l'uſage qu'elle avoit dans les Sacrifices. Mr. de Tournefort dit qu'il y a aparence que cette plante contient un ſel Ammoniac, uni avec beaucoup de ſouffre. Je ne ſçai ſi tout ce que Schroder a dit des vertus de cette plante, eſt veritable, & ſi elle en a tout autant qu'il lui en attribuë : Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette plante eſt vulneraire, aperitive, deterſive. Foreſtus nous la donne pour un remede ſpecifique contre les douleurs de tête, & contre la mélancholie, ſi on la pend au col du malade, pilée & fermée dans une bourſe, ou ſachet. Simon Paulli, qui a experimenté cette même vertu de la Verveine dans les douleurs de tête, nous aprend qu'Archigenes, Galien, & pluſieurs autres Medecins anciens, ont connu la vertu de la Verveine. Ethmuller, de même que Simon Paulli, apliquent l'herbe pilée au front, mêlée avec le Serpolet, les fleurs de Chamomille & le Sel, ou avec le bois de Roſes, ou avec la poudre de Zedoaria. L'on ſe ſert auſſi de ſon ſuc, mêlé avec du Vin, pour guerir les fiévres intermittentes, il faut le donner avant l'accez. Mr. de Tournefort ſe ſert auſſi de l'extrait pour la même maladie. L'on prétend que l'eau diſtilée de cette plante ſert à éclaircir la vûë, & qu'elle empêche l'avortement, ſi on

la prend interieurement, ſur tout ſi on la mêle avec le ſuc tiré des Ecreviſſes : C'eſt ce que Ethmuller nons aprend ; ce qui eſt tout a fait contraire à ce que dit Schroder, qui eſt que cette plante facilite l'accouchement. Nos Provençaux ſe ſervent des feüilles de la Verveine pilées, & mêlées avec la farine de Seigle, & le blanc d'œuf, pour faire un cataplâme, qu'ils apliquent ſur les tumeurs & dans les douleurs de la rate. Cheſneau a fait connoître ce remede au public. Ce cataplâme eſt fort reſolutif. J'ai connu pluſieurs Payſans qui ſe ſervent des feüilles pilées de cette plante, & qui l'apliquent ſur les charbons, en maniere de cataplâme, pour arrêter le progrez du mal. Pluſieurs m'ont aſſuré d'en avoir vû de merveilleux effets ; je ne l'ai pas pourtant encore experimenté. La décoction des feüilles priſe en maniere du Thé, eſt trés-bonne pour les vapeurs, à ce qu'en dit Mr. de Tournefort. On ſe ſert auſſi du ſuc, ou de l'eau diſtilée de cette plante, pour un gargariſme dans les maux de gorge, ſuivant ce même Auteur.

VERONICA mas, ſupina & vulgatiſſima C. B. Pin. 246. *Veronica vulgatior, folio rotundiore J. B.* 3. 282. *Veronica mas ſerpens Dod. Pempt.* 40. Veronique mâle. Depuis que j'ai compoſé cet ouvrage, j'ai apris de Mr. Saurin, trés-habile Apoticaire & Botaniſte, qu'on trouve la Veronique mâle dans le terroir du bas Clignon, qui eſt un Hameau proche la Ville de Colmars ; c'eſt de celle-ci dont il faut ſe ſervir, & non pas du *Veronica fœmina Fuchſ.* qui eſt l'*Elatine folio ſubrotundo C.B.Pin.* & qui eſt une eſpece de *Linaria*, ſuivant Mr. de Tournefort ; comme l'on peut voir parmi les *Linaria* de cette Hiſtoire ; c'eſt auſſi ce que j'ai voulu marquer ici, pour corriger l'abus qui ſe gliſſe parmi nous.

VERONICA ſupina, facie Teucrij, pratenſis Lob. Icon. 473. *Chamædris ſpuria, anguſtifolia J. B.* 3. 285. *Chamædris ſpuria, major, anguſtifolia C. B. Pin.* 249. L'on trouve cette plante dans les petites Prairies qui ſont ſur les chemins des Pinchinats ; je l'ai auſſi trouvée dans les prairies du Prignon.

VERONICA floſculis Cauliculis adhærentibus Mor. Hiſt. Oxon. Part. 2. 3. 22. *Alſine Veronicæ foliis, foſculis cauliculis adhærentibus C. B. Pin.* 250. *Alſine ſerrato folio, hirſutiori, floribus & loculis Cauliculis adhærentibus J.B.* 3. 367. Cette plante eſt fort commune dans les prairies & jardins des environs de cette Ville.

VERONICA aquatica, major, folio ſubrotundo Mor. Hiſt. Oxon. Part. 2. 323. *Anagallis aquatica, major, folio ſubrotundo C. B. Pin.* 252. *Berula ſive Anagallis aquatica Tabern. Icon.* 719. *Anagallis aquatica, folio rotundiore, major J. B.* 3. 791.

VERONICA aquatica, minor, folio ſubrotundo Inſtit. rei herb. 145. *Anagallis aquatica, minor, folio ſubrotundo C. B. Pin.* 252 *Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio rotundiore, minor J. B.* 3. 790.

Ces deux eſpeces, qui ſont connuës dans nos Boutiques de Pharmacie, ſous le nom de *Beccabunga*, ſont aſſez communes le long des ruiſſeaux de Barret, des Pinchinats, du Pont de Beraud, & ailleurs.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Mor. Hiſt. Oxon. Part. 2. 323. *Anagallis aquatica, major, folio oblongo C. B. Pin.* 252. *Anagallis aquatica, flore cæruleo, folio oblongo, major J. B.* 3. 791. *Berula major Tabern. Icon.* 719.

VERONICA aquatica, minor, folio oblongo Inſtit. rei herb. 145. *Anagallis aquatica, minor, folio oblongo C. B. Pin.* 252. *Anagallis aquatica, flore purpuraſcente, folio oblongo, minor J. B.* 3. 791. *Anagallis aquatica, minor* II. *Tabern. Icon.* 718.

Ces deux dernieres eſpeces ſont auſſi trés-communes le long des ruiſſeaux à Perricard, à Venelles, de même que le long du Canal par où paſſe l'eau du Moulin de Mr. d'Albert au Tholonet; on les trouve auſſi à la Thomaſſine, à la Beauvoiſine, à Luynes, & en d'autres endroits.

VERONICA Cymbariæ folio, verna Inſtit. rei herb. 145. *Alſinæ Hederulæ folio C. B. Pin.* 250. *Alſines genus Fuſchio folio Hederulæ hirſuto J. B.* 3. 368. *Alſine ſpuria prior. ſive morſus gallinæ Dod. Pempt.* 31. Le vulgaire apelle cette plante *Paperudo.* On la trouve preſque par tout dans les jardins, ſur les bords des chemins, & dans les champs gras & humides.

VERONICA floſculis oblongis, pediculis inſidentibus, chamædrios fol. Mor. Hiſt. Oxonienſ. Part. 2. 322. *Alſine Chamædrifolia, floſculis pediculis oblongis inſidentibue C. B. Pin.* 250. *Alſine ſerrato folio, glabra J. B,* 3. 366. *Alſine ſpuria, altera Dod. Pempt.* 31. L'on trouve cette plante preſque par tout dans les jardins & dans les prairies autour de la Ville.

VERONICA verna, trifido, vel quinquefido folio Inſtit. rei herb. 145. *Alſine triphyllos, cærulea C. B. Pin.* 250. *Alſine folio profundè ſecto, flore purpureo ſive violaceo J. B.* 3. 367. *Alſine parva, recta, folio Alſines heredaceæ, ſed Rutæ modo diviſo Lob. Icon.* 404. Mr. de Beaumont a obſervé cette plante ſur la montagne de ſainte Victoire; je l'ai trouvée à Roques-hautes, proche le Moulin, dans une petite prairie.

VERONICA maxima Lugd. 1165. *Chamædris ſpuria, major, latifolia C. B. Pin.* 248. J'ai trouvé depuis peu cette plante proche le Village de Rognes, à quelques pas du chemin qui va au jardin de feu Mr. le Chevalier de Rougnes.

De toutes ces eſpeces de *Veronica* ici marquées, il n'y a que le *Veronica aquatica, major, folio ſubrotundo,* & le *minor,* qui ſoient en uſage dans la Medecine; on les connoît ſous le nom de *Beccabunga.* Pour le *Veronica mas ſupina & vulgatiſſima C. B. Pin.* nous

ne la connoiſſons point ; je ne doute pas qu'on ne la trouve dans la haute Provence , & même dans pluſieurs endroits de la baſſe : On ſçait qu'elle eſt une des meilleures plantes vulneraires que nous ayons ; elle eſt auſſi déterſive , diuretique , & trés-bonne pour faciliter la ſortie des matieres épaiſſes & viſqueuſes , qui farciſſent les bronches & les veſicules du poumon.

Pour ce qui eſt du *Beccabunga*, Mr. de Tournefort conjecture que le ſel de cette plante eſt ſemblable à l'*Oxyſal diaphoreticum Angeli Salæ*, qui eſt mêlé avec beaucoup d'huile & de terre : Elle eſt antiſcorbutique , elle eſt plus temperée que les autres plantes , qui ont plus de ſel volatile âcre , comme le Creſſon , le *Cochlearia* , &c. Elle convient parfaitement aux temperammens chauds & ſecs. L'on donne ſon ſuc mêlé avec le petit lait , ou avec le lait d'Aneſſe , ou de Chevre , aux ſcorbutiques qui ſont couverts de taches , & qui ont des éreſypeles. Mr. de Tournefort nous aprend que l'on fait uſer à Paris de la conſerve de cette plante, pour purifier le ſang , & pour guerir les dartres. Simon Paulli nous aſſure que le cataplâme fait avec cette plante, & apliqué ſur les hemorroïdes , calme leur douleur & les guerit ; ce que fait auſſi la fomentation avec le ſuc , ou avec la décoction de cette herbe. Il dit auſſi qu'elle conſolide les playes , ſi l'on y mêle un peu de ſel , avec des toiles d'Aragnée. Il raporte , aprés Fabricius , que cette plante boüillie dans de la biere & apliquée ſur les ulceres ſcorbutiques, les guerit trés-heureuſement. Le bain de vapeur préparé avec cette plante , diſſipe les taches de l'eſcorbut , & guerit la paralyſie, ou l'engourdiſſement ſcorbutique, comme nous l'aſſure le même Auteur. Elle eſt auſſi trés-bonne pour reſoudre les tumeurs des pieds & des jambes , à ce que dit Ethmuller, qui accompagnent le ſcorbut, ſi l'on en fomente les parties avec la décoction chaude, & que l'on y aplique le marc : Cette plante entre dans la compoſition du ſyrop antiſcorbutique de Foreſtus.

VIBURNUM Mat. 217. *Lantana vulgò , aliis Viburnum J. B.* 557. Viorne. Quelques Payſans l'apellent *Valinié*. Mathiole dit que les feüilles de cet arbriſſeau ſont aſtringentes , & qu'elles ſont trés-bonnes pour les relaxations de la luette, pour rafermir les gencives , que la poudre de ſes fruits arrête le cours de ventre , & que de ſes racines macerées dans la terre , & pilées , l'on en prépare de la glu pour prendre les Oyſeaux. J. Bauhin & Mr. Raï , craignent fort que Mathiole n'ait attribué les vertus du Sumach, ou Rhus, au *Viburnum* ; mais j'ai peine à me perſuader que Mathiole ait été ſi ignorant , ou ſi maliceux. Mayerne, dans ſon Traité de l'aſthme, nous aſſure que l'écorce moyenne du Viorne, eſt un bon veſcicatoire, je ne ſçai ſi cela eſt confirmé par l'experience. Camerarius aſſure que l'on tire une eau de ſes feüilles, trés-bonne pour le mal des yeux.

Vicia

VICIA ſativa, vulgaris, ſemine nigro C. B. Pin. 344. *Vicia ſativa J. B. 2. 310. Vicia Cam. Epit.* 320. Veſſe. Les Provençaux apellent cette eſpece de Veſſe *Bello-viando.*

VICIA ſativa, vulgaris, ſemine cinereo C. B. Pin. 344. L'on trouve cette eſpece mêlée avec la précedente.

VICIA ſativa, alba C. B. Pin. 344. *Vicia albo ſemine J. B. 2. 311. Eruum candidum, vel Faba veterum Trag. 626.* Cette eſpece de Veſſe eſt fort commune dans nôtre terroir, elle l'eſt plus que les deux précedentes. L'on ſeme ces trois eſpeces mêlées ordinairement enſemble, dans pluſieurs endroits de ce terroir.

VICIA vulgaris, acutiore folio, ſemine parvo, nigro C. B. Pin. 345. *Vicia vulgaris, ſylveſtris, ſemine parvo & nigro, frugum J. B. 2. 312. Aphaca vera, Vicia Mathiolo Lugd.* 478. Veſſe ſauvage. Les Provençaux la nomment *Veſſo.* Elle n'eſt que trop commune dans nos bleds.

VICIA multiflora C. B. Pin. 345. *Vicia multiflora perennis, nemorenſis ſive numetorum J. B. 2. 314. Aracus Tabern. Icon.* 506. L'on trouve cette eſpece de Veſſe ſur le haut des collines du Prignon, & ſur celles qui ſont à la main droite. en montant au chemin des Carrieres, ou en allant à la plaine des *Peirieros.*

VICIA perennis, multiflora, incana Inſularum Staecadum Inſtit. rei herb. 397. *Vicia Benghalenſis hirſuta & incana ſiliquis Piſi Hort. Lugd. Botan.* Mr. de Tournefort a trouvé cette eſpece dans l'Iſle de Porqueiroles.

VICIA ſegetum, cum ſiliquis plurimis, hirſutis C. B. Pin. 345. *Vicia parva ſive Cracca minor cum multis ſiliquis, hirſutis J.* B. 2. 315. *Craccæ alterum genus Dod. Pempt.* 542. Cette eſpece eſt aſſez commune dans nos champs.

VICIA ſylveſtris, lutea, ſiliquâ hirſutâ C. B. Pin. 345. *Vicia luteo flore, ſylveſtris J. B.* 2. 313. J'ai trouvé cette eſpece proche le Moulin de Mr. d'Albert au Tholonet, au Monteiguez, & ſur les collines du Prignon.

VICIA anguſtifolia, purpuro violacea, ſiliquâ latâ Bot. Monſpel. L'on trouve preſque par tout ſur les bords de nos champs cette eſpece.

L'on ſe ſert ordinairement de la troiſiéme eſpece ici marquée; *Vicia ſativa, C. B. Pin.* qui eſt mêlée quelque-fois avec les deux autres, ſçavoir, la premiere & ſeconde, pour nourrir les Pigeons; dans la cherté des grains, on la mêle avec le Froment, mais le Pain en eſt de mauvaiſe digeſtion, comme nous l'avons obſervé en l'année 1709. On la ſeme auſſi avec l'Avoine, qu'on coupe enſuite en herbe, pour nourrir les Chevaux & Mulets; c'eſt un trés-bon foin, propre à engraiſſer ces animaux. Les Provençaux l'apellent *Bargeylado.* Cette plante diſſipe & attire trop la nourriture de la ter-

re ; tellement que le bled que l'on ſeme dans ces mêmes endroits l'année ſuivante , eſt moins beau ; c'eſt pourquoi l'on ne doit la ſemer que dans des champs fort gras, ou dans leſquels on a mis beaucoup de fumier.

VIOLA Martia , purpurea , flore ſimplici , odoro C. B. 199. *Viola Martia , purpurea J. B.* 2. 542. *Viola nigra , ſive purpurea Dod. Pempt.* 156. Violette. L'on ſçait que cette plante eſt trés-commune ſur les bords des prairies & dans les hayes.

VIOLA Martia , inodora , ſylveſtris , folij majoribus & rotundioribus C. B. Pin. 199. *Viola cærulea Martia, inodora , ſylvatica, in cacumine ſemen ferens J.* 3. 543. *Viola ſylveſtris , inodora Dod. Pempt.* 156. Violette ſauvage , ou des bois. Les Provençaux l'apellent *Viouleto fero.* Elle eſt aſſez commune dans les bois de Jouques , à Puybernier , dans ceux de Rians , d'Ollieres , de la Verdiere , de la Ste. Baume & ailleurs.

VIOLA Martia , arboreſcens , purpurea C. B. Pin. 199. *Jacea tricolor , ſurrectis caulibus , quibuſdam arborea dicta J. B.* 3. 547. *Viola Martia , arboreſcens Tabern. Icon.* 303. Quelques Payſans l'apellent *Panlego.* J'ai trouvé cette plante dans l'entrée du bois de Pourrieres , dit *lou Devens*, ou à l'endroit apellé *lou Pous* de Rians, & dans celui de Rians , dit la *Garduelo.*

VIOLA Alpina , rotundifolia , lutea C. B. Pin. 199. *Viola Martia , lutea J. B.* 3. 544. *Viola montana* 1. *Cluſ. Hiſt.* 309. Mr. Saurin a trouvé cette eſpece dans *lou Devens* de Colmars , où elle eſt aſſez commune.

De ces eſpeces de Violettes , il n'y a que la premiere qui ſoit en uſage dans la Medecine : Cette plante , par l'Analyſe Chimique que Meſſieurs de l'Academie Royale en ont fait, donne pluſieurs liqueurs acides , beaucoup de ſouffre , aſſez de ſel volatile concret , & aſſez de ſel fixe lixiviel. Le ſel de cette plante participe beaucoup de la nature du ſel Ammoniac , ſelon Mr. de Tournefort , qui obſerve que ſes principes ſont fort embaraſſez par une ſeve glaireuſe : Les racines de cette plante ſont purgatives , ſi on en fait infuſer deux ou trois onces découpées dans de l'eau chaude, pendant la nuit, le matin l'on donne l'infuſion à la quantité de huit onces. Ses feuïlles ſont émollientes, elles ſont compriſes ſous les cinq herbes émollientes , ou ſous les huit, ſelon quelques-uns. Les calices & les ſemences ſont auſſi purgatives , les fleurs ne le ſont gueres , elles ſont cordiales. On les range parmi les trois, ou les quatre fleurs cordiales. Poterius aſſure que la poudre des fleurs ſeiches , purge aſſez bien, ſi l'on en donne le poids d'un gros dans un boüillon dégraiſſé. L'on fait de ſes fleurs un ſyrop violat ſimple , par infuſion ; on le fait auſſi avec le ſuc , comme l'on peut voir dans Schroder & dans Zuvelfer. Meſué nous a donné la deſcription du ſyrop violat com-

posé. Mr. Lemery nous a donné celle du syrop violat purgatif, dans sa Pharmacopée. Le syrop violat simple, est excellent pour adoucir la salure de la lymphe, & pour l'incrasser dans les fluxions âcres de la poitrine, & pour temperer l'acrimonie du sang. On prépare aussi de ses fleurs une conserve avec la manne, pour lâcher le ventre, comme l'on peut voir dans Ethmuller, dans les remarques qu'il a fait sur la Pharmacopée de Schroder. L'on en prépare aussi une huile par infusion, qui est fort adoucissante & émolliante. Mr. de Tournefort fait un Ratafia du suc des fleurs, avec la Manne & l'esprit de Vin, qui est excellent pour les personnes qui sont ordinairement constipées : L'on en peut voir la description dans son Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, pag. 171. La semence des Violettes est excellente pour chasser le sable & les petits calculs des reins. Laurenbergius & Scoltzius nous assurent, qu'une émulsion faite avec demie once de cette semence, & avec une suffisante quantité d'eau de Veronique, fait un effet prodigieux. Mr. Raï écrit, aprés Needham, que Butler le gardoit comme un secret pour ces maladies. Mr. de Tournefort en a fait une émultion, avec une once & demie de semence, dans l'eau de Chiendent; Je m'en suis servi trés-souvent avec succez dans la colique nephretique, aprés avoir saigné mes malades.

VIRGA aurea, latifolia, serrata C. B. Pin. 268. *Virga aurea, sive Solidago Saracenica, latifolia, serrata J. B.* 2. 1063. *Virga aurea, margine crenato Dod. Pempt.* 142. L'on trouve cette plante dans le terroir de Rougnes, dans l'endroit qu'on apelle *lou Valon dau Dragon.*

VIRGA aurea, vulgaris, latifolia J. B. 2. 1062. *Virga aurea, angustifolia, minùs serrata C. B. Pin.* 268. *Virga aurea Dod. Pempt.* 142. Verge dorée. Quelques-uns du vulgaire apellent cette espece *Bensiponetos.* Cette plante vient dans le petit bois de la Madeleine, ou de Bacquiasse, vis à vis de la Metairie des Reverends Peres de l'Oratoire, comme aussi sur le haut des collines de Meirueïl, au dessus de la Metairie de Mr. Buisson Avocat.

VIRGA aurea, major, foliis glutinosis, & graveolentibus Instit. rei herb. 484. *Coniza mas, Theophrasti, major Dioscoridis C. B. Pin.* 265. *Coniza major, Monspeliensis, odorata J. B.* 2. 1063. *Coniza major Dod. Pempt.* 51. Le vulgaire l'apelle *Herbo dey nieros*, ou *dey Masquo.* Cette plante est assez commune, non seulement dans ce terroir, mais aussi dans ceux du Tholonet, de Meirueïl, & ailleurs.

VIRGA aurea, minor, foliis glutinosis & graveolentibus Instit. rei herb. 484. *Coniza fœmina Theophrasti, minor Dioscoridis C. B. Pin.* 265. *Coniza minor, vera Lob. Icon.* 346. L'on trouve cette plante dans l'ancien lit de la riviere de l'Arc à la Beauvoisine, ou

la trouve auſſi le long de cette Riviere à Meyran, à Bachiaſſe & autres lieux.

De toutes ces eſpeces de *Virga aurea*, il n'y a que la ſeconde & la troiſiéme eſpece ici marquées, qui ſoient en uſage dans la Medécine, quoiqu'on puiſſe auſſi ſe ſervir de la premiere eſpece, à la place de la ſeconde. La Verge dorée commune, eſt, ſelon Mr. de Tournefort, ſtyptique, amere, & ne rougit point le papier bleu. Il croit que le ſel de cette plante aproche beaucoup du ſel naturel de la terre, & qu'il eſt mêlé avec beaucoup d'huile, & de parties terreſtres. Cette plante eſt des vulneraires du premier ordre. L'on s'en ſert autant interieurement, qu'exterieurement : Elle eſt auſſi diuretique, & trés-propre pour chaſſer le ſable & le calcul des reins & de la veſcie. L'on prétend que c'eſt à Arnaud de Villeneuve, illuſtre Medecin Provençal, qui vivoit dans le quatorziéme ſiécle, que nous ſommes redevables de la connoiſſance de la vertu de cette plante, pour chaſſer le ſable & le calcul. Barclai en parle dans ſon Euphormion, & dans l'Argenis, comme d'un remede ſpecifique pour cette derniere maladie. Hoffman & Simon Paulli, lui attribuent auſſi une vertu déterſive, dont Mr. Raï ſemble douter ; quoique Hoffman, qui eſt fort circonſpect à décrire les facultez des plantes, nous aſſure que la Verge dorée, priſe interieurement, eſt un excellent remede pour les obſtructions des viſceres, & pour empêcher l'hydropyſie, qui lui ſuccede aſſez ordinairement : Il dit qu'on l'a regardée pendant un fort long tems, comme un remede ſecret pour ces maladies.

Pour ce qui eſt de la troiſiéme eſpece ici marquée, que nos Praticiens & nos Apoticaires connoiſſent mieux ſous le nom de *Coniza mas, Theophraſti, major Dioſc. C. B. Pin.* que ſous celui de *Virga aurea.* Riviere nous aſſure que ſes feuilles priſes en parfum dans la chaiſe percée, par le fondement, arrêtent la diarrhée ; les mêmes feuilles pilées & arroſées avec un peu de Vinaigre, & apliquées ſur la region de l'eſtomach, produiſent le même effet.

VISCUM baccis albis C. B. Pin. 423. *Viſcum Dod. Pempt.* Gui. L'on trouve le Gui collé & attaché ſur les hautes branches des Amandiers, & des Chênes, dans les terroirs de Jouques, de Rians, de la Verdiere, de St. Julien, & de pluſieurs autres endroits de la haute Provence. L'on ſçait que cette plante naît auſſi ſur les Noiſettiers, les Poiriers, les Pommiers, & ſur pluſieurs autres arbres : On le trouve plus facilement chez nous ſur les Amandiers, que ſur aucune autre ſorte d'arbre. Mr. de Tournefort a mieux décrit qu'aucun autre Auteur cette plante, dans ſon Hiſtoire des plantes des environs de Paris, pag. 370. Il en parle en ſçavant Phiſicien Botaniſte : Il eſt certain que le Gui ne prend ſa naiſſance que de ſa ſemence, qui eſt enduite de glu, & qui ſe cole par ce moyen

plus

plus facilement sur l'écorce des arbres, où il prend sa nourriture par sa radicule dévelopée, qui s'unit à l'aubier de l'arbre : Quoi qu'il ait semé plusieurs fois la semence de Gui dans la terre, elle n'a jamais pû lever ; tellement que l'écorce de ces arbres est la veritable matrice de cette semence ; l'on peut consulter le même Auteur, sur ce qu'il dit plus au long dans l'endroit cité.

Thomas Bartholin est le premier qui ait remarqué que le Gui croissoit sur nos Amandiers. Ce sçavant Homme écrit dans les *Act. Med. ann.* 1671. qu'il l'a observé, non seulement sur les Amandiers, mais aussi sur les Buis dans la haute Provence, proche de Sisteron. On sçait que le bois de Gui est antiepileptique, soit qu'on le prenne interieurement, soit qu'on le porte pendu au col, comme une Amulete, ou préservatif. On s'en sert aussi pour prévenir les accidens d'apoplexie, & pour guerir le vertige. La poudre du Gui est un excellent remede pour la pleuresie, à ce que dit Simon Paulli, qui le raporte aprés l'experience de Scherbius, & d'Hoffman. Mr. Raï le dit aussi, aprés le Docteur Bovvle. Si l'on en donne le poids d'un gros dans de l'eau d'Orge, ou dans de l'eau de Chardon benit, ou autre semblable, ce remede provoque les sueurs. J. Bauhin nous assure que le Gui est un bon remede contre les vers. Mr. Raï dit que le Gui, pris dans du Vin blanc, ou dans du Vin d'Espagne, guerit les fiévres quartes : Il nous assure aussi que les Paysans en Angleterre, font manger les tiges tendres du Gui aux Vaches & aux Jumens, pour faciliter la sortie de l'arriere-faix. L'on se sert des fruits du Gui pour faire le glu, en faisant boüillir ces fruits dans de l'eau ; on les pile, & on separe ensuite par le couloir la liqueur chaude, pour en separer les semences & la peau du fruit. L'on prétend que le Gui qui naît sur le Chêne est meilleur que celui qui naît sur les autres arbres, pour les affections du cerveau. Henri Ab Heers, de même que plusieurs autres Auteurs, préferent celui qui naît sur le Noisottier : Mais il faut, à ce que disent ces Auteurs, que le Noisettier soit fort vieux, & de prés de cent années. Mr. Raï & Simon Paulli, n'ont point d'égard à ce choix, que je crois pourtant important, attendu la diversité des sucs & de la seve, dont se nourrissent toutes ces differentes especes d'arbre sur lesquels le Gui croît.

VITEX foliis angustioribus, Cannabis modò dispositis C. B. Pin. 475. *Agnus folio non serrato J. B.* 1. 205. *Vitex Dod. Pempt.* 774. L'on connoît mieux cet arbuste, qui devient assez souvent un arbre, sous le nom d'*Agnus castus*, que sous celui de *Vitex*. J'ai trouvé plusieurs *Agnus castus*, non seulement dans ce terroir, & dans celui du Tholonet, mais aussi dans celui de Rians, d'Auriol & de Roquevaire, ou je ne doute pas qu'ils n'ayent été plantez. Feu Mr. Jacques Daumas, trés-habile Apoticaire de cette Ville, qui connoiss-

soit assez bien les plantes, m'a assuré plusieurs fois, que l'*Agnus castus* venoit naturellement dans le terroir de Cannes, lieu de sa naissance. Nos Provençaux l'apellent *Pebrier*, à cause que sa semence ressemble aux grains de Poivre : Quelques-uns de nos Auteurs l'apellent aussi *Piper Eunuchorum*. Tant les Anciens que les Modernes, estiment beaucoup cet arbrisseau pour éteindre le feu & émousser l'apetit venerien, tant dans les Hommes que dans les Femmes : Dans la fureur uterine de ces dernieres, on donne une émulsion préparée avec demie once de la semence d'*Agnus castus*, avec une suffisante quantité d'eau de Nymphe, à laquelle on ajoûte un scrupule, ou demie drachme de sel de Saturne, avec deux ou trois grains de Camphre. Cette émulsion peut aussi servir pour les Hommes qui sont agitez de la même passion, & qui souffrent de frequentes polutions nocturnes; *Sed sæpius ab inopportuna seminis copiâ fiunt hypochondriaci quod experientiâ quorumdam compertum habeo.* Les Dames d'Athenes, à ce que disent Dioscoride & Pline, dans les Thesmophories, qui étoient des jours de Fête consacrez à la Deesse Cerez, ausquels elles devoient garder la continence, couchoient sur les feuilles d'*Agnus castus*. Toutes les autres vertus que Dioscoride & Pline attribuent à cet arbre, sont fort incertaines.

VITIS sylvestris, Labrusca C. B. Pin. 299. *Labrusca Lugd.* 1406. Vigne sauvage. L'on trouve la Vigne sauvage dans plusieurs hayes de ce terroir.

VITIS Corinthiaca, sive Apyrina J. B. 2. 72. *Uvæ Passæ minores, vel Passulæ Corinthiacæ C. B. Pin.* 299. *Passulæ Trag.* 1054. Raisin de Corinthe. L'on trouve cette espece le long des murailles du blanchissage des toiles du Tholonet.

VITIS laciniatis foliis Cornut. 183. *Vitis folio Apij J. B.* 2. 73. *Vitis foliis Apij, acinis duris, subflavis minoribus & dulcibus.* La Cioutat. Cette espece est rare dans nôtre terroir, on la trouve pourtant dans quelques Vignes du Tholonet; à la *Cremado*, comme aussi à Fenouillieres, dans l'enclos de Mr. le Visiteur Bec, au *Malvalat*, & à Payanet. Quelques Paysans apellent cette espece *la Tardarié.*

VITIS acinis albis, dulcissimis, Vitis Apiana C. B. Pin. 298. *Uva Muscatela Car. Stephan. præd. rust.* 342. Muscat. Cette espece est trés-commune dans les vignes de ce terroir.

VITIS acinis rubris, nigricantibus, dulcissimis. Muscat rouge. Cette espece est un peu moins commune que la précedente, on la trouve pourtant trés-facilement dans nos vignes, & à Roquefavour dans le terroir de Ventabren, où il y a des vignes entieres plantées de cette espece de muscat.

VITIS pergulana, acinis majoribus, oblongis, duris & acuminatis. Muscats de Panse. C'est ainsi que nos Provençaux apellent cette

eſpece de Raiſin Muſcat, que l'on trouve, non ſeulement dans nos vignes, quoiqu'en petite quantité, mais auſſi dans pluſieurs enclos autour de la Ville, dans les endroits que l'on apelle vulgairement *Tones*, ou Treilles.

VITIS acinis rotundis, albidis, dulcibus. *Aubie.* Cette eſpece eſt fort commune dans nos vignes.

VITIS præcox, acino acuto, ſubviridi, dulci & molli. *Jouanens* On les apelle *Jouanens*, parce que cette eſpece commence à meurir aprés la St. Jean, quoique dans nôtre terroir elle ne meuriſſe que vers la Madelaine; elle eſt auſſi commune dans nos vignobles.

VITIS præcox, acino rotundo, albido dulci. *Matinié.* Cette eſpece eſt moins commune que la précedente, on la trouve pourtant dans les terroirs du Tholonet, à la *Cremado*, à la Morée, à Beaurecueïl, à Payanet & ailleurs.

VITIS præcox, acino nigro, dulci & rotundo. Le vulgaire apelle cette eſpece *Juanens negrés.* Elle eſt aſſez commune dans ce terroir.

VITIS præcox, acino rotundo, ſubviridi & dulciſſimo. Nos Payſans apellent cette eſpece *Douceagno.* Elle n'eſt pas ſi précoce que la précedente, mais elle l'eſt par raport aux autres eſpeces de Raiſins.

VITIS vulgaris, uvâ peramplâ, acino rotundo, ſubviridi. *Paſcau.* Cette eſpece eſt trés-commune.

VITIS uvâ peramplâ, acino rotundo, ſubalbido, dulciori. *Paſcau blanc.* Cette eſpece eſt auſſi aſſez commune dans les vignes de ce Pays.

VITIS uvâ peramplâ, acino rotundo, ſubflavo, punćto nigro notato, dulciſſimo & ſuaviſſimo. Le vulgaire l'apelle *Plan eſtrani.* Elle eſt aſſez commune dans les vignes du Tholonet, de St. Marc, de Beauregard, de Payanet & ailleurs.

VITIS acino rotundo, albo, flaveſcenti, dulci & duro. On l'apelle vulgairement *Roudeillat.* Cette eſpece eſt fort commune dans toutes nos vignes.

VITIS acino rotundo, albido, dulcoacido. *Uni.* Cette eſpece eſt trés-commune.

VITIS pergulana, uvâ peramplâ, acino oblongo, duro, majori & ſubviridi. L'on connoît cette eſpece ſous le nom de *Pendoulau*, ou *Rin de Ponſo*, quoique ce même nom ſoit ſouvent attribué aux eſpeces ſuivantes.

VITIS pergulana, uvâ peramplâ, acino oblongo, duro & viridi. L'on apelle cette eſpece *Verdau.* Ces deux dernieres ſont trés communes dans nos vignes.

VITIS uvâ peramplâ, acino ſubrotundo, majori, duro & al-

bido. Cette eſpece, qui n'eſt pas des plus communes dans nôtre terroir, mais qui l'eſt aſſez dans les vignes d'Auriol, de Roquevaire, de Jouques, de Rians, &c. eſt apellée par pluſieurs Payſans *Lard de Poüerc.*

VITIS acino oblongo, ſubviridi, dulci & molli. *Aragnan.* Cette eſpece eſt trés commune.

VITIS acinis minoribus, oblongis, dulciſſimis, confertim botry adnaſcentibus. L'on connoît cette eſpece ſous le nom de *Pignolet*, ou de *Pinſan.*

VITIS acinis albidis, acuminatis. *Auliveto blanquo.* C'eſt le nom que lui donnent nos Payſans. L'on trouve cette eſpece à *Tourrevello*, dans les vignobles du terroir de Venelles, & dans les vignes de Rognes, & ailleurs.

VITIS acinis albis, rotundis. Cette eſpece n'eſt pas des plus communes; quelques Payſans l'apellent *Plan de San Jean.*

VITIS acinis magnis, albis vulgò *Coucourdier.* Je n'ai pas eu l'occaſion de bien examiner cette eſpece, qui vient à Regoulon, Tourrevelle, & dans pluſieurs autres vignes, particulierement au quartier de la *Lauvo.*

VITIS acinis minoribus, dulcibus & griſeis. Nos Payſans apellent cette eſpece, qui n'eſt pas trop commune, *Rin gris.* Je n'ai pû la bien obſerver, par le defaut d'en pouvoir trouver, étant rare.

VITIS ſerotina, acinis minoribus, acutis, flavo albidis, dulciſſimis. Cette eſpece eſt des plus communes, elle eſt fort connuë ſous le nom de *Clareto.*

VITIS duracina, acino magno, nigro, rotundo & duro, ſapore grato, ſubauſtero, levi quaſi polline conſperſo. Cette eſpece eſt trés-connuë ſous le nom d'*Eſpagnin*, je crois que c'eſt une eſpece de l'*Uva duracina* des Anciens.

VITIS acino nigro, rotundo, duriuſculo, ſuavis ſaporis, ſucco nigro labia inficienti. Le vulgaire a donné le nom de *Taulier*, ou de *Plan de Manoſquo*, à cette eſpece, qui eſt aſſez commune dans les vignes du Tholonet, à la *Cremado*; j'en ay trouvé quantité de ceps dans les vignes de ma metairie au Tholonet.

VITIS acino nigro, rotundo, molliori. Cette eſpece reſſemble aſſez à la derniere eſpece ici marquée, mais elle eſt tout à fait differente; on l'apelle vulgairement *Rin brun.*

VITIS acino ſubrotundo, nigro, molli. Cette eſpece eſt apellée *Catalan*, elle eſt trés commune.

VITIS acino magno, nigro, rubenti & ſubauſtero. *Bouteillan.* Quoique cette eſpece ſoit aſſez commune dans nôtre terroir, elle l'eſt encore plus dans ceux de Rians, de Pertuis, de Cadenet, de Cucuron, &c.

Vitis acino nigro, rotundo, molli, minùs ſuavi. *Mourveguè.* L'on trouve cette eſpece dans pluſieurs vignes anciennes de la *Lauvo*, du Sambuc & ailleurs.

Vitis acino nigro, ſubrotundo, molli, ſapore minùs grato. *Salé.* L'on trouve cette eſpece dans les mêmes endroits que ceux de la précedente, on la trouve auſſi à Venelles, à Perricard, à St. Jean de la Salle & ailleurs.

Vitis uvâ longiori, acinis raris, nigro-rubentibus, ſubauſteris. *Uni negré.* Cette eſpece eſt aſſez commune dans les vignes de ce terroir, ſur tout dans celui du Tholonet, à la *Cremado*, & à la Morée.

Vitis uvâ maximâ & longiſſimâ, acinis majoribus, Prunum minus æmulantibus & nigricantibus. *Grand-Guilleaume. An vitis pergulana, acinis Prunorum magnitudine & formâ C. B. Pin. 299. Rognon de Coq.* Ce n'eſt qu'en doutant que je propoſe ſi l'eſpece de C. Bauhin eſt la même que la nôtre ; il y a auſſi lieu de croire que c'eſt l'eſpece ſuivante : pour ce qui eſt de celle dont nous parlons, c'eſt une des plus curieuſes eſpeces de raiſins que nous ayons ; on la trouve dans pluſieurs vignes de ce terroir, j'en ai des ceps dans la vigne de ma Metairie, qui ont porté des raiſins du poids de douze à quinze livres.

Vitis pergulana, uvâ peramplâ, acinis, nigro-rubentibus, Prunorum magnitudine. L'on ne voit ordinairement cette eſpece que dans les treilles ; on la connoît ſous le nom de *Barlantin.* Elle ne meurit que fort tard.

Vitis oblongo acino, ſeſqui pollicem longo & incurvo, colore viridi, albeſcente, ſapore ſubdulci. Mr. Emeric Aucane m'a fait connoître cette eſpece de raiſin, que l'on trouve dans l'enclos de Mr. de Rians, Conſeiller en la Chambre des Comptes, & Cour des Aides. Elle eſt aſſez rare ; quelques-uns l'apellent *Crochu.*

Vitis acino rubro, duriori, ſapore dulci. J'avois confondu cette eſpece, que le vulgaire apelle *Grec*, avec celle que l'on nomme *Barbaroux* ; mais Mr. Emeric Aucane, Medecin trés-curieux, m'a fait obſerver que l'eſpece dont nous parlons eſt fort differente du *Barbaroux.* 1°. En ce que la grape de ce raiſin, ou du *Grec*, eſt plus petite que celle du *Barbaroux.* 2°. Les grains en ſont plus ſerrez. 3°. Leur couleur en eſt plus rouge foncé, & ne laiſſe point voir du blanc, ou du marbré, comme dans le *Barbaroux.* 4°. Les grains ſont plus petits que ceux du *Barbaroux.* 5°. Leur peau eſt dure, & ils croquent ſous la dent, ceux du *Barbaroux*, au contraire, ſont fort mols. 6°. Leur ſaveur eſt fort douce, laiſſant ſur la fin un peu d'aſtrinction. Ce raiſin eſt aſſez commun, tant dans ce terroir, que dans ceux des Villages circonvoiſins ; j'en ai vû autre-fois quantité de ceps dans le terroir de Jouques, au

quartier du Canet, dans les vignobles de Rians, & ailleurs.

Vitis acino oblongo, acuto, nigro-rubenti & dulci. *Aulivetos*, ou *Testicule de Gau.* Cette espece est des plus communes que nous ayons, & des prémieres à meurir, aprés les précoces.

Vitis acino oblongo, minùs acuto, nigro & dulci. *Plan d'Arles.* L'on trouve cette espece dans plusieurs vignes de Regoulon, de Roussier, & des quartiers voisins de Venelles.

Vitis Apiana, nigro acino. *Muscats negrés.* Mr. Emery Medecin, m'a communiqué cette espece, qu'il a plantée dans l'enclos de Mr. de Rians, Conseiller du Roi en la Cour des Aydes & Chambres des Comptes : Il l'a fait venir de Lançon, où elle est plus commune que dans nôtre terroir.

Vitis folio dilutè viridi, uvâ peramplâ, acinis ruffescentibus rotundis & dulcissimis. Cette espece est fort connüe sous le nom de *Barbaroux*, ou *Grec.* On la trouve presque par tout dans nos vignes.

Vitis uvâ longiori, acino ruffescenti & dulci. Cette espece n'est gueres moins commune que la précedente, on la connoît sous le nom d'*Unis rougés.*

Vitis uvâ longiori, acino ferè rubro & dulci. Cette espece ne differe de la précedente que de la couleur des grains du raisin, qui sont d'un rouge plus foncé. On l'apelle *Unis rougés de Partus.* On la trouve dans les vignes de Venelles, à la *Lauvo*, & ailleurs.

Vitis acino rotundo, minori, duro, dilutè ruffescenti & dulci. Je ne sçai point le nom Provençal de cette espece, que l'on trouve à la *Cremado*, quartier du Tholonet, & à la Morée. Ce raisin ressemble, quant à ses grains, à l'espece que nous apellons *Unis rougés*, mais les grains en sont plus durs & plus doux, & la grape est plus petite ; il ne rougit qu'étant fort meur.

Vitis acino oblongo, duro, anguloso, & ruffescenti dulcissimi & exquisitissimi saporis. J'ai trouvé cette espece dans une vigne de la metairie de Mr. Jaubert Bourgeois au Tholonet : C'est une des plus curieuses especes de raisin que j'aye vû, je ne sçai point quel nom le vulgaire lui donne, elle est fort rare, je ne l'ai jamais vûë qu'en cet endroit, quoique plusieurs personnes m'ayent assuré l'avoir vûë dans plusieurs autres vignes.

Je ne sçai si toutes ces especes de Raisins ont été connuës à nos Anciens, il y a lieu de croire que celles qu'ils ont apellé *Uvæ Duracinæ*, *Bumastes*, *Dactylæ*, *Leptoragæ*, *Fabriles*, *Veronenses*, *Rhæticæ*, *Allobrogicæ*, *Lanatæ*, *Rubellinæ*, *vel Rubellæ*, *Nomentanæ*, *&c.* peuvent peut-être être raportées à quelqu'unes des especes ici marquées, mais le peu qu'ils en ont dit ne nous permet pas de rien établir de certain : C'est ce qui m'a obligé à faire con-

noître les eſpeces que nous avons preſentement, par une courte phraſe, qui eſt un abregé de leur deſcription.

Perſonne n'ignore l'uſage que l'on fait des Raiſins, ſoit pour manger, ſoit pour en faire du Vin : Si nous en croyons Galien, les Raiſins nourriſſent aſſez, mais leur nourriture eſt fugace, ou paſſagere. L'embonpoint que les jeunes Payſans recouvrent par la nourriture des Raiſins, dans le tems de nos vendanges, eſt bien-tôt diſſipé par le moindre travail ; c'eſt un ſouffre mêlé avec beaucoup de flegme, que la chaleur reſout facilement. L'on obſerve dans chaque raiſin une difference conſiderable de goût, de même que de vertu, ſoit pour la nourriture, ſoit pour faire du Vin. J'ai crû qu'il ne ſeroit pas inutile de faire connoître au public quels ſont les raiſins que l'on peut manger avec plus de ſeureté, pour éviter les maladies qu'ils cauſent aſſez ſouvent ; & de quels raiſins on doit ſe ſervir pour faire du Vin : C'eſt peut-être pour avoir negligé cette derniere connoiſſance, que le Vin du terroir d'Aix eſt ſi ſujet à ſe troubler, ou comme l'on dit vulgairement, à ſe tourner dans le tems des chaleurs.

Pour ce qui eſt du choix des Raiſins que l'on doit faire pour manger, c'eſt une opinion commune que les Medecins ont établie, que l'eſpece de Raiſins que l'on apelle *Uni*, peut être donnée ſans danger, aux malades mêmes : Il eſt vrai que le ſuc de ce Raiſin, à cauſe de ſa legere acidité, fermente moins violemment que celui des autres qui ſont plus doux, mais l'on doit prendre garde de ne les point donner aux melancoliques, ni aux furieux, quoi que l'on en diſe : Les melancoliques s'accommodent mieux des Raiſins que nous apellons *Aragnans*, pourvû que ce ne ſoient pas des Raiſins d'une jeune ſouche, ni de celle qui eſt plantée dans un bon fonds. Il faut que cette ſorte de Raiſins ſoit cueïllie ſur des ſouches plantées dans un terroir maigre, apellé vulgairement *Grés*, & qu'elle ſoit dans des lieux éminents, expoſez au Soleil. Nos Peres avoient reglé fort prudemment que l'on ne plantât point des Vignes dans des fonds propres à pouvoir porter du Blé, ſoit pour ne ſe pas priver de l'abondance neceſſaire du Blé pour la nourriture des Habitans, ſoit pour avoir du meilleur Vin que celui que l'on recueïlle aujourd'hui dans cette eſpece de Vignes, diviſées par égales portions de terre, qu'on apelle vulgairement *Oulieros*, où l'on préfere la quantité à la qualité ; ce qui ne peut s'accorder avec ce qui eſt neceſſaire pour obtenir une parfaite maturité, la ſeve de la ſouche fourniſſant trop du ſuc au Raiſin, pour pouvoir être cuit dans ſa perfection. La preuve en eſt démonſtrative dans les Raiſins que le vulgaire apelle *Fouiraires*, qui ſont fort deſagreables au goût, & peu propres à faire de bon Vin ; ce ſont cependant ces mêmes Raiſins, apellez *Aragnans*, qui plantez dans un lieu maigre, éminent, & expoſé au Soleil, cueïllis ſur une ſouche de 30. ou 40. années, nous don-

nent un ſuc doux, mielleux, agreable, & trés-propre à faire du bon Vin. Le Raiſin apellé *Clareto*, peut auſſi être raporté au même uſage, Les bilieux & les ſanguins trouveront dans les Raiſins apellez *Unis*, *Unis rougés*, *Eſpagnin*, *Taulier*, un ſuc qui leur ſera convenable.

Pour ce qui eſt de la delicateſſe du goût des Raiſins, ceux que l'on apelle *Eſpagnins*, *Roudeillats*, *Plan eſtrani*, *Tauliers*, *Ringris*, *Tardarié*, *Clareto*, *Lard de pouerc*, *Pignoulets*, *Aragnans*, tiennent le premier, aprés les Muſcats, auſquels on peut joindre la derniere eſpece ici marquée, dont le goût aproche beaucoup de celui du Muſcat.

On peut mettre au ſecond rang tous les Raiſins précoces, que nous apellons *Jouanens*, *Matiniés*, *Douceagnos*, de même que les *Barbaroux*, ou *Grecs*, les *Paſcaus blancs*, l'*Auliveto blanquo* & l'*Auliveto negro*, le *Verdau*, le *Pendoulau*, ou *Rin de Panſo*, les Raiſins du *Plan de San Jean*, l'*Uni*, l'*Uni rougé*, les Raiſins du *Plan d'Arles.*

Je mets dans le troiſiéme rang le *Paſcau*, l'*Uni negré*, le *Catalan*, l'*Aubier*, le *Grand Guillaume.*

Et dans le quatriéme & dernier, le *Bouteillan*, le *Salé*, le *Mouruegué*, le *Barlantin.* Je ne dis rien des Muſcats, ni de ceux qu'on apelle Muſcats de *Panſo*, qui tiennent le premier rang en delicateſſe parmi les Raiſins.

La delicateſſe du goût des Raiſins, n'eſt pas toûjours une preuve certaine de leur bonté pour faire du Vin; ce n'eſt pas toûjours avec ces raiſins ſi agreables au goût, que l'on fait les meilleurs Vins: L'on ne doit pas être ſurpris ſi nos Vins ne ſont pas des plus exquis, puiſque l'on ne garde aucune regle pour le choix des Raiſins, ce que l'on devroit bien faire.

Il eſt certain que le ſuc des Raiſins de differentes eſpeces, ne peut produire qu'un mêlange confus, qui ſouffre diverſes alterations dans les tonneaux, par les differentes fermentations qu'y excitent les particules ſulphureuſes de certains Raiſins, dont le ſouffre ſe dévelope trés-facilement à l'aproche des chaleurs: C'eſt ce qui arrive dans les Vins auſquels on a mêlé pluſieurs *Barbaroux*; l'experience nous aprend que le Vin tiré de ces raiſins, eſt fort ſujet à fermenter, & à ſe troubler, dés auſſi-tôt que les chaleurs du Printemps ſe font ſentir; ce qui n'arrive pas dans l'Hiver, où la froideur de l'air tient comme liées & embaraſſées les particules ſulphureuſes de ce Vin: Il en eſt de même du ſuc des Raiſins apellez *Claretos*, *Plan eſtrani*, *Pignoulets*, *&c.* quand ils ſont mêlez en trop grande quantité avec les autres.

Le defaut commun de nos Vins, eſt celui de ne pouvoir être conſervez juſques dans les dernieres ſaiſons de l'année, ils ſont preſque

tous ſujets à ſe troubler, ou à tourner, comme l'on dit, au moindre tranſport. La pluſpart de nos Bourgeois croyent que c'eſt le vice du terroir, principalement des Vignes qui ſont plantées dans les Plâtrieres, ou *Gipieros*, ſous leſquelles eſt compriſe toute cette étenduë de terroir qui commence au deſſus des R. P. Capucins, juſqu'à Aguilles, que l'on nomme vulgairement *Payblanc* : Mais combien de Vignes avons nous plantées dans des terrains d'une differente nature de celui-là, dont les Raiſins ſont ſujets au même vice. On convient que le terrain que l'on apelle *Gres*, eſt le meilleur pour produire des Vignes qui donnent du bon Vin : L'on trouve cependant que le quartier de Moulieres, de Repentance, de Barret, du Montaiguez, ne ſont pas exempts de ce vice : Pour moi je crois que la raiſon de ce defaut, eſt le mêlange d'une trop grande quantité de differentes eſpeces de Raiſins. Je ne ſçaurois nier, aprés l'experience, que la nature du terrain, la culture & le fumier que l'on y met, ne contribuent beaucoup à ce vice : C'eſt ce que nous examinerons dans la ſuite.

Il eſt donc neceſſaire de faire connoître les Raiſins qui ſont propres à faire du bon Vin, qui ſoit en état de pouvoir être conſervé ſans ſe troubler, ou tourner, & par quels moyens on peut le faire.

Il eſt trés-veritable qu'on ne ſçauroit tirer d'une Vigne du Vin en quantité, & qui ſoit en même tems d'une bonne qualité ; il faut qu'une Vigne ſoit plantée dans des lieux éminents, que nous apellons *Couteaux*, expoſez au Midi ou au Couchant d'Hiver, que le terrain ſoit de *Grés*, ou aprochant ; ce que nous apellons *Argielo*, *Malauſene*, *Saveou*, ſont des terrains qui ne ſont guieres propres à nourrir des ſouches qui donnent des Raiſins pour faire du bon Vin. Le quartier qu'on apelle *Payblanc* a un terrain d'Argile, par conſequent moins propre pour faire de bon Vin. Les Vignes qui ſont aux environs des Peres Auguſtins Reformez, vulgairement Saint Pierre, ſont plantées dans le terrain dit *Saveou*, trés-peu propre à produire des Raiſins qui ſoient d'un goût delicat, ou à ſervir pour faire de bon Vin. L'entrée du terroir du Tholonet eſt pour la pluſpart d'un terrain que nos Payſans apellent *Malauſene*, les Vins auſſi qu'on y recuëille ne ſont pas des meilleurs. L'on doit choiſir les Raiſins qui naiſſent ſur des ſouches qui ſoient plantées dans le terrain que nous apellons *Grés*, ou *Greſquous*.

Quand à la culture, il eſt hors de doute que l'on ne ſçauroit tirer de bon Vin des Raiſins qui ſont trop nourris, & dont la ſeve n'a pas acquis le dernier degré de cuite. Ce que nous apellons *Ollieros*, où l'on met ordinairement du fumier, & qu'on cultive avec ſoin, nous donnent bien une plus grande quantité de Raiſins, mais leur trop grande nourriture eſt un obſtacle à faire de bon Vin,

on doit préferer à celles-ci, ce que nous apellons Vignes à plein.

L'on doit préferer aussi les raisins des Vignes vieilles, à ceux des jeunes : Les Vignes propres à faire de bon Vin, sont celles qui ont été plantées depuis 25. à 30. années ; plus elles vieillissent, plus leur raisin est propre à faire de bon Vin ; les raisins de provins ne doivent être employez à cet usage, que 7. ou 8. années aprés que les provins ont été faits.

Pour ce qui regarde le choix des raisins que l'on doit faire, il faut s'en tenir au mélange de quelques especes, des meilleures que nous ayons pour cet usage : Ces especes sont parmi les raisins blancs, l'*Aragnan*, le *Roudeillat*, le *Pascau blanc*, l'*Estrany*, l'*Uny*, l'*Aubié*. Parmi les noirs, le *Catalan*, le *Bouteillan*, l'*Uni negré*. Le moust que l'on aura tiré de ces raisins, doit être cuvé pour le moins trois semaines ; le marc doit être separé du moust. C'est une erreur commune dans cette Ville, que de ne laisser pas trop cuver le Vin. Je dois ajoûter que la proportion qui doit être gardée entre la quantité de ces especes, est differente, suivant le dessein que l'on a de garder les vins : Il faut que les raisins noirs, sur tout le *Catalan* & le *Bouteillan*, fassent plus que de la moitié de tous les autres : Ceux qui souhaiteront avoir un Vin plus clairet, employeront une moindre quantité de raisins noirs : On peut les faire moins cuver, si l'on a soin de changer le Vin de tems à autre.

L'on fait du Vin blanc avec les raisins qu'on apelle *Aubier*, *Uni*, *Roudeillat*, *Aragnan*, *Pignolet*. Si l'on veut que le Vin soit propre pour être conservé dans les chaleurs de l'Eté, on ne doit employer que l'*Uni*, l'*Aubier*, & l'*Aragnan*.

Personne n'ignore que nous avons des Vins qui ne sont faits qu'avec une seule espece de raisins, comme sont le Vin Muscat, & le Vin apellé *Clareto* : L'on employe pour faire le premier les Muscats, tant les blancs que les rouges ; pour le second, les raisins apellez *Clareto*.

L'on conserve les raisins chez nous pendant tout l'Hiver, & une partie du Printems, en les exposant pendus au plancher d'une chambre : Toute sorte de raisins n'est pas propre à être conservée ; les especes que l'on apelle *Pendoulaus*, ou *Rin de Panso*, le *Lard de pouërc*, le *Vardau*, sont les meilleures pour cet usage ; l'*Aragnan* & l'*Estrani* le sont aussi, de même que la *Clareto*, le *Muscat* & l'*Uni rougé*. Le *Barbaroux*, l'*Espagnin*, le *Taulier*, le *Roudeillat*, ne se conservent pas si long tems. L'on doit les cueillir bien murs, & avant les pluyes, & ne choisir que ceux qui naissent sur des vieilles souches.

L'on conserve aussi les raisins en faisant ce que les Latins ont apellé *Uvæ passæ quæ non à patientia*, dit Mr. Rai, *quasi solem passæ dictæ fuere, sed à pendendo quod ad solem expandantur*. On les

apelle en François Raisins secs; les Provençaux les nomment *Pansos*. L'on ne se sert que des raisins apellez vulgairement *Rin de panso*, ou *Pendoulau*, ou du *Rin de panso* muscat, pour faire la meilleure *Panso*. L'on en fait aussi de raisins que nous apellons *Aragnans*, qui est la *Panso* la plus commune dans les endroits plus chauds. L'on employe aussi les raisins dits *Roudeillats*, & le *Plan estrani*. Le raisin que nous apellons *Lard de pouerc*, n'est point employé chez nous à cet usage, quoique l'on m'ait assuré que l'on s'en sert dans les Pays plus chauds sur nos Côtes maritimes. On fait les *Panses* chez nous de la maniere suivante : On lie les raisins avec du filet, ou on les passe dans un filet noüé par les deux bouts, & on les plonge dans de la lescive bouillante, où l'on mêle un peu d'huile, jusqu'à ce que les raisins se rident; on les expose ensuite au soleil pendant 6. à 7. jours, & on les range ensuite dans des caisses, ou dans ce que nous apellons *Escortins*, ou *Cousins*, en les pressant doucement.

Avant que de parler des vertus Medicinales des Raisins, il est à propos de parler de celles de la Vigne. Les feuilles de Vigne en general, sont astringentes. Les Anciens se servoient de leur suc interieurement, pour arrêter le cours de ventre, & la dyssenterie. Nos Medecins ont retabli l'usage de ces feuilles dans ces derniers tems, en donnant la poudre de ces feuilles vertes, seichées à l'ombre, au poids d'une dragme, pour guerir la dyssenterie qui attaquoit les Soldats de nos Armées : Plusieurs ont préferé les feuilles du Muscat. On se sert aussi du suc qui découle de la Vigne dans le mois de Mars & d'Avril, pour nettoyer la peau : Il est deterfif, & il sert à guerir les dartres, & les autres demangeaisons de la peau. L'on prétend que pris interieurement avec du Vin, il est diuretique, & qu'il chasse le calcul. Je n'ai jamais observé dans nos Vignes que ce suc s'épaississe en consistence de Gomme, quoi qu'il devienne visqueux en quelques souches.

L'on tire des Raisins verts, ou non meurs, un suc qui est acide, & un peu astringent; on s'en sert pour temperer l'ardeur de l'estomach, & pour arrêter le cours de ventre bilieux, & pour retablir l'apetit. Les Anciens faisoient épaissir au Soleil en consistance le *Rob*. Ce suc, qu'ils apelloient *Omphacium*, coulé & conservé dans des vases bien fermez, est apellé par nos François Verjus, dont on se sert ordinairement pour les assaisonnemens des viandes : Schroder préfere l'usage du Verjus à celui du Vinaigre, dans les maladies où il y a beaucoup de chaleur.

Les Raisins bien meurs & doux, lâchent le ventre, & adoucissent les fluxions âcres qui tombent sur la poitrine. Ceux qui ont quelque goût d'acidité, comme les *Unis*, l'*Espagnin*, sont diuretiques. Ceux qui ont un goût âpre & austere, comme le *Catalan*,

le *Taulier*, le *Bouteillan*, ſont un peu aſtringents. Ceux qui ſont trop meurs & trop doux, comme ſont les Muſcats, les *Aragnans*, le *Roudeillat*, échauffent beaucoup, & provoquent les fluxions, quoi qu'ils nourriſſent plus que les autres.

Les Raiſins ſecs, que le vulgaire apelle *Agibis*, ſont trés propres pour les pthiſiques, & pour les tabides, ſoit qu'on les leur faſſe manger, ſoit qu'on leur en faſſe boire la ptiſane, ou décoction. Les Raiſins ſecs préparez, que l'on nomme vulgairement *Panſo*, contiennent un ſuc doux, qui eſt un mouſt épaiſſi, dans lequel les ſels & les ſouffres ſont comme concentrez; on s'en ſert heureuſement pour corriger l'acrimonie du ſang dans la cachexie ſcorbutique, en y mêlant la Rhubarbe; de même que pour adoucir la ſalure de la Lymphe, qui cauſe la toux dans les fluxions âcres de poitrine.

Les Raiſins ſecs nourriſſent & engraiſſent, comme nous l'aſſurent Joel & Riviere: Ce dernier y ajoûte les Amendes. Ils ſont trés-propres pour la cachexie, pour l'hydropiſie, & pour lâcher le ventre; il en faut ſeparer les pepins, dont la vertu eſt aſtringente. Zacutus Luſitanus nous aſſure que la fumée de la décoction chaude des Raiſins qui ſe ſont pourris étant pendus au plancher, étant reçûë par le bas, fait ſortir l'Enfant mort, c'eſt un remede ſeur, à ce que dit cet Auteur. Quoique les Raiſins ſecs ſoient d'un trés bon uſage contre la cachexie ſcorbutique, ceux pourtant qui ſont ſujets à cette maladie n'en doivent point manger ſans les avoir lavez & fait infuſer dans de l'eau chaude; car l'on obſerve qu'ils gâtent les gencives, & en facilitent la pourriture. La pulpe des Raiſins ſecs, mêlée avec un peu d'huile roſat, nous fournit une eſpece d'onguent qui eſt trés bon pour procurer la maturation du pus dans les furoncles malins, & pour adoucir l'inflammation douloureuſe qui l'accompagne.

L'on ſe ſert du ſuc des Raiſins, que l'on apelle communement Mouſt, pour faire ce que les anciens Latins, tels que ſont Pline & Palladius, apellent *Sapa*, *Defructu*, *Carenum*, *Siræum*. Pluſieurs croyent que le *Sapa*, eſt ce que nous apellons *Vincuit*, à ce que dit Pline; on en fait conſommer les deux tiers ſur le feu, tellement qu'il ne reſte que la troiſiéme partie du Mouſt, épaiſſie en conſiſtance de Sirop. Sebizius eſt dans ce ſentiment. Mais Sebizius & tous les autres ſe trompent, car le Mouſt coulé & conſumé ſur le feu, juſqu'à ce qu'il en reſte une troiſiéme partie, eſt ce que nous apellons vulgairement *Rub*, qui vient aparemment du *Rob* des Arabes; quoique ce nom de *Rob* convienne à pluſieurs autres ſucs de fruits, épaiſſis ſur le feu, tels que ſont le *Rob* de *Ribes*, de *Berberis*, *Cydoniorum*, &c. Nôtre *Rub*, ou *Ruc*, eſt le veritable *Rob* des Apoticaires, dont parle du Renou dans ſon Antidotaire, pag. 535. Edit. Franç. C'eſt donc, ſelon Pline, le veritable *Sapa* des Anciens; de même que le *Siræum*. Le *Defructu* des Anciens eſt

le

le Moust consommé sur le feu jusqu'à la moitié. Le *Carenum* des Anciens, est le Moust, dont on fait consommer sur le feu la troisiéme partie, ce qui convient parfaitement à ce que nous apellons *Vin-cuit*, que l'on prépare chez nous du suc des raisins bien meurs, & bien doux, que l'on fait consommer sur le feu, jusqu'à ce qu'il en reste les deux tiers. L'on a soin, aprés l'avoir tiré du feu, de le verser dans un vase de terre, ou de bois, & de l'agiter tant qu'il est chaud avec une cuillier. La qualité des raisins que l'on a employé, fait la qualité bonne ou méchante du Vin-cuit. Le Vin-cuit est chargé de beaucoup de parties terrestres & visqueuses, il est bon pour adoucir la poitrine, & faciliter la sortie des crachats, dans les temperammens froids & humides; mais il ne convient gueres aux bilieux, ni aux melancoliques, qui sont sujets à des obstructions des visceres. Le *Rub*, ou *Rob*, est un peu astringent & styptique. Le vulgaire s'en sert pour confire les Coins, & autres fruits. Les Coins confits avec le *Rob*, sont excellents pour arrêter le cours de ventre, & pour fortifier l'estomach; on préfere avec raison, cette préparation, à celle qui est faite avec le Miel, ou avec le Sucre, puisque le Miel & le Sucre lâchent le ventre: On se sert aussi du *Rob*, ou *Rub*, pour préparer la Moutarde: On délaye la semence de Moutarde pilée dans le *Rob*. Plusieurs François donnent le nom de *Resiné*, ou *Resinée*, au *Rub*, ou *Rob*: Mais, selon du Renou, le *Resiné* est fait des raisins bien meurs, qu'on a fait boüillir dans un Chauderon, dont on tire le suc par expression, que l'on fait évaporer au feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de Miel. Ce même Auteur nous assure que le *Sapa*, ou Vin-cuit, est fort recommandé pour les maladies de la bouche, il arrête la fluxion par sa stipticité, digere & mundifie. Je ne dis rien de l'usage que l'on fait du *Rob*, ou *Rub*, dans les Cuisines, puisqu'il est assez connu; d'ailleurs *Medicus sum, sed non Apitius.*

Je dois ranger ici le *Vinum Malvaticum*, que l'on apelle en François Malvoisie, en Italien *Malvasia.* La veritable Malvoisie vient de Candie; celle que l'on prépare à Cuers, à Soliers, à Pignans & dans plusieurs autres endroits de cette Province, est presque aussi bonne. Mr. Raï a rangé la Malvoisie parmi les Vins naturels, quoique ce soit un Vin, pour ainsi dire, artificiel; car la Malvoisie est une espece de *Carænum*, ou Vin-cuit, c'est du suc des Muscats, ou de leur moust, dont on fait consumer sur le feu la troisiéme partie, que l'on prépare la Malvoisie.

Personne n'ignore que c'est du suc des raisins, fermenté dans une Cuve, que l'on tire le Vin; c'est cette liqueur autant précieuse, que delicieuse, qui nous fournit un aliment medicamenteux, & un medicament alimenteux, dont la vertu se fait sentir autant sur le corps que sur l'esprit: Ce n'est pas sans raison qu'on l'apelle *Lac senile*,

Mmmmmm

fomes ingenij modicè hauſtum , comme dit Homere : On l'apelle auſſi *Magnus Poëtarum Equus.* C'eſt auſſi ce qui a donné lieu à dire d'Homere , que *laudibus arguitur Vini vinoſus Homerus. Hoc animos parat* , dit Ovide , *facitque coloribus aptos. Hoc cura fugit, & dulcitur , tumque veniunt riſus pauperque cornua ſumit. Hoc ruga frontis abit , ſimplicitas quæ ævo rariſſima noſtro mentes aperit. Largius hauſtum* , dit Horace , Lib. 1. Epiſt. ad Torquatum , *operta recludit , ſpes jubet eſſe ratas , in prælia trudit inermem ; ſollicitis animis onus eximit , addocet artes , diſertos reddit potatores , & quemvis etiam in extremâ degentem paupertate , ſolutum.*

Et pour ne pas me tirer de mon ſujet , le Vin eſt le plus excellent remede cordial & alexitaire , que l'Auteur de la nature nous ait donné : Il eſt ſtomachique , il fortifie les viſceres , & facilite toutes les coctions. Si l'on n'obſerve pas tous les jours ces merveilleux effets , ce n'eſt pas au defaut de la vertu du Vin qu'il faut s'en prendre , c'eſt à l'abus que l'on en fait : On ſcait que c'eſt l'effet de la corruption de l'Homme , que de pouvoir convertir ce qui eſt bon par ſa nature , en ce qui eſt méchant , par le mauvais uſage qu'il a coûtume d'en faire. En un mot , c'eſt une Panacée que le Vin , pourvû qu'on en uſe avec moderation. Ce qui eſt pourtant fort rare dans ce Pays , où le Vin , pour être trop commun , cauſe plus de maux , qu'il ne produit de bien.

Le Vin eſt different en vertu & en delicateſſe de goût. Ces differences ſont tirées , la pluſpart , de la differente nature des raiſins qu'on employe pour faire le Vin , du different degré de maturité , & de la diverſité du terrain où ſont plantées les Vignes , de même que de la differente culture des Vignes , & de la préparation du Vin. On y doit ajoûter la difference des climats , à raiſon de leur plus grand , ou moindre degré de chaleur. Les Romains , comme nous l'aprenons de Pline , étoient fort curieux dans la recherche des plus excellens Vins : Toutes leurs differences étoient tirées des lieux où on les recueilloit ; comme le *Setinum* , le *Cæcubum* , le *Falernum* , le *Gauranum* , le *Fauſtianum* , l'*Albanum* , le *Surrentinum* , le *Maſſicum* , qui étoient les Vins les plus delicats d'Italie , du tems de Pline. Parmi les Vins de Grece , ils eſtimoient le *Maroneum* , le *Thaſium* , le *Creticum* , le *Coum* , le *Chium* , le *Lesbium* , l'*Icarium* , le *Smyrnium* , *&c.* Leur ſenſualité les portoit même à aller chercher les Vins d'Aſie , comme celui de Chypre , du Mont Liban , & autres que l'on peut voir dans Pline.

On doit obſerver que les Romains tiroient leurs plus excellens Vins de la Campanie qui eſt aujourd'hui nommée la Terre de Labour , Province du Royame de Naples , *in qua* , dit fort agreablement Pline , *ſummum eſt Liberi Patris & Cereris certamen.* Ceux du reſte de l'Italie n'aprochoient point de l'excellence de ces derniers. Le

Falernum, le *Gauranum*, le *Massicum*, étoient tirez des Vignes plantées ſur les Côteaux des environs de Mondragon, au pied deſquels paſſe la Riviere de *Garigliano*, dite anciennement l'*Iris*. Le *Cæcubum*, qui ne differoit du *Falernum* que par ſon âge (c'eſt ainſi que les Latins apelloient la longueur du tems que les Vins pouvoient être conſervez ſans perdre leur force) étoit auſſi recueilli dans la Terre de Labour, de même que le *Fundanum*, l'*Amiclum* auprés de Gaïete, le *Sueſſanum* à *Sueſſa Pometia*, Ville maritime du Royaume de Naples, le *Calenum* aux environs d'un Bourg de la Terre de Labour; ainſi de pluſieurs autres, que cette Province fourniſſoit à la Ville de Rome.

Ces Vins, quoique trés excellens par leur nature, acqueroient par l'ancienneté & l'âge que l'art leur procuroit, un degré de perfection auquel aucun des autres Vins communs d'Italie ne pouvoit atteindre.

Ces derniers, que les Grecs ont apellé *Vina Oligophora*, & les Latins *Tenuia & Paucifera*, ſont conſervez trés-facilement par la froideur, ou pour mieux dire, par la fraicheur, & s'aigriſſent par la chaleur. Ceux, au contraire, que les mêmes Grecs apellent *Polyphora*, *ſeu multifera & vinoſa*, deviennent plus vigoureux & plus ſpiritueux par la chaleur.

Les raiſins dont on tire les premiers, abondent en phlegme crud, les parties ſulphureuſes du mouſt en ſont plus diluées: Les derniers, au contraire, ſont extraits des raiſins bien meurs, dont le mouſt, ou les parties ſulphureuſes qui le compoſent, eſt concentré & fixé par l'évaporation des parties humides qui le delayoient. On doit y joindre l'abondance du ſouffre de ces derniers, qui ſont la cauſe veritable de la force de ces Vins: c'eſt auſſi par le developement qu'ils acquierent cette ſpirituoſité.

C'étoit uniquement pour procurer ce developement, que les Anciens ſe raviſerent de préparer ces Vins de la maniere que nous allons l'exprimer.

Pline nous aprend, qu'avant l'année 633. de la fondation de Rome, on logeoit les tonneaux pleins de Vin, dans un lieu à plein pied, expoſé au Septentrion, tel que l'on apellé aujourd'hui parmi nous Cellier.

Les tonneaux, au contraire; qui étoient remplis d'u Vin vigoureux, & plus ſpiritueux, tel que le *Polyphorum*, étoient mis à découvert, expoſez à la pluye, au Soleil, & à toutes les injures de l'air. Ceux qui contenoient un Vin moins fort, étoient enfermez ſous un couvert. Ceux qui n'étoient pleins que d'un Vin foible, étoient mis dans un creux, & couverts de terre.

Galien, dans ſon Livre des Antidot. chap. 3. & dans le Traité du Vin, qu'on lui attribuë, remarque trés à propos, que les Vins du

premier ordre, ou *Polyphora*, se conservoient deux à trois ans dans ces lieux froids : Mais que si on les y laisse plus long-tems, ils s'aigrissent, si on ne les transporte dans des lieux plus chauds. Ce que l'on pratiquoit dans l'Asie, avant que les Romains en eussent connoissance : Tellement que ce fut des Peuples d'Asie que les Romains & les Grecs aprirent l'art de faire des Vins d'une si prodigieuse durée.

L'Epoque la plus ancienne de la préparation de ces Vins, parmi les Romains, est (à ce qu'en dit Pline) le Consulat de *Lucius Opimius*, qui étoit Consul de Rome avec *Quintus Maximus*, l'an 663. de la fondation de Rome, selon Sigonius ; année remarquable par la mort de *Tiberius Gracchus*, Tribun du Peuple. Pline, qui vivoit long-tems aprés, sous l'Empire de Vespasien, nous assure que ces Vins ainsi conservez l'espace de cent années, & même plus, s'épaississoient en consistance de Miel, & que l'on ne pouvoit pas les boire, sans les détremper avec de l'eau ; *nec potari per se queunt*, dit-il, *si non pervincat aqua*, *Lib.* 14. *cap.* 4. & dans le Livre 2. chapitre premier, *quò generosius est Vinum eò magis vetustate crassescit* : Ce que nous observons encore aujourd'hui dans les Vins d'Espagne.

Cet épaississement des Vins dont nous parlons, est moins extraordinaire, que celui des Vins d'Asie, dont parle Galien dans son Livre de l'usage de la respiration, lesquels renfermez dans des outres, & suspendus auprés du feu, sous des cheminées, acqueroient par l'évaporation de l'humidité, la dureté du Sel ; Ce qu'Aristote dit des Vins d'Arcadie, aussi exposez au feu & à la fumée, est encore plus surprenant, *Vinum Arcadicum*, dit Aristote, dans le 4. Livre des Meteores, Cent. 48. *ita exsiccatur in utribus ut derasum bibatur.* Il étoit si solide qu'il falloit racler les Outres pour l'en tirer, & l'on ne pouvoit le boire qu'en le détrempant avec de l'eau.

Les Romains préparoient ces Vins de la maniere suivante : Ils prenoient le moust qui découloit des raisins que l'on avoit foulez ; ils le versoient dans une Cuve de bois, dont les douves étoient serrées par des cercles, ou liens flexibles ; ce qui est démontré par la Loi *Si servus servum*, §. *Vestim. ff. ad Legem Aquilinam.* où le Jurisconsulte Labeo dit ; *Si victori locaveris locum vino plenum curandum & ille eum pertuderit ut vinum sit effusum*, *&c.* Pancirolle veut qu'on lise *Tectori*, & non point *Victori* ; ce qui conviendroit plûtôt aux Cuves de massonnerie, qu'on enduisoit ordinairement ; mais qui n'étoient gueres en usage parmi les Romains, comme elles l'étoient, selon Suidas, à Athenes, & dans plusieurs autres lieux de la Grece : Les Latins apelloient ces Cuves *Lacus*, *Cisterna Vini*, comme il paroît par la Loi *Vulgar.* §. *Sed si de navibus*, *ff. de furtis.*

Aprés

Aprés que le Vin avoit fermenté tout le tems necessaire pour pouvoir separer ses impuretez les plus grossieres, on le tiroit de la Cuve, pour le mettre dans des Tonneaux, où il continuoit de fermenter, & pour aider à la depuration, on y mêloit tantôt du Plâtre, ou de la Chaux, ou de l'Argille, ou de la poudre de Marbre, ou de la Poix, ou du Sel, ou de la Resine, ou de la Lie récente de Vin, ou du Resiné, ou de l'eau de la Mer, ou de la Myrrhe, ou enfin des Herbes aromatiques. Chaque terroir avoit son mêlange particulier; c'est ce que les Latins apelloient *conditura Vinorum.*

On laissoit le Vin dans ces Tonneaux jusqu'au Printemps suivant; plusieurs même le laissoient jusqu'à deux & à trois ans, suivant la nature du Vin & du Pays; aprés quoi on le tiroit pour le verser dans des vases de terre, que l'on enduisoit interieurement avec de la Poix fonduë, & on les marquoit exterieurement des noms du lieu d'où étoit tiré le Vin, & de celui des Consuls Romains, sous le Consulat desquels le Vin avoit été recuëilli. Les Latins apelloient le changement du Vin de ces Tonneaux dans ces Vases, *diffusio Vinorum, aut Vina diffundere.*

Il y avoit deux differentes sortes de vases, dont l'une étoit apellée *Amphora*, l'autre *Cadus*. Nous ne parlerons pas de l'*Amphora*, qui étoit une certaine mesure des liquides en general; mais de celle qui servoit à l'usage dont nous parlons. Si nous en croyons Pancirolle, Schachius & Saumaise, l'*Amphora* étoit d'une figure quarrée, ou cubique, ce que nous aprenons de Fannius, qui dit, *Amphora fit cubus*; ce qui pouvoit bien l'avoir fait nommer *Quadrantal.* Les Auteurs ne sont pas d'accord de sa capacité, ou de la quantité de Vin qu'il pouvoit contenir; la plûpart croyent avec Schachius, qu'il contenoit quatre-vingt livres de liqueur. Ce vase étoit resserré dans son col, comme le remarque Buda, aprés Caton. Aprés l'avoir rempli de Vin, on bouchoit exactement son ouverture avec du Liege, mettant par dessus de la Poix ou du Plâtre.

Le *Cadus* avoit la figure d'une Pomme de Pin. Pancirolle croit qu'il contenoit la moitié plus de liqueur que l'*Amphora*, ce qu'il confirme par les Vers suivans de Fannius:

Attica præterea dicenda est Amphora nobis,

Seu Cadus, hanc facies nostræ si adjiceris urnam.

Columella le fait de deux Urnes, qui font quarante-huit Sextiers des Anciens, ce qui revient à la même mesure de l'*Amphora*. Pancirolle dans son *Thesaur. varia. Lection. Lib.* 1. *cap.* 64. dit que l'on ne tranvasoit le Vin dans ces Vases que pour peu de tems, pour s'en servir au plûtôt; ce qui peut être veritable des Vins communs;

mais non pas de ceux dont nous parlons, dont la préparation n'a pas été bien connuë de lui, non plus que de Baccius.

Ces Vases ainsi bouchez, étoient portez dans une chambre exposée au Midi, située au plus haut étage de la maison de campagne, où l'on avoit préparé ce Vin : Ce lieu étoit apellé *Apotheca*, ou *calida Cella Vinaria*, ou *Fumarium*; ce que nous aprenons de Pline le jeune, dans la description qu'il fait de sa maison de campagne, *Lib.* 2. *Epist.* 17. C'étoit pour dissiper l'humidité superfluë du Vin, que l'on exposoit ces Vases pleins de Vin à la chaleur du Soleil, & à celle du feu & de la fumée : Ce qui avoit donné à ce lieu le nom de *Fumarium*, à cause de la fumée qu'on y ramassoit par le moyen des tuyaux qui y dégorgeoient la fumée du feu qui étoit allumé dans les lieux inferieurs ; ce que nous allons expliquer en peu de mots.

Il est certain, comme l'a remarqué Mr. Perrault, dans ses sçavantes nottes sur Vitruve, que les anciens Romains avoient des cheminées dans leurs cuisines, que Mr. Perault croit être ce qu'ils apelloient *Focus*; mais la plûpart des Curieux, dans les recherches de l'ancienne maniere de bâtir des Romains, nient qu'ils ayent eu des cheminées dans leurs chambres, ce que Vitruve n'auroit pas oublié de marquer. Ils croyent que c'étoit par des tuyaux ou conduits, mis dans l'épaisseur des murailles, que la chaleur se repandoit dans les chambres : L'on voit encore des tuyaux dans les vieïlles mazures de Rome. Ces tuyaux recevoient la chaleur & la fumée d'un feu qui étoit allumé sous terre, dans une voûte : Ces tuyaux alloient se degorger dans la chambre, ou *Apotheca*, dont nous venons de parler, qui étoit percée par quelques petites ouvertures, qui donnoient issuë à une partie de la fumée, tandis que la plus grande restoit dans la chambre.

Quoique cette opinion semble la plus vrai-semblable, elle n'est pas pourtant sans replique. Mr. Perrault raporte beaucoup d'autoritez des Anciens, qui prouvent qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres, il cite Suetone, qui dit que la chambre de Vitellius fut brûlée, le feu ayant pris à la cheminée. Horace dit, *dissolve frigus, ligna super foco largè reponens.* Ciceron dans ses Lettres à Atticus, dit, *luculento camino utendum censeo.* Vitruve même parlant des Corniches que l'on faisoit dans les Chambres, veut qu'on les fasse sans sculpture dans les lieux où l'on fait du feu : Nonobstant ce, Mr. Perrault convient que les cheminées dans les chambres étoient fort peu en usage, puisque Vitruve ne les auroit pas oubliées.

André Palladio, dans un petit Traité des Antiquitez Romaines, qu'il donna au Public à Rome en 1589. croit que les tuyaux qui portoient la chaleur dans les chambres, n'avoient point d'issuë, *questi condotti che distribuivano il calor del fuoco, non havevano*

esito. Mais il paroît que cet Auteur ignoroit ce que c'étoit que les *Fumaria* , *&c.* dont nous venons de parler.

Ces Vins pouvoient être conservez jusqu'à deux cens ans , & ils acqueroient , comme nous l'avons dit , la consistance de Miel , durant que *adhuc vina ducentis fere annis jam in speciem redacta mellis asperi , etenim hæc natura vini in vetustate est* , dit Pline , *Lib.* 14. *cap.* 4. Comme l'on auroit eu de la peine à boire ces Vins ainsi épaissis , pour en faciliter la boisson , on les détrempoit avec de l'eau chaude , pour leur donner plus de fluidité , & on les passoit ensuite par un couloir ; c'est ce qu'on apelloit *Saccatio vinorum.*

Turbida sollicito transmittere cœcuba sacco.

Dit Martial dans son Epist. 39. Liv. 2.

Il est vrai qu'il y avoit d'autres Vins de la même nature , comme le *Massicum* , que l'on ne passoit pas par le couloir , on les exposoit simplement à l'air pendant la nuit , pour leur procurer la fluidité & la depuration : Ce que Horace nous aprend dans sa 4. Satyr. Liv. 2.

Massica si cœlo suponas vina sereno

Nocturna , si quid crassi est tenuabitur aurâ

Et decedet odor nervis inimicus , at illa

Integrum perdunt lino vitiata saporem.

Ce Vin tiede auroit été fort desagreable à boire , si l'on ne l'avoit fait rafraichir avec la glace , ou avec la neige , soit en les mêlant avec le vin , ou en mettant les Bouteilles dans la glace : Les plus sensuels qui mêloient la neige avec le Vin , la passoient par un couloir d'argent , que le Jurisconsulte Paulus apelle *Colum vinarium* , *L.* 21. *de auro & argento legato.*

Je finis cette disgression , en y ajoûtant que l'on préparoit aussi ces Vins dans la Provence , sur tout à Marseille , comme il paroît par l'Epigramme de Martial , *Lib.* 10. *Epigr.* 36.

Improba Massiliæ quidquid fumaria cogunt

Accipit ætatem quisquis ab igne Cadus.

Ceux qui souhaiteront être plus pleinement instruits sur cette matiere , pourront lire la sçavante Dissertation de Francisc. Scacchius , *De salubri potu* , imprimé à Rome en 1622.

Les Vins les plus eſtimez dans l'Italie, ſont aujourd'hui l'*Albanum*, qui l'étoit auſſi beaucoup du tems de Pline ; celui de *Monte Pulciano*, le Vin rouge de Florence, le Vin blanc de Toſcane, qu'on apelle *Verdea*, le Vin apellé *Dolce & Piccante* rouge de Vicenze, le *Faliſcinum*, ou de *Monte Fiaſcone* : Dans la Toſcane celui de Syracuſe, dans la Sicile le Vin rouge apellé *Lachrymæ Chriſti*, dans le Royaume de Naples le Vin Grec, qui eſt tiré des Vignes qui ſont au pied du Mont Veſuve. Les Vins les plus connus dans la France, ſont le Vin de Paris, le Vin de Champagne, le Vin de Grave, ou de Bordeaux, le Vin de Beaune en Bourgogne, le Vin blanc commun, le Vin de Frontignan, le Vin de l'Hermitage, le Vin d'Orleans. L'Eſpagne a auſſi ſes excellens Vins d'Alicante, de Mallaga, celui que l'on apelle de Teinte, ou de Tein. L'Allemagne eſtime beaucoup, par deſſus tous les autres Vins, celui du Rhin, ceux de la Moſelle, de Racherac, d'Hochamore, ſont auſſi fort renommez.

Les Vins de Provence ne cedent point en délicateſſe aux Vins des autres Pays, & ſi j'oſe le dire, ils ſurpaſſent même en delicateſſe & bonté, tous les Vins de France, quoiqu'on les accuſe d'être un peu plus violents qu'il ne faut, pour pouvoir en boire la même quantité qu'on fait de ceux de France ; mais ce n'eſt point le vice du Vin, c'eſt au contraire le vice de ceux qui en boivent, qui devroient ſe ſouvenir de la regle, *nequid nimis.*

Mr. Bouche, dans ſon Hiſtoire de Provence, nous aſſure qu'on ſervoit à la table du Pape, de nos Vins de Provence. Je crois qu'il ne ſera pas hors de mon ſujet de faire connoître les meilleurs Vins de cette Province.

1°. Le vin Muſcat de Saint Laurent. 2°. Le vin Muſcat de la Ciotat. 3°. Le vin Muſcat des Quatre-Tours, proche Manoſque. 4°. La Malvoiſie de Cuers. 5°. Le vin blanc de Caſſis, que l'on fait des raiſins que nous apellons vulgairement *Unis*, ou *Clareto*. 6°. Le vin blanc de Marignane. 7°. Le vin blanc & rouge de Canes. 8. Le vin de deux ſaiſons de Brignole, celui que l'on apelle Paillet, pour boire en Hiver, celui qui eſt plus foncé ou gros, comme l'on dit vulgairement, pour boire en Eté. 9. Le vin de la Margue de Toulon. 10. Le vin de Maubecq, qui eſt, comme dit le vulgaire, Paillet. 11. Le vin rouge de Gemenos. 12. Le vin rouge d'Orgon. 13. Le vin de Barbantane. 14. Le vin de Craux, qui eſt le vin le plus fort que nous ayons, & qui enivre trés facilement. 15. Le vin de Riez, qui eſt un des plus delicats que nous ayons. 16. Le vin de Roquevaire & d'Aubagne. 17. Le vin de Cucuron. 18. Le vin de Manoſque : Ces deux derniers ſont trés-bons pour être tranſportez, quoique moins delicats. 19. Le vin de *Malouëſſo* & de Robert, dans le terroir

d'Aix

d'Aix, qui seroit beaucoup plus estimé si on vouloit bien se donner la peine de garder les regles que nous avons marquées ci-devant. Je ne mets point dans ce rang le Vin que nous apellons *Clareto de Negreous*, parce qu'il n'est estimé que par le vulgaire, quoiqu'il ne soit pas à rejetter par sa douceur & par sa delicatesse, sur tout quand on le boit dans sa saison, qui est celle de l'Hiver.

Quoique le Vin en general soit un des meilleurs remedes fortifians que nous ayons dans la Medecine, & qu'il soit aussi un veritable aliment, quoi qu'en ayent voulu dire plusieurs de nos Auteurs; il est pourtant trés veritable que l'on trouve dans ses differentes especes une varieté considerable de vertus & de vices: Lesquelles differences sont tirées, selon Galien, de leur couleur, de leur saveur, de leur odeur, de leur consistance, de leur âge, ou du tems depuis qu'ils ont été faits, ausquelles on peut joindre la qualité du terroir, & la qualité des raisins dont on s'est servi pour faire le Vin.

Le Vin blanc, par exemple, est diuretique, & passe fort vîte par les voyes des urines; il tempere l'acrimonie du sang dans les bilieux & dans les sanguins; il ne nuit point au cerveau (ce que nous entendons toûjours sous la regle de *moderatè haustum*) il nourrit moins que le rouge. Le Vin blanc qui a une consistance plus épaisse, passe moins facilement, & nourrit plus que le précedent. Le Vin que l'on nomme *Paillet*, que les Latins apellent *Flavum*, *Fulvum*, *Gilvum*, est plus spiritueux que les précedents; il convient parfaitement aux temperammens phlegmatiques, & aux Vieillards. Le Vin rouge repare facilement les forces, & nourrit mieux. Le Vin noir est ordinairement un peu astringent, il est bon pour ceux qui vomissent facilement, & qui ont le cours de ventre, il est contraire aux melancoliques, & à ceux qui ont des obstructions. La regle des couleurs du Vin n'est pas pourtant si certaine qu'on doive s'y fier, c'est pourquoi nous pouvons dire, *nimiùm ne crede colori*, il y a plus à compter sur la saveur, que sur la couleur, pour pouvoir découvrir la qualité des Vins. On sçait en effet que les Vins doux sont propres à faciliter l'expectoration des crachats, & qu'ils sont les seuls entre toutes les especes de Vin, qui lâchent le ventre, ils nourrissent, & reparent trés-bien les forces, pourvû que ceux qui en usent n'ayent point des obstructions dans les visceres. Galien nous assure qu'ils enivrent moins que les autres; ce qui pourtant n'est pas toûjours veritable, comme nous l'aprend l'experience, dans l'usage de nos Vins que nous apellons *Rapez*, Vins à la Jansonne, Vins *Soumoustats*. Les Vins doux causent, dans ceux qui ont l'estomach foible, des cruditez & des obstructions. Les Vins qu'on apelle en Latin *Vina austera*, ou âpres, sont astringents, & ne sont bons que pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'estomach sont relâchées. Ceux que l'on apelle *Acerba*, ou styptiques,

ſont à peu prés de la même nature. Les Vins acides, ou aigrelets, conviennent aux bilieux, & ſont fort bons pour temperer la ferveur du ſang, mais ils ne valent rien pour ceux qui ſont d'un autre temperamment, car ils cauſent des vents & des tranchées, & ſont trés pernicieux aux melancoliques. Les Vins forts & ſpiritueux ſont plus propres pour reparer les eſprits dans ceux qui ſont diſſipez, qu'ils ne le ſont pour l'uſage ordinaire : Ils nourriſſent moins que les autres, & mettent trop en mouvement le ſang & les eſprits : Tels ſont nôtre Vin de *Craux*, celui de Candie, dont on ne ſçauroit uſer ſans ſentir de violentes douleurs de tête : comme Mr. de Tournefort l'avoit experimenté dans l'uſage moderé qu'il avoit voulu faire des Vins de Candie, de Chypre, & autres du Levant, ayant été obligé de ne boire que de l'eau. On peut mieux découvrir les bonnes & mechantes qualitez des Vins, non ſeulement par l'experience, mais auſſi par l'Analyſe Chimique dont nous parlerons bien tôt. Voici les regles que l'Ecole de Salerne nous donne pour connoître la bonté du Vin, dans le Livre de *Conſervanda valetudine*, *cap.* 10.

Vina probantur odore, ſapore, nitore, colore,

Si bona Vina cupis quinque hæc laudantur in illis

Fortia, formoſa, & fragantia, frigida, friſca,

Et dans la ſuite,

Vinum ſit clarum, antiquum, ſubtile, maturum,

Ac bene dilutum, ſaliens, moderamine ſumptum.

Aprés que l'on a décuvé le Vin, il reſte au fonds de la Cuve le marc des raiſins, que les Latins apellent *Vinacea*, & nos Provençaux *Raquo* : On tire par le preſſoir de ce marc un Vin groſſier, qui eſt âpre au goût, qui peut ſervir aux mêmes uſages que le Vin que nous avons apellé ci-deſſus *Auſterum & Acerbum.* On tire encore de ce marc des raiſins preſſez, une boiſſon pour le Vulgaire, que les Latins apellent *Lora*, ou *Lorea*, les François *Piquette*, les Provençaux *Trempo.* On la fait en verſant une ſuffiſante quantité d'eau ſur le marc des raiſins, remis dans la Cuve, qu'on laiſſe macerer pendant vingt-quatre heures ; on en tire une partie de la Cuve, & on paſſe le marc au preſſoir une ſeconde fois, & on tire par ce moyen toute l'eau teinte de la couleur du Vin. Cette boiſſon eſt fort ſujette à s'aigrir, on la fait boire ordinairement au vulgaire ; elle ne vaut rien pour ceux qui ont l'eſtomach foible : Elle excite les tran-

chées, & cauſe des obſtructions : En un mot, elle produit tous les mechants effets des vins acides : Il eſt pourtant vrai qu'elle eſt moins nuiſible quand elle a été faite avec peu d'eau, & avec une notable quantité de marc des raiſins bien meurs. On ſe ſert du marc des raiſins bien échauffé par la fermentation, pour diſſiper les douleurs rheumatiques des membres, & pour la ſcitique ; on couvre les parties des malades du marc, & on y fait reſter le malade pendant deux ou trois heures.

Nous avons dit ci-deſſus que le Vin n'eſt autre choſe que le ſuc des raiſins, que nous apellons mouſt, qui mis dans des cuves, ſoit de bois ou de pierre, fermente violemment pendant huit à neuf jours : quoique ſuivant la nature des raiſins, du lieu, de la ſaiſon, & du vent qui regne, il fermente ſouvent plus ou moins. C'eſt par le moyen du mouvement rapide de ſes particules actives inſenſibles, que nous apellons fermentation, que les paticules ſalines, ſulphureuſes volatiles ſe dévelopent, & forment cette admirable liqueur, que nous connoiſſons ſous le nom de Vin ; les particules groſſieres & tartareuſes ſe précipitent au fonds, & forment la lie. Les grapes & les follicules des grains des raiſins s'élevent à la ſuperficie, & nagent, pour ainſi dire, ſur le Vin.

Le Vin eſt composé de quantité de particules ſalines volatiles, ſulphureuſes, détrempées dans une certaine proportion de flegme, ou d'eau, auſquelles ſont mêlées pluſieurs particules tartareuſes & terreſtres. L'Eſprit de vin, que l'on tire du vin par diſtilation, en eſt une preuve évidente. Cet Eſprit, qui eſt comme l'ame du vin, n'eſt proprement qu'un ſouffre exalté, chargé de beaucoup de ſel volatile, que pluſieurs croyent être du genre des acides volatiles, à cauſe que l'eſprit du vin alkooliſé, ou fort rectifié, s'unit facilement avec le ſel volatile urineux de l'eſprit de ſel Ammoniac, & forme un *coagulum* blanc, & verſé ſur du ſang, il le coagule, & le rend noir, comme Mr. Boyle l'a le premier obſervé, dans ſon Traité *De Sanguinis Analyſi.* Chriſtianus Joannes Langius, ſoûtenant l'opinion de quelques Medecins Chimiſtes Allemans, croit que le *Coagulum* qui ſe fait de l'Eſprit de Vin, joint à l'Eſprit de ſel Ammoniac, ne ſe fait que parce que l'Eſprit de vin ſe joignant aux particules phlegmatiques de l'Eſprit de ſel Ammoniac, donne lieu à la précipitation des particules ſalines : Ce que l'on peut voir plus au long dans ſon *Collegium Chimicum*, pag. 561. Nos Vins fourniſſent une quantité conſiderable d'Eſprit, de même que de l'Eau de vie, qui n'eſt qu'un Eſprit de vin plus chargé de flegme. On emploit ordinairement pour faire ce dernier, le vin que nous apellons *Tourné*, à moins que ce ne ſoit pour envoyer dans les Pays étrangers, on employe pour lors toute ſorte de bon vin.

L'Eſprit de vin eſt d'un ſi grand uſage dans la Pharmacie Chi-

mique, que l'on ne ſçauroit tirer la teinture des mixtes ſulphureux du triple regne, ſans le ſecours de l'Eſprit de vin ; quoique l'on puiſſe tirer de pluſieurs vegetaux un eſprit ardent, il eſt certain que l'Eſprit de vin eſt le plus ſimple, & le plus efficace menſtruë pour tirer la teinture des mixtes reſineux, ou ſulphureux ; juſque là même que pluſieurs le croyent capable de penetrer les metaux, & d'en extraire le ſouffre, quand ils ont été aſſez ouverts par le feu, ou par quelqu'autre diſſolvant. Ceux qui eſtiment le *Lill*, que nôtre vulgaire apelle *Lilium*, ſont dans ce ſentiment : Pour moi je crois la choſe poſſible dans les métaux moins cuits, & plus groſſiers, tels que ſont le Saturne ou Plomb, le Mars ou Fer, le Venus ou Cuivre, le Jupiter ou Etain, mais pour la Lune ou Argent, le Soleil ou Or, je crois que ces corps ſont impenetrables à ce menſtruë : on a par conſequent ſujet de craindre l'impoſture dans l'uſage de ces teintures, que pluſieurs Chimiſtes vantent comme des arcanes.

Je ne dis rien de l'uſage qu'on fait de l'Eſprit de vin, & de l'Eau de-vie dans la Chirurgie, qui eſt trop connu pour pouvoir m'obliger à en parler, & à faire une diſgreſſion ennuyeuſe : Je viens donc au Vin.

On ſe ſert auſſi du Vin pour faire ce que l'on apelle dans le langage Pharmaceutique, *Vinum medicatum*, ou Vin medicinal : Cette ſorte de préparation de Vin n'étoit point inconnuë aux Anciens, comme l'on peut voir dans Dioſcoride, Ætius, Conſtantin. Cette préparation eſt plus commune dans les Pays Septentrionnaux, que dans nôtre Province, où la chaleur du climat ne nous permet gueres l'uſage de ce remede.

L'on en fait des purgatifs & des alteratifs, en faiſant des drogues, ou dans du vin, & dans du mouſt, qu'on laiſſe fermenter avec les drogues infuſées tout le tems qu'il faut ; tels ſont parmi les alteratifs le *Vinum Hippocraticum*, vulgairement *Hippocras*, le *Vinum Abſynthites*, le *Salviatum*, *Euphraſiatum*, *Juniperinum*, *Baccatum*, *Alkekengi*, & quantité d'autres que l'on peut voir dans Morel, dans Schroder, dans Zuvelfer, & dans pluſieurs autres Pharmacopées des Pays Septentrionaux.

Le changement qui arrive au vin, lorſque par le dereglement des particules qui le compoſent, les ſalines acides prennent le deſſus, & que les ſpiritueuſes ſont comme liées & enchainées par ces dernieres, n'eſt pas moins utile à la Medecine, que le vin le plus excellent : C'eſt par une nouvelle fermentation qui cauſe ce dérangement, que le vin eſt changé en Vinaigre, qui, comme dit trés-bien Pline, *Vini vitium vertitur in Medicinam.* En effet, cette liqueur acide, que les Latins nomment *Acetum*, nous fournit un des meilleurs préſervatifs que nous ayons contre la peſte, & contre les fievres malignes, & peſtilencielles. Je n'agiterai point la queſtion que les Anciens

ciens ont ſi ſouvent agitée, ſi le Vinaigre eſt chaud, ou froid; non plus que celle de pluſieurs Modernes, qui eſt, ſi le Vin s'aigrit par la diſſipation de ſes particules ſpiritueuſes, ou ſi elles ſont ſeulement fixées & concentrées par les ſels acides du tartre, qui ſont developez par une nouvelle fermentation? Il y a lieu de croire qu'il ſe fait quelque évaporation des particules ſpiritueuſes, mais il en reſte aſſez au Vinaigre pour pouvoir animer toute la maſſe de la liqueur; l'eſprit qu'on en tire par la diſtilation, en eſt une preuve certaine; ſa vertu diaphoretique & reſolutive, le confirme encore davantage. Cette opinion nous oblige à croire le Vinaigre plûtôt chaud que froid; quoique dans les temperammens ſanguins & bilieux, il puiſſe rafraichir par ſon acidité. Pour ce qui eſt de ſon uſage, l'on ſe ſert du Vinaigre dans la peſte, autant exterieurement, qu'interieurement: On employe le Vinaigre ſimple ou composé avec des bezoardiques ou alexitaires, tels que ſont la Ruë, les fleurs de Souci ſauvage, le *Scordium*, le *Vincetoxicum*, le *Zedoaria*, les racines d'Angelique, de Tormentille, de Carline, d'Imperatoire, la Theriaque, &c. comme l'on peut voir dans Sylvius de le Boë, & dans Diemerbroeck, qui s'en ſont ſervis trés-heureuſement dans le tems de la peſte, pour s'en preſerver, de même que des fiévres malignes. Il n'y a pas un meilleur préſervatif que de preſenter de tems à autre au nés une éponge imbuë de Vinaigre ſimple, ou composé. Sylvius de le Boë en avaloit le matin à jeun une cuillerée, mais ce remede pris interieurement ne vaut rien pour les mélancoliques, & pour les ſcorbutiques. Ceux qui ſont obligez de frequenter ces malades, ne doivent pas tellement ſe fier à ce préſervatif, qu'ils negligent les précautions ſuivantes, qui ſont trés neceſſaires.

La premiere, c'eſt de ne faire jamais aucun mouvement violent dans ces endroits, qui puiſſe rendre la reſpiration trop frequente: Ceux qui ſe préſentent eſſouflez auprés des malades, courent riſque d'attirer le venin par la reſpiration. L'on ne doit pas, en ſecond lieu, avaler la ſalive tant que l'on eſt dans ces endroits infectez, mais au contraire, on doit mâcher quelque peu d'écorce de Citron ſeiche, ou un brin de racine d'Imperatoire, ou d'Angelique, pour s'exciter à cracher ſouvent. Il faut en troiſiéme lieu, bien purifier l'air de l'endroit où eſt le malade, avec la flamme & fumée de poudre à canon, les autres parfums, même celui du Tabac, ne valent pas celui-ci; c'eſt aprés Diemerbroeck que j'en ai fait pluſieurs experiences, qui, graces à Dieu, ont toûjours trés-bien réuſſi: Je parle des fievres malignes, car pour la peſte, je m'en remets à l'experience du ſçavant Diemerbroeck. Ceux qui pour ſe garantir de l'infection, ſe ſervent de l'Eau de la Reine d'Hongrie, ou des odeurs ſuaves, donnent entrée à cet ennemi clandeſtin.

L'on ſe ſert auſſi du Vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint

qui ſe trouve dans certains ſujets, *quorum aqualiculus ſequipedali turget altitudine.* Cette groſſeur demeſurée n'eſt jamais mieux détruite que par l'uſage des acides, & principalement du Vinaigre, comme nous l'aprenons dans les obſervations de Pierre Borel. Il ne manque pas d'exemples de ces groſſeurs monſtrueuſes de ventre dans l'Hiſtoire; celle des guerres des Pays-bas, nous parle de Chiappin Vitelli, celle de France du fameux Chancellier Duprat, à qui il fallut échancrer la table, pour pouvoir faire place au ventre. On ſe ſert auſſi de la vapeur du Vinaigre pour reſoudre les tumeurs. Ce n'eſt point aux petits Vers que l'on découvre par le Microſcope dans le Vinaigre, que l'on doit attribuer le goût piquant de cette liqueur, puiſque l'on trouve ces mêmes Vers dans pluſieurs autres liqueurs, comme nous l'enſeignent le R. Pere Kirker, Hoffman, *Joannes Faber in Pathologia animata*, Mr. Leuvenoek, & quantité d'autres Auteurs, mais plûtôt un acide volatile qui abonde dans le Vinaigre. Le Vinaigre dont nous nous ſervons ſe fait naturellement dans le fonds de nos Tonneaux, du Vin qui y reſte, aprés les avoir vuidez quelque tems auparavant : Plus le Vin que l'on en tire étoit excellent, plus le Vinaigre eſt bon. Le Vin qui reſte dans les Tonneaux dont celui qui a été vuidé étoit tourné, ne peut jamais acquerir la qualité de Vinaigre : En un mot, on ne ſçauroit faire de bon Vinaigre d'un Vin tourné : On expoſe le Vinaigre dans des bouteilles au Soleil, pour le faire aigrir davantage.

Le Vin nous fournit encore, par ſa depuration dans les Tonneaux, deux matieres trés-utiles & trés-neceſſaires à la Medecine, & à la Chimie, qui ſont le Tartre, & la Lie de Vin : Le Tartre n'eſt autre choſe qu'une concretion des parties terreſtres ſulphureuſes & ſalines, mêlées avec un peu de flegme, faite par le ſel acide du Vin, ſur la ſuperficie interieure des Tonneaux : L'Analyſe Chimique démontre clairement ces principes, & nous fait connoître que dans cette concretion, qui ne paroît que terreſtre & feculante, il y a pourtant quantité de ſel, & de ſouffre, dont ſont engendrez les eſprits que l'on tire par le même art. Je n'agiterai pas la queſtion, ſi outre le ſel acide, il y a veritablement & réellement du ſel alkalin dans le Tartre, ou ſi ce dernier n'eſt qu'une production du feu ; ce que la plûpart des Chimiſtes croyent, avec Vanhelmont : On peut là deſſus conſulter les Chimiſtes, il ſuffit de dire que l'on tire du Tartre une infinité d'excellents remedes, par le ſecours de la Chimie. Les plus communs ſont la crême de Tartre, ſon ſel fixe, le Tartre ſoluble : L'eſprit volatil de Tartre, le ſel volatil de Tartre, ſont un peu moins communs. Les premiers ſont trop connus dans la Medecine pour vouloir en parler plus au long. On ſçait qu'ils ſont aperitifs, digeſtifs, & trés propres pour tirer la teinture des purgatifs. Le ſel fixe de Tartre, eſt le ſel reſſuſcitatif des Alchimiſtes ; c'eſt à dire,

que c'eſt la Pierre de Touche des menſtruës qui ne diſſolvent pas radicalement l'Or ou l'Argent, en verſant dans ſes diſſolutions le ſel de Tartre, ſec, ou *per deliquium*, comme parlent les Chimiſtes ; on fait précipiter au fonds d'un vaſe des particules d'Or ou d'Argent, qui n'ont été que diviſées par le menſtruë, ou diſſolvant, & non point diſſoutes radicalement. On trouve dans l'huile de Tartre, ou plûtôt le ſel de Tartre fixe, diſſous par l'humidité de l'air d'une Cave, un remede coſmetique, c'eſt à dire, trés propre à nettoyer la face. Je renvoye aux Auteurs de Chimie, ceux qui ſouhaiteront d'en ſçavoir davantage, tels que ſont Mr. Lemeri, Mr. Lefevre, Schroder, Ethmuller, Hoffman, Zuvelfer, Joannes Chriſtianus Langius, & autres.

L'on tire par le moyen de la calcination de la Lie du Vin, ce que nous apellons Cendre gravelée, qui outre qu'elle eſt trés utile à pluſieurs arts, elle nous fournit un ſel cauſtique, qui mêlé avec la chaux, comme nous l'aprend Mr. Lemeri dans ſa Chimie, nous donne un cauſtique excellent ; quoique dans ce Pays nos Apoticaires préferent ceux de la Soude, que les Savoniers nous fourniſſent. Mr. Lemeri préfere ceux qui ſont faits avec de la Cendre gravelée & la Chaux, à ces derniers. L'experience pourtant m'a fait voir que ces derniers ne cedent point en bonté aux premiers. Gabriel Clauderus, dans ſon curieux Traité *De methodo Balſamandi corpora*, imprimé à Jene, prétend préſerver les Cadavres de la corruption, en les faiſant tremper dans une liqueur où il a fait diſſoudre la Cendre gravelée & le ſel Ammoniac mêlez enſemble ; comme l'on peut voir dans la pag. 156. J'ai experimenté, non ſeulement par moi-même, mais auſſi par le moyen de pluſieurs de mes amis, l'effet de cette liqueur ſur les parties du corps humain, préparées par l'Anatomie, que je voulois conſerver, j'en ay vû un aſſez bon effet : Je ne doute pas que l'Auteur n'en ait été convaincu par l'experience qu'il en a fait dans des corps entiers.

ULMUS campeſtris & Theophraſti C. B. Pin. 426. *Ulmus J. B.* 1. 139. *Dod. Pempt.* 837. *Ulmus vulgaris cum ſamarris ſive ſeminibus ſuis Park. Theat.* 1404. *Ulmus vulgatiſſima, folio lato, ſcabro Ger. Emaculat.* 1480. Orme. Les Provençaux l'apellent *Oumé*. Cet arbre eſt trés commun, on le trouve preſque par tout : C'eſt peut-être à cauſe de ſa force à ſoûtenir les plus grands poids, que l'Antiquité Payenne avoit conſacré l'Orme à Hercule. Le bois d'Orme eſt d'un grand uſage parmi les Charpentiers qui font les Chariots ; c'eſt de ce bois qu'ils font ordinairement l'Eſſieu, le Noyau des rouës, & tous les autres ouvrages qui conviennent à leur art. Les Anciens, de même que les Modernes ; nous aſſurent que les feüilles, l'écorce, & l'aubier de l'arbre, ſont aſtringents. Mr. Raï nous aſſure que la décoction de l'écorce, faite juſqu'à ce qu'elle ait ac-

quis la consistance de syrop, en y ajoûtant le tiers d'Eau de vie, est trés-bonne pour calmer la douleur de la sciatique, si l'on en fait une fomentation chaude sur la partie malade. Il découle bien souvent de nos Ormes une liqueur que Pline croit bonne pour les playes, & pour les brûlures; *sit fides penes Authorem.* Mr. Raï dit qu'en Angleterre cette liqueur est inconnuë, mais elle est assez connuë dans ce Pays, où l'on voit souvent les Ormes tous moüillez de cette liqueur: Il se forme des vescies sur les feüilles des Ormes, qui renferment pendant un certain espace de tems, une liqueur claire, aqueuse, que plusieurs de nos Auteurs, parmi lesquels sont Fallope & Henry Ab Hers, estiment un excellent remede vulneraire, sur tout pour les playes de la cornée, où il se fait une évacuation de l'humeur aqueuse. Ces Messieurs prétendent que cette liqueur est specifique pour la consolidation de ces sortes de playes, & pour la regeneration de ces humeurs; ce qui est pourtant le pur ouvrage de la nature, puisque, comme l'ont observé Mr. Redi & Mr. Nuck, ces playes guerissent fort bien par elles mêmes, sans y mettre ce remede, & l'humeur aqueuse se repare fort bien par un nouveau découlement de l'humeur aqueuse, qui se fait par les canaux que Mr. Nuck a découvert, & dont Messieurs de l'Academie ont aussi parlé. Celse, quoiqu'un de nos plus anciens Auteurs parmi les Romains, a fort bien connu cette guerison des playes des yeux, par le seul secours de la nature, comme l'on peut s'en assurer en lisant ce qu'il en dit dans le Livre 6. J'ai observé moi-même, dans trois ou quatre malades, cette reparation de l'humeur aqueuse, sur tout dans un des enfans d'un des plus sçavans & illustres Avocats de ce Parlement, Mr. Saurin, à qui je fis ouvrir par la Lancette la Cornée, pour donner issuë au pus qui s'étoit amassé dans l'espace qui est entre la Cornée & l'Iris, & qui couvroit même le trou de la prunelle, ce qui faisoit la maladie que nous apellons *Hypopyon*, quoique l'humeur aqueuse se vuidât avec le pus, elle fut pourtant bien tôt retablie, & la cicatrice consolidée, sans autre remede topique que celui du blanc d'œuf agité avec l'eau rose, auquel j'avois fait mêler quelques goutes d'eau de vie. La cicatrice de la playe qui avoit été faite dans la partie plus declive de la Cornée, n'a point empêché le malade d'y voir. Mr. Mareschal, trés habile Chirurgien, fit cette derniere operation. J'en ay fait une moi-même sur un jeune enfant de 12. à 13. ans, dont il sortit du pus & du sang, c'est à dire, que la maladie étoit *Hypopyon* & *Hypochema* tout ensemble; mais le Cristalin étant alteré dans sa superficie, le malade ne peut voir de cet œil que fort confusement; c'est au trop long sejour de cette matiere extravasée, & au retardement de l'operation, que j'en attribuë le méchant succez.

Aprés que l'humeur de ces vescies des feüilles de l'Orme est pres-

que entierement desseichée ; on trouve en les ouvrant, qu'elles fournissent des Pucerons, qui s'ouvrent passage par differents trous pour en sortir. La generation de ces vesicules n'est point differente de celle du *Therebinthus*, dont nous avons parlé ci-dessus. On se sert de la racine d'Orme, purgée de son écorce, & pilée, en y ajoûtant un peu d'eau, ou de vinaigre, d'autres se servent de sang de Bœuf, pour faire une pâte gluante, dont on se sert à la place du suif, pour fermer les fentes de cette piece de bois de nos Tonneaux, que nous connoissons sous le nom d'*Ussés*, ce que l'on apelle vulgairement *Mautir*. Cette espece de colle est si forte, & adhere si bien, que l'on romproit plûtôt cette piece de bois nommée *Usset*, lorsque l'année suivante il faut ouvrir le Tonneau pour le nettoyer, si l'on ne prenoit soin de bien humecter avec de l'eau chaude, l'endroit de la fente où est cette colle.

URTICA urens, maxima C. B. Pin. 232. *Urtica vulgaris, major J. B.* 3. 445. *Urtica urens, altera Dod. Pempt.* 151. Ortie. Nos Provençaux l'apellent *Ourtiguo*.

URTICA urens, minor C. B. Pin. 232. *Urtica minor, annua J. B.* 3. 446. *Urtica urens, minima Dod. Pempt.* 152.

Ces deux especes d'Ortie sont trés-communes dans les Jardins & dans les Prairies des environs de la Ville, & ailleurs.

URTICA urens, pilulas ferens 1. Dioscoridis, semine Lini C. B. Pin. 232. *Urtica Romana, sive mas, cum globulis J. B.* 3. 445. *Urtica urens, prior Dod. Pempt.* 151. Cette espece est moins commune dans nôtre terroir, que les précedentes ; je ne l'ai trouvée que dans le Cimetiere de Saint Sauveur, au pied du Clocher ; elle est plus commune aux environs des Villages de Venelles, de Rians, d'Esparron de Pallieres, de St. Martin, & de plusieurs autres Villages des environs d'Aix.

Mr. de Tournefort conjecture que le sel de ces especes d'Ortie, est de la nature du sel de la terre, c'est à dire, qu'il est composé de sel Ammoniac, de Nitre, & de sel Marin : Ce sel est embarassé dans ces plantes de quantité de flegme gluant, & uni avec beaucoup de souffre & de parties terrestres. Toutes ces especes d'Orties sont diuretiques & détersives : On se sert de ses tiges tendres, pour dépurer la masse du sang, en les faisant boüillir legerement dans un boüillon sans sel. On se sert aussi de la décoction d'Ortie pour la pleuresie, & pour la peripneumonie, que l'on fait boire aux malades ; ce remede facilite l'expectoration, de même que la sortie des crachats épais dans les asthmatiques. L'on aplique le marc bien chaud sur le côté où est la douleur dans les pleuretiques. J'en ay vû des prodigieux effets dans plusieurs malades, attaquez de cette derniere maladie : j'en ay vû plusieurs qui vuidoient par ce moyen des urines comme teintes de sang. On estime aussi la décoction d'Ortie pour

la rougeole. Le ſuc d'Ortie, pris interieurement, eſt excellent pour arrêter toute ſorte de flux de ſang : On s'en ſert auſſi interieurement dans les ſeignées de nés exceſſives, quelques-uns parmi nos Auteurs ſe ſervoient de la poudre des feuïlles ſeiches. La racine eſt fort eſtimée pour guerir la jauniſſe, ſi on en fait une décoction : On attribuë à ſa ſemence la vertu de faciliter l'expectoration, & de chaſſer le ſable & les glaires des reins, de même que d'être aphrodiſiaque, ou *ad venerem ciens* : Nôtre vulgaire donne cette ſemence, qui eſt celle de l'*Urtica urens, pilulas ferens Dioſcor. ſemine Lini C. B. Pin.* entiere, aux petits Enfans attaquez de l'épilepſie, ou goutete, de même qu'à ceux qui ont des coliques, qui excitent bien ſouvent ces mouvemens épileptiques. Mr. de Tournefort eſtime beaucoup la Ptiſane faite avec l'Ortie, pour les fiévres malignes, la petite verole, & la rougeole. Le cataplâme fait avec l'Ortie eſt excellent pour reſoudre les tumeurs froides, & les loupes, comme l'a remarqué le même Auteur. On croit que l'Ortie eſt l'antidote de la Ciguë & de la Juſquiame.

Les feuïlles & les tiges des Orties ſont couvertes de petites épines creuſes, dont la baſe large contient une liqueur âcre piquante, qui ſort avec impetuoſité par la pointe, lorſqu'on preſſe ces épines, & qui ſe déchargeant par la pointe dans la peau, comme par un ſiphon, y excite cette demangeaiſon douloureuſe que l'on ſent aprés avoir manié un peu rudement les Orties, ou aprés en avoir froté le deſſus de la main, qui eſt plus ſenſible à cette piqueure que le dedans. Mr. HOOK Anglois, eſt le premier, à ce que prétendent les Anglois, qui a fait cette découverte, par le moyen du Microſcope : Elle a été confirmée par pluſieurs perſonnes curieuſes, quoique Jean-Louis Hanneman, Medecin Allemand, nous aſſure qu'il n'a jamais peu découvrir par le même ſecours du Microſcope, cette liqueur que l'on prétend être contenuë dans la cavité de ſes épines. Pluſieurs Medecins, tant anciens que modernes, ſe ſervent des Orties pour atirer les eſprits & le ſang, ſur les parties atrophiées, ou deſſeichées & paralitiques, en les frapant avec un paquet d'Orties. Themiſon dans Cælius Aurelianus, ſe ſervoit du *Ferula*, ou de quelqu'autre verge ou bâton pour le même ſujet. Elideus Puduanus, dans ſes Conſultations, ſe ſervoit auſſi de cette eſpece de foüet, pour faciliter la ſortie de la petite verolle dans les petits enfans, en les frapant aſſez doucement ſur le dos & ſur les feſſes. Je ne dis rien de l'uſage des Orties dont parle Petrone, avec lequelles Enothée, Prêtreſſe de Priape, foüëta Encolpius, pour le guerir de la maladie, dont je ne dis rien par honnêteté ; *Naſturtij ſuccum cum Abrotano miſcet, perfuſiſque illius inguinibus, viridis Urticæ faſcem comprehendit, omniaque infra umbiculum lenta manu cæcidit.* Ceux qui ſeront curieux de ſçavoir l'effet que peut produire cette flagellation dans ceux qui ſeront at-


97
Valerianella Cornucopioides
Echinata Column
HB. fec


96
Valeriana sylvestris
major c b pin
HB




98
Valerianella semine
Umbilicato nudo rotundo
moriss. umbell.





Viola martia purpurea arborescens C·B pin

HB · fec



Vitex foliis angustioribus, cannabis modo dispositis C.B. pin.

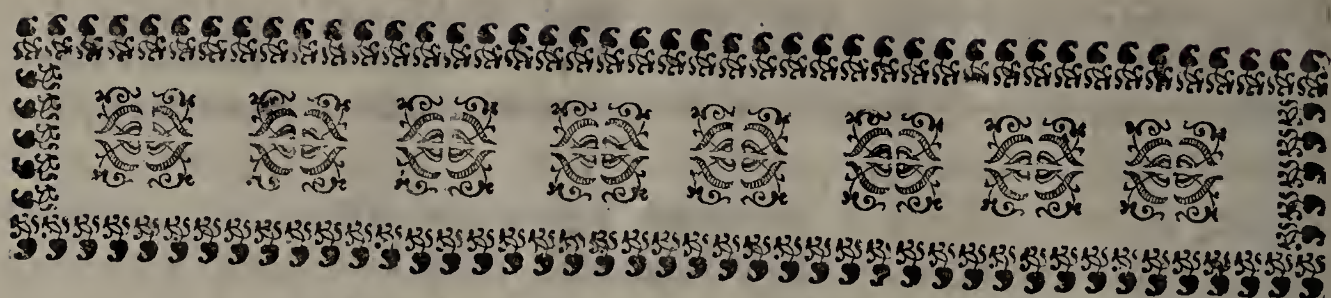
teints de cette maladie, pourront s'en éclaircir dans le petit & curieux traité de Jean Henri Meibomius, & de ſon fils Henri, & de Thomas Bartholin, imprimez & joints enſemble à Francfort, par Daniel Paulli 1620. qui porte pour titre, *De uſu flagrorum in re medicâ & venereâ.* Les Medecins y peuvent trouver des remedes dont ils peuvent faire un uſage legitime : Mais les libertins y peuvent trouver un poiſon, capable de les rendre ſemblables à ces monſtres d'impureté dont parlent *Cælius Rhodiginus* & *Joannes Piccus à Mirandulâ.*

VULNERARIA flore purpuraſcente Inſtit. rei herb. 391. *An Lotus latifolia Dalechampij Lugd.* 509. J'ai toûjours connu cette eſpece ſous le nom de *Loto affinis hirſuta, flore ſubrubente C. B. Pin.* 333. Elle eſt fort commune dans les collines du Prignon, de la Tour-du Prévôt, ou de la Keirie, du Monteiguez, de St. Marc; du Tholonet, &c.

VULNERARIA ruſtica, flore albo, Inſtit. rei herb. 391. *Lagopodium flore albo Tabern. Icon.* 524.

Mr. Fouque a trouvé cette eſpece dans le valon de Vaumare à Pourrieres ; je l'ai auſſi obſervée il n'y a pas long-tems, dans les endroits apellez *Garriguos* du grand Cabrier, en allant à la Morée. Ces deux Plantes, à ce que prétendent pluſieurs Auteurs, ſont vulneraires, l'experience en doit décider.






XANTHIUM Dod. Pempt. 39. *Lappa minor, Xanthium Dioscoridis C. B. Pin.* 198. *Xanthium sive Lappa minor J. B.* 3. 572. Cette plante est trés-commune autour de la Ville, à l'endroit apellé *lou Pra Bataillier*, ou la Voirie, de même que dans le quartier de Fenouïllieres. Cette plante a un goût un peu amer, âcre & astringent; ses feüilles ne rougissent point le papier bleu, comme l'a observé Mr. de Tournefort. Mathiole l'estime propre pour deraciner le levain de la lepre: On la croit bonne pour purifier le sang, & pour guerir les dartres & les tumeurs scrophuleuses; on aplique exterieurement ses feuilles sur ces dernieres. Mr. de Tournefort conseille de se servir interieurement du suc de la plante, ou de son extrait, il en faut six onces du premier, & un gros du dernier. Les Anciens se servoient du fruit de cette plante, comme l'on peut l'aprendre de Dioscoride, pour teindre en blond ou roux les cheveux. Simon Paulli préfere à ces fruits les sommites dorées de nôtre *Sthœcas Citrina*, dont il a connu les effets par l'experience.

XERANTHEMUM flore simplici, purpureo, majore Hort. Lugd. Batav. *Xeranthemum aliud sive Ptarmica quorumdam J. B.* 3. 25. *Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus C. B. Pin.* 272. *Ptarmica Austriaca Dod. Pempt.* 710. Immortelle sauvage. Cette plante est assez commune dans nos champs & dans nos vignes, & vergers d'olivers des environs de la Ville.

XERANTHEMUM flore simplici, purpureo, minore Instit. rei herb. 499. *Jacea Oleæ folio, minore flore C. B. Pin.* 272. *Ptarmicæ Austriacæ species Clus. Cur. poster. in fol.* 32. On trouve cette espece sur les collines du Monteiguez, à la Morée, au Tholonet, &c.

XERANTHEMUM incanum, flore albo Hort. Reg. Monsp. *Jacea incana, Cyani Capitulis J. B. Pin.* 272. *Stæbe incana, altera, Cyani aut Jaceæ capitulis, flore Ptarmicæ vulgaris Lob Icon.* 544. *Xeranthemum J. B.* 3. 25. J'ai oublié de marquer l'endroit où j'ai cueïlli cette plante, que j'ai pourtant trouvée dans ce terroir.

XIPHIUM seu Iris bulbosa. Je ne sçai quelle espece c'est. Mr. Fouque l'a trouvée le long du chemin qui va de Pourrieres à Puyloubier; il ne manquera pas de la marquer dans le Catalogue des Plantes qu'il a trouvées en herborisant.

FIN.

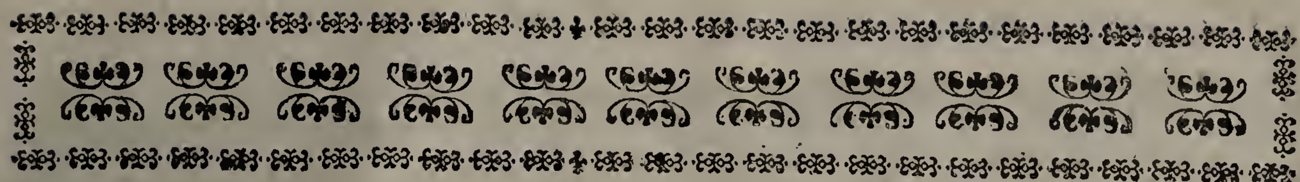


TABLE DES MATIERES.

B.

C.

D.

F.

G.

H.

I.

L.

T.

V.

Y.

TABLE

Des Noms Latins des Plantes dont on a parlé dans cet Ouvrage.

TABLE

TABLE

Des Noms François dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A.

Perſil

TABLE

Des Noms Provençaux des Plantes dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A.

B.

C.

Preboüisset

Fin des Tables.





FAUTES A CORIGER.

DANS LA PREFACE.

PAge VIII. *ligne* 31. le mer, *lisez* la mer. *Lig.* 35. *lis.* le long de la mer. *P.* x. *lig.* 24. *lis.* de l'Histoire. *P.* XIV. *lig.* 7. *lis.* traité. *P.* x. 4. *vers*, *lis.* feris ; 5. *vers* , *lis.* hæsere. *P.* XXVIII. *lig.* 29. *lis.* s'éclaircir. *P.* XXVI. *lig.* 13. *lis.* houx. *lig.* 15. *lis.* Taraxacon. *P.* XXVIII. *lig.* 17. *lis.* pæonia. *lig.* 22. *lis.* cochlearia. *lig.* 42. *lis.* en le vuidant. *P.* XXXI. *lig.* 5. *lis.* sels corrosifs. *lig.* 9. *lis.* mandi-hoca. *P.* XXXII. *lig.* 17. *lis.* molecules.

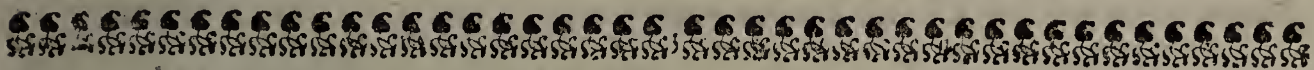
DANS L'EXPLICATION DES NOMS.

Page III. *lig.* 28. *lis.* oxonij. *P.* IV. *lig.* 9. *lis.* Medici. *P.* V. *lig.* 16. *lis.* quatuor Evangelia. *P.* XVIII. *lig.* 1. *lis.* Germaniæ. *P.* XX. *lig.* 21. *lis.* synceis. *P.* XXI. *lig.* 7. *lis.* triumpheti. *lig.* 10. *lis.* Principum. *P.* XXVIII. *lig.* 21. *lis.* & maregravij. *lig.* 38. *lis.* les œuvres. *P.* XXIX. *lig.* 37. *lis.* spargebat. *P.* XXX. *lig.* 18. *lis.* ne soit. *P.* XXXIV. *lig.* 5. *lis.* la Baïe de Gadis. *lig.* 33. *lis.* nombreuse. *P.* XXXV. *lig.* 31. *lis.* exoticis. *lig.* 43. *lis.* methode. *P.* XLIV. *lig.* 16. *lis.* lateralem.

DANS L'HISTOIRE DES PLANTES.

Page 3. *lig.* 37 *lis.* alopecie. *P.* 4. *lig.* 29. *lis.* febrifuges. *P.* 9. *lig.* 38. *lis.* esca. *P.* 12. *lig.* 39. *lis.* Schroder. *P.* 15. *lig.* 36. *lis.* folio. *P.* 19. *lig.* 4. *lis.* Païsanes. *lig.* 32. *lis.* contiennent. *P.* 22. *lig.* 36. *lis.* cent ans. *P.* 26. *lig.* 27. *lis.* lubrifiant. *P.* 29. *lig.* 6. *lis.* Prairies. *P.* 30. *lig.* 11. *lis.* Sebizius. *P.* 33. *lig.* 1. *lis.* Androsace vulgaris. *& ajoûtez à la fin de la lig.* 4. on la trouve dans le terroir d'Aix , au quartier de Bouënohouro , & à St. Canadet. *P.* 36. *lig.* 22. *lis.* bragon. *lig.* 43. *lis.* je mêle. *P.* 37. *lig.* 31. *lis.* folio sinuato. *lig.* 37. *lis.* decoction des épines. *P.* 41. *lig.* 38. *lis.* mêlées, *P.* 43. *lis.* Lambournet. *P.* 51. *lig.* 16. *lis.* restibili. *lig.* 29. *lis.* nourrissent. *P.* 56. *lig.* 11. *lis.* au dessous. *P.* 57. *lig.* 20. *lis.* habiles Medecins. *P.* 60. *lig.* 9. *lis.* vina. *lig.* 30. *lis.* Seouve. *P.* 62. *lig.* 19. *lis.* la 32. Observation de la Centurie 3. *P.* 64. *lig.* 17. *lis.* assassiné. *P.* 69. *lig.* 14. *lis.* Hofman. *lig.* 28. *lis.* recentes. *P.* 72. *lig.* 29. *lis.* Rosinus Lentilius. *P.* 74. *lig.* 36. *lis.* permit. *P.* 75. *lig.* 12. *lis.* trés-heureuses. *P.* 78. *lig.* 20. *lis.* Canebier. *P.* 79. *lig.* 11. *lis.* Mayerne. *P.* 81. *lig.* 7. *lis.* ardeur. *lig.* 14. *lis.* excellent. *P.* 84. *lis.* Sebestes. *P.* 85. *lig.* 21. *lis.* usuel. *P.* 92. *lig.* 17. *lis.* aculeatus. *P.* 99. *lig.* 26. *lis.* seiziéme siecle. *P.* 100. *lig.* 29. *lis.* Mindererus. *P.* 104. *lig.* 29. *lis.* Garenzier. *P.* 105. *lig.* 20. *lis.* suc. *P.* 108. *lig.* 40. *lis.* qui cause. *P.* 110. *lig.* 7. *lis.* & ce que plusieurs autres. *P.* 124. *lig.* 33. *lis.* Peirieros. *lig.* 35. *lis.* Rupellensis. P. 130. *lig.* 29. *ajoûtez* Noisettes recentes. P. 131. *lig.* 1. *lis.* ex minimis. P. 133. *lig.* 36. *lis.* qu'on se trouve. P. 135. *lig.* 20. *lis.* Crocologia. P. 139. *lig.* 25. *lis.* goutte de lin. P. 140. *lig.* 21. *lis.* aperitive. P. 145. *lig.* 31. *lis.* l'Austriche. P. 150. *lig.* 4. *lis.* qui est au dessous. P. 157. *lig.* 14. *lis.* immortelle. P. 158. *lig.* 9. *lis.* de ces six. *lig.* 34. *lis.* Hispidula. P. 161. *lig.* 29. 5. 6. *lis.* 1. 6. P. 165. *lig.* 34. *lis.* granis. P. 170. *lig.* 6. *lis.* Féves. P. 175. *lig.* 39 *lis.* aubiquo. P. 176. *lig.* 36. *lis.* spadiceo. P. 179. *lig.* 32. *lis.* sumebat. P. 185. *lig.* 3. *lis.* à l'entrée du valon de la Metairie. P. 186. *lig.* 10. *lis.* Monteiguez. Pag. 188. *lig.* 9. *lis.* annuum. P. 193. *lig.* 4. *lis.* constellez. P. 197. *lig.* 9. *lis.* oræ. *lig.* 29. *lis.* apellez. P. 199. *lig.* 3. *lis.* villæ. P. 209. *lig.* 26. *lis.* observé. P. 210. *lig.* 14. *lis.* fruticosa. P. 213. *lig.* 31. *lis.* Epis. P. 217. *lig.* 26. *lis.* tomentosum. P. 219. *lig.* 41. *lis.* ci-dessous. P. 220. *lig.* 29. *lis.* Fuchsius. P. 222. *lig.* 5. *lis.* on en trouve. *lig.* 7. *lis.* Sennert. P. 225. *lig.* 28. *lis.* scrophuleux. P. 228. *lig.* 12. *lis.* herniaria. P. 232. *lig.* 26. *lis.* Gallica. P. 237. *lig.* 24. *lis.* exterieur. P. 239. *lig.* 8. *lis.* insensés. P. 240. *lig.* 12. *lis.* Secretaire en la Chancelerie. *lig.* 9. *lis.* Hissope. *lig.* 36 *lis.* Sennert. P. 255. *lig.* 31. *lis.* Glooujoou. P. 259 *lig.* 22. *lis.* l'esprit. P. 265. *lig.* 4. *lis.* Hulse. P. 266. *lig.* 14. *lis.* que le sel de cette plante. P. 271. *lig.* 3. *lis.* sativus. *lig.* 29. *lis.* arvensis. P. 275. *lig.* 15. *lis.* resolutifs. P. 280. *lig.* 22. *lis.* Mindererus. P. 283. *lig.* 20. *lis.* Siler. P. 288. *lig.* 27. *lis.* boüillir. P. 290. *lig.* 5. *lis.* cæruleum. P. 297. *lig.* 36. *lis.* muscipulæ. P. 298. *lig.* 20. *lis.* de bled. P. 299. *lig. derniere lis.* Calceolarius. P. 300. *lig.* 9. *lis.* petrification. P. 307. *lig.* 36. *lis.* lochies. P. 315. *lig. derniere lis.* l'épine blanche. P. 321. *lig.* 23. *lis.* Lycopodium. P. 322. *lig.* 32 *ajoûtez*, le Nostoc vient sur les bords du Bois de Pibernier à Jouques. P. 330. *lig.* 2. *lis.* Vacon. P. 337. *lig.* 20. *lis.* Eleochrismaton. *lig.* 29. *lis.* luciferum. P. 339. *lig.* 26. *lis.* au dessous. P. 350 *lig.* 2. *lis.* procurer. P. 355. *lig.* 26. *lis.* étendent. P. 362. *lig.* 2. *lis.* nucleus. P. 355. *lig.* 14. *lis.*

crasse. P. 366. *lig.* 17. *lis.* prava pravis. P. 374. *lig,* 12. *lis.* ex adverso posita. P. 386. *lig.* 41 *lis.* âpre. P. 389. *lig.* 2. *lis.* curabant. P. 395. *lig.* 21. *lis.* celle. P. 396. *lig.* 28. *lis.* Chamæmeli. P. 405. *lig.* 10. *lis.* pumila. P. 413. *lig.* 38. *lis.* suffoco. P. 435. *lig.* 8. *lis.* seziéme. P. 446. *lig.* 35. *lis.* latifolius. P. 450. *lig.* 16. *lis.* Garcias. *lig. derniere lis.* Boutiques. P. 452. *lig.* 24. *lis.* Sennert. P. 456. *lig.* 42. *lis.* Cilicie. P. 457. *lig.* 36. *lis.* teucrium. P. 460. *lig.* 9. *lis.* fruticosius. P. 466. *lig.* 16. *lis.* Durane. P. 468. *lig.* 14. *lis.* faites-en un bol. *lig.* 35. *lis.* est styptique. P. 474. *lig.* 9. *lis.* petits Tertres. P. 475. *lig.* 1. d'une, *lis.* une. *lig.* 41. *lis.* herbo de la pato. P. 487. *lig.* 17. *lis.* dumetorum. P. 492. *lig.* 14. *lis.* feminis supressione. P. 494. *lig.* 34. j'en ay trouvé, *lis.* j'en ay. P. 497. *lig.* 24. *lis.* fiévreux. P. 499. *lig.* 25. *lis.* Côteaux. P. 500. *lig. derniere lis.* pandendo. P. 502. *lig.* 32. *lis.* de fructum, P. 504. *lig.* 5. *lis.* diluitur. P. 506. *lig.* 36. *lis.* victori. P. 507. *lig.* 29. *lis.* Budæe. P. 513. *lig.* 6. *lis.* sciatique, P. 514. *lig,* 27. en faisant des drogues, *lis.* en mettant les drogues.



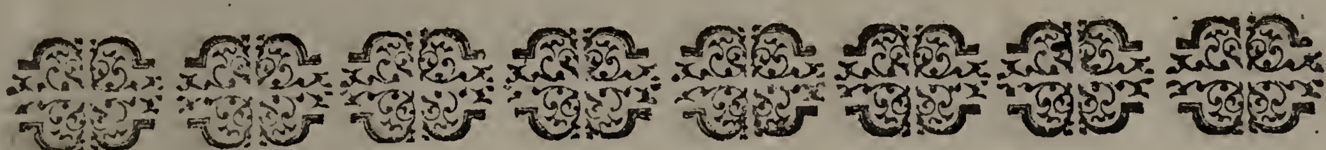
EXTRAIT DU PRIVILEGE.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, Comte de Provence, Folcalquier & Terres adjacentes; à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement; Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra; SALUT. Nôtre bien amé le Sr. * * * nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner un Manuscrit intitulé *Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, & dans plusieurs autres endroits de la Provence*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter led. Sr. Exposant, & reconnoître son zéle, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ladite Histoire des Plantes, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ladite Histoire des Plantes, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Sr. Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sr. Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre ci-dessus specifiée, sera faite dans nôtre Royaume, Pays, Terre & Seigneuries de nôtre obéïssance, & non ailleurs, en bon Papier & en beaux Caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voisin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes; Du conten-

nu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit Sr. Exposant, ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre ci-dessus énoncé, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le neuviéme jour du mois de Decembre, l'an de grace 1716. Et de nôtre Regne le deuxiéme. *Et plus bas est écrit*, Par le Roi Comte de Provence en son Conseil. *Signé*, FOUQUET.

Registré sur le Registre IV. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 91. *n°.* 110. *conformement aux Reglemens, & nottamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 11. *Decembre* 1716. Signé, DE LAULNE.





AVERTISSEMENT AU RELIEUR.

On ne doit avoir aucun égard aux Chiffres qui sont à la tête des Planches, ils y ont été mis par équivoque, & contre l'intention de l'Auteur.

Les Plantes sont traitées en ce Livre par ordre alphabetique, chaque Chapitre ou Section contenant celles d'une lettre de l'Alphabet.

C'eût été un travail immense de representer sur le cuivre toutes les Plantes dont on fait ici mention; on s'est contenté d'en faire graver cent des plus considerables, qu'on doit placer chacune à la fin de sa Division: Ainsi les Plantes dont le nom commence par A. *seront mises à la fin de la premiere, celles qui commencent par* B. *à la fin de la seconde*, &c.

Celles qui sont sous une même lettre peuvent encore avoir un ordre entr'elles, pour plus de précision, selon que la 2e ou la 3e lettre de leur nom, ou du mot qui distingue leur caractere, sont à l'égard de l'Alphabet: Ainsi parmi les treize dont le nom commence par A. *on doit placer* Abies *la premiere*, Abrotanum *la seconde*, &c.

Pour en rendre la pratique plus facile au Relieur, on a joint à cet Avertissement la Table suivante, où il verra d'un coup d'œil à quelle page on doit mettre les Planches, & le nombre qu'il y en a sous chaque lettre de l'Alphabet.

On croit superflus d'avertir que la Planche du Frontispice doit être placée devant le Titre du Livre.

	Page	Nombre des Planches.		Page	Nombre des Planches.
A.	54.	13.	L	300.	9.
B	72.	3.	M	324.	2.
C	146.	12.	N	332.	2.
D	154.	2.	O	346.	6.
E	168.	2.	P	386.	3.
F	200.	8.	Q	392.	1.
G	220.	5.	R	418.	2.
H	240.	6.	S	452.	6.
I	260.	5.	T	476.	6.
K	254.	2.	V	520.	5.
					100.